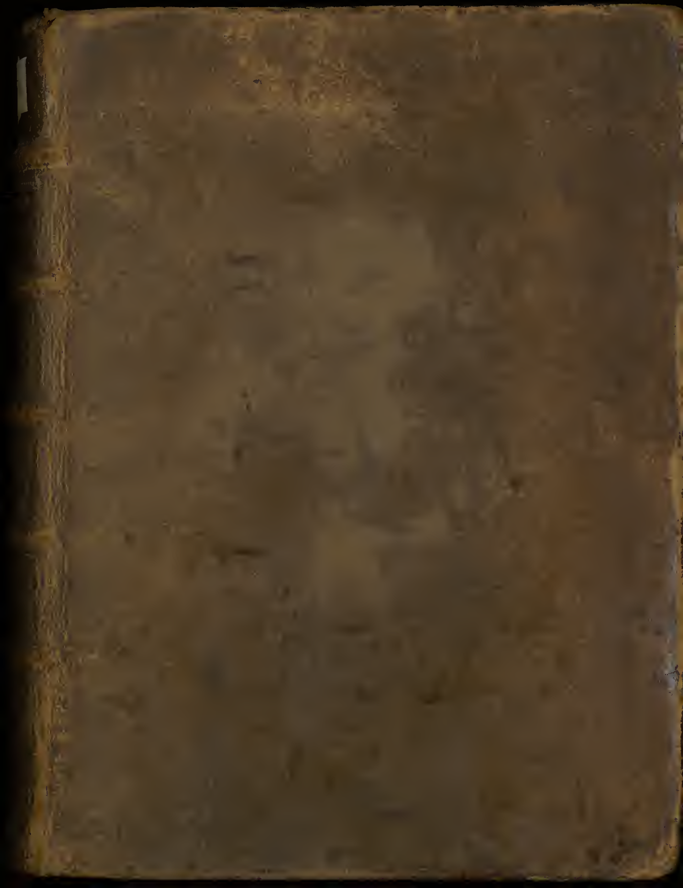
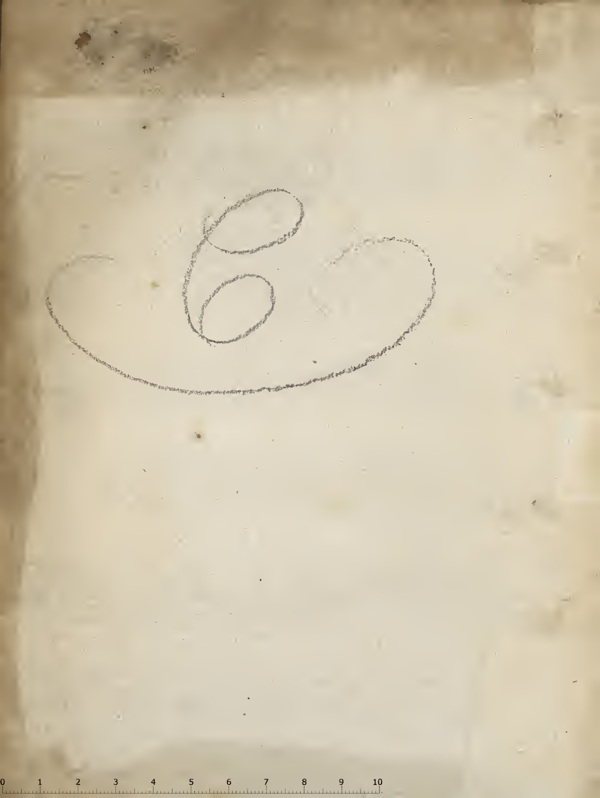




47877


47877

De l'infirmerie de St denis

LES COMMENTAIRES OV LES OEVVRES CHIRVRGICALES

47877

D'ANTOINE LAMBERT

NATIF DV LVC, MAISTRE Chirurgien à Marseille.

DIVISEZ EN CINQ PARTIES dont les matieres sont marquées à la page suiuante.

Ex libris monasterii S.ti Dionisii in Francia 1708

SECONDE EDITION.

Reueus, corrigés & augmentés d'obseruations & de belles experiences de l'Autheur depuis la derniere impression.

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS





47877

A LYON,

Chez PIERRE COMPAGNON, & ROBERT TAILLANDIER, Marchands Libraires, ruë Merciere, au Cœur-bon.

M. DC. LXXI.

AVEC APPROBATION, ET PERMISSION.

47877

TENEVR DES CINQ PARTIES
contenuës en ce Liure.

La premiere traite des Vlceres malins en general.

La seconde, de la Carie & corruption des os.

[L]a troisiesme, des Fistules en general: Auec vn Commentaire sur les vlceres ronds, circulaires & caues au dessous.

La quatriesme, traite des Fistules lacrymales, de celles de l'anus, & de l'hidrocœle.

Et la derniere, consiste en vn Commentaire sur le Chapitre general des Apostemes du Guidon.

Contenant plusieurs preceptes, enseignemens, tres vtiles pour la connoissance, & pour la curation de ces maladies.



47077

A MESSIEVRS LES ESCHEVINS PROTECTEVRS ET DEFENSEVRS

Des Priuileges, Franchiſes & Libertez de la ville de Marſeille.

NICOLAS ROVX, Seigneur de Bonneual, LOVIS CHAMBON, FRANCOIS MAZERAT, HONORE' RIGORD, GASPARD TIMON Aſſeſſeur.

MESSIEVRS,

Ie fais hardiment paroiſtre cet Ouurage ſous la faueur de voſtre Authorité, eſtant aſſuré que vous auez auſſi bien le pouuoir que le droit de le proteger. Marſeille n'en eſt pas moins la Mere que i'en ſuis

l'Autheur

l'Autheur, elle luy a donné la naissance & m'a fourny les suiets de ce qu'il contient de plus solide, de plus asseuré & de singulier.

Il est bien iuste, MESSIEVRS, *que ie donne au Public auec l'agreément des Peres du Peuple, la science, l'Art & la forme que ie pratique en la guerison des vlceres malins & des maladies les plus facheuses & presque incurables, puisque l'experience cette Maistresse asseurée des Arts m'a acquis dans Marseille ce que ie n'ay peu entierement apprendre d'Hippocrate ny de Galien.*

Et c'est, MESSIEVRS, *par le moyen de vostre generosité que ie tache de m'acquiter de ce que ie dois à la qualité de vostre charge, au merite de vos Personnes & de l'obligation que i'ay à Marseille, en vous rendant ces fruits de mon trauail, qui en sont les plus glorieux aduantages, comme ils sont les marques les plus asseurées de mes respets.*

I'adüoue, MESSIEVRS, *que ie ne crois pas d'auoir satisfait à aucun de ces deuoirs, mais puisque c'est tout ce que i'ay peu faire vous aggreerés que ie souhaitte de pouuoir meriter auec autant de iustice la qualité de fils adoptif de Marseille que vous merités celle de Pere de la Patrie: ainsi mon desir supleera à mon impuissance & fera connoistre que ie vondrois par vn legitime sentiment verifier en ma faueur la sagesse des anncienes loix de cette Illustre Ville qui par l'adoption dont elle s'est seruie depuis tant de siecles, a eu de si braues & de si sçauans Citoyens, qu'elle a merité que Rome l'ayt autresfois honnorée du nom de sa sœur.*

Si Marseille, MESSIEVRS, *a perdu cette qualité*

elle

elle en a conserué le merite, & si le temps a changé son estat comme il a enleuè à Rome l'Empire du monde, ses reuolutions pourtant n'ont iamais peu luy rauir l'honneur qu'elle possede d'auoir tousiours rendu l'obeissance & la fidelité qu'elle doit à son Souuerain; & l'on espere, que le bon heur qu'elle a d'estre sous vostre conduite la fera reuiure dans son ancienne splendeur, & qu'on la verra bien tost comme vn autre Phœnix sortir triomphante de ses ruines : l'on void desia que quelque obstacle que vous fasse le plan de cette Ville pour donner toute la beauté & la regularité à son agrandissement vous y treuuez tant de iustesse & d'ornemens que vous ferez esclipser le lustre du celebre Medecin Crinas qui auoit fait bastir à ses despans la meilleure partie de ces murailles, c'est à dire qu'il ne se contenta pas d'auoir sauué vne partie de ses habitans par la profession de sa Science, mais il voulut sauuer toute la Ville par sa liberalité.

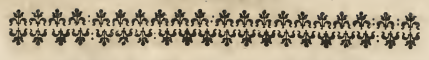
Vous veillez bien plus encores, MESSIEVRS, *à la rendre puissante par le retablissement du commerce & vous opposez vostre prudence aux secretes influences qui arrestent la circulation naturelle de ce corps Politique & le font languir dans vne paralisie presque vniuerselle, si bien que lorsque vous tachez par des mouuemens genereux de releuer la gloire de vostre patrie & d'en procurer l'aduantage, vous trauaillés aussi pour l'interest de vos voisins pour l'vtilité des estrangers pour augmenter les richesses de l'Estat & pour soulager les necessités de toute la France, mais parmy ces impor-*

 tantes

santes occupations. Ie me promets, MESSIEVRS, *de vostre bonté que vous aggreerez la liberté que ie prens de vous asseurer par cette respectueuse deference que ie n'ay point de plus forte passion que d'estre toute ma vie*,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant
seruiteur,
ANTOINE LAMBERT.



PREFACE.

AMY Lecteur, Pour m'aquiter d'vne partie de ce que i'auois promis dans mon Commentaire sur la Carie & corruption des os: j'y adiouste maintenant celuy des Vlceres malins, des Fistules, & vn commentaire sur le Chapitre general des apostemes du Guidon, que i'ay composé pour mon instruction particuliere & pour celle des Aprentifs, d'autant de preceptes & enseignements que i'ay pû tirer d'Hippocrate & de Galien, où les modernes ont puisé ce qu'ils ont de plus excellent, aussi bien que les veritables & plus asseurez fondemens de l'Art. Et ie ne doute point que les Liures que l'on compose tous les iours ne fussent mieux receus & approuuez, si on prenoit la peine de transcrire fidellement ce que les Anciens y ont enseigné: car dans mon sentiment la moindre partie de ce qu'ils ont sçeu, est sans comparaison plus profitable que ce que nous en sçauons. Aussi ie n'approuue pas absolument cette pensée de Guidon: *Que nous sommes comme les enfans au col d'vn Gean, qui peuuent aperceuoir quelque chose dauantage que ce que le Gean void.* Et ie ne me persuade pas qu'vn Chirurgien se compare en son Art auec ces deux grands Genies de l'Antiquité, & rencherisse sur leurs pensées; Car bien que cette sentence conuienne à quelque chose en particulier: Neantmoins ie ne crois,

Le meilleur moyen de profiter, *dit Quintilian*, c'est d'enseigner ce que on a appris.

Au chapitre singulier.

pas,

pas, pour bon eſprit que l'on aye, que le iugement ſoit ſi excellent pour conceuoir toute leur doctrine, & auoir la connoiſſance plus éclairée pour y voir de plus loin. Voilà pourquoy i'ay compilé & rangé dans ce volume, le plus clairement & auec le plus de breueté & d'exactitude que i'ay pû les preceptes les plus vtiles qu'ils ont eſcrit en faueur du ſuiet que nous traittons, que i'aurois rendu plus accomply ſi i'auois l'intelligẽce des langues Greque & Latine : où par forme de commentaire i'ay adjouſté quelques penſées que i'ay priſes chez les Modernes, & accompagnées de quelques vnes des miennes, aymant mieux expoſer les dernieres à la cenſure (dont on eſt quelquefois bien inſtruit) que de relaſcher du deſſein de les eſcrire. Et parce que i'oſe me promettre qu'elles ne ſont point abſolument inutiles, ie ſeray excuſable de les auoir miſes au iour; outre que ie n'ay fait que ſatisfaire à cet enſeignement de Galien: *Pource que la longueur de l'Art excede la vie de l'Homme*, dit-il, *en ſorte qu'il n'en peut eſtre commencé & parfait, quelque diligent & laborieux qu'il puiſſe eſtre: C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que chacun eſcriue ce qu'il a appris & connu, & laiſſe des commentaires à la Poſterité, qui diligemment, exactement en peu de mots & en langage clair, declarent & interpretent toute la nature des choſes qu'il faut ſçauoir.* Que ſi tu condamnes l'œuure comme prolixe, ie reſpons auec luy, encore que la façon d'enſeigner en peu de paroles ou aphoriſtique ſoit excellente, que l'autre eſt ſans comparaiſon plus vtile. *Il eſt enſeigné par nous qui auons experimenté*, dit-il, *que les ouuriers ſont rendus parfaits par vne maniere d'inſtruire non pas breue ny abbregée.*

Adiouſtons

Adiouſtons que bien que l'ouurage paroiſſe long, toutes-fois ſi tu conſideres le gẽre d'eſcrire par Sommaires, par nombres ou par chiffres qu'on void au commencement du chapitre, tu le conceuras aſſez bref, d'autant qu'on y apperçoit preſque dans vn moment ce que l'on deſire de lire, ſans qu'il ſoit beſoin de s'ennuyer en ſa lecture entiere; conſideration qui m'a obligé de ne point faire de Table alphabetique, faiſant ſeulement en ſon lieu & place vn denombrement des liures, & des chapitres qui expliquent la matiere qui y eſt traitée. Que ſi tu veux ſçauoir quelque choſe, par exemple, de ce qui eſt parlé dans les ſignes ou dans les cauſes du premier Liure, tu n'as qu'à lire cette forme de Table iuſques à l'endroit où eſt le chiffre qui te renuoye, & marque la page où tu auras recours, & dans la lecture du Sommaire qui eſt comme vn diſcours racourcy de la matiere que ie traite en chaſque chapitre, tu pourras treuuer ce que tu cherches. Ie n'ignore pas que la queſtion contre Theſſalus ne me garentit pas abſolument du blaſme d'eſtre long, puis que ſa doctrine ſur les vlceres malins eſt refutée par Galien : Mais parce que ſa condamnation ſe trouue décrite en diuers chapitres, ie ne croy pas que de l'auoir rapportée à vn ſeul ſoit ſans quelque excuſe, outre que ſi on blaſme cette queſtion de redite on pourroit auec autant de raiſon cenſurer les autres citations & blaſmer preſque tous ceux qui eſcriuent: I'accorde que le public retireroit de plus grands auantages, ſi i'auois examiné la methode de Paracelſe, & de ceux qui témoignent du meſpris & de l'auerſion pour le ſçauoir & l'experience de

Cõment. 17. du 3. offici.

Galien. Mais comme ie ne ſuis pas verſé dans leur doctrine, & peu en celle de Galien, (ou ie me ſuis attaché depuis mon apprentiſſage) ie ne pouuois pas interpoſer vn iugement ſolide ſur leurs differentes conceptions, bien que il me ſemble que celles de Galien ſont mieux fondées, car ayãt de meilleures connoiſſances du corps humain qui eſt le ſujet de la Medecine, que Paracelſe & ceux de ſa ſecte, il eſt vray-ſemblable qu'il a eu de plus belles lumieres, pour la conſeruation de la ſanté & la gueriſon des maladies ; d'ailleurs que Vanhelmont, Paracelſe & auttes Medecins affectant l'obſcurité ſeruent moins au Lecteur qui appreuue ou blaſme ſouuent ce qu'il n'entend pas. Dauantage, tu ne dois pas trouuer à dire ſi ie ne diſcours que de l'eſſence & du pronoſtic des vlceres auec varices ou auec hemorroïdes & du chancre, ſans parler de leur gueriſon; puis qu'il ne ſemble pas neceſſaire d'en diſcourir, à cauſe que difficilement ces vlceres obeyſſent aux remedes, eſtant toutefois de la dignité de l'Art, que le Chirurgien en aye vne intelligence parfaite, dont le iugement eſt ſi particulier à chacun, qu'il n'eſt iamais bien compris par le prognoſtic vniuerſel des vlceres malins. Ie croy auſſi que tu trouueras eſtrange que ie traitte du regime de viure & des autres remedes generaux, veu qu'il ſemble que les ſeuls Medecins en ont la veritable doctrine, l'vſage, l'experience, & ſont maintenant dans la poſſeſſion de les ordonner. Mais ſi tu fais reflection que pour vaincre la rebellion des vlceres on a plus de beſoin qu'en aucune autre maladie Chirurgicale de ces ſalutaires remedes : Tu m'accorderas que ce Commentaire auroit

eſté

esté defectueux, si on les eust enseuelis dans l'oubly, outte que ie n'ay fait que rapporter, à l'exemple de plusieurs autres Chirurgiens, ce que les plus sçauans & experimentez Medecins en ont escrit: Et que d'ailleurs nous auons iuste raison d'en auoir quelque connoissance, & les mettre en pratique, quand ce ne seroit que pour éloigner la calomnie, qui est ordinaire parmy les ignorans, lors que les succez ne respondent pas à leurs esperances, & leur faire connoistre que le blasme doit estre donné à ce qui en est la veritable cause, qui est obscure, douteuse ou inconnuë, tant qu'on ignore la faculté & vertu du regime de la purgation, de la saignée & des breuuages vulneraires, qui empeschent la guerison des vlceres lors qu'on en vse pas à propos. Or la cõnoissance de ces choses est d'autant plus necessaire que nous traittons ordinairement les vlceres sans Medecin. De plus qu'il y a de l'apparence que *Philoxenus & Tarceus* Chirurgiens que Galien cite s'en seruoient, pource que leurs formules ou topiques gerissoient les vlceres *dysepulotiques*, ce qu'ils n'auroient sceu faire sans l'vsage des vniuersels. Adjoustons qu'enuiron ce temps là on commettoit aux Chirurgiens la guerison des fractures, des luxations, des playes & des vlceres, sans distinction, *de la purge, de la saignée & du regime*, aussi ces parties de la Medecine leur estant sousmises, les Medecins du temps de Galien en mesprisoient les preceptes, ou n'employoient pas le temps necessaire pour les apprendre, ainsi que l'on coniecture des paroles suiuantes. *Du temps d'Hippocrate*, dit il, *les Medecins apprenoient les enseignemens de l'Art, specialement ceux qui appartiennent à la Chirurgie:*

Ch. dernier du 3. & 17. du 4. l. de la comp. des med. gen. & method. 6. ch. dernier & meth. 4. ch. 4. Dalechamps Liu. 6. ch. 1. de Paul.

Comm. 22. du 1. des articl.

rurgie : mais maintenant ils ne les apprennent du tout point, où ils y mettent peu du temps pour les apprendre. Or la partie de Chirurgie qui traite des vlceres malins enſeigne de purger, de ſaigner, & la forme de vie que le malade doit obſeruer. Puis donc que les Medecins anciens negligeoient les preceptes que nous deuons pratiquer en leur gueriſon, ou dans ce nombre on rapporte ceux qui inſtruiſent en la ſcience & vſage des vniuerſels. Il falloit par conſequent qu'ils fuſſent ſoûmis aux Chirurgiens, car il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pas abandonné les maladies comme incurables, pour la ſeule raiſon qu'ils n'en ſçauoient pas vſer. De ce raiſonnement nous pouuons conclurte, que ſi cette deffence a eſté donnée aux Chirurgiens de ce ſiecle là, auec plus de raiſon elle doit eſtre continuée dans celuy où nous ſommes, où l'on remarque que la pluspart ſont ſçauants en l'Anatomie & en ce qui compoſe le corps humain, où conſiſte la veritable ſcience du Medecin. Conſideration qui a fait dire à Riolan que *la Medecine ſe trouue toute entiere dans l'Anatomie, que ſi on en retranche l'indication qu'on tire des parties, on verra qu'il ne ſera pas mal aiſé de venir à bout du reſte, non pas ſeulement en ſix mois, comme diſoit Theſſalus, mais en moins de ſix iours au rapport de Galien.* Voila pourquoy ſi la partie la plus difficile, la plus obſcure & la plus importante eſt connuë où eſt l'objet du Chirurgien, on ne doit point douter que le regime, la ſaignée, la purge, qui luy ſont en tout inferieures & d'vne connoiſſance plus facile ne ſoient de ſes appartenances. I'auoüe que ſi Meſſieurs les Medecins prenoyent la peine d'eſcrire

Liu.6.cha. dernier de ſon antrop.

ſur

ſur ce ſujet, ils y reuſſiroient incomparablement mieux que moy. Tu m'accuſeras peut eſtre auſſi que i'vſe de redite en rapportant vne meſme ſentence en diuers lieux, ce que i'ay fait pour me rendre plus intelligible & plus croyable: *Vne choſe n'eſt pas trop dite*, dit Seneque, *quand elle n'eſt pas aſſez dite*. Dauantage tu pourras dire que n'ayant pas abſolument ſuiuy la forme d'eſcrire des Modernes, ſpecialement de ceux qui ſont les plus recommandables, comme Guy de Chauliac, Ambroiſe Paré, Iean Deuigo, Tagault, Courtin, Aquapendente, la Nauſſe, Pigray, Caluo, Chalmetée, & autres bons Autheurs, i'ay pluſtoſt obſcurcy & enuelopé de nuages vne pratique & methode receuë depuis long temps, que renduë claire & intelligible: Mais à l'exemple de ces grands Hommes ayant choiſi & tiré les mots & fondemens de ce Liure dans ceux d'Hippocrate & de Galien, & vni de tout mon poſſible l'experience auec la raiſon, ie ne crois pas qu'il ſoit moins receuable que les leurs, outre que tu liras dans le vingt-quatrieſme chapitre la maniere de guerir l'vlcere ſimple, ſuperficiel & ſans complication d'aucune cauſe maligne: & par ainſi tu trouueras dans ce Commentaire vn traitté general d'vlceres preſque parfait & accomply, & bien que la locution y ſoit mal polie, & éloignée de la pureté de celle du temps, neantmoins ie ne la croy pas ſi rude ny ſi obſcure que le ſens ne ſoit facilement entendu des Chirurgiens qui ſont tant ſoit peu verſez en l'Art. De plus qu'il eſt preſque impoſſible qu'vn diſcours ſoit poly dans vn ſi grand nombre de citations dont on change rarement les mots ſans l'affoiblir, du moins la pen-

Gourdon en ſa preface.

En ſon Poëme ſur la ſent. 1. des fract.

ſée de l'Autheur : que ſi tu n'es pas ſatisfait de mes reſponſes ie diray auec Galien, *qu'y ayant deux ſortes d'obſcuritez, l'vne qui eſt telle de ſa nature , l'autre principalement pource qu'il y a pluſieurs ſortes d'auditeurs, les vns qui ſont bien inſtruits auant qu'ils eſcoutent , les autres rudes, ſans exercice de l'Art , quelques vns qui ont l'eſprit vif & prompt à apprendre , & d'autres qui l'ont hebeté ou tardif.* En ce cas ie ne fais pas difficulté de croire que ſi mes Commentaires ſont leus par la derniere ſorte de Chirurgiens , ils en conceuront auec peine le ſens, qu'ils pourroyent condamner ſans l'entendre : mais quelque opinion que tu en ayes, ie ne laiſſeray pas de continuer d'eſcrire, & de me flater de cette eſperance que mon deſſein eſtant de ſeruir au public, il ne ſera pas deſagreable à tous , & qu'infailliblement quelqu'vn aura l'amour, la charité ou la complaiſance d'en excuſer les defauts. Adieu.

SONNET
ACROSTICHE.

A my ſans te flater, & ſans t'en faire accroire,
N ous pouuons t'aſſurer de l'immortalité,
T on ouurage important à la poſterité
O btiendra pour ton nom vne eternelle gloire.

I amais les Machaons que nous cite l'hiſtoire
N 'ont montré dans ton art plus de dexterité,
E t iamais mieux que toy pas vn n'a merité
L es eloges pompeux qu'on donne à leur memoire.

A voir ta main ſubtile, & ton grand iugement,
M a penſée eſt ſurpriſe & dit ſecrettement,
B ien-heureux qui ſuiura de ſi belles maximes.

E nfin toute la Terre en liſant tes eſcrits,
R endra touſiours iuſtice à tes vertus ſublimes,
T 'admettant dans le rang de nos meilleurs eſprits.

I. F. TORNEZ
Doct. en Medecine.



INDVSTRIO VIRO

D. ANTONIO LAMBERTO

CHIRVRGO EXPERTISSIMO, Anatomico Massiliensi exercitatissimo.

D. IOSEPHVS MIGNARD, DOCTOR Medicus & Professor, purpuratorum in inclitâ Aquensi Vniuersitate Medicorum numero adlectus S.P.D.



INGVLARE profectò naturæ priuilegium est, opere simul & verbis præstare, rarum quippè manus & linguæ fœdus est, quod in paucis mirata fuit antiquitas, desiderauit in multis; vix enim hæc duo membra lege naturæ tam belle inter se consentiunt; plerumquè siquidem arguta dicendi vis facultatem agendi minuit, perindè ac eloquium infringit agendi Dynamis: Vnde palmarium est Lamberto haud vulgare, tanto manus & linguæ concentu antestare, cedro digna & ore & manu, facto & consilio, stylo aureo & ferreo, vtraque demum propitia pallade vbique operæ pretia facere & eloqui: videas omnes vnum inuocare Lambertum in periculis Dauum, in angustis OEdippum, in ancipiti & præcipiti rerum statu Delium alterum natatorem accersiri, consilia enim factis, facta euentibus egregiè adæquat, sine fuco, sine arte callida, sine astu sycophantiæ inuidulis familiari,

quorum

quorum in copia inopia eſt referente Hippocrate; augent quippè ſua vt aliena minuant, thecnis, inſidiis, ſparſiſque rumoribus plebeculæ auram aucupantes; Iſte morum ingenuitate nudè, ſincerè & verè dicit & agit, cuius votum lexque ſuprema eſt, ægrotantium ſalus, artiſque Chirurgicæ gloria immortalis.

ANAGRAMMA.

ANTONIO LAMBERTO.

Latet amor in bono.

Aureá ſcripta docent LAMBERTI nomen & omen;
Omne quod implicito gaudet amore bonum.

Sur l'Anagramme de Monſieur Antoine Lambert tres-Docte Chirurgien.

SONNET.

IL n'y a que le bien qui fait naiſtre l'amour,
Tout eſt aſſuietti aux loys de ſon Empire,
Rien n'agit rien ne meut, ſi le bien ne l'attire,
Il ne reſpire rien qu'il n'y faſſe la cour.
Il brille dans les cieux lors qu'ils forment leur tour,
Par vn ordre diuin que tout le monde admire,
C'eſt luy qui fait icy noſtre aimable ſeiour,
Et qui fait que touſiours apres luy on ſouſpire.
Mais quoy qu'il ſe deſrobe aux Eſprits des humains,
LAMBERT,*il ne ſçauroit ſe cacher à tes mains,*
Toy ſeul le fais connoiſtre auec vne maniere,

Qu'il n'appartient qu'à toy d'imprimer des escrits,
Qui tous pleins de sçauoir & brillans de lumiere,
En guerissant nos corps, enleuent nos esprits.

AD EVMDEM.

MOrborum præda est homo, diri victima fati;
Si adsit Lamberti dextera, victor erit,
Græcia Chirones iactet, Mauortia Celsos
Roma, suum tollet Phocaïs ecce Soror:
Vlcus enim, fractura, tumor, luxatio, vulnus,
Fistula, Lamberti nunc cecidêre manu:
Detrahit, adjungit, secat, vrit, perforat, vnit
Quæ Chiron præstet non meliore manu.

Accinebat D. IOSEPHVS MIGNARD
Doctor Medicus & Professor Aquensis.

APPROBATIONS.

IE ſoubſigné Docteur en Theologie de la faculté de Paris certifie qu'ayant feüilletté le Liure intitulé, *Les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT, ie n'y ay rien trouué qui touche la Foy, ny par conſequent qui y ſoit contraire, ny aux bonnes mœurs. Fait à Lyon le ſeptiéme Octobre 1671.

F. PAVL LOMBARD
Prieur des Carmes.

I'Ay veu vn Liure intitulé, *Les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT &c. traittant de la Chirurgie; & au commencement d'iceluy le certificat de cinq Docteurs en Medecine, atteſtans que ledit Liure eſt vtile au Public; ſi bien que moy n'y ayant rien reconnu contraire à la Foy ny aux bonnes mœurs, ie croy qu'il n'y a auſſi rien qui puiſſe empeſcher ſa publication. A Lyon ce 16. Fevrier 1671.

ARROY Docteur de Sorbonne,
& Theologal de Lyon.

PERMISSION,

VEu les Approbations cy-deſſus. Ie n'empeſche pour le Roy qu'il ſoit permis à PIERRE COMPAGNON, & ROBERT TAILLANDIER, Libraires de cette ville, de faire imprimer le Liure intitulé,

lé *les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT, auec les deffences ordinaires à tous autres de les imprimer pendant vne année. A Lyon ce 16. Fevrier 1671.

VAGENAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait ſuiuant les concluſions du Procureur du Roy. Ce dernier Fevrier mil ſix-cents ſoixante & onze.

DESEVE.



COMMEN



COMMENTAIRE
ſur les vlceres malins.

CHAPITRE PREMIER.
De la definition de l'vlcere malin.
SOMMAIRE.

I. *Neceſſité de nous inſtruire en la connoiſſance des vlceres malins.* II. *Il en faut ſçauoir les choſes vniuerſelles, & les particulieres.* III. *On doit s'eſtudier pluſtoſt à celles qui ſont particulieres.* IV. *Pourquoy eſt-ce que nous eſcriuons amplement des vlceres malins en general.* V. *Diuiſion de cet Ouurage.* VI. *Deſſein de l'Autheur ſur le particulier des vlceres malins.* VII. *Des noms que les Anciens leur donnoient.* VIII. *Les vlceres malins obeïſſent difficilement aux remedes topiques.* IX. *Les epulotiques appliquez auant qu'on ayt oſté la cauſe maligne augmentent les accidens des vlceres.* X. *De la difference qu'il y a entre la calloſité & la cicatrice, & de cette derniere auec la peau.* XI. *Le callus empeſche la cicatrice de ſe faire.* XII. *Definitions eſſentielles des vlceres malins.* XIII. *Raiſonnement de Galien.* XIV. *Sçauoir ſi les cauſes antecedantes ſont communes à tous les vlceres.* XV. *Solution de la queſtion.* XVI. *Tous les vlceres calleux ne ſont pas malins.* XVII. *Ny tous ceux qui ſont difficiles à guerir.* XVIII. *L'vlcere de gueriſon difficile a vne fort grande eſtenduë.* XIX. *Les playes ſont dites malignes pour d'autres raiſons que les vlceres.* XX. *Il y a des vlceres appellez malins pour les meſmes raiſons que les playes.* XXI. *Les bleſſures des iointures acquierent facilement la malignité qui forme l'vlcere malin.* XXII. *Il y a trois ſortes de playes malignes.* XXIII. *Gal. auoit tiré ſa penſée de la ſentence d'Hippocrate que l'Autheur explique.* XXIV. *En quoy la malignité de la playe & celle de l'vlcere different.*

I. TANT plus les maladies ſont grandes & malignes, d'autant plus ceux qui les veulent guerir doiuent ſçauoir ce qui eſt de leur eſſence & de leurs remedes. Or ayant promis d'eſcrire des vlceres malins, affections tres-importantes, & preſque le centre où finiſſent les autres maladies Chirurgicales

qu'on a mal traitées, le Chirurgien pour preuenir ce changement doit connoistre leur nature, & auoir à proportion plus de science quand elles sont changées en ces especes d'vlceres, qui sont plus dangereux & plus difficiles à guerir que celles-là: ce qu'ont sous-entendu le diuin Hippocrate & Galien lors qu'ils ont écrit: *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies soyent faites tres-exactes, tres-exquises & vniuerselles guerisons.* Ainsi par vne vray-semblable raison, les remedes des maladies moins violentes doiuent estre moins exactes, moins exquis, & moins vniuersels; & parceque les vlceres malins sont des grands maux, pour sçauoir leurs proprietez & accidents, on a besoin de beaucoup de doctrine & d'experience. Considerations qui imposent la necessité de se bien instruire en leur connoissance.

Com. aph. 6. l. 1.

II. Mais afin d'en examiner les circonstances plus exactement & auec plus de methode, nous commencerons d'en écrire par le discours vniuersel; *dans la Nature & dans l'Art* dit Gal. *le general precede le particulier:* Nous le composerons d'autant de sentences, enseignemens & preceptes, que nous pourrons compiler des Autheurs anciens, *tant* pour y remarquer leur excellence sur cette partie de Chirurgie, par dessus les modernes, qui n'en ont presque rien dit de graue & d'vtile, qu'ils n'ayent colligé de leurs liures, *que* pour n'obmettre que le moins qu'il nous sera possible, de ce qui est necessaire pour auoir vne plus parfaite intelligence de ce mal, & continuerons nostre dessein sur quelques vnes de leurs especes, *car ce n'est pas assez d'auoir connu les choses vniuerselles, il faut aussi s'exercer,* dit Gal. *à celles qui sont particulieres.* Adioustons auec Aristote, les discours generaux sont foibles & vains, à l'egal des operatiõs, & les particuliers sont plus asseurez, dautant qu'ils se pratiquent sur le particulier.

Com. aph. 16. l. 1. — Galien. Meth. 13. c. 10. au 2. de la comp. des medic. gen. sec. 2. & au ch. 5. du 5. des simpl. — Au 2. des etiq. tex. 7. & au 2. de la Metaphy.

III. Veritablement les discours vniuersels enseignent beaucoup de choses en peu de mots, quand ils sont vrais: mais ils nuisent aussi beaucoup, lors qu'ils sont faux, & le Lecteur ne s'y doit pas si fort attacher, qu'il ne fasse autant ou plus de consideration sur les fondemens particuliers; car *la methode consiste dans les choses vniuerselles, & l'exercice dans celles qui sont particulieres.* C'est aussi en faueur de la mesme raison que Galien auoit escrit. *Le Medecin doit obseruer, tenir comme vne loy, & eslire ce qui est le plus propre au mal, sans auoir esgard à certains lieux communs.* A cette cause Arnaud de Ville-neufue disoit, que le Chirurgien qui ignoroit la qualité de chaque indiuidu, operoit le plus souuent mal à propos.

Galien au l. des facult. des alimens. meth. 9. ch. 5. an com. sur le l. des bandes.

IV. Toutesfois comme les choses particulieres sont infinies, & que ce qui est infiny n'est pas definy ny borné par connoissance, selon les regles des Philosophes: nous discourrons le plus amplement que nous pourrons, des vlceres malins en general, & des medicamens ou remedes necessaires à leur curation, afin de mieux comprendre ce qui conuient à chaque espece particuliere. *Car ce qui est commun à tout l'Art, doit estre plus amplement declaré que ce qui est particulier, specialement quand on ne veut plus parler de ce qu'on a traitté.* Adioustons auec les mesmes Philosophes

Galien. Com. 4. du 1. officine.

losophes, que les choses speciales sont contenuës sous les generales.

V. Mais dautant que toute dispute ou discours bien tissu doit prendre son commencement de la definition de la chose proposée, ou que, *L'art & maniere de sçauoir discerner & connoistre les passions & maladies doit preceder leur guerison*, dit Galien, puis que nous paruenons à cette connoissance par la connoissance du nom, & par la connoissance de la chose qu'il signifie. Nous donnerons premierement les appellations & definitions de l'vlcere malin : Apres nous traitterons des differences, des causes, des signes, & de leur curation generale. Ciceron au 1. des offices. Com. 4. du 1. officine, & au 2. de sa methode.

VI. Pour le particulier, nous le départirons en diuers Traittez: Dans le premier, nous parlerons de la carie: au second des fistules en general: Nous discourrons en la troisiéme partie de quelques especes particulieres & plus simples : sçauoir-est, vn Commentaire sur les fistules lacrymales, & sur les six premieres sentences du liure des fistules d'Hippocr. & sur la sentence seiziéme du méme Autheur, traittant des vlceres circulaires & caues au dessous, & joindrons à ce volume vn commentaire sur l'hidrocœle, & sur vn chapitre general des apostemes du Guidon.

VII. Galien lumiere des Medecins, & qui a le mieux écrit parmy les Anciens, apres Hippocr. de la nature & essence des vlceres malins, les appelloit indifferemment du nom, inueterez, contumaces, diuturnes, cachoëtes & rebelles à guerir, à cause qu'ils n'obeïssoient pas aux medicamés propres à leur gueriſõ. *Les vlceres cachoëtes, inueterez, diuturnes, cõtumaces, malins & rebelles à guerir*, dit-il, *sõt ceux qui ne veulẽt pas ceder aux remedes.* Ch. 4. du 5. de l'vsage. meth. 4. ch. 4. & 5.

VIII. Or il n'y a point de doute que les vlceres malins ne sont iamais surmontez & vaincus auec les exsicatifs inspirés par la premiere intention curatiue, sans auoir agy auec les vniuersels, & osté les obstacles & empeschemens de l'vnion; ainsi que preuue Galien, écriuant contre Thessalus, pour ce qu'il les rendoit semblables à vne playe recente. *Car tant que durera la fluxion maligne qui a fait les vlceres durs & calleux, tu ne profiteras de rien en la curation, & ne resultera aucune autre chose de ta coupeure qu'amplification, puis que nonobstant l'incision les vlceres seront derechef endurcis.* Ce n'est donc pas sans cause, que les vlceres malins n'obeïssent pas aux seuls topiques. Method. 4. cap. 4.

IX. Aussi les epulotiques ou cicatrisatifs estoient appliquez auant la separation de la cause antecedente, l'humeur coulante au lieu vlceré seroit aussi endurcie, puisque leur faculté est non seulement de ne souffrir l'amas & assemblée d'aucune humidité entre les parties qu'elle doit nourrir, mais encore de consommer celle des parties qu'ils doiuent cicatriser, & par leur adstriction endurcir la chair des vlceres en forme de callus; *Car leur vertu*, dit Galien, *est de retirer, constraindre, consiper, dessecher, & faire dur en maniere de callus.* Sect. 21. du 2. de la cõp. des med. ger. & ch. 15. du 5. des simp. Method. 14. chap. 16.

X. Que si l'on obiecte que cet Autheur a écrit *le cuir*, ou la cicatrice, *est comme vne chair endurcie en callosité*, & conclurre de ces paroles que les remedes exsicatifs formeront ou continueront cette couuerture aux vlce-

res malins : Nous respondons que Galien a vsé du mot *comme*, pour nous faire entendre qu'il y auoit quelque ressemblance entre la callosité & la cicatrice ; mais que ces deux accidens n'estoient pas absolument semblables, pensée qui choqueroit le sens commun, d'où on connoist que les bords calleux ne cicatrisent pas l'vlcere où la callosité n'est pas separée. Nous croyons neantmoins que comme il y a quelque analogie entre la cicatrice & la peau, il y a aussi quelque similitude parmy la dureté & la cicatrice : Il semble que Galien soit Autheur de cette opinion, quand il dit, *La cicatrice endurcie en maniere de callosité est semblable à la peau, toutesfois elle n'est pas peau, parce qu'elle est plus dure, comme on connoist à la veuë & à l'attouchement, & aussi par la raison, ainsi qu'il est manifeste en ce que la cicatrice ne produit point de poils.* Or l'on conçoit manifestement de ce discours, que ces deux mots, *comme*, & en *maniere*, differencient la peau de la cicatrice, & cette derniere auec le callus, outre que ces deux sont insensibles.

XI. D'auantage, bien loin que la callosité soit espece de cicatrice, qu'elle mesme empéche que la cicatrisation ne se fait pas, ainsi que remarque Iean Deuigo, d'autant qu'elle empéche, dit-il, que la matiere enuoyée de la nature pour engendrer la chair, ne passe par les pores, & fasse son operation naturelle, remplace la substance perduë, & forme la cicatrice. Concluons doncques, que les vlceres qui ne se consolident pas par l'application des seuls topiques dessechants, leurs veritables remedes, seront par consequent rebelles, inueterez, longs, & malins.

Chap. 1. l. 4.

XII. Mais parce que cette definition est trop obscure, Galien exprime l'essence de ce mal par vne seconde ou troisiéme plus parfaite, plus claire & plus intelligible. *Les vlceres malins*, dit-il, *sont ceux dont les parties sont si viciées qu'elles corrōpent le bon sang, matiere de la nourriture, ou lors que ce qui coule aux parties est si fort changé, qu'il les corrode, quoy qu'elles soiēt saines*:

Au liu. des tum.

XIII. Si on s'attache aux definitions tracées, on conceura que l'essence ou la malignité des vlceres consiste en l'vne de ces deux causes: sçauoir-est, *ou à* raison que la cacochimie & impureté des humeurs corrompt le temperament naturel de la partie vlcerée, *ou parce* que la cachexie & mauuaise habitude de la partie, gaste l'humeur qui y coule. Toutesfois si nous deferons au méme Autheur, nous reconnoistrons vn troisiéme moyen de la rebellion des vlceres. *Il y a trois manieres d'vlceres difficiles à guerir*, dit Galien: *la premiere vient de l'intemperie de la chair vlcerée: la seconde procede de la mauuaise qualité du sang : & la troisiesme, de sa trop grande abondance.* La premiere de ces conditions conuient aux *vlceres cachoëtes*, & les deux dernieres, à ceux qui sont *dysepulotiques*.

XIV. On obiecte que si la malignité de l'vlcere consiste en la corruption de la chair vlcerée, qui gaste l'humeur qui y coule, ou quand cette humeur altere & corrompt la chair, il n'y a point de difference parmy les vlceres, & qu'en vain on forme ces diuisions, d'autant qu'on n'en remarque pas vn, où il n'y ayt alteration de l'vne, ou de ces deux substances, parce que les trois genres de maladie, la sanie & pourriture sont necessairement en tous. XV. Répon

XV. Respondons, qu'encore que la corruption soit à tous les vlceres, qu'elle n'y est pas en pareil degré de malice ; car elle est sans comparaison plus grande & plus cachée en ceux que l'on appelle malins, qu'on void touhiours accompagnez de fluxion, causée ordinairement & le plus souuent par des humeurs tres-mauuaises, qui produisent *la decoloration, dureté des bords, erosion, cheute des poils, croutes, écailles, douleurs, mauuais excremens, recheute, & finalement la rebellion & resistance à la guerison*, qu'on n'obtient point sans l'vsage des vniuersels, ioint auec les topiques, accidens qu'on ne remarque pas aux vlceres exempts de malignité.

XVI. Il faut toutesfois prendre garde, bien que Galien qualifie les vlceres calleux du mot de malins : il n'a pas entendu qu'ils fussent tous malins ; mais seulement ceux qui estoient accompagnés des circonstances proposées, ainsi que l'on conceura des paroles suiuantes. *Bien que tous les vlceres*, c'est à dire calleux ; car dans ce chapitre il ne parle que de ceux-là, *soient dyssepulotiques, neantmoint quelques-vns sont fort difficiles à consolider, non pas que d'eux-mémes ils soient malins, mais à cause qu'ils sont mal traittez, ou à raison que le malade ne garde pas vn bon regime.* Il est manifeste par cette sentence, que la difficile guerison de l'vlcere calleux peut venir de l'ignorance du Chirurgien, ou du mauuais vsage que le malade fait des six choses non naturelles. A la sect. 14. du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Et non seulement les vlceres calleux sont fait malins, mais encore beaucoup d'autres vlceres, *principalement* ceux qui sont fineux produits par vne cause primitiue, & qui meurtrit, ou qui n'ont pas vne figure propre pour la vuidange de la bouë. *Secondement*, les vlceres ronds, parce qu'ils n'ont point d'angle, par où la nature commence la cicatrice. *Troisiémement*, l'vlcere auec hipersarcose, qui succede aux playes mal nettoyées. *Quatriémement*, les vlceres simples, qu'on a si fort irritez qu'ils en sont deuenus sordides. *Cinquiémement*, ceux des iointures à cause des mauuais symptomes qu'ils causent, or comme ces especes ont plus du raport auec les vlceres malins en leur cause coniointe & en symptomes, que les autres vlceres, ils ont aussi plus de disposition à la rebellion, à esmouuoir la cause antecedente, & à se faire malins.

XVIII. On doit neantmoins obseruer, encore que de leur essence ces vlceres ne soyent pas malins, & qu'ils puissent acquerir la malignité, toutesfois sans elle ils peuuent estre compris sous la cathegorie des vlceres difficiles à consolider : ce qu'ayant remarqué Falco, il a écrit, *L'vlcere de difficile guerison est comme le genre de tous les vlceres, ou se recontre quelque chose qui empesche la consolidation, comme corrosion, pourriture, cauernosité, callosité, & autres symptomes.* De ce raisonnement resulte que tous les vlceres malins sont difficiles à cicatriser, mais tous les vlceres difficiles à guerir ne sont pas malins. Au comm. sur le 4. tr. du Guid.

XIX. Or bien que les vlceres soient appellez malins pour ces considerations, nous ne tirons pas consequence que toutes les solutions de continuité pour estre dites malignes, doiuent estre accompagnées de semblables

 causes :

causes ; car les playes recentes sont renduës rebelles pour d'autres respects, (bien que les vlceres puissent estre dits grands & malins, presque pour les mesmes raisons que les playes.) *Les playes malignes & fortes*, enseigne Galien, *sont celles qui sont à l'origine & insertion des muscles, principalement de ceux qui sont nerueux.* Il confirme la mesme pensée, lors qu'il escrit, *Toutes les playes des articles sont cachoëtes & malignes.* Or elles sont ainsi nommées, non pas à cause du vice de l'humeur, & cachexie des parties vlcerées ; car les solutions recentes, comme sont celles des ioinctures, dont Galien entendoit parler, sont exemptes de ces symptomes, & ne sont dittes malignes qu'à raison de leur grauité & de leur nombre, tels que sont, *les veilles, la priuation du repos, la conuulsion & le delire.* Ainsi les playes faites de la picqueure ou morsure des animaux veneneux sont dittes malignes, à raison de la violence des accidens qu'elles causent, bien qu'elles ne penetrent pas iusques aux nerfs, ny aux tendons, ny aux iointures.

Com.aph. 6. l.5.meth. 4. chap.6.

Ibid.

XX. Derechef on obseruera, encore que Galien ne semble parler en ce texte que des playes seulement, neantmoins on y comprend les vlceres scituez aux mesmes parties, & auec d'autant plus de raison, que par dessus la solution qui leur est commune, les vlceres ont l'acrimonie qui cause & augmente leur malignité, outre que ces deux maladies sont confonduës & signifient selon Hippocrate & Galien vne même affection, d'où s'ensuit que les vlceres des ioinctures, & parties nerueuses de quelque qualité & nature qu'ils soient seront dits malins. C'est la pensée d'Auicene. *Les vlceres aux extremitez des muscles du dos, des cuisses, des bras, & des membres internes, & penetrans iusques au dedans dit-il, sont dangereux*, c'est à dire malins.

Au 3. 4. 5. & 6. de sa Meth.

Guidon. Traitté 4. doct.1.c.1.

XXI. D'ailleurs bien que les playes des articles soient nommées malignes dez le moment de la blesseure, & leurs vlceres, immediatement apres la generation de la boüe, qui les irrite & corrode par son acrimonie, neantmoins elles acquierent facilement la mauuaise disposition qui constituë l'essence & malignité des vlceres. Ce qu'ayant esté connu par Guidon, interpretant la pensée de Galien, escrit, *Et presque tous sçauent que tous les coups aux ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition.* Car à raison de leurs mauuais symptomes elles prennent facilement la mauuaise disposition & morigeration des vlceres malins, par attraction à la partie soüie des humeurs corrompuës, dont il ne manque iamais dans vn corps.

Ibid. tr. 3.

XXII. Et non seulement les playes & les vlceres auec corruption des humeurs & de la chair, & celles des articles sont dittes malignes, mais encore celles qui sont recentes, qui penetrent dans vne capacité, ou ventre, specialemẽt si elles sont auec lesion & offence de quelque partie noble: & celles qui sont si grandes en la chair musculeuse, qu'elles demandent d'estre cousuës, bien que l'action, l'vsage, & le sentiment des parties ou sont ces blesseures soient de beaucoup moindre consideration, que ceux des

parties

parties internes. *Les playes sont faites grandes & fortes*, dit Galien, *en trois manieres, sçauoir est, ou pour l'excellence de la partie affligée, ou pour la vehemence ou grandeur de la maladie, ou parce que lesdites affections sont cachoetes & malignes.* Method. 4. chap. 6.

XXIII. On peut conceuoir la malignité des vlceres, & les trois sortes de grandeur aux playes selon la pensée de Galien & cette sentence d'Hippocrate. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre,* dit-il, *comme aux playes de la teste, du ventre & des articles : & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes aussi qui requierent & demandent d'estre cousuës & qui rongent & s'estendent, & qui sont autrement enuieillies.* Or sous les playes du ventre, Hippocrate, dit Galien, sous-entend le ventre superieur, moyen, & inferieur dont les playes sont grandes & dangereuses, principalement si quelque partie interne est blessée; comme sont celles qui sont descrites dans l'aphorisme qui dit : *si la vessie, le cerueau, le cœur, le foye, le diaphragme, le ventricule, & les intestins gresles sont blessés profondement, leurs blessures sont mortelles.* De sorte que les playes du ventre, de la teste & des iointures expriment l'espece & grandeur prise des parties blessées. La seconde est sous-entenduë par ces mots, *quand il y a danger & corruption en quelque partie aux playes qui rongent & s'estendent ou qui sont vielles*, & par consequent cachoëtes & malignes ; finalement on sous-entend la troisiesme lors qu'il dit, *les playes qui demandent d'estre cousuës*, qui inspirent la couture, à cause qu'elles sont trop grandes & leurs bords trop esloignés les vns des autres : & comme ces playes sont toutes dans la classe des grandes, elles demandent vn méme genre de remede qui est la purgation. Senten. 10. des vlceres. Aph. 18. l. 6.

XXIV. Mais parce qu'il y a de la difference entre la playe & l'vlcere, suiuant la pensée de Guidon, & de tous les modernes, nous deuons croire que la malignité de l'vlcere & celle de la playe, ont quelque proprieté qui leur est particuliere à chacune. Or comme celle de l'vlcere dépend proprement du flux de l'humeur, soit qu'elle nuise par sa qualité, ou à raison de sa trop grande abondance, ou à cause de la cachexie & intemperie de la partie vlcerée ; puis que les playes recentes de leur essence sont exemptes de ces vices, elles ne doiuent prendre le nom de grandes, dangereuses & malignes *que pour* respect, & en consideration de la partie blessée, *ou à cause* de la grande estenduë de la diuision, *ou de* la violence de leurs symptomes.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

De la difference des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *On ne sçait iamais bien ce que c'est des vlceres, sans en connoistre leurs differences.* II. *Diuision generale des vlceres malins.* III. *Les vlceres disepulotiques sont differens des cachoetes.* IV. *Nous discourrons premierement des vlceres disepulotiques que des cachoetes.* V. *L'vlcere disepulotique a vne fort grande estenduë.* VI. *Sa definition essentielle.* VII. *Definition tres-estroite & tres-essentielle.* VIII. *Diuision generale des vlceres disepulotiques.* IX. *Difference prise de la Plethore.* X. *De la cacochimie.* XI. *Tous les vlceres sineux ne sont pas disepulotiques.* XII. *L'vlcere sordide des modernes est vn disepulotique des anciens.* XIII. *Qu'est ce qu'vlcere cachoete ?* XIV. *Premiere diuision.* XV. *Pensée de l'Autheur sur ce subiet.* XVI. *Premiere sorte d'vlcere cachoete.* XVII. *Les vlceres virulens & corrosifs sont especes de cachoetes.* XVIII. *Opinion de Galien sur la premiere sorte d'vlcere cachoete.* XIX. *La seconde espece est tres maligne.* XX. *Les vlceres chironiens, thelephiens, & les fistules sont cachoetes, mediocrement malins.* XXI. *Du vocable Chironia & Thelephia.* XXII. *Du mot Phagedene.* XXIII *Diuision des vlceres malins, colligée du Guidon que l'Autheur explique.* XXIV. *A quel propos tant de diuisions ?*

Galien. Com.1. du 1. officin. — I. D'Autant que pour bien traitter les malades, il est necessaire de connoistre les differences des maladies, puis que nous auons escrit de la definition de l'vlcere malin, la raison nous conuie de discourir maintenant de leurs differences : parceque la diuision est vn des moyens pour connoistre vne chose. Or comme il n'est pas possible de bien aperceuoir les parties d'vn edifice sans en venir à la consideration particuliere (Galien. au ch. 3. de la const. de l'art.) de chaque partie, lors qu'il est mis par terre ; par vne vraye-semblable raison, nous disons qu'on ne sçait iamais bien ce que c'est des vlceres, ny de quelqu'autre maladie, sans connoistre auparauant leurs especes, outre que de la connoissance des propres differences on prend mieux les indications. (Au 3. de sa meth. ch. 10.) *Maintenant ie vay retourner aux propres differences des vlceres,* dit Galien *, afin que s'il reste à prendre quelque indication curatiue nous ne la delaissions.* Pour donques satisfaire à cette necessité, nous discourrons dans ce chapitre des differences generales des vlceres malins.

II. Or comme leur essence consiste en l'impureté des humeurs qui ecoule & intempere la partie vlcerée, ou à raison que leur trop grande abondance abreuue toûjours l'vlcere, ou parce que la Cachexie des parties diuisées corrompt l'humeur qui y fluë : Il s'ensuit qu'il y deuroit auoir trois differences generales d'vlceres malins : mais nonobstant ces

consi

considerations, Galien semble n'en remarquer que deux, l'vne qu'il appelle Disepulotique, & la seconde Cachoëte. Aussi a-t'il compris les deux premieres sous l'vlcere Disepulotique. Au 1. de la comp. des medic. Generaux sec. 14. & 24.

III. Que les vlceres Disepulotique soient differentiez de ceux qui sont Cachoëtes, ces paroles de cet Autheur le tesmoignent. *Tous les vlceres Dispulotiques, ne sont pas Cachoëtes.* Veritablement si nous prenons l'vlcere Disepulotique dans toute son estenduë, pour lors & en ce cas les vlceres Cachoëtes seront especes de Disepulotiques, d'autant qu'ils se consolident difficilement: neantmoins ces deux vlceres sont formellement dissemblables.

IV. Nous raisonnons premierement des differences des vlceres Disepulotiques que des Cachoëtes, tant à cause qu'il semble que les Cachoëtes les plus rebelles, comme le Chancre commence par vn Disepulotique, parce que l'humeur qui le produit precede la generation de cet vlcere, puisqu'on void que bien que le Chancre soit extirpé & destruit, la mesme humeur forme vn nouueau Chancre dans vne autre partie: qu'à raison que les vlceres Disepulotiques degenerent souuent en Cachoëtes, ce qu'enseigne Galien dans la description qu'il fait de certains remedes. *De maniere*, dit-il, *qu'ils gueriroient les vlceres qui sont seulement disepulotiques : mais non pas encores Cachoëtes.* Et au contraire on ne lit pas dans ses escrits que les vlceres Cachoëtes se changent en Disepulotiques, si l'on ne vouloit dire que la rigueur de l'vlcere Cachoëte diminuée, luy fit prendre alors le nom de Disepulotique; tout ainsi que lors que celle de celuy-cy est augmentée il prend le nom de Cachoëte. *Adioustons* qu'il definit plustost celuy-cy, que celuy-là : *outre* que l'vlcere Disepulotique sert comme de genre, d'autant que le cachoëte est en quelque sorte espece de Dysepulotique. En la prem. sec. du 2. li. de la comp. des medic. gen. & sec. 1. & 3. du 4. & en plusieurs lieux.

V. On lit dans Galien trois definitions d'vlceres dysepulotiques, *l'vne* tres-ample & generale, *l'autre* plus estroite, & la *troisiesme* tres-estroite & tres-particuliere. L'vlcere dysepulotique generalement pris & selon la force & etimologie du mot, signifie ou se prend *pour tout vlcere qui est difficile à consolider.* Et suiuant cette ample signification, l'vlcere cachoete doit estre rangé sous le dysepulotique. En effet cét Autheur, discourant des cachoetes dit, *Tels seconds dysepulotiques sont proprement appellez cachoëtes*, & non seulement cét vlcere est dans l'ordre du dysepulotique, mais encore beaucoup d'autres vlceres qui trainent en longueur, bien qu'ils ne participent d'aucune malignité. Sect. 24. du 1. & 1. du 4. de la comp. des med. gen.

VI. L'vlcere dysepulotique particulierement pris est definy par Gal. *Celuy qui est difficile à consolider, à cause de la defluxion des humeurs en quantité, ou à raison de leur acrimonie.* Que l'humeur trop abondante produise vn vlcere malin, on le conçoit des paroles suiuantes. *L'humeur trop copieuse*, dit-il, *est maligne.* Ibid. & methode 4. ch. 2.

VII. La troisiéme definition me semble tres-estroite, tres-particuliere, & tres-essentielle, or il definit *l'vlcere dysepulotique, celuy dont le sang*

Chap.5.du 4. de la comp. des medic. gen.sentence 7. des vlceres *est si mauuais & cacochime, qu'il ronge la partie, bien qu'elle soit temperée.* Et par ce qu'Hippocrate auoit escrit discourant des vlceres, *tout mal procede du sang pourry* : Il est vray-semblable que Galien a formé cette definition sur la sentence citée.

VIII. Les differences des vlceres dysepulotiques semblent estre en grand nombre, car si nous les prenons selon la premiere signification, il y aura autant d'especes de dysepulotiques, qu'il y a de sortes d'obiets capables d'empescher la consolidation. Que si nous les considerons suiuant leur forme essentielle, leurs differences paroistront presque infinies, d'autant que les humeurs qui les peuuent causer sont presque innombrables. Mais parce que la disposition des humeurs est bornée ou sous le vice de la *quantité*, ou de la *qualité*, Galien n'a reconneu que deux especes generales d'vlceres *dysepolutiques*, l'vne en prend le nom, à cause que l'abondance du sang ou de l'humeur qui abreuue l'vlcere luy empesche la guerison. La seconde, pource que leur mauuaise qualité ronge & dissout la partie vlcerée.

IX. Il s'ensuit par les fondemens posez, qu'il y a des vlceres dysepulotiques causez par la plethore, & les autres de la cacochimie: mais parce que la plethore & la cacochimie peuuent auoir diuers principes, & pecher ou exceder en plusieurs differentes façons, nous disons que selon la diuerse fluxion des humeurs, on peut former diuerses sortes d'vlceres dysepulotiques. Que si on a esgard qu'elles blessent pource qu'elles sont trop copieuses. Nous diuiserons les vlceres dysepulotiques, *en* ceux qui sont fomantez & rendus rebelles, à cause de l'abondance du sang qui leur fluë, *ou de* la quantité de la colere, ou de l'humeur phlegmatique, *ou de* la melancholie. Telle a esté la pésée de Gal. quand il a dit que l'vlcere malin compliqué du *phlegmon*, de *l'erisipelle*, de *l'œdeme*, & du *schirre* ne guerit pas, que ses affections n'ayent esté surmontées & vaincuës. Or il est vray-semblable que la mesme humeur de ces quatre tumeurs, est celle-là mesme qui coule dans cette espece d'vlcere.

Method. 4. ch. 5.

X. Nous rangeons dans la classe des vlceres dysepulotiques produits de la cacochimie 1. Les vlceres auec hemorroïdes causées par l'hemorroïdale. 2. Les vlceres variqueux. 3. Ceux qui sont veroliques. 4. auec carie. 5. Et les fimus. Galien fait mention des vlceres variqueux dans le liure des vlceres malins, *quand l'humidité des varices descoule aux parties vlcerées*, dit-il, *elle rend l'vlcere rebelle, & difficile à guerir.* De plus, il raisonne du mesme mal dans le chapitre des vlceres dysepulotiques; sous mesme genre il rapporte l'vlcere sordide. *Tels vlceres*, dit-il, *sont tousiours pleins d'humidité mauuaise, & par dessus ils ont la plus part force sordicie.* Adioustons auec Guidon que la sordicie pourrit la chair vlcerée, bien qu'elle n'empesche pas qu'auec le temps des vlceres qui sont dysepulotiques ne s'en forme des cachoëtes, dautant que la chair gastée du pus pourrit celle qu'elle touche.

Ibid. ch. 4.5. & 17.

Sect. 2. du 4. de la comp. des med. gen.

XI. Que si l'on obiecte que nous auons rapporté les vlceres cauerneux dans la cathegorie des dysepulotiques exempts de malignité, & que c'est

en

en vain de former maintenant vne difference contraire : *Nous respondons* que cette espece est remarquée, ou comme compliquée de sa cause antecedante, ou comme priuée. Que si nous considerons l'vlcere cauerneux ou fineux dans la derniere signification, il peut estre exempt de malice, & sa difficile curation depend souuent de la figure enfracteuse & disconuenable. L'experience appuye cette pensée, car elle aprend qu'il y a des sinus & des fistules qui guerissent sans auoir esgard à la cause interieure.

XII. Or les écriuains modernes n'ont pas beaucoup en vsage le mot de dysepulotique, que s'il faut rapporter dans ce nombre quelques-vnes des cinq especes que Guidon appelle fameuses, ou plus remarquables & signalées en malice & rebellion, ce sera l'vlcere sordide; puisque cet Autheur rapporte ses causes aux humeurs sanguines, grossieres, boüillantes & veneneuses. *Les causes de ces vlceres*, dit-il, *sont humeurs sanguines, grosses, mauuaises, & boüillantes qui en boüillant ont acquis quelque venin.* Car il est vray-semblable que leur malice gaste & pourrit la chair, que si elle est absolument corrompuë, ou que sa corruption surmonte celle de l'humeur l'vlcere change de nom, & prend celuy de cachoëte; affection que Galien appelle *noma*; car *noma* est vn vlcere qui corrode les parties en pourrissant.

Ch. 3. traitté 4. doct. 1.

Au 9. des simp. sect. 5. & 50.

XIII. La seconde difference generale des vlceres malins est nommée de Galien cachoëte qu'il definit : *celuy dont l'intemperie de la partie est si grande qu'elle corrompt l'humeur affluante. Andromachus*, dit-il, *les appelloit Chironiens*, & quand cette corruption est si extreme qu'elle oblige à couper ou cauteriser la partie, pour lors ces vlceres sont fort cachoëtes. Pline dit que les Grecs approprient ces mots aux vlceres malins, chanchreux, salles, & puants.

Chap. 4. du 5. de l'vsage. Sect. 1. 5. & 24. du 1. & 4. de la comp. des Med. gen. Chap. 12. 14. 18. l. 26. & 27. Tom. 1.

XIV. On conçoit de Galien trois especes d'vlceres cachoëtes, qui ne different toutesfois que du plus ou du moins d'intemperie ou d'acrimonie, *les vns* appellez simplement tels, *les autres* fort cachoëtes, & la *troisiéme* sorte tres-cachoëtes. Nous prenons pour simples cachoëtes ceux dont la chair est blessée par vn simple excez de qualité ou intemperie; ce qu'il a voulu enseigner lors qu'il les differencie en ceux où la chair vlcerée est trop chaude, ou trop froide, ou trop humide, ou trop seiche. Nous croyons neantmoins *que* l'vlcere simplement virulent est la premiere espece d'vlcere cachoëte. *La seconde* est celuy dont l'acrimonie est plus grande, la curation plus difficile, & differente de la premiere ; tel qu'est l'vlcere qu'on nomme *corrosif.* Que Galien appelle moderé d'autant qu'il n'est pas si malin que la troisiéme espece, & a plus de malice que la premiere. En effet il employe pour sa curation des remedes qui ont moins d'erosion & de force que les topiques qu'il pratique à la guerison des cachoëtes extremes. *Il faut vser de plus forts remedes*, dit-il, *aux cachoëtes les plus forts, & de plus foibles aux plus moderez*; & par ainsi de tres-foibles aux vlceres simplement cachoëtes.

l. 3. l. 4.

Ibid. l. 4. sent 4. & 5.

XV. La premiere sorte d'vlceres cachoëtes sont ceux qui sont simplement tels, dont le vice consiste proprement à vne simple intemperie de la

chair vlcerée, comme sont les quatre differences, prises de l'excez des
Ibid.l.1.& 4. qualitez. Mais parce que parmy vn si grand nombre de remedes de Galien pour la curation des vlceres cachoëtes, on ne trouue pas vne formule appropriée à ces indispositions, nous-nous attacherons particulierement aux trois especes dernieres

Ibid. meth. 4. ch.4. & 5. XVI. De plus estant veritable que la cauité & l'essence de l'vlcere cachoëte consiste en acrimonie, *qui ignore qu'vn vlcere cachoëte ne soit caue*, dit Galien, *veu qu'il est fait par erosion.* Dauantage, *les vlceres qui sont auec acrimonie sont cachoetes & malins*, puisque l'acritude se manifeste quelque fois violente, d'autrefois foible & legere, & peu mordicante, aucune fois mediocre : Il est vray-semblable qu'il appelle cacoethes moderez ceux dont l'erosion est moyennement grande, comme est celle des vlceres que Guidon nomme *corrosifs*. En effet, on remarque que leur cauité & erosion est moyenne à legal de l'vlcere virulent & du chancre, or que l'acrimonie soit plustost de l'essence aux vlceres cachoëtes qu'aux disepulotiques, il est tres veritable, puis qu'elle consiste en la corruption de la chair vlcerée, & l'vlcere disepulotique vient souuent de la pletore.

XVII. Que les vlceres virulents & corrosif soyent especes d'vlceres cachoetes, on en conçoit la verité si l'on examine exactement leur cause erodante, qui prend sa naissance dans la partie vlcerée : *les causes de ces vl-*
Ibid. *ceres sont mauuaises humeurs, acres & mordicantes*, dit Guidon, *qui acquierent quelque ferocité, à cause de leur adustion, elles succedent le plus souuent aux formis & aux pustulles acompagnées de prurit ou demangeaison, & aux playes que les medicamens acres ont irritées.* Que si ces vlceres succedent aux formis & pustulles qui sont auec demangeaison, ou à des playes que l'vsage des remedes ont irritées, sans doute ils acquierẽt leur mauuaise morigeration
Method. 4. ch. 4. immediatement dans la partie vlcerée. Aussi les vlceres virulents & corrosifs augmentent leur rebellion & degenerent en loup & en chancre, qui sont les cachoëtes les plus malins. Adjoustons à cela, que Guidon rapporte vn texte de Galien, dont les paroles sont appropriées aux vlceres cachoetes.

XVIII. Galien disputant contre Thessalus, semble exprimer dans vne seule sentence non seulement ce cachoete, mais encore celuy qui le sur-
Method. 4. chap. 2. monte en ferocité. *Si les bords des vlceres sont seulement decollorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine*, dit-il: *mais quand vne telle disposition a passé plus auant, il faut deliberer si toute la partie décolorée & endurcie doit estre coupée, ou si elle se peut guerir dans vn plus long-temps sans coupure.* Or comme les vlceres qui ont seulement leurs bords décolorez & peu durs, ont du rapport *tant* en curation *qu'en* la ressemblance des symptomes auec les vlceres virulents, nous concluons auec beaucoup d'apparence de raison, que les vlceres sous-entendus au commencement de la sentence, sont ceux que nous auons appellez simplement cachoëtes.

XIX. La troisiesme difference d'vlceres cachoetes sont tres-malins, tels que sont les vlceres chancreux, & ceux qui sont accompagnez de pourri-

ture

ture, c'est principalement en consideration du chancre vlceré, ou de ceux qui approchent de sa nature, que Galien a entendu parler, lors qu'il conseille de consulter s'il faut couper ou guerir auec medicamens la partie vlcerée dont la decoloration, & la dureté outrepassent les bords de l'vlcere, veu qu'on ne peut pas douter que les accidens ne se prouignent par de-là les bords du *chancre*. Car bien qu'il ayt dit qu'on peut obtenir leur guerison par medicaments, neantmoins il n'a pas voulu entendre des malactiques, mais seulement de ceux qui sont acres, corrosifs, & qui peuuent suppléer & seruir au deffaut du fer, ou du feu comme sont quelques metalliques, dont il vse dans ses descriptions ou formules; bien qu'il soit veritable qu'il a supposé que le choix entre le fer & le feu, auec les cathereti-ques, fust laissé à la disposition & volonté du malade.

XX. Or cet Autheur n'employe pas tousiours le mot cachoete pour exprimer ces vlceres malins, qu'il nomme souuent chironia, bien que les vlceres *chironiens* soient *ceux* selon Galien *qui sont fort cachoetes*. De sorte qu'il semble que cette espece soit vn cachoete mediocre entre l'vlcere virulent & le chancre. Dautant que le nom de fort témoigne que la malice de l'vlcere chironien est moindre que celle du chancre, qui est vn cachoete extreme, & neantmoins plus grande que celle de l'vlcere virulent: sous mesme genre que l'vlcere chironia, nous rangeons celuy qu'on nomme *thelephia*, les *fistulles*, la *carie* qui commence par le vice de l'os, les vlceres *scrophuleux*, & ceux qui sont auec grande pourriture.

Au 1. du 2. & au 4. de la comp. des medic. gen. sect. 4.

XXI. On peut aussi considerer que suiuant la commune croyance l'vlcere *chironien* tire son appellation de *Chiron*, comme si vous disiez que cet vlcere auoit besoin de la main de Chiron sçauant Medecin: & celuy qu'on nomme *thelephia* est ainsi dit, parce que *Thelephus* vieillit auec des vlceres semblables ou propres à *Thelephus*.

Tagaut ch. 15. l. 3. de ses instit.

XXII. Dauantage nous deuons obseruer que les Anciens n'employent pas tousiours le mot *cachoete* pour exprimer les vlceres malins, car ils se sont aussi seruis du vocable *phagedene*, qu'ils ont estably comme vn genre, & compris tous les vlceres rongeans, en effet Hippocrate a reconnu diuers degrez d'erosion au phagedene: *mais entre les vlceres rongeans*, dit-il, *quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*. Galien écrit que l'vlcere chironien & thelephien sont especes de phagedene & que *l'vlcere phagedenique est celuy qui mange les parties proches qui sont au tour*. Fernel dit que le phagedene ronge seulement la peau, sans toucher à la chair. Mais parce qu'il a remarqué que le phagedene corrode ce qui est au dessous de la peau, il est vray semblable qu'il auoit differencié le *phagedene*. Que s'il est ioint auec corrosion & tumeur, Galien le nomme simplement *phagedena*.

A la sect. 22. des vlceres. Meth. 14. c. 17. au 9. des simpl. sec. 5. & 10. meth. 4. ch. 5. & au l. des Tum. Au ch. 3. & 9. de sa Pathol. l. 7.

XXIII. Or la plusspart des Modernes à l'imitation de Guy de Chauliac n'ont pas mis en vsage les noms des Anciens pour exprimer les vlceres malins qu'ils ont tacitement compris sous les cinq especes qu'ils appellent fameuses; sçauoir est, l'vlcere *virulent & corrosif*, celuy qui est *sordide & pourri*, le *cauerneux & profond*, la *fistulle*, & finalement le *chancre* & pour

Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

la confirmation de cette pensée c'est que Guidon les rapporte sous la diuision generale des vlceres qu'il prend des causes, pour nous faire entendre que ces cinq especes estoyent compliquées de cause antecedente, condition que Galien attribue aux vlceres malins, c'est donç auec raison que nous les auons rangés sous les vlceres dysepulotiques & cachoetes comme à leur genre plus proche, outre que nostre diuision & celle de Guidon en demeurent plus intelligibles & plus accomplies. On obseruera que nous rapportons à la premiere sorte, celuy dont la chair est pourrie, & les deux dernieres dans l'ordre des vlceres cachoetes, & les deux autres dans la classe des dysepulotiques ; aussi la malice de ces dernieres est moindre que des premieres.

XXIV. Mais à quel propos tant de diuisions? Galien *respond* que chaque chose peut mieux insinuer & inspirer de soy-mesme que d'vne autre. *Secondement* que l'on prend indication des differences. Dauantage selon Hippocrate, *Vne chose est bonne ou mauuaise, vtile & nuisible, selon le sujet où l'on l'applique*. Item, *que l'espece soit accommodée à l'espece*. C'est pourquoy Gal. considerant que nos intentions & diuisions doiuent estre specifiées en faueur des remedes ou de la guerison, il a dit traittant des differences, *Autant qu'il y a des differences d'vlceres cachoetes & dysepolutiques, autant il y doit auoir des differences des medicamens*.

Galien. Meth. 13. chap. 1. au liu. des Alimens & sec. 22. du 1. & 2. du 2. de la comp. des medic. gen. Sent. 22. du 2. Officine.

CHAPITRE III.

Des causes des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il connoistre les causes des vlceres.* II. *Diuision de leurs causes.* III. *L'erosion est leur cause prochaine immediate, manifeste & conioincte* IV. *Bien que l'acrimonie soit commune à tous les vlceres, ils ne sont pas tous malins.* V. *La mordacité procede de chaleur.* VI. *Les simples intemperies peuuent tenir lieu de cause conjointe.* VII. *Sçauoir, si l'humeur froide corrode.* VIII. *L'acrimonie est communiquée à la pituite par le meslange de la bile.* IX. *L'excrement contenu dans l'vlcere ronge par chaleur.* X. *Il est principalement appellé acre sous forme conjointe.* XI. *Quoy que les vlceres malins soient dissemblables, ils ont vn mesme principe de generation.* XII. *Sentiment de l'Autheur sur cette pensée.* XIII. *Galien accommode souuent le mot de cachexie à celuy de cacochimie.* XIV. *L'erosion de l'vlcere cachoete est plus grande que celle des dysepulotiques.* XV. *Pourquoy est-ce que l'acrimonie en l'vlcere malin est plus forte que celle des vlceres simples.* XVI. *bien que la chaleur estrange soit plus foible en la suppuration parfaite que lors qu'elle se fait, l'acrimonie y est assez forte pour ronger & dissoudre la continuité des parties.* XVII. *Raisonnement de l'Autheur.* XVIII. *La chaleur estrange*

ge a les mesmes auantages en la generation du virus & du sordes par dessus le pus ou sanie, que celuy que la chaleur naturelle a sur ces excremens en la fabrique du pus. XIX. *Obiection tirée d'vn exemple de l'Hipostase.* XX. *Solution.* XXI. *La chaleur putredinale est plus forte en la generation de la sordicie que du virus.* XXII. *Quel est le venin de l'vlcere malin.* XXIII. *Histoire remarquable.* XXIV. *Bien souuent l'excrement de cet vlcere subsiste au pus bon & loüable.* XXV. *De la cause esloignée, externe, primitiue & mediate.* XXVI. *Comment est ce qu'il faut entendre que les causes externes produisent les vlceres.* XXVII. *La cacochimie est vne des causes mediates, antecedentes internes, generales, & principales des vlceres malins.* XXVIII. *Hippocrate en approprie la cause au sang corrompu.* XXIX. *La plethore est autant nuisible aux vlceres que la cacochimie.* XXX. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XXXI. *Autre cause mediate, antecedente & particuliere separée de l'vlcere.* XXXII. *Accident funeste d'vne iambe causé par la mauuaise disposition de la ratte.* XXXIII. *Les vlceres malins sont plus familiers aux iambes qu'en aucune autre partie du corps.* XXXIV. *Cause occulte de Guidon & de Fernel.* XXXV. *La pratique d'Hippocrate enseigne que les vlceres malins sont fomentez par vne cause antecedente.* XXXVI. *Seconde pensée de cet Autheur fauorable au mesme suiet.* XXXVII. *Confirmée par l'vsage des Remedes de Galien.* XXXVIII. *Bien que tous les vlceres malins soient entretenus par vne cause antecedente, ils n'ont pas tous les veines pleines d'humeurs.* XXXIX. *Cause particuliere dispositiue iointe à l'vlcere.* XXXX. *Des causes materielles, formelles, efficientes, & finales.* XLI. *Pour connoistre que la cause antecedente continue de couler.*

I. C'Est vne doctrine & pratique constante parmy les Anciens & receuë des Modernes qui ont escrit auec quelque raison & methode de la cure des vlceres malins, qu'il faut connoistre leurs causes efficientes si elles sont presentes. Parce que *l'indication curatiue des vlceres,* c'est à dire malins, puis que dans ce liure Galien ne traitte que de ceux-là, *doit estre prise de la cause efficiente. Car la cause primitiue n'estant plus n'indique pas.* Ce n'est pas qu'il faille commencer & prendre les premieres indications de la cause, *veu que c'est la maladie qui donne la premiere indication de guerir: la consideration prise de la maladie*, dit Gourdon, *aneantit toutes les autres.* D'ailleurs selon Galien. *Il y a vn principe & methode en toute curation qui commence tousiours par l'indication prise de la maladie, apres en vient à la cause qui la produit & augmente.* Comme s'il vouloit dire que nous deuons dresser nostre premier proiet sur la maladie, & en suitte s'attacher à sa cause. C'est ainsi dans mon sentiment qu'il faut sous-entendre les paroles de cet Autheur. *En toutes les maladies ou la cause efficiente est tousiours presente, il faut commencer la guerison par elle.* Outre qu'vne autre pensée seroit contraire à sa propre doctrine: or les vlceres malins ayant leurs causes presentes, nous deuons connoistre leur nature, pour plus facilement détruire cette maladie en ruinant ces causes. Car selon l'axiome du Philosophe, *la cause ostée, son effet cesse.* C'est principalement

Ch. 5. & 4. du 4. meth.

Ch. 5. l. 1. de sa pratique.

lement pour cette espece de cause que Guidon a dit que les vlceres qui ont leurs causes occultes sont incurables. Pour doncques éuiter vn pareil accident, & afin d'ignorer le moins qu'il sera possible ce que c'est des causes des vlceres malins, nous examinerons le plus exactement que nous pourrons toutes celles qui les produisent.

II. Les causes des vlceres malins, selon les remarques que nous faisons dans Galien sont differenciées en proches, esloignées, mediates immediates, actuelles, potentielles, primitiues, antecedentes, conjointes, manifestes, occultes, materielles, formelles, efficientes, & finales.

Liure 6. ch. 15.

III. La cause prochaine est inseparable de l'vlcere. Dioscoride l'appelle *conjointe* elle est nommée *manifeste, immediate, ou actuelle*, qui est proprement la qualité erodante du pus ou sanie, ou de l'humeur, ou de la chair gastée enclose dans l'vlcere. Galien ayant voulu parler de cette cause, a escrit; *Les vlceres cachoëtes & dysepulotiques sont presque tous engendrez par erosion d'humeurs cachoëtes.* Item, *L'acrimonie des vlceres procede des mauuaises humeurs*, & derechef, *les vlceres auec erosion sont cachoëtes & malins*, or l'erosion subsistant dans le pus ou sanie ou en la chair mauuaise comme vn accident dans sa substance, puisque ces excremens sont contenus dans les vlceres, nous auons conclu auec beaucoup de raison que leur cause conjoincte consistoit en leur acrimonie.

Au 1. de la comp. des med. gen. sect. 24. & meth. 4. ch. 4.

IV. On doit remarquer bien que la cause immediate de l'vlcere malin consiste en erosion nous ne deuons pas croire que par tout où est l'acrimonie, la malignité y soit; car nonobstant qu'elle soit commune à tous les vlceres, ils ne sont pas tous malins, d'autant qu'ils ne sont pas tous également accompagnez des circonstances qui marquent la malignité, qu'on obserue si foible à l'vlcere simple que les Grecs appellent *aperistaton*, qu'elle ne change pas la methode de guerir inspirée de la simple diuision du continu, veu qu'on obtient sa guerison par la seule application des topiques sans l'interuention des vniuersels.

Gal. au 3. de sa meth.

V. Et bien qu'il soit constant & veritable que l'erosion est la vraye cause immediate de l'vlcere malin, il est aussi important de sçauoir sous quel vice de qualité la cause erodente consiste; puis que ce qui mordique, pique, ou par excez de chaleur, ou par excez de froidure. *La chaleur penetre & ronge ce qui est continu, le froid aussi, specialement celuy qui est grand serre soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties.* Dauantage, *le froid mordique les vlceres*; dit Hippocrate, bien que si nous deferons au veritable sentiment leur acrimonie procede de chaleur. En effet, Galien rencherissant sur cet aphorisme, respond *qu'à parler proprement le chaud est mordiquant, mais à la ressemblance des sens l'eau est aussi nommée mordiquante au cuir qui est vlceré.* Que s'il rapportoit la cause de cette mordacité à la froideur exterieure, on la corrigeroit facilement auec les topiques. En tout cas il n'y a pas de l'apparence que la mordacité du froid tienne lieu de cause conjointe. Il est dont vray-semblable que

Gal. Com. 33. du 3. trait. aphor. 20. l. 5. & au Comment.

l'erosion

l'erosion des vlceres malins se fait par chaleur. *Les vlceres virulents, corrosifs & malins ne different point sinon en qualité excedente; Car ils sont tous engendrez de matiere chaude & aduste,* dit Deuigo. *Tout ce qui ronge,* dit Joubert, *faut qu'il soit acre & chaud*, Galien auoit long-temps auparauant estably pour fondement *que s'il paroit acrimonie en la substance, la substance a autant de chaleur qu'elle a d'acrimonie.*

Chap. 4. l. 1. traicté 4. au Comm. sur le 4. traicté de Guid. au 9. des simples partie 5.

VI. Mais comment sera-t-il possible que nous puissions receuoir cette doctrine qui paroit contraire à celle de cet Autheur, car discourant de l'Vlcere difficile à guerir, & du moyen de corriger l'intemperie de la chair vlcerée, il connoit des intemperies chaudes & des froides. *Aucunefois les malades sentent grande chaleur à la partie*, dit-il, *d'autrefois froidure manifeste, & se delectent aux medicamens froids ou chauds.* D'ailleur qu'il auoit commandé de fomenter auec l'eau tiede la partie vlcerée qui estoit seche & en forme d'escaille, & dessecher celle qui estoit trop humide, donc la maligne qualité ou l'erosion de l'vlcere ne consiste pas simplement en chaleur.

Meth. 4. c. 2.

VII. Adioustons, que si les causes de froidure peuuent estre dans nos corps, pourquoy ne pourront-elles pas predominer & corroder les vlceres, car on ne doute pas qu'ils n'ayent des parties & des humeurs froides. *Il y a trois causes de froidure*, dit Galien, *La premiere procede des choses externes, comme est l'air ou l'eau. La seconde dépend de la temperature propre de la partie malade. La troisiesme prouient des humeurs qui coulent aux parties qui seront de temperature froide*, ou supposons qu'il y aye deux sortes de froid, l'vn *priuatif* qui se fait par l'absence de la chaleur natiue & de l'influante, l'autre *positif* qui se fait par la presence de l'humeur froide: cela estant si le froid est mordiquant l'erosion de l'vlcere pourra aussi estre produite de la froidure.

Au 4. ch. du 5. des simp. Dulaurens en sa meth. gener. seruāt au pronostic. ch. 8.

VIII. Nous répondons que le froid interieur, qui est naturel & subsiste dans l'humeur ou dans la partie n'est iamais si grand ny si acre qu'il puisse corroder, en effet on ne remarque point d'acrimonie au schirre ny à l'œdeme du moins tant qu'ils conseruent leur estre, bien que ces humeurs soient produites par des humeurs froides. Que si la pituite se rend acre & salée, elle se change ainsi par le meslange de la bile, ou par l'alteration de sa qualité naturelle. Il est le semblable de la melancholie, qui acquiert l'erosion lors qu'elle deuient atrabile. Outre que des humeurs semblables acquierent leur accrimonie par des causes dissemblables; ou sans meslange, quand elles sont coulées dans l'vlcere, où elles se rendent plus chaudes, plus adustes, plus acres. *Les choses froides*, dit Galien, *par adustion deuiennent chaudes.* D'ailleurs que la pituite & la melancholie naturelle sont appellées froides en comparaison du vray sang.

Gal. au 2. des lieux aff. & de la diff. des fieures & ch. 25. du 5. des simples.

Au Proëme du 9. des simp. & au ch. de Chalistis.

IX. Dauantage bien que ces humeurs soyent nommées froides, à cause qu'on suppose que le froid excede par dessus leurs autres qualitez, neantmoins sorties de leur lieu naturel, & contenuës dans l'vlcere,

C elles

elles changent necessairement de forme, se pourrissent & suppurent, *s'il aduient que le sang se respande en vne autre cauité outre nature, il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, & venant à suppurer & pourrir elles acquierent de la chaleur. Car selon Hippocrate *pus ou suppuration se fait auec quelque putrefaction : & chaleur procede de pourriture.* D'ailleurs, *si ce qui est d'vne matiere chaude le fait plus chaud lors qu'il se pourrit, & le sang deuient plus chaud en se pourrissant*, pourquoy déniera-t'on la chaleur aux humeurs froides qui se corrompent, d'autant mieux que la suppuration se fait par chaleur. Et parce que *la chaleur qui naist de pourriture est acre & mordiquante*, sans doute la pituite ou la melancholie paruenuës dans l'vlcere, & conuerties en pus ou sanie, le rongent par la chaleur qu'elles ont acquise en pourrissant.

Hipp. aph. 20. l. 6.

Gal. ch. 5. de la feignée au l. des Tum. ch. 5. metho. 4.

Gal. Ibid.

X. Nous ne deuons pas non plus douter que la mauuaise qualité de la sanie ne soit acquise dans l'vlcere *sous forme conjointe plustost que sous forme antecedente*, puisque Auicene a eu cette pensée lors qu'il a escrit, *Quand le sang est coulé dans l'vlcere, il est conuerty en corruption à raison de la foiblesse du membre malade qui attire l'humeur des parties voisines, & à cause des vnguens qui sont humides & oncteux*, outre que la cacochimie n'est iamais si mauuaise dans les vaisseaux, parce qu'elle se trouue meslée dit Gourdon, auec la chaleur & les esprits qui resistent à son erosion. D'ailleurs, qu'estant engendrée conjoinctement auec des humeurs bonnes, loüables, distinguées de la cacochimie par leur propre forme, mouuement, temperamment & proprieté ; elles s'opposent à la corruption, & leur meslange diminue quelque chose de l'erosion, car si l'humeur mauuaise auoit le mesme degré d'acrimonie, que lors qu'elle est contenuë dans l'vlcere, & qu'elle a changé de forme, elle corroderoit les vaisseaux puis qu'elle vlcere des substances plus dures & moins passibles qui sont les os & les cartilages.

Guid. traicté 4. doct. 1. ch. 1.

Chap. 4. l. 6. & 1. de sa pratique.

Ibid.

X I. Mais quelle raison y a-t-il, que les vlceres cachoëtes & ceux qui sont dysepulotiques ayent presque tous vn mesme principe erodent de generation, puisque ces deux especes sont formellement dissemblables. Car en cela Gal. semble inegal à soy-mesme, veu qu'il escrit que l'vlcere dysepulotique est ainsi nommé à cause que l'humeur coulante corrompt le temperament naturel de la partie : & que l'intemperie de la chair vlcerée en l'vlcere cachoëte gaste & altere l'humeur qui y fluë. D'ailleurs, que l'vn & l'autre vlcere sont le plus souuent produits par erosion d'humeurs cachoëtes.

XII. Nous respondons que Gal. a peut estre entendu que les humeurs secondaires : sçauoir est l'humeur *innominée, ros, cambium & gluten* estoient principalement intemperées en l'vlcere, *cachoetes, parce* qu'elles sont comme vne mesme symphise auec la chair vlcerée ; & qu'au contraire la mauuaise qualité des vlceres disepulotiques consiste proprement en l'humeur superfluë ou cacochime & qui y coule. *Secondement*, il pourroit auoir sous-entendu que l'humeur qui forme cét vlcere est faite comme cachoëte sous forme conjointe, d'autant qu'elle

augmente sa malice dans la solution. ***En troisiesme lieu,*** il a peut-estre entendu que ces deux vlceres estoient presque semblables à raison de leur affinité en leurs causes & guerison, & parce que les vlceres dysepulotiques degenereut souuent en vlceres cachoëtes.

XIII. Or Galien confond bien souuent le mot de *cachexie* auec celuy de *cacochimie*. Car quoy que le dernier conuienne proprement à l'intemperie des humeurs, & la *cachexie* à celle des parties, neantmoins il appelle souuent les humeurs corrompuës cachoetes. Ce qui nous fait aussi coniecturer que tout ainsi que l'vlcere cachoetes excede en acrimonie & malice le dysepulotique, que par vne vrayesemblable raison lors que la mauuaise morigeration de ce dernier s'augmente, il nomme l'humeur du mot cachoete à raison de quelque analogie qu'elle a auec la cachexie des parties solides, tant à cause qu'elle est plus rebelle, qu'en consideration de la guerison en ce temps-là plus difficile à obtenir. La preuue de ce raisonnement se conçoit de la fistule qui a la sanie plus maligne que celle de l'vlcere cauerneux, comme si ce dernier de dysepulotique se fust rendu cachoete lors que le sinus auoit changé son estre, & dégeneré en fistule. Guidon.

XIV. On prendra garde bien que l'erosion tienne lieu *de cause conjointe* à ces deux vlceres, que neantmoins l'acrimonie n'y est pas en pareil degré de malice, car elle surmonte & demeure beaucoup plus forte aux vlceres cachoetes, parce que l'acritude & la chaleur dans vne substance époisse, massiue & solide, a plus de force que celle qui est souple, liquide & qui obeyt, comme est l'humeur. Ainsi le fer rouge brûle plus fort que la flamme, quoy que le degré de chaleur soit moindre au fer rouge. Par ainsi l'acrimonie fondée sur la substance ignée est plus chaude & plus violente que si elle n'a que l'humeur pour sujet; d'où s'ensuit que l'erosion des vlceres cachoetes residans dans la substance des parties, elle y doit faire de plus fortes impressions, & estre estimée plus forte & plus violente, que celle qui subsiste dans l'humeur. En effet les vlceres cachoetes sont beaucoup plus malins que les dysepulotiques & les derniers se rendent plus rebelles lors qu'ils degenerent en vlceres cachoetes. C'est aussi en consideration & pour respect de cette plus grande dureté qu'on employe pour leur guerison les topiques les plus extremes de l'Art. *Les vlceres cachoetes*, dit Galien *sont si mauuais qu'on est quelquefois contraint de couper entierement la partie, ou la cauteriser & brûler auec les medicamens scarrotiques, cauteres potentiels, ou par le feu*, Ce qu'on ne pratique pas aux vlceres dysepulotiques qu'on guerit auec des medicamens plus doux & moins extremes.

Fern el. ch. 2. l. 3. de sa phisiol.

Rachin. en son Comm. sur le I. Canon & Thoresme de Mesué.

Au 4. de la comp. des med. gen.

XV. Nous pouuons remarquer, bien que nous ayons dit que l'erosion subsiste dans le pus ou sanie, que nous ne prenons pas le mot pus indifferamment pour les trois superfluitez qui coulent des vlceres, car l'acrimonie de ceux qui sont malins consiste proprement dans l'icor ou virus ou en la sordicie. Fernel & Tagault apres Celse font mention du virus, de ses inst.

Ibid. Gal. ch. 9. l. 7. de sa path. ch. 3. l. 3. de

virus, *le virus découle des vlceres malins*, disent-ils. Or tous les excremens des vlceres sont engendrez *tantost* par la predomination de la chaleur naturelle par dessus l'estrangere, comme en la production du pus, *tantost* de l'accendent de l'estrangere, comme en la generation du virus & du sordes, & parce que la chaleur naturelle demeure victorieuse en la facture du pus substance sans comparaison plus loüable & plus familiere à la nature que le virus ny que la sordicie, on conclut de là que les superfluitez des vlceres malins, dependent plustost de l'action de la chaleur estrange, & que l'erosion y est aussi plus grande que celle du pus aux vlceres exempts de malignité. Falco dit que *l'erosion est plus ou moins violente selon l'excez de la chaleur estrange qui interuient en la generation de la sanie, & qu'elle a quelque acrimonie qui la rend quelquefois pongitiue & corrosiue selon plus ou moins. Car en ce qui se pourrit se ioint auec la pourriture vne autre façon d'adustion, il reste tousiours quelque marque de la cause pourrissante & boüillante, & ainsi participe d'acrimonie*; d'ou l'on doit conclurre que la chaleur estrange estant plus forte en la generation du virus & du sordes, qu'en la formation du vray pus, l'erosion y doit estre plus grande & plus violente.

Sur le 4. traité, doct. 1. ch. 1. du Guid.

XVI. Dauantage on prendra garde bien que l'acrimonie soit moindre en la suppuration acheuée, que lorsqu'elle se fait à cause qu'en cette formation la chaleur naturelle surmonte l'estrangere, neantmoins quoyque vaincuë elle est assez forte pour corroder, entamer, pourrir les abscés, donner issue au pus, que pour ce dessein la matiere l'vnit, ramasse, & reduit dans vn petit espace auec cét excrement qu'il chasse à la superficie & d'vn commun effort dissoluent la continuité des parties qui obeïssent à ce mouuement & le sort par vne ouuerture plustost mediocre que d'en faire vne de toute l'estendue du lieu ou le pus s'engendre.

XVII. Mais afin que nous puissions mieux éclaircir ces choses, supposons qu'il n'y ayt que trois alterations en nos corps, *l'vne* selon nature, qui se remarque en le chilose, hematose & en l'onmiose : *l'autre* absolument contre nature qui se manifeste aux choses qui se pourrissent comme en la gangrene & en l'esphacele. *Et la troisiesme* moyenne, faite par l'action mutuelle de la chaleur naturelle auec l'estrangere, comme on void en la supuration qui est vne concoction en partie loüable & en partie mauuaise, neantmoins plustost naturelle, d'autant que la chaleur naturelle y vainc & surmonte l'estrangere, *La chaleur naturelle*, dit Galien *surmonte celle qui est estrange, non pas du tout & plainement, veu que la supuratiō n'est pas faite de matiere totalement benigne ny du tout estrange*, il sembleroit par ainsi raisonnable de conclure, que le virus & le sordes n'estans pas faits de la predomination de la chaleur naturelle, comme le veritable pus que ces excremens ne seront pas cuits & compris sous l'espece d'alteration mixte, moins encores sous celle qui est naturelle, mais plustost sous l'alteration contre nature.

Ch. 5. & 8. du 5 des simp.

XVIII. Et parce qu'on n'obserue pas en la generation du virus & de la sordicie vne extinction de la chaleur naturelle au lieu où ces execremens sont, comme en la gangrene & en l'esphacele, il est vraysemblable qu'il reste à ces superfluitez, ou qu'il y a pour l'ordinaire en leur facture quelque peu de chaleur naturelle ; D'où vient que les parties vlcerées qui contiennent le virus & le sordes ne succombent pas comme celles qui sont gangrenées & sphacelées. De sorte qu'il semble que la chaleur estrange en la generation du virus & de la sordicie a les mesmes aduantages que ceux que la chaleur naturelle a par dessus l'estrangere en la formation du veritable pus, & que la cuite que la chaleur naturelle conjointement auec l'estrangere font des excremens des vlceres malins, doit estre rapportée sous l'alteration mixte. *La troisiesme alteration se fait par vne chaleur en partie naturelle, & en partie contre nature,* dit Falco. *Et de celle-cy se fait la sanie.* Item, *Cette alteration est double, l'vne ou la chaleur contre nature predomine sur la naturelle, ce qui arriue en la generation de la sanie illoüable, l'autre ou la chaleur naturelle surmonte celle qui est estrange pour lors se fait la sanie loüable*; Gourdon escrit, *que la sanie est sousmise à l'action naturelle, comme la virulence aux choses contre nature.* En effet les accidens de la pluspart des vlceres malins empruntent partie de leur malignité de la mauuaise qualité de leurs humeurs & de leurs causes efficientes qu'on remarque moins au bon pus d'autant qu'il doit sa generation principalement à la victoire de nostre chaleur & au vray sang. Ibid. Ch.7.l.4. de de sa prat.

XIX. On objette, que la virulence & la sordicie se font par vne alteration mixte, non pas pource que ces excremens s'engendrent de la victoire de l'vne de ces deux chaleurs, mais parce qu'ils se forment toûjours par la predomination de la naturelle, qui ne differe de celle qui agit en la production du pus que du plus ou du moins de force, comme elle fait à *l'hypostase, à l'eneoreme, & au nüage*, aux vrines. D'où vient que ces trois superfluitez sont plus ou moins cuites, selon le degré ou la force de la chaleur qui les a formées, *Quand nostre chaleur naturelle*, dit Fernel, *a pleinement surmonté & digeré les pernicieuses humeurs de la maladie, il se fait vne bonne hipostase, blanche, polie & égale, qui est la meilleure de toutes ; l'eneoreme blanc poli & égal n'est pas si bon que l'hipostase, & signifie que la chaleur est aucunement debile & ne peut pas bien ramasser & rabatre au fonds cette matiere qui n'est pas encores assez cuite. Le nuage blanc, poly & esgal, est bon, bien qu'il signifie crudité & foiblesse de chaleur.* Ch.17.l.3. de de sa path.

XX. Nous répondons que la comparaison du pus & de l'hipostase sur leur generation n'est pas des choses pareilles, aussi cet Autheur a dit qu'il n'y a pas du rapport, en ce que *la matiere d'vne fievre ardente qui n'est autre chose qu'vne bile brûlée, ne peut pas par aucune cuisson se conuertir en pus, ou en rien qui s'y rapporte*, bien qu'elle soit changée en hypostase. *Et la raison de cela n'est pas pareille à celle du plegmon. De plus la matiere de la fievre dans l'estat estant déia cuite vient finallement à sortir* Ibid.

par vne vraye crise, ne paroit iamais purulente ou blanche; mais tout à fait iaune ou bilieuse. De-là nous deuons conclure, que la bonne hypostase, L'eneoresme & le nuage estant dissemblables du pus, de l'icor ou virus & du sordes, ces derniers doiuent auoir des principes de generation differens de ceux qui découlent auec les vrines lors de la fievre.

Guidon au 4. traicté, doctrine 1. ch. 3.

Ch. 9. l. 7. de sa path.

Ibid. Fernel.

XXI. Or nonobstant que le virus & le sordes participent d'auantage de la chaleur estrange que le pus: neantmoins la sordicie marque plus de malignité que le virus, parce qu'elle est engendrée par des humeurs sanguines, grosses, mauuaisses, boüillantes, & a acquis de la venenosité par ebullition. En effet, sa croyance est que le sordes succede au charbon & à l'antrax, affections tres-malignes. Et que la malice du mal s'augmentant, la chaleur naturelle s'en va, le membre se sphaselise & se mortifie. Qu'en general les vlceres mal-traittez, se rendent sordides & de la sordicie s'engendrent les vers & la pourriture: sur ce raisonnement nous ne pourrions pas receuoir l'opinion de Falco, qui dit que la chaleur pourrissante est plus forte au virus qu'au sordes.

XXII. D'auantage, il faut considerer lors que nous appellons *veneneuses* les humeurs qui coulent aux vlceres malins, que nous n'entendons pas tousiours par le mot *venin*, celuy dont la violence & malignité, passe la condition d'vne putrefaction commune, où cette vapeur subtile ou maligne qui s'écoule & glisse auec vne vitesse incroyable au cœur comme est celle qui est communiquée par les animaux veneneux, par les substances terrestres, & par les maladies contagieuses, comme la peste, le charbon & l'antrax, ny celle qui se trouue jointe à la gangrene & à l'esphacele, car le venin qu'on suppose aux vlceres malins agit plus lentement auec beaucoup moins d'apparence & de violence; d'autant que sa malice consiste proprement à l'intemperie des humeurs, dont l'excez inexplicable quoy que rapportée au rang des venins, nourrit & se conuertit en nature du corps, bien qu'elle contracte vne mauuaise qualité aux pores des membres, qui fait action au corps plus que le corps ne fait à luy. L'exemple en est familier à la lepre & à la verole. Dont l'humeur maligne s'imprime à tout le corps. Or ces venins ne precipitent pas si promptement aux dangers que les autres, parce qu'estant comme engendrez en nous, la nature les souffre par habitude. Il est vray-semblable que c'estoit à raison de la coustume qu'vne femme n'estoit pas offencée par la figuë, bien qu'elle en mangeast quantité, il y a de l'apparence aussi que c'est pour la mesme cause que les *Psilles* hommes d'Afrique ne receuoient point de dommage de la morsure & piqueure des serpens, mesmes ils guerissoient ceux qui en auoient esté piquez en suçcant le venin auec leur bouche, & les Turcs mangent quantité d'opium qui ne leur cause que quelque assoupissement.

Gourdon Ch. 24. l. 1. de sa pratique.

Plutarque en la vie de Caton d'Vtique.

XXIII. Cette histoire bien que destachée de mon suiet, comme elle

elle est rare, extraordinaire, contagieuse & veneneuse, merite vne place dans cet ouurage. En l'année 1649. vn Fermier ou Mestayer porte auec des hardes la peste dans sa mestairie, qui le fait mourir & tous ceux de sa maison cinq iours apres. Sa femme en est atteinte la premiere, meurt dans vingt-quatre heures, & peu apres s'estre acouchée. Dans sa maladie elle se plaignoit d'vne douleur, enfleure, & liuidité qu'elle auoit au teston droit. L'enfant aprés auoir esté laué auec du vinaigre fut nourri dans vne autre maison, il n'eut iamais aucun accident contagieux. Auec apparence que la qualité maligne de la mere n'auoit pas communiqué iusques à l'huterus. Ou que la vertu & force de l'enfant auoit resisté à ce venin. *Adioustons* à cela, que s'il n'est pas absolument necessaire que les enfans qui naissent de deux lepreux, specialement d'vne lepre qui n'est pas confirmée soient tousiours lepreux : Pourquoy est-ce qu'vn enfant ne naistra pas d'vne mere pestée, dont le venin n'est pas répandu à toute l'habitude du corps sans que l'enfant aye la peste ? Et d'autant mieux qu'on en void tous les iours qui naissent d'vne femme verolée, sans qu'il leur paroisse aucune marque de verolle.

Au Comm. sur le 6. traitté ch. 1. du Guid.

XXIV. Nous deuons obseruer, bien que nous ayons conclu que le virus & le sordes estoient les execremens propres des vlceres malins, que cette regle n'est pas si generale qu'elle en exempte le veritable pus. Car la *plethore* estant vne des causes essentielles de ces vlceres, si la partie vlcerée n'est affectée d'aucun autre vice que du flux de l'humeur, alimenteuse & qu'il peche en la seule quantité, la chaleur peut auoir beaucoup de force pour reduire l'humeur assez obeïssante d'elle mesme, & de sa propre nature en vn loüable pus, bien que durant l'acte de la suppuration, la partie soit souuent affligée de fortes douleurs & autres symptomes, que la durée de l'vlcere & la grande surcharge affoiblissent si fort la chaleur naturelle du membre malade, qu'il vient à manquer de force pour la formation du bon pus, veu que *la repletion qui est au respet des forces se tourne facilement en pourriture.*

Gal. ch. 5. de la seignée.

XXV. La seconde cause des vlceres malins peut estre appellée esloignée, puis qu'elle a vn principe comme separé de l'vlcere. On la nomme aussi *mediate* ou *potentielle*, parce qu'elle n'offence que mediatement & apres l'introduction de la cause erodante. Or cette cause là est externe ou interne, la cause primitiue ou externe est celle qui émeut, dispose à erosion, & à la generation de la sanie, venant du dehors du corps. Galien écrit de cette nature de cause, en ces paroles, *Supposons qu'il y ayt quelqu'vn qui soit sain, & qu'immediatement apres auoir gratté son bras, il luy suruienne vne pustule auec demangeaison, qu'elle s'ouure le troisiéme ou quatriéme iour suiuant, & s'y forme vn vlcere decoloré & auec erosion inégalle. Ie dis que tel vlcere est cachoete & malin*, & rien n'empesche suiuant mon opinion, que cet vlcere ne succede à l'application d'vn remede septique, caustique, & corrosif.

Method. 4. chap. 4.

XXVI. On objecte que cette sentence ne conuient qu'aux vlceres cachoetes. *Nous respondons* que les mémes symptomes peuuent causer vn vlcere dysepulotique, si quelque humeur maligne ou cacochime se répend dans la partie qu'elle corrompt. Ranchin voulant monstrer que les causes externes font les vlceres dit les paroles suiuantes. *Les causes externes, peuuent mediatement faire les vlceres apres l'introduction de la cause erodente qui engendre le pus ou sanie aux parties soluës, comme elle les a rongées. Car il est impossible que les causes primitiues du premier rencontre forment le pus, dautant qu'il faut du temps pour le faire, apres la diuision des parties causée par les causes exterieures.*

Quest. 45. sur le 4. traitté du Guidon

XXVII. La seconde cause *mediate* est interne, & née dans nos corps. On l'appelle vulgairement *antecedente*, elle est diuisée en *generale*, & *particuliere*. La generale qui est aussi vne des plus grandes & principales parmy toutes celles des vlceres malins, est aussi double sçauoir est la cacochimie & la plethore. *La cacochimie*, selon Galien, *est la plus grande cause de toutes celles qui peuuent incommoder les vlceres*, il y a de l'apparence qu'elle sert de matiere en la generation du virus & du sordes, & la plethore pour la formation du vray pus.

Ibid.

XXVIII. Hippocrate discourant de ces vlceres, rapporte leur cause au mauuais sang seulement, *Tout mal procede du sang corrompu & pourri*, dit-il. Galien souscrit à ce sentiment quand il écrit, *Le vice du sang empesche grandement la guerison des vlceres malins, aussi la putrefaction du sang, & toutes les choses qui aduiennent par transmutation du sang*. Item, *le sang corrompu aucunefois fait erosion, & vlcere le corps* : *& s'il est trop abondant engendre excremens aux vlceres* ; *& finalement le vice du sang rend l'vlcere difficile à guerir.*

Sentence 7. des vlceres. Ibid. ch. 2. & 5.

Ibid. ch. 2.

XXIX. La seconde cause generale & principale est raportée à la plenitude, veu qu'elle n'incommode pas moins les vlceres que la cacochimie : *Autant peut nuire l'abondance des humeurs, ou la plethore que la cacochimie*, car tant l'vn que l'autre vlcere ne guerit iamais qu'apres la curation de la cacochimie, ou de la plethore.

XXX. Or lors que nous disons que la plethore empesche autant la curation que la cacochimie, nous n'entendons pas parler de la corruption des humeurs contractée par l'affection de quelque viscere qu'on corrige auec beaucoup de peine, parce que les remedes y sont difficilement appliquez : mais nous parlons de celle qui succede au vice des alimens. Car l'vne & l'autre peuuent seruir de cause antecedente aux vlceres malins ; ce que voulant dire Fernel, il a écrit, *La cause antecedente de l'vlcere est l'impureté & cacochimie du corps acquise par le mauuais regime de vie, ou par vne mauuaise disposition des visceres*, & parce que la plethore, & la premiere espece de cacochimie procedent ou de l'abondance ou de la mauuaise qualité des alimens : Il est vray-semblable que ces deux sortes de causes seront surmontées auec vne egalle facilité.

Ch. 9. l. 7. de sa pathologie.

XXXI. La cause mediate interieure & particuliere est double *sçauoir*, est

est, separée de la partie vlcerée, & ne communique auec elle que mediatement, & par le moyen de l'humeur qu'elle luy enuoye, *où elle y* est attachée. La cause antecedente de l'vlcere malin, & qui en est esloignée, est celle qui le rend rebelle à cause de l'affection de quelque viscere, specialement du foye, ou de la ratte. *Les causes qui empeschent la consolidation,* dit Gal. *c'est par fois la ratte qui est augmẽtée, ou quelque maladie du foye.* Hipp. auoit eu cette pensée en ces paroles. *Ceux qui ont la ratte grosse, ont aussi les genciues pourries, & la bouche puante.* Item, *ceux qui ont vne grosse ratte sans auoir la bouche puante, ny des saignées du nez, ont des vlceres malins aux iambes, & des cicatrices noires.* Adioustons que c'est du foye que l'on a creu venir la rebellion des vlceres veroliques. Riolant Ibid. ch. 4. l. 2. ch. 23. de l'Antropog.

XXXII. Vn Bourgeois de cette ville âgé de soixante ans, sent douleur à la jambe gauche auec tumeur, ou peu de iours apres succede l'esphacele & la mort, à l'ouerture du corps nous trouuâmes la ratte prodigieusement grosse, le rein gauche extenué, & remply d'eau : & vne grosse pierre au rein droit, dont vne eminence entroit dans l'hurete-re, son foye estoit en bon estat au iugement des Chirurgiens qui assisterent à cette ouuerture ; la maladie de la jambe prenoit son origine du costé gauche, specialement de la ratte : & son fils ayant vne inflammation & des varices à la jambe gauche, apprehendant méme accident, qui semble hereditaire en leur famille, au moment que l'on pressoit & palpoit la jambe ou la varice, il estoit trauaillé de quantité d'erutations, auec apparence que quelques vapeurs malignes estoient poussées vers l'estomach en pressant la jambe, quelques années aprés la cuisse, la iambe & son pied gauche estant prodigieusement enflés la tumeur fut dissipée auec la fomentation continuë faite auec l'eau de chaux, l'esprit du vin, le camphre & le sublimé ; la chaleur & le sublimé rongerent l'epiderme d'où l'eau sortoit & distilloit ; on fit conceuoir en consultant que bien que son pere & ses ayeuls fussent morts de tumeurs semblables degenerées en gangrene ; que neantmoins en la generation, la semence feminine de la mere pouuoit auoir affoibli, preualu & surmonté la virile & que le sang maternel ayant plus contribué en la formation de la ratte, l'intemperie de ce paranchime estant moindre que celle de ces peres, on deuoit moins aprehender cet accident funeste; d'ailleurs que cet organe purgeoit les humeurs malignes, par les vlceres auec varices, bien que ces veines soyent des rameaux de la caue, paroles qui consolerent beaucoup le malade, & les parens, peu de iours apres sa guerison il mourut d'vn entecocœle âgé de 64. à 66. ans.

XXXIII. Mais pourquoy est-ce que les vlceres malins se forment plûtost aux iambes qu'en aucune des autres parties du corps ? *seroit* ce point que l'humeur mauuaise descend plus facilement aux parties basses par sa forme élementaire, & qu'alors elle est moins sous le regime & domination de la nature, outre que la necessité de l'vsage des iambes les affoiblit, & resistent moins à l'acrimonie, & leur situation basse les rend

D moins

moins propres à repousser l'humeur? *Adioustons* qu'elles sont plus exposées aux iniures externes, les pieds y ont moins de disposition, parce que les parties qui les composent sont plus dures, plus seiches, moins charnuës, & resistent mieux à l'erosion.

Ibid. XXXIII. C'est peut estre en consideration du foye ou de la ratte que Guidon vouloit parler, escriuant des causes occultes, *L'vlcere de difficile consolidation par proprieté occulte*, dit-il, *qui sans cause manifeste ne peut pas estre consolidé*. Fernel discourant des vlceres chironiens & thelephiens,

Ibid. connoit vne cause occulte en ces paroles. *Outre le vice ordinaire de l'humeur, il en faut attribuer la cause à vne certaine malignité cachée, qui se destruit tres-difficilement.*

XXXIV. On propose si tous les vlceres malins sont fomentez par vne cause antecedente. *Nous respondons* que ça esté la pensée d'Hippocrate. Car comme les vniuersels ont cette cause pour objet puisqu'il ordonne la purgation à la plus grande partie des vlceres rongeants, longs auec corruption, & par ainsi malins, nous deuons conclurre de là qu'il recommande ces remedes pour la détruire. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre*, dit-il, *comme aux playes de la teste, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes qui demandent d'estre cousuës, ou qui rongent & s'estendent, ou qui sont autrement enuieillies.*

Sent. 10. des vlceres.

XXXV. Mais non seulement Hippocrate enseigne de purger la cause antecedente, il commande aussi que l'on saigne: *Il est pareillement profitable de tirer souuent du sang des parties voisines aux vlceres vieux.* Par vn vlcere vieux, il faut entendre celuy qui est malin, car sans la malignité à moins qu'il y eust faute en la curation, l'vlcere seroit plustost consolidé.

Ibid. sent. 7.

Galien.

XXXVI. Or bien que Galien n'exprime point de remede, il souscrit à la pratique d'Hippocrate puis qu'il blâme Thessalus, à cause qu'il coupoit les bords endurcis à de semblables vlceres sans qu'il eust osté leur fluxion maligne qui les auoit endurcis. *Car ô homme ignorant*, disoit Galien *si par vne fluxion maligne les levres des vlceres sont disposées en telle maniere, quel benefice rapportera le malade de ta coupure, si tu n'as premierement osté cette fluxion là?* D'auantage, il conseille de purger l'humeur superfluë quand l'vlcere malin commence, de crainte que la partie vlcerée ne se rende rebelle à la curation, & plus cachoete & maligne qu'elle n'estoit; doncques Galien suppose que tous les vlceres malins sont fomentez & entretenus par vne cause interieure.

Ibid.

XXXVII. Mais si tous les vlceres malins sont accompagnez d'vne cause antecedente, pourquoy n'ont-ils pas tous des veines enflées & remplies comme le *chancre*, les *varices*, & ceux qui sont auec *hemorroïdes*, car il est vray-semblable que non seulement à ces trois especes mais; encores à tous les autres vlceres malins, l'humeur leur coule des vaisseaux. Ce qu'ayant aparemment esté ainsi conceu par Hippocrate discourant des inflammations qui retournent, il écrit, *Si apres qu'auras lié quelque autre chose,*

Sent. 47. des vlceres.

chose, la tumeur & l'inflammation retournent: cela procede des veines qui iettent le sang, si la chose contuse n'en est pas la cause: il y a méme raison quand cela auiét en quelque autre partie du corps, & neantmoins en cela on ne void point de repletion aux veines, ou seroit lors que la douleur & la chaleur sont grandes, qui font attraction & appellent l'humeur au lieu chaud & douloureux, or la fluxion se fait plus facilement des veines que des arteres parceque le sang venal n'est couuert que d'vne simple tunique qui se diuise plus facilement, & laisse couler l'humeur; outre qu'elle est moins espoisse que celle des arteres encores que ceux-cy poussent auec violence. *Nous respondons* bien que l'humeur vicieuse soit commune à la pluspart des vlceres malins, qu'elle est plus copieuse & se manifeste mieux aux vlceres variqueux, chancreux & auec hemorroïdes, & les veines y paroissent plus remplies & tumefiées qu'aux autres vlceres malins, aparemment à cause que l'organe qui sanguifie estant tres-mal disposé en comparaison des autres vlceres il engendre plus d'humeurs mauuaises.

XXXVIII. La seconde cause mediate particuliere, & qui se trouue attachée à la partie vlcerée consiste à son imbecillité & foiblesse, on peut nommer cette cause *dispositiue*, dautant que ces deux symptomes la disposent à fluxion. Or cette imbecillité est causée par l'intemperie qui est grande, *La grande intemperie*, dit Galien, *est cause de la foiblesse de la partie.* Method. 4. ch. 2. & 4.

XXXIX. Finalement on diuise les causes des vlceres malins en materielles, formelles, efficientes & finales, *la cause* materielle en laquelle, ou subiectiue, c'est la partie vlcerée. Nous disons en laquelle, car les maladies estans accidens, elles n'on point de cause materielle de laquelle; autrement ce ne seroient pas des accidens, mais des substances comme enseigne le Philosophe. *La cause* formelle c'est la solution de continuité, *la qualité* erodente tient lieu de cause efficiente, pour la finale, on n'en fait point de mention parce que selon les maximes des Philosophes, *Les choses contre nature n'ont point de fin.* Au 2. de la Phisiq.

XL. Demeurant doncque constant & veritable que les vlceres malins sont fomentez par vne humeur qui y coule du dedans du corps. Il est important pour l'esclaircissement de cette doctrine de connoistre lors que son mouuement continuë, & quand il est finy, ce que nous apprendrons par trois signes colligez de Galien. Le premier est lors que la decoloration & la dureté se prouignent par delà des bords des vlceres : *Mais quand telle disposition a procedé plus outre que des levres*, dit-il, parlant de ces deux symptomes, c'est aussi pour la mesme raison que Vigier écrit, *On connoistra que l'vlcere est accompagné de sa cause lors qu'il s'accroit de iour en iour, & que la digestion & coction de l'humeur qui se troune en l'vlcere est imparfaite & mal cuite*, or la cuite du pus n'est pas bonne à cause qu'il coule tousiours d'humeurs dans l'vlcere, & resistent à la coction, à raison de leur abondance où de leur mauuaise qualité, à quoy contribue beaucoup la foiblesse, & intemperie, de la partie vlcerée. *Le second* signe se connoit lors que le pus ne peut pas estre supprimé, & la decoloration s'esteindre, quelque dili- Ibid. Ch. 6. de sa grande Chirur. des vlceres.

gence qu'on apporte en l'application des topiques desseichans, *& si la fluxion ne s'arreste pas,* continuë Galien, pour lors nous tirons consequence que le flux de l'humeur perseuere, & que l'vlcere subsiste dans sa malice & rebellion. D'auantage, *quand on sent vne douleur vlcereuse par tout le corps, principalement lors qu'on s'ement, ce qui marque que cette indisposition est vne violence de mauuais suc.* Que si la decoloration, la dureté & autres symptomes disparoissent, il est manifeste que la cause antecedente ne coule plus, & qu'elle est supprimée & vaincuë.

Au l. de la santé & ch. 4. de la seignée.

CHAPITRE IV.

Des signes dianostics des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Prerogatiue des signes dianostics aux prognostics.* II. *Hippocrate connoissoit les maladies par la connoissance du semblable & du dissemblable.* III. *Elle distingue la maladie de la santé.* IV. *Les signes des vlceres malins sont communs & generaux, & propres & particuliers.* V. *Les signes communs ou vniuersels se tirent de sept choses.* VI. *Pour connoistre les vlceres malins par la couleur.* VII. *Plusieurs couleurs les peuuent decolorer.* VIII. *Decoloration dont parle Hipp.* IX. *La couleur noire est commune aux vlcere dysepulotiques & aux cachoëtes.* X. *La dureté des bords est vn signe que l'vlcere est malin.* XI. *Pensée d'Hippocrate sur les bords endurcis.* XII. *De la cheute des poils & des écailles.* XIII. *La longue durée de l'vlcere marque sa malignité.* XIV. *Sentiment d'Hippocrate.* XV. *On soubçonne que l'vlcere est malin par son issue & terminaison & par les excremens qui en découlent.* XVI. *Il y a deux sortes de virus.* XVII. *Celuy qui fluë des playes recentes est dissemblable à celuy des vlceres.* XVIII. *De la sordicie.* XIX. *Les excremens des vlceres different entr'eux.* XX. *Le virus & la sordicie sentent plus mauuais que le vray pus.* XXI. *Connoissance de l'vlcere malin par la douleur.* XXII. *Signe de l'vlcere dysepulotique.* XXIII. *Qui doit estre receu auec exception.* XXIV. *L'acrimonie du remede augmente la chaleur, la rougeur, la cauité & l'erosion de l'vlcere.* XXV. *Signes antecedens de l'vlcere cachoëte.* XXVI. *Son signe pathonomonique.* XXVII. *Pourquoy est ce que les enfractuositez sont plus grandes aux sinus qu'aux chancres.* XXVIII. *L'erosion y agit diuersement.* XXIX. *L'vlcere cachoëte se manifeste par la decoloration de la chair entamée.* XXX. *Les duretez des vlceres dysepulotiques sont differentes de celles des vlceres cachoëtes.* XXXI. *On connoit quelquefois la nature de la cause maligne par la situation de l'vlcere.*

I. Apres nous estre entretenus des causes des vlceres malins, la raison conuie de parler des signes; *Car il est necessaire que ceux qui veulent exercer la Medecine; apprennent la partie qui appartient aux signes & indices, auant qu'ils se mettent à la Therapeutique.* D'ailleurs, *auant les autres*

Comm. 1. du 1. offic.

autres œuures de l'Art.Hipp. dit Gal. *a voulu que la partie qui conuient aux signes & indices des maladies fust connuë, car si la connoissance ne les precede difficilement on reussit.* Parquoy à l'exemple de ces deux grands Personnages nous traitterons premierement des *signes dianostics* que de ceux qui sont *prognostics.*

II. Le diuin Hipp. pour connoistre la partie malade la conferoit auec son opposite, si elles estoient semblables ou dissemblables : *Tout consiste qu'on regarde si quelqu'vn est du tout semblable à soy. Il faut colliger les signes des choses qui se manifestent semblables ou dissemblables,* dit Gal. *à la nature du malade.* Le diuin Platon croyoit cette forme de connoissance si importante & si vniuerselle qu'elle l'a obligé d'escrire, que l'vn des principes de la sagesse humaine consiste en la science de connoistre entre les choses semblables les dissemblables, & parmy les dissemblables les semblables. C'est infailliblement qu'à l'exemple de ces deux grands Genies Galien a dit, *Celuy qui fait quelque chose par methode, faut qu'il aye notice & connoissance du semblable & du dissemblable.* Com. 1. & 5. du 1. Officin. Method. 4. ch. 4.

III. Mais cette speculation est par trop vniuerselle & generalle, & ne sert en nostre Art que pour distinguer la partie malade de celle qui est saine; *Car tout ainsi qu'en la Therapie le commun scope de toutes les curations, est de suruenir à toutes les maladies par leur contraire, aussi en la Simeotique le commun but est de pouuoir connoistre si les choses que nous voyons au corps sont semblables à ce qui est bien & naturellement disposé.* Item, *l'Art de Medecine vniuersellement en la connoissance des maladies a pour intention la similitude ou dissimilitude qui est auec les sains.* Et derechef, *le Medecin doit commencer les œuures de l'Art par la connoissance des maladies, en faisant comparaison de ce qui se void à vn malade à ce qui se trouue à vn qui est en santé, apres auoir pris garde à ce qui est semblable & ce qui est dissemblable;* C'est pourquoy sans nous attacher à des pensées si hautes & si releuées, nous suiurons les traces que les plus celebres Medecins ont frayées, lesquels dans leurs traitez generaux apres auoir descrit les signes communs des maladies, enseignent ceux qui conuiennent aux especes particulieres. Galien. Comm. 1. & 2. 3. 4. 5. du 1. Offic.

IV. Nous diuiserons doncque à leur exemple les signes des vlceres malins en vniuersels & generaux, & en propres & particuliers : diuision que le Chirurgien raisonnable doit suiure en la connoissance de toutes les affections. *Celuy qui vse de raison*, dit Galien *trouue plustost les signes de toutes les maladies, sçauoir est, où sont les communs, & où sont les propres.* Comm. 1. du 1. Officin.

V. Les signes communs des vlceres malins, sont ceux qui conuiennent à toutes leurs especes, ou à ceux qui sont *dysepulotiques*, & à ceux qui sont *cachoëtes.* Or on collige sept sortes de signes des escrits d'Hippocrate & de Galien, *Le premier* se prend de la couleur de la partie malade. *Le second* de la dureté des bords des vlceres. *Le troisiesme* de la cheute des poils & des croutes qui se forment à leurs enuirons.

Le quatriesme se prend du temps de sa durée. *Le cinquiesme* se tire des excremens. *Le sixiesme* de la douleur. *Le septiesme* de l'issue de l'vlcere.

Method. 4. ch. 4. & 5.

V I. Nous connoissons les vlceres malins à la couleur de la partie malade, qui à nostre veuë paroit rouge ou blanche, liuide, noire, verte, flaue, ou pasle. Galien a remarqué la couleur rouge, la liuide & la noire en ces paroles, *Si la partie affligée*, dit-il, *se demontre rouge ou liuide ou noire*: Et il est vray-semblable que dans la sentence suiuante il a compris plusieurs autres couleurs, *si l'on void*, dit-il, *les bords des vlceres durs, caleux, liuides, noirs, ou d'autres notables vices de couleur*, c'est donc auec raison qu'Auicenne adioute la couleur verte, *les vlceres durs tandans à verdeur & noirceur sont malins*. Et que l'on n'apperçoiue quelquefois que la *couleur flaue*, la *pasle*, ou la *blanche* ne decolorent les mesmes vlceres.

Guidon traitté 4. doct.1.ch.1.

V I I. Or que d'autres especes de couleurs puissent estre aux vlceres malins il n'y a rien de plus veritable, car si la cacochimie & la plethore forment & fomentent leur rebellion puisque les autres couleurs peuuent estre auec ces humeurs, sans doute estant repanduës aux vlceres elles leur imprimeront leur couleur.

V I I I. Le grand Hippocrate exprime la *couleur noire*, la *plombée*, ou la *liuide*, il auoit remarqué la *couleur noire* à des vlceres de la partie anterieure de la iambe, *Les vlceres de longue durée* dit-il, *qui aduiennent à la partie anterieure de la iambe, & abreuues du sang deuiennent noirs*. Dans vn autre passage il fait mention de la mesme couleur & de la plombée, *Entre les vlceres rongeants, quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort, lors l'vlcere & ce qui est au tour se demonstrent noir ou tirant sur le plombe*. Or au iugement de Galien tous les vlceres dont parle maintenant Hippocrate sont malins, puisque Galien leur donne pour tiltre, *Curation des vlceres malins selon l'opinion d'Hippocrate*.

Sent. 42. des vlceres.

Ibid.sent. 21.

Method. 4. chap. 5.

I X. Que si l'on obiecte qu'Hippocrate entend par l'vlcere rongeant celuy qui est phagedenique, & par ainsi cachoëte. *Nous respondons* que la *couleur noire* peut estre en l'vlcere *dysepulotique*, puis qu'elle est au variqueux, qui est vn veritable dysepulotique, *lors que la iambe est noire*, dit-il, *à cause de la varice*.

Ibid.sent.49.

X. Le second signe de l'vlcere malin se tire de ses bords, qui selon l'experience & témoignage de Galien sont durs & caleux: *La fluxion maligne qui découle aux vlceres rend leurs bords durs & caleux*. Et derechef mesprisant la pratique de Thessallus, qui prescrit par sentence absoluë de couper les levres dures & caleuses, sans auoir examiné la cause de leur dureté, escrit, *Si vn Berger void les bords des vlceres durs & caleux, liuides ou noirs, il ne doutera pas qu'il ne les faille couper*.

Method.4. ch.4. & 5.

X I. Hippocrate auoit remarqué la dureté des bords, *Si les vlceres sont circulaires, s'ils sont caues*, dit-il, *ce qui est separé doit estre coupé iusques au tour du cercle, ou seulement leur moitié*. Or au iugement de Galien les vl-

Sent. 16. des vlceres.

ceres dont parle maintenant Hippocrate sont durs, caleux en leurs bords & malins. Et c'est principalement en consideration de la dureté que le premier applique son *caricon*, & les remedes erodants. Meth.4.ch. 5.sent. 36. du mesme.

XII. En troisiesme lieu nous connoissons que l'vlcere est malin par la cheute des poils ; & par les écailles ou croutes qui se forment aux enuirons ou sur ses bords. Hippocrate exprime le premier symptome en cet aphorisme, *Les vlceres qui sont chauues pource que le poil en est tombé sont malins*, Galien rencherissant sur cette sentence, adiouste qu'il *s'engendre à l'exterieur de la peau des croutes en forme d'écailles.* C'est aparement de cet Autheur que Guidon auoit appris que les croutes se formoient aux vlceres corrosifs & malins, *Et quand l'acrimonie & malice s'augmentent*, dit-il escriuant des croutes, *on appelle ces vlceres corrosif moyennant toutesfois que l'acrimonie agrandisse la capacité*, bien qu'Hippocrate & Galien approprient l'vn & l'autre accident au general des vlceres malins. Liur. 6. Aphoris.4.& au Comm. Traicté 2.ch. 4. doct.1.

XIII. En quatriesme lieu, l'vlcere témoigne estre malin par sa longue durée, car sa malice resiste à la consolidation, (si ce n'est que l'ignorance du Chirurgien rende l'vlcere ainsi rebelle) à quoy nous deuons soigneusement prendre garde. Or l'vlcere se fait long & de difficile cicatrisation, à raison de l'humeur trop copieuse ou vicieuse qui l'abreuue, ce qu'ayant esté obserué par Galien il a escrit, *Certes le signe de l'humeur vicieuse c'est la durée de l'vlcere*, Item *autant nuit l'abondance des humeurs que la cacochimie* & ainsi de la longueur on conclut la malignité, veritablement le temps n'indique rien de soy, mais il sert de quelque chose pour faire connoistre la maladie. Meth. 4. ch. 4. & 5.

XIV. Hippocrate obserue la malignité lors qu'il traitte des vlceres de la partie anterieure de la iambe, & de ceux qui sont annuels qu'il suppose accompagnez de la carie, sous mesme genre il rapporte les vlceres inueterez & pour leur consideration il commande de purger & de seigner, afin d'en vuider la cause antecedente qui les entretient & fomente *Hippocrate* dit Galien discourant de ces vlceres, *fait mention de toutes ces choses là, où il parle de la purgation & de la saignée.* Sent.7.10.14. 21.& 42. des vlceres aph. 45.l.6. Ibid.

XV. Item, nous connoissons les vlceres malins par leurs excremens, qui sont virus ou sordes par ichor ou virus, car dans Galien ces deux mots sont confondus & sont d'vne mesme signification. Il faut entendre auec Celse, *Vne humeur subtile tirant sur le blanc sortant d'vn vlcere malin.* Guy de Chauliac rapporte indifferemment sa matiere à toute sorte d'humeurs cereuses, puis qu'il definit *virus, vne superfluité subtile engendrée de la superfluité des humeurs aqueuses.* Thagaul. ch. 3. l. 3. de ses instit.

XVI. Le mesme Autheur connoit deux sortes de virus differenciés suiuant la *couleur* ou la *temperature*, selon la couleur il remarque deux especes de virulence, *l'vne* de couleur rouge, & *l'autre* blanche ; de la part du temperamment il escrit que *l'vne* est chaude & *l'autre* froide : mais parce que tant l'vn que l'autre virus ont de l'acrimonie, ils sont

chauds

chauds tous les deux,bien que la virulence *rouge* excede la bl anche en chaleur. De ce raisonnement on doit croire qu'il appelle la matiere du virus vne humeur aqueuse,non pas à cause de sa temperature,qui le plus souuent est chaude, du moins lors qu'elle est changée en cet excrement, comme on iustifie par Guidon, puis qu'il rapporte la cause de son erosion à l'humeur bilieuse, & il est plustost vray-semblable qu'il la nomme aqueuse, ou sous forme antecedente, ou à raison de sa blancheur ou perspicuité & subtilité à l'esgal des autres excremens des vlceres.

XVII. Et quand nous disons qu'ils y a vne virulence rougeastre, nous n'entendons pas que cét excrement subtil & rouge qui coule de quelque vlcere ou playe soit le veritable ichor ou virus de l'vlcere malin; car bien souuent vne humeur semblable sort des playes qui ne sont ny vieilles ny recentes. Encores qu'elles n'ayent aucune marque de rebellion & leurs excremens n'ont cette couleur, que parce que le sang qui découle dans la cauité de la playe n'est pas si promptement surmonté & vaincu par nostre chaleur & y conserue quelque temps la couleur qu'il tient de l'organe de la sanguification; & c'est proprement de cette espece de Tagault, qu'on doit entendre qui ne ronge pas. On obserue aussi que cet ichor dégenere bien-tost en pus blanc, égal sans raboteosité ny asperité, & exempt de mauuaise odeur.

Tagault.

XVIII. L'autre sorte d'excrement est le sordes, que Guidon definit, *Vne superfluité grossiere engendrée des humeurs grossieres*, & selon son opinion on void trois sortes de sordicie : *L'vne* qu'à certains vlceres se void espoisse, esgale, & caillée:& en d'autre elle est de couleur noire : *& la troisiesme* represente la couleur de la lie du vin qui est cendrée. Or ces diuerses couleurs dépendent *en partie* de la disposition de la matiere, *& en partie* de la cause efficiente. La sordicie qui est *caillée, espoisse & blanche* retient beaucoup de la nature de la cause efficiente, qui est la chaleur des parties spermatiques qui sont blanches, & impriment cette qualité aux objets que leur chaleur façonne, la noire denote l'empire de la chaleur estrange, la *cendrée* marque que la chaleur affatiue a introduit la couleur par forme d'incineration de la part de la disposition de la matiere, la couleur du sordes est plus ou moins loüable, selon que l'humeur & la chair qui se changent en cet excrement sont plus ou moins bonnes.

XIX. La verité du discours precedant se conçoit du raisonnement de Falco, parlant des diuerses couleurs qu'on obserue aux excremens des vlceres, dont on iuge qu'elles doiuent suiure la force des agents & de la matiere qui obeït. Ainsi la chaleur naturelle trauaillant sur vne humeur naturelle en la fabrique du pus, forme vne sanie loüable & mediocre entre ce qui resulte de l'alteration naturelle, & celle qui depend de la contre nature, *Parce que la chaleur & les humeurs naturelles*, dit-il, *retiennent de la mediocrité en nostre corps*, au contraire la sanie illoüable estant produite par des humeurs, & de la chaleur esloignées de cette moderation

Sur le 4. traité doct. 1. ch. 1. du Guid.

moderation, la couleur se manifeste de diuerses sortes, ainsi qu'on coniecture de ces paroles: *Mais la chaleur estrange & les humeurs non naturelles* dit-il *ne sont pas dans cette mediocrité.* D'auantage, *n'y ayant qu'vn seul bon temperamment, il y a plusieurs moyens de le destruire.*

XX. On obseruera que les excremens virus & sordes pechent non seulement en couleur & en substance, mais que leur odeur est mauuaise par dessus le pus, à cause de la predomination de la chaleur contre nature, qui se manifeste par la putrefaction: veritablement lors que les playes commencent leur supuration l'odeur du pus y est mauuaise, parce qu'en ce temps, la chaleur estrange y reluit encore: mais la supuration acheuée & parfaite la puanteur & fœteur s'euanoüissent. Ibid. Falco.

XXI. Dauantage nous connoissons les vlceres malins par la douleur qui est plus grande & plus aiguë qu'aux vlceres exempts de malignité, ainsi que l'on conçoit de Deuigo, donnant la raison pourquoy les topiques acres sont plus douloureux à ces vlceres qu'à ceux dont la sanie est loüable, *Qui est*, dit-il, *à cause de la sensibilité de la chose contraire, qui est tousiours auec l'vlcere malin*, comme s'il vouloit dire que la disposition douloureuse y est plus grande que s'il estoit exempt de malignité, à raison de la presence & attouchement d'vn plus fort agent, ou d'vne plus forte intemperie & solution de continuité à l'vlcere malin, qu'à celuy qui y est opposé; car on doit receuoir pour fondement indubitable que si le membre conserue sa sensibilité naturelle, l'intemperie estant vne des plus veritables causes de la douleur, celle qui est grande en produit de plus insupportables veu que bien que l'intemperie soit extreme à la *gangrene* & à *l'esphacele*, neantmoins ce sont affections indolentes. Liu. 4. ch. 2. des vlceres.

XXII. Dauantage on soupçonne que l'vlcere est malin par son issuë & terminaison & l'on remarque que difficilement il cicatrise & si la cicatrice se fait, souuent elle se renouuelle; accident familier aux vlceres veroliques, ou auec varices, aux fistules & aux vlceres auec carie & corruption des os.

XXIII. Les signes particuliers conuiennent & sont propres aux vlceres dysepulotiques, les autres à ceux qui sont cachoetes. Il semble que Gal. enseigne que la quantité de la mauuaise humidité, & de la sordicie sont des signes propres & patonomoniques des vlceres dysepulotiques, veu qu'en discourant il écrit, *Tels vlceres sont tousiours pleins d'humidité mauuause, outre que la plus grande partie abondent en sordicie*, & ce n'est pas sans raison que l'humidité & la sordicie y sont si copieuses, puisque leur production consiste au flux des humeurs: mais l'essence de l'vlcere cachoete consistant proprement dans la cachexie de la chair vlcerée: ces deux excremens y sont en moindre abondance, parce que la chair est vne substance moins humide & moins subtile que l'humeur, & se conuertit plus difficilement en sanie. Section 2. du 4. de la comp. des medic. gen.

XXIV. Il faut toutesfois considerer que la sordicie n'est pas vn signe propre qu'il denote absolument, & tousiours que l'vlcere est malin, & dy-

sepulotique, car elle peut estre produite par quelque autre cause : comme il arriue lors qu'elle prouient de la violence d'vn remede qui aura colliqué & fondu la chair ; à quoy nous deuons soigneusement prendre garde. *La cause de cette ordure*, dit Galien, *peut estre la chair que l'acrimonie du medicament aura colliquée & fonduë en mauuais pus, ce que tu distingueras en ce qu'en ce cas là les bords des vlceres seront plus chauds & plus rouges, l'vlcere plus caue & l'erosion plus grande qu'auparauant*, de sorte que selon le sens de la sentence, les vlceres que les Grecs appellent *aperistaton*, c'est à dire simple & sans empeschement sont rendus sordides par l'vsage des topiques acres & mordans.

Ibid.

XXV. Mais pourquoy est-ce que les bords de l'vlcere que l'acrimonie des remedes ont fait sordide, se font plus chauds, plus rouges, l'vlcere plus caue, & l'erosion plus grande qu'elle n'estoit auant leur application? *Nous respondons* qu'il n'y a pas de rapport, ny de la comparaison entre l'acrimonie de l'humeur & celle du medicament acre & septique; car l'erosion de la sanie se fait par vne chaleur excedant fort peu la naturelle, ainsi que l'on conjecture par le foible progrez qu'elle fait en comparaison de celle des remedes septiques & mordans, lesquels estant plus douloureux & plus chauds que la sanie, attirent le sang plus promptement & en plus grande abondance. Ce qui fait croistre la rougeur & rendre l'vlcere plus caue, & l'acrimonie plus grande qu'elle n'estoit, d'autant que la sordicie où elle subsistoit est de beaucoup augmentée. Car bien que Galien ayt dit que, *Les septiques sont des substances subtiles, & par cette raison font collication occulte*, cela ne se doit entendre qu'en comparaison des scarrotiques, dont il auoit parlé, ainsi qu'il a voulu signifier par ces paroles, *Les medicamens scarrotiques sont de grosse substance, & fort caustiques & brûlans, de sorte qu'ils colliquent & fondent sensiblement les corps : mais les septiques, ne sont pas proprement caustiques, parce que la collication qu'ils font est plus foible que celle des scarrotiques.* Item, discourant du septique. *Mais si c'est vn medicament caustique peu vehement & de substance subtile il sera sans mordication, que s'il fait collication aux parties charnuës, on ne souffrira pas grande douleur ny grande mordication.* Vn peu apres, *tels medicamens ont action occulte qui n'est pas sensible*; d'où s'ensuit que nous ne deuons pas douter de la mordacité du septique, encores que moindre & comme insensible en comparaison de celle du scarrotique, neantmoins beaucoup plus forte que l'acrimonie attachée aux excremens de l'vlcere.

Ch. 14. du 5. des simp.

XXVI. Les signes particuliers qui conuiennent aux vlceres cachoëtes sont trois, *l'vn* qui les precede & *les autres* deux l'accompagnent. Le signe qui precede l'vlcere cachoete, c'est lors que l'on sent demanger la pustule qui le doit ouurir, & dissoudre la continuité de la partie. Galien a parlé de ce signe quand il a dit que cette diuision arriue lors qu'apres auoir gratté le bras, succede vne pustule au lieu où la demangeaison estoit qui continuë, aussi bien que l'ouuerture, la décoloration, & l'erosion inégale. Or l'acrimonie est inégale, principalemét si elle està des parties hetereogenes.

Meth. 4. ch. 4.

tereogenes ou dissemblables,car celles qui sont plus dures luy resistent & se dissoluent & entament plus difficilement que les molles qui obeyssent & se rongent beaucoup plus , ce qui fait que l'vlcere est inégalement rongé.

XXVII. Les signes particuliers qui accompagnent en tout temps & tousiours l'vlcere cachoete sont deux,sçauoir-est,la *cauité* & la *decoloration de la chair*. Galien traittant du premier écrit , *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne soit caue,veu qu'il est fait par erosion ?* L'acrimonie est veritablement commune à tous les vlceres , mais elle est plus grande à ceux qui sont *cachoetes*; & par ainsi leur cauité est plus spacieuse. *Adioustons* que l'erosion est plus attachée à la partie vlcerée où se forme le creux ou vuide de l'vlcere. Ibid.

XXVIII. On obiecte que les vlceres sineux ont des cauitez sans comparaison plus grandes en leurs dimensions que le chancre qui est le cachoete le plus fameux , & par consequent l'erosion en est plus grande. *Nous respondons* que la qualité erodente est plus grande en l'vlcere chancreux : mais parce que l'erosion au sineux , s'attache principalement à la continuité des parties beaucoup plus facile à se dissoudre que la continuité,les cauitez s'y manifestent plus grandes & plus enfractueuses:& au contraire l'erosion du chancre fait ses plus puissants efforts en la continuité, qui se diuise auec plus de peine. Car on remarque rarement que la continuité soit separée ; aux vlceres sineux , si elle n'est deuenuë telle par quelque accident externe , comme par vne playe. D'ailleurs , que la contiguité se separe facilement , à cause de l'abondance de la matiere plus copieuse au sinus qu'au chancre , qui dilate & diuise le sinus autant par sa quantité que par son erosion.

XXIX. Mais comment l'acrimonie agit-elle si differemment au chancre & en l'vlcere sineux ? *Nous respondons* que les enfractuositez du sinus suiuent presque tousiours les grandes suppurations , ou les playes. Or la matiere qui suppure se iette ordinairement dans quelque cauité & en la contiguité des parties.Aussi Galien a remarqué que l'humeur des fistules separe les parties contenantes des contenuës. En effet,nous voyons que les orifices de cet vlcere sont plus estroits, dautant que le pus n'agit pas dessus,mais il n'en est pas de mesme de l'vlcere chancreux,ou d'abord que l'humeur est sortie des veines, dissout , corrode les parties qu'elle touche,& où elle se respend,qui est premierement la peau,où les orifices des vaisseaux finissent ; aussi on y void les veines enflées & remplies de cette humeur maligne qui vlcere les membranes & la chair , qui est la raison, pourquoy Gourd. a écrit que le *chancre ronge autour de soy sans cavernes*,& quelquefois elle se fait iour iusques au profond. Au liu. des tumeurs l. 1. ch. 28. de sa pratique.

XXX. Finalement nous connoissons que l'vlcere est cachoete par l'intemperie & décoloration noire,plombée,blanchastre, ou de quelqu'autre notable vice de couleur de la chair vlcerée:veritablement la décoloration est commune à tous les vlceres malins, mais elle est plus grande & plus

 mauuaise

mauuaise à la chair malade,de l'vlcere cachoete,qu'à celle qui est intemperée par vn vlcere dysepulotique,dautant que l'essence du premier consiste proprement en la chair gastée, qui est vne veritable partie, & le second en la corruption de l'humeur, qui n'est pas dans ce nombre.

XXXI. Dauantage, nous conceurons apres diuers raisonnemens vrais-semblables,tirez de Galien,que les vlceres dysepulotiques sont endurcis par repletion, concretion, ou tention. En effet, l'attouchement y apperçoit la renitence, & les cachoetes sont faits durs comme par exsiccation.Ce qui se manifeste,en leurs bords qui sont plus arides,plus noirs, décolorez ou liuides, & resistent mieux à l'attouchement. *Outre* que les vlceres dysepulotiques sont plus tumefiez, à cause de la quantité des humeurs qui les abreuuent, comme a entendu Aquapendente,plus copieuse qu'aux vlceres cachoetes,à l'exclusion du chancre vlcere le plus feroce: *adioustez* qu'estant plus secs & plus durs obeissent moins à l'extension. Aussi semble-t-il renfermer & contenir toutes les causes malignes. Que si les bords des vlceres dysepulotiques se desseichent,& la chair vlcerée augmente en acrimonie & se rende plus mauuaise, pour lors ils changent de nature & dégenerent en vlceres cachoëtes,

Liu. 3. ch. 4. de sa Chirurgie.

XXXII. On peut remarquer qu'on distingue souuent la qualité maligne par la situation de l'vlcere: par exemple si nous voyons vn vlcere rebelle au nez, au palais, ou à la luete soit auec ou sans carie,on à raison de soubçonner que c'est plustost vn effet du mal venerien que d'vn autre venin,parce que la verole se manifeste & s'attache plus souuent en ces parties que nulle autre maladie,dautant qu'elles sont comme les esgouts des principes ou premierement ce venin s'imprime, s'espand & se distribue à tout le corps.

CHAPITRE V.

Des diuerses couleurs des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Il est important de connoistre les diuerses couleurs des vlceres malins.* II. *Les humeurs sont les causes generales des couleurs.* III. *Reflection de l'Autheur sur les paroles d'Hippocrate.* IV. *Chaque humeur introduit aux parties sa couleur propre & particuliere.* V. *Si deux humeurs décolorent également, la décoloration tire son appellation de l'humeur la plus digne.* VI. *Les parties communiquent la couleur aux humeurs.* VII. *Les humeurs sont les causes prochaines & immediates des couleurs.* VIII. *Conclusion de l'Autheur.* IX. *Quelles sont les couleurs des vlceres malins.* X. *Ce qu'il faut entendre par la couleur fusque ou liuide.* XI. *Elle se peut faire par meslange.* XII. *Et par transmutation.* XIII. *De la couleur noire & de sa cause.* XIV. *De la melancolie naturelle & non naturelle.* XV. *Comment le sang,la colere,& la pituite se changent en melancolie.* XVI. *Si la melancolie fai-*

te par adustion de la pituite est autant facheuse que si elle estoit causée de l'adustion du sang. X V I I. *Il y a plus de rapport en symptomes parmy les affections causées par le sang auec ceux qui procedent de la melancolie, qu'auec ceux qui vienent de la pituite.* XVIII. *En l'assation les choses froides acquierent de la chaleur & les chaudes de la froidure.* XIX. *L'Adustion des humeurs se fait en forme de boüilly.* XX. *De l'adustion vltimée & non vltimée.* XXI. *Les humeurs peuuent estre appellées adustes par excez.* XXII. *Et par comparaison.* XXIII. *Le temperament sanguin, bilieux, ou melancolique seruent de corps symetre aux excez.* XXIV. *De la couleur rouge ou sanguine.* XXV. *Il n'y a que la seule pituite qui puisse estre conuertie en sang.* XXVI. *De la couleur verte ou prasine.* XXVII. *La premiere espece de cholere porracée est l'erugineuse.* XXVIII. *La seconde est engendrée de la bile vitelline.* XXIX. *La troisiesme est plustost vn chile corrompu qu'vne humeur.* XXX. *La bile porracée engendrée dans l'estomach ne prouient pas toûjours de l'vsage des alimens verds.* XXXI. *Causes efficientes de la couleur verte aux excremens fecaus des enfans epileptiques.* XXXII. *De la cause materielle & dispositiue.* X X X I I I. *La seconde cause dispositiue despend de la qualité pituiteuse du laict.* XXXIV. *Manquements des nourrices.* XXXV. *Experience de l'Autheur.* X X X V I. *Histoire remarquable sur vn epileptique.* XXXVII. *Pensée de l'Autheur sur l'epilepsie.* XXXVIII. *Les couleurs vertes ne sont pas toutes produites de la bile porracée.* XXXIX. *Commentaire de Gal. sur la sentence d'Hippocrate.* X L. *Conclusion de l'Autheur.* X L I. *Maniere de generation de la couleur verte en la contusion.* X L I I. *La partie où la matiere est suppurée est plus molle qu'auant la suppuration.* X L I I I. *Toute matiere suppurée ne procede pas de bile porracée.* X L I V. *Troisiesme raison.* X L V. *Quatriesme, fondée sur l'exemple de l'erizipelle.* X L V I. *Opinion de Courtin.* X L V I I. *Conclusion de l'Autheur.* XLVIII. *De la couleur flaue.* XLIX. *Comment la bille flaue se fait pasle.* L. *La couleur pasle des bords des vlceres se peut faire par la chaleur des parties spermatiques.* L I. *La colere viteline décolore les vlceres malins.* L I I. *De la couleur blanche & d'où elle procede.* LIII. *Sçauoir, si la décoloration se peut faire d'vne humeur simple.*

I. ESTant vne verité receuë que la couleur contre nature est vn symptome qui accompagne les vlceres malins, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos & absolument inutile de connoistre quelles sont leurs decolorations, & d'où est-ce qu'elles dependent. Car s'il est vray qu'elles soient dissemblables entr'elles, elles auront diuers principes de generation & de guerison. C'est pourquoy Hippocrate escriuant des especes differentes en faueur de la curation, a dit, *Que l'espece soit accommodée à l'espece*, & parce que nos humeurs sont les causes des couleurs qui paroissent en nos corps. Il est necessaire de connoistre quelles sont celles qui décolorent, afin de supprimer ou transferer auec methode leurs cours hors de la partie vlcerée, & deliurer l'vlcere de ce facheux accident. Sent. 2. du 2. Officine.

II. Que les couleurs dépendent des humeurs, telle a esté l'opinion Au liure de la nature de

 d'Hippo

l'enfant. d'Hippocrate. *Telle est l'humeur, telle est la couleur de l'epiderme*, dit-il. Comm. 32. du 2. fracture & ch. 6. de la saignée & apho. 2. liu. 1. Galien rapporte la cause de la couleur à la nature du sang, ou des quatre humeurs : *Mais la principale cause de la diuersité des couleurs*, dit-il, *consiste au sang qui est de diuerses couleurs, comme on void à tous les hommes, car il approche de la melancholie, ou de la colere, ou de la pituite, ou il est aqueux.* Item, *la couleur vient des humeurs.*

III. Or encore qu'Hippocrate ne parle que de l'epiderme; neantmoins il a sous-entendu que les autres parties peuuent estre colorées, puisque dans sa doctrine elles reçoiuent les humeurs en leurs substances, outre qu'on connoit leur decoloration par l'inspection de la tunique qui tapisse la bouche & l'œil, bien qu'elles ne soyent pas couuertes de l'epiderme, mais parceque l'epiderme & la peau sont les parties les plus exposées à la veuë, & que d'ailleurs les vaisseaux finissent à cette membrane dont l'epiderme bouche leurs orifices, il arriue de la qu'en estat de santé & de maladie l'on y remarque la couleur de l'humeur & proprement à ce dernier d'autant qu'il est situé a la superficie du corps.

Au 13. & 14. de la meth. & au 2. ad Glaucon. IV. La confirmation du raisonnement de Galien se conçoit quand il descrit les signes & la décoloration des tumeurs phlegmoneuses erisipelateuses, œdemateuses & schireuses, & celles qui sont produites par la cooperation & amas de diuerses humeurs. Que si leur couleur est rouge, c'est vn argument sensible que la cause vient du sang, la citrine represente le découlement de l'humeur bilieuse, celle qui est blanche prend son origine de la pituite, & la couleur noire montre que la decoloration procede de l'humeur melancholique. Neantmoins les couleurs sont plus ou moins rouges, citrines, blanches, ou noires, selon que les humeurs subsistent ou se trouuent decliner de leur estre naturel ; ou selon les parties où elles sont receües; car vne humeur noire espandue sur vne partie blanche perdront toutes les deux quelque chose de leur couleur: de plus la decoloration paroit changée si on la void au trauers d'vn medium teint de quelque couleur particuliere, on en obserue l'exemple à vn verre peint qui represente les objects d'vne autre couleur qu'ils ne sont: adioutez que les humeurs non naturelles n'impriment pas le caractere des humeurs naturelles, à cause qu'elles sont dissemblables en temperature & en d'autres accidens.

V. D'auantage on obseruera que si deux humeurs concourent esgalement en la décoloration, ainsi qu'on void au *plegmon erisipelateux*, Au 2. ad Glaucon ch. 1. pour lors la partie participera de l'vne & de l'autre couleur. Toutesfois la premiere denomination sera prise de l'humeur la plus digne, *Et si d'auanture*, dit Galien, *leurs accidens ne preualent point, mais se trouuent égaux, nous dirons que telle disposition sera phlegmon erisipellateux meslé.* Or comme on ne doute pas que le sang ne soit l'humeur la plus excellente, nous ne faisons pas difficulté de croire qu'à cause de sa dignité il a premierement nommé la tumeur du mot plegmon. Que si la colere ou quelqu'autre humeur estoient plus copieuses que le sang, en ce cas la

premiere

premiere appellation se doit tirer de l'humeur qui domine. Par exemple si c'est la bile qui surmonte par dessus le sang l'enfleure sera nommée *erisipelle phlegmoneux*, il en est de mesme de la pituite & de la melancholie. Et en la guerison on doit auoir plus d'esgard à celle qui surabonde.

VI. Il semble neantmoins que la couleur dépende de quelqu'autre principe que de l'humeur, car si les humeurs naturelles changent leur forme substantielle dans les parties, ainsi qu'il arriue en la suppuration, Comm. 32. du 2. fract. *Quand le sang est espandu des veines*, dit Galien, *il est conuerti en diuerses couleurs, lors que nature ne lé peut pas alterer, & quand il est converty en boüe par les parties où il est contenu.* Item, *tout aliment & tout excrement representent la nature, l'idée & la couleur de la partie d'où ils viennent.* Ainsi l'estomach change l'aliment en chile, que le cœur suiuant Aristote & Pecquet rougit, ou le foye selon Galien. Les testicules blanchissent la semence, les mammelles le laict, & les parties spermatiques le pus. Il s'ensuit que la couleur dépendra de l'action de ces parties plustost que de l'humeur. Outre que, *Le sang épandu sur la terre aucune fois est gardé plus long-temps*, c'est à dire dans sa couleur premiere, *& aucunefois iaunit, & par fois se fait noir, & d'autrefois il est rendu manifestement noir, & il est vray-semblable qu'il est ainsi coloré par l'air, où il est, qui est serain ou nebuleux, humide ou sec, chaud ou froid.* Doncques l'air & les mesmes Gal. Ibid. causes qui introduisent la couleur à l'humeur, seront les mesmes qui communiqueront la décoloration aux parties.

VII. Nous répondons qu'il est veritable que ces organes introduisent vne forme & couleur nouuelle aux substances où ils ont vne faculté particuliere d'agir, mais nous croyons aussi que des humeurs semblables ont la proprieté de communiquer la couleur aux autres parties, soit qu'elles se conuertissent en leur substance, ou qu'elles conseruent leur estre. Ainsi les parties spermatiques sont blanches à cause de l'humeur ou de la semence qui les a engendrées; & les charnuës sont rouges à raison du sang. Adioûtons que la couleur que ces parties ont receuë de leurs humeurs reiaillit ou reluit aux obiects qu'elles colorent. *D'auantage*, bien que l'humeur conserue la qualité liquide, elle contracte & colore toûjours la partie où elle est receüe, l'exemple se remarque en la contusion & echimose, ou en quelqu'autre tumeur ou maladie, qu'elle décolore, & l'humeur en estant vuidée, par quelque moyen que ce soit la décoloration se perd.

VIII. Il faut considerer que non seulement la faculté de colorer conuient generalement aux humeurs naturelles, mais qu'elle est aussi conuenable à celles qui sont non naturelles, & à tous les corps liquides & fluides, ainsi qu'on remarque aux pustules sanguines, bilieuses à l'hictericie, & aux affections froides. Doncques suiuant l'axiome du diuin Hippocrate l'humeur sera la cause prochaine & immediate de la couleur.

XIX. Or

IX. Or encor qu'il soit constant & veritable que l'humeur est la cause proche & immediate de la couleur, neantmoins il est necessaire de sçauoir (pour l'intelligence de cette doctrine) quelles sont les décolorations les plus familieres des vlceres malins. Que si on s'attache aux authoritez & pensées des chapitres precedens, nous ferons principalement mention de la couleur rouge, de la liuide, de la noire, de la verte, de la flaue ou pasle, & de la blanche. Nous disons principalement, parceque ces couleurs sont les plus frequentes aux vlceres malins, qui peuuent estre accompagnez & décolorez par d'autres especes de couleurs, & d'humeurs.

X. Dauantage nous remarquerons que la couleur liuide est differente de celle qui est flaue ou pasle, *Car comment est-il possible qu'vne disposition froide ne soit contraire* dit Galien *à vne qui est chaude, & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi contraire à ce qui est de couleur flaue ou pasle.* Il est toutesfois croyable qu'il n'a pas appellé ces deux sortes de couleurs contraires par contrarieté directe ou formelle, car la couleur blanche est proprement opposée à la liuide ou noire : mais qu'il a nommé ces couleurs contraires, à raison qu'elles sont en quelque façon dissemblables auec les dernieres, ainsi que l'on conçoit lors qu'il traite de la couleur du sang sorti hors des veines, *que à bonne raison paroit plombé en ce temps-là*, dit-il, *pource qui cette couleur liuide est moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui sont florides comme sont la couleur rouge & la jaune.*

Method. 14. ch. 3.

Comm. 23. du 2. fract.

XI. Or la couleur liuide ou noire est renduë telle d'elle-mesme & par meslange. Que la couleur liuide deuienne telle par mistion auec vne autre humeur, il semble que ç'a esté l'opinion de Galien lors qu'il escrit, *Le sang paroit liuide parce que cette couleur est moyenne entre la couleur du tout noire, & celle qui est floride, comme sont la rouge, & la iaune*, qui est autant que s'il disoit la couleur liuide se peut faire du rencontre & du meslange du rouge auec le jaune, ou du rouge auec le noir. En effet, escriuant de l'inflammation du charbon, il dit, *Qu'elle se fait plus noire que celle du phlegmon en la mesme maniere que si tu meslois vn peu de noir auec beaucoup de rouge*; mais parce que de l'vnion de ces deux humeurs n'en succede pas vne couleur absolument noire, il en resulte celle qui en approche de plus pres qui est la liuide.

Ibid.

Meth. 14. ch. 10.

XII. La couleur se rend liuide aussi par transmutation & changement de quelqu'autre humeur sans meslange, *La couleur liuide se fait*, dit Galien, *quand la couleur floride est conuertie en noire*, il est vray-semblable que la couleur floride ne se fait pas noire, sans passer par la *liuide* qui est vne preparation à *noirceur. Les choses qui symbolisent*, dit Aristote, *qui ont du rapport & de l'analogie ensemble prennent facilement la nature de leurs semblables*, c'est principalement à cause de cette ressemblance que Galien parle rarement de la couleur liuide qu'il n'adiouste ce mot ou noire.

Comm. 32. du 2. fract.

Aquapendente Chap. 5. l. des Tum. sect. 4.

XIII. L

XIII. La couleur noire procede de la melancholie ou humeur noire, qui est renduë telle essentiellement & d'elle mesme, ou par meslange, & par accident, ce qui arriue lors que quelqu'autre humeur se change en melancholie.

XIV. La *melancholie* essentiellement telle est aussi double, sçauoir, naturelle & non naturelle, & bien que la melancholie naturelle par adustion & putrefaction se change en non naturelle, elle porte neantmoins le nom de melancholie, puis qu'elle ne perd pas sa forme substantielle en espece, mais par pourriture & brûlure elle demeure tousiours en sa propre espece ou genre subalterne. Falco sur le 2. traité, doct. 1. ch. 5. du Guid.

XV. Les autres humeurs sont changées en melancholie si elles perdent leur premiere forme, lors que par adustion ou par putrefaction le sang, la cholere, & la pituite se changent en melancholie; ce qui arriue lors que la bile verte est si fort brûlée qu'elle degenere en bile noire, ou lors que ce changement se fait apres l'induë application des remedes repoussants qui refroidissent trop la tumeur phlegmoneuse. Fernel l. 6. ch. 9. de sa phisiol. Guid. chap. admicul du schirre.

XVI. On propose si la melancholie faite aduste de la pituite a moins de malignité que si elle est faite de l'adustion du sang. Falco donne la solution de ce doute en faueur de la pituite. Car elle repugne beaucoup plus à l'adustion que le sang, à cause de sa qualité froide & liquide. A cette conclusion semblent conuenir ces paroles de Galien. *Tant plus le sang est extremement gros & noir, d'autant plus cause-t'il des maladies plus perilleuses*, d'où il arriue que le cancer produit par des humeurs semblables est vne affection tres-maligne, & le vray sang estant beaucoup plus gros & plus noir que le pituiteux, il s'ensuit que la melancholie qui en est produite sera plus pernicieuse & mauuaise que celle qui procede de la pituite. Au 2. ad Glauc. c. 10.

XVII. D'auantage il y a plus de rapport & d'analogie entre les affections causées du sang & celles qui sont produites de la melancholie, tant en la couleur qu'en la violence & malice des accidens. Pour la couleur, le charbon, l'antrax & la gangrene ont celle qui est liuide ou noire, qualités presque naturelles à l'humeur melancholique, ce qui n'arriue pas aux excroissances phlegmatiques, pour les accidens ou symptomes, le charbon & l'antrax ont quelque analogie auec l'affection chancreuse.

XVIII. Mais comment est-il possible, que la melancholie faite par adustion de la pituite soit plus douce, plus supportable & moins facheuse que celle qui procede de l'adustion du sang, puis que Galien a dit que, *Plusieurs choses chaudes par adustion deuiennent froides, & celles qui sont froides & sans acrimonie acquierent de la chaleur par adustion.* Nous respõdõs que cet Autheur traittoit en ce passage de *l'assation* qui est vne espece de coction qui se fait en sec ou par forme de rosti, conuenable propremẽt à des corps terrestres, acres ou metalliques, dõt il escriuoit & que neant- Au Proëme du 9. des simp. & au ch. de Chalcitis.

moins la chaleur n'en estoit pas si bannie qu'il n'y en restast quelque peu.

XIX. Mais l'adustion de la pituite & des autres humeurs est vne espece de coction *elixatiue* qui se fait en humide ou par forme de boüilli, appellée aduste par quelque similitude & comparaison, à cause de la consommation par la chaleur de quelque petite portion de la forme liquide, car quoy que le sang & la pituite soient changez en melancholie innaturelle, ils retiennent tousiours leur forme humoralle. C'est la pensée de Falco, *Les humeurs en nostre corps par putrefaction & adustion ne sont pas conuerties en tant de seicheresse comme les cendres*, dit-il, *car elles reseruent tousiours quelque humidité, veu que l'humeur est vn corps liquide & fluide.*

Ibid.

XX. Le mesme Autheur appelle cette forme d'adustion *non vltimée*, car en *l'vltimée* l'humeur perd entierement sa forme naturelle. Il escrit derechef que l'adustion non *vltimée* se fait plus grande ou plus petite selon que les parties brûlées excedent en adustion. Et à raison de l'excez les humeurs sont appellées adustes.

En ses notab. sur le ch. singul.

XXI. Mais Galien, traittant long-temps auparauant des temperaments, auoit enseigné que leurs qualitez estoient ainsi appellées en l'vne des trois manieres suiuantes, sçauoir-est, *simplement, par excez, ou par comparaison*; que la qualité simplement telle ne conuenoit qu'au principe elementaire : mais que la nomination se tiroit aussi de la qualité excedente. Or comme la pituite vient à s'échauffer & exceder en chaleur le vray sang (car si cette humeur cuite à demy auoit vne chaleur égalle à celle du sang, elle luy seroit semblable) & à se desseicher par dessus la melancholie naturelle à cause de ses excez, la pituite peut estre nommée aduste.

Au 1. des temper.

XXII. L'humeur phlegmatique acquiert encores le nom d'aduste par comparaison, & à l'egal du sang, mesme de celuy qui est simplement eschauffé & aduste à l'esgal de la melancholie naturelle, à cause de la seicheresse. Car ces deux humeurs temperées, en leur forme seruent comme de regle & mesure aux excez. C'est en consideration de la graduation par excez ou par comparaison que Galien a dit. *Pour certain aucun Art ne pourroit estre estably si premierement l'on n'establissoit quelque regle & scope au genre de la matiere subiette, & où tend ledit Art en adressant toutes les choses particulieres, à cette regle & scope.* Or comme les facultez des medicamens sont comparées, graduées, & approuuées à l'esgal d'vn homme bien temperé, ainsi nous disons que les excez en l'adustion de la pituite se doiuent comparer, graduer & approuuer auec le sang à l'esgal de la chaleur & humidité, & auec la melancholie, en ce qui consiste la froideur & la seicheresse, comme aux genres humoraux : & selon cette proportion la pituite qui est plus eschauffée que le sang & plus desseichée que la melancholie sera dite aduste.

Ch. 5. du 5. des simp.

XXIII. Mais si la pituite est appellee brûlée à l'esgal du sang & de la melancholie, comme à son objet symetre, d'où est-ce que l'on trouuera

uera le corps symetre des autres humeurs? seroit-ce point que la comparaison des autres humeurs se gradue au sang, à la bile, à la pituite, ou à la melancholie de celuy qui est sanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique, ou de soy-mesme mesurant le degré de chaleur à l'excez qu'il en souffre? Ainsi au charbon on sent ardeur, chaleur, embrasement: & au phlegmon chaleur brûlante; par cette raison, lors que ces incommoditez offencent, nous pouuons dire que le sang est aduste ou eschauffé par dessus son naturel. Guidon.

XXIV. La troisiesme espece de couleur qui peut décolorer les vlceres malins, c'est la rouge, qui prend son origine du sang. Et l'on remarque que cette couleur est quelquefois glissée en la partie, à raison de l'ardeur du Soleil, de la chaleur du bain, du trauail, ou de fievre aiguë, ou pour s'estre mis en cholere, ou de honte, pour lors & en ce cas-là la décoloration n'estant pas de durée, & ne subsistant que peu de temps aux vlceres, elle ne leur impose pas le nom de malins, mais seulement lors qu'elle reside & fait long seiour à leurs enuirons. Fernel. l. 2. ch. 13. de sa pathol.

XXV. Or il n'y a que la *pituite naturelle* qui soit conuertie & changée en sang, *car* estant vne humeur à demy cuite elle peut acquerir la forme du sang par vne parfaicte coction, & par vne raison contraire le sang ne se change pas en pituite, ainsi qu'obseruent Falco, Ioubert, & Courtin. D'ailleurs pour acquerir la forme du sang, il n'est pas necessaire que la pituite retourne des veines dans le foye, puisqu'elles ont assez de force, de vertu, & de chaleur, pour faire cet ouurage, la melancholie ne se transmuë pas en sang, car sa consistence terrestre y resiste, l'humeur bilieuse estant plus cuite que le sang, ne s'adoucit iamais pour se conuertir en sang. Gourdon escrit que, *La cholere & la melancholie ne se changent pas en sang à cause de leur mauuaise qualité.* Sur le 2. traitté doctrine 1. ch. 4. & 5. du Guidon. Fernel ch. 9. du 6. de sa physiol. Ch. 7. l. 6. de sa prat.

XXVI. La couleur verte est produite par l'espece de cholere appellée *prasine*, pourceque sa couleur est semblable à celle du ius des feüilles du *prassium*. Si elle semble aux fueilles de pourreau on la nomme *porracée*.

XXVII. Les Autheurs remarquent trois especes de bile porracée, la premiere est erugineuse, ou semblable au verd-de-gris dont la malice & qualité veneneuse cause des affections incurables ou mortelles, si ce n'est qu'elle soit engendrée dans l'estomach, de la corruption des viandes. Galien semble appuyer ce iugement lors qu'il discourt de la cacochimie bilieuse ou melancholique qui arriue aux tumeurs, ou aux vlceres chancreux & autres affections, *Ou quelqu'autre humeur erugineuse & maligne*, dit-il, *engendrée de grande putrefaction*. Mesme il reconnoit le vomissement de la bile erugineuse funeste, *pource* qu'à raison de l'excez de la chaleur elle amene la conuulsion & la mort. Outre qu'Hippocrate auoit remarqué les vomissemens porracées & erugineux mortels. Falco & Ioubert au l. des Tum. Courtin, au cha. 50. l. 8. de ses leçons.

XXVIII. Secondement on prend la bile porracée pour vne humeur inutile, faite par mistion de la melancholie noire auec la cholere viteline, car le noir meslé auec le citrin produisent la couleur verte, & pour donner cette couleur, les Peintres meslent l'inde auec le iaune d'œuf. Il auoit escrit que la cholere porracée estoit engendrée par adustion de la viteline. Galien enseigne que la bile flaue se faisoit viteline par accroissement de chaleur, puis porracée & erugineuse, iusques à deuenir noire.

Ibid. Courtin.

XXIX. La troisiesme espece de cholere porracée se prend pour certaines matieres contenuës dans l'estomach, faites le plus souuent de viandes & alimens verds, bien qu'elle doiue plustost prendre le nom de chile corrompu que d'humeur. Le vomissement verdastre qui se fait apres auoir mangé de pourreaux, d'oignons ou d'autres herbes, n'est pas vn vomissement bilieux, mais vn vomissement de la corruption des viandes dans l'estomach, car ce n'est pas vne humeur ce que le ventricule n'a pas cuit, & les matieres ainsi vomies ne prennent qu'improprement le nom de chile.

Courtin. Ibid.

XXX. On pourra aussi prendre garde que la bile porracée formée dans l'estomach n'est pas tousiours produite par des choses vertes, l'experience en est familiere aux enfans de laict malades d'epilepsie, accident familier à Marseille. Car bien que leur nourriture ne soit que du laict, neantmoins auant & durant le paroxisme les excremens de la chilose sont de couleur verte, & menacent l'epilepsie future.

XXXI. Il me semble que l'on peut remarquer deux causes externes de cette couleur verte aux excremens & de cet accident si familier; sçauoir-est, *efficiente* & *materielle*, la cause efficiente doit estre rapportée (si ie ne me trompe) à la salitude de l'air, à cause de la Mer, & à sa chaleur & subtilité. Or ces qualitez contractent & communiquent l'erosion à l'humeur qui se répend dans les nerfs, qu'elle picote & irrite par son acrimonie & leur cause conuulsion.

XXXII. La cause materielle est de deux sortes, l'vne est appellée *dispositiue*, l'autre est *actuelle*, qui changent la couleur blanche du laict en celle qui est verte, la cause dispositiue est considerée, comme *esloignée* ou comme *prochaine*, la cause esloignée se rapporte à l'vsage des herbes & des fruicts que l'on mange cueillis dans les iardins où l'on met beaucoup de fumier, & bien souuent pris au riuage de la Mer, ou aux pallissades du port: on y peut adiouster l'vsage des mauuaises eaux que l'on boit, dont la plus grande partie viennent des riuieres où se déchargét plusieurs ruisseaux differents, où l'on laue & iette grande quantité d'ordures, qui sont aussi plus ou moins bonnes selon les lieux, le simple preferable au miste; & d'ailleurs le mauuais air qu'on y respire & odore, infecté par les ordures & immondices qu'on iette dans les rües & par celles qui croupissent au port & au haut des maisons ou des toits infecte peu à peu le cerueau & la poitrine, d'où vient aussi que les Phthisiques &

Asthmatiques

Asthmatiques y souffrent beaucoup : que si les Magistrats auoyent le soin de faire purifier ou deffendre vne partie de ces choses, l'air de Marseille seroit le meilleur & le seiour le plus agreable de l'Europe.

XXXIII. La seconde cause dispositiue dépend de la qualité pituiteuse du laict. Or l'acrimonie qui subsiste dans vne matiere salée venant à agir sur la pituite, la rendent salée & verte, car si *l'antrax qui est de couleur verte se fait de pituite salée*, les matieres fecales des enfans epileptiques pourront auoir vn pareil principe. Ioubert sur le l. 1.ch.administ. du Guidon.

XXXIV. La cause materielle & immediate de cette couleur verte c'est le laict, ou la pituite qui descend dans l'estomach, lors que les enfans pleurent qui y changent leur couleur naturelle, & causent l'accident epileptique par la mauuaise qualité qu'ils ont acquise. *D'ailleurs*, qu'ils sont quelquefois faits ainsi mauuais par le manquement des nourrices, qui saoulent trop leur enfans, ce qui fait amasser abondance de phlegme dans leur ventricule, encore foible, & si debile qu'ils ne peuuent pas reduire vne si grande qnantité de laict, dans vne parfaite coction. De cette repletion resulte le hoquet, dont la nature veut expulser ses choses nuisibles mais ne s'appaisant pas, elles mettent derechef leurs petits à la mammelle, & augmentent les cruditez, d'autant que celuy de l'estomach s'écoule dans les boyaux auant qu'il ayt esté surmonté & vaincu par la chaleur & vertu de cet organe. Or telles humeurs indigestes outre qu'elles retiennent quelque chose de leur nature premiere, le piquent & irritent facilement, à cause que l'estomach est extrement mol & sensible aux enfans, & cette qualité maligne insulte le cœur & le cerueau, d'où succede l'epilepsie. *Si ce que l'on a pris, a tant de force*, dit Fernel, *que la chaleur de l'estomach, ne le puisse pas pleinement surmonter, alors se respendant à tout le corps, ou en substance ou en vapeur, frappe le cœur & le cerueau, & altere tout le reste du corps, & imbibe de ses qualitez tout ce qu'il peut atteindre, car nonobstant que cette matiere soit conuertie en sang, neantmoins il retient tousiours quelque chose de l'aliment dont il est engendré.* Gourdon. l. 5. ch. 7. de sa prat. Ibid. Liu. 1. ch. 14. de sa pathol.

XXXV. Vne experience plusieurs fois reïterée me semble aucunement appuyer cette opinion, car m'estant rencontré plusieurs fois à de semblables accidens, i'ay guery beaucoup d'enfans en les seurant du laict pour quelques heures & leur faisant prendre à la place de cet aliment vne prise ou deux de bonne Theriaque, interposant quelques heures de l'vne à l'autre prise, si la premiere n'auoit pas operé suiuant mon souhait.

XXXVI. Vn enfant âgé de douze à treize années souffroit depuis trois ou quatre ans de grandes douleurs pulsatilles & intermittantes au costé droit du coronal, & par interuales oppression de poitrine de peu de durée auec perte de parole, sans mouuement conuulsif, du moins l'accident finissoit apres le découlement de quelques larmes sans escume à la bouche. Ie fus employé pour luy appliquer des ventouses, mais voyant l'enfant dans le paroxisme auec les levres liuides, ie luy fis porter l'Extreme-

treme-Onction, il mourut vn quart d'heure apres. A l'ouuerture de son crane il sortit de la portion du diploé, où il auoit senty les plus fortes douleurs, enuiron vne demy poëllette de sang noiraftre, ses ventricules estoient remplis d'eau, la glande pituitere estoit de la grosseur d'vne noix mediocre, remplie de sable & bouchoit exactement le passage des serositez qui distillent par le trou de la selle à cheual, & ne sortant plus par les yeux comme elles auoient accoustumé, la mort arriua; accident qui me fait soupçonner que l'escume qui sort de la bouche lors du mouuement epileptique, vient plustost du cerueau que de la poictrine, ny du ventricule.

XXXVII. Or on void souuent des epilepsies qui semblent sympatiques à raison que le malade en sent esleuer la cause ou les vapeurs ærées & malignes tãtost du ventre, des iambes, des bras, des doigts, ou de quelqu'autre partie du corps, & quelquesfois de nul endroit; elles sont neantmoins souuent idiopatiques, & les excremens poussés insensiblement auant le paroxisme par des voyes insensibles, & presque dans vn instant par la substance du cerueau, ou de l'epinale medulle, & par les mesmes canaux qui portent l'idée ou l'esprit qui fait l'action volontaire sans estre offensés; ainsi les veines & arteres n'y sont point blessées par le mauuais sang qu'ils contiennent; & ces vapeurs estant paruenuës au lieu où elles sont receuës & sorties de leur lieu naturel augmentẽt leur malice, s'esleuẽt en haut par leur forme elementaire si leur mouuement n'est interrõpu par vne ligature, se dispersent confusément dans cet organe affoibly & disposé au mal dés l'action premiere, ne les pouuant pas si-tost repousser ny maistriser; il en est si fort dépraué & agité que ses fonctions semblent interdites & presque abolies, les nerfs & les tendons se font conuulsés, ne se remettent point dans leur forme premiere, que cet objet triste n'en ait esté dissipé, or vne partie de ces vapeurs sortent de la bouche confusément meslées auec l'humidité qu'elles rencontrent en leur passage paroissans en forme d'escume.

XXXVIII. On peut remarquer que bien que nous ayons dit que la couleur verte est produite de la cholere porracée, cela ne se doit entẽdre que pour le plus souuent, car cette couleur n'est pas tousiours causée par des humeurs si acres & si malignes. Hippocrate authorise cette opinion lors qu'il escrit de la contusion du talon exempte de dureté; *Mais s'il n'y a point de danger que le mal se renouuelle*, dit-il, *le sang respendu, la noirceur & les parties prochaines deuiennent vertes d'vne verdeur obscure & sans dureté.*

Sent. 30. du 2. fract.

XXXIX. Gal. au Commentaire explique que telles parties deuiennent vertes ou obscures, quand ce qui y est contenu se suppure peu à peu, & qu'elles sont sans dureté, lors que l'inflammation est petite, ce qui cause que le sang rẽpãdu est tourné en bouë. *Ce témoignage est bon en toute cõtusion quand il ne faut pas apprehẽder que le mal se renouuelle. Le sang espãdu des veines*, écrit Gal. *doit étre tirãt en vn verd obscur, lors qu'il suppure sans inflãmation.*

Ibid. sent. 28. & 31. & au Comm.

XL. De sorte que si nous concedons à l'authorité de ces deux celebres Medecins,

Medecins,la couleur verte ne sera pas tousiours produite par l'espece de bile porracée, car si on considere la nature de la cause efficiente de cette suppuration comme dependante de la chaleur des parties spermatiques, & le sang qui se tourne en bouë, nostre conclusion que la couleur verte peut auoir vne cause differente de celle qui fait la couleur de la cholere porracée, se trouuera veritable.

XLI. On obiecte qu'auant l'entier changement du sang en pus, il est changé en bile verte, & que dans l'action de la suppuration la chaleur & la seicheresse, qualitez qui corrépondent à l'humeur bilieuse, sont beaucoup augmentées. *Nous respondons*, que cette couleur verte n'a pas vne maniere de generation conforme à celle qui est produite de la cholere porracée; car comme cette bile est engendrée dans l'estomach, dans le foye ou dans les veines, nous auons rapporté au contraire d'Hippocrate, & de Galien que la couleur verte en la chose contuse, se forme dans la contusion; outre qu'elle tire son origine du sang sorty hors des veines, ou de la chair meurtrie, & non pas de la bile porracée engendrée & contenuë dans les vaisseaux: nous concedons qu'en l'acte de la suppuration la chaleur est plus forte, mais il faut aussi aduouër qu'estant acheuée & parfaite cette chaleur & la seicheresse diminuent; or en ce temps la partie, où le pus est enfermé se trouue plus molle qu'elle n'estoit auparauant.

Gourdon ch. 7. l. 6. de sa Pratique.

XLII. Mais pourquoy est-ce que la partie ou la matiere est suppurée est plus molle qu'auant & durant l'acte de la suppuration? *Nous respondons* que l'humeur auant qu'elle suppure est contenuë dans la substance & porositez du membre; & se trouue endurcie par plenitude, au contraire, lors que l'humeur vient à suppuration ou qu'elle est suppurée elle abandonne les parties qu'elle auoit occupées, pour s'approcher de la superficie externe, & dans leur contiguité, ou estant paruenuë la tumeur cede à l'attouchement, d'autant que le corps liquide ou l'humeur, n'est plus diffuse dans le suiet ou substance de la partie qui formoit la principale resistance. Il semble que Galien soit l'Autheur de cette opinion, quand il dit: *Mais lors que le cuir est espois, dense & dur comme en la peau, le pus est retenu en ce lieu, & s'esloigne de la chair subiacente audit cuir, en apres il vlcere par son acrimonie, & sort dehors.*

Au liu. des Tum.

XLIII. Secondement, nous disons que la matiere de la suppuration n'est iamais rapportée à aucune espece de *cholere porracée*, veu que des tumeurs semblables sont rarement produites de cause primitiue, à raison de la petite quantité de l'humeur bilieuse. Or la cause de la contusion est externe, mesme la bile porracée est moins copieuse que celle qui est naturelle, doncques difficilement cause-elle la verdeur. Outre que les textes d'Hippocrate, & de Galien, establissent cette couleur comme symptome commun à toutes les contusions qui suppurent sans mauuais accidens, au contraire, la cholere verte en cause de pernicieux & malins.

XLIV. En troisiesme lieu, la *bile verte* ne cause pas la decoloration Guidon.

tion en la contusion qui fait vne suppuration loüable, puis qu'elle produit toutes les pustules corrosiues, depuis l'herpes iusques aux chancres, où l'on ne remarque jamais vn pus legitime & veritable.

X L V. Nous fondons vne quatriesme raison sur l'exemple de l'erisipelle, affection produite par vne humeur sans comparaison plus douce & plus benigne qu'aucune sorte de bile non naturelle, telles que celles qui sont de couleur verte. Or la terminaison ordinaire de cette tumeur se fait par resolution, aussi la suppuration en est perilleuse. *La generation du pus, pourriture, ou putrefaction, qui suruiennent à l'erisipelle est mauuaise,* dit Hipp. Doncques la suppuration qui succede aux choses contuses doit estre causée par vne humeur meilleure que la cholere.

Aph. 2. & 20. l. 7.

X L V I. On obiecte que Galien a escrit, qu'Hippocrate a entendu parler des symptomes qui arriuent aux erisipelles malins? *Nous respondons* apres Courtin, que par ce mot malins, il faut entendre ceux qui suppurent. *Car la pourriture*, dit-il, *monstre que l'erisipelle n'est pas simple, mais qu'il est joint auec malignité.* A cette cause, Guillemeau disoit que la suppuration des erisipelles n'estoit pas vne veritable conuersion de la bile en pus, mais vne suppuration illegitime, bastarde & mauuaise, tant par voye de signe, que pour raison de cause.

Liur. 8. ch. 51. Com. aph. 2. l. 7.

X L V I I. Sur ces fondemens, nous deuons conclurre que si l'humeur verte de la contusion estoit espece de cholere porracée, la suppuration en seroit tres-mauuaise, tres-pernicieuse : & d'autant qu'elle se remarque bien souuent benigne & loüable, exempte de mauuais accidens, sans doute elle n'est pas tousiours produite de la bile porracée, que si nous voulons conceder au dire d'Auicenne, *que les vlceres durs d'vne couleur approchante de celle qui est verte sont malins,* cela se doit entendre de celle qu'on void à leurs bords & à leurs enuirons.

XLVIII. La cinquiesme sorte de couleur qui décolore les vlceres, c'est la flaue prise proprement pour la bile contenuë en la bource du fiel. Courtin collige de Galien que cette espece de cholere prononcée simplement & sans addition, est entenduë pour la bile pasle, jaune, safranée & amere, & non pas de celle qui est acre & noire. C'est de la bile contenuë en la vessie du fiel que Galien a escrit, *Si d'auanture la cholere retient encores sa propre nature, & soit respenduë auec le sang vniuersellement, elle cause l'hitericie, mais lors qu'elle est reiettée dans quelque membre, où elle fasse sa residence, elle causera l'herpes*, qui est vne espece d'vlcere rongeant, specialement s'il est causé de cholere grosse & époisse, bien qu'il arriue rarement que l'herpes soit auec la jaunisse, ce qui marque que la bile est differente. Hippocrate nomme cette nature d'vlcere *herpes exedens*, c'est à dire rongeans.

Liur. 8. ch. 50.

Au 2. ad Glauc. ch. 1.

Ibid.

XLIX. La couleur pasle se fait par le meslange de la bile auecque la pituite ou humidité sereuse & aqueuse, *La bile flaue se fait pasle & plus humide*, dit Galien, *Par admistion d'humidité sereuse & aqueuse*, Courtin

Fierebras en sa phisiologie. Sect. 3.

Ibid.

a eu ce sentiment lors qu'il a escrit. *Si la pituite est subtile & acqueuse meslée auec la bile flaue elle fait la bile pasle.*

L. Et ie ne doute point qu'en la couleur pasle des bords des vlceres malins la chaleur des parties spermatiques n'y contribue qui les endurcit & desseiche l'humeur, puisque tout agent naturel communique sa faculté à l'objet qu'il façonne. Or comme les parties spermatiques sont blanches, couleur qu'elles ont de la semence elles doiuent introduire la mesme couleur aux vlceres qu'elles font aux pus, que s'il y a de la resistance de la part de la matiere qui se doit rendre caleuse, & qu'elle ne soit pas pleinement surmontée par cette chaleur, pour lors la couleur se fera pasle : que si la resistance est encore plus grande, la decoloration suiura la predomination de l'humeur attachée au mal.

LI. Et lors que nous disons que les enuirons des vlceres malins sont de couleur flaue, nous n'entendons pas qu'elle soit tousiours produite de bile naturelle, car la cholere vitelline contracte vne couleur presque semblable. Et quoy que cette espece de bile ait presque vne couleur approchante de celle qui est contenuë en la bource du fiel : neantmoins la generation en est differente ; puis que la cholere vitelline se fait par accroissement de chaleur, qui en dissipant la plus subtile partie espoissit ce qui reste. Courtin traicté 8. ch. 50.

LII. La couleur blanche, monstre la domination de la pituite naturelle qu'on definit : *La partie du sang la plus froide & humide paroissant blanchastre au dessus du sang caillé.* Or cette froidure est connuë non seulement par la couleur, mais encores par le tact dont nous sentons que la partie qui en est imbuë est froide. Et derechef, elle se fait connoistre par la veuë & auec l'attouchement agissant pour vn mesme dessein, & par la fluidité, car elle coule ; & la raison monstre que l'humeur pituiteuse coule non pas par chaleur, mais par humidité. Ibid. ch. 60.

LIII. On propose si la partie vlcerée peut estre decolorée par vne humeur simple, puis *qu'il n'est pas possible de trouuer vn corps sans mistion d'vne autre substance.* Nous respondons que s'il est veritable que l'on vuide par le siege la cholere pure & simple, lors que la machoire inferieure & le coude sont luxez : *En laquelle*, dit Hippocrate *on vuide la cholere toute pure par le bas, mais en petite quantité.* Pourquoy tant elle que les autres humeurs ne seront-elles pas separées de la masse humorale, sinceres, simples & decolorer les vlceres malins ? Dauantage, si nous comparons le mouuement de l'humeur aux vlceres à celle de la nourriture, cela ne sera pas entierement impossible. Car comme a escrit Galien. *Chaque membre du corps tirant son humeur familiere par de larges embouchеures & orifices ne la reçoit pas seule, pure & sincere, mais broüillée & meslée auec quelqu'autre differente espece : que si la fin des membres qui attirent, se termine en orifices si petits qu'ils se connoissent plustost par iugement de la raison que par la veuë, lors ils tireront l'humeur qui leur est agreable, toute pure sans meslange.* Adioustons que la bile pure fait l'herpes, le sang, le phlegmon, ainsi

Galien. Au 9. des simp. cha. de Samnia.

A la sent. dern. du 3. fract. & 20. du 2. des articles.

G de

Chap. 6. du 5. de l'vsage. des autres humeurs. Concluons doncques que la decoloration peut estre causée par vne humeur simple, du moins quant aux sens: & nous sommes d'autant mieux fondez que le Chirurgien est vn Philosophe sensuel, bien que la raison ne connoisse aucune substance simple, puisque les humeurs sont composées des alimens, & ceux-cy des elemens, & les elemens des principes qui ne dependent d'aucune chose. Par ainsi suiuant la raison, la decoloration ne se fait pas d'vne humeur simple, bien qu'elle se manifeste telle au sens externe.

CHAPITRE VI.

Des especes de duretez, qui peuuent accompagner les vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Il est necessaire de traiter dans cet ouurage des obiets representez à l'attouchement.* II. *Des manieres qu'on prend le mot dur.* III. *Le dur extreme, tel ne conuient qu'au principe elementaire dur.* IV. *Les vlceres malins peuuent estre endurcis par les autres especes de dureté.* V. *Pratique de Galien fauorable à la mesme pensée.* VI. *Remedes de cet Autheur proportionnez aux trois sortes de duretez.* VII. *Sentiment de l'Autheur sur les passages de Galien.* VIII. *A quelles sortes de dur Hippocrate pratiquoit la section.* IX. *Lors qu'il se sert de la corrosion.* X. *De l'vsage des malactiques.* XI. *Methode de Guillaume de Salicet.* XII. *L'Autheur establit ses fondemens sur des raisonnemens vrays-semblables, colligez de Galien.* XIII. *La dureté par repletion conuient aux vlceres dysepulotiques.* XIV. *Leurs remedes amolissent les bords endurcis par plenitude.* XV. *Les topiques des vlceres cachoëtes different de ceux des vlceres dysepulotiques.* XVI. *Galien apres Hippocrate exclud pour la guerison des vlceres malins les medicamens mols.* XVII. *Les remedes fort acres sont vtiles aux duretez desseichées.* XVIII. *Où le Gingembre & le Poivre sont trop foibles.* XIX. *Vsage des medicamens mols qui entrent dans les formules des vlceres cachoëtes.* XX. *La dose des acres doit estre moindre aux vlceres dysepulotiques, qu'à ceux qui sont cachoëtes.* XXI. *Galien est l'Autheur de cette methode.* XXII. *Conclusion de ce discours.* XXIII. *Ce qui est trop desseiché inspire d'estre humecté.* XXIV. *La dureté par secheresse n'est pas humectée.* XXV. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXVI. *Le dur par exsiccation n'est pas humecté à la maniere du tout.* XXVII. *L'humidité externe est incapable d'humecter.* XXVIII. *La dureté comme maladie en magnitude augmentée indique quantité diminuée.* XXIX. *Causes generalles de l'endurcissement* XXX. *La fluxion maligne en est la cause dispositiue.* XXXI. *L'acrimonie destruit plustost le centre des vlceres que leur circonference.*

circonference. XXXII. *Comme quoy les bords des vlceres se desseichent.* XXXIII. *De la dureté par concretion.* XXXIV. *Les vlceres dysepulotiques sont plus disposez à la congelation que les cachoëtes.* XXXV. *Les bords peuuent estre endurcis par froidure & par secheresse.* XXXVI. *Les medicamens froids desseichent par accident.* XXXVII. *Comment est ce que les desicatifs & les dyaphoretiques endurcissent.* XXXVIII. *De la dureté tensiue & idiopatique, & où est-ce qu'elle conuient.* XXXIX. *La tention sympatique affecte rarement les vlceres malins.*

I. NOus auons descrit au chapitre precedent la nature & condition des couleurs qui accompagnent les vlceres malins. Discourons maintenant du second signe qui leur est à la plus part attaché, qui est la dureté & calosité de leurs bords, qualitez que nous aperceuons auec l'attouchement : or non seulement le dur & le mol sont obiectez à cet organe, mais encores le chaud & le froid, & quoyque ioints à l'obiet coloré, ne peuuent iamais estre bien connus par le voir, si on ne marie ce sens auec celuy du tact. Il est doncques beaucoup important pour conceuoir l'essence de leurs symptomes, d'y employer les sens qui les pourront comprendre, & l'entendement, qu'autrement il seroit impossible de comprendre les choses suiettes à plusieurs sens. Le grand Hippocrate connoissoit les choses semblables & les dissemblables, plus grandes & plus petites par les sens externes, & par l'entendement, *Lesquelles choses peuuent estre entenduës*, dit-il, *par tous les moyens que nous connoissons.* D'auantage, *lesquelles choses l'on peut voir, ouyr, toucher.* Et derechef. *Les choses qui sont apperceües, & connuës par les yeux, l'attouchement, les oreilles, l'odorat, & le goust, & par l'entendement.* Puis doncques que la dureté des bords est vn obiet tactile, examinons celles qui sont obiectées & sousmises au sentiment du toucher.

Fernel. l. 8. ch. 5. de sa physiol.

A la sent. 1. 2. 3. & 4. du 1. Offic.

II. Les Grecs auoient coustume d'appeller les duretez & calositez *porum.* Auicene le nomme en son Arabe *orosbet.* Platon appelloit les choses dures *celles où la chair cede & donne lieu* : mais dautant que le mot de *dur* ou *calius* peut estre pris en l'vne des trois manieres suiuantes, *sçauoir-est, lors qu'il est extremement tel comme la terre. Secondement quand il est tel pour l'excellence ou exces en la mistion. Troisiémement, lors qu'il est tel à l'egal de celuy qui est symetre ou temperé,* ou qu'vne chose deuienne dure, *par exsiccation, repletion ou concretion, ou par la concurrence & cooperation de leurs causes.* Nous examinerons dans ce chapitre parmy ces especes de dur celles qui accompagnent les vlceres malins.

Galien Au 5. & 14. method. au Tim.

Galien Au ch. 3. & 4. du 5. des simp.

III. La premiere sorte de dureté est celle qui est extremement telle, & conuient seulement au principe elementaire du dur : mais parce que le Chirurgien est vn Philosophe sensuel qui ne connoit pas des duretez semblables en nos corps, ou le dur est composé des quatre humeurs ou des quatre qualitez : Nous disons que les duretez qui sont aux vlceres malins ne sont iamais de la condition de cette forme de dur ; car bien

que nous engendrions des pierres qui sont substances absolument terrestres, du moins quant aux sens, toutesfois ces objets ne se trouuent pas dans la circonscription de ces vlceres : il est doncques necessaire d'y prendre dur dans la seconde ou troisiéme signification.

I V. Que les bords des vlceres soyent endurcis par excez ou par comparaison auec le corps symetre, ou que leur endurcissement se puisse faire par exciccation, repletion, tention, ou par concretion, ça esté la pensée de Galien lors qu'il a écrit, *Le cuir peut estre endurcy par seicheresse, plenitude, tention, ou congelation.* Or il ne parle que de l'endurcissement de la peau, parce que celuy des bords ne profonde le plus souuent que l'époisseur de cette membrane ou des cinq tegumens, & la dureté y arriue plustost, à cause que *la peau qui est dense s'endurcit plus facilement que la chair qui est molle : Outre que la nature pousse tousiours les excremens vers ce second tegument.* Adjoustons, que la nature desseiche & endurcit plus fort la peau pour la faire seruir de borne à l'accroissement de l'vlcere, & à l'erosion du pus.

Ch. 10. du 5. des simp.

Aquapend. l. 3. ch. 11. de sa Chir.

V. Nous pouuons appuyer & fortifier ce raisonnement par la pratique de Galien, d'où on conçoit qu'il applique des remedes particuliers à chaque espece de dureté, *Ie veux bien que l'on sçache*, dit-il, *que toutes les choses endurcies ne sont pas d'vne mesme nature, aussi n'ont-elles pas vn mesme remede.*

Ibid. chap. 4.

V I. Il explique plus particulierement cette pensée, lors qu'il particularise, & fait comme vne forme de denombrement des remedes des duretez, & range dans ce nombre la section, la corrosion & les malactiques, la section est manifeste en ces paroles : *Si vn Berger void les bords des visceres durs & caleux, il ne doutera pas de les couper.* Item, *si les levres des vlceres paroissent dures & caleuses il les faut couper.* Le mesme Autheur trace le discours suiuant en faueur de la corrosion, *Tous les caustiques approuuez par experience sont propres aux vlceres caleux & qui ont leurs bords durs & espois.* La sentence suiuante est fauorable à la mollification. *C'est vne chose facile & prompte de couper, mais guerir auec medicamens, c'est vne plus grande chose & plus artificielle. Or Thessallus ne connent iamais les duretez qu'ils peuuent mollifier.*

Method. 4. ch. 4. & 5.

Section 14. du 4. de la comp. des medic. gen.

V I I. De ces authoritez on conjecture que Galien enseigne d'emporter auec la coupare, ou par la corrosion les duretez qui n'obeyssent pas aux malactiques. Or comme celle qui vient de seicheresse y resiste & que les autres se peuuent resoudre & terminer en celle-là; sur ce fondement, nous pouuons conclurre qu'estant vne dureté tres-grande, au contraire celles qui sont par concretion, tention, ou repletion, estant petites, & contenant beaucoup d'humidité qui en est proprement la cause, elles peuuent estre gueries auec l'application des malactiques, ou par le moyen des diaphoretiques.

V I I I. Il semble que Galien ayt appris d'Hippocrate à diuersifier les remedes suiuant les diuerses formes de dur : Car quelquefois celuy-cy emporte les duretez auec l'incision, d'autrefois il employe les corrosifs, &

par

par fois aussi il pratique les malactiques, il vse de l'incision à la calosité desseichée des vlceres circulaires & caues au dessous : *Quand les vlceres sont circulaires, s'ils sont caues, ce qui est separé doit estre coupé iusques au tour du cercle, ou seulement la moitié.* Vidius interpretant cette sentence, écrit qu'Hippocrate fait la section à cause du calus, parce que l'vlcere estant caue & separé au dessous, ce qui est diuisé se desseiche & s'endurcit, à raison qu'il se trouue priué de la nourriture fournie par la partie du dessous, auant qu'elles fussent disioinctes & separées. Finalement Hippocrate ne coupe qu'à moitié, lors que les parties externes ont encores d'humidité pour se pouuoir reprendre & vnir auec les internes. Sent. 16. des vlceres au Comm. Method. 4. ch. 5.

IX. Il est vray semblable que c'est en consideration de la dureté par exciccation, qu'Hippocrate ordonne son *caricon* qu'il compose des medicamens corrosifs, tels que sont *elebore noir, sandarache, squamme de plomb, orpigment, & cantharides*, pour consommer l'excroissance de chair & les calositez : à méme vsage il applique aux fistules *le flos-æris, le misy, le chameleon noir, l'alun, le laict de tinthimalle, le chalcitis, le nitre brûlé*, & autres de faculté pareille. Vidius. A la sent. 36. 40. & 41. des vlceres & au liu. des fistules.

X. Mais parce que cet illustre Vieillard n'en vsoit pas tousiours; ainsi nous disons auec beaucoup d'apparence de raison, qu'il auoit reconnu de la dissimilitude parmy les durs, ou que les levres de l'vlcere pouuoyent estre endurcies par *repletion, tention, ou par concretion*. La preuue en est manifeste; puis qu'il écrit. *La curation du cuir dur c'est mollification, & de la peau tendue laxation.* Adioustons à cela, qu'il a voulu signifier la dureté congelée par les paroles suiuantes. *Le froid endurcit la peau des vlceres.* Apres ces fondemens nous deuons conclurre qu'Hippocrate auoit obserué diuerses formes de duretez aux vlceres, & qu'à chacune il approprie son remede propre. Galien. au ch. 10. du 5. des simp. apho. 20. l. 5.

XI. Parmy les modernes Guillaume de Salisset auoit conneu ces veritez. *Les duretez des bords des vlceres sont ostées*, dit-il, *auec les mollificatifs, mondificatifs, ou auec les cauteres, & aucunefois par incision.* Car il auoit infailliblement conceu que les duretez par congelation, & par repletion, obeïssoient aux malactiques, & aux mondificatifs, & que celles qui se faisoient par secheresse, estant plus fortes & plus rebelles, n'estoient surmontées & vaincuës qu'auec les remedes corrosifs, ou par le moyen de la section auec le fer. Ch. dernier l. 2. de sa Chirurg.

XII. Estant par ainsi conclu, que les bords des vlceres sont par fois endurcis par concretion, autresfois par tention, & repletion, & quelquefois par exciccation. Examinons maintenant à quelles especes d'vlceres, ces symptomes conuiennent, & parce que ie ne trouue point de passage ou authorité formelle, où paroisse vne réelle distinction de ces choses, i'establiray mes fondemens sur des raisonnements & authoritez vraysemblables, colligées, des enseignemens & de la pratique de Galien. *Adioustez* à cela qu'il arriue souuent que l'effet du topique fait connoistre la qualité & nature de l'affection qui blesse. Ainsi on distingue que la

goute ou quelqu'autre maladie est froide si elle se trouue adoucie auec l'application du medicament chaud, & la chaude par le moyen du froid.

XIII. Or l'essence de l'vlcere dysepulotique consistant proprement au flux des humeurs qui intemperent la chair vlcerée, il est vray-semblable qu'elles s'y doiuent tendre & remplir par trop ses bords: & dautant mieux si l'humeur y coule par sa forme elementaire: d'où s'ensuit que cet vlcere doit plustost estre endurcy par plenitude; mais il n'en est pas de mesme de l'vlcere cachoete, dont le principal vice consiste en la mauuaise disposition de la partie vlcerée & l'humeur y coulant en moindre quantité, ses levres doiuent plustost estre faites dures par sechereſſe: outre que l'acrimonie s'y trouue plus grande, & par ainsi le chaud & le sec causes efficientes de l'exsiccation.

XIV. Que les vlceres dysepulotiques soient plustost endurcis par repletion que par sechereſſe; on le coniecture d'vn raisonnement vray-semblable, fondé sur la pratique & methode de Galien qui enseigne d'amollir leurs bords auec des medicamens adstringeans, remollissans, & resoluants, qualitez que la Chirurgie pratique pour mollifier les duretez engendrées de plenitude. *Les vlceres dysepulotiques & qui ont les levres dures*, dit Galien *ont besoin de remedes qui ayent faculté de restraindre, de resoudre, & de ramollir, comme est l'huile de lentiscle.* Il auoit dit auparauant, que les vlceres dysepulotiques exempts de cachexie auoient deux intentions pour leur curation, *l'vne* de repousser l'humeur coulante, *l'autre* de resoudre celle qui estoit adherente aux parties malades: c'est pourquoy le medicament deuoit estre composé de vertus contraires, sçauoir-est, adstringeante & resolutiue. Il y a de l'apparence qu'en consideration du mesme vlcere il auoit escrit, que les remedes composez auec le vinaigre & l'eau de la Mer estoient plus propres que l'eau simple pour les vlceres qui ont leurs levres dures, grosses, espoisses, qui demandent d'estre extenuées: adioustons que la pletore, bien souuent la cause des vlceres dysepulotiques, est plus propre à endurcir par plenitude que par exsiccation.

A la 7. & 8. sect. du 4. de la comp. des med. & sect. 24. du I.

Ibid.

XV. Mais l'indication des vlceres cachoetes n'en est pas semblable; à qui ces topiques ne sont pas conuenables, au contraire, Hippocrate & Galien en excluent & bannissent les remedes qui ont faculté mollitiue. *L'huile & tous les medicamens lenitifs n'y conuiennent pas*, dit Hippocrate *s'ils ne tendent à santé*; veritablement lors que les vlceres sont disposez à estre gueris ayant abandonné leur nature maligne, ne s'agissant pour lors que de former vne belle cicatrice, ou qui ne soit pas décolorée, caleuse, ny raboteuse. En ce cas là cet Autheur met en vsage les lenitifs comme sont les huiles, les graisses, & les raisines.

Sent. 9. des vlceres, & sent. 44.

XVI. Il y a de l'apparence que sur la sentence citée Galien a formé le raisonnement suiuant, où il fait vne deduction des remedes qu'Hipp. exclud des vlceres cachoetes. En voicy les paroles. *Aux vlceres cachoetes il*

conuient éuiter les medicamens qu'Hippocrate appelle mols, ou ceux qui tiennent de la nature des huilles, comme sont les graisses & les raisines. D'auantage, *ceux qui mollissent duretez par autre raison, comme sont galbanum, bdellium, stirax, ammoniac, & moelles, & aussi ceux qui sont acres, comme le poivre, le gingembre & plusieurs autres : Mais par autres raisons,* il confirme la mesme pensée, transcriuant les emplastres d'Andromachus approuuez aux vlceres cachoëtes. *Ie loüe l'Autheur,* dit-il, *à cause que dans ses descriptions, il n'a mis aucuns medicamens mols, tels que sont les huiles les graisses, œsipus, & raisines.* Sect. 1. du 2. & 5. & 7. du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Puis doncques qu'Hippocrate & Galien excluent pour la curation des vlceres *cachoëtes*, les remedes mols qui peuuent seruir à resoudre & ramollir les duretez des vlceres *dysepolutiques*, il faut par consequent conclure qu'elles sont contraires à celles de ceux qui sont cachoetes, & parce que la dureté des premiers procede de repletion, tention, ou concretion, la calosité de ceux-cy se doit faire par exsiccation: En effet, Galien y applique les topiques les plus acres & les plus mordiquants, tels que sont *les incisions, les caustiques, flos-æris, erugo, chaux viue, sory, misy, chalcitis, chalcantun, & autres de faculté pareille,* qui détruisent les bords par consommation de la substance caleuse, & non pas par euaporation, ou émollition.

XVIII. Mais comment sera-il possible, qu'il approuue les catheretiques pour amollir les bords des vlceres cachoetes, puis que luy-mesme en exclud le gingembre & le poivre, medicamens de faculté acre & mordante? Nous respondons que de semblables remedes sont incapables & impuissans pour consommer les bords dessêichez, à cause de la foiblesse de leur acrimonie & n'ayant pas vne antipathie directement contraire à l'vlcere, ils en augmenteroient aparemment la ferocité & la seicheresse : car tout ainsi qu'vne petite quantité d'eau qui n'est pas proportionnée à la grandeur d'vn feu rend sa chaleur plus feruante, ce que pratiquent les Marechaus & les Serruriers, lors qu'ils aspergent de l'eau à leur fournaise pour en reuigourer le feu, ainsi les corrosifs trop foibles augmentent la malice de l'vlcere rebelle, ce que Guidon ayant reconnéu à celuy qui est chancreux, dit *que les corrosifs trop foibles en augmentent la malignité.* Traicté 4. doct. 1. ch. 6.

XIX. Or Galien condamne les medicamens mols, bien qu'il mesle les raisines parmy les formules destinées à la guerison des vlceres cachoetes, parce que, *Que l'on ne mesle pas la raisine auec les acres pour aider à la curation* dit-il; *mais seulement pour donner quelque liaison aux emplastres,* ou aux vnguents. Fernel discourant sur le mesme suiet escrit : *Pour donner aussi aux medicamens vne forme vtile, il y faut souuent adiouster certaines choses; comme à la potion l'hydromel; à l'vnguent l'huile; à l'emplastre la cire, ou l'escume d'argent; qui ne contribuent pas aux forces, mais seulement à la forme,* à plus iuste raison on doit exclure les huiles & les graisses, puis qu'elles ont plus de mollesse, le galbanum & les autres gommes peu- Sect. 8. du 4 de la comp. des med. gen. Courtin. Ch. 16. l. 14. Liu. 4. ch. 8. de sa therapeut.

uent

Gal. Chap.7. du 5.des simp. uent seruir pour mollifier ce qui est congelé, ou ce qui obeït à la resolution; mais le *galbanum ne sert derien contre la malignité de l'vlcere cachoëte,* ou contre leur malignité desseichée & leurs autres symptomes.

XX. D'auantage, on obiecte que la dureté des vlceres dysepulotiques n'est pas differente de celle de ceux qui sont cachoetes, puis que Galien mesle dans leurs formules les mesmes simples acres, qu'il applique pour la guerison des vlceres cachoëtes: Nous respondons que ce meslange en faueur des dysepulotiques se fait seulement en consideration de la sordicie, qui leur est comme essentielle, & non pas pour le calus; d'où il arriue que ces vlceres indiquent moins d'acrimonie que les cachoetes, à cause que la sordicie des dysepulotiques se deterge plus facilement, à raison de sa nature fluide à l'esgal de la mauuaise chair de ceux qui sont cachoetes; outre que la chair gastée & endurcie faisant comme vne mesme symphise auec celle qui est saine, elle n'en est détachée que par des remedes tres-forts, qui la dessechent & priuent de vie, joint à cela que l'vlcere cachoete est aussi sordide; de sorte que le medicament ayant trois objets à combatre; sçauoir-est: *La chair caleuse, le virus, & la sordicie,* il ne les peut pas surmonter & vaincre que par vne force plus actiue que celle qui est necessaire en la curation de l'vlcere dysepulotique.

XXI. Ce raisonnement ayant esté conceu par Galien il enseigne de mesler plus du cerat & moins des remedes acres aux compositions destinées pour guerir les vlceres dysepulotiques qu'à celles des cachoetes. La preuue se remarque en ces paroles: *Il faut aussi entendre qu'aux vlceres* Ibid. sect.8. *dysepulotiques, l'on peut mesler auec squame huict parties du cerat, mais aux forts & inueterez cachoetes, il n'y auroit point de mal que l'on n'y en meslast que cinq ou six*: Outre que pour faire vn medicament pour les cachoetes mediocres, il falloit mesler trois ou quatre fois autant de *cire* que des raisines; & qu'il seroit moins douloureux si on incorporoit l'esquame auec cinq parties de cire, de sorte *qu'il gueriroit les vlceres qui ne sont pas encores cachoetes, mais seulement dysepulotiques*; & que ce medicament seroit beaucoup plus doux, & auec moins d'erosion, si dans six parties de cire l'on Ibid. sect.4. introduisoit vne du metallique. Doncque les vlceres cachoëtes indiquent des remedes plus mordiquants que ceux qui sont dysepulotiques.

XXII. Ces fondemens ainsi posez, il me semble que c'est auec raison, que nous disons que les calositez des vlceres cachoëtes se font par Gal. Ibid. sect. 7. & chap. 26. du 5. des simp. seicheresse, ou par la predomination de l'element du sec & terrestre: *Car on peut nommer toute la temperature du nom de l'element qui domine, & dont il entre plus en la mistion,* ainsi l'os est appellé dur, parce que la nature qu'il retient de la terre excede par dessus ces autres qualitez, bien qu'il soit vray que la dureté des vlceres cachoëtes n'est pas en mesme paralelle à celle des os qu'à leur exemple on nomme *seiche & terrestre*, à cause qu'elle approche plus de cette forme de dur que les duretez des vlceres dysepulotiques.

XXIII. Mais

XXIII. Mais comment les levres desseichées inspireront-elles la corrosion, puis que » *Ce qui est trop desseiché* » dit Galien, *indique d'estre humecté :* D'auantage, *ce qui est endurci à cause qu'il ne retient pas son humidité naturelle, est plustost sec que dur, & sa curation se fait par arrousement & humectation, & non pas par émollition.* Item, *ie ne veux pas que vous-vous estonniez de ce que ie dis que l'eau chaude peut tirer l'humidité & humecter vn corps solide, car nous auons monstré l'vn & l'autre estre veritable* : Finalement, *si l'intemperie de la chair est seche & en forme d'écailles, tu la corrigeras en la fomentant] auec l'eau temperée.* Doncques la dureté desseichée demande plustost des remedes humectans que de ceux qui corrodent & mangent.

Chap. 1. du 7. de la method. & ch. 4. & 9. du 5. des simp. Comm. 15. du 3. offic. ch. 2. meth. 4.

XXIV. Nous respondons que par la regle & doctrine du contraire, cette sorte de dur inspireroit des medicamens humectans si elle estoit capable de les receuoir : mais comme a dit le Philosophe, *Ce qui est dur est fort serré & coagulé, de sorte que l'humidité n'y peut pas entrer, & en la méme maniere que les choses molles dependent des humides, ainsi les choses dures sont subiettes aux seches.* C'est peut estre de cet Antheur que Deuigo auoit conceu la pensée, *Que l'vlcere auec dureté des bords resistoit à la consolidation, à cause que l'humidité interne ne pouuoit pas passer par les pores, ny faire son operation naturelle.*

Au 2. de la gen. & corrup. ch. 2. Ch. 1. l. 4.

XXV. Il n'estoit pas pourtant necessaire de chercher la solution de la difficulté chez le Philosophe, puis que la pratique de Galien & celle d'Hippocrate donnoient vn témoignage tres-asseuré, que les bords endurcis par exsiccation estant incapables d'humectation, inspiroyent la corrosion veu que de tout autant de formules qu'ils recommandent pour guerir ces vlceres, il n'y en a pas vne suiuant mon iugement qui dans la qualité intense aye la faculté d'humecter les bords dessechez; outre que selon Hippocrate. *Il ne conuient humecter les vlceres, quels ils soient*: Et derechef, nous n'obseruons pas que les mesmes compositions soient formellement opposées aux intemperies simples qui forment la cachexie aux parties, & les premieres especes d'vlceres cachoetes; d'où nous concluons qu'il est vray-semblable que Galien n'a pas creu qu'il y eust des vlceres malins simplement chauds, froids, humides, ou secs, car *il n'est pas possible de trouuer vn corps entierement simple sans mistion d'autre substance.* D'ailleurs, qu'il y a de l'apparence qu'il appelle les vlceres malins par vne simple qualité seulement à cause qu'elle excede par dessus les autres, ou qu'il ne considere cette qualité que comme symptome de l'vlcere : mais d'autant que cette speculation semble estre vn peu trop obscure, sans la penetrer plus auant, ie me suis contenté d'establir mes fondemens sur les remedes colligez, principalement du quatriesme liure de la composition des medicamens generaux, où l'on void que Galien en traite proprement comme l'on dit *ex professo*: car puis que la fin de l'Art est la santé, nous deuons employer pour y paruenir, non pas les medicamens indiquez par cette diuision qui

Sent. 1. des vlceres method. 4. ch. 5. & 2.

Au 9. des simp. ch. de samnia.

represente la figure des elemens, ou de leurs qualitez, mais seulement les remedes approuuez des Autheurs & confirmez par experience, ainsi que ceux du liure cité, outre que l'humectation ne mollifie iamais les écailles des vlceres, ne faisant que les disposer à choir plus facilement.

Galien. Au Poëme du 9. des simp.

XXVI. Que l'humeur alimenteuse soit impuissante pour humecter les calositez faites par secheresse, cela est constant & veritable, soit qu'elle y coule par sa forme elementaire, ou auec la fomentation chaude, ou qu'elle soit attirée par la violence ou acrimonie des topiques, car *les medicamens acres incisent, échauffent & attirent à eux le sang des parties prochaines*, parce que cette forme de dur n'estant pas partie du tout, elle n'est iamais humectée ny ne peut viure à la maniere du tout, veu qu'elle se fait par l'entremise des quatre facultez qui ne sont point au calus qui ne vit que par appositiõ de matiere : *adioustons* que si les parties spermatiques qui viuent à la façon du tout ne peuuent pas estre humectées, mais seulement arrosées, comme enseigne Galien le calus ne pourra pas estre rendu plus humide.

Du Laurens l.11.quest. 10.

XXVII. L'humidité exterieure ne mollifie & n'humecte pas cette secheresse, parce qu'en ce cas là il faudroit que la substance liquide se mariast, vnist, & fist symphise auec ce qui est dur, & que de deux estres absolument differents n'en fust fait qu'vn, ou que la matiere ainsi dure se changeast en substance loüable & naturelle, ce qui ne se peut à cause de l'imbecillité de la cause efficiente, de la resistance de la matiere; car l'ommiose ou assimilation se fait des quatre secondes humiditez, déja disposées à nourrir & humecter par les premieres coctions & non pas des humiditez externes où la chaleur ou la vertu assimilatrice n'agit pas si puissamment ni si parfaitement.

XXVIII. D'auantage, bien que l'humidité externe rende le cal plus mol, sa condition n'en est pas meilleure, car par la regle & doctrine du contraire il inspireroit la corrosion, puis qu'il seroit tousiours rangé en l'ordre des chairs superfluës & par consequent au rang des affections en quantité augmentée. *La chair surabondante*, dit-il, *est du nombre des maladies en quantité*, sous mesme genre : Falco rapporte les calositez des fistules, *leur dureté & calosité sont du nombre des maladies qui pechent en composition*, auec lesquelles les duretez des vlceres cachoetes ont du rapport, & les bords ainsi endurcis insinuent quantité ou grandeur diminuée & pour leur guerison les plus experimentez en l'Art demeurent d'accord d'y appliquer le fer ou quelque remede erodent.

Chap. 6. du 3. method. sur le 4. traité doct. 1. ch. 5. du Guid.

XXIX. Ce n'est pas neantmoins assez de sçauoir que les bords des vlceres sont faits durs par exsiccation, mais il faut aussi connoistre comment & en quelle maniere ils se dessechent, veu que c'est proprement de cette science-là, d'où depend le nœud & la solution de la difficulté que ie trouue, d'autant plus grande que ces choses n'ont pas esté determinées par les Autheurs de ma connoissance; car si nous examinons les causes de la secheresse deduites par Galien à peine en trouue-

rons-

rons-nous vne qui puisse ainsi endurcir les vlceres malins : *Les corps sont desseche*z, dit-il, *par grands & vehemens exercices, par grande faim ou abstinence, par fievres ardentes, par grande chaleur du Soleil, & par medicamens qui sechent sans refroidir.* Or ces causes-la estans ou externes ou internes, & separées de l'vlcere, elles ne peuuent pas endurcir les bords, si ce n'est que par le mot de faim on vouluſt entendre qu'ils ont esté faits durs & secs par le manquement de la nourriture à la partie vlcerée. Au ch. 4. du 5. des simp.

XXX. Puis donc que ces moyens ne sont pas immediats & prochains de la calosité des levres de l'vlcere, il en faut chercher la cause dans l'vlcere mesme ; telle semble estre l'opinion de Galien lors qu'il escrit, *La fluxion maligne fait les vlceres durs & caleux.* En effet on void que la dureté des vlceres veroliques se dissipe apres qu'on a osté leur fluxion maligne; & ce n'est pas que par les paroles precedentes, Galien aye voulu entendre que cette fluxion fust la cause efficiente du calus, mais plustost la cause dispositiue ; car la matiere qui coule de sa nature acre ou maligne destruiroit la dureté, puis qu'elle ronge les cicatrices & les parties qui sont plus dures que le calus, comme sont les os. Outre que le pus en quoy l'humeur maligne se change dans la cauité de l'vlcere estant de son essence erodant & plus malin que l'humeur : il doit selon les preceptes de Galien, *Extenuer, purger, rompre, attirer, ou faire croute & escarre*, qualitez qu'il attribuë aux substances qui excedent en acrimonie. Meth. 4. ch. 4. Ch. 25. du 5. des simp.

XXXI. Mais pourquoy est-ce que l'erosion du pus ne destruit pas la circonference des vlceres auec autant de facilité que le centre? *Nous respondons* que la cause erodente produit ses plus puissans efforts au milieu & au fond des vlceres où elle croupit, parce que leurs bords se nettoyent plus facilement, ce que semble enseigner Galien lors qu'il dit, *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne soit caue, veu qu'il est fait par erosion*, outre que la matiere ainsi acre sortant des parties internes pour se rendre dans l'vlcere, elle y entre par la dissolution de la continuité. Item, que tant plus les parties sont dures & seches, d'autant plus difficilement elles s'entament & se dissoluent, or la peau (où pour l'ordinaire se trouue logée la dureté des bords) est plus seche que la chair des muscles, & plus dure que les autres tegumens, suiuant cette raison elle doit resister d'auantage à l'erosion du pus & se diuiser auec plus de peine. Meth. 4. ch. 4.

XXXII. Mais parce que ces causes semblent trop obscures, nous y adiousterons nostre pensée par forme d'exercice, qui est que la nature qui trauaille tousiours pour sa conseruation, tasche de tout son possible à vnir & cicatriser les parties que la fluxion maligne & la qualité erodente ont diuisées, où elle ne paruient pas à raison de la presence inseparable de ces causes, & la mesme nature ne pouuant pas atteindre à la guerison parfaite ou à la cicatrice, elle fait vn ouurage imparfait, le plus approchant quel est le calus, ainsi que remarque Galien: *Car la ci-* Ch. 3. methode 3.

Ch. 25. du 5. des simp. *catrice est comme vne chair endurcie en calosité* : or cette chair caleuse n'occupe point la place de la veritable cicatrice apres la separation des causes malignes, à cause qu'elle est trop dure, & à trauers de cét endurcissement ne s'épraind aucune humidité, pour prouigner & continuer cette forme de couuerture en l'vlcere.

Aph. 20. l. 5. & au comment. Au 6. des Epidemies partie 27. section 5. Falco. traité 1. doctrine 1. chap. 5. XXXIII. La troisiesme sorte de dureté qui peut offenser les vlceres malins, se fait par concretion. Hippocrate & Galien ont escrit, que les bords des vlceres pouuoient estre endurcis par froidure ; on pourra toutesfois prendre garde que cet endurcissement n'est pas semblable à celuy de la glace, car le froid ne congele pas le corps qui est en vie & Galien n'appelle dur par *concretion* que lors que le grand froid condense & espoissit la substance de la peau, parce que le froid externe n'en refroidit que la superficie, mesme que les passions endurcies par ingrossation & condensation ne sont appellées froides qu'à cause qu'elles se font par vne chaleur foible & debile.

XXXIV. Nous pouuons aussi coniecturer, que cette forme de dur arriue plustost aux vlceres dysepulotiques, qu'à ceux qui sont cachoetes à cause que les premiers abondent d'auantage en humidité, propre objet des choses congelées, ce qui rend les vlceres plus susceptibles de refroidissement ; *Les corps sont remplis & congelez ensemble*, dit Gal. *par refrigaration & par vne fluxion maligne*, qui estant moins éclairée de la chaleur naturelle, se refroidit plus facilement que si elle estoit causée par vne humeur naturelle & alimenteuse. Ch. 5. du 5. des simp.

XXXV. Il faut derechef remarquer que les levres de l'vlcere sont non seulement faites dures de repletion, concretion, & par exsiccation, mais qu'elles peuuent aussi estre endurcies par la concurrence & enchaînement de diuerses causes, ainsi ce qui congele peut agir conjointement auec ce qui desseche. *Les corps* dit Galien *peuuent estre endurcis & congelez ensemble, ou desseche & congelez, quand les deux causes agissent ensemble.* Au ch. 4. du 5. des simp.

XXXVI. Que si l'on obiecte que le froid fait ces deux actions, de sa propre force & vertu ; nous respondons que ces facultez ne sont pas de l'essence & innées auec les choses froides, du moins auec les medicamens froids, car *si les medicamens froids dessechent c'est par accident*, ou en repoussant l'humeur qui coule, laquelle humecteroit la partie, où elle finit son flux & s'arreste ; En effet, luy-mesme monstre que les induratifs par concretion sont froids & humides, que ces deux qualitez repoussent, éuacuent, & par ainsi dessechent. *Les remedes froids*, dit Galien *éuacuent en repoussant l'humeur, & en ostant beaucoup d'humidité auec la chaleur*, parce que nostre chaleur subsiste dans le sang, ou dans les humeurs naturelles. Gal. Ibid. Ibid. ch. 9. Ibid. ch. 5.

Ibid. ch. 4. & 6. XXXVII. Mais il n'en est pas le mesme des veritables induratifs, qui approchent de plus pres de l'element du dur, comme sont les diaphoretiques & les desicatifs, qui éuacuent & desséchent en beuuant

les

les humeurs qui sont aux pores, & en alterant la partie, lors que la secheresse surmonte l'humidité & la consomme. *Les desicatifs par excez rendent la fluxion fixée en extreme siccité.*

XXXVIII. Or bien que parmy les duretez nous ayons fait mention de la *tensiue*, neantmoins elle n'est pas vne maniere de dur particuliere, & entierement differente des autres, puis qu'elle y peut conuenir Traitté 14,
ainsi que l'on conçoit de cette definition & diuision de Courtin, *Tention*, ch. 17.
dit-il, *est vne contrainte des parties, qui prouient de distention*; & la distention tensiue arriue, ou à la peau, ou aux jointures, à la peau, ou par *idiopatie* ou par *sympatie* par *idiopatie*. La distention procede de l'vne des trois causes, sçauoir-est, repletion, concretion, ou par exsiccation, que si la peau est trop remplie elle se distand, que si l'humidité des pores de cette membrane vient à se dessecher & serrer, alors elle demeure bandée, & finalement le froid l'endurcit par refrigeration & concretion; De ce raisonnement nous concluons que la dureté des bords s'attachant principalement à la peau, ou toutes les duretez peuuent entrer separement & à part, du moins le plus souuent, & par mesme raison la tensiue.

XXXIX. La peau peut aussi estre tenduë par sympatie en deux façons, sçauoir-est, *naturellement*, ou par *accident*, elle se tend naturellement, lors que les parties musculeuses trop amaigries viennent à se refaire, d'où vient que cette membrane, de lache qu'elle estoit se rend tenduë : la tention sympatique est accidentelle, quand les parties plus cachées sont enflammées & remplies & pour lors la peau ne souffre point d'autre indisposition que la tension : ce qui suruient quand vn des muscles des temples est conuulsé, & son opposite se relasche, de sorte que le muscle large s'estend du costé où la partie demeure conuulse ; or cette tension des muscles & des jointures se fait par inanition, ou par repletion, neantmoins ces duretez se remarquent rarement aux vlceres, au contraire les premieres y sont tres-familieres, & changent moins la guerison des vlceres malins.

CHAPITRE VII.

De la cheute des poils, des escailles & des croutes des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La connoissance de la cheute des poils & des croutes est fort importante.* II. *Les vlceres dont le poil tombe, & ceux où il suruient de croutes sont malins.* III. *Pour bien comprendre la cheute des poils, il faut sçauoir leur genera-*

tion naturelle. IV. *Diuers noms que Galien donnoit à la cheute des poils qui arriuoient au test.* V. *Difference qu'il y a entre alopecie & ophiasis.* VI. *En quoy different ces deux affections de la pellade verolique.* VII. *Deux causes de la cheute des poils.* VIII. *De la cause materielle des poils.* IX. *Pensée de Guidon & de Dulaurens expliquée.* X. *De la cause efficiente.* XI. *De la cause materielle en laquelle, ou de la disposition de la peau.* XII. *Conclusion de l'Autheur sur ce suiet.* XIII. *De la generation des poils aux corps morts.* XIV. *Les causes contre nature de la cheute des poils, sont dissemblables entr'elles.* XV. *Le venin qui fait choir les poils en la verole, est different de celuy de la lepre.* XVI. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XVII. *Les poils qui renaissent aux lepreux sont plus subtils qu'ils n'estoient auant leur cheute.* XVIII. *La perte des poils peut estre causée de l'intemperie seche.* XIX. *Specialement en la caluitie.* XX. *Les eunuques & les femmes n'ont point de poils à la face, & au menton, bien qu'ils ne soient pas chauues.* XXI. *La cheute des cheueux aux vieillards commence au sinciput.* XXII. *Les poils qui tombent au test à cause des humeurs corrompües guerissent par la suruenüe des varices.* XXIII. *Des femmes qui iettent de la barbe.* XXIV. *La cheute des poils aux vlceres malins est produite par les causes de ces vlceres.* XXV. *Si le poil leur reuient, c'est vn bon signe.* XXVI. *Moyennant qu'ils renaissent en la mesme forme qu'ils estoient auparauant.* XXVII. *D'où est-ce que le poil reuient aux vlceres.* XXVIII. *Les cicatrices ne iettent point de poil?* XXIV. *Bien qu'il sorte à celles des cheuaux & des asnes.* XXX. *Si la cheute des poils sans vlcere se peut dire maligne.* XXXI. *De la generation des escailles.* XXXII. *Des croutes.* XXXIII. *Comment se forment les croutes aux charbons.* XXXIV. *De la difference qu'il y a entre les croutes & la sordicie.*

I. IL me semble que ce discours seroit imparfait, si apres auoir examiné la nature de tant de differents symptomes, qui peuuent estre auec les vlceres malins, nous ne faisions la mesme recherche en la connoissance de la cause de la *cheute des poils*, des *croutes* & des *escailles* qui accompagnent quelques-vnes de ces especes, veu mesme que cette science-là, est presque autant importante pour connoistre la condition de l'vlcere ou de la cause qui blesse, que celle des chapitres precedens; c'est pourquoy afin de deliurer les moins versez, du soin de recourir à diuers liures, pour sçauoir ce qui est de l'essence de ces accidens, nous tracerons dans ce chapitre ce que nous en auons peu colliger dans les liures.

Aphoris. 4. liu. 6. Au comm. — II. Le diuin Hippocrate escriuant sur ce suiet, trace ces riches paroles, *Les vlceres qui sont chauues pource que le poil en est tombé sont malins.* Galien au Commentaire encherissant sur cet aphorisme, adiouste, *qu'il s'engendre à l'exterieur du cuir des croutes en forme d'escailles.*

Au 4. de sa meth. — III. Mais afin de bien comprendre ce qui est de la nature de ce symptome, faisons vne legere deduction des causes naturelles de la generation des poils; car selon la doctrine du Philosophe, *la ligne droite sert*

sert de regle & de mesure à soy-mesme , & à l'oblique , & quiconque veut corriger l'imperfection de quelque chose , faut qu'il connoisse premierement la perfection : adioustons que de l'intelligence de cette science, on conçoit mieux la raison de leur cheute & l'indiquation de la guerir. *On connoit la cause contre-nature de la cheute des poils , & la methode de les guerir* , dit Galien , *si on entend bien leur origine & leur nourriture.*

IV. La cheute des poils au test a diuerses appellations & significations , que s'ils tombent à cause que l'humeur qui les nourrit est perduë , on nomme cette indisposition *caluicie* , que si au contraire ils viennent à se perdre à raison qu'elle est viciée , il s'appelle *alopecie*, ou *ophiasis* , que si les poils des sourcils manquent on nomme cet accident *ptilosis* ou *ptili*. Ibid.

V. Or encores que alopecie & ophiasis , conuiennent à raison du suiet , & en la maniere de leur production , neantmoins ces depilations sont differenciées : *premierement* elles sont dissemblables en la signification & etimologie du mot ; car alopecie qui est proprement vne perte de poils à la teste & au menton est deriué de la diction Grecque, alopex, c'est à dire renard , ainsi appellé par metaphore , à cause que cet animal est fort suiet à la pelade , ou à raison que son vrine pele & rend sterile la terre où elle est répanduë , au contraire , ophiasis que les Arabes appellent *tiria* , suruient à la teste seule , son nom est tiré de ophis qui signifie vn serpent , parce que les cheueux tombez en ophiasis representent la figure de cet insecte : *d'auantage* , ils different en la forme de choir , *ou en* la figure que les poils qui restent representent apres que les autres sont tombez ; or en alopecie les poils tombent en floquets ça & là , & en ophiasis ils tombent en cercle ou en rond , & leur cheute commence à l'occiput, tirant vers le front, en forme de serpent. Ioubert & Fuschius en ses dictions Pathol. sur Guid. chap. 26. de sa method.

VI. Nous deuons aussi considerer , que toutes les cheutes des poils de la teste ne sont pas toutes conformes à ces depilations : car celle qui arriue aux verolez est dissemblable , *L'on distingue* , dit la Nauche, *la pelade verolique de la cheute des poils qui vient de la corruption des humeurs , ou d'autres causes , en ce que la premiere le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste , laissant aucunement celuy du sinciput , & tout au contraire , les cheueux en la caluitie tombent de la cime , & non pas ceux qui sont aux enuirons: & au derriere des oreilles & de la teste , elles conuiennent en ce que la cheute des poils qui succede à la verole , se guerit par la curation de cette maladie, mais la depilation qui vient de quelqu'autre cause accidentelle & recente , prouenant de malignité , ou de la corruption des humeurs qui corrompent la peau , ou celle qui suit la guerison d'vne longue maladie , qui a consumé l'humeur qui doit r'engendrer le poil , recouurent leur santé apres auoir osté la cause qui les auoit fait choir.* Tom. 1. ch. 2. l. 1. de la beauté & santé corporelle.

VII. On remarque deux causes de la cheute des poils , *l'vne* qui prouient de la perte entiere de la matiere grasse & limoneuse , qui les engendre , & les nourrit , *la seconde* de sa mauuaise qualité. *Pour cer-*

Metho.14. ch.18. *tain*, dit Galien *ce qui engendre les poils, & ce qui les augmente apres leur formation, est vne humeur grasse & limoneuse qui transpire de la peau, & lors qu'elle est du tout perdüe, qu'elle est renduë vicieuse, il est necessaire que les poils soient corrompus, tout ainsi que les plantes sont corrompues, ou pource qu'elles ont manqué de nourriture, ou à raison qu'elle est mauuaise.*

Riolan. Au liu. des glandes ch. 52. du 5. de l'antrop. En son manuel ch. des poils.

VIII. Il est manifeste par ce discous, que la *cause materielle de laquelle* (aux poils) consiste en vne humeur grasse & limoneuse, qui transpire de la peau, à quoy il semble approcher de la pensée d'Hippocrate qui est que la nature a fait les glandes, & les poils pour jouyr des mesmes aduantages, & que les glandes sont faites, pour estre les receptacles des humeurs, d'où le poil se forme & se nourrit, en ramassant les superflux des extremitez du corps, *il faut vne substance glanduleuse qui humecte la peau, & qui fournisse la matiere pour produire & nourrir les poils.* Or la substance rare & spongieuse de la chair glanduleuse est tres-propre pour renfermer & contenir l'humeur grasse & limoneuse, que Gal. dit estre la matiere des poils.

Traitté 6. doct.2.ch.1. Ch.3. l.10. de son anat.

IX. Guy de Chauliac, Du Laurens, & quelques autres semblent auoir vn sentiment contraire, puis qu'ils rapportent la cause materielle des poils à vne vapeur seche, & non pas à vne humeur, mais cette cause peut estre considerée en deux façons, sçauoir-est, ou comme *prochaine & immediate*, ou comme *esloignée & mediate.* Que si nous considerons la matiere des poils en la premiere signification, la vapeur en doit estre la cause prochaine, qui est proprement vn excrement fuligineux qui resulte de la troisiesme coction, la *cause esloignée* est l'humeur grasse & limoneuse, & c'est elle proprement qui fournit la vapeur qui se conuertit en poil.

Gourdon Liu.2. ch.1. de sa pratique. Riolan & Guid. Ibid.

X. La cause efficiente des poils est rapportée à la chaleur naturelle, aydée de la faculté expultrice, qui chassent les matieres & vapeurs du poil au dehors, les endurcissent ou dessechent de plus en plus par l'action de l'air froid, quand elles sortent hors de la peau.

Dulaurens & Guidon Ibid.

XI. Mais non seulement les causes efficientes & materielles des poils, sont accompagnées de ces qualitez, elles doiuent aussi estre aydées de la *disposition de la peau*, qui doit estre mediocrement seche & rare. Car ceux qui l'ont trop lasche, sont exempts de poil, à cause que la matiere de cet excremét passe au trauers de cette tunique, s'exhalle sans estre conuertie en poils, à raison de la largesse des pores. Et bié qu'il semble qu'Hipp. aye escrit le contraire en ces paroles : *Il naist beaucoup de poils, & tres-grands en la partie du corps où la peau est tres-rare, & où elle deuient rare auec le temps, le poil s'y engendre aussi apres, comme au menton, & au penil*, neantmoins par le mot de tres-rare ; il est vray-semblable qu'il a voulu entendre en comparaison des lieux, où la mesme membrane se trouue tres-dense tres-espoisse, & tres-serrée, comme au paulme de la main & à la plante des pieds, qui est la cause qu'on n'y void iamais de poil.

Au l. de la nature de l'enfant. Gourdon ibid.

XII. De ce raisonnement, nous deuons conclure que si la cause materielle

terielle qui doit produire & nourrir les poils n'est pas dans la quantité necessaire, pour satisfaire à ces deux vsages, & que la disposition de la peau & la cause efficiciente des poils soient alterées en leurs qualitez naturelles, il en resultera la caluicie ou depilation; accidens où ceux qui releuent d'vne longue maladie sont sujets, qu'ils ne reparent qu'apres que les humeurs & les forces du corps sont remises dans vne santé parfaite.

XIII. On remarque aussi que toutes ces causes bien que defectueuses à des corps morts; neantmoins les poils croissent à ceux où la chaleur estrange agit sur l'humeur limoneuse & grasse qui en fait esleuer des vapeurs qui s'arrestent à la superficie de la peau, où elle les change en poils, aydée de l'air froid & de quelque qualité temperée qui reste à cette membrane.

XIV. Voilà donc les causes naturelles de la generation des poils, à l'exclusion de la formelle & de la finalle, qui sont peu importantes à nostre suiet; reste à examiner celles qui sont *contre nature*, or elles dependent en general de la cacochimie, venenosité ou corruption des humeurs, qui ne produisant pas des fuligines loüables pour engendrer & nourrir les poils, ils en procurent la cheute: & ces causes là sont presque autant dissemblables entr'elles qu'il y a de differentes maladies où ces symptomes suruiennent, ainsi la depilation qui succede à la verole n'est pas semblable à celle de la lepre, & la perte des poils aux vlceres est differente de celle de ces maladies; autrement elles auroient toutes trois de mesmes principes, ce qui est esloigné de la raison.

XV. Que le venin qui fait choir les poils en la maladie venerienne soit different de celuy de la lepre; telle est l'opinion de Fernel, puis qu'il escrit: *Les cheueux tombent en la premiere espece de verole, d'autant que son venin consiste en vne certaine vapeur subtile, qui se iette sur la surface du corps & racine des poils qui en procure la cheute*: C'est peut-estre de cette affection que Riolan entend parler lors qu'il dit: *Les grandes cheutes des poils sont frequentes durant les maladies de la peau, & les disettes de matiere conuenable.*

Ch. 20. l. 6. de sa pathologie.
Liur. 5. ch. 52. de l'antrop.

XVI. Mais il n'en est pas de mesme des lepreux, où ceux des sourcils, des paupieres, & du menton tombent, dit Fernel, *à cause que leur poil est imbu d'vne matiere veneneuse*; or il est vray-semblable que la méme humeur qui le fait choir est celle-là mesme qui en procure la cheute aux autres parties du corps. Du Laurent discourant de la depilation des ladres en rapporte la cause, *partie* au deffaut de la nourriture, *partie* à l'acrimonie des excremens qui rongent la racine des poils; *outre* qu'estant veritable que les poils tombent & se reparent, autrement en la verole, qu'en la lepre, il s'ensuit que la cause de leur cheute est differente, & d'autant mieux qu'il n'y a point de rapport entre la maladie venerienne & celle-là, en leur forme de generation & en symptomes & manieres de choir; *Car aux lepreux, les poils des ayssellés & des parties honteuses tombent aussi-tost que ceux de la teste*, ce qui n'arriue pas en la verole: il est donc vray-semblable que leur depilation est differente. D'ailleurs que les poils

Ibid. & ch. 19. en son Comm. 2. chap. sur la lepre du Guidon.

Guidon. Ibid. renaissent à ceux qu'on a gueris de la verole, en la mesme forme qu'ils estoient auant leur cheute : au contraire aux lepreux ils sortent plus subtils & plus deliez, ou le poil qui renaist à ceux qui sont atteints de la lepre est rare, folet, bien que ie ne doute pas que si on pouuoit guerir de la lepre, les poils ne vinssent à renaistre, semblables à ceux qui estoient tombez : de plus les poils ne tombent pas tous en ces deux maladies ny au marasme, à raison que la cause de leur cheute n'est pas si absolument maligne qu'il n'y reste quelques causes naturelles pour en produire.

XVII. Or les poils de ceux qui sont atteints de la lepre, ressortent plus deliez qu'ils n'estoient auant leur cheute, *à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle des ladres :* A cette opinion, on adiouste auec quelque apparence de raison, que la peau des lepreux estant grandement dure & seche, les pores & les petits trous, d'où les poils doiuent sortir, estant faits plus estroits, sortent rares & folets ; *Car suiuant que la peau est espoisse, dense & rare ou desliée, les poils en sortent plus espois,* plus gros, *plus denses & plus rares, & celle qui est par trop seche ou humide, ne produit point pour tout de poils :* Adioustez à cela, qu'il faut que la peau où le poil se forme, soit mediocremet seche & rare, au contraire, le cuir des ladres estant tres-sec, la forme de leurs poils doit estre differente de celle qu'ils auoient deuant que d'estre atteints de cette maladie. Et estant trop humide, il ne peut pas endurcir la vapeur en poil.

Riolan. en son manuel ch. des poils.

XVIII. On obserue que la depilation n'a pas tousiours pour principe vne cause maligne, qui est vne espece de cause occulte, car elle est quelquefois produite de la seule intemperie seche, & par consequent, par vne cause manifeste & connuë, ce qui arriue à ceux qui sont tombez en marasme, ou proches de la mort, où leurs poils tombent par le seul deffaut de l'humidité, ainsi qu'a voulu dire Hippocrate en ces paroles : *Si les cheueux de la teste tombent à ceux qui sont tabides, & apres il leur arriue flus de ventre, c'est signe qu'ils se meurent.*

Gullem. com. aph. 4. l. 6. Aph. 12. l. 5

XIX. Mais non seulement ce symptome succede au marasme, & à ceux qui sont agonisants, il suruient aussi par exsication, bien qu'on soit exempt & esloigné de ces accidens, comme nous remarquons en la caluicie, *La chauueté est causée* (dit Galien) *par l'indigence de l'humeur dont les poils doiuent estre nourris.*

Traitté 6. doct. 2. ch. 1.

XX. On demande pourquoy est-ce que les eunuques & les femmes n'ont point de poils en la face, bien qu'ils soient rarement chauues; *Nous respondons* que la raison doit estre rapportée, *partie* à la cause efficiente des poils, *partie* à la disposition de la matiere, *partie*, aussi à la temperature & aux qualitez secondes de la peau du visage, du chef de la cause efficiente qui est la chaleur naturelle, elle cause cette depilation, quand elle n'a pas assez de force pour conuertir & endurcir la vapeur en poil; or que la chaleur des eunuques soit grandement foible, on en conçoit la raison, en ce qu'ils n'ont point de semence; car selon Hippocrate la semence est ignée & aërée dont la presence eschauffe

eschauffe tout le corps, le chatoüille & le rend quelquefois comme furieux ; outre que si nous deferons aux paroles de Riolan, cet excrement ou substance contribuë en la generation des poils ; *Par tout où il y a beaucoup de semence, il y a beaucoup de poil*, dit-il, *& là où il n'y en a point, il n'y a presque point de l'autre* : En effet, il arriue des alopecies generales par la communication d'vne semence corrompuë aux parties spermatiques, *lors que la corruption de la semence passe aux parties spermatiques, il suruient des alopecies vniuerselles*, dit-il, de la foiblesse de la chaleur resulte la mauuaise disposition de la matiere qui les doit produire, c'est infailliblement du deffaut de ces deux pincipes que les cheueux tombent facilemeut aux vieillards, & à ceux qui sont debiles, à tout cela concourt & coopere la disposition de la peau extraordinairement lasche & rare : or les eunuques & les femmes sont rarement chauues, parce qu'il ne leur manque iamais des suyes ou des vapeurs au sommet de la teste, où elles vont se conuertir en poil : *adioustons* que la peau y est assez dense, pour les retenir & empescher leur exhalaison. *D'ailleurs* què la chaleur des eunuques & des femmes estant petite, elle n'a pas la force de dessecher si fort la peau du test ; qu'elle s'oppose à la sortie des cheueux.

Dulaurens quest. 1. l. 7. de son anatomie.

Ch. 52. du 5. de l'antrop.

Ibid.

Ibid. Guid.

XXI. Mais pourquoy est ce que la cheute des cheueux en la vieillesse commence au sinciput, bien qu'en ce lieu soient situez les os bregma, qui sont les plus mols & les plus humides de tous ceux du crane ? *Seroit* ce point que la nourriture & la chaleur ne montent pas si facilement en cette partie & par leur deffaut les cheueux viennent à manquer ; d'ailleurs bien que la vapeur y fust portée en quantité necessaire pour leur production, neantmoins le haut de la teste estant extraordinairement desseché, des causes externes & par la chaleur forte, durant l'âge viril, à quoy ayde beaucoup la proximité, & presque entre-touchemens des os auec le derme, n'y ayant aucune chair musculeuse interposée entr'eux, il arriue de là que les cheueux renaissans ne percent pas la peau.

Ibid. Gourdon.

XXII. Nous deuons encores remarquer que si les cheueux tombent à cause des humeurs mauuaises & corrompuës, ils ressortent au dire d'Hippocrate par la suruenuë des varices. *Ceux à qui les cheueux tombent* (dit-il) *s'il leur aduient des varices, les cheueux tombez leur reuiennent.* Guy de Chauliac rencherissant sur cet aphorisme, rapporte de Galien qu'Hippocrate a voulu parler d'*alopecie* qui est vne perte de cheueux impropre, causée par les humeurs corrompuës, qui estant trans-ferées aux parties basses, ou aux varices, cette depilation se guerit, mais non pas la caluicie qui suruient à la vieillesse par le deffaut de nourriture, qui suiuant son aduis demeure incurable.

Aph. 34. l. 6.

Ibid.

XXIII. Or il y a des femmes qui iettent de la barbe, lors qu'elles sont auancées dans l'âge, ce qui arriue dit Riolan, *apres la suppression de leurs mois*, parce que les humeurs propres à produire les poils n'e-

stans pas vuidées, car il y a de l'apparence, qu'elles sortent auec les lochies, elles peuuent monter au visage, & y estre dessechées & endurcies en poils, par la temperature de l'air froid, & de celle de la peau, qui se trouue quelquefois tout autre qu'elle n'estoit en ieunesse.

Ibid.

XXIV. D'auantage nous deuons considerer, bien que la cacochimie venenosité & malignité de la matiere qui doit nourrir les poils, soient les causes generales de la depilation, neantmoins celle qui arriue aux vlceres est apparement differente de celle de la verole & de la lepre, du moins, celle-là est plus particuliere, outre que si nous deferons à l'opinion de Galien elle est causée par les mesmes causes que celles des vlceres malins. *Quand l'on aperçoit que les poils qui sont aux enuirons des vlceres viennent à tomber*, dit-il, *ou qu'il se produit à l'entour de la peau des croutes en forme d'écailles, on doit estre asseuré que cela s'engendre par vne quantité des mauuaises humeurs qui affluent en la partie, & qui entretiennent l'vlcere & sa virulence*; *car il ne se peut pas faire que les vlceres soient menez à cicatrice tant que ces humeurs descendantes rongent & mangent la racine des cheueux, & en procurent la cheute*. Falco discourant sur le mesme suiet escrit que les poils tombent, parce qu'il y a beaucoup d'humidité pourrie qui n'est pas reglée, ou dominée par la nature & à cause de l'humidité excessiue les porositez se relaschent, ce qui facilite l'exhalaison des fuligines déja mal disposées d'elles mémes à se changer en poil.

Com. aph. 4. l. 6.

Sur le 4. traité doct. 1. chap. 1. du Guidon.

XXV. Guy de Chauliac raisonnant sur cet aphorisme, adiouste: *que si les poils renaissent c'est vn bon signe*; car il est croyable pour lors que l'humeur cacochime qui les faisoit choir, a esté vaincuë, renduë loüable & naturelle aux poils, du moins qu'elle a esté transferée ailleurs qu'à la partie vlcerée, ainsi par la separation de la malignité le membre vlceré recouure son estre, d'où succede la renaissance des poils.

Ibid.

XXVI. Il me semble aussi que cette pensée doit estre receuë, auec condition, que les poils resortent en la mesme forme que ceux qui estoient auant leur cheute; car en la lepre les poils tombent & renaissent plus subtils, & bien loin que cette maladie soit pour lors diminuée, qu'elle se rend tousiours plus rebelle & plus confirmée, c'est peut-estre en consideration de la lepre & de la verole, que Riolan escrit, *L'on trouue dans les poils de grandes connoissances pour les maladies occultes*.

Ch. 32. l. 5. de l'antrop.

Meth. 14. ch. 16.

XXVII. Or lors que Guidon a dit, que les poils sortent derechef, cela se doit entendre aux enuirons de l'vlcere, & non pas à l'espace, où il est contenu, specialement s'il se trouue fermé de la cicatrice, car comme a dit Galien. *La cicatrice ne produit point de poils*, ou qu'il ne se forme iamais de poil aux cicatrices, c'est ce qu'a voulu dire Auicenne, lors qu'il escrit, *Que les poils ne reuiennent pas à raison des traces des vlceres passées*.

Guidon. Chap. 1. traitté 6. doct. 2.

Part. 10. probleme 39.

XXVIII. Mais pourquoy est-ce que les poils ne ressortent pas aux cicatrices des hommes, puis qu'on remarque qu'ils se regenerent à celles

les des cheuaux & des asnes ? Aristote rendant raison de ce probleme, escrit que la peau de l'homme est comme certaine proprieté de la chair, qui estant fort changée en vne playe & en vn vlcere, elle se void priuée de ses anciennes qualitez, entre autres de la sortie des poils.

XXIX. Guilhemeau propose si la cheute des poils sans vlcere se peut dire maligne. Il respond que si les poils tombent en l'acte de la verole, Ibid.
ou des fievres malignes & pestilencielles, leur cheute procede d'humeurs malignes : que si elle suruient apres la guerison des maladies, que les poils estoient tombez plûtost par le deffaut de nourriture que d'aucune autre cause, puis que la conualescence aux maladies qui ont causé la perte des poils n'arriue iamais qu'apres que cette cause en est ostée.

XXX. Mais pourquoy, & comment, se font les *escailles* que Guidon definit, *Superfluitez dures & petites qui en mode d'escailles de poisson se forment aux corps & à l'entour de l'vlcere de la nitrosité des humeurs ?* Seroit-ce point que la cause qui les produit, soit qu'elle dépende d'vne humeur maligne, ou qu'elle consiste en vne vapeur (à quoy il y a beaucoup d'apparence) car si leur matiere estoit la méme en toutes ses parties que celle qui cause l'vlcere malin, il est indubitable qu'elle produiroit plûtost vne maladie qui luy seroit semblable que l'escaille : mais consistant en vapeur qui retient encores quelque chose de la condition humorale, elle s'endurcit & desseche en *escailles*, par vne forte chaleur, en quelque façon aydée des mesmes causes efficientes, que celles qui ont conuerti les vapeurs en *poils ?* Traitté 4. doctrine 1. chap. 1.

XXXI. Pour les croûtes qui couurent l'vlcere, & suppléent comme au défaut de la cicatrice, elles different des escailles, *en ce qu'elles sont plus espoisses, plus grosses, & qu'elles s'engendrent non pas aux enuirons, mais sur les vlceres :* Et elles y adherent moins à cause du pus ou de l'humidité qui leur est au dessous & les relasche, & se forment non seulement de la cachexie de la chair vlcerée, mais encore de la cacochimie & humeurs malignes qui y coulent : or ces deux qualitez empeschent la generation de la veritable cicatrice ; & la nature qui en est affoiblie ne pouuant pas atteindre à la vraye consolidation de l'vlcere, elle le couure par vn ouurage defectueux & imparfait, ou tres-fausse cicatrice, qui est la croute plus defectueuse, que la calosité & dureté de ses bords, bien qu'elle le r'empare mieux contre les iniures du dehors. C'est en partie des croutes que Fernel entend parler, lors qu'il escrit, *Les vlceres malins se couurent quelquefois d'vne legere cicatrice, laquelle estant bien-tost defaite, l'vlcere se renouuelle incontinent.* Ibid. Guid. Liu. 7. ch. 9. de sa path.

XXXII. On prendra garde que toutes les croutes ne sont pas semblables, & ne dependent pas toutes de ce principe, car il y en a qui procedent & succedent à des causes extraordinairement malignes, formées par vne chaleur affatiue, comme celles du charbon & de l'antrax; Au 2. ad glau. ch. 1. meth. 14. ch. 10. l. des Tum.

 affections

Courtin ch. 38. & 39. liu. 8. affections que Gal. appelle *Vlceres crouteux, cauſées*, dit-il, *par vne humeur groſſe & feruente :* D'ailleurs, il eſt vray-ſemblable que cette maladie doit pluſtoſt eſtre rangée dans la categorie des tumeurs que des vlceres, tant parce que cet Autheur en diſcourt, comme l'on dit *(ex profeſſo)* dans le liure des tumeurs, qu'à raiſon que la terminaiſon du charbon eſt tres breue & aigue, outre il eſt accompagné de ſymptomes plus faſcheux qu'aucune ſorte d'vlceres malins : or que cette eſpece de croute ſoit engendrée par vne chaleur extreme & cauteriſante. Gal. l'enſeigne, lors Chap. 4. meth. 5. qu'il eſcrit, *Quand le ſang qui influë & s'eſpend eſt alteré en chaleur extreme & a ſa ſubſtance ſuffiſamment groſſe, certainement il vlcerera & cauteriſera auec eſcarre & croute le membre qu'il aura occupé.* D'auantage, *La generation des croutes prouient des parties ſubiectes, & qui ſont fichées à l'entour, demy bruſlées par maniere de dire, en ſorte que tout ainſi qu'on prepare les charbons* Chap. 2. l. de ſa path. *eſteints l'Hyuer, ainſi les croutes & ſcarres ſont le reſte de la chair bruſlée ; parquoy, d'autant que la partie eſt aduſte iuſques à generation de croute, autant perd-t'elle de ſa chair naturelle.* Fernel dit que la croute ſe forme au charbon par la violence de l'ardeur.

XXXIII. Il faut encore conſiderer, bien que les croutes & les eſcailles ſoyent ſymptomes des vlceres, neantmoins elles ne ſont iamais compriſes ſous l'vne des trois ſuperfluitez qu'on appelle pus, virus, & ſordes, parce que les eſcailles s'engendrent aux enuirons du mal, & ſes excremens dans l'vlcere meſme : D'ailleurs, encores qu'il y aye vne eſpece de ſordicie qui a quelque rapport auec les croutes, elle n'en a pas toutesfois la veritable forme ; Or le ſordes & les croutes different principalement de l'excrement ſordide, & des autres deux s'en peut faire de croutes par aduſtion & exſiccation, mais celles-cy ne ſe changent pas en ſordes.

CHAPITRE VIII.

Pour iuger des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit exercer ſon Art ſur les maladies curables, incurables, & neutres.* II. *Aduertiſſement de Celſe.* III. *Les promeſſes ſans effet rendent l'Art meſpriſable.* IV. *Les vlceres dyſepulotiques ſont plus gueriſſables que les cachoetes.* V. *Les dyſepulotiques, qui viennent de la plethore ſe gueriſſent plus facilement que ceux qui ſont produits de la cacochimie.* VI. *Quelle eſpece de cacochimie rend les vlceres plus malins.* VII. *Experience de l'Autheur.* VIII. *Prognoſtic ſur les vlceres cachoetes.* IX. *Iugement tiré de la grandeur de l'vlcere malin.* X. *Du mouuement.* XI. *Les vlceres produits par vne cauſe manifeſte ſont plus*

plus gueriſſables que ceux qui tirent leur origine d'vne cauſe occulte. XII. *Les vlceres de cauſe cachée, gueriſſent quelquefois par des remedes qui operent par vne proprieté occulte.* XIII. *Iugement d'Hippocrate tiré des accidens des vlceres.* XIV. *Diuiſion des ſymptomes exterieurs.* XV. *Les vlceres accompagnez de la couleur verte ou noire ſont tres-malins.* XVI. *Prognoſtic ſur ce qui eſt gangrené & ſphacelé.* XVII. *La couleur noire, la verte & la plombée ne marquent pas touſiours la malignité.* XVIII. *De la decoloration qui rend la curation de l'vlcere difficile, & de celle qui eſt la plus gueriſſable.* XIX. *La couleur plombée eſt quelquefois plus funeſte que celle qui eſt noire.* XX. *Quelles ſont les duretez des bords les plus mauuaiſes, celles qui ſont les plus gueriſſables, & de celles qui ſont de condition moyenne.* XXI. *Les duretez produites par la cooperation de diuerſes cauſes rendent la gueriſon des vlceres tres-difficile.* XXII. *De la douleur, & la raiſon pourquoy elle irrite les vlceres.* XXIII. *La douleur grauatiue eſt tres-facheuſe & obeyt moins aux remedes, la pulſatiue eſt la plus gueriſſable, la pongitiue & la tenſiue ſont difficiles à guerir.* XXIV. *Iugement d'Auicenne, ſur les vlceres qui ſuccedent à d'autres maladies.* XXV. *L'intemperie de la region du temps ou du iour, rend les vlceres rebelles.* XXVI. *Les vlceres ronds & profonds ſont mortels aux enfans.* XXVII. *La rondeur augmente la gueriſon difficile.* XXVIII. *Les vlceres qui recidiuent ſont tres-faſcheux.* XXIX. *Prognoſtic tiré de la qualité & condition de la partie vlcerée.* XXX. *Iugement que l'on doit faire des vlceres qui penetrent dans quelque capacité.* XXXI. *Pour iuger des vlceres malins qui ſont aux iointures.* XXXII. *Par la connoiſſance des mœurs & habitude du malade, nous prediſons le bien & le mal.* XXXIII. *Neceſſité de connoiſtre l'habitude du malade.* XXXIV. *Prognoſtic tiré de la couleur du corps.* XXXV. *Qui ſe manifeſte mieux en la face qu'en aucune autre partie.* XXXVI. *Comme auſſi la figure.* XXXVII. *L'euenement qu'on doit attendre de la figure diſſemblable.* XXXVIII. *Iugement tiré de la maſſe.* XXXIX. *Prognoſtic des vlceres malins conceu de la faculté princeſſe.* XL. *Du coſté de la faculté ſouſminiſtrante.* XXXXI. *On doit examiner quel eſt le ſentiment de tout le corps.* XLII. *Concluſion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XLIII. *La faculté vitale qui eſt forte, donne de l'aſſeurance.* XLIV. *L'agrandement foible ne promet rien de bon.* XLV. *La mediocre marque la gueriſon difficile.* XLVI. *Opinion de Celſe ſur la conſideration du pouls.* XLVII. *On connoit la leſion de la faculté naturelle, principalement par l'inſpection des hypocondres.* XLVIII. *Des vlceres aux corps hydropiques.* XLIX. *Iugement que l'on doit faire des vlceres ſcrophuleux qui ont leur origine au meſantere.* L. *On meurt pluſtoſt de la deffaillance du cerueau que de celle du foye.* LI. *Prognoſtic ſur les vlceres par trop ſecs.* LII. *Pourquoy eſt-ce que la conuulſion ſe fait pluſtoſt quand les vlceres arriuent ſur le derriere, & au contraire la manie & la pleureſie ſont plus frequentes, s'ils ſont ſituez au deuant.* LIII. *Comment ſe fait la conuulſion quand les parties arterieures ſont vlcerées.* LIV. *Condition des mauuais excremens.* LV. *Iugement du virus & du ſordes.* LVI. *Des eſpeces de ſordicie.* LVII. *Et de celle qui eſt la meilleure.* LVIII. *Recapitulation du prognoſtic des vlceres malins.*

I. Comme

I. COmme la ſcience medecinalle conſiſte en ſanté, maladie, & neutralité, ou aux choſes *ſalubres, inſalubres & neutres*, elle doit connoiſtre les vlceres malins qui ſont *curables*, ceux qui ſont *incurables*, & ceux qui participent de la nature des deux, ou qui ſont moins incurables que la ſeconde eſpece, & plus difficiles à guerir que la premiere; & bien que le mot de malin ſignifie que l'vlcere eſt rebelle à la guerison, neantmoins ceux qui portent ce nom ne ſont pas dans vn pareil degré de malice qui eſt peaucoup plus forte à ceux qui reſiſtent aux remedes, ce qui eſt important de ſçauoir pour iuger auec certitude de l'iſſue des maladies. *La plus belle maniere de predire & la plus exacte conſiſte*, dit Hippocrate, *que nous entendions, en quoy, comment, & quand vne chacune choſe ſe change en ces maux, ou les remedes ont lieu ou n'y en ont point*, qui eſt la raiſon pourquoy Galien a dit que ce n'eſt pas aſſez que l'on ſçache que les corps ſont eſloignez de leur diſpoſition naturelle, mais qu'il faut auſſi prendre garde ce qu'ils en ſont eſloignez, & qu'Hippocrate monſtre les maux qui ſemblent eſtre grands, bien qu'il diſtingue d'auec ceux qui ſont veritablement tels, & nous exhorte que le Medecin ne touche pas aux maladies veritablement grandes, bien qu'elles n'apparoiſſent pas telles, & qu'il traicte ſeulement celles qui ſemblent eſtre grandes, d'ailleurs que Galien diſe, *Si les maladies ſont mortelles ou les malades proches de la mort, il faut ſeulement s'attacher à la partie qui predit les choſes futures*, afin que ſuiuant la pensée d'Hippocrate le Medecin ſoit touſiours ſans reproche enuers les malades, acquiere de l'honneur, & que les mauuais ſuccez ne ſoient rapportés à ſon ignorance; *Car ſans eſperance de faire quelque choſe, il ne faut pas eſtre nuiſible ny à ſoy meſme, ny à autruy.* Neantmoins nous apporterons à ſon exemple tout noſtre ſoin, pour la gueriſon des maladies curables, & pour donner du ſoulagement, & rendre moins malignes celles qui ne peuuent pas eſtre gueries: *Car il faut qu'vn meſme Profeſſeur entende ces choſes*, dit-il, *parce qu'elles ne peuuent pas eſtre ſeparées comme eſtranges, nous deuons traitter les choſes curables, afin qu'elles ne deuiennent incurables, connoiſſans par quel moyen nous y remedions pour les rendre moins incurables, il faut connoiſtre les choſes où la medecine n'a point de lieu pour éuiter qu'elles ne deuiennent fort nuiſibles*: Outre que comme a dit Falco, on guerit quelquesfois des maladies contre noſtre eſperance: *Adiouſtons* à cela, que la nature enſeigne à prolonger les iours de ceux qui ont des maladies incurables, à raiſon que bien que la mort ſoit inéuitable, toutesfois la meſme nature agit touſiours pour la reculer.

Sent. 103. du 3. des articles

Com. ſent. 15. du 1. Officine.

Comm. 37. du 4. des art. & aph. 8. l. 1.

Hippocrate Sent. 32. du 3. fract.

Sent. 103. du 1. des artic.

Sur le chap. ſingul. & ch. 5. traicté 4. doct. 1. du Guid.

II. Il ſera neantmoins tres à propos auant que de penſer l'vlcere de ſuiure le prudent aduertiſſement de Celſe. Quand le danger eſt grand „ (dit-il) ſans qu'il ſoit deſeſperé, le Medecin doit aduertir les „parens du malade, que le mal eſt ſuſpet, afin que ſi l'Art eſt vaincu „cu du mal, on ne penſe, ou qu'il l'aye ignoré, ou qu'il les aye „abuſez; c'eſt l'office d'vn homme prudent, au contraire d'vn Batheleur

Liur. 5. ch. 27.

„leur & Charlatan de faire grand vn petit mal, afin que l'on aye meil-„leure opinion de luy ; à cette cause Guidon disoit tres à propos ; *Garde toy de mauuaises cures & de fausses promesses, pour éuiter que tu ne portes le nom de mauuais Medecin.* Au ch. singul.

III. D'auantage, nous deuons iuger sagement & auec vne grande retenuë, de l'issuë & terminaison des maladies, ne promettre aucune chose qui ne se puisse obtenir, ne se pas flater d'esperance ny se donner la vanité de guerir celles qui sont incurables ; car la santé dependant de la nature, ces presomptions sont incertitudes & deshonnestes, rendent l'Art mesprisable. *C'est vne chose honteuse en tout Art, non moins en Medecine*, dit Hippocrate ; *d'assembler vne grande compagnie & faire vne grande monstre & promesse sans profit* : c'est pourquoy à iuger & deposer il ne se faut pas precipiter, estre trop prompt & actif, mais bien deliberé & preuoyant, car *le iugemen est difficile.* Voila pourquoy à leur exemple nous ne deuons approuuer, ny promettre aucune chose qu'on ne soit asseuré de l'obtenir. Sent. 27. du 3. des artic. Ibid. apho. 1. liu. 1. Guidon. Particul. 28. sect. 2. du 6. epidem.

IV. Nous iugeons auec Hippocrate que les maladies sont curables, incurables, & difficiles à guerir, si nous connoissons *la maladie & la nature du malade*, à la maladie nous deuons considerer son *essence*, sa *grandeur*, son *mouuement*, sa *cause*, les *accidens* qui l'accompagnent : mais pour iuger sainement des vlceres malins, on doit remarquer *la qualité & condition de la partie vlcerée.* La premiere reflection se fera sur *la maladie*, puis que Galien en tire la premiere indication, nous sçaurons par consequent quelle sera la terminaison des vlceres malins, si nous en connoissons l'espece, ou la forme essentielle & particuliere ; car tous ne se consolident pas de la méme façon : *Entre les vlceres malins*, dit Tagault *les vns sont difficiles à consolider, les autres moins* ; Or d'autant qu'ils sont differenciez du costé de leur essence en dysepulotiques & en cachoëtes : Nous disons que les vlceres dysepulotiques sont plus guerissables que les cachoëtes, ainsi que nous colligeons de ces paroles de Galien discourant de la douleur & de l'erosion du phlegmon, causée par l'vsage des remedes acres: *A raison de ces choses il est bien difficile,* dit-il, *de trouuer vn medicament profitable aux vlceres dysepulotiques, & encores moins à ceux qui sont cachoëtes.* Aux progn. Au 4. de la comp. des medic. gen. sect. 1.

V. Mais parce que parmy les vlceres dysepulotiques, les vns procedent de la plethore, les autres de la cacochimie. Nous pouuons aussi croire que ceux qui sont faits dysepulotiques par la defluxion de l'humeur qui peche en la seule quantité, comme sont l'vlcere auec *plegmon* ou auec *erisipelle*, & autres semblables, sont les moins malins & les plus gueriſsables : d'autant que la plethore est plus facilement surmontée que la cacochimie, specialement si cette derniere est produite par l'action de quelque viscere qu'il faudroit corriger auant que celle de l'vlcere, comme estant dans l'vne de ses parties la veritable cause de la longueur & rebellion du mal.

Aquapendentê. l. des Tum. ch. 30. VI. D'auantage, bien que la *cacochimie* rende les vlceres rebelles, toutesfois il y a des corruptions d'humeurs qui contiennent & enferment beaucoup plus de malignité que les autres, qui est la raison pourquoy Galien a dit. *Tous les vlceres faits d'humeurs melancholiques & attrabilaires sont incurables*, de ces paroles on doit conclure que les plus essloignez de cette condition de cause, sont les plus guerissables; *Adioustons* à cela, que si la cacochimie vient du mauuais vsage des alimens, elle se corrige facilement, & l'vlcere se guerit par le changement de la nourriture.

VII. Vn Prestre âgé de cinquante-cinq ans ou enuiron, sujet aux hemorroides, sent douleur pongitiue au gras de la jambe, partie externe, peu de iours apres il s'y fait plusieurs petites ouuertures, qui communiquoient par des *sinus*, distants les vns des autres d'vn trauers de doigt & formoyent entr'eux vne figure ronde, *les sinuositez* penetroient sous les cinq tegumens, *les bords* estoient plombins à vn trauers de doigt au de-là de ces trous, *la sanie* se monstroit en petite quantité, *la sordicie* paroissoit cendrée, les *douleurs* estoient piquantes & continues, *les duretez* dessechées : apres que i'eus reduit les ouuertures & sinuositez à vne, ie consommay les duretez & la decoloration auec le sublimé meslé auec l'album rasis, l'escarre tombée, ce qui restoit de ces deux symptomes fut emporté par la poudre de Mercure, & la curation acheuée auec l'emplastre de Paracelse.

VIII. Le jugement des vlceres cachoetes est à peu pres semblable à celuy des vlceres dysepulotiques, comme ayant ces deux especes vne cause commune : mais parmy les cachoetes, ceux que l'on appelle virulents & corrosifs, sont les plus guerissables, le chancre confirmé ou occulte est incurable, & l'vlcere chironien, celuy qui est joint auec carie qui commence par le vice de l'os, & les fistules flexueuses sont tres-difficiles à consolider, mesmes il y en a souuent d'incurables.

IX. Le second prognostic des vlceres malins se prend de leur grandeur, car bien qu'ils portent tous le nom de grand, à raison de la malice de leurs causes : neantmoins il y en a qui le sont plus ou moins que les autres, *tels* que sont ceux qui ont leur siege en quelque partie noble: *secondement* ceux qui ont vne grande étendue, *en troisiéme lieu* ceux donc la mauuaise qualité est au dernier degré de violence, les autres au contraire ont plus ou moins de malice, selon qu'ils se treuuent plus essloignés ou plus proches des circonstances qui forment les trois grandeurs des maladies ou des playes & des vlceres: que si par vn extreme malheur l'vlcere malin estoit d'vne grande estenduë, dans vne partie noble, & que les trois grandeurs fussent jointes ensemble le mal seroit dans le dernier degré de violence.

X. Le troisiéme iugement se tire du mouuement ou du temps & changement de leur malignité : car bien qu'elle se monstre au commencement : toutesfois elle est plus forte en son augment, dans l'estat de l'vlcere

re la malice est dans l'extreme vigueur quelquefois si violente qu'elle n'obeit ny au fer ny au feu & porte les malades dans vn peril euident, & si on void que la chair vlcerée est vermeille, le pus bon & en petite quantité, la douleur, la decoloration, la dureté, les escailles, les croutes, la cheute des poils & autres symptomes destruits, & que la cicatrice s'y forme, c'est vn témoignage asseuré que la malignité est vaincuë, & que l'vlcere est dans son declin.

XI. Nous tirons vn quatriesme prognostic de la cause qui complique les vlceres malins, qu'on diuise en *manifeste*, telle qu'est l'humeur melancholique & attrabilaire; ou en *occulte* : si la cause des vlceres malins est connuë, leur curation est beaucoup plus facile que si elle estoit cachée car l'vlcere malin ne guerit jamais tant que la cause est inconnuë : *Vlcere de difficile consolidation auec proprieté occulte*, dit Guidon, *est celuy qui sans cause manifeste ne peut iamais estre guery*. Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

XII. Pigray dit que les vlceres malins produits par vne *cause occulte*, sont surmontez & vaincus par des remedes qui operent d'vne faculté qui n'est connuë que parce qu'elle guerit : *Les vlceres malins sont rendus difficiles à guerir*, dit-il, *bien souuent par vne vicieuse qualité dont la cause est cachée : & quand nous croyons de l'auoir corrigée auec quelque remede, cette malice lente & endormie, se reueille & fait vne recidiue conforme au premier mal: tels vlceres sont neantmoins bien souuent consolidés par medicamens qui ont quelque proprieté occulte, qu'on ne iuge que par les effets, comme sont tous les metalliques qui operent, tant par vne qualité manifeste que de leur proprieté inconnuë.* Ch. 2. des vlceres.

XIII. En cinquiesme lieu, nous colligeons le pronostic des vlceres malins, de leurs accidens ou symptomes qui dependent ou de *l'humeur* ou de la *cause efficiente*, agissant conjointement, ou de quelqu'autre *accident* venant d'ailleurs; les symptomes qui procedent des causes premieres sont principalement la *decoloration*, la *dureté des bords* & la *douleur*. Hippocrate fait mention de trois accidens qui empeschent la guerison de l'vlcere, sçauoir-est, *l'ordure*, la *decoloration*, & *l'inflammation*: Voicy ses propres paroles & son iugement. *Les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas estre glutinez encores qu'ils soient joints ensemble, & ne peuuent pas eux-mesmes se joindre. Quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, ils ne peuuent pas estre aglutinés, tant qu'elle y sera. Et ceux dont les parties proches sont noires, à cause du sang pourri, & à cause d'vne veine variqueuse, sont incurables, si les parties circonuoisines ne sont premierement gueries.* Sent. 15. des vlceres.

XIV. Les symptomes qui ont pour fondement vn autre principe sont plusieurs. *Les vns* quand les vlceres malins succedent à d'autres maladies, *ou lors* qu'ils sont rendus rebelles par l'intemperie de l'air ; *en troisiesme* lieu, quand ils sont faits malins à raison de la mauuaise figure, *ou lors* qu'ils sont recidiuants.

XV. Pour la decoloration de l'vlcere, nous lisons deux grands prognostics dans Auicenne. *Les vlceres durs tendans à verdeur & noirceur sont*

Ibid. Guidon Liu.4.ch.1. Deuigo.

malins, veu qu'il est signifié que la chaleur naturelle y est esteinte, dit-il. Item, *les vlceres noirs exempts de sentiment sont tres-difficiles à guerir, à cause de la grande putrefaction*, car comme ces vlceres sont accompagnez de ces couleurs funestes, il est vray-semblable, qu'en quelque endroit que l'humeur vicieuse se repende, elle produira des symptomes tres-mauuais, proportionnez à sa malice. Or comme l'humeur noire, la plombée & la *verte*, sont les plus pernicieuses, nous deuons conclure que les vlceres qui se trouuent accompagnés de ces decolorations, sont tres-malins.

XVI. Que si la noirceur vient, parce que la partie est priuée de vie, à cause du manquement de *l'esprit fixe*, ou de *l'influant* qui n'y peut pas couler ny paruenir, ou s'il y arriue il se meurt soudain, nous deuons iuger que ce qui est ainsi noir ne recouure iamais son premier estre, bien que la partie gangrenée puisse estre guerie, car ce qui est *sphacelé* ne guerit pas, à raison que de la priuation à l'habitude il n'y a aucun retour.

XVII. Il est veritable, que si la noirceur, la liuidité, & la couleur verte estoient produites de quelque cause exterieure, comme de l'application des medicamens septiques, putrefactifs & eschauffants, ou par quelque coup ou cheute qui eussent fait vne echimose, pour lors on doit croire ces vlceres les plus guerissables de tous ceux qui sont malins, & ne doiuent prendre ce nom que tres-improprement.

XVIII. Les decolorations causées par la cholere vitelline, par la bile flaue & de la pituité sont tres-difficiles à corriger, mais celles qui sont rouges sont les plus faciles à guerir, à cause de la douceur & benignité du sang, & qui ne peche qu'en la seule quantité. *Finalement* les decolorations qui approchent plus de celle qui est noire, ou de la liuide, ou verte, sont les plus malignes apres ces trois dernieres.

En sa meth. general. seruant au prognostic.

XIX. On propose si le peril de l'vlcere accompagné de la couleur plombée est plus grand que celuy qui a la noire: *Nous* respondons qu'il est quelquefois plus perilleux, s'il est accompagné de la couleur verte & plombée que de la noire: nous conceuons cette pensée de ces paroles de Du Laurens. *Il est plus dangereux*, dit-il, *que les parties deuiennent liuides que noires, parce que la noirceur se fait quelquesfois par le transport d'vne humeur noire, comme on void bien souuent aux vrines, mais la liuide témoigne tousiours l'extinction de la chaleur naturelle*, à l'exclusion de la couleur faite liuide suiuant le texte d'Hippocrate quand la contusion suppure.

Fernel. Liu.2 de sa therap. ch. 16.

XX. Le second prognostic tiré des accidens se collige de la *dureté des bords*: or comme il y en a de trois sortes, sçauoir-est, par *exficcation, repletion, & concretion*, ou si l'on ayme mieux par la concurrence & cooperation de diuerses causes, nous disons que la dureté par secheresse est la plus maligne, specialement si la siccité vient du deffaut de l'humeur radicale, ou du manquement des quatre secondes humiditez: *Car les vlceres deuiennent languissants où l'humeur radicale est diminuée*: que si elle procede de quelqu'autre principe, elle n'est vaincuë qu'auec la section auec le fer, ou la corrosion, ou la brulûre auec le feu actuel, ou potentiel, remedes extremes de l'art, au contraire, les bords endurcis par repletion ou

congelation, ou par la concurrence & assemblement de ces deux causes, peuuent obeyr aux malactiques,medicamens les plus supportables,& les plus familiers à la nature ; & les bords endurcis par concretion ou ingrossation,seront de condition moyenne ou difficiles à consolider.

XXI. Que si leur endurcissement vient de la conjonction de ces causes,ce qu'on remarque à plusieurs strumes la curation en est tres-difficile & pour y paruenir le Chirurgien a besoin d'apporter vn tres-grand artifice & vne tres-grande consideration , de peur qu'estant irritées elles ne soient renduës chancreuses & incurables. Du Laurens.

XXII. En troisiesme lieu on doit iuger des vlceres malins par *la douleur* , & considerer que toutes irritent pour cinq raisons. *La premiere,* parce qu'elle affoiblit & abbat les forces,ce qui empesche la guerison, ou le mouuement de la nature, d'où depend la curation. *Secondement* , la douleur fait attraction des superfluitez sur la partie malade,que si elles y décendent malignes elles augmentent la rebellion de l'vlcere. *En troisiéme lieu* , la forte douleur empesche le dormir , le repos, & par consequent fait corruption du sang. *La quatriesme,* que toute douleur apporte crudité en detournant les esprits à la partie où se doit faire la concoction,car la douleur les attire vers la partie dolente, la crudité augmente la cacochimie , qui est nuisible à l'vlcere : *Finalement* la douleur oste l'appetit,ce qu'amene defaut de nourriture, & fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites,ce qu'ayant vray-semblablement remarqué Galien , il a dit. *Il faut faire tout son possible de trouuer des remedes qui sechent les vlceres sans douleur.* C'est de cette authorité qu'Ollier a colligé la pensée , *que les Anciens Medecins ne tourmentoient iamais leurs malades,ce qui pourtant auiourd'huy est comme en vsage.* Couttin Ch. 27. liu. 9. de ses leçons. Ch. 1. l. 4. de la comp. des medic. par gen. Ch. 1. l. 2. de sa matiere Chirur.

XXIII. Mais bien que nous retirions ce prejudice de la douleur, neantmoins , celle qui est *pulsatille* n'est pas si fascheuse ou dangereuse que la *pongitiue* , *tant* parce qu'elle donne plustost du relasche, *que* parce qu'elle est causée par vne humeur plus douce qui se tempere plus facilement , *outre* qu'elle ne continuë forte qu'en l'acte de la suppuration,& au contraire , la pongitiue dure tant que l'acrimonie ou malignité de l'vlcere subsiste:*la douleur tensiue,* specialement celle qui se fait en la conuulsion est encores pire,& *la grauatiue,* du schirre n'est pas moins considerable , elle blesse le corps lentement , l'humeur qui la produit obeyt auec beaucoup de peine aux topiques , que *si plusieurs douleurs* sont conjointes ensemble ce qui arriue souuent aux vlceres chancreux,pour lors nous en faisons vn mauuais iugement.

XXIV. Le second genre de symptomes qui peuuent accompagner les vlceres malins , où l'on asseoit quelque iugement en sont ordinairement separez : or ces accidens sont plusieurs. *Le premier,* quand les vlceres malins succedent à d'autres maladies , la curation en est mauuaise suiuant Auicene,mesmes on les range dans le nombre des incurables, du moins tant que la maladie qui les a produits conserue son estre,l'exemple s'en Guidon. Ibid.

remarque aux vlceres qui viennent de la verole, & de la lepre, qu'on guerit rarement sans recidiue, ou sans que la lepre ou la verole soient gueries.

XXV. D'auantage les vlceres malins sont rendus plus rebelles suiuant l'intemperie qui domine à la region ou à la qualité de l'air où reside celuy qui a ces vlceres; ainsi à raison de la chaleur & humidité de la contrée, les vlceres des jambes se guerissent plus difficilement en Auignon

Ibid. qu'à Paris: *Parmy les choses les plus nuisibles aux vlceres,* dit Guidon, *c'est le iour austrual & l'humidité de l'air auec chaleur, qui est la cause que les vlceres des iambes se consolident auec plus de difficulté en Anignon qu'à Paris, bien que les playes de la teste soient plus curables en Auignon, parce que la froidure & la secheresse sont plus excessiues à Paris, ce qui est extremement nuisible au cerueau:* Nous concedons que le froid est plus grand à Paris qu'en Auignon, mais non pas la secheresse, veu que l'air est plus pluuieux & humide à Paris.

XXVI. Le troisiesme symptome exterieur qui rend les vlceres malins, c'est lors qu'ils ont vne *figure ronde*, specialement si elle arriue

Ibid. & au comment. aux enfans, qu'on dit ne pouuoir pas supporter les douleurs de la guerison *Les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant font mourir les enfans,* dit Guidon, *parce qu'on conseille de rectifier leur forme ronde auec le cautere.* Ioubert dit que cet Autheur forme sa pensée sur les textes d'Hipp. & de Gal. qui condamnent les petits vlceres des parties inferieures quand ils sont *ronds & profonds*, qu'ils disent estre mauuais principalement aux enfans, car suiuant l'interpretation de Gal. ces vlceres sont fort malins, leur sont grandement fascheux & ne peuuent pas supporter les douleurs de leur curation: outre qu'ils sont fort difficiles à guerir, à cause que de leur essence sont rebelles.

XXVII. De ces raisonnemens, nous deuons conclure que les vlceres malins augmentent leur rebellion quand leur figure est ronde, à cause que cette forme d'elle mesme retarde la consolidation. *La figure ronde, &*

Liu. 6. ch. 34. *circulaire,* dit Paul, *est du tout mal propre & incommode pour estre consolidée.*

XXVIII. Finalement, on juge de la part des symptomes externes,

Ibid. que les vlceres sont tres-fascheux & insupportables, quand ils retournent apres auoir esté cicatrisez. *L'vlcere témoigne estre tres-mauuais,* dit Guidon, *lors qu'il est diuturne & recidiuant*, ce qui arriue si la cicatrice est faite auant qu'on aye osté la cause maligne, ainsi les vlceres verolíques reuiennent si le venin répandu à l'habitude du corps n'est corrigé, il en est de mesme des autres vlceres malins, comme on conçoit de la doctrine de Galien.

XXIX. Le sixiesme prognostic se tire *de la qualité & condition de la* partie malade ou l'on remarque *la situation, la forme & figure, l'vsage, le*

Galien. Meth. 4. ch. 7. *sentiment aigu, ou obtus,* & en somme toutes les autres circonstances qu'on considere aux parties, que si l'vlcere s'attache à celle qui est noble, il est plus

plus dangereux, que s'il consistoit en vne playe simple d'vne grandeur paralelle à celle de l'vlcere, car la diuision jointe auec sanie virulente, est vn augmentation du mal au membre vlceré.

XXX. Les vlceres penetrant dans quelque capacité sont perilleux, à cause du hazard que le malade court si la sanie virulente se respand au dedans, & par son acrimonie elle ronge les parties internes, il semble que Galien aye eu cette pensée, puis qu'il y defend l'vsage des corrosifs *bien que erugo, aërs bruslé, squame d'erain, cadmie, & autres medicamens semblables ne doiuent pas estre administrez aux vlceres qui sont aux parties internes:* Adjoustons à cela, que quelquefois la deperdition de substance est si grande à la partie externe ou contenante, par exemple de la plebvre, que ses levres ne se peuuent pas approcher pour se reprendre & reünir. De plus que l'experience nous a fait connoistre que l'eau phagedenique composée de trois à quatre grains de sublimé par liure d'eau de chaux, est tres-bonne aux playes de la poitrine, où s'amasse quantité de pus; & que celles du bas ventre la peuuent souffrir plus forte. Ibid.. Pigray Liure 5. ch. 10.

XXXI. Les vlceres qui se forment *aux jointures* à raison des nerfs & des tendons causent vne infinité de mauuais accidens par le transport & communication de la cause maligne au cerueau, & de là aux autres principes; car si la matiere ou le pus qui se forme aux playes dans la substance de ces parties est capable de les produire, qui doute que leur malice ne soit augmentée par vne suppuration mauuaise telle qu'on remarque en la generation de l'ichor ou du sordes, excremens essentiels des vlceres malins, & formez plûtost par la predomination de la chaleur estrangere que de la naturelle?

XXXII. La seconde & derniere obseruation ou circonstance necessaire pour prognostiquer auec certitude, consiste à bien connoistre *les mœurs & nature du malade.* Galien escrit que de cette consideration & connoissance on predit le bien & le mal, & nous éuitons d'estre deçeus: *Parquoy, si nous ne connoissons les mœurs du malade,* dit-il, *nous serons facilement trompez.* Item, *car ces choses nous donnent quelques indices, quand le Medecin connoit les mœurs ou la nature du patient, ou qu'il a demandé aux autres,* ou à ceux qui le connoissent, *tellement qu'on en peut predire bien & mal.* Comm. 1. du 1. offic.

XXXIII. Et nous sommes d'autant plus obligez de connoistre les mœurs & habitude du malade, que la malice & rebellion de ces vlceres est fomantée & entretenuë par vne cause antecedante. Car outre qu'elle prend sa source au dedans du corps, elle n'est surmontée & vaincuë que par des remedes generaux dispensez & proportionnez, non seulement à cette cause, mais encore à la condition & habitude du malade.

XXXIV. Le grand Hippocrate iuge de la condition & habitude du malade par la *qualité du corps,* par les *actions,* & par les *excremens*: le premier chef se connoit par la *couleur* en la *figure* & en la *masse.* A la couleur du corps, nous iugeons non seulement que l'vlcere est malin, mais aussi

aussi quand le foye & son sang sont corrompus. *Lors que les vlceres malins*, dit Guidon, *sont accompagnez de la couleur mauuaise du corps, comme de celle qui est blanche, plombée ou citrine, il est signifié que le foye & son sang sont corrompus.* Et selon mon sentiment ces vlceres sont tres-malins, à cause de l'alteration & corruption d'vn organe si excellent & si noble, qui peut estre blessé par vne intemperie esgalle, & ne pouuant pas agir auec tant de force, que celle qui est requise pour engendrer vn bon sang se rend impuissant, ne recouure plus sa santé premiere naturelle, & l'vlcere demeure incurable.

XXXV. Nous deuons aussi obseruer la *couleur du corps*, en la considerant particulierement à la face. Plutarque escrit que les maladies du corps & de la chair se connoissent par l'inflammation, par la couleur, quand le visage rougit ou paslit. Fernel dit : *Que la couleur & l'habitude se font principalement voir en cette partie, parce qu'elle seule entre toutes celles du corps n'a point la peau separée de la chair qui est dessous, en sorte qu'on n'aperçoit pas que ce soit autre chose que la derniere & plus superficielle portion desseichée, c'est pourquoy tout ce qui se répand par la masse du corps paroist plustost & plus clairement en la face que sur la peau qui est au reste du corps*, & bien qu'à la paulme de la main, & à la plante des pieds elle soit fort adherante à la chair qui est au dessous ; neantmoins outre que ces parties sont peu charnuës, elles sont aussi moins rares, plus dures & caleuses que celle de la face, à cause de la necessité & frequence de leurs vsages, d'où s'ensuit que la couleur se monstre plus manifestement au visage : *adioustons* que la chaleur de la poictrine pousse facilement la chaleur & les humeurs en haut.

En ses morales, tome 1. traittant des passions de l'ame & du corps.

Ch. 11. l. 2. de sa path.

XXXVI. Secondement, nous deuons remarquer la figure du corps, specialement par l'inspection de la face, aussi le Chirurgien void plustost la teste, & remarque si le visage est semblable à celuy d'vne personne saine, principalement à soy-mesme, estant consideré dans la forme qu'il iouyssoit d'vne santé parfaite, à cette cause : *Si nous trouuons le corps du malade semblable à plusieurs hommes, nous entendons facilement que la maladie du patient n'est pas dangereuse.*

Galien Comm. 1. du 1. Officine.

Ibid.

XXXVII. Que si la figure est dissemblable, on doit remarquer si elle est *deprauée*, ou si elle est tout à fait *changée* & comme morte. La deprauée monstre vne fort mauuaise disposition du corps, & par ainsi de l'vlcere : & celle qui est tout à fait changée, insinuë que le malade est dans vn estat deplorable.

Du Laurens chap. 4. de sa meth. gen. seruant au prognost.

XXXVIII. La masse se doit considerer en *l'epoisseur* & en *l'extenuation*, l'epoisseur du corps marque la plenitude, l'extenuation ou amaigrissement nous demonstre la cacochimie, parce que l'humeur corrompue n'estant plus propre à nourrir le corps, diminuë sa grosseur, & ceux qui sont de corpulence mediocre sont de constitution meilleure, & guerissent plus facilement que ceux qui sont replets, & ceux-cy plus aysement que les cacochimes. Fernel auoit obserué ces trois sortes d'habitude en

Liu. 2. ch. 11. de sa path.

ces

ces paroles. *Quant à l'habitude & masse du corps, elle n'a pas moins de certitude*, dit-il, *car la vexie, c'est à dire la bonne habitude qui consiste en la mediocrité de la corpulence marque la bonne mediocrité des humeurs, & la cachexie & mauvaise habitude & l'atrophie sont signes de cacochimie, comme l'euxarcie de l'abondance du sang.*

XXXIX. Nous deuons aussi prendre garde aux actions qui sont *animales*, *vitales* & *naturelles*. Les animales sont ou *principales*, ou *sousministrantes*, les facultez princesses dependent de *l'imagination*, du *raisonnement*, & de la *memoire*. Auicene écrit pour leur respect : *Quand vn homme a des vlceres legers & des apostemes & sa raison est destruite, il est proche de la mort* : que si des simples vlceres sont si funestes, à plus iuste raison s'ils sont malins. Ibid. Guido.

XL. Du chef de la *faculté motiue & sensitiue*, on dit que les vlceres malins qui affectent les nerfs & les tendons sont d'autant plus fâcheux, insupportables & rebelles à la guerison que ceux des autres parties, qu'à cause de leur *vsage*, *sensibilité*, & *connexion*, transportent & communiquent facilement la qualité maligne à la vertu princesse, & à raison de la sensibilité, bien souuent, on ne proportionne pas les remedes à la grandeur du mal : en ce cas on doit considerer que *la partie qui est de sens aigu doit estre traittée sans douleur, tout autant qu'il sera possible : mais la partie qui a les sens obtus en reçoit de plus forts si le malade le requiert.* Galien Meth. 4. ch. 9.

XLI. Le sentiment doit non seulement estre consideré, comme particulier aux nerfs & aux tendons, nous deuons aussi prendre garde quel il est dans l'vniuersel du corps, afin de regler la curation & l'application des topiques à sa delicatesse & sensibilité, ou à sa dureté & insensibilité ; c'est principalement pour ces respets que Galien conseille d'appliquer des remedes plus mordiquans aux corps durs, & des plus foibles à ceux qui sont mols. *Il ne faut pas croire que les medicamens forts demonstrent vn mesme effet en tous les corps*, dit-il, *car si tu regardes auec attention, tu trouueras que la diuersité de l'operation des forts est fort grande aux corps durs, au contraire sont douleur & se sont plus fort sentir aux corps mols, & leur engendrent vne plus grande inflammation.* A cette cause les corps durs, comme sont ceux des *Mariniers*, *des Laboureurs*, *& des Veneurs*, supportent des remedes plus forts que ceux qui sont delicats & foibles, comme sont les corps des *femmes*, *des enfans*, *& des eunuques*. Ibid. & ch. 1. & 22. de la comp. des med. gen. l. 2. & 9. en plusieurs lieux.

XLII. Sur ce fondement, nous deuons conclurre que les vlceres malins des corps sensibles seront d'autant plus difficiles à guerir, puis qu'à cause de leur delicatesse, ils ne peuuent pas souffrir les medicamens qu'inspirent la grandeur du mal.

XLIII. Les actions ou la faculté vitale iuge de l'issuë des vlceres malins par le pouls qu'on considere en trois façons, sçauoir-est, *ou fort* & vehement, *ou foible* & languide, *ou moyen* entre les deux, le pouls qui est fort donne de bonnes esperances, d'autant que sa force permet l'vsage des remedes propres à la guerison, & enuoye quantité de chaleur, & Fernel ch. 7. l. 1. de sa path. & Du-Laurens ch. 6. de sa met. gen. seruant au progn.

d'esprit à la partie malade qui entretienent ses forces naturelles, instrumens immediats de la curation : *Le pouls grand & vehement promet toûiours de l'asseurance.*

Liur. 3. ch. 7. de sa pathol. & ch. 9. l. 2. de sa therapeut.

XLIV. Que si le *pouls est foible* comme est celuy que Fernel disoit en ces paroles. *Le pouls languide & qui est surmonté par l'attouchement, marque la foiblesse de la faculté, & demonstre en consequence vne defaillance d'esprit ou quelque syncope, ou que les forces sont debilitées par longueur de maladie, ou perduës par quelqu'autre cause, ou par le ieusne, veilles, par les douleurs, par les passions de l'ame, ou bien qu'elles sont oppresées & accablées par quelque éuacuation immoderée, ou par la grandeur excessiue du mal.* Item, *la debilité de la faculté vitale se decouure par vn pouls petit, caché & languissant pareillement par vne respiration petite, dificile & frequente; par vne voix gresle & languissante, moyennant qu'il ne soit pas de la sorte, à raison de quelque vice du poulmon & de la poictrine*; que si vn pouls semblable accompagne ceux qui ont des vlceres malins on les doit rapporter au rang des incurables.

LXV. Que si la faculté vitale est moyenemant forte, les vlceres ne sont pas si guerissables que ceux qui l'ont forte, ny si incurables que ceux qui l'ont foible : mais ils seront rangez dans l'ordre de ceux qui sont difficiles à guerir.

Du Laurens là mesme.

XLVI. Nous ne deuons pas neantmoins nous attacher auec empressement à l'attouchement des pouls, que l'on en tire vne consequence infaillible de la possibilité, ou impossibilité de la curation des vlceres; car on est facilemeut deçeu en sa connoissance. *Il ne se faut pas fier aux pouls*, dit Celse, *parce que c'est vne chose fort trompeuse.* Fernel croit *le pouls* de grande consideration pour iuger des forces : mais non pas suffisant, puis qu'il est d'ordinaire *inconstant, incertain, & suiet au desordre & au changement.* Circonstances qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses.

Ibid,

XLVII. Nous tirons aussi vn prognostic de la *faculté naturelle.* Galien dit que : *La faculté naturelle est connuë, ou à la nourriture loüable, ou à la vicieuse, ou à la bonne couleur, ou à celle qui est mauuaise* : mais entre tous les signes pronostiques, les hipocondres monstrent manifestement la bonne ou mauuaise disposition de l'œconomie naturelle; tellement qu'il est impossible de predire asseurement l'issuë d'aucune maladie, sans auoir conneu par l'attouchement la constitution de ces parties, & comme dans l'ipocondre droit est situé le foye, & la ratte au gauche; si ces deux ou l'vn de ces paranchimes sont malades de chaleur, inflammation ou par schirre; leur intemperie specialement du foye qui fournit à tout le corps, empesche la guerison des vlceres, du moins ils ne guerissent que iusques a ce que ces organes soient gueris; *Ceux qui ont maladie à la ratte ou à quelqu'autre partie noble & notable*, dit Galien, *on ne peut iamais guerir l'vlcere que ces parties ne soient gueries.*

Ch. 6. de la saignée.

Du Laurens Ibid.

Chap. 2. meth. 4. & chap. 1. methode 5.

XLVIII. C'est proprement par l'intemperie de l'vn de ces visceres que

que *l'hydropisie* se fait, d'où il est vray-semblable qu'il faut rapporter à l'affection de ces deux parties la veritable cause de la difficile, ou impossible guerison des vlceres qui arriuent aux *hydropiques*. Fernel escrit que les vlceres ioints à l'hydropisie & à l'hicterisme sont difficilement consolidez : il semble qu'il a conceu cette pensée de ces paroles d'Hippocrate. *Les vlceres aux corps qui ont la temperature humide sont difficilement gueris.* Ch. 9. l. 7. de sa path. aphorism. 8. l. 6.

XLIX. Sous le vice de la faculté naturelle, nous rapportons l'affection & communication aux vlceres, qui se fait par les autres parties du ventre inferieur, d'autant qu'elles leurs ministrent, ainsi la pluralité de glandes vlcerées, scrophuleuses & malignes qui se voyent aux parties externes du corps, marquent le grand nombre & le germe qu'elles ont au mesantere. *La multiplication des escrouëlles par le corps,* dit Guidon, *signifie qu'elles sont germes des escrouëlles intrinseques*, ou du mesantere, dont la curation par topiques dit Arnaud de Ville-neufue est inutile. Or il y a de l'apparence que les remedes internes y profitent peu; veu que si la guerison des escrouëlles externes qui n'ont point de racines au dedans du corps s'acquiert auec tant de peine, ainsi que l'on experimente tous les iours, la difficulté doit estre plus grande en la curation de celles du mesantere qui forment & entretiennent les externes. Traitté 2. doct. 1. ch. 4. & admin. Du Laurens & Riolan.

L. Or on meurt plustost de la deffaillance du cerueau que de celle du foye; *parceque* la vertu naturelle dit Falco, a plus de raport auec la vertu née & l'animale de vertu influente, & il arriue aussi qu'en moins de temps on meurt par la deffaillance de l'influence du cerueau que du foye: car bien qu'on soit priué de l'influence du foye, on peut viure quelque temps;à raison que par telle priuation les membres ne perdent pas la vie qui ne finit que par duration de vie. *Secondement* que l'esprit animal estant plus subtil que le naturel, il est plustost resolu : *Adioustez* que la vie estant portée du cœur pas les arteres la fait subsister plus longtemps : *Dauantage*, bien qu'on meure plustost de la deffaillance de la faculté animale, que de la naturelle, & que le cerueau soit la partie la plus noble:neantmoins l'experience enseigne que les blesseures du cœur sont absolument mortelles & non pas celles du cerueau ; & par ainsi les offences de celuy-la sont sans comparaison plus funestes que celles de celuy-cy : & ainsi à proportion les autres parties, sont plus ou moins perilleuses, qu'elles sont plus ou moins nobles ou necessaires à la vie.

LI. Finalement nous tirons vn prognostic des *excremens* qui sont *vniuersels*, ou *particuliers* : Nous deuons neantmoins nous attacher principalement à ces derniers. Or bien que l'excrement de l'vlcere, ou le pus ou sanie luy soient essentiels, toutesfois il y a des vlceres qui en sont presque priuez, parce qu'ils sont par trop secs, & sont d'autant plus difficiles à guerir au iugement d'Aquapendente, que leur verita-

ble curation s'accomplit par exficcation, qui augmente aparemment la secheresse, & la malice de l'vlcere. Or ils sont rendus ainsi secs à cause que le sang venal & arterial, comme a dit Caluo, n'afluent plus à la partie malade & qu'elle manque en humeur radicale; il est vray semblable que c'est en consideration de cette espece de secheresse que Deuigo a escrit. *Les vlceres par trop secs & exempts de sanie sans cause raisonnable sont mauuais, à raison que la matiere maligne qui decouloit est transferée au cerueau & cause spasme & autres mauuais accidens:* C'est pourquoy Gourdon auoit dit, *si la sanie ne vient point à la playe c'est signe de foiblesse de chaleur, ce qui est mauuais.* Et il y a de l'apparence que ces Autheurs ont formé leur pensée sur l'Aphorisme d'Hippocrate. *Ceux où les tumeurs aparoissent aux vlceres ne tombent pas d'ordinaire en conuulsion & frenesie*, dit-il, *mais les tumeurs venants à s'euanouyr soudain, à quelques-vns suruient conuulsion & tension de nerfs si l'vlcere est derriere, & à ceux qui ont l'vlcere au deuant, il leur arriue frenesie ou douleur aiguë du costé, ou suppuration ou dissenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres.*

Ch. 5. l. 3. ch. 6. du l. des vlceres l. 4. ch. 1. ch. 7. l. 7. de sa pratique.

Aph. 65. l. 5

LII. Or la *conuulsion* se fait aux vlceres des parties posterieures ou au dos, à cause qu'elles sont parsemées de nerfs qui communiquent la malignité au cerueau, & à l'espinalle medulle, au contraire, si l'vlcere est situé au deuant il leur suruient la phrenesie, la manie, pleuresie, ou la dissenterie, parce que ces lieux sont remplis de veines & d'arteres qui transportent les causes malignes au cerueau, & font la manie; si entre les costes, la pleuresie, & dans les boyaux, la dissenterie. D'ailleurs par le mot soudain, il faut non seulement entendre la celerité du retour ou de l'éuanouissement de la tumeur; mais aussi lorsqu'elle disparoit sans raison, ou sans que l'vsage des vniuersels ou des topiques l'ayent dissipé.

Gal. Ibid. au Comm.

LIII. D'auantage, nous deuons considerer, que l'aphorisme n'est pas si conuenable à ces parties, que la conuulsion ne suruienne aux vlceres des extremitez, mesmes à leurs parties anterieures: Galien explique cette verité. *Hippocrate ne nous a pas declaré s'il parle de ces seules parties, ou simplement de toutes*, dit-il, *de sorte qu'en son discours les extremitez des membres y sont comprises; mais parce qu'aux parties anterieures des jambes il n'y a point de muscles qui se terminent en grosses cordes: mais en la cuisse & en la partie anterieure du genoüil, nous y en voyons vne grosse ou vn gros tendon, ou par forme de sympatie de souffrance, il est plus raisonnable que la conuulsion se fasse qu'en quelques vns des muscles qui sont aux parties posterieures de la cuisse, car elles sont toutes charneuses; partant ce qui est dit vniuersellement ne sembleroit pas veritable, que la conuulsion aduienne seulement aux parties du derriere: on void veritablement que cela se fait pour la plus part, non pas aux jarrets seuls, mais aussi aux mains, possible à cause que toutes ces parties sortent directement de la moëlle du dos & les nerfs de l'extremité des muscles du dos en prennent leur naissance.*

LIV. Or il y a d'excremens qui marquent en general le vice, ou que l'vlcere n'est pas malin. Fernel discourant generalement des superfluitez

qui exsudent des vlceres, escrit. *Or chacune de ces matieres est tenuë pour vicieuse si elle est abondante, subtile, claire, liuide, ou noire, de mauuaise odeur & acre : elle ne l'est pas si elle est toute au contraire.* Ch. 9. l. 7. de sa Pathol.

L V. Mais nous deuons principalement remarquer qu'y ayant deux sortes d'excremens aux vlceres malins, sçauoir-est, le virus & le sordes, comme la sordicie inspire des remedes plus dessechants que les regeneratifs des chairs, & le virus des plus forts que le sordes, *la sordicie est ostée auec vn medicament beaucoup plus abstersif que le sarcotique*, dit Galien. *Que si l'humidité estoit plus abondante, elle nous insinueroit vn remede encore plus exsiccatif.* Il s'ensuit que les vlceres qui sont auec virus (qu'il veut signifier par ces mots, *& si l'humidité estoit plus abondante*) doiuent estre plus rebelles à la guerison que ceux qui sont sordides. Car si la terminaison de l'vlcere s'accomplit par desiccation, les medicamens qui la font obtenir auec plus de violence, comme les forts dessechants seront les moins conuenables à nostre nature, & la maladie qui les indique doit estre iugée plus maligne; d'autant qu'elle n'est surmontée que par les remedes acres & douloureux. Or le virus, à raison de la tenuité de ces parties penetre & se glisse facilement, au centre des membres s'il n'en est empesché par des topiques extraordinairement exsiccatifs, doncques les vlceres qui en seront attaints seront supposez les plus malins de tous. Meth. 5. ch. 1.

L V I. Mais si parmy les excremens de l'vlcere, la domination de la chaleur estrange est plus grande aux sordes qu'au virus, le peril sera par ainsi plus grand aux vlceres sordides & dysepulotiques, qu'à ceux qui sont virulens, corrosifs, & cachoëtes. *Nous respondons* qu'outre que la plus part des vlceres cachoetes sont aussi sordides, cet excrement en la chair ou aux vlceres cachoëtes y marque vne tres-grande corruption: *au contraire* le changement des humeurs en sordes est moins dangereux, apporte fort peu de peril iusques à ce qu'il aye corrompu la chair & que l'vlcere dysepulotique aye changé de forme, & soit degeneré en cachoete.

L V I I. On prendra garde qu'y ayant diuerses sordicies; *l'vne* espoisse, blanche, caillée; *l'autre* noire; *& l'autre* comme lie de vin cendreuse. Il y a de l'apparence que les vlceres accompagnez des premieres especes ont moins de malignité; car la couleur blanche, espoisse & caillée signifie, que si ces excremens n'ont pas esté absolument surmontez par la chaleur des parties spermatiques, du moins qu'elles ont contribué en leur generation, & beaucoup plus qu'en la couleur noire & cendrée, produites plustost par vne chaleur assatiue tout à fait estrange, & ennemie de celle qui est naturelle.

L V I I I. Mais afin de conceuoir plus facilement le iugement que l'on doit faire des vlceres malins, faisons vn sommaire & vne breue recapitulation sur leur issuë & terminaison. On tire le prognostic des vlceres malins de deux choses, sçauoir est, de *l'espece d'vlcere, & de la nature*

du malade. En l'vlcere nous considerons son *essence*, sa *grandeur*, son *mouuement*, sa *cause*, ses *symptomes*, & la *partie affectée*. L'vlcere malin est essentiellement ou dysepulotique ou cachoete, le premier est plus guerissable que le dernier, & les *dysepulotiques* causés de la plethore, ou de la cacochimie introduite par l'vsage des mauuais alimens, se guerissent plus facilement que ceux qui sont produits de la corruption des humeurs venuë de l'intemperie des visceres : Pour les vlceres cachoetes, les virulents & corrosifs sont les plus guerissables, le chancre confirmé est incurable. Les fistules, le phagedene, & l'vlcere qu'on nomme chironia sont difficiles à guerir. Secondement nous iugeons que les vlceres malins d'vne fort grande estenduë, ceux qui sont tres cachoetes & ceux qui occupent vne partie noble sont tres-malins & tres grands, les autres sont plus ou moins malins selon qu'ils sont esloignés ou proches de ceux là, que si ses trois grandeurs sont jointes à vn seul vlcere, le mal est dans l'extreme degré de violence. En troisiéme lieu on iuge des vlceres malins selon leurs diuers temps & changement où l'on obserue que la malignité est moindre au commencement, plus forte en l'augment & subsiste dans cette violence en l'estat; & quand leurs symptomes n'y paroissent plus & que la cicatrice s'y forme pour lors l'vlcere est dans son declin.

Nous tirons vn quatriesme prognostic de la *cause des vlceres* malins, qui est ou manifeste, c'est à dire que l'humeur qui les produit, & sa qualité est connuë : où elle est occulte & inconnuë. Ceux dont la cause est manifeste guerissent plus facilement, & les vlceres qui viennent d'vne cause cachée paruiennent difficilement à cicatrice.

En cinquiéme lieu nous iugeons des vlceres malins par leurs *symptomes*, qui y sont pour l'ordinaire attachez, où ils en sont separez, les accidens attachez ou qui leurs sont familiers sont trois, sçauoir-est, la *decoloration*, la *dureté*, & la *douleur*, ceux qui ont la couleur noire, liuide, ou verte, sont tres malins, la couleur rouge marque que les vlceres sont guerissables, les autres couleurs prognostiquent leur consolidation difficile. De la part de la dureté nous iugeons que celle qui est de secheresse n'obeyt qu'aux remedes extremes, & la dureté par repletion, ou concretion, peuuent obeyr aux malactiques & sont les moins rebelles, & celles qui sont dures par la conjonction de diuerses causes demandent vne pluralité d'indications, & vn tres grand artifice pour les guerir.

Du chef de la douleur, nous prognostiquons que la *pulsatile* monstre que l'vlcere a moins de rebellion & de durée que si elle estoit *pongitiue*, la *tensiue & conuulsiue* est insupportable, la *grauatiue* se guerit difficilement, à raison de la cause terrestre qui l'a produite: si plusieurs douleurs sont jointes ensemble le mal est tres-malin.

Les accidens separez & familiers aux vlceres malins sont plusieurs, dont les vns peuuent estre corrigez auec facilité, *les autres* difficilement. Ceux qui sont faciles à détruire sont deux : En *l'vn* l'vlcere est rendu rebelle

rebelle à cause de la region, ou de l'air où demeure le mlade qu'il faut changer; *L'autre*, lors que l'vlcere est de figure ronde. Ceux qu'on peut vaincre auec difficulté sont aussi deux: *L'vn* quand les vlceres succedent à d'autres maladies, comme à la verole que l'on ne guerit pas que la verole ne soit guerie: *Le second*, lors que l'vlcere qu'on à gueri a esté recidiue, & demeure incurable iusques à ce que l'on aye osté la cause de sa recheute.

En siziesme lieu, nous prognostiquons l'issuë des vlceres malins, en considerant la qualité de la partie malade, son action & son vsage: que si elle est cachée dans quelque capacité, ou au profond de quelque membre ils guerissent auec peine. Les parties qui ont peu de repos à cause de la necessité de leurs vsages, comme sont le foye, la ratte, les poulmons & les arteres notables, ne reçoiuent iamais curation, & les parties d'vn sentiment vif & exquis supportent difficilement les remedes acres & violents, le plus souuent propres à ce mal.

Secondement, nous jugeons du progrez des vlceres malins, en considerant *l'habitude & mœurs du malade en la qualité du corps, aux actions & aux excremens*; en la qualité du corps on obserue *la couleur, la figure & la masse*, le corps qui est peint de la couleur noire, de la verte, ou de la plombée, marque vne cacochimie insigne & maligne, la rougeur fait voir la plethore, & le peu de rebellion des vlceres & les autres couleurs signifient que l'intemperie des humeurs n'est pas si mauuaise que les premieres, & que les vlceres qui les causent ne sont pas inexpugnables, mais seulement difficiles à receuoir cicatrice.

A la figure, il faut remarquer si le visage est semblable à celuy d'vne personne saine, ou au sien lors qu'il estoit en santé, ou s'il est beaucoup dissemblable, ou deprauė ou tout à fait changé. La premiere figure est exempte de malice: la seconde en a beaucoup: & la derniere est deplorable.

La masse est obseruée *en* l'extenuation, ou amaigrissement, *ou en* l'angrossissement & corpulence, *ou en* la mediocrité; parmy les deux, l'extenuation est vne marque de cacochimie; la corpulence, de la plethore; la mediocrité, de la bonne disposition, & du peu de rebellion des vlceres.

Des actions, on juge de la terminaison des vlceres: que si les facultez, princesses & animales sont offencées elles *marquent* le peril; & les sousministrantes, comme la motiue & sensitiue, que les vlceres sont meschants & rebelles; & bien souuent blessent les nerfs & les tendons, causent conuulsion, douleur, & autres mauuais accidens.

La *faculté vitale* se iuge par le *pouls*, celuy qui est *fort*, donne de l'asseurance, & l'extraordinairement *foible* est funeste, le mediocre tient le milieu, & monstre que l'vlcere se consolidera difficilement.

La faculté naturelle fait iuger des maladies *par les deiections, & par* l'inspection

l'inspection des hipocondres, & des autres parties du ventre inferieur: Les dejections s'obseruent aux selles, aux vrines, que si elles se font dans la forme ordonnée de nature, elles sont loüables & monstrent la santé des organes qui ministrent à la chilose, & à l'hemathose, que s'il en arriue le contraire, elles témoignent leur intemperie, & par ainsi la malice du mal.

En la consideration des hipocondres, on doit soigneusement examiner si le foye, ou la ratte, mesme le mesantere sont durs & schireux chauds, froids, tendus; car toutes ces choses ne prognostiquent rien de bon: mais n'y ayant aucun de ces signes, on doit esperer vn succez fauorable de ce costé-là, à raison que ces parties monstrent estre bien disposées.

Finalement, pour iuger de la terminaison des vlceres malins, on considerera les excremens *vniuersels & particuliers:* Les vniuersels se connoissent par les *selles*, & par les *vrines*, par les *sueurs*, par les *vomissemens*, par le flux du sang du *nez* de *l'vterus* & des *hemorroïdes:* mais il faut principalement s'attacher aux excremens particuliers des vlceres qui sont le *pus* qui est le meilleur de tous, *le virus*, & la sordicie, la virulence se déterge plus difficilement, & parmy les especes de sordes, le cendré est assez mauuais, celuy qui est de couleur *noire* est le pire de tous. A tout cela on doit prendre garde si la sordicie estoit causée par quelque cause exterieure qui se déterge facilement. *D'ailleurs* on examinera si les vlceres malins sont par trop secs, & manquent en humeur radicale, à l'esgal du corps & de la partie vlcerée, ce qui ne prognostiqueroit rien de bon.

CHAPITRE IX.

Iugement que l'on doit faire des vlceres variqueux.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte plustost du prognostic particulier des vlceres variqueux que du chancre.* II. *L'vlcere variqueux peut estre dit dysepulotique & cachoëte.* III. *De la definition des varices, & des parties où elles suruiennent.* IV. *En quoy differe la varice de la veine meden ou dragoncule.* V. *Pensée de Guidon.* VI. *Expliquée par Ioubert.* VII. *Opinion d'Albucrasis, sur la dragoncule.* VIII. *Que Paré refute* IX. *Celle de l'Autheur.* X. *Ses experiences.* XI. *Celle de Monsieur Spon.* XII. *La curation des varices auec vlcere est douteuse.* XIII. *Façon de guerir les varices.* XIV. *Qu'on a apprise d'Hippocrate.* XV. *Pensée de l'Autheur sur les sentences citées.* XVI. *Prognostic de Guidon & de Deuigo.* XVII. *Caius Marius souffrit constamment l'operation*

l'operation des varices à vne seule iambe. XVIII. *Aduis de Calmethée sur la section des varices.* XIX. *Pratique de Galien.* XX. *Obiection contre ceux qui defendent de couper les veines variqueuses.* XXI. *Refutée.* XXII. *Du benefice qu'on tire des varices selon Hippocrate* XXIII. *Commentaire de Galien.* XXIV. *Conclusion de l'Autheur.* XXV. *Iugement des varices qui continuent iusques aux aisnes.*

I. Bien que nous ayons amplement traitté du prognostic des vlceres malins, neantmoins ceux qui sont variqueux, les hemorroides & les chancres, ont des choses particulieres, qu'on ne comprend iamais bien : d'ailleurs, encores que ces trois differences ayent du rapport & de l'analogie ensemble, en ce que les veines y sont enflées & remplies le plus souuent de la melancholie, toutesfois elles sont formellement dissemblables : Et pour cet effet nous traitterons en diuers chapitres du iugement particulier de chacune ; mais parce que parmy ces vlceres, celuy qui est auec varices est le plus familier & commun, puisque l'on remarque vn plus grand nombre de personnes qui en sont atteints que des autres deux especes, car bien que les hemorroides soient produites par deux genres de vaisseaux, sçauoir est, de la veine caue & de la veine porte : neantmoins les varices suruiennent en vn plus grand nombre de parties que les hemorroïdes, c'est pourquoy on les suppose maladies plus vniuerselles. *Dauantage*, nous deuons parler plustost des varices que du chancre, comme de la cause auant l'effet, veu que l'vlcere variqueux se rend quelquesfois plus cachoëte & chancreux, & le chancre ne se change pas en vlcere auec varices.

II. Les vlceres variqueux, si nous auons esgard à leur forme de generation, peuuent estre appellez dysepulotiques, puis que c'est l'humeur qui coule des veines, qui corrode, dissoult la continuité, corrompt & altere la chair vlcerée : mais si on s'en rapporte à l'authorité de Galien ils pourront estre rangez dans la cathegorie des cachoëtes : En effet leur curation ne s'obtient pas sans couper transuersallement la veine variqueuse, forme d'agir plus approchante de celle qui est indiquée par les vlceres cachoëtes, que de celle de ceux qui sont dysepulotiques : mais sans nous attacher à la contention des noms, examinons seulement si nous deuons entreprendre la guerison des vlceres fomentez & entretenus dans leur rebellion par les varices.

Au 4. de la comp. des med. gen. sect. 2.

III. La varice appellée de Galien *varix* ou veine tumide, c'est lors que *les veines viennent larges aux cuisses, aux iarrets, ou aux testicules.* Hippocrate auoit obserué des varices aux vaisseaux du poulmon, à la pleure, aux aisnes & aux iarrets. Paul dit qu'elles se forment aussi au dessous du *nombril* : Aece en auoit remarqué aux *paupieres*, & Celse à la *teste* : toutesfois parmy ces especes differentes, celles du poulmon, de la pleuvre & des paupieres sont absolument incurables.

Com. aph. 21. l. 6. au 4. de la method. & au 13. ch. dernier sent. 49. des vlceres & 4. du 3. des artic. au 1. des maladies & des affections internes.

IV. Les varices semblent auoir quelque rapport & conuenance auec les

les *dragoneaux* ou *dragoncules*, que Guidon appelle *veine meden*, soit ou pource que *la dragoncule* est vne veine alongée, ou à raison que tant elle que la varice aduiennent aux iambes en forme de veine. Or elle est proprement nommée *meden*, à cause que cette maladie est familiere en Medie Prouince d'Arabie : & bien que Galien definisse. *La dragoncule ou dragoneaux, certaines substances nerueuses semblables aux vers, tant en couleur qu'en grosseur qui naissent aux iambes en certains lieux d'Arabie*, neantmoins il confesse n'en auoir iamais veu.

Au l. des lieux affig. chap. 3.

V. Guy de Chauliac collige de diuers Autheurs, que la *veine meden* est vn nom visité par Auicenne, qu'Albucrasis nomme *crurallé*, ou de la partie interne de la cuisse à l'endroit où est le muscle crural, & où sont situez les gros vaisseaux. Haliabas l'appelle *fameuse* & Rasis *ciuile*, il la definit : *Vne veine alongée en forme de ver, qui se meut volontairement & commance par inflammation, vesiccation & douleur.*

Traicté 2. doct. 2. ch. dernier.

VI. Et bien que Guidon aye definy cette maladie par vne veine, il n'est pas croyable qu'elle en soit formellement vne, mais qu'elle est ainsi appellée, à cause que la dragoncule a quelque analogie & ressemblance auec les veines. D'ailleurs on obseruera, quoy que Galien la definisse par vne substance nerueuse, qu'elle est ainsi nommée, parce qu'elle approche de celle d'vn nerf, ou d'vn tendon, & veu que les tuniques des veines sont presque semblables en substance, couleur, & grosseur à celles des nerfs, elles peuuent en quelque façon estre sousentenduës en la definition de Galien.

Ioubert aux annot. sur le mesme chap.

VII. Il y a controuerse parmy les Autheurs sur l'estre des dragoneaux ; les vns croyent leur generation chimerique, les autres au contraire que cette maladie est réelle & veritable. Albucrasis Medecin Arabe appuye la derniere opinion, il escrit du dragoncule : *Que c'est vn animal en forme de ver qui se meut volontairement, sa generation est de pourriture, qui se forme sous la peau en la mesme maniere qu'auiennent les serpens & les vers scarides, comme des vers qui s'engendrent entre la peau & la chair de la cuisse, vient vne grande inflammation, en naist vne vessie, puis commence de sortir vne veine du lieu de la vesication, comme si c'estoit la racine d'vne plante ou d'vne beste.*

Traitté 2. ch. 1. & 2.

VIII. Ambroise Paré soustient la negatiue, & croit la generation de cet animal absolument ridicule & impossible, ce qu'il tasche de prouuer par plusieurs raisons que le Lecteur curieux pourra lire dans son liure. Mais les principales sont que ce mouuement semblable à celuy d'vn ver, procede d'vne humeur subtille & boüillante, dont l'acrimonie & mauuaise qualité pique les nerfs & les tendons, & leur cause quelque mouuement conuulsif, qui represente vne forme d'animal. *Et finalement* que les mesmes nerfs & tendons venant à suppurer, pourrir & exfolier hors de l'abscés representent la figure du ver, bien qu'ils n'en ayent iamais la veritable forme.

Liur. 9. ch. dernier.

XI. Quant à moy, ayant quelquefois fait reflection, & raisonné sur la

la qualité des Autheurs qui ont escrit l'histoire & la curation des *dragoneaux*. Ie ne sçaurois absolument rejetter leur doctrine, que dans le gros de leurs ouurages on remarque scientifique & appuyée sur l'experience, & ie crois estre d'autant mieux fondé dans cette opinion, que les Arabes en traittent comme familiere dans leurs pays. Et estant tres-bien instruits, & sçachans tres-bien distinguer & connoistre tous les mouuements conuulsifs, ils ne se seroient grossierement abusez de les prendre pour le mouuement d'vn animal ou dragoneau. Et bien que Paré aye vn sentiment contraire; nous croyons neantmoins que la dragoncule arriue souuent en Arabie, & rarement en *Europe*, ainsi que les strumes, & le goitre sont familiers à certaines regions, & se manifestent peu souuent en d'autres païs. Adioustons que Galien Autheurs tres-recommandable, aduouë tacitement les dragoneaux, puis que contre sa coustume il ne reprend pas ceux qui en auoyent parlé, vray-semblablement auant luy; car bien qu'il confesse n'en auoir iamais veu, & qu'il les deffinisse par vne substance nerueuse semblable à vn ver, toutesfois comme il en donne la description, il en approuue l'estre. D'ailleurs, la dragoncule ayant la forme d'vn ver, veu que cet insecte s'engendre dans l'estomach, à la poictrine, & aux veines, & quelquefois ailleurs : ie ne pense pas que personne doute que cet animal ne se forme aux cuisses & aux jambes. Gourdon Chap. 10. liu. 5. de sa pratique.

X. L'experience suiuante nous fait soupçonner quelque chose des dragoneaux. Vne femme auoit vn absces à la partie inferieure & externe de la cuisse, accompagné, durant vn long-temps de douleurs insupportables, qui finirent apres l'ouuerture que ie fis sur vne vessie, d'où sortit (apres l'injection durant quelques appareils faite auec l'eau sublimée) vne substance immobile, longue d'vn pan & demy, de couleur & figure presque semblable à celle d'vn ver; or comme il n'y eut iamais perte de sang, & qu'apres la guerison l'action de la partie ne fut point blessée, ie ne fis pas difficulté de croire que ce qui auoit abscedé estoit quelque piece de membrane plustost qu'vn vaisseau ou tendon. I'ay obserué la mesme experience à la jambe d'vn homme encores que j'aye failly en cela, que n'ayant pas pour lors mon esprit attaché aux dragoneaux, ie n'examinay pas si en & apres la suppuration le malade auoit senty quelque mouuement au dedans de l'abscez, si l'animal qu'on y suppose auoit perdu la vie par l'acrimonie & amertume de l'injection, s'il auoit en toutes ses parties la veritable forme d'vn ver.

XI. Monsieur Spon Docteur Medecin aggregé à Lyon ayant leu ce chapitre me fit l'honneur de m'escrire du vingt-cinq Iuillet 1663. & me confirmer l'estre des dragoneaux par l'experience qu'il en auoit faite à Monsieur Raisin âgé de 35. ans depuis peu venu des Indes Orientales des mines du diamant, ayant trauersé la Perse & les terres du grand Mogor & autres Pays: *& par consequent* l'Arabie, où ce mal parut vn trauers de doigt plus haut que de la maleolle externe de la jambe gauche, & com-

mença en forme d'vne petite inflammation qui ſe manifeſta peu de temps apres par vne veſſie qui apres eſtre ouuerte ietta quelques goutes d'eau claire,& le dixiéme iour ſuiuant ſortit vne ſubſtance membraneuſe ronde de la groſſeur d'vn fer d'aiguillette, qui peu apres eſtre ſortie ſe deſſecha & vint de la longueur du poulce de la main ſans aucune marque de vie, & dans quelques iours il en ſortit trois autres proches du gras de la jambe auec de grandes douleurs : on y appliqua des emplaſtres attractifs & mondificatifs. De plus eſtant ſuruenu vne ſemblable maladie à Monſieur Tauernier Marchand Pariſien qui auoit fait le meſme voyage en compagnie dudit Sieur Raiſin, faillit à mourir pour auoir eſté traité auec rigueur. Adjouſtons à cela que Monſieur Grou Chirurgien ordinaire du Roy, & maiſtre Chirurgien à Paris m'a aſſeuré auoir fait la meſme experience.

XII. Reuenons à noſtre propos & au fondement de noſtre diſpute, & examinons ſi l'vlcere variqueux eſt ſuſceptible, ou s'il inſpire d'eſtre guery : que ſi ſur cette propoſition nous-nous attachons à la penſée de Galien ſans doute on abandonnera cet vlcere dans le nombre des incurables, puis que ſa curation donne le plus ſouuent naiſſance à vn ſecond vlcere plus rebelle. *Quelquefois apres auoir inciſé telle veine*, dit-il, *l'vlcere eſt incontinent guery euſt-il duré vn an entier : mais au lieu où tu as fait l'inciſion il y ſort vn cachoëte fort difficile à cicatriſer.*

Au 4. de la comp. des medic. ſec. 2.

XIII. D'auantage, ſi nous conceuons la ſuitte de la meſme ſentence, on aura vn témoignage authentique que l'vlcere variqueux ne doit pas eſtre guery, puis qu'elle apprend de ne pas entreprendre la curation reguliere & eradicatiue des varices, mais ſeulement de les traitter de la gueriſon palliatiue. *Il faut inciſer en long cette varice qui eſt au deſſus de l'vlcere*, dit-il, *& apres auoir éuacué force ſang, il faut guerir l'inciſion que tu as faite, & en ſuite l'vlcere cachoete.*

Ibid.

XIV. Or l'authorité de Galien doit eſtre mieux receuë qu'il ſemble qu'elle aye eſté formée ſur ces paroles d'Hippocrate. *Quand la varice eſt en la jambe*, dit-il, *ſoit qu'elle ſoit apparente ou cachée, & qu'il ſemble qu'elle doit eſtre vuidée par phlebotomie, il ne faut pas ſcarifier le lieu*; *car le faiſant les vlceres en deuiennent plus grands à cauſe de la varice : mais il faut piquer & inciſer en pluſieurs lieux ladite veine variqueuſe, lors que l'oportunité y eſt.* Vidius eſcrit qu'Hippocrate deffend de ſcarifier profondement; de crainte que l'vlcere ne ſoit fait plus grand que ſi la ſcarification eſtoit ſuperficielle,& la varice percée en pluſieurs lieux.

Sent. 49. des vlceres. au comm.

XV. Nous croyons vray-ſemblable qu'Hipp. & Gal. ne pratiquent pas l'inciſion profonde, tranſuerſe & totale de la varice, que les Autheurs ont reconnu veritablement reguliere pour la gueriſon de cette maladie, dans le doute que le lieu ſcarifié ou inciſé ne s'vlcere & s'y forme vn autre cachoëte, plus rebelle : mais la ponction eſtant petite en comparaiſon de l'operation, qui fait perdre la continuité du vaiſſeau, elle guerit facilement & deliure de l'apprehenſion d'vn nouueau vlcere plus malin que celuy que l'on auroit conſolidé.

XVI. Guy de Chauliac escrit des varices auec beaucoup plus de rigueur. *Le retranchement des varices*, dit-il, *est suspect d'hemorragie & de chancre.* Iean Deuigo defend absolument leur guerison si elles sont jointes & compliquées d'vlcere. Que si Paul Æginette, Cornelius Celse, Albucrasis & autres bons Autheurs traittent de la section transuerse de la varice; il y a de l'apparence qu'ils ont entendu parler de celle qui est simple & sans vlcere, du moins ils n'en font pas mention. Traitté 2. doct. 2. ch. 8. Liu. 6. ch. 64. & 82.

XVII. C'est peut estre de la premiere espece, que *Caius Marius*, illustre Romain estoit affligé, qui en souffrit la section en vne jambe auec vne generosité incroyable. Voicy ce qu'en dit Pline. *Opius escrit que Caius Marius jadis sept fois Consul, endura sans s'asseoir que l'on luy coupast les varices qu'il auoit aux jambes, chose qui ne fut iamais ouye d'homme.* Plutarque dit que le Chirurgien ayant acheué son œuure à vne jambe la vouloit continuer & finir à l'autre, ce que *Marius* refusa, disant que la douleur de l'operation estoit plus insupportable que les varices, & que neantmoins *Marius* auoit supporté l'incision qu'il auoit déja fait faite auec vne tres-grãde constance & generosité. Encores qu'on pratique vn plus grand nombre d'operations sans comparaison plus facheuses que la section transuerse des varices: c'est aussi à raison de la cruauté que le pericitysme & l'hipopastime ne sont plus en vsage. Chap. 45. liu. 11. Tome 1. En la vie de Marius.

XVIII. Chalmetée escrit ces paroles sur la curation des varices. *Il n'est pas seur de penser les varices qui sont de long temps par medicament, ni par operation manuelle, si non que le malade viue auec grande temperance, & qu'il soit souuent purgé, mesme qu'on luy ouure souuent la veine.* Ranchin dit qu'il est dangereux de guerir les varices inueterées & par trop grandes. Fabrice d'Hildem apres l'vsage de ces remedes raporte vn exemple où il auoit heureusemeut reussi en la guerison d'vn vlcere variqueux. Liure 1. ch. 58. Quest. 20. sur la 2. doct. traitté 2. du Guid. l. 5. obs. 35.

XIX. Galien dans la curation qu'il a proposée veut qu'elle soit commencée apres que la cacochimie des visceres ou la repletion sont vuidées. *Il peut estre*, disoit-il, *que la plethore ou la mauuaise disposition du corps, ou que la ratte, ou le foye mal disposez sont cause de telle cacochimie, à laquelle il faudroit pouruoir auant toutes autres choses.* Ibid. & method. 4. ch. 2.

XX. On obiecte qu'il ne faut pas faire difficulté de couper la varice tout au trauers sans apprehender la generation d'vn vlcere malin, au lieu de la section, à cause que l'extremité du vaisseau coupé se consolide; d'où s'ensuit que l'humeur n'y coulera plus, parce que comme a dit Galien *La chair agglutinée aux extremitez des vaisseaux coupez, luy sert de couuerture & ferme leurs orifices*, & derechef discourant de la fluxion à cause des vaisseaux, *en tel cas, apres auoir incisé aucunes de leurs parties ou toutes entierement, bien profondement, nous faisons la cicatrice dure aux extremitez des vaisseaux coupez, de sorte qu'ils ne peuuent plus fluer de l'vn à l'autre* : vn peu apres, *& pour certain nous guerissons ainsi les varices.* Meth. 13. ch. dernier.

XXI. Nous respondons que l'humeur qui coule de la varice, ne sort point par anastomose, qui exposeroit le malade à des frequentes hemor-

ragies, ce qui arriue rarement : mais il peut sortir par *diapedese* au trauers, non pas de la cicatrice du vaisseau coupé ; mais de la rareté de la tunique de la veine, ou par quelque forme d'anabrose, l'humeur ayant de la chaleur & de l'erosion, par ainsi suiuant les dernieres sorties de l'humeur hors de la veine, bien que son orifice fust clos & consolidé, elle renouuelleroit l'vlcere en la mesme forme ou pire qu'il n'estoit auparauant. En effet on obserue qu'entre les vlceres ceux cy sont les plus exposez à la recheute.

XXII. Mais pourquoy entreprendre la curation des vlceres variqueux, puis que la nature semble en tirer de grands aduantages aussi bien que des hemorroïdes, ainsi que l'on collige du texte d'Hipp. *Si les varices & les hemorroïdes suruiennent aux furieux & frenetiques la furie & frenesie s'en va.* Item, *quand il se fait de varices aux jambes*, dit-il traittant de la bosse du dos, *les tubercules se defont, specialement lors qu'il suruient des varices aux veines du jarret & des aisnes.*

Aph. 21. l. 6. & sent. 4. du 3. des artic.

XXIII. Galien commentant le premier passage escrit, *Hipp. nomme icy cette manie qui est proprement dite melancholie, non pas la fureur qui prouient de la bile*, vn peu apres, *les varices aduiennent par le moyen de l'humeur grossiere & melancholique, nature poussant aux parties plus innobles, les humeurs qui font la manie, bien qu'elles soient principalement melancholiques & crasses, de là procede la generation de ces indispositions & la guerison de manie.* Il auoit enseigné ailleurs que ce qui est superflux estrange, melancholique, & grossier estoit quelquefois chassé par les varices, & d'autrefois par les hemorroides : En effet, on rapporte que *Marius* apres estre guery des varices deuint plus furieux, parce que cette humeur mauuaise auoit abandonné les parties basses, ayant esté transferée aux hautes: *Adioustons* à cela, que sa violence estoit échauffée par l'aigreur & inimitié iurée qu'il auoit contre *Scilla* & ceux de sa faction.

Ibid. au comm. & au 2. ad glau. ch. 10.

XXIV. Apres ces fondemens nous pouuons conclure que la curation reguliere des vlceres variqueux est tres-perilleuse, fascheuse & difficile, tant d'elle mesme, que parce qu'elle peut causer des maladies plus mauuaises que l'vlcere outre le benefice qu'on tire des varices aussi bien que des hemorroides: que si nous deuons entreprendre leur section, elle se doit faire auec de tres-grandes circonstances, sçauoir-est, quand elles sont recentes, & qu'il y a des grumeaux de sang detenus & espoissis aux varices qui causent douleur : de plus que la cacochimie n'aye pas fait vne grande impression aux visceres, qu'il faudroit corriger, par la façon de vie & auec les autres vniuersels.

Ibid. Ranchin sur Guidon.

XXV. D'auantage, on doit obseruer qu'il y a des varices, qui se continuent iusques aux glandes des aisnes que nous croyons incurables ; *car y faisant* la section, bien que le sang fust arresté, neantmoins la cuisse & la iambe pourroyent perir à faute de nourriture, *& la faisant* plus bas vers le genoüil, toute la dilatation & mauuaise disposition du vaisseau variqueux n'estant pas corrigée, son amplitude subsistant

sistant tousiours, donneroit lieu à vne recidiue pire que le premier mal: *outre que* le mouuement des tendons qui couurent la partie inferieure du femur, dispose à rendre le mal rebelle & incurable. Adioustons à cela, que les varices sont quelquefois si nombreuses, que toutes, ou la plus grande partie des veines mesme la crurale, sont variqueuses, qu'on ne couperoit pas sans perte du membre, & peut estre de la vie, & si on n'en coupoit qu'vne, le sang reflueroit aux autres, & le malade ne retireroit que peu ou point de benefice de la section.

CHAPITRE X.

Prognostic sur les hemorroïdes.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte des hemorroïdes apres le discours des varices.* II. *Definition d'hemorroïde.* III. *Differences generales des hemorroïdes.* IV. *Diuision selon les parties qu'elles occupent.* V. *La Nature a plustost situé les hemorroïdes au siege qu'en aucune autre partie du corps.* VI. *Difference prise de l'humeur qui en coule.* VII. *De la grandeur ou petitesse.* VIII. *De la multitude.* IX. *Difference tirée de la figure.* X. *De leur constitution.* XI. *Le vaisseaux qui forment les hemorroïdes different en origine.* XII. *Le decoulement des hemorroïdes de la caue soulage & decharge les varices.* XIII. *Difference des veines hemorroïdales prise de leur insertion.* XIV. *Du nombre.* XV. *La nature n'a fait qu'vne veine & vne petite artere en faueur de l'intestin, & deux veines & deux arteres en consideration des parties qui l'enuironnent par dehors.* XVI. *Diuision prise de l'vsage.* XVII. *Les hemorroïdes de la caue vuident la cacochimie du foye.* XVIII. *L'hemorroïde de la porte peut vuider la plethore.* XIX. *Difference des veines hemorroïdales, tirée de la quantité & qualité du sang qui en sort.* XX. *Le sang sort plus copieusement de l'hemorroïde de la caue, que de celle de la porte.* XXI. *Le sang sort quelquefois de l'artere.* XXII. *Cause de la douleur aux hemorroydes de la caue.* XXIII. *Causes vniuerselles des hemorroydes.* XXIV. *Accident qui arriue de l'application des sangsues* XXV. *Des causes particulieres & dispositiues de cette maladie.* XXVI. *Comment est ce que le phlegme eschauffe les veines du fondement.* XXVII. *Experience de l'Autheur.* XXVIII. *Le sang qui remplit trop les veines forme les hemorroydes.* XXIX. *D'où coule quelquefois des serositez & de la sanie.* XXX. *Des causes qui facilitent l'expulsion de la matiere contenuë dans les veines hemoroïdales* XXXI. *Les hemorroïdes conseruent la santé du corps, & preseruent de manuais accidens.* XXXII. *Sous quelles considerations les hemorroïdes sont profitables ou nuisibles.* XXXIII. *Celuy qui entreprend la curation des hemorroïdes anciennes en doit reseruer vne.* XXXIV. *Pensée de Galien*

Galien ſur ce ſuiet. XXXV. *Le flux immoderé d'vne ſeule hemorroide doit eſtre arreſté.* XXXVI. *Penſée d'Aëce ſur la gueriſon des vieilles hemorroïdes.* XXXVII. *L'hydropiſie & la phtiſie peuuent ſuruenir indifferamment apres la ſuppreſſion du ſang de la caue ou de la porte.* XXXVIII. *Comme l'hemorroïde de la ratte cauſe l'hydropiſie.* XXXIX. *Des vaiſſeaux qui tranſportent la matiere qui corrode le poulmon, & fait la phthiſie.* XL. *Hiſtoire remarquable.* XLI. *La matiere qui forme la manie peut eſtre portée de la ratte au cerueau par les arteres.* XLII. *La diſſenterie ſe fait de la porte.* XLIII. *Concluſion de ce diſcours.* XLIV. *Difference entre l'hemorroïde & le condilome.*

I. PArce qu'il y a beaucoup de rapport parmy les varices & les hemorroïdes, à cauſe que ces deux maladies dependent quelquefois d'vn meſme principe & deſchargent vn meſme organe qui eſt le foye, veu que les veines variqueuſes ſont continuës à la caue, & les hemorroydes externes ſelon l'obſeruation d'Aquapendente viennent des hipogaſtriques, qui ſont des ſurgeons de la meſme veine ; car les varices ne communiquent point auec les hemorroïdes de la porte & ce vaiſſeau ne ſe joint pas auec la veine caue, au dire de Riolan. *D'auantage les* hemorroydes & les varices ont de l'analogie enſemble, d'autant qu'elles peuuent cauſer & preſeruer des maladies preſque ſemblables. A cette cauſe, puis que nous auons traitté des varices, il eſt raiſonnable d'eſcrire maintenant des hemorroydes. *Adiouſtons* qu'il arriue ſouuent que les varices ſe rencontrent à ceux qui ont des hemorroydes : mais afin d'eſtablir vn iugement plus certain & plus aſſeuré de cette maladie, diſcourons dans ce Chapitre de la definition des differences des hemorroydes, de leurs cauſes, & de diuers ſymptomes, dont elles preſeruent, de ceux qu'elles émeuuent, lors qu'elles ont eſté ſupprimées, & quand elles coulent immoderement.

Ch. 94. l. 2. des tum.

Chap. 21. l. 2. de ſon manuel.

II. On lit dans les Autheurs diuerſes definitions d'hemoroïdes : Aëce eſcrit *que c'eſt vn eſpece d'anauriſme fait au ſiege de quelque vaiſſeau ouuert & l'ouuerture par ſucceſſion de temps deuenuë calleuſe* : & comme le ſang ſort ſouuent par periode des arteres hemorroidales, & que ſa perte eſt plus dangereuſe que celuy qui ſort des veines il y a de l'apparence qu'il a formé ſa definition ſur ce ſymptome. Guidon les deffinit par *tumeurs douloureuſes engendrées de la fluxion des humeurs au bout des veines hemoroidales*, c'eſt a dire du ſiege : la definition de Celſe me ſemble plus intelligible : *hemoroides, dit-il, eſt vne maladie ou paſſion du ſiege où les orifices des veines s'eſleuent comme des petites teſtes qui iettent ſouuent le ſang.* Or le mot hemorroys luy eſt imposé à cauſe du flux de ſãg ; & l'on appelle hemorroyde ; parceque ce mot eſt commun à la partie malade qui eſt le ſiege, & au mal.

III. Les hemorroydes tirent leurs differences de pluſieurs choſes : la *premiere* ſe prend des parties où elles ſuruiennent ; la *ſeconde* de la matiere

tiere qui en ecoule ; la *troisiesme* de leur grandeur : la *quatriesme* du nombre ; la *cinquiesme* de la figure ; la *sixiesme* de leurs constitutions ; & *finalement* les hemorroïdes se diuisent selon les vaisseaux qui les produisent.

IV. La premiere difference se tire des parties où elles suruiennent, qui au iugement de Celse sont deux, sçauoir-est, le *canal ou conduit de l'vterus, & le siege*, parce qu'on void à tous les deux les extremitez des vaisseaux par où le sang sort, neantmoins comme le decoulement du sang au flux vterin, n'est pas rangé dans le nombre des maladies, ainsi que celuy de l'hemorroyde, veu qu'il est naturel aux femmes, & que le déreglement des hemorroydes emporte les hommes en peu de iours, ou les rend hydropiques ou cachetiques : *Mais rien de pareil ne suruient aux vuidanges de l'amary pour estre selon nature*, dit Galien. Suiuant cette raison les veines qui déchargent le sang menstruel ne prennent le nom de moruës, qu'improprement : il est veritable que si le flux estoit excessif, en ce cas blessant les actions, on les nomme hemorroydes, specialement si le sang sort par erosion de la bouche des veines. Ch.19.l.de la seignée. Galien Ibid.

V. Nous deuons aussi obseruer, que la nature a plustost situé les hemorroydes au siege qu'en aucune autre partie du corps, où elle ne les pouuoit asseoir commodement qu'en ce lieu-là, qui est comme l'égoust & la sentine de tous les excremens. Aquapendenté. Ibid.

VI. La seconde difference se collige *de la matiere*, ou de l'humeur qui en decoule, d'où l'on dit que *les vnes* sont fermées, & në iettent que peu ou point : *les autres* sont ouuertes, & d'où fluë beaucoup ; *& derechef*, celles qui coulent iettent du sang & se tumefient ; *les autres* de phlegme, *les autres* de colere, *les autres* de melancolie, & *les autres* des humeurs meslées, & bien souuent les humeurs en sortent sans que la veine s'enfle. *D'auantage* il fluë quelquefois des serositez à trauers les pores des veines hemorroïdales, & par fois de la sanie par anastomose, quand l'erosion ouure les bouches des veines, qui est cause que l'on nomme ce flux par *anabrose*. Item, elles grossissent lors qu'elles ne sortent pas tout leur sang, parce qu'il est trop cras, & au contraire elles le vuident sans se grossir, si le sang est subtil.

VII. De la grandeur : *on remarque* des grandes hemorroydes comme sont celles qui sont fort remplies, & où l'abondance du sang distend & amplifie les veines, *les autres* sont fort petites, parce qu'elles ne sont gueres pleines & *les autres* sont mediocrement grandes.

VIII. De la multitude: on forme diuerses differences ; *les vnes* prises du nombre des hemorroydes, *les autres* de la multiplicité de leurs embouchеures ; du nombre, quelquefois il en paroit fort peu, d'autrefois beaucoup : & le fondement en est enuironné : pour les emboucheures, bien qu'il paroisse quelquefois plusieurs hemorroydes, il y en a fort peu qui soient ouuertes ; il arriue souuent au contraire que l'on en void grand nombre ouuertes & qui fluent.

IX. De la figure on fait deux differences d'hemorroïdes, *l'vne* qui se prend de leur baze; la *seconde* de la ressemblance des choses : pour la baze, nous voyons des hemorroydes qui l'ont estroite, & des autres qui l'ont large ; du chef des choses qu'elles ressemblent, *il y* en a qui ont la figure d'vne meure, *les autres* d'vne verruë, *les autres* representent la forme d'vne vessie ou d'vn grain de raisin.

X. D'auantage, les hemorroydes tirent vne difference *de leur constitution, qu'on diuise* en benignes, peu douloureuses, de bonne couleur & molles, *les autres*, sont malignes, douloureuses, dures, liuides, ou noires, chancreuses, ou gangreneuses ; celles qui sont fort tumefiées ordinairement sont dures, & celles qui sont vuides & fletries sont molles, & bien que ces affections soyent dissemblables ; neantmoins elles se remarquent souuent dans vn mesme temps, & dans vn mesme sujet.

Ch.17.l.2.de l'antrop. XI. Finalement les hemorroydes prennent vne difference *du vaisseau, qui les produit* ; & selon cette diuision Riolan apres Aquapendenté remarque cinq differences, *la premiere*, à raison de leur origine, & disent qu'il y a des hemorroïdes qui viennent des hipogastriques, qui sont des rameaux de la caue ; l'autre de l'hemorroïdale, rejeton de la porte. Aquapendenté escrit que les hemorroydes de la caue ont esté inconnuës aux anciens.

XII. Et il arriue souuent que ceux qui ont des hemorroydes externes, ou de la caue sont sujets aux varices, & lors que les *hemorroydes* leur fluënt, ils sont moins incommodez des veines variqueuses, par ce que les hemorroydes vuidans la caue déchargent aussi les varices, veu qu'elles sont continuës à ce gros vaisseau. On remarque par fois, que le sang des hemorroydes de la caue estant retenu & ne se vuidant pas, les malades sentent manifestement enfler les grosses veines de la cuisse, & les varices : il est vray-semblable que lors qu'Hippocrate dit, *si les varices, & les hemorroydes suruiennent aux furieux & frenetiques ; la furie & frenesie s'en va*, qu'il entendoit principalement parler des hemorroydes externes, ou de la caue : car ayant vne mesme origine que les varices, ces vsages leur doiuent estre communs, & par consequent qu'il a tacitement connu les deux sortes d'hemorroydes inconnuës aux Anciens : or ces deux maladies ayant du raport ensemble en plusieurs autres choses. Il me semble que Guidon en deuoit écrire dans le traité des tumeurs comme des varices, & auec dautant plus de raison qu'il definit les hemorroydes par tumeur.

XIII. Les vaisseaux qui font les hemorroydes different non seulement en *origine*, ils sont encores differenciés en *insersion* : or l'hemorroyde de la porte penetre les parties internes du boyau droit & les nourrit : mais celles de la caue se ietta sur les parties externes de cet intestin, pour fournir l'aliment necessaire aux muscles, où la nature enuoye vn sang plus épuré qu'aux autres parties de ce boyau ; pource que les muscles sont les instrumens de la faculté motiue de l'ame, celle qui se distribue

ſtribue à l'inteſtin eſt dite *interne* & *cachée*, & les autres *externes*, parce qu'elles y ſont ſituées au dehors.

XIV. La troiſiéme difference conſiſte *en leur nombre*, en ce que celle de la porte eſt vnique, & n'a pour compagne qu'vne petite artere qu'elle prend de la meſanterique : mais l'hemorroyde de la caue eſt double, l'vne au coſté droit de l'inteſtin, l'autre au gauche, ayant pour compagne vne artere à chacune de l'hipogaſtrique.

XV. Or la nature a enuoyé deux veines, & vne artere à chacune pour compagne aux parties qui enuelopent le boyau droit, bien qu'elle n'y donne qu'vne veine & vne petite artere; à cauſe dit Aquapendenté que les parties du fondement qui prennent leur aliment de la veine caue eſtant en plus grand nombre, & plus grandes que celles qui l'attirent de la porte; & les muſcles qui ſe nourriſſent du ſang de la caue eſtant plus nobles : il eſtoit neceſſaire, que le ſang deſtiné pour leur nourriture fuſt plus abondant & meilleur, comme eſt celuy de la caue, & qu'il leur coulaſt par diuers vaiſſeaux, & plus gros.

XVI. La quatrieſme difference parmy les vaiſſeaux qui forment les hemorroydes, ſe trouue à leur vſage, qui eſt que l'hemorroïde de la porte ſert à purger la cacochimie, & celle de la caue à vuider la plethore.

XVII. Il eſt toutesfois vray-ſemblable, lors que nous diſons que l'hemorroïde de la porte, vuide la cacochimie, qu'on ne doit pas entendre eſtroitement à la rigueur & à l'excluſion de la caue, veu qu'elle & ſes ſurgeons contiennent partie des humeurs corrompuës qui s'engendrent au foye, qui s'en decharge tantoſt par les varices & quelquefois par les hemorroydes : mais nous entendons que l'hemorroïde de la porte, vuide pour l'ordinaire l'humeur impure, & ceux de la caue, la trop grande abondance de ſang.

XVIII. Que l'hemorroïde de la porte vuide la plethore, cela n'eſt point impoſſible, s'il eſt vray que le chile pour eſtre changé en ſang ſoit immediatement reſpandu dans la ſubſtance du foye, ainſi que ſoûtient le ſieur Bertrand; car en ce cas-la la veine porte peut ſuccer & attirer la plenitude que ce paranchime engendre, & transfere au ſiege par les hemorroïdes : car bien que la faculté particuliere de ce vaiſſeau ſoit de purger le foye du ſang cras, groſſier & fœculent, il y a de l'apparance neantmoins qu'il le decharge quelquefois de la trop grande quantité de ſang qu'il engendre; *outre* que la nature ſe ſoulage par tous les moyens, & par toutes les voyes à elle poſſibles : *d'auantage*, bien que le foye ne fuſt pas l'organe de la ſanguification, neantmoins le mauuais ſang, & la plethore contenuë dans les veines ſe vuide ſouuent par les vaiſſeaux hemorroïdaux, veu qu'eſtant porté par circulation des arteres aux veines, & d'elles au foye, la ſeparation & vuidange ſemblent autant conuenables à la nature par *la* porte que par *la* caue.

Dans ſes diſcours de ſes veritez anatomiques & Chirurgicales.

Pecquet.

XIX. Finalement les vaiſſeaux different à raiſon de la quantité & de

la qualité du sang euacué;d'autant que celuy qui sort de l'hemorroïde de la porte est en moindre abondance, plus grossier & plus noir que celuy qui se *vuide* par l'hemorroïde de la caue.

XX. Or le sang qui sort de l'hemorroïde de la caue est plus copieux, parce que les vaisseaux sont plus gros & en plus grand nombre, à cause que le sang est plus subtil, d'où il arriue aussi que ce flux est plus dangereux. Aquapendente *adiouste* que cette grande perte de sang, est facilitée par la droicture des veines continuës à la caue, qui fait qu'il tombe de son propre poids, & les remplit; *d'ailleurs*, que l'action des sphincters exprime le sang, lors qu'en agissant ils se resserrent; *outre* que l'excretion est aydée par la dilatation des muscles, qui se fait en la sortie des excremens grossiers, qui pressent les mesmes vaisseaux.

XXI. Riolan remarque que le sang vermeil & sereux qu'on void quelquefois couler de l'extremité du siege, sort de l'artere, bien que cette hemorrogie soit rare, à raison que le sang des arteres ne se corrompt pas si facilement que celuy de la veine, par ainsi la nature le conserue mieux sans le rejetter, car encor qu'on arreste leur sang difficilement: neantmoins sortant des hemorroides par periodes, & selon le mouuement de la nature, elle le chasse comme superflus & auec moins de peril que celuy qui sort d'vne blesseure ou d'vn anauorisme, *secondement* l'artere le retient, parce que le sang arterial est en moindre quantité que le venal: *finalement* le sang de l'artere sort peu souuent du siege, à cause qu'il en est empesché par l'espoisseur de ses tuniques, d'où l'vne est cinq fois plus espoisse que celle de la veine.

XXII. Le mesme Autheur obserue que le sang de la caue sort auec vne douleur tres-sensible, & qu'il arriue aussi qu'elle est grande, bien que le sang n'en sorte pas; or cette douleur se fait de l'enfleure exterieure, particulierement quand on est assis, & que l'on marche par l'entretouchement reciproque des fesses: il est vray-semblable, que les douleurs en l'enfleure hemorroïdale de la porte, sont augmentées lors de la sortie des excremens grossiers & dessechez, parce qu'ils sont chassez auec peine, & par vne plus forte action des muscles, à raison de l'estroitesse du passage causée par l'inflammation du boyau, & de la tumeur de l'hemorroïde, par le manquement de l'humidité qui lubrifie les excremens, & dilate les voyes par où ils passent.

XXIII. La seconde reflection qu'il faut faire pour iuger auec certitude de l'issue des hemorroydes, consiste en la consideration de leurs causes qui sont *vniuerselles* ou *particulieres*; les causes vniuerselles consistent en la superfluité du sang, ou des autres humeurs de la masse humorale, dont la nature se trouuant irritée ou surchargée, elle les renuoye au bout des veines & les ouure.

Aquapendente. Ibid.

XXIV. Les causes particulieres sont trois, dont *les vnes* disposent les veines à se remplir, & former cette maladie, *la seconde* depend de l'humeur qui enfle & remplit la veine, *la troisiesme* excite le flux hemorroidal.

BIBLIOTHEQUE

morroïdal. *Les causes* qui disposent les veines à se tumefier & enfler *sont deux*, sçauoir-est *l'humeur bilieuse & la plegme*, qui estant respenduës sur les veines du fondement, échauffent le sang qu'elles contiennent, le rendent plus acre, de sorte qu'il ouure les veines & cause le flux. Hippocrate authorise cette opinion en ces paroles : *La maladie des morues se fait quand la cholere, ou la plegme se iettant sur les veines, échauffent le sang qu'elles enferment.* On adiouste à ces causes *les douleurs* qui sont excitées par la pierre en la vessie qui amenent chaleur & fluxion au fondement. *Secondement* la retention des mois à cause de la grossesse, & l'effort de la mere en l'enfantement. Au liu. des hemorroydes.

XXV. Adjoûtons-y parmy les causes dispositiues l'attraction du sang aux veines du siege par l'application des sangsuës, qui est la raison pourquoy Galien enseigne que l'hemorroyde estant vn flux extraordinaire à la nature, on n'y doit point appeller le sang si ce n'est peut-estre lors que le mal tient au ventre, ou quand elle s'y dispose d'elle-mesme. Comment. Aphor. 25. l.4.

XXVI. Il faut remarquer, bien que la phlegme soit vne humeur froide, elle échauffe les veines du fondement, lors que sortie de son lieu naturel, & portée entre les vaisseaux hemorroïdaux, & les chairs qui les enuironnent change sa temperature naturelle, où elle acquiert plustost de la chaleur, de la corruption ou putrefaction, parce que c'est proche de ces lieux où passent les matieres les plus corrompuës du corps.

XXVII. Vne experience souuent reïterée confirme que l'opinion d'Hippocrate sur cette nature de cause est veritable. Diuers malades tourmentez des douleurs hemorroïdales, ont esté soulagez en nettoyant la phlegme qui entoure les hemorroydes, & la dessechant auec l'eau sublimée, composée d'vne liure d'eau de chaux filtrée, & demy scrupule de sublimé : quelquefois i'ay fait entrer vn morceau de charpie imbuë dans la méme eau enuiron vn trauers de doigt dans le fondement, & l'appliquer en sorte qu'il separe les hemorroydes, les vnes des autres, ne se touchant plus & ainsi consumer & dessecher cette humeur baueuse ordinairement attachée à la baze & au tour des hemorroydes internes & externes.

XXVIII. La seconde cause des hemorroydes, c'est le sang, trop chaud qui immediatement & de soy-mesme remplit & tumefie l'hemorroyde. *Les veines estant échauffées attirent le sang des petites veines prochaines, & se trouuant remplies, la partie interieure de l'anus s'enfle, les testes des veines se sont eminentes & iettent le sang.* Ibid. Hippocrate.

XXIX. Et lors que nous disons que les hemorroydes iettent le sang, nous n'entendons pas tousiours par ce mot ce que l'on appelle proprement sang, mais nous sous-entendons aussi toutes les humeurs confuses & meslées dans la masse sanguinaire ; parce qu'elles vuident par fois des humeurs mauuaises de la serosité, mesme du pus, ou sanie, ce qui arriue souuent apres que les malades tourmentez de douleur & de chaleur, ont conuerty le sang du bout des veines en pus, & changé les tumeurs hemorroidales en vlceres.

Ibid. XXX. La troisiesme cause des hemorroides, c'est celle qui excite le flux hemorroïdal : or cette cause là depend *ou de* la matiere fecalle qui comprime les hemorroïdes *ou de* l'abondance du sang, qui ne pouuant plus estre contenu dans les veines, les ouure & se fait iour, & *finalement* il sort de leur bouche. Le mesme Hippocrate authorise cette pensée, lors qu'il escrit : *Les veines se font eminentes & iettent le sang, partie quand la matiere fecale en sortant les comprime, partie quand le sang amassé, les force & les ouure.* Dalechamps adiouste que les hemorroydes s'ouurent pour donner issuë au sang, lors qu'il leur fluë des humeurs acres & corrosiues, ou quand on prend des medicamens amers & acres, comme sont *l'escamonée*, *l'aloës*, & autres de pareille vertu.

Comm. l. 6. chap. 79. de Paul.

XXXI. Nous deuons derechef prendre garde; bien que l'hemorroyde soit vne maladie qu'elle conserue souuent sa santé & preserue de beaucoup d'accidens plus fascheux & plus incommodes : *Ceux-là ne peuuent estre surpris d'aucune maladie*, dit Hippocrate, *s'ils ont les hemorroydes.* D'auantage, *les hemorroydes deschargent le sang feculant, & preseruent l'alienation de l'entendement* : En effet, Alcipus deuint insensé apres estre guery des hemorroydes. Or ces accidens sont éuitez, lors que la matiere feculente & corrompuë qui s'engendre au foye, dit Galien se purge par les hemorroydes : Il enseigne que le sang grossier & melancholique faisoit le cancer qui est vne maladie incurable, dont on seroit preserué si cette humeur crasse estoit chassée par les varices, ou par les hemorroydes.

Sect. 3. l. 3. des humeurs au 6. des epidemies & 4. des maladies populaires com. aph. 12. & 47. l. 6. & 2. ad glauc. chap. 10.

XXXII. Mais bien que nous retirions des aduantages du flux hemorroïdal, neantmoins si les hemorroydes coulent par trop, elles sont nuisibles; & si elles fluent moderement & sans excez, ce qu'on void souuent aux hemorroydes qui coulent par periodes & vne fois le mois, elles apportent du benefice, sont profitables & conseruent la santé: *Les veines hemorroydales iettent le sang, conseruent l'homme en santé*, dit Galien, *que si elles coulent excessiuement sont cause de maladie, & bien souuent de la mort.* Item, *le flux immoderé des hemorroydes cause vne cachexie vniuerselle, rend le corps hydropique.* C'est proprement de cette espece que Æce a voulu parler quand il a escrit : *Les hemorroydes apportent par fois deformité, & quelquefois rendent la vie miserable.*

Ch. 5. & 10. & 19. de la saignée.

Liu. 16. ch. 5.

XXXIII. Or bien que la trop grande perte du sang par les hemorroydes, rende le corps decoloré, difforme, ou qu'elle cause la mort, soit absolument suspecte & qu'elle inspire de l'arrester, neantmoins les hemorroydes ne doiuent pas estre absolument supprimées, & qu'à l'aduenir elles ne coulent plus, specialement si elles sont vieilles & anciennes; car en ce cas selon Hipp. il est necessaire d'en laisser vne ouuerte & sans curation, par où le corps se puisse decharger du sang superflux & mauuais. *Si tu gueris les vieilles hemorroydes & n'en conserues vne*, dit l'Aphorisme, *il est dangereux que le malade ne deuienne hydropique ou phthisique.*

Aph. 12. l. 6. au com.

XXXIV. Galien expliquant cette sentence, escrit que les hemorroydes

des d'où le foye renuoyoit le ſang feculent, eſtant du tout bouchées, ce *paranchime* ne ſe purge plus; ce n'eſt donc pas merueille que s'imbibant de cette humeur groſſiere, il deuienne ſchirreux, & qu'il perde la chaleur & vertu de ſanguifier, du moins qu'il diminuë ſa force & la faculté d'vnir les choſes homogenes & de diuiſer les heterogenes, & qu'il n'engendre que des eaux matieres de l'hydropiſie. *D'ailleurs*, encore que ce paranchime conſeruaſt ſa force naturelle, neantmoins s'il décharge cette matiere aduſte, acre, & mauuaiſe ſur le poulmon, elle bruſle, vlcere & cauſe la ptiſie, car ce ſang eſtant diſſemblable en qualité & en conſiſtance, à celuy qu'il deſtine pour la nourriture de cet organe, il l'altere & le corrompt plus facilement que la veine qui le conſerue comme dans ſon lieu naturel. *Adiouſtons* à cela, que ce tranſport du ſang hemorroïdal au poulmon, eſt d'autant plus croyable qu'on void ſouuent des abſces au fondement de ceux qui ſont ptiſiques, comme ſi la nature chaſſoit derechef vers les hemorroïdes par l'effort de la toux l'humeur qui fait la ptiſe; outre que quand on applique des remedes acres à ceux qui ont de ces abſces changez en fiſtules, ils émeuuent chaleur au poulmon & la toux.

XXXV. On doit auſſi conſiderer, que ce flux immoderé & inſupportable à la nature procede ſouuent d'vne ſeule hemorroïde, bien que de l'hipogaſtrique, & qu'en ce cas là il inſpire de l'arreſter, & oblige quelquefois de guerir entierement cette hemorroïde, de crainte d'vne funeſte décharge, ſpecialement ſi le flux venoit des arteres; par ainſi l'aphoriſme ne doit pas eſtre entendu eſtroitement, & à la rigueur pour tout flux hemorroïdal, mais ſeulement de celuy qui eſt periodique, & lors que le ſang coule de pluſieurs hemorroïdes.

XXXVI. Or encore que cette penſée d'Hippocrate ſoit receuë de tous les plus experimentez en l'Art: neantmoins Æce Autheur recommandable auoit vn ſentiment contraire, puis qu'il lit tout autrement, & donne vn autre ſens à l'aphoriſme; *Celuy qui a des hemorroydes anciennes*, dit-il, *s'il n'vſe de precaution, il y a du danger que le malade ne deuienne hydropique ou ptiſique*: ſon opinion eſt que l'on gueriſſe toutes les hemorroïdes, & qu'on preuienne par bon regime & ſaignées opportunes, les maux qui s'engendrent ordinairement au corps de l'humeur retenuë en la meſme forme, que ſi on vouloit ſupprimer vne purgation ancienne. *Adiouſtons* à cela qu'Hippocrate diſcourant des hemorroydes, comme l'on dit (*ex profeſſo*) enſeigne de les guerir toutes ſans vſer de la reſtriction, à l'excluſion d'vne. Ibid. d'Alechãps. Au liu. des hemorroydes.

XXXVII. On propoſe ſi l'hydropiſie, ou la ptiſis arriuent à cauſe que l'on a guery les hemorroyde de la caue, ou apres la curation de celles de la porte: *Nous reſpondons* qu'il eſt vray-ſemblable, que l'hydropiſie ſuccede à la ſuppreſſion du ſang de l'vn ou de l'autre vaiſſeau; car comme ils prennent leur origine du foye, & que perſonne ne doute que les eaux ne s'engendrent qu'à raiſon de la foibleſſe de cet organe: on doit auſſi

aussi receuoir pour maxime infaillible, que le mauuais sang n'estant plus vuidé par les hemorroydes, il est transferé dans ce paranchime, qu'il endurcit, affoiblit; & intempere si fort qu'il ne forme à l'aduenir que des eaux.

XXXVIII. D'auantage, on peut adiouster en faueur de la porte, bien qu'elle fust principalement destinée pour vuider l'humeur feculente & grossiere de la ratte, & que le transport s'en fit au foye, neantmoins l'hydropisie peut suruenir apres l'offence que le mauuais sang y fait. Telle semble auoir esté la pensée d'Hipp. *Si la femme est atteinte de l'hydropisie déja formée*, dit-il, *elle aura la ratte grosse & remplie d'acquosité.* Adioustez auec Auicenne, que la grandeur de la ratte mene dans la debilité du foye, & celle-là dans l'hydropisie, c'est à dire que si la ratte ne cause pas l'hydropisie immediatement, & d'elle mesme, elle la produit mediatemét, à raison de la foiblesse que l'intemperie de la ratte cause au foye; *outre* que s'il est veritable que la ratte soit vn des organes de la sanguification, se trouuant affectée & schirreuse elle ne formera que des eaux matiere de l'hiderus; de sorte que la suppression du sang de la porte, soit qu'elle transfere celuy qui est hemorroydal au foye, ou à la ratte, cause tousiours l'hydropisie.

Riolan Liu. 2. ch. 23. de l'antrop.

XXXIX. Mais bien que le rameau de la ratte forme l'hiderus, neantmoins le transport n'est pas si facile des arteres dans l'aorte, & au ventricule gauche du cœur, & de l'artere veineuse au poulmon pour faire le phthisis, tant à cause que les valuules sycmoydes de cette grosse artere s'opposent à son passage, puis qu'elles empeschent que rien ne rentre dans le cœur, qu'à raison que le sang feculent & grossier transuersant son ventre senestre pour aller au poulmon, infecteroit le sang vital, les esprits, & causeroit (peut estre) vne maladie plus mauuaise que le phthisis.

XL. Et bien que ces raisons semblent estre plausibiles, neantmoins l'histoire suiuante fait soubçonner que l'humeur des hemorroydes, du moins qnelques vapeurs qui s'en esleuent, sont transferées *au poulmon* par cette voye. *Vn Marchand* incommodé des hemorroydes recentes, les fit guerir, ou peu de mois apres il sentit esleuer des vapeurs, ou quelqu'autre matiere du costé gauche, & deuers la ratte, qui estoient portées dans vn moment au cœur & au poulmon, & luy causoient vne palpitation, & vne petite difficulté de respirer, ou *dipsnée* de peu de durée, qui luy donnoient du relasche quelques iours: mais par succession de téps, nonobstant l'vsage des remedes, les accidens se rendirent plus violents, & la dipsnée fust changée en orthopnée; car le malade respiroit difficilement, & lors qu'il estoit demy debout ou assis, ces symptomes finissoient apres auoir fait vn ou deux crachats d'vne pituite crasse & spumeuse, finalement lors des plus grandes oppressions, il luy suruint vne pleuresie du costé opposite auec des crachats sanglants, & mourut dans peu de iours. Nous eussions souhaitté de rechercher plus particulierement les causes

cauſes de ces accidens, & de la mort : mais il auoit expreſſement deffendu l'ouuerture de ſon corps.

XLI. Que ſi l'humeur de la ratte eſt portée auec difficulté au *poulmon* pour former le ptiſis, elle eſt transferée auec facilité par les arteres au cerueau pour faire la manie, d'autant que le chemin y eſt ouuert, ſans que l'humeur feculente & melancolique ſoit empeſchée d'y paruenir par l'interpoſition des valuules qu'on ne trouue point dans les arteres, à l'excluſion de celles des orifices des vaiſſeaux du cœur, qui ne ſont pas opposées à ſon paſſage, & ces valuulles aux arteres empeſcheroient la diſtribution prompte des eſprits, qui comme des rayons ſe doiuent communiquer dans vn inſtant aux parties plus eſloignées du corps. Riolan. A la fin de ſon manuel traitté des valuules.

XLII. D'auantage, on obſerue qu'ainſi que le tranſport du ſang hemorroydal au poulmon, ſe fait pluſtoſt par la caue, que d'vn autre vaiſſeau : que par vne ſemblable raiſon la diſſenterie ſe fait de la porte, parce que ſes ramifications ſe diſtribuent aux boyaux, & cauſent cette maladie.

XLIII. De tous ces fondemens, nous deuons conclure qu'il ne faut pas ſupprimer toutes les hemorroydes, ſoit qu'elles viennent de la caue ou de la porte, & qu'il en faut reſeruer vne pour vuider le ſang, ſpecialement s'il eſt cacochime, qu'il n'eſt pas ſi facile de corriger par le regime quel exacte que l'on le puiſſe conceuoir d'Æce, ny le vuider auec les purges & les ſaignées qui difficilement empeſcheroyent le foye ou la ratte d'en former vn ſemblable : & en ſaignant à cauſe de l'hemorroyde de la porte, on pourroit infecter le ſang de la caue : de ſorte qu'il me ſemble beaucoup mieux d'en laiſſer la conduite à la nature qui (en cette expulſion) pourroit auoir vn ſoin tout particulier à ſe conſeruer, ainſi qu'elle fait aux purgations des femmes. *D'ailleurs* que ſuiuant la pensée d'Aquapendente : *Les hemorroydes ſeruent aux hommes*, & déchargent la caue, comme les veines de l'vterus aux femmes. Que ſi quelque neceſſité oblige de ſupprimer le flux impetueux d'vne ſeule hemorroyde ; on adminiſtrera à l'aduenir le regime du malade conforme à l'enſeignement d'Æce. Les hemorroydes eſtant malignes & chancreuſes ; nous les traiterons auec vne curation paliatiue ; ſi elles ſont dures & douloureuſes, nous taſcherons de les mollifier, & d'en appaiſer la douleur, que ſi elles ſont gangreneuſes, on trauaillera pour les guerir, de crainte que la gangrene ne cauſe vn accident plus funeſte que les hemorroydes. Riolan. Ch. 21. l. 2. de ſon manuel. Ibid.

XLIV. Nous adiouſtons à ce diſcours, qu'encore qu'il n'y aye que deux veines pour les hemorroydes externes, & vne pour faire les internes, que neantmoins ces vaiſſeaux venans à ſe diuiſer en pluſieurs ſurgeons font ſouuent paroiſtre au dehors ou au dedans de l'anus vn plus grand nombre d'hemorroydes & qu'on eſt ſouuent affligé des vnes & des autres. D'ailleurs que ſi ce qui eſt eminent eſt ſolide, ridé, & de

le couleur naturelle du corps pour lors telles eminences ne sont point hemorroydes, mais condilomes.

CHAPITRE XI.

Iugement sur l'vlcere & la tumeur chancreuse.

SOMMAIRE.

I. *Parmy tous les vlceres, le chancreux est le plus malin & rebelle.* II. *En quoy le chancre maladie ressemble au cancer aquatique.* III. *De la difference des veines du phlegmon de celles du chancre.* IV. *De la similitude du chancre maladie auec le cancer poisson.* V. *Tous les chancres n'ont pas des veines esleuées en forme de pieds d'Escreuisse.* VI. *Les principales differences du chancre se prennent de quatre choses.* VII. *De l'essence du cancer.* VIII. *Description de la tumeur & de l'vlcere chancreux selon Guidon.* IX. *Du chancre venerien.* X. *Diuision du chancre tirée de la partie malade.* XI. *Le chancre familier au visage.* XII. *En la matrice & aux mammelles des femmes.* XIII. *La suppression des hemorroydes cause le cancer aux mammelles des hommes.* XIV. *De l'humeur qui cause le chancre tumeur.* XV. *Celle du chancre vlceré.* XVI. *L'ardeur au chancre tumeur est moindre que celle du chancre vlceré* XVII. *L'humeur atrabilaire qui forme le chancre a tousiours de la chaleur.* XVIII. *Quelquefois le sang, la cholere, & la phlegme, se changent en attrabile.* XIX. *Generation de l'humeur attrabilaire selon Galien.* XX. *Pourquoy le cancer se forme moins au foye qu'aux autres parties du corps?* XXI. *Et rarement à la ratte.* XXII. *Comment d'vn vlcere chancreux se fait vne tumeur chancreuse.* XXIII. *La matiere du chancre vlceré repanduë en vne autre partie, y cause premierement vn chancre tumeur.* XXIV. *Comment on doit considerer l'humeur qui fait le cancer.* XXV. *On remarque trois sortes d'humeurs au chancre vlceré suiuant l'Autheur.* XXVI. *Le chancre croit soudainement, & celuy qui est vlceré est affreux à la veuë & à l'odorat.* XXVII. *La malignité de l'humeur du cancer est moindre que celle du charbon.* XXVIII. *L'assation est plus grande à l'humeur qui cause le chancre qu'à celle du charbon.* XXIX. *Il y a vn plus grand nombre de charbons qui guerissent, que de chancres.* XXX. *Diuision du chancre colligée des accidens.* XXXI. *Ce qu'il faut entendre par chancre occulte.* XXXII. *Il est incertain, qu'Hippocrate aye entendu par chancre occulte le chancre tumeur, situé à la superficie du corps.* XXXIII. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXXIV. *Ce qu'il faut entendre par chancre confirmé.* XXXV. *De la douleur du chancre.* XXXVI. *Le changement du schirre en cancer ne se fait pas à toutes les tumeurs schirreuses.* XXXVII. *Du schirre insensible s'en forme vn chancre.* XXXVIII. *Le schirre se change facilement en chancre.* XXXIX. *Du chancre ambulatif, & de celuy qui a moins d'erosion.*
XL. *L'acrimo*

XL. *L'acrimonie qui subsiste dans la melancholie est plus forte que celle qui reside à l'humeur phlegmatique.* XLI. *Diuision du cancer en recent & vieux.* XLII. *Selon la forme ou figure des obiets qu'il ressemble.* XLIII. *Suiuant ses dimensions.* XLIV. *Du chancre qui commence par soy, & de celuy qui succede à d'autres maladies.* XLV. *Les chancres occultes sont incurables selon Hippocrate.* XLVI. *Cet aphorisme n'est pas interpreté estroitement, & à la rigueur par Galien.* XLVII. *Seconde raison tirée du mesme Autheur.* XLVIII. *Des chancres occultes incurables.* XLIX. *Galien veut que l'on entreprenne, la guerison seulement des chancres vlcerez.* L. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* LI. *La tumeur chancreuse, & l'vlcere chancreux sont également difficiles à guerir ou incurables.* LII. *Pensée de Fabrice d'Hilden sur l'aphorisme d'Hippocrate pour la guerison du chancre occulte.* LIII. *D'vn Charlatan qui guerissoit le chancre vlceré.* LIV. *Prognostic de Celse.* LV. *Conclusion de l'Autheur.* LVI. *Pourquoy le chancre fort attaché, & qui a ses racines profondes est incurable?*

I. SI nous deuons iuger sagement des varices & des hemorroydes, on doit prognostiquer auec autant de prudence du *chancre* maladie Chirurgicale, la plus cachoëte & la plus mauuaise ; *car* si l'on le considere comme compliqué d'vne cause antecedente maligne, *ou que* l'on obserue l'humeur qui le produit sous forme coniointe, *ou que l'on aye* esgard à la vitesse de son accroissement, & à la violence des symptomes qui le rendent insupportable, à cause de la douleur, ardeur & des excremens qui le font paroistre affreux à la veuë & à l'odorat. *D'ailleur* qu'on prenne garde à sa resistance aux remedes, on sera contraint d'auouër que parmy les vlceres le chancre tient le premier rang en malice & en rebellion, aussi il semble renfermer & contenir toutes les causes malignes.

II. Le mot de *chancre* est equiuoque & on l'applique à trois differents suiets ; car l'Astrologie en exprime vn signe celeste, & la Medecine vne maladie ; & il est vray-semblable que ces deux sciences ont vsé de ce nom, à raison de l'Analogie que ces deux obiets ont auec le poisson chancre, ou Escreuisse. Galien discourant de la tumeur chancreuse des mammelles, auoit obserué leur ressemblance auec le cancer aquatique, en ces paroles. *Or i'ay veu souuent aux mammelles des femmes vne tumeur ou inflation de figure, semblable à l'Escreuisse ; car tout ainsi que l'Escreuisse a des pieds des deux parties du corps, en la mesme maniere aux chancres, les veines sont estenduës en façon de pieds d'Escreuisses des deux costez:* Au ch. 10. du 2. ad Glauc. & com. apho. 38. l. 6. Item, *il n'y a point de mal de nommer les racines du cancer les veines qui sont remplies du sang melancholique, qui s'espandent iusques aux lieux circonuoisins.*

III. On doit neantmoins considerer que les veines remplies & tenduës en forme des pieds des chancres, ne marquent pas tousiours cette maladie ; car il arriue souuent qu'elles sont pleines à la tumeur phleg-

 moneuse,

Au l. des tumeurs. moneuſe, ſpecialement à celles des mammelles : C'eſt pourquoy il eſt important de ſçauoir en quoy elles ſont diſſemblables au phlegmon & au cancer, que ſi on s'attache aux paroles de Galien, l'on obſeruera que les veines ſont rouges & moins remplies à l'inflammation : *Aux chancres*, dit-il, *les veines ſont remplies & tenduës plus qu'au phlegmon, pource que l'humeur qui engendre le cancer ne ſort pas ſi bien hors des vaiſſeaux iuſques à la chair qui eſt au tour, à cauſe qu'elle eſt de conſiſtance groſſiere; outre que les veines chancreuſes ne ſont pas rouges comme au phlegmon; car à l'vne & à l'autre maladie ſuit la proprieté de l'humeur qui l'engendre.*

IV. Or encores que ce texte ſemble propre au chancre tumeur des mammelles, neantmoins la meſme figure eſt remarquée aux autres chancres, & à ceux qui ſont vlcerez, & plus à propos aux mammelles des femmes, d'autant qu'elles ſont composées de quantité de veines, à cauſe de leur vſage, & qui ſont auſſi fort apparentes. *D'ailleurs*, que le chancre maladie repreſente la forme du cancer poiſſon, non ſeulement à raiſon de ſes veines, & de la figure ronde du chancre de mer, dont les bras eſtendus, font vne figure preſque ſpherique auec le reſte du corps de cet animal : mais encore la meſme forme eſt repreſentée par ſes racines endurcies, ſeparées & eſparſes au tour en figure de pieds de chancres; car la matiere contenuë aux veines fait des duretez qui reſſemblent aux pieds des Eſcreuiſſes; outre que la tenacité eſtant vne proprieté du chancre aquatique, les meſmes racines contribuent beaucoup auec les veines à rendre le chancre fermement attaché & adherant aux parties: En effet, lors que les Autheurs enſeignent de couper les racines du chancre, ils entendent plûtoſt les parties endurcies de l'humeur melancholique qui leur eſt decoulée des veines, que l'endurciſſement des vaiſſeaux chancreux cauſé par l'humeur qui y eſt contenuë qui remplit & diſtend leur tunique: d'auantage, le chancre aquatique, & le chancre maladie, ont leur couleur obſcure, brune, & comme bleuë. Adiouſtez auec Galien que les vnguens formez auec les cendres des Eſcreuiſſes ſeruent à la gueriſon du cancer.

Guilhem. au comm. aph.38.l.6.

Au 4. de la comp. des medic.gen. ſect.13.

V. Nous deuons derechef prendre garde, bien qu'on obſerue au cancer, des veines remplies & forchuës en forme des pieds d'Ecreuiſſe, que cet accident n'eſt pas inſeparable à tous ces chancres, du moins au iugement de Celſe, elles n'y ſont pas touſiours manifeſtes. *Les veines ne paroiſſent pas enflées en tous les chancres, veu qu'aucune fois elles ſe cachent*, dit-il, ſpecialement quand elles ſont profondes, & que la peau chancreuſe n'eſt pas parſemée de vaiſſeaux, & les arteres ne ſont pas enflées, ny remplies de l'atrabile; parce qu'elles ne contiennent que du ſang ſubtil & arterial, qui ne contribue que peu ou point à la generation de cette maladie; bien qu'ils cauſent les douleurs pulſatiles du chancre; outre qu'eſtant cachées ſous les veines elles ne ſe manifeſtent que par leur battement.

Ch.18.l.5.

VI. Le cancer prend ſes principales differences de quatre choſes; *la premier-*

premiere se tire de son essence ; *la seconde* de la partie malade ; *la troisiesme* de l'humeur qui l'engendre ; *& la derniere* des symptomes qui luy sont quelquefois joints.

VII. L'essence du chancre subsiste, ou consiste proprement en deux choses, ou dans vne espece de tumeur & enfleure, ou en la diuision de la continuité des parties, & certain espece d'vlcere; car bien que les bords du chancre vlceré soient tumefiez, neantmoins l'enfleure est beaucoup plus eminente au chancre tumeur, parce que l'humeur qui la produit y est toute retenuë sans pouuoir sortir, à cause que la continuité n'en est pas manifestement separée, au contraire au chancre vlceré vne partie en sort dehors apres estre changée en excrement, d'où vient que l'on range celuy-là sous la categorie des tumeurs ou apostemes.

VIII. Mais pour exprimer la veritable nature du chancre, rapportons les deux descriptions que Guidon a tracées; or il definit : Le chancre tumeur, *vne enfleure dure, ronde, veineuse, qui croit en peu de temps, & ne donne aucun repos, accompagnée de chaleur & douleur, de couleur noire & obscure*; Le chancre vlceré est definy. *Vn vlcere apparent, rond, horrible, & puant, auec des bords gros, durs noueux, esleuez, renuersez, & cauerneux, ayant couleur liuide & obscure, au tour, & aux enuirons on y void des veines pleines de sang, melancholique :* La premiere espece de chancre est dit sec, parce qn'il ne rend aucune sanie virulente, & par vne raison contraire, le chancre vlceré est appellé humide. Traitté 2. & 4. doctrine 1. ch. 5. 6.

IX. Ces fondemens ainsi posés, il est manifeste que les vlceres de la verge venans du virus venerien n'estant pas accompagnés de toutes ces qualitez ne prennent le nom de chancre qu'abusiuement, & par quelque rapport qu'ils ont auec le vray chancre, à cause de leur rebellion, quand ils sont compliquez d'vne cause interne, qui s'attache au foye, comme le chancre : bien que ie ne doute point que si ce parenchime engendroit l'atrabile & que le virus de la verole s'y communiquât, que cette humeur mauuaise coulant à la verge, elle n'y formât vn veritable chancre.

X. De la part de la partie malade, on diuise les chancres *en ceux* qui suruiennent au visage, *les autres* à la poictrine, *les autres* aux bras, & aux iambes, *& finalement* en toutes les parties du corps, quelques Autheurs imposent des noms particuliers aux vlceres chancreux, que s'il suruient à la face, ils l'appellent *noli me tangere*, pour nous aduertir de ne le pas traitter d'vne cure reguliere, qui l'éfarouche & irrite d'auantage ; le chancre qui entoure le milieu du corps est nommé par Guidon *ceinture*, que s'il arriue aux cuisses ou aux jambes, on l'appelle *loup* par metaphore de cet animal vorace, qui mange, ronge & deuore la chair, laquelle estant abondante à ces parties, l'erosion en est aussi fort grande, & le nom de loup luy conuient mieux qu'aux autres membres. Lanfranc nomme sic le chancre qui suruient au membre viril & Guidon certaines eminences ou condilomes dures qui se font au fondement. Chap. 11. doct. 2. l. 3. Doct. 2. ch. 7. traitté 4.

XI. Or le chancre est vne maladie familiere au visage, aux mammel-

les des femmes, & à la matrice, la face reçoit & s'imbibe facilement de l'humeur chancreuse, specialement de la cholere aduste, aussi on void cette partie parmy celles du corps la plus sujette à l'erisipelle; *car l'humeur* bilieuse estant la plus legere de toutes, elle s'émeut & esleue facilement en haut; *outre* qu'elle y est d'autant mieux retenuë, à cause que le visage est composé de parties laxes & rares.

Guidon Traitté 2. doctrine 1. ch. 3.

XII. Le chancre se forme aussi facilement, en la matrice, & aux mammelles; *à la premiere*, non seulement à raison que l'vterus est la sentine, ou se décharge le mauuais sang, *qu'à cause* que cette partie est disposée d'elle mesme à s'endurcir, à raison de sa substance dure. *D'ailleurs*, la matrice ayant vne tres-grande communication, & sympathie auec les mammelles, s'il arriue par quelque accident, que le sang qui se purgeroit par l'vterus ne se vuide plus, il se transporte facilement aux mammelles, en imbibe les glandes, qui sont parties froides, lasches, rares insensibles foibles, & les endurcit en chancre.

XIII. Mais non seulement le mammelles se rendent chancreuses, à cause de cette alliance & de la suppression des mois, elles le peuuent aussi deuenir par la retention de quelques autres purgations, comme des hemorroydes, ou des varices; c'est pourquoy Guidon traittant des premieres, a dit, que *le* cancer se forme aux mammelles des hommes, ou les hemorroydes ne coulent plus.

XIV. En troisiesme lieu, le chancre est diuisé suiuant l'humeur ou la cause humorale qui l'engendre, qui est autre au chancre tumeur qu'au chancre vlceré. Galien discourant de l'humeur de la tumeur chancreuse, dit qu'elle est produite des superfluitez de la cholere noire: *Or il paroist que ledit chancre*, dit-il, *est extraict, & a sa generation des superfluitez humorales de la bile noire, ou melancholique.* Item, *les veines du chancre occulte sont remplies du sang melancholique.*

Au 2. ad glau. chap. 10. & com. 38. l. 6. des aphor.

XV. L'humeur melancholique sert non seulement de matiere au chancre tumeur, elle produit aussi le chancre vlceré, elles different que celle-cy a plus d'acrimonie, que l'autre. *L'humeur melancholique sans ebullition*, dit Galien, *fait le chancre sans vlcere*, Item: *Les tumeurs chancreuses s'vlcerent à raison que par succession de temps l'humeur se putrefie, pource qu'elle est inculquée dans les vaisseaux.* Adioustons qu'elle se pourrit d'auantage, lors qu'elle est repanduë dans la contiguité aussi bien qu'aux pores des membres, parce que tant qu'elle est contenuë dans les veines, elle se conserue mieux à cause qu'elle est dans son lieu naturel. Dalechamps rapporte que'elle augmente sa ferocité, quand son ebullition est grande & vehemente.

Au liu. des tum. meth. 14. ch. 9.

Au Comm. 45. sur le 6. l. de Paul.

XVI. Nous deuons encore obseruer, lors que nous disons que l'humeur melancholique est aduste au chancre vlceré, qu'on ne doit pas croire qu'elle soit absolument sans chaleur à la tumeur chancreuse; car l'adustion y est petite à l'esgal & comparaison de celle qui engendre l'vlcere chancreux. En effet Galien impose indifferemment le nom d'atrabile

Ibid. Falco. Ibid.

trabile à l'humeur de ces deux chancres, comme s'il vouloit faire entendre par ce mot bile, la ferueur ou la chaleur de cette espece de melancholie, ce qu'ayant vray-semblablement remarqué Fernel, il a dit que la bile noire a quelque augmentation de chaleur par dessus la melancholie. Au ch. 16. l. 2. de sa pathol.

XVII. On obiecte que la bile noire est exempte d'acrimonie, veu qu'estant receuë à l'estomach ne l'offence pas comme fait la bile jaune; qui blesse par son acrimonie & par vne raison contraire la cholere noire ne l'offence point: *à cause qu'elle est astringente, acerbe, aigre, & que naturellement elle estraint, retire l'estomach, & ne le subuertit pas comme fait la bile jaune.* Or ces qualitez exemptent la cholere noire d'erosion. *Nous respondons* que cette authorité n'empesche pas que Galien n'aye eu la pensée que la bile noire prenant feu, & se rependant sur quelque partie, elle n'acquiere de l'erosion, la preuue en est manifeste, lors qu'il raisonne sur le changement de la melancholie naturelle, qui fait le schirre en melancholie innaturelle, qui forme *le* chancre: Où il dit *quand cette humeur deuient plus chaude à cause de putrefaction, ou fievre inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature, que les Latins appellent atrabile*, doncques l'atrabile matiere du cancer est tousiours auec chaleur & acrimonie: adjoustons que ces symptomes se manifestent sensiblement par la douleur pulsatiue, ou pongitiue, & autres accidens de la tumeur chancreuse. Ch. 4. l. 5. de l'vsage. Au l. des tum. & 14. de sa meth. ch. 9.

XVIII. Item, on doit considerer, bien que nous disions que le cancer est produit de melancholie, que nous n'entendons pas tousiours que cette humeur soit ainsi faite, premierement & par elle mesme, puis que le sang, la phlegme, la cholere, par adustion se peuuent charger en melancholie non naturelle, & former le chancre. Galien escrit que *le sang aduste en son commencement ou en sa ferueur deuient melancholique*, Fernel rapporte que la bile noire d'ordinaire se fait de toutes les humeurs bruslées; il est toutesfois vray-semblable, que ce changement arriue moins souuent au sang & à la phlegme qu'à la cholere, d'autant qu'il y a de la repugnance de la part de la nature, en faueur du sang qu'elle conserue pour nourrir le corps, & de la resistence du costé de l'humeur phlegmatique, à cause de sa temperature froide & humide: au contraire, il y a de l'obeyssance & de la disposition en l'adustion à l'humeur bilieuse, à raison de ses qualitez chaude & seche qui la rendent plus susceptible de chaleur: *Adioustons* à cela, que la pituite aquiert vne chaleur outre nature, ou de l'erosion, quand elle se mesle auec la bile; de sorte qu'il semble qu'en cette mistion la cholere interuient comme acte pour échauffer la froidure de la phlegme. Falco. Liu. des tumeurs. Ibid. Ibid. Galien. Au 2. des lieux affligez.

XIX. Ce n'est pas neantmoins assez de sçauoir que l'attrabile forme le chancre, il faut aussi connoistre, comment elle s'engendre. Que si nous deferons au témoignage de Galien, Nous dirons que la melancholie se forme principalement par le concours & enchaisnement de trois causes; *sçauoir-est*, par l'affection ou chaleur du foye; *secondement*, par la

mauuaise

mauuaiſe diſpoſition des alimens ou du chile; *en troiſieſme* lieu, par l'imbecilité ou foibleſſe de la ratte, qui n'attirant pas à elle l'humeur melancholique ſuiuant ſon vſage, elle la laiſſe dans les vaiſſeaux où elle s'eſpoiſſit d'auantage, & prend vne plus mauuaiſe diſpoſition que la premiere : *Si le foye eſtoit diſpoſé pour produire les ſuperfluitez melancholiques,* dit-il, *& que l'on vſaſt de viandes qui de leur nature fuſſent propres à engendrer des humeurs feculentes, & impures, & que la ratte fuſt ſi foible qu'elle ne peuſt pas attirer à elle les ſuperfluitez en ce cas-là, ce qui ſeroit contenu aux vaiſſeaux deuiendroit gros, & n'eſtant pas expulsé par les hemorroydes, ou par les varices, au contraire repandu à l'vniuerſel du corps, vne humeur ſemblable produiroit la maladie elephantiaſis, que ſi elle eſtoit ſeulement contenuë dans vn membre particulier, cauſeroit le cancer.*

Au 2. ad Glauc. ch. 10.

XX. Mais ſi l'humeur qui fait le chancre s'engendre au foye, pourquoy ne ſe repand-elle pas pluſtoſt dans ſa ſubſtance pour y former vn cancer, que non pas aux parties plus eſloignées de ce paranchime, comme ſont les mammelles, le viſage, & la matrice? *outre* qu'il eſt fort ſujet aux tumeurs ſchirreuſes, bien que nous ne liſons pas dans les Autheurs, que cet organe ſoit ſouuent affligé du chancre, *ſeroit*-ce point que le foye ſe trouuãt irritée par l'attrabile, il fait vn grand effort pour l'eſloigner de ſoy? *adiouſtons* que la melancholie augmente ſon aduſtion dans les grands vaiſſeaux par l'irradiation du foye auſſi bien qu'en l'elaboration & perfection du ſang, & que de là l'humeur attrabilaire ſelon le mouuement naturel des veines, & la faculté attractrice des parties fluë aux petites veines, & finalement dans la ſubſtance des membres, ou par putrefaction augmente ſa malice, ferocité, & forme cette maladie. *De ſorte* qu'il eſt vray-ſemblable, que le chancre ſe fait rarement au foye, bien que la melancholie naturelle, plus douce, & plus ſupportable à la conſtitution de ce paranchime y forme ſouuent des ſchirres. *D'ailleurs*, le chanchre vlceré y arriue moins ſouuent, auſſi il ne pourroit pas ſubſiſter long-temps ſans cauſer la mort, car l'eroſion prouigneroit dans la chair du foye, en détruiroit l'action, ouuriroit les veines & expoſeroit le malade à vne hemorragie mortelle.

XXI. Le chancre ne ſe forme pas auec moins de difficulté à la ratte qui eſt ſi poreuſe, que l'humeur melancholique n'y eſt pas cantonnée, ny la tranſpiration empeſchée; outre qu'eſtant l'ouuriere, & accouſtumée à s'en nourrir, elle ſupporte la melancholie aduſte & non naturelle, auec beaucoup plus de facilité & moins d'offence que les autres parties du corps, parce que l'atrabile conſerue quelque portion de la qualité & condition de la melancholie naturelle : *adiouſtons* à cela, que ces humeurs ſe peuuent purger par l'hemorroydale, & ces vapeurs malignes par le vas breue dans l'eſtomach. Et que le battement des arteres de ce paranchime rafraiſchit l'humeur par l'euantillation qu'il luy communique, & empeſche ſon aduſtion, & putrefaction.

Ibid. Falco & Ioubert.

XXII. On interroge s'il eſt veritable que la matiere de l'vlcere chancreux,

chancreux, a plus d'acrimonie que celle du chancre tumeur, comment se pourra-t-il faire qu'estant transferée & repanduë dans quelqu'autre partie, elle produise plustost vne tumeur chancreuse, que non pas vn chancre vlceré; car il est vray-semblable qu'elle deuroit causer vn chancre pareil, à celuy qu'elle faisoit auant qu'estre transferée dans vn autre lieu, à raison que l'humeur retient la mesme forme & temperature qu'elle auoit en fluant au chancre vlceré. Ioubert donnant la raison pourquoy & comment du chancre vlceré, s'en fait vn cancer non vlceré, respond que cela arriue quand la matiere qui faisoit & entretenoit l'vlcere chancreux, vient à se multiplier au corps par le deffaut du regime, & des éuacuations conuenables, & de suitte est transportée & s'attache en vn autre partie qu'elle enfle, & tumefie, ne pouuant toute estre receuë au lieu premierement infecté du cancer.

XXIII. Seroit ce point plustost que l'humeur melancholique de l'vlcere chancreux, estant considerée sous forme antecedente, n'a pas vne acrimonie & adustion si forte que sous forme conjointe, & tant qu'elle subsiste dans cet estre, elle fait vne tumeur chancreuse? Or cette matiere par vn long seiour dans l'enfleure, acquiert vne chaleur plus mordiquante & plus pourrissante, iusques à ce que elle aye produit vn chancre vlceré, ainsi l'humeur de l'vlcere chancreux sous forme antecedente, ayant beaucoup moins d'ardeur & d'erosion, que sous forme conioînte, & venant à se ietter dans vne autre partie, qu'à l'vlcerée, elle ne cause qu'vn chancre tumeur, que si quelque temps apres elle augmente sa ferocité, & se conuertit en sanie, elle vlcere cette tumeur; de façon que d'vn chancre apostemé s'en fait vn vlceré, à quoy contribuë grandement l'vsage des topiques, qui éfarouchent l'humeur melancholique dans l'eminence chancreuse.

XXIV. Du raisonnement precedant nous deuons tirer cette consequence, que l'atrabile au chancre se doit considerer en diuerses façons, sçauoir-est, *ou comme* contenuë dans les vaisseaux, *ou comme* repanduë dans l'enclos & la circonscription chancreuse, que si nous la considerons comme enfermée dans les veines sans doute elle y est échauffée : mais si nous la conceuons dans l'estenduë du cancer, elle y doit estre beaucoup plus chaude & plus aduste, *tant* parce qu'elle y est separée des autres humeurs qui temperoient son ardeur, *qu'à* cause qu'en cet endroit elle se pourrit, à raison qu'elle est sortie de son lieu naturel; *outre* qu'elle n'est pas propre à l'assimilation, d'où il arriue qu'elle deuient plus aigre, & d'autant acquiert-elle plus d'erosion en la circonscription du cancer, que partie de cette humeur se change en excrement, virus & sordes, & non pas en pus, bien qu'il soit apparemment veritable, que toute l'humeur qui compose l'affection chancreuse ne soit pas chaude; car il y a de l'apparence que celle-là qui forme les duretez du chancre, est froide, seche & terrestre, soit ou pource qu'elle retient encore quelques qualitez de la melancholie naturelle,

ou que par adustion, ou exsiccation l'attrabile eust perdu sa forme humorale.

XXV. Du moins il me semble que l'on doit considerer l'humeur qui fait le chancre, principalement celuy qui est vlceré en trois façons, qui ne different que du plus ou du moins d'acrimonie, sçauoir est *ou comme* enfermé dans les veines, pour lors & en ce cas-là, nous pourrons croire qu'elle a de l'adustion; *secondement*, lors qu'elle se pourrit, & change en excremens dans la contiguité, ou dans la substance du membre, & en cette mutation elle s'éfarouche, se rend plus aduste, plus chaude, & plus pourrie; *en troisiesme lieu*, on doit conceuoir l'humeur qui fait le chancre, lors qu'elle s'endurcit, & desseche la partie, comme si par nourriture elles l'assimiloient ensemble; pour lors cette attrabile semble plus naturelle, plus supportable, moins acre, & moins aduste, que les deux premieres, comme si elle conseruoit la qualité de la melancholie naturelle qui forme le schirre. Et à raison que les symptomes du chancre sont differens entr'eux, on peut (si ie ne me trompe) conclure que leurs causes humorales sont en autant de façons dissemblables. Fabrice d'Hilden collige d'Hurmius qu'il y a deux venins cachés au chancre, l'vn putrefactif, l'autre corrosif, & que les choses chaudes & humides excitent le premier, & les remedes corrosifs reueillent l'autre.

Liu. 2. obs. c. 38.

XXVI. Ces fondemens ainsi posez, nous pouuons aussi conceuoir, & colliger la raison pourquoy est-ce que le chancre vlceré croit & s'augmente auec tant de vitesse, est affreux à la veuë, à l'odorat, & accompagné de grandes douleurs. *Premierement*, la douleur se fait de l'intemperie, & de la solution de continuité, produites par l'acrimonie; *secondement*, le soudain acroissement du chancre, procede principalement à cause de la chaleur & erosion de la partie chancreuse, qui font fusion, & colliquation des mauuaises humeurs, disposées d'elles mesmes à couler dans l'vlcere; *troisiesmement*, il est horrible & épouuantable à voir, à raison des mauuais excremens, qui y croupissent; parce que les bords du chancre sont renuersez & releuez : or ils sont renuersez à cause que la corrosion se prouigne par dessus, & principalement au tour de la superficie des parties endurcies du chancre, il est accompagné d'vne fœteur insupportable, à raison des excremens, virus, & sordes, inseparables du chancre vlceré.

Ibid. XXVII. On demande à sçauoir si l'humeur qui fait le cancer est plus pernicieuse, & mauuaise que celle du charbon. *Nous respondons* que la matiere du charbon surmonte en malignité celle du chancre, bien qu'il y aye des charbons plus guerissables qu'aucune sorte de cancer. Nous en conceuons la preuue du raisonnement de Ioubert, *qui est* qu'il y a difference parmy les humeurs qui se bruslent, & celles qui se pourrissent; car la pourriture cause vne maladie beaucoup plus grande que la brusleure,

brusleure, d'autant que son offence approche fort à celle du poison, & de la peste, aussi celle-cy a son origine de pourriture, & le carboncle finit bien souuent en gangrene, & marque estre fait d'vne ebullition du sang qui pourrit; ce qui est confirmé par les symptomes qui l'accompagnent, qui sont *l'appetit de vomir, & la defaillance du cœur.* Au contraire, la brusleure a pour objet vne matiere plus aride, moins pourrissante, comme est celle du cancer comparée à celle du charbon: *d'auantage*, estant veritable que parmy les alterations, celle qui consiste absolument en pourriture, comme est celle du charbon, gangrene, & spacele, est la plus mauuaise, au contraire, la ferueur ou ardeur du phlegmon & en la suppuration est la meilleure, ou plus amie de la nature, & l'alteration qui depend de la brusleure, ou assation, comme est celle du cancer, tient le milieu entre les deux premieres: il s'ensuiura qu'il y aura plus de malignité au *charbon* qu'au chancre, en effet le carboncle est dans le nombre des maladies aigues, & le chancre en l'ordre de celles qui sont lougues.

XXVIII. Mais comment la chaleur assatiue sera-elle plus forte au cancer, puis qu'on void des escarres au charbon, qui marquent vne chaleur torrefiente, qu'on ne remarque pas aux chancres? *Seroit*-ce point que l'adustion fust plus grande aux parties solides infectées du charbon (où l'on trouue les croutes) qu'à celles où le chancre s'imprime, & s'attache? au contraire, que l'assation fust plus forte à l'humeur du cancer, à raison de sa nature terrestre plus propre à se torrefier, & la pourriture plus grande à celle du charbon, & plus propre à boüillir, comme estant vn objet plus humide & plus pourrissant.

XXIX. Et il y a vn plus grand nombre de charbons qui guerissent, que de chancres, à cause que le charbon estant vne maladie plus familiere, plus connuë, & plus aiguë, on y applique plustost le remede: *outre* qu'il arriue souuent qu'il n'est pas contagieux, & malin & que l'ebullition de l'humeur en est petite; car comme a dit Fernel *des carboncles, l'vn est simple, engendré d'ardeur seulement, & de simple pourriture; l'autre est malin qui joint auec cela vne qualité veneneuse, comme est celuy qui se fait du temps de peste.* De plus que le carboncle peut estre situé à la superficie du corps: *& d'ailleurs*, que bien souuent ne fait pas impression aux visceres; qui est au contraire, vne des principales causes qui empeschent la curation des chancres, mais il renferme presque toute sa malice dans l'escarre, & dans l'enfleure. Ch. 2. l. 7. de sa patho.

XXX. Finalement le chancre est diuisé selon la condition des accidens qui y sont quelquefois joints & sont de plusieurs sortes, & suiuant leur nature, *on diuise* les chancres en manifestes & en occultes; *secondement*, en confirmez, & en ceux qui ne sont pas confirmez; *en troisiesme lieu*, on les diuise en douloureux, & en ceux qui donnent peu de douleur; *quatriesmement*, l'vn est ambulatif, & l'autre corrode moins; *cinquiesme*, l'vn est recent, & l'autre vieux; *sixiesme*, l'vn est grand,

l'autre petit, & l'autre mediocre ; *& finalement* on diuise les chancres en ceux qui commencent d'eux mesmes, les autres succedent à d'autres maladies.

Aph. 38. l. 6. au comm. XXXI. Nous diuisons les chancres apres Hippocrate en manifestes, & en occultes. *On fait mieux de ne point penser les chancres occultes & cachez*, dit-il, *car ceux que l'on ne traitte pas viuent dauantage.* Or par les chancres occultes ; il faut entendre, ou le chancre tumeur, ou les chancres cachez au dedans du corps. *Hippocrate entend par chancres occultes*, dit Galien *ceux qui sont sans vlceration, ou ceux qui sont cachez au dedans, & qui ne paroissent point.* Paul escrit qu'Hippocrate appelle chancre occulte celuy de l'vterus : il entend ailleurs par le cancer occulte, la tumeur chancreuse. Ioubert nomme ce dernier occulte à cause qu'il n'en sort point de virus, comme si vous disiez occulte, parce que la matiere maligne du chancre est cachée. Falco appelle indifferemment occulte le chancre de trois mois. Si doncques le chancre tumeur, & les chancres cachez au dedans du corps sont appellez occultes : Il est vray-semblable, que le chancre vlceré qui occupe les parties externes, doit estre nommé manifeste ; & bien qu'Hippocrate ne semble pas faire mention dans son Aphorisme de tous ces chancres ; neantmoins on doit sous-entendre qu'ayant parlé des chancres occultes, il en suppose de manifestes, parce que les choses contraires estant contenuës sous vn mesme genre, doiuent estre expliquées dans vne méme science selon la doctrine des Philosophes.

Liu. 6. chap. 45. & l. 3. ch. 67.

Ibid.

Ibid. XXXII. On demande si par le chancre occulte Hippocrate n'a pas sous-entendu indifferemment toutes les sortes de chancre tumeur, ou seulement ceux qui ont leur racines si profondes, qu'elles ne paroissent point, quoy que le reste du chancre soit situé aux parties externes. Falco raisonnant sur cette difficulté semble souscrire à la derniere opinion en ces paroles : *Nonobstant que le chancre soit aux parties externes, qu'il soit apparent à la veuë, & à l'attouchement, neantmoins il est fort attaché & enraciné par ses veines en la substance du membre.* Toutesfois Galien n'a rien voulu determiner sur cette proposition : *mais qu'Hippocrate*, dit-il, *parle aussi des chancres attachez à la superficie du corps, c'est chose incertaine, autant que l'on peut coniecturer des paroles de l'Aphorisme.*

Ibid.

XXXIII. Mais pour en dire mon sentiment consíderant que toute cette doctrine se doit rapporter, & estre referée à l'acte curatif, ie ne fais point de difficulté d'appeller occulte le chancre vlceré qui a ses racines cachées à nos sens, veu qu'il est aussi peu gueriſſable, du moins autant difficile à guerir que le chancre tumeur. *Adioustons* qu'on peut appeller chancre occulte celuy dont la cause procede du vice de quelque viscere : qu'on corrige auec autant ou plus de peine que le chancre.

XXXIV. Secondement, le chancre se diuise en *confirmé*, & en celuy *qui n'est pas confirmé* ; on appelle chancre confirmé celuy qui est augmenté, grand, & si fort obstiné en sa malice & rebellion ; qu'il resiste &

n'obeit

n'obeyt iamais aux medicamens indiquez par le cancer, bien que nous n'entendons pas, que les moindres, ou les plus petits chancres ne soient autant confirmez que les plus grands, puis que leurs circonstances essentielles sont également aux grands, & aux petits chancres; Galien authorise cette verité, quand il enseigne qu'il y a des chancres, qui ont des symptomes si grands & vehemens, que le vulguaire & les enfans mesmes connoissent, que c'est vn chancre, & quelquefois ces symptomes sont si petits, qu'il n'y a que ceux qui sont versez en l'Art qui s'en apperçoiuent. *Le vice que nous auons maintenant descrit*, dit-il, *aucunefois a des accidens si petits, que le vulguaire ne les connoit pas, & d'autresfois lesdits accidens sont si violens & si grands qu'ils sont euidens à tous, en sorte qu'vn enfant les connoistroit*, vn peu apres, *tous d'vn consentement nomment cancer cette maladie, que le vulgaire ne connoit pas en son commencement*. Et il est *vray* semblable, que les chancres qui ont leurs accidens grands, & violens, estans conneus de toutes sortes de personnes, doiuent mieux à propos auoir le nom de confirmez, que les petits. De ce raisonnement on peut aussi conceuoir, que tous les chancres confirmez ne sont pas dits occultes, comme a creu Guidon, veu que les symptomes du chancre confirmé conuiennent mieux au chancre vlceré, ou manifeste, qu'au chancre tumeur qu'Hippocrate nomme occulte, puis qu'à cause de leur violence l'vlcere chancreux est plus insupportable que la tumeur chancteuse. Meth.14. ch.9. Liu. 2. ch. 55. doct. 1. admin.

XXXV. La troisiesme difference prise des accidens se tire *de la douleur*, qui est quelquefois grande & vehemente, d'autrefois petite & legere, Guidon nomme ce chancre *reposé* ou peu douloureux, symptome familier à la tumeur chancreuse, & la douleur forte au chancre qui suppure, ou à celuy qui est vlceré. *La suppuration*, dit Tagault, *menace que le chancre apostemé s'vlcere*: Or les douleurs du chancre sont ou *pulsatiles*, comme quand la tumeur suppure ou *pongitiue*, ce qui arriue au chancre tumeur, & à celuy qui est vlceré, pour lors la matiere en est plus acre, & le plus souuent à ces douleurs est compagne celle qui est *grauatiue*, ou pesante, & quelquesfois toutes les trois douleurs concourent & sont iointes ensemble & mesme la tensiue. Ch.15. sect. 3. l.1.

XXXVI. Mais si les douleurs sont inseparables du cancer, comme quoy d'vn schirre indolent s'en forme vn chancre? Ioubert raisonnant du schirre, ne croit pas que ce changement arriue à toutes les tumeurs schirreuses; car, *le schirre qui est dur, grand, & qui a la couleur du corps*, dit-il, *ne deuient pas chancreux, ou d'autre nature, mais demeure endurcy comme pierre*; or cette tumeur schirreuse est rapportée par Guidon dans le nombre de celles qui sont sans douleur, par ainsi du schirre insensible, il ne s'en forme pas vn cancer, ce qu'ayant esté obserué par Dalechamps, il a attribué le changement du schirre en chancre seulement, à la tumeur schirreuse qui est noire, ou l'on a vsé des topiques chauds, humides & pourrissans: & que ce changement est possible, comme il Ibid. sur la posth. chancreux. Traitté 2. doct. 1. ch. 5. & adm. Com. l. 6. ch. 45. de Paul.

est veritable que le plegmon, l'herisipelle, & l'œdeme, se tournent en schirre, & le chancre tumeur en chancre vlceré.

XXXVII. Nous croyons qu'il arriue rarement, que le schirre totalement insensible ou sans douleur se change en cancer, d'autant qu'il y a que peu ou point d'erosion bien que ie ne croys pas ce changement absolument impossible; car si l'humeur disposée à couler sur la partie schirreuse, se trouue changée en atrabile, elle échauffera, corrodera, vlcerera le schirre, & causera douleur en se rependant, & prouignant aux parties sensibles qui touchent la tumeur schirreuse, & font comme vne mesme simphise auec elle, encore que la circonscription de la premiere enfleure demeure indolente, & cette opinion est d'autant mieux fondée qu'on void que toutes les parties imbuës du cancer ne sont pas douloureuses, telles que sont celles qui sont extraordinairement dures, & noüeuses: & neantmoins elles peuuent deuenir chancreuses sans resister à l'erosion puisqu'elles n'ont pas la force de repousser ny changer l'humeur erodente; de maniere que l'insensibilité n'estant pas incompatible auec toutes les parties endurcies du chancre: on peut dire que ces deux maladies ayant de l'analogie, ensemble la tumeur schirreuse se peut changer en cancer apostemé, & en cancer vlceré. Guidon & Falco authorisent cette opinion, lors qu'ils condamnent pour incurable le schirre insensible, & celuy dont les poils sortent, & que si l'on les vouloit guerir par corrosion, ils se changeroient en chancre vlceré.

XXXVIII. Mais pourquoy le schirre, principalement celuy qui est sensible se change-il plus facilement en chancre, que l'insensible? *Nous respondons* que ces deux maladies sont produites par des humeurs qui ont plus de ressemblance entr'elles, qu'auec le schirre insensible, & de la couleur du corps, puis que les deux premieres sont douloureuses, & de couleur noire & obscure. Or les choses qui ont du rapport & de l'analogie ensemble, prennent aisemét la nature de leur semblable, dit Aristote, *outre* que la partie que la douleur affoiblit resiste moins à la malignité du chancre: ce qui est manifeste & sensible, quand on coupe le schirre, dont les poils sortent, qui se change en chancre qu'on ne sçauroit inciser si adroitement que les parties qui sont autour du schirre ne sentent douleur, en soyent irritées, encor que la melancholie du chancre soit dissemblable à celle du schirre, parce que la premiere est acre, aduste, & non naturelle, & l'autre plus douce, sans adustion, & naturelle, neantmoins elles sont comprises, & rapportées sous la melancholie, comme à leur genre supreme, & ne different point par differences essentielles, mais seulement par quelques accidens inseparables. De sorte que l'humeur du schirre venant à s'échauffer, par le changement, & alteration de sa qualité, d'vne tumeur schirreuse elle en fait vn vlcere chancreux.

Ibid. *Or parce que la matiere du schirre a grande ressemblance, & affinité auec celle du chancre,* dit Falco, *il arriue de là, que le schirre mal traitté passe en cancer*

cer vlceré, & non pas en chancre apostemé. Mais d'autant que l'ebullition ou acrimonie de l'humeur, precede l'alteration des parties: on conclud que le schirre ainsi changé peut subsister quelque temps sous la forme du chancre tumeur.

XXXIX. En quatriesme lieu, le chancre est diuisé en *rongeant & ambulatif*, & qui occupe vne partie du membre apres l'autre, *& en celuy* qui ronge & ambulle moins. *Finalement*, en celuy qui paroit presque sans erosion, du moins quant aux sens; les deux premieres especes conuiennent au chancre vlceré, mais celuy qui est causé de l'adustion de l'humeur phlegmatique, ou du sang, a moins d'acrimonie, & ne ronge pas si fort, que s'il estoit produit de la cholere, ou de la melancholie aduste; le defaut d'erosion se trouue proprement à la tumeur chancreuse.

XL. Mais si l'humeur phlegmatique s'échauffe difficilement ou que la chaleur qu'elle reçoit soit remise, & foible, comparée à l'adustion de la cholere, pourquoy est-ce que la chaleur ne trouue pas cette resistance, lors qu'elle agit contre la melancholie? qui est aussi vne humeur froide, & terrestre? *Nous respondons* que la melancholie s'allume & prend feu auec peine: mais apres estre échauffée, la chaleur y subsiste beaucoup plus forte, & de plus de durée que celle qui reside dans les autres humeurs; principalement dans la pituite, à raison de la secheresse, espoisseur, & crassitude de la melancholie par dessus la phlegme, qui rend la chaleur moins euaporable.

XLI. On diuise aussi le chancre en recent & vieux. Falco dit que le *chancre* qui n'est que depuis trois mois est dit *recent*, & qu'on appelle vieux celuy qui dure plus que du troisiesme mois.

XLII. D'auantage, le chancre est diuisé selon la forme ou figure des choses dont il ressemble mieux; car bien qu'en general ils ayent la figure d'Escreuisse, neantmoins Celse auoit obserué vne espece de cancer vlceré, qui par dessus la figure du chancre poisson, auoit celle de la plante que l'on appelle *tin*, & à cause de cette ressemblance il le nomme *carcinoma timium*.

XLIII. Item, on diuise le *chancre* selon la *grandeur ou quantité*: or comme elle a trois dimensions, sçauoir, *grande, petite & moyenne*: on diuise les chancres en ceux qui sont *grands*, *petits ou mediocres*. *Les grands* chancres son ceux qui occupent quelque partie noble, comme le foye, ou fort importante à la vie, comme la ratte, la matrice, & les boyaux; *secondement*, on les appelle grands, quand ils ont leurs racines cachées à nos sens; *en troisiesme lieu*, les chancres sont nommez grands, lors qu'ils sont tres-mal morigerez, & produits d'vne humeur tres-mauuaise, & tres-rebelle, comme est celle qui cause le chancre vlceré. Les petits chancres sont contraires aux precedens, & les mediocres tiennent le milieu parmy les deux premiers.

XLIV. Finalement, le chancre se diuise *en celuy* qui commence de soy,

soy, *& en celuy* qui succede à d'autres maladies, le chancre commence par soy-mesme, lors que point d'autre maladie le precede, au contraire, il a en tout temps, & tousiours les circonstances & accidens qui composent le chancre. Le cancer se fait tel par le changement d'autres maladies, quand les playes, les apostemes, & les vlceres irritées de quelque cause externe, comme par l'vsage des mauuais remedes, degenerent en cancer. Lanfranc dit : *Que le chancre est aucunefois fait d'aposteme, dur, de melancholie naturelle, lors qu'elle vient à suppurer par l'application des remedes chauds qui font attraction, échauffent cette humeur grosse qu'ils corrompent, & tournent la tumeur en chancre.*

Guidon Ch. 2. doct. 2. traitté 3. des apposthemes en vniuersel.

XLV. Ces differences ainsi conceuës : examinons maintenant le iugement que nous deuons faire du chancre : que si on conçoit les paroles d'Hipp. il n'y aura que les seuls *chancres occultes* qui soyent incurables. Gal. souscrit à son opinion : *Ceux qui ont entrepris la curation des chancres occultes les ont d'auantage irritez, & ont fait mourir le malade*, dit-il, *ceux qui en ont coupé ou cauterisé au sein d'vne femme, au siege, ou au palais, n'ont sceu amener les vlceres à cicatrice. que si on n'y eust du tout point touché, les malades auroient vescu vn peu plus long-temps.*

Com. aph. 38. l. 3.

XLVI. Et bien que le chancre occulte soit reconnu pour incurable, neantmoins l'Aphorisme n'est pas pris estroitement, & à la rigueur, veu que Galien asseure auoir guery des chancres recents aux mammelles. *I'ay guery*, dit-il, *auec medicamens purgatifs & façon de vie propre, des chancres aux mammelles qui estoient dans leur naissance, specialement lors que l'humeur melancholique estoit de substance peu grossiere.* Il est vraysemblable que la matiere conjointe de ces *petits chancres* s'estoit euaporée & resoluë, puis qu'il n'exprime pas de l'auoir pensé auec aucun topique.

Ibid.

XLVII. D'auantage, pourquoy Galien condemneroit la guerison du chancre occulte, puis que luy-mesme semble permettre la curation par chirurgie, du chancre esleué dans vne grandeur notable. *Mais le chancre qui estoit paruenu dans vne augmentation considerable, n'a pas pû estre gueri que par Chirurgie, à quoy l'intention curatiue de tous les chancres est d'inciser toute la tumeur circonjacente qui est contre nature, & attachée contre les parties saines :* Adjoustez à cela, qu'il n'exclud pas la Chirurgie aux tumeurs chancreuses, & à celles qui sont liuides.

Au 2. ad Glauc. ch. 10. meth. 14. ch. 9.

XLVIII. Il est toutesfois croyable qu'il a sousentendu que s'il falloit esperer la guerison du chancre par operation de la main, elle ne se deuoit pretendre, que du chancre veritablement grand & situé à la superficie du corps: *Or quant aux chancres qui sont situez à la superficie du corps, coupons-les seulement le mieux que l'on pourra auec leurs racines.* Doncques Galien n'a pas creu que tous les chancres occultes fussent absolument incurables, mais seulement ceux-là qui auoient leurs racines si profondes, qu'elles ne pouuoient pas estre entierement extirpées.

Ibid.

XLIX. Mais quelle raison y a-t-il que Galien conseille de guerir le

le cancer tumeur par Chirurgie ? Puis que luy mesme à l'imitation & exemple des grands Medecins, ne coupe que ceux qui sont vlcerez. *Plusieurs grands Medecins*, dit-il, *ne permettent pas de guerir les chancres où toute la partie peut estre retranchée, mais seulement ceux-là qui sont vlcerez, & qui monstrent d'eux mesmes qu'ils doiuent estre gueris, & qui sont en telles parties qu'on les peut arracher auec leurs racines.* Com. aph. 38. l. 6.

L. Nous respondons lors que Galien commande d'inciser & guerir les chancres vlcerez seulement, qu'il n'a pas entendu qu'eux seuls fussent gueriſſables ; *car il* est vray-semblable, que l'vlcere chancreux estant produit par vne humeur plus mauuaise que la tumeur chancreuse & le foye impuissant d'en faire vne meilleure s'il arriue que ces racines soient situées autant au profond que celles du chancre tumeur, de plus qu'il aye la mesme circonscription & estenduë, en ses autres dimensions ; on ne doit s'il me semble point faire de difficulté de croire qu'il est autant ou plus opiniastre à la guerison, que le chancre occulte. Il semble que Galien authorise ce raisonnement lors qu'il escrit: *Or qu'Hippocrate n'aye iamais conseillé de guerir entierement les chancres arrestez aux plus profondes parties du corps, on le peut coniecturer de la propre nature du mal.* Il y a dequoy soubçonner qu'Hippocrate & Galien craignant qu'apres la section le chancre ne s'vlcere & se rende plus malin, & plus insupportable que sous chancre tumeur, à cause de la malice redoublée du mal, veu que la matiere qui est en mouuement est pire que lors qu'elle estoit en repos, comme elle est au chancre tumeur. Sur cette pensée ils en defendent la curation : au contraire, bien que le cancer vlceré ne guerisse pas ; encore qu'il aye esté coupé & bruslé ; neantmoins il n'en resulte presque point d'autres accidens (à l'exclusion de ceux qui sont inseparables, & qui accompagnent ces operations) que celuy seulement de continuer son premier estre, & subsister derechef sous la nature d'vlcere chancreux : *Adioustez* à cela, lors que Galien a dit d'arracher le chancre vlceré seulement, il a parlé de l'organe des autres Medecins : mais quand il escrit du cancer *ex professo*, & de son seul mouuement, il a conseillé de couper le chancre tumeur ou occulte : outre qu'on extirpe le cancer vlceré, dont les symptomes sont insupportables, ou donnent souuent relache apres la section. Aquapendente. Lid. 11. ch. 30. Falco. Ibid.

LI. Ces fondemens ainsi posez, on ne doit pas faire difficulté de croire que la tumeur chancreuse & l'vlcere chancreux sont également difficiles à guerir, ou incurables. Pensée qui doit estre d'autant mieux receuë qu'elle se trouue authorisée par Guy de Chauliac : *L'on iuge du chancre vlceré*, dit-il, *ce que l'on a iugé de celuy qui n'est pas vlceré*, ou comme il explique que le chancre est de tout son genre maladie pernicieuse. *Outre* que Galien recommande d'adoucir & ramollir le chancre vlceré, de crainte qu'il n'augmente sa ferocité. Traité. 2. & 4. doctrine 1. ch. 5.

LII. Fabrice d'Hilden dit que quand Hippocrate écrit qu'il ne faut pas panser les chancres occultes, qu'on doit sous-entendre auec des remedes

medes qui operent par qualitez contraires, tels que sont les emolians & pourrissans qui les effarouchent; mais qu'on y peut vser de curation violente, qui est celle qui se fait par extirpations auec le fer, si le chancre est dans vn lieu où elle se puisse faire, sans danger; ainsi que l'experience luy a fait connoistre, & qu'on y doit moins aprehender l'hemoragie qu'en l'amputation d'vn membre, puisqu'on a moyen auant l'incision de lier les vaisseaux. Adioustons qu'on peut attendre de serrer la ligature apres qu'vne portion du sang est sortie.

LIII. Mais pourquoy est-ce que le chancre vlceré sera connu incurable, puis qu'vn certain Charlatan les guerissoit infailliblement
Ch.30.l.1. auec vn medicament, dont Aquapendente baille la description, & si nous deuons croire quelque chancre incurable ce sera plustost le chancre occulte des mammelles. Car bien qu'il en aye guery quelques vns, neantmoins il en condamne l'entreprise. *Pour dire vray*, dit-il, *i'ay guery deux ou trois fois le cancer, le malade sauue, & ceux qui n'ont pas*
Ch. 40. l. 2. des tum. *esté traittés s'en sont mieux portez.* Il y a de l'apparence que la curation n'en estoit pas parfaite, & accomplie & que l'attrabile qui auoit acoustumé de se décharger au cancer apres sa guerison auoit esté transportée en la matrice ou en quelqu'autre partie, là où elle auoit causé vn plus mauuais chancre.

LIV. Celse Autheur celebre iuge du cancer auec plus de rigueur, puis que sans distinction il les comdanne tous pour absolument incurables. *L'amputation ny l'adustion n'y ont iamais gueres profité*, dit-il, *veu que les parties voisines de celles qu'on a incisées & bruslées rebourgeonnent bien*
Ch.28.l.6. *souuent auec le mal, & la mort du malade mesmes apres la cicatrice faite, & quand on a coupé vn chancre à la mammelle, il en vient tout aussi tost vn autre en la matrice qui cause la mort de la malade, plustost qu'on n'auoit pas creu, & apres auoir guery le mesme mal, en la levre ou au nez, ou en quelqu'autre partie externe du corps, il en aduient vn autre pire à la ratte, ou ailleurs qui conduit à la mort.*

LV. Mais considerant l'experience & la doctrine de tant de diuers Autheurs recommandables qui ont escrit sur ce suiet, ie ne faits point de difficulté de croire que la curation des chancres, tant manifestes qu'occultes, bien que logez aux parties externes & contenantes, est tres-difficile, & mesme impossible, à l'exclusion de ceux qui sont recents, & petits, que l'on coupe auec leurs racines, & ou l'intemperie du foye qui engendre continuellement l'attrabile, est si foible & débile qu'elle peut estre corrigée, & ce paranchime remis dans sa santé premiere, ce qui est faisable quand l'affection chancreuse, ou quelque cause primitiue esmeuuent l'antecedente, rendent le foye malade, & on opere beaucoup en faueur de cette partie noble, lors que l'on extirpe le chancre, car si les maladies moins malignes dans la longueur du temps offencent les principes; pourquoy est ce que le chancre qui a son origine d'vne blesseure, d'vne tumeur, ou d'vn autre vlcere ne fera

pas

pas le semblable ? à tout cela contribuë grandement la bonté des alimens qui engendrent vn sang bon & loüable, & l'action de la ratte qui attire vers elle les superfluitez melancholiques, qu'elle chasse par les hemorroydes, où elle les rafraischit, & change en humeur plus loüable, afin qu'elles ne se rendent aduştes & non naturelles.

LVI. Mais pourquoy est-ce que le chancre fermement & profondement attaché par ses racines, est de curation difficile ou incurable ? Galien raisonnant sur cette difficulté, croit l'extirpation & guerison dangereuse, pour deux raisons. *La premiere*, que si en coupant le chancre on incise des grandes veines, il y a du peril à cause du flux de sang, specialement si les parties que l'on coupe sont parsemées d'arteres dont on arreste le sang auec difficulté, & bien souuent s'en ensuit des passions & accidens de maladie facheuse. *La seconde*, que l'adustion ou cauterisation doit estre grande, manifeste, & iusques à la chair saine, ce qui se fait auec danger. *Adioustons* qu'il y a dequoy apprehender qu'on ne laisse des racines qui font repulluler le chancre, & degenerer en chancre vlceré ; car si le chancre qui commence par vn petit principe s'acroist & s'augmente prodigieusement, il est aussi vray que la mesme humeur estant contenuë dans la racine laissée, fera vn progrez semblable. *En quatriesme lieu*, les coupant auec leurs racines, si elles sont profondes vous faites douleurs, attraction d'humeurs, & où elles sont retenuës font vn chancre vlceré, & bien souuent conuulsion. *Cinquiesme*, si l'on coupe le chancre qui penetre beaucoup, l'on offence les membres principaux, & cause la mort. *Sixiesme*, cette incision totale fait resolution de la chaleur des esprits & du sang, ce qui porte le malade au tombeau. *Septiesme*, le cautere actuel, ou le potentiel ; n'en consomment pas toutes les racines, & causent des douleurs excessiues qui resoluent la vertu. *Huictiesme*, en bruslant le cancer on augmente sa malice, ce qui fait changer le chancre tumeur, en chancre vlceré. Concluons doncques qu'on ne doit iamais entreprendre la curation des chancres occultes ; ny des manifestes, qui ont leurs racines profondes, cachées, à la veuë & à l'attouchement.

Au 2. ad Glauc. ch. 10.

Falco Ibid.

CHAPITRE XII.

De la curation generale des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Ceux qui exercent la Medecine doiuent pratiquer la curation la plus familiere, & la plus aysée.* II. *Et preferer les remedes vtiles & accoustumez à ceux qu'on n'a pas en vsage.* III. *Pourquoy est-ce que les Chirurgiens les*

plus ignorans ont dauantage de pratique. IV. *Il y a deux sortes de guerison pour les vlceres rebelles.* V. *Hippocrate s'en seruoit à beaucoup de maladies differentes.* VI. *Pour les guerir il faut oster leur cause antecedente.* VII. *Elle est surmontée & vaincuë par le regime vniuersel.* VIII. *On l'accomplit auec trois intentions.* IX. *Comment il faut corriger les causes coniointes.* X. *De la curation imparfaite.*

A la sent. 47. du 4. des articles & sent. 62.

I. CE n'est pas assez de sçauoir la definition, les differences, les causes, les signes des vlceres malins, on doit principalement s'attacher à la guerison qui est la fin la plus noble & la plus profitable partie de la Chirurgie. *Il faut en chaque Art*, dit Hippocrate, *sçauoir les choses de plus grande vertu, & appliquer ce qui semble le plus propre. En celuy de Medecine, il faut premierement & auant toutes choses s'estudier que ce qui est mal disposé soit remis en santé, & bien que cela se puisse faire en plusieurs manieres, toutesfois nous deuons choisir celle-là qui est la plus aisée à faire, & qui est la plus en main, c'est l'office d'vn homme de bien, & il y a peu d'artifice si quelqu'vn ne cherche la gloire du peuple.* Galien dit qu'il est plus loüable de guerir les malades auec des medicamens qui se trouuent facilement.

Au 3. de la comp. des med. gen.

II. Et non seulement nous deuons estudier à chasser la maladie, & à rappeller la santé en appliquant les remedes les plus faciles & plus aisés à administer, mais encore on doit preferer les remedes vtiles, & accoustumez à ceux qui ne sont point receus, & qu'on n'a pas en vsage. Hippocrate discourant d'vn certain Medecin qui auoit augmenté sa reputation, bien qu'il fust plustost digne de reproche, pource qu'il auoit pratiqué vne ligature nouuelle, inutile, & mauuaise, encor que delectable à la veuë, disoit-il, *Car on fait ainsi iugement des autres appartenances de cet Art, pource qu'on prefere les choses nouuelles auant qu'on sçache si elles sont vtiles ou non, bien qu'ils connoissent l'vtilité de celles qui sont accoustumees, & par ce moyen ils preferent ce qui est estrange à ce qui est receu; plusieurs sont ignorans*, dit-il, *& par leur ignorance gaignent; car ils persuadent le vulgaire, & par ce moyen ils trompent*, parce que le vulgaire en plusieurs choses ne connoit pas la menterie.

Sent. 6. du 1. fract. & 20. & 47. du 3. des articles.

Galien Au Comm.

III. Car comme le menteur a souuent plus de complaisance, & d'adulation que de suffisance & bonne education, flate & persuade plus facilement les malades, & les assistans qui ignorent les preceptes & fondemens de la Chirurgie, & cette persuasion est facilitée par le rapport qu'il y a entre le malade & ceux qui l'assistent, auec ce Chirurgien, estans tous les deux ignorans, ce dernier les repaist d'esperances trompeuses, ne doute de rien, bien qu'il soit peu versé en l'Art, l'assiste en esclaue, & le malade qui desire auec passion de recouurer sa santé premiere, fait fondement, & croit facilement tout ce qu'il luy propose: cette lâcheté fait aussi que les Chirurgiens ignorans descrient artificiellement la reputation des sçauans & experimentés Chirurgiens, d'où resulte que

ceux

ceux-là ont le plus souuent dauantage d'employ, & acquierent beaucoup plus de richesses. *Adioustons* que l'emulation generale de ceux qui croyent que tout l'Art reside & repose en eux, fait que pour mieux conseruer leur authorité preferent l'employ des ignorans; car bien que le succez aux choses douteuses & difficiles soit plus fauorable aux sçauants Chirurgiens, neantmoins les meilleurs profits ne se font pas sur les choses qui arriuent rarement, mais plûtost sur celles qu'on reïtere souuent. *Outre* que la vertu estant ordinairement inseparable de celuy qui est tres-bien experimenté en son Art, elle n'a iamais cette auidité insatiable & artificieuse pour acumuler des tresors, aussi: *Vn homme est indigne de la vertu quand il admire & court comme le vil populaire si ardemment apres les richesses.* Il est vray-semblable que c'est pour le respect, & à l'imitation d'Hippocrate que Guidon a dit, que nos operations se doiuent faire plustost auec affection, que pour le desir du gain; mesme le premier commande qu'on pense gratuitement les estrangers, aussi bien que les pauures.

Hipp. au l. de l'ornement du Medecin.

An ch. sing. au liu. des preceptes de la Med.

IV. Nous proposons deux sortes de curation aux vlceres malins, & c'est à l'exemple d'Hippocrate, de Galien & de Guidon, qui establissent deux formes de guerison pour les fistules & au chancre. *L'vne* qui est parfaite, qui conuient proprement aux maladies curables; *la seconde* est imparfaite, & a pour objets les affections incurables. Galien raisonnant de ces deux sortes de guerisons, & discourant du chancre, a dit. *Mais la cure est double; l'vne de faire tout ce qui se peut pour ramener la partie en santé: l'autre d'apporter vne preuoyance au mal, ou le ramollir & rendre plus doux, en nettoyant la sanie sans irritation, & principalement alors qu'il y a vlceration.* Qui est autant que s'il disoit qu'il faut guerir les chancres ou les maladies curables, adoucir & palier celles qui sont sans esperance de guerison.

Com. aph. 38. l. 6.

V. Le diuin Hippocrate est l'Autheur de ce conseil, puis qu'il commande de traitter les affections qu'on peut guerir, afin qu'elles ne deuiennent *insanables*, & enseigne d'auoir soin des maladies *incurables*, qu'elles ne se rendent fort nuisibles. Outre qu'il deffend la curation de quelques fistules, de crainte que leur guerison n'ameine d'autres maladies, comme la suppression des hemorroïdes.

A la sant. 103. du 1. des articl. au 2. du prognost. & 6. des epidem.

VI. Pour guerir parfaitement non seulement les vlceres rebelles, mais encore les autres maux qui ont pour compagne vne deuxiesme ou plusieurs autres affections, l'indication en est differente à celle d'vn vlcere simple. Or celuy qui est malin estant joint auec fluxion, & decoulement d'humeur seule & veritable cause qui fomente & entretient l'vlcere en sa ferocité: Nous deuons pratiquer des remedes pour la destruire. *Certainement*, dit Galien, *ceux qui par raison & methode administrent l'Art de Medecine, guerissent les vlceres qui prouiennent des humeurs vicieuses en les vuidant; car tant que cette cause influera l'vlcere ne guerira pas.* En effet les vlceres veroliques ne guerissent point, que leurs causes ne soyent vaincuës.

Meth. 4. ch. 3. & 4.

 VII. C'est

VII. C'est pourquoy, afin de l'oster commodement, nous pratiquerons le *regime vniuersel*; car puis que la production des vlceres malins vient de la defluxiō & erosion des humeurs, & que l'vcere ne guerit pas qu'en y apportant le remede. Ie crois que personne ne doute, qu'il ne s'y faille opposer comme tenant lieu de cause, veu que l'vlcere rebelle ne guerit iamais sās aneantir la cause qui l'engendre & augmente, ou du moins sans surmonter le preiudice qu'elle apporte: & quand mesme nous ne supposerions pas que l'vlcere fut compliqué par cette cause interieure, toûjours on ne pratique pas des topiques si acres que ceux qui leur sont necessaires, que l'vsage des vniuersels ne les ayent precedés, d'autant que la chaleur & acrimonie des premiers peuuent appeller à la partie malade, les humeurs qui sont en repos sans mouuement & porter vne cause antecedante en l'vlcere qui n'est que dans la disposition d'y paruenir? Voilà pourquoy Hippocrate enseigne: *Que si ce que nous faisons aux maladies déja toutes formées est bien fait, qu'il est encore mieux fait de les preuenir en l'executant en leur commencement, mesme auant qu'elles commencent.*

Galien. Meth. 4. th. 1. 4. & 9. & en plusieurs lieux.

Galien. Ch. 9. de la saign.

VIII. Puis donc que la guerison des vlceres malins est empeschée par la presence des humeurs qu'ils y fluent, nous deuons agir pour en en tarir & supprimer le cours, ce que nous obtiendrons par deux moyens: *l'vn* consiste dans le regime de vie dessechant, *l'autre*, en l'vsage des remedes vniuersels, qui ayent la faculté de vuider entierement les excremens superflus des vlceres, ou d'en diuertir le cours ailleurs. Guidon perfectionne cette curation par vne *intention* moyenne, & qui a du rapport auec le regime de viure, & les remedes generaux, *qui est* que par l'vsage des potions vulneraires l'on conforte si parfaitement les membres interieurs, qu'à l'aduenir la generation de ces humeurs soit empeschée: *Secondement*, que la vertu & proprieté des mesmes potions, dessechent & corrigent les superfluitez engendrées, & dans le chemin de se rendre en la partie vlcerée.

Au ch. 5. & 6. du 4. traitté doct. 1.

IX. Les vniuersels ayant supprimé les causes antecedentes des vlceres malins, il est necessaire de passer dans vn autre genre de medicamens qui destruise, & aneantisse celles qui sont conjointes, ce qu'on accomplit par les topiques dessechans qui leur sont essentiellement conuenables, & par les autres remedes dont la faculté est de corriger l'acrimonie, la dureté, la decoloration, & leurs autres symptomes.

X. La curation imparfaite a pour object les maladies incurables, elle empesche qu'elles ne se rendent plus malignes, ce qu'on obtient en surmontant l'offence que la cause antecedente, ou la conjointe portent, du moins si on empesche qu'elles ne s'augmentent & rendent plus rebelles; auec le regime vniuersel de la cure parfaite, & par les topiques qui diminuent l'erosion & les autres accidens des vlceres malins.

CHAPITRE XIII.

Du regime de viure, de ceux qui ont des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *L'vsage du regime est beaucoup important en la curation des vlceres malins.* II. *Sentiment de Platon sur le regime.* III. *Qu'est-ce que nous entendons en cet ouurage par le regime de vie.* IV. *Sa diuision.* V. *La forme de viure vulgaire n'est pas propre en la curation des vlceres malins.* VI. *De la nourriture parfaite, imparfaite, & mediocre.* VII. *La maniere de vie parfaite est deffenduë où il y a plethore ou cacochimie.* VIII. *Qu'est-ce que viure leger, & combien il y en a de sortes.* IX. *Son vsage doit estre deffendu tant que durent les vlceres malins.* X. *En quel temps il est permis.* XI. *Authorité d'Hippocrate fauorable à l'Autheur.* XII. *Obiection fauorisée de la doctrine de Gallien.* XIII. *Solution.* XIV. *Autre obiection auec la response.* XV. *Conclusion de l'Autheur.* XVI. *Trois enseignemens necessaires pour bien ordonner le regime de viure.* XVII. *De la quantité & proportion des alimens.* XVIII. *Qui ne se mesure pas à la quantité de la dissipation.* XIX. *Quand il faut superseder de donner des alimens.* XX. *D'où faut prendre les indications pour les bien administrer aux malades.* XXI. *Comment il faut proportionner la quantité des alimens où la chaleur naturelle est foible, les humeurs corrompuës, ou quand il y en a defaut.* XXII. *De la mesure de la nourriture où il y a foiblesse, & vne iuste simmetrie aux humeurs ou abondance.* XXIII. *De l'indication prise de la vigueur des forces auec defaut & alteration aux humeurs.* XXIV. *Là où les forces sont robustes & le corps pletorique.* XXV. *De la qualité des alimens, & de la maniere dont ils alterent nostre corps.* XXVI. *Forme de viure administrée de ceux qui ont la fievre.* XXVII. *Hippocrate exprime & pratique plustost le viure humide que le froid pour guerir la fievre.* XXVIII. *Les alimens doiuent combatre l'intemperie des humeurs par qualitez contraires.* XXIX. *Par leur substance.* XXX. *Par leur matiere.* XXXI. *Raisonnement de Fernel sur ce sujet.* XXXII. *Pensée de l'Autheur.* XXXIII. *La nourriture doit estre semblable à la temperature naturelle, habitude & masse du corps.* XXXIV. *Là où plusieurs causes sont conjointes & concurrentes ensemble.* XXXV. *Les alimens doiuent estre contraires aux humeurs qui coulent, & semblables au temperament & habitude du malade.* XXXVI. *Troisiesme consideration pour bien regler le regime.* XXXVII. *Indication prise de la saison.* XXXVIII. *La nourriture prise auec plaisir est la meilleure.* XXXIX. *Reflection qu'il faut faire sur l'âge.* XL. *Sur la coustume.* XLI. *La troisiesme circonstance doit estre proportionnée aux premieres.* XLII. *Des alimens solides, & premierement du pain.* XLIII. *De la chair terrestre.* XLIV. *Les viandes rosties sont preferables aux boüillies.* XLV. *Ce que l'on peut mettre dans les boüillons.*

sons. XLVI. *Des poissons.* XLVII. *Des fruicts.* XLVIII. *Bien que de differentes especes ils sont contrains à la cause des vlceres malins.* XLIX. *Des breuuages, & premierement de l'eau.* L. *Du vin.* LI. *Les alimens qu'il faut euiter.*

I. Estant necessaire que les membres de l'animal soient nourris pour reparer la substance qui se dissipe & consomme continuellement, & de diminuer ou abolir la superfluité ou les mauuaises humeurs qui abreuuent les vlceres malins : Nous vserons du regime de viure à l'exemple d'Hippocrate & de Galien, pour le respet, & pour en obtenir vne plus facile & asseurée guerison. Car par l'vsage du bon regime, le corps est rendu sain & sans excremens. Hippocrate iuge cette partie de Medecine si importante & si vtile qu'elle l'a obligé d'écrire: *La souueraine Medecine est celle que l'on prend auec le manger.* Pline recite en sa faueur: *Le plus pauure du monde prend tous les iours en soupant les remedes des maladies.*

Au ch. 1. 4. & 14. du 16. liu. de l'vsage & au liu. des eum.

An liu. de l'aliment.

Ch. 1. l. 24.

II. Le diuin Platon, auoit le regime dans vne si grande consideration, qu'il le croyoit seul capable de guerir les affections qui n'estoyent pas fort dangereuses. *Si les maladies ne sont fort extremes & perilleuses,* dit-il, *on ne les doit pas irriter auec les medicamens : Car il est beaucoup meilleur de corriger & traitter les malades par bonne maniere de vie selon la commodité d'vn chacun.*

Au tim. l. 32.

III. Mais bien que par le regime l'on entende auec Galien l'vsage des six choses non naturelles, nous ne desirons discourir dans ce liure que du viure qui consiste dans la pratique des alimens & des breuuages.

Au comm. sur le liu. 6. des epide.

IV. L'admirable Hippocrate voulant enseigner la forme de la nourriture, nous l'a diuisée en trois differences generales, sçauoir-est, en celle-là qui est *vulgaire*, la seconde *exquise*, & finalement en la *moyenne*. Galien écrit : *Lors que le malade boit du vin & mange de la chair, le viure est simple, vulgaire, & premier trouué ; mais quand il prend seulement de la cremeur, de la ptisanne, & de l'eau miellée, c'est vne maniere de vie tenuë & exquise*, il entend aussi par l'exquise, *vne grande abstinence de viandes & de breuuages, qui permet seulement aux malades l'vsage de l'hidromel*, il definit apres Hippocrate la façon de vie mediocre, *celle-là, quand les malades prennent des viandes remolissantes, & qui font moyennement aller à la selle.*

A la sent. 44. du 1. & 29. du 2. fract.

Comm. 46. du 1. & 29. du 2. fract.

Sent. 45. du 1. fract.

V. Ces fondemens & preceptes ainsi posez, si la façon de viure vulgaire ou premiere trouuée n'a sçeu empescher la generation des vlceres malins, car on ne doit pas douter, que ceux qui iouyssent d'vne santé parfaite, ne pratiquent plustost en ce temps-là ce genre de vie, que l'exquis, ny que celuy qui est moyen, on peut dire auec quelque certitude, que la maniere de viure premiere trouuée ayant contribué en leur production, que la continuation de son vsage leur seroit dommageable, c'est pourquoy nous aurons recours à vne autre maniere de viure.

VI. Mais afin de mieux éclaircir ces choses, examinons cette seconde

de diuision, & remarquons apres Galien trois formes de vie : *l'vne* parfaite, qui augmente les forces ; *l'autre* qui les conserue qu'il appelle mediocre ; *la troisiéme* les destruit, qu'il nomme viure leger. *Ce qui augmente les forces*, dit-il, *c'est le nourrissement qui est plein & parfait, ce qui les conserue, garde & entretient est le mediocre, ce qui les destruit & demolit est la nourriture legere.* Or ceux qui sont en santé doiuent seulement pratiquer l'vsage des deux premieres, dit Galien : *Certes aux corps valides & en santé, il faut tousiours garder & entretenir les forces, ou bien augmenter de nourriture ; & ne les point demolir & abatre.* Finalement, *il faut que les sains euitent la nourriture legere, & vsent des deux premieres comme on trouuera à propos, & selon qu'il sera requis & necessaire.* Doncques ceux qui ont des vlceres malins doiuent pratiquer pour leur curation la forme de viure legere. Com.aph.4. l. 1. Ibid.

VII. Car si la nourriture copieuse est deffenduë à ceux qui sont replets, & à ceux qui sont cacochimes, elle le doit aussi estre à ceux qui ont des vlceres malins : qu'il faille amoindrir la nourriture en la plethore, Gal. l'enseigne lors qu'il dit : *Si les forces sons robustes auec repletion, nous donnerons peu à manger, & peu souuent ; car bien que la faculté qui cuit soit robuste, neantmoins la disposition plethorique n'a pas besoin d'estre beaucoup nourrie.* Le grand Hippocrate écrit ces paroles contre la cacochomie & cachexie du corps : *Tant plus tu nourriras vn corps impur & mal sain, d'autant plus tu l'offenseras*, doncques il sembleroit plustost raisonnable de pratiquer en la curation des vlceres malins, le viure leger qu'aucune autre nourriture. Hippoc. & Galien. Ibid. apho. 17. Aph. 10 l. 2.

VIII. Mais pour rendre la question plus claire & plus intelligible, il faut remarquer que nous appellons maintenant viure leger, celuy que nous auons nommé exquis : or comme le viure leger ou exquis est diuisé, *en extremement leger, tres-leger, & simple leger :* Examinons quelle espece leur est plus conuenable. Nous obseruerons doncques que Galien appelle : *Viure extremement leger quand on garde entierement l'abstinence du manger, aux maladies dont la force ou vigueur s'acheue aux quatre premiers iours,* il definit le viure, *tres-leger, celuy où la vigueur du mal ne passe point la premiere semaine, à raison de la force de la faculté naturelle, qui oblige a pratiquer le viure tres-leger, non pas iusques à l'extremité,* ou moins leger que le precedent, qui est la cause qu'il permet l'vsage du melicratun aux malades, que si on se defie des forces naturelles, il passe pour lors aux ius des breuuages & de la ptisanne, il nomme *viure simplement, leger, & sans extremité, lors que l'on baille peu à peu à manger, ou des viandes de peu de nourriture, comme est le ius de la ptisane faite auec l'orge.* Galien. Com.aph. 4. l. 1. Ibid.

IX. Cela estant supposé, on peut conclure auec plus de raison qu'aux conclusions precedentes, que des alimens semblables, conuenant proprement aux trois sortes de maladies aigues, selon la pensée d'Hippocrate & de Galien ; on ne les doit pas pratiquer aux vlceres malins, qui leur sont maladies apposées, & l'vsage y doit estre deffendu auec d'autant plus de raison, qu'Hippocrate a écrit, *le viure de peu de nourrissement &* Ibid.

Liu.1. ch.14. de sa pathol. *exquis, est dangereux aux maladies longues*, parce que le malade ne le sçauroit supporter iusques à l'entiere guerison, à cause que son vsage, selon la pensée de Fernel : *diminuë non seulement le sang & la chair, mais encore la propre substance des parties solides, & cause vne maigreur dont il est bien difficile de se rauoir.* C'est pour la mesme consideration que Gourdon auoit écrit : *La diminution longue & naturelle des viandes ez maladies croniques, est vn mauuais signe, parce qu'on ne peut viure longuement sans viande, veu qu'il semble que l'intemperie soit égale.* Outre que, dit Galien, *ceux qui sont sans danger n'ont pas besoin d'vne maniere de vie tant exquise.* Or dans tout le long progrez & durée des vlceres malins, les malades sont presque sans peril: on doit par consequent exclure de leur forme de vie toute sorte de viure leger.

Ch.2. l.5. de sa pratiq.

Comm. 46. du 1. fract.

X. Mais à cause que les vlceres malins peuuent estre considerez, ou comme maladies longues, si l'on fait reflection, & qu'on remarque leur essence, ou comme briefues ou aigues, si l'on les considere dans l'vsage de certains topiques, nous pourrons auec quelque raison diuiser la nourriture selon ses diuers temps, & pratiquer dans le long progrez du mal, le viure mediocre pour le respect des forces qu'il faut conseruer. Com.aph.4. l.1. *Mais le plus souuent aux longues maladies*, dit Galien, *nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps.* D'auantage, *ce qui conserue les forces du corps, c'est le nourrissement mediocre*, & parce que les topiques acres, & les incisions, que ces maladies inspirent, peuuent causer douleur, inflammation, & autres mauuais symptomes. Dans cette interualle, on pourra vser du viure simple, leger ; car si Hippocrate, pratique cette façon de vie aux fractures auec sortie d'os au dehors de la peau, de crainte de beaucoup de mauuais accidens presque pareils à ceux, où nous exposent les maladies briefues, & qui sans doute peuuent estre augmentez par Comm. 44. du 1. fract. l'vsage de la maniere de viure vulgaire, pourquoy n'employerons-nous pas ce regime, lors que nous faisons des incisions, ou que nous appliquons des remedes fort mordicans? *Adioustons* que Guidon ordonne aux fistules iusques à sept iours, & durant l'vsage & action des corrosifs vne façon de viure legere.

X I. Que lors qu'on est dans l'apprehension que la partie ne s'enflamme & sphacelise à cause des playes on doiue pratiquer le viure leger; On Sent. 3. des vlceres. en lit l'enseignement chez Hippocrate. *Abstinence & ne boire que de l'eau*, dit-il, *conuient aux vlceres & aux playes, mais plustost à celles qui sont recentes qu'à celles qui sont vieilles, comme aussi quand on craint inflammation, & qu'il y* Ibid. sent. 48. *a du danger que la partie ne se corrompe & soit sphacelisée* : d'auantage, il commande la mesme abstinence traittant de la tumeur des pieds, qu'il scarifie dans l'apprehension qu'elle ne se change en fistule, *il faut commander abstinence & luy faire bailler de l'eau* : Precepte qu'il obseruoit apres auoir incisé la fistule du siege, & lors de l'vsage du remede corrosif appliqué A la sent.5. des Fistul. pour oster la calosité : *En la curation il faut fomenter auec beaucoup d'eau chaude*, dit-il, *& vser de grande abstinence.*

XII. II

XII. Il semble neantmoins, que cette doctrine d'Hippocrate ne conuienne pas à celle que Galien collige. *A bon droit Hippocrate ordonne vne maniere de vie mediocre*, dit-il, *à ceux qui sont dans vn estat moyen entre ceux qui sont en danger, & ceux qui en sont exempts*; car on peut supposer qu'en l'incision & corrosion des vlceres malins les malades sont dans vne disposition moyenne, & mesme sans peril, qui est la cause que Hippocrate faisant comparaison parmy les blessures des os, & celles de la chair, où les incisions & corrosions des vlceres malins ont du rapport, il pratique aux playes dangereuses, comme à celles où les os sont rompus, & sortent au dehors de la peau, vne forme de vie exquise. *Hippocrate* dit Galien *ordonne vne maniere de vie exquise, à ceux ou depuis le commencement par dessus la fracture, il y a aussi playe en la chair, & que l'os rompu en sort dehors*, au contraire il accommode la façon de viure mediocre, quand la fracture n'est pas si grande, si compliquée, si perilleuse, ny les os découuerts: *Mais parce qu'il aduient souuent ainsi*, dit Galien, *Hippocrate vse d'vne forme de vie moyenne, pource que le danger n'en est pas si grand, que quand les os sont déconuerts.* Il est doncques vraysemblable, que les simples blessures de la chair estant moins dangereuses que les fractures simples, *comme aussi la maladie ne promet pas tant d'asseurance, comme quand la chair est simplement blessée sans lesion de l'os*: Nous deuons plustost employer dans le temps de l'incision, & de la corrosion la façon de vie moyenne que l'exquise.

Comm. 44. du 1. fract.

Ibid.

Ibid.

XIII. On respond que c'est autre chose de parler d'vne playe recente, comme suppose Gal. que d'vne compliquée & iointe auec malignité, ce qui arriue lors que l'vlcere malin est incisé, ou corrodé; que pour lors on considere comme playe nouuelle, si on a esgard à l'incision, ou à la corrosion, & comme vlcere malin, si on fait reflection sur ses causes antecedentes, conioinctes & aux autres symptomes. Or ie ne doute pas que toutes ces causes, specialement celle qui est interne, ne soit beaucoup plus esmuë vers la partie vlcerée par la forme de viure parfaite, ou par la mediocre, qu'elle n'estoit auparauant la violence des topiques, & qu'en ce temps là elle pût porter presque autant de preiudice au malade que le mesme genre de viure en pourroit causer à la playe, où les os sortent dehors, bien que l'incision & la corrosion artistement faites; irritent & offencent moins la chair déja offencée de la rebellion de l'vlcere, que l'os rompu ne fait celle qui en est exempte; neantmoins il y a tousiours plus d'asseurance en la pratique du viure simplement leger, lors de l'vsage des remedes fort violents, qu'en la nourriture mediocre: adioustons que les douleurs, qu'ils causent, ostent l'appetit, empeschent le sommeil, d'où s'ensuit faute de concoction, augmentation d'impuretez, & plus grande ferocité à l'vlcere.

XIV. Mais quelle apparence y a-t-il de pratiquer le viure mediocre, puis que Gal. recommande aux passions vieilles & inueterées le regime digerant & incisif. *Le regime de vie que j'obserue en la curation de l'œdeme,*

dit-il, *est tel qu'il n'est pas question d'auoir esgard à la vertu, mais seulement à digerer & inciser, ce que nous n'ignorons pas estre tres-suffisant à toutes les affections diuturnes & inueterées.* A quoy nous deuons respondre que c'est autre chose de parler des tumeurs endurcies, longues, causées par des matieres froides & crasses, comme faisoit Gal. & où les digerants & incisifs sont conuenables, dont l'vsage augmenteroit le flux des humeurs errodentes & bilieuses, qui coulent presque tousiours dans les vlceres malins, qui est la raison pourquoy ce genre de vie doit estre deffendu.

XV. La force de ces raisonnemens nous oblige à conclure que la forme de viure necessaire en la guerison de ces vlceres doit estre si bien dispensée que dans le temps de l'incision & corrosion qui peuuent augmenter leur rebellion, on pratique le viure simple leger, plustost que l'extreme *leger*, & le tres-leger, d'autant que ces vlceres paruiennent rarement dans le degré de grandeur, qui necessitent à l'vsage de pareils genres de vie, & dans le reste du periode & durée de l'vlcere, l'on pratiquera le viure mediocre pour reparer & maintenir les forces, & les actiõs & habitudes naturelles du corps. *Les viandes & breuuages qui sont propres à la nature, & prises moderement reparent & maintiennent la chaleur naturelle, les esprits & la substance du corps*, dit Fernel, *fortifient toutes les facultez, & leurs fonctions, leur aident à la digestion, à la distribution de l'aliment, à l'esgalité des humeurs, à l'ejection des excremenss & conseruent saines & entieres les forces du mouuement du sentiment, & des esprits.* Celse apres auoir emporté la calosité des fistules, commandoit aux malades vne maniere de viure propre à la regeneration de la chair perduë, methode qu'on doit obseruer en la curation des vlceres malins.

Ch. 14. l. 1. de sa pathologie.

XVI. Ce n'est pas neantmoins assez d'auoir fait election & choix de la forme de vie mediocre, il faut aussi obseruer certaines circonstances, & enseignemens necessaires pour mieux regler la nourriture : car les corps & les maladies estans dissemblables, vne mesme proportion & dispensation des alimens, bien que conuenables en forme ne conuiennent pas esgalement à tous. Voilà pourquoy Galien considerant les diuerses habitudes des hommes, & les differentes natures des maux, mesure & dispense la iuste simmetrie du regime, à l'obseruation de trois enseignemens, sçauoir-est, *à la quantité* des alimens qu'il faut donner *à la qualité* qu'ils doiuent auoir, *& au moyen* d'en vser. *Comme ainsi soit que nous ayons trois chefs*, dit-il, *d'où est comprise la raison de viure, c'est à sçauoir la quantité, la qualité, & le moyen d'en vser.*

Com. aph. 19. l. 1.

XVII. La premiere consideration en l'ordre de la nourriture, consiste à bien ordonner *la quantité* que l'on en doit donner, car bien que suiuant cet Autheur, *nous ne sçachions pas au vray ce qu'il en faut bailler*, neanmoins on approche de la iuste mesure, en proportionnãt la quantité de l'aliment à la force de nostre chaleur qui le doit surmonter, cuire & digerer. *La viande & le nourrissement que nous prenons*, dit Galien *doit estre vaincu*

Chap. 11. de la saignée.

vaincu par la chaleur naturelle, voila pourquoy là où cette chaleur est vigoureuse & forte, les alimens doiuent estre donnés en plus grande abondance. *Il est besoin de grand nourrissement où il y a quantité de chaleur naturelle, car il faut que la nourriture soit proportionnée à la grandeur de la mesme chaleur*, car si elle n'auoit de nourrissement pour s'entretenir, elle seroit vaincuë la premiere par le froid : mais si on luy en baille autant qu'elle en pourra consommer, le sang & les esprits en quoy la chaleur consiste, & la nourriture se change : *La chaleur naturelle propre doit sa conseruation au sang* : s'augmenteront dauantage, & donneront acroissement à toutes les choses qui nous appartiennent.

Galien Com. aph. 15. l. 1.

Galien. Au 3. ch. du 5. des simp. & ch. 5. de la saignée.

XVIII. Que si l'on objecte, *qu'il faut proportionner la quantité de la nourriture, à la quantité de ce qui se dissoult, euapore, & sort au dehors du corps. Nous respondons* que cette regle n'est pas si generale qu'elle soit exépte d'exception, aussi Galien, en escriuant, exclut quand la dissipation se fait par la chaleur de l'air, qui nous enuironne; car pour lors il recommande que la nourriture soit plustost amoindrie que de la rendre esgale à la dissolution. *Le nourrissement doit tousiours estre proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle, si non que d'auanture suruint fusion par la chaleur de l'air, qui nous entoure comme il arriue en Esté, qui nous contraint à diminuer les alimens :* car la nature se trouuant affoiblie, soit à cause de la chaleur de la saison, ou par l'action de quelque autre cause externe & violente, nostre chaleur ne peut pas vaincre & surmonter la quantité de l'aliment qu'il luy conuiendroit cuire, & digerer pour remplacer ce que la chaleur de l'air a dissipé d'autant que la substance euaporée n'ayant pû estre retenuë la foiblesse des facultez naturelles, n'aura pas la force de reparer la juste quantité proportionnée à celle qui auroit esté dissipée.

Galien. Ibid. apho. 14. & 19.

Gal. Ibid. & Apho. 17.

XIX. Mais parce qu'il est difficile de comprendre la quantité de la nourriture conuenable, pour satisfaire à nostre chaleur, on superfedera de donner des alimens si l'on soubçonne que par le trop manger les fonctions du corps soient offencées. *La quantité des alimens doit estre telle*; dit Gourdon, *que la respiration, le pouls, l'vrine, la digestion, le dormir, le veiller, n'en soient pas incommodez, & qu'on ne sente pas des ventositez, d'extorsions, ny foiblesse, ny pesanteur*; outre que, *l'excez des viandes*, dit Fernel, *qui remplit seulement les vaisseaux sans debiliter les forces, est encore fort dangereux, bien que le tout se conuertisse en tres-bon suc & sang, parce que cela diuertit la chaleur naturelle, & la retire des sens & des fonctions de l'entendement & de l'ame, pour l'occuper à la digestion; de plus, cela fait qu'il s'amasse quantité d'excremens & de ventositez qui ne sortent pas facilement à cause que les vns arrestent les autres, & causent des obstructions, ce qui fait que la chaleur est oppressée, & comme estouffée.*

Ch. 8. l. 5. de sa pratiq.

Ch. 14. l. 1. de sa path.

XX. Et parce que cette proposition, ne raisonne que de la quantité de l'aliment qu'on doit administrer le corps estant sain; examinons maintenant la nourriture conuenable aux malades, & appliquons à nostre vsage les theoremes & enseignemens qu'ont descrits Hippocra-

Com. aph. 17. l. 1. te & Galien : on doit doncques remarquer apres Galien *qu'il faut souuent, ou peu souuent, ou du tout point bailler nourrissement, principalement à cause de la maladie & des forces du malade*, vn peu apres, *il faut prendre l'indication de la maladie, & des forces du malade, pour la pratique des alimens, & de son manger, comme nous auons proposé de parler.*

XXI. D'auantage sous la maladie, comprenons auec Gal. sa cause antecedante, qui consiste en la corruption des humeurs, ou à leur defaut & petite quantité, & que l'vne & l'autre occupent la disposition, & masse du corps aux vlceres malins, pour lors si la chaleur est foible, & les humeurs corrompuës, il faut donner peu à manger, à raison de la foiblesse de la chaleur, bien que l'vne & l'autre affection inspire abondance d'alimens : car la nourriture copieuse n'estant pas surmontée par la chaleur debile, augmenteroit la cacochimie, & corruption des humeurs, & en empireroit le mal. *Le manger & boire qui est pris outre nature, & plus qu'il n'est requis*, dit Hippocrate, *engendre maladie.*, & par Aphor. 17. l. 2. ainsi rendent plus malignes celles qui sont en acte : que si auec la foiblesse de la chaleur il y a defaut d'humeurs, on les doit reparer en prenant peu de nourriture à chaque repas, & suppléer au peu d'aliment par leur pluralité dispensez les vns parmy les autres par des interuales si reglés que la chaleur aye assez de loisir de surmonter le viure qu'on a pris. *Car si les forces du malade estoient debiles & foibles, ou que les humeurs corrompuës, ou leur defaut ayent occupé la disposition du corps : à ceux-là*, dit Galien, *nous baillerons peu souuent à manger ; peu, pource que l'imbecilité des forces naturelles ne pourroit pas porter qu'à vn seul repas on baille tout le manger, mais bien en plusieurs, veu que la disposition des humeurs vicieuses, & leur defaut demandent augmentation du manger.* Com. aph. 17. l. 1.

XXII. Supposons derechef, & prenons pour exemple que dans la foiblesse il n'y aye ny corruption, ny defaillance de la quantité des humeurs, mais vne iuste symetrie à leur temperature, ou à leur abondance, pour lors en ces deux cas, on doit donner peu de viandes, & peu souuent ; car les humeurs ayant la quantité & qualité requise pour nourrir, elles ont moins besoin de reparation ; c'est pourquoy on ne doit pas affoiblir la nature en l'obligeant à cuire quantité d'alimens. *Si les forces estoient debiles*, dit Galien, *& qu'il n'y eust ny defaut, ny corruption des humeurs naturelles, au contraire abondance : Nous y baillerons peu souuent & peu de viandes, ce qui seroit beaucoup mieux, si auec le renfort de nature les humeurs estoient copieuses.* Ibid.

XXIII. En troisiesme lieu, faisons vne reflection contraire aux precedentes, & supposons des forces vigoureuses ; & qu'il y aye defaut & alteration aux humeurs, pour lors nous deuons augmenter la nourriture, puisque la chaleur est assez forte pour la vaincre. *Si les facultez naturelles sont robustes auec defaut, & corruption aux humeurs, lors nous baillerons beaucoup & souuent à manger, veu que la nature forte peut vaincre les alimens que nous auons pris.* Galien. Ibid.

XXIV. Finale

XXIV. Finalement establissons pour fondement, que ceux qui ont des viceres malins soient plethoriques, & leurs forces vigoureuses, pour lors on baillera peu d'alimens, & peu souuent, de crainte d'augmenter la plethore qu'on doit plustost diminuer. *Si les forces sont robustes auec repletion, nous donnerons peu à manger, & moins souuent: car bien que la faculté concoctrice soit forte, neantmoins vne disposition semblable n'a pas besoin d'estre beaucoup nourrie, c'est pourquoy il est conuenable, que nous baillions peu d'alimens, & peu souuent.* Ibid.

XXV. La seconde consideration que nous deuons auoir dans la conduite du regime, consiste en la faculté ou temperature des alimens qu'on doit bailler, surquoy il est necessaire de remarquer apres Fernel, que, *tout ce qui entre dans nostre corps agit & nous altere, ou par son temperament, ou par sa matiere, ou par sa substance.* A ces paroles on peut rapporter ce que Galien a dit, *qu'aucunes choses sont contraires de toutes leurs substances, & d'autres de seule qualité.* Or toutes ces circonstances pour estre bien administrées, doiuent estre proportionnées à la maladie & à la temperature du malade: la preuue se conçoit d'Hippocrate enseignant le regime qui opprime la fievre, où il escrit: *Le viure & le manger humide est bon, & profitable à tous les malades de la fievre, specialement aux enfans, & à ceux qui ont accoustumé la maniere de viure humide.* Car dans sa pensée l'humidité de ce qui nourrit est opposé & contraire à la secheresse de la fievre, & la méme faculté est semblable, & conserue l'humidité naturelle des enfans. Or en Medecine les maladies sont gueries par leur contraire, & la santé conseruée par choses semblables. *Les mouuemens & actions de nature*, dit Galien *se doiuent conseruer quand elle est en disposition legitime: mais lors que la partie n'est pas en la disposition legitime, les actions ne se doiuent pas garder; car des choses naturelles, & des choses contre nature sont prises les indications: les premieres, demandent d'estre conseruées par choses semblables; mais les choses contre nature inspirent d'estre ostées par choses contraires.*

Ch. 14. du 1. de sa pathologie.

Meth. 11. ch. 6.

Aph. 16. l. 1.

Meth. 3. ch. 8. ch. 10. du 6. de l'vsage & com. 7. du 1. des articles.

XXVI. Voilà pourquoy expliquant l'Aphorisme, escrit qu'Hippocrate monstre le viure qu'on doit bailler aux malades de la fievre. Et de prendre les indications contraires du viure salubre des choses contre nature, & les indications semblables des choses naturelles, nous proposant la fievre pour exemple: *Et pource que la fievre est vne passion chaude, & seche, & vne conuersion de la chaleur naturelle en chaleur acquise, Hippocrate conseille de donner viure humide; mais aux natures plus humides, ou pour l'âge, ou pour la coustume, il ne veut pas que l'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature; car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humides par choses humides, & non pas par le viure qu'on a accoustumé d'obseruer & de preparer aux malades.* Galien. Com. aph. 16. l. 1.

XXVII. Or Hippocrate exprime dans son Aphorisme le viure humide plustost que le froid, à cause que ce qui est humide dans sa qualité

lité intense & plus grande, se digere & surmonte plus facilement par nostre chaleur, que l'aliment qui excelle en froideur, d'autant que le chaud & le froid sont des qualités directement opposées, bien qu'il y aye de l'apparence qu'il n'a pas exclu l'vsage des choses froides, en la curation de la fievre; *outre* qu'il pratique plustost l'humide pour opprimer la secheresse de la fievre que l'on corrige difficilement; mais ayant esté vaincuë, la santé en est plus asseurée que si on auoit agi auec des alimens froids, qualitez les plus ennemies du corps, specialement à ceux des enfans, dont elles ne conseruent iamais bien leur tēperament naturel.

XXVIII. Demeurant doncque constant que la nourriture altere par ses qualitez, ou temperature; on pourra corriger son alteration auec l'vsage des alimens qui luy soient contraires, car l'intemperie subsistant dans les humeurs, celles-cy dependant des alimens comme de leur principe; il est manifeste que les humeurs retiennent tousiours quelque chose de la condition & nature des choses qui les ont produites; ainsi *la laictüe fait vn sang froid, & le vin fait vn sang chaud & produit des humeurs conformes à sa nature.* Voilà pourquoy si les humeurs, ou les causes antecedentes des vlceres malins sont chaudes, le malade se nourrira d'alimens rafraischissans, si elles sont froides, on employera vne nourriture échauffante. Nous pratiquerons ceux qui desséchent, là où l'humeur qui decoule excedera en humidité : & les humectans si elle est trop seché : que si deux qualitez sont conjointes ensemble, par exemple, la chaleur auec la secheresse, les alimens seront froids & humides, pour tousiours combattre les intemperies par facultez contraires; methode qui sera continuée iusques à ce que la victoire demeure du costé de la nourriture; car *si la qualité excessiue surmonte la qualité contraire, il faut restituer celle qui a esté vaincuë.*

Fernel. Ch. 14. du 1. de sa pathologie.

Galien. Meth. 4. ch. 2.

XXIX. Et non seulement, la forme de vie doit estre contraire à la cause antecedante des vlceres malins par ses qualitez, ou temperature; mais encore par sa substance. *Le regime de vie*, dit Tagault, *veut estre contraire, tant de sa substance que de sa qualité, aux causes qui empeschent la guerison des vlceres.* Fernel enseignant comme quoy la substance de l'aliment se conuertit & augmente la quantité de la nostre, escrit ces paroles : *Finalement ces choses-là agissent en nous par toute leur substance, qui par vn rapport & familiarité de toute leur substance nous nourrissent; car l'aliment n'est pas ce qui nous est familier par son temperament, ou par sa matiere; mais bien par l'affinité de toute sa substance, & pour cette cause il se conuertit en la nostre, & en augmente la quantité.*

Liu. 3. ch. 18. du 4. de ses institut.

Ch. 14. l. 1. de sa path.

XXX. La substance & la temperature des alimens ont non seulement la faculté d'alterer les humeurs, elles peuuent aussi estre changées par la proprieté de leur matiere, du moins elle y contribuë beaucoup, que si elle n'agit par l'alteration de ses premieres qualitez, elle operera auec les secondes, ainsi la subtilité & la condansation, la viscosité, & l'adstriction, se font par la faculté de la matiere. *Ce qui par la subtilité de la substance*, dit Fernel,

Ibid.

Fernel, *penetre & attenuë les humeurs, ce qui par la grossiereté de la matiere restraint & condense le corps, ce qui s'attache & adhere par sa viscosité, ou au contraire racle, & deterge, tout cela agit par sa matiere.*

XXXI. On peut adiouster pour l'esclaircissement de ces raisonnemens, que les choses qui nous alterent, ou elles alterent simplement & d'vne seule qualité : mais il y en a d'autres qui alterent en deux sortes, comme *le vinaigre*, qui agit par son temperament, ou par sa matiere ; au contraire *la laictuë* par son temperament, & par toute sa substance, celles qui alterent en trois sortes, sont par exemple *le vin blanc* qui eschauffe, extenuë & nourrit. Ibid. Fernel.

XXXII. Or que les alimens alterent, & changent nos humeurs en ces diuerses façons ; on en conçoit vn second exemple au froment, ou au pain, aux figues, aux courges, au pourpier & autres semblables; car bien que le froment, & les figues soient également chauds au premier degré, du moins qu'ils soient peu differens en chaleur: neantmoins leurs operations sont diuerses ; principalement à raison de la diuersité de leur substance, ou de leur matiere ; & bien que le premier tienne de l'opilatif, & du visqueux ; toutesfois il n'a aucune apparence de desseher ; au contraire les figues attenuent & subtilisent, aussi ont-elles vne substance & matiere dissemblable à celle du froment. On obserue vn second exemple aux courges & au pourpier, les premieres sont laxatiues; non pas à cause de leur nature froide, & humide ; mais par la lubricité de leur substance, le pourpier bien que froid & aqueux, est austere, aspre & sa vertu astringeante. Au 8. des simpl. Mathiol. Com. l. 9. ch. 27. sur Dioscoride. Galien. Au 6. des simpl. chap. 27. l. 2.

XXXIII. Ayant fait élection, & choix des alimens propres aux vlceres malins, il les faut si bien adiuster & proportionner à la temperature naturelle, habitude & à la masse du corps, qu'en voulant opprimer & destruire leur cause antecedante & conioincte on n'offence pas la constitution naturelle du malade, que nous deuons d'autant mieux conseruer, qu'en elle subsiste la vertu & force du corps. C'est pourquoy si son habitude est seche, & la cause de la maladie consiste en froideur, l'aliment doit estre chaud & sec, chaud pour oppugner la qualité froide de l'humeur, & sec pour la conseruation de la temperature naturelle du malade, dont l'aliment symbolise par la secheresse, en combattant de sa chaleur la froideur de l'humeur : car tout ainsi que les qualitez elementaires symbolisent & s'accordent entr'elles par quelques vnes de leurs semblables, & repugnent par leurs qualitez contraires ; par vne vray-semble raison il y doit auoir vn mutuel accord entre l'aliment & l'alimenté, & vne contrarieté de l'aliment contre la cause de la maladie, tout cela se fait, lors que la nourriture est vaincuë & reduite par nostre chaleur de puissance en acte, à quoy elle trauaille assiduellement pour se maintenir & conuertir en nostre substance, ce que l'aliment a de familier, & de conuenable, & employe la qualité contraire, de la nourriture, pour vaincre & surmonter la cause du mal.

XXXIV. Que si ces deux causes sont conjoinctes & concurentes ensemble, par exemple le froid, & la secheresse, ce qui arriue lors que l'humeur melancholique coule dans l'vlcere, & que le corps malade soit chaud & humide, qualitez contraires, & opposées à cette humeur familieres, & conuenables à l'âge puerile; pour lors le regime doit estre plus *échauffant & humide*, qu'en la vieillesse, afin que les facultez des alimens combattent ces objets differents, en opprimant la maladie ou sa cause par son contraire, & en conseruant la chaleur, & humidité naturelle des enfans, par vne nourriture semblable à leur temperature.

XXXV. Il faut aussi remarquer, que n'y ayant rien en nostre corps que l'on puisse nommer absolument & simplement chaud, humide, froid, ou sec; veu que leurs humeurs & leurs qualitez ne prennent ce nom que par comparaison, ou à raison de la qualité excedente; on ne doit pas ordonner aux malades des alimens simplement, & absolument chauds, ou humides, ou froids, ou secs; mais seulement contraires aux excez des humeurs fluantes & semblables au temperament & habitude du malade.

Aph. 17.l.1. & 38.l.2. XXXVI. La troisiesme consideration necessaire pour bien regler le regime de vie, consiste au moyen d'en vser; c'est principalement pour ce respect qu'Hippocrate escrit: *Il faut attribuer quelque chose au temps, à la region, à l'âge, à la delectation, & à la coustume.*

XXXVII. Il est necessaire d'auoir esgard au *temps*, & prendre garde s'il est chaud comme celuy de l'Esté, ou froid comme dans l'Hyuer, ou *mediocre*, ainsi qu'on le sent au Printemps, ou en Automne, lors de la chaleur de l'Esté les malades desirent moins de viande, à cause que le temps chaud euapore, affoiblit nostre chaleur, & par vne raison contraire on ayme mieux les alimens en Hyuer. *L'Automne* approche de
Aph. 15. & 18. l.1. la temperature de l'Esté; & le *Printemps* de l'Hyuer, voila pourquoy le desir de se nourrir est grand au Printemps, & moindre en Automne.

XXXVIII. Secondement, on doit obseruer la delectation, & croire auec Hippocrate que l'aliment agreable au goust est meilleur que celuy
Aph. 38. l.2. que l'on prend auec moins de plaisir, encore que le premier soit vn peu plus mauuais, que celuy qui conuient moins à leur appetit, c'est
Comm. sur le 6. des epid. peut estre pour cette consideration que Galien là où il n'y a pas du danger veut que l'on aye de la complaisance pour les malades.

XXXIX. Son âge n'est pas moins considerable, c'est aussi pour ce regard qu'Hippocrate a dit, les vieilles gens, & ceux qui approchent de la vieillesse supportent l'abstinence du manger, & apres eux ceux-là qui
Aph. 13. l.1. sont depuis la trente-cinquiesme, iusques à la cinquantiesme année, les adolescens la souffrent difficilement, moins encore les enfans & les plus disposez au trauail, *parce* que leur chaleur naturelle estant plus ou moins foible, selon que l'on est vieux, ou que l'on approche de la vieillesse, &

plus

plus forte aux enfans & dans la jeunesse, il arriue de-là que les vieillards supportent facilement le jeusne, ce qui est presque impossible aux jeunes gens.

XL. Nous deuons faire des grandes reflections sur la coustume, parce que selon Hippocrate. *Les choses accoustumées depuis long-temps, bien que plus mauuaises pour l'ordinare ne sont pas tant nuisibles, facheuses & difficiles à supporter, que celles qui ne sont pas accoustumées.* Galien escrit que, *la coustume a tres-grande vertu en Medecine, tellement que les plus grands Medecins l'ont appellée vne nature acquise, & pour cette cause elle est entre les choses qui sont principalement considerées, de sorte qu'Hippocrate luy attribuë le second lieu, parmy les choses dont on prend indication, & le premier à nature. La coustume,* dit Fernel, *engendre familiarité, la familiarité l'amitié qui adoucit toute violence*; que si la necessité oblige à ce changement, on le doit faire peu à peu, & lentement, & prendre si bien son temps, que ce qui n'est pas accoustumé ne porte aucun prejudice.

Aph. 50. l. 2.

Comm. 20. du 3. Offic.

Liu. 3. ch. 10. de sa therapeut.

XLI. Mais parce que toutes les circonstances necessaires d'obseruer pour bien ordonner le regime, ne peuuent pas estre comprises par escrit, puis que leur nombre est infiny & incomprehensible, à raison des diuerses maladies particulieres qui offencent; à cette cause, si l'on est obligé à d'autres considerations, on taschera de les regler aux indications, qui se prennent proprement de la maladie, & des forces du malade: *Car il faut souuent, ou peu souuent, ou du tout point bailler nourrissement, sa fin & intention doit premierement & principalement estre prise de la maladie, & des forces du malade,* dit Galien, *apres du temps & saison de l'an, de l'âge, & de telles autres choses, c'est à dire de la quantité & qualité de la nourriture.*

Com. aph. 17. l. 1.

XLII. Ce n'est pas assez d'auoir bien pris nos mesures & indications pour l'ordonnance du regime: mais la perfection est de les reduire en acte, & faire élection & choix des alimens propres au malade qu'on diuise en solides, & en liquides. Parmy les solides, nous rangeons le *pain*, la chair, les fruicts, & ce qu'on fait cuire auec les boüillons, & adioustons aux breuuages; la baze des alimens c'est le *pain* qui est comme le fondement de la nourriture. Dioscoride escrit, *Le pain qui est fait de farine de froment de trois mois est de nourriture plus aisée, & passe plus legerement par le ventre.*

Liu. 2. chap. 78.

XLIII. Le second aliment c'est la chair terrestre, comme est celle de *mouton, de chevreau, de veau*; parmy les oyseaux, les *chapons, galines,* & ceux qui habitent dans les bois, montagnes & lieux secs, tels que sont les *perdris, griues, merles, alouettes & en somme les petits oyseaux,* sont les meilleurs.

XLIV. On propose si l'vsage des viandes rosties, est meilleur que des boüillies: *Nous respondons* que là où il est necessaire de nourrir beaucoup, on doit preferer le rosty aux choses boüillies; parce que suiuant l'opinion d'Aristote, le rosty nourrit d'auantage que ce qui est boüilly,

Au 4. des meteores

Aph. 11. l. 2. & bien qu'Hippocrate aye escrit : *Il est plus facile de se remplir, refaire, & se nourrir de viandes liquides & humides, ou du boire que de celles qui sont solides*, à cause que ce qui est subtil & liquide, approche le plus de la nature de l'air, element plus subtil, que ce qui est de substance grossiere, & terrestre, comme sont les viandes rosties. Or comme les qualitez de l'air sont facilement alterées, ainsi qu'on experimente en celuy que nous respirons : les choses boüillies estant plus subtiles, & approchant plus pres de la nature de cet element, que celles qui sont rosties, seront par consequent plustost digerées & conuerties en nostre substance que les rosties : neantmoins à cause que *les choses qui nourrissent tout à coup, & vistement, aussi promptement sont chassés hors du corps les excremens*, on doit croire, que si le boüilly a la faculté de nourrir auec plus de vitesse, que ce qui est rosty, il a aussi cette imperfection de se changer en nourriture de moins de durée ; & comme les boüillons, & ce qui approche de leur nature, rendent les corps mols, & les humeurs fluxilles, nous prefererons pour le regime de ceux qui ont des vlceres malins l'vsage des viandes rosties, à celuy des boüillies.

Ibid. Aph. 18.

XLV. Mais bien que les viandes rosties soient preferables à celles qui sont boüillies, neantmoins nous ne voulons pas exclure l'vsage des boüillons, soit qu'ils soient simples, & sans addition d'aucune autre substance que celle de la chair, ou qu'ils soient composés ; faisant cuire auec eux quelques herbes rafraischissantes, si elles sont indiquées, telles que sont *la laictuë*, *l'endiue*, *les courges*, & à leur defaut on y pourra mettre *du ris*, *des lentilles*, & autres de faculté semblable. Le ris est astringeant, les lentilles astringeantes, & dessicatiues, au second degré de temperature mediocre entre chaud & froid.

Au 7. & 8. des simples.

XLVI. Parmy les poissons Galien, prefere en toutes choses l'vsage des *saxatilles*, & qui habitent à des rochers & à des lieux pierreux, toutesfois entre les maritimes la *solle*, quoy qu'elle se tienne en lieux bourbeux, *le rouget*, *sardines*, *meletes*, plustost rostis, que frites, ny boüillies, semblent preferables à tous les autres. Pour ceux d'eau douce on vsera de truites, loches, brochets nourris en eau claire.

Ch. 8. des facultez naturelles.

XLVII. L'vsage des fruicts, comme pommes, poires, prunes, figues, amandes, coins & raisins secs, ne sont pas deffendus, les pommes des coins sont profitables à l'estomach, prouoquent l'vrine : les poires sont dessicatiues & bonnes à l'estomach, les prunes laschent le ventre, *les amandes* douces sont laxatiues, absterfiues, & dessicatiues, *les grenades* astringeantes, *les citrons* resistent à la malignité, *les pommes* douces laschent le ventre, les aigres sont astringeantes, *les raisins* secs seruent à digerer les humeurs cruës, *les figues* sont laxatiues & humectatiues.

Au 5. & 6. des simp. & au 2. & 6. de la faculté des alim. Dioscoride Chap. 137. l. 8.

XLVIII. On obiecte qu'il semble qu'il y aye de la contrarieté dans l'vsage des alimens, & des fruicts, & qu'ils ne conuiennent pas tous au regime de ceux qui ont des vlceres malins ; *Nous respondons* qu'ils s'opposent

posent tousiours à leurs causes, *les vns* par les qualitez froides, ou qui relaschent ou qui fortifient, & empeschent la generation des excremens, *les autres* y seruent par leurs facultez dessechantes, incrassantes, & astringeantes; *outre* qu'estant les superfluitez des vlceres dissemblables entr'elles, on les doit surmonter par des alimens differens, accommodant l'espece à l'espece, *&* *où* la qualité des humeurs seroit inconnuë & occulte, on pourroit obseruer de diuiser la nourriture suiuant les diuers repas.

XLIX. Les breuuages & alimens liquides sont l'eau, & le vin, on pourra faire infuser dans l'eau quelque chose de contraire aux causes du mal, comme *l'orge* qui desseche & rafraischit au second degré, le lentiscle qui incrasse & restraint, que si la constitution naturelle le permet on passera aux plus forts, comme sont *la chine*, *la salsapareille*, *le sassefrax*, mesme on pourra venir au *gayac*, qui desseche beaucoup plus que les remedes precedents. Au 6. & 7. des simp.

L. Pour le vin, Dioscoride prefere en santé & en maladie celuy qui est *blanc*, à son defaut on vsera *du clairet*, qui a plus d'affinité auec le blanc. Toutesfois Galien semble approuuer dauantage le vin gros & noir: *Le vin gros & noir*, dit-il, *ne nuit pas à la teste, d'autant qu'il n'est pas odoriferant, & qu'il est naturellement froid & terrestre?* Voilà pourquoy on en doit boire où les humeurs sont chaudes & humides; il asseure que les vins rudes sont de substance crasse iusques à ce qu'ils soient vieux, dont leur qualité est acre & mordante. Liu. 5. ch. 7. Comm. 21. du 3. fract. & au 4. de la comp. des Med. gen.

LI. Mais parce que les alimens qu'on vse en santé, ne sont pas conuenables aux vlceres malins; on exclut du regime les viandes de qualité piquante, mordicatiue, & abstersiue; car *elles sont cacochimes, & engendrent humeurs vicieuses, coleriques, & malignes*, tels que sont le poiure, la canelle, le geroffle, en somme toutes les choses espicées, frites, ou sallées, *& bien que la chaleur de l'estomach aye rabbatu quelque chose de leur pointe*, dit Fernel, *Si ne l'a-t-elle pas toute diminuée, ny entierement despoüillée de toutes ses premieres facultez, mais il y reste encore quelque chose de la qualité premiere dans le sang qui se respand par les veines dans chaque partie du corps, d'où il communique aux parties, à la nourriture d'ou il est employé.* Galien. Ch. 4. du 5. des simp. Ch. 14. l. 1. de sa pathologie.



CHAPITRE XIV.

Comme il faut vuider la cause antecedante qui coule aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La seconde indication des vlceres malins doit estre soigneusement descrite.* II. *Le vice des humeurs qui leur coule consiste en la plethore, ou en la cacochimie.* III. *Diuision de la plethore.* IV. *Sousdiuision.* V. *Qu'est-ce que cacochimie, & de ses especes.* VI. *Les humeurs offençent quelquefois les vlceres malins par vne cause occulte.* VII. *La plethore & la cacochimie resident dans vn mesme lieu.* VIII. *Sçauoir si la plethore peut estre coniointe auec la cacochimie.* IX. *Les humeurs qui coulent aux vlceres malins doiuent estre transferées ailleurs, ou vuidées hors du corps.* X. *L'Autheur ne pretend d'escrire que les remedes qui conuiennent à cet vsage.* XI. *Des moyens pour diuertir la fluxion.* XII. *De quelles parties elle doit estre vuidée.* XIII. *Les parties que l'on vuide doiuent communiquer en droicture auec celles qu'on doit vuider.* XIV. *Pensée de l'Autheur sur ce subiet.* XV. *La diuersion se fait des parties proches de la malade.* XVI. *Ce qu'il faut considerer quand on reitere la vuidange.* XVII. *On la doit faire peu à peu & en diuers temps.* XVIII. *Raisonnement de Fernel sur la qualité de l'euacuation.* XIX. *De la fluxion qui est reprimée par la seule force des topiques.* XX. *De l'indication qu'on doit prendre de la matiere qu'on a vuidée.* XXI. *Diuision des reuulsifs.* XXII. *Celuy que nous deuons choisir.* XXIII. *La saignée est conuenable en la curation des vlceres malins selon Hippocrate.* XXIV. *Et la purge.* XXV. *Pourquoy on pratique ces deux remedes aux playes recentes.* XXVI. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XXVII. *Ces deux euacuations conuiennent quand la cause des vlceres est occulte.* XXVIII. *Lors qu'il faut s'abstenir de purger & de saigner.* XXIX. *Qu'est-ce qui doit preceder le vuidange, quand on n'en pratique qu'vne seule.* XXX. *Conclusion de l'Autheur sur les raisonnemens precedans.* XXXI. *Quand on doit preferer la purge à la saignée, & celle-cy à la purge.* XXXII. *Lors qu'il est indifferent de commencer par l'vn ou par l'autre remede.* XXXIII. *La cacochimie renfermée dans les veines se vuide plustost par la purge qu'auec la saignée.* XXXIV. *Le medicament purgatif chasse quelquefois vne autre humeur auec celle qui luy est familiere.* XXXV. *Quand est-ce que cela se fait.* XXXVI. *La phlebotomie est inutile en la cacochimie qui procede du foye ou de la ratte.* XXXVII. *En quelle espece de cacochimie la saignée est permise.* XXXVIII. *Si en purgeant ou peut obseruer la rectitude requise en la reuulsion.* XXXIX. *De la preparation du corps auant que l'on saigne.*

ne. XL. *Paul, & Celse, appointez contraires, sur la reuulsion en saignant.* XLI. *Opinion de Celse collígée de Galien.* XLII. *Si les valuules des veines empeschent la reuulsion.* XLIII. *Comment on mesure la quantité du sang en la saignée.* XLIV. *On ne doit pas s'opiniaster à vuider le sang, bien qu'il paroisse corrompu.* XLV. *La phlebotomie se doit proportioner à l'espece de plethores* XLVI. *Lors qu'il faut diuiser la saignée en deux iours.* XLVII. *Sentiment de l'Autheur sur la saignée aux fievres continuës, & aux intermittentes,*

I. TOut ce que nous auons escrit sur les causes humorales des vlceres malins seroit inutile, si nous ne donnions les moyens pour en tarir ou diuertir le cours. Nous auons amplement parlé de la premiere intention qui leur est necessaire, raisonnons maintenant sur la seconde, & d'autant plus exactement qu'elle inspire les remedes vniuersels les plus importans, & dont les operations sont les plus manifestes, & les plus sensibles, parmy celles qui se font pour la suppression de leurs causes antecedantes. Or encor que ce Chapitre conuienne mieux à la saignée qu'à la purgation : neantmoins nous y discourrons des conditions & circonstances qui leur sont communes.

II. C'est vne maxime receuë des plus grands Medecins, que l'humeur est vicieuse, *ou par* trop grande abondance, *ou par* l'alteration & changement de sa qualité. *La premiere* est appellée plethore ; & la *seconde* cacochimie : mais parce que l'vn & l'autre vice est pris en diuerses façons, afin de mieux appliquer cette doctrine à nostre vsage, nous rapporterons dans ce chapitre leurs principales differences.

III. Les Autheurs remarquent deux sortes de repletion : *l'vne* contenuë *aux vaisseaux* ; *l'autre* appellée plenitude, à la vertu, ou aux forces. *La repletion se fait en deux façons*, dit Galien, *l'vne qui est au respect des forces, qui se tourne facilement en pourriture* ; *l'autre appellée pelnitude au respect de l'infus ou repletion en la capacité des vaisseaux.* On appelle plethore aux vaisseaux, quand le sang ou les quatre humeurs naturelles qui composent le masse sanguinaire, s'augmentent par dessus la iuste mesure que la nature demande, réplissent & tendent leur capacité sans lesion des forces. On nomme repletion quant aux forces, celle où bien que les vaisseaux ne soient ny enflés, ny tendus par l'abondance, ils contiennent plus de sang vtile & plus d'aliment, que la nature n'en peut gouuerner: on en obserue vne troisiesme impure, & participe de la cacochimie, qui est vne surabondance d'humeurs vicieuses.

Au 2. 3. 4. & 8. de la saignée.

Fernel. Chap. 1. & 4. du 2. de sa therapeut.

IV. D'auantage, la plethore aux vaisseaux, ou à la vertu sont sousdiuisées en quatre especes : *l'vne* appellée sanguine ; la *seconde* bilieuse; *la troisiesme* phlegmatique, *& la quatriesme* melancholique. Galien semble reconnoistre *vne cinquiesme* sorte de plethore, sçauoir-est, celle-là ou les quatre humeurs naturelles pechent esgalement en quantité ; l'vne ne surmontant pas l'autre, bien qu'il y aye plus de toutes que la nourriture n'en demande. Diuision qu'on comprend plustost par la raison qu'auec les sens.

Au 2. l. de la comp. des med. sel. les lieux.

V. La

V. La cacochimie est definie, *vne vicieuse qualité de l'humeur qui s'esloigne de la iuste mediocrité*, elle est diuisée en deux, *l'vne* consiste en vn grand amas d'humeurs superfluës, *ou lors* que les sucs sont dans le sang, hors de cette iuste & naturelle proportion, cacochimie la plus supportable, *l'autre* est beaucoup plus mauuaise, qui arriue, *ou lors* que les humeurs superfluës, ou les sucs, *tant* premiers *que* seconds passent de leur naturel, & temperament conuenable dans quelque vice, ou certaine corruption de substance, ou temperature; l'vne & l'autre suruient, ou sans *pourriture*, ou auec *pourriture*, il y a vne troisiesme espece de cacochimie, qui consiste en la corruption des excremens des boyaux.

Ibid. Fernel.

VI. Or encore que le vice des humeurs, ou leur *cacochimie* consistent en la corruption de leur *substance*, ou de leur *temperature*: neantmoins ces accidens ne se manifestent pas tousiours par ces changemens; car quelquefois les humeurs qui coulent dans les vlceres malins les produisent par vne *qualité occulte* & cachée, ce qui est important de sçauoir pour l'vsage des vniuersels.

VII. D'auantage, on doit obseruer pour la perfection de la cure la situation, ou le lieu où resident, & où se forment l'vn & l'autre vice. *Mais sur tout il faut exactement connoistre en quel sieges, & en quels lieux se forment les vices des choses contenuës auant que d'entreprẽdre la curation*; qui est que *la premiere* espece de plethore, est contenuë dans les veines, & *la seconde* dans l'habitude du corps, dont elle imbibe, distend, grossit, & blesse souuent les parties: *mais* la cacochimie a de coustume de se partager, & de se respandre par tout le corps, bien qu'elle puisse estre enfermée dans les mesmes vaisseaux que la plethore; de sorte qu'on peut conclure de ces paroles que la cacochimie, & la plethore occupent esgalement les veines, ou la masse du corps, encore que leur distention soit moindre en la cacochimie: adioustons à cela, que l'vne & l'autre se forment à cause des alimens, & par la force ou affections des viscere.

Fernel.
Ibid. ch. 1.

VIII. On propose si la plethore, & la cacochimie peuuent subsister conjointement dans an mesme sujet, ou estre contenuës en vn seul vaisseau: *Nous respondons* que si l'humeur des veines se corrompt & passe en cacochimie, comme il est vray-semblable, que le sang ne se gaste pas tout, ny tout à la fois; on peut dire que la cacochimie, & la plethore sont confusement meslées ensemble. Il semble que Fernel fauorise cette pensée en ces paroles: *La plethore pure est tres-seurement emportée auec le sang*; *mais non pas l'impure auec vne esgale seureté, d'autant plus toutesfois qu'elle aura du rapport, & de la ressemblance auec la plenitude pure & simple, d'autant faudra-t-il tirer du sang en abondance, & moins aussi, d'autaut qu'elle sera impure*: adjoustons qu'il est presque impossible quelle pureté, & bonté qu'on remarque au sang, qu'il ne soit meslé, auec quelque humeur impure & cacochime.

Ibid. ch. 4.

IX. Estant aussi supposé que les causes antecedantes des vlceres malins, consistent *ou dans* le vice de plethore, *ou en* celuy de cacochimie, *ou dans*

dans vne cause occulte, & cachée, & qu'on ne peut iamais obtenir leur guerison, sans auoir osté leurs causes, nous tâcherons d'y satisfaire, *ou en* changeant son mouuement ailleurs, *ou en* le sortant au dehors du corps. *La principale intention en la curation de la partie affligée du phlegmon consiste,* dit Galien, *à vuider le sang superflus qui y coulé, ce qu'on peut faire, en transferant le sang contenu en la partie malade, ou en le vuidant hors du corps* : car bien que l'humeur attachée dans la substance de la partie soit difficilement transportée en autre part par les vniuersels, mais seulement vuidée dehors auec les topiques; neantmoins detenuë dans les veines & preste à fluer à la partie vlcerée, elle en est retirée, rappelée dans vn autre membre, & euacuée par artifice. Meth.13.c.6.

X. Nous deuons aussi receuoir pour fondement indubitable, que l'humeur pechant en l'vne ou en l'autre maniere, ou aux deux premieres iointes ensemble : elle se décharge tousiours sur la partie vlcerée, par le mouuement que l'on appelle fluxion, il est donc necessaire de tarir ou diuertir ce flux : mais afin d'enseigner plus exactement les remedes que la Medecine employe à cet vsage, nous diuiserons le raisonnement en diuerses sections.

XI. Galien apres Hippocrate aprend, que tout flux est diuerty en deux manieres, sçauoir-est, par *antispase*; ou reuulsion aux parties contraires, & pat *deriuation* que les Grecs appellent *parachetusis* aux parties prochaines. *Or puis qu'ainsi est que la doctrine que nous auons apprise d'Hippocrate est tousiours vraye perpetuelle,* dit Galien, *sçauoir-est, qu'il faut retirer la fluxion qui commence, aux parties contraires, & que celle qui est déia fluée & adherante en la partie vlcerée doit estre éuacuée par l'vlcere mesme, ou de la partie qui luy est plus prochaine :* Or la reuulsion a pour objet l'humeur qui coule, doncques en ce temps-là on la doit faire sortir de la partie contraire. Hippocrate authorise cette verité lors qu'il commande *qu'on tire le sang du costé contraire à celuy d'où il fluë :* mais la deriuation vuide proprement l'humeur enfermée aux vaisseaux de la partie malade, ou à ceux qui luy sont proches, & pour luy donner issuë, il veut que l'on y saigne : Nous en lisons l'exemple quand il discourt de la veine variqueuse, qu'il ordonne d'ouurir, afin de la décharger du sang superflus & mauuais, craignant qu'il ne coule à l'vlcere. *mais il faut piquer ladite varice en plusieurs lieux*, dit-il, *lors que l'opportunité y est.* Voilà pourquoy l'ors du mouuement de l'humeur aux vlceres malins, nous pratiquerons les remedes qui font reuulsion, & lors qu'elle ne se meut plus, on employera les deriuatifs pour décharger les vaisseaux de la partie malade, afin qu'il n'y coule plus d'humeurs. Ch. 6. meth. 4. ch. 5. method. 5. Sent. 50. des vlceres. Ibid. sent. 49

XII. Nous proposant par ainsi pour objet le remede reuulsif, on le pratiquera des parties hautes si les humeurs fluent aux basses, que si la fluxion se fait aux hautes nous vuiderons par les basses, si des parties dextres par les senestres, & des internes aux externes: Methode qu'on obserue specialement où le découlement de l'humeur est grand, & continu, Ibid.

tinu, tel qu'on suppose celuy des vlceres malins. *Et quand il y a grande fluxion*, dit Galien, *lors il conuient faire reuulsion aux parties diuerses & contraires, c'est à sçauoir, si l'vlcere est aux parties superieures en éuacuant par le bas, & s'il est aux parties inferieures en purgeant par le haut.*

XIII. On prendra garde, que la partie d'où l'on vuide, soit non seulement directement, ou diametralement contraire, & par vne distance conuenable à celle qui doit estre vuidée : mais encore que les deux parties ayent rectitude, qu'Hippocrate appelle *cathexin*, societé, & communication entr'elles ; parce que dans sa doctrine *les parties assises en droit fil l'vne de l'autre, ont necessairement plus de communication, & de participation ensemble*, ce qu'on peut en quelque façon experimenter aux grandes blessures principalement à celle de la poictrine où il arriue plustost des tumeurs à la iambe où au pied du costé blessé qu'à son opposite, transport qui se fait aparemment plustost par la societé & communication des parties situées en droit fil, telles que sont les droites, auec les droites, & les gauches auec les gauches, que si à ces mouuemens la nature obserue la rectitude, il est aussi vray que nous la deuons imiter en la reuulsion. Or de tous ces contraires *les vns* sont seulement contraires de nom, tel que sont le haut auec le bas, le dedans & le dehors, le dextre & le gauche, le deuant & le derriere ; *l'autre* est contraire d'effet, quand les contraires se trouuent opposez en droicte ligne par leurs fibres, ainsi la iambe où le bras gauche, ne sont pas contraires à la partie dextre de la teste. *Or les contraires de nom*, dit Fernel, *sont deuant, derriere, à droict, à gauche, en haut, en bas, dedans, dehors, mais dans la reuulsion des humeurs, ces choses mémes ne sont pas contraires, si elles ne sont colloquées dans la droicte voye des fibres des veines.*

Galien. Au ch. 7. du 14. de l'vsage

Ch. 5. l. 2. de sa therap.

XIV. Mais pourquoy est-ce que les parties inferieures, & senestres ne serontpas contraires par vne pareille distance, & droicture des fibres, des veines, auec la partie dextre de la teste, comme les parties inferieures & dextres, puis que le sang qui se vuide, par exemple, tant du pied gauche que du droict, descend & rebrousse chemin dans la caue ascendente & descendente ; or le pied senestre a par ainsi vne esgale distance & droicture auec la partie dextre de la teste, comme le pied droict, parce que la caue qui est située au long & au milieu du corps est autant reculée des veines du pied droict que de celles du gauche ; d'où s'ensuit qu'il y a de l'indifferance de saigner de l'vn ou de l'autre pied, *Seroit* ce point que les fibres droictes qui sont au costé droict de la veine, attirent le sang du mesme costé, & les gauches en faueur du gauche, & que la force de l'attraction soit principalement sousmise aux fibres qui sont en droicture du mal plustost qu'aux transuerses qui expulsent, or les fibres droictes sont situées autour du vaisseau, & selon sa longueur, & bien que la saphene gauche soit continuëe à la caue, neantmoins l'attraction est plus conuenable au costé de la caue droicte, si la maladie est à la partie dextre, parce qu'en tous les vaisseaux il y a de

ces

ces sortes de fibres ainsi disposées, qui attirent l'aliment aux parties là où ils le conduisent, & seruent à la reuulsion, & encor que les fibres des veines qui touchent immediatement le sang, la facilitent; neantmoins la rectitude des parties y contribuë beaucoup : mais quelle raison y a-t-il que la rectitude des fibres des veines serue à la reuulsion; puis que la saignée du derriere de la teste emporte la douleur du front, encore qu'il n'y aye aucune droicture des fibres. Seroit-ce point qu'en saignant au derriere de la teste on vuide mieux le sang du torcular qui le respend au deuant & que cette vuidange soit faite par quelque communication que les veines du derriere ont auec les sinus de la dure mere. Riolan. Ch. 47. l. 5. de l'antrop.

XV. La fluxion arrestée, l'on vuidera l'humeur par les vaisseaux les plus proches de la partie malade, parce que celles qu'ils contiennent sont plus disposées, & plus pres à couler dans l'vlcere. *En la fluxion arrestée*, dit Galien, *il est expedient de deriuer aux lieux prochains ; car le transport est par les parties qui sont plus pres, specialement si elle se fait auec les medicamens purgatifs, veu qu'ils agissent mieux de pres que de loin* ; c'est proprement de cette espece de vuidange qu'Hippocrate entendoit parler, quand il disoit : *Les douleurs estant au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, signifient qu'elles ont necessité d'estre purgées par haut & par vomitoires, & si elles sont au dessous requierent purgation par bas.* Meth.4.ch.5. Aph. 18. l. 4.

XVI. Vne seule vuidange n'ayant pas supprimé la fluxion, il faut la reïterer si les maladies, les forces du malade, son âge, continuent de l'indiquer : car c'est de ces choses que l'on prend indication en la purge, & en la saignée : *Comme la phlebotomie est faite pour l'abondance du sang, ou pour la grandeur de la maladie, ainsi la purgation est faite pour l'abondance de quelqu'autre humeur. & pour la vehemence & force du mal* : or l'abondance du sang ou la cacochimie subsistant tousiours auec la grandeur du mal, nous reïtererons aussi les éuacuations, Liu. de la saignée ch.9. Galien. Method.4.ch.6.

XVII. D'auantage, nous ne deuons pas precipiter l'euacuation, & faire sortir l'humeur auec excez & toute à la fois, ce qu'on ne feroit pas sans danger. Voilà pourquoy ce qui ne doit pas estre vuidé à vn seul coup on le remettra à deux, ou à plusieurs en interposant quelque espace de temps, parmy les vuidanges mesmes des iours entiers si la necessité ne presse le contraire. *Il faut venir aux moyens contraires peu à peu*, dit Hippocrate, *& non pas tout à la fois*. Aussi la nature ne chasse pas continuellement ce qui l'offence, si elle n'y est contrainte par quelque abondance insupportable. Au 6. des epidem.

XVIII. D'ailleurs, si nous sommes incertains de la quantité de ce qu'il faut sortir, nous deuons prendre garde de vuider moins que trop, *Celuy qui ne s'asseure pas de pouuoir determiner la quantité de l'éuacuation par la connoissance de l'Art, ny par vne longue experience, ny par la prudence, ny par la netteté de son iugement, selon le conseil d'Hippocrate doit plustost manquer par defaut que par excez d'euacuation.* Fernel. Ch.11.l.2. de sa thera.

XIX. Or on ne retire pas tousiours l'effet qu'on pretend de l'vsage des vuidanges ; voilà pourquoy en ce cas-là il ne seroit pas vtile de se roidir en leur pratique , dans l'esperance d'y reüssir ; car l'experience enseigne que l'on supprime par fois les humeurs malignes , par la force des topiques , specialement quand elles sont attirées à la partie vlcerée , tant de sa propre foiblesse que par leur violence , à quoy le Chirurgien doit soigneusement prendre garde , afin de chercher les moyens les moins incommodes , & les plus propres à corriger ces causes.

XX. D'auantage , on doit examiner , & connoistre par la couleur l'humeur ou la matiere qu'on a vuidée , & considerer si elle est semblable , & ce qu'elle approche de celle qui offence & decolore les vlceres malins , & si elle a esté introduite par la purge ; car en ce cas-là , si nous faisons quelque reflection sur la couleur de ce qu'on a vuidé , nous ne tirerons qu'vne connoissance trompeuse de la vuidange ; pour doncques en iuger auec plus de certitude , on doit prendre garde en purgeant aux diuerses couleurs de ce qui est sorti, que si elles sont dissemblables à celles qu'on suppose estre la cause du mal , il y a de l'apparence que l'humeur vicieuse n'a pas esté vuidée : *mais* si la couleur en approche il est croyable que quelque portion en est sortie , & a esté éuacuée , que si elle est presque conforme on en a vuidé beaucoup. Or les humeurs estant confusement meslées , il est presque impossible (quelque opinion contraire que l'on puisse auoir) que le medicament laxatif , ou la saignée vuident vne humeur simple.

XXI. Ces fondemens ainsi posez , si nous sommes dans le dessein de pratiquer les remedes qui font *reuulsion* , nous ferons élection , & choix des plus propres , & conuenables. Or les reuulsifs sont diuisez *en ceux* qui vuident hors du corps , *les autres* non , & ne font seulement que transferer l'humeur hors de la partie malade , tels que sont les *frictions* , *fomentations* , *le bandage* , *la situation* conuenable de la partie malade , & l'application des choses froides dont l'vsage se pratique en la foiblesse , & seulement lors qu'ils sont suffisants , ou aident à repousser l'humeur qui coule , specialement si elle ne peche , ny en quantité , ny en qualité : comme aussi si son vice ne consiste pas en vne cause occulte , maligne , & veneneuse:qu'il faudroit attirer dehors , par le lieu malade , car estant repoussée au dedans , elle feroit quelque plus forte impression aux parties nobles. Ceux qui vuident hors du corps, sont les sudorifiques , les diuretiques : mais principalement la purgation , & la saignée , remedes les plus propres , & les plus vtiles pour accomplir cette seconde intention , qui operent auec plus d'effet , & plus manifestement que les autres. Galien.

XXII. Estant vn poinct vuidé , & vne verité receuë , qu'il faut pratiquer l'vn , ou ces deux remedes vniuersels , pour la curation des vlceres malins, on y doit proceder auec ordre & iugement , faisant éle-

ction :

ction, & choix du plus propre, & qui a plus d'antipathie auec l'humeur qui blesse ; c'est pourquoy pour administrer, & sagement conduire ces remedes. Nous establirons le fondement de nostre instruction sur la doctrine de Galien qui apprend, que si les humeurs offencent à cause de leur trop grande quantité, qu'on les vuide auec la saignée, & au contraire, si elles blessent par leur mauuaise qualité, ou cacochimie, que nous les sortions auec les medicamens purgatifs : *La plethore*, dit-il, *est vuidée par mission de sang, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamens digerans, ou par abstinence des viandes, mais la cacochimie est corrigée, & sortie par l'entremise de la purge accommodée à chaque humeur superfluë* Guy de Chauliac, Fernel, & tous les plus sçauans Medecins ont suiuy cette methode, puis qu'ils conseillent de vuider les humeurs, qui surabondent leur iuste quantité naturelle, par le moyen de la *saignée*, & celles qui sont non naturelles, & cacochimes, auec la *purgation*.

Method. 4. & 13. ch. 6. & au 8. ch. de la saign. Traitté 7. doct. 1. ch. 2. au 2. & 3. l. de sa therapeut.

XXIII. Que la saignée soit vn remede pratiqué de toute ancienneté vtile, & propre pour la curation des vlceres malins, on en lit le decret chez le diuin Hippocrate quand il escrit : *Le vice du sang empesche la guerison des vlceres malins, aussi putrefaction du sang, & toutes les choses qui adviennent par transmutation du sang, c'est aussi chose salubre aux vieilles playes, qu'on en fasse sortir du sang, & des parties voisines ainsi qu'il semblera bon; car apres l'effusion du sang la playe en deuient plus seche*, doncques Hippocrate veut que l'on sorte le sang, en la forme que l'on trouuera à propos, c'est à dire ou en faisant reuulsion, ou auec la deriuation.

Sent. 7. des vlceres. Gal. meth. 4. ch. 5.

XXIV. Or non seulement il recommande la saignée, mais encore la purge : *Purgation par le ventre est profitable à beaucoup d'vlceres*, dit-il, *comme aussi aux playes de la teste, du ventre, des jointures, & où il y a danger de carie en l'os : D'auantage, aux playes recentes, & où les sutures conuiennent, aussi où il y a erosion, semblablement vlceres serpens qui les rendent diuturnes.*

Sent. 10. des vlceres. Gal. Ibid.

XXV. On demande pourquoy est-ce qu'Hippocrate ordonne la phlebotomie & la purge aux playe, nouuelles, jointes auec danger, & neantmoins il ne fait pas mention de plethore, ny de cacochimie. Courtin raisonnant sur cette difficulté, respond que cela se fait afin qu'il y aye si peu d'humeur ou de sang au corps, que chaque partie en aye seulement suffisance, sans en receuoir de nul endroit, *Les grandes playes requierent purgation, afin que quand le corps sera net*, dit Vidius, *la partie blessée soit aussi nette, tellement qu'elle ne reçoiue pas d'humeurs d'autre part, ainsi la nature se trouuant deschargée se rencontre plus forte pour guerir la playes* Or comme les petites playes ne sont pas dangereuses, ny accompagnées d'aucun mauuais accident, ne s'y faisant point de descharge superfluë, elles n'ont pas besoin de la purgation, ny de la saignée.

Ch. 23. traitté 9. de ses leçons. Au comm. sent. 10. des vlceres.

XXVI. Mais quelle raison y a-t-il de diminuer ou de descharger le corps des humeurs qui surabondent aux playes malignes ; car elles sont necessaires pour acourir au secours des parties blessées. *Si aux playes*

Aph. 66. sect. 5. *malignes & fortes*, dit Hippocrate, *n'aparoissent œdemes, c'est vn tres-grand mal.* Nous respondons que l'euacuation ne doit pas estre si copieuse, que les parties en ayent faute, au contraire, celles qui sont nobles en doiuent toûjours auoir de reste pour en secourir au besoin les parties blessées. *Adioustez* qu'en vuidant l'humeur maligne l'vlcere se treuue à l'abri de sa malignité.

XXVII. Estant par ainsi vne verité receuë qu'il faut saigner, & purger aux playes, & aux vlceres *grandes, longues, & malignes*, encore qu'on n'aperçoiue aucune plethore, ny cacochimie au corps, il est aussi vray-semblable que nous deuons pratiquer les mesmes remedes aux vlceres dont la Guerison est empeschée par vne *cause occulte* qui n'est pas soubçonnée du venin: car estant les trois vices contenus dans les vaisseaux, ou en la masse du corps, ou engendrez en quelques membres particuliers, comme au *foye*, à la ratte, ou en quelqu'autre viscere, elles ne sont pas surmontées, & vaincuës par aucune methode plus demonstratiue, & apparément plus asseurée, d'autant que l'vn & l'autre remede communique plus facilement sa vertu, & puissance *aux parties* qui enuoient, comme par exemple au foye, *& en celles* qui reçoiuent l'humeur comme sont toutes les autres parties du corps: *finalement* à celles où le mobile passe qui sont les vaisseaux.

XXVIII. Or il n'est pas tousiours necessaire de saigner, ou de purger aux vlceres malins; car quelquefois l'humeur est reprimée par quelqu'autre remede: *Si l'humeur qui influë n'est pas estrange, ny en quantité, ny en qualité*, dit Galien, *il suffira de le diuertir & repercuter par medicamens adstringeants, ou par bandages, que si ces moyens sont impuissans, & qu'on suppose que la fluxion soit excitée par la debilité de la partie, il faudra corriger sa foiblesse:* mais la cacochimie, ou la plethore estant les causes de la fluxion, on n'obtiendroit iamais la guerison si elles n'estoieut supprimées.

Meth. 4. ch. 2.

XXIX. D'ailleurs nous deuons obseruer, que l'on ne purge ou saigne pas tousiours en chaque vlcere, dés le moment qu'on traitte le malade. Car *outre* que les humeurs doiuét premierement estre disposées à la purge, ou à la saignée, il y a quelquefois des vlceres qui n'inspirent que l'vn de ces remedes (bien que maintenant on aye comme en vsage de purger & de saigner en tous.) *Là où il faudroit preparer tout le corps, il le faudroit faire deuant toute autre chose*, dit Galien, *purger seulement quelques vns, saigner les autres, & pratiquer aussi quelquefois l'vn & l'autre remede:* car si le malade est simplement plethorique, il n'y a point de raison qui oblige d'vser de la purge, specialement en la plethore *pure*. Outre que la saignée ne doit pas estre administrée en toute cacochimie, mais seulement en celle qui remplit & distend trop les vaisseaux.

Au 4. de la com. des med. gen.

Fernel. Au ch. 4. l. 2. de sa methode.

XXX. Sur les fondemens, posez il est aisé de conclure que suiuant les maximes des Autheurs, il faut saigner ceux qui abondent en sang, purger ceux qui sont cacochimes, pratiquer ces deux remedes à ceux qui ont

ont leur causes mixtes, & *finalement* qu'il faut exclure quelquefois l'vn & l'autre, specialement si les humeurs ne pechent ny en l'vn, ny en l'autre vice, *outre*, que si la condition du mal indique tous les deux, on ne doit rien entreprendre, que la nature ne soit disposée à en retirer vn effet vtile.

XXXI. Mais posons pour fondement que la saignée, & la purge soient esgalement indiquées par la maladie, & que les forces du malade, son âge, & les autres circonstances qu'on a coustume d'obseruer en de pareils rencontres, ne permettent que l'vsage de l'vn de ces remedes. Pour lors & en ce cas-là, on doit preferer la saignée au medicament purgatif, parce qu'en saignant nous supprimons & arrestons la sortie du sang selon nostre desir & volonté; & le malade ne passe pas dans vne plus grãde foiblesse qui seroit infaillible par vne vuidange trop copieuse, *au contraire*, le medicament qui purge depuis qu'on l'a pris ne cesse d'agir qu'il n'ait acheué son operatiõ, qui va quelquefois iusques à l'excez: *outre*, que bien souuent on ne peut pas sçauoir quelle est l'humeur qu'il faut purger. *Il arriue au medicament purgatif, comme au boire & au manger dont nous ne sçauons pas au vray ce qu'il en faut bailler*, dit Galien, *car nous ignorons quelquefois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge la bile iaunastre, ou la noire, ou la phlegme, ou les superfluitez sereuses; mais nous ne sçauons pas combien il en conuient ordonner. Or la dose qui a esté prise ne reçoit par apres aucune correction, veu que le remede qui a esté vne fois receu au ventricule ne peut en aucune façon n'auoir pas esté receu, & n'est pas possible si l'homme a esté vne fois plus purgé qu'il ne faut de retrancher aucune partie de ce qui a esté fait: mais l'ouuerture de la veine nous fait cette grande faueur, qui est de pouuoir arrester l'euacuation quand il nous plaist, & au contraire de laisser couler le sang iusques à tant qu'il en aye assez flué.* Au ch. 12. de la saignée.

XXXII. On peut aussi prendre garde auec Fernel que le corps estant saisi d'vne égalle pourriture des humeurs, ou par vne generale obstructiõ ou par empeschement de la peau, ou par les veilles, le trauail, le chaud, la colere, la pestilence ou par l'excez des causes euidentes, il y a pour lors de l'indifference de commencer par la purge ou par la saignée quoyque pour plus grande asseurance on vuide la premiere voye auec le lauement.

XXXIII. Dauantage bien que la cacochimie & la plethore resident l'vne & l'autre aux vaisseaux, ou en la masse du corps, où les humeurs coulent par les veines, outre que la saignée descharge & vuide plus manifestement que la purge, ce qui y est contenu; neantmoins si ce qui doit estre euacué est corrompu, on le sortira plûtost, seul & simple par la purgation que par la saignée. *La cacochimie des veines*, dit Fernel, *peut estre emportée par la purge, non pas par la phlebotomie*; il a voulu confirmer la mesme pensée quand il a escrit, *les medicamens purgatifs qui sont mediocres, tels que sont le sené, & la rubarbe, bien qu'ils agissent & s'arrestent dans le ventre: toutesfois il s'en coule dans les veines quelque portion la plus deliée, & paruient* Liu. 3. ch. 6. & 8. de sa therapeut.

iusques

iusques à l'humeur qui doit estre purgée, & les medicamens paruenus dans le ventre apres auoir esté dissouts, sont incontinent portez dans les veines par les mesmes voyes que la nourriture: puis que n'ayant pû estre digerez, mais s'estant maintenus par vne puissance victorieuse, ils retombent & trainent auec ce qui resiste, qui est ce qu'on appelle purgation.

XXXIV. Il faut remarquer, que le medicament purgatif ne fait pas son operation simplement contre la cacochimie renfermée dans les veines, ou respanduë dans l'habitude du corps; car estant premierement
Ibid. ch. 5. receu dans l'estomach, & dans les boyaux, il vuide plustost les humeurs qui y sont contenuës. *A grand peine donc se trouue de medicament à moins que d'estre extremement puissant, qui emporte la cacochimie renfermée dans les veines, ou respanduë dans l'habitude du corps, parce que ce qui est au tour du ventricule, des boyaux, & des premieres voyes se presente le premier à la purge.* D'auantage, si la force du purgatif est tres-puissante, il éuacuë non seulement la cacochimie des vaisseaux qui luy est propre & familiere; mais
Ibid. Guidon Ch.1. traicté 7.doct. 1. encore il la sortira auec quelque humeur estrangere: *A raison dequoy le medicament purgatif ne chasse pas bien souuent l'humeur qui luy est propre & particuliere, mais quelqu'autre differente, que s'il a vne force dereglée, il attirera aussi celle qui luy est estrangere tout ensemble, pour lors la nature estant prouoquée auec trop de violence, ou estant desia foible, languissante, n'arreste point ny la force du midicament, ny l'impetuosité de l'humeur*: Par ainsi on peut conclure en faueur de ce remede, comme on sort en saignant les humeurs contenuës auec le sang dans les veines, on vuide aussi auec la purge d'autres humeurs meslées auec celle qui doit estre vuidée.

XXXV. Il est toutesfois vray que le medicament fait des effets semblables peu souuent, & proprement, lors que sa vertu est dereglée & trop forte, & la nature foible: mais là où il n'y auroit qu'vne force proportionnée au vice de l'humeur à raison de la proprieté, & similitude de leur substance, il déchargeroit seulement l'humeur qui seroit vicieuse, si elle n'estoit pas empeschée de sortir par quelque accident, comme par
Fernel. Ibid.ch.7. vn chemin trop ample, ou occulte, anguste, ou imperceptible. *La faculté du medicament purgatif qui a beaucoup de force passant par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur qui luy est conforme, pourueu qu'elle ne soit pas retenuë, non seulement par des voyes amples & ouuertes: mais encore par celles qui sont occultes, & imperceptibles.*

XXXVI. Or encore que le foye & la ratte soient des organes immediats de la sanguification, que les veines prennent leurs origines de l'vn de ses paranchimes, & qu'il semble plus vray-semblable que la saignée
Ibid. ch. 8. est le veritable remede des maladies, ou de leur cacochimie; neantmoins si nous en defferons à la pensée de Fernel, la purge seule leur est profita-
Au 2.ch. du 2.ad glau. ble, puis qu'il écrit que la phlebotomie leur est inutile: *La force de la saignée n'atteint iamais iusques au foye, ou à la ratte*, dit-il, *& n'en euacuë pas les humeurs*, ce qu'ayant esté remarqué par Galien, il a dit, *s'il auenoit que les parties concaues du foye fussent blessées, il seroit chose licite faire la purgation par le ventre inferieur.* XXXVII. Il

XXXVII. Il faut aussi considerer, bien que la saignée soit le remede propre de la plethore, que neantmoins on saigne en la cacochimie, méme au iugement de Riolan : *Si la cacochimie subsiste dans les grands vaisseaux, il est plus à propos de la vuider par le moyen de la saignée.* Or nous saignons en la cacochimie : *Premierement*, quand elle est acruë si abondamment qu'elle enfle les veines outre mesure, iusques à menacer des dangers qui suiuent la plethore excessiue. *Secondement*, lors qu'elle sort au dehors des veines par ruption, erosion, ou abscez ; car en ce cas la saignée fait reuulsion, & arreste l'impetuosité, & peut estre grandement vtile à la curation des vlceres malins. *En troisiéme lieu*, lors qu'il y a danger qu'estant émuë auec violence, agitant le corps comme auec quelque sorte de furie, elle ne se iette sur vne partie principale, car la saignée arreste l'effort & l'impetuosité. *Quatriémement*, lors que la maladie est violente, & que sa matiere est ou renfermée dans les veines, ou cruë, ou qu'elle n'a point de voye preste par où elle puisse estre aysement emportée auec le medicament. Liu. 3. de sa therap ch 8. En son manuel. Traitant de la circulation du sang.

XXXVIII. Mais si la purgation est du nombre des remedes qui font reuulsion, comment en purgeant la cacochimie des veines peut-on obseruer la rectitude des fibres & en la mesme forme, qu'en la saignée? *nous respondons*, bien qu'on ne remarque pas en purgeant la droicture ou cathexin, on fait neantmoins reuulsion auec les purgatifs, la preuue se conçoit de la pratique d'Hippocrate qui purgeoit par le haut en la corruption de l'os du talon. *Où il sera besoin*, dit-il, *de bailler de l'elebore le mesme iour, ou le lendemain.* Hippocrate donne l'elebore blanc, dit Galien, pour purger ce qui est superflus & diuertir en vne autre partie : or la vertu de *l'elebore* est le vomissement, & de tirer la matiere de tout le corps en l'estomach, auant qu'elle descende aux insteftins. *Il est manifeste*, dit-il : *Que les choses redondantes doiuent estre purgées, & que c'est chose fort vtile de les pousser à la partie contraire, à celle où est le mal.* Sent. 27. du 2. fract. & au com. & method. 4. ch. 6.

XXXIX. Supposons neantmoins que la phlebotomie doiue estre la premiere pratiquée dans l'ordre des remedes vniuersels, du moins quant à la raison, toutesfois elle ne doit estre administrée, que quelque remede laxatif ne l'aye precedée, qui est la cause qu'auant que l'on saigne on nettoye le vice du bas ventre. *La principale preparation de la saignée, c'est la pureté de l'euacuation des parties qui sont dans la premiere region*, pour éuiter apres la saignée que les veines ne se remplissent de la matiere fecale, contenuë dans les boyaux, parce que la nature ne souffre point de vuide selon les Philosophes. *Si vous ouurez les veines le ventre estant constipé, le foye, les veines épuisées succeront quelque chose d'impur, & de sale de la matiere fœcale*, qui est la raison pourquoy Paul ordonne vn lauement auant que de saigner. Fernel. ch. 14. du 2. de sa therap. Ibid. Fernel l. 6. ch. 40.

XXXX. Cette preparation faite, nous commencerons la vuidange par l'espece de saignée qu'on appelle *reuulsiue*, or on remarque que Paul, & Celse, deux Autheurs tres-recommandables, ne sont pas d'accord de la Ibid.

partie d'où elle se doit faire, le premier écrit, que *l'euacuation faite des veines qui sont aux extremitez du corps, parce qu'elles tirent de plus loin, ont plus grande vertu reuulsiue* : Adioustez à cela, que l'experience enseigne, qu'en la réuerie, la saignée de l'vne des saphenes, profite beaucoup.

XLI. Mais Celse & Galien ont vn sentiment éloigné de celuy de Paul. *Ie n'ignore pas qu'aucuns debattent*, dit Celse, *que le sang doit estre tiré au plus loin qu'il est possible du lieu où est le mal, & par ce moyen le cours de l'humeur est detourné, le faisant autrement, qu'on attire à la partie malade ce qui la charge & offense ; cette opinion est fausse, car la saignée vuide premierement le lieu plus proche, & le sang ne vient point des parties esloignées, si non d'autant que l'on le tire, & iette dehors par la saignée apres qu'il est arresté, & qui n'en tireroit plus il n'en viendroit point d'autre lieu, que si le mal est à la teste il faut plustost saigner du bras, pource que si le succez de la saignée n'est pas bon, les malades sont plus disposez à supporter le mal qui en prouiendroit.* Galien auoit eu long-temps auparauant Celse la mesme pensée, puis qu'il recommande de saigner le bras dextre en l'hemoragie de la narine dextre, ou d'appliquer les ventouses à l'hipocondre droict; outre que *quand il y a phlegmon au foye*, dit-il, *faut saigner le bras droict.*

Ch. de la saign.

Meth. 5. ch. 3. au l. de la saign. ch. 11. & 21. du 13. de la meth.

XLII. On obiecte que la reuulsion ne donne pas tousiours du soulagement au malade par la suppression, ou l'esloignement de l'humeur qui offense, puis qu'il y a des veines qui ont des valuules, ou apendices, comme au cœur qui empeschent que ce qui est sorty ou entré ne retourne plus de là où il estoit venu : *seroit* ce point que le sang qui monte ou décend selon le mouuement naturel de nourriture, estant comme suspendu, & sans s'emouuoir en saignant, est dit estre renuoyé ailleurs auec la saignée, & par mesme moyen la partie malade est moins oppressée par la descharge, elle en demeure beaucoup plus forte pour chasser ou resoudre l'humeur adherante au mal. *Seroit* ce point encore que l'vsage des valuules est seulement d'empescher le cours impetueux du sang. *Les valuules ont esté placées*, dit Riolan, *aux endroits ou les vaisseaux se diuisent, afin que le sang des grandes veines ne se iette impetueusement & en grande abondance dans les petites, autrement il les dechireroit, ou du moins il les rendroit variqueuses*, & saignant des parties où les veines sont grandes, comme au bras & aux jambes, les valuules ne sçauroient empescher la reuulsion : adioustons à cela, bien que le sang soit porté par circulation, & que les valuules, par exemple, du cœur empeschent que ce qui est vne fois coulé au poulmon n'y retourne, neantmoins au rapport de Riolan, saignant deux ou trois fois, & vuidant la caue en la perineumonie, le sang qui regorge dans le poulmon reflue deuers le cœur, & les valuules s'abattent d'elles mesme pour luy donner passage par la seule inclination que les choses naturelles ont de ne souffrir rien de vuide, & selon cette raison en la saignée, ce mouuement se peut faire aux autres veines.

Sur la fin de son manuel ch. des valuules.

Au ch. 12. l. 3. de l'antrop.

XLIII. Ce n'est pas assez de sçauoir qu'il faut saigner, mais il faut

prudemment auiser à la quantité du sang qu'on doit sortir, à cette cause Galien mesure & proportionne la quantité, *à la grandeur du mal, à l'abondance de l'humeur, aux forces du malade, à son âge, au temps & à la coustume.* Car il seroit dangereux d'euacuer beaucoup & à vne seule fois, ou plus que ces circonstances n'indiquent, *ce qui est par trop,* dit le diuin Hippocrate *est ennemy & contraire à la nature*; & que la vuidange se doit faire plus grande, ou plus petite, selon que celuy pour qui elle se fait pourra supporter. Aph.23.l.1.& 51. l.2. aph.3. l. 1. & au 6. des epidem.

XLIV. D'ailleurs, nous deuons prendre garde à la qualité du sang qui sort, & ne croire pas que la saignée doiue estre continuée, parce que le sang tiré des veines paroist gasté, & corrompu, car il arriue souuent que celuy qui le remplace est encore plus mauuais, principalement s'ils viennent d'vne mesme source à raison que tout agent patit en son action, & s'affoiblissant il luy reste moins de force pour corriger ce qu'il a d'impur. *Il ne faut pas temerairement ordonner la saignée*, dit Fernel, *ny la iuger profitable aussi-tost qu'il en sort du sang vilain, parce qu'apres qu'il en est coulé d'impur, il est incontinent suiuy d'autre qui l'est encore d'auantage, & qui part d'vne mesme source*, & bien que Galien tire du sang iusques à ce qu'il change de couleur, neantmoins il n'exerce cette saignée qu'aux grandes inflammations: telles que sont *l'esquinence* la *pleuresie*, la *perineumonie*, & les grands *phlegmons*, affections aigües, & differentes des vlceres malins. Ch.8. l.3. de sa thera. & au ch. 14. de la saign. & en plusieurs lieux.

XLV. D'auantage on doit considerer de regler la quantité de la vuidange, à l'espece de plenitude; car celle qui est aux vaisseaux demande vne saignée plus copieuse que celle qui est à la vertu, la plethore causée par le sang insinuë vne vuidange plus grande que celle qui vient de bile, & la phlegme & la melancholie en demandent vne plus petite, car la saignée n'est pas ordonnée pour simplement euacuer; mais aussi pour rafraischir non pas par qualité contraire, mais en diminuant le sang, & laissant celuy qui reste dans les vaisseaux plus au large, outre qu'il donne air à la veine. Or la phlegme & la melancholie, estant des humeurs froides, elles ont moins besoin de rafraischissement, que le sang & la bile, d'où s'ensuit que l'on doit moins vuider à ces especes de plethore. Vigier. ch. 17. de sa grande Chirurgie des vlceres.]

XLVI. On pourra prendre garde que la saignée copieuse estant absolument vtile, il ne faut pas tirer tout le sang superflus d'vne mesme suitte, mais la diuiser en deux iours, si au premier on n'a pas eu moyen, ny l'indication de vuider tout ce qu'il falloit sortir. *Souuent auient* dit Celse, *qu'estant la saignée vtile elle doit estre diuisée en deux iours*, ou la pratiquer ainsi, lors que les choses qui contraindiquent cette vuidange ne permettent pas qu'elle soit faite copieuse à vne seule fois, ou à vn seul iour. Ibid.

XLVII. Or encore que la saignée rende de bons seruices; neantmoins l'experience la iuge peu profitable aux fievres continuës aussi bien

 qu'aux

qu'aux intermittentes, où les malades cõnoissent que le soulagemẽt qu'ils reçoiuent leur est insensible, outre qu'on y connoit aussi peu au poulx, bien que la medecine ne manque jamais de raisons apparentes fauorables à la saignée: au contraire lors que ce remede est proportionné à la cause de la maladie on est soulagé aussi-tost que son operation est finie, que si la saignée profite c'est par inaduertãce à quelques fievres qui terminent par hemorragie inconnuë aux Medecins; encore que cette crise soit coniecturée par des signes indicatifs aussi peu assurés qu'en la grossesse ceux du sexe & du nombre des enfans; or sortant le sang auant que la nature y soit disposée, & ce que, ou celuy qu'elle n'a pas destiné de sortir on interrompt son mouuement, aussi bien qu'en sortant l'humeur en abscez auant qu'elle soit suppurée estant encore contenuë dans la substance des parties, d'ou vient que le benefice de la saignée est rarement conforme à nos desirs & que nostre ignorance preiudiciable à la vie y pratique trop souuent ce remede incertain.

CHAPITRE XV.

Preceptes generaux qu'il faut garder pour vuider la cacochimie des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy l'Autheur traitte de la purge.* II. *Qu'est-ce que purgation.* III. *Elle se fait naturellement ou par artifice.* IV. *Deux sortes de purgation artificielle.* V. *Diuision de la purge vniuerselle.* VI. *De la purgation vtile, & de la vicieuse.* VII. *Des especes de purges vtiles.* VIII. *De celles qui sont vicieuses.* IX. *De la purgation facheuse, & de ses accidens.* X. *Si toutes les purges operent auec violence.* XI. *Solution de la question.* XII. *De la purgation surabondante, & des symptomes qui luy succedent.* XIII. *L'espece de purge qu'on doit choisir en la guerison des vlceres malins.* XIV. *Les medecines erradicatiues se doiuent donner auec grande connoissance de cause.* XV. *Du medicament pour donner lors que la cacochimie est grande.* XVI. *La medecine laxatiue ne se pratique qu'à l'humeur vicieuse, que la nature & le regime ne corrigent pas.* XVII. *La cacochimie est attirée par le purgatif auec l'assistence de la nature.* XVIII. *Qu'est-ce que l'on doit faire lors que nous ne pouuons pas faire sortir toute l'humeur vicieuse.* XIX. *Ce qu'il faut faire pour rendre la purgation vtile.* XX. *Les humeurs ne doiuent pas estre purgées auant leur cuite, si elles ne sont turgeantes.* XXI. *Ce qu'il faut entendre par le mot turgeant.* XXII. *Raisonnement de Fernel sur la preparation des humeurs.* XXIII. *On les doit faire sortir par vn chemin court, droit & par où la nature tend.* XXIV. *La purge est renduë plus ou moins facile suiuant la situation,*

ou

ou le lieu où l'humeur est enfermée. X X V. *Le purgatif commence son attraction par l'humeur qui se rencontre la premiere en son passage.* XXVI. *L'attraction de la medecine se fait par vne vertu celeste suiuant la pensée de Mesué.* XXV I. *Opinion de Galien & de Fernel sur l'attraction du medicament purgatif.* XXVIII, *L'attraction n'est pas absolument sousmise au purgatif, comme celle du fer à l'aymant.* X X I X. *Ce qu'il faut entendre par ce mot ressemblance.* X X X. *L'attraction de la medecine se fait par vn attouchement immediat de sa substance, ou de ses vapeurs.* X X X I. *Il est commun à tous les purgatifs d'attirer diuerses humeurs.* XXXII. *De l'ordre obserué en l'attraction des humeurs dissemblables.* XXXIII. *Quand est ce que le medicament attire iusques au sang.* XXXIV. *On corrige mieux l'intemperie des visceres apres qu'on a vuidé la cacochimie des vaisseaux que le vice des entrailles a engendrée.* XXXV. *Il faut obseruer trois choses pour bien administrer les remedes purgatifs.* XXXVI. *Le vomissement est la plus excellente des purgations selon l'opinion de Fernel.* XXXVII. *Pourquoy les dejections se font plustost par bas que par haut.* XXXVIII. *De la medecine laxatiue, & de ses vertus.* XXXIX. *Sa quantité doit estre si bien mesurée qu'elle puisse surmonter la cacochimie.* XL. *Et proportionnée suiuant la facilité ou difficulté qu'on rencontre en la purgation.* XLI. *L'humeur vicieuse ne se vuide pas tousiours par de pareils conduits.* XLII. *La dose de la potion laxatiue.* XLIII. *Celle du bolus, des tabletes & des pilules.* XLIV. *D'où despend le moyen de bien vser de la purge.* XLV. *De l'occasion la plus commode.* XLVI. *Du iour qu'il faut choisir.* XLVII. *On doit esuiter en Esté les medicamens acres, & en Hyuer les lubrifiants.* XLVIII. *Lors de la purge, l'estomach doit estre exempt de tous les symptomes qui peuuent empescher son action* XLIX. *Les simples purgatifs sont preferables aux composez.* L. *Pourquoy on se sert des medecines composées.* L I. *Prerogatiue des medecines liquides aux solides.* L I I. *En quel cas les medicamens solides sont preferables.* L I I I. *Du sommeil apres la prise du remede.* LIV. *De l'heure du manger de celuy qu'on a purgé.* L V. *Des signes qui denotent la suffisante purgation.* L V I. *Consideration de l'Autheur sur la purgation pour la guerison des vlceres malins.*

I. S'Il est veritable que la plus forte passion d'vn Artisant, consiste à soigneusement prendre garde à l'heureux succez de son ouurage ; le Chirurgien auec plus de desir, & de raison doit trauailler à chasser la maladie ; & à rappeller la santé, tant à cause de la noblesse, dignité, & necessité du suiet où il opere, qu'en consideration que sans elle, ceux qui administrent, & exercent les autres Sciences, & Arts, rendroient leurs operations si defectueuses, qu'elles n'approcheroient iamais de la perfection. Or comme parmy les causes qui la destruisent en la production des vlceres malins, nous auons principalement fait mention de la *plethore*, & de la *cacochimie*, puis que nous auons traité du moyen de corriger, & aneantir la premiere. Discourons maintenant du remede que la Chirurge employe pour vaincre & surmonter la seconde, qui est la purgation, & raisonnons d'autant plus exactement sur ce suiet, qu'il semble qu'entre les mala-

 dies

dies Chirurgicales, il n'y en a pas vne qui n'inspire mieux que celle qui traite des vlceres malins ; voilà pourquoy afin qu'on puisse vser de la purge auec plus de prudence, & plus de satisfaction pour le malade, composons ce chapitre des preceptes & enseignemens generaux les plus importans, & les plus necessaires pour la rendre salutaire.

II. La purgation ou la faculté purgatiue, est prise en plusieurs, & differentes façons ; car si nous auons esgard au vocable & à la force du nom, elle se prend en deux manieres par Galien. *Premierement*, le mot est consideré, comme commun à tous les medicamens qui purgent les excremens en quelque maniere que ce soit : *Secondement*, il signifie par excellence les medicamens qui purgent par vomissemens, ou par deiection de ventre, *mais ailleurs* il definit proprement, *purgation vne éuacuation des humeurs, qui blessent par leur qualité*, il est facile à conceuoir de cette definition, que la purge a pour obiet la *cacochimie*, ou l'humeur vicieuse.

Au ch. 19. du 5. des simp.

Com. aph. 2. l. 1.

III. Les Medecins diuisent la purge, *en celle* qui se fait d'elle mesme, *&* *en* celle qui suit l'artifice. Le grand Hippocrate semble authoriser cette diuision ; lors qu'il escrit : *Aux perturbations de ventre, dejection, fluxion, & en vomissement qui viennent d'eux mesmes si telles choses sont purgées qu'il est de besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux ; si non ils s'en trouuent plus mal, autant en est-il de la purgation, & éuacuation des vaisseaux, si elle est faite telle qu'il appartient, cela est bon & profitable, & les malades portent bien telles vuidanges, sinon au contraire*; outre qu'il parle de la purge artificielle en plusieurs autres lieux.

Aph. 2. l. 1. & aph. 2. & 19. l. 4.

IV. La Purgation artificielle est diuisée en *vniuerselle*, & *particuliere*; l'vniuerselle éuacuë, non pas toutes les humeurs, mais plustost les superfluitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie ; la *particuliere* purge de ces vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui se fait du cerueau par le palais, & par les narrines, ce qu'on iette du poulmon par les crachats, le sable & le pus par les vrines & par les absces.

Fernel. Ch. 1. l. 3. de sa thera.

V. Nous appellons aussi purgation vniuerselle, celle-là qu'on nomme erradicatiue, ou qui vuide toute l'humeur peccante, sans en rien laisser qui soit considerable, comme encore celle qui n'en vuide qu'vne partie & en laisse vne quantité assez remarquable, les Medecins l'appellent *minoratiue* : C'est de cette espece qu'Hippocrate entend parler lors qu'il escrit, *en baillant medecine purgatiue, il faut éuacuer, ou tirer du corps ce qui de soy-mesme, & naturellement sans medecine sortiroit vtilement, au contraire le tenir & arrester.*

Falco. Com. traitté 7. doct. 1. ch. 2. du Guid.

Aph. 2. l. 4.

VI. D'auantage, la purge est diuisée en celle qui est *vtile*, & l'autre *vicieuse*; l'vtile purge ce qui doit estre purgé, mais la vicieuse vuide, ou ce qui ne le doit pas estre, ou vne matiere qui n'est pas conuenable. Il semble qu'Hippocrate aye compris ces deux sortes de purgation en ces paroles : *Si telles humeurs sont purgées qu'il faut purger, cela est*

Aph. 25. l. 1. & 3. l. 4.

est bon & vtile, & les malades portent facilement la purge, au contraire difficilement.

VII. L'vtile est diuisée *en* obscure, *en* manifeste, & *en* parfaite; l'obscure ne fait sortir qu'vne petite portion de l'humeur peccante, or elle profite parce qu'elle est conuenable, mais elle ne soulage pas manifestement le malade; la *manifeste* chasse vne portion notable de l'humeur, & la *parfaite* n'en laisse point du tout. Fernel. Ibid. ch. 15.

VIII. La purgation vicieuse, est ou *inutile*, ou *facheuse*, ou *surabondante*, l'inutile attire vne humeur qui n'est pas nuisible sans la mettre dehors, d'où vient qu'elle trouble plus qu'elle n'euacuë, l'vne & l'autre voulant arracher l'humeur ennemie l'épand, & l'émeut par l'éleuation d'vne vapeur maligne, enfle, & bande le corps, & trauaille plus qu'vne iuste purgation. Ibid.

IX. Celle qui est *fascheuse* attire veritablement l'humeur nuisible, mais auec violence, ou faute de preparation, ou parce que le medicament est trop vehement, ou en trop grande quantité, ou qui n'a pas esté corrigé, comme *la colloquinte, l'euphorbe, & l'elebore*, ou pour auoir manqué exterieurement, & c'est ce qui tourmente & afflige le malade au dernier poinct, de là vient la *lassitude du corps, la douleur de la teste, la fieure*, & autres symptomes; bien que les choses sortent telles qu'elles doiuent sortir, mais les forces sont trop ébranlées & dissipées. Ibid.

X. Mais si la purgation fascheuse est distinguée des autres, pource qu'elle agit auec violence, toutes les purges seront facheuses, puis qu'elles operent auec tourment, & oppression de la nature. *Le medicament purgatif apres estre reduit de puissance en acte par nostre chaleur naturelle*, dit Mesué, *purge auec vn mouuement violent, car il ne purgeroit pas s'il ne faisoit violence à la nature*. Or le purgatif estant contraire & ennemy agit auec violence. Ch. 2. canon & theoreme 1. sect. 1. & au comm.

XI. Toutesfois, bien qu'en general la purgation artificielle soit violente, *tant* parce qu'elle n'est pas naturelle, *qu'à raison* de l'effort que la nature souffre de l'action du medicament; neantmoins il y a des purgatifs plus benins les vns que les autres, & le sage Chirurgien regle leur action, corrige leur malice, & rend leur violence moins fâcheuse, & plus supportable, qui est la consideration pourquoy cette purge comparée à celle qui agit plus violemment contre la nature, est dite sans violence.

XII. La purgation surabondante & débordée emporte de force coniointement auec l'humeur nuisible, quelque peu de celle qui est naturelle & necessaire, ce qui preiudicie aux forces. Parce donc qu'elle, arrache quelque chose de la substance du corps, l'on void dans les excremens, ou du sang autre que des hemorroïdes, ou des racleures, ou quelque chose de gras semblable au sein fondu, ou ce qui reste de la chair lauée, de là viennent, *tranchées, mal de cœur, chaud, chagrin, iactation, & trouble du corps, deffaillance, mesme grandes pertes de forces*, Fernel. Ibid.

l'esprit

Aph.51. l.2. l'eſprit qui eſt comme le treſor de la nature ayant eſté emporté de violence,ou accablé ſous la qualité maligne & pernicieuſe du medicament: c'eſt de cette purge qu'Hippocrate entend parler, lors qu'il écrit : *Il eſt dangereux évacuer beaucoup, & ſoudain,* vn peu apres, *ce qui eſt par trop, eſt* Ibid. ſect. & theor.2. *ennemy,& contraire à la nature.* Meſué raiſonnant ſur le meſme ſujet dit ces paroles : *Or chaque medicament attire determinement l'humeur qui luy eſt familiere & propre, & non pas indifferemment toute autre, ſi ce n'eſt lors que ſon action eſt renduë immoderée, & comme furieuſe,ou par la quantité exceſſiue, ou par quelque qualité maligne & deletaire.*

XIII. Ces fondemens & diuiſions ainſi eſtablies, il eſt aiſé à conceuoir qu'on ne doit employer (pour la curation des vlceres malins,) point de purgation vicieuſe, bien qu'entr'elles la *faſcheuſe* ſoit la plus ſupportable, d'autant qu'elle n'agit que contre l'humeur morbifique, *la ſurabondante* la ſuit;elle vuide auec la cacochimie,fort peu de l'humeur naturelle, & la purge *inutile*, fait connoiſtre par ſon nom qu'elle n'apporte aucun benefice, & parce qu'entre les purges vtiles, il y en a de parfaites, de manifeſtes, & d'obſcures,nous pratiquerons de tout noſtre poſſible la purgation parfaite, ou erradicatiue; car il eſt touſiours meilleur d'oſter toute la cacochimie, que d'en laiſſer quelque reſte, qui pourroit corrompre, & alterer l'humeur alimenteuſe; au deffaut de cette purge, on fera ſortir l'humeur vicieuſe auec la manifeſte, ou *minoratiue*, & finalement on preferera celle qui eſt obſcure à toutes les ſortes de purgations vicieuſes.

XIV. Mais afin qu'en vuidant la cacochimie qui coule aux vlceres malins on preuienne toutes les purgations vicieuſes, veu la difficulté qu'on a de connoiſtre exactement la qualité de l'humeur qui offenſe,nous ne donnerons pas d'abord que nous ſerons appellez aupres du malade, vn medicament d'vne action forte, à deſſein de la faire toute ſortir; mais nous commencerons par des *legers ou minoratifs*, afin de purger auec aſſeurance; qui ſeront continuez iuſques à ce qu'on connoiſſe plus parfaitement la nature du corps, & de l'humeur qu'il faut éuacuer. Fernel eſt l'Autheur de ce conſeil, lors qu'il eſcrit : *Mais parce que nous ignorons beaucoup de choſes qui ne ſont compriſes par aucune remarque, il eſt expedient de ſonder doucement la nature inconnuë du malade auec des medicamens legers,&* Ibid.ch.10. *non pas de la choquer, & trauailler temerairement, auec ceux qui ont plus de vehemence, les natures eſtant plus parfaitement connuës, on leur ordonnera des medecines auec ſeureté.*

XV. D'auantage, on aura eſgard, que ſi la cacochimie eſtoit grande, Aph. 3. l.1. & 25. l.7. de ne la pas faire ſortir entierement auec vn medicament fort capable de purger trop, & rendre la purgation extreme ou vicieuſe. Car ſuiuant Hipp. *les éuacuations qui vont iuſques à l'extremité ſont dangereuſes,* Fernel. Ibid.ch.11. c'eſt de cette eſpece qu'il entend parler, lors qu'il eſcrit : *La conuulſion procedant de medecine laxatiue eſt mortelle*; c'eſt pourquoy en ce cas-là,pour purger ſans peril on employera vn medicament d'vne force pluſtoſt mediocre

diocre, qu'excessiue : *Lors que la cacochimie est grande, il vaut mieux demeurer au deça de la mediocrité, que de passer outre.*

XVI. Or encore que la cacochimie soit le propre objet de la medecine purgatiue : neantmoins on ne la met en vsage, que là où le vice de l'humeur n'est pas corrigé par la nature, ny par la façon de vie. *Lors que les vices des humeurs ou des sucs sont esloignez de la constitution naturelle, qu'ils ne peuuent pas estre corrigez, ny par la façon de vie, ny par l'alteration seulement, ny estre remis dans la premiere bonté par la nature, & de la chaleur, il le faut oster, & arracher par purgation comme estant inutile* Item, *la medecine doit secourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le regime de vie ne suffisent pas.* Fernel. Ibid. ch. 4.

XVII. Mais l'humeur mauuaise ne pouuant estre vaincuë par la seule action de la nature, auec le regime de vie, on la doit faire sortir auec l'ayde de la nature, & de la purgation, la nature par l'entremise de sa faculté expultrice, & la purge l'attire auec sa vertu. *L'éuacuation de l'humeur maligne*, dit Galien, *est vuidée par nature en chassant & la poussant dehors, & par le medicament attractif.* Mesué souscrit à la mesme pensée: *Le medicament purge les humeurs*, dit-il, *mais c'est auec l'assistance & direction de la nature, le purgatif ne luy sert que d'instrument, & la nature en est l'artisan, veu que selon Hippocrate, c'est la nature qui guerit les maladies, & non pas le Medecin.* Com. aph. 22. l. 1. Theorem. 1. l. 1.

XVIII. Que si la nature auec le secours de l'Art, n'ont pas la puissance de surmonter l'humeur qui offense, on fera s'il est possible, qu'il en reste si peu apres l'operation de la medecine, que la nature seule auec le regime la puissent vaincre. *Il faut oster toute l'humeur nuisible*, dit Fernel, *puis qu'elle est estrangere, & outre nature, il est vray que si on en laisse quelque petite portion, elle pourra estre domptée par la force de la chaleur naturelle, & par vn bon regime de vie, en telle sorte qu'il s'en ensuiue vne entiere & parfaite santé, sans crainte que la maladie reuienne; car s'il en reste beaucoup, à moins que d'estre vaincuë, le malade ne sçauroit estre garanty de maladie.* Ibid.

XIX. Pour doncques obtenir vne vuidange profitable, le purgatif sera si puissant, la nature si forte, la matiere qui doit estre purgée propre à couler, & les voyes par où elle passe si bien disposées, que la nature la puisse facilement chasser, & la medecine l'attirer : *Afin que la purgation soit vtile, la medecine doit estre propre, & assez puissante pour chasser l'humeur qui la prouoque, & moderer la purge, l'humeur deliée & propre à fluer, les voyes du corps par où elle doit passer ouuertes & libres, s'il manque quelque chose, la purgation sera languissante & inutile, ou d'vne autre humeur que celle qui doit estre esuacuée, ou immoderée.* Fernel. Ibid. ch. 5.

XX. Que la preparation de l'humeur doiue preceder la vuidange, Hippocrate l'a ainsi jugé, puis qu'il deffend de purger les humeurs qui sont *crasses, cruës, & indigestes*, si ce n'est qu'elles fussent *turgeantes* qu'il faut seules purger au commencement du mal sans attendre leur concoction : *Si quelqu'vn veut purger le corps, il les faut faire fluides*, dit-il. Item, *il* Aph. 9. l. 2. & 22. l. 1.

est besoin euacuer par medicamens purgatifs les humeurs cuites, emouuoir celles qui ne sont pas crues, & ne faut pas toutesfois en vser ainsi au commencement des maladies, si non que les humeurs fussent turgeantes, mais le plus souuent elles ne sont pas turgeantes.

Au comm. aph. 22. l. 1. XXI. Galien commentant le dernier Aphorisme, accommode le mot turgeante aux humeurs du corps *mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses*, qui transfluent d'vne partie à l'autre, & au commencement de la maladie elles trauaillent fort le patiét, qui est la raison pourquoy en ce temps-là il les conuient éuacuer & purger; au contraire, celles qui sont arrestées n'indiquent pas d'estre purgées auant leur cuite, car pour lors la nature les dispose à estre vuidées. Falco écrit que la vuidange qu'on fait auant la digestion de la matiere, est irreguliere, & que celle qui se fait apres Comm. sur le 7. traitté ch. 2. doct. 1. du Guid. la concoction est suiuant les regles de l'Art, *la premiere* se pratique lors que l'humeur est incapable de digestion, comme sont les vents, les eaux, & la matiere veneneuse, *secondement* quand l'humeur se iette impetueusement sur quelque partie noble, ou beaucoup importante à la vie, ce qui pourroit causer quelque accident prompt, & funeste, qui est la cause Aph. 10. l. 4. qu'on les doit faire sortir au plustost. *Il est besoin medeciner aux maladies fort aiguës, en mesme iour,* dit Hippocrate, *si la matiere est turgeante; car à des* Ibid. *maladies semblables leur seiour est mauuais.* Guy de Chauliac approprie ce mot turgeante, *à la fiebure sinoche, à la phrenesie, à la collique, à l'esquinancie, & à l'antrax*; nous y adioustons les humeurs *acqueuses*, à toutes ces maladies il purge au commencement sans attendre la cuite de l'humeur.

XXII. Fernel discourant sur la preparation des humeurs, trace ces belles paroles, *comme il faut apporter vne preparation exacte en toutes sortes* Ibid. ch. 12. & 13. *d'affaires, ainsi faut-il sur tout auant que d'entreprendre la purgation des humeurs, que les voyes soient ouuertes, & que tout cede & obeïsse à l'attraction du medicament, à cette cause Hippocrate permet de medicamenter tout ce qui sera cuit en quelque façon que ce soit, peu ce qui sera cuit obscurement, moderement ce qui le sera manifestement, mais puissamment ce qui le sera parfaitement.*

XXIII. En purgeant on doit obseruer de conduire, & faire sortir l'humeur s'il est possible par des lieux propres, & suiuant l'inclination & pente de la nature. *Ce qui est necessaire d'éuacuer.* dit Hippocrate, *doit estre mis dehors, par des lieux commodes, & principalement par où la nature tend.* Or le mouuement morbifique de l'humeur estant symptomatique, & non naturel, est plus facilement changé & éuacué par vne voye courte & droite, que de l'éloignée & oblique. *Il faut arrester l'humeur dont le cours n'est ny ordinaire, ny naturel, & la rappeller s'il se peut commodement par vn sentier court & droit,* dit Fernel, *d'autant que son impetuosité & l'empeschement de nature le font aller symptomatiquement?* Voilà pourquoy on doit vuider les intestins gros auec les lauemens, dit Galien, mais l'estomach, & les boyaux gresles, doiuent estre éuacuez par la purge.

XXIV. Et bien que nostre dessein soit de faire sortir l'humeur par vn chemin facile; neantmoins elle se trouue quelquefois renfermée dans

des

des parties, qu'elle n'est pas vuidée auec vne égale facilité, par exemple, celle qui est contenuë dans *l'estomach*, & aux boyaux est purgée plus facilement, que celle qui est enfermée dans les *veines meseraïques*, & il y a encore moins de peine de la faire sortir de ces veines, que du foye, & de ce paranchime, que des *veines capilaires*, & de ces petits vaisseaux, que *des iointures*; outre qu'il y a des remedes qui vuident les mauuaises humeurs de certaines parties par vne *faculté inconnuë*, & bien que Fernel, & les modernes ne connoissent que trois regions & qu'à chacune ils adiustent leur propre purgatif dont les vns sont doux, & attirent de la premiere region du corps, les autres mediocres qui attirent des grands vaisseaux & les plus puissans attirent de tout le corps & des plus petites parties, il est neátmoins vray-semblable que la distinction des regions, ou des lieux décrits par Mesué estant plus exacte bien qu'on puisse tres-difficilement reduire en acte les purgatifs, & leur faire prendre cette route, n'est pas moins digne d'estre receuë. *Les medicamens ont vne certaine faculté*, dit-il, *qui les rend familiers à certaines parties, par moyen de laquelle ils leur aydent, & les déchargent des humeurs superfluës. Or telles humeurs sont aysement éuacuées de l'estomach & des boyaux, moins facilement des veines meseraïques, & plus difficilement de celles du foye, & de la partie gibe; & que outre ce on tire auec grande peine, les humeurs qui sont dans les petites veines capilaires de toutes les parties du corps, auec plus grande difficulté des iointures, principalement quand les humeurs sont adherantes, & qu'elles y ont seiourné long temps:* Par ainsi suiuant son aduis les medicamens seront d'autant plus benins, & augmentez ou diminuez en force, selon que la partie dont ils doiuent vuider l'humeur est proche, ou plus éloignée de celle d'où la vuidange se fait, qui sont les intestins.

Ch.1.du 4. la therap.

Au 2. ch. de son 1. canon.

XXV. D'auantage, nous ne deuons pas nous estonner, si aux premieres selles on ne voit pas sortir l'humeur qu'on a dessein de vuider; car le medicament commence bié souuent l'attraction par celle qui se rencontre la premiere dans son passage, ou par la plus coulante, ou par celle qui est superfluë. *Le medicament frustré de l'humeur qui luy est propre*, dit Fernel, *attaque, & chasse d'abord la premiere qui se rencontre, & la plus preste à sortir, ou la plus propre à couler, ou celle qui surabonde excessiuement, ou qui s'arreste dans la voye de la purgation.* Ibid. ch. 5.

XXVI. Les humeurs estant disposées à la purge, on considerera bien que les maladies; & leurs causes inspirent d'estre combatuës, & vaincuës par qualitez contraires; que neantmoins le medicament laxatif vuide la cacochimie d'vne façon differente; autrement le remede, & l'humeur s'entrechasseroient l'vn l'autre; car il est superflu de dire que l'humeur vicieuse se repandant de l'estomach, & du foye par toute la masse du corps, comme la nourriture, elle est attirée dehors auec le purgatif par vn mouuement contraire, & reuulsif: veu que le medicament n'opere, que parce qu'il attire non seulement l'humeur qui s'emeut: mais encore celle qui est fixe & en repos. *Outre* que faisant le

Ranchin. Ibid.

Ch. 19. du 5. des simples. mesme chemin qu'elle, ils se trouuent conioinctement poussez dehors par la nature, circonstances qui ne sont pas essentielles en la reuulsion. *Tous les medicamens qui purgent*, dit Gallen, *ont vertu d'attirer*, or bien que l'attraction se face quelquesfois par *la force de la chaleur*, d'autrefois

Fernel. Ch. 4. du 3. de sa thera. par celle *du vuide*, ou de l'inanition, quelquefois aussi par la *conformité de toute la substance*; neantmoins selon la pensée de Mesué, celle du purgatif se fait par vne vertu celeste : *Le medicament n'est pas tel*, dit-il,

Ch. 1. & theoref. 1. *à raison de son temperament, ou de quelque contrarieté auec les humeurs, ou de quelque similitude, qui puisse estre cause d'attraction, moins encores comme leger, ou pesant, en émouuant les matieres par haut ou par bas; mais seulement à raison d'vne faculté celeste, qui n'est connuë que par les effets.*

Com. aph. 22. l. 1. XXVII. Galien raisonnant sur ce suiet, escrit que l'attraction se fait par vne familiarité, que le purgatif a auec l'humeur qui doit estre purgée, qui est vne vertu inexplicable : *tous les medicamens attirent à eux*, dit-il, *la matiere qui leur est propre & familiere.* Fernel souscrit à cette opinion, & dit que l'attraction se parfait par la seule vertu de la ressemblance, qui consiste en la forme de la chose, & ou le plus fort emporte,

ch. 4. l. 5. de sa Phisiologie ch. 4. du 3. de sa therap. & surmonte le foible : *Les medicamens purgatifs attirent chaque humeur du corps par la ressemblance des natures, & des substances*, dit-il : d'auantage, *l'attraction qui vient des medicamens purgatifs s'acheue par la seule vertu de la ressemblance, qui consiste non pas en la matiere, ny au temperament; mais en l'espece, ou en la forme de la chose qui est principalement presque toute la substance de la chose composée, ainsi les racines attirent de la terre le suc qui leur est conuenable, l'aimant le fer, & l'ambre, la paille; or cette ressemblance n'est pas des temperamens, mais des substances; car les temperamens ne sçauroient estre pris pour cause de l'attraction, d'autant qu'il ne se trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puisqu'elle est froide, & que tous les purgatifs passent pour chauds, or dans cette ressemblance le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agaric a beaucoup plus de force qui est d'ordinaire poussée par la chaleur du temperament.*

XXVIII. Il semble que la pensée de Ranchin soit esloignée de celle de Fernel, puis qu'il ne croit pas que la medecine laxatiue attire l'humeur, comme l'aimant le fer, *tant* parce qu'elle vuide les humeurs dissemblables, *qu'à* cause qu'il ne conçoit pas la raison, & la fin de

Ibid. au comm. sur Mesué. ce mouuement : *Mais parce qu'vn mesme medicament purge plusieurs humeurs, & fait des effets contraires, comme on void à la rubarbe*, dit-il : *D'ailleurs, que l'on n'aperçoit pas à quelle fin ny pour quelle raison les humeurs sont attirées par le medicament*, il conclud principalement par là, & par les paroles qui precedent ces raisons, que la forme de cette attraction n'est pas conforme à celle de l'aimant auec le fer, aussi nous ne remarquons pas que l'humeur soit absolument sousmise au purgatif, comme le fer à l'aimant : *Adioustons*, & qui est encore considerable qu'on ne void que le seul aimant qui attire le fer seul, & au contraire.

traire les medicamens qui purgent vne humeur seule, mesme d'autres substances, sont presque infinis, outre que la vertu attractiue ne produit pas son effet suiuant nostre souhait, si la faculté purgatiue n'est éueillée par nostre chaleur qui la pousse à l'action : *La proprieté de purger vne humeur particuliere coulant de toute la substance, & des principes internes du medicament*, dit Fernel, *n'est pas en luy effectiuement, & par energie, mais seulement par puissance ; car si quelque portion de la bile pure, & sans meslange se trouue proche de l'escammonée elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer, mais seulement lors qu'estant reueillée par nostre chaleur, elle se determinera à l'action apres y auoir esté poussée*, ou aguillonnée par la vertu du medicament; de sorte que, bien que la faculté attractiue soit en luy ; neantmoins il semble pluftost vuider l'humeur par accident, aussi quelle proprieté occulte qu'on atrribuë, par exemple, à la rubarbe, elle n'attireroit iamais la bile si ces deux substances estoient détachées du corps. Or quand Fernel dit que le plus fort emporte, & surmonte le plus foible, il ne conclut pas de ces paroles, que la cacochimie attire à elle le purgatif ; car la victoire demeure tousiours du costé de ce remede si on le proportionne à la nature de l'humeur vicieuse, si ce n'est que nostre chaleur fust si forte, qu'elle le conuertist en substance humorale, & comme en forme d'aliment ou qu'elle fust si foible qu'elle n'en put pas reduire la faculté de puissance en acte. Ibid. ch. 6.

XXIX. On remarquera, lors que nous disons que l'attraction du purgatif se fait par la vertu de la ressemblance, que nous ne prenons pas le mot de ressemblance dans la forme de parler des Logiciens, sçauoir-est, pour vne comparaison de deux choses qui conuiennent en quelque qualité, tout ainsi que nous disons, qu'vn corps *blanc* est semblable à vn autre *blanc*, qui est vne similitude proprement prise, car ce n'est pas de cette façon que le medicament laxatif est dit semblable à l'humeur qu'il éuacuë, puis que le *turbit* quoy que chaud purge la phlegme qui est vne humeur froide : mais les Medecins prennent la similitude & ressemblance largement, pour vne similitude virtuelle & proportionnelle, comme si l'on disoit que l'humeur est semblable à la forme specifique du laxatif, naturellement enclin à attirer celle qui doit estre éuacuée, ou que la cacochimie est telle en puissance passiue, que le medicament est en vertu actiue, or cette faculté attractrice estant inexplicable, & inconnuë, peut prendre indifferemment le nom *de celeste*, *d'occulte*, ou de *specifique*. Falco Ibid.

XXX. Dauantage, quand nous disons que le medicament attire, quelques-vns veulent que l'attraction soit faite par vn attouchement immediat & que le purgatif dissouls dans le ventre, soit porté dans les veines par les mesmes conduits, que la nourriture, n'y pouuant pas estre conuerti, il retombe d'où il auoit esté receu, & attire à luy la cacochimie. Ranchin ne croit pas que la substance du remede se respande par Fernel. Ibid. ch. 6. & 8.

tout le corps, mais seulement ces vapeurs : *Les medicamens attirent par attouchement*, dit-il, *sçauoir est par effumation ; car leurs vapeurs s'estendent aux parties du corps, apres qu'elles ont esté esueillées par nostre chaleur* ; il est vray-semblable si nous defferons à cette derniere opinion, que ces vapeurs, ou fumées ne subsistent dans le corps, que le temps, que la substance du medicament y demeure enfermée ; car apres qu'elle est sortie, les vapeurs qu'elle auoit causées s'euanouissent, & ne se manifestent plus comme si elles sortoient réjointes à leur substance, ce qui me semble difficile.

Quest. 1. sur le 1. Theor. de Mesué.

XXXI. Et bien que le propre du purgatif soit d'attirer l'humeur qui luy est conforme ; neantmoins selon l'opinion de Galien il est commun à tous les medicamens d'en faire sortir plusieurs : *Des purgatifs*, dit-il, *les vns attirent vne humeur seule, les autres plusieurs, faculté qui leur est commune à tous*. Ranchin raisonnant sur ce sujet, dit qu'apres que le remede a vuidé l'humeur familiere, que par accident il en attire d'autres, voire iusques au sang : vuidange qui arriue souuant par la force du remede, car quelquefois elle est causée par d'autres causes : mais en general l'éuacuation de plusieurs humeurs se fait ; *premierement*, quand apres auoir purgé celle qui est conuenable, ou lors que la vertu de la purge a puissance d'attirer deux humeurs differentes, comme la rubarbe, & l'agaric qui purgent la phlegme, & la colere, toutesfois plus l'vne que l'autre ; *secondement*, quand on donne le laxatif en trop grande quantité, d'où vient qu'il cause des rauages & debordemens ; *en troisiesme lieu*, lors que la faculté naturelle est trop irritée, si elle est forte, elle chasse les autres humeurs superfluës, auec celle qui doit estre purgée, & *finalement* il fait sortir deux humeurs diuerses, quand d'vn accord mutuel la medecine attire, & la nature chasse.

Ch. 19. du 5. des simp.

Au comm. ch. 2. du 1. canon de Mesué.

XXXII. D'ailleurs, nous pouuons remarquer, que l'attraction de plusieurs humeurs ne se fait pas confusement, & toutes à la fois ; car le medicament fait sortir : *premierement*, celle qui luy est familiere ; *secondement*, celle-là qui est la plus fluide, & *finalement* il acheue son attraction par la plus terrestre. *Les medicamens purgatifs obseruent vn certain ordre en l'attraction, & en la descharge*, dit Mesué, *car ceux qui font sortir la colere, l'attirent premierement apres elle la pituite, & en suitte la melancholie, & finalement le sang, autant en est-il de la purgation des autres humeurs*. Ranchin commentant ce texte, croit que la purge vuide plustost *la* pituite que la melancholie, tant *à cause* que celle-là a plus d'analogie auec la colere, comme estant toutes deux subtiles, *que* parce que la nature irritée, chasse les humeurs qui surabondent, comme la pituite ; & il est toutesfois vray-semblable, que le vice consistant seulement au suc melancholique, & à la bile, le laxatif purgera primierement la melancholie que la phlegme.

Ibid.

Au comm.

XXXIII. De plus, encore que la seule cacochimie soit l'objet de la purgation ; neantmoins la purge par vne violence excessiue vuide souuent

ueut iusques au *sang*, aliment du corps. *Il n'y a aucun medicament hemagogue, ou qui attire, & purge le sang par faculté naturelle*, dit Mesué, *la nature le retient, & ne permet pas l'attraction qu'à l'extremité, estant forcée par la violence des purgatifs*; veritablement, le sang corrompu, & pourry, n'estant plus sous le regime, & direction de la nature, peut estre vuidé auec la purge. Ibid.

XXXIV. Mais si l'humeur est vicieuse par l'intemperie de quelque viscere, la purge sera inutile; car bien qu'elle vuide la cacochimie enfermée dans les veines, ou contenue en quelqu'autre partie, neantmoins la vuidange ne sçauroit empescher que la mauuaise disposition de la partie n'en forme vne nouuelle, & en ce cas on ne retire pas vn grand aduantage de la purgation, veu qu'il est vray-semblable, que la maladie par exemple en la substance d'vne entraille est plûtost vaincuë par des remedes qui operent par qualitez ou vertus contraires, qu'auec les purgatifs: *Seroit ce point* que l'humeur, contenuë dans les veines, estant vuidée, le passage soit rendu plus libre aux alimens, & aux remedes necessaires pour corriger l'intemperie de la partie qu'engendre l'humeur mauuaise, *outre que* leur faculté est portée plus entiere, & plus vigoureuse apres la vuidange, parce que les vaisseaux sont moins remplis, & à raison qu'ils ne sont point soüillez, & infectez par la cacochimie, c'est infailliblement pour cette consideration, que Fernel a dit: *Or on ne sçauroit oster bien à propos l'intemperie, auant que d'auoir purgé l'humeur peccante.* Ch. 2. du 5. de sa thera.

XXXV. Ces preceptes & enseignemens estant ainsi posez, reste maintenant à examiner *l'espece* de medicament, qu'on doit vser, *la quantité* qu'il en faut bailler, *& la maniere de nous en seruir*; surquoy on remarque qu'en general, la purgation consiste, ou est diuisée en *lauement, vomissement*, & en ce que l'on appelle proprement *medecine*, le lauement en purgeant le bas descharge le haut, car il deliure d'oppression les boyaux, & les parties d'autour du cœur, & leur facilite la respiration, oste les empeschemens que les matieres contenuës dans les intestins pourroient causer à la medecine & au vomissement. *Outre* qu'il guerit les humeurs attachées aux gros boyaux, bien que son vsage soit plustost pour seruir de preparatif à la purgation, que de medicament purgatif. Fernel Ibid. Ibid. ch. 2. & 3.

XXXVI. Fernel escrit ces paroles en faueur du vomissement: *Le vomissement à ceux qui le souffrent auec facilité, est la plus excellente des purgations; car il attire, & vuide de leur propres sources les humeurs nuisibles toutes seules, chasse en premier lieu toute l'impureté qui est inadherente dans la capacité du ventricule, ou des ses tuniques, des cauitez du foye, ou de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs superfluës sans meslange, à cause que les voyes sont courtes, commodes, & le vomissement est facile de ces lieux à l'estomach.* Adioustons que les vices des alimens causent vn grand nombre de maladies, qui indiquent la purge, & s'impriment auec plus

de violence dans l'estomach où ils sont premierement receus ? Voilà pourquoy,ce qui a la force & proprieté de purger çet organe seul,vuide apparemment mieux ce qui l'offence, que si la faculté purgatiue estoit distribuée, & agissoit en plusieurs parties du corps, comme fait la dejection,ou les medicamens qui purgent par le bas.

Ranchin. au canon 1. XXXVII. Mais parce que la dejection par bas est plus naturelle,& ordinaire, on vuide plustost par en bas ; à cause que, *Les matieres humorales par leur pesanteur tendent en bas*,dit Mesué, *secondement que les conduits des veines par où les excremens se deschargent,finissent quasi tous dans les boyaux, & non pas dans l'estomach;outre que la nature a destiné les intestins à l'esuacuation des excremens,& non pas le ventricule, veu qu'il estoit plus necessaire qu'ils se deschargeassent par les parties innobles.*

Mesué. Ibid. XXXVIII. La troisiesme espece de medicament qu'on baille pour purger les humeurs, qui a plus de rapport auec l'excretion naturelle, c'est ce que l'on appelle proprement *medecines*, & qui éuacuent par bas, dont *les vnes* vuident la colere, *les autres* l'humeur phlegmatique, *les autres* la bile noire,*les autres* purgent les humeurs aduſtes,*les autres* celles qui sont aqueuses, & *finalement* il y en a qui purgent les eaux roussastres.

XXXIX. La seconde reflection qu'il faut faire pour bien administrer les purgatifs, consiste en *la quantité* qu'il en faut donner, or elle doit

Ibid. ch.4. estre si bien mesurée, qu'elle surmonte l'humenr vicieuse ; car en estant vaincuë, le malade demeureroit priué de l'effet de la purge outre qu'elle seroit conuertie en substance estrangere, & ennemie. *S'il arriue que le remede soit donné en si petite quantité*,dit Fernel, *qu'il se trouue accablé par l'abondance de l'humeur, il sera tout à fait frustré de la faculté de purger, & passera en vne substance estrangere.*

XL. Voilà pourquoy, afin que la quantité du purgatif soit bien proportionnée,elle sera augmentée,ou diminuée selon la facilité,ou difficul-

Fernel. Ch.10.& 7. té qu'on rencontre en ce qui doit estre purgé. *Nous sommes contraints d'accroistre,ou de diminuer la quantité du medicament selon la facilité ou difficulté de la purgation.* Or elle est renduë difficile quand l'humeur cacochime est distante ; & reculée du medicament, & que les veines, ou les voyes d'où

Ibid. elle doit sortir sont en petite quantité, adioustons y,fort estroites. *D'autant plus que chaque partie est esloignée & moins remplie de veines, d'autant plus difficilement cede t'elle au medicament, parce que l'action est plus forte en ce qui est proche, qu'en ce qui est esloigné.* Item, *l'humeur esuacuée est ordinairement conduite par des voyes ouuertes,& manifestes;du tour du corps,elle coule dans les petites veines,& de celles-cy dans les grandes, d'où elle descend par le foye dans les intestins*, or les Autheurs ne font mention que des veines ; parce que les arteres ne contiennent que du sang pur, & spirituel ; outre que le nombre & épaisseur de leurs tuniques empeschent que la faculté purgatiue n'y penetre que foiblement, où par les anastomoses qu'elles font auec les veines.

XLI. Il est toutesfois veritable que toutes les humeurs malignes ne

se vuident pas ces conduits, comme est celle qui est seulement renfermée dans l'estomach, ou dans les boyaux. *Il y a deux choses qui font principalement connoistre, la voye de la purgation*, dit Fernel, *le siege du vice, & le mouuement, & inclination de la nature, le siege estant reconnu on connoit incontinent tous les conduits qui dudit siege vont dehors, ou par le ventricule, ou par le ventre, ou par quelqu'autre emissaire, par où la nature libre & deschargée, a de coustume d'euacuer ses incommoditez*. Car si l'estomach & les boyaux sont remplis d'humeurs vicieuses, le medicament les vuide par leur continuité, sans l'interuention & passage des veines. Ibid. ch. 9.

XLII. Mais bien que ces circonstances indiquent l'abondance, ou petite quantité du medicament qu'il faut bailler; neantmoins il y a de certaines mesures qui peuuent seruir de regle, & presque de poids general en toutes les purges: ainsi la dose de la potion purgatiue excede rarement *trois onces*, afin que l'abondance ne renuerse l'estomach. Or en la potion on remarque la baze, & les remedes qui seruent à la lier, corriger, & rendre plus agreable au goust, si l'on se sert pour baze de la *rubarbe*, auec *l'agaric*, nous y mettrons vne dragme & demie de la rubarbe, & vne d'agaric, trochisqué, qu'on corrige & adoucit auec demy dragme de sinamome choisy, le tout trempé dans l'hidromel, ou dans quelque eau distillée, & finalement on dissoudra à tout cela *six dragmes du cirop de capilaires*, composant auec deux onces d'hidromel la quantité de trois onces. Fernel ch.14. l. 4. de sa therap.

XLIII. Que si on a dessein de purger auec des remedes en forme solide, comme en bolus composé auec la *casse*, ou le *catholicon*, ou le *diaprunis*, on en baillera *dix dragmes*, que si par *pilules* il compose la masse d'vne once de *pilules assageret*, & demy once *rubarbe*, malaxés ensemble dans le *cirop d'absinthe*, on en forme sept pilules. Falco remarque que le nombre septenaire, & impair se pratique principalement, par ce que selon les anciens Philosophes, le dernier tient lieu de forme & le pair de matiere, or l'operation se faisant par la forme, & non pas par la matiere, suiuant cette raison on donne les pilules en nombre impair. Ibid. ch.15 traittant de la potion purgatiue l. 6. Com. sur le 7. traitté doct. 1. ch. 2. du Guid.

XLIV. La troisiéme circonstance qu'on obserue pour bien pratiquer la purgation, consiste au moyen d'en vser, qui depend selon Hippocrate, de l'indication prise des maladies, de l'âge du malade, de la region où il demeure, de la saison, & de la qualité du iour: *Par ainsi, doncques il faut regarder & considerer*, dit-il, *la region, le temps, l'âge, les maladies ou la purgation est necessaire, ou non*, on adiouste à ce nombre, la forme du medicament qu'on donne, l'estat & condition ou l'estomach se trouue, l'occasion de bailler le remede, & les forces du malade. Aph. 2. l. 1.

XLV. L'occasion la plus conuenable se prend, ou de la *concoction* de l'humeur, ou de *l'impetuosité* de la maladie; car par la cuite l'humeur pourrie est changée en quelque chose de meilleur, & plus conforme à la nature, & bien que la purgation soit tousiours plus heureuse apres vne Fernel.

cuite parfaite ainsi l'humeur des abſces ſe vuide mieux apres eſtre ſuppurée, elle eſt toutesfois neceſſaire meſme deuant la cuire, ſi la matiere eſt turgeante, la maladie douteuſe, & grande; *outre* qu'elle eſt vtile dans celle qui eſt ſans danger, comme eſt celle que l'on ſuppoſe conuenable aux vlceres malins.

X L V I. Or le iour de la purge doit eſtre tranquille, auſſi bien que la region, la ſaiſon, & que les vns ny les autres n'excedent pas en chaleur, Aph. 5. l. 4. comme au fort de l'Eſté. *Aux iours caniculaires & vn peu auparauant*, écrit Hippocrate, *les medecines laxatiues ſont faſcheuſes & difficiles*: car ſelon Galien, *la nature eſtant fort échauffée, & comme enflammée par l'extreme chaleur* Meſué ſur la fin du 1. canon ch. 2. *de l'air exterieur, ne pouuant ſupporter l'acrimonie des purgatifs, ſouffre des fievres; outre que ſe trouuant affoiblie par la grande chaleur de l'air, qui reſoult les forces, elle eſt encore plus debilitée par la violence des medicamens. Dauantage, la chaleur de l'air externe, appelle comme feroit vn bain la vertu attractrice vers la peau, empeſchant par ce moyen la purgation.*

X L V I I. Que ſi la neceſſité de la maladie oblige à la purge, on ne donnera pas en Eſté des medicamens acres, ny en Hyuer des lubrifiants. Car les premiers causeroyent des fievres & autres accidens & les derniers des *diarrées*, & *lienteries*. Que ſi nonobſtant la chaleur du temps, la purge eſtoit indiquée, & que l'humeur fut agitée & muë, on tireroit cet aduantage que la medecine auroit pluſtoſt parfait ſon operation. Ibid. ch. 12. *La purgation eſt plus ſeure en iour tranquille*, dit Fernel, *& plus prompte en vn iour de remuement, parce que lors la maladie trauaille moins, & que les forces s'eſtant aſſemblées ſont plus conſtantes, on ſupporte mieux l'effort de la medecine auec plus de facilité, & le iour que la maladie s'agite, & ſa matiere eſt dans l'agitation, l'eſuacuation ſe fait auec plus de promptitude.* En effet l'experience enſeigne que les fievres tierces & intermittentes gueriſſent plus facilement ſi l'on donne le vomitif preſque au moment de leur retour: parce que la nature agiſſant pour la conſeruation, dans la durée de l'accez qui finit par forme de criſe trauaille conjoinctement auec ce remede à ſe deſcharger de la cauſe de la fievre, comme elle fait en la ſuppuration des abſcez; mais dans le iour du repos la nature n'y eſt point diſpoſée; ainſi l'accouchement eſt facile lors que la mere & l'enfant d'vn commun accord font cette action.

X L V I I I. Dauantage, on prendra garde à la diſpoſition, ou l'eſtomach ſe rencontre, que s'il eſt aride, & entierement eſpuiſé, *ou par* Ibid. ch. 14. faute de manger, *ou par* la fievre, *ou par* l'ardeur du Soleil, pour lors il ſera extremement trauaillé par la violence de la purge; & le ventricule la receuant auec auidité, il ne luy permet ny de la reprendre, ny de faire valoir ſa force, au contraire, ſi dans l'eſtomach il y a beaucoup d'humidité, le medicament eſtant imbu d'vne humeur, ou d'vne boiſſon exceſſiue, celle-cy diminue d'ordinaire la force de celuy-là, & ſur tout ſi elle eſt imbecille. Voilà pourquoy, afin que la purgation ſoit telle que l'on ſouhaite, le ventricule doit eſtre exempt des ſymptomes qui peuuent empeſcher l'action du remede.

XLIX. On

XLIX. On doit auſſi conſiderer la forme du medicament que l'on donne, qu'on adminiſtrera *ou en* fórme liquide, *ou en* forme ſolide, & tant l'vne que l'autre doit eſtre ſimple, & ſans addition d'aucun autre remede, que de celuy ou reſide la vertu purgatiue, qui eſt la purge la plus aſſeurée, d'autãt que la veritable analogie eſt mieux à vn ſimple purgatif, que s'il eſt meſlé auec d'autres ſimples qui en alterent le plus ſouuent la veritable proprieté, parce que leur faculté & leur accord n'eſt iamais abſolument ſemblable pour cooperer en vn meſme deſſein.

L. L'autre forme eſt compoſée, qui eſt quand on vnit, & incorpore pluſieurs remedes enſemble : Or on ſe ſert de remedes compoſez pour pluſieurs raiſons. *La premiere*, qu'on ne guerit pas toutes les maladies par de remedes ſimples, ſur tout lors que le degré du mal eſt dans vn tel poinct de grandeur, que le medicament ſimple n'a pas la force de le combatre, par ſa vertu contraire, ſans y adiouſter quelqu'autre qui augmente ſa vertu. *Secondement*, la compoſition eſt neceſſaire pour lier, & vnir les ſimples les plus vtiles, afin qu'ils ſoient plus commodement auallez, ou qu'ils adherent mieux à la partie malade. *Troiſieſmement*, nous meſlons diuers medicamens enſemble, bien que la maladie n'en indique que d'vne ſorte pour les rendre plus agreables au gouſt, à la veuë & à l'odorat. *En quatrieſme lieu*, la compoſition eſt requiſe quand les maladies demandent des effets contraires, comme ſont celles-là qui ſont compoſées, ou compliquées. *Finalement*, nous ſommes contrains d'vſer de remedes compoſez, lors que nous en deſirons auoir de propres contre pluſieurs beſtes veneneuſes, qui eſt la cauſe qu'on a compoſé la theriaque, & le mithridat, *outre que* la ſubſtance, excellence, ſentiment, & ſituation des parties indiquent la compoſition. Car en celles qui ſont eſpoiſſes, & fort eſloignées comme les reins, ou la matrice, nous meſlons quelquefois à la baze des remedes attenuans. *Cinquieſmement*, celles qui ſont compoſées, & organiques inſinuent des remedes qui conſeruent leur conformation, & ſtructure, qu'eſtant faite de diuerſe nature, on conſerue mieux chaque eſpece particuliere par leurs ſemblables en meſlant diuers ſimples enſemble.

Galien Au ch. 3. du 1. de la comp. des medic. gen.

Fernel. Ch. 7. l. 4. de ſa thera.

LI. Les medecines données en forme liquide, ont deux grands aduantages par deſſus les ſolides : *Le premier eſt*, que toute forme liquide laue les coſtez du ventricule, & penetre plus auant dans ſa ſubſtance, & par conſequent le frappe plus puiſſamment, mais la ſolide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fond ſans toucher preſque à la ſubſtance ; *Secondement*, la liquide paſſe mieux, & plus auant, par tout, nettoye plus fortement, & diſſoult les entaſſemens des humeurs groſſieres, la ſolide s'arreſtant plus long-temps au tour des parties qui enuironnent le cœur, eſt plus lente, & moins efficace.

Ibid.

LII. Mais bien qu'il ſemble que la potion ſoit preferable aux medicamens de ſubſtance ſolide ; neantmoins pour éuacuer des extremi-

tez du corps nous prefererons les solides specialement les pilules ; car comme elles retardent, & font plus long seiour dans l'estomach deuant qu'il les aye reduites de puissance en acte, elles peuuent faire leur attraction des parties esloignées. Or elles sont faites de figure ronde, parce qu'elles se dissoluent auec plus de peine, & resident dauantage au ventricule : d'où resulte qu'elles operent auec plus de loisir, & moins de precipitation. Que si l'on veut vuider des parties moyennes on donne des bolus, ou des tabletes, qui sont substances moyennes entre les potions, & les pilules : d'où vient que leur operation est plus prompte que celle des pilules, & plus lente que quand on donne des breuuages pour l'vsage, on se peut accommoder à l'humeur & volonté du malade, si la necessité ne presse au contraire.

Falco.

Sur Guid.

LIII. Apres que la medecine a esté prise, on a souuent vne forte enuie de dormir, ce que nous pourrons faire demy heure apres, afin que la puissance du purgatif soit réueillée lors du sommeil : mais si elle commence d'operer, il faut veiller iusques à ce qu'elle aye acheué son œuure, de crainte que le sommeil profond, n'arreste l'effet de la purgation ; neantmoins si l'on purge auec des *pilules*, que l'on donne à vne heure apres minuict, on peut dormir iusques au iour : car leur solidité, dureté & leur figure ronde, resistent à leur dissolution, & la nature lors du sommeil les reduit mieux de puissance en action : que si on purge auec des bolus, ou des tabletes, on peut dormir vne heure apres la prise.

Ibid. Falco.

LIV. Nous deuons derechef prendre garde durant l'acte de la purgation, de ne donner à manger que dans le temps que la medecine est tellement coulée hors de l'estomach, qu'il ne luy reste, *ny senteur, ny renuoye, ny nausée, ny corrosion :* principalement si l'on a dessein que la purge soit vtile : car la viande se corrompt par le meslange du medicament. Or le malade n'estant affligé d'aucun de ses symptomes, la premiere chose qu'il prendra sera vn boüillon detergeant, qui laue, nettoye les restes de la medecine, & la pousse là où il est à propos, & lauant tout ensemble les parties inferieures du ventricule, il adoucisse toute l'impetuosité du medicament, adioustés que les boüillons facilitent la dissolution des purgatifs solides.

Fernel Ibid.

LV. L'action de la purge finie, & acheuée on obseruera si elle est *parfaite*, & eradicatiue, ou *imparfaite*, & minoratiue. Or les signes qui denotent que la purge est parfaite, sont plusieurs, dont *l'vn* se prend de la soif. *Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine*, dit Hippocrate, *n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez iusques à ce qu'ils ayent soif, & soient alterez*, si la soif apres la descharge de l'humeur pituiteuse succede à l'effet du medicament, dit Mesuë, c'est vn bon signe. *Secondement*, on connoit que la purge a parfait son operation, par l'appaisement des accidens, par la quantité de ce qui a esté vuidé, & par la nature de la chose qui a esté purgée. *Il ne faut iuger de la purgation*

Aph. 19. l. 4.

Canon & theoresm. 4.

gation parfaite, dit Fernel, *par le seul appaisement des symptomes, mais sur tout par l'espece, & par la quantité, & ce qui a esté vuidé, sçauoir-est, lors que ce que l'on a découuert estre dans le corps par certaines marques* a esté éuacué & ne s'y trouue plus. *En troisiesme lieu*, si la purge est parfaite, les malades la supportent facilement, & le corps en deuient plus leger. *On ne doit iuger bien ou mal de l'éuacuation faite de toutes les parties du corps*, dit Hippocrate, *par la quantité, & abondance de la matiere sortie : mais bien si telles choses sont purgées, qu'il est necessaire de purger, & si les parties portent facilement la purgation.* Galien dit à ce suiet, *si l'humeur copieuse & abondante est éuacuée, il est necessaire que le patient deuienne alors plus leger qu'il n'estoit, & qu'il supporte plus facilement la purge*, & il est vray-semblable, que tous ces signes ne se manifestent pas, du moins si sensiblement à la purge imparfaite. Ibid. ch. 15. Aph. 23. l. 1. Au comm.

LVI. Ces raisonnemens & preceptes estans ainsi establis, il me semble qu'on ne doit pas trouuer estrange qu'y ayant tant d'obstacles à vaincre & tant de considerations à obseruer pour faire heureusement reüssir la purgation, que le succez soit le plus souuent si peu conforme à nos esperances. Car *soit que* l'on fasse reflection sur la difficulté qu'il y a de connoistre exactement la cacochimie, *la faculté*, & la ressemblance que le purgatif doit auoir auec elle, puis que c'est en cette analogie que consiste proprement la vertu de l'attraction, *la qualité* deletere du remede, *ou que* l'on considere la condition du corps de la partie, ou de l'aliment qui engendre l'humeur impure, *la qualité* du membre qui la contient, qui le porte, & qui l'attire, *le chemin* par où le remede doit passer pour la faire sortir, *comment*, en quelle façon elle est disposée, pour estre plus commodement éuacuée : & *tant* de symptomes, & de mutations diuerses qui se rencontrent à tous moments dans nos corps ; ou du costé des remedes, specialement des compositions que l'on reserue confites dans des pots que la longue demeure & le meslange, de quantité de simples de facultés ordinairement dissemblables, alterent & changent souuent la vertu, & l'analogie que le remede composé doit auoir auec l'humeur cacochime, ie tais le danger que le malade court si la base du purgatif n'est esgallement partagée en toutes les parties de la composition, & qu'on le purge du peloton où il est en trop grande abondance, ou de quelque portion qui en soit exempte ; pour lors la purgation ne pouuant jamais produire l'effet qu'on se propose son vsage est inutile, de sorte que raisonnant sur tant d'euenemens funestes qui suiuent les purgations, on a raison de leur en rapporter souuent la cause ; & mon sentiment est qu'elles sont ainsi administrées par leurs Autheurs, pour en vser en des lieux ou à des saisons, où l'on n'a pas moyen d'auoir les simples qui leur sont necessaires, que par nulle autre necessité : à tout cela contribuent mille autres accidens externes que la sagesse medicinale ne sçauroit preuoir ; qui rendent souuent l'operation du medicament inutile, & infructueuse. *Adioustons* que les difficultez ne seront pas amoindries

si les demonstrations d'Arueus & de Pequet sont veritables & receuës; apres ces considerations nous ne deuons pas estre estonnez, si la purgation n'est pas si manifestement fructueuse comme nous l'auons supposé, lors qu'elle a esté ordonnée pour la curation des vlceres malins, mesme si elle produit des dejections extraordinaires, accidens causés quelquefois par l'vsage des meilleurs fruicts, ou des alimens.

CHAPITRE XVI.

Des medicamens simples & composez pour preparer, & purger la cacochimie.

SOMMAIRE.

I. *La preparation des humeurs doit preceder leur purgation.* II. *Nous décriuons premierement les remedes qu'on pratique en la cacochimie bilieuse*, III. *Des simples qui la preparent* IV. *Des eaux seruant au mesme vsage.* V. *Des medicamenss composez.* VI. *Sçauoir si les humeurs alterées par la preparation, conserueront l'analogie qu'elles doiuent auoir auec le medicament purgatif pour faire l'attraction.* VII. *Resolution de la question conceuë de Fernel.* VIII. *Des remedes simples qui purgent la colere que l'on appelle collagogues.* IX. *Leur dose.* X. *Des purgatifs composez.* XI. *Ceux qui sont de consistence solide sont moins propres à purger l'humeur bilieuse, que ceux qui sont liquides.* XII. *Pour remedier à la foiblesse de l'estomach que le medicament à causé.* XIII. *Des medicamens simples, & composez qui preparent la pituite.* XIV. *Des phlegmagogues ou qui purgent l'humeur phlegmatique.* XV. *La quantité qu'il en faut bailler.* XVI. *Des medicamens composez seruant au mesme vsage.* XVII. *Pour conforter l'estomach.* XVIII. *Remedes simples qui disposent la melancholie à estre purgée.* XIX. *Des composes.* XX. *Des simples purgatifs de cette humeur.* XXI. *De leur dose.* XXII. *Formules des remedes composez.* XXIII. *De ceux qui fortifient l'estomach.* XXIV. *Qu'on diuersifie suiuant l'espece de purgatif qui l'affoiblit.* XXV. *Il y a des purgatifs qui éuacuent des humeurs differentes.* XXVI. *Les maladies qui ont vne cause occulte se guerissent bien souuent par des remedes qui operent par faculté occulte & inconnuë.*

I. Les preceptes, & enseignements decrits au chapitre precedent seroient infructueux, & inutiles si nous ne traittions des remedes, que la medecine employe pour vuider les humeurs qui coulent dans les vlceres malins, & parce que l'humeur vicieuse, quelle sorte d'affection, qu'elle cause n'est iamais commodement purgée, qu'apres vne suffisante preparation, il semble absolument necessaire, auant que de traitter des medicamens qui purgent, de pratiquer ceux-là qui preparent, & disposent

sent les humeurs à estre mieux purgées, & bien qu'il y aye deux sortes de preparation, *l'vne* du corps, *l'autre* des humeurs; neantmoins pour estre moins prolixe, ie descriray seulement les remedes pour preparer & disposer les dernieres à la purge, dont les vns preparent *la colere*, les autres *la phlegme*, & les autres la *melancolie*, & parce que la pluspart des humeurs qui indiquent d'estre purgées sont subalternes, & comme dependantes de ces genres, elles seront preparées par les medicamens qui conuiennent, & ont plus d'analogie auec l'vn de ces genres.

II. Nous traittons premierement des remedes qui seruent à la colere, d'autant que l'erosion des vlceres malins en est le plus souuent produite. Or par la colere nous n'entendons pas parler en ce lieu du sang bilieux, ny par la phlegme, & la melancolie du sang phlegmatic, & melancolique: qu'on ne fait pas sortir auec la purge sans exposer le malade dans vne hemorragie funeste: mais nous prenons pour la colere, la phlegme, & la melancolie, celles qui sont cacochimes & non naturelles.

III. Les medicamens qu'on pratique en la preparation de l'humeur bilieuse, ont vne vertu rafraichissante, & humectante, depuis le premier iusques au second, & au commencement du troisiéme degré, qualitez contraires à celles de la bile : or de ces remedes *les vns* sont simples, *les autres* composez; les simples se considerent *ou en* substance, *ou lors* qu'elle est reduite en liqueur, *ou en* eau, soit par distillation, ou par decoction; la premiere matiere des simples sont,

L'andiue,	*Le Pourpier,*	*Les Coins,*
La Chicorée,	*Le Berberis,*	*La Courge,*
La Laictuë,	*Les Iuiubes,*	*Le Plantain,*
Les Pommes,	*Les fleurs de Roses,*	*& plusieurs autres qu'on*
Les semences froides,	*Les Violettes de Mars,*	*pourra rechercher ailleurs.*

IV. Les simples de forme liquide qui ont la faculté de preparer *l'humeur bilieuse*, sont ceux-là quand par distillation, ou decoction des premieres, on en recueille l'eau qu'on a distillée, ou lors que par ébulition en faisant cuire ces herbes auec de l'eau, on la conserue apres que leur vertu y est introduite. Or ces eaux sont,

De Laictuë,	*De Chicorée,*	*De Cheueux de Venus,*
D'Andiue,	*De Pourpier,*	*De Bourracke,*
De Plantain,	*De Violettes,*	*D'Oseille, & autres sem-*
De Limon,	*De Courges.*	*blables.*

V. De tous ces simples, on en fait diuerses compositions, ou en forme de cirops, de iuleps, ou d'aposemes, parmy les cirops les plus propres à preparer l'humeur bilieuse l'on compte,

Le violat,	*De Grenades,*	*Nimphée,*
D'Andiue,	*De Limon,*	*De Pauot,*
De Capilaires	*De Pourpier,*	*De Laictuë,*
De Berberis,	*De Iuiubes.*	*De Chicorée simple, &*
		autres semblables.

Que si l'on mesle ℥ij. vel. ℥iij. d'eau de la decoction desherbes mentionnées, ou des eaux distilées auec ℥j. de l'vn de ses Cirops, on en formera des Iuleps, ou aposemes, telle que peut estre la description suiuante.

℞. Chicorée, Aceteuse, Buglosse, fleurs de Coins, Laictuës, Pourpier, Cheueux de Venus, ana m. j. des quatre semences froides majeures concassées, ana ʒ1. trois fleurs cordielles, ana p. j. tout cela sera cuit en eau d'orge, en sorte qu'elle reuiénne à la quantité de ℔j. dans la colature, vous y dissoudrez ℥. iiij. du Cirop de chicorée simple, & sans rubarbe & du sucre q. s. soit fait aposeme clarifiée, & aromatisée, on diuisera le tout en quatre parties prises, pour en bailler tous les matins.

VI. Mais si l'humeur bilieuse est preparée par des remedes qui rafraischissent, & humectent, ils altereront sa qualité chaude & seche, & elle aura moins de disposition à estre purgée, qu'elle n'auoit; car le medicament laxatif operant par la ressemblance des natures, & des substances qu'ils ont communes auec l'humeur, on peut soubçonner que tant plus la bile sera rafraischie & humectée d'autant diminuera t'elle sa qualité naturelle; & aura moins d'analogie auec le purgatif, & bien loin qu'elle en soit facilement vuidée qu'au contraire l'attraction en sera plus difficile, la mesme conclusion pouuons-nous faire des humeurs phlegmatiques, & melancholiques; *outre* que la veritable preparation se faisant par concoction, elle sera empeschée auec les remedes qui rafraischissent.

Fernel. Liu. 5. ch. 2. de sa ther.

VII. Nous respondons que les humeurs acres, & violentes, telles que sont les bilieuses sont tenuës en bride, retenuës, & arrestées par la preparation, leur desordre estaint & appaisé, elles coulent plus facilement dans le ventre; & leur violence est endormie lors qu'elles sont rafraischies, ce qui leur sert au lieu de preparation qui fait que les humeurs grossieres sont subtilisées, & les dures ramolies, les visqueuses netoyées, & n'adherent plus aux conduits; Or tout cela se fait par facultez contraires. *Dauantage*, la preparation par concoction des humeurs qui en sont capables, dilate les voyes par où la matiere digerée se doit décharger, ainsi qu'il est manifeste, & sensible en la suppuration, outre que les humeurs billieuses estant d'elles mesmes turgeantes ou incapables de cuite doiuent estre purgées au plustost.

Ch. 2. canon 1. sect. 2.

VIII. L'humeur bilieuse rafraischie, humectée, & adoucie, sera purgée par quelques vns des remedes que l'on appelle *collagogues*, ou purgatifs de la colere. Dont les vns sont *simples*, les autres *composez*: parmy les simples, Mesuë range,

L'Aloës,

L'*Aloës*,	*La Fumetere*,	*Les Tamarins*,
L'*Escamonée*,	*Les Pruneaux*,	*La Casse*,
L'*Absinthe*,	*La Rubarbe*,	*La manne*,
L'*Eupatoire*,	*Le petit lait*,	*Le Psillium, & les sucs*
Le Lupulus,	*Le suc de Roses*,	*des bons fruicts.*
Les Mirobolans citrins	*Les Violes*,	

IX. Il faut prendre garde, bien que ces simples éuacuent l'humeur bilieuse, neantmoins ils ne doiuent pas estre administrez en pareille quantité : car leur dose doit estre differente, ainsi si l'on purge auec *l'escamonée* toute seule, il suffira d'en donner de ℈. v. iusques à 12. si on employe la *Rubarbe* de ʒ. iiij. iusques v. ß. si auec *l'aloës*, on en baillera ʒ. j. ß. vel ʒ. ij. des *mirobolans citrins* de ʒ. iij. iusques à ℥. j. que si l'on veut éuacuer auec le *houblon, fumeterre, violettes, petit lait, suc de roses, prunes, tamarins, casse fistule*, on en fera prendre au plus iusques à ℥. j. ß. *finalement* la dose de chacun sera augmentée, ou diminuée selon la nature des corps, & la situation, ou la facilité, ou difficulté qu'on rencontre en l'attraction de l'humeur qui doit estre purgée. Guidon. Ch.2. traitté 7. doct.1.

X. Les purgatifs composez qui ont faculté d'attirer cette bile sont plusieurs : mais principalement le *diaprunis* simple, le *catholicon*, dont le poids est de ℥. j. dans ce nombre là, on range le *diaprunis laxatif, hiera, piera* de Galien on a de coustume d'en bailler ʒ. vij. ou l'on pourra vser au deffaut desdits remedes de l'vne des potions suiuantes.

℞. *Rubarbe*, ʒ. j. ß. *spicanard* ℈. *vj. soient infusez dans* ℥. *iiij. de decoction pectorale le tout estant exprimé, on y dissoudra catholicon*, ʒ. *iij. cirop de roses*, ℥. *j. f potion, qui sera donnée à cinq heures du matin*, vel. Vigier. Ch. 19. de sa grande Chirurgie.

℞. *Catholicon, triphera persica, ana* ℥. ß. *rubarbe*, ʒ. *j. que l'on fera infuser dans* ℥. *iiij. d'eau d'andiue, ou de buglosse. Sinamome*, ℈. *iij. cirop rosat solutif*, *j.* ℥ *f. potion*, vel. Chalmitée ch.5.l.2.

℞. *Rubarbe*, ʒ. *ij. que l'on fera infuser auec l'eau de chicorée. Sinamome*, ℈. *ij. catholicon*, ℥. ß. *cirop de roses, pasles*, ℥. *i. f. potion*, vel.

℞. *Moëlle de casse recemment extraite*, ℥. *i. rubarbe puluerisée*, ʒ. *i. electuere du suc de roses*, ʒ. *ij. fiat bolus.*

XI. En la purgation de l'humeur bilieuse, l'vsage des medicamens solides specialement des pilules doit estre moins frequent que des breuuages, parce qu'elles échauffent trop le corps, & font vne éuacuation trop violente. D'ailleurs que la bile est trop disposée d'elle-mesme à la chaleur, & son transport aux intestins donne des flux de ventre, que si elle se descharge à l'estomach, elle prouoque des vomissemens facheux. Ibid. Vigier.

XII. Et parce que la qualité *deletere* du medicament y imprime quelquefois vne mauuaise disposition, qui l'affoiblit, & intempere, elle sera corrigée, & cét organe conforté, auec les conserues *de violes, ou de nimphea, de cheueux de Venus, escorce de citron, de laictues, & courges confites*, ou auec les conserues *aceteuse*, de *bourrache*, ou de *buglosse*, dont on pourra composer des opiates qu'on baillera pour dose, ℥. ß. Vigier. Ibid.

XIII. Mais si l'humeur pituitueuse est vicieuse, elle doit estre preparée par des remedes de qualité contraire à ceux qui seruent à la bile, puis que ces deux humeurs different en essence, outre qu'elle est capable de cuite. Or comme la phlegme est froide, & humide, on la doit preparer, & disposer à la purge par des medicamens chauds, & secs, dont les simples sont,

Les cinq racines aperitiues,	*Le thim,*	*Le pulegium,*
L'hisope,	*La mellisse,*	*Le camepitis,*
L'absinte pontic,	*La mariolaine,*	*Le centaureum,*
La sauge,	*La fumaria,*	*La racine de gentiane, & autres de pareille vertu.*
La mente,	*La betoine,*	
	Le marubrun,	

De tous ces simples on en forme diuerses compositions, telles que sont,

℞. Eau d'hisope, de fenoüil, de betoine, ana. ℥. iii. sucre blanc ℥. ii. f. iulep clarifié, & aromatisé auec sinamome, vel.

℞. Racine de fenoüil, d'ache, de petrocelini, ana, ℥. ß. fleurs de betoine, d'origan, d'hisop, ana. m. i. soient cuits en hidromel, & fait iuleps dont on prendra tous les matins, ℥. iii. pour dose.

XIV. La pituite deuëment preparée, on la purgera auec les medicamens, que les Grecs appellent *phlegmagogues*, ou qui purgent la phlegme les simples sont,

Mesué Ibid.

Les mirobolans chebuls,	*Le sel gemme,*	*Le stechas,*
Embliques,	*La coloquinte,*	*L'iris,*
Belleriques,	*Le turbit,*	*La sarcocole,*
L'hisope,	*Le sagapenum,*	*Les hermodates,*
Le polipode,	*L'euphorbe,*	*Lazarun,*
Le thim,	*Le chariame,*	*Le sucre rouge, & autres.*
Le poponax,	*L'agaric,*	

Et parce que la serosité est espece d'humeur pituiteuse, elle sera purgée par les remedes que l'on appelle *hidragogues*, ou qui vuident les eaux, tels que sont,

Le *turbit,*	*L'euphorbe,*	Le *centaureum,*
Le thim,	Le *ricinus,*	L'*aristoloche,*
Le capilli veneris,	Le *cucumer asinus,*	Le *sel gemme,*

Que si *les eaux* sont rougeastres, elles seront purgées auec,

L'*iris,*	L'*agaric,*	*Mesereum,*
Le cucumer asinus,	Le *sagapenum,*	L'*esula, & autres semblables.*

XV. On a decoustume de purger auec ʒ. ij. du *turbit*, si auec *l'agaric* on en baille ʒ. j. ß. du *cartame*, iusques à ℥. j. de la *coloquinte*, ℈. j. iusques à ʒ. j. *mirobolans chebuls*, ℥. j. du *polipode* iusques à ℥. j. & *finalement* on dose les autres selon qu'ils ont plus ou moins de force, ou de vertu purgatiue, & plus ou moins de malignité.

XVI. Et non seulement nous purgeons auec de seuls, & semblables remedes, mais encore nous les baillons mixtionnez auec d'autres simples du meslange desquels resulte vne composition qui a la faculté purgatiue des simples. Or les medicamens composez qui éuacuent l'humeur phlegmatique sont,

Les pilules d'agaric,	*Sine quibus,*	*De citro,*
Celles qu'on nomme agregatiues,	*Cochies,*	*Le benedicta,*
Imperiales,	*L'electuere diacharta-my,*	*Le diaphenic,*
		Le diaturbit,

La dose *des pilules d'agaric est de* ʒ. ii. *chiera pirru* ʒ. iii *le benedite* ℥ß. *Diacarthanne* ʒ. iv. *vel v.* & des pilules cochies à ʒ. j. ß. on ayme mieux purger auec ia potion suiuante.

℞. *Semence d'anis, fenoüil, d'ache, petro celiny haliacacabi ana.* ʒ. ij. *passules mondes,* ℥. ß. *fueilles de senne de semences de carthame,* ℥. ß. *agaric,* ʒ. j. *soit fait decoction, ou vous dissoudrez diaphenic,* ʒ. ij *cirop de roses pasles,* ℥. j. *f. potion. vel,*

℞. *Fueilles de senne,* ʒ. iii. *semence de carthame,* ʒ. ii. *agaric irochisqué,* ʒ. i *soit fait decoction en la colature, vous y dissoudrez diaphenic,* ʒ. ii. *cirop rosat solutif,* ℥. i. *f. potion.*

XVII. Le purgatif ayant fait son operation, si l'on craint que la force du ventricule en soit affoiblie, on taschera de la recouurer auec *l'escorce de citron confite, les mirobolans, & les noix confites,* à quoy ayde beaucoup si l'on applique par dehors l'emplastre, *pro stomacho, ou l'huile de noix muscade incorporée auec vn peu de cire neufue.*

XVIII. Si la bile & la pituite ont besoin de preparation auant leur purgation, elle est autant necessaire à la *melancolie*, qui se cuit auec beaucoup plus de peine à raison de son essence terrestre specialement l'attrabille. Or les medicamens simples qui seruent à cela, sont principalement.

La fumaria,	*L'asperges,*	*L'epitime,*
La beurache,	*Le lupulus,*	*Le polipode,*
La buglosse,	*Les tamarins,*	*Le citrago.*

XIX. De tels & semblables simples on en forme diuerses compositions, soit en maniere de cirops, juleps, ou aposemes, mais entre autres les descriptions & formules suiuantes.

℞. *Fleurs de violettes, de buglosse, bourrache, & melisse, ana. p.* ij. *qu'on les infuse dans* ℔. iij. *d'eau tiede & dans l'expression dissolués, sucre blanc,* ℔. ß. *soit fait iuleps pour v. prises.*

℞. *Racine de buglosse, polipode de chesne, ana.* ℥. ß. *escorce de capres, tamarins, ana.* ʒ. iij. *sommités de lupuly, fumarie, mellisse, cassule scolopandre, ana. m.* j. *soit fait decoction pour trois doses dissoluant dans la colature du sucre,* ℥. iij. *soit fait aposeme clarifiée & aromatisée pour en prendre deux fois le iour, quelques heures deuant ou apres le repas.*

XX. La preparation de l'humeur conuenablement faite, nous la

vuiderons auec des remedes qui purgent ſans irritation principalement l'attrabile, d'autant qu'elle n'eſt que trop diſposée d'elle meſme à ſe rendre plus feroce. Or les ſimples qui ſeruent à ce deſſein ſont.

Meſué Ibid.

L'epitime,	*L'eſula,*	*Le ſel inde,*
L'eſtechas,	*Le calument des montagnes,*	*Le ſel neptique,*
Les mirobolans noirs,		*Le ſel noir,*
Le polipode.	*Le ſenné l'elebore noir,*	*Le lapis armenis.*

Que ſi les humeurs ſont *aduſtes*, Meſué employe à cet vſage,

Les mirobolans noirs,	*Le houblon,*	*Le ſerum lactis, & autres.*
La fumeterre,	*Le grand volubilis,*	

XXI. Si Guy de Chauliac purge auec *le ſenné* en infuſion, il en met ℥. ß. iuſques à j. & *en poudre*, ʒ. j. de *l'ephitime*, il en ordonne ℥. j. *d'eſula*, iuſques à ʒ. j. ſi auec la *cuſcuta*, *mirrobolans*, *indiques*, *& le polipode*, iuſques ℥. j. mais comme il n'eſtime pas qu'il y aye tant de peril en purgeant auec *l'iſeron*, ou volubilis, & le *houblon*, il ne veut pas que l'on s'attache auec tant de circonſpection à ces doſes, puis qu'il dit qu'on en peut ordonner ſans meſure, c'eſt à dire quelque peu dauantage que des autres.

XXII. Les medicamens compoſez que nous auons accouſtumé de pratiquer pour purger *l'humeur melancholique*, ſont,

Le diaſene,	vel.	*Pilules de fumterre,*
Le triphera perſica,		*La pierre d'armenie,*
Le Diacatholicon,		*Les pilules fœtides,*
Lierapicra,		*Ou d'elebore,*
La confection hamec,		*De phithime.*

La doſe des premiers eſt de ʒ. vj. iuſques à ℥. j. & des pilules, on en baille ʒ. j. vel.

℞. Senné ʒ. ij. rubarbe ʒ. ij. ſoient infuſez dans l'eau de bourrache, & de bugloſſe. Cinamome en poudre, ℈. ij. dans l'expreſſion, il faut diſſoudre confection hamec, ʒ. ij. cirop violat ou des roſes paſles, ℥. j. f. potion vel.

℞. Rubarbe ʒ. j. cinamome ℈. ij. ſoient mis en infuſion dans l'eau de lupuly & andiue, dans la colature on y deſtrempera catholicon, ℥. vj. diaſene ſolutif, ʒ. ij. cirop viol. ℥. j. ſoit fait potion.

XXIII. Comme il arriue ſouuent que l'vſage des melgnagogues imprime quelque foibleſſe à l'eſtomach, on la corrigera auec la confection, de *hiacinthe*, ou *d'alkermes*, ou auec la *theriaque*, ou par l'entremiſe du *mitridat*, la conſerue de *bourrache*, de *bugloſſe*, leurs racines confites, *l'eſcorce du citron* confite, *mirobolans* confits, & autres ſemblables.

XXIV. Or tout ainſi que les purgatifs ſont differans & formellement contraires entre eux, chacun imprime vne qualité particuliere aux parties, où ils exercent leurs facultez, qui eſt la raiſon pourquoy on employe le plus ſouuent des confortatifs diſſemblables, & appropriez à l'eſpece de foibleſſe.

XXV. Dauan

XXV. Dauantage, bien que dans le dénombrement des remedes, il y en aye pour des vsages differens : neantmoins par vertu propre vn medicament attire des humeurs differentes ainsi qu'on apperçoit en la rubarbe qui attire la bile & la phlegme, & par faculté commune il en attire plusieurs

XXVI. Il est d'ailleurs tres-important de prendre garde que la durée, malice, & rebellion des vlceres malins, estant causée par vne *cause inconnuë & occulte*, accidents familiers aux vlceres fomentez par le vice de verole, que pour lors nous ne tirerions pas grand aduantage de l'vsage des remedes precedans ; c'est pourquoy on doit recourir en de pareils cas, à ceux qui operent par faculté specifique tel que le mercure à la verole, dont l'vsage ayant quelquefois vtilement seruy à d'autres vlceres malins, on en pourroit retirer du benefice là ou la medecine laxatiue est inutile : car bien qu'elle opere par vne *proprieté cachée*; neantmoins elle est plus sensible & plus connuë que celle du mercure, du moins elle a cet auantage, qu'elle a pour obiet les humeurs vicieuses, qui sont des causes connuës, & le *mercure* vne qualité maligne & inexplicable, aussi fait-il ses excressions & vuidanges contraires au purgatif : car bien que le mercure se prenne quelquefois par la bouche, toutesfois son operation est plus asseurée si on le reduit en onction, ou si l'on en fait des parfums, d'autant que la verole faisant sa plus forte impression à la peau & iusques aux os, elle est mieux vaincuë auec les remedes topiques. Riolan. Ch.24.l.6.de son manuel.

CHAPITRE XVII.

De la troisiesme intention requise au regime vniuersel qui consiste en l'vsage des potions vulneraires, ou vlceraires.

SOMMAIRE.

I. *Les potions vulneraires font des effets admirables.* II. *Hippocrate les auoit pratiquées.* III. *Galien & Auicenne.* IV. *Leur merueilleux effet.* V. *Pensée de Roger, d'Henry & des quatre Maistres sur leur vsage.* VI. *A quelles affections elles conuiennent suiuant Courtin.* VII. *Selon Guidon.* VIII. *Elles sont inutiles aux playes recentes.* IX. *A l'exclusion de celles qui sont malignes, & en vn corps cacochime.* X. *Si les potions sont deffenduës aux playes recentes de crainte qu'elles esmeuuent la fluxion, pourquoy les pratiquer aux fistules & aux chancres qui sont maladies accompagnées d'vn flux continuel.* XI. *Opinion de Courtin sur la question.* XII. *Celle de l'Autheur.* XIII. *Par quelle faculté operent les breuuages vulneraires suiuant Paré.* XIV. *Leurs vsages, colligez du mesme Autheur.* XV. *Retranchez par Courtin.* XVI. *Vsage de la*

potion vulneraire descrit par Hippocrate. XVII. *Pensée de l'Autheur sur l'vsage des potions vulneraires.* XVIII. *Son dessein.* XIX. *Potion de Galien pour dissoudre le sang enfermé dans le poulmon.* XX. *Pour remedier au pus qui s'y assemble.* XXI. *Qu'est ce qu'Auicenne entend par le diaspermaton.* XXII. *Galien vsoit du diasymphiton.* XXIII. *Et le diacodion.* XXIV. *Espece de pauot qu'on doit choisir.* XXV. *Du diadraguant.* XXVI. *Excellent precepte de Galien sur l'vsage des potions pour la poictrine.* XXVII. *Diuision des simples vulneraires, & premierement des apperitifs.* XXVIII. *Leur faculté particuliere.* XXIX. *Les veritables vulneraires sont adstringeants.* XXX. *De leurs proprietez.* XXXI. *Les cendres des Escreuisses operent par vne vertu occulte.* XXXII. *Quant il faut augmenter la faculté aperitiue.* XXXIII. *Circonstances à obseruer pour bien faire vne potion.* XXXIV. *De la quantité des vulneraires qui la composent suiuant Paré.* XXXV. *Selon Courtin.* XXXVI. *La liqueur necessaire pour cuire la potion de Paré.* XXXVII. *Forme de les cuire.* XXXVIII. *Comment Paré les aromatise.* XXXIX. *La façon de les cuire colligée de Courtin est plus facile.* XL. *Formules de Paré.* XLI. *Celle de Courtin.* XLII. *Potion de Guidon seruant aux fistules, & à l'exfoliation des os.* XLIII. *Sa seconde potion pour l'abscez des os.* XLIV. *Circonstances qu'on doit obseruer en l'vsage des vulneraires.* XLV. *De la quantité que le malade en doit prendre.* XLVI. *Du temps qu'elle doit discontinuer.*

I. PVis que nous auons conclu que les vlceres malins estoient difficiles à guerir, principalement à cause de la mauuaise qualité des humeurs, ou en consideration du vice de quantité qui y coule : Veu que nous auons déja parlé des deux premieres intentions necessaires pour leur curation. Reste maintenant à discourir de la troisiesme qui consiste en l'administration & vsage des potions & breuuages vulneraires. Car si par la pratique des mauuais alimens les maladies s'aigrissent & rendent plus longues & rebelles, sans doute vne bonne nourriture & les medicamens contraires, & vulneraires, les pourront amener à quelque raison. *La nature,* dit Paré, *par leur entremise fait des choses admirables & iusques à ce poinct qu'il y a eu des playes qui ont esté gueries sans l'assistance d'aucun autre remede.*

Ch.35.l.19. — Ibid.

II. L'vsage des *potions vulneraires* paroit beaucoup ancien, puis qu'Hippocrate les ordonne pour la curation des fistules du fondement, ainsi qu'il est manifeste par ces paroles. *Apres que la fistule aura esté reconnuë, vous mettrez la racine de seseli à tremper dans l'eau durant quatre iours, & en y adioustant du miel vous en baillerez à boire enuiron quatre onces auant que manger.*

Sent.2. du liu. des fistules.

III. Galien se seruoit des vulneraires pour la dissolution du sang coagulé & concret dans le poulmon, & pour repousser celuy qui estoit dans la disposition d'y fluer. Il employoit pour ses vsages la decoction de mirthes ou des coins, ou quelqu'autre remede de faculté adstringeante, ou il bailloit à boire de l'oxicrat. Dauantange, il sechoit les excremens

Au 8. & 9. chap. du 3. de la meth.

mens de la poictrine auec les breuuages composez du diaspermaton, l'Arabe faisoit prendre de la centaurée, ou de la terre cellée aux blessez dans le ventre, le premier estant vn tres-bon vulneraire. Liu. 4. fen. 4. traitté 1. ch. 7.

IV. Theodore croyoit les potions vulneraires si excellentes qu'il se promettoit (si on en faisoit prendre deuant le quatriesme iour depuis la blessure receuë, d'en guerir toutes les fractures du crane sans operation manuelle. Guidon semble appuyer cette authorité par le precepte & enseignement suiuant, *que si quelque schille d'os estoit demeurée dans la playe, n'y ayant point de fievre, qu'on luy ordonne hardiment la poudre capitale auec du vin*: Or il compose cette poudre des vulneraires. Doctrine 2. traitté 3. ch. 1

V. Roger & les quatre Maistres les pratiquoient indifferemment en toutes sortes de blessures & rompures. Mesme Henry se donnoit la vanité d'en guerir toutes les playes, où les potions empeschoient la multiplication du pus ou sanie. Grande donc & excellente est la vertu & proprieté des breuuages vulneraires. Guid. Ibid. ch. 1. doct. 1.

VI. Et bien que nous retirions des seruices notables de leur vsage, toutesfois il n'est pas croyable qu'elles conuiennent aux playes qui prennent le cours ordinaire & se guerissent facilement où leur pratique est absolument inutile. Mais si elles traisnent en longueur, les potions leur seront profitables. Courtin Traitté 9. ch. 24.

VII. Mais Guidon auoit long-temps auparauant donné le méme enseignement, & prescrit plus particulierement les affections où elles pouuoient estre vtiles, en voicy les paroles : *I'en donne aux vieux vlceres fistuleux, & achancris. Secondement, quand le sang est congelé dans le corps. En troisiéme lieu, lors que la sanie est assemblée en la poictrine. Quatriesmement, aux glandes internes, & finalement aux hernies.* Ibid.

VIII. Il est aisé à conceuoir que ce fameux Autheur defend l'vsage des potions vulneraires aux playes, outre qu'il apuye cette pensée par des mots expressifs : *Pour les breuuages que l'on donne coustumierement aux blessez*, dit-il, *ie dis que ie n'ay accoustumé d'en donner aucuns aux playes recentes, d'autant qu'ils sont chauds & aperitifs, émeuuent le sang, & disposent la playe à flux, & à aposteme.* Pigray croit qu'elles y operent plustost par vne certaine confiance & bonne opinion que de leur faculté particuliere. Et bien que Aquapendenté rapporte diuers exemples colligez de Galien, & d'Arnaud de Villeneufue, sur leur vsage aux blessures, neantmoins il rejette leur pratique : de ces raisonnemens on peut conclure qu'estant seulement conuenables aux vlceres, specialement à ceux qui sont longs & rebelles, elles doiuent plustost prendre le nom de potions vlceraires que de vulneraires. Ibid. Ch. 2. traitté 3. Chap. 4. l. 2.

IX. On propose si les playes recentes à vn corps cacochime se rendront vieilles & rebelles, si on ne corrige l'humeur vicieuse par ces potions. Quant à moy, pour en dire mon sentiment, ie pense que leur vsage en ce cas seroit auantageux au malade, si la description ou formule estoit composée plustost des adstringeants & vulneraires, proportionnez

&c.

& contraires à la cacochimie que des aperitifs : specialement si la blessure estoit maligne, & que la douleur y peut attirer l'humeur corrompuë.

X. Mais si l'vsage des breuuages vulneraires est deffendu aux playes recentes, de crainte qu'ils ne meuuent le flux des humeurs, pourquoy les meilleurs Praticiens, & les mieux exercez en l'Art les recommandent & en ordonnent à ceux qui ont des vlceres vieux, fomentés par vne fluxion perpetuelle, car de-là nous deuons apprehender que les vulneraires chauds & aperitifs n'augmentent, leur rebellion.

Traitté 9. ch. 24. XI. Courtin discourant sur cette difficulté respond, encore qu'vne vieille playe aye tousiours quelque intemperie & defluxion, que neantmoins elles sont plustost causées par la coliquation des humeurs qui produisent ces amas, & congestions d'excremens à la partie malade, que par le deffaut de la chaleur naturelle : d'où il conclud qu'vne intemperie & defluxion semblable ne doiuent pas empescher l'vsage des breuuages vulneraires, dont l'adstriction fortifie les membres internes, ou qui enuoyent l'humeur qui fluë, & ainsi leur coliquation est empeschée.

XII. Nous respondons que l'humeur qui fomente les vlceres malins, n'est pas tousiours causée par des pareils principes, & d'ailleurs que ces accidens suruiennent le plus souuent quand il y a de la sanie retenuë dans l'vlcere, qui mene chaleur, fievre, douleur, fluxion, & pour lors le meilleur vulneraire consiste à donner issuë au pus, & nous voyons manifestement apres, que l'abondance de l'humeur diminuë, altere & change beaucoup sa mauuaise qualité, parce que la sanie & la defluxion estant moins copieuses, la partie en est moins affoiblie, & peu à peu elle recouure ses forces naturelles, d'où suruient vne meilleure disposition à l'vlcere, & vne suppuration plus loüable que la precedente. Mais à cause que la cacochimie des vlceres inueterez, procede ordinairement des causes que nous auons descriptes : il est plus à propos d'ordonner les vulneraires à leur consideration, que pour la coliquation rapportée par Courtin, & parce que les vlceres vieux sont fomentez par vne cacochimie continuelle, elle sera vray-semblablement corrigée par la faculté vulneraire, douce & d'vn temperament contraire, en ses premieres ou secondes qualitez à l'humeur qui coule.

XIII. Or encore que les *potions vulneraires* semblent operer, par qualitez contraires, neantmoins Ambroise Paré qui en a fort dignement escrit, & qui semble les auoir beaucoup pratiquées, a creu qu'elles agissoient par faculté occulte & miraculeuse, *la guerison de telles playes & vlceres inueterez* dit-il, *est la detersion & regeneration de la substance perduë, quelles choses le pourroient mieux faire que celles dont la vertu miraculeuse, mondifie si bien le sang humain, que la substance perduë en est promptement reparée.*

XIV. Les vsages des potions vulneraires, ainsi que nous colligeons de deux celebres Autheurs Paré & Courtin, semblent en fort grand nombre;

nombre ; car encore qu'elles ne vuident pas les humeurs par haut ny par bas, neantmoins elles sont beaucoup vtiles, & mesme on void des vulneres qui resistent à la pourriture des corps morts que le viuant reduit de puissance en acte. Or elles seruent au dire de Paré. *Premierement*, pour purifier le sang ; *secondement*, pour faire exfolier les os, *troisiesmement*, pour chasser les corps estranges ; *quatriesmement*, à nettoyer les vlceres sineux, virulens, & dysepulotiques ; *cinquiesmement*, prohiber la pourriture ; *sixiesmement* dissiper les humeurs superfluës ; *finalement*, elles sont vtiles pour dissoudre le sang aux meurtrissures & contusions. de la grande Chirurgie des vlceres. Ibid.

XV. Courtin ne fait mention que de quatre vsages. *Le premier*, pour condenser, espoissir le sang, lors qu'il est trop sereux, qui ne se peut cailler pour se tourner en nourriture. *Le second*, pour temperer sa qualité erodente, le rendre moins acre & moins mordicante. *Troisiesmement*, pour le faire plus liquide quand il est trop pesant, phlegmatic, & qu'il ne coule pas. *Quatriesmement*, pour le faire fondre lors qu'il est gromeleux : mais parce que le sang sorty des veines ou de son lieu naturel, se fige & gromele, ainsi qu'a dit Hippocrate ce dernier vsage ne conuient que lors que le sang est extrauasé & retenu dans quelque capacité, comme au ventre principalement au thorax. Ibid.

XVI. On reconnoit vn *cinquiesme* vsage colligé d'Hippocrate qui est neantmoins particulier aux fistules de l'anus : sçauoir-est que la potion qu'il administre, sert à diuertir par les vrines l'humeur, qui couleroit au fondement & abreuueroit la fistule. Sent. 2. des fistules.

XVII. Mais encor que ces vsages soient fort dissemblables entr'eux, on les peut comprendre sous vn genre supreme, qui est *la purification du sang*, d'ou resulte que les parties estant mieux nourries, reprendront leurs forces naturelles, & par leur entremise l'exfoliation des os se fera aussi bien que l'expulsion des autres corps estranges, la dissolution & conuersion du sang, & de la mauuaise chair en vray pus, le changement de la pourriture & virulence, ou sordicie, en sanie loüable, & finalement apres le retranchement des duretez & decolorations des vlceres malins, on verra que la bonne chair remplira leur cauité.

XVIII. Demeurant donc constant & veritable que l'on donne des potions vulneraires pour corriger la cause humorale qui coule aux vlceres malins, & pour dissoudre le sang extrauasé & contenu dans quelque capacité ; il me semble à propos de discourir, & monstrer quelle est la veritable pensée de Galien non seulement en cette intention ; mais encore en celle qu'il recommande pour secher les autres excremens detenus dans le thorax : mesme qu'il semble que Guidon n'a pas exactement expliqué le sentiment de cét Autheur.

XIX. Mais pour mieux comprendre sa pensée, transcriuons ses mesmes paroles : *Il faut donner à boire l'oxicrat tiede*, dit-il, *à cette fin que si quelque sang concret ou trombus est au poulmon, qu'il soit resoult, & n'y a rien qui empesche de ce faire deux ou trois fois en trois heures : apres* Method. 5. ch. 8.

ces choſes faut donner vn medicament ayant vertu emplaſtrique & adſtringeante; premierement par l'oxicrat temperé d'eau, ou par la decoction des coins, ou de mirthes, ou quelque choſe adſtringeante.

Ibid. ch. 9. XX. Que ſi le malade a du pus ou quelque autre excrement dans la poictrine le meſme Autheur luy donne à boire auec du vin ſubtil le diaſpermaton, ainſi appellé, pource qu'il eſt fait des ſemences.

Guidon Traicté 3. doct. 2. chap. 5. XXI. Le Prince des Arabes dit que par le diaſpermaton, il faut entendre l'vne des trois choſes; ſçauoir-eſt, ou le diaſymphiton, ou le diacodium, c'eſt à dire le diapapauer, ou le *diatraguaguant*.

XXII. Que Galien pratique le diſyamphiton pour l'expulſion de la bouë contenuë dans la poictrine, il eſt manifeſte puis qu'il eſcrit: *Le* Au 8. des ſimples. *ſymphiton eſt composé de qualitez contraires; car il eſt quelque peu inciſif, à raiſon dequoy il eſuacuë la bouë qui s'amaſſe en la poictrine, & au poulmon. D'ailleurs, il eſt adſtringeant ce qui le rend propre au crachement du ſang.*

XXIII. Qu'il vſe du diacodion pour les meſmes cauſes, on le conjecture de ſa pratique, ou diſcourant d'vn adoleſcent à qu'il auoit baillé du *diaſpermaton*, à raiſon du crachement du ſang, il eſcrit; *Pource* Ch. 13. method. 5. *qu'il prouoque le dormir & oſte la douleur, il a vertu deſicatiue*, qualitez qui conuient proprement au pauot qui ſert de baze au diacodion, autrement dit diapapauer.

XXIV. Il faut prendre garde, qu'y ayant deux ſortes de pauot, qu'ils ne ſont pas tous eſgalement propres & conuenables à ces vſages; Au 8. des ſimples. car celuy des jardins eſt dangereux, à cauſe de ſa qualité extremement froide & vertu narcotique qui eſt la raiſon pourquoy Galien deffend leur pratique ſans eſtre meſlez auec des remedes chauds qui diminuent ſa trop grande froidure: mais le *pauot cornu* vray-ſemblablement celuy que nous deuons employer, eſt inciſif & abſterſif.

Meth. 4. ch. 7 XXV. Pour l'adminiſtration du diadraguaguant, Galien le mixtionnoit auec la decoction adſtringeante: *Il faut meſler auec elle*, dit-il, *gomme draguaguant, ſpecialement aux vlceres de l'eſophage:* Outre qu'il enſeigne que ces medicamens eſtoient conuenables aux vlceres des parties inter- Au 8. des ſimples. nes. Or le draguaguant eſt de faculté deſicatiue, de plus il a certaine viſcoſité.

XXVI. Et afin que nous puiſſions vtilement adminiſtrer non ſeulement les vulneraires, mais encore toutes les autres ſortes de remedes ſeruans à la poictrine. Nous conſeruerons dans le ſouuenir ce beau precepte de Galien qui eſt que, *tous les medicamens acres ſont contraires à l'ex-* Au ch. 12. du 5. des ſimples. *pulſion du pus, qui eſt dans le thorax, pource que leur nature eſt chaude & ſeche, & auſſi ſegregatiue, & coagulatiue car ce qui eſt gros ſe coagule: mais en la coagulation, le ſang ſereux & ſubtil, eſt ſegregé & ſeparé: mais ce qui eſt coagulé & deſſeché n'eſt pas facilement craché, parquoy il faut que le medicament à faire cracher ce qui eſt dans la poictrine & au poulmon, aye vertu inciſiue non pas chaude par excez, de peur de trop deſſecher, & pour cette meſme raiſon il doit eſtre donné auec potions humectatiues.*

XXVII. Les compositions ordinaires des potions vulneraires se font *en partie* auec les aperitifs, *& en partie* des adstringeants ou vulneraires, les aperitifs incisent, attenuent, donnent issuë aux serositez, & dissoluent les grumeaux du sangs tels que sont, Courtin.

Le vin blanc,	*Le seseły,*	*L'agrimoyne,*
Le miel,	*La bugle,*	*La consoulde mineure,*
La betoine,	*Le cetherac,*	*Le persil,*
Le milepertuis,	*Le ciclamen,*	*La sanicle,*
La garence,	*L'aristholoche ronde,*	*La scabieuse,*
Le symphiton,	*Le fenoüil,*	*La tenasie, & autres semblables.*
L'armoise,	*La langue de chien,*	
L'escordion,	*Le pauot cornu,*	

XXVIII. Le *vin blanc* est chaud & apperitif, le *miel* dieuretique, la *betoine* aperitiue, *le milepertuis* aperitif, corroboratif & aglutinatif, *la garence* aperitiue & absterliue, *l'escordion* aperitif & desopilatif, *l'aristoloche ronde*, subtile & aperitiue, *l'armoise* chaude au second degré, mediocrement desiccatiue, quelque peu subtile & aperitiue, *le ciclamen* est absterfif, incisif & desopilatif, *le fenoüil* est chaud au tiers degré, & sec au premier, il est aperitif, *la langue de chien* est laxatiue & aperitiue, *l'agrimoyne* est subtile & aperitiue, *la consoulde mineure* espece de prunelle est propre pour dissoudre les grumeaux de sang. Galien parlant generalement des *seselis*, dit que la racine & la graine échauffent si fort, qu'elles font vriner en grande abondance, & partant ils sont aperitifs, *la bugle* ou consoulde mediocre prise en breuuage resoult le sang gromelé, ou figé dans l'estomach, ou aux autres parties, à mesme vsage il employe la *sanicle* qui n'est pas composée de cinq fueilles, *le persil* est si chaud qu'il fait vriner & prouoque les mois, dont on doit vser sobrement, les *scabieuses* sont chaudes & absterfiues, le *cetherac ou scolopendre* est subtile en ses parties, au mesme vsage nous employons la *tenasie*.

Gal. au 6. 7. & 8. des simples. Mathiol. l. 3 ch. 147. & l. 4. folio 359.

Dioscoride l. 14. chap. 124. l. 6. ch. 35.

Mathiol ch. 9. & 10. l. 4.

XXIX. Les vulneraires ont vne vertu contraire à celle des aperitifs, car leurs proprierez sont *adstringeantes*, par leur moyen ils donnent force & fermeté au sang, & se change plus facilement en nourriture comme sont,

L'eau,	*La gentiane,*	*La cariophilate,*
Le plantain,	*Les coins,*	*La peruenche,*
La pimpinelle,	*Le draguaguant,*	*Le pentaphilon.*
La pilocelle,	*La grande centaurée,*	*Les sommités du chancre,*
La veruaine,	*L'osmonde royalle,*	*Les sommités du ronce &*
La serpantaire,	*Les fueilles d'oliuier,*	*les cendres des escreuisses*
Le lentiscle,		

XXX. *L'eau* est froide humide & adstringeante, le *plantain* est de temperature meslée entre froid & sec, il est adstringeant, *la pimpinelle* vulgaire est adstringeante, la *pilocelle* adstringeante, la *veruaine* desicatiue Gal. au 6. 7. & 8. des simpl.

Mathiol l. 3.ch.3.l.4.ch. 6.17.38.45.& 129. ficatiue, & la *serpantaire* quoy que chaude & subtile en ses parties, est quelque peu adstringeante, la *racine de gentiane* est chaude & adstringeante ce qu'il semble que Galien n'accorde pas, puis qu'il la croit amere & fort vertuse, où il est question de subtilier, purger, mondifier, absterger & desopiler, les *coins* sont adstringeans, la *grande centaurée* est adstringeante, sa racine est composée de qualitez contraires au goust, elle opere diuersement, fait diuers effets contraires, elle est adstringeante, son acrimonie témoigne sa chaleur, son adstriction montre qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang, les *fueilles d'oliuier* sont refrigeratiues & adstringeantes, *l'osmonde royalle* ou fougere masle est chaude au premier & seche au second degré, vn peu acre & d'assez bonne odeur, sa racine est amere & tient quelque peu de l'adstringeant, la *cariophilate* est adstringeante & cortoboratiue, la *peruenche* froide, seche & fort adstringeante, le *pentaphilon* ou quinque folion diapensa est desicatif & fort adstringeant, la *graine de chanvre* resoult toutes ventositez, elle est si desicatiue que si l'on en mange en abondance, elle amortit la semence ou sperme, les *feuilles de ronces*, ses tendrons, ses fruicts & ses racines sont proprement adstringeans, le *lentisce* est adstringeant.

d'Alechamps l.10.ch.8.

Mathiol.l. 1. ch. 10. sur Dioscoride. XXXI. Or ces vulneraires operent par leurs qualitez manifestes: mais les *cendres des escreuisses*, agissent par vne proprieté qui leur est specifique, & a nous occulte, ou inconnue.

XXXII. Le Chirurgien sçachant quels sont les *aperitifs*, & quels sont les *vulneraires*, il doit aussi entendre la maniere d'en former des compositions, qui doiuent estre si bien proportionnées, qu'elles excedent quelquefois dans la faculté *adstringeante*, comme lors que nous en voulons vser aux fistules & aux affections accompagnées d'vne fluxion subtile, & là où il est necessaire de donner vne bonne solidité, & fermeté au sang, que s'il en faut dissoudre les grumeaux, les entassemens d'humeurs grossieres & phlegmatiques, la vertu aperitiue surmontera & vaincra l'adstringeante.

Courtin Traitté 9.ch. 24. de ses leçons. XXXIII. Mais pour graduer & proportionner vtilement ces compositions. Nous obseruerons trois circonstances & enseignemens : la *premiere* consiste en la quantité des vulneraires qu'il faut auoir ; la *seconde* à la quantité de la liqueur necessaire pour les cuire ; la *troisiesme*, depend de prendre garde lors que les vulneraires auront esté suffisamment cuits.

XXXIV. Pour *la quantité* des vulneraires qu'il faut employer dans vne formule, elle est autant differente comme on trouue des descriptions chez les Autheurs, que si nous voulons suiure les exemples de Paré elles seront composées de douze manipules d'herbes & la seconde recepte de six manipules, deux onces de semences, & six pugiles de fleurs cordielles.

Liu.19.ch.35.

XXXV. La formule qu'on trouue descripte dans Courtin, est composée

posée de quatre dragmes de poudre, deux poignées d'herbes.

XXXVI. La liqueur necessaire pour composer & cuire la premiere description de Paré consiste en huict liures de vin blanc, & demy liure de miel cru : mais en la *seconde*, il prenoit huict liures d'eau, deux liures de vin blanc auec vne liure de miel de Narbone. Courtin ne mesure pas la liqueur à liures, mais à chopines, qui est apparemment la mesme mesure que celle de paré dont il en prend trois de vin blanc.

XXXVII. Pour la forme & le temps de la cuitte, Paré mettoit le tout dans le bain marie durant vne heure & demye, ou iusques à ce que la liqueur fut diminuée d'vn tiers : mais la seconde composition accommodée auec l'eau, il ne met à cuire le vin blanc & le miel que sur la fin la cuitte des herbes.

XXXVIII. La forme de cuitte tracée par Courtin est beaucoup plus facile & aysée, il enuelope les poudres dans vn nœud, fait boüillir le tout dans vn pot de terre bien bouché & vernissé, iusques à ce que les deux tiers de la liqueur soient consumés.

XXXIX. La decoction du premier estant faite, pour les rendre plus agreables au goust, il les aromatise auec demy once de *cinamome*, c'est à dire de la canelle.

XL. Mais pour rendre la composition des potions plus facile, & que le Chirurgien ne se perde comme a dit Paré, dans vn si grand jardin d'herbes nous transcrirons les deux formules tracées par Vigier & quelques vnes d'autres Autheurs, ou sous leur modelle on pourra regler les autres.

℞. Buglo, petun ou nicotiane, tussilago, vulmaria, fenicle, agrimoine, des trois sortes de plantain, de consoulde prunelle, veruaine, armoyse, dent de lyon, cariophilata, racines de sommitez de ronces, ana. m. ß. herbe robert, aluine blanche ou romaine, fenouil verd, choux rouges, ana. m. j. vin blanc ℔. viij. miel cru ℔. ß. f. potion vel.

℞. Sanicle, bugle, scabieuse, betoine, scordion & nepite, ana. m. ß. vuarum mond. semence d'hyperic; cardui benedict. ana. ℥. ß. trois fleurs cordielles, ana. p. ij. soient cuits en perfection dans huict liures d'eau commune, à la fin il adiouste ℔. ij. vin blanc, & ℔. j. du miel de Narbonne.

XLI. Courtin recommande aux vieilles blessures la description suiuante.

℞. Racines d'aristholoche ronde, graine de laurier, ana. ʒ I. cendres d'escreuisses ou de chancres ʒ. ij. vne poignée de prunelle sechée à l'ombre, le tout estant reduit en poudre & mis dans vn nœud, on le fera boüillir en trois chopines de vin blanc, dans vn pot de terre vernissé auec vne poignée de peruenche, & faire le tout boüillir tant que les trois chopines reuiennent à vne, puis la passer & couler pour reseruer à l'vsage.

XLII. Guy de Chauliac escrit auoir experimenté pour les fistules les deux breuuages suiuans, le premier luy est plus conuenable. Ch. 5. doct. 1. l. 4.

℞. Agrimoine trois parties, de plantain deux parties, fueilles d'oliuier vne

partie, les herbes soyent coupée en fort petites pieces, & en suitte pilées & cuites en vin blanc. La seconde formule est propre, dit-il, pour faire exfolier les os.

℞. *Osmonde trois parties, gentiane deux parties, centaurée vne partie, soyent cuites en vin blanc :* Au deffaut de ces potions on pourra mettre le malade dans l'vsage du *gayac*, de la *chine*, & de la *salsepareille*, ou du lentiscle qui sont de tres-bons vulneraires.

XLIII. Mais comment sera-t-il possible que la derniere formule aye la faculté de faire exfolier & sortir les écailles des os. Courtin respond que ces breuuages émeuuent la nature, l'incitent à chasser ce qui luy est nuisible; outre qu'ils engendrent quantité de pus, en la partie qui estant irritée tant de cet excrement que de la vertu aperitiue, elle s'efforce à mettre dehors ce qui est estrange. Liu.10.ch.14.

XLIV. La potion estant preparée, nous obseruerons trois circonstances & enseignemens pour rendre son vsage vtile. *La premiere* se tire de l'heure qu'on la doit donner. *La seconde*, de la quantité qu'il en faut bailler. *Et finalement*, quand il en faudra discontinuer la pratique, au *premier* poinct, le malade en prendra le matin apres la digestion, afin qu'elle ne soit meslée auec les alimens, & que l'estomach passant dans les veines, & d'elles au foye, ou des veines lactées au cœur, elle ne rencontre aucun obstacle, & qu'elle puisse porter sa vertu entiere iusques au lieu où elle est destinée.

XLV. *Secondement*, nous deuons prendre garde à la quantité du breuuage, qui doit estre si bien proportionné & dispensé que nostre chaleur le puisse vaincre & surmonter; car si elle estoit affoiblie & surmontée par l'abondance de la liqueur, veu qu'elle n'opere qu'apres que la nature l'a reduite de puissance en acte, l'vsage en seroit plustost dommageable qu'vtile : mais parce que la potion vulneraire est espece de julep, ou d'aposeme, elle sera dosée en leur forme, qui est pour l'ordinaire à la quantité de quatre à cinq ou six onces.

XLVI. *En troisiesme lieu*, nous déuons obseruer & connoistre lors qu'il en faut discontinuer la pratique, qui sera dans le temps que l'habitude du corps est remise en sa condition premiere, que l'vlcere aura changé de nature, & perdu toutes les qualitez & symptomes, qui le rendoient malin & rebelle, comme la *douleur*, la *decoloration*, la *dureté*, la *sordicie*, le *virus*, la *fluxion*, la *mauuaise chair*, les *écailles*, les *croutes*, & finalement quand nous voyons renaistre des poils autour, que la mauuaise nourriture ou l'intemperie auoient fait choir.

CHAPITRE XVIII.

Des topiques des vlceres malins, ou des medicamens simples, qui composent leurs formules.

SOMMAIRE.

I. *L'application des topiques est la partie la plus necessaire en la curation des vlceres malins.* II. *Elle est proprement sousmise à la guerison des maladies Chirurgicales.* III. *Ils doiuent estre doués de trois facultez.* IV. *Pensée de l'Autheur sur les paroles d'Hippocrate.* V. *Qui resident en diuers simples, qui composent leurs formules.* VI. *Leur baze doit estre de remedes acres.* VII. *Qui detergent sans erosion.* VIII. *Elle doit estre plus forte aux topiques des vlceres cachoëtes, qu'à ceux qui sont dyspulotiques.* IX. *Galien y deffend l'vsage des medicamens douloureux.* X. *Ce qu'il faut entendre en ce lieu par ce mot sans douleur.* XI. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XII. *L'espece d'vlcere diuersifie l'acrimonie du remede.* XIII. *Comme aussi la condition des corps.* XIV. *Et la quantité de la partie vlcerée.* XV. *La quantité du medicament acre & du cerat en l'extructure du remede composé.* XVI. *Seconde pensée de Galien sur la mesme proportion.* XVII. *Des simples qui ont moins d'acrimonie.* XVIII. *Pourquoy est ce que nous descriuons la vertu particuliere de chaque simple qui compose la formule.* XIX. *De leurs facultez.* XX. *De ceux qui ont plus d'acritude, & à quelles especes d'vlceres conuiennent.* XXI. *De la qualité de chaque simple.* XXII. *Troisiesme sorte des medicament acres.* XXIII. *Qui est caustique & bruslante.* XXIV. *Quand la quantité du cerat doit estre augmentée ou diminuée.* XXV. *En quel cas il faut d'auantage de remede errodent que du cerat.* XXVI. *Des vsages du meslange des acres auec les adstringeants.* XXVII. *Faculté particuliere de ces derniers.* XXVIII. *Des medicamens emolliens & diaphoretiques.* XXIX. *De leur vertu propre.* XXX. *Comment on doit composer le cerat.* XXXI. *Quand il est necessaire que la vertu adstringeante surmonte & vainque la remolitiue & resolutiue, & celle-là l'astringeante.* XXXII. *Preceptes generaux seruans à la composition, & vnion de tant de differans medicamens.*

I. D'Autant que la partie speculatiue des Arts, destituée de l'actiue, est inutile & infructueuse, & l'actiue qui ne communique pas auec la contemplatiue fait beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement, puis que nous auons traitté de la partie speculatiue des vlceres malins, il est raisonable d'y ioindre la principale partie, & la plus vtile qui est l'actiue, pratique ou *application des topiques*, puis que ce sont eux qui agissent immediatement & manifestement sur les causes de ce mal, & détruisent celles-

Plutarque au liu. com. il faut nourrir les enfans.

celles qui sont coniontes, que Dioscoride croit si importantes, & d'vne consideration si vtile & aduantageuse pour paruenir à la guerison des
Liu. 6. ch. 35. maladies, qu'il semble que toute la science Medecinale luy soit sousmise, & s'y repose. En voicy les paroles: *Les causes conioinctes sont ainsi appellées, pource qu'elles ne se separent iamais de la maladie, & quand elle cessent tout ce qu'elles ont causé prend fin,* comme si l'axiome du Philosophe d'oster la cause pour faire cesser son effet deuoit principalement s'aproprier & conuenir à celle qui est coniointe, nous n'auoüons pas qu'il faille abandonner, & ne faire aucune reflection sur les causes antecedentes; car comme nous les auons considerées en l'acte de generation & continuation des vlceres malins, & qu'elles y peuuent estre émuës & excitées à fluer par l'vsage des topiques, on doit en prendre indication aussi en l'acte de curation.

II. Mais dautant que l'experience enseigne que leurs ceuses coniointes sont bien souuent abatuës & aneanties par la seule applicatiom des *topiques*, quel decoulement & decoloration des humeurs que l'on remarque aux vlceres, car l'art estant coniecturel leurs signes sont incertains; suiuant ces raisons nous y deuons auoir plus d'egart, qu'à celles qui sont
Au 6. des etiq. ch. 7. & au 1. de sa methaph. antecedentes, c'est infailiblement & en consideration de celles la qu'Aristote a dit: *La perfection des Arts consiste en la partie actiue & operatiue,* l'vn de nos Confreres auoit bonne grace, lors qu'il disoit que l'appliquation des vnguents, emplastres, & des bandes e'toit le gaignepain des Chirurgiens, aussi la guerison des maladies suiettes à la Chirurgie, est proprement sousmise à la puissance & vsage des remedes externes.

III. Puis doncque que nostre principale intention doit estre de surmonter & vaincre les causes coniointes, nous deuons sçauoir en quoy elles consistent & comment elles offencët. Or il n'y à point de doute que si on a bien conceu d'où depend l'essence, & la malignité des vlceres, on rapportera leurs causes au flux des humeurs, qui meine auec elle, *la decoloration, dureté, cheute des poils, croutes, écailles, douleur, inflammation, & l'erosion.* Secondement au vice & intemperie de la chair vlcerée, & à l'acrimonie des excremens qui y sont contenus: car on void toûsiours aux vlceres malins, *fluxion, decoloration, sanie & corruption de chair,* accidens dont la presence empesche la guerison, ainsi qu'on coniecture
Sent. 15. des vlceres. de ces paroles d'Hippocrates. *Les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas estre aglutinez encore qu'ils soient ioints ensemble, & ne peuuent pas eux méme se ioindre, quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, ils ne peuuent pas estre aglutinez tant qu'elle y sera. De plus ceux dont les parties prochaines sont noires à cause du sang pourry, ou à cause des veines variqueuses, ne peuuent pas guerir si les parties circonuoisines ne sont premierement gueries,* par ainsi nous proposans l'vn ou tous ces symptomes pour obiet, on doit tirer consequence que leurs topiques, doiuent estre douez de plusieurs facultez; *l'vne* de repousser l'humeur qui coule specialement

si

si elle peche en la seule quantité ; la *seconde*, de resoudre & adoucir celle qui est adherente & vicieuse : la *troisiesme* doit estre dessechante pour mondifier & nettoyer l'vlcere de ses ordures.

IV. On doit pourtant considerer de ne se pas roidir & interpreter les paroles d'Hippocrate estroitement, & à la rigueur, parce que la douleur, l'inflammation, & les autres symptomes de l'vlcere estant les plus souuent produits, & rendus plus rebelles par la malice de la cause coniointe qui attire l'antecedente qu'on ne surmonte pas sans vaincre la premiere ; car l'experience confirme que la douleur, l'inflammation & autres accidens ne se diminuent que foiblement, quels topiques que l'on y applique, & quels vniuersels que l'on pratique, tant que l'vlcere demeure sordide, vilain auec corruption, & d'abord que la saleté en est separée, ces symptomes disparoissent, qui est la raison pourquoy il faut bien souuent s'attacher plus puissamment à l'vlcere qu'à ces accidens.

V. Toutesfois pour satisfaire à tant d'indications differentes, nous composerons nos medicamens, *en partie* d'adstringeants, afin de les opposer à l'humeur coulante, specialement si elle ne peche qu'en quantité ; *& en partie* des diaphoretiques & resoluans, pour éuaporer celle qui est enfermée aux bords des vlceres qu'il decolore, *& en partie* des simples acres & dessechants, *tant* pour les nettoyer de leur chair sordide & caleuse, *que* de leurs autres excremens. Et on mesle souuent à ces remedes ceux qui ont l'vsage d'vnir & assembler en vne masse ces differentes vertus. Or bien que les adstringeants soient tous exsicatifs, ils n'ont pas tous la proprieté do mondifier les vlceres, c'est pourquoy. lors que la necessité oblige à la detersion & desiccation de ceux qui sont malins, on employe des topiques où l'acrimonie est jointe auec la qualité dessechante. Galien. Au ch. 1. 2. 4. 7. 8. & 17. du 4. de la composition des medicamens.

VI. Estant dailleurs veritable que le principal vice de l'vlcere consiste en *erosion de la sanie, en la dureté de ses bords, & en l'intemperie, sordicie, & corruption de la chair vlcerée* ; on doit croire que ces accidens sont plus facilement surmontez par des remedes d'vne action forte, tels que ceux qui ont de l'acritude, que par les adstraignants, ou de ceux qui ont la faculté d'amolir & resoudre sans acrimonie ; d'où s'ensuit que la baze du medicament composé pour guerir les vlceres rebelles, doit estre de proprieté acre & mordante.

VII. Mais quelle raison ya-t-il d'vser des medicamens acres & errodens, car leur acrimonie augmentera la malice de l'vlcere : *nous respondons* que pour éuiter cet accident, Galien recommande que leur symmetrie auec les autres remedes soit si bien dispensée, qu'ils ayent la faculté de deterger & mondifier l'vlcere sans mordication : *La iuste mesure du medicament ou de l'erugo*, dit-il, *est quand le remede deterge la sordicie sans erosion* : outre que par les mots *sans erosion*, on doit sousentendre d'en causer le moins qu'il est possible, car il n'est pas croyable Ibid. ch. 2. liu. 2.

qu'on ne ſente touſiours d'acrimonie au lieu vlceré, quel remede que Galien ordonne, & cette penſée eſt d'autant mieux fondée, qu'il augmente la quantité des ſimples corroſifs en la curation des vlceres cachoëtes, à raiſon qu'ils ſont plus malins & plus douloureux que les dyſepulotiques, parce que le vice des premiers conſiſtant à l'intemperie & corruption de la chair vlcerée, elle n'eſt remiſe dans ſa diſpoſition naturelle, que par l'vſage des corroſifs qui ont la force de tarir & conſommer ce qu'elle a de mauuais, on en void l'exemple dans la pratique des medicamens qu'on aplique aux vlceres *chancreux & ſcrophuleux*, vlceres extremement opiniaſtres & rebelles qu'on ne guerit qu'auec le *fer* & le *feu*, remedes les plus acres & les plus extremes de l'Art, auſſi ſelon la maxime du Philoſophe ce qui doit agir doit auoir plus de force que ce qui doit patir? Or l'eſſence de l'vlcere cachoëte, conſiſtant proprement en la corruption de la partie, corps ſolide & ſec (au reſpect & comparaiſon de l'humeur) elle doit neceſſairement eſtre emportée auec des medicamens plus forts que ceux qui ſont indiqués par le virus & le ſordes des vlceres dyſepulotiques; car ces excremens eſtant liquides, fluides, & comme détachez de la chair vlcerée, ils ſe mondifient & s'en ſeparent plus facilement que la chair cachetique de celle qui eſt ſaine.

VIII. On interroge derechef, pourquoy eſt-ce que Galien recommande de deſſecher dauantage les vlceres cachoëtes que les dyſepulotiques, puis que ces derniers ſont cauſez par vne abondance d'humeurs: d'ailleurs, que les bords des vlceres cachoëtes excedent en ſechereſſe ceux des vlceres dyſepulotiques, qui eſt la cauſe qu'ils doiuent repugner à l'exſiccation, quant à moy ie crois que lors que cet Autheur enſeigne de deſſecher dauantage les vlceres cachoëtes, il entend d'y apliquer les medicamens qui ſechent auec plus d'acrimonie, tels que ſont les metalliques, en effet ceux qu'il y employe entrent en plus grande quantité que ceux qu'il deſtine aux formules indiquées par les vlceres dyſepulotiques. Or il eſt indubitable que ces medicamens ſont tres-ſecs, au contraire, les duretez de cette derniere ſorte d'vlcere eſtant plutoſt cauſées de repletion, elles obeyſſent plus facilement que les autres aux ſimples adſtringeans, deſſechans, & reſoluans.

IX. On obiecte que Galien deffend l'vſage des topiques acres, & Ibid. ch. 3. & ch. 1. l. 4. douloureux en la curation des vlceres rebelles: *Le principal but en la curation des vlceres qui ſont cachoëtes & dyſepulotiques*, dit-il, *conſiſte en l'aplication des medicamens qui ſechent ſans mordication, parce que la plus grande partie des malades que nous traittons ont vne certaine diſpoſition qui ne ſouffre pas vne grande acrimonie, d'où vient que nous deuons faire tout noſtre poſſible pour trouuer vn remede qui ſeche les vlceres ſans douleur.*

X. Nous reſpondons que par le mot *ſans douleur*, il a voulu ſousentendre d'en faire le moins que l'on pourra; car comme il faut que le medicament aye vne force & antipathie directement contraire au mal pour oſter

ofter sa cause conioincte & maligne, que la nature de sa propre force & vertu ne peut pas expulser, à raison de la resistence à ce mouuement, par l'ascendant que la maladie a pris dessus la constitution naturelle du membre malade : il arriue de la que les remedes douloureux en surmontant le mal, & le détachant de la chair saine, elle souffre cette action & separation en patissant de douleur, ce qu'ayant vray-semblablement esté ainsi conceu par Gal. il a escrit: *Les medicamens des vlceres ne doiuent pas estre mordans, ny grandement irritans à l'exclusion que l'vlcere fust malin, & auec putrefaction & corruption, car des vlceres semblables inspirent des medicamens forts & corrosifs.* Adioustons que le sens de la sentence preuue que les topiques sans acrimonie, & qui ne font point de douleur ne conuiennent proprement qu'aux vlceres exempts de malignité. Au 2. ad Glaucon. ch. 2.

XI. D'auantage, si la pensée de Gal. n'estant pas conforme à celle-cy, à quel propos auroit-il recommãdé l'vsage du fer & du feu, & des remedes mordicans pour la curation des vlceres malins : outre qu'il ordonne l'esponge trempée dans l'eau froide pour repousser auec la froidure l'humeur attirée par la chaleur & douleur qu'amenent les medicamens acres. Houlier ayant reconnu ces veritez, a escrit, *qu'aux vlceres longs & grandement rebelles, les metalliques doiuent estre acres & mordans*; car leur foiblesse causeroit infailliblement l'accident que Guy rapporte de Lanfranc & d'Henry, discourant du chancre qui est *que les corrosifs par trop foibles en augmentent la malice & rebellion.* Ch. 4. l. 2. de sa math. Chirurg. Ch. 6. doct. 1. traitté 4.

XII. Or encore que les medicamens acres & erodens soient conuenables aux vlceres rebelles, neantmoins ils n'inspirent pas tous vn mesme degré d'acrimonie, qui est la raison pourquoy Galien conseille que l'on regle & mesure la force ou foiblesse de leur mordacité, à l'espece d'vlcere, & à la condition des corps où elle exerce son erosion, c'est pour respect de la premiere consideration qu'il a escrit : *Autant qu'il y a de differences d'vlceres cachoëtes & dysepulotiques, autant on doit auoir de differentes sortes de medicamens.* Item, *où il y a force fordes & humiditez, le remede doit estre fort absterfif & desicatif, parce que la sordicie & l'abondance d'humiditez qui couurent tels vlceres sont comme les boulevards des parties vlcerées, qui assoupissent l'acrimonie des medicamens forts: mais aux vlceres qui en sont exempts, & ont seulement besoin d'estre remplis de chair, on fera élection & choix d'vn remede moins mordicant*, & derechef, *vn medicament mediocre est tousiours profitable à vn cachoëte mediocre.* Ibid. ch. 8. l. 3. & ch. 1. 4. & 5. du 4. & 2. l. 2. de la comp. des medic. gen. & en plusieurs lieux.

XIII. Pour la condition des corps qui doiuent souffrir l'erosion circonstance absolument necessaire en l'vsage des topiques, le mesme Autheur enseigne ; *Que les corps robustes comme sont ceux des Laboureurs, des Mariniers, & des Veneurs, souffrent des remedes forts, au contraire ceux qui sont foibles, tels que sont ceux qui de leur nature & façon de vie sont mols, comme sont les femmes, les enfans, les eunuques, & generalement ceux qui ont leur testure humide, blanche & molle, sont offencez par les medicamens forts.* Dauantage, *il ne faut pas croire que les remedes forts demonstrent vn effet* Method. 3. ch. 9. & ch. 1. 2. & 22. du 2. de la comp. des med. gen. & ch. 5. l. 4.

effet semblable à tous les corps ; car si tu regardes auec attention tu remarqueras que la diuersité de l'operation est fort grande aux corps durs , au contraire, ils font douleur & se font plustost sentir aux corps mols, où ils engendrent vne grande inflammation.

XIV. Il faut non seulement auoir égard à la condition des corps en l'vsage des *topiques* acres : nous deuons aussi considerer la qualité particuliere des parties où on les applique : *L'indication prise de la partie vlce-* Meth.3.ch.9. *rée*, dit Galien, *est contraire à celle qui est prise de tout le corps* : Or cette difference se remarque principalement lors que leur temperament est contraire , comme quand le corps est naturellement *humide.*, & la partie vlcerée est *seche* ; car ces deux substances ne peuuent pas estre conseruées par des remedes communs , la necessité de leur differente constitution indiquant des medicamens diuers. *Adioustons* à cela , bien qu'il y eust Ibid. quelque symmetrie , proportion & conuenance en sensibilité entre le corps & la partie : neantmoins nous deuons croire que si le premier de sa propre nature souffre difficilement la mordacité des topiques , à plus iuste raison les parties d'vn sentiment tres-vif & exquis, telles que sont les nerfs , les tendons , & les membranes en pourront supporter la violence , d'autant qu'il y reside autant ou dauantage de sensibilité qu'au general du corps , du moins le corps estant composé de beaucoup de parties , d'vn sentiment moins exquis que celles-cy, lors qu'elles sont conjointementent offensées entr'elles, toutes supportent plus facilement la Meth.4.ch.7 douleur: or comme a dit Galien : *La partie qui a vn sentiment aigu doit estre traittée sans douleur , du moins tout autant qu'il est possible : mais la partie qui a le sens obtus & grossier souffre des remedes plus forts si la maladie les demande*, & ailleurs , *les parties qui ont vn sentiment aigu ne demandent pas des medi-* Au 2. ad glauc. ch. 2. & 5. *camens violens, car elles ne les peuuent pas supporter* ; outre que bien que deux parties diuerses fussent également insensibles , par exemple, le foye & la ratte , toutesfois la derniere est moins offensée par l'acrimonie des medicamens : *Or le foye* , dit-il , *ne soustient pas des remedes si acres & forts comme fait la ratte* , à cause de la noblesse du foye doncques la force des medicamens mordicans doit estre augmentée ou diminuée suiuant la nature & condition de la partie vlcereé.

Galien. Ibid. au 2. & 4. de la comp. des med. gen. XV. Ces fondemens ainsi posez , nous deuons si bien dispenser le medicament erodent que son vsage soit vtile , & bien que la mesure parfaite ne soit connuë que par experience, neantmoins nous approcherons de la proportion requise , si dans le meslange de huict parties de la cire & de la resine on en incorpore vne d'erugo, car pour lors le medicament sera conuenable aux corps durs , que si nous le meslons auec douze parties du cerat , il sera propre à ceux qui ont la texture mole, sensible & delicate, & si dans dix il conuiendra aux corps moyenement durs ou mols , & encores que Galien en ce texte ne mentionne pas la partie malade; toute-fois nous augmenterons ou diminuerons la dose du remede acre , selon que le membre où l'on l'applique aura le sentiment plus ou moins exquis que le general du corps.

XVI. Dauantage, nous deuons prendre garde que la regle & symmetrie proportionnée à la texture du corps, n'est pas si generale qu'elle serue de fondement vniuersel en la composition de toutes les formules qui conuiennent aux vlceres malins ; car il y en a qui indiquent vne plus grande quantité de remedes acres : *Si tu veux faire vn medicament moyen,* dit Galien, *il te conuient mesler quatre fois autant de cire que de metalliques, & si tu les demandes plus forts, il n'y en faut incorporer que trois,* ou il a sous-entendu de mettre cinq parties de cire, & vne du remede corrosif pour les vlceres qui n'ont pas beaucoup de rebellion. Voilà pourquoy le Chirurgien judicieux doit raisonner sur l'obseruation de ces differens fondemens, & considerer si la dispensation indiquée par le corps malade seroit infructueuse & impuissante pour vaincre la malignité de l'vlcere. Et en ce cas il me sembleroit plus raisonnable de graduer si exactement le medicament qu'on eust moyen d'éuiter le mauuais rencontre qu'en voulant trop defferer à la sensibilité du corps, onn'eust moins de force d'opprimer l'vlcere où nous deuons principalement nous attacher, dautant que la douleur du remede est vn accident intermitant, qui finit & ne subsiste que le temps qu'il demeure dans l'vlcere, & au contraire, la maladie continuë si elle n'est vaincuë auec les topiques acres, par ainsi si on ne retire pas le seruice proposé de l'vsage des descriptions premieres, il sera neecessaire de passer à celles-cy. Ibid.

XVII. Mais parce que les medicamens acres & les metalliques n'ont pas vne mesme acrimonie, bien que leur erosion fust du quatriesme ordre, car il y en a qui le sont au commencement, les autres au milieu, & les autres à la fin, on doit croire que le conseil de cét Autheur ne cõuient seulement qu'à *l'erugo*, & aux metaliques de faculté semblable. Or parmy les medicamens errodés qui composent les formules propres à la curation des vlceres malins, il y en a qui n'ont guieres d'acrimonie, les autres l'ont plus forte, & les autres tres-fortes, nous rãgeõs sous les premieres especes, Galien Au ch.16. du 5. des simples.

Le cameleon noir,	*Le sinabrium*,	*Le nitre*,
L'armeniacum,	*Le sel*,	*L'escorce de racine du caprier*,
Le diphryges,	*La lexiue*,	*L'alun brûlé & autres.*

XVIII. Il faut remarquer que nous decriuons la vertu particuliere des simples qui entrent dans la composition des formules, à raison que sans cette connoissance on n'entend iamais la maniere de la composition, ny l'vsage du composé : car comme a dit Gal. transcriuant & expliquant les emplastres d'Andromachus. *Mais pour suppleer à son deffaut, ie vous declareray leur vertu commençant à la nature des simples, chose tres-vtile à ceux qui desirent sçauoir non seulement en general la methode de la composition, & vsage de ces medicamens : mais aussi pour en pouuoir composer à l'instant & connoistre la vertu de ceux que les anciens ont descrit sans distinction.* Ch.2. l.2. de la comp. des medic.gen.

XIX. Venons à la faculté particuliere de chaque simple où nous auons rangé *le chameleon noir*, que si l'on l'applique sur les vlceres, dit Ch. 8. l. 3. & ch.89. l.5.

5. sect. 35. & 40. des vlceres. sect. 30. 35. 39. & 41. du 9. des simp. Ibid.ch.29. 32.& 45.

Dioscoride, il les guerit pour terribles qu'ils soient. Hippocrate en auoit le premier experimenté l'excellence. La faculté de *l'armeniacum* est abstersiue auec peu d'acrimonie, & peu d'adstriction *Le diphryges* a vertu meslée, son adstrictoin & acrimonie est moderée, & à cause de ces deux proprietez il est tres-bon aux vlceres rebelles : *Le sinabrium* est mediocrement acre, il a quelque vertu de restraindre. Or bien que la *lexiue* soit du nombre des septiques, à raison de sa faculté caustique; brûlante, & de la subtilité de sa substance, neantmoins elle a plus ou moins d'erosion suiuãt la nature de la cendre, dõt elle est faite, ainsi celle des sarmens a moins d'acritude: *Le nitre & son escume* sont caustiques, & brûlans comme le sel; leurs facultez sont semblables. *L'ophronitre* a sa vertu moyenne entre *le nitre* & *le sel*, le *nitre* brûlé tient dauantage de *l'aphronitrun*, dautant que par adustion il deuient plus subtil, outre qu'il desseche & resoult : or *aphronitrun* n'est autre chose que *l'escume du nitrun*, sa vertu est abstersiue, celle du *sel* est beaucoup plus adstringeante qu'absterſiue; car les facultez du *sel* sont meslées d'astringeants & partie d'abstergeants, & bien que le *sel* soit rapporté dans l'ordre des caustiques, toutesfois l'experience enseigne que son acrimonie est mediocre, il en est autant du *nitre*, puis qu'on demeure d'accord qu'ils ont vne proprieté semblable. *L'escorce de la racine du caprier* tient plus de l'amer que d'vne autre qualité, la mordacité surmonte apres son amertume, l'aspreté la suit; & à raison de sa qualité amere, elle est abstersiue, incisiue & aperitiue : mais à cause de sa verdeur & aspreté, elle resserre, endurcit & constraint : *L'alun brustlé* est acre, mordant, fait vne escarre si legere qu'il témoigne son peu d'acrimonie, & n'opere que sur la chair baueuse & molle.

XX. Or encore que ces simples ayent vne acrimonie mediocre, ou petite à l'egal & comparaison des deux especes suiuantes, neantmoins elle n'est pas tousiours suffisante pour vaincre & surmonter la malice des vlceres? Voilà pourquoy ou l'on verroit que le mal seroit d'vne nature qui ne cederoit pas à de pareils topiques, on taschera de les guerir auec les simples qui ont plus de force & d'erosion, dont les anciens composoient la plus grande partie de leurs formules; or ces remedes là son,

Erugo,	*Le verd-de-gris,*	*tres de faculté pareille.*
Squame ferri,	*Le laict du figuier,*	
Toutes les sortes de squames,	*L'elebore,*	
	L'huyle de Cedro & au	

Au 9. des simpl. sect. 37. & 43. & au 6. 7. & 8. des simpl.

XXI. *L'erugo* a vne qualité acre au goust, il resoult, consume & liquefie la chair molle, & la dure; *Squame de fer* a dauantage d'astriction, elle est plus propre aux vlceres rebelles que *squame æris*, quoyque celle-cy consume & colique plus la chair, neantmoins en general les *écailles* sont fort mordantes, les *elebores* sont de faculté chaude & abstersiue, le *noir* dans deux ou trois iours oste les callositez des fistules, *le verd-de-gris* est acre au goust, il consume la chair des corps delicats, celle de

geux

ceux qui sont fort robustes, & donne des marques d'estre resolutif & attractif, *le laict du figuier* escorche & vlcere les parties du corps, il ouure les veines, *son suc* est chaud, escorche, vlcere, & consume la chair vlcerée, *le cedro* est chaud & sec au troisiesme degré, son *huyle* approche du quatriesme, son essence est subtile, bien qu'elle opere difficilement & par vn long-temps aux corps robustes, ils sont tous corrosifs, vlceratifs, & putrefactifs. Dioscoride ch. 145. l. 1. & 8. l. 3.

XXII. Ces acres & mordicãs n'ayant pas toute la force indiquée par l'vlcere, nous tacherons d'y atteindre & vaincre sa malice auec des simples qui ayent plus de puissance & d'acrimonie. Or les medicamens que nous supposons vtiles pour satisfaire, & suppléer à la foiblesse des autres, doiuent estre caustiques & brûlans, tels que sont,

Le feu actuel,	*Le sory,*	*La chaux viue,*
L'arsenic,	*Le misy,*	*Le chalcantum.*
Le sublimé,	*Le chalcitis,*	
L'orpigment,	*Le sandaracha,*	

XXIII. *Sandaracha* est de faculté caustique comme *l'arsenic*, & celuy-cy tant brûlé que cru, est fort caustique & brûlant, le *sublimé* est de mesme genre que *l'arsenic* il a moins de malignité. *L'orpigment* brûlé ou non est caustique & brûlant, celuy qui est brûlé a sa faculté plus subtile, *sory, misy, & chalcitis* brûlent & font escarre, ils ont quelque adstriction, bien que *misy* appliqué aux corps durs aye moins d'acrimonie que *chalcitis* à cause de sa subtilité, *la chaux viue* est si caustique qu'elle fait escarre, & quand on la laue auec l'eau elle perd sa mordication, le *chalcantum* a vne grande chaleur accompagnée d'vne adstriction tres-vehemente; par sa chaleur il consume, & par son adstriction il retire & constipe la substance du membre. Sect. 31. 48. 54. & 61. du 9. des simpl.

XXIV. Mais afin de plus exactement administrer, & proportionner la force de l'acrimonie, supposons vne espece d'vlcere qui soit comme vn medium parmy ceux qui sont extremes, & où on puisse à peu pres regler & doser le poids qui conuient à tous : & establissons par forme d'exemple que l'vlcere soit du nombre de ceux qui sont mediocrement rebelles, sa malignité mediocre, le corps & la partie mediocrement delicats & sensibles ; cela estant supposé, ie ne fais pas difficulté d'incorporer dans huict parties du cerat vne du premier genre du medicament corrosif, au contraire si tu veux pratiquer & te seruir de la seconde sorte, tu les mesleras auec douze du cerat. Or comme l'erosion de la derniere espece est extreme, surmonte, & a les mesmes aduantages en rigueur & en force par dessus la seconde, que celle-cy a au de-là de la premiere, ie compose le cerat de seize parties où j'aiouste vne du corrosif. Et bien que Galien en plusieurs endroits n'augmente ou diminuë la quantié du cerat que d'vne ou de deux parties seulement, toutesfois outre qu'il rapporte & se moule souuent à la pratique d'autruy, il arriue aussi qu'il ne traitte de cette mesure qu'alors qu'il descrit les formules,

ou *l'erugo* entre pour baze, & ie ne fais pas difficulté de croire que s'il eust employé *l'arsenic*, ou le *sublimé*, il les auroit mélez auec beaucoup plus du cerat que dans l'vsage de l'erugo.

XXV. Or toute ces formes d'agir, & ces differens meslanges ne se pratiquent & administrent pas toûjours de la mesme façon, mais seulement lors que nous pretendons vaincre & surmonter la malignité peu à peu, & en plusieurs applications, de crainte que le malade ne fut offensé par vne trop forte acrimonie, mais l'vlcere, le corps malade, & la partie estant dispofez à la souffrir & qu'on aymât mieux d'vn seul coup en moins de temps, ou dans vn seul appareil s'exposer à cette violence pour estre plus promptement deliuré de la malice du mal, pour lors & en ce cas, la dose du medicament acre doit estre plus grande que celle du cerat, du moins la quantité de celuy-cy doit estre beaucoup diminuée. Methode que l'on obserue principalement quand il faut consumer les duretez par secheresse, les chairs superfluës, & fort sordides, les vlceres scrophuleux, & lors que l'on est dans l'aprehension que le mal n'augmente, ainsi qu'il arriue aux vlceres que les Grecs appellent *noma*, ou la pourriture s'accroit & s'augmente facilement si le remede n'est proportionnée à la grandeur du mal; car c'est proprement pour ces raisons qu'Hippocrate applique son *caricon* medicament, absolument corrosif, aride & sec, c'est aussi à son imitation & exemple que Chalmettée incorpore ℥ij. ß. *du sublimé* auec ℨj. d'vnguent.

Sent. 39. 38. & 40. des vlceres. Au ch. 10. des vlceres.

XXVI. La seconde sorte de topiques qui composent la plus part des formules qu'on pratique en la curation des vlceres malins, sont les adstringeans, & conuiennent au commencement, & quand on cicatrise les vlceres, au commencement pour repousser l'humeur qui les fomente, qui est son propre & veritable obiet, & à la fin pour former la cicatrice, bien que leur adstriction seroit impuissante, fort & foible si la chaleur & tenuité des acres ne la faisoit penetrer, & luy seruoit de vehicule. *Le meslange des medicamens errodens & subtils auec les adstringeans*, dit Gal. *fait que l'adstriction est conduite plus au profond.* Or les adstringeans des vlceres malins sont principalement,

Galien.

Ch. 12. l. 1. & ch. 5. du 4. de la comp. des med. gen.

L'eau froide,	*Le ciprez*,	*La terre symolée*,
Le vin austere,	*L'hipociste*,	*La litarge*,
Le verjus,	*L'alun*,	*L'aloës*,
Le vinaigre,	*L'accacia*,	*Le chrysocole*,
Les galles vertes,	*Les fueilles de sumac*,	*L'agnus castus.*
L'escorce des grenades,	*Le saffran*,	
Les balaustes,	*Le lentiscle*,	

XXVII. On pourra remarquer bien qu'on apperçoiue des medicamens acres, & des gommes qui ont la faculté de restraindre, neantmoins nous rapportons les remedes descrits dans la classe des adstringeans, à raison que leur principale & maistresse vertu consiste en adstriction, & les autres au contraire ont des proprietez qui excedent & surmontent celle

celle qui eſt adſtringeante. Or *l'eau* eſt froide, humide & refrenante *le vin auſtere* eſt propre à repouſſer les humeurs qui pechent en quantité, *le verjus* eſt ſec au troiſieſme degré & fort adſtringeant, *le vinaigre* eſt composé de parties ſubtiles & facultez chaude & froide, il a de particulier qu'il reprime les fluxions à cauſe de ſa ſubſtance peu chaude & grandement froide, outre qu'il eſt inciſif & reſolutif. Parmy les *gales* la verte eſt la plus excellente; on l'appelle *omphacine*, medicament fort brucs, froid, & ſtiptique, ſa principale eſſence conſiſte à deſſecher, reſtraindre, & raffermir les parties relachées, repouſſe les fluxions, ſon exſiccation eſt iuſqu'au troiſieſme degré, & ſa froidure au ſecond; *les grenades* ſont adſtringeantes, ſpecialement celles qui ſont *aigres*, l'eſcorce eſt aſpre, adſtringeante, & a les meſmes proprietez que la fleur, ſous meſme genre on rapporte les *balauſtes*; le *ciprez* a de la chaleur ſans acrimonie, or le chaud luy ſert pour mieux faire penetrer ſon adſtriction. Dioſcoride eſcrit qu'il reſtraint & refroidit; *l'hipociſte* eſt vn remede ſouuerain à toutes ſortes de fluxions, il eſt vn peu plus adſtringeant que *accacia*, les fueilles *de ſumac* ont la meſme vertu que *accacia*, toutes les parties *du lentiſcle* ſont adſtringeantes; les *aluns* ſechent fort les vlceres, & ont auſſi beaucoup d'adſtriction; *le ſaffran* eſt mediocrement adſtringeant à cauſe de ſa froideur & terreſtreité; *l'aloës* eſt amer & adſtringeant, *la terre ſymolée* eſt repercuſſiue, & en general toutes les *terres medecinales* ſont proprement rafraiſchiſſantes & propres à fermer les pores & conduits, *la litarge* n'eſt pas manifeſtement chaude ny froide, elle eſt quelque peu adſtringeante, abſterſiue & deſſicatiue, *l'encens* eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il a quelque peu d'adſtriction, la *chriſocole* que Gal. range parmy les ſeptiques deſſeche auec adſtriction, *l'agnus caſtus* eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, bien qu'il ne ſoit pas d'eſſence ſubtile, il eſt aigre & adſtringeant au gouſt.

Gal. chap. dernier du 1. de la cõp. des medic. gen. 6. 7. & 8. des ſimpl. ch. 1. & 20 du 4. de la comp. des medic. gen. ch. 14. du 5. des ſimpl. & 1. de la comp. des medic. ſelon les lieux.

Dioſcoride ch. 21. 39. 75. 86. 124. & 127. l. 1. & ch. 127. & 133. l. 5.

XXVIII. Il importe non ſeulement de repouſſer l'humeur qui coule aux vlceres malins: mais il eſt ſouuent neceſſaire de reſoudre, mollifier; ſecher, & rendre plus traittable celle qui eſt adherente, qui decolore, groſſit, & endurcit par plenitude leurs bords, ce qu'on accomplit par des remedes qui ont la faculté de ramolir & reſoudre, meſme ceux qui ont ſimplement la vertu de deſſecher. Or les medicamens mollitifs ont la pluſpart pour faculté ſubalterne & ſecondaire, d'vnir & aſſembler les precedens en vne maſſe, leſquels remedes reſolutifs, emolliens, & deſſechans, ſont,

Galien. Ch. 7. & 8. du 4. de la comp. des med. gen.

La cire,	*Les graiſſes,*	*L'opoponax,*
La therebentine,	*Les beurres,*	*La graine de ricinus,*
La poix,	*L'iris,*	*L'eſpodium,*
Le bytume,	*L'armoniac,*	*La ſemence de lin,*
Le bdelium,	*Le guy,*	*La ceruſe,*
Le galbanum,	*Le labdanum,*	*Le panax,*
Les huiles,	*La gomme helemy,*	
Les mouëlles,	*L'œſipus,*	

Gal. au 6. 7. 8. 9. 10. & 11. des simples & ch. 2. du 2. de la comp. des med. gen.

XXIX *Le propolis ou la cire vierge* fort est subtile & attractiue, *toutes les* resines sont chaudes & desicatiues, *la therebentine* est la meilleure, elle est manifestement adstringeante, & a quelque vertu de resoudre, son essence est plus subtile que celle des autres *resines*, d'où vient qu'elle attire de plus profond. Parmy les poix, *la seche*, celle qui est roussastre, nette & gommeuse est la meilleure, sa faculté est chaude & propre à mollifier les duretez, *le bytume* est chaud & sec au second degré; il est conuenable aux choses qui indiquent d'estre dessechées, *le bdelium schilitiq*. a grande vertu de mollifier : mais celuy d'Arabie est plustost discussif qu' emolient, *le galbanum* est mollificatif & resolutif, chaud à la fin du second degré & sec au commencement du troisiesme, *l'anmoniac* est souuerain parmy les medicamens remollitifs & resoult moyenement, *le gui* attire fort les humeurs au profõd du corps, resoult celles qui sont subtiles, celles qui sont visqueuses & crasses; la proprieté du *labdanum* est repercussiue & remollitiue, *l'opoponax* est chaud au tier degré, & sec au second, il resoult & mollifie; *les huiles* ont vertu mollitiue à l'exclusion de celles qu'on extrait des choses acres, & celles où l'on communique la vertu de quelque simple, les *mouëlles* mollifient les duretez & nodositez, principalement celle du *cerf*, *du veau*, & du ieune *bœuf*, les *graisses* echauffent & humectent le corps, bien que celle du masle soit plus chaude que celle de la femelle; *l'œsipus* est mollificatif & resolutif, les *beurres* ont vertu de mollifier, *la cereuse* est mollificatiue & refrigeratiue, *la graine de ricinus* est absterſiue, resolutiue, & laxatiue, les fueilles beaucoup moins, l'huile de la graine est plus chaude & subtile que l'huile commune, elle est resolutiue, *l'espodium* desseche les vlceres malins sans mordication, *la semence de lin* est chaude & resolutiue, *l'aristoloche*, *l'irix*, *&* *le panax* sont desicatifs & cathacmatiques.

Dioscoride Ch. 21. & 39. l. 1. & ch. 127. & 133. l. 1. & 5.

XXX. La faculté des simples qui composent les formules pour satisfaire aux diuerses indications des vlceres malins estant reconnuë, on en choisira vn certain nombre determiné de l'vne & de l'autre espece pour en faire le cerat, où nous deuons incorporer & mistionner le medicament acre & mordant : or le cerat doit estre composé en partie de remedes adstringeans, & en partie de *diaphoretiques*, *resoluans & dessechans*. Galien discourant en faueur de ce meslange, & traittant d'vn emplastre, de *Primium* contre les vlceres rebelles, escrit, *L'Autheur a fort bien fait de mesler les adstringeants auec les resolutifs, car les vns empeschent que l'humeur ne coule plus, les autres resoluent & éuacuent quelque partie des sanies retenuës aux parties qui sont vlcerées.*

Au ch. 1. & 5. du 4. de la comp. des med. gen. & en plus. lieux.

XXXI. Mais encore que l'vlcere indique ce meslange, neantmoins ces deux sortes de simples n'y doiuent pas entrer en pareille proportion ; car *il faut quelquefois* que l'adstriction surmonte la faculté resolutiue, exsiccatiue & mollitiue, ce que l'on doit pratiquer lors que l'vlcere se trouue plus offensé par la fluxion continuelle, *& quelquefois aussi*

aussi les qualitez dernieres doiuent estre plus fortes que l'adstringeante, ce qu'on fera quand le flux est presque imperceptible & dans son declin, & que la dureté, malignité, & decoloration des bords des vlceres, indiquent vn changement & extenuation plus pressante que la fluxion, *& d'autresfois* leur quantité doit estre égale, comme quand la fluxion est dans son estat, & qu'il est autant necessaire de repousser que de resoudre; *& finalement* on doit vser des simples dessechans auec quelque peu d'adstringeans durant le declin du mal, pour clore l'vlcere de la cicatrice, car si la symetrie des refrenans aux tumeurs & aux inflammatiōs se mesure à leurs diuers temps & dispositions & à leurs causes; ie ne vois rien qui puisse empescher de faire la mesme reflection en la guerison des vlceres rebelles, puis que ces deux maladies sont causées presque par des pareils principes.

XXXII. Tous les medicamens simples estant eslus, choisis & preparez, il est necessaire de les assembler & vnir, non pas confusement: mais auec ordre & iugement, afin que le remede soit si bien composé qu'en sa moindre partie on y apperçoiue la iuste symetrie requise en la composition, & encores que chaque formule aye quelque chose de particulier dans sa structure, neantmoins pour la rendre plus facile on suiura cette façon de faire de Galien comme vn fondement vniuersel en toutes les receptes, il veut donc que l'on fonde au Soleil & aux iours caniculiers dans quelque vaisseau ou instrument conuenable ce qui est fusible, en remuant tousiours auec vne spatule de palmier iusques à l'entiere perfection du remede, afinque à faute de ce mouuement & de la chaleur, les simples ne s'entassent & s'y forme de grumeaux ; outre que cette façon de faire est meilleure que celle du feu, dont on se doit seruir lors de la foiblesse de la chaleur de cet Astre; apres que les fusibles seront fondus, on incorporera dedans les medicamens secs bien puluerisez. Or comme la cuite diminue la mordacité des acres, on ne doit pas douter que cette diminution ne soit plus grande au feu que au Soleil, ce qui rend la chaleur du Soleil preferable à celle du feu; d'autant que le remede acre y conserue mieux sa force; bien qu'il se dissolue plus difficilement & dans vn plus long-temps : *adioustons* que le corrosif doit estre incorporé le dernier, de crainte qu'vne forte coction ne diminue trop son acrimonie, & sa vertu naturelle. D'ailleurs, si on desire que la formule soit de consistance d'emplastre on consumera beaucoup de l'humidité qui la compose, que si on le desire en forme d'vnguent ou du cerat, on en laissera dauantage. Ibid.

CHAPITRE XIX.

Remedes composez par les anciens pour la guerison des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La medecine a toufiours esté agitée d'opinions differentes.* II. *Les remedes composez tant des anciens que des modernes tandent tous à vne mesme fin.* III. *Maintenant l'vsage des medicamens des anciens est moins familier.* IV. *Hippocrate & Galien dignes d'vne immortelle loüange.* V. *Diuision des chapitres sur la cure qu'on fait auec les topiques.* VI. *La malignité de l'vlcere est combatuë par Chirurgie, ou par Pharmacie.* VII. *Des medicamens qu'Hippocrate appliquoit aux vlceres rebelles.* VIII. *Du caricon de cet Autheur.* IX. *Des medicamens arides pour manger & consumer les mauuaises chairs.* X. *Formules composées d'adstringeans, & des acres.* XI. *Celles qu'il applique aux vlceres humides & pourris.* XII. *Aux vlceres depascents.* XIII. *Sur les vlceres noirs de la partie anterieure de la iambe.* XIV. *Formules de Heras qui conuiennent aux vlceres cachoëtes, dysepulotiques.* XV. *Epulotique de primium.* XVI. *nous decriuons premierement les receptes des vlceres dysepulotiques que des cachoëtes.* XVII. *Des medicamens des vlceres dysepulotiques composez auec le chameleon.* XVIII. *Formules de couleur noire.* XIX. *Remedes de Tarceus Chirurgien.* XX. *Emplastres pour les vlceres dysepulotiques qui ne sont pas encore cachoëtes.* XXI. *Pourquoy est-ce que l'Autheur ne prescrit pas vn plus grand nombre de formules.* XXII. *Des medicamens caustiques propres aux vlceres cachoëtes.* XXIII. *Emplastres d'Esclepiades.* XXIV. *Description vtile aux vlceres chironiens.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Celles d'Andromachus.* XXVII. *Des formules où il n'entre point des medicamens qu'Hippocrate appelle mols.* XXVIII. *Emplastres d'Heraclides pour les vlceres caleux.* XXIX. *D'où se doit colliger la connoissance pour la bonté des remedes que Galien descrit.* XXX. *Premierement, de la nature du mal.* XXXI. *Secondement, de la partie vlcerée,* XXXII. *Troisiesmement, de la faculté des simples qui les composent.* XXXIII. *De l'ordre des receptes.* XXXIV. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XXXV. *Comme il faut entendre que toutes les formules sont de faculté semblable.*

I. Apres auoir descrit les simples qui composent les formules conuenables aux vlceces malins, traçons maintenant celles que la Chirurgie pratique, que ie trouue dans vn nombre presque infiny en nos liures : mais ce qui me surprend dauantage, de voir iusques aujourd'huy les enseignemens d'Hippocrate & de Gal. fauorablement & comme

me irreuocablement receus & approuuez, & leurs disciples ne tiennent que peu, ou point de conte, ne font pas cas, & n'ont pas dans l'estime leurs remedes, comme si l'experience de ces deux incomparables Genies auoit quelque chose de dissemblable, & de moins asseuré que les autres preceptes qu'ils ont si salutairement establis pour l'vsage de la Medecine. Outre que *les sectes de Paracelse & de Vanhelmont* choquent leurs principes, & ce qui est remarquable qu'il semble que Galien a le premier deferé à ce fatal changement; car bien qu'il reçoiue les paroles d'Hippocrate annoncées de la bouche d'vn oracle, ou de quelque diuinité, neantmoins on void presque exclure de sa pratique les medicamens descrits par ce diuin Autheur, & pour comble de raison, on a veu de tout temps la Medecine agitée & diuisée en presque autant de sectes & d'opinions, qu'il y a de medecins qui l'exercent, & ce qui est surprenant que cette inegalité arriue bien que l'essence du mal ne change pas: partialité si funeste à Adrian Empereur Romain, qu'il fit grauer en forme d'epitaphe ces paroles au dessus de son tombeau, *les diuerses consultations des Medecins m'ont fait mourir.* Et vn chirurgien de cette ville interrogé si le malade qu'il venoit de ventouser eschaperoit, c'està dire, s'il gueriroit, respondit de bonne grace, comme quoy voulez-vous qu'il eschape, que nous sommes six contre vn, faisant allusion à quatre medecins, vn chirurgien & vn apotiquaire qui le traitoient: ces choses ainsi suposées le censeur Caton & Pline auoient raison de la condamner vn Art incertain, fallace, inconstant, trompeur, qui se sert de monstre, de parade, & d'ostentation de ses remedes, la pluspart inutiles & superflus, & auec dautant plus de raison qu'vn homme d'vn si grand sçauoir & d'vne si grande probité, que Caton auec le seul vsage des choux, ou de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de canes, de palumbes ou ramiers, & de lieures apprestées en diuerses façons, donnoit ordre à toutes les maladies qui affligoient sa maison, s'estant maintenu aussi bien que ses domestiques auec cette façon de vie vn tres grand nombre d'années en santé.

Pline ch. 1. tom 2. l. 29.

Ibid. & Plutarque en la vie de Caton le censeur.

II. Mais au contraire de ces raisonnemens, si nous considerons que *le veritable jugement, & la vraye raison des choses*, dit. Gal. *n'est pas facilement trouuée; car si leur verité estoit facile à trouuer, tant de grands Personnages qui l'ont cherchée n'auroient pas esté diuisez en leurs opinions.* Nous ne trouuerons pas estrange que Caton aye blasmé & condamné l'vsage de la Medecine, ou la science du Medecin, & d'autant mieux que n'en faisant pas profession. Il en ignoroit aparemment la faculté, & l'excellence. Adioutons que Pline apres l'auoir blasmé, escrit à sa loüange: *& neantmoins il n'y a point d'art plus profitable à l'homme.* Outre que si l'on examine exactement tant de medicamens & de formules differentes, on iugera qu'encores que dissemblables en structure, qu'elles sont formellement semblables en vertu, & par ce moyen elles paruiennent à l'exsiccation & cicatrisation de l'vlcere.

Com. aph. 1. l. 1.

Ibid.

III. Que si l'vsage des medicamens des anciens n'est pas si frequent

En son ch. sing. que celuy de l'inuention des modernes, on en rapportera la cause si l'on veut, qu'au siecle ou nous sommes les Chirurgiens sont mieux confirmez dans l'experience & en la doctrine de l'Art ; car suiuant le dire de Guidon : *Nous sommes comme les enfans au col d'vn geant, qui peuuent apperceuoir tout ce que le geant void & quelque chose de plus. Secondement*, que les modernes doiuent auoir reconnu que les hommes ont maintenant vne constitution & temperature differente à celle qu'ils auoient quand Hippocrate & Galien viuoient. *Troisiesmement*, on peut dire que les maladies ne se manifestent pas dans la forme qu'elles faisoient anciennement, qui sont les raisons pourquoy la symetrie de nos remedes doit necessairement estre dissemblable à la leur & en discontinuer l'vsage. *Adioustons* à cela qu'à cause de l'iniure du temps, ou par le manquement de curiosité beaucoup de simples des anciens deffaillent & ne se trouuent plus.

IV. Mais encore que ces raisons semblent plausibles, *neantmoins* nous deuons rapporter la pluspart de ces deffauts à nostre ignorance; car sans que ie pretende blasmer personne, j'ose dire que de tous les hommes qui professent auiourd'huy la Medecine, il n'y en a point qui approche que de loin en curiosité, solidité de iugement, sçauoir & experience à Hippocrate & Galien qui ont mis en ordre & reduit en Art tous ses plus asseurez preceptes & enseignemés, qui est la cause que nous deuons à leur merite vne loüange & commemoration immortelle. Voilà pourquoy ces deux grands genies excellants en tant de parties par dessus nous, on ne doit pas estre surpris si nostre foiblesse n'apperçoit pas le succez de leurs remedes conforme à nos desirs : outre que leur faculté n'estant connuë que par experience, leur nombre estant presque infiny, la vie de l'homme est trop brieue pour iuger de leur bonté, ou en condamner l'vsage. D'ailleurs, que la curiosité que nous auons pour les nouueautez, oblige bien souuent à embrasser & preferer les receptes des modernes.

Sen. 6. du 1. fract. & 20. & 47. du 1. des articles. V. Puis donc que nous sommes si redeuables à leurs biens-faits, & afin d'euiter la reprehension du premier contre ceux qui preferent les choses nouuelles auant qu'on sçache leur bonté, bien que certains & asseurez de l'vtilité de celles qui sont anciennes, accoustumées, & receuës, nous transcrirons dans *ce chapitre* la pluspart de leurs formules, pour la guerison des vlceres malins : *au second*, nous enseignerons la maniere de nous en seruir : *au troisiesme*, nous monstrerons la methode des anciens, pour preuenir les accidens émeus par la violence de leurs remedes : *au quatriesme*, nous ordonnerons les medicamens que les modernes ont accoustumé d'y appliquer : *au cinquiesme*, nous ferons voir leur guerison auec le fer, ou auec le feu, & auec ces deux remedes joints ensemble ; *au sixiesme*, nous discourrons des remedes pour vser apres que la malignité de l'vlcere en a esté separée; *au septiesme*, nous rapporterons les raisonnemens de Galien contre Thessalus pour la guerison

des vlceres malins *& finalement au huictiesme*, nous escrirons leur guerison paliatiue.

VI. Mais pour auoir vne plus parfaite intelligence de ce qui est vtile pour parfaire leur curation, nous allons diuiser celle qui se fait par topiques en deux, *l'vne* monstre ce qu'il faut appliquer pour oster la malignité, *la seconde* insinuë les remedes qu'on doit pratiquer apres que la malignité de l'vlcere en est separée : la premiere intention s'accomplit par la *pharmacie* ou par *Chirurgie*, la pharmacie employe trois sortes de remedes, les vns conuiennent au general des vlceres malins, les autres sont propres aux vlceres dysepulotiques, & les troisiesmes qui sont cachoëtes.

VII. Nous rangeons les formules d'Hippocrate dans le nombre de celles qui sont appropriées à tous les vlceres malins, puis que nous n'apperceuons pas lors qu'il en traitte vne réelle distinction parmy les vlceres dysepulotiques, & les cachoëtes, la premiere description est telle.

♃. *Des figues seches, vn peu de flos æris, puluerisé ou concassé, suc de figuier:* Vidius escrit que l'on doit incorporer & lier les figues & le flos æris auec le suc de figuier. vel Sent. 35. des vlceres & au com.

♃. *Figues seches, chameleon noir, verd-de gris*, qu'il appelle fel bubulum aridum, vel

♃. *Nasturtium crud & bien concassé, irio soient meslez secs en quantité esgale*, le nasturtium est ce que nous appellons *cresson*, sa graine est brûlante comme la moustarde, son herbe sechée a la mesme proprieté; *irio* est ce qu'on appelle *glayeul*: or tant luy que ses racines seches incarnent les vlceres au dire de Dioscoride. vel Au 7. des simples.

♃. *Figues seches deux parties, semence de lin & suc de figuier, autant de l'vn que de l'autre.*

VIII. Les remedes suiuans ont beaucoup plus d'erosion, ce qui fait croire qu'Hippocrate s'en seruoit contre les vlceres les plus rebelles, il nomme chaque description du nom de *caricon.*

♃. *Elebore noir, sandaraca, squame de plomb bien choisie, soulfre, orpigment, cantharides, toutes ces choses meslées*, nous adioustons en esgale portion, *seront dissoultes & incorporées en huile de cedro, apres que le medicament ainsi oint aura assez demeuré vous l'osterez & mettrez dessus l'arum broyé, ou sa poudre incorporée auec du miel, & s'il est de besoin vous y appliquerez le dit caricon tout sec.* La pensée de Vidius est que le medicament qu'on dissoult dans l'huile de cedro, ou la larme du cedro doit estre continué sur l'vlcere, iusques à ce que la mauuaise chair y soit consumée, & apres on y appliquera *l'arum* incorporé auec le miel, l'arum est chaud & sec, au premier degré, le *miel* detersif. Ibid. sent. 36. & au comm. Au 11. des simples.

♃. *Elebore blanc & sandaraca.*

IX. Pour le mesme vsage Hippocrate ordonne les choses arides suiuantes.

♃. Elebore

A la sent. 39. ♃. *Elebore noir bien puluerisé auant que de faire l'aspersion, iusques à ce que l'on voye quelque humidité, ou quelque chose consumée, on le lie tout ainsi que les emplastres*, vel,

♃. *Que l'on mette dans vn pot neuf d'airain ou de terre mediocre, des grains de sel fort seché & d'vne grandeur pareille, & sur le sel le double de bon miel, puis mettre le pot au feu sur les charbons que l'on y tient iusques à ce que le tout soit bruslé.*

Ibid. sent. 48. X. Les formules suiuantes sont composées partie d'adstringeans, & en partie des medicamens acres.

♃. *Verjus, vinaigre tres-fort, verd-de gris, nitre, suc de caprier, & alum, il faut mettre l'alum bien pilé dans le verjus & le remuer au Soleil dans vn vaisseau d'airain rouge, & l'oster quand nous le verrons assez espois*; il est vray-semblable qu'Hippocrate auant que de faire le meslange a sousentendu de ioindre le vinaigre & le suc de caprier en quantité esgale.

XI. Là où les vlceres sont humides & pourris, cet Autheur applique au dessus les remedes piquants qui s'ensuiuent.

♃. *Misy bien puluerisé & l'asperger en suitte sur la partie*, vel

♃. *Flos æris qui ne soit pas du tout en pondre*, vel

Ibid. sent. 40. au com. ♃. *Laine grasse bruslée dans vn pot de terre iusques à ce qu'elle soit toute bruslée, & en suitte bien puluerisée, finalement apres auoir nettoyé l'vlcere auec vne esponge, on le saupoudre au dessus, & on lie l'esponge*, vel

♃. *Chameleon noir, alum trempé en suc de figuier qu'on brusle auant qu'il soit mis à tremper, apres on le mesle auec anchusa.* Vidius escrit de prendre la racine d'anchusa nommée onoclea ou alcibiadia, vel.

♃. *Anagalis, alium d'Ægypte, orchomenium nous en faisons aspersion*: par *orchomenium* au dire de Vidius, il faut entendre *l'odarca*, qui est vn certain arbre qui naist au lac *orchomenium*, dont la vertu est fort acre.

Ibid. sent. 41. XII. Quand les vlceres sont *depascents* ou fort rongeants, tels que peuuent estre les herpes exedens, & le phagedene, Hippocracre recommande qu'on frotte au dessus.

♃. *Alum d'Ægypte & melinum*, vel

♃. *Nitre bruslé*, vel

♃. *Chalcitis, alum tostum, qu'on brusle iusques à ce qu'il vienne blanc.*

XIII. Pour les vlceres qui aduiennent en la partie anterieure de la jambe abreuués du sang & deuiennent noirs, il commande que l'on y

Ibid. sent. 42. applique la formule suiuante.

♃. *Flos certulæ campanæ puluerisée & incorporée auec du miel*, la fleur de certule campane est autant à dire que le *melilot* dont la faculté est de resoudre & suppurer. On doit tousiours conseruer dans le souuenir qu'Hippocrate entend qu'on netoye l'vlcere auec vne esponge auant que d'appliquer aucun de ces remedes, maintenant on y applique la charpie.

Ch. dernier du 4. de la comp. des med. gen. XIV. Gal. collige diuerses formules & emplastres de Heras qui conuiennent aux vlceres dysepulotiques & à ceux qui sont cachoëtes, & par ainsi au general des vlceres malins, dont voicy la premiere.

♃. *Cadmie*

℞. Erain bruslé ℥. viij. resine de pain seche, cire ana. ℥. j. erugo ʒ. x. huile. ℥. viij. terre simolée, encens, squame d'erain ana. ℥. ß. vel

℞. Cire, poix, bytume, ana. ℔. j. manne, ærugo, ceruse, ana. ℔. ß. sidia, gales, accacia, iris illirica, aristoloche longue, chalchantum, ana. ℥. iiij. aristoloche ronde, erain bruslée, ana. ℥. ij. vinaigre tout autant que les poudres en pourront boire durant trois iours, huile ℥. viij. vel

℞. Bytume, alum liquide, ana. ℔. j. poix, resine de pin, cire ana. ℔. ij. aristoloche ronde, galles, accacia, ana. ℥. viij. sidia, erain, bruslé, manne, aristoloche longue, ana. ℥. iiij. huile de ricinus ou vieille ℔. ij. vinaigre soit fait comme au precedent, les deux emplastres suiuant sont de Galien.

℞. Bytume, therebentine, poix, ana. ℔. j. huile, litarge, ceruse, erugo, manne, squame d'airain, opoponax, ana. ℥. iij. l'abdanum, ℥. ij. vinaigre ℔. j. ß. vel

℞. Chrysocolo, squame d'airain, d'acier, ana. ℥. ß. erugo, chalcantum, ana. ʒ. ij. cire ℥. iij. therebentine ℥. ij. vel

℞. Cire grasse ℥. iij. airain bruslé, son squame, erugo, ana. ʒ. ij. vel

℞. Cire ℥. vj. erugo ℥. j. larix, airain bruslé, ana. ʒ. iij. vel

℞. Cadmie ℥. iij. chalcitis ℥. j. ß. soient broyez auec vin rude iusques à consistance du miel, puis prenez cerat fait de cire frictè, ana. ℥. j. vn peu d'huile de mirthils, vel

℞. Huile vieille ou de ricinus ℥. viij, cire, poix, bytume, ana. ℥. j. manne, erugo, ceruse, ana. ℔. ß. sidia, galles, accacia, iris, aristoloche ronde, calchantum, ana. ℥. iiij. ærain bruslé, aristoloche longue, ana. ℥. ij. vinaigre tant qu'il en faut. vel

℞. Cadmie, chalcitis, ana. ℥. v. soient broyez plusieurs iours auec du vin puis incorporez auec du cerat composé d'huile ℔. ij. cire ℔. ß. vel

℞. Cadmie, chalcitis bruslée, therebentine, cire, ana. ℥. iij. soient broyez auec du vin, on doit remarquer auec Galien que les remedes broyez auec du vin sont seulement conuenables, lors que les vlceres dysepulotiques sont sechez & mondifiez. C'est pourquoy ie crois qu'il ne seroit pas mauuais de transferer ces deux dernieres formules parmy les remedes qui seruent aux vlceres, dont la malignité a esté vaincuë. vel Ibid. ch. 8.

℞. Ærugo ʒ. j. alum liquide, sidia, ærain bruslé, manne, ana. ℥. iiij. gales ℥. viij. poix, resine de pin, ana. ℔. ij. bytume ℔. j. aristoloche ronde ℥. viij. aristoloche longue ℥. iij. huile de ricinus ℔. ij. vinaigre comme il appartient. vel

℞. Cire ℥. ij. ærain bruslé, son squame, ærugo, ana. ʒ. ij. soient incorporez ensemble. vel

℞. Cire ℥. vj. larix ℥. iij ærugo ℥. j. poix brutie, chalcitis bruslée, ana. ʒ. iij. vel

℞. Ærain bruslé, son squame, ærugo, ana. ʒ. ij. cire ℥. j. ß. vel

℞. Ærugo, therebentine, ana. ʒ. j. ß. cire ℥. v. squame d'arain. cadmie, alum de plume, ana. ℥. ij. & ʒ. ij. vel

℞. Litarge ℔. *iij. huile vieille de ricinus* ℔. *iiij. ß. vinaigre fort* ℔. *ij squame d'arain noire, chalcitis, ærugo, ana.* ℥. *ij.* vel

℞. Cire, huile rosat, ana. ℔. *j. ceruse* ℥. *viij. sel ammoniac* ℥. *iiij. squame d'arein ciprien* ℥. *ij. encens, chaux viue, ærugo, alum de plume, sidia, ana.* ℥. *j.*

Sect. 5. du 4. liu. de la comp. des med. gen.

XV. Nous rapportons *l'epulotique de Primium* dans le nombre des remedes qui seruent aux vlceres malins. Or au dire de Galien il guerit les vlceres qui sont condamnez pour incurables par les Medecins, il persuade de se fier à ce medicament, tant pour autres choses que pource qu'il a esté approuué par experience, Tagault l'applique aux vlceres desesperez.

℞. Sory ℥. *ij. alum de plume, sidia & chaux viue, ana.* ℥. *ij. encens, noix de galles, ana.* ℥. *iij. cire* ℔. *j. &* ℥. *iiij. graisse de veau* ℔. *j. &* ℥. *vij. ß. huile vieille* ℥. *viij.*

Au ch. 24. du 1. & ch. 1. du 4. de la comp. des med. gen.

XVI. La seconde espece de topiques qui conuiennent aux vlceres malins sont de deux sortes, *dont* les vns sont propres pour appliquer aux vlceres dysepulotiques, *& les autres* à ceux qui sont cachoëtes, nous decriuons premierement les formules destinées pour les vlceres dysepulotiques, tant parce qu'ils semblent les premiers dans l'ordre de generation, que parce que Galien en a plustost parlé que des cachoëtes.

Ibid. ch. 7. l. 4. & ch. 17. & 20.

XVII. Les premieres formules des vlceres dysepulotiques sont colligées d'Asclepiades : Galien dit que Philoxenus vsoit de la premiere, il l'appelle de chameleon : parce que le chameleon entre dans sa composition, & à cause que le chameleon compose plusieurs autres formules, nous les transcriuons toutes dans vn mesme rang, parce qu'il est vraysemblable que la vertu en est à peu pres semblable.

℞. Litarge ℔. j. *huile vieille* ℔. *ij. racine de chameleon noir* ℥. *iiij. ß. galbanum, noix de galles, encens, ana,* ℥. *ij.* vel

℞. Litarge d'or, cire, ana, ℥. *xx. racine de chameleon noir* ℥. *iij. ß. ærugo raclée* ʒ. *xviij. chrisocolo* ℥. *v. huile* ℔. *iij.* vel

℞. Litarge ℔. j. *huile vieille* ℔. *ij. chalcantum* ℥. *ij. racine de chameleon noir, aristoloche, galles vertes, ana.* ℥. *ß. galbanum, encens, ammoniac, ana.* ℥. *iij.* vel

℞. Litarge d'or, huile vieille ℔. j. ß. *chalcantum* ℥. *iij. chameleon, & aristoloche, ana.* ℥. j. ß. *galbanum, encens, ana.* ℥. j. vel

℞. Litarge ℥. *xv. huile* ℔. *iij. &* ʒ. *viij. racine de chameleon noir,* ℥. *ij. vinaigre* ℔. *iij. &* ℥. *viij. ærugo, escorce de pin, ana.* ℥. j. *mirre* ℥. ß. vel

Au ch. 11. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. Litarge ℥. *viij. cire* ℔. *iiij. ß. ærugo* ℔. *ij. chameleon* ℔. *vj. huile* ℥. *viij.* Galien exalte cet emplastre pour cicatriser les vlceres difficiles, inueterez & caleux, le traducteur condamne la trop grande quantité d'erugo : mais outre que la faute pourroit proceder de l'Imprimeur nous luy accordons son dire pour les vlceres dysepulotiques ; mais nous croyons

croyons qu'il seroit vtile aux vlceres chironiens, & qui sont tres-cachoëtes. vel

℞. Litarge ℥. viiij. cire ℥. iiij. ß. ærugo ℥. j. & ʒ. ij. chameleon ℥. j. & ʒ. ij. huile ℥. viiij. f. emp. de chacune recepte.

XVIII. Galien par dessus les emplastres composez auec le chameleon, recommande à mesme vsage les formules suiuantes, elles sont de couleur noire, la premiere est, Ibid. ch. 17. du 4.

℞. Litarge, bytume, ana. ℔. j. poix, cire, ana. ℥. j. lapis, pirita, therebentine, ana. ℥. iij. propolis, alum de plume, ana. ℥. ij. ammoniac ℥. j. ß. galbanum, aloës, ana. ℥. j. ærugo, manne, ana. ʒ. v. huile vieille ℔. iij. vel

℞. Poix, cire, pirita, ana. ℥. j. ß. ammoniac ʒ. x. bytume ℔. ß. litarge ℥. v. propolis ℥. j. alum ʒ. v. ærugo ʒ. ij. huile ℔. j. ß. vel

℞. Misy, alum de roche, chalcitis, attramentum sutorium, ærugo raclée, alum de plume, galles vertes, ceruse, ana. ℔. ß. cire, resine seche, poix de brutia bytume, ana. ℔. ij. vinaigre fort ℔. j. huile omphacine ℔. ij. iettons de tendres, fueilles de saules ℔. ij. cet Autheur appelle la premiere composition noir de Lammonicus, & la derniere noir de saulles.

XIX. Tarceus Chirurgien employoit les remedes suiuans. Ibid.

℞. Cire de fricte, poix seche, bytume liquide, zachintia, ana. ℔. ij. *ceruse, ærugo, chalcitis, misy calchantum, alum de plume de roche, galles vertes, sidia, sumac, ana.* ℔. ß. *vinaigre tant qu'il sera necessaire.* Cysicene pratiquoit l'emplastre suiuant,

℞. Bon encens, cire, mirre, aristoloche, chalcitis, iris ilirica, galbanum, ana. ℥. ß. therebentine, litarge, ana. ℥. j. huile ℥. viiij. à mesme vsage Philoxenus appliquoit.

℞. Encens, mirre, saffran, iris ilirica, bdellium, squame d'airain, chalcantum, chalcitis, alum de roche de plume, misy. ammoniac, propolis, gui de chaine, opoponax, sidia, onuerts, ana. ℥. ß. aristoloche ℥. j. cire, graisse de veau, therebentine, ana. ℔ j

XX. Galien recommande les emplastres qui suiuent aux vlceres qui sont dysepulotiques, & non point encore cachoëtes.

℞. Diphryges ℥. x. ß. litarge ℔. ij. & ℥. v. cire ℔. iij. & ʒ. xviij. huile ℔. iiij. ß. vel Ibid. ch. 5.

℞. Plomb laué ʒ. ij. spodium & cadmie, ana. ℥. ß. dyphriges ʒ. j. vel.

℞. Molibdena ℔. j. dyphriges ℥. ij. sory ʒ. x. misy torrefiée ℥. j. therebentine ℥. iiij. ß. cire & huile de mirthils, ana. vnc. v.

XXI. Nous pourrions colliger dans les œuures de Galien plusieurs autres formules & emplastres contre les vlceres dysepulotiques : mais outre qu'il attribuë de plus grandes vertus à ceux-cy, ie pense aussi que le nombre n'en est pas si petit qu'il n'y en aye assez, pour contenter les curieux & ceux qui ne trouuant pas leur satisfaction dans l'vsage d'vn remede, auront le desir d'en experimenter d'autres.

XXII. Faisons maintenant la description des emplastres que les An-

ciens appliquoyent en la guerison des vlceres cachoëtes. Galien voulant discourir de leurs remedes, a dit, *Tous caustiques approuuez par experience sont propres aux vlceres caleux, & qui ont leurs bords durs & espois*: Or il nous en decrit deux formules ou vnguens.

℞. *Nitre bruslé, chaux viue, vrine d'enfant puceau.* vel

℞. *Ærugo, encens, sel, & miel.*

XXIII. Asclepiades se seruoit des remedes & emplastres suiuans en la curation des vlceres cachoëtes.

Ibid. ch. 14. 15. & 16. ℞. *Litarge* ℔. *ij. squame d'airain, chalcitis, ærugo raclée, ana. vnc. iij. vinaigre vnc. viiij. huile vieille* ℔. j. vel

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. j. ß. *ærugo, chalcitis, squame d'airain vnc.* j. *vinaigre vnc. viiij.* vel

℞. *Litarge* ℔. *ij. huile* ℔. *iiij. chalcitis vnc. viiij. squame d'airain vnc.* ß. *vinaigre vnc viiij.* vel

℞. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille* ℔. *vj. & vnc. vj. chalcitis* ℔. *ij.* ß. *squame d'airain vnc. iij. vinaigre vnc. viiij. f. empl.* vel

℞. *Litarge* ℔. j. *terre synope vnc.* j. *dyphriges, cire, chalcitis bruslée, ana vnc.* j. *vel vnc.* ß. *chalcitis, cire* ʒ. *ij. huile vieille* ℔. j. ß. *f. vng.* vel.

℞. *Cire* ℔. j. *litarge* ℔. ß. *huile de mirtilles vnc. viiij. misy, chalcitis, alum de plume bruslé, therebentine, ana. vnc.* ß. vel

℞. *Sinope vnc. ij. Litarge* ℔. j. *cire vnc. v. resine de pin vnc. ij.* ß. *chalcitis vnc. iiij. encens, sel ammoniac, ana.* ʒ. *ij. huile vnc. viiij.* vel

℞. *Litarge vnc. vj. therebentine vnc. iiij.* ß. *huile vieille & eau, ana vnc. viiij. misy, chalcitis, torrefiée, ana vnc.* j. *sinope, chalcantum, ana vnc.* ß. *cire vnc. v. huile de ricinus* ℔. j.

Ibid. ch. 4. XXIV. Il y a de l'apparence que les descriptions suiuantes sont pour le mesme vsage. Galien escrit que la premiere est veritablement bonne pour les vlceres chironiens : or comme ces trois compositions sont fort peu differentes entr'elles, on ne doit pas douter qu'elles ne soient conuenables à mesmes vlceres.

℞. *Squame d'ærain, erugo raclée, ana. vnc.* j. *cire* ℔. ß. *larix vnc.* j. vel

℞. *Ærugo, squame, ana. vnc. ij. diphrygés vnc.* j. *cir.* ℔. ß. *larix vnc. ij.* vel

℞. *Squame, ærugo, ana vnc.* j. *cire* ℔. ß. *larix vnc.* j. ß. *diphrygés vnc.* ß. *soient faits emplastres.*

XXV. Vn Escuyer de cette ville auoit porté sept à huit mois deux vlceres malins & cachoëtes à l'espaule & au bras, qui ne penetroient que les cinq tegumens, ils auoient chacun diuerses petites ouuertures qui communiquoient ensemble, les duretez espoisses d'vn trauers de doigt occupoient les cauites sous & susepineuses, & la plus grande partie du muscle delthoide & partie interne du bras, l'vn de ces vlceres estoit long, & son orifice plus haut enuiron deux trauers de doigt plus que l'insertion de ce muscle faisant vne sinuosité vn peu plus haute que de la conionction de l'humerus auec l'homoplate, & vne seconde iusqu'au milieu de la clauicule; l'autre estoit de figure ronde de la dimension d'vn escu:

escu blanc, la decoloration estoit d'vn rouge obscur, les douleurs supportables, la sordicie blanchastre, fort attachée à la chair vlcerée; apres auoir reduit leurs sinuositez à vne, & en figure propre à l'exclusion de celle de la clauicule, les bords desseichez furent emportez auec le sizeau, la sordicie & les restes des duretez detergées auec la premiere description de l'article ou colomne precedente; mais ce qui est admirable, le malade en souffroit le premier iour des douleurs incroyables au bras, & à l'vniuersel du corps; le lendemain, *& au second appareil*, elles furent moindres, & à mesure que la malignité & autres accidens de l'vlcere se detergoient, les douleurs se faisoient plus petites, *& finalement* les duretez la sordicie, & la decoloration estans vaincuës, il en supportoit l'action sans douleur, ny incommodité, la sinuosité de la caluicule fut guerie auec l'iniection sublimée, & l'vlcere qui estoit simple pour lors acheua de se cicatriser auec l'emplastre de Paracelse.

XXVI. Andromachus auoit experimenté les emplastres suiuants contre les vlceres cachoëtes.

℞. Cadmie torrefiée, calcitis bruslée. ana. ℔. j. *cire* ℔. *iiij. resine seche huile de mirtihls ana.* ℔. *iij. du vin tant qu'il en faut pour incorporer les poudres.* vel Ibid. ch. 5.

℞. Resine seche ℥. *xviij. diphriges* ℥. ß. *litarge* ℔. *ij. cire* ʒ. *x. huile* ℥. *ij. &* ʒ. *ij.* vel

℞. Squame ærugo, ana. ℥. j. *cire* ℥. *viij.* vel

℞. Chrysocole, squame, diphrygés, ana. ʒ. *ij. cire* ʒ. *vj. litarge* ℔. *j. huile rosat & de mirtihls vn peu,* ou il n'en faut que ce qui est necessaire pour fondre la cire, afin que le tout s'incorpore ensemble.

XXVII. Mais à cause que dans les compositions suiuantes, il n'y entre aucun medicament de ceux qu'Hippocrate appelle mols. Galien dit qu'elles sont propres aux vlceres caues, & qui ont leurs bords durs & secs: qu'on ne change, dit-il, que de quatre en quatre iours, la premiere description est,

℞. Poix seche ℔. j. *ærugo raclée* ℥. *iij. ærain bruslé* ℥. *ij. squame rouge* ℥. *iij. labdanum* ℥. *viij. litarge* ℔. *iij. huile & vin, ana.* ℔. *iij. &* ℥. *iij. f. emplast.* vel Ibid. ch. 7.

℞. Litarge ℔. j. *cire* ℔. ß. *ærugo* ℥. *iij. chameleon* ℥. j. ß. *huile* ℔. j.

XXVIII. Heraclides auoit en vsage pour les vlceres caleux les trois emplastres suiuants.

℞. Squame ℥. ß. *therebentine* ʒ. *iij. squame labdanum, ana.* ℥. ß. *bytume* ʒ. *iij. soient fondus auec huyle de mirtihls.* vel Ibid. ch. 8.

℞. Chalcitis ℥. *iij. cadmia* ℥. j. ß. *cire* ℔. ß. *therebentine vnc. iiij. huile de mirtihls vnc. iij. &* ʒ. *ij. vin tant qu'il en faut.*

XXIX. Voilà doncques vn grand nombre de remedes qu'Hippocrate & Galien recommandent pour la curation des vlceres malins: mais parce qu'il n'est pas possible qu'ils soient tous dans vn pareil degré de bonté; nous choisirons les meilleurs. Galien dit sur ce suiet, que le

Liu. 2. ch. 2. l. 1. ch. 15. & l. 4 ch. 4. de la comp. des med. gen.

choix des remedes qu'il ordonne se doit faire & proportionner *à la nature du mal*, qui les indique à la vertu des medicamens, & à l'ordre des formules.

XXX. Pour bien conceuoir le premier poinct, il est necessaire de connoistre exactement *la nature* ou le degré de l'vlcere où on les applique, *secondement* la constitution du corps & de la partie vlcerée. Galien raisonnant sur le premier chef, escrit : *Tous les medicamens sont bons quand on connoit les maladies où ils sont profitables, & au contraire ils sont mauuais, ne louez absolument aucun medicament si vous n'aioustez la maladie à la quelle on le louë; car l'vtilité du remede se refere tousiours au mal. Or le medicament ne se doit dire absolument bon s'il ne promet vn effet certain & asseuré.*

Ibid.

XXXI. La connoissance du corps & de la partie vlcerée sont de tres-grande consideration; car le corps foible, mol, delicat, souffre difficilement des medicamens forts qui offencent moins les corps robustes, & la partie molle, sensible obeit au remede qui a peu d'acrimonie, celle qui est dure & d'vn sentiment obtus au medicament grandement acre, outre que l'vlcere caché au profond de quelque membre, comme sont les sinus, les remedes de consistance emplastrique ou en vnguens n'y peuuent pas penetrer.

Aux lieux citez au ch. 18.

XXXII. D'auantage, pour iuger de la bonté d'vn remede nous deuons connoistre *la faculté* exacte de chaque simple qui le compose; car sans cette connoissance nous ne sçaurions parfaire ce qui est insinué par la maladie : *de plus*, nous deuons sçauoir la proprieté qui resulte du meslange des simples, leur qualité excedente, c'est pour ces considerations que Galien escrit. *Lors que par la vertu des ingrediens nous auons trouué qu'vn medicament seche & absterge par le mesme moyen, l'on trouue la maladie ou il profite.* Item, *Il y a bien de la difference entre-sçauoir exactement la vertu des remedes & la sçauoir simplement; car la sçauoir seulement consiste à connoistre si vn medicament seche, échauffe, humecte, & refroidit : mais la sçauoir exactement, c'est quand on connoit sa qualité, son effet & sa vertu.*

Ibid. ch. 2. liu. 3.

XXXIII. En troisiesme lieu, Galien distingue la bonté de ces remedes, suiuant l'ordre, rang des formules, & que celles qu'il a tracées les premieres sont les meilleures, puis les secondes & les tierces, & ainsi des autres : *Mais il faut estre auerty*, dit-il, *que ceux qui liront cette œuure remarquent qu'alors que ie nomme plusieurs medicamens de mesme vertu, de prendre le premier nommé pour le meilleur, puis le second & le tiers, ainsi des autres : car la bonté & vertu des remedes respond & suit nostre ordre, & prenons tousiours les premiers pour les meilleurs.*

Ibid. ch. 3. liu. 4.

XXXIV. Mais parce qu'il traitte en diuers lieux des medicamens qui conuiennent à vne mesme espece : nous deuons prendre & receuoir pour les meilleurs les premiers descrits dans vn chapitre, par exemple, lors qu'il transcrit dans le quatriesme chapitre du quatriesme liure les formules d'Asclepiades, nous deuons croire les meilleures les premieres

mieres couchées dans ce chapitre, & les premieres du ſeize ſeront auſſi les meilleures de celuy-cy, ainſi des autres.

XXXV. Or bien que Galien diſe que les medicamens d'vn chapitre ſont de vertu ſemblable, il n'entend pas que leur faculté ſoit ſi égale qu'il n'y aye quelque difference entr'eux ; car autrement leur bonté, effet, & leur vſage ſeroit eſgallement pareil en tout vlcere malin, & ainſi la premiere, ſeconde, & tierce formules ne ſeroient pas meilleures que les ſuiuantes : mais il eſt vray-ſemblable qu'il les appelle de faculté égale, a cauſe qu'elles ne ſont diſſemblables entr'elles que du plus ou du moins, & comme le plus ou le moins ne diuiſe pas l'eſpece, on nomme de meſme vertu toutes les deſcriptions d'vn chapitre, bien que les premieres ſoient plus excellentes que les dernieres, qui eſt auſſi la raiſon pourquoy nous ne tranſcriuons que les premieres formules que nous y trouuons tracées.

CHAPITRE XX.

Conſideration qu'il faut obſeruer dans l'vſage des topiques, principalement de ceux des anciens.

SOMMAIRE.

I. *Circonſtances qu'on doit obſeruer au traittement des vlceres malins.* II. *Dimenſion de l'emplaſtre qu'on y applique.* III. *Penſée de Galien expliquée.* IV. *Du ſecond emplaſtre.* V. *Ce qu'il faut mettre à ſon excluſion.* VI. *Deux ſortes de bandages pour les vlceres malins.* VII. *Du bandage des vlceres dyſepulotiques.* VIII. *Des vlceres cachoëtes.* IX. *Reflection de l'Autheur ſur ces diuers bandages.* X. *Bandage d'Ambroiſe Paré.* XI. *Celuy de Guidon eſt excellent pour les membres inegaux.* XII. *Conſideration ſur ce bandage.* XIII. *Aduis de Guillemeau & de l'Autheur ſur le bandage de Guidon.* XIV. *Bas de chauſſe ayant le meſme vſage.* XV. *La partie penſée & bandée doit eſtre ſituée dans vne figure iuſte.* XVI. *Comme quoy la figure propre de chaque partie eſt gardée.* XVII. *Les parties doiuent eſtre ſituées ſans douleur.* XVIII. *Penſée de Guillemeau.* XIX. *La figure qu'on doit garder.* XX. *Les parties doiuent eſtre tenuës hautes.* XXI. *D'où l'on doit meſurer & regler le temps mediocrement pour changer l'appareil.* XXII. *Circonſtances ſur ce ſuiet, tirées de la nature de l'emplaſtre, du temps & de la ſaiſon de l'année.* XXIII. *Galien ne change l'appareil que le troiſieſme ou quatrieſme iour.* XXIV. *Pourquoy eſt-ce qu'on laiſſe ſi long-temps, les remedes ſur les vlceres malins ſans les changer.* XXV. *Belle penſée de Galien ſur ce ſuiet.* XXVI. *Sçauoir, s'il eſt meilleur de penſer ſouuent les vlceres que d'attendre quelque temps.* XXVII. *Solution de la queſtion colligée de Galien.* XXVIII. *Hiſtoire remarqua*

marquable. XXIX. *Autre experience.* XXX. *De l'heure de l'application* XXXI. *La methode des anciens sur le temps d'oster & changer les appareil differente de celle des modernes.* XXXII. *Ce qu'il faut faire lors que le remede n'a pas touché le mal par tout.* XXXIII. *Precepte de Galien pour bien connoistre que le medicament a operé.* XXXIV. *Les marques que la sordicie a esté mondifiée.* XXXV. *Comment les remedes dissemblables produisent de semblables effets.*

I. CE n'est pas assez de connoistre la diuersité des affections, & la qualité de leurs remedes, il est aussi necessaire de sçauoir *la forme* de leur application, *les moyens* de preuenir & surmonter les accidens que leur acrimonie causent, *la dureé* de l'appareil, ou le temps qu'il doit subsister sur l'vlcere, *& finalement* les marques & signes pour connoistre que le medicament a suffisamment operé.

II. Nous satisferons au premier precepte si on proportionne les dimensions de l'emplastre ou de la charpie à l'estenduë & grandeur de l'vlcere. Or comme la malignité ne s'estand pour l'ordinaire gueres au delà de ces bords, il s'ensuit que *l'emplastre doit estre petit*, ne doit couurir dauantage par dessus les levres de l'vlcere que de leur circonscription. Gal. authorise cette pensée en ces paroles. *Et lors que tu auras nettoyé & malaxé ton petit emplastre tu l'appliqueras derechef:* D'ailleurs raisonnāt sur vn remede d'Asclepiades propre à la troisiesme sorte d'vlcere chironiens, *tu en feras vn emplastre*, dit-il, *qui soit seulement de la largeur de l'vlcere*, ce qu'il confirme plus clairement, quand il escrit : *Il conuient prendre de tel medicament auec les mains chaudes, tout autant, qu'apres qu'il sera malaxé & estendu il couure tous l'vlcere & ses bords.*

Ch. 4. 5. & 18. du 4. de la comp. des med. gen. & en plus. autres lieux.

III. Or encore qu'il aye escrit : *Et là où l'vlcere seroit profond, il faudroit remplir toute la cauité du mesme remede, puis mettre par dessus vn autre emplastre qui couure l'vlcere & ses bords.* Il ne conclut pas de ces paroles, que la force du remede reside au second emplastre, mais plûtost au premier ; car comme les causes malignes sont principalement attachées & renfermées au dedans de la cauité, le medicament y doit plûtost operer qu'aux bords de l'vlcere, & il n'est pas necessaire que le premier emplastre aye vne plus grande estenduë, de crainte que son acrimonie ne vint à diuiser, entamer & vlcerer les parties qui sont vnies: mais là où les bords sont durs, comme on voit en la plus grande partie des vlceres malins, la faculté du remede y doit agir pour euaporer les humeurs qui les endurcissent, ou corroder & emporter ce qui est dur & trop sec, comme estant contre nature, & vn accident qui empesche que l'vlcere ne se cicatrise.

IV. Nous deuons prendre garde, bien que le premier emplastre soit la principale cause qui détruit la malignité de l'vlcere & de ses bords, qu'on ne doit pas demeurer satisfait de cet appareil, car comme la mordacité du remede attire des humeurs sur l'vlcere, il est important d'en

d'en appliquer quelqu'autre qui auec le premier aye la faculté de les repousser, est l'enseignement de Galien lors qu'il dit : *Il faut aussi notter qu'il est tousiours bon, bien qu'il n'y aye aucune chose de mauuais aux enuirons de l'vlcere, que tu mettes par dessus, l'emplastre de phenicine ou diapalme dissoult en huile omphacine ou de ricinus contenant grand lieu pour repousser l'humeur si elle decoule mauuaise ou trop excessiue, specialement si l'vlcere estoit à la jambe ou variqueux,* parce qu'à raison de la varice ou de la situation basse, l'humeur y flue plus facilement. Ibid. ch. 2.

V. Le mesme Autheur, Asclepiades, & Archigenes, mettoient à la place du grand emplastre *vne esponge*, ou vne compresse de linge imbuë d'eau froide, ou qu'elqu'autre medicament adstringeant & repercussif : mais Hippocrate auoit esté l'Autheur de ce conseil ; car pour repousser la fluxion & oster l'inflammation que le remede auoit causée commande de mettre au dessus de l'vlcere en forme d'onction l'herbe qui a les feuilles de la nature *d'arum*, que Vidius interprete, *le tussilago* auec du *vin*, ou ce qui est adherant au tronc *d'ilex*, à mesme vsage il se seruoit du vinaigre, *quand il y a necessité d'vn tel medicament*, parlant de son caricon, *on met dessus vn drapeau trempé en vinaigre.* Ibid. ch. 2. s. 10. 18. & 20. Sent. 37. des vlcere s. Au comm. ibid. sent. 35.

VI. Par dessus cet appareil l'on appliquera vn bandage, pour tenir l'emplastre & l'esponge dans la position qu'on les a mis, afin que le moindre mouuement ne le déplace, & chasse la fluxion : c'est principalement pour ces considerations qu'Hippocrate a escrit : *Que l'esponge soit estroitement liée.* Item ; *apres que l'vlcere sera nettoyé comme il est monstré cy-dessus, qu'il soit bandé vn peu estroitement.* Gal. semble faire deux sortes de bandage aux vlceres malins, l'vn propre aux dysepulotiques, & *l'autre* à ceux qui sont cachoëtes, du moins il ne parle en l'vn de ces chapitres que des vlceres *dysepulotiques* ; & en l'autre que des *cachoëtes.* Ibid. sent. 35. & 39.

VII. Le bandage que Gal. ordonne pour les vlceres *dysepulotiques,* se fait en la mesme forme, & a presque les mesmes vsages de contenir les os rompus & repousser la fluxion qu'Hippocrate luy attribuë pour guerir les fractures. *Tu ietteras la bande sur l'appareil.* dit Gal. *& l'enuelopperas comme enseigne Hippocrate au liure des fractures, que si tu n'vses que d'vne bande elle commencera en bas finissant en haut, tant à la greue qu'au genoüil, aux cheuilles, aux bras, aux mains & autres parties, si de deux bandes la premiere commencera à la partie souffrante portée en haut, la seconde commencera plus bas que de la partie malade, puis la meneras en haut, & la feras finir au mesme lieu où la premiere a esté terminée.* Ibid. ch. 2.

VIII. Pour le bandage qu'il aproprie aux vlceres cachoëtes, apres auoir mis au dessus de l'vlcere du linge moüillé en eau froide, il le fait en cette maniere. *Puis exterieurement & par dessus on liera vne esponge molle, ou vne bande de lin qui enuironnera d'vn tour ou de deux la partie malade : la bande sera faite autant large qu'elle comprendra non seulement l'vlcere & ses levres ; mais aussi quelque peu des parties superieures & inferieures. La ligature partira de deux lieux, ou l'on iettera le milieu de la bande sur la partie souf-* Ibid. ch. 5.

frante, puis on menera les deux bouts à l'opposite l'vn de l'autre, sçauoir-est, l'vn contre haut du membre, & l'autre contre bas : cela fait, si la ligature est si forte qu'elle puisse d'vn simple tour tenir l'esponge ferme, vous en coudrez les bouts aux lieux ou ils seront terminez, & couperez le superflus, si elle est foible vous ramenerez chaque bout sur le lieu malade, les tirans & tendans esgalement: condition que tu dois obseruer non seulement au premier tour, mais encore plus au second. Hippocrate comme ie pense a tout le premier inuenté cette forme de bander, tous les majeurs, l'on ignorée specialement les mal-instruits & ignorans de nostre temps, qui croyent de faire mieux quand ils ne compriment & serrent aucunement la partie vlcerée, mais y mettent seulement la bande au dessous, ce qui est dommageable comme enseigne Hippocrate.

IX. Si nous examinons exactement ces deux sentences, nous ne ferons pas difficulté de croire que Galien bande autrement les vlceres dysepulotiques que les cachoëtes; puis qu'aux premiers il pratique l'epidesmides, qu'on fait auec vne ou deux bandes, au contraire, il lie les vlceres cachoëtes auec vne bande roulée des deux bouts. *Secondement*, les bãdes des vlceres dysepulotiques finissent en haut, & en vn mesme lieu, bien que la seconde bande commence plus bas que la premiere, & les deux bouts de celles des vlceres cachoëtes, l'vn monte & finit en haut, & l'autre descend & finit en bas, qu'on coust aux lieux où ils sont terminez. *D'ailleurs*, si cette bande est foible qu'elle ne puisse pas affermir les appareils, & communiquer sa vertu expulsiue au de-là de la partie vlcerée, Galien l'affermit par des secondes reuolutions, luy faisant rebrousser chemin iusques au lieu où elle auoit commencé, & là où elle doit finir. Or il y a de l'apparence qu'il pratique cette forme de bandage aux vlceres cachoëtes, pour repousser l'humeur de tous les endroits de la partie malade; car comme leur plus grande rebellion par dessus les dysepulotiques, impose la necessité d'vser des remedes extraordinairement acres & mordicans, il est aussi beaucoup vtile de bander le membre en haut & en bas, forme de lien, d'autant plus vtile, s'il est veritable que le sang se meut du mouuement de circulation.

Liu. 13. ch. 12.

X. Ambroise Paré n'employe qu'vne seule bande roulée d'vn bout: *La bande commencera sur l'vlcere*, dit-il, *elle doit estre tant large qu'elle comprenne non seulement l'vlcere, mais aussi quelque portion des parties superieures & inferieures, & qu'elle le comprime aussi mediocrement, afin qu'elle en vuide les humeurs, ce faisant on le rendra plus sec, d'où depend la vraye guerison, & ne faut pas que la bande soit trop serrée, ny trop lasche, car la premiere feroit douleur & fluxion; & celle qui est lasche seroit inutile, & partant il faut en toutes choses garder la mediocrité.*

XI. Mais parce que les parties que l'on bande sont le plus souuent inégales, plus grosses & espoisses en des endroits, & plus deliées en d'autres: Il arriueroit que des bandes simples & esgales ne les sçauroient lier auec tant de iustesse & proportion, que ce que le membre a d'inégal fust esgalement comprimé & serré par le bandage; car si la partie grosse & espoisse-

espoisse est pressée par la partie laterale de la bande, sa partie opposite esgalement longue à la precedente ne comprime iamais la partie gresle du membre, sans laisser des vacuitez & des poches iusques vers le milieu de la bande, qui se remplissent d'humeurs là où elles sont retenuës sans compression, font des tumeurs, & causent presque les mesmes accidens qu'Hippocrate remarque arriuer de l'application & vsage du bandage romboide : pour doncques éuiter ces symptomes nous employerons le bandage expulsif que Guidon approprie aux vlceres : *Quant à moy aux membres inegaux*, dit-il, *i'adapte vne telle bande en la découpant d'vn costé de palm en palm, & la cousant & profilant roidement de la part courbée & découpée, & laschement deuers le dos ou de la partie de la bande où finit la découpure, & en liant ie tiens le costé long de la bande deuers le gros du membre, & la partie courte, courbée, & découpée vers la partie plus gresle: Dieu sçait le profit que m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enfleures des iambes.* A la sent. 5. & 6. du 3. fract. Traitté 3. doct. 1. ch. 1.

XII. Le mesme Autheur escrit que la bande ne doit estre roulée que d'vn bout, & que l'on commence à lier la partie inferieure du membre, en y estraignant plus fort, non pas iusques à extreme compression, mais mediocrement, & que le bandage produise son effet sans estre nuisible. *D'ailleurs*, que l'application de la bande soit faite en tournoyant & montant en haut où elle doit finir tirant vers les parties nobles. Courtin enseigne que les taillades de la bande doiuent estre esloignées demy pied l'vne de l'autre, ou qu'elle sera découpée dautant plus pres que le membre qu'on lie est inégal, & selon qu'il est gros en montant & menu allant en pointe, & descendant en bas, *dauantage* en bandant, il faut faire respondre le costé le plus court de la bande à la partie plus gresle, & le plus long à la plus grosse. En ses leçons ch. 17. l. 9. Voyez de marque ch. 19. des bandages.

XIII. Guillemeau traittant du mesme bandage, escrit *que les* découpures doiuent trauerser vn peu plus que du milieu de la bande: *mais* parce que les parties découpées quoy que fermement cousuës sont fort suiettes à se decoudre au lieu & place des taillades, nous y faisons des plis en la mesme forme qu'on fait à vn collet, dont la pointe doit estre mise à la partie superieure & espoisse du membre. D'ailleurs, comme en montant vers le iarret, & à l'origine des muscles qui composent le gras de la iambe, elle se trouue plus gresle nous deuons faire quelques taillades, ou plis à la partie opposite de la bande & seulement au mesme lieu, où elle tournoye au iarret. Traitté 9. de ses operations ch. 2.

XIV. Cette forme de bas comprime plus esgalement les tumeurs œdemateuses, & les varices des iambes, laisse moins d'espace aux chairs, & aux membranes pour receuoir l'humeur ; y demeure plus long-temps à se relacher que le bandage expulsif ; on le fait d'vne toille forte qui s'estand & eslargit moins ; on prend si bien & si exactement la mesure du pied & de la iambe que le bas y soit plustost estroit que large, & n'y fasse aucun plis ; on le coupe à droit fil & diuise en

deux parties esgalles l'vne pour enueloper toute la partie anterieure de ces parties, & l'autre la posterieure ; puis adiustées & cousuës en forme de bas sans coins, on les laisse fendus & ouuers depuis vn peu au dessus de la maleolle interne, iusques au bout, vers le genouil, on fait des œillets ou trous à chaque costé de ce qui demeure ouuert, proches les vns des autres pour serrer mieux, puis au bout ouuert sous la cheuille on y coust & affermit vne bandellete de la mesme toille large d'enuiron deux trauers de doigt, presque aussi longue que le bas, & apres l'auoir chausé, on le serre tous les iours quelque peu dauantage que la premiere fois auec l'eguillette passée dans les trous qui commence au bout d'embas & finit en haut longue d'enuiron de douse pans mediocrement grosse, plustost de soye que du fil, de figure ronde, prendre garde de ne serrer auec excés ; la bandelette cachée dessous empeche que l'eguillette ne blesse la iambe.

X V. La partie vlcerée ayant esté pensée & bandée, il la faut mettre dans vne situation propre, conuenable, & qu'elle coopere conioinctement auec l'appareil à la curation, c'est pour cette consideration qu'Hippocrate a dit : *En tout l'Art il faut sur toutes choses s'estudier à trouuer la maniere comme quoy toutes les parties du corps seront iustement figurées*, & ailleurs discourant de la section des parties corrompuës. *En outre il faut situer le corps en bonne & iuste figure, or la figure est iuste quand il n'y a rien de suspendu, ny penchant en bas, mais plustost tirant en haut.* Galien dit que par le mot *iustement*, Hippocrate entend *esgalement*, figure propre à chaque partie.

Sent. 48. du 1. & 58. du 4. des articles. Ibid. au comm. & comm. 2. du 1. fract.

X V I. Or la figure propre de chaque partie n'est pas gardée en toutes les figurations & situations que le membre prend, car si tu flechis le bras, les muscles opposez aux flechisseurs seront estendus, & leur figure n'est pas iuste ; que si on a dessein de la rendre telle, on les doit poser dans vne situation moyenne, ou qui participe esgalement de la flexion & de l'extension, *entant qui touche les muscles, leur figuration & situation est iuste*, dit Galien, *ceux qui flechissent & estendent ne sont pas tirez ny d'vn costé ny de l'autre.*

Ibid. & com. sent. 20. du 3. officin.

X V I I. Mais parce que pour bien situer vne partie malade, il faut auoir égard que toutes celles qui la composent soient iustement figurées, nous remarquerons que la figure moyenne (qui est proprement celle-là où les parties sont en repos) est double, sçauoir-est, *l'vne* appellée simplement telle, ou moyenne entre toutes les figures extremes du membre, & *l'autre* n'est pas simplement telle, comme celle qui n'est que d'vne seule opposition, ainsi qu'on remarque en la figure moyenne entre flexion & extension, ou entre pronation & supination, & à cause qu'il s'agit maintenant de bien situer le membre vlceré, on choisira la figure simplement moyenne, où la partie est située également, mollement, sans mouuement ny douleur ; car la position contraire est dommageable & mauuaise, *Quant aux choses situées inesgalement*

Galien. Ibid. & au 2. du mouuement des muscles.

Comm 17. du 3. offic.

dit

dit Galien, *elles sont douleur & se deprauent, parce qu'en vn lieu elles sont sans estre appuyées, & en l'autre elles sont pressées: c'est pourquoy Hippocrate veut que l'on elise vne figure esgale, puis dont que les parties sont d'vne mesme sorte quand elles sont mal disposées, elles doiuent estre tenuës mollement, & également; car à bien poser les parties, il faut premierement s'estudier qu'elles soient sans douleur:* Il confirme la mesme doctrine lors qu'il parle de la figure moyenne des articles, là où il dit: *La figure moyenne des iointures est celle qui est sans douleur.* Ch. 19. du 1. de l'vsage.

XVIII. Guillemeau dit que les malades supportent plus longtemps la figure naturelle accoustumée & ou les membres demeurent sans estre contournés, à cause qu'elle est la moins douloureuse; or cette figure se raporte mieux au vray vsage de la partie qu'aucune autre figure, & comme l'vsage des bras & des mains est de prendre, d'embrasser en se flechissant, leur figure doit estre mediocrement courbe ou flechie; celle de la iambe & du pied qui est de cheminer & tenir le corps droit, doit plustost estre droite que courbe.

XIX. Mais encore que la figure moyenne ne tende ny en haut ny en bas, *& quant à la figure du membre qui tend en haut ou en bas, la situation iuste sera la moyenne si elle est entre celle qui tend en haut, & celle qui penche en bas*, & que le mesme Autheur conseille de choisir la figure qu'on a de coustume de tenir lors que les parties sont en repos. *On doit eslire aux curations, la maniere de situer que les parties ont accoustumé quand elles sont oisiues*: Neantmoins ce ne sont pas proprement ces especes de figures qu'on choisit aux parties vlcerées; car selon Hippocrate. *Il ne faut pas pancher les playes en bas, mais les faut tenir hautes*, parce que, *Les parties qui sont esleuées en haut*, dit Galien, *sont deffenduës de la fluxion, où celles qui sont basses sont exposées, d'où vient qu'elles tombent facilement en inflammation.* Galien. Comm. 48. du 1. & 34. du 4. des artic. & 20. du 3. offic. Ibid. com. 17. du 3. officin.

XX. Dauantage, nous deuons prendre garde, bien que ces Autheurs conseillent de tenir les parties malades hautes, que la hauteur & bassesse doiuent estre mediocres & non pas hautes dans l'excez, ce que voulant enseigner Gal. raisonnant sur la situation qu'on doit donner, lors que les parties eminentes (comme l'ischion & le talon) sont malades, escrit: *Que si elles sont esleuées plus hautes qu'elles ne doiuent, elles seront courbées, & si elles sont plus basses, elles seront peruerties*: Et dans ces positions elles seroient tres mal situées. Voilà pourquoy les parties ne seront tenuës hautes que quelque chose dauantage, de la figure qui n'est ny haute ny basse, *Or la figure est iuste dit Hippocrate quand il n'y a rien de suspendu ou penchant en bas, mais plustost tirant en haut.* Ibid. & 38. du 4. des artic.

XXI. La troisiesme reflection que nous deuons faire consiste en la durée du temps, que doit subsister l'appareil mis sur l'vlcere; que si sur cette proposition nous suiuons l'aduis de Galien ce changement sera reglé *à la nature* & condition de l'vlcere, *a la qualité* du temps & de la saison de l'année, *& à la faculté* du remede appliqué. Le mesme Autheur

Liu.4. ch. 1. & 4. du 4. de la comp. des medic. gen.

raisonnant du premier poinct, a dit : *Que tu ne deslies l'vlcere que de trois en trois iours :* Il adiouste fort à propos ailleurs discourant d'vn emplastre, d'Asclepiades pour les vlceres chironiens, *s'il n'y suruient empeschement*, tel que la douleur ou quelqu'autre accident extraordinaire.

XXII. Secondement nous deuons changer plustost ou plus tard l'appareil suiuant la vertu de l'emplastre appliqué, & la qualité du temps & de la saison qui regne. C'est principalement pour ces considerations que Gal. a escrit. *Il ne conuient pas changer l'emplastre de labdanum, qui est vn fort bon epuloptique des vlceres caues, & qui ont les bords durs & secs que de quatre en quatre iours.* Dauantage, il ne veut pas que l'on change l'emplastre *cysicene* pour les vlceres dysepulotiques, que de sept en sept iours en Hyuer, & de cinq en cinq en Esté, il pratique le mesme ordre de iours, dans l'vsage du medicament vulneraire de Heras : *En Hyuer, que l'on ne le change que de sept en sept iours : mais en Esté que de cinq en cinq s'il en est de besoin.*

Ibid. ch. 17. 18. 19. & au ch. 14. l. 2.

XXIII. Si l'on obiecte qu'il y a de l'inegalité dans Gal. sur les diuers iours qu'il change l'appareil, *nous pouuons* respondre que *le troisiesme* ou quatriesme leur doiuent proprement seruir de mesure & de regle; dautant que ces iours-là sont nommés plus souuent dans ses escrits, que si par fois il fait mention du cinq & du septiesme ; outre qu'il rapporte le plus souuent cette methode de l'ordonnance d'autruy, il peut *d'ailleurs* auoir eu la pensée que la vertu de certains remedes pouuoit subsister & agir sur l'vlcere iusques au septiesme iour ; car comme il est necessaire que la faculté du medicament se marie & vnisse auec la partie malade qui en doit reduire la vertu & proprieté de puissance en acte & cooperer ensemble à la guerison, cette action ne se fait pas dans peu de temps, specialement si le remede est de consistance dure, ferme & solide: Or de quelques choses particulieres on n'en forme pas des regles & fondemens vniuersels : par ainsi le changement de l'appareil ne se doit faire que de trois en trois, ou de quatre en quatre iours. *Adioustons* à cela, que Gal. pourroit auoir eu dans la pensée de changer au septiesme iour l'emplastre qu'il auoit appliqué au commencemant du mal, & malaxé le troisiesme ou quatriesme iour.

XXIV. Et on laisse long-temps ces emplastres sur les vlceres malins, afin qu'ils se marient auec plus de loisir à la nature de la partie qui en doit retirer les facultez de consumer & aneantir les causes malignes, specialement quand ils sont grandement caleux, qui resistent dauantage à l'acrimonie & empeschent que leur vertu potentielle ne penetre si facilement iusques à la partie viuante, animée sensible & absolument saine, pour nettoyer la dureté comme vn obstale interposé entre la bonne chair & le remede, & pour la vaincre Guidon ne changeoit le medicament acre des fistules qu'apres trois iours, & Hippocrate apres le cinquiesme : ioignons à tout cela la repugnance que la nature fait à se marier, vnir & retirer l'effet du medicament acre & douloureux, qui luy

luy est ennemy & contraire. Consideration pourquoy elle ne reçoit pas si promptement le benefice qu'elle espere, mais seulement par vn long-temps, dans le troisiesme ou quatriesme iour.

XXV. Mais écoutons cette demonstration de Gal. sur ce suiet. Il est „certain que si le medicament ne sejourne long-temps sur le corps il ne „profite point; car les qualitez des corps qui s'entretouchent agissent „l'vne contre l'autre, & tous les deux patissent quelque chose, & fust „l'vne beaucoup plus forte que l'autre, qui est la cause qu'elles s'vnis„sent auec le temps, bien qu'elles soient grandement differentes. Ainsi la „faculté du remede s'vnit quelquefois & deuient semblable à celle du „corps, qui est vne vnion fort vtile. *Item*, les medicamens qui tiennent „fermement à la partie, sont appellés *echecolla*, estans appliquez aux autres parties malades, profitent s'ils y demeurent long-temps. *Tel est l'accord naturel de l'agent & du patient*, dit Fernel, *qui se rencontrent dans vne matiere commune, ils s'exercent l'vn & l'autre; en sorte que tout ce qui agit, souffre & patisse quelque chose en agissant.*

Ch. 4. du 4. de la comp. des medic. gen. & 6. du 1. com. sent. 23. du 2. officin.

Ch. 14. l. 1. de sa path.

XXVI. Iacques Demarque Chirurgien celebre propose s'il est mieux à propos de penser souuent les vlceres malins, ou de ne les changer que le moins que l'on pourra, il traitte cette question problematiquement, & met en paralelle les vlceres fineux auec le general des vlceres malins: son principal raisonnement consiste que les vlceres fineux rendent beaucoup de bouë, elle infecte l'appareil & diminuë la vertu des remedes, ce qui oblige à les changer plus souuent que les autres vlceres: mais à cause que ceux qui sont malins, cachoëtes, & dysepulotiques, ne sont point de contrainte au Chirurgien de les visiter si souuent, comme ceux qui sont fineux, qu'en ces vlceres, nous ne deuons oster l'appareil que le moins ou le plus tard qu'il est possible, & en ceux-cy bien plustost.

Ch. 16. du liu. des bandes.

XXVII. On lit autrement, & auec plus de raison dans Galien la solution de la difficulté; & ne compare les choses qu'auec leurs esgalles: Or celles du general des vlceres malins, auec celles des vlceres fineux, n'est pas d'vne mesme espece, bien que le finus soit rangé dans la classe des premiers, & on ne doit proprement comparer les vlceres fineux qu'auec ceux qui sont fineux, en effet, Galien change plustost ou plus tard l'appareil aux seuls vlceres chironiens, ou au chancre vlceré, selon que les autres rendent plus ou moins d'ordure, & par ainsi nous deuons obseruer la mesme methode aux vlceres rebelles & malins, ce qu'ayant voulu enseigner, il a dit. *Or il faudra deslier au commencement tous les iours s'il y a beaucoup de bouë, mais s'il n'y en a guieres il suffira d'oster l'appareil le troisiesme ou quatriesme iour*: Doncques tous les vlceres malins qui rendent quantité d'ordure de quelle qualité & condition qu'ils soyent, indiquent d'estre visitez plus souuent, que ceux où la sanie est moins copieuse: *Il faut debander & lier souuent* dit Hippocrate, *à cause de l'abondance, de l'humeur pource qu'elle excite la fievre.*

Au 9. des simp. partie 50.

Sent. 19. du 3. fract.

XXVIII.

XXVIII. Ie reciteray l'histoire suiuante qui est assez rare, & a du rapport en beaucoup de choses, auec le discours & façon de faire que nous venons d'escrire. Vn ieune Gentilhomme reçoit vn coup d'espée au costé droict de la poictrine, enuiron la troisiesme & quatriesme côte, contant du haut en bas, penetrant dans la substance du poulmon, auec ouuerture d'vn de ses petits vaisseaux & de l'vne des intercostales, ce qui fut reconnu par les diuerses couleurs du sang qui en sortoit, ie trouua le malade sans sentiment ny connoissance, auec oppression de poictrine, & le mesme costé fort tumefié, à mesure qu'on le palpoit auec le doigt, on sentoit comme du sable ou de la paille dans l'enfleure qui procedoit du vent, qui en sortant de la poictrine se iettoit dans la contiguité des membranes, & faisoit prendre vne si mauuaise figure à la playe, que la sonde n'y penetroit pas, l'ayant dilatée auec le cizeau, la tumeur s'esuanouyt, & auec la tente canullée, il sortit de la poictrine beaucoup de sang, qui fit recouurer la respiration & le sentiment au malade: mais parce que cette humeur s'espandoit tousiours dans le thorax, ie fus obligé à le penser de deux en deux heures, de crainte d'vne suffocation, l'hemoragie estant funeste & importune, fut arrestée en la maniere qui s'ensuit. Ie prends vne meche de charpie de la longueur de deux trauers de doigts, espoisse du petit doigt, ie l'attache au milieu auec vn bon fil, & long de trois ou quatre pans, elle fut trempée dans de l'ancre, où j'auois adiousté beaucoup du chalcantum calciné mis en poudre, qui fut introduite par l'vn de ces bouts dans la capacité, puis comme si ie la voulois tirer en arriere, en tirant le fil, elle fut arrestée toute de son long à la superficie interieure, & au trauers des deux costes offensées, où elle fut tenuë ferme en entourant la fisselle au dehors de la playe & autour d'vne tante mise en trauers, de crainte que le fil venant à se relascher lors de l'inspiration ou expiration la meche ne sortit de la place où elle estoit demeurée, mon dessein fut qu'estant située sur la partie interne des deux costes elle arresteroit le sang de l'intercostale, & en la dilatation du thorax, le poulmon qui toucheroit la charpie s'imbiberoit de ce remede, & en retireroit la vertu adstringeante: mon experience ne fut pas trompée; car apres que ce medicament eut subsisté dans la playe, auec vn grand repos du malade, enuiron dix-huict heures, l'hemoragie se trouua arrestée. Or la meche fut preferée à la tante, parce qu'elle s'imbibe mieux du medicament, porte & conserue plus long-temps sa vertu, elle est aussi plus douce, moins rude & s'accommode mieux à trauers des deux costes. Son operation finie, j'oste l'appareil & pousse la meche doucement dans la poictrine auec les pincettes, pour la détacher des costes, & l'ayant pincée auec le mesme instrument, ie la mis dehors en pointe, pour ne pas faire violence au malade: il en estoit sorty plus de vingt-cinq poilettes de sang, encore que dans les cinq ou six premiers iours, ce qui sortoit de la blessure fust rougeastre, teinture cõmuniquée par quelque sang croupissant qui apres la suppuration chã-

gea

gea de couleur : la quantité du pus estoit prodigieuse, & preuoyant qu'à faute d'vne detersion parfaite, le malade couroit fortune de la gangrene, & de la mort. Parce que son souffle, & ce qui sortoit hors de la playe estoit mauuais, & puant, & le blessé foible ; considerant d'ailleurs, que le secours des injections vulneraires dans la poictrine augmenteroient les excremens, la toux, & l'oppression, ie preuins & aneantis ces symptomes par le frequent changement des appareils, nettoyant la playe de trois en trois heures, & à chaque fois qu'elle estoit pensée on la seringuoit trois fois pour rendre la blessure plus nette, & suppléer en quelque façon auec cette continuation, de faire à l'impossibilité & necessité de l'adherance des remedes rapportée par Gal. le neufuiesme il prend vne grande oppression au malade à faute d'inspiration, dautant que la capacité estant remplie de vapeurs & d'excremens, il restoit peu de vuide pour receuoir l'air inspiré, peu de force à l'expiration pour chasser les fuligines & les matieres crasses, mesme la tante qui estoit montée à la trachée-artere, & en opiloient le canal, ce qui porta le malade presque au dernier souspir : mais auec vne diligence tres-grande ayant defait l'appareil, & tiré la tâte attaché auec vn long fil, ces excremens sortirent de la playe, le malade recouura la respiration, & dans trois mois de cette pratique & maniere, de penser, il en sortit pres de trois cens poilettes du sang ou pus, & plus de soixante pieces de la substance du poulmon, comme de petits grains de grenade, & ce qui est digne de consideration, que durant les cinquante premiers iours de son mal il ne dormoit presque point, auoit tous les iours de grands frissons, accés de fievre, & la nuict des sueurs copieuses, trente iours apres auoir receu sa blessure il mangeoit beaucoup, auec vn apetit & faim insatiable, ce qui augmentoit la cacochimie, qui fut beaucoup diminuée, & ces symptomes affoiblis, apres les vomissemens de trois plats de phlegmes & d'humeurs iaunastres en diuerses fois. Il estoit si fort extenué qu'il parut enuiron cette interuale de temps vne liuidité en forme d'echimose au costé malade, sans qu'aucune contusion l'eust precedée, que ie crus proceder de la dilatation & entrée du vent ou de l'air, parmy la contiguité des parties contenantes, veu que ie ne puis pas conceuoir ny me persuader que cette decoloration procedast d'vne teinture à la pleuure ou aux tegumens, causée de quelque sang qu'ils renfermoient ; car dans le temps qu'il auroit esté vuidé cette couleur se seroit esuanouye, & sa demeure n'auroit pas garenty le malade de la gangrene & de la perte infallible : dauantage à la partie opposite du coup vers l'angle inferieur de l'omoplate, & enuiron la largeur de demy palm, en rond il y auoit vne quantité infinie d'exemptemes qui me firent soubçonner que l'espée auoit aussi percé la pleuure de ce costé-là. Les pieds & principalement la cuisse, la iambe & le pied malade auoient des tumeurs œdemateuses, & neantmoins la playe guerit dans quatre mois & demy.

XXIX. Vn ieune homme âgé de vingt & cinq-ans, dans la froi-

deur de l'Hiuer, fut blessé d'vn coup de bayonnette à vn trauers de doigt de l'espine du dos vers le milieu de la base de l'omoplate penetrant dans la capacité tirât vn peu obliquement vers l'externum qui découure partie d'vne des apophises transuerses; le blessé tombe en conuulsion, oppression de poitrine, grande foiblesse & soif inextinguible, sans toux ny crachement de sang; au premier appareil la tâte canullée fit sortir vn grand plat du sang espandu dans la poitrine; la respiration n'en fut pas soulagée aparemment, à cause de l'offence de quelque nerf, ou des muscles qui seruent à son mouuement, il fut chaufé auec de seruietes chaudes vingt & quatre heures sans interruption; Il estoit presque insensible à la chaleur qui brusloit les mains de ceux qui le chaufoient; ce remede guerit la conulsion; les sept premiers iours de son mal aux changemens d'appareil il sortoit de la blessure vne poilette d'eau auec quelques phlegmes, la fievre, l'oppression estoyent tousiours grandes, il réuoit souuent: Il prit quelques lauemens; du douze au quatorze il estoit presque sans poulx qui obligea à luy faire donner l'Extreme-Onction; cet accident venoit d'vn amas du pus espois, sordide, de la quantité d'vne poilette & demy qui parut le lendemain procedant plûtost de la contusion de parties contenantes par la resistence de l'apophise que des contenuës, il sortoit difficilement, l'iniection vulneraire composée de l'aristolochie ronde le vin blanc & le succre candy, le dissoluoit peu, sortant le plus souuent separés, il estoit pansé quatre fois en vingt-quatre heures, seringué trois fois à chacune, la jambe & le pied du costé blessé estoyent beaucoup œdemateux, & par interuale il sentoit quelque douleur de la partie inferieure, & opposite de sa poitrine sans effluation: le seize il fut purgé auec l'infusion de demy once sené vn peu d'escorce de citron & demy dragme de semen contra; il la prit le soir à l'heure du sommeil, fit quatre selles & quelques vers, le vingt-cinq ie luy ouure vne sinuosité qui montoit depuis la blessure presque au bout de la base de l'omoplate penetrant sous ses muscles, la chair y estoit sordide: ces accidens continuerent iusques au trantiesme; l'auersion qu'il auoit pour les boüillons & la ptisanne m'obligerent de luy laisser boire du vin & prendre les alimens qui luy estoyent plus agreables; apres ce terme ie quitte l'iniection pour seringuer auec l'eau phagedenique faite de trois ou quatre grains du sublimé mis en poudre tres-subtile & vne liure d'eau de chaux, elle soulagea manifestement le malade qui reiteroit son infusion purgatiue quelquesfois, il reprit son appetit, la quantité aussi bien que la consistence du pus diminuoit tous les iours, l'apophise sembloit exfolier, qui s'affermit & couurit dans peu de temps que la blessure ne iettoit que quelques goutes de pus; la tâte ostée ie renouuellay les bords de la playe auec la pierre infernale, qui consomma aussi la chair sordide de l'autre ouuerture: la blessure qui auoit duré plus de trois mois fut bien-tost guerie; ie recite cet exemple pour faire voir que l'eau phagedenique ainsi composée n'est pas ennemie de

la poitrine, & qu'elle est preferable à beaucoup d'autres iniections.

XXX. On obseruera aussi d'en faire l'application le matin, suiuant l'aduis de Houllier : *L'on doit faire l'application des medicamens adstringeans & mordans le matin ; car en ce temps-là le corps est transpirable & purgé de ses superfluitez ; c'est pourquoy nous ne sommes pas alors dans l'aprehension que l'astriction des vns retienne les excremens, ny que l'acrimonie des autres les attire dans l'vlcere.* Adioustons que le iour les diuers obiets qui se presentent à nos sens, diuertissent l'intellect, ce qui semble diminuer la douleur causée par l'vsage du remede, & par vne raison contraire, la nuict ce symptome paroist plus insupportable & plus fascheux, qui est la cause que nous deuons faire que l'operation de ces medicamens s'acheue le plus qu'on pourra dans la durée du iour. Liu. 2. ch. 1. de sa matiere de Chirurg.

XXXI. Ces fondemens ainsi establis, on peut conceuoir ce que la methode & pratique des Anciens est differente de celle des modernes; car ces derniers tardent moins d'habiller les vlceres, & changent l'appareil & l'emplastre deux fois le iour en Esté, du moins vne fois en Hyuer. Or il y a de l'apparence que la façon ancienne a esté discontinuée lors que la moderne a quitté l'vsage de la plus part des medicamés des Anciens: outre que ceux-cy chargeoient leurs appareils de beaucoup de remedes qu'ils malaxoient au second appareil, & apres s'en estre seruis quelques iours, & cette quantité aussi bien que leur consistence dure, emplastique rendoit leur operation de plus de durée ; au contraire ceux de nos Chirurgiens sont imbus de peu de medicament, qui est la cause qu'ils perdent plustost leur vertu, adioustons qu'il est vray-semblable qu'en cette interuale la nature a loisir de reduire la faculté potentielle des remedes de puissance en Acte : car les alterations naturelles se faisant en ce temps ; sans doute elles auront la force d'en faire le mesme; & d'autant mieux qu'on obserue que la fusion & operation des metaliques dont l'essence terrestre resiste plus à leur dissolution, s'acheue au plus tard dans dix, douze, quinze, ou vingt & quatre heures, & en Hiuer l'air froid affoiblit la chaleur naturelle de la superficie ; l'action & passion du medicament est aussi plus lente ; & qu'en Esté les appareils sont imbus de plus d'excrement ; apres toutes ces considerations il est vtile de reuoir & penser plus souuent les vlceres que quand on vse de la façon de faire des Anciens.

XXXII. Il est aussi important au second & troisiesme & aux autres appareils de prendre garde si le remede a suffisamment operé, & si la malignité est toute ou en partie vaincuë, ou si elle subsiste dans son estre, pour lors & en ce dernier cas il faudroit continuer l'vsage des premiers remedes : mais s'il arriue que leur vertu ne soit pas communiquée par toutes les dimensions de l'vlcere, & qu'il n'y aye que quelques vnes de ces parties qui enferment quelques causes malignes; il sera necessaire de mettre le medicament en ces lieux-là, *Si l'on void quelque endroit*, dit Hippocrate, *où le remede n'aye pas touché, on la sinapise & pulverise.* Sent. 39. des vlceres.

XXXIII. Mais bien que les medicamens & emplastres appliqués soiët douez de toutes les facultés exprimées, neantmoins on n'en continuë pas l'vsage iusques à l'entiere cicatrisation de l'vlcere, mais seulement tant qu'il conserue la qualité maligne, & ayant esté separée on passera à vn second genre de topique qui consolide & cicatrise: or afin de pratiquer cette methode auec plus de certitude & à l'aduantage du malade: Nous deuons considerer à chasque changement d'appareil si le remede a fait son operation ; c'est pourquoy pour mieux entendre & connoistre si cette façon d'agir doit estre discontinuée, on conseruera dans le souuenir ce beau precepte & enseignement de Galien. *En chaque fois que tu penses l'vlcere, il faut considerer auec attention l'operation & changement que ton medicament aura faict, tant à la cauité vlcerée, qu'en ses bords & aux lieux voisins. Ta consideration sera reglée si tu prends bien garde; car tu trouueras toute la partie souffrante ou vne portiõ, plus seche, plus humide, plus chaude, ou plus froide que deuant, & les levres de l'vlcere baissées, aucunement ramolies, & extenuées? Tu considereras la mutation & changement de la couleur, & la quantité de la sordicie; car par ces choses tu connoistras s'il conuient vser d'vn medicament plus fort ou plus foible, ou s'il faut continuer le premier,* qui est autant à dire qu'à tous les appareils le Chirurgien doit prendre garde au temps & à la disposition où est l'vlcere.

Et au ch. 3. du 4. de la comp. des med. gen.

XXXIV. Nous deuons derechef obseruer que le remede detersif a quelquefois pour obiet la seule sordicie, ou le seul excrement de l'vlcere, qui est la cause qu'on doit examiner par des marques plus particulieres, quand il aura suffisamment mondifié, & si seulement partie de ces superfluitez auroient esté detergées: pour amoindrir & affoiblir la vertu detergeante, de crainte qu'vne trop grande force ne vinst à colliquer, fondre la bonne chair, & la rendre plus sordide, & pour lors appliquer vn autre remede plus doux & moins acre. Or nous y serons instruits si nous conceuons ces paroles de Galien. *Il conuient en la premiere application obseruer diligemment quelle quantité de l'humidité de l'vlcere ton remede à consumé, semblablement s'il y auoit force sordicie ce qu'elle est abstergée, & continuer cette remarque iusques à la seconde & tierce application, comme encore lors que l'vlcere semblera sec & net, ce qu'estant arriué, tu vseras d'vn autre medicament qui sera de mesme espece, mais aucunement plus gracieux & plus foible, parce que s'il estoit plus acre causeroit fluxion, & au contraire s'il estoit de beaucoup plus foible rempliroit l'vlcere de sordicie.*

Ibid. ch. 1.

XXXV. Mais comment est-il possible qu'vn medicament qui n'a pas la force de combatre la malignité & sordicie de l'vlcere augmente cet excrement: outre que cette qualité appartient aussi au remede qui a plus d'acrimonie que l'vlcere n'en demande; car il arriue de-là que deux medicamens de facultez dissemblables produisent vn effet semblable: *nous respondons* auec Galien que les remedes acres mordiquent les vlceres nets & exempts de sordicie, parce que ne trouuant point d'obiet où ils puissent agir & exercer leur ferocité, colliquent & fondent.

dent la chair ſaine qu'ils rendent ſordide ; au contraire les medicamens qui n'ont pas vne mordication proportionnée à celle que cet excrement inſpire ne peuuent pas nettoyer les vlceres, & le ſeparer de la bonne chair ; les irritent dauantage, les efarouchent inſultent & rendent plus rebelles, luy font acumuler plus de ſanie qui les faits plus ſales qu'ils n'eſtoient.

CHAPITRE XXI.

De la fomentation que l'on pratique aux vlceres malins & de ſes vſages.

SOMMAIRE.

I. De la definition & differences de la fomentation. II. Galien s'en ſeruoit en la curation des vlceres malins. III. Hippocrate la fait auec l'eau chaude. IV. Sçauoir ſi Galien la faiſoit auec l'eau chaude, ou auec celle qui eſt froide. V. Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet. VI. Obiection & ſa reſponſe. VII. Vſages de la fomentation auec l'eau chaude. VIII. Conſiderations ſur la perfuſion auec l'eau froide. IX. Son vſage. X. Bien que l'eau ſoit ennemie des vlceres, neantmoins ſa fomentation leur eſt grandement vtile. XI. Circonſtances pour obſeruer en fomentant auec l'eau chaude. XII. De la quantité & du degré de la chaleur de l'eau. XIII. La fomentation doit eſtre longue lors qu'il faut relacher, extenuer, & ramolir. XIV. Courte ou brieue quand on veut humecter ou engendrer la chair. XV. Bien qu'elle aye la faculté de reſoudre les humeurs adherentes au tour du mal, neantmoins elle n'euapore pas celles qu'elle a attirées. XVI. Circonſtances priſes de la qualité & condition du corps que l'on fomente. XVII. Reflection de l'Autheur ſur ce ſuiet. XVIII. Comme on diſtingue les fomentations entr'elles. XIX. Pour connoiſtre qu'on a ſuffiſamment fomenté auec l'eau froide. XX. Ce qu'il faut obſeruer en la perfuſion qui ſe fait auec le vinaigre. XXI. Nous pouuons fomenter les parties vlcerées auec pluſieurs autres liqueurs, & de la maniere de fomenter. XXII. Conſultation de l'Autheur pour vne playe d'arquebuſade au trauers de la main.

I. D'Autant qu'Hippocrate & Galien traittent de la fomentation, comme d'vne operation importante à beaucoup de maladies, ſpecialement en faueur des playes & des vlceres accompagnez de malignité, puis que nous auons eſcrit de leurs autres medicamens qu'ils pratiquent. Diſcourons maintenant de la fomentation & des circonſtances pour la bien faire. On definit la fomentation, *vne perfuſion ou arrouſement d'eau, ou de quelque autre liqueur humide & coulante, faite ſur*

le lieu, & autour de la partie malade, pour attirer, humecter, amollir, resoudre, supurer, regenerer la chair, ou pour adoucir la douleur, fortifier, rafraichir, ou pour faciliter la leuée de l'appareil & faire relâcher les escailles, & croutes des vlceres. De cette description on peut conceuoir plusieurs differences de fomentations prises 1. partie de la qualité du corps, que l'on fomente. 2. des maladies où elles conuiennent. 3. de la matiere ou de l'humeur dont on la fait. 4. De la qualité qu'elle doit auoir. 5. de son vsage. 6. de la maniere de la faire. 7. de la durée de la fomentation.

Or que la fomentation soit du nombre des remedes seruants aux vlceres. Galien le monstre manifestement quand il dit : *Vous debanderez de trois en trois iours vostre vlcere, puis le fomenterez tout autant de fois que vous le penserez, cela fait netoyerez l'emplastre que vous auez osté, le malaxerez, & le remettres incontinent iusques à ce que la cicatrice commencera à se faire.*

Ch. 4. & 18. du 4. de la comp. des med. gen.

III. Doncques Galien enseigne que l'on fomente l'vlcere malin autant de fois, & aussi souuent qu'on le visite : mais quelle doit estre la qualité de la fomentation, c'est ce qui semble n'estre pas absolument resolu & definy entre Hippocrate & Gal. car le premier fomente auec l'eau chaude, & l'autre arose l'appareil, fait ablution & applique vne esponge ou vn linge imbu auec l'eau froide, qu'Hippocrate fomente les vlceres auec l'eau, ou quelqu'autre liqueur chaude, on en lit la preuue lors qu'il traitte les fistules de l'anus qu'il auoit aspergées & saupoudrées au premier appareil auec le flos æris. *Le lendemain il faut debander & faire ablution auec eau chaude,* vn peu apres, *en la curation il faut fomenter de beaucoup d'eau chaude,* il pratique la mesme perfusion d'eau en la luxation des os des pieds, qu'on n'auoit pas bien remise : *Toutesfois & quantes que le bandage sera defait*, dit-il, *il faut fomenter la partie d'eau chaude, & ne faut pas espargner la fomentation quand le mal est pres des iointures.* Dauantage, escriuant de la luxation & contusion de l'os du thalon, *il faut fomenter la partie d'eau chaude,* mesmes il auoit dans vne telle consideration la chaleur de la liqueur, que lors qu'il la destinoit à leuer l'appareil de l'vlcere & composé auec le medicament acre, il la mettoit chaude. *Quand vous voudrez oster le medicament, il faut l'arroser du vinaigre chaud,* dit-il, *iusques à ce qu'on l'oste.* Il y a de l'apparence que le drapeau trempé en vinaigre qu'il mettoit sur le remede mordicant deuoit estre chaud : outre que c'est vne verité receuë que la plus grande partie des choses dont il fomentoit estoient accompagnées de chaleur.

Sent. 5. des fistul. & 15. & 17. du 2. fract. 35. & 39. des vlceres & 15. du 3. officine.

IV. Et bien que sa methode tienne lieu de loy, en la *fomentation* des vlceres, & en toutes les autres parties de l'Art, il semble neantmoins que l'on soit dans quelque doute si Galien, a entendu qu'elle fust appliquée chaude ou froide ; car comme il met aux enuirons & au dessus du medicament à ceux qu'il auoit appliqué vne esponge, ou vn linge moüillé en eau froide qu'il abreue derechef apres qu'elle est sechée, il est croyabl qu'i

Ch. 4. 5. & 10. du 4. de la comp. des med. gen. & partie 50. du 5. des simples & en plusieurs lieux.

qu'il a enseigné que la fomentation deuoit estre froide ; *outre* qu'il conseille en quelque lieu d'arroser sans cesse l'appareil auec l'eau froide.

V. Mais si nous considerons la fin, pour quoy Galien applique l'esponge ou le linge moüillé, ou le temps qu'il arrosoit sans cesse l'appareil de l'eau froide, auec celle qui l'oblige à fomenter, ie ne fais point de difficulté de croire que l'esponge estoit trempée dans l'eau froide, & l'appareil arrosé auec la mesme eau, puis qu'il auoit dessein de repousser par froidure l'humeur qui pouuoit estre attirée à la partie durant l'action violente du medicament acre, au contraire, qu'il a sous-entendu que la fomentation se faisoit auec l'eau chaude quand il changeoit l'appareil, *tant* parce qu'il fomentoit dans vn autre temps, & apres auoir osté l'esponge & deshabillé l'vlcere, qu'a cause qu'il s'agissoit pour lors non pas de repousser, mais de resoudre ce que la chaleur & l'erosion du medicament auoient attiré : Adioustons que comme Galien, mettoit trois ou quatre iours d'interuale d'vn appareil à l'autre, il est indubitable qu'en ce temps-là le remede auoit presque perdu sa ferocité & l'vlcere n'auoit pas besoin de tant de froidure, qu'il auroit employée sans necessité & lors qu'il falloit resoudre, bien qu'au contraire de cela, la fomentation froide auroit repoussé la chaleur & opposé sur le mal vn froid plus grand, dautant que le membre malade denué de compresses de bandes, & presque decouuert de la plus part de ces couuertures artificielles, la froideur auroit esté portée toute entiere sur & aux enuirons de l'vlcere où elle auroit causé les mesmes accidens qu'Hippocrate & Galien disent suruenir de l'vsage des choses froides. Aph. 20. l. 5. & sent. 54. du 1. des art. & au comm.

VI. On obiecte que Gal. fomente les erisipelles auec l'eau froide, & qu'il y a de l'apparence qu'il en fomentoit le phlegmon schirreux irrité par l'vsage des remedes acres, *si tu vois quelquefois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament*, dit-il *qu'elle soit deuenuë plus tumefiée, plus rouge & plus dolente, tu l'appaiseras par fomentation auec l'eau douce ou salée administrée auec vne esponge.* Nous respondons qu'il y a difference parmy la maladie dans le mouuement de l'irritation, ce qui arriue pour lors à l'erisipelle *& au* phlegmon schirreux, auec celle où l'acrimonie est presque finie, comme on remarque en l'vlcere malin, au troisiesme iour, & quand on change l'appareil car dans le premier temps de l'vlcere la repercussion par froid est vtile : mais l'ardeur du medicament passée, il inspire de resoudre par chaleur l'humeur & la fluxion que l'erosion auoit attirée ; *outre* que l'eau froide est tousiours ennemie des vlceres. Ch. 3. method. 14. & 5. method.

VII. Nous remarquons plusieurs vsages en la fomentation de l'eau chaude : *Premierement* elle sert à diminuer la tension de la partie causée par l'humeur qui y coule, *Quand il faut relacher & extenuer dit Hippocrate on fait l'infusion auec grande quantité d'eau chaude.* Gal. escrit que la dureté du thalon causée par l'abondance du sang est amolie auec la fomentation d'eau chaude, & que le bain de la mesme eau appaise la lassitude tensiue; Sent. 15. du 3. officin.

Secondement,

Comm. 18. du 2. fract. *Secondement*, la perfusion d'eau chaude adoucit la douleur, *l'eau chaude* selon Hippocrate, *appaise la douleur*. Galien escrit : *Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps abstraints & serrez, lors Hippocrate, ordonne que l'on fomente auec l'eau chaude.* En *troisiesme lieu*, la perfusion d'eau chaude fortifie la partie, *la fomentation d'eau chaude*, dit Gal. *rend la force à la partie, parce qu'elle y attire le sang & la nourriture* : En *quatriesme lieu*, la fomentation auec l'eau chaude rafraischit du moins par accidens, nous conceuons cet vsage de ces paroles. *L'effet de la moderée perfusion de l'eau chaude attire le sang à la partie qui en est arrosée & tempere la chair qui y estoit auparauant en l'eschauffant, si elle estoit froide, & la refrigerant si elle estoit chaude; car comme elle attire la chaleur au dehors, elle humecte d'vne humeur bonne & vtile, pour cette raison elle refroidit comme les bains d'eau douce, qui eschauffent ceux qui meurent de froid en cheminant, & ne blessent point ceux qui sont bruslez du chaud, ils s'y delectent & leur soif en est esteinte.* Vsage que l'exemple des medicamens chauds confirme. *Nous auons monstré*, dit-il, *que le remede chaud pourroit refroidir en rarefiant le corps, & en faisant éuaporer & resoudre la chaleur naturelle.* En *cinquiesme lieu*, l'eau chaude ayde à la suppuration, & mesme Galien prefere (l'eau temperée pour suppurer) aux autres liqueurs. *Pour certain la plus propre perfusion à suppurer c'est l'eau temperée* : Et *d'ailleurs*, la fomentation auec l'eau chaude fait plus commodement oster l'appareil de l'vlcere : Hippocrate y pratique le *vinaigre chaud*, qui incise, resoult plus puissamment que l'eau, & resiste dauantage à la pourriture. Galien employoit l'eau temperée pour humecter l'intemperie seche: *Finalement* la perfusion d'eau chaude sert à faire relacher & tomber les écailles & croutes des vlceres.

Aph. 22. l. 5. Comm. 15. du 2. offic. & 32. du 2. ad glau. ch. 2. & ch. 8. du 5. des simples. Sent. 39. des vlceres method. 4. ch. 2.

VIII. Que si la maladie indique d'estre fomentée auec l'eau froide, on prendra garde que le corps n'en soit pas offensé, qui est la cause que Galien apres Hippocrate, veut qu'elle soit seulement pratiquée à ceux qui sont charneux, robustes, & en Esté : *L'eau froide entant que telle*, dit-il, *ne peut estre appliquée si non au corps qui a la chaleur naturelle forte, & quand il est bien charnu & dans la saison de l'Esté.*

Comm. 32. du 3. Officine.

Or les vsages de la fomentation auec l'eau froide sont plusieurs; *premierement*, si on la fait auec grande perfusion d'eau & lors de la chaleur de l'Esté à vn jeune homme bien charnu de temperature mediocre, & qu'il n'aye point d'vlcere, elle repousse la chaleur du membre que l'on fomente : *Aucunefois en tension sans vlcere.* dit Hippocrate. *à vn jeune homme bien charnu, de temperament moderé, au milieu de l'Esté grande perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Secondement*, elle sert pour reprimer le flux du sang & les inflammations : *Il faut vser d'eau froide aux parties du corps d'où le sang fluë ou doit fluër, afin de le repousser & appliquer l'eau au tour des parties d'où il doit couler.* En *troisiesme lieu*, elle s'applique, aux parties enflammées, rouges & sanguines aux fortes douleurs : *L'eau froide* dit Hippocrate, *repanduë en abondance, & appliquée soulage les tumeurs contre nature*

Aph. 21. 5. & aph. 23 & 25.

qui sont chaudes, les douleurs sans vlcere qui aduiennent aux iointures, & celles qui sont violentes : C'est aussi pour respect de la fluxion, rougeur, inflammation, & douleur, que Galien fomente les vlceres malins auec l'eau froide, qui échauffe par accident, quand elle reuoque auec le sang la chaleur vers les parties d'où elle estoit venuë. *Nous auons monstré qu'vn medicament qui est froid de sa premiere intention pourroit aucunefois lors que l'on fomente échauffer par accident, ainsi qu'il aduient par l'efusion d'eau froide quand la chaleur est reuoquée aux parties internes*, or Hippocrate pratique la fomentation froide en Esté sans crainte que la froidure nuise à la partie eschauffée au delà de son habitude naturelle par la chaleur du temps. Au 2. ad glau.ch.2.

X. Mais pourquoy est-ce que nous faisons cette perfusion auec l'eau; car selon Hipp. *Il ne faut lauer aucun vlcere si non auec du vin :* Outre, que Gal. a dit, *garde toy bien de lauer l'vlcere auec de l'eau.* De sorte qu'il semble y auoir de la contrarieté & de la repugnance dans leur pratique, puis qu'ils permettent l'vsage de l'eau ou des choses froides en la curation des vlceres malins : *Nous respondons*, que l'eau ne leur est pas conuenable : mais estant ordonnée pour fomenter, elle n'apporte aucun dommage à l'vlcere, tant parce qu'il y a vne substance ou emplastre interposé entre la chair entamée & la fomentation, & bien souuent l'escarre produite par le corrosif qui empeschent la penetration de cette liqueur iusques à la chair saine, qu'à cause que l'on fomente auec l'eau chaude qui ne luy est pas si ennemie que la froide : *Adioustons* à cela, que nous fomentons non pas pour seruir à la curation reguliere de l'vlcere, mais seulement pour adoucir & combattre les symptomes, qui luy sont essentiels émeuz par la violence des remedes : C'est infailliblement pour leur respect, & pour quelques-vns des vsages de la fomentation que Galien l'ordonnoit aux vlceres, non pas comme remedes immediats de leur consolidation, mais pour y seruir. Sent. 1. des vlceres, & ch.2.l.4. de la comp.des medic. gen. Au 4.de sa meth. ch.4.

XI. Estant vn poinct vuidé que la fomentation de l'eau chaude est vtile en la curation des vlceres malins, reste maintenant à examiner les circonstances conuenables pour la bien pratiquer, & pour obtenir ces differents vsages. Or les considerations necessaires pour fomenter sont plusieurs : *la premiere* se prend de la quantité de l'eau requise en fomentant ; *la seconde* consiste au degré de la chaleur qu'elle doit auoir ; *la troisiesme* se tire de la nature du corps que l'on fomente ; *la quatriesme* de la durée de la fomentation, & *finalement* nous deuons prendre garde aux signes & marques qui font connoistre l'effet qu'elle a produit.

XII. Nous aurons connoissance du premier & du second precepte qui consiste en la quantité & au degré de la chaleur de l'eau, si nous conceuons ces paroles d'Hippocrate discourant de la fomentation aux fractures : *Quant est de la chaleur de l'eau & de la quantité, il faut qu'elle soit tellement chaude qu'on y puisse tenir la main lors que l'on fait l'efusion, que s'il faut relacher & extenuer nous aurons beaucoup d'eau ; mais s'il faut produire la chair* A la sent. 15. du 3. officin.

 il

Comm. 18. du 2. fract. *il n'en faut pas quantité* : Or par l'abondance d'eau nous deuons aussi sous-entendre la longueur ou la brieueté du temps qu'on employe à fomenter, qui doit estre long aux vlceres malins, qu'on a dessein d'extenuër, resoudre, ramollir l'enflure & la dureté. *Pour ramollir la dureté du thalon, & vuider la superfluité du sang,* dit Galien, *l'eau chaude & l'huile sont vtiles, specialement si la fomentation est copieuse.*

XIII. Qu'il soit necessaire de fomenter long-temps quand on doit relacher, resoudre & extenuër, le mesme Autheur l'enseigne par ces paroles : *Si nous voulons resoudre en vapeurs, il ne faut pas desister de fomenter iusqu'à ce que la partie soit abaissée qui auparauant auoit esté esleuée par la fomentation* ; il confirme la mesme doctrine lors qu'il dit, *la fomentation fait esleuer vne tumeur plus grande que celle qui est naturelle, tant parce que le sang qui y est contenu est fondu, que parce qu'il descend des parties superieures, & puis il est extenué*, c'est à dire par la perseuerance de la fomentation, *car il se fait vne grande resolution dudit sang, qui descend des parties hautes, & de celuy qui y estoit auparauant* : En effet, lors qu'il fomentoit pour humecter les parties trop dessechées, il supprimoit la fomentation quand elles commençoient à rougir, de crainte qu'estant continuée vn plus long-temps, elle ne vinst à resoudre & faire exhaler ce qu'elle auoit attiré : *Si tu humectes & fomentes dauantage*, dit-il, *tu resoudras l'humeur que tu auras attirée, ainsi tu ne profiteras de rien*, car si la fomentation a la faculté de subtiliser & d'attirer l'humeur du dedans du corps & de rarefier les pores; pourquoy son long vsage ne la sortira-t'-elle pas au dehors, ainsi qu'il est sensible aux parties qu'on void baignées de sueur? Voilà pourquoy nous deuons conclure que la *fomentation* qu'on fait aux vlceres malins doit estre longue.

Meth. 6. ch. 5.
Comm. 16. du 3. offic.
Meth. 4. ch. 2.

XIV. Veritablement si nostre dessein estoit de ramollir, humecter ou engendrer la chair, ce qu'on pratique principalement en l'intemperie seche, pour lors la perfusion doit estre bréve, & qu'elle aye seulement la faculté d'attirer l'humeur au lieu vlceré, où elle doit estre retenuë pour satisfaire à ses vsages : *Il faut vser de telle moderation en faisant la perfusion*, dit Hippocrate, *qu'elle doit estre cessée quand la partie s'enfle auant qu'elle s'abaisse; car elle se hause premierement, puis elle s'abaisse.* A cette cause Galien conseille que nous desistions de fomenter quand la tumeur que la perfusion d'eau auoit causé commence à s'abaisser.

Sent. 15. & 16. du 3. officin. & au comm.

XV. Mais si la fomentation bréue a la vertu d'attirer, pourquoy est-ce que l'on luy attribuë la faculté de resoudre? Nous respondons que la perfusion legere & courte, attire en colliquant & fondant les humeurs qui sont au dedans du membre vlceré, & resout celle de la superficie. *La petite fomentation*, dit-il, *auparauant qu'elle soit finie & que la fluxion descende à la partie resoult certainement les humeurs qui sont à la superficie, & liquefie vn peu celles qui sont au profond* : mais il ne luy attribuë pas la force d'euaporer, & resoudre celles du centre du membre, ny celles qui luy sont suruenuës de nouueau. Parce qu'elles n'ont pas eu le loisir ny la

Ibid. aux lieux citez.

vertu-

vertu de le cuire, ny les conuertir en vapeurs, à cause de la petite durée de la fomentation.

XVI. La troisiesme circonstance requise pour bien fomenter consiste en la consideration de l'habitude du corps que l'on fomente qui est diuerse; car par fois le corps est vuide, & d'autrefois il est plein, quelquefois il est *maigre & replet tout ensemble,* car auec la maigreur il y peut auoir plenitude aux vaisseaux, *l'eau chaude a vn effet contraire, à cause du long & bref vsage & de la disposition du corps,* dit Galien, *car quand le corps est vuide, elle resoult plus que d'attirer, au contraire, lors qu'il est replet, elle tire plus que de resoudre, & quand nous en vsons vn peu de temps nous remplissons plus que d'attirer: mais si on la pratique long-temps, nous faisons plus de resolution que de remplir.* Vn peu apres, *la perfusion d'eau chaude moderée remplit d'humeurs superfluës la partie échauffée en vn corps maigre & plein: mais s'il est maigre & sans repletion, elle ramollira & engendrera conioinctement la chair.* Ibid. com. 15. du 3e officin.

XVII. Il est manifeste que la perfusion d'eau chaude vn peu longue fait attraction, parce qu'elle subtilise les humeurs auec plus de loisir, & par vn long temps, & en remplit la partie fomentée: par la mesme raison estant continuée longuement elle éuapore ce qui estoit contenu au membre malade & l'humeur qu'elle auoit attirée, parce que cette perfusion rend les humeurs plus subtiles, plus vaporeuses, elle rarefie, & relache les pores des parties qui les contiennent. Car bien qu'il semble que la fomentation longue attire des humeurs nouuelles, neantmoins la nature n'enuoye à la partie malade que ce qu'elle a de superflus, & ce que le membre en contient naturellement; en effet auant qu'on saigne des saphenes, bien qu'on tienne vn long-temps le pied dans l'eau chaude, les veines ny sont pas plus apparentes ny plus grosses, que lorsquelles y demeurent quelque chose, moins parceque ayant desia receu leur extension naturelle, elles ne se dilatent plus; mais diminuent, ainsi les tumeurs declinent apres estre paruenuës dans leur estat: nous accordons que si la fomentation estoit contenuë iusques à l'excez, pour lors blessant l'action, la partie augmenteroit son extension, & l'humeur seroit resoluë auec beaucoup de peine. *Dauantage*, quand le corps est replet, elle est plus propre à faire attraction que de resoudre, veu qu'à cause de la repletion la partie estant plus surchargée par le découlement des humeurs qui bouchent aussi les pores, la vertu diaphoretique demeure plus imbecille, & par vne raison contraire, la resolution est plus facile en vn corps maigre & plein, & encore plus en celuy qui est maigre sans repletion: *Et derechef*, la perfusion moderée en vn corps maigre & plein, remplit d'humeurs superfluës, la partie échauffée, a raison qu'elle fait seulement attraction & fusion, sans qu'elle aye loisir de faire euaporation, parce que la partie se décharge tousiours, à cause de la plenitude aux vaisseaux d'où sortent quantité de superfluitez qui coulent où l'on fomente; *que si* le corps est maigre sans repletion elle engendrera la chair & ramollira, à cause qu'elle n'at-

tirera sur la partie que peu d'humeurs, dautaut que les vaisseaux n'en sont pas fort remplis, & n'en receuant que ce qui luy est necessaire pour vnir la diuision de l'vlcere, & remplacer sa chair perduë, il est absolument necessaire que la perfusion d'eau chaude moderée appliquée en vn corps maigre sans repletion, ayt la faculté de mollifier & d'engendrer la chair. Adioustés à cela qu'il est non seulement necessaire d'obseruer ces circonstances en fomentant; mais il faut aussi prendre garde à la temperature du malade de peur de trop eschaufer ou refroidir.

XVIII. Mais afin que nous puissions ponctuellement distinguer, & par des signes sensuels la petite fomentation de la mediocre, & cellecy d'auec celle qui est longue, nous transcrirons ceux que Dalechamps a tracés. *La fomentation a esté appliquée peu de temps*, dit-il, *quand il commence de paroistre à la partie fomentée vn peu de rougeur & de tumeur*; secondement, *la fomentation est mediocre lors que la rougeur & tumeur sont aparentes & manifestes.* Et finalemeut *nous connoissons que la fomentation est longue quand la rougeur qui paroissoit est perduë & la tumeur abaissée: mais si l'on fomente vn peu largement, la fomentation resoudra l'vne & l'autre affection.*

Comm. l. 6. ch. 90. sur Paul.

XIX. Que si la nature du mal indique de fomenter auec l'eau froide, tu obserueras aussi les signes qui montrent, lors que la partie est suffisamment fomentée & refrigerée, que nous conceuons de Galien discourant de l'erisipelle: *La fin de la fomentation sera*, dit-il, *lors qu'il y aura mutation & changement de couleur, apres il ne faudra plus fomenter ny refrigerer.*

Meth. 14. ch. 3.

XX. Mais si au lieu & place de l'eau nous faisons ablution auec le vinaigre, on le doit appliquer auec prudence, qu'en resoluant ce que l'humeur a de subtil la portion crasse ne s'endurcisse. *Si tu vse immoderement du vinaigre*, dit Galien parlant du schirre, *il consumera les parties les plus subtiles de la tumeur, & endurcira comme vne pierre celles qui sont grossieres, ioint que son trop long vsage sur les nerfs debilite & affoiblit leur substance.* Or la faculté du vinaigre est d'incifer, resoudre les humeurs grosses, & repousser celles qui fluent.

Ibid. ch. 5.

XXI. Il faut encore prendre garde, bien que nous n'ayons fait mention que de l'eau & du vinaigre pour faire la *fomentation*, qu'il y a beaucoup d'autres liqueurs fort vtiles, comme sont le vin austere, l'eau de chaux, les eaux & decoctions resolutiues, & laxatiues. Or bien que l'eau soit le premier des froids, toutesfois apres estre échauffée elle change sa qualité en celle qui est diaphoretique & resoluante, ou suppuratiue. Dauantage nous deuons obseruer la forme de la fomentation qui consiste à faire ablution auec la main de la liqueur qu'on fomente, ou en mettant & reiterant souuent les draps mouillés dans la mesme liqueur, & apres estre espraints, on les laisse sur la partie tant qu'ils conseruent leur qualité artificielle.

XXII. Nous rapportons dans ce chapitre par forme d'exercice vne

question

question agitée en consultant pour vne playe d'arquebusade au trauers du palme de la main & des doigts, perçant en six endroits auec fracture & offense des parties nerueuses, sçauoir est s'il falloit preferer la fomentation vn peu chaude composée des herbes neruaIles, le vin blanc, l'esprit du vin, laissant les draps moüillez sur & aux enuirons du mal, & entretenir leur chaleur auec des bricques ou thuilles chauds, ou par quelque autre artifice, ou s'il estoit meilleur d'y mettre le cataplasme composé des mesmes herbes en poudre tres menuë, y adioutant quelque peu de farines resolutiues, le tout incorporé auec le miel & l'esprit du vin. Mon sentiment fut en faueur du cataplasme appliqué chaud, pour diuerses raisons. *La premiere*, qu'il est plus propre à suppurer les playes contuses; *Secondement* resiste mieux à la pourriture, parce qu'il desseche dauantage: *en troisiesme* lieu, le froid estant particulierement ennemy de ces blessures, la consistance solide de ce remede y empeche la penetration, *conserue* mieux la chaleur naturelle de la partie blessée, & plus long-temps la chaleur & faculté du cataplasme: au contraire la fomentation lors qu'elle se cuit & quand elle boult vne partie de la matiere ou de la forme neruaIle s'exhale, & se perd, l'autre se separe, & destache de son subiect pour s'y incorporer auec le vin, & ce melange & cuite, rend son operation plus foible & moins vtile que celle du cataplasme, outre que celuy-cy adherant mieux la nature & le remede se communiquent mieux leur mutuelle vertu. La douleur en est mieux appaisée, ce qui fut confirmé par experience non seulemant à ce mal du second appareil iusques à la suppuration parfaite; mais encores aux piqueures des nerfs, le malade se trouuant sans comparaison mieux satisfait du cataplasme: on mettoit sur les ouuertures des plumaceaux (sans tantes) imbus d'vn medicament composé de deux à trois parties d'esprit du vin & vne d'huile de therebentine: de l'vsage de ce remede il est arriué que l'incision totale & transuerse de l'extenseur du doigt du milieu iusques dans la iointure entre la premiere & seconde phalange de la main droite, fut si bien reprise sans coûture, qu'il fait aussi vigoureusement la flexion & l'extension, qu'auparauant; parceque l'exsication de ces medicamens fut si puissante, que la supuration de la blessure en fut tres petite, & par consequent la dissolution, & diminution de la substance du nerf ou du tendon, d'où vient que les extremités de la playe estant plus proches les vnes des autres, se reprennent plus facilement obseruant au traitement la figure des doigts moyenne entre flexion & extension, pronation & supination.

CHAPITRE XXII.

Les topiques que les modernes appliquent aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Topiques que les modernes pratiquent aux vlceres malins.* II. *En quoy les vlceres virulents & corrosifs conuiennent & different entr'eux.* III. *Trois sortes de topiques necessaires en la curation des vlceres virulents.* IV. *Fomentation de Guidon lors que la partie vlcerée estoit échauffée.* V. *Celle de Calmetée & de quelques autres Autheurs.* VI. *L'eau de chaux de Veker.* VII. *Remedes que Guidon applique apres la lotion.* VIII. *La poudre de Mercure est excellente.* IX. *Medicamens de Guidon à l'exclusion des poudres.* X. *Ceux de Deuigo.* XI. *De Calmetée.* XII. *De ceux qui sont propres au mesme vsage, & que l'on tient preparez dans les boutiques des Apoticaires.* XIII. *De la platine de plomb.* XIV. *Sa faculté.* XV. *Experience de l'Autheur.* XVI. *Son sentiment sur les eloges que Guy de Gauliac luy donne.* XVII. *Des medicamens en forme liquide qu'on applique lors que l'erosion de l'vlcere est augmentée.* XVIII. *Eloges de Gourdon sur l'onguent suiuant.* XIX. *Onguent de Calmetée.* XX. *Des remedes solides de Guidon.* XXI. *Des trochisques de minio de Deuigo.* XXII. *Poudre angelique de Holier.* XXIII. *Autre poudre.* XXIV. *Circonstances du mesme Autheur en l'vsage des remedes.* XXV. *De la pierre infernalle, ou charbon d'enfer.* XXVI. *Ce qu'il faut faire lors que l'erosion est extreme.* XXVII. *De l'vlcere sordide.* XXVIII. *Des eaux pour les lauer tirées de Guidon & Calmetée.* XXIX. *Consideration de ce dernier sur les lotions adstringeantes.* XXX. *Auec quels remedes l'vlcere qu'on a laué doit estre mondifié.* XXXI. *Excellence du medicament que Galien appelle* biscolora. XXXII. *Lotion pour faire lors que la sordities est conuertie en pourriture.* XXXIII. *Forme d'agir quand la pourriture s'augmente.* XXXIV. *Theoresme vniuersel que les modernes obseruent en la pratique des remedes acres & mordicans.* XXXV. *Experience de l'Autheur.*

I. IL me semble que nous auons exactement traitté des remedes que les Anciens appliquoyent aux vlceres malins ; il ne reste qu'à descrire ceux des modernes, & ainsi satisfaire à nostre desir de deliurer le Lecteur, du soin d'en faire la recherche en diuers Liures, & du doute que leur doctrine, les medicamens, & leur forme d'agir n'y fust pas semblable. Mais afin de plus heureusement reüssir dans nostre dessein, nous colligerons les fondemens de ce chapitre des escrits de ce celebre Autheur, Guy de Gauliac, dont l'ouurage au iugement de

Falco.

Falco, Ioubert, Tagault, Ranchin, & Courtin, & de tous les Medecins & Chirurgiens, qui ont traitté de la Chirurgie apres luy, surpaſſe & excelle ſur ce que les modernes en ont eſcrit. Or bien qu'il ne diuiſe pas les vlceres malins en dyſepulotiques & en cachoëtes, mais principalement en *virulents & corroſifs, en ſordides & pourris, cauerneux & profonds, fiſtules, & en chancres*; neantmoins nous auons (ſi ie ne me trompe) fait connoiſtre que les premiers eſtoient les veritables vlceres qu'on pouuoit rapporter ſous la cathegorie des ſimples cachoëtes, & partie des ſeconds ſous celle des vlceres dyſepulotiques: mais pour rendre la pratique de leur remede plus claire & plus intelligible, nous employerons les méme termes & diuiſions de Guidon, & commencerons noſtre diſcours par les vlceres virulents & corroſifs; car bien qu'ils ayent eſté rangez dans la claſſe des vlceres cachoëtes, & que nous ayons premierement parlé de ceux qui ſont dyſpulotiques, toutefois veu que nôtre volonté à l'imitation de tant de graues Autheurs eſt de nous regler à l'ordre de ce grand Homme, nous ſuiurons preſentement ſa methode, qu'eſtant ſoigneuſement conſiderée, ſe trouuera en tout & par tout ſemblable à l'Ancienne. Ch. 2. traité.4.doct.1.

II. Cet Autheur doncques eſcrit que les *vlceres virulents & corroſifs* different & conuiennent entr'eux: en ce que bien que l'erôſion, la virulence, & la malignité leur ſoient communes; neantmoins ces ſymptomes ſont plus mauuais aux vlceres, à qui il impoſe le nom de corroſifs, qu'à ceux qui portent ſimplement celuy de virulents, & parce que cette difference n'eſt que du plus ou du moins. Guidon en traitte dans vn ſeul chapitre, leur applique des remedes d'vne faculté preſque ſemblable: cet pourquoy à ſon exemple nous ſuiurons le meſme ordre d'eſcrire, & à cauſe qu'il y a vne grande Analogie pour les topiques entre ces vlceres auec ceux qui ſont ſordides & pourris, nous diſcourons de tous les deux dans ce chapitre, ainſi que nous auons fait des vlceres dyſepulotiques & des cachoëtes.

III. S'il arriue doncques que l'vlcere qu'on pretend guerir ſoit ſimplement virulent, cet Autheur le traite auec trois ſortes de topiques. *Premierement*, il pratique vne lotion dont il fomente, l'vlcere & les parties qui participent en ſa malignité. *La ſeconde* ſorte de remedes ſont de conſiſtance ſolide, qu'il met immediatement ſur l'vlcere. *Et finalement* il couure les parties proches & voiſines d'vn troiſieſme medicament qui a la faculté de preuenir, defendre & affoiblir les accidens qui peuuent ſuruenir de l'acrimonie des ſeconds.

IV. Mais afin de bien entendre ces choſes, eſtabliſſons pour hypotheſe & fondement de la curation, que l'eſſence de l'vlcere virulent conſiſte principalement en acrimonie, & qu'elle ſoit augmentée par la neceſſité indiſpenſable d'vſer des remedes acres & mordicans, & par ainſi que la partie ſe trouue neceſſairement échauffée, pour lors cet Autheur recommande qu'en tous les appareils elle ſoit lauée: mais à cauſe que les

les lotions, ou fomentations n'y sont pas toutes conuenables, il la fait auec *l'eau alumineuse, de plantin, ou de roses*, non pas de toutes les trois jointes ensemble, mais de chacune separement & à part, & en diuers changemens d'appareils, elisant la plus propre: de plus on substituera à leur deffaut, *l'eau ferrée, ou la decoction de souchet, ou celles de mirobolans, de cipres, de plantain, d'escorce de grenades, de balaustes & autres semblables.* Or il y a de l'apparence que Guidon pratique ces fomentations pour repousser l'humeur, abatre la chaleur & inflammation, ce qui nous fait soubçonner qu'il a entendu qu'elle fut faite plustost froide que chaude, du moins tiede; qualité qui ne nuit pas à l'vlcere comme la froidure de l'eau, dautant qu'elle est accompagnée de l'exsication conuenable à cette maladie.

V. Pour le mesme vsage on pourra choisir quelques vnes des compositions suiuantes colligées de Chalmetée, la Nauche, Pigray, & autres Autheurs.

Ch. 7. & 9. des vlceres. ℞. *Suc d'agrimoniac, solany, plantain, ana.* ℔. ß. *vin blanc* ℥. iij. *alum cru* ℥. ij ß. *orpigment*, ℈. ß. *blanc d'œuf n. vj. que le tout soit agité ensemble & distilé*, vel.

Ch. 10. & 11. l. 4. tome 2. de la beauté & santé corporel. ℞. *Ceruse, litarge, ana.* ℥. j. *plomb. bruslé, pierre calaminaire, ana.* ℥. j. *alum bruslé* ℥. ß. *chapeaux de glands & galles vertes, bayes de mirthes, fueilles de balaustes, sumac, ana. m.* j. *bol d'armenie* ℥. j. ß. *sang de dragon, terre sigillée, ana* ℥. j. *coriandres, semences de plantain, ana.* ℥. ß. *roses rouges p.* ij. *le tout boüilli en suffisante quantité d'eau ferrée, on en faira vne lotion pour l'vlcere* L'eau suiuante est excellente.

℞. *Eeau de plantain de roses, ana.* ℥. iiij. *alum* ℥. ij. *sucre* ℥. j. *qu'ils boüillent ensemble iusques à ce que l'alum & le sucre soient fondus.*

Au 5. l. de ses secrets. VI. Veker loue beaucoup *l'eau de chaux* administrée en cette sorte; On faira boüillir quantité d'eau dans vn pot neuf, mettant vn pot semblable de la chaux fraische, puis verser l'eau boüillante sur la chaux, l'eau refroidie & la chaux esteinte, il oste la crasse qui nage sur l'eau, puis verse doucement cette eau dans vne fiole, afin que le sediment du fonds du pot ne se mesle auec elle, qu'il reserue pour en lauer l'vlcere malin.

VII. La lotion faite, Guidon applique dans l'vlcere vne poudre desicatiue, comme celle *de litarge, du plomb bruslé, de tutie, d'antimoine, d'arain bruslé, du corail, pierre sanguine, spodes lauez, escorce de grenades, mirobolans & semblables.*

Ch. 5. l. 4. & traitté 7. ch. 15. VIII. Mais parmy les poudres celle *de mercure*, c'est à dire le precipité rouge est la meilleure, c'est en consideration de son excellente vertu que Deuigo l'appelle *le secret des secrets.*

IX. A l'exclusion des poudres, Guidon y applique vn plumaceau imbu *d'album rasis*, ou *de l'vnguent pompholis*, bien que medicamens fort foibles, pour combatre la malignité, ne seruant proprement que pour adoucir la douleur & la chaleur, vel.

℞. Litarge

℞. Litarge bien pulueriſée tant que vous voudrez, ſoit meſlée dans vn mortier auec quantité ſuffiſante d'huile roſat & vinaigre, iuſques à ce que le tout s'epoiſſiſſe & s'enfle, & ſoit fait onguent, qu'on fera d'vne faculté plus vtile & plus admirable contre les vlceres virulents *: On incorporera*, dit-il, *dans vnes de ſes parties, la ſixieſme de la poudre compoſée de cuiure bruſlé, d'antimoine, plomb bruſlé, alum, balauſtes, racines de garence, curcuma, gales, ſang de dragon, cadmie d'argent, ſoye, vers de terre, ana, vne partie, le tout mis en poudre & meſlez dans vn mortier, en ſera fait vn onguent.*

X. Les remedes ſuiuans compilez de Deuigo ſont beaucoup vtiles.

℞. Eau de plantain, vin de grenades, miel licij, ana ʒ. iij. flos æris, alum de roche, ana ʒ. x. qu'ils boüillent iuſques à conſiſtance ſolide & eſpoiſſe. vel, Ibid.

℞. Huile roſat, graiſſe de veau, ana ℔. ß. ſuc de plantain, aleluye vel accetocelle, vin de grenades, ana ℥. iij. qu'ils boüillent iuſques à la conſomption des ſucs, puis ſoient colez & meſlez auec de la cire blanche, ſoit fait vngent, auquel vous adiouſterez de la fleur d'ærain. ʒ. x. vel

℞. Eau de plantin, miel, ana. ℥. iiij. fleur d'ærain, ℥. ij. alum de rocke ʒ. ij. ß. qu'ils boüillent iuſques à eſpoiſſeur. vel,

℞. Huile roſat ℥. vj. therebentine claire ℥. iij. chaux lauée, litarge, tutie, ana ʒ. ij. mirre, encens, ſarcocolle, ana. ʒ. ij. ß. fleur d'ærain. ʒ. x. alum de roche bruſlé ʒ. j. ß. ſuc de pourreau ℥. j. que l'on boüille l'huile & la therebentine, iuſques à la conſomption des ſucs, apres la coler & adiouſter les choſes pulueriſées, & la cire blanche dont on en faira vn vnguent en boüillant.

XI. Chalmetée pratique les medicamens ſuiuans.

℞. Vnguent de plomb ℥. ij. vnguent populeon ʒ. ij. ſuc de plantain ℥. j. blanc d'œuf, n. ij. qu'ils ſoient diligemment agitez dans vn mortier de plomb. vel Ibid.

℞. Tutie preparée ℥. ß. plomb bruſlé & laué, ceruſe lauée, ana. ℥. j. qu'on broye le tout dans vn mortier de plomb auec eau de plantain, puis y adiouſter bol d'armenie, terre ſigillée, ana. ʒ. ij. huile roſat & cire tant qu'il en ſera neceſſaire pour former vn vnguent.

XII. On lit aux liures de ces Autheurs, & dans Pigray pluſieurs autres formules ſeruant au meſme vſage, que le Lecteur curieux prendra la peine de rechercher. Bien que pour en dire mon ſentiment les medicamens de Chalmetée ne ſont pas ſi conuenables où il y a de malignité, que ceux de Guidon. & de Deuigo. Dauantage, que les remedes de Gal. pour les vlceres ſimplement cachoëtes, ont auſſi beaucoup plus de force pour combatre les cauſes conjointes & malignes: & parce qu'il arriue ſouuent que quelque accident empeſche de donner ordre ny faire ſi promptement quelques-vnes des compoſitions deſcrites, pour lors & en ce cas-là on employera *l'vnguent de minio, ou de plomb, ou de l'vnguent rouge auec caphura*, & autres ſemblables, qu'on treuue preparées aux boutiques des Apoticaires.

XIII. Or de l'vſage de ces remedes on ne retire pas touſiours le bene-

fice qu'on eſpere, & on trouue ſouuent beaucoup plus de ſatisfaction dans la pratique *de la platine de plomb*, miſe ſur l'vlcere, elle ſera faite fort mince, liſſe & defliée, de peur que ſa peſanteur & aſperité ne bleſſent, & pour la rendre encore meilleure, on y incorporera la vertu *de l'argent vif & de l'eau de plantin* : quelques vns veulent qu'elle ſoit troüée afin que la ſanie paſſe à trauers de ces trous, & qu'elle ne ſoit pas retenuë, ce qui ſemble inutile ; car à cauſe des trous *le plomb* ne touchant pas toutes les dimenſions de l'vlcere, l'operation de la platine ſeroit imparfaite, or la compreſſion doit eſtre foible pour ne pas empeſcher la ſortie du pus qui paſſe & gliſſe facilement hors de l'vlcere vers les bords de la platine qui eſtant liſſe & polie, n'en ſçauroit empeſcher la vuidange.

Au 9. des ſimples par tie. 50.

XIV. Galien attribuë pluſieurs excellentes vertus au *plomb* dont la faculté eſt rafraiſchiſſante, & le *ſuc* qui en prouient apres auoir broyé quelque huile, ou quelqu'autre liqueur rafraichiſſante, & le broyement fait auec *vn piſton, de plomb*, eſt vn remede excellent contre les phlegmons du ſiege, des parties honteuſes, aux mammelles, aux fluxions atritiques & aux chancres. *Si nous faiſons vne platine de plomb & nous l'appliquons ſur les reins ou ſur les lombes de ceux qui ſont vexez des ſonges & de réueries, à raiſon des exercices violents qu'ils ont fait, elle les refrigere*, outre qu'elle a la proprieté de diſſiper & *reſoudre la tumeur ganglion.* Dauantage, *le plomb* bruſlé & laué, eſt bon aux vlceres eſtiomenes & malins, le laué eſt beaucoup meilleur que celuy qui eſt bruſlé & qu'on applique ſans lauer.

Gal. Ibid.

XV. Vne femme âgée de cinquante ans, logée depuis deux ans à l'Hoſtel-Dieu, à cauſe d'vn vlcere malin ſur la rotule de deux trauers de doigt de circonferance dauantage que de la grandeur de cet os, penetrant iuſques au tendon qui l'enuelope, l'eroſion corrodoit inégalement ſes bords, & au deſſous des tegumens, ie fis faire deux platines de plomb pour les appliquer & les changer alternatiuement le ſoir & le matin, où i'auois incorporé la vertu du vif argent, elles eſtoient vn trauers de doigt plus grandes que l'vlcere, auec l'ayde de ce remede elle fut guerie cinq ou ſix ſemaines apres.

Ch. 6. du traitté. 7.

XVI. Guy de Chauliac en peu de paroles donne de tres-grands eloges à la *platine de plomb*, dont la vertu doit eſtre inconnüe au vulguaire afin de conſeruer la dignité de l'Art qui ſeroit dans le mepris à raiſon de l'ignorance du peuple qui n'admire que les choſes precieuſes & artificielles. I'aurois neantmoins volontiers vn ſentiment contraire à celuy de Guidon ; dont la penſée choque en quelque façon la charité que nous deuons à noſtre prochain, qui retireroit de grands aduantages, pour l'eſpargne de ſon bien, & pour ſa ſanté s'il auoit connoiſſance de la vertu & proprieté de ce remede. Et bien qu'Hipp. proteſte de n'enſeigner la Medecine qu'aux enfans de ceux qui ſont inſtruits, ou à ceux qui s'obligent à luy par ſerment, ou par eſcrit; neantmoins cet enſeignement ne ſe doit entendre (à mon aduis) que des preceptes & enſeignemens de l'Art qu'ō ne doit cōmuniquer qu'à ceux-là qui ont la diſpoſitiō & inclinatiō

En ſon ſerment.

à

à les apprendre, ce qui eſt ordinaire aux perſonnes ſouſmiſes à la loy de cet Autheur; car on void que ceux qui les apprennent auec peu d'affe-ction n'en ſçauent iamais l'importance, en negligent le vray vſage, & le rendent meſpriſable.

XVII. L'eroſion de l'vlcere *virulent* venant à croiſtre & augmenter, pour lors il change de nom & prend celuy de *corroſif*, qui n'obeit pas à la foibleſſe des remedes precedans, c'eſt pourquoy on employera ceux qui ont beaucoup plus de force, qu'on a couſtume d'adminiſtrer ou en forme *liquide*, ou en celle *d'vnguent*, ou *d'emplaſtre*, ou de *conſiſtance* abſo-lument ſolide. Ceux que l'on applique en forme liquide ſont pluſieurs, & on defere grandement à *l'eau de chaux auec le ſublimé*, qu'on fait auec vne liure d'eau de chaux filtrée, ou de celle que nous venons de deſcrire de Veker, où on adiouſtera ℈. ß. *ou* ℈. *j. vel* ʒ. *j. ou* ʒ. *j. ß. du ſublimé*, reduit en poudre, & au defaut de cette eau on pourra employer quel-ques-vns des ſuiuants dont les deux premiers profitent aux vlceres rongeants.

℞. *Tartre qu'on oſte des tonneaux ſalpaitre ana* ℔. 1. on les met dans vn ſachet de toille puis on le pend auec vn crochet dans vne caue ſur-tout en Eſté, apres on met au deſſous vne phiole pour receuoir l'eau qui diſtille peu de iours apres. *vel.*

℞. *Porcelene*, qui eſt vne eſpece de coquille d'vn petit poiſſon de la mer ʒ. *ij.* on le met dans vn verre qu'on remplit du ius de citron qui re-iout la coquille en eau.

℞. *Eau de plantain* ℥. *vj. ſublimé* ʒ. *j. ſel ammoniac* ʒ. j. ß. *ſel commun* ʒ. *ij. alum* ʒ. *j.* on fera le tout boüillir dans vne fiole iuſques à ce que la quatrieſme partie en ſoit conſumée, l'eau diuine de Fernel, agit auec beaucoup plus de force. Calmetée Ibid. en ſon traitté de la verole.

℞. *Eau de plantain* ℥. *vj. ſublimé* ℥. *xij. qu'ils boüillent dans vne fiole iuſques à la conſomption de la moitié*: Or ces deux dernieres deſcriptions ſont beaucoup plus violentes que celle qui eſt composée auec l'eau de chaux, qu'on pourra rendre eſgale à celles-là en diminuant le ſublimé; de ces eaux on en touchera, ou on en mettra ſur l'vlcere auec vn plu-maceau de charpie, ou auec vn floquet de filaſſe d'eſtoupes, ou de coton, ſi on n'ayme mieux, ſi l'indicatiõ de l'vlcere l'inſinuë, en imbiber vn plu-maceau, & l'appliquer immediatement ſur le mal, puis couurir l'vlcere auec l'album raſis, de pompholis, & autres de vertu pareille.

XVIII. Si l'vſage de ces remedes eſt inutile & ne donnent pas la ſa-tisfaction qu'on attend, on employera ceux qui ſont en forme d'vnguent, dont la faculté eſt de plus de durée à cauſe de leur conſiſtance plus ſoli-de: Gourdon eſcrit que le ſuiuant eſt ſi excellent pour les vlceres chauds & ſanieux, qu'il ne croit pas que iuſques à luy on en aye experimenté vn meilleur. Ch. 18. l. 1. de ſa pratique.

℞. *Antimoine, ers bruſlé, litarge, cathumie d'argent, macaſites, ceruſe lauée, balauſtes, alum, ſarcocolle, eſcorce d'encens, pompholis, ſaltus fumi*,

qui adhere aux fournaises où l'on fond les metaux, ana. ℥. j. soient confits auec les feces d'huile vieux & cire tant qu'il en sera necessaire pour en former vn vnguent.
L'Egiptiac suiuant de la description de Deuigo est vn fort bon remede pour emporter les bords endurcis, & dessechez.

℞. Flos æris, alum, miel, vinaigre, ana. ℥. ij. poudre d'arsenic ʒ. ij. sublimé ʒ. j. que les poudres meslées auec le miel & le vinaigre boüillent iusques à ce que le tout soit en forme d'vnguent.

XIX. Les vnguents que Chalmetée ordonne ne sont pas d'operation moindre, en voicy les descriptions.

℞. Sublimé ʒ. ij. onguent populeum, & d'althea, ana. ʒ. ij. soient meslez. vel qui a beaucoup plus de force,

℞. Sublimé ʒ. ij. onguent blanc ℥. j. soient incorporez ensemble.

XX. Les medicamens de consistance plus solide que les onguents sont d'vne operation plus forte & plus asseurée, où *le cautere actuel* tient le premier rang, & à son defaut l'on pourra vser des caustiques: mais parce que tous les malades n'ont pas la volonté de souffrir l'adustion auec le cautere, Guidon applique sur l'vlcere, *la poudre faite de trochisque d'asphodelle, ou calidicum, ou la poudre d'arsenic, ou quelques grains de sublimé reduit en poudre.*

Ibid. XXI. *Les trochisques de minio* de Deuigo sont excellents.

℞. Sublimé bien puluerisé ʒ. iij. moëlle de pain cru bien fermenté ℥. iij. minio ʒ. ij. soient pilez dans vn mortier & incorporé auec l'eau rose, apres quoy on formera des trochisques, que l'on mettra dans vn four sur des tuiles iusques à ce qu'ils soient bien secs, que si vous les voulez faire plus forts vous augmenterez la dose du sublimé, que si plus foibles vous la diminuerez.

Ch. 2. l. 2. de sa matiere de Chirurg. XXII. La poudre Angelique de Houlier est tres-bonne, elle est composée auec *l'arsenic* & les *deux vitriols* crus, il est à supposer que le poids en doit estre esgal, bien que l'arsenic aye beaucoup plus de force.

XXIII. La poudre composée du verre broyé tres-menu auec autant du sublimé est fort bonne; on met vn peu du cotton ou d'estoupes à la queuë, ou du bout de la sonde qu'on roule en suite dans cette poudre, afin qu'elle s'y attache; puis on respend ou on touche legerement les bords calleux & la sordicie de l'vlcere auec cette sorte de pinceau.

La descriptiõ m'en a esté donnée par Messieurs Grou, & Alexandre le Roy, Chirurgiens ordinaire du Roy. XXIV. La pierre infernale ou charbon d'enfer est vn remede excellent pour destruire les callositez legeres, consumer les chairs baueuses & sordides, il agit auec celerité & est preferable à beaucoup d'autres remedes, on l'imprime legerement sur les bords calleux, & sur la chair sordide baueuse, & presque en la mesme forme que si on vouloit imprimer vn cachet sur vne lettre, & on l'applique autant de fois que l'on pense l'vlcere, & iusques que sa malignité soit separée, puis on couure immediatement le mal de quelqu'autre appareil, ou auec le mondificatif de resine; elle se fait auec deux onces d'eau forte des Orphevres, dont ils font le depart, & vne once argent de coupelle tres-fin, on met le tout dans vne fiole de verre ou dans vn crusol vernissé, & sur les cendres bien chaudes

pour

pour animer l'eau qu'on laisse en cet estat, iusques à ce que le tout soit deuoré & reduit en eau claire, puis augmenter le feu par degrez, & faire boüillir l'eau lentement iusques que la matiere ou l'humeur soit deuorée & reduite de couleur presque verdastre, pour lors l'on augmente le feu afin que cette substance soit derechef fonduë, & qu'elle commence à s'espoissir en forme de miel, & qu'il en reste enuiron la sixiesme partie, apres on l'ostera du feu, on la laissera refroidir, & reduire en forme de pierre si vous n'aymez mieux auant qu'elle soit refroidie & coagulée, la ietter dans vn moule pour luy donner la figure que vous trouuerez propre, & la conseruerez dans vne fiole ou dans vne boëte de bois, afin qu'elle ne soit pas exposée à l'air.

XXV. Houlier enseigne d'apporter toute la diligence possible pour rendre les medicamens qu'on met dans l'vlcere bien polis, doux à l'atouchement & sans aspretez, ou rabotuositez, afin que leur rudesse & aspreté ne cause douleur qui les pourroit aigrir & irriter, voila pourquoy auant que d'appliquer les trochisques de Deuigo aussi bien les autres poudres doiuent estre bien pilées & renduës fort menuës. Ibid.

XXVI. Mais si l'erosion est si extreme qu'elle ne puisse pas estre surmontée & vaincuë par les remedes descrits par Guy de Chauliac, il conseille de couper & retrancher la partie vlcerée.

XXVII. La seconde espece d'vlcere malin est appellé *sordide*, que nous auons rangé sous le dysepulotique, & si la sorditie se change en pourriture, il prend le nom de cachoëte, d'autant qu'il augmente en malice & rebellion, & oblige à l'vsage des remedes les plus extremes de l'Art, ce qu'on pratique aux vlceres chironiens & autres cachoëtes. Guid. Ibid. chap. 2.

XXVIII. Pour la guerison de l'vlcere sordide, Guidon pratique la lotion & les vnguents, il recommande qu'on laue l'vlcere auec *l'eau miellée ou de mer*, ou salée, qui me semble la plus propre. Chalmetée ordonne les remedes suiuants pour nettoyer l'vlcere, qui sont tres-bons.

℞. *Cendres de choux & d'escorce de feues*, *ana*. ℥. iij. *eau de pluye* ℔. j. vel

℞. *Lexiue susdite* ℥. iij. *miel* ℥. j. *poudre de mercure* ʒ. ij.

XXIX. Si l'on veut lauer l'vlcere auec quelque decoction adstringeante, nous le deuons faire auec prudence; car l'adstriction dit Chalmetée attache plus fort l'ordure contre la bonne chair, & l'vlcere se mondifie auec plus de peine. Paroles qu'on ne doit pas entendre estroitement & à la rigueur; veu que l'vsage des eaux escarrotiques seroit defendu, veu que l'experience apprend qu'elles sont profitables, ce qu'ayant esté ainsi pratiqué par Chalmetée, il est vray-semblable qu'il a sousentendu parler seulement des lotions cõposées auec les herbes adstringeantes.

XXX. L'vlcere laué & nettoyé, on le mondifie auec l'vnguent ægiptiac ou celuy des apostres, dont on en imbibe les plumaceaux ou

charpies, & par dessus Guidon applique vn mondificatif composé *du suc d'aluine, miel rosat, farine d'orge & la mirre* : à mesme vsage on pourra pratiquer le suiuant qui est fort bon.

℞. Suc d'apij, miel commun, ana ℥. iij. therebentine ℥. ij. poudre d'iris seche ʒ. vj. farine d'orge ʒ. ij. f. vnguent. vel

℞. Suc d'absinte d'apij & de plantain, ana ℥. ij. farine d'orge & d'orobe, ana ℥. j. ß, therebentine ℥. j. miel ℥. iij. soit fait vnguent auquel on adioustera mirre ʒ. ij.

XXXI. Au defauts des onguents precedens, on pourra appliquer *l'vnguent de resine, fuscum nicolaï, diapompholis meslez auec la poudre de mercure, ou l'emplastre gratia Dei, rubeum diuinum*, l'emplastre biscolora, ou de deux couleurs, ou de deux faces, que Galien applique sur les vlceres sineux, au iugement de Chalmetée est vn fort bon medicament pour mettre sur l'vlcere, sa description est telle.

Au 2. ad glauc. ch. 8. & ch. 12. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. Huile sabin fort vieille ℔. iij. litarge ℔. ij. vinaigre fort ℔. ij. squame d'ærain, ærugo, chalcitis, ana ℥. ij.

XXXII. Que si la sordicie se conuertit en pourriture, ou que la partie vlcerée paroisse gangrenée, pour lors l'vlcere estant plus rebelle, la lotion doit estre faite auec des remedes beaucoup plus forts, tels que sont ceux dont on touche les vlceres corrosifs. Guidon veut que la lotion soit faite *auec l'oxicrat, ou auec la lexiue des sauoniers*, qui est beaucoup meilleure, puis on appliquera dessus le medicament suiuant.

Chalmetée Ibid.

℞. Chairs de poissons salés, farines d'orobes, aristoloche longue, schille, soient meslez auec miel cuit en vin & fait vnguent. vel

℞. Dragagant rouge ℥. j. chaux viue, alum, escorce de grenades, ana. ʒ. ij. encens, galles, ana. ʒ. iiij. cire & huile tant qu'il en faut pour faire onguent. vel

℞. Vitriol ʒ. xij. colcotar ʒ. xj. dragagant ʒ. ix. soient cuit en vinaigre & fait vnguent.

XXXIII. La pourriture venant à croistre, & l'vlcere augmenter sa malice & rebellion, on tachera de la surmonter auec les remedes les plus extremes de l'Art, tels que sont le feu actuel, les medicamens caustiques, ou auec les trochisques d'asphodelles, le calchantum, l'arsenic, & le sublimé dans la forme la plus forte que l'on pourra. vel

Ibid.

℞. Therebentine lauée ℥. ß. cire blanche ʒ. ij. soient rendus liquides tous les deux ensemble, apres tu y adiousteras sublimé ℥. ij. que tu agiteras iusques à ce qu'ils soient refroidis. vel

℞. Sublimé ℥. j. sang de dragon ʒ. ij. soit fait poudre pour repandre sur l'vlcere.

XXXIV. On doit aussi receuoir pour Theoresme & enseignement vniuersel dans l'action des medicamens acres, de munir, remparer & deffendre les parties qui sont au tour de celle qui est vlcerée, auec *l'oxicrat, l'onguent de bolo*, l'onguent rosat, le cerat de Galien tant pour empescher que la violence de ces remedes ne communiquent leur erosion,

fion, que pour reprimer la fluxion des parties mendantes, & que la pourriture & mauuaife qualité de l'vlcere ne faffe & porte fon impreffion aux parties qui en font exemptes. Bien que ces remedes affoibliffent tres peu ces fymptomes qui ne finiffent manifeftement qu'apres que l'operation des acres eft finie.

XXXV. Nous rangeons dans la claffe des vlceres malins & cachoëtes, ceux qui fuccedent à quelque tache imprimée au fœtus durant la groffeffe, à caufe de quelque obiet que la mere peut auoir imaginé & fouhaitté auec paffion, & ayant porté fa main fur quelqu'vne de fes parties, le caractere ou l'idée de la chofe imaginée qui eft quelquefois vn fruict, où la figure, la couleur, ou quelqu'autre fubftance demeure empraintе en la mefme, & à vne feule partie du fœtus que la mere a touchée fur elle mefme. Et ce qui eft plus remarquable que des obiets femblables croiffent fouuent dans la faifon que les arbres bourjonnent, & diminuent lors qu'ils perdent leurs fruicts, comme fi cette qualité enfeuelie & comme endormie auoit en la maniere des plantes la vertu de refleurir, ce qui nous fait foupçonner que la faculté imaginatiue, ou la fantaifie eft paſsée de la mere à celle de l'enfant, & par ainfi la marque eftant premierement ou fecondairement empraintе au cerueau ou dans l'efprit animal du fœtus comme fi le mouuement & action de l'enfant obeiffoit à celuy de la mere, il arriue de-là qu'en vn certain temps & periode fixe & determiné, la mefme idée coule, paffe en nos corps & à la feule partie où elle auoit proprement arrefté fon caractere : ainfi les fruicts font en puiffance au centre de leurs arbres, & réellement à leur fuperficie ou à leurs extremitez. *Dailleurs*, bien que les catheritiques ayent confumé ces taches, il en refte neantmoins quelques traces & reprefentations au membre, & au propre lieu, où elles eftoyent, & ces formes n'ont pas pour lors la difpofition premiere, à raifon que la corrofion du remede en changeant l'eftat de la partie luy ofte les moyens de les receuoir femblables. Or cette chair n'ayant pas vne couleur naturelle, eft vray-femblablement alterée dans fes qualitez; & parce que nous n'auons point de fignes pour connoiftre ponctuellement fi cette marque a vne caufe interieure, fa nature, & méme iufques à quel endroit elle penetre, fi ce n'eft qu'on la vouluft diftinguer de la chair faine, par la couleur qui y eft non naturelle & decolorée toute autre à la fuperficie qu'au profond. On peut de-là conceuoir que ces vlceres font tres-difficiles à guerir, veu la difficulté qu'il y a de penetrer & vaincre auec nos remedes la caufe conjointe, qui s'auance apparemment autant au dedans que la force & vertu de l'atouchement de la mere a penetré, qui eft la raifon pourquoy les corrofifs n'en viennent iamais à bout & ne gueriffent pas ces vlceres, fi leur faculté cauftique ne paruient iufques en ce lieu-là : ainfi que nous auons experimenté à vne fille âgée de quinze à feize ans, affligée d'vn vlcere femblable fur le metatarfe reprefentant vne groffe meure, où au bord il y auoit vn artere, la mau-

uaife

uaise chair vlcerée quoy qu'emportée auec le sublimé, n'empescha pas trois recidiues & dans vn méme temps l'vlcere fut finalement guery auec de pareils remedes & le cautere actuel, bien que la cicatrice soit fort molle, de la mesme couleur que la meure, sans en auoir la forme, encore que cette couleur nous laisse quelque soupçon & disposition à recheute. *Adioustez* à cela, que la cause interieure difficilement est corrigée par les vniuersels qui augmente la malice de l'vlcere s'il est compliqué de la mesme cause des autres vlceres malins.

CHAPITRE XXIII.

Curation des vlceres malins auec le fer ou auec le feu.

SOMMAIRE.

I. *Il y a deux sortes de topiques extremes pour les vlceres malins.* II. *De la scarification & de son vsage.* III. *Sa definition.* IV. *Circonstances qu'on doit obseruer pour la faire.* V. *A quelles affections les scarifications conuiennent, & à quelles non.* VI. *Du lieu où elles se doiuent faire.* VII. *En quel temps de la maladie il faut scarifier.* VIII. *Quelle espece de scarification on doit choisir.* IX. *Quand il faut scarifier profondement.* X. *Opinion de Paul & de Falco sur les scarifications profondes des ventouses.* XI. *De leur largeur.* XII. *Des instrumens pour les faire.* XIII. *De la quantité ou du nombre des scarifications.* XIV. *Pratique d'Hippocrate pour la partie scarifiée.* XV. *Celle des Modernes.* XVI. *Celle de Galien lors que les scarifications sont trop grandes.* XVII. *Ce qu'on doit considerer au second appareil.* XVIII. *Les bords des vlceres endurcis par secheresse doiuent estre coupez tout au tour.* XIX. *De la definition de couper.* XX. *Comment est-ce qu'ils se doiuent couper.* XXI. *Nous deuons couper les bords esgalement.* XXII. *Quand il faut operer auec le feu.* XXIII. *Position de la partie qu'on a scarifiée, coupée, ou bruslée.* XXIV. *Ce que nous deuons faire lors que toutes les causes malignes n'ont pas esté emportées.*

I. PVis que nous auons traitté de la curation des vlceres malins qui se fait par *pharmacie*, veu qu'elle ne reussit pas tousiours, il est raisonnable, de recourir à des remedes qui ayent plus de force, tels que sont ceux que la Chirurgie fournit, comme le *fer*, ou le feu actuel. C'est principalement pour ces considerations qu'Hippocrate a dit : *Ce que le medicament ne peut pas guerir, il faut que le fer ou le feu le guerissent, que si le fer ne le guerit pas, le feu le guerit, que si le feu n'a pas cette vertu, le mal demeure incurable.* Or le vice de l'vlcere consistant principalement *en la* dureté des bords, *en la* decoloration des parties voisines, *& aux* excremens

virus

virus & fordes qui y font contenus : Nous deuons fi bien appliquer ces topiques extremes qu'ils puiffent vaincre & aneantir ces trois fymptomes, où partie de la malignité fubfifte, & parce que ces remedes font diffemblables entr'eux, il arriue auffi que fi l'on les veut furmonter auec le fer, on ne doit pas toufiours operer d'vne mefme façon, ce que Galien ayant preueu il efcrit: *Quelquefois l'vlcere doit eftre fcarifié tout au tour, & d'autres fois les bords caleux doiuent eftre coupez tout à l'enuiron.*

Aph. adiectif ou de la fect. 8. aph. 6. Ch. 1. du 4. de la comp. des medic. gen.

II. Mais afin de rendre cette pratique plus intelligible, rappellons dans le fouuenir nos premiers fondemés, & *fuppofons* que l'vlcere *dyfepulotique*, foit difficile à confolider à caufe du flux de quelque humeur qui altere la chair vlcerée : *D'auantage*, difons qu'auant qu'elle foit paruenuë dans l'vlcere, vne partie foit retenuë aux bords & à leurs enuirons qu'elle decolore, diftend & endurcit par repletion ou tenfion; ces fondemens eftablis, il me femble que nous deuons conclure que fi ce qui eft ainfi plein, dur & tendu, n'a peu eftre extenué par pharmacie & auec l'aide des diaphoretiques, on doit le relacher auec fcarifications, car fans leur fecours il y auroit à apprehender que l'vlcere ne deuinft plus malin & incurable, ou que la partie ne fût fuffoquée, corrompuë & mortifiée, à faute d'auoir donné iffuë & perfpiration au fang, aux fumées & à la chaleur qui y eft enfermée. *Nous fcarifions les parties enflammées pour en fortir le fang trop copieux*, dit Galien, *pour faire expiration, & pour relacher ce qui eft tendu.*

Comm. 18. du 2. fract. au 2. ad glau. ch. 2. & 6.

III. Goumelon definit fcarification ou moucheteure ; *vne efpece de diuifion qui fe fait aux parties molles qui ouure la peau de plufieurs legeres incifions ou taillades ou vn peu profondes*, d'autres la definiffent vne efpece de folution de continuité fuperficielle qu'on fait auec quelque inftrument tranchant.

IV. Or fi nous auons deffein de fcarifier les vlceres dyfepulotiques, nous ferons les fcarifications auec prudence & iugement : & pour les bien regler, nous les pratiquerons auec quelques circonftances & enfeignemens. *La premiere*, fera de remarquer à quels vlceres les fcarifications conuiennent, & à quels non. *La feconde* du lieu où elles fe doiuent faire. *La troifiefme* condition fe tire du temps de la maladie qu'on fcarifie. *En quatriefme lieu,* nous prendrons garde à l'efpece de fcarification que nous deuons pratiquer. *La cinquiefme* confifte aux inftrumens dont on fcarifie. *La fixiefme* circonftance fe prend des medicamens pour mettre fur la partie fcarifiée. *Finalement* d'obferuer à bien pofer & fituer le membre fcarifié.

V. La premiere confideration confifte à connoiftre les vlceres où les fcarifications conuiennent, ou non. Or elles fe pratiquent proprement à ceux qui font dyfepulotiques, enflammés & decolorez aux enuirons, & qui ont leurs bords endurcis par plenitude & lors qu'ils n'ont pas obey aux remedes relachants & diaphoretiques. Ce n'eft pas toutesfois qu'il faille vfer des fcarifications par tout où font ces vices ; car elles

Sent.49. des vlceres. seroient plustost dommageables qu'vtiles aux vlceres variqueux. *Aux vlceres auec varices*, dit Hippocrate, *il ne faut pas scarifier le lieu, car quand nous le faisons, bien souuent les vlceres en viennent plus grands à cause de la varice:* Mais parce que cet Autheur auoit connu que la scarification estoit vn bon remede pour oster la couleur noire de la iambe variqueuse, il recommande pour suppléer à son defaut, de piquer la varice en plusieurs lieux dans vne occasion opportune.

VI. La seconde consideration se tire du lieu où on les doit faire; car si la repletion & decoloration ne s'estend qu'aux bords des vlceres, les scarifications ne doiuent auoir que la mesme estenduë: mais si ces deux symptomes s'estendent par de-là les levres de l'vlcere, pour lors il faudra faire les scarifications plus longues, parce que le circuit qu'elles doiuent faire est plus long.

VII. La troisiesme se prend du temps qu'on doit scarifier, qui sera dans l'estat de la maladie, que les remedes n'ont pas vaincuë, & lors que le mouuement de l'humeur est finy. *Nous incisons le membre enflammé*, dit Galien, *lors que l'humeur n'y coule plus; car autrement nous irriterions plus fort le mal.* Item, *si l'humeur vicieuse ne fluë plus, il faut remedier à la partie affligée si elle paroit liuide, noire ou rouge par scarification & en faisant sortir le sang.*

Au 2. ad glauc. ch. 2. Ch. 5. method.4.

VIII. La quatriesme condition se tire de la scarification que nous deuons pratiquer. Or Galien traittant des abscez en remarque de trois sortes, sçauoir-est, des grandes, des petites, & des moyennes. *I'ay approuué*, dit-il, *des scarifications superficielles, d'autrefois des plus grandes, & aucunefois des moyennes, tant en longueur qu'en profondeur.* Et parce qu'il retiroit peu de benefice de celles qui estoient superficielles, & que les profondes estoient fascheuses, & à cause du flux de sang portoient les malades iusques à sincope; il faisoit ordinairement des scarifications moyennes, *doncques à raison, que les scarifications moyennes sont priuées*, dit-il, *des accidens recitez, seront preferées aux autres.* Falco dit que celles qu'on pratique aux vantouses se doiuent faire de long & de trauers, à cause que les veines sont ainsi parsemées & à la superficie du cuir. Il est vray-semblable qu'en vuidant ces vaisseaux on diminuë beaucoup plus l'inflammation & tension.

Au 2. ad glauc. ch. 6.

Ibid.

IX. Mais encore qu'en general les scarifications mediocres soient preferables aux autres, neantmoins lors qu'on n'apprehende pas la perte du sang, & que les matieres qu'on veut faire sortir sont crasses, espoisses & glutineuses, elles doiuent estre profondes. *Les abscez qui ne peuuent pas estre facilement gueris*, dit Galien, *il est croyable qu'en ces lieux sont attachées certaines humeurs grosses & visqueuses, & pour les faire sortir, les scarifications profondes sont conuenables.* Il confirme cette pensée raisonnant sur la scarification du charbon: *Les incisions*, dit-il, *doiuent estre plus profondes que mediocres à cause de la crassitude de l'humeur.*

Ibid.

Meth. 14. ch. 10.

X. Il semble sauf meilleur aduis que la profondeur de la scarification

seroit

feroit mieux proportionnée & conuiendroit mieux, lors que la matiere qu'on veut vuider est profonde & la peau espoisse. En effet Paul & Falco, discourant de la scarification des ventouses, disent que l'incision du cuir doit estre d'autant plus profonde selon qu'il est espois, & que le sang que l'on doit vuider est profond, que s'il est subtil & superficiel, il suffit de scarifier legerement la peau; car la mesure de la profondeur se prend de l'espoisseur de cette membrane. Liu. 6. ch. 15. sur Paul.

XI. Et non seulement les scarifications doiuent estre plus profondes lorsqu'il s'agit de vuider les matieres crasses & espoisses, mais on les doit faire plus larges; car leur profondeur sert peu pour faire sortir vne humeur grossiere, si la scarification & ouuerture par où elle doit passer n'est spacieuse & proportionnée à l'humeur que nous deuons vuider. Dauantage on les doit faire larges quant elles se font pour plus facilement introduire les remedes en la gangrene.

XII. Il faut derechef considerer pour scarifier plus commodement les instrumens dont on scarifie, qui sont plusieurs, sçauoir-est *Lancettes, Rasoirs, Scalpelles, Bistoris, & autres*: La Lancette penetre plus doucement, & plus profondement que les autres ferremens: mais le Rasoir fait les scarifications plus larges.

XIII. Dauantage, le nombre des scarifications doit correspondre à la latitude & à l'espoisseur de la matiere: que si elle est esparse aux enuirons de l'vlcere, & qu'elle tienne vne grande estenduë, on scarifiera en beaucoup d'endroits, & en autant de lieux qu'elle puisse estre commodement vuidée: que si elle ne contient qu'vn petit circuit on en fera peu. Or les scarifications doiuent estre faites d'autant plus proches les vnes des autres, que l'humeur qu'on doit sortir se trouue crasse & espoisse & le remede plus fort ou plus foible, & d'autant plus distentes & éloignées que l'humeur est plus subtile & déliée, & le medicament fort.

XIV. Les scarifications estant faites, il faut laisser sortir mediocrement le sang, & que la tension soit relachée: empescher qu'il ne se gromele & dissoudre celuy qui est figé. *Il faut scarifier profondement la tumeur & plusieurs autres lieux, auec vn ferrement aigu & fort delié*, dit Hippocrate. *Apres que vous aurez tiré le sang auec la Lancette pressez doucement, afin que vous ne fassiez contusion, & en suitte arrosez-le de vinaigre fort, pour éuiter qu'il ne demeure quelque morceau de sang gromelé aux lieux scarifiez.* Sent. 48. des vlceres.

XV. Les Modernes nettoyent la partie scarifiée auec la lexiue, ou auec l'eau salée, de crainte que le sang se fige dans les scarifications, les rende vlcereuses, purulentes & douloureuses. Guidon traittant du charbon recommande que l'on applique dans les taillades quelque remede qui empesche la corruption, comme le cataplasme suiuant. Traitté 2. doctrine 1. chap. 2.

℞. *Farine d'ers, ou de feues incorporées auec le cirop aceteux.*

XVI. Si les scarifications sont si grandes qu'on craigne que la lotion soit incapable de les guerir. Gal. conseille de les traitter comme si elles estoient des playes recentes: *Les grandes scarifications*, dit-il, *requierent* Au 2. ad glauc. ch. 2. & 6. Ibid.

vne curation semblable à celle des playes. Hippocrate auoit donné le mesme enseignement, quand apres auoir nettoyé les scarifications il dit : *Appliquez les medicamens que l'on met aux playes recentes en liant par dessus de la laine molle, bien escharpie, arrosée du vin & d'huile.*

XVII. Au second appareil, on considerera si la partie incisée n'auroit point esté irritée, & enflammée; car cet accident venant à continuer pourroit irriter & augmenter les incommoditez de l'vlcere, & rendre les scarifications fascheuses, qui est la cause qu'Hippocrate pour appaiser ces symptomes y applique vn medicament composé auec l'agnus castus, & la semence de lin, *apres que l'aurez debandé,* dit-il, *S'il y a inflammation aux decoupures, il faut mettre vn cataplasme d'agnus castus & de la semence de lin.*

Ibid.

XVIII. Mais encore que les scarifications soient vtiles pour extenuer & relâcher les parties decolorées & endurcies par plenitude; neantmoins elles sont absolument inutiles & superfluës aux bords faits durs par exsiccation: car cette dureté ne pouuant pas estre humectée, n'y estre conuertie en substăce de partie; elle doit estre separée de son tout. C'est pourquoy Galien conseille de couper tout au tour, & en faire d'vn vlcere vieux vne playe comme fraische. *Si les bords des vlceres sont seulement decolorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine.* Item, *si vn Berger void les levres de l'vlcere durs & caleuses, liuides, ou noires, il ne doutera pas qu'il ne soit necessaire de les couper.* Ainsi les becs de lievres ne se reprennent iamais encore qu'ils soient approchez l'vn de l'autre, se touchent & soient contenus par sutures, si les bords endurcis n'ont premierement esté coupez & ostez.

Meth.4. ch. 2. & 4.

X I X. Or on definit coupeure, *vne piece enleuée pour donner vne meilleure issuë & plus aysée à la matiere contenue où descharger la nature de ce qui est alteré, & qui ne se peut pas reioindre auec ce qui est sain*: & parce que les pieces qu'on leue sont diuerses, on peut faire autant de sortes de coupeure qu'il y a de figures qui inspirent cette section; car quelques fois on la fait ronde, ou demi ronde: *d'autrefois* en triangle, *& par fois* en forme de feüille de mirthe.

XX. La section estant resoluë, si les bords de l'vlcere sont eminents, on la fera auec le *Cizeau*, si cet instrument les peut mordre, or on s'en sert, specialement aux vlceres circulaires & caues au dessous, & là où vne branche du cizeau s'introduit facilement : mais n'y ayant aucune cauité, difficilement cet instrument pourroit emporter & couper toutes les parties caleuses; c'est pourquoy pour faire cette operation plus commodement, on prendra vn bystory ou quelque scalpelle, ou vn rasoir bien tranchants : ayant premierement marqué auec de l'ancre la circonferance du dur, commence l'incision par la partie basse & decliue, plustost que par le haut, car le sang qui en couleroit couuriroit la marque, ce qui empescheroit de bien mesurer la section.

XXI. D'auantage, en coupant nous deuons prendre garde de fai-

re l'incision également sans rien offenser qui peust porter du preiudice au malade, & emporter seulement ce qui est dur & superflu, ainsi que semble enseigner Galien discourant de la section qu'il faisoit au talon endurcy, apres sa luxation ou blessure : *Et ne faut couper à l'aduanture celle qui est dure*, dit-il, *mais également : Or celuy qui tranche esgalement doit auoir esgard à trois choses, premierement à la longitude de la section, secondement à sa profondeur, & finalement à l'interuale, & faut que les incisions soient esgalement longues, profondes, & esgalement distantes entr'elles.* Methode necessaire de garder en la coupure des vlceres ; car estant les duretez de leurs bords presque d'vne mesme dimension, & ne se pouuant pas toutes couper d'vn seul coup, mais à diuerses reprises ; les sections doiuent estre faites les plus égales que l'on pourra. Comm. 18. du 2. fract.

XXII. Mais parce que tous les vlceres cachoëtes n'ont pas leurs bords durs & caleux, ainsi qu'on void à ceux ou la cachexie consiste dans la pourriture de la chair vlcerée, pour lors l'operation recitée ne seroit pas si vtile : outre qu'en coupant seulement les bords, on ne remedie pas à la sordicie & aux autres excremens de l'vlcere : C'est pourquoy en ce cas nous combattrons la malignité auec le feu actuel qui est preferable au potentiel : *Quand les medicamens bruslans*, dit Galien, *ne profitent pas, nous aurons recours au feu.* Or nous imprimons le feu auec vne platine de fer ardente attachée à vn manche, elle doit estre de la mesme largeur que celle de l'vlcere, mediocrement espoisse, & qu'elle renferme assez de feu pour penetrer toute la profondeur de la pourriture. Au 2. ad glauc. ch.2.

XXIII. L'incision faite, nous traitterons la playe comme si elle estoit recente à cause du sang qui coule ; que si on a operé auec le feu, nous appliquerons les remedes des brusllures : mais soit que l'on aye emporté la malignité auec la scarification, ou auec l'incision, ou auec le feu, nous deuons si bien poser & situer le membre qu'il ne souffre aucune contrainte, & que l'humeur n'y coule plus. Hippocrate preuient ce danger en tenant la partie scarifiée haute sans qu'elle panche, non pas toutesfois trop haute comme remarque Vidius, mais peu en sorte que l'on aye le moyen d'éuiter la douleur & la fluxion à la partie malade. Au comm. Sent. 48. des vlceres.

XXIV. Au second appareil nous deuons considerer si nos operations ont emporté les symptomes qui ont obligé à les faire : que si elles en auoient laissé quelque reste, on y pourroit donner l'ordre necessaire auec quelques-vns des medicamens des chapitres precedens, de crainte que la presence de ces accidens n'augmente la rebellion de l'vlcere & rende nos actions inutiles.

CHAPITRE XXIV.

Des remedes pour les vlceres superficiels & exempts de malignité.

SOMMAIRE.

I. *Les propres epulotiques doiuent estre de vertu adstringeante & dessechante.* II. *Des simples epulotiques.* III. *Que l'on assemble auec d'autres remedes.* IV. *L'huile & les medicamens lenitifs sont conuenables aux vlceres exempts de malignité selon Hippocrate.* V. *Formules de cet Autheur.* VI. *Maniere de nous en seruir.* VII. *Autre description d'Hippocrate.* VIII. *Cet Autheur recommande l'vsage de ces remedes plustost l'Hyuer que l'Esté.* IX. *Emplastres d'Esclepiades colligez par Galien.* X. *Ceux d'Andromachus.* XI. *Des mots cotille, hemine & cyathe.* XII. *Formules de Guidon.* XIII. *Comment se forme la cicatrice naturelle.*

I. BIen que les vlceres malins guerissent souuent par l'vsage des medicamens descrits, ou auec les seuls catheretiques reduits en poudre, qu'on nomme *epulotiques*; neantmoins parce que cette operation & celle de ceux qui dessechent sans adstriction est secondaire, accidentelle (& peu asseurée) on n'en continue la pratique que le temps que l'vlcere conserue quelque malignité, & non pas iusques à son entiere consolidation, où ils n'arriuent pas tousiours, à cause que la corrosion des vns mordique les vlceres nets, & le deffaut d'adstriction des autres, fait que la chair vlcerée abreuuée par des humiditez superfluës, est moins propre à s'endurcir en calosité & cicatrice : de sorte que pour consolider l'vlcere auec plus de certitude, on doit joindre & assembler dans vn remede la faculté adstringeante auec celle qui desseche. Or estant necessaire pour couurir d'vne cicatrice la chair des vlceres pleins & superficiels, qu'elle soit alterée, changée, endurcie & dessechée en forme de cuir : on paruient mieux à ce dessein par l'application des topiques proprement & essentiellement epulotiques & cicatrisatifs, dont la faculté est *de restraindre, retirer, constiper, condenser, dessecher, & endurcir en maniere de calus,* dit Galien, *parce que le cuir est comme vne chair endurcie en calosité*, qu'auec les simples exsiccatifs sans adstriction, ou ceux dont l'acrimonie accompagne la qualité dessechante : En effet, cet Autheur escrit raisonnant des veritables cicatrisatifs. *Pour certain les medicamens epulotiques peuuent cicatriser tout vlcere plein :* parce que son essence consiste en la seule diuision de l'vnité auec petite quantité du pus ou sanie loüable.

Chap. 15. du 5. des simples. ch. 5. Method. 3.

Ibid.

II. Or les remedes proprement epulotiques, & qui induisent la cicatrice

catrice aux vlceres exempts de malignité, par leur vertu dessechante & adstringeante sont *simples* & *composez* parmy les simples, on loüe beaucoup

Les galles,	*Le bol d'armenie,*	*La litarge, & autres de faculté sembla-ble.*
L'escorce de grenades,	*Toutes les époces de terre,*	
L'espine Ægyptienne,	*La simolée,*	
Le plomb bruslé,	*La ceruse,*	

III. Il faut prendre garde, bien que ces remedes soient doüés des facultez requises à cicatriser, qu'on n'a pas coustume de les assembler seuls, & les appliquer ainsi sur les vlceres : mais les joindre plustost auec quelqu'autre medicament qui les vnisse, ou en forme d'vnguent ou d'emplastre, auec condition qu'ils n'affoiblissent pas la vertu de l'epulotique; du moins nous les deuons si bien mesler que les proprietez adstringeantes & dessechantes soient tousiours les maistresses & dominantes & celles-là doiuent estre si non conformes à celles de ces simples; du moins en approcher le plus pres qu'il se pourra.

IV. Pour doncques paruenir à nostre intention, nous employerons principalement en Hyuer les remedes qui font les cicatrices belles, sans estre raboteuses, inégales, ny fort caleuses, qu'Hippocrate recommande aux vlceres exempts de malignité & proche de la guerison. *L'huile & tous les medicamens lenitifs*, dit Hipp. *ne conuiennent à tels vlceres s'ils ne tendent à santé.* Voilà pourquoy quand la malignité est vaincuë & l'vlcere simple, superficiel & disposé à estre cicatrisé, il y applique les medicamens lenitifs qu'il auoit deffendu lors que l'essence ou les causes malignes subsistoient en l'vlcere, dont voicy les paroles, les descriptions & formules. Sent. 9. & 13. des vlceres.

» V. Les medicamens doux qui font les cicatrices belles, qu'on appli-
» que plustost l'Hyuer que l'Esté. Sent. 4. des vlceres.

℞. *Qu'on pile la partie interieure glutineuse de la squille, de la poix, de la graisse de truye recente, squille, aussi l'huile en petite quantité.* vel

℞. *Cire blanche, graisse recente netoyée de ses membranes.* vel

℞. *Esquille, huile blanc & vn peu de resine, cire, graisse de truye.* vel

℞. *Huile vieille, verdet, squille & resine.*

VI. On peut encore remarquer qu'Hippocrate n'a pas entendu d'appliquer sur les vlceres les medicamens dans cette forme à l'exclusion de la derniere formule; car les premiers estant absolument composez de remedes mols & lenitifs, difficilement ils pourroient cicatriser. C'est pourquoy ie suppose qu'il a sousentendu que l'on incorpore à chacune le sediment de plomb & l'huile cedrin, ainsi que l'on conceura de la suite de son discours. *Et qu'on prenne la moitié moins de graisse recente que de la vieille, & des autres choses autant qu'il semblera estre necessaire, la graisse recente doit estre fonduë & changée en vn autre pot, & y adiousterez l'excrement du plomb bien pilé & reduit en poudre, passée à trauers d'vn crible : Il faut le laisser boüillir & que l'on l'oste premierement, & apres qu'il soit tant cuit, qu'vne goute*

goute sortie du pot s'endurcisse, & apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'vn vaisseau à l'autre, excepté ce qui est endurcy au fonds à la maniere d'vne pierre qu'il faut remuër en y adioustant la resine ; & quand il est osté du feu il faut le mesler auec vne petite portion d'huile cedrin. Toutes les choses douces qui reçoiuent de la resine doiuent estre remuées quand on les oste du feu & qu'elles sont encore chaudes, & les remuër encore, apres qu'on y adiouste de la resine. vel

℞. Graisse de truye, cire vieille, aussi d'huile.

Ibid. VII. Outre & par dessus ces medicamens, Hippocrate en trace d'autres, ou entrent vn plus grand nombre de remedes secs, *des choses arides*, dit-il.

℞. Limature de lotus deux parties, encens vne partie, autant de graisse recente. vel

℞. Graisse de truye vieille seulement, & auec la graisse de cheure recente, qui sera nettoyée de ses membranes & pilée bien menu, que l'on arrosera d'huile, puis y asperger le recrement du plomb auec la moitié moins de la poudre de lotus. vel

℞. Graisse de cheure, spode, chalcitis cianeus, ou alchionium, *huile.*

VIII. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate recommande que l'on pratique plustost ces remedes l'Hyuer que l'Esté : *feroit*-ce point qu'à cause de la chaleur de la saison, les vlceres qui sont plus susceptibles de corruption que durant le froid ont moins de disposition à la cicatrice, & qu'en temps chaud l'vsage des medicamens lenitifs, graisseux, huileux, & mols, disposeroyent plus facilement la partie vlcerée à se corrompre ou plus esloigner l'vlcere de la cicatrice que l'Hyuer.

Au 2. de la comp. des med. gen. sect. 14. IX. Galien employe à mesme vsage les emplastres d'Esclepiades & les epulotiques d'Andromachus. *Il faut vser des emplastres qui s'ensuiuent*, dit-il, *aux vlceres qui sans complication d'aucune autre maladie tendent à cicatrice.* Or les emplastres d'Esclepiades sont principalement

℞. Cadmie bruslée & preparée auec du vin, chalcitis torrefié, ana ℥. ij. cire ℥. x. colophone ℥. viij. vin italique tant qu'il suffit : vous broyerés cadmie & chalcitis auec le vin iusques à consistance de cerat liquide, puis mettrez dans vn vaisseau de terre sur des charbons cire & resine, versant sur icelles vne liure d'huile de mirtils en le remuant incessamment, apres la fusion on les oste du feu & l'on les laisse refroidir, puis raclez-le & iettez dessus la cadmie & chalcitis que vous aurez broyées, le tout estant incorporé vous le reseruerez, & lors de l'vsage vous le destremperez auec huile de mirtils. vel

℞. Cadmie, chalcitis torrefiée, dyphriges, ana ℥. ij. cire de fricte, & huile de mirtils, ana ℔. ß. vin italique tant qu'il en suffit, preparez-le & en vsez comme dessus. vel

℞. Litarge, ceruse, cadmie, dyphriges, resine, ana ℥. j. chalcitis ʒ. iij. cire ℥. j. huile de mirtils & du vin italique tant qu'il suffit, au defaut de l'italique on aura recours au vin austere, d'autant qu'il a beaucoup plus d'adstriction que les autres. vel

℞. Dyphriges, misy torrefiée, ana ℥. j. chalcitis torrefié, molibdene, ana ʒ. ij.

ʒ. ij. cadmie ʒ. j. cire ʒ. vj. colophone ℥. iij. huile de mirtils ℔. ß. *vin italique tant qu'il en faudra.*

X. Pour la mesme consideration & en faueur de ceux qui ont la chair molle & delicate comme est celle des enfans, des femmes & des eunuques; Andromachus se seruoit des epulotiques suiuants. Gal. Ibid. ch.16.

℞. Litarge, ceruse, ana vne mine, cire, resine, ana quatre mine, huile trois cotilles, eau vne cotille. vel

℞. Litarge ℔. j. *&* ℥. *vij.* ß. *ceruse* ℔. *ij. cire* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. huile vieille demy cotille, eau, six cyathes.* vel

℞. Litarge ℔. *j. cire & ceruse, ana* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. alum de plume ʒ. vj. poiure blanc ʒ. iij. satirion* ℥. *j. huile vieille & eau ana deux cotilles.*

XI. Mais afin de mieux entendre les descriptions de Galien & les appliquer à nostre poids & vsage, on remarquera que *l'hemine* contient (suiuant quelques-vns) vingt onces & selon quelques autres seize. *Le cotille* forme de mesure ancienne pesoit du temps de Galien neuf onces Romaines; il escrit qu'il n'est pas beaucoup important que *l'hemine* pese vingt ou seize onces à cette formule. Riolan dit que la cotille & l'hemine sont des mesures creuses où l'on debitoit les choses liquides, ce qu'on doit entendre pour le plus souuent, puis que Galien mesuroit par hemines la litarge & la ceruse, qui sont corps solides. *Cyathe* est vne espece de mesure qui ressemble à vn verre selon les diuerses substances que l'on mesure, & elle contient diuers poids aussi bien que le *cotille* & *l'hemine*, que si c'est d'huile la cyathe pesera douze dragmes, si du miel deux onces & deux dragmes, si du vin vne once & demie & quatre scrupules: à ce poids, on regle celuy de l'eau d'autant qu'il y a plus de rapport en substance entre l'eau & le vin, que de l'eau auec le miel ny auec l'huile. Pline tome 1. trait. des poids & mesures ch. 27. de son com. apolog. sur le liure des os de Gal. Bauderon au traitté des poids & mesures.

XII. Guy de Chauliac pratique à mesme dessein les formules suiuantes, les deux premieres sont de couleur blanche; *l'vne* est de luymesme, la *seconde* est de Rhasis. Ch.6. doct. 1. traitté 7. section 4.

℞. Ceruse ℥. j. *Litarge* ℥. ß. *huile rosat* ℔. j. *eau rose* ℥. *iij. soient broyez dans vn mortier en y incorporant par fois de l'huile & d'autres fois de l'eau, & soit fait vnguent.* vel

℞. Huile rosat ℔. j. *cire* ℥. *ij. ceruse* ℥. j. *camphre* ʒ. j. *blanc d'œuf n. iij. soit fait vnguent*, & s'y on y *adioustoit vn peu de litarge il seroit meilleur, & si du minio il seroit de couleur rouge*: La troisiesme forme est l'vnguent de chaux dont voicy la description.

℞. Chaux viue sept fois lauée d'eau froide, tant qu'elle aye perdu sa force ou acrimonie, & auec suffisante quantité d'huile rosat le broyant dans vn mortier soit fait onguent. L'emplastre de ceruse n'est pas de moindre vertu, dont la formule est telle.

℞. Cire ℥. *iij. huile rosat* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. ceruse* ℥. *ij. litarge* ℥. j. *encens, alum, coquilles de limasses bruslées, ana* ℥. ß. *ayant fondu l'huile, la therebentine & la cire, le reste soit meslé dans vn mortier & reduit en emplastre.*

Hulier l. 2. ch. 4. de sa matiere de Chirurgie. XIII. Or pour nous seruir vtilement & à propos de ces remedes, nous prendrons garde à chaque fois que l'on pense l'vlcere à l'effet qu'ils auront produit, s'il est tel qu'on souhaitte, & si la cicatrice s'y forme naturelle, qui se concrée & s'allie premierement aux enuirons des parties saines, & petit à petit elle se continuë tirant vers le centre de l'vlcere où finalement elle se parfait.

CHAPITRE XXV.

Pratique de Thessalus sur la curation des vlceres malins refutée par Galien.

SOMMAIRE.

I. Thessalus auoit acquis vne grande reputation dans Rome. II. Crinias Medecin de Marseille & Galien ont condamné sa doctrine. III. Demonstration de Thessalus sur la curation des vlceres malins. IV. Raisonnement de l'Autheur sur ce subiect V. Premiere raison de Galien contre Thessalus. VI. Pensée de l'Autheur. VII. L'vlcere malin n'est pas guery auec les topiques si les vniuersels ne les precedent. VIII. Tous les vlceres malins n'inspirent pas la section. IX. Si l'vlcere est auec cauité, la generation de la chair doit preceder leur vnion. X. Bien que les bords des vlceres malins soient endurcis, neantmoins toutes les duretez ne demandent pas la coupure. XI. Laquelle est seulement insinuée par la dureté qui vient de sechereße. XII. Hippocrate diuersifioit les remedes suiuant les diuerses especes de duretez. XIII. Obiection en faueur de Thessalus. XIV. Refutée. XV. Autre raisonnement de Galien contre Thessalus. XVI. Obiection colligée d'Hippocrate qui semble fauorable à Thessalus. XVII. Refutée. XVIII. Autres raisonnemens de Thessalus refutés par Galien. XIX. Conclusion de l'Autheur.

I. IL me semble que nous auons exactement traitté de la nature, essence, causes, signes & de la guerison des vlceres malins: faisons maintenant par forme d'exercice vne deduction & denombrement des raisons de Galien contre Thessalus qui seruiront aussi pour faire voir que iniustement ce Medecin auoit acquis vne si grande reputation dans Rome, que au rapport de Pline elle auoit effacé toute celle de ceux qui auoient exercé la Medecine auant luy; outre que les raisons de Galien confirmeront la verité de cette doctrine. Mais afin de iuger quel homme estoit Thessalus, écoutons ces paroles de Pline. *Du regne de l'Empereur Nero, Thessallus osta le bruit à tous les Medecins du passé, & crioit contre eux comme vn enragé; de sorte qu'il aneantit & renuersa toute leur do-*

Tome 2. ch. 1. liu. 29.

Etrins

ſtrine, & ce par vne grande prudence & dexterité, ainſi qu'on voit en ſon ſepulchre ſur la chauſſée d'Apius, où il s'intitule Iatronices : & de fait, il n'y eut iamais Bateleur, ny coche à trois cheuaux qui fuſt mieux ſuiuie, ny plus attentiuement regardée qu'eſtoit Theſſallus:neantmoins Crinias de Marſeille le ſurpaſſa en reputation & en authorité.

II. Que ſi on fait reflexion ſur les diſcours de cet Autheur, ſpecialement ſur les dernieres paroles : Nous ne ferons pas difficulté de croire que la reputation de Crinias ayant ſurmonté, & comme aneanti celle de Theſſallus;que la doctrine de celuy-là eſtoit plus receuable, & ſa pratique mieux receuë que celle de celuy-cy. Et dautant que la ſcience & les enſeignemens de Galien ont eſté iuſques auiourd'huy fauorablement & comme irreuocablement receus & approuuez par les plus experimentez en l'Art ; I'oſe conclure de cette ſeule raiſon que les fondemens de Theſſallus ſont ſuffiſamment refutez par la ſeule pensée que Galien les a condamnez. Mais pour mieux conceuoir le peu d'aſſurance qu'il y a en la doctrine de Theſſalus, & la raiſon pourquoy Galien le meſpriſe ; Nous tranſcrirons la demonſtration du premier, & les raiſons qui ont obligé le ſecond à la détruire.

„III. Les communitez des vlceres qui durent long temps, & qui „ſont incurables, *dit Theſſalus*, ou qui retournent apres qu'ils ont eſté „cicatriſés ſont fort neceſſaires, tellement qu'aux vlceres qui ne ſe „peuuent pas aglutiner, il faut prendre garde quelle eſt la cauſe qui „l'empeſche afin de l'oſter : mais en ceux qui ſe renouuellent apres que „la cicatrice eſt faite, il la faut maintenir auec les remedes propres à „roborer & conforter la partie patiente, & qu'elle ſouffre le moins „qu'il ſe pourra. *Vn peu apres*, les vlceres qui durent longuement & „qui ne ſe peuuent pas guerir,ou qui renouuellent & reuiennent apres „eſtre cicatriſés, les premiers inſpirent d'oſter les empeſchemens de „l'vnion & renouueller le lieu vlceré, & apres que tu l'auras rendu „ſemblable à vne playe recente, tu le gueriras comme vn vlcere ſan„glant : & ſi cette cure eſt inutile, tu dois adoucir l'inflammation & „faire toute autre diligence : mais les vlceres qui paruiennent à cica„trice ez abſcez & exulceration, tu les dois guerir tout ainſi que tu „fais ceux où l'inflammation eſt recente, & en ſuite mettre ſur les „vlceres vn cataplaſme fait des choſes mitigeantes, iuſques à ce que „l'ire & la ferocité ſoient abatuës, apres cela tu dois aider à la cica„triſation, & puis faire rougir les parties qui ſont à l'entour, les en„uironnant d'vn malagme fait de moutarde, ou de quelqu'autre me„dicament qui puiſſe changer leſdites parties & qu'elles ſoient moins „exposées à maladie ; ſi en cette maniere elles ne ceſſent, tu dois „auoir ſoin de tout le corps en corroborant par diuerſes exercitations, „geſtations & vociferations, en y commettant ceux qui entendent „telles choſes, auſſi par raiſon & maniere de viure diminuée ou aug-

Galien, Meth. 4. ch. 4.

„mentée par degrez, en commençant au vomissement fait par refors, „tu vseras aussi de l'elebore blanc & de toutes autres choses qu'on pra„tique aux maladies longues & difficiles à guerir, qui sont suiettes à „raison & maniere de vie.

IV. Dans la demonstration de cet Autheur nous considerons deux choses, sçauoir-est *les diuerses* sortes d'vlceres & *la forme* de les guerir. Au premier chef, on remarque quatre especes d'vlceres dont, *les vns sont* de longue durée, *ou ils sont* incurables, *ou du* nombre de ceux que recidiuent, *ou ils* succedent aux abscez & exulcerations : pour les guerir Thessalus propose deux sortes de curation, *l'vne* qui semble propre & attachée à l'vlcere, *l'autre* en est destachée. Il satisfait à la premiere en ostant les causes qui empeschent la consolidation, qu'il accomplit en faisant d'vn vieux vlcere vne playe recente, que si apres cette guerison l'vlcere est consolidé & on apprehende la recidiue; il commande que l'on s'eforce à maintenir & conseruer auec les corroboratifs la cicatrice faite, qu'elle ne se dissolue, & pour rendre la partie moins passible. L'autre façon d'agir consiste que si l'on ne retire aucun benefice de la methode proposée; qu'on traite l'inflammation comme recente, puis il adoucit & détruit la malignité de l'vlcere auec vn malagme: que si aprez l'vsage de ces remedes le mal subsiste dans sa rebellion, il poursuit leur guerison auec le regime de vie, le vomissement & autres.

Ibid. & en plusieurs lieux. V. Galien oppugne la pratique de Thessalus pour plusieurs raisons, *la premiere* que Thessalus a tres-mal commencé la curation de l'vlcere par remedes topiques; car il deuoit auparauant leur application connoistre sa nature, par les signes tirez de son essence, & distinguer s'il estoit malin; qualitez que Thessalus n'aperçoit qu'auec la longueur du temps, & apres qu'il a experimenté que leur operation estoit inutile. Et Galien preuue pertinemment contre Thessal. que l'indication curatiue n'est pas prise du temps. *Car l'vlcere recent ou vieux,* dit-il, *n'indique pas la curation, qui est seulement insinuée par l'affection que l'on propose de guerir*; veritablement le temps auec les autres signes font connoistre la maladie : *mais le temps n'inspire rien de soy-mesme*, que si le mal est malin il doit estre traitté comme tel dans sa naissance.

VI. La preuue de ce raisonnement se conçoit facilement par cet exemple. *Supposons* que la pustule du charbon s'ouure, pour lors la maladie change de forme & quitte le nom de tumeur pour prendre celuy d'vlcere. *Apres que la pustule du charbon a esté rompuë*, dit Galien, *il en succede vn vlcere crouteux*, vn peu apres, *& ne faut à present appliquer des medicamens suppuratifs comme on a de coustume d'vser aux autres vlceres.* Or nous ne deuons pas douter que cet vlcere ne conserue la plus grande partie de la ferocité qu'il tient de son origine; & qu'estant encore dans l'ordre des maladies aiguës, il est necessaire de connoistre promptement sa malice, pour y remedier au plustost, sans attendre que le temps la demonstre, veu

Ch. 10. methed. 14.

qu'vn

qu'vn retardement & vne attente de peu de iours sans l'vsage des topiques propres, porteroit le malade au tombeau. Voilà pourquoy on n'en doit appliquer d'aucune sorte qu'on ne connoisse la nature & essence du mal.

VII. D'ailleurs, supposons que l'vlcere inspire les remedes de Thessalus, & que la necessité oblige à renouueller le lieu vlceré, ou de couper les bords trop durs, Neantmoins auec cette methode l'vlcere ne gueriroit iamais si l'vsage des vniuersels n'auoit retranché la cause de cet endurcissement, specialement s'il tiroit son origine d'vne fluxion maligne. *Car tant que durera la cause qui a ainsi endurcy les vlceres*, dit Galien, *tu ne profiteras de rien par la section, & n'en resultera qu'amplification, veu que les vlceres seront derechef fait durs*: & quand mesme vne semblable cause ne seroit pas en acte, mais seulement dispositiue, veu quelle peut estre émuë & attirée à la partie vlcerée par l'vsage des medicamens acres, douloureux, & violents, puis que cette pratique preuient leurs symptomes, elle est tousiours la plus asseurée. Ibid.

VIII. Mais concedons à Thessalus que la nature du mal impose la necessité de commencer par les topiques : Nous ne demeurons pas d'accord auec luy qu'il faille premierement & tousiours venir à la section de ce qui est dur : car les vlceres n'estant pas tous accompagnez des duretez, l'incision seroit inutile & superfluë. Or qu'il y aye des vlceres malins exempts de duretez, on le conçoit aisement de ces paroles de Gal. *L'vlcere malin est de diuerses sortes, celuy qui est sordide demande d'estre abstergé, le caue remply, celuy qui est auec chair superfluë indique d'estre ostée.* Dauantage, *si l'intemperie & la tumeur sont iointes ensemble auec l'vlcere, celuy-cy ne demande pas totalement l'incision.* Adioustons à cela, que l'vlcere auec corruption d'os ne guerit iamais que la carie n'en soit sortie. Ibid.

IX. Dauantage, Thessalus recommande d'oster les empeschemens de l'vnion : mais parce que selon Galien, *Vn vlcere cachoëte est caue, veu qu'il est fait par erosion, il y a de l'imprudence du chef de Thessalus de traitter du coalescement & de l'agglutination, auant que la cauité soit remplie de chair.* Parce que, comme il enseigne ailleurs, l'vnion des parties diuisée est impossible si la cauité n'est premierement remplie : outre que, *bien que tout vlcere cachoëte & malin ne fust pas caue de soy & de sa propre nature, neantmoins quand on le fait creux en coupant ses bords, il est necessairement fait caue & acquierent vne tres-grande distance entr'eux: d'où vient qu'ils ne peuuent pas s'vnir sans que la cauité soit premierement remplie.* Ibid. & au comm. 4. de la comp. des med. gen. sect. 1.

X. Que si nous accordons à Thessalus qu'il pratique l'incision seulement lors que les bords sont endurcis, nous ne luy concedons pas que toutes les duretez indiquent ce remede, qui conuient proprement à celles qui sont seches Et bien que le dur par repletion & tension se relache & guerit auec incision, comme semble enseigner Galien traittant des plus petites especes de duretez des bords. *Si les bords des vlceres sont seulement deco-*

Method.4. ch. 2. & 4. *lorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine :* Neantmoins tant elles, que celle qui se fait par congelation sont plus doucement vaincuës & auec moins d'incommodité pour le malade, par euaporation, laxation & fusion, qu'auec l'incision qui est vne des principales raisons, pourquoy Galien blasmant la methode de Thessalus, à écrit. *C'est vne chose facile & prompte de couper : mais guerir par medicamens c'est vne plus grande chose, & plus artificielle. Or Thessalus ne connut iamais les duretez que les remedes mollifient.*

XI. Mais parce que ce qui est endurcy de secheresse n'est iamais surmonté par ces topiques ; Galien accorde à Thessalus de les couper, & Ibid. auec d'autant moins de crainte, que cette indication est connuë de ceux qui ignorent les preceptes de l'Art. *Si vn Berger void les levres de l'vlcere dures & caleuses, liuides ou noires, il ne doutera pas qu'il ne les falle couper.*

Galien Ch.10. du 5. des simp. XII. Derechef quelle raison y a-t'il de commander par sentence absoluë d'inciser tous les vlceres qui ont les bords durs, puisque cette methode choque celle du diuin Hippocrate. *La curation du cuir dur c'est mollification,* dit-il, *& du cuir tendu laxation,* qui est aussi la raison pourquoy Galien écrit. *Car tout ce qui est tendu par repletion, comme ce où il y a inflammation est relaxé quand il est vuide, c'est à sçauoir ce qui est dense par le froid, lors* Sent. 42. des vlceres & 4. 5. 6. des fistules. *qu'il est échauffé se relaxe.* Il est vray-semblable que c'est en faueur de la mesme pensée qu'Hippocrate appliquoit *le flox certulé campané* sur la noirceur & repletion causée de l'humeur melancolique en la partie anterieure de la iambe. Veritablement si les duretez estoient faites par la predomination du sec, elles indiqueroient la section, ou corrosion, ainsi qu'il a voulu enseigner lors qu'il a traitté des vlceres circulaires & caues au dessous, & de consumer auec les corrosifs la tunique caleuse des fistules. Ch.dern. l.2. de sa Chirurgie. Guilleaume de Salicet appuye toutes ces veritez, quand il dit. *La dureté des bords est ostée par mondificatifs, mollificatis, cauteres & aucunesfois par incision.*

XIII. On obiecte en faueur de Thessal. bien que la dureté de l'vlcere malin soit engendrée par la predomination du froid, ou par repletion, qu'elle inspire plustost la corrosion, que d'estre mollifiée auec les malactiques; car comme le froid & l'humeur qui distend changent la temperature de la chair vlcerée, dans cette qualité elle ne peut pas seruir de vray & solide fondement pour la cicatrice, si la chair mauuaise n'est ostée, car Method. 4. chap. 1. suiuant la pensée de Galien. *Tout vlcere soit qu'il soit simple ou auec cauité, demande que la chair sujette soit naturelle, & qu'il n'y aye rien entre les bords qui doiuent estre agglutinez.* Or les remedes qui ne font que repousser ou resoudre l'humeur mariée à la chair vlcerée, & qui font comme vne mesme symphise ensemble n'ont pas assez de force pour en corriger le vice, qui est la cause pourquoy Thessalus commande qu'elle soit changée par quelque remede, sans particulariser l'incision ny la corrosion.

XIV. Nous

X I V. Nous respondons que la doctrine de Thessalus qui enseigne de faire d'vn vieux vlcere vne playe recente, témoigne assez que son sentiment estoit de renouueller l'vlcere & emporter les bords par incision seulement, puisque la corrosion ne fait pas vne playe fraische, sanglante sans pourriture (selon la façon de parler des Modernes) ce que peut estre a entendu Thessalus. De sorte qu'on ne doit pas douter que l'incision ne fût vn topique propre de cet Autheur pour guerir les vlceres malins. Et bien que Galien ordonne diuerses sortes de molliens, toutesfois il n'a pas voulu exclure d'y mesler ceux qui seruent à netoyer les vlceres de leurs ordures & de leurs autres accidents, ainsi qu'on apperçoit, si l'on conserue dans le souuenir la pratique de ce dernier, où l'on lit qu'il incorpore l'ærugo en la plus part des formules destinées contre les vlceres malins.

XV. Et non seulement Galien condamne cette methode de Thessalus, mais encore celle que ce dernier enseigne de pratiquer lors que l'on n'y auoit pas reussi, il veut doncques que l'on appaise l'inflammation iointe à l'vlcere recidiuant, & apres estre adoucie, Thessalus commande que l'on applique vn malagme fait de semence de moustarde pour faire rougir les parties des enuirons de l'vlcere, façon de faire qui n'est pas receuë de Galien. *Car si la fluxion qui abreuue l'vlcere est chaude & maligne, la partie sera toute vlcerée auec ton malagme, ioint que cette pratique est contraire à celle des Anciens, qui n'ont vsé des remedes rubrifians qu'aux affections que le froid a causées.* Mais outre que Thessalus vse indifferamment du medicament malactique aux vlceres qui retournent, il ne connoit point d'autre emolient que celuy-là. Par ainsi *il confond les noms auec les choses :* car y ayant diuerses sortes de relaxatifs, parce que *les vns* relachent en échauffant, *les autres* en humectant, *les autres* en remollissant, *les autres* en purgeant, & éuacuant les tumeurs contre nature ; à bon droit ignorant ces distinctions, il a ignoré la nature du malagme necessaire pour amollir les bords. Et bien que Thessalus adiouste ces mots, *ou de quelqu'autre medicament qui puisse changer les parties,* ou leur temperature, & mauuaise conformation ; il est toutesfois vray-semblable qu'il sous-entendoit quelqu'autre malactique de vertu ou d'operation semblable au premier qu'il a nommé par excellence. Et partant receuoir ces enseignemens, seroit se precipiter volontairement dans la mesme erreur de Thessalus.

Galien Ibid.

Ch. 10. du 5. des simp.

X V I. Mais quelle raison y a-til de mespriser le malagme, puis qu'il semble conforme à la pratique d'Hippocrate lequel employe les seuls *nasturtium* ou cresson & *l'irio*, ou glayeul qui sont apparemment des malactiques de Thessallus pour guerir les vlceres rebelles: veu que la graine *du cresson* est bruslante comme la moustarde, & lors que son herbe est sechée elle a vne proprieté semblable, outre que cette faculté est attribuée à l'irio

Sent. 35. des vlceres au Comm. Galien. Au ch.7. des simpl. Dioscoride Ch. 110 l.1.

rio ou glayeul, d'où s'enſuit que la methode de Theſſalus n'eſt pas differente de celle des Anciens.

XVII. Nous reſpondons qu'elle eſt diſſemblable à celle d'Hippocrate qui meſle ces deux remedes enſemble en petite quantité & tout ſecs, il eſt vray-ſemblable qu'il en forme vne ſeule poudre, qu'il applique immediatement ſur l'vlcere pour conſumer les chairs baueuſes & la ſordicie, au contraire Theſſal. met ſon *malagme* aux enuirons pour vn vſage different, ſçauoir-eſt, afin d'en oſter la rougeur & l'inflammation qu'il auoit auparauant prudemment adoucie, que ſon peu de raiſon & d'experience, & ſon malagme font derechef reuenir.

Vidius au Comm.

XVIII. Finalement Gal. reprend Theſſal. à cauſe qu'il ordonne au malade que les remedes precedens n'auoient pû guerir *les vociferations, geſtations, exercitations*, & vne forme de vie augmentée ou diminüée par degrez, apres il prouoque le vomiſſement par l'vſage du *refort*, ou il l'excite auec *l'elebore blanc*. Galien eſcrit que Theſſalus s'arreſte à cette methode, comme s'il gueriſſoit la cachexie ou mauuaiſe habitude du corps, & non pas la cacochimie ou vice des humeurs, & que pratiquer cette eſpece de curation plus propre au corps qu'à l'vlcere, c'eſt autant que à faire durer la maladie vn an, bien qu'elle puiſſe eſtre guerie dans ſix iours : & que c'eſt accompagner le malade de douleur, auec vn tourment de faim ſans beſoin. Or la diette de Theſſalus par circuits conſiſte *de ne manger que de trois en trois iours, & comme ie penſe il les eût vn peu nourris le quatrieſme iour,* dit Galien, *en les refectionnant peu à peu, tellement que le ſix ou ſeptieſme iour à grand peine les euſt-il laiſſez aller à leurs affaires. Pour vray les Medecins Theſſaliens conſument touſiours les patiens aux maladies dont ils ſeroient deliurez, parce que l'vlcere malin pourroit eſtre guery dans peu de iours.*

Galien. Ch. 10. du 5. de ſa method. & method. 4. ch. 4.

XIX. Ces fondemens ainſi poſez, nous deuons conclure que Theſſalus n'ayant point donné de ſignes eſſentiels, ou ne connoiſſant pas l'eſpece & la nature de l'vlcere malin a inconſiderément & tres-mal à propos commencé ſa gueriſon par remedes topiques & ſur tout auec l'inciſion, qui conuient ſeulement aux vlceres qui ont leurs bords durs & ſecs, & apres que les cauſes internes qui les ont endurcis ont eſté vaincuës. Outre que ſon manquement, d'irriter les vlceres & porter le malade au dernier deſeſpoir par l'application de ſon malagme & vſage de la diette, n'eſt pas moins dommageable & digne de meſpris que les autres remedes qu'il auoit ordonnez.

CHAPI

CHAPITRE XXVI.

Curation paliatiue des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il traitter les maladies incurables.* II. *Definition de curation.* III. *De la guerison iuste & iniuste.* IV. *De celle qui est reguliere.* V. *Qu'est-ce que curation paliatiue.* VI. *La prouidence luy conuient.* VII. *L'on peut retarder le mauuais succez des vlceres incurables par les vniuersels, & auec l'vsage des topiques.* VIII. *D'où faut-il prendre indication dans la pratique des remedes vniuersels.* IX. *Des medicamens topiques pour palier les vlceres malins.* X. *La secheresse, la repletion & la douleur.* XI. *Conclusion de l'Autheur.*

I. PVis que la science & l'experience de ceux qui exercent la Medecine, doit s'attacher à la connoissance & pratique des maladies *curables, & incurables*, & de celles qui sont *difficiles* à guerir: veu que nous auons traitté la methode de penser les vlceres malins qui sont guerissables, & celle de ceux qu'on guerit difficilement; raisonnons maintenant des preceptes & des medicamens pour appliquer aux vlceres qui sont incurables; car outre qu'il y a des personnes qui guerissent contre nos esperances, nous deuons apporter toute nostre industrie pour prolonger les iours, & rendre les maladies incurables plus supportables aux malades. *Il faut medicamenter les maladies incurables*, dit Hippocrate, *afin qu'elles soient faites moins incurables.* Sent.103.du 3. des articles.

II. Mais afin de mieux comprendre quelle est cette espece de guerison, rapportons dans ce chapitre la definition & les diuerses sortes de curation. Or le mot de *Keiresin*, c'est à dire *guerison* qu'Hippocrate prend pour *Chirurgie*, où par vne application vniuerselle de toutes les choses, est definie par Galien *vne reduction de la maladie en santé.* Mais parce que cette definition semble trop ample & generale; & que toute curation est faite par son contraire, specialement lors que l'indication est prise de l'essence du mal; quelques-vns prennent de là occasion de la definir. *Vne ablation de la maladie & des autres choses contre nature, par remedes qui luy sont contraires.* Dauantage, à cause qu'en toute curation il s'agit de combattre la maladie, & de conseruer la chose naturelle; Nous definirons apres Falco plus proprement. *Curation vne conseruation des choses naturelles, afin que ce qui est vtile & naturel au corps y demeure, & vne ablation des choses contre nature en ostant ce qui nuit.*

Com. 48.d.1. des fract. & au 3. abregé de l'Art.

Sur le ch. singulier & au traitté 2. doctr.2.ch.1. du Guid.

III. La curation peut estre diuisée en celle qui est *juste* & en celle qui est *iniuste*. Hippocrate faisant mention de la premiere sorte a vray-semblablement sous-entendu la seconde : il discourt de la guerison iuste en ces paroles. *Parquoy il faut s'estudier qu'apres auoir vsé d'vne curation iuste la chose procede bien, & quand ladite chose ne procede ainsi il est certain qu'il y a deffaut en quelque chose ou quelque chose de trop.* Galien commentant cette sentence écrit qu'Hippocrate appelle *curation iuste* celle qui baille au malade ce qui luy appartient, & ne laisse rien. Par ainsi la guerison iniuste doit estre celle-là qui ne luy administre pas tout ce qui luy est conuenable.

Sent. 48. du 1. fract. au comm.

IV. Les Modernes ont accoustumé de diuiser la curation des maladies *en propre*, & en *impropre*: la *propre* est vrayement curatiue, & guerit absolument, elle peut estre appellée *necessaire*, puisque sans son vsage le malade ne gueriroit pas. On la nomme aussi *reguliere*, d'autant qu'elle combat la maladie par son contraire, comme encore *veritable & vraye*, parce qu'elle redonne la santé sans nuire au malade, & ne laisse dans le corps ny dans ses parties aucune disposition à recheute.

Falco Ibid.

V. La curation *impropre* n'emporte pas tout à fait la maladie, mais en retarde l'action, empesche qu'elle ne fasse mourir si tost le malade : ce qu'elle feroit sans sa pratique : elle est nommée *irreguliere* lors qu'elle ne s'attache pas à l'essence de la maladie, mais au plus vrgeant, ou au symptome, comme quand nous trauaillons à guerir le flux de sang, ou la conuulsion d'vne playe : elle est aussi dicte *non vraye ou trompeuse*, d'autant qu'elle nuit quelquefois, comme lors que nous coupons entierement le nerf pour remedier à la conuulsion, ou l'artere pour arrester l'hemorrhagie; le pericrane pour oster le vomissement aux playes de la teste à cause du coup receu sus ou aupres des sutures, outre que la guerison non vraye offense & laisse bien souuent le corps disposé à recheute. Mais à proprement parler, la curation impropre est nommée *paliatiue*, *qui par des voyes douces appaise la malice de la maladie & l'impression de la matiere, auec les choses, qui bien qu'elles ne produisent que fort tard leurs effets, neantmoins elles retardent vne lesion violente*, qui est enfin l'espece de guerison que nous desirons tracer en ce chapitre.

Ibid. & sur le traitté 4. doct. 1. ch. 5.

Falco Ibid.

VI. On demande sous quelle espece de cure on raporte la preseruation des maladies que les Grecs appellent *prophilatrice :* Nous respondons qu'elle est commune à l'vne & à l'autre guerison, & puis que tant la curation reguliere des vlceres malins que celle qui est irreguliere ou paliatiue doiuent combatre leurs causes. *L'indication de la cause presente* dit Galien, *appartient à la prouidence.* Or cette *prouidence* a deux objets, *l'vn* en faueur de la maladie presente, *l'autre* de la maladie future. *La preseruation*, dit-il, *remedie aux causes qui engendrent les maladies.* Et ailleurs, *ceux qui guerissent les maladies déja formées empeschent lors qu'elles ne sont pas encore faites, qu'elles ne fassent du progrez & paruiennent à leur estat ou vigueur.* Item, nous

Meth. 4. ch. 3. Ibid. Ch. 2. du 1. de la comp. des med. gen.

nous auons monſtré que c'eſt vne choſe ſemblable de preſeruer des maladies à venir & guerir celles qui ſont faites. Il eſt facile à conceuoir de ce diſcours que la cure *prophilatrice* s'approprie au corps neutre , & à celuy qui eſt malade, *l'vne* en agiſſant contre les maladies futures, *l'autre* enuers celles qui offenſent manifeſtement , ſoit qu'elles ſoient curables ou incurables. Au 4. de la ſanté.

VII. Eſtant par ainſi veritable que pour retarder les progrez des maladies incurables , on doit agir contre les meſmes cauſes que celles qui ſont indiquées par les vlceres cùrables : il s'enſuit qu'en la paliation nous deuons employer le regime vniuerſel , & les autres remedes qui combatent leurs *cauſes antecedentes*, & *conjointes* ; car encore que la rebellion des vlceres ſoit paruenuë dans vn ſi haut degré de malice qu'elle ne ſoit pas vaincuë , auec l'vſage des remedes vniuerſels , ny par les topiques , il y a neantmoins de l'apparence qu'elle ſera adoucie & renduë plus ſupportable auec leur pratique.

VIII. Pour faire que les vniuerſels ſoient vtiles , on les proportionnera à la maladie qu'ils combatront de leur vertu contraire , & à la temperature du corps, qu'ils conſerueront par leurs facultés ſemblables, ayant auſſi égard aux autres circonſtances qui doiuent accompagner leur diſpenſation.

IX. Or il eſt non ſeulement important de bien graduer les vniuerſels; mais il faut encore ſi bien proportionner les topiques qu'ils puiſſent aneantir , du moins affoiblir ou diferer l'augmentation de la cauſe conjointe , & des ſymptomes qui compliquent l'vlcere. Et pour mieux paruenir , nous rappellerons derechef dans le ſouuenir ce qui entretient le mal dans ſa rebellion , que s'il conſiſte en la ſordicie ou à l'excrement, les virus ſeront deſſechez & detergez par des medicamens qui ayent peu ou point d'acrimonie , (de crainte de rendre les vlceres plus feroces) tels que ſont les *mondificatifs de reſine.* , *de apio* , *les emplaſtres de paracelce* , *de minio* , *la fomentation auec l'eau de chaux ou d'alum:* ſi l'on n'aime mieux appliquer ſur l'vlcere l'emplaſtre de Heras que Galien croit vtile aux cures paliées. Chap. 20. de 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Litarge , poix ſeche , ana.* ℥. *xvj. de manne* ℥. *viij. graiſſe de veau* ℥. *xvj. cire thirenique* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *j. æruge raclée d'ærain de cipre , ana* ℥. *j. therebentine* ℥. *viij. huile vieille ou de ricinus* ℥. *viiij. vinaigre tant qu'il en ſuffira , ſoit fait emplaſtre.*

X. Si nous voulons combatre la *ſechereſſe* , la partie ſera humectée en attirant le ſang & les autres humeurs naturelles auec la fomentation, eau chaude ſouuent reïterée , & par l'application des malactiques : la dureté par repletion ſera relachée auec les diaphoretiques , les douleurs adoucies par le moyen des ſedatifs , & l'eroſion temperée auec les remedes qui rafraiſchiſſent & deſſechent, tels que ſont les vnguens album raſis & le pompholis , à tous ces vſages peut ſeruir la platine de plomb

qui aneantit quelquefois ou diminuë la rigueur des vlceres les plus rebelles.

XI. Et bien qu'il ſoit impoſſible à la ſageſſe humaine de preſcrire des loix certaines & infaillibles pour donner ordre & remedier à toutes les alterations, mouuemens & vlceres differents qui aſſiegent noſtre nature, neantmoins à raiſon de la dignité & excellence du ſuiet où nous exerçons noſtre Art, on doit apporter tout le ſoin & la diligence poſſible pour le bien pratiquer : Outre que la charité Chreſtienne nous y conuie & oblige à faire en faueur de noſtre ſemblable ce que nous ſouhaitterions qu'il fiſt pour nous, & parce que ſuiuant le dire de Platon l'on ne ſçauroit faire rien de parfait ſans l'aſſiſtance Diuine, nous deuons prier Dieu qu'il nous eſclaire de ſes graces, & beniſſe ſi bien nos remedes que toutes nos actions ſoient à ſon honneur & gloire, & ſalutaires aux malades.

FIN.

COMMENTAIRE SVR LA CARIE ET CORRVPTION DES OS,

Pár ANTOINE LAMBERT, &c.



Au Lecteur.



MY LECTEVR, Ie n'auois rien de plus esloigné de la pensée, que de faire voir le iour à ce Commentaire sur la Carie & corruptiõ des os, mais ie me suis insensiblement engagé à produire pour les autres ce que ie n'auois dressé que pour mon instruction particuliere. Ce n'est pas que ie ne sois asseuré que plusieurs Autheurs en ont escrit: aussi ie ne me flate pas d'escrire des nouueautez. Car bien que j'adiouste dans cet Ouurage quelque chose du mien, ie suis si destaché de la presomption d'y auoir reussi, que ie l'expose agreablement à la censure. Il est veritable qu'il y auroit esté moins exposé, si i'eusse eu le bon-heur de lire mes productions dans les Autheurs où elles y sont apparemment plus solides & mieux conceuës: mais laissant à part mes sentimens ie ne laisseray pas de croire que tu trouueras dans ceux des autres que ie cite, quantité de beaux preceptes, qui t'espargneront la peine d'en faire la recherche en diuers liures, & faciliteront beaucoup la connoissance & la guerison de la Carie. *C'est vn grand poinct à ceux qui se veulent addonner à quelqu'Art raisonnable*, dit Gal. *d'estre diligents, & sçauoir ce que les autres en ont escrit*, outre qu'il est impossible qu'vn Homme pour long-temps qu'il viue apprenne de soy mesme vne partie de la Medecine, s'il ne suit les regles des Anciens, dont le tesmoignage compose la plus grande partie de ce Liure. *Vn discours est veritable*, dit Galien, *lors qu'il est prononcé par plusieurs personnes du Mestier, principalement quand ils s'accordent ensemble*. Tu me peux accuser qu'il semble lors que i'ecris de la pulsation que ie m'eloigne de mon suiet; ce que ie n'ay pas fait à dessein de grossir ce volume, mais seulement pour esclaircir ce qui me sembloit obscur dans ceux des modernes.

Ch. 1. l. 1. de la comp. des medic. selon les lieux.

Rhasis au 4. Almans. ch. 1.

Ibid. l.

nes dont la plufpart écriuẽt fuperficiellement ce fymptome; d'ailleurs que l'ordre que j'obferue en efcriuant te deliure du foin d'vne longue lecture ; car par exemple, fi tu n'as la curiofité que de lire la definition de la carie, il fuffira de faire la lecture du Sommaire du premier Chapitre & voir l'article qui en difcourt, où on la trouue tout au long & de fuite, au lieu marqué par le chiffre : Il en eft le mefme des autres chofes que tu voudras fçauoir: & ainfi on ne s'ennuye pas comme on pourroit faire en lifant tout le Chapitre. Pour moy ie ne fçay fi ie me flatte, mais ie ne defefpere pas que cet Ouurage ne foit vtile : en tout cas quand il ne feroit que donner occafion à qu'elqu'autre de faire mieux, ie ferois fatisfait de ma peine, toufiours quelque iugement que tu y apportes, tu dois eftre affeuré que fi les Liures d'où i'ay tiré cette doctrine, & les fentences que ie citte font fidellement traduites ie les rapporte en la mefme forme que ie les ay leuës, que j'ay fouuent efté obligé de repeter pour me rendre plus intelligible & plus croyable. Il ne refte qu'à te prier de fufpendre ton iugement iufqu'à que tu ayes leu les fautes commifes à l'impreffion: & d'excufer fi la locution n'eft pas polie; car eftant efloigné des lieux où elle eft dans fa pureté, ie n'ay penfé qu'à me rendre intelligible, fans affecter les belles paroles. *Il ne fe faut pas foucier des mots ny de quelle façon l'on parle*, dit Galien, *pourueu que le langage foit vfité, car ce ne font pas les belles paroles qui gueriffent les maladies, mais pluftoft la connoiffance que l'on a des medicamens.* Adiouftons auec Du-Laurens, *Le fard des mots trop curieufement recherchez enerue bien fouuent la force des conceptions.* ADIEV.

Au l. de la faculté des alimens.

Quæftion 1. liu. 1. de fon anatomie.

COMMEN



COMMENTAIRE SVR LA CARIE ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de la Carie.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur a escrit ce Liure en faueur des moins versez.* II. *Diuision des maladies des os.* III. *Des maladies de la contiguité, premierement de la luxation.* IV. *Du Diastasis ou entr'-ouuerture des os.* V. *De la goute.* VI. *De l'enchilose.* VII. *Des maladies de la continuité, & premierement de la fracture.* VIII. *Du nodus.* IX. *Du nodus qui se forme sur l'os.* X. *De la Carie.* XI. *Des noms qu'Hippocrate donnoit aux os pourris.* XII. *Du mot sphacele.* XIII. *Definition de la Carie, transcrite de Galien.* XIV. *Des principales differences entre la Carie, gangrene & sphacele.* XV. *Ce que nous entendons en ce lieu par le nom Carie.* XVI. *Pourquoy les os se corrompent aux corps viuants, & aux morts se conseruent sans se corrompre.* XVII. *Response à la question.* XVIII. *Si la chair des corps morts se corrompt: pourquoy cette corruption ne s'atache-elle pas aux os.* XIX. *Comment il faut entendre que les os des corps morts se corrompent.* XX. *Ce qu'il faut croire en cet ouurage par le mot, corruption.*

I. PARMY tant de maladies qui sont de la direction & dépendance du Chirurgien, ie n'en trouue point de plus familiere, de plus longue & de plus fascheuse à guerir, que la Carie, & corruption des os; *car comme* les os sont couuerts de chair, & cachez à nos sens, l'introduction des remedes

Mm qui

qui doiuent seruir à leur guerison, est difficile, & cette difficulté est beaucoup aidée, si la corruption est logée dans vn lieu que l'on ne découure pas ; ce qui arriue quand vne grande partie de l'os de la temple est cariée; le dedans de l'orrite, de l'oreille, le corps des vertebres l'os du talon, sous les ligamens annulaires, ou au bras sous le brachial interne, ou au femur sous le crural, ou en leurs articulations, tant à cause des vaisseaux & tendons, qu'en consideration de l'adherence de ces muscles contre l'os : *Dauantage*, elle est renduë longue, à cause de la nature terrestre des os, car selon Hippocrate la chaleur naturelle guerit les maladies. *Adioustez*, que la curation de l'os corrompu se fait souuent par section ou par brusleure, remedes les plus extremes des Chirurgiens, & plus insupportables aux malades. Enfin la Carie, comme l'esgoust où finissent tant de maux differents, est familiere, longue, & de curation difficile : Mais pour rendre sa connoissance plus aisée à ceux qui sont moins versez, nous traitterons dans ce Liure le plus exactement qu'il nous sera possible, de son essence, des accidens qui l'accompagnent, & de ses remedes ; & commencerons ce discours par vne diuision succincte des maladies des os, afin que le Lecteur remarque leurs differences breuement & en peu de mots.

II. Les maladies des os, comme celles des autres parties, sont pour l'ordinaire diuisées en *communes* & en *propres* : les premieres sont les trois genres de maladies ; sçauoir-est, *l'intemperie, la solution de continuité, & la mauuaise conformation*, mais les propres & particulieres affections des os ou elles se forment, & s'attachent à leur *contiguité* ou à leur *continuité*.

III. La contiguité ou l'article des os pâtit de quatre maladies, sçauoir-est, *de la luxation*, du *diastasis* ou entr'ouuerture des os, *de la goute* & de *l'enchilose*. La luxation qu'Hippocrate nomme en son langage *Ecptoma* ou *Exarthrema*, *est vne sortie que l'os fait de son lieu naturel, ou d'vn autre os où il estoit conioint*, que s'il n'en sort pas du tout, on la nomme *pararthrima*. Par ces deffinitions il est manifeste que le diastasis seroit espece de luxation ; mais à proprement parler, la dislocation se fait aux articulations les plus lasches.

En son Introd. Riolan ch.23. de son Com. sent. 3. du 1. 31. & 36. du 3. offic. liu. 8. ch. 31.

IV. Galien definit *diastasis* ou entr'ouuerture des os, *vne separation des deux os que la suture ou la symphise auoient ioints ensemble :* A cette definition conuiennent ces paroles d'Hippocrate. *Les maladies de l'article sont les luxations ; & de la symphise les relaxations & entr'ouuerture des os.* Celse remarque que le diastasis arriue lors que le coude & le rayon sont separez l'vn de l'autre, ou quand le tibia & le perone sont esloignez: mais l'entr'ouuerture, qui est le plus veritable diastasis, s'apperçoit proprement lors que les sutures sont disjointes, ou quand les os ioints par sutures sont separez & ne se touchent plus.

Guidon Traitté 6.

V. La goute est definie: *vne douleur des jointures engendrée de la defluxion des humeurs aux iointures.* Du Laurens escrit qu'elle n'arriue qu'aux articulations

lations lasches ; mais nous auons experimenté à nos despens, qu'elle se fait fort sentir aux conionctions & assemblages de os serrez, & articulez par *emphiartrose*. — doct. 1. ch. 1. au Com.

VI. La derniere maladie de la contiguité des os, c'est *l'enchilose*, que Galien definit, *lors que les ligamens sont endurcis, & les membres retirez & flechis, sans les pouuoir estendre.* D'autres escriuent que l'enchilose se forme quand la cauité de l'article se remplit d'humeur mucqueuse, qui vnit les deux os ensemble, & fait perdre leur mouuement. Galien semble souscrire à cette opinion, lors qu'il enseigne que l'humeur de la jointure se desseche par l'vsage des medicamens violens, & qui dessechent tout à coup : Or cette desiccation doit vray-semblablement oster la liberté du mouuement, veu que à l'article l'humeur desséchée seruoit à lubrifier la jointure & rendre son mouuement plus facile. — Chap. 2. du 2. de l'vsage. — Chap. 4. method. 14.

VII. A la continuité des os suruiennent trois maladies ; sçauoir-est, la *fracture*, le *nodus* & la *carie*. Galien definit *fracture vne dissolution des parties de l'os, qui estoient continuës, & se tenoient ensemble.* Mais parce qu'en la carie il y a diuision en l'os : Nous adiousterons apres Paul, que la fracture se fait par vne violence externe. Or Hippocrate appelle cette solution *Catagma* ou *Agma* : mais si le bout de l'os est rompu, principalement où il est conioint auec vn autre os, Galien le nomme *Apagma* ou *Apoclismata* ; toutesfois quoy qu'elle se forme à la iointure, elle n'est pas rangée dans le rang des maladies de l'article, parce que c'est proprement la continuité de l'os qui est separée. — Comm. 1. du 1. fract. — Fernel. Ch. 89. liu. 6. de sa Pathol. — Meth. 6. ch. 5. — Comm. 31. du 3. Offic.

VIII. la seconde maladie de la continuité des os, c'est le *nodus*, qui est double ; l'vn détaché de l'os, l'autre y est adherant. Guidon parlant du premier escrit, *Le nœud est comme vn nœud de paille ou de corde, dur & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux*, affection que Paul appelle *ganglion, qui est*, dit-il, *vne extorsion & endurcissement des nerfs, procedant de coup ou du trauail* : mais ganglion, chez Hippocrate, *sont tumeurs humides & mucqueuses en la chair*, qui croissent, dit Galien, autour des cartilages & des nerfs de leurs alimens. — Au ch. admin. des gland. — Liu. 6. ch. 59. — Com. sent. 14. du 1. des artic.

IX. L'autre espece de nodus, que les Grecs appellent *exostosis* s'attache contre l'os, comme est celuy de la verole : *Aux os*, dit Du Laurens traittant de cette maladie, *apparoissent des tumeurs noüeuses, & aux autres parties des nodus & autres excroissances athereomaques.* Pigray dit que les *tophes ou nodus* de la verole, se font le plus souuent sous le perioste & pres des os, quelquesfois auec carie, d'autrefois sans elle. Riolan escrit que le nodus se fait à l'os, lors qu'il s'esleue & se tumefie contre sa nature. Ce sont propremẽt ces deux especes de nodus qui se formẽt à la cõtinuité des os. — Sur son traitté de la verole. ch. 7. — Chap. 9. liure 8. — Chap. 5. liu. 6. sur ses remarq. de son man.

X. La troisiesme maladie de la continuité des os, c'est la *carie*, sous laquelle nous comprenons *l'esphacele*, d'autant que toutes les deux corrodent les os. Le grand Hippocrate en voulant discourir a dit, *Or le propos des os qui se sphacelisent est long* : Et parce que la connoissance de cette affection est fort importante au Chirurgien, ie me suis proposé de ramasser — Sent. 20. du 2. des articles.

& vnir dans vn volume, ce que les Autheurs, qui sont venus à ma connoissance, en ont dit de meilleur & de plus profitable.

Comm. 45. du 3. fract. & 20. du 2. des artic.

X I. Le grand Genie de la Medecine Hippocrate selon le témoignage qu'en donne Galien appelle en son langage les os pourris *Sesaprise*, mot, dit Galien, deriué de *Saprou*. Les Grecs appellent toutes les choses corrompuës *sapra*, quoy que, dit il, mal à propos : car Hippocrate n'appelle *sapra*, que les choses corrompuës depuis long-temps: sous les noms de *sapran, midosan, sypemenin*, cet Autheur entẽd aussi la corruptiõ de la chair.

Ibid. sent. 29. chap. 5. methode 4. & 6. l. des Tum. Meth. 14. ch. 28. aph. 50. liu. 7. sent. 17. & 35. du 4. des artic.

X I I. Nous lisons en beaucoup de lieux, chez ces deux Autheurs, que la corruption des os est nommée sphacele, specialement quand l'os est du tout corrompu : car carie ou sphacele dans Galien signifie corruption de toute la substance de l'os, & toute corruption des parties solides. *Les Anciens*, disoit-il, *quand la partie est du tout corrompuë appellent ce vice sphacele*. Hippocrate approprioit ce mot à la corruption du cerueau, *ceux qui ont le cerueau sphacelé*, dit l'Aphorisme, *meurent dans sept iours*, & que sphacelle pouuoit suruenir aux playes de la chair qui sont recentes, ainsi que font foy ces paroles, *Toutesfois sphacele arriue tant aux playes qui iettent le sang*: Doncques sphacele est vn mot trop vniuersel pour nous en seruir en ce lieu. Adioustons que Galien en abuse souuent pour signifier la gangrene: Les Arabes nomment sphacele Alschachilos.

Au liu. de la Constit. de l'art. ch. 6. sent. 16. du 4. des artic.

X I I I. La *Carie* appellée des Grecs *Theredon*, est definie par Galien, *vne solution de continuité en l'os auec erosion* : De cette definition on conçoit la difference qu'il y a entre sphacele & teredon ou carie : car ce que ce dernier est aux os, est proprement ce que nous nommons vlcere en la chair, que les Grecs appellent *Elkos* : Or il est certain que tout vlcere n'est pas sphacele, ny par consequent toute carie.

X I V. Mais afin de mieux entendre ces choses, nous obseruerons, bien que l'erosion soit commune à la gangrene, à la sphacele, & à la carie, que neantmoins ces trois affections sont dissemblables en plusieurs choses. *Premierement* la fœteur & puanteur est presque inseparable des deux premieres, & y subsiste beaucoup plus forte, toutesfois plus à la sphacele qu'à la grangrene & moindre en la carie qu'en celle-là. *Secondement*, que le malade offensé par la carie resiste plus long-temps que si la gangrene, & la sphacele estoient aux os : d'autant que l'os carié se nourrit, s'alimente & se conserue mieux que si il estoit grangrené, parce que les causes en sont moins malignes : mais les os sphaceles sont en tres-mauuais estat, parce qu'ils sont priuez de la vie & de la forme, or tout ainsi que l'vlcere est plus supportable que la grangrene, ainsi auec la simple carie on est moins offensé que si l'os estoit gangrené.

Ch. 38. du liu. des vlceres.

X V. Estant neantmoins constant & veritable, que toute sphacele est iointe auec erosion, nous definirons-la carie, pour vne plus facile intelligence, *vne solution de continuité en l'os auec erosion, accompagnée par fois de grande fœteur & de sphacele*, & ainsi nous comprendrons sous la definition, tant la simple carie, que la gangrene & la sphacele. Vigier semble

embie authoriser cette definition, quand il dit, que carie proprement prise, *est vne solution de continuité en l'os, faite par erosion, ou vne corruption & mortification de la propre substance de l'os*, puis que ce qui est gangrené & sphacelé aux autres parties, dit-il, est ce que nous appellons carie aux os. *Adioustons* que cette definition se rapporte assez bien à la guerison, veu que ceux qui ont escrit de cette maladie, ont appliqué à la gangrene & sphacele des os, les mesmes remedes de la carie moyenne & extreme.

XVI. Mais pourquoy les os qui sont froids & secs se pourrissent aux corps viuants, & aux corps morts, où il suruient de grandes putrefactions, les os s'y conseruent sans pourriture; car il semble que la corruption de la chair des corps morts, doit plustost pourrir les os; & la chaleur & les esprits des corps viuants doiuent mieux resister à cette corruption.

XVII. Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy qui propose cette question, *respond* que cela arriue, parce que cette humeur vnctueuse & grasse, qui cause la pourriture tant que le corps est en vie, se consume, par la violence des maladies & à la mort, qui est la mesme consumation de l'humidité naturelle, d'où s'ensuit que la matiere de la corruption des os estant consumée, les os des corps morts ne se peuuent plus corrompre, ioint que la chaleur naturelle, dont les os des corps morts sont priuez, se doit corrompre. Com. Aph. 7. l. 2.

XVIII. On obiecte que les chairs priuées de cette humidité se corrompent promptement : *Il respond* derechef, qu'il reste aux corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, comme il reste aux foyers dont on en a osté le feu : Mais que la chaleur exterieure est si puissante, qu'elle corrompt cette foible & petite chaleur, & cause soudain la pourriture en la chair, & non pas aux os: dautant que les os sont exempts d'humidité, & de cette chaleur.

XIX. Mais si nous voulons prendre corruption comme a fait Galien sçauoir-est, *quand vne chose est trop chaude, trop froide, trop humide, ou trop seche*, dautant que les os des corps morts se rendent plus terrestres, seront plus exposés à cette corruption que les os des corps viuans. Ainsi les pieces des os qui exfolient & se separent, ou qui ont esté separées sont dites corrompuës & sphacelisées, parce qu'elles sont priuées d'humidité, & ne viuent non plus que les os des corps morts; mesmes les os des corps morts peuuent estre corrompus par la force de l'humide, ou par quelqu'autre cause, ainsi qu'on void aux os cariez & vermolus, accident familier aux bois qui est vieux. Toutesfois ces os là ne sont pas putrefiez de l'espece de corruption, auec fœteur, parce qu'ils ne donnent iamais de mauuaises odeurs: car selon la doctrine de Galien *vne chose pour estre putrefiée, faut qu'elle sente mauuais.* Ch. 14. du 5. des simp.

XX. Apres ces fondemens, nous pouuons conclure que Guillemeau a vsé du mot, corruption, pour signifier putrefaction, comme s'il vou- Ibid.

loit dire, les os des corps viuans sont suiets à la corruption qui donne des odeurs mauuaises, & non pas ceux des cadavres, à cause que les premiers ont de la chaleur & des humeurs, obiets de la putrefaction: mais les os des corps morts en sont priuez par l'absence de ces causes; or c'est vne maxime du Philosophe & de Galien que *toutes choses se pourrissent par chaleur & humidité.* Si donc aux os des corps morts il ne leur reste aucune humeur, ny point de chaleur, ils seront par consequent incapables de putrefaction.

Meth. 4. ch. 5.

CHAPITRE II.

Des especes & differences des Caries, & corruptions des os.

SOMMAIRE.

I. *Les differences de la carie se tirent de ses diuers degrez, & de la dimension des os cariez.* II. *Hippocrate est l'Autheur de cette diuision.* III. *Où sont comprises toutes les especes de carie.* IV. *Il y a quatre differences ou degrez de carie.* V. *Comment il faut entendre le troisiesme degré de carie, aux os exempts de moëlle.* VI. *Il est inutile d'establir vn cinquiesme ou sixiesme ordre de carie.* VII. *Le quatriesme se peut sous-entendre en deux façons.* VIII. *Diuision de la carie prise de la grandeur ou estenduë.* IX. *Difference tirée de la dimension des os cariez.* X. *Autre diuision prise de leur rareté & solidité.* XI. *La carie peut estre diuisée, suiuant la maniere de sa production.*

I. DAutant que toutes les *caries* ne sont pas semblables d'vne mesme nature, & qu'elles n'indiquent pas toutes vn pareil genre de remede, il est necessaire d'en establir les differences, afin de mieux proportionner le medicament à l'espece de carie, & paruenir auec plus de methode à la guerison, qui est la fin & la plus noble partie de l'Art. *Des differences*, dit Galien, *on en tire les indications*; Il en confirme la raison en ces paroles, *Chaque chose*, dit-il, *peut mieux insinuer & indiquer de soy méme que d'vne autre.* Or les differences des caries & corruptions des os, sont proprement prises de deux choses, sçauoir-est, *des diuers* degrez ou ordres de carie, *& de la* dimension des os cariez.

Meth. 13. ch. 1.

II. Que la carie soit bien diuisée selon ses diuers degrez & selon la dimension des os cariez: Le texte d'Hippocrate le preuue, *Les os fracturez*, dit-il, *à quelques vns se pourrissent grandement, aux autres bien peu & maintenant cette corruption arriue aux grands os, & d'autresfois aux petits.*

A la sent. 45. du 3. fract.

III. On obiecte qu'Hippocrate discourant dans cette sentence de la corruption des os, qui succede à la fracture jointe auec playe, il n'est pas

pas à propos d'employer ce paſſage pour fondement general de la diuiſion de la carie: mais nous reſpondons apres Galien qu'Hippocrate a dit pluſieurs choſes en particulier qu'on peut approprier au general, *quand il y a quelque choſe particulierement dite*; dit-il, *il faut auoir ſouuenance de tout ce qui a méme vertu, & que cela ſoit dit generalement de toutes choſes.* En effet Hipp. enſeigne que les os corrompus, & demis, tombent plus tard que ceux où la corruption accompagne la fracture: *Mais ceux où ces demigrations ſuruiennent, les os eſtant entiers, la chair meurt bien-toſt; les os toutesfois tombent tard, à l'endroit que la noirceur eſt terminée & l'os eſt denué.* Comm. 14. du 4. des artic. Ibid. ſent. 35.

IV. La premiere difference de la carie eſt priſe de ſes diuers ordres ou degrez, ainſi qu'Hippocrate enſeigne par ces paroles: *Les vns*, dit-il, *ſe pourriſſent grandement, les autres peu.* Le Prince des Arabes exprime & particulariſe en termes plus clairs quatre ſortes ou degrez de carie: *Au premier*, dit-il, la carie eſt petite & ſuperficielle: *Au ſecond*, elle eſt plus profonde: *Au troiſieſme*, elle penetre iuſques à la moëlle des os; & *au quatrieſme* degré la carie s'auance, & ſe prouigne à leur trauers. Sent. 45. du 3. fract. Fen. 41. traité 4. l. 4. ch. 1.

V. Mais parce que la moëlle proprement priſe n'eſt pas commune à tous les os, on doit borner & croire que le troiſieſme degré de la carie des os qui ne ſont pas moëlleux; eſt dans vne ſituation ſemblable à celle où la moëlle ſe trouue enfermée aux os qui en contiennent, qui eſt à la cauité ou au canal que la nature a formé au milieu, & ſelon la longueur de leur ſubſtance interne: par ainſi la corruption qui penetre au milieu ſuiuant l'eſpoiſſeur & demy trauers des os exempts de moëlle, doit eſtre vne eſpece de carie du troiſieſme ordre.

VI. On obiecte que ſi nous comptons trois degrez de carie, quand elle eſt paruenuë à la moëlle ou au milieu de l'os, il y deuroit auoir du moins encore deux degrez, depuis le lieu où finit le troiſiéme, iuſques à l'autre ſuperficie oppoſite de l'os, puis que cette partie a la meſme profondeur & dimenſion que ce qui eſt occupé par les trois premiers ordres de carie. Par exemple: *Le premier* degré eſt à la ſuperficie anterieure du femur: *Au ſecond*, elle penetre vn peu plus auant; & le *troiſieſme* s'eſtend iuſques à la moëlle: Or puis que d'elle à la ſuperficie poſterieure de cet os, il y a la meſme eſpoiſſeur & diſtance que celle qu'on void de la ſuperficie anterieure iuſques à la moëlle; veu que l'on remarque deux ordres de carie à celle qui eſt anterieure, ou qui ſe manifeſte la premiere auant qu'elle ſoit paruenuë au milieu de l'os: il s'enſuit qu'on doit auec autant de raiſon obſeruer du moins deux degrez, depuis le milieu de l'os iuſques à l'autre ſuperficie; & ſuiuant cette ſupputation il y auroit cinq ordres de carie: *Au premier*, elle occuperoit l'vne ou l'autre ſuperficie; *Au ſecond*, elle s'eſtendroit vn peu plus auant: *Le troiſieſme*, s'auanceroit iuſques à la moëlle; le *quatrieſme*, au de-là de ſon canal, & *le dernier*, à la ſuperficie oppoſite de l'os; mais nous reſpondons que toutes les diuiſions eſtant principalement eſtablies en faueur de la

gueriſon,

guerison, il n'importe point de reconnoistre vn cinquiesme ordre de carie, car le quatriesme qu'on suppose indique vn pareil genre de remede, que celuy qui inspireroit le cinquiesme qui penetre d'vn opposite à l'autre, qui est la section ou consomption transuersale de la carie, dautant que la petite quantité d'os qui resteroit saine à la dimension opposite du corrompu, là où on establiroit le quatriesme ordre n'a iamais la force d'expulser la carie, & former le calus. Voilà pourquoy si nos differences se doiuent aproprier à la guerison, il suffit d'establir quatre ordres ou degrez de carie.

VII. Il faut aussi prendre garde que le quatriesme degré de carie est compris en deux façons; *sçauoir-est*, quand elle penetre seulement l'espoisseur & profondeur de l'os; *secondement*, lors qu'il se trouue corrompu en ses autres dimensions; par exemple, si la corruption du coude est seulement au milieu; & au trauers de cet os, pour lors la carie est du quatriesme ordre, que s'il est entierement corrompu, ce qui arriue peu souuent aux grands os, on doit conclure que cette carie est tres à propos rangée sous la quatriesme espece.

VIII. D'auantage, les differences de carie peuuent estre sous-diuisées selon leur estenduë en *longues, larges, estroites & courtes:* les caries qui penetrent fort auant & celles qui sont produites du pus d'vn grand abscez, sont ordinairement longues ou larges. Celse discourant de la carie du crane, écrit que la penetrante a necessairement grande largeur: Nous
Liu. 2. ch. 8. croyons aussi que les caries superficielles, produites par vn petit abscez, sont ordinairement estroites & courtes. Or les caries prennent la forme de longues, courtes, larges & estroites, selon la grandeur & petitesse des os, & la figure des abscez, car les os larges comme ceux du crane, des omoplates & ceux des illes, peuuent souffrir des caries fort larges, les os longs, comme le femur, l'humerus, le tibia, le coude & autres: il leur suruient des caries fort longues, & aux petits os des estroites & des courtes, pour les caries mediocres, elles s'attachent aux os d'vne dimension moyenne: Et derechef, les grands abscez forment aux grands os des caries longues & larges, les petits des estroites & courtes, & les abscez moyennement gros des mediocres.

Sent. 45. du 3. fract. IX. La seconde difference de la carie est prise par Hippocrate de la dimension, ou de la grandeur ou petitesse des os cariez, ce qui est manifeste par cette sentence, *que l'vne arriue aux grands os*, dit-il, *l'autre à ceux qui sont petits:* Nous y adioûtons qu'il y a des caries, qui aduiennent aux os qui sont moyens.

X. Il me semble que nonobstant ces differences, on en peut conceuoir vne troisiéme, tirée de la *rareté & solidité* des os, diuision apparemment autant importante & vtile pour paruenir à la guerison de la carie, que toutes les precedentes, puis qu'elle exprime la veritable nature des os & suiuant cette difference, *il y* auroit vne carie qui se formeroit aux os
Ibid. rares & spongieux, *l'autre* à ceux qui sont durs & solides. Hippocrate

semble

semble authoriser cette diuision en ces mots. *Les os rares, abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard.*

XI. Finalement la carie est aussi diuisée, selon la forme & maniere de sa production; *car il y* a des caries qui succedent aux fractures, *d'autres* ensuiuent les luxations. *Item*, il y en a qui sont produites à cause que la chair mauuaise à corrompu les os; *d'autres* qui tirent leur origine du vice de la verole, des apostemes des playes, ou des vlceres. Ibid. Sent. 36. du 4. des artic. Com. Aph. 5. liu. 7.

CHAPITRE III.

Des causes de la carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Causes dispositiues de la carie des os.* II. *Qui peuuent estre alterez par la substance de l'air.* III. *Et par ses propres qualitez.* IV. *Par leur alteration.* V. *Les parties sont offensées de l'air qu'elles n'ont pas accoustumé.* VI. *Comment l'air corrode & carie les os.* VII. *Pourquoy l'os ethemoïde, les sinuositez du crane, de la machoire superieure & les trois osselets de l'ouye ne sont pas blessez par l'air.* VIII. *La sanie qui coule de la chair sur les os, cause la carie.* IX. *Comme aussi la mauuaise chair.* X. *Comment les caries se font longues, larges, profondes, estroites & courtes.* XI. *De la cause de la carie qui nait dans l'os.* XII. *Histoire remarquable.* XIII. *La carie qui procede du pus qui se forme dans l'os, est ordinairement profonde.* XIV. *Pourquoy les os sont plus facilement offencez de l'intemperie que par la solution de continuité.*

I. LA connoiance des causes de la carie & corruption des os, n'est pas moins importante & necessaire que celle des differences; car quelques vnes inspirent la curation, & les autres seruent en quelque maniere pour faire connoistre la carie. Or toutes ces causes sont diuisées en externes & internes : Parmy les externes il y en a qui sont seulement dispositiues; & corrompent les os apres l'introduction d'autres causes; ce qu'on obserue en la contusion & à la fracture, car encores qu'elles offensent les os, neantmoins ils ne les carient pas, & ne font que les disposer à corruption. Hippocrate a connu cette nature de cause, lors qu'il a escrit que la contusion qui se fait autour des costes en rend la chair mucqueuse, & ne pouuant estre remise dans sa premiere santé, elle se separe de l'os qu'elle corrompt : *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs.* Dauantage, comme cet Autheur enseigne de couper l'os du crane, contus ou fracturé; il est vraysemblable, qu'il fait cette section par anticipation, preuoyant qu'estant ainsi offensé, il s'altere, corrompt & carie, & l'os ainsi alteré se rend Sent. 65. du 3. des artic.

purulent offense & blesse les membranes. Aussi il est impossible du moins difficile que la nature d'elle mesme consolide les contus sans auoir gueri la contusion.

II. Mais par dessus cette cause-là, les Autheurs en remarquent vne seconde, que bien qu'exterieure, neantmoins immediatement d'elle mesme, & de sa propre substance, elle altere & intempere les os, qui est l'attouchement de l'air : *iamais vn os que l'air touche & frape tout à l'enuiron*, dit Paul, *ne se recouure de chair.* Hippocrate semble auoir eu cette pensée, escriuant des os rompus qui sortent au dehors de la peau: *Les os du tout desnuez de chair & secs, abscederont*, dit-il, *s'ils ne sont incontinent remis.*

Liu.6. ch.77. Sent. 44. du 3. fract.

III. La substance de l'air est non seulement ennemie des os, mais elle les offense aussi de ses qualitez propres ; car l'air naturellement humide & chaud est opposement contraire à la temperature froide & seche de l'os.

IV. L'air corrompt encore les os, lors que ses qualitez sont alterées par le froid ; car comme a dit Hippocrate. *Le froid est ennemy des os* : C'est de cet Autheur que Guidon a conceu cette pensée. *Souuiens-toy*, dit-il, *que le froid nuit extremement aux os découuerts.*

Aph.18. liu.5. ch.5. traitté 5 doct.1.

V. Galien parle plus vniuersellement, car il croit que l'air & tous les obiets externes offensent les parties qui n'ont pas leur couuerture naturelle, à cause qu'elles n'ont pas accoustumé d'en souffrir l'abord & leur attouchement. *Il faut estre aduerty*, dit-il, *que les choses qui sont naturellement couuertes du cuir s'y delectent, tellement qu'elles ne peuuent estre découuertes sans preiudice. Mais quelle merueille y a-t'il, si les choses dont la peau en est propre couuerture, ayment à estre couuertes, & que toutes les autres choses les offensent.* Item, *quand la chair est nuë elle sent aysement mordication, & à grand peine peut-elle estre cicatrisée.*

Comm.43. du 3. fract.

VI. Mais si l'essence de la carie consiste en erosion, comment l'air corrodera-t'il les os ? *Nous respondons* que l'air ronge les os, par la chaleur qui luy est naturelle, & par vne froideur accidentelle : veritablement c'est le propre de la chaleur de mordiquer, & de l'eau froide de mordre, quant aux sens. *Si nous vsons du mot propre*, dit Galien, *le chaud est mordicant : mais à la ressemblance des sens, l'eau est aussi nommée mordicante au cuir qui est entamé.* Il semble toutesfois qu'Hippocrate parle plus vniuersellement de ce dernier, lors qu'il écrit, *aux vlceres le froid est mordicant.* Or personne ne doute que l'erosion ne procede de mordacité : Si donc l'air est chaud, il doit mordre & corroder l'os qui est froid : car si nous comparons la chaleur de l'air auec celle des os, la premiere sera dite intense, capable de ronger & destruire celle de l'os qui est remise, *ioint* que la chaleur de l'air est estrangere, plus ennemie, & celle de l'os plus naturelle & amie. *D'ailleurs*, comme l'air peut estre refroidi par quelque qualité froide, il doit aussi corroder & détruire ce peu de chaleur des os par sa froidure.

Galien Aphor. 20. liu.5.

Au comm.

VII. Mais

VII. Mais si l'attouchement de l'air gaste & altere les os, pourquoy est-ce que celuy que nous respirons n'altere pas l'os Ethmoïde ? Pourquoy l'air enfermé dans les grotes ou sinuositez du crane, de la machoire superieure & celuy qui entre dans l'oreille ne corrompt-il pas le crane & les trois osselets de l'ouye, comme il fait les autres os. Seroit-ce point qu'auāt que l'air y aye penetré, il est épuré de la froidure, & autres qualitez mauuaises qu'il peut auoir. *Adioustōs* à cela, que les choses accoustumées offensent moins, ainsi les dents accoustumées d'estre exposées à l'air externe, n'en sont pas offensées ? *Dauantage*, il ne se fait point de passion, dit le Philosophe, par les choses accoustumées. Outre qu'au rapport de Riolan, traittant des sinus, tous ceux du crane, exceptez les masthoïdens, sont couuerts d'vne membrane, qui empesche que l'air ne touche immediatement à l'os. Liu. 6. ch. 6. de son manuel.

VIII. La seconde cause qui blesse & carie les os est interne, & formée en nos corps : Or cette cause-là est double, *l'vne* qui procede du pus qui exsude des parties qui couurent & enuironnent les os ; la *seconde* preud sa naissance dans l'os. Galien écriuant de la premiere cause, dit : *Les os abreuuez d'vne mauuaise sanie ou arrousez par vne abondance d'humeurs cruës, se corrompent*. Item, traittant de la sphacele, *ce mal aduient de la sanie qui corrompt les os en les arrosant tousiours*. Car comme a dit Houlier, par la retention du pus, les os petit à petit se pourrissent & consument, comme s'ils se redigeoient en vermollure ; & quant vn abscez tarde trop à s'ouurir par dehors, on doit craindre que l'os qui est au dessous ne se corrompe. Il semble que Gal. aye formé sa pensée sur ces paroles d'Hippocrate. *Quand on attend que les petits os abscedent*, dit-il, *il ne faut pas vser de grand changement, mais seulement appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, & qu'il aye facile issuë*, parce que la retention de cet excrement augmenteroit l'alteration de l'os qui doit exfolier, & en retarderoit l'abscez. Comm. 7. 37. 43. du 3. fract. & 20. du 2. Liu. 1. de sa Mat. de Chirurg. Sent. 20. du 3. fract.

IX. Et non seulement la sanie ronge les os, mais encore ils peuuent estre corrompus par la mauuaise chair : Car suiuant Hippocrate. *L'os peut estre corrompu par la chair qui n'a pas esté bien guerie*, & où reste quelque mauuaise qualité. C'est pour ces considerations qu'il disoit. *Les os qui souffrent quelque incommodité ne prennent point de nourriture, & le mal de la partie contenante passe par contagion à la contenuë*. Sent. 38. des Playes.

X. Or le pus d'vn abscez ou la mauuaise chair residant long-temps sur les os, produisent vne carie profonde, que si ces excremens y subsistent peu de temps, la carie sera superficielle. *Dauantage* s'ils s'estendent beaucoup au long ou au large des os, la carie se prouignera en largeur ou en longueur : que s'ils ne contiennent qu'vn petit espace, la carie sera faite estroite ou courte, & plus l'acrimonie du pus & la mauuaisse chair agissent foiblement ou auec plus de violence, ou les os sont durs, espois, gros ou mols, rares, petits & desliez. On en conçoit la raison, de ces paroles d'Hippocrate raisonnant des fractu- Riolan Au ch. 21. l. 6. de son man. liu. 5. chap. 50. de l'Antrop.

Sent. 8. des playes. Liu. 11. de l'vsage ch. 19

res du crane, comparant les os entr'eux, & escriuant de l'occiput. *En tous les os de la teste*, dit-il, *celuy qui est derriere les oreilles*, & le bregma *est le plus dur*; il adiouste vn peu apres, *pource que l'os estant gros il ne suppure si tost, & pour cette raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau*; c'est aussi à cause de la dureté que Galien a escrit: *L'os du palais a esté fait tres-dur, afin qu'il ne fust sphacelé par les humeurs qui distillent du cerueau.*

Sent. 48. & 50. des playes & 7. & 47. du 3. fract. au 4. des epidim. Method. 6. ch. 5. liu. des Tum.

XI. La seconde cause interieure; prend sa naissance dans l'os, de quelque affection qui s'y forme, comme d'vn plegmon ou d'vne suppuration & abscez: ainsi Hippocrate a dit, discourant des os du crane. *L'os tombe en tous les maux dont la chair est vexée.* Item, *les os se corrompent & apostument*, & derechef, *il y auoit vn vieillard qui demeuroit dans des masures, qui eut vn mal où les os suppurerent*. Galien a obserué *qu'il arriue vne disposition en partie semblable au plegmon aux os rompus: Que le plegmon aduient & commence aucune fois par les os.* Si donc le phlegmon & apostеme se peuuent former dans les os, pourquoy apres leur suppuration la substance osseuse ne sera-elle pas corrodée par le pus. Aquapendente confirme ce raisonnement en ces paroles. *I'ay souuent trouué par experience, les os de la teste corrompus & cariez, sans que le pericrane fust vlceré, quoy que comme plus passible, il deust plustost estre rongé, si l'humeur eust gasté l'os par quelque qualité manifeste.* Or vn pareil accident arriue souuent, lors que la carie est produite par vne cause occulte, comme du virus, de la verole, de la lepre & autres. Vigier auoit obserué a plusieurs exostoses que l'os y estoit carié, sans qu'il parust aucune corruption exterieure.

Chap. 10. liu. 3. des vlceres & fist.

Ch. 38. des vlceres.

XII. Vne Demoiselle de cette Ville âgée de cinquante-cinq ans, couchée dans son lict à cause de la fievre, voulant appuyer l'vn de ses pieds, sentit rompre l'os de la cuisse auec peu d'effort: elle mourut quatre iours apres: le Chirurgien curieux de connoistre la cause d'vne fracture si surprenante, trouua vne carie du quatriesme ordre où l'os auoit esté rompu, & qui auoit commencé par l'os, puis qu'il ne remarqua aucune alteration à la chair qui le couuroit: *Outre* que depuis quelques mois elle sentoit par interuale vne douleur obtuse à la cuisse, d'où l'on tira consequence que la carie estoit depuis long-temps & qu'elle seule estoit la veritable cause de la fievre, de la fracture, & de la mort.

XIII. Dauantage, on obseruera que la carie qui prend son origine d'vn plegmon ou de quelqu'autre tumeur qui suppure & pourrit dans la substance de l'os, est ordinairement plus profonde & moins sensible que si elle estoit produite par la mauuaise chair qui le couure, ou par vn abscez qui s'y forme, à cause que leur acrimonie ne s'attache proprement qu'à la superficie de l'os qu'elle ronge: Mais il n'en est pas de mesme de son inflammation propre qui corrompt le suc moëlleux & quelquesfois la moëlle; échauffe & intempere la substance interne de l'os, & le dispose dauantage à l'erosion & à la carie.

XIV. On demande pourquoy est-ce que les os sont plus facilement offensez de l'intemperie que par la solution de continuité. Du Laurens qui propose la question, escrit que la responce ordinaire est que comme la chair, à raison de sa mollesse, se coupe plus facilement que l'os, elle souffre aussi plus difficilement & auec plus de douleur la solution de continuité que l'intemperie : *& par* contre, les os, parce qu'ils sont plus mal aisement coupez à cause de leur dureté reçoiuent aussi plus de mal de l'intemperie, que par la solution de continuité. *Adioustons* que la chair a plus de chaleur & de force pour resister à l'intemperie que non pas l'os, qui est froid & sec. Quest. 12. liu. 2.

CHAPITRE IV.

Signes de la Carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Les os souffrent beaucoup de differentes maladies.* II. *L'os sphacelé est noir, puis se fait pasle & blanchastre.* III. *Et le blanc deuient noir & poly, & finalement pasle & blanchastre.* IV. *La noirceur est aussi coniecturée par la fievre & par la douleur.* V. *Auec les plumaceaux ou les tantes que l'on met dans l'vlcere.* VI. *Auec le tirefonds.* VII. *L'humeur mucqueuse & grasse, est vn signe de l'offence de l'os.* VIII. *Comment s'amasse-t'elle aux os.* IX. *Pensée de Fabrice, d'Hilden sur la chair baueuse qui couure les os.* X. *La chair baueuse n'est pas vn signe Pathognomonique de la Carie.* XI. *Quantité de la sanie en l'os qui doit absceder.* XII. *Pourquoy sort-elle en si grande abondance.* XIII. *La couleur de la sanie sortant de l'os est controuersée parmy les Autheurs.* XIV. *Pourquoy est-elle subtile ?* XV. *Pourquoy citrine ?* XVI. *Opinion de l'Autheur sur cette couleur.* XVII. *De la sanie huileuse & grasse.* XVIII. *Ce qui a donné lieu à ces differentes opinions.* XIX. *Comment la Carie se connoist à l'attouchement.* XX. *Qu'est-ce qui cause l'inegalité des os cariez.* XXI. *Signes de la carie tirez de l'issuë de l'vlcere.* XXII. *D'où procede la recidiue des vlceres auec carie.* XXIII. *Signes pris de la durée des vlceres.* XXIV. *Recapitulation des signes de la carie.*

I. PArce que les mauuaises qualitez des os sont diuerses il est necessaire de les connoistre ; & conceuoir leurs differences, afin de mieux distinguer celles qui appartiennent à la carie, & ne pas mal à propos confondre les remedes, & appliquer à certaines dispositions ce qui appartient aux autres : Car comme a dit Hippocrate. *On reussit bien mieux en la guerison de diuerses maladies où les os sont exposez, soit en les redressant, remettant, retranchant, radjustant, troüant & faisant tout ce que l'Art bien conduit, y peut apporter, lors que l'on connoist l'endroit & la disposition de l'os malade.* Escriuant à son fils Thessalus.

lade. Or les affections qui representent les dispositions & mauuaises qualitez des os, sont plusieurs, conceuës pour la pluspart de ces paroles de Riolan. *Quand* l'os est trop desseiché, dit-il, cela témoigne l'intemperie, *s'il est* blanchastre, il a manqué de chaleur; *s'il est* rouge, marque l'inflammation; *la noirceur* des os signifie la gangrene, *la sensibilité*, que l'os a du mal caché dans sa substance, *& finalement* l'os solide & vny en dedans il rend vn corps lent, paresseux, & fait voir qu'il n'a point de moëlle: mais quoy que la plus grande partie de ces indispositions soient rangées dans l'ordre des intemperies, nous ne desirons pas nous entretenir de toutes, parce qu'elles ne sont pas toutes accompagnées d'erosion, mais nous voulons seulement descrire les signes qui conuiennent à la sphacele & à la carie, veu que nous n'auons dessein de discourir que des remedes qui leur sont propres.

Ch. 50. liu. 5 de l'Antrop. ch. 4. de son Incr. & ch. 3. liu. 6. de son man.

II. La sphacele & corruptiõ des os se connoist à la veuë, où ils paroissét noirs. Hipp. a obserué cette couleur, lors qu'il descrit les signes, qui marquent que la playe du test est mortelle. *Lors l'os commence à se corrompre & deuient noir*, dit-il, *estant poly, à la fin se monstre aucunement pasle & blanchastre*, & non seulement il auoit remarqué la noirceur aux os du crane, mais encore à celuy du talon. *L'os du talon est corrompu*, dit-il, *quand il deuient noir.* Finalement Hippocrate auoit obserué cette couleur aux os corrompus & noircis par la chair noire. *Pource Hippocrate a dit qu'il est necessaire quand la chair deuient noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'vne semblable chose aduienne aux os.* Celse Holier & tous les meilleurs praticiens establissent la noirceur parmy les signes de la sphacele des os.

Sent. 45. des playes & 22. du 2. fract.

Galien. 35. & 36. du 4. des Artic. au Comm.

III. Mais comment est il possible que l'os qui est blanc soit fait *noir*, & finalement pasle & blanchastre? Aristote donne la raison du premier, & dit ce qui est blanc se rend noir par la force de la chaleur, qui consume l'humeur de l'air & de l'eau. L'os est *poly* dit Vidius, à cause de la chair fonduë, qui estant visqueuse & grasse respanduë sur l'os, le rend plus poly. L'os se fait pasle & blanchastre quand il est purulent, car la couleur de la bouë est telle, or il arriue que l'os qui est mort est blanc, à cause qu'il n'a plus du sang qui luy donnoit la rougeur, & la vie, accident que l'on remarque à la plus part de ceux qui exfolient.

Com. sent. 45. des Playes.

IV. Il faut remarquer que si la carie est profonde, le signe qui se prend de la noirceur est fort douteux, & mal aisé à obseruer, & par la couleur seule on ne peut pas conceuoir la profondeur de la carie, mais en ce cas Celse connoist cette couleur & la corruption de l'os par la fiévre & par la doüleur, que si ces deux symptomes sont mediocres, il soubçonne que la carie en est d'autant plus petite. Or la fievre vient des vapeurs chaudes & pourries, qui s'esleuent des os corrompus & sphacelez, & sont portées iusques au principe de la vie. Pour la douleur, elle procede de l'intemperie que l'os corrompu communique au perioste, & quelquesfois aux parties voisines,

V. Mais

V. Mais d'autant que la fievre & la douleur sont des symptomes qui conuiennent à beaucoup d'autres indispositions, ie ne conseillerois pas au Chirurgien de s'assurer beaucoup sur ces deux signes, s'ils ne sont accompagnez de quelques marques vniuoques, comme à l'inspection de la tante que l'on applique dans l'vlcere, ou à la poussiere que le tirefonds attire: Que si les plumaceaux ou les tantes sont portées iusques à l'os corrompu & sphacelé, au second appareil, ils se monstreront noirs par la partie qui touchoit à l'os.

VI. Or le signe pris des meches & tantes, n'est pas si constant & certain que l'on ne trouue beaucoup plus d'asseurance au tirefonds, qui fait connoistre non seulement la noirceur & sphacele des os, mais aussi la profondeur & degré de la carie. *Si auec le tirefonds*, dit Celse, *la poussiere qu'il attire n'est plus noire, la carie ne penetre pas plus auant que du lieu où finit la noirceur.* Ce que l'on obserue plus ponctuellement, si par interuale on sort le tirefonds dehors, & on remarque à chaque fois la couleur de la poussiere qu'il a tirée. Ibid.

VII. Dauantage, la veuë fait connoistre la carie de l'os par l'inspection & qualité des excremens de l'vlcere qui sont souuent de trois sortes: sçauoir-est, *l'humeur mucqueuse, la chair baueuse, & la sanie*: le premier ne denote pas absolument la carie: mais seulement la disposition de l'os à se corrompre: ce qu'a voulu dire Galien, lors qu'il a escrit. *Quand les os, les cartilages & les membranes sont offensées, il s'y assemble fort souuent vne humeur mucqueuse.* Or cette humeur venant à acquerir de l'acrimonie auec le temps, elle corrode les os. C'est de cette humeur-là que Celse entendoit parler, lors qu'il disoit que l'os carieux se faisoit premierement gras. En effet, Hippocrate, au rapport de Galien auoit accoustumé d'appeller blanche l'humeur glutineuse & mucqueuse, qualitez semblables en couleur à ce qui est gras. Comm. 66. du 3. des artic. Vidius Comm. 45. des playes. Com. 35. du 3. des artic.

VIII. Mais comme l'humeur mucqueuse s'amasse aux os, & aux cartilages; Galien respond, qu'à cause d'elle, leur imbecilité ne peut pas cuire l'humeur qui s'y assemble. *L'humeur mucqueuse, glutineuse & blanche s'assemble aux lieux priuez de sang, comme en vn os, ou à vn cartilage, quand la nature ne digere pas l'aliment, & qu'il en laisse quelque portion cuite à demy.* Or cette humeur est difficilement resoluë, parce qu'elle est difficilement conuertie en vapeurs, resiste à la resolution; & la partie malade se rend pour peu de cause imbecile, & reçoit plus facilement ce qui est estrange. Comm. 65. & 66. du 3. des artic. Ibid.

IX. Fabrice d'Hilden admire en la chair baueuse l'industrie de la nature, qui en couure promptement les os, le cerueau & les parties nerueuses, pour esuiter que ces parties ne soyent offencées par l'attouchement de l'air.

X. La seconde sorte d'excrement qui fait soupçonner la carie des os, c'est la chair qui se rend baueuse, bien qu'elle ne soit pas receuë en ce lieu pour signe pathognomonique de la carie: car toutes les chairs vlce-

rées,

rées renduës mucqueuses, par le melange d'vne humeur semblable, ainsi qu'a voulu dire Galien, *La chair est renduë mucqueuse*, dit-il, *quand la pituite ou l'humeur mucqueuse y affluë abondãment*: Car comme il auoit escrit. *La chair & toutes les parties qui ont sang ne sont pas d'elles mesme renduës mucqueuses.* Mais pourquoy receurons-nous ce signe pour vne marque vniuoque de la carie, puisque suiuant Hippocrate, la chair superfluë mucqueuse, que nous interpretons baueuse, auec Vidius, peut venir aux vlceres mal nettoyés. *La chair superfluë a accoustumé de croistre beaucoup aux playes qui n'ont pas esté bien nettoyées.* Item, *si quelque vlcere ne se coalesse pas, la chair humide en est la cause.* Or la chair baueuse se rend plus ou moins maligne selon que la carie & sa cause sont plus ou moins mauuaises.

Ibid.

Sent. 13. des vlceres.

Method. 4. chap. 2.

XI. La troisiesme sorte d'excrement qui fait coniecturer la carie des os, c'est le pus ou sanie, où l'on considere *la quantité*, *la qualité & la couleur*; que si le pus se forme de l'humeur ou de la chair qui est dans l'enclos de l'vlcere, & que l'os se dispose à absceder & se separer, pour lors cet excrement sortira en plus grande abondance que ne monstre l'vlcere. Cette experience est prise d'Hippocrate, discourant des fractures auec playe, où l'on a vsé d'vne mauuaise ligature. *La boue copieusemẽt fluente de la playe*, dit-il, *signifie que l'os ainsi traité abscedera.* Il enseigne la mesme doctrine, lors qu'il a escrit: *Or les os communement abscedent bien-tost à ceux où la boue paroist bien-tost.* Paul souscrit au mesme sentiment, Galien dit que, *Si la bouë sort en plus grande quantité qu'elle ne doit au regard de l'vlcere, il est à craindre que l'os qui est au dessous ne soit corrompu.*

Sent. 18. & 45. du 3. fra. l. 6. ch. 77. Au comm. sent. 18.

XII. Mais pourquoy est-ce que le pus coule si copieusement lors que l'os doit absceder. Nostre sentiment est, que cet excrement ne sort pas de l'os, parce que sa substance dure & seche n'est pas capable d'vne grande fusion, & l'humeur contenuë dans les porositez des os pour leur nourriture, n'est pas suffisante à produire vne si grande quantité d'ordure. Mais nous croyons que la nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, mande continuellement des superfluitez aux os malades, pour les secourir dans leurs afflictions, & se conuertissent finalement en pus. Car si la nature enuoye des humeurs aux playes malignes, pour le secours des parties blessées, pourquoy le deniera-elle aux os cariez. *Secondement*, nous disons que la nature fond la chair contuse (aux fractures auec playe, dont Hipp. discouroit) & exprime dans l'vlcere l'humeur contenuë en la contusion, pour les conuertir en sanie, ce qui rend la diuision plus spacieuse, pour faire place à l'os qui doit sortir. *Adioustons* auec Courtin que la nature eguillonnée & irritée par l'abondance & acrimonie du pus, pousse l'os au dehors. Disons, aussi qu'vne semblable suppuration conuient mieux aux fractures auec playe; car cette quantité extraordinaire de la bouë est augmentée par la meurtrisseure des chairs.

Liu. 10. de ses leçons ch. 14.

XIII. La seconde espece de sanie, c'est celle-là qui sort immediatement de l'os dont la qualité & la couleur sont controuersées parmy les Autheurs.

Autheurs. Auicene escrit qu'elle est *citrine*, Paul & Guidon qu'elle est *subtile & claire*. Nous croyons que par le mot claire, ils ont voulu dire acqueuse. Aëce l'a obseruée huileuse & grasse : Mais ces authoritez seront concordantes, si l'on dit que ce qui est subtil, clair & huileux, quant à la consistence, peut estre de couleur citrine, & que ce qui est gras prend quelquesfois la mesme couleur puis qu'il y a des graisses qui se rendent jaunastres : *adioustons* à ces couleurs, que si l'os est gangrené elle paroist noire.

XIV. Falco raisonnant sur ces couleurs, souscrit au dire de Guidon, & rencherissant sur son opinion, donne deux raisons de la subtilité & clarté de la sanie : Il rapporte la *premiere* à la foiblesse de la chaleur naturelle, car la suppuration estant espece de coction, elle se doit faire en espoississant, suiuant la doctrine d'Aristote. Il raporte la *seconde* cause de la subtilité à la petitesse & estroitesse des pores; & la nature qui trauaille tousiours pour se conseruer, iugeant que cet excrement retenu pourroit destruire son action, subtilise le pus afin qu'il sorte plus aisement. En ses Notab. sur le 4. traitté de Guid. Galien. Ch.5.& 8.du 5.des simpl. Au 4. des Meteor.

XV. Pour la couleur citrine, Ranchin discourant sur cette difficulté, escrit que s'il faut establir quelque chose de certain sur ces diuerses couleurs, on doit principalement s'attacher à la doctrine de Guidon: Neantmoins comme s'il deferoit dauantage aux paroles d'Auicenne, il rapporte la cause de la couleur citrine au meslange bilieux qui passe, à cause de sa subtilité, ou par la couleur qui suit la corruption de l'humidité moëlleuse. Quest.21. sur le 4. traitté du Guid.

XVI. Nous croyons aussi que l'on peut rapporter la cause de la couleur citrine, de la sanie à la secheresse de l'os: Car si *l'vrine de ceux qui ont demeuré long-temps sans manger*, dit Gal. *se fait pasle & acqueuse, puis flaue & citrine, si auant ce changement le corps n'est arrosé & humecté par nourrissement.* Pourquoy la sanie formée dans la partie la plus seche du corps, n'aura-t-elle pas cette couleur? Meth. 14. ch.1.

XVII. La derniere espece de sanie qui exude des os cariez, est huileuse & grasse. Or ces excremens, du moins celuy qui est huileux paroist tel, tant que l'os conserue son estre. Car parmy les conditions que les os ont de commun, on met qu'ils doiuent estre arrosez d'vne humidité huileuse : mais celle qui est grasse se remarque lors que l'os commence à se corrompre, puis elle change de forme, & se fait citrine, subtile, plus claire & plus mordante. Riolan, ch. 4. de son introd.

XVIII. Il faut neantmoins prendre garde de ne pas establir, pour fondement certain & asseuré, que la où sont ces couleurs en la sanie, que la carie y soit aussi; car elles peuuent estre obseruées dans l'vlcere, qui est seulement en la chair, par la fluxion & predomination des humeurs semblables. Ioint que bien que l'os soit malade, comme il est difficile de iuger des parties offēsées en la fistule par la sanie, par vne semblable raison nous en pouuons croire autant en la carie, parce qu'auec Ranchin. Ibid.

elle il y a aussi vlcere en la chair, & le decoulement de ces humiditez differentes dans l'vlcere y rend la sanie diuerse. Il est infaillible que ces differents meslanges (qu'on éuite difficilement) ont donné lieu à tant de sortes d'opinions.

XIX. Secondement, la carie & sa profondeur sont reconnus par l'attouchement, mais proprement de celuy qui est physique, & fait par la communication de quelque vertu ou puissance, encore que les corps soient esloignez. Or cet attouchement se fait auec la sonde. Aëce descrit tres-bien cette sorte de signe, *Si en tastant*, dit-il, *la sonde glisse, il n'y a aucune carie, que si elle ne glisse pas, mais elle s'arreste comme sur vne chose esgale & plaine, la corruption est petite: que si l'os est inesgal, raboteux, & que la sonde penetre au dedans comme dans vn bois pourry, il est grandement rongé.*

Liu. 14. ch. 56.

XX. Mais d'où procede que les os cariez sont inégaux & raboteux? Vidius escriuant de ceux du crane, en rapporte la cause à l'acrimonie de la sanie: Nous adjoustons que l'os peut aussi estre rendu raboteux, par la sanie qui se forme dans sa substance qui en diuise l'vnité, destruit la polissure, & suiuant ces raisons, les causes erodantes des vlceres sont les mesmes qui produisent la rabotuosité & inégalité des os cariez.

XXI. Les autres especes de signes qui font connoistre la carie des os se prennent *de l'issuë, & de la durée des vlceres*, encor que ces signes soyent absolument coniecturels; on soupçonne que l'os est carié par l'issuë de l'vlcere. *Car il ne peut estre consolidé*, dit Galien, *& si la cicatrice s'y fait, elle se renouuelle peu de temps apres.* Item, *souuent semblables vlceres apres auoir esté cicatrisez long-temps, s'enflamment derechef, & se reouurent leurs cicatrices estant rompuës.* Or cette apertion & couuerture est vn accident commun à beaucoup d'vlceres, specialement aux fistules, selon le témoignage qu'en rend Galien, où dans ce Liure on ne lit pas que les fistules soient jointes auec carie, d'où il est manifeste qu'vn tel signe, conuenant à d'autres affections, doit estre rangé parmy les marques équiuoques de la Carie.

Au 4. de la comp. des med. gen. Com. Aph. 45. l. 6.

Chap. 8. du 2. ad Glau. liu. des tum.

XXII. Mais pourquoy l'vlcere se ferme & reouure-t-il? Le mesme Galien respond. *Or cecy aduient pour quelque semblable cause, alors que par l'application des medicamens la chair qui est dessus l'os entamé a esté desséchée, la cicatrice s'est faite; & incontinent la santé semble restituée, mais derechef, peu à peu quelque sanie venant à descouler de l'os corrompu, au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouueau, & la generation du pus la suit & cet excrement ronge la cicatrice & vlcere la chair.* Adioustons que cela se fait quelquesfois long-temps apres les cicatrices faites, à cause de la secheresse de l'os, qui fournit peu d'humidité erodente pour rompre & dissoudre derechef les cicatrices.

Aph. 45. liu. 6.

XXIII. Finalement nous soupçonnons la carie des os par la durée de l'vlcere; car suiuant Hippocrate: *Aux vlceres d'vn an, ou qui ont plus long:*

Aphor. 45. liu. 6.

long-temps , il est necessaire que l'os soit carié , & que les cicatrices soient faites caues. Si l'vlcere dure long-temps , dit Falco, on soupçonne qu'il y a carie à l'os. Au ch. 1. doct. 1. trait. 4. du Guid.

XXIV. Mais afin de rendre les signes de la carie plus faciles au Lecteur, nous les allons comprendre sous cette briefue diuision. Les signes donc de la carie des os sont de deux sortes; *les vns* monstrent la disposition, & les *autres* l'acte de la carie. La disposition de l'os à se carier est, non seulement lors que leurs causes externes ont precedé, mais proprement quand l'os découuert se rend graisseux.

Les signes qui marquent l'acte de la carie sont de deux sortes , sçauoir-est, *vniuoques & équiuoques* : Les signes vniuoques sont inseparables de la carie , & là où ils sont la carie y est aussi. Or ces signes-là se manifestent à la veuë & à l'attouchement ; *la veuë* connoist la carie des os à leur noirceur, *Adioustons* y jaunastres & esloignez de leur couleur naturelle. *L'attouchement* iuge de la carie en deux façons : *Premierement*, quand on applique le tirefonds la poussiere qu'il attire est noire, du moins la couleur est differente de celle de l'os, qui doit estre blanche au dehors, & rougeastre au dedans. *Secondement* , quand auec le doigt ou auec la sonde nous connoissons l'os inégal & raboteux; & plus la sonde penetre auant, & le tirefonds tire la poussiere du profond, plus la carie doit estre profonde & l'os raboteux & inégal.

Les signes equiuoques sont contraires aux precedents , parce qu'ils sont obseruez en d'autres maladies : Or ces signes-là sont ; *Premierement* , quand on soupçonne la carie des os , la fievre & la douleur perseuerent : *Secondement* , lors que les plumaceaux & les tantes portées dans l'vlcere & contre l'os, viennent noirs : *Tiercement* si l'vlcere où l'on conjecture la carie se remplit de chair baueuse : *Quatriémement*, quand la sanie est subtile, claire ou citrine, *adjoustons* quand l'os est gangrené , la sanie est noire & fœtide: *Cinquiémement*, lors que l'vlcere recidiue ; *Et en dernier lieu* , si elle dure vn an ou dauantage : Il arriue souuent que si la carie fait des sinuositez aux joinctures des os du tarse ou du metatarse, qu'en remuant le pied le malade y sent craquer obscurement les os: outre qu'en l'inspiration, on sent entrer & penetrer l'air froid dans le sinus.

CHAPITRE V.

Prognostic de la Carie & Corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Nous colligeons les iugemens de la carie des escrits d'Hippocrate.* II. *Diuision du prognostic de la carie.* III. *Iugement que l'on doit faire sur ses degrez.* IV. *Prognostic sur le quatriesme degré.* V. *Lors que le circuit de deux os qui compo-*

sent vn membre abscede, le membre s'accourcit. VI. *La nature des os change le iugement.* VII. *Comme aussi leur grandeur & situation.* VIII. *Si les affections ou caries dites Talparia sont incurables.* IX. *Authorité contraire de Guidon.* X. *Conciliées.* XI. *Pratique de Iean Deuigo.* XII. *Belle experience de l'Autheur.* XIII. *Histoire remarquable.* XIV. *Autre belle experience.* XV. *Prognostic de l'oreille.* XVI. *Experience de l'Autheur sur vne playe de l'oreille.* XVII. *Iugement sur la machoire superieure.* XVIII. *Histoire d'vne carie qui y estoit suruenuë.* XIX. *Galien auoit guery des fistules en l'article de la machoire inferieure.* XX. *Experience de l'Autheur.* XXI. *Autre experience remarquable.* XXII. *Troisiesme experience.* XXIII. *Iugement sur la carie des vertebres.* XXIV. *Sur les costes.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Prognostic de Celse sur la corruption du Externum.* XXVII. *Curation miraculeuse faite par Galien sur le mesme os.* XXVIII. *Experience de l'Autheur.* XXIX. *De l'os Sacrum.* XXX. *Le iugement des extremitez est presque semblable.* XXXI. *Prognostic de la carie qui est à l'enartrose du fœmur.* XXXII. *Iugement d'Hippocrate sur la corruption qui succede à la luxation de cet os.* XXXIII. *Opinion de Iean Deuigo sur la corruption du fœmur.* XXXIV. *Histoire memorable d'Albulcrasis.* XXXV. *Prognostic sur l'os de la jambe.* XXXVI. *Experience de l'Autheur.* XXXVII. *Autre experience.* XXXVIII. *Iugement d'Hippocrate sur les os du pied.* XXXIX. *De Riolan.* XXXX. *Pourquoy les vlceres auec carie de ces os-là se consolident auec peine.* XLI. *Riolan n'est pas d'accord auec Galien sur leur substance.* XLII. *Passages discordans chez Hippocrate.* XLIII. *Conciliés.* XLIV. *Experience de l'Autheur.* XLV. *Autres experiences.* XLVI. *Iugement d'Hippocrate sur la corruption de l'os du talon.* XLVII. *Pourquoy est-ce qu'elle dure si long-temps.* XLVIII. *Si les parties qui enuironnent l'os du talon sont corrompuës, le mal est tres dangereux.* XLIX. *Raison de Galien.* L. *Experience de l'Autheur.* LI. *Les accidens remarquez par Hippocrate n'arriuent qu'alors que le seul os du talon est corrompu.* LII. *Pourquoy l'Autheur a escrit ces experiences.*

I. PArmy les parties de la Medecine, il n'y en a pas vne qui releue dauantage la dignité du Medecin que la prognose, & celuy qui preuoit les choses futures semble auoir quelques rayons de la diuinité. *Celuy qui predit bien à propos les euenemens futurs des maladies,* dit du Laurens, *esuite la calomnie de la populace & des assistans, acquiert de la reputation & conserue l'honneur des remedes.* C'est pourquoy nous deuons auoir soin de nous bien instruire dans l'Art de prognostiquer; mais afin d'y mieux reüssir en cet ouurage, nous tirerons la plus grand part des prognotions de la carie, des sentences d'Hippocrate.

En sa Methode gen. seruant au prognost.

II. Nous colligeons le Pronogstic & jugement de la carie & corruption des os, de cinq choses, *sçauoir est*, de ses especes ou degrés. *Secondement*, de la nature des os cariez. *Troisiesmement*, des causes de la carie. *Quatriesmement*, des accidents qui la peuuent compliquer: *Et finalement*, du temps ou du iour que la nature s'est imposée la necessité de faire leur abscez & exfoliation. Nous diuiserons pour vne plus facile intelligence ce prognostic en trois chapitres.

III. Au premier poinct, nous difons que la carie refifte à la curation felon qu'elle eft plus ou moins profonde, & que celle du quatriefme ordre eft tres-difficile à guerir, puisque la corruption de l'os y eft tres-grande, & fa chaleur moins puiffante pour faire l'exfoliation ; car felon Hippocrate c'eft la nature qui guerit les maladies. Que fi la nature de la partie eft perduë, comme il arriue en la fphacele des os, on n'y doit point attendre de fanté, veu que la fanté ne s'engendre que de la fanté ; or en la fphacele il n'y a point de fanté, d'autant qu'il y a corruption en la forme, ou en la temperature, & partant elle fera incurable. Sent. 1. fect. 5. du 5. epidem. Arift. ch. 7. du 6. Metaph.

IV. Or bien que la partie fphacelisée ne fe gueriffe pas, nous ne deuons pas croire tous les quatriefmes ordres de la carie fi incurables, que la mort foit inéuitable, car le quatriefme degré d'vne petite partie de l'os, par exemple au Tibia, fe peut guerir, d'autant qu'il demeure affez de force au refte de l'os pour la formation du calus : Mais s'il eftoit corrompu en fes autres dimenfions, pour lors la carie feroit non feulement incurable, mais encores le malade n'efuiteroit pas la mort ou la perte du membre, parce que la corruption ne fe gliffe pas iufques à vn tel poinct, qu'elle ne traifne auec elle celle de la chair des enuirons. Que fi cette carie arriue en vn petit os, comme en quelques vns de ceux du pied ou de la main, on la pourra guerir en tirant feulement l'os corrompu au dehors.

V. On doit auffi remarquer que fi la carie du quatriefme ordre eft à deux os qui compofent vn membre, comme au Perone & au Tibia, ou du coude & du Rayon au bras, & qu'elle foit dans leur milieu, pour la guerir il faut neceffairement, que le circuit du corrompu abfcede & que le membre foit accourcy. *Il faut auffi attendre*, dit Hippocrate, *que les membres où les deux os font rompus s'accourciffent, quand tout le circuit de l'os abfcede :* a caufe que la carie ne penetre pas cette efpoiffeur, qu'elle ne s'eftende du moins autant en longueur & largeur qu'en profondeur, & pour cette raifon que l'abfcez ne foit auffi grand que celuy qui fuccede de la fracture, de deux os, & par ainfi qu'il doit caufer le mefme accident : Or ces deux parties de l'os diuisées par l'abfcez, font r'approchées & reünies enfemble par l'entremife du calus, pour mieux faire leur reunion, & apres leur abfcez, la partie ne demeure pas dans fa longueur naturelle, ce qui rend le membre plus court, car tout ainfi que le callus ne remplit pas la cauité ou l'os deffaut ; par vne vray-femblable raifon celuy qui vnit les deux bouts des os, qui ont exfolié, repare difficilement la fubftance perduë ; ce qui caufe l'inefgalité. Sent. 48. du 3. fract.

VI. Nous tirons le fecond prognoftic de la carie, de la fubftance, rareté & folidité des os : Nous remarquons fur ce fuiet vn iugement tres-important chez Hippocrate. *Les os rares*, dit-il, *abfcedent pluftoft, les plus fermes & folides plus tard.* A la 45. du 3. fract.

VIII. La condition des os change non feulement le pronoftic, mais

mais le iugement est aussi diuersifié, selon leur grandeur & situation.
Ibid. La preuue de ce raisonnement se remarque dans Hippocrate lors qu'il escrit : *Car les vns tombent plustost pource qu'ils sont petits, & qu'ils sont au dessus* : vn peu apres, *les os qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.*

VIII. Mais particularisons dauantage ce prognostic, & examinons le iugement que l'on peut faire de la plus grande partie des caries, selon qu'elles s'attachent à quelques os particuliers, & commençons nostre discours par ceux du crane, specialement des affections que Guidon appelle *Talparia* & *Testudinaria*, où dans l prognostic il semble inégal à soy-mesme, car tantost il escrit qu'elles sont incurables, & apres il enseigne la maniere de les guerir, comme luy mesme persuade auoir reüssi dans l'histoire qu'il cite d'vn Grec. *Nous sçauons que si les vlceres qui sont en la teste paruiennent iusques au crane*, dit-il, *& aux tuniques interieures, ce qui arriue bien souuent aux passions dites Talparia & Testudinaria, l'operation n'apporte pas petit danger, specialement pres des commissures, & pour ce Roger conseille de laisser plustost cette pratique, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi qu'il est dit, i'ay conseillé auec Lanfranc, de palier plustost ces maux que de les guerir.* Le mesme Autheur auoit escrit : *Il vaut mieux, suiuant Roger, de laisser la tortuë, & la glande ou taupe qui adhere au crane, & la condamner, c'est a dire pour incurable, que comme il enseigne, de la curer auec trépans.* Item, *Lanfranc, comme moy, auons veu vn homme qui auoit vne taupe vlcerée sur la prouë de la teste auec corruption d'os, où l'on voyoit aussi bien le mouuement des tayes comme si le lieu eust esté descouuert, à qui Lanfranc ordonna vn regime paliatif & s'en alla.*

(Traité 4. doctrine 2. ch. 1.) (Traité 2. doct. 2. ch. 1.)

IX. Mais au preiudice de ces raisonnemens Guidon enseigne la maniere de traitter cette maladie, selon la methode de Roger, que luy & son Maistre de Boulogne suiuoient, & qu'il auoit heureusement pratiquée au Grec : En voicy les paroles. *Toutesfois Roger quand à la maniere d'operer, le malade ayant la volonté de guerir, commande que tout le cuir soit separé dés la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginant applané, puis soit mondifié & incarné par le moyen des drapeaux & meches trampées en miel rosat, & autres remedes, ainsi que faisoit mon Maistre de Boulogne, & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule & corruption d'os en la teste, & derriere les oreilles.* Doncques Guidon adiouë au preiudice de ce qu'il auoit escrit que ces affections ne sont pas absolument incurables ; puisque apres auoir enleué l'os on voyoit le mouuement des membranes.

(Traité 4. doct. 2. ch. 1.)

X. Or quoy que ces passages semblent discordans, ils ne le sont pas en effet : Car Guidon semble esperer la guerison de la *Talparia*, si l'on obserue la pratique de Roger & de son Maistre de Boulogne. Et ces Autheurs ne pratiquent cette curation qu'en l'espece de taupe dont la malignité consiste en la carie de l'os, sans lesion des Meninges, que si la talparie s'y attache aussi bien qu'au crane ; pour lors Guidon à l'e-

xemple

xemple de Roger cõdamne ces maladies comme incurables, puis qu'on ne lit pas dans son Liure que le Grec eust la dure mere offensée; Voicy les mots de Roger colligez de Ioubert; *Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plustost quitter cette cure que de la poursuiure.* Aux Annot. trait. 2. doct. 2. ch. 1.

XI. Iean Deuigo, non seulement ruginoit, coupoit & brusloit l'os, si ces operations se pouuoient faire sans offense du cerueau & de ses membranes, mais encore il corrodoit la chair baueuse qui s'accumuloit sur ces parties, *& pource il aduient souuent qu'en cette disposition il s'engendre de la chair molle & onctueuse sur la dure mere*, que Galien appelle *Fungus* ou Potiron, *pareillement à l'entour du lieu vlceré, pour l'oster seurement nous auons trouué nostre poudre de Mercure merueilleusement profitable.* Doncques cet Autheur auoit consumé & guery non seulement l'offense de l'os, mais aussi la chair baueuse qui s'assembloit sur la meninge. Item, *bien que Lanfranc & Roger condamnent les taupes comme incurables, & qu'il vaut mieux les palier, toutesfois ie suis de l'opinion de Pierre de Argilata, homme estimé en l'Art de Chirurgie, qu'il les faut penser comme les fractures du crane.* Traicté. 3. liu. 2. ch. 1. Ibid.

XII. Quant à moy, quoy que ie defere beaucoup à l'authorité de ce grand homme Guidon, ie ne veux pas condamner pour absolument incurable l'espece de Talparia qui infecte la dure mere; l'histoire suiuãte peut à mon aduis seruir de preuue à cette opinion. Vne Demoiselle âgée de treize à quatorze ans, auoit vne carie du quatriesme ordre, de la grandeur de quatre doigts, qui occupoit partie de la temple dextre, & partie de l'os du front; l'vlcere estoit à la temple, son orifice tres-petit: Comme ie fus appellé vne partie de la carie auoit abscedé, auec la sonde ie sentois la dure mere. La qualité de la partie m'empescha d'inciser pour découurir l'estenduë de la corruption, & considerant que la nature auoit separé quelques pieces d'os, ie me persuaday qu'elle finiroit heureusement son ouurage. *Dauantage*, j'appris que la malade auoit souuent des assoupissemens tres-grands, & que dans cet interuale elle auoit ietté grande quantité du pus par le nez & par la bouche, vraysemblablement sorty plustost de l'os cribleux, que de la celle du sphenoïde, bien que le caros soit vn symptome de la propre substance du cerueau, car j'ay de la peine à me persuader qu'vne si prodigieuse quantité de bouë, quoy qu'elle fust chassée par la seule force & expulsion de la nature, eust passé à trauers des meninges & de cette substance iusques au ventricule moyen, & à la glande pituitaire sans causer la mort. *De plus*, que durant le paroxisme elle auoit eu le visage fort tumefié & enflé, ie luy ordonnay de bassiner quelquesfois l'vlcere auec l'esprit du vin & d'en imbiber les charpies, que ie faisois porter au plus profond, elle est maintenant bien guerie. Ie concluds que si cette maladie a esté guerie, puis qu'elle est aussi grande que le *Talparia* plus malin, de Guidon, qu'on ne doit pas desesperer de la curation de celle qui

infecte

infecte les meninges, bien qu'à dire la verité cette experience soit rare & portant hors de l'art.

XIII. Cette seconde histoire, bien que détachée de mon sujet, comme elle est rare & extraordinaire, trouuera vne place dans cet Ouurage, car encores qu'elle puisse passer dans l'esprit de quelques vns pour impossible, fabuleuse ou incroyable; neantmoins ceux qui ont experimenté la facilité dont on guerit les blessures de la teste, à Marseille y adiousteront plus de foy. *Dans les* premiers iours de la canicule vn Laquais âgé de quinze à seize ans reçoit vn coup de pierre au milieu du parietal dextre, les pieces enfoncées percent les meninges, que ie sortis sans l'aide du trépan, & laisserent vne ouuerture à l'os & aux membranes, de la largeur & rondeur d'vn demy escu blanc; comme si vous disiez vn trauers de doigt, & demy en rond. Le lendemain le malade tombe en conuulsion du costé blessé, & paralitique à l'opposite, auec fievre, delire, & vne grande diarrhée. Au quatriesme, les membranes & la substance du cerueau deuiennent noires, i'applique sur la playe des plumaceaux imbus en deux portions d'esprit de vin, & vne de miel rosat, la mollitude de la moëlle estoit plus grande que celle qui est naturelle & il en sortoit beaucoup hors de ses bornes. I'en coupois tous les iours quelque peu, de crainte que la pourriture ne fist du progrez, & pour faciliter la penetration des remedes iusques à la partie saine du cerueau. Le delire & la diarrhée cessent apres le septiesme iour, & la conuulsion enuiron le quatorziesme. Le dix-huict le malade tombe du lict, & tout ce qu'il y auoit de la substance du cerueau hors de son centre & du crane, tombe & suit l'appareil; mais la nature continue son expulsion, qui paroissoit tousiours noire, & moy mes petites sections. Le trente-cinq on donne au malade des raisins muscats, & à boire du vin pur, mais en si grande abondance qu'il en fut yvre. Lors de l'action du vin la moëlle sort en plus grande quantité qu'auparauant; peu de temps apres le malade ayant porté ses mains sous le couurechef, il empoigne toute cette portion du cerueau qui estoit sortie; l'arrache auec violence & la fait voir aux assistans dans sa main dont la diligence ne sceut l'empescher. Le lendemain ie pris garde que la noirceur & la mollesse estoient beaucoup diminuées, d'où ie conclus la diminution de la pourriture, & que nous estions proches du corps caleux; ie continue mes remedes, au quarantiesme iour la couleur y fut rouge presque par tout, & le malade sentoit vne chaleur manifeste par tout le cerueau ou à ses membranes. Il en est sorty de sa substance, en diuerses fois, la grosseur d'vne orange de grandeur mediocre: Il est bien guery de sa blessure, l'entendement aussi bon qu'il eust iamais; la paralysie subsiste tousiours au bras droit, mais specialement à la main, & quelque peu à la iambe, & l'on m'a dit depuis quelque temps qu'il est suiet à des mouuemens epileptiques; & que son impuissance l'a quité.

XIV. Cette

XIV. Cette troiſieſme experience eſt aſſez rare : vn Marchand âgé de quarante-cinq ans ſouffroit depuis pluſieurs années de frequentes douleurs de teſte, & vne diſtilation de pituite par le nez ; luy eſtant ſuruenu vn grand abſcés dans l'orbite principalement au coſté du nez qui enfloit beaucoup l'œil. Ie ne fis point de difficulté de l'ouurir auec la lancete & le ciſeaux à la baſe de la paupiere inferieure depuis le grand angle iuſques au petit, dans l'aſſurance qu'eſtant immobile & l'ouuerture ſans deperdition de ſubſtance en empéchant l'exſiccation des bords coupés, ils ſe reprendroyent facilement ſans difformité; il ſortit de cette ouuerture vne eſpece de vent ou vapeur, & du pus fort puant : l'ouuerture eſtoit ſi grande qu'on y voyoit la prunelle au trauers de ſorte qu'il ſembloit auoir trois yeux : la ſonde penetroit au fond de l'orbite : l'os eſtoit corrompu du coſté du nez ; il y portoit vne tante imbuë dans l'iniection faite auec le vin blanc, l'eſprit du vin, la mirre, l'aloës l'ariſtolochie ronde, & l'emplaſtre du diapalme à la ſuperficie. Il eſt ſorti diuerſes exfoliations par le nez dans trois années : ie nettoyois la carie auec la meſme iniection portée dans le nez auec vn peloton d'eſtoupes, ou du cotton mis au bout de la ſonde, & d'autres fois en le tirant du nez par inſpiration; l'accident monſtrueux des trois yeux fut guery dans vn mois, & maintenant il iouït d'vne ſanté parfaite.

XV. Nous rangeons le prognoſtic de *l'oreille*, deſnuée, fracturée & qui ſuppure, auec le iugement de la carie des os : Puiſque la ſolution du cartilage n'a point de nom propre, & qu'Hippocrate employe celuy de *Catacma*, pour ſignifier leurs fractures, comme ſi ces deux parties eſtoient ſuiettes à meſmes accidens. Nous diſons donc, que ſi l'on n'vſe de diligence, que l'oreille ainſi offencée ne demeure long-temps decouuerte, il y a du danger qu'elle ne ſe gueriſſe plus. Galien diſcourant de la perforation qu'on y fait auec le cautere, collige d'Hippocrate. *Il nous aduertit d'auoir recours à ce remede, craignant aucunefois que la cartilage ne ſe gueriſſe auec difficulté; car quand elle eſt deſnuée elle ne reçoit point de cicatrice, ſpecialement ſi la choſe eſt retardée quelques iours, & que le cuir ſoit incontinent agglutiné apres la ſection.* Sent. 45. du 2. des artic. & au Com. 50. du meſme.

XVI. Vne ſeruante reçoit vn coup d'eſpée à vne oreille, qui commence à la partie haute & plus eſleuée du cartilage, & deſcend en bas vers ſa baſe, ne laiſſant de continu que l'extremité inferieure de la cartilage & le ſimple cuir de la partie poſterieure, il ne s'en falloit pas l'épaiſſeur d'vn petit demy trauers de doigt que l'oreille ne fuſt entierement coupée. Ie pratique la couſture entortillée auec quatre aiguilles, pour la rendre plus ferme & de plus de durée, ſur cette penſée que la cartilage eſtant vne partie ſeche, qu'on ne contenoit pas facilement auec bandage ny attelles, la reunion ſeroit difficile. I'applique ſur la playe le digeſtif compoſé auec la therebentine de Veniſe & le jaune d'œuf. La malade tombe le lendemain en reſuerie, qui continuë iuſques au ſeptieſme iour, la fieure finit enuiron le vingtieſme du mal, & la playe fut guerie

le vingt-cinq ou trente. Ie recite cette histoire à cause des accidens de la

Traité 2. doct. 2. ch. 2.
Ch. 6. liu. 4. de l'Antrop.

blessure, & que c'est auec quelque raison que Guidon a escrit : *Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses: Car souuent elles sont suiuies de fievre & resuerie, sincope & de la mort.* Riolan croit les inflammations des oreilles plus perilleuses que celles des yeux qui sont limitées dans leurs orbites, & que celles des oreilles à cause du voisinage du cerueau, donnent bien souuent la phrenesie, & apres la phrenesie la mort. Or encores que ces Autheurs n'ayent entendu parler que de l'inflammation qui suruient au fonds du trou de l'oreille, neantmoins personne ne doit douter que cette blessure & cousture n'eussent causé ces symptomes.

XVII. Que si la machoire superieure est cariée, elle abscede & se separe facilement, si l'on en oste les dents, & que la carie s'y manifeste le plus, parce que les dents empeschent l'introduction des remedes : la raison de cette separation est conceuë de ces paroles d'Hippocrate, *Car de tous les os*, dit-il, *il n'y a que les machoires qui ayent des veines, qui est la cause qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os*; Car la nourriture copieuse augmente la force & facilité l'exfoliation des pieces corrompues.

Au liu. des principes.

XVIII. Vne Demoiselle âgée d'enuiron quarante ou cinquante ans, auoit vne carie à vn costé de la machoire superieure, qui tenoit la circonference des quatre dents dernieres : Ie trouua que l'on luy faisoit des iniections qui sortoient du grand Angle de l'œil par le nez & par le palais : il est vray semblable qu'elle passoit dans le sinus : ie luy oste les dents ; & la pourriture desechée auec le feu actuel & l'eau forte. Enuiron vn mois apres il en absceda vne piece large & longue, de la grosseur, d'enuiron deux trauers de doigt : elle est bien guerie. Il ne seroit pas inconuenient qu'vne semblable experience eust esté obseruée à quelques vns de ceux qui ont eu la grosse verole, & i'en ay veu d'autres à qui la carie auoit penetré iusques dans le sinus, qu'il y est demuré vne fistule, & le voulant nettoyer auec vn floc de cotton mis au bout de la sonde, le cotton demeura dans le sinus, & sortit vn mois apres par le nez.

Ch. 7. liu. 1. de la comp. des med. gen.

XIX. La carie à l'articulation de la machoire inferieure est guerissable. Galien escrit y auoir guery plusieurs fistules, par le seul vsage de l'emplastre de Litarge auec d'Oxoleum.

XX. Vn enfant âgé de huict ans, auoit vne carie à la mesme conionction, elle occupoit aussi la partie inferieure de l'os de la temple, & la matiere suppuroit au dessous du Zigoma, par le trou & au derriere de l'oreille, auec fievre lente, fœteur & puanteur ; à l'endroit de la temple l'os y estoit fort raboteux & inégal. Il guerit auec la seule frequente siringation, sans abscez d'aucun os. Vn autre enfant cousin du premier guerit d'vne carie presque semblable, qu'il auoit aux deux endroits des oreilles à qui il reste vn peu de surdité.

XXI. Vn Cocher blessé d'vn coup de pied de cheual, auec fracture en

quelques-

quelques endroits d'vn costé de la machoire inferieure, & d'vne partie des os, qui composent la cauité Glenoide qui reçoit son condille, auec separation de la symphise : Les os rompus à l'articulation exfolierent quelques mois apres, partie des pieces sortirent par le trou de l'oreille, d'autres à son costé, vers la temple, & partie sous la pomete, par des ouuertures que la nature fit, & guerit.

XXII. Vn Prestre Religieux de Malthe auoit vne fistule auec trois orifices; *L'vn* à la machoire superieure vers les deux dernieres dents molaires, partie externe au dessus & au dehors de la levre : *L'autre* au bord de l'orbite proche l'origine du petit oblique : *Le troisiesme*, au milieu & au profond du nez, le corps & fonds de la sinuosité estoit au sinus de la machoire : ie siringa les trois premiers iours auec l'eau sublimée extraordinairement forte, il en souffroit de cruelles douleurs, & jugeant par la sortie d'vn pus fort espois & sordide que les callositez estoient presque consumées, ie diminuë de deux tiers l'acrimonie de l'iniection que ie faisois plus foible, à mesure que la mauuaise conformation & autres symptomes de l'vlcere venoient à s'affoiblir & disparoistre, il fut guery dans trois mois sans abscez des os, sans purge, sans saignée & vsage d'aucun regime exact, ny de tantes, n'apliquant au dessus des deux orifices externes que le seul emplastre du Diapalme.

XXIII. Pour le iugement des os qui composent l'espine, si nous deferons au témoignage de Paul Æginete, la curation en est impossible. *La corruption aduenant à quelques vnes des vertebres*, dit-il, *il n'en faut pas entreprendre la guerison à cause des jointures qui sont proches les vnes des autres.* Adioustons qu'à leur costé passent diuerses propagations de nerfs, que l'on ne touche point, non plus qu'à l'espinale medule qui est à leurs corps, sans peril. De plus, que suiuant Galien *les vertebres sont os* fort durs, & qui exfolient difficilement. Liu. 6. ch. 77. Ch. 11. du 12. de la faig.

XXIV. Pour les costes Hippocrate apprend que si leur corruption succede à la contusion, & à la chair mucqueuse, le mal dure long-temps. *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs, & ce mal dure long-temps.* Pource que le mouuement de la poictrine y appelle l'humeur, que l'imbecilité de la partie ne resoult en vapeurs, qu'auec des extremes difficultez : d'où s'ensuit que cette humeur estant difficilement surmontée & vaincuë par la nature, rend pour peu de cause la chair mauuaise & mucqueuse, dont la presence & attouchement continuel, gaste les costes & rend leur guerison plus difficile. Sent. 65. du 3. des articles. & au Comm.

XXV. Vn Marinier reçoit vn coup d'auiron au costé gauche sur la quatriesme, cinquiesme & sixiesme coste, comptant de bas en haut, & sur leur partie osseuse, la contusion suppure vn mois apres ou enuiron, & l'abscez s'ouure au dedans & au dehors du Thorax. Il estoit accompagné de fievre, toux, douleur & oppression de poictrine ; quelques mois aprés la blessure receuë, ie luy ouure l'vlcere sineux de la longueur de quatre trauers de doigt, selon la longueur des costes ; & consume la

chair baueuse auec le corrosif, découure enuiron de la longueur du sinus, la coste du milieu, qui estoit inégale & raboteuse, de couleur blanche, peu esloignée de celle qui est naturelle aux os; la coste inferieure estoit découuerte en son bord superieur, & la superieure au bord inferieur, de la longueur de deux trauers de doigt; la playe y estoit penetrante, ie cauterise la coste du milieu auec cinq cauteres actuels, & consume les restes de la chair baueuse auec la poudre de mercure, puis ie desseche l'alteration du bord inferieur de la coste superieure, auec des tantes imbuës dans l'esprit du vin; mais luy ayant jetté vne injection dans la poictrine, son amertume fût portée à la trachée artere, & à la bouche; elle renouuella la toux, qui continua si forte durant deux mois qu'il en pensa mourir; & lors de l'vsage du moindre corrosif, il sentoit des douleurs piquantes à l'espine du dos, par tout le costé malade iusques à l'espaule & au bras; ce qui me fit croire que ces accidens procedoient plustost de l'offence & communication du muscle tres-large, que de la pleuure. Enfin apres beaucoup de soin & de peine, il guerit six mois apres, sans qu'il en aye iamais abscedé aucun os.

Liu. 8. ch. XXVI. Le prognostic sur la corruption du Externum, si nous croyons à l'authorité de Celse, est fort mauuais. *La corruption du brichet, dit-il, est tres-dangereuse, parce que quand bien l'issuë en seroit bonne, toutes-fois la curation n'apporte pas vne vraye santé.*

Au ch. 12. & 13. du 7. des admi- nist. anat. Method. 5. ch. 8. XXVII. Mais si nous deferons à l'experience du Prince des Medecins, le iugement de Celse n'est pas vniuersellement veritable, en voicy l'histoire que nous croyons miraculeuse. *Le seruiteur de Marullus Mimographe receut vn coup sur le brichet, ou il parut (quatre mois apres vne mauuaise cure) du pus en la partie frappée, ensuite de son esuacuation, l'vlcere vint à cicatrice, laquelle s'estant reouuerte quelque temps apres, il fut impossible de la guerir, ce qui obligea Marullus d'assembler plusieurs Medecins, qui voyant le brichet corrompu, le cœur paroissant à nud, d'ou on voyoit le mouuement de la partie senestre, sans que les parties de l'externum où sont adherantes les veines & arteres fussent corrompuës, n'y ayant d'interessé que ce qui auoit paru du commencement, apres auoir coupé l'os corrompu à l'endroit où le pericarde estoit attaché, il fut guery dans peu de temps.*

XXVIII. Vn jeune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit à l'Externum vne carie du troisiesme ordre, de la grandeur du paulme de la main, qui succedoit à vn abscez: à la partie dextre & moyenne de la carie, il y auoit vne petite ouuerture qui perçoit l'os iusques au Mediastin, & formoit vne sinuosité de la longueur de deux gros trauers de doigt & demy. La corruption découuerte auec le corrosif ie la brusle auec l'eau forte, la cheute de ce qui estoit bruslé se fit enuiron vn mois apres, & plustost qu'elle n'arriue aux autres os, à cause de la substance molle & cartilagineuse de cette partie, la resistance en la guerison du sinus me porta à le couper auec la sonde creuse & le bistory. L'inci-

sion se referra si estroitement, qu'il me fut impossible d'y mettre vne tante sans dilater auec les pincettes le cartilage incisé, qu'il ne pût non plus contenir, à raison de la douleur par la contraction des parties causée auec la tante, accident que ie n'auois pas preueu, ce qui m'obligea d'en condamner l'vsage, & de penser la playe comme recente. Peu de temps apres ie continuë mes injections dans la sinuosité, quoy que inutilement. Enfin, apres auoir touché plusieurs fois les bords du sinus auec l'eau forte, il fut acheué de guerir auec le mondificatif de resine & l'emplastre de diapalme; de sorte, que si nous deferons au dire de Celse: Nous deuons croire qu'il a sousentendu des caries qui decouloient le pus dans le creux de la poictrine, & non point de celles qui ne le repandoient pas plus auant que du Mediastin, où dans sa cauité cet excrement estoit contenu: & ie ne doute point qu'on ne reüssît dans vne maladie semblable, si l'on contr'ouuroit au fond du sinus auec le trépan.

XXIX. Quant à l'os *Sacrum*, il y a de l'apparence qu'il en faut rapporter la carie au rang des incurables, puis que Galien a escrit. *Si les extremitez cartilagineuses de l'os Sacrum sont descouuertes auec grande difficulté peuuent estre cicatrisées.* A plus iuste raison, si la carie est au corps de cette grande vertebre: car estant plus seche & plus dure que la cartilage, elle doit auoir moins de chaleur, ce qui retarde l'exfoliation. Comm. 26. du 3. fract.

XXX. Si les parties extremes sont cariées, nous croyons leur iugement semblable, puis qu'Hippocrate range presque en mesme parallele, les accidens des luxations & sortie des os des extremitez superieures, auec celles des inferieures. Mais à cause qu'il n'a parlé que du prognostic de la corruption des extremitez inferieures, à son exemple on pourra regler la prognotion des extremitez superieures. Adioustons que leur situation & leur vsage s'expose plus aux vlceres & à la carie.

XXXI. Que si la corruption est en l'articulation & assemblage du fœmur auec l'ischion, & on s'en rapporte au témoignage de Paul, elle sera rangée au rang des incurables. *Mais aduenant la corruption à la boëte de la hanche*, dit-il, *ou à la teste de l'os de la cuisse, il ne faut pas entreprendre de l'oster*: A cause comme il est vray-semblable, de la profondeur de la iointure recouuerte des parties si importantes, que l'on n'y void pas la carie, ny on ne peut y porter les remedes propres pour sa guerison. Liu. 6. ch. 7.

XXXII. Le grand Hippocrate discourant de la luxation de cet os aduenuë dans l'Vterus, soit que sa teste se fust iettée à la partie interne ou externe de la cuisse du fœtus, escrit: *Si à quelques vns la cuisse est sphacelisée, il leur arriue des longues suppurations, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacelise ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain.* Sent. 93. du 3. des artic.

Liu. 4. ch. 1. trait. 7. XXXIII. Deuigo dit que *la corruption du fœmur, bien que petite, est difficile à guerir à cause des muscles qui sont gros.* Que si elle est à la partie interne de la cuisse, le iugement en est beaucoup plus mauuais; à raison du danger qu'il y a en la descouurant, de blesser les vaisseaux qui passent par là. Hippocrate a connu ce peril, veu qu'il tesmoigne craindre que l'abscez de cet os ne cause la mort : *Pource qu'en la partie interne de la cuisse, il y a plusieurs grandes veines, & la mort arriue quand quelques vnes sont blessées.* C'est à cet endroit-là que Deuigo loge la carie & corruption de cet os, qu'il iuge incurable si elle profonde iusques à la moëlle : Car, dit-il, comme les muscles y sont gros, & qu'elle est parsemée des veines & d'arteres, veu qu'elle ne se guerit pas sans oster la moëlle, il y a du danger en la curation.

Sent. 47. du 3. fract.

Trait. 2. ch. 88. XXXIV. Albucrasis recite vne histoire memorable, vne carie de l'os de la cuisse, qui offençoit la moëlle, arriuée à vn ieune homme de trente ans, à qui il coupa quasi tout l'os de la greue, en trois fois, diuisant son operation, pource que le malade ne pouuoit pas souffrir grande douleur, outre qu'il estoit debile, & cet Autheur craignoit qu'il ne vint à mourir, parce que dans l'operation il sincopisoit à toute heure : Il guerit, & au lieu & place de l'os, *dit-il*, il s'engendra vn calus.

Sent. 36. du 4. des artic. XXXV. La corruption des os de la iambe est moins perilleuse que celle de l'os de la cuisse, d'autant que ceux de la iambe ne sont pas reuestus de parties si grosses ny si importantes à la vie, & plus esloignée des principes que l'os de la cuisse & par consequent blesse plus dificilement les principes; ainsi l'inflammation des oreilles par leur proximité communique plustost au cerueau que celle des yeux. *Adioustons* que la condition des os en est differente, aussi selon Hippocrate l'os de la iambe exfolie au soixantiesme du mal, & celuy de la cuisse au huictantiesme.

XXXVI. A l'Hostel-Dieu de cette Ville, vn garçon âgé de dix à douze ans, auoit vne carie du second ordre aux deux Tibias, partie anterieure & de leur longueur, qui succedoit à vn grand abscez, ie descouure auec le fizeau toutes ces caries, & pense l'vlcere auec le digestif, composé de la therebentine de Venise & le iaune d'œuf, où ie mesle quelques poudres Cephaliques, & souuent ie n'y appliquois que la charpie seche : Il en absceda vne fort longue piece à chaque os, & guerit peu de iours apres.

XXXII. Vne Dame âgée de vingt-cinq à trente ans, auoit vne carie du second ordre à la partie anterieure & moyenne du *Perone*, de la longueur de deux trauers de doigt, auec alteration au bord du *Tibia*; la sinuosité estoit si estroite & caleuse, que la soye d'vn Cordonier y entroit difficilement, l'ayant imbibée auec l'vnguent sublimé, apres la cheute de l'escarre l'ouuerture fut assez spacieuse pour contenir vne tante couuerte du mesme onguent, qui la fit beaucoup plus grande; & ne

ne pouuant pas vſer de l'entiere découuerture auec le fer qui auoit coupé la ſuperficie du ſinus, ie porte au fonds de l'vlcere & le plus proche que ie peus de l'os trois petits grains de ſublimé en ſubſtance, diſtant les vns des autres de la longueur d'vn demy trauers de doigt & preſque ſelon la longueur de la carie, les grandes douleurs continuerent trois iours : mais l'effet de ce topique fut ſi fauorable que ſept à huict iours apres il en tomba vne eſcarre qui laiſſa vne eſpace longue de deux trauers de doigt, large d'vn trauers de doigt, & l'os nud & à deſcouuert que ie cauteriſa auec ſept à huict goutes d'eau forte, & les extremitez de la carie eſtãt plus profondes furẽt bruſlées auec le cautere actuel la bleſſure s'eſtant retraiſſie, enuiron quinze ou vingt iours apres ie portois dans ſon creus l'injection faite auec quatre onces d'eau de chaux filtrée, autant d'eſprit de vin où ie meſlois cinq à ſix grains de ſublimé reduits en poudre, la tante de charpie ſeche au dedans du ſinus, il en eſt ſorty diuerſes exfoliatiõs, & la Dame qui auoit fait auparauant vne forme de diette, & vſé d'vn grand nombre de pilules mercuriales, la plus part auec vne dragme du mercure cru eſteint auec vn peu de therebentine de Veniſe, le tout reduit en maſſe auec peu de confection hamec & quelques grains de ſcammochée, ſe trouua guerie.

XXXVIII. Pour les os des pieds voicy ce qu'en dit Hippocrate traitant de la luxation & de leur ſortie au dehors de la peau : *Nul des os du pied eſt deſnué que bien peu*, dit-il, *& ne ſe ſepare* ; *mais la cicacrice qui s'y fait eſt foible & infirme, & ce s'ils ne repoſent long-temps, autrement il y a du danger qu'il n'y demeure vne petite playe incurable.* Sent. 27. du 4. des artic.

XXXIX. Riolan ſur la meſme carie dit. *Il s'amaſſe aux enfans vne pituite autour des articles des pieds & des mains, qui petit à petit degenere en abſcez & carie les os ; nos Chirurgiens croyent cette maladie ſcrophuleuſe, & ſe rapporte aux eſcroüelles, elle ſe guerit difficilement*, vn peu apres, *elle arriue auſſi par fois aux enfans mal habituez ou cachectiques, & pour lors il s'enſuit vne petite fievre lente qui les tabefie & les fait mourir à la fin.* Ch. 24. liu. 6. de ſon manuel anectoniq.

XL. Mais ſi ces os ſont cariez, pourquoy eſt-ce qu'ils ſe conſolident auec peine ? quant à moy ie penſe que la raiſon doit eſtre conceuë de Galien lors qu'il dit que le tarſſe ou arriere-pied & le pedium, ne ſont pas parties ſimples, mais compoſées de pluſieurs os durs & petits ; *dauantage*, que ces os là ſont peu de moëlle, ſont peu caues, reſſemblent à de petites pierres, & à cauſe de leur dureté ils n'exfolient ny les playes ſe ferment que difficilement. Au Comm.

XLI. Toutesfois ſi comme a dit Riolan, la ſubſtance des os des pieds eſt ſpongieuſe & moëlleuſe ; *dauantage*, que les os du tarſſe des petits enfans, conſeruent leur nature cartilagineuſe pluſieurs mois, excepté l'os du talon qui eſt oſſeux en ſa partie interne, ils renfermeront aſſez de chaleur & d'humeur, dans leur ſubſtance rare, pour faciliter l'exfoliation & guerir l'vlcere. Comm. ch. 7. ſur les os de Gal. §. 5 de l'eſteoldes enfans.

XLII. On

XLII. On obiecte que sur cette question Hippocrate semble discordant auec soy-mesme : car il enseigne que les petits os abscedent plustost, & partant ceux des pieds estant petits doiuent exfolier plus promptement, & nous venons d'escrire qu'outre que leurs caries se separent auec beaucoup de peine, il est dangereux qu'il ne reste au lieu vlceré vne petite playe incurable, comme si leur carie subsistoit sans se separer.

XLIII. Nous respondons que lors qu'Hippocrate a dit que les petits os abscedent plustost, cela se doit entendre quand ils sont en pareil degré, en substance, corruption, & en situation auec les gros ; car la comparaison ne se fait proprement que parmy parties esgales. Or estant les os des pieds plus durs, plus secs que le fœmur, tibia, perone & plusieurs autres, ils doiuent exfolier auec plus de difficulté : Mais si nous comparons ces gros os auec ceux de la teste, des machoires, & des clauicules, qui sont plus rares, plus spongieux & plus mols, ceux-cy doiuent exfolier plus promptement. Adjoustons que lors qu'Hippocrate a dit que les cicatrices qui se font sur les os des pieds, sont foibles & infirmes, il entendoit seulement de celles qui succedoient à leur demission & descouuerture. Car il ne traittoit pas proprement, en ce passage des os du pied simplement cariez & corrompus ; mais plustost de ceux qui estoient deuenus tels, à cause qu'ils estoient descouuerts, & demis tout ensemble.

XLIV. Ce raisonnement peut estre confirmé par les experiences suiuantes, qui apprennent que les caries des os des pieds se guerissent parfaitement. A l'Hostel Dieu de cette Ville il y auoit vn jeune homme âgé d'enuiron dix-huict ans, qui croupissoit dans vn lict depuis plusieurs mois, à cause d'vn vlcere fineux, auec carie au tarsse & au metatarsse ; inflammation, douleur, tumefaction, fievre, fœteur, & puanteur : le sinus auoit plusieurs orifices, au talon, maleoles, & au dessus du pied, qui communiquoient ensemble, apres auoir reduit les sinuositez en figure conuenable, & nettoyé les parties anfractueuses auec la frequente & long vsage de la siringation paliatiue, peu de mois apres il en sortit quelques pieces d'os, & fut bien guery.

XLV. Vne fille âgée de sept à huict ans, auoit vne carie du troisiesme ordre, qui succedoit à la rougeole. Apres qu'elle fut descouuerte auec le corrosif, & la corruption dessechée auec quelques goutes d'eau forte, il en absceda diuerses pieces d'os, entr'autres vne d'vn trauers de doigt & demy de long, que ie iugeay estre à peu pres de la profondeur ou espoisseur de l'os, elle guerit quelque temps apres. I'ay pensé vne autre fille d'vne carie fort approchante de celle-là, qui estoit depuis long-temps, elle fut consumée auec le cautere actuel, le succez fut heureux, quoy que la cicatrice luy reste foible & infirme, comme à escrit Hippocrate, & que par interuale on oste au dessus de la cicatrice des crasses en forme d'escaille ou du son, sans qu'elle sente

te point d'autre incommodité depuis vingt cinq ou vingt six ans qu'elle est guerie.

XLVI. La corruption de l'os du thalon fournit vn iugement particulier. Que si elle procede pource qu'estant luxé on le bande maintenant au pied, maintenant au tendon, à l'endroit où la contusion sera; pour lors, selon Hippocrate le thalon se peut corrompre, & la carie ne finira iamais. *Et il y a du danger*, dit cet Autheur, *que par ce moyen l'os du thalon ne se corrompe, & apres qu'il est corrompu, la maladie dure vn siecle.* Galien lit cette sentence en ce sens : *Si quelquesfois le thalon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en prouient dure tout l'age de l'homme.* Mesme il semble par son Commentaire, que cet accident soit commun en toute corruption de l'os du thalon, bien qu'elle n'aye pas vn principe semblable à celuy que dit Hippocrate.

Sent. 19. 20. & 21. du 2. fract.

Au Comm.

XLVII. Mais pourquoy la corruption de l'os du thalon est-elle de si longue durée ; nostre opinion est qu'il en faut reconnoistre deux causes: *l'vne*, que cet os luxé ne prend plus sa nourriture accoustumée, d'où il arriue que sa chaleur & force naturelle se diminuent si fort qu'elles n'ont pas assez de puissance pour expulser l'os corrompu : *Secondement*, que l'os du *thalon* estant tres-dur & terrestre, bien qu'il ne fut pas demis, il exfolieroit tres-difficilement. *Nature*, dit Galien *preuoyant que l'os du thalon deuoit pâtir & trauailler sur tous les autres, a fait sa substance extremement dure.* Adioustons, bien que cet os ne fust pas luxé si la carie en estoit extreme, il ne receuroit iamais guerison : De plus, encores que la carie ne soit pas dans cet excez, on la peut difficilement descouurir à cause de la condition des parties qui sont autour, ce qui rend sa corruption presque incurable.

Ch. 8. du 3. de l'vsage.

XLVIII. Que si pardessus la corruption & noirceur de l'os du thalon, les parties qui l'enuironnent sont aussi corrompuës & noires, pource que le malade offencé par la luxation, ou d'vn abscez à la cuisse, est obligé de demeurer long-temps couché & auec ennuy sur cette partie, ou que la corruption prouienne pour auoir vsé d'vn bandage trop serré, pour lors, selon Hippocrate, *Ce qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal met aussi le corps en danger ; la fievre continuë & grandement aiguë s'en ensuit auec tremblement, sanglot, accidens qui font mourir l'homme dans peu de iours.* Item, *les veines qui iettent le sang deuiendront plombées, appetit de vomir suruiendra, & il y aura gangrene à cause de la corruption.*

Sent. 22. 23. 24. du 2. fract.

XLIX. Mais pourquoy la corruption de ces parties est-elle si pleine de dangers ? Galien en donne la raison, & respond : *Que ces choses se font quand le thalon est corrompu, non pas seul, car en ce cas il ne fait pas mal en aucune des autres parties : Mais bien pource que le mal touche les parties qui l'enuironnent, & sont iointes à luy ; pour cette raison les parties superieures du corps sont blessées.* Par ainsi les tendons estant enflammés, les nerfs s'en ressentent & communiquent leur affection au cerueau, ce qui cause le delire. Que si cette communication & sympathie se fait à l'estomach, elle cause

Comm. 23. du mesme.

le sanglot & l'appetit de vomir : finalement la fieure aiguë procede des vapeurs chaudes & pourries qui s'esleuent de cette corruption, & sont portées au cœur par les arteres.

L. Or cette forme de simpathie ne signifie pas tousiours que la sphacele des parties qui enuironnent l'os du talon succede à sa corruption; car elle peut auoir quelqu'autre principe : l'experience suiuante fauorise cette opinion. Vn Marchand âgé de quarante-huict ans sent de grandes pulsations entre les deux os de la iambe, qui finirent apres auoir duré deux ou trois iours, neantmoins la fievre & la resuerie esmuës par la douleur & l'impuissance du membre augmentent. Y estant appellé, ie ne remarque presque point d'intemperie ny de mauuaise conformation en la iambe, qui n'auoit pour toute decoloration que deux vessies en sa partie charnuë, de la largeur d'vn double tournois chacune : Apres m'estre informé des accidens qui auoient precedé, ie concluds que la *gangrene* pouuoit estre entre les deux os, & au mesme lieu où il auoit senty les douleurs. Cette pensée fauorisée de celle de Monsieur Guasagneri Medecin ; ie fais trois incisions distantes de deux trauers de doigt l'vne de l'autre ; l'vne au milieu & au long du corps du solaire, & les autres à costé, penetrantes iusques au lieu où estoit le mal, que nous reconneusmes par quelque peu de serosités grisastres, que la nature n'auoit pû suppurer. Il n'y auoit presque point de sentiment au gras de la iambe, ie remplis ces incisions de bon nombre de méches, chargées d'vn vngent fait auec l'album rasis, & bonne quantité de sublimé, preuoyant que la partie estant beaucoup corrompuë & fort espoisse, auoit besoin d'vn remede qui fust d'vne action forte pour la dessecher ; pratique que ie continuë quelques appareils, & iusques à ce que le malade en sentit douleur manifeste & continuë. Pour lors iugeant que l'humidité putredinale estoit si fort consumée, & la chair pourrie si fort endurcie & dessechée, que difficilement s'en pourroit épraindre & sortir aucune humidité qui pust continuer la mortification : Dans cette interuale, le hocquet, l'appetit de vomir, diuers vlceres au gosier assiegent le malade, ie n'en fus point estonné dans la pensée que l'action du sublimé, sur la partie sensible, auoit produit ces symptomes à cause de sa qualité mercuriale. En effet, la necessité du mal nous ayant obligé de continuer plusieurs iours, à l'exclusion de cet vnguent, l'vsage de l'eau de chaux auec demy dragme du sublimé, les mesmes accidens continuerent iusques à ce que le succez de la iambe se trouuant fauorable, nous abandonasmes cette pratique, d'où suiuit la perte des symptomes qu'ils auoient esmeus.

LI. Que si l'os du talon est corrompu tout seul, les accidens marqués n'arriuent pas, à cause dit Galien, qu'en ce cas-là il ne fait pas mal aux autres parties, comme s'il vouloit dire que la communication qui se fait à celles qui sont superieures & nobles, procede de la corruption des parties qui enuironnent l'os du talon, où ses organes n'ont point de correspondance : C'est pourquoy Gal. disoit, *Les parties qui n'ont point de communi-*

communication auec les membres principaux, mais ont en elles mémes toute la indication de la maladie, offenſent moins le corps, bien qu'il ſemble qu'elles cauſent de plus grandes maladies. Parce que par le deffaut de cette communication, elles reçoiuent difficilement ſecours des principes Comm.14. du 3. des artic.

LII. Nous finirons ce Chapitre auec cette priere que ie fais au Lecteur, de croire que i'ay tranſcrit ces deux gueriſons admirables faites par *Galien* & par *Albucraſis*, pour en perpetuer le ſouuenir, à cauſe de leur excellence, & pour pouſſer les ieunes Chirurgiens à cette loüable emulation, de reüſſir auſſi heureuſement que ces deux incomparables Autheurs; car pour les autres experiences que ie raporte, i'aduouë qu'elles ſont ſi communes, qu'il auroit eſté plus ſeant d'en ſupprimer le recit. Mais à l'exemple *d'Ambroiſe Paré, Deuigo, Fabrice d'Hilden*, & de tant d'autres Chirurgiens illuſtres, i'ay cru que la narration n'en feroit pas entierement inutile: Ce n'eſt pas qu'elles puiſſent entrer en paralelle auec celles de ces Grands hommes, que i'ay taſché d'imiter dans ce genre d'eſcrire, en faueur des apprentifs, qui ſe repreſentans la ſanté qu'ils ſe propoſent, par des euenemens heureux, & ſuiuant la methode de ce liure y adiouſteront plus de foy, fortifieront dauantage leurs eſprits, auront plus de courage pour y paruenir, & ie ſouhaiterois pour l'auantage de la poſterité, que tant de fameuſes experiences de Meſſieurs les *Iuif, Fromentin & Pinpernel*, fuſſent imprimées & miſes au iour. Dont ie prie de bon cœur tant de ſcauans Chirurgiens qui ſont dans Paris, qui en ont eſté les témoins oculaires; de nous en gratifier auſſi bien que de celles qu'ils auront obſeruées; car l'experience (qui eſt fondée ſur des choſes ſenſibles & ſingulieres) ayant donné naiſſance à l'Art, il eſt certain que le meſme Art en eſt beaucoup mieux affermy, qu'auec la doctrine que les Liures enſeignent.

CHAPITRE VI.

Iugement de la Carie, tiré de la cauſe, & du ſymptome qui par fois l'accompagne.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion de ce Chapitre.* II. *La cauſe de la carie change le prognoſtic, ſelon Hippocrate.* III. *Seconde ſentence fauorable à cette opinion.* IV. *Raiſonnement de l'Autheur ſur le meſme ſuiet.* V. *La carie qui commence par le vice de l'os eſt plus mauuaiſe que ſi elle eſtoit produite du pus des parties voiſines.* VI. *La chair liuide en l'os malade eſt vn mauuais ſigne.* VII. *Comme auſſi lors que la chair corrompuë corrompt les os.* VIII. *L'eriſipelle en l'os dé-*

poüillé de son perioste est mauvais. I X. *Iugement de Falco sur ce suiet.* X. *Celuy de Guilhemeau.*

I. IL me semble que nous auons exactement traitté du prognostic des os cariez, qui despend de la difference des os, & des diuers degrez de la carie : discourons maintenant des deux autres circonstances necessaires, pour rendre leur iugement plus parfait ; & tirons l'vne de la cause de la carie, & *la seconde*, du symptome qui l'accompagne.

Sent.65.du 3. des artic. II. Que la cause de la carie oblige à changer & diuersifier le iugement ; voicy comme l'on le coniecture d'Hippocrate. *Les costes corrompuës, le mal dure long-temps, quand la chair contuse demeure long temps d'estre remise en sa premiere habitude, de sorte qu'elle les corrompt, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os est plus suiet à maladie.* Pronostic

Ibid. qui semble vniuersel, & conuenir aux autres os. Comme font foy ces paroles. *Pour ces causes les os se corrompent à plusieurs & ce mal dure long-temps*: Car il y a de l'apparence que par cette sentence il a eu dans la pensée que les caries & corruptions des os, qui ont vn semblable principe, sont longues & de curation difficile, veu que si la chair contuse est capable de corrompre les costes, quelle raison y a-t-il qu'elle ne puisse alterer & pourrir les autres os, puis que c'est vne proprieté de la chair pourrie de les corrompre : Or la chair meurtrie estant susceptible de corruption, elle peut communiquer cette disposition aux os.

III. La confirmation du raisonnement precedant se remarque en la sentence suiuante, d'où l'on iuge que la sphacele qui arriue à la chair ou aux fractures par trop serrées, est dangereuse à quelques vns ; au

Sent.35.du 4. des artic. contraire de la precedente ou Hippocrate vse du mot dure long temps. *Toutesfois sphacele aduient*, dit-il, *tant aux playes qui iettent le sang, & aux grandes adstrictions, aux fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & aux autres choses qui sont liées auec violence, & plusieurs en eschapent.*

I V. Mais à quel propos ces authoritez ; car il faudroit estre estourdi & n'auoir point de iugement, de douter que la nature de la cause de la carie ne change pas le prognostic, puis qu'il est constant & veritable, que si elle est verolique, nous ne sommes pas asseurez de la guerison de cette maladie, que la cause ne soit ostée.

V. Adioustons à ces raisonnemens, que la carie qui a sa cause dans l'os ou qui commence par le vice de cette partie, est plus mauuaise, & resiste dauantage à la guerison que la corruption, qui aduient du pus des parties voisines qui croupit & sejourne sur l'os, dautant que l'on aduence beaucoup la guerison en supprimant cet excrement ; au contraire, si la carie prend son origine dans l'os, elle est d'ordinaire plus profonde, l'os plus malade, & la curation plus difficile que lors que l'os pâtit par communication.

V I. Nous tirons le quatriesme prognostic de la carie, des affections qui peuuent compliquer, & accompagner le mal, & descouuerture des

des os : Nous remarquons en ce poinct deux importans iugemens dans Hippocrate en l'vn il dit : *La chair liuide en l'os malade, cela est mauuais.* Galien rencherissant sur cet Aphorisme, escrit que cette couleur n'arriue pas à la chair circonuoisine, aux blessures des os qui sont mediocres, mais en des fortes & grandes putrefactions où leur chaleur est esteinte. Aphor. 2. liu. 7. Au Comm.

VII. C'est non seulement vne mauuaise marque, lors que la chair est liuide quand l'os est malade, mais c'est encore vn mauuais signe, si la chair corrompuë corrōpt & carie les os, Gal. semble appuyer cette opiniō quant il dit. *Il est necessaire lors que la chair deuient noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'vne semblable chose aduienne aux os.* Si donc la chair est vn objet qui resiste mieux à l'intemperie que les os, offensée par la pourriture, elle communiquera sa lesion aux os; & l'on ne doit attendre qu'vn succez douteux de cette double corruption. Comm. 36. du 4. des artic.

VIII. Le second prognostic tiré des affections qui peuuent compliquer le mal & la descouuerture des os, est colligé du mesme Hippocrate. *L'erisipelle en l'os descouuert*, dit-il, *cela est mauuais.* Galien dit que l'erisipelle arriue rarement aux os : Et que ce soit vn mauuais signe, sa cause est que la chair qui est à l'entour des os, est irritée & consumée par l'erisipelle. Aphor. 19. liu. 7. au Comm.

IX. Falco raisonnant sur le mesme Aphorisme, dit que l'erisipelle estoit mauuais en l'os despoüillé de son perioste, *tant* par voye de signe, *que* pour raison de cause; en la premiere il signifie que la matiere qui coule au lieu vlceré est mauuaise, non naturelle, & partisipe de chaleur excessiue, ce qui affoiblit la chaleur naturelle des os, & celle des parties qui leur sont aux enuirons. *Dauantage*, que l'erisipelle estoit mauuais par voye de cause, dautant que par sa malice il ronge les os. Il y a de l'apparance que l'acrimonie de la bile qui donne l'estre à l'erisipelle descouure les os, & les ronge. Sur le trait. 2. Doct. 1. chap. 3. du Guid.

X. Guilhemeau rapporte d'Hippocrate que parmy les causes qui descouurent les os, celle qui est produite par l'erosion des Icorositez (ou des humeurs bilieuses) est la plus mauuaise. *Entre toutes les causes de la descouuerture des os rapportées par Hippocrate en diuers lieux,* dit-il, *la principale est quand les Icorositez acres & corrosiues rongent les parties qui sont au dessus des os, qui est la pire cause de toutes celles qui les descouurent.* Com. Aph. 19. liu. 7.

CHAPITRE VII.

Prognostic sur l'exfoliation des os, & du iour qu'elle se fait.

SOMMAIRE.

I. *Les os tardent long-temps à absceder, selon Hippocrate.* II. *Ce qu'il faut entendre en cet Ouurage par la crise des os.* III. *Du mot abscez.* IV. *Ce qu'il signifie en ce lieu.* V. *Trois choses rendent l'exfoliation des os incertaine & tardiue.* VI. *La nature des os rend leurs abscez plus vistes ou plus tardifs.* VII. *Seconde sentence d'Hippocrate fauorable à la mesme pensée.* VIII. *Pourquoy les os rares abscedent plustost.* IX. *Explication du texte d'Hippocrate sur ce sujet.* X. *Le degré de la corruption rend le iour de l'exfoliation douteux & incertain.* XI. *Quelquesfois les os corrompus absćedent par escailles, selon Hippocrate.* XII. *Pensée de l'Autheur sur cette sentence.* XIII. *Autre raisonnement sur le mesme sujet.* XIV. *La forme comme quoy la carie est suruenuë rend la crise des os plus prompte ou plus tardiue.* XV. *Le quarantiesme est le premier iour critique des os cariez.* XVI. *Le soixantiesme est le second.* XVII. *Le dernier terme de la crise des os arriue au huictantiesme iour.* XVIII. *Pensée d'Hippocrate fauorable au huictantiesme.* XIX. *Expliquée.* XX. *Autre pensée d'Hippocrate sur l'abscez de l'os de la jambe, expliquée.* XXI. *Conclusion de l'Autheur sur les iours critiques des os.* XXII. *Si la crise des os est incertaine, pourquoy Hippocrate dit que le quarante, soixante & huictantiesme iour sont critiques.* XXIII. *Obiection contraire à la doctrine d'Hippocrate refutée.* XXIV. *La crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez se fait aux iour critiques.* XXV. *Elle est plus difficilement iudiquée que la crise des fievres.* XXVI. *Il y a des caries qui n'abscedent iamais.* XXVII. *Pourquoy la suppuration des iours se compte par vintenaires.* XXVIII. *Sçauoir si la terminaison des os cariez se peut estendre iusques au cent & vingtiesme iour.* XXIX. *L'exfoliation du cent & vingtiesme est extraordinaire & hors de l'Art.* XXX. *La calosité des simples fractures se forme plustost que celle qui succede à l'abscez des os.* XXXI. *De l'exfoliation qui se compte par septenaires.* XXXII. *Des caries qui sont rangées dans l'ordre des maladies longues.* XXXIII. *De os qui abscedent au quarante, soixante ou huictantiesme iour.* XXXIV. *Des caries qui exfolient ces iours-là.* XXXV. *La maniere de la production de la carie change aussi le iour.* XXXVI. *L'âge & la force des remedes appliquez diuersifient les iours de l'abscez.* XXXVII. *La crise qui arriue auant ou apres les iours critiques, est autant salutaire que celle qui se fait precisement le iour de la crise.* XXXVIII. *Histoire remarquable.* XXXIX. *Seconde obseruation.* XL. *Autre Histoire.*

I'auouë

I. I'Auouë franchement, qu'entre toutes les parties de cet Ouurage, il n'y en a pas vne qui aye plus gesné mon esprit que celle de l'abscez & exfoliation des os ; car sçauoir precisement le temps ou le iour qu'elle se fait, c'est ce que tres-difficilement on obserue, quelque exact que l'on soit en la suppuration des iours, parce que le commencement & la preparation de la nature à l'abscez de la carie sont difficilement apperceux & selon mon sens, on ne determine rien de plus veritable, pour le iour de la crise & sortie des os cariez au dehors du corps, que ce qui est enseigné par ces belles paroles de l'Oracle des Medecins : *Or les os tardent long temps à absceder.* Mais parce que cet incomparabre Genie a escrit beaucoup de belles sentences qui peuuent parfaitement instruire dans cette prognotion, nous tascherons de les desueloper & esclaircir le mieux qu'il nous sera possible en ce Chapitre. Sent. 50. du 3. fract.

II. Mais auant que de nous engager plus auant dans ce discours, pour vne plus facile intelligence nous donnerons les diuerses significations du mot *de crise & d'abscez*, afin que l'homonimie & ambiguité du terme ne nous abuse, & distinguerons toutes leur exceptions que nous exposerons, les vnes apres les autres. Pour le nom de crise, Du Laurens collige qu'il se prend par les Medecins en plusieurs & differentes façons. *Premierement*, pour la solution d'vne maladie en quelle façon qu'elle se fasse. *Secondement*, pour les grands efforts & mouuemens de la nature. *Troisiesmement*, pour les temps & redoublemens des maladies. *Quatriesmement*, pour les combats & agitations qui precedent la crise. *Cinquiesmement*, pour la soudaine mutation qui se fait de la maladie à la santé ou à la mort. *Et finalement*, pour toute enacuation, c'est proprement sous cette derniere signification que nous prenons en cet ouurage le nom de crise, parce que *l'abscez & exfoliation ou cheute de l'os carié, est vne expulsion ou euacuation que la nature en fait au dehors du corps.* Ch. 2. liu. 1. des crises.

III. Pour le mot *abscez*, que les Grecs nomment *apostasis* & *apostima*, il est pris par Hippocrate. *Premierement*, pour tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie à vne autre. *Secondement*, pour la transmutation d'vne maladie à vn autre maladie. *Troisiesmement*, pour toute suppuration. *Quatriesmement*, Il denote toute sorte de vice ou indisposition du cuir, & tout ce qui fait eruption à la peau procedant de cause interne. *Cinquiesmement*, pour vne cheute ou descente d'humeur qui fait vne tumeur. Galien remarque qu'il y a deux genres d'abscez : *L'vn, quand le plegmon vient à suppuration, & que le pus s'assemble en quelque espace & cauité. L'autre genre est, bien qu'il n'y ait point de plegmon qui aye precedé, toutesfois quelque humeur s'assemble en la partie depuis le commencement.* Et ailleurs il definit *abscez* selon l'energie du mot, sçauoir-est, *dispositions ou les parties, qui auparauant se touchoient & estoient continuës, sont faites distantes ou separées entr'elles & il est necessaire qu'il y soit contenuë quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée des deux ensemble.* Du Laurans Ibid. Chap. 18. Meth. 14. ch. 12. Second ad Glauc. ch. 6.

IV. Mais

Comm. 1. du 3. Offic. Sent. 14. des vlceres & aphor. 45. liu. 6. Comm. 25. du 2. Offic.

IV. Mais nous prenons abſcez dans cet Ouurage, à l'exemple d'Hippocrate comme rapporte Galien. *Pour les corps infectez de ſolution de continuité, ou pour vne ſeparation, exfoliation ou ſortie de la piece de l'os carié, au dehors de ſon lieu naturel*, ainſi que l'on conceura facilement par la lecture de ce Chapitre. A cette penſée conuiennent ces paroles de Galien. *Les choſes abſcedentes & ſeparées*, dit-il, *ſont appellées par Hippocrate celles où le corps eſtant ſain, eſtoient iointes auec les autres, & en maladie elles ont perdu leur vnité & attouchement.* Il eſt manifeſte du diſcours precedent & par cette ſentence, que le mot *abſcez* conuient aux maladies où la contiguité des parties eſt ſeparée, comme aux apoſtemes; & à celles où il y a diuiſion en l'vnité, comme en l'exfoliation & ſortie de la piece de l'os carié, par ainſi le nom de criſe & d'abſcez ſeront ſinonimes, & auront dans ce Chapitre vne meſme ſignification.

V. Dauantage eſtant vn poinct vuidé & vne verité receuë, que les os demeurent long-temps à abſceder. Il eſt raiſonnable de rechercher chez Hippocrate non ſeulement les veritables cauſes de cette longueur, mais encore celles de l'incertitude & du changement du iour que l'exfoliation des os ſe fait, & ſelon que nous conceuons de ſa doctrine, elles ſont differenciées par l'entremiſe de trois choſes, *ſçauoir-eſt*, à raiſon de la nature des os cariez; *Secondement*, ſelon l'ordre ou degré de la carie: *En troiſieſme lieu* le iour de l'exfoliation ne peut pas eſtre determiné, quant il ſe trouue diuerſifié & changé, ſuiuant la forme ou maniere de la corruption des os.

Sent. 45. du 3. fract.

VI. Que la condition des os rende le iour de leur exfoliation incertain, plus prompt ou plus tardif: Hippocrate l'enſeigne, raiſonnant ſur les abſcez des os fracturez, & corrompus, *Car les vns tombent pluſtoſt*, dit-il, *pource qu'ils ſont petits & qu'ils ſont au deſſus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent ſecs & pourris, lors iettent quelques eſcailles. Les os rares abſcedent pluſtoſt, les plus fermes & ſolides plus tard, les autres qui ſont petits abſcedent auſſi pluſtoſt, & les autres autrement.*

Sent. 35. du 3. des artic.

VII. Que les petits os tombent pluſtoſt, cette ſentence le confirme, quoy que plus obſcurement que la precedente? *Ceux auſſi où quelque partie de la chair ou de l'os de la cuiſſe tombe éuadent*, dit-il, *mais ceux où tombe quelque choſe au bras & à la jambe, gueriſſent encore pluſtoſt & plus facilement.*

Sent. 64. du 1. des artic. & au Com. Galien Au 5. ch. du 5. des ſimp.

VIII. Mais pourquoy les os rares & ſpongieux exfolient pluſtoſt. Quant à moy ie penſe qu'il en faut chercher la raiſon dans ces paroles de Galien, qui enſeignent apres Hippocrate, que la caloſité s'y forme plûtoſt. *Pource qu'il y a beaucoup d'humeur*, dit Galien, *aux os rares & ſpongieux.* Si donc il y a beaucoup d'humeurs, il y a beaucoup de chaleur naturelle, & plus qu'aux autres os: Car la chaleur conſiſte dans l'eſprit meſlé auec le ſang ou humeur, & ſuiuant cette raiſon, les os rares doiuent abſceder pluſtoſt que ceux qui ſont durs, ſolides, & fermes.

IX. Or lors que nous disons que les os rares exfolient plustost, on doit sousentendre lors qu'ils ont esté dessechez & priuez de vie, dans le mesme temps que les os durs & denses ; car tant que l'os demeure viuant il n'abscede pas, ainsi qu'a voulu dire Hippocrate en ces paroles. *Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche, & l'os aussi, car ce qui est bien-tost desseché & attenué, pour cette raison se separe principalement de l'autre portion d'os qui a sang & vie, veu que l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce qui a sang & est viuant.* Sent. 41. des playes. 44. & 46. du 3. fract.

X. Que le degré de la corruption change aussi le iour de la crise des os : Le mesme Autheur l'enseigne clairement, lors qu'il dit que les os fracturez estoient quelquesfois beaucoup corrompus, & d'autresfois moins, & que cette corruption suruenoit aux grands os, d'autresfois aux petits. *Pour les causes que nous auons maintenant dites*, (continue-il) *nous ne pouuons dire, en vn mot quand ils absciederont.* Item, Hippocrate ayant escrit, que les os despouillez de leur perioste tomboient plus promptement ou plus lentement, confirme que le degré de leur corruption empesche de sçauoir au vray le iour de leur abscez : *Car les choses qui se mortifient*, dit-il, *bien qu'elles n'ayent pas esté serrées, ne tombent pas toutes des parties profondes des os, mais quelques-vnes tombent de la superficie, qui est la cause que l'on ne sçait pas le temps que toutes ces choses sont faites.* Et il est vray-semblable que la carie profonde rend l'os beaucoup plus malade ; & luy reste moins de force que si la carie estoit superficielle, d'où vient que la partie saine de l'os chasse lentement la corrompuë. Sent. 45. du 3. fract. 36. du 4. des artic.

XI. Il ne sera pas mal à propos de remarquer, que lors qu'Hippocrate a dit que les os corrompus abscedent, il n'a pas tousiours entendu que la piece cariée sorte entiere & toute à la fois, mais qu'elle exfolioit souuent par escailles, & en diuers temps, ce qu'on verifie par la sentence suiuante, où apres que cet Autheur a tracé les differences des caries, & qu'il a enseigné que leurs diuerses especes empeschoient de sçauoir auec certitude le veritable iour de leur abscez, il apprend cette pensée par ces paroles : *Car les vns tombent plustost*, dit-il, *pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelque escaille.* Sent. 45. de 3. fract.

XII. Il est manifeste par cette sentence, & par les paroles qui la precedent, qu'Hippocrate a voulu dire que la fracture des grands os qui sortent au dehors de la peau, l'exfoliation ne se faisant pas toute à la fois dans toute l'estenduë & par toutes les dimensions de la piece sortie (& corrompuë) nature la separe en petites pieces ou par escailles : *Adioustez* à cela que ces fractures sont souuent accompagnées des fragmens d'os qui se separent en forme d'escaille, auant que la partie principale de l'os abscede, encore qu'elle soit cariée & corrompuë : ces fragmens se separent plustost, parce qu'ils ont moins d'adhe-

rence auec le tout. Et les pieces qui abscedent prennent la forme d'escailles quand elles se font tenuës & deliées, en perdant leur espoisseur par exficcation & consummation du suc moëlleux, qui faisoit extension & grossissoit leur substance, lors qu'elles estoient saines.

XIII. Or vne exfoliation semblable arriue fouuent à de grandes caries sans fracture, ce qu'on remarque lors que la superficie de la carie est absolument priuée de vie, & celle qui est plus profonde conserue quelque reste de la vie commune du tout : De sorte que la premiere tombe, & celle qui est plus interieure subsiste sans absceder si-tost, *d'ailleurs* comme cette derniere a vie, elle contribuë à l'expulsion de la carie superficielle: On conçoit la raison de cette exfoliation par l'exemple des arbres quand leurs branches se mortifient, où l'on void que les plus esloignées du tronc tombent plustost que celles qui leur sont proches, parce que les premieres sont plus distantes du principe qui les viuifie & les nourrit, & qui empesche leur cheute.

XIV. La troisiesme chose qui rend la crise des os incertaine, plus prompte ou plus tardiue, despend de la forme & maniere de la production de la carie, que si elle succede à la fracture, l'abscez se fait plus promptement que lors que l'os est corrompu, sans fracture. Ces paroles d'Hippocrate authorisent cette opinion. *Quant à ceux à qui apres la fracture des os*, dit-il, *il y a quelque chose corrompuë, & qui deuient noire, elle tombe incontinent, & quand elle doit choir elle tombe incontinent, pource que les os cedent desia : Mais ceux où ces accidens suruiennent, les os estans entiers, la chair meurt bien-tost ; les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est descouuert.*

Sent. 55. du 4. des artic.

XV. Mais bien que ces sentences ne resoluent pas le iour de la crise & sortie de l'os qu'il croit incertaine: Il semble neantmoins qu'il a reconnu que le *quarante*, *soixante & huictantiesme* iour de la carie estoient critiques, & que sa premiere & plus veritable crise se faisoit au quarantiéme iour, ce qu'il enseigne discourant de la corruption des os qui succede à la fracture, compliquée auec playe & de leur sortie au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour*, dit-il, *il abscedera bien, veu qu'aucuns viennent iusques au soixantiesme.*

Sent. 45. du 3. fract.

XVI. Que le soixantiesme iour soit compté parmy les critiques, outre la preuue que nous pouuons conceuoir de la sentence precedente; on en lit la confirmation à celle que nous allons transcrire, où Hippocrate discourt de la separation de l'os de la cuisse, & de celle de la jambe, qui succede à la noirceur & descouuerture de ces os. *Les os de la jambe qui ont esté descouuerts*, dit-il, *sont tombez de telle noirceur, le soixantiesme iour enuiron le milieu.*

Sent. 36. du 4. des artic.

XVII. Et non seulement les quarante, & soixante, sont nombrez par Hippocrate, parmy les iours critiques des os, mais encore le huictantiesme, ce qui est manifeste, raisonnant sur la corruption de l'os de

la cuisse, aduenuë par vne cause semblable à la precedente. *Or j'ay veu l'os de la cuisse ainsi desnué*, dit-il, *souffrir abscez le huictantiesme iour, toutesfois la jambe luy a esté coupée le vingtiesme.* Ibid.

XVIII. On obiecte que la jambe ayant esté coupée le vingtiesme iour du mal, que l'os de la cuisse disloqué ou desnué, doit auoir abscedé le soixantiesme iour, parce qu'il faut defalquer la premiere vingtiesme, que l'os de la jambe estoit attaché à celuy de la cuisse; *nous respondons*: bien qu'Hippocrate témoigne de la perplexité sur cette opinion, que neantmoins luy mesme la refute. Il croyoit que la crise de cet os se fist au soixantiéme, mais contre son experience, l'experience luy fit connoistre qu'elle estoit arriuée au huictantiesme, ainsi que l'on conceura aisement, si on conçoit ces paroles, parlant de la crise de l'os de la cuisse aduenuë au huictantiesme iour. *Quant à moy*, dit-il, *il me sembloit estre plus pres qu'il ne fut au mesme temps, mais ie croyois qu'il y falloit pourvoir auparavant.* Sent.36. du 4.des artic. Vn peu apres ayant raisonné sur la crise de l'os de la jambe aduenuë au soixantiesme, & de celle de celuy de la cuisse au huictantiesme, il adiouste: *Car il y a grande difference entre les curations, entant que les os desnuez tombent plustost ou plus tard.* Ibid.

XIX. Que si on objecte que la chair corrompuë de la jambe, estoit la cause qui fomentoit & retardoit l'abscez de l'os de la cuisse, & qu'on iuge par là que la premiere vingtiesme doit estre comptée pour nulle, parce que l'inuasion & preparation à l'abcez de l'os de la cuisse, ne se prend proprement que dés le moment que la jambe a esté coupée, nous respondons, que la jambe disloquée estoit hors de la peau, & separée de l'os de la cuisse, desnué de son perioste, & par ainsi exposé à l'offense & à l'attouchement de l'air, d'où s'ensuit que le iour de l'inuasion & preparation à la separation de l'os, se doit supputer & prendre dés le moment de la demission & descouuerture du fœmur. Adioustons que bien souuent les fractures auec playe, encores qu'alterées de la presence du pus exfolient aux iours critiques, sans que cet excrement en retarde l'abscez, suiuant la doctrine d'Hippocrate; doncques l'abscez de l'os de la cuisse estoit arriuée au huictantiesme iour. Au 45. du 3. fract.

XX. Mais comment sera-t-il possible que la crise de l'os de la jambe aduienne precisement le soixantiesme, puisque Hippocrate a escrit: *Les os de la jambe qui ont esté desnuez, sont tombez de telle noirceur le soixantiesme iour enuiron le milieu.* Sent.36.du 4.des artic. Nous respondons que le sens de la sentence iustifie que la crise de cet os se fait au soixantiesme, qui est le milieu, ou le iour metoyen entre le quarantiesme & le huictantiesme.

XXI. Apres ces fondemens il me semble que nous deuons conclure, que le quarante, soixante & huictantiesme iour, à compter du commencement, ou dés le moment de la preparation à l'abscez, sont les iours qu'Hippocrate a principalement reconnu que la crise des os se faisoit: *Adjoustons* que s'il auoit eu vne autre pensée, elle seroit contraire à sa

propre doctrine, qui apprend que les petits os, & ceux qui sont rares & spongieux, abscedent plustost que ceux qui sont gros, solides, & fermes : Or est-il que l'os de la iambe se separe au soixantiesme, il faut par consequent que celuy de la cuisse, qui est plus gros, plus dur & plus ferme, exfolie au huictantiesme iour.

XXII. Mais si la crise est incertaine & indeterminée aux os corrompus, pourquoy Hipp. enseigne-il maintenant que les os abscedent au quarante, soixante & huictantiesme iour? On peut respondre que les abscez des os se font le iour que la nature s'est imposée la necessité de faire la crise, qui est pour l'ordinaire le quarante, soixante & huictantiesme iour, & par consequent ces iours-là doiuent estre supposez pour veritables critiques & plus asseurez : Mais tout ainsi que la crise des autres maladies se fait souuent aux iours *indicatifs, intercalaires & medecinaux*, comme on obserue dans la lecture d'Hippocrate & de Galien, ie ne coniecture aucune chose qui empeche qu'vne semblable crise n'arriue aux os.

XXIII. Quelques-vns se pourroient persuader, que lors qu'Hippocrate a escrit que le iour de la crise des os estoit incertain, il a voulu monstrer qu'on ne pouuoit pas iuger certainement & au vray, quelle carie abscedoit precisement au quarante, soixante & huictantiesme iour, & qu'il n'a iamais douté que toutes les sortes de carie n'exfolioient indifferemment l'vn de ces trois iours-là, & d'autant mieux, *que la nature a de coustume de faire toutes les choses par de certaines regles, & de certains periodes determinez*, & partant que c'est vn discours superflu, & absolument inutile, d'introduire l'exemple des crises des autres maladies. *Nous respondons* qu'outre que cette pensée repugneroit à la doctrine de la crise des os, qu'Hippocrate a tres-bien reconnuë, & iudicieusement establie, il n'est pas croyable (ainsi que l'experience confirme) que la crise des os cariez se fasse tousiours le quarante, soixante & huictantiesme iour.

Fernel. Ch. 7. l. 7 de la Phisio.

XXIV. Sur ces fondemens, il me semble que nous deuons conclure que la crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez, suiuant la supputation & obseruation de cet Autheur, se fait aux quarante, soixante & huictantiesme iour, mais que la crise extraordinaire se peut faire aux autres iours, du moins quelques iours auant le premier critique, ou entre le premier & le second, ou de celuy-cy au huictantiesme. I'appelle crise naturelle, parce que la nature s'est imposée la necessité d'exfolier l'os corrompu à l'vn de ces trois iours pour se deliurer de la carie qu'elle a disposé & preparé à faire sortir aux trente-neuf iours de la premiere crise, ou durant le cours des deux dernieres terminaisons.

XXV. Mais pourquoy la difficulté d'obseruer les iours critiques des os est-elle si grande, puis qu'ils sont si frequents, outre qu'ils ont esté si parfaitement bien remarquez aux fievres; Nous respondons, que

nous

nous ne pouuons pas prendre ſi exactement garde, ny obſeruer ſi ponctuellement le nombre des iours que l'exfoliation ſe fait; dautant que l'inuaſion & commencement de l'alteration & la preparation de la nature à leur abſces ne ſont pas ſi facilement connus comme aux fievres, ſpecialement quand la carie commence par le vice des os, qui eſtant inſenſible leur criſe tarde plus à ſe manifeſter. *Adiouſtons* qu'Hippocrate n'a pas obſerué que la ſortie de la piece cariée fuſt enoncée par iours indicatifs, au contraire aux fieures, aux playes & aux tumeurs ſe manifeſtent & inſpirent leur criſe dés le moment de leur formation : Il s'enſuit par là, que l'on obſerue auec plus de certitude, les iours critiques des fievres & des tumeurs, que ceux des os cariez.

XXVI. On interroge derechef pourquoy Hippocrate propoſe le huictantieſme iour pour le dernier temps de la criſe des os, & il y a des caries qui durent des années, ſans qu'elles abſcedent & ſe ſeparent. *Nous reſpondons*, qu'en la ſupputation des iours, il faut nombrer & compter pour le premier celuy où la nature ſe prepare, & commence de tracer l'abſcez de l'os corrompu, que nous croyons incomprehenſible à tout autre eſprit qu'à celuy de cet Autheur : Que ſi la carie augmente, ſoit de ſa propre malice, ou par le deffaut des remedes, ou par quelque cauſe occulte & inconnuë; pour lors la nature eſt ſurmontée par la grandeur du mal, qui l'empeſche de chaſſer l'os corrompu aux iours critiques, ou quelquesfois à iamais, ce qui arriue à des caries qui durent iuſques à la mort, ſans ſortie des os.

XXVII. Mais pourquoy Hippocrate ſuppute les iours par vingtieſmes? On peut reſpondre que Galien a remarqué trois ſortes de circuits; *l'vn* moindre, composé de quaternaires; *le ſecond* plus grand, de ſeptenaires; *le troiſieſme* tres-grand, qu'il compte par vingtaines accruës: Mais Hippocrate auoit auparauant obſerué trois ordres des iours, *l'vn* tres-grand, *l'autre* moyen, *& le troiſieſme* eſt le centieſme, qu'il appelle le grand; ce dernier eſt compté par vingtaines accruës, & multipliées d'elles-meſmes, car apres le quarantieſme iour, la force des ſeptenaires perit, alors il n'y a que les vintenaires de critiques. Apres cent & vingt iours, la force des iours finit, pour lors l'on compte par mois & par années : Or eſt-il que tous les Autheurs ont pratiqué la ſupputation par vingtieſmes aux maladies longues où l'on range la corruption des os, ce que voulant enſeigner Hippocrate, il a eſcrit, *Or le propos des os qui ſe ſphacelisent eſt long.* Item, *or les os mettent long-temps à abſceder*, partant la ſupputation de la criſe des os ſe faiſant par iours, on doit compter par vingtenaires.

Ch. 4. & 30. du 2. des criſes.

Sent. 29. du 2. des artic. & 30. du 3. fract.

XXVIII. On propoſe ſi la terminaiſon & ſupputation par vingtaines finit, aux maladies longues, au cent & vingtieſme iour; Pourquoy le dernier terme de la carie ſera-il borné au huictantieſme, car comme la condition & corruption des os eſt differente en preſque autant de manieres, comme il y a d'eſpeces des os & des

caries. Il est probable qu'ils doiuent absceder, ou que leurs iours critiques sont en plus grand nombre que du quarante, soixante, & huictantiesme iour, veu mesme que la generation du cal, qui est vn effet de la nature pour la reparation des fractures, se fait tantost au dixhuictiesme iour, tantost au vingt, trente, trente-cinq, quarante & cinquantiesme iour : *Aux os du nez*, dit Guidon, *le cal se parfait en dixhuict iours, aux machoires & aux costes en vingt, à l'auanbras en trente, aux os du crane en trente-cinq, l'humerus en quarante iours, & le fœmur en cinquante.* Et Galien en attribue la cause, partie à l'aliment necessaire à la nourriture des os, partie à leur nature, partie au temps de l'année, à la region, nature du malade, à sa façon de viure, & aux forces; c'est pourquoy Hippocrate a dit : *Il n'y a rien de perpetuel & certain, les natures & les âges sont beaucoup differens ensemble.* Or il est vray-semblable., que ce qui demande plus de nourriture doit tarder dauantage à fournir l'excrement necessaire pour la formation du calus, ainsi la substance terrestre du fœmur requiert dauantage d'aliment que les autres os. D'où s'ensuit qu'il ne peut pas si-tost digerer & fournir la matiere du cal pour l'expulsion de ce qu'il a de carié, puis donc que le calus se parfait en tant de iours differens, pourquoy la crise de la carie sera-elle bornée aux seuls quarante, soixante & huictantiesme iours? *D'ailleurs* qu'on attend le danger aux fractures du crane iusques au centiesme iour : Mais que la quantité de l'aliment necessaire pour la nourriture des os, soit dissemblable & proportionnée à leur condition; on conçoit la verité de ce discours de ces paroles d'Hippocrate. *L'aliment ordonné de la nature pour la nourriture du nez*, dit-il, *est de dix fois, par exemple celuy de la machoire, de la clauicule & des costes est de deux fois plus, celuy du coude de trois, des bras & des iambes de quatre, celuy de la cuisse de cinq, à mesure & proportion qu'ils sont plus ou moins gros.* Doncques suiuant ces raisonnemens, l'exfoliation des os se fait plus souuent que du quarante, soixante, & huictantiesme iour.

Doct. 1. trait. 5.

Comm. 41. du 1. fract

Ibid.

Traité 3. doct. 2. ch. 4.

Au liure de l'alim.

XXIX. Pour respondre à ces fondemens, nous disons, qu'il n'est pas incroyable que la crise des os ne se puisse faire au centiesme, & au cent & vingtiesme, qui est le dernier periode ou terminent les autres maladies longues; mais parce que ces deux iours critiques n'ont pas esté nommez, ny aparemment obseruez par Hippocrate, en la crise des os: Il est croyable, que c'est parce que ces sorties d'os arriuent rarement; or les choses rares & extraordinaires sont hors de l'Art, partant la plus veritable crise des os se fait au quarante, soixante & huictantiesme iour.

XXX. Mais si le cinquantiesme iour est le dernier terme de la generation du calus des simples fractures, pourquoy l'abscez de l'os tarde-il si long-temps à se faire, puisque l'exfoliation se fait par la force de la chair caleuse : *Nous respondons* que la formation du calus des fractures simples, dont raisonnoit Guidon, est fort differente de celle qui

succede

ſuccede à l'abſcez de l'os ; car en celles-là la caloſité s'y forme plus promptement : Mais en celuy-cy qu'il faut que la partie corrompuë de l'os ſe ſepare de la partie ſaine, le calus n'y eſt pas ſi toſt fait qu'aux autres ; parce que l'eroſion inſeparable de l'vlcere auec carie, corrode & conſume quelque peu de la matiere du calus, d'où il arriue qu'il n'acquiert pas ſi promptement ſa perfection. C'eſt à cette conſideration qu'Hippocrate a eſcrit : *La machoire ſe prend en vingt iours, & le calus y croit ſoudainement comme aux autres os qui ſont rares s'ils ne ſont ſphacelisez.* Sent. 29. du 2. des artic. D'ailleurs, que pour reparer la perte de l'os, la matiere du calus doit eſtre plus copieuſe que celle qui eſt deſtinée pour l'vnion des ſimples fractures : Et cette plus grande quantité n'eſt pas ſurmontée ſi facilement par la nature, pour en former le calus comme aux fractures ſimples, où l'humeur qui le produit eſt moins abondante. *Adiouſtez* à cela que la cõtinuité des parties qui couurent les os cariez, eſtant auſſi diuisée, l'os en eſt beaucoup plus foible par l'exhalaiſon de la chaleur à trauers de l'vlcere, *outre* que la nature fait deux mouuemens ; ſçauoir-eſt, l'vn en l'expulſion de l'os carié, l'autre en produiſant & perfectionnant le calus, qui ne ſont pas ſi-toſt parfaits & accomplis, comme ſi elle operoit ſeulement pour la formation du calus des ſimples fractures. C'eſt pourquoy on ne doit pas trouuer eſtrange que le dernier terme de la formation du calus des fractures ſimples ſe faſſe au cinquantieſme iour, & celuy de l'abſcez ou le meſme abſcez des os cariez, au huictantieſme.

XXXI. Or encores que nous ayons rangé la carie dans l'ordre des maladies longues, nous n'auons pas entendu parler abſolument, & ſans exception, puis qu'il y a des corruptions des os qui terminent au quarantieſme, proprement ſixieſme ſeptenaire, où critiquent les maladies aiguës par decidence : Ainſi les os du crane fracturés abſcedent au *quarantieſme iour.* Auſſi il ſemble qu'Hippocrate conſidere ces affections-là comme maladies aigues, puis que pour preuenir leur danger il commande de couper l'os. Sent. 18. des playes *Il faut venir à la ſection en ces manieres de fractures*, dit-il, *quand l'os eſt contus, ſoit que la choſe ſoit manifeſte ou occulte, & auſſi quand il y a fiſsure, ſoit qu'elle ſoit deſcouuerte à l'œil ou non : Dauantage, lors que le ſiege ou marque y eſt, & quand enſemble il eſt fendu ou contus, ou contus ſans fente.* Sent. 45. du 3. fract. Ibid. Mais non ſeulement le quarantieſme conuient aux fractures du crane, elle arriue ſouuent aux fractures des autres os qui ſortent au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tous l'os abſcede au quarantieſme iour*, dit-il, *il abſcedera bien, veu qu'aucuns viennent iuſques au ſoixantieſme.* Sent. 47. à la 35. du 4. des artic. Or ces fractures-là ne ſont guieres moins dangereuſes que celles du crane, ſpecialement celles des bras, des cuiſſes & des articles, comme on peut conceuoir de ſa doctrine ; par ainſi exfoliant au quarantieſme du mal, leur ſupputation par iours, ſe doit compter par ſeptenaires.

XXXII. Et au contraire, ſi la corruption de l'os tire ſon origine d'vne

cauſe

cause plus erodente, ou qu'elle succede à la luxation & sortie de l'os, demis & sorty hors de la peau, pour lors la maladie exfolie plus tard que du quarantiesme; c'est pourquoy ces caries doiuent estre rangeés dans l'ordre des maladies longues, & leur supputation se doit compter par vintenaires: Or comme la plus grande partie des caries & corruption des os, finissent au de là du quarantiesme iour, elles doiuent estres rangées dans la classe des maladies longues.

XXXIII. Estant donc vn poinct vuidé, que la crise des os se fait au quarante, soixante & huictantiesme iour: examinons quels os & quelles caries abscedent ces iours-là; que si nous auons bien conceu ce que nous auons escrit d'Hippocrate, nous croirons que lors qu'il enseigne que les petits os, ceux qui sont rares & spongieux, & ceux qui sont superficiels, ou reuestus de moins de chair, exfolient plustost, comme sont les os du crane, de la face, & des clauicules, il faut entendre que la separation se fait au *quarantiesme iour* (s'ils ont auparauant esté dessechez & priuez de vie) & par contre les vertebres, l'os sacrum, les os innominez, le fœmur, & celuy du thalon, parce qu'ils sont profonds, gros, durs & solides, exfolient au huictantiesme: Mais les os de condition moyenne, comme le peroné, le cubitus, le radius, & plusieurs autres abscedent au soixantiesme.

XXXIV. Dauantage, le degré de la carie change aussi le iour de l'exfoliation, *car les* corruptions du premier ordre doiuent absceder plustost, & peuuent se separer au quarantiesme, celles du second & troisiesme ordre au soixantiesme, & celles du quatriesme ordre au huictantiesme.

XXXV. Item, la forme & maniere de la production de la carie change le iour; Que si la corruption de l'os succede à la fracture, il exfolie plustost; car l'os rompu obeyt & cede au mesme moment à l'abscez, principalement si la piece rompuë est peu adherente, partant la separation se doit faire au quarantiesme, que si cette corruption suit les luxations auec playe, la crise se doit faire au soixantiesme, dautant que les os conseruent leur continuité & dans ce temps peuuent absceder les caries causées par la sanie qui sort de la chair, comme lors qu'elles sont produites par la matiere d'vne apostume qui croupit dessus les os, ou d'vn vlcere sinueux: mais si la carie se forme par la suppuration de la propre substance de l'os, la separation en doit estre plus tardiue, & exfolier proprement au huictantiesme iour.

XXXVI. Finalement les os abscedent plustost ou plus tard, selon la vertu & force des remedes appliquez, & selon l'âge & temperament de celuy qui a la carie: car les os de ceux qui sont vieux doiuent exfolier plus lentement, parce que leur chaleur, tant influente que fixe est foible & debile.

XXXVII. On propose si la sortie des os entre les deux critiques, par exemple, entre le quarante & soixantiesme iour, & de celuy-cy

auec

auec le huictantiéme, eſt autant ſalutaire que celle qui ſe fait preciſément le iour de la criſe. *Nous reſpondons*, que ſi l'os carié tombe & ſe ſepare naturellement, & pource que la chair qui croiſt entre la partie ſaine & la malade, le chaſſe & ſepare ; la cheute & exfoliation ſera auſſi bonne au cinquante ou au ſeptantieſme iour : Comme ſi cette ſeparation arriuoit immediatement le iour de la criſe, que ſi la piece cariée ſort par la force des inſtrumens, ou par celles des medicamens irritans: cette expulſion eſt mauuaiſe, ainſi qu'a voulu dire Galien renchériſſant ſur Hippocrate. *Les choſes qui doiuent choir*, diſent-ils, *ſe portent plus mal quand elles tombent toſt.* Sent. 23. de 2. Officin.

XXXVIII. L'hiſtoire ſuiuante, bien qu'éloignée de mon ſujet, parce qu'elle eſt rare, curieuſe, & qu'elle peut en quelque façon ſeruir d'inſtruction, outre qu'vne piece d'os en compoſe vne partie, m'oblige d'en faire le recit dans ce Liure. *A l'ouuerture* du corps d'vn Bourgeois de cette Ville, âgé de ſoixante ans, on remarqua qu'il n'auoit que le rein droit, & plus grand qu'à l'ordinaire : enuelopé d'vne plus grande quantité de graiſſe & plus molle que celle que l'on voit, lors qu'il y a deux reins, il eſtoit corrompu de la largeur & longueur de deux trauers de doigt ; & demy trauers de doigt en profondeur, aux vingt dernieres années de ſon âge il n'vrinoit qu'en certaines poſtures qu'il faiſoit, & quelques iours auant ſa mort l'vrine ſortoit auec facilité, parce que la groſſeur des paraſtates adenoïdes, qui en empeſchoient la libre ſortie auant ſon mal auoit eſté deſſechée & extenuée, ce qui rendit le paſſage plus ouuert à cét excrement, la plus grande partie de ſon eſtomach eſtoit de la grandeur & groſſeur du boyau duodenum fort eſpois & ſon fond de la groſſeur d'vne petite veſſie, la couleur de ſon foye tres-mauuaiſe, il auoit deux taches à la partie anterieure proche de la pointe & ſur le ventricule gauche du cœur diſtantes l'vne de l'autre de l'épaiſſeur du poulce, l'vne eſtoit de la grandeur de l'ongle, l'autre oblongue & en oualle, vn peu plus épaiſſe, & plus dure que la membrane qui l'enuelope, longue d'vn trauers de doigt & demy, ſa largeur eſtoit enuiron vn trauers de doigt à ſon milieu, & la couleur blanche, repreſentant en toutes ſes parties la forme d'vne cicatrice, qui fit ſoupçonner que quelque vlcere l'auoit precedée, le raſoir ne la pût ſeparer de la chair de deſſous, qu'auec quelque difficulté, celle-cy eſtoit alterée : mais ce qui eſt auſſi remarquable, c'eſt que directement au milieu de la reduplication de la faucille, il y auoit vne piece d'os blanche polie & égale à ſes deux ſuperficies, inégale & dentelée à l'vn de ſes bords, ſans alteration, de l'épaiſſeur d'vn demy trauers de doigt, vn peu pointuë par où elle auoit commencé de percer cette membrane, & quatre mois auant ſa mort il ſe treuua affligé d'vne douleur fixe qui luy reſpondoit vers le milieu de la future ſagitalle, ſans que la faucille fuſt alterée, & quelque exactitude qu'on aye apporté nous n'auons peu conceuoir l'endroit d'où cet os y auoit Galien au Commun.

esté porté, ny si quelque portion de semence ossifique, où la faculté formatrice l'auroient engendré en ce lieu : on vuida deux à trois petites cuillerées d'eau des ventricules du cerueau, quelques iours auant sa mort il tomba dans vne apoplexie, qui se changea en paralisie, & finirent ses tourmens.

XXXIX. Adjoustez à cela, qu'à l'ouuerture d'vn autre corps, il n'y auoit aussi que le rein droit, ses ligamens estoient si fort relachez que le rein obeïssoit, & l'on le sortoit de sa situation naturelle quand on le poussoit en quelque partie du bas ventre, diuerses consultations auoient prins cette partie pour vne dureté schirreuse : & vn troisiesme auoit vn vlcere sineux au rein droit qui luy causoit vn tremblement presque continu, & vne douleur periodique sur les quatre heures du soir, au derriere de l'oreille droite, vn flux de bouche trop violent, causé par l'vsage des pilules mercuriales finirent ses iours.

XL. L'histoire suiuante est assez rare, outre qu'elle appuye en quelque façon la question que Riolan propose ; sçauoir est, si l'on doit faire la neuurotomie qu'il condamne à cause que les chairs qu'elle ouure sont trop espoisses ; bien que les parties contenuës dans le bas ventre, à l'exclusion du rein, n'en soyent pas diuisées, qu'on peut aussi soûtenir puis qu'on void des abscés dans le ventre dont le pus sort de l'vmbilic, ou au bas de l'hipogastre, ou vers l'entrefesson, d'où la pierre sort. *Vn homme* âgé de vingt-six ans auoit supporté depuis sa quinziesme année iusques à la vingt-trois des grandes douleurs à la region de l'vn des reins, à cause d'vn abscés, d'où sortoit auec les vrines grande quantité du pus & ne pouuant pas tout estre vuidé par la verge, forma vne tumeur à la partie posterieure & externe éloignée de cinq à six trauers de doigt des vertebres : on demeura d'accord en consultant, que cet abscés auoit commencé dans le rein, dont les parties contenantes estoyent adherentes auec le peritoine, qui estoit la cause que le pus n'estoit pas respandu dans la capacité. L'abscez fut ouuert, d'où sortoit vne grande quantité de pus : Il se changea en fistule, qu'il supporta auec peine quatre années, apres ce terme les douleurs se renouuellent qui affoiblirent le malade : son Chirurgien porte vne longue tante dans le sinus, d'où sortit le quinziesme iour suiuant beaucoup du pus : neantmoins les douleurs recommencerent ; pour lors les parties externes paroissoyent fort dures, & l'emboucheure de la fistule fermée d'vne chair baueuse, on sonde le sinus où l'on treuue vne pierre de la grosseur d'vne amande, que la nature poussa peu à peu au dehors, d'où suruint la guerison, sans qu'il sorte du pus auec les vrines. De maniere que si la nature en ce mouuement a heureusement sorty la pierre, quoyque ses actions soyent plus parfaites que celles de l'Art, pourquoy ne la pourrons-nous pas imiter.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Sçauoir si le pus se forme dans les os.

SOMMAIRE.

I. *Ce qui a obligé l'Autheur de traiter cette question.* II. *Le pus se forme dans les os, selon Hippocrate.* III. *Autres sentences du mesme Autheur fauorables à cette opinion.* IV. *Que le pus se forme dans les cartilages.* V. *Comme les os sont susceptibles de tumeur, ils le sont de la suppuration.* VI. *Sçauoir si l'erisipelle se fait dans les os.* VII. *L'erisipelle est vne affection des membranes.* VIII. *Le phlegmon est plus familier à l'os que l'erisipelle.* IX. *Le pus se forme dans les os, puisque les causes efficientes & materielles y sont.* X. *Qu'il y a de la chair aux os.* XI. *La chair se change en pus.* XII. *Comme aussi le sang.* XIII. *Pensée de Guidon sur la matiere de la sanie.* XIV. *Toutes les humeurs luy peuuent seruir de matiere.* XV. *De la substance solide & osseuse ne s'en fait pas du pus.* XVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce Chapitre.*

I. NOus auons montré aux Chapitres precedens, que la cause de la carie prend sa naissance dans l'os, lors que le phlegmon s'y engendre & suppure. Disputons maintenant pour l'éclaircissement de cette conclusion, s'il s'y forme du pus, & si cét excrement se fait de la propre substance solide, & osseuse, ou de quelqu'autre matiere qui y soit esparse & meslée : Et raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que son intelligence est necessaire pour l'éclaircissement de la proposition suiuante, beaucoup plus graue & plus considerable, où nous discourons si la pulsation se peut faire dans les os.

II. Que l'aposteme & le pus se forment aux os & aux cartilages, le diuin Hippocrate l'apprend en diuerses sentences : Premierement aux playes de teste, comparant les os qui la composent entr'eux, & discourant de l'occiput, il écrit : *L'os estant gros ne suppure si-tost* : ou qu'il ne se conuertit pas si promptement en pus, comme les autres os du crane. Dissaudeau croit que c'est à raison que la chaleur naturelle estât plus foible la supuration n'est pas si facile & que cét excrement ne penetre pas si facilement iusques aux meninges, à cause de l'épaisseur de cet os plus grande que celle des autres os du test, de plus qu'estant dur & solide resiste mieux à la corruption & quand le pus l'a penetré la mort n'arriue pas si tost à raison que le petit cerueau qui est dessous est plus dur & en moindre quantité; d'où vient qu'il ne pâtit pas si facilement & ses offences sont moins importantes & moins funestes. Item, *L'os qui est coupé, & qu'autrement est desnué ou entier, ou qui se montre sain,* Sent. 8. 18.

 bien

bien qu'il soit blessé, est en danger de deuenir purulent. Il adjouste, traittant des causes qui peuuent échauffer & enflammer les os, *& par ce moyen l'os* 43. *deuient purulent.* Derechef faisant comparaison des os des enfans auec ceux d'vne personne plus auancée en âge : *Les os des enfans*, dit-il, *sont tendres & mols, pource qu'ils ont plus de sang & sont caues, non durs, non denses, non fermes, tellement que quand l'os d'vn enfant est blessé d'vn pareil baston, ou d'vn plus foible, esgalement ou moins, il deuient plustost plus* Sent. 50. *purulent que d'vn plus fort.* Finalement designant la forme & maniere de scier l'os du crane, écrit; *Car l'os ia purulent se coupe plustost & iette de la boüe.*

III. Que le pus se produise aussi aux autres os, nous le prouuons par le témoignage du mesme Hippocrate, lors qu'il enseigne que la fracture auec playe, mal bandée, rend l'vlcere lacrimeuse, décolorée & sans suppurer, *& que les os se corrompent & apostument plustost qu'ils ne se fussent corrompus.* Galien rencherissant sur cette sentence, dit qu'il Sent. 7. du 3. fract. n'est pas merueille, si quand les os sont abreuuez par vne abondance d'humeurs cruës se corrompent, & que quelque-vne de leurs parties Au Comm. à la 8. & 45. s'apostume, que nous interpretons se rende purulente. Dauantage Hippocrate écriuant que n'y ayant pas d'apparence que l'os s'apostume, que pour lors il faut bander la fracture comme si elle estoit sans playe. *Pour dire sommairement*, dit-il, *quand on n'espere pas que l'os s'apostume il faut vser de telle curation comme si la fracture estoit sans playe.* Item. *Or les os communément abscedent bien-tost à ceux où la boüe paroist bien-tost*, & derechef Au quatre des Epidem. en l'histoire du vieillard qui demeuroit dans les masures, *le vieillard eut vn mal où les os suppurerent.*

IV. Mais si les os sont faits purulents, à plus iuste raison les cartilages, à raison de leur nature plus molle & moins dense. Or que le pus se forme dans le cartilage, la preuue s'en remarque dans Hippocrate discourant de la fracture de celuy de l'oreille, depuis la quarante-cinquiéme sentence du second des articles, iusques à la cinquante & sixiéme. *Quand l'oreille qui est saine est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.* En effet il deffend l'application des cataplasmes pesans sur l'oreille, à cause que plusieurs nuisent & font abscez pleins de mucosité, *& rendent*, dit-il, *la suppuration fort nuisible*, & pour l'euiter, il conseille d'extenuër le corps, & lascher le ventre. *Dauantage il faut extenuër le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.* Item, *si l'oreille vient à suppuration, il ne la faut pas ouurir trop tost, car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est desséchée sans application de cataplasme.* Galien au commentaire dit qu'Hippocrate veut dire, *que le pus est aucunefois resout & dissipé par medicamens simples, appliquez dessus.* Dauantage, *Hippocrate commande qu'elle soit bien fort coupée, afin qu'il n'y demeure point de boüe qui corrompe la cartilage.* Et derechef Galien voulant donner la raison pourquoy cét Autheur fait vne grande section à l'oreille, escrit : *Pource que la boüe se trouue en lieu plus profond qu'on*

qu'on ne pense. Item, selon Hippocrate, *car quand la cartilage commence à estre desmuée, & qu'il y a hipostase, & comme coaugmentation de boüe & mucosité, c'est vne chose fort ennuyeuse.* Doncques suiuant ces témoignages, le cartilage de l'oreille, & auec raison les autres cartilages du corps, sont capables de suppuration.

V. Ces authoritez sont fortifiées par les raisons suiuantes; La 1. que ce qui est susceptible de tumeur, & du phlegmon, est aussi soûmis à la suppuration. Or les os peuuent receuoir tumeur & plegmon & par ainsi la supuration: que la tumeur suruienne aux os, Ranchin le proue dans ces paroles: *Si l'os peut receuoir extension*, dit-il, *par la iuste quantité de l'aliment loüable, pourquoy ne receura-il pas extension s'il est superflux.* Il semble que Ranchin eut colligé cette pensée de cét argument de Gourdon, *Tout ce qui se peut estendre & dilater par nourrissement se peust apostemer: or les os se peuuent estendre, du moins en enfence. Et partant*, que le Phlegmon se forme dans l'os, Galien l'enseigne lors qu'il dit: *Ce n'est pas merueille qu'il arriue, vne disposition en partie semblable au phlegmon, aux os rompus.* Item, *que le phlegmon arriue & commence aucunesfois par les os.* De plus, *l'inflammation aduient aux luxations, brisemens & fractures des os.*

Sur le 2. traité doct. 1. chap. 1. du Guid. ch. 21. l. 2. de sa pratique. Methode 6. ch. 5. liu. des tum. au 2. ad Gla. ch. 1.

VI. On demande si l'os est susceptible de tumeur & du phlegmon, ne sera-t'il pas suiet à l'erisipelle, puis qu'Hippocrate a écrit, *l'erisipelle en l'os dépouillé de son perioste est mauuais.* Nous *adioustons* que traittant des playes du test, il a dit, *l'os peut estre enflammé*, car l'inflammation se fait de la bile aussi bien que du sang. De plus, comme la bile donne l'estre à l'erisipelle, on ne peut pas douter qu'elle ne se répande quelquefois dans la substance de l'os, car si l'humeur bilieuse n'estoit immediatement epanduë sur l'os, comment rongeroit-elle l'os par voye de cause, ainsi qu'a écrit Falco.

Aph. 19. liu. 7. Sent. 38. des playes. Gal. 2. ad Glauc ch. 1. en ses not. sur Guid.

VII. Mais nonobstant tous les raisonnemens que l'on pourroit auancer sur ce suiet & qu'il semble par l'asphorisme que l'erisipelle soit familier à l'os despouillé du perioste: neantmoins les Autheurs les plus calebres rencherissans sur l'Aphorisme d'Hippocrate, ne croyent pas que l'erisipelle, patticulierement pris, aduienne à l'os, mais seulement au perioste, *L'erisipelle*, dit Galien, *est vne passion du cuir seulement*, c'est à dire des membranes, car comme il enseigne ailleurs, apres auoir parlé du phlegmon, & voulant discourir de l'erisipelle, *Il y a vne autre tumeur contre nature qui prouient de fluxion de colere*, dit-il, *qui consiste principalement en la peau, tant de celle qui couure les parties externes, que de celle qui enuironne les internes.*

Ibidem.

Methode 14. chap. 2.

VIII. Que si l'on remarque que le phlegmon est plus frequent à l'os, cela ne conclud pas que cette tumeur ne s'attache plus particulierement & proprement à la chair, comme l'erisipelle à la peau. *Et cette disposition*, dit Galien écriuant du phlegmon, *est engendrée de fluxion ou du sang, qui aduient principalement aux parties charnuës.* Or l'inflamation est plus

Ibidem.

familiere aux os que l'erisipelle, dautant que le vray sang, matiere humorale du phlegmon, est en plus grande abondance dans les veines que l'humeur bilieuse, d'où s'ensuit qu'il doit fluer plus souuent. Car encores que les vaisseaux par où l'humeur coule aux os, soient tres-augustes, & qu'il semble que la bile passe plustost, & plus facilement dans leur canal, que le sang pour se repandre en l'os, neantmoins l'os se nourrissant d'vne humeur grossiere & terrestre & qui a plus de raport & de proportion à la nature de l'os que la bile, il arriue de là que la faculté attractrice de l'os attire vray-semblablement plustost le sang, & que cette humeur offense plus souuent l'os.

Au liur. de la nature hum. l. 4. ch. 4. de sa Phisiol.

IX. La seconde raison qui preuue que le pus se forme dans les os, est conceuë à peu prés en ces termes ; la generation du pus est possible dans vne partie où sont les causes efficientes & materielles. Or comme la cause efficiente du pus depend de la chaleur des parties spermatiques, puisque les os ont de la chaleur ; Du moins tant qu'ils croissent & prennent force, car selon Hippocrate *Tout corps qui s'augmente & qui prend force, il est necessairement chaud.* D'ailleurs, *tant que l'os est dans l'animal*, dit Fernel, *il est nourry & il contient dans soy la force & la vertu de la chaleur naturelle*, & les parties spermatiques ne sont appellées froides que par comparaison, il s'ensuit qu'elles auront la faculté de suppurer. Pour la matiere du pus, puis que dans l'os il y a de la chair, du sang & de l'humeur, obiets de la suppuration ; il est manifeste qu'il se pourra faire vne conuersion de ces substances en pus.

Du Laurens, liu. 1. q. derniere de son anat.

X. Qu'il y aye de la chair dans les os, cela sera tres veritable si nous deferons aux paroles de Galien, qui remarque deux substances aux parties solides, l'vne fibreuse, & vne autre comme charneuse : Cette derniere, dit-il, n'a point encores de nom, mais pour rendre cette doctrine plus intelligible, rien n'empesche qu'on ne l'appelle substance charneuse. Adjoustons apres Hippocrate, *Les chairs sont la liaison & composition de toutes les parties.*

Liur. de la nat. des os.

Sent. 39. des playes, & 6. des vlceres.

XI. Que la chair se transmuë en pus, Hippocrate l'enseigne, *il est necessaire que la chair lacerée par le baston*, dit-il, *soit fonduë, & qu'elle soit suppurée.* Item, *il est necessaire que la chair qui est contuse & incisée, se putrefie & vienne à suppuration, en colliquant & fondant.* Galien interpretant cette Sentence enseigne la mesme doctrine, *mais si la chair est contuse & incisée*, dit-il, *il faut donner remede qu'elle suppure bien tost*, & derechef, *& s'il y a quelque chair conuertie en bouë, il la faut faire reuenir.* Paul auoit vn pareil sentiment, puis qu'il deffinit apostemes, *corruption & mutation de la chair, ou parties charnuës en bouë.* Et comme l'os est capable de playe & de contusion, sa substance charnuë pourra estre meurtrie, & finalement suppurée.

Methodo 4. ch. 5. Com. 7. du 2. Officin. ch. 34. liu. 6. Aphor. 20. liu. 6.

Aphor. 20. liu. 6.

XII. Et non seulement la chair contuse est vn des obiets de la suppuration, mais encores le sang : car suiuant l'Aphorisme, *S'il aduient que le sang se répande en autre cauité, outre nature, il est necessaire qu'il suppure,*

pure & se corrompe. Galien commentant ce passage dit, que le sang qui sort hors de son lieu naturel, n'a plus la consistance ordinaire, car tantost il suppure, tantost il se noircit, d'autresfois il se conuertit en grumeaux; Dauantage, selon Hippocrate, *les vlceres viennent à suppuration, quand le sang est si boüillant & corrompu, qu'il se pourrit & conuertit en bouë. La bouë*, dit Galien, *prend son origine du sang.* Au Comm. & Sent. 6. des vlceres. Methode 6. chap. 5.

XIII. Guidon deffinissant la sanie, auoit reconnu la chair & le sang pour matieres du pus : *La sanie*, dit-il, *est vne humidité alterée & pourrie, engendrée du sang ou de la chair brisée*, c'est de la pensée suiuante qu'il auoit formé sa definition, *La chair meurtrie*, dit Galien, *aucunesfois l'humeur qui a produit le phlegmon se conuertissent en pus.* Trait. 4. doctrine 1. ch. 1. Comm. aph. 47. l. 2. ch. 7. du 5. des simpl.

XIV. Finalement, si par pus ou sanie, nous voulons entendre indifferemment l'vne des trois sortes des superfluitez que les Medecins & Chirurgiens ont veu couler des vlceres; on ne sçauroit nier qu'auec la chair contuse & le sang, l'on ne comprene sous la matiere de ces excremens, toutes sortes d'humeurs & d'humiditez. Falco auoit preueu cette conclusion en ces paroles, raisonnant sur la sanie : *La cause materielle de la sanie*, dit-il, *en prenant cause materielle largement est triple; sçauoir est, humeur, humidité, & chair cassée.* Sur le 4. traité doct. 1. ch. 1. du Guid.

XV. Quant à la substance solide & veritablement osseuse, il n'est pas croyable qu'Hippocrate aye entendu qu'elle soit transmuable en pus, où seroit celle-là des petits enfans, qu'on dit se pouuoir coalesser & vnir par la premiere intention, car il est vray-semblable qu'il n'ignoroit pas que les os, estant parties endurcies par la force de la chaleur pouuoient par la mesme chaleur tres-difficilement receuoir fusion & transmutation de leur partie exanguë en pus, veu que si les parties solides ne peuuent pas estre humectées, ainsi que preuue Du Laurens, comment la substance osseuse se rendra-elle purulente, ou se changera en pus, qualité directement opposée à celle-là. *De plus*, les os sont endurcis par la force de la chaleur, doncques la mesme chaleur ne les fondra pas; car *Si le feu a fait l'os*, dit Courtin, *il ne le fondra & ne le liquefiera pas : Or est-il que la chaleur a endurcy l'os, par la consomption de l'humidité superfluë; pour le fondre : donc il luy faudroit rendre son humidité* premiere & naturelle, ce qui est impossible, dautant qu'elle tire son origine de la semence qui a esté dessechée en la formation. Liu. 1. q. 10. Chap. 2. liu. 1. de ses leçons anat.

XVI. Aprés ces fondemens nous pouuons conclure, que la substance solide, cariée & corrompuë de l'os, ne se pouuant pas transmuër en pus, & se reparer en la mesme façon que celle des autres parties, nature a pourueu à ce manquement par l'expulsion du corrompu qui luy sert au lieu & place de la suppuration. Or cette piece d'os estant sortie, la mesme nature supplée à son deffaut, & la repare par vne substance, non pas d'vn mesme genre, mais elle en aproche de pres, qui est le callus, pour conseruer le plus qu'elle peut l'vsage de l'os.

CHAPITRE IX.

De la pulsation qui se fait aux os.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate a obligé l'Autheur de traiter cette question.* II. *Commentaire de Vidius sur la Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuision de la question.* IV. *Si la pulsation se fait à tous les phlegmons.* V. *La pulsation est vn signe équiuoque du phlegmon, selon Galien.* VI. *Passages de Galien contraires aux authoritez precedentes.* VII. *Conciliez par l'Autheur.* VIII *Qu'est-ce que pulsation.* IX. *De ses differences.* X. *Diuision de la pulsation prise de la frequence du mouuement de l'artere.* XI. *De la vehemence.* XII. *Difference tirée de l'ordre des pulsations.* XIII. *La pulsation égale en plusieurs battemens conuient proprement à l'vn des quatre temps du phlegmon.* XIV. *La pulsation est inégale en trois façons.* XV. *De la pulsation inégale faite par vne seule artere.* XVI. *Le mouuement de l'artere en l'augment du phlegmon est inégal, comparé à celuy du declina.* XVII. *Comment lors que plusieurs arteres se meuuent, la pulsation est inégale.* XVIII. *Diuision de la pulsation tirée du nombre.* XIX. *De la cause efficiente & principale de la pulsation.* XX. *Obiection colligée de Fallope expliquée.* XXI. *Raisonnement de l'Autheur sur la difficulté.* XXII. *La plenitude est la premiere cause efficiente & subalterne de la pulsation.* XXIII. *L'angustie & l'intemperie phlegmoneuse sont du nombre des causes subalternes de la pulsation.* XXIV. *L'estroitesse est parmy les causes de la pulsation, selon Hippocrate.* XXV. *Comment l'angustie priue l'artere du mouuement.* XXVI. *Pourquoy il n'y a point de pulsation au schirre ny à l'œdeme.* XXVII. *De la pulsation qu'on sent souuent aux temples.* XXVIII. *De la cause materielle de la pulsation.* XXIX. *De la difference entre la pulsation & la palpitation.* XXX. *Passages discordans de Galien.* XXXI. *Conciliez.* XXXII. *De la douleur qui se fait en la dilatation & contraction de l'artere.* XXXIII. *De la cause finale de la pulsation.* XXXIV. *Sentiment de l'Autheur sur les diuers mouuemens pulsatifs du phlegmon.* XXXV. *Si la douleur est de l'essence de la pulsation elle ne doit pas estre aux os.* XXXVI. *Les os peuuent auoir du sentiment, selon Galien.* XXXVII. *De la douleur Ostocopos.* XXXVIII. *De quelle façon les os sentent.* XXXIX. *Il y a des muscles qui n'ont point de nerfs, qui ont vn sentiment exquis.* XL. *De la pulsation qui se fait aux os, suiuant l'opinion de Vidius.* XLI. *Cet Autheur a abusé du mot de veine pour signifier artere.* XLII. *La vertu pulsifique n'influë pas aux veines.* XLIII. *Les os du crane ont des arteres.* XLIV. *Aussi bien que les autres os.* XLV. *La raison veut qu'il y aye des arteres aux os.* XLVI. *Mais les arteres des petits os ne sont pas sensibles.* XLVII. *Conclusion de l'Autheur.*

I.Nous

I. NOus auons dit à la question precedente, que l'inflammation & le pus se formoient dans les os, disputons maintenant si lors que les os sont offensez par ces symptomes, la pulsation y est aussi, & éclaircissons d'autanr plus soigneusement ce doute, qu'il semble que la pensée de Vidius ne s'accorde pas sur ce suiet auec les paroles du diuin Hippocrate, traittant des playes du test: *cet os est rendu enflammé*, dit-il, *à cause que la chair qui est dessus l'échauffe, & aussi il est enflammé, & il y a pulsation, bref il tombe en tous les maux dont la chair est blessée.* Adioutons en faueur des cartilages, *quand l'oreille, qui est saine, est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.* Sent. 38. des playes. & 45. du 2. des artic.

II. Vidius, à qui les Chirurgiens ont de tres-grandes obligations, pour auoir éclaircy par ses doctes Commentaires sur Hippocrate, vn bon nombre de sentences tres-obscures, expose par le discours suiuant celle-cy. Mais comment se peut-il faire, *dit il*, qu'il y ayt pulsation en l'os, puisque les os n'ont point de sentiment, car selon Galien le poulx aux Autheurs anciens, signifie le mouuement des veines auec douleur: à cette cause la chair enflãmée est dite auoir pulsation, parce qu'elle sent le mouuement des arteres, à cause de l'angustie du lieu; mais auant l'inflammation, comme elles n'estoient comprimées d'aucune chose, non accoustumée, l'on n'apperceuoit pas leur mouuement en la chair, soit auec ou sans douleur, & quand elle est serrée par la matiere de l'inflammation, elle sent déja la pulsation: Car lors que les veines se meuuent elles oppriment la chair, & sont aussi opprimées par elle: Mais l'os n'ayant point de sentiment, il n'y a point de pulsation, si vous ne dites que les membranes proches, la sentent ou les veines qui s'épandent par l'os, & quand elles sont muës, si elles sont comprimées, elles sentent douleur, comme l'on collige de la fin du liure de l'Officine; ou il faut dire qu'Hippocrate a pris le poux pour sa cause, ainsi qu'il a accoustumé de prendre la douleur, & en cette maniere l'os sentira pulsation, à cause de son inflammation (*vn peu apres*) quand ces choses aduiennent en l'os, il faut necessairement qu'il suppure. Comm. 38. des playes.

III. Voilà donc le Commentaire de Vidius; mais pour rendre cette doctrine plus claire, plus intelligible, & pour faciliter la connoissance de la pulsation aux moins versez, *discourons* si la pulsation est vn signe inseparable du phlegmon: *Secondement* definissons la pulsation; *examinons* ses principales differences; *traitons* de ses causes; *& finalement* considerons comment la pulsation se peut faire aux os.

IV. L'intelligence de la premiere proposition consiste à sçauoir, si la pulsation est vn signe inseparable du phlegmon; car si l'os est susceptible d'inflammation, il est vray-semblable qu'en ce cas, il doit estre suiet à la pulsation. Que si au contraire, la pulsation n'est pas à tous les phlegmons: on conclut que l'inflammation peut estre en l'os sans que la pulsation y soit.

Au 2. des lieux affligez.

V. Que la pulsation soit vn signe equiuoque du phlegmon, il semble que Galien soit de cét aduis, lors qu'il a écrit : *La pulsation n'aduient pas à tous les phlegmons, mais seulement en ceux qui ont des arteres notables, la partie sensible, & quand la tumeur est éminente : Car alors les malades sentent vne douleur pulsatille, encores qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.* Item, *quand le phlegmon est grandement augmenté, principalement lors qu'il vient à suppuration il y a quelquesfois sentiment de pulsation.* Et derechef, *pulsation est propre symptome du grand phlegmon, qui est plus profond dans le corps.* Finalement discourant du phlegmon qui s'attache à la peau, *Aucunefois phlegmon peut aduenir au cuir,* dit-il, *& pour certain telle inflammation ne causera pas moins de douleur, que celle qui se fait aux parties subiacentes, bien qu'il n'y aye point de mouuement pulsatif.* Doncques, selon Galien, la pulsation n'est pas à tous les phlegmons.

Methode 13. & 14. ch. 1.

2. ad Gl. chap. 1.

VI. Mais bien que ces sentences, semblent asseurer, que la pulsation est vn signe equiuoque du phlegmon, neantmoins celle-cy fait voir, que le veritable sentiment de Gal. est que la pulsation est vn accident vniuoque & inseparable de cette maladie. *Quand pulsation & ardeur aduient à la dite tumeur,* dit-il, *c'est alors vne inflammation, appellée proprement phlegmon, que les Anciens ne preuoyoient pas ainsi : car par ce nom ils signifioient tout ardeur : mais depuis le temps d'Erasistrate, il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs, où il y arriue non seulement ardeur, mais aussi il y a renitance quand on la touche, & pulsation.*

Com. 8. du 3. fract.

Ibidem.

VII. Quant à moy, considerant ces differentes authoritez ie ne crois pas que Galien aye exclus la pulsation du nombre des signes pathognomoniques, du vray phlegmon, veu que discourant de cette tumeur & de la pulsation, il distingue la derniere sentence de la premiere par le mot proprement, pour enseigner, qu'à proprement parler, la pulsation estoit inseparable du veritable & legitime phlegmon, & il est croyable que cét Autheur a entendu par les sentences premieres, que pour rendre la pulsation plus manifeste & plus éuidente ; les circonstances qu'il y a proposées y estoient absolument requises, ce qu'il fait tacitement entendre en ces paroles. *Aux parties où il y a phlegmon,* dit-il, *quand il y a pulsation vehemente, tellement qu'il n'y a plus d'espoir en leur curation sans supuration.* Secondement nous pouuons respondre, que lors que Galien a écrit que la pulsation n'estoit pas à tous les phlegmons, il raisonnoit en ces endroits du phlegmon largement pris, par ce mot, disoit-il, *les Anciens signifioint toute ardeur* ; Et ainsi, selon ce sens, l'erisipelle l'herpez, le phlogosis & autres, seroient especes de phlegmon, puisque l'ardeur les accompagne & l'on n'y remarque pas de pulsation. Dauantage, pourquoy la pulsation ne sera-t'elle pas à tous les vrais phlegmons, puisque Gui de Chauliac & les modernes, fortifiez de l'experience, marquent la douleur pulsatille parmy les signes vniuoques de cet aposteme.

Chap. 5. Methode 4.

Comm. 8. du 3. fract.

VIII. Cela estant ainsi supposé, exposons maintenant les autres circonstances.

constances necessaires pour l'intelligence de la question ; & examinons ces choses d'autant plus clairement, qu'il semble qu'elles n'ayent pas esté bien expliquées par les modernes. Nous disons donc apres Galien, que les Anciens auoient coustume d'apeller du nom de poulx, *le mouuement sensible au malade, soit qu'il fust accompagné de douleur ou non* & que quelques-vns adioustent aux accidens du phlegmon, *poulx*, ou *pulsation sensible auec douleur*. Mais cette deffinition semble estre trop ample & generale, & conuenir au battement naturel, de l'artere, & à son mouuement auec douleur; c'est pourquoy nous nous attacherons à la deffinition suiuante, plus estroite, plus claire, & où si ie ne me trompe, il n'y a rien de superflux, ny rien de manque ; *La pulsation*, dit Galien, *est vn certain sentiment auec douleur qui prouient du mouuement de l'artere.* Liu. des tumeurs. Com. aph. 21. liu 7.

IX. La pulsation peut auoir plusieurs differences conceuës en partie de la diuision du poulx, decrite par Fernel : *Dont* les principales se prennent de la frequence du mouuement ; *La seconde*, de sa vehemence; *La troisiesme*, de l'ordre des pulsations: *Et finalement*, du nombre que la partie malade en reçoit. Liu. 3. ch. 1. de sa path.

X. Nous tirons vne diuision de la frequence du mouuement de l'artere, qui est, que la pulsation bat quelquesfois auec beaucoup de frequence, d'autresfois auec moins : ou, par des interuales plus longs. La pulsation frequente se fait souuent sentir en la goute, ou lors que la tumeur chaude suppure ; celle qui bat plus lentement se remarque aux inflammations les plus legeres, & la pulsation qui bat moyennement viste, à celles qui sont mediocres.

XI. La seconde diuision est conceuë de la vehemence du mouuement; ou l'on dit, que la pulsation est forte ou vehemente, comme lors qu'elle frappe fort ou ferme. Galien obserue cette pulsation à l'inflammation où la suppuration est inéuitable ; *ou elle* est foible, legere & languide, comme est celle-là qui bat au commencement ou à la declinaison du phlegmon : *En troisiesme* lieu, la pulsation moyenne est celle qui se fait en son augment. Chap. 5. Methode 4.

XII. La troisiesme difference est tirée de l'ordre des pulsations, qui est qu'elles peuuent estre diuisées, *en* égales & *en* inégales. Les pulsations sont égales en deux façons ; sçauoir est, *ou en* tous les batemens *ou en* plusieurs, la pulsation est égale en tous les mouuemens, quand elle bat toûiours d'vne méme égalité & ressemblance, en tous les quatre temps du phlegmon : Elle est égale en plusieurs batemens, lors que l'artere se meut d'vne mesme façon, en vne partie du paroxisme, par exemple, à l'vn des quatre temps de cette maladie.

XIII. On remarque que cette inégalité, qui consiste en plusieurs battemens, est plus familiere au phlegmon que la precedente; car on obserue presque toûiours, que la pulsation *est plus* lente au commencement de l'inflammation, *& plus* forte en l'augment, *& derechef,* que l'artere se meut plus vigoureusement lors que le phlegmon sup-

pure : *Et finalement*, la pulsation est plus foible & languide en la declinaison, specialement si la tumeur termine par resolution.

XIV. La pulsation inégale est contraire à la precedente ; car l'artere y bat inégalement : Or cette inégalité est obseruée en trois sortes de battemens ; *Premierement*, quand vne seule artere bat inégalement : *Secondement*, elle se meut inégalement lors qu'elle change sa pulsation, tant que la paroxisme continuë : *En troisiesme* lieu, nous appellons pulsation inégale, quand plusieurs arteres enfermées dans la tumeur phlegmoneuse se meuuent diuersement. Or cette espece de pulsation est dite composée quand elle se fait du battement de plusieurs arteres & l'autre est nommée simple à cause qu'il n'y a qu'vne artere qui se meuue.

XV. Nous appellons pulsation inégale en la premiere signification, lors que l'artere se meut inégalement en la plus grande partie du temps que continue l'inflammation, ce qui arriue quand elle frappe & redouble vn ou plusieurs coups, comme on remarque au poulx, ou Dicrote, ou redoublant vne ou plusieurs fois : *Le poulx Dicrote est celuy*, dit Fernel, *qui aussi-tost qu'il a entierement acheué sa distention se rebat vn peu, puis se rebat incontinent, comme vn marteau qui rejaillit sur l'enclume*, forme de pulsation familiere à la goute. Ibid.

XVI. Secondement, on apelle en quelque façon la pulsation *inégale*, si on compare ensemble les diuers mouuemens de l'artere, durant les quatre temps du phlegmon : Car l'experience enseigne que la pulsation s'y manifeste toute autre au commencement qu'à son augment, ny que dans l'estat ; & qu'elle se meut aussi tout differemment en son declin.

XVII. En troisiéme lieu, la pulsation est dite inégale, si on mesure & compare ensemble les diuers mouuemens des arteres, lors qu'elles sont plusieurs qui battent dans l'enclos de la tumeur : Car les arteres plus pressées & enflammées battent plus fort & auec plus de douleur, que celles qui sont plus au large, & dans vn lieu moins anguste & moins enflammé, moyenant que la compression ne soit extreme comme elle est à la gangrene.

XVIII. La quatriéme difference se prend du nombre des pulsations : Car quelquefois on n'aperçoit qu'vne pulsation, ou on ne sent battre qu'à vn seul endroit de la tumeur, & d'autres fois en plusieurs ; la pulsation n'est apperceuë qu'à vn seul lieu, lors qu'il n'y a qu'vne seule artere agitée de mouuement, & on sent battre en beaucoup de parts quand il y en a plusieurs : mais si la tumeur estoit d'vne grande estenduë, & qu'vne seule artere y fut pressée, en diuers endroits du phlegmon, & qu'elle fust plus libre en quelques-vnes de ses parties, on pourroit apperceuoir diuerses pulsations ; ou on sentiroit la douleur pulsatile aux lieux seulement où l'artere est anguste & pressée.

XIX. Et bien que les pulsations soient en si grand nombre, toutesfois elles sont principalement produites par la concurrence de trois causes, sçauoir efficiente, materielle & finale : *La cause* efficiente de la pulsation

pulsation est diuisée *en principale* & en sous-ministrante, la cause efficiente & principale est l'artere qui bat dont le mouuement frape dans l'inflammation : *L'artere frape de son mouuement*, dit Galien, *les parties circonjacentes du phlegmon*. Auicenne auoit vn pareil sentiment, puis qu'il écrit; *Car d'autant que les arteres sont plus grandes, & en plus grand nombre en la partie phlegmoneuse ou auprés, d'autant la pulsation en est plus grande.* Paul semble auoir eu la mesme pensée en ces paroles, *En la suppuration il y a pulsation & battement de l'artere.* Liu. des tumeurs. Cour. in. Ch. 25. trait. 8. Liu. 6. ch. 34.

XX. On obiecte qu'il n'est pas toûjours necessaire que l'artere fasse cette *pulsation*, puisque Falope a écrit, *Que mesmes les parties qui n'ont point des arteres sentent telle pulsation*. Nous répondons que bien que dans la tumeur il n'y aye point d'arteres, que neantmoins la partie enflammée sent celles du voisinage. *La pulsation*, dit Galien, *vient de la multitude & voisinage des arteres*. Dauantage nous pouuons répondre, qu'au rapport des sens, il n'est pas impossible que la partie fût exempte d'arteres : mais quant à la raison, l'artere est actuellement en la tumeur, ce que semble enseigner Galien, discourant du phlegmon fort eminent, situé dans vne partie sensible. *Les malades*, dit-il, *sentent vne douleur pulsatile, bien qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.* Chap. 24. liu. des tum. Ibid. Au 2. des lieux affligez.

XXI. Adioûtons à cela, que si la tumeur phlegmoneuse se fait lors que la fluxion chaude coule des grandes veines, & des grandes arteres aux plus petites, & de celles-cy aux chairs & aux membranes, *Soudain que la rheume chaude*, dit Galien, *est coulée au muscle, premierement les plus grandes veines & arteres, se remplissent & estendent, & en apres les moindres iusques aux plus petites, puis les espaces d'entre les premiers corps qui sont les membranes & les chairs, pour lors se fait l'aposteme*. Il s'ensuiura, puisque les arteres portent aussi le sang qui engendre le phlegmon, qu'elles seront dans son enclos, outre que quand cette tumeur seroit causée par le sang qui coule de la veine seulement, veu que les veines ont chacune leur artere pour compagne, celle-cy se trouuera toûjours enfermée dans l'inflammation ; car bien que ce sang coule de la veine par anastomose ou par diapedese, par anabrose, mesme par ruption, tousiours l'artere est engagée dans la tumeur, d'autant que le sang se répendant autour du vaisseau de là où il coule, celà ne se fait pas qu'il n'entoure aussi l'artere, d'où l'on tire vne consequence presque certaine que la pulsation, est necessairement inseparable de l'inflammation. Gal. au 3. ch. de l'intemperie inégale.

XXII. La seconde cause efficiente de la pulsation est subalterne : Or cette cause-là est triple, & tellement inseparable toutes trois, qu'elles ne peuuent estre les vnes sans les autres. Nous rapportons la premiere à la plenitude, car bien que la pulsation, soit indiuisible de l'artere, dautant que son mouuement y est inné; neantmoins la repletion en est reconnuë pour vne des causes efficiente & subalterne; *La renitence & la pulsation du phlegmon*, dit Galien, *procedent de plenitude.* Com. 8. du 3. fract.

XXIII. Les deux autres causes subalternes de la pulsation sont rap-

portées à *l'angustie* du lieu où l'artere se meut, & à *l'intemperie* phlegmoneuse, *Aux membres enflammez*, dit cét Autheur, *la petitesse du lieu & la disposition douloureuse, portent vn triste sentiment au malade.* Que l'intemperie phlegmoneuse soit parmy les causes de la pulsation, il n'y a rien de plus constant & de plus veritable, puisque la douleur pulsatille n'est pas apperceuë aux mouuemens naturels des arteres: En effet il auoit écrit, *Que les arteres ne causent point de douleur par leurs mouuemens, quand la partie se porte bien naturellement, à cause que son adherance n'incommode pas en partie; aussi, qu'elles exercent leurs mouuemens dans vne espace plus libre.* (Comm. aph. 21. liu. 7.)

XXIV. Que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation, Hippocrate l'a ainsi iugé, traitant du bandage propre à resserrer les sutures & entr'ouuertures des os du crane. *Et ne faut bander si fort*, dit-il, *que par la pulsation de l'artere il ne se fasse quelque agitation.* Galien exposant la mesme sentence dit, *Qu'il faut vser de tant de preuoyance en l'vsage des bandes, que leurs adstrictions n'empeschent que telles parties ne soient agitées par la pulsation de l'artere, ou par vne angustie, empescher son mouuement*, qu'on doit sous-entendre naturel, puisque c'est en faueur de celuy qui est pulsatil, qu'il adjouste les mots suiuans; *Car c'est la cause de la douleur*, que nous sous-entendons pulsatille. (Sent. derniere du 3. Officine.) (Au comm.)

XXV. On objecte qu'il n'est pas possible que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation du phlegmon, puisque nous lisons dans Galien, que l'estroitesse causée par l'abondance du sang, priue l'artere de mouuement: *A raison du sang ces mortifications sont faites*, dit-il, traitant de la gangrene, *consideré que par ce moyen, les arteres pressées par l'étroite espace du lieu, ne se peuuent esleuer ny mouuoir.* Or le sang est cause du phlegmon aussi bien que de la gangrene: Doncques vne mesme cause ne produira pas deux effets dissemblables. Nous répondons, que cette authorité a lieu dans vne obstruction extreme, qui empesche la faculté pulsifique de reluire à la partie, *A cause dequoy les transpirations ou éuantillations sont empeschées & retenuës*; Ce qui priue les arteres de mouuement: Mais dans le phlegmon l'angustie n'y est iamais si excessiue, que la faculté n'y éclaire, & que l'artere n'y soit assez au large pour y exercer ses mouuemens pulsatils. (2. ad Glauc. ch. 9.) (Ibid.)

XXVI. Or nonobstant que la plenitude, l'angustie & l'artere soient les veritables causes de la pulsation, il ne s'ensuit pas que par tout où ces obiets se rencontrent, la pulsation y soit aussi; car cela estant, elle seroit à la tumeur schireuse & œdemateuse, mais elle n'y est pas, *tant* à cause de la nature froide de l'humeur qui produit ces deux maladies, & repugne à celle des esprits sensitifs. *Qu'à* raison, dit Falco, parlant du schirre, que l'opilation & les duretez en sont si grandes, que les mesmes esprits n'y penetrent pas si copieusement qu'il seroit necessaire pour luy donner sentiment: Doncques y ayant de l'insensibilité, & point d'inflammation en ces deux affections, on n'y aperçoit pas le mouuement des arteres auec douleur. (En ses notab. sur le Traitté du schirre.)

XXVII. Il faut aussi prendre garde, quand nous disons que la pulsation se fait aux parties enflammées, que neantmoins on la sent sans inflammation & sans tumeur, lors que l'artere remplie de flatus bat aux temples; parce que les vapeurs y estant retenuës sans monter plus haut enflent & échauffent ses tuniques, & de son mouuement frape les parties qu'elle touche, & leur cause la douleur pulsatile.

XXVIII. La seconde cause de la pulsation, c'est la materielle, en laquelle, ou subiectiue, qui est la chair, ou à proprement parler la partie sensible; car puisque la pulsation se fait auec douleur, elle se doit attacher à vn objet capable de sentiment : Galien discourant sur le mesme suiet écrit, *La pulsation se fait aux vlceres enflammez, lors que la chair qui est sur les arteres ne peut pas souffrir ladite violente agitation, mais sent du mal aussi-tost qu'esleuées viennent à s'abaisser & choir. Aux habitudes naturelles nous n'apperceuons pas les mouuemens des arteres auec douleur, mais si faisons bien au phlegmon; car l'artere, quand elle se dilate, frape les parties circonjacentes, & de son coup, à cause du phlegmon, nous sentons douleur, que si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon, frapant & receuant le coup augmente la douleur.* Aphor. 24. liu. 7. Au liur. des tum.

XIX. On remarquera bien que le diastole & sistole soyent communs à la pulsation, & à la palpitation & qu'en tous les deux la nature trauaille à l'expulsion des choses estranges & nuisibles : neantmoins il y a difference entre ces deux symptomes; parce que dit Fernel la palpitation, *est vne concussion immoderée du cœur qui se rend plus violente par le diastole & sistole :* accident qui relache quelquesfois dans le repos & s'irrite dans l'exercice, ce qui est beaucoup moins apparent à la pulsation. Celle-là vient d'vne abondance de sang ou de quelque autre humeur enclose sous le pericarde; & quelquefois elle commence au pancreas où à la rate qui est parsemée d'arteres, d'où s'esleue quantité de vapeurs malignes qui vont au cœur; au contraire la pulsation fait toûjours le phlegmon, specialement celuy qui supure & encor que la chaleur se communique iusques au cœur, & cause la fievre; toutesfois on y sent rarement la palpitation; celle-cy bien que moins douloureuse est sans comparaison plus perilleuse que celle-là; outre que la pulsation se remarque indifferemment à tous les phlegmons tant des parties internes qu'externes, & la palpitation n'a que quelques parties internes pour subjet.

XXX. Mais comment sera-t'il possible que l'artere affligée du phlegmon sente la pulsation, puisque Galien a écrit, *Que les veines & arteres de chaque partie sont du tout priuées du sentiment, soit qu'on les brûle & cauterise, ou qu'on les coupe, ou qu'auec des lacets on les lie & serre.* Au ch. 12. du 16. de l'vsage.

XXXI. Nostre sentiment est, que ces authoritez seront concordantes si on considere l'artere, *ou comme* seule & simple, sans estre reuestuë d'aucune membrane commune, *ou comme* composée, & couuerte de quelqu'vne; que si nous considerons l'artere dans la premiere signification,

comme

comme elle n'a point de sentiment elle ne sent pas la pulsation ; mais l'artere enuelopée d'vne tunique commune, ainsi qu'on void au cerueau, par l'vne de ses meninges, ou thorax de la pleuvre, & au vêtre inferieur, par celle qu'elle emprunte du peritoine, nous croyons pour lors, que cette artere sera dite sentir pulsation, puisque les membranes dont elle se couure, sont grandement sensibles.

XXXII. On propose si la douleur pulsatile se fait en la dilation, ou lors de la contraction de l'artere : *Nous respondons* qu'elle se peut faire lors que l'artere se dilate, quand elle se resserre, bien que nous croyons la douleur en la contraction ou en se resserrant, moindre que dans la dilatation ; car en se dilatant l'artere frape de son mouuement, les parties sensibles & circonjacentes du phlegmon : Or cette douleur n'est pas si manifeste au sistolé, d'autant que dans cette action l'artere s'éloigne de ses parties & se ramasse dans soy, & reçoit dans elle-mesme la pulsation, & l'artere n'ayant point de sentiment, la douleur y doit estre presque imperceptible ; dautant que les membranes qui les couurent, sont fort peu touchées de son mouuement, neantmoins cette douleur est d'autant plus grande, lors que l'inflammation se communique à l'artere, *Aussi si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon*, dit Galien, sous-entendant la tunique commune, *frapant & receuant le coup, augmente la douleur* : Parce que outre que le batement de l'artere blesse les parties voisines, elle reçoit aussi cette offense ; ce qui augmente la douleur.

Liu. des tumeurs.

XXXIII. La cause finale de la pulsation, c'est la separation & expulsion des choses estranges qui font le phlegmon, ainsi qu'a voulu dire Galien : *Or semble-t'il qu'en telles dispositions*, dit-il, *le mouuement des arteres augmente, & qu'elles ayent certaines facultez qui separent les choses estranges, dont selon ces facultez, nature operant quelquesfois elle fait vn grand mouuement des arteres pour chasser les choses nuisibles.* Falco semble rapporter la principale cause, de la pulsation du plegmon, à la refrigeration de la partie phlegmoneuse, *L'artere eschauffée par la chaleur estrange*, dit-il, *a plus grand besoin d'euantillation, de là vient qu'il fait pulsation.*

Comm. aph. 21. liu. 7.

En ses not. sur le phleg.

XXXIV. Mais nonobstant ces differences de pulsations, il n'est pas necessaire que leurs causes soyent en plus grand nombre : Car les pulsations estant semblables en forme, elles sont produites par des causes tousiours homogenes, du moins differentes seulement du plus ou du moins. Mais éclaircissons ces choses par des exemples, *sçauoir est*, si l'artere est peu pressée par dessus son naturel, elle aura plus de liberté de se mouuoir, & auec moins de douleur, parce que la disposition douloureuse en sera petite ; car la partie moins remplie de sang, à la petite tumeur qu'à la grande, la chaleur y est infailliblement moindre. *Secondement*, si le phlegmon souffre la pulsation, du seul attouchement des arteres voisines, la douleur sera plus legere que si elles estoient dans l'enclos de la tumeur : *Et derechef*, si l'inflammation est grande & l'artere grosse, le battement sera plus dur, plus grand & plus

plus douloureux. *Finalement*, l'inégalité de la pulsation marque l'inégalité de ses causes, ainsi par la necessité de la cause finale, l'artere fera plusieurs mouuemens vistes, mais estant presque paruenuë à sa fin elle poussera auec moins de frequence.

XXXV. Mais si la douleur est de l'essence de la pulsation, le mouuement pulsatif ne peut pas estre aux os enflammez, à cause que les os n'ont point de sentiment animal; car selon le dire de Galien, *C'est vn témoignage de l'artifice infaillible de la nature, qu'estant les nerfs distribuez en toutes les parties du corps, on n'en trouue point d'inseré dans les os, ny dans les cartilages, ny aux glandes, & finalement qu'il seroit superflu de leur donner sentiment.* Chap. 2. du 16. de l'vsage.

XXXVI. Au contraire, pourquoy déniera-t'il le sentiment aux os? car c'est par son entremise que nous sommes distinguez de la plante. *La nature*, dit Galien, *a donné aux visceres autant de sentiment qu'il leur en faut, pour n'estre pas pris pour des plantes, pour estre parties de l'animal, & pour leur conseruer la vie.* Item, *chaque membre du corps requiert refrigeration de sa chaleur naturelle, nourrissement & participation de la faculté animale*; outre que Fernel a dit, que le nerf est aussi inseré, ou dans vn tendon, ou dans vn os, ou dans vne membrane. Pourquoy donc les os ne ioüiront-ils pas du priuilege de sentir? Au 3. de l'vsage ch. 9. & en plusieurs lieux. Ibid. ch. 12. du 16. Chap. 10. liu. 5. de sa phisiol.

XXXVII. Finalement, pourquoy les os n'auront ils pas la faculté de sentir, puisque le mesme Galien a reconnu vne espece de douleur aux os, que l'on appelle *Osteocopos* ou trauaux & douleurs des os, qui ont accoustumé pour la pluspart, d'arriuer apres les exercices violens.

XXXVIII. Mais nonobstant toutes ces authoritez, nous croyons qu'il n'y a aucun nerf inseré dans les os, & qu'ils n'ont aucun sentiment animal qui soit manifeste & actuel, mais qu'ils l'ont seulement en puissance, ou quant à la raison. Car comme les choses denses viuent par le benefice de la chaleur naturelle, elles peuuent aussi sentir, par le benefice de la mesme chaleur. Ranchin quest. 16. sur le liu. du Guid. Du Laurens quest. 12. l. 2. de son anat.

XXXIX. Que si on obiecte que Riolan rapporte de Vesalius, *Qu'il se trouue des muscles où n'entre point de nerfs, quoy qu'ils fassent toutes leurs fonctions par l'entremise de l'esprit animal, qui quitte la substance du nerf pour penetrer de tous costez celle du muscle*, & qu'on infere par là que ces muscles ayans vn sentiment exquis, on ne doit pas denier le sentiment aux os: *Nous respondons*, que les os ne doiuent pas entrer en parallelle auec les muscles, qui sont composez de beaucoup de parties, la pluspart sensibles. De plus, que la substance de ceux cy estant tres-poreuse & rare, l'esprit animal y flue, & penetre facilement, & luy donne sentiment. *Adioustons* à cela la necessité de la cause finale; car les muscles auoient absolument besoin de l'esprit animal, pour faire leurs actions volontaires, au contraire l'action similaire des os n'auoit besoin que de l'esprit vital, pour la conseruation de leur chaleur debile. Chap. 2. l. 5. de l'Antrop.

XL. Supposons que les os n'ayent point de sentiment animal, ils ne pourront point auoir de pulsation, sinon que la membrane qui les couure souffre cette pulsation, ou les veines qui s'épandent par l'os, car en ce cas Vidius leur admet la pulsation, ou qu'Hippocrate eut pris poulx, pour sa cause, & en cette maniere l'os sentira pulsation, ou en sera la cause, à raison de son inflammation.

Ibidem.

XLI. Or cét Autheur, à l'exemple des anciens Medecins, a confondu le mot de veine auec celuy d'artere, car ceux-là employoient le seul nom de veine pour la signifier, aussi bien que l'artere. *Les Anciens,* disoit Galien, *entendoient par veines, non seulement ce qui est appellé veine, mais aussi les arteres.*

Chap. 22. de la seign.

XLII. Que par ce mot de veine Vidius aye entendu artere, on le conçoit clairement de son discours, lors qu'il dit : *Car la chair enflammée est pour cette cause dite auoir pulsation, pource qu'elle sent le mouuement de l'artere, à cause de l'angustie du lieu.* Adioustons à cela qu'il n'ignoroit pas que les veines ne se meuuent ny ne battent pas, d'autant que, comme a escrit Du Laurens, la vertu pulsifique n'influë point en elles.

Quest. 3. l. 4. de son Anat.

XLIII. On obiecte que la pensée de Vidius estoit, que les os & par special ceux du crane, dont Hippocrate discouroit, n'auoient point d'arteres, & que leur pulsation se faisoit par la veine. Nous *respondons*, que les os du test, selon Hippocrate ont des arteres; car le *Diploé*, selon qu'interprete Du Laurens sur cét Autheur, *est parsemé de veines, d'arteres & des caruncules.* Galien auoit obserué la pulsation aux dents : *I'ay reconnu* dit-il, *que la dent souffre douleur, mesmes qu'elle a vn battement semblable à celuy qui arriue aux inflammations des parties charnuës*, qui est autant comme s'il disoit que la dent souffre pulsation. Riolan a remarqué des arteres aux dents.

Sent. 38. des playes. Chap. 7. l. 2. de son Anat. Sent. 5. des playes. Com. liu. 2. chap. 20. & 41. sur les os de Gal.

XLIV. Et non seulement les os du crane ont des arteres, mais encores les autres os : Hippocrate a reconnu des arteres aux vertebres, *Nous parlerons ailleurs*, dit-il, *des veines & arteres qui viennent en cette partie, & dirons ce qu'il y en a, quelles elles sont & leurs vertus.* Galien écrit; *Les veines & arteres entrent dans les vertebres pour leur porter la nourriture & la vie; pour cette mesme raison certains vaisseaux subtils & déliez sont inserez à tous les grands os, pour leur suggerer nourrissement, comme en l'os du bras, & de la cuisse & de la greue, c'est dequoy n'ont pas besoin les petits os.* Neantmoins Riolan, Anatomiste tres-exact, nombre parmy les conditions des os, qu'ils ont des veines & des arteres pour leur porter la nourriture & la vie. Or les vaisseaux qui portent la vie & la nourriture aux os sont petits à proportion de ceux des autres parties à cause que leur substence terrestre fait que la nourriture y penetre plus difficilement bien que l'humeur y esuapore moins & se change presque toute en nourriture. Adioutez que la moelle aux grands os ayant le mesme vsage suplée à la grosseur des vaisseaux & à l'abondance du sang qui autrement luy seroit necessaire.

Sent. 3. du 3. des artic. Chap. 9. du 13. de l'vsage. Au 4. chap. de son introduct.

XLIV. Mais

XLV. Mais pourquoy les os n'auront-ils pas des arteres, puisque chaque partie du corps demande refrigeration de sa chaleur naturelle. Or cette refrigeration ne se fait pas du transport de l'esprit vital, car les veines en reçoiuent par les anastomoses qu'elles ont auec les arteres, qui en pourroient fournir à la foible chaleur des os : mais elle se fait, dit Galien, par le battement & euantillation de l'artere, puis donc que cette necessité veut que les os ayent des arteres, elles y doiuent exercer leurs mouuemens. Chap.9. du 13. de l'vsage.

XLVI. On obiecte que cét Autheur a dit, que les petits os n'auoient point d'arteres, & qu'elles n'y estoient pas necessaires, ce qu'il semble tacitement faire entendre parlant des vertebres, *Que ces vaisseaux ne se voyent pas aux petites vertebres*, dit-il, *parce que nature connoissoit, que la vertu d'attirer pouuoit demeurer encore gaillarde, au contraire, aux grands os s'enfraindre & debiliter, à raison de la grande distance. Car bien qu'il soit loisible aux humeurs & aux esprits, d'entrer quelque peu dans les corps & substances des parties, toutesfois ils ne peuuent pas penetrer plus auant*, continuë-il, raisonnant sur les grands os, *sans estre conduits par quelque chemin ample, veu que par vn corps si dur rien ne passe, si auparauant le chemin n'y est ouuert.* Nous respondons, que les arteres ne sont pas sensibles aux petits os, encor qu'elles y soyent effectiuement. Fernel semble fauoriser cette opinion, quand il dit, que les muscles sont manifestement gouuernez par les facultez influentes, mais les os, les cartilages & les ligamens plus obscurement, outre qu'il ne reiette pas la doctrine de ceux qui écriuent que ces parties ne sont pas gouuernées par des conduits manifestes, comme les muscles, & les visceres, on doit supposer delà, qu'il admet tacitement des petites veines & arteres aux os. D'ailleurs, que suiuant son opinion encores que dans les os & dans les cartilages, il n'y aye aucun sentiment, ny aucune faculté de sentir, que neantmoins les facultez vitales & naturelles y sont. Ibidem, & ch.17. du 5. Ch.10.liu.4. de sa phisiol. & ch. 13. liu.5.

XLVII. Apres ces fondemens nous pouuons conclure, que les arteres, les os, & les cartilages ne souffrent point de pulsation, quant aux sens, & à leur rapport il n'y a que les parties qui ont vn veritable sentiment animal, qui en soient capables, comme sont les membranes communes des os, des arteres & autres : *mais* quant à la raison, nous deuons croire que la pulsation est dans la propre substance de l'os, & des autres parties, puis qu'elle enseigne qu'elles ont du sentiment: *Adioustons* à cela que toutes les causes de la pulsation peuuent estre dans les os, & par consequent la pulsation y doit estre.

CHAPITRE X.

Comment l'vlcere & la fistule sont dites aux os.

SOMMAIRE.

I. *Le suiet de ce Chapitre.* II. *Des maladies qu'Hippocrate appelle vlcere.* III. *Seconde pensée d'Hippocrate.* IV. *Des maladies que Galien nomme vlcere.* V. *Commentaire de Galien sur la sentence trente-quatre.* VI. *Conclusion de l'Autheur sur ces authoritez.* VII. *Toutes les maladies en conformation ne sont pas comprises sous la signification generale d'vlcere.* VIII. *Playes & vlceres dans Hippocrate signifient vne mesme chose.* IX. *Les fractures & les luxations sont nommées playes pour le respect de la chair blessée.* X. *Hippocrate traite de la carie dans son liure des vlceres, troisiéme des fractures, & quatriéme des articles.* XI. *Pourquoy Hippocrate approprie ce mot playe aux blessures de la teste.* XII. *La chair qui couure la teste se coupe plus facilement que celle des autres parties.* XIII. *Seconde raison prise de la nature de la chair de la teste.* XIV. *Accident qui arriue souuent d'vn coup aux sutures & de la contrefente.* XV. *Qu'est-ce que Galien appelle vlcere & playe.* XVI. *De leur difference.* XVII. *Iugement de l'Autheur sur la difference entre playe & vlcere.* XVIII. *La solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlceres.* XIX. *Pourquoy on dit fistule & non pas vlcere en l'os.* XX. *Qu'est ce qu'on appelle fistule en l'os.* XXI. *Les parties spermatiques, à l'exclusion des os & des cartilages, sont susceptibles d'vlcere.* XXII. *La carie forme vne difference accidentelle d'vlcere.*

PVisque nous auons prouué que l'abscez, le pus & la pulsation, se formoient dans les os, ie crois qu'il ne sera pas hors de propos d'examiner, comment & en quelle qualité la carie & leur corruption est rangée parmy les differences d'vlcere; car comme la solution & l'erosion se trouuent aux os cariez, il me semble qu'on ne sçauroit douter que l'vlcere n'y soit aussi, puisque ce nom signifie separation du continu. *Vn chacun connoist*, disoit Galien, *que l'vlcere est solution de continuité*: Dauantage, pourquoy ne dira-t'on pas *vlcere* en l'os, puisque l'on y dit fistule? Or la fistule estant vne veritable espece d'vlcere, il semble que la carie doit estre appellée vlcere en l'os, comme la fistule, & d'autant mieux à propos que la carie est formellement semblable à l'vlcere. Mais pour vne plus facile intelligence, par forme d'exercice, & pour soudre la question auec plus de certitude, examinons quelle maladie est celle-là que les Medecins nomment vlcere, & de quelle façon tant elle que la fistule, sont dites estre aux os.

Com. Sent. 34. du 3. fract.

II. Le diuin Hippocrate, dont les paroles sont des oracles, prend le nom

nom d'vlcere dans vne fort grande estenduë, puis qu'il semble en exprimer toutes les maladies importantes qui ont vn precepte commun, auec les playes : Mais pour bien conceuoir l'idée de ce grand Personnage, lions & écoutons auec attention les deux sentences qu'il à tracées, presque à cette seule consideration. *Generalement il ne faut vexer les playes le troisiéme ou quatriéme iour*, dit-il, *tellement qu'il se faut donner garde de n'y pas appliquer la sonde ces iours-là, ny aucune chose qui les puisse irriter, car communément les playes se renouuellent le troisiéme ou quatriéme iour, specialement celles-là où il y a inflammation ou ordure & sanie, & qui causent la fiévre. & faut retenir ce precepte comme tres-vtile, & il n'y a rien de si grande importance, à toute la Medecine, à quoy il ne conuienne : Car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.* Item, continuant son discours. *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence.* Doncques suiuant l'intention d'Hippocrate, les maladies qui ont cet enseignement commun auec les playes, seront dans le rang des vlceres. Or comme il n'y a rien de grande importance en la Medecine, à quoy ce precepte ne conuienne, on peut dire que les maladies semblables, sous cette consideration, peuuent estre appellées vlceres.

Sent. 33. du 3. fract.

Ibid. Sent. 34.

III. Dauantage, si nous lions la sentence trente-quatre, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence*, auec la sentence qui la suit, sçauoir est, *Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes auec les autres.* On pourra conceuoir auec autant de raison qu'au discours precedent, qu'Hippocrate a voulu dire, que les maladies qui ont parmy elles vne fort estroite conionction & affinité, comme qui les diroit *cousines ou germaines*, au sens de Galien, peuuent estre appellées vlcere.

Ibid. Sent. 35. & au Comm.

IV. Galien encherissant sur Hippocrate, écrit que toutes les maladies auec douleur sont vlceres, parce que la douleur dissout la continuité, à raison que par tout où elle est, l'intemperie & la solution de continuité, qui en sont les causes efficientes, y sont aussi : par ainsi là où sont ces deux causes il y a solution & separation du continu ou vlcere, car bien que la diuision produite de l'intemperie ne soit pas sensible, neantmoins elle y est comprise par la raison ; puis donc que plusieurs maladies sont auec douleur, elles sont toutes appellées vlcere, car l'on peut proceder de plusieurs à tous.

V. Mais afin que chacun comprenne la veritable pensée de Galien sur ce sujet, transcriuons ses mesmes paroles. Quel argument a donc celuy qui dit que les autres maladies sont vlceres, certainement les maladies qui font douleur peuuent estre comptées entre les vlceres, car la douleur est faite, pource que la continuité est dissoute en coupant, estendant ou faisant contusion, la grande intemperie est cause de cette solution. Or vn chacun connoist que l'vlcere est solution de continuité; nous auons aussi montré que la solution de continuité se fait

„ par la ſoudaine mutation qui vient d'vne grande intemperie : Car la „ chaleur penetre & ronge le continu, le froid auſſi, ſpecialement s'il „ eſt grand ſerre ſoudainement, & rompt la continuité des parties, com- „ me nous auons dit au Liure de la faculté des ſimples medicamens, d'où „ il eſt nō ſeulemēt probable, mais auſſi vray, que ce qui eſt proposé, bien „ qu'il n'y aye point de faute, d'appeller toutes les maladies vlceres, „ car puiſque pluſieurs maladies ſont auec douleur, on pourra facile- „ ment proceder de pluſieurs à tous ; principalement ſi on inſiſte, que „ tout le corps eſt ou intemperé, ou contus, ou coupé, ou tendu, & „ qu'on vueille apres conclure, que toute intemperie rompt & diſſout la „ continuité, bien qu'elle ne ſoit pas euidente aux ſens, toutesfois elle ſe „ prouue par vne rationale contemplation, encore que plus apparente „ aux extenſions & contuſions qui approchent fort des appopaſmes, & „ diuulſions qui ſont ſolutions de continuité.

VI. Il eſt facile à iuger par les raiſonnemens precedens, qu'Hippocrate & Galien apprennent, que les maladies ſont nommées vlcere pour l'vne des trois cauſes ; *ſçauoir-eſt*, ou à raiſon de l'intention commune, de pluſieurs maladies auec les vlceres ou playes, de ne les pas irriter le troiſiéme ou quatriéme iour, parce qu'elles ſe renouuellent : *Secondement*, pluſieurs maladies ſont dites vlcere, à raiſon de l'affinité, proximité ou alliance qu'elles ont enſemble ; *En troiſieſme lieu*, les maladies auec douleur ſont appellées vlceres, parce que par tout où la douleur eſt l'intemperie & la ſolution de continuité leurs cauſes prochaines & immediates y ſont auſſi. Or l'acrimonie de la grande intemperie, fait vne diuiſion du continu ſenſible aux parties ſolides, & la petite leur cauſe vne ſolution ſeulement compriſe par la raiſon, parce qu'elle ne s'attache qu'à leur temperament : *dauantage* la ſolution peut eſtre produite par vne cauſe externe, comme la coupure, l'extenſion & la contuſion, qui ſont vne ſolution de continuité plus manifeſte, doncques toutes les maladies auec douleur ſeront vlceres.

VII. A ces fondemens, adiouſtons que quand ces deux Autheurs ont appellé toutes les maladies vlceres, ils ont abuſé du nom de tout pour ſignifier le plus grand nombre, parce qu'il n'eſt pas croyable que la ſolution de continuité, la douleur & les autres circonſtances recitées, ſoyent en toutes les maladies en conformation, comme à vn ſixiéme doigt ou à tous les vices de figure, comme aux *vareux* & *valgueux*, & à pluſieurs autres maladies. ſi l'on ne vouloit accuſer ces deux maladies, douloureuſes, parce qu'elles apportent quelque ſentiment de peſanteur à ceux qui en ſont attaints, outre que les trois genres de maladies ſont en l'vlcere. & partant on peut en quelque façon les nommer toutes de ce nom, de plus que les maladies ſoûmiſes à la Chirurgie, ſe peuuent changer en vlcere.

VIII. Or bien que la ſignification du mot vlcere, aye vne ſi grande eſtenduë, chez Hippocrate, neantmoins il confond le meſme nom auec celuy

celuy de playe, comme celuy-cy pour exprimer l'vlcere : ce qu'on remarquera si on se donne la peine de lire son liure des vlceres, du moins depuis la premiere sentence iusques à la dixiéme:bien qu'il semble que le nom d'vlcere y soit plus vniuersel, puis qu'il luy donne pour titre *Des vlceres*. Dauantage, encore que le mesme Autheur appelle vn autre liure *Des playes de la teste*, toutesfois il y nomme souuent les playes du nom d'vlcere, partant playes & vlceres, dans Hippocrate, signifient vne mesme affection.

IX. On remarque que le mot playe qu'Hippocrate nomme en son langage *Trauma*, est proprement pris, pour signifier les blesseures de la teste; toutesfois si nous deferons aux pensées de Vidius, il en vse aussi pour exprimer les fractures & les luxations, où les chairs sont diuisées. *Si telles vlceres & playes sont au test de la teste*, dit-il, *il en est amplement parlé au liure des playes de la teste, & si elles sont aux autres os, au troisiéme liure des fractures, & au quatriesme des articles*; Car dans ces liures, Hippocrate ne traite que des fractures & luxations jointes auec diuision des chairs : C'est aussi en consideration de ces affections qu'il a escrit, discourant de la fracture des os du pied : *Mais nous parlerons des choses vulnerées au liure des playes*, ce que semble sous-entendre Galien, lors qu'il dit : *Que ces os ne se rompent point communement sans playe, mais pource que nous parlerons particulierement des fractures ou la chair est blessée, il a remis d'en discourir en cét endroit*, Car Hippocrate n'a pas entendu que les simples fractures & luxations fussent playes, parce qu'il ne les appelle playes que pour respect de la chair blessée.

A la sent. 3. & 29. des playes.

Au pref. du liu. des vlceres.

Sent. 9. du 2. des fract. Au Comm.

X. Il faut aussi croire qu'il a rangé la carie au rang des vlceres, autant à cause de la diuision des chairs, qu'elle a de commun auec les maladies que cét Autheur appelle playes, que par ce qu'il en escrit dans son traité des vlceres, lors qu'il enseigne, *De purger le ventre où il y a danger de carie en l'os*, Dauantage, *Si l'os est coupé ou cauterisé & separé, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues.* Il discourt aussi de la corruption des os au liure des playes, & en plusieurs lieux du troisiéme des fractures, & au quatriéme des articles, dispositions jointes pour l'os auec playe.

Sent. 10. & 14. des vlceres.

Aph. 45. liu. 6.

XI. Mais pourqooy Hippocrate approprie le mot playe aux blesseures du crane, plustost qu'aux fractures & luxations des autres os? *Nostre sentiment* est qu'il a principalement eu égard à la curation, car nonobstant que les fractures du test soient sans ou auec diuision des chairs, neantmoins pour leur guerison, il est necessaire de faire section à la chair, & rendre la playe sanglante, condition conuenable à la playe ou vlcere recente, ce qu'on ne pratique pas de premiere intention, en la curation des fractures & luxations des autres parties. *Adioustons* que rarement les fractures du crane se font, que la chair qui se couure ne soit incisée, au contraire de celles des autres membres, ou la fracture arriue le plus souuent sans diuision manifeste de la chair, par ainsi ce-

n'est-

n'est pas sans raison qu'Hippocrate donne le nom de playe aux fractures du test.

XII. On demande pourquoy est-ce que la chair de la teste se coupe plus facilement, les coups estans pareils, que celle des autres parties? Nous respondons, qu'il faut reconnoistre deux causes d'vne si facile diuision; *La premiere* est efficiente, qui est le coup, qui frappe plus fort en cette partie que non pas aux autres membres, à cause de la figure ronde de la teste, qui fait que la force & impetuosité du baston s'arreste & fait ses plus puissans efforts, à vn certain poinct, d'où il arriue que le coup penetre plus facilement, dautant qu'il s'estend moins au long & au large, que lors que le baston est porté sur quelque partie, qui a vne figure plus eloignée de celle qui est ronde. Nous conceuons cette raison de ces paroles de Riolan, *Les blessures des testes, rondes sont toûjours profondes, pource qu'on ne sçauoit toucher aux choses rondes qu'à vn seul poinct, pourtant il faut que le coup aye penetré bien auant, lors que les extremitez de la blessure sont esgales au milieu; il en est tout autrement aux testes longues, car les playes longues ne sont pas tousiours profondes*, ainsi toute la force du baston s'arrestant dans vn petit espace, la partie frapée resiste moins à l'objet qui la blesse, Hippocrate a connu cette verité quand il a écrit, *L'os est moins fendu, contus, & enfoncé par les bastons qui frapent à costé, bien qu'il soit découuert, car par ces playes bien souuent il n'est pas découuert*, parce que le coup s'estendant plus au long ou au large aux parties laterales de la teste à cause qu'en ces lieux elle y est applatie, vn plus grand nombre de parties en sont frappées, concourent & resistent plus facilement entre-elles toutes à sa violence, qui est la cause qu'elles reçoiuent moins souuent diuision en leur vnité, & par vne raison contraire la chair du rond de la teste se coupe plustost, adioutez que la teste obeit mieux aux coups qu'elle reçoit à ses costés, & le cerueau n'en est pas si esbranlé comme ceux qu'elle reçoit perpendiculairement, & en obeïssant elle y resiste mieux.

Chap. 32. de son Comm. Apolog. sur le liure des os de Gal.

Sent. 32. des playes.

XIII. La *seconde* raison se conçoit de la structure de la partie qui souffre la diuision, *qui est* que la plus grande partie de la teste n'estant pas composée, ny reuestuë des muscles, elle y a par ainsi moins de chair, outre que la chair y est plus tenduë, plus seche, & a moins d'espoisseur que celle des autres membres, d'où vient qu'elle est plus facilement diuisée par le coup, dautant que toutes ses qualitez particulieres font qu'elle y resiste mieux. Or suiuant le Philosophe, *La resistance est cause de passion*, car en toute action il faut de la proportion: Ainsi vn agent fort & violent, passe par des suiets foibles sans offense, & s'attaque à ceux qui luy resistent, & bien que la chair du test semble esloignée du degré de secheresse, capable de former vne si forte resistance, que celle qui est necessaire pour faciliter la diuision, neantmoins la tention, sa secheresse & son peu d'espoisseur, font que cet objet se trouuant interposé & frapé par l'entre-touchement si proche de deux corps durs

Chap. 1. des 3. Meteor. Ranchin Quæst. 4. partie 2. sur Guidon.

durs, tels que sont le baston & l'os du crane, se diuise plus facilement que la chair des autres parties ; c'est aussi pour cette raison qu'Hippocrate a remarqué du poil coupé dans la playe, ce qui est dit non aux autres chairs, car estant plus molles, moins tenduës & plus espoisses, elles sont plus souples, s'enfoncent, cedent, obeyssent, & par ainsi reçoiuent difficilement diuision en leur vnité, & se conseruent mieux l'vsage commun des chairs, qui est selon Galien, *elle obeyt aux coups quand l'homme est blessé* & en obeyssant elle empesche la diuision de son vnité. Sent.19.des playes.

XIV. Il arriue souuent que le coup sur les sutures & la fracture qui ne penetre que iusques au diploé sont accompagnés de tous les symptomes qui suiuent les fractures du crane & disparoissent apres l'incision cruciale pour n'auoir pas communiqué ny offensé le dedans que par la continuité du pericrane auec la dure mere ; mais ce qui est remarquable est que peu de iours apres on a veu exuder du sang vif & vermeil à trauers le lieu de la suture blessée qui sortoit apparemment du diploé & qu'à moins qu'on eut descouuert le lieu blessé ce sang eut esté retenu entre le pericrane & l'os & venant à supurer plustost qu'à ce resoudre auroit causé quelque accident funeste. Nous accordons à Riolan que si les petites chairs qui sont dans le diploé estoyét meurtries venant à supurer pourroient corrompre la seconde table & le cerueau & causer la mort: or le coup aux sutures bien que plus petit qu'aux autres parties de la teste communique plus facilement au meninges & au cerueau, non seulement à cause qu'en ces lieux l'os y est plus foible; & le passage ouuert, qu'à raison que le pericrane par proximité fait plus facilement part de ses offences aux parties internes & l'incision en croix diuisant le pericrane en tous les deux maux, cette membrane se lache & communique moins son offence, oste le vomissement en la mesme forme & presque pour la mesme raison que le nerf, coupe tout au trauers, guerit la conulsion & l'artere, l'hemoragie; ce qu'on void rarement aux fractures penetrantes dautant que les meninges y sont le plus souuent blessées par le sang respandu ou par l'os rompu ; *Adioustons* en faueur de la contrefante qu'en deux differens rencontres il est arriué des douleurs extremes à l'espaule opposite à des hommes qui auoyent donné des soufflets violens, de sorte que si la contiguité, la longue distance, la molesse des chairs & l'interposition d'vn si grand nombre de parties n'ont sceu empescher le transport du coup d'vne partie à l'autre; car celuy qui frappe auec force se blesse aussi soy-mesme, on peut aussi croire que les sutures n'empeschent pas tousjours la contrefante.

XV. Galien par *Vlcus & Vulnus*, entend proprement solution en la chair, *quand nous disons que le haut du bras est blessé & vlceré, nous monstrons que le mal que nous appellons vulcus ou vulnus, qui est à dire playe aduenuë en ladite partie ; mais pource qu'en la definition de playe, la chair y est comprise, bien qu'il n'en soit pas fait vne particuliere mention, elle est aussi monstrée par le* Com.1. du 2.fract.

mot de playe, car playe proprement est solution de continuité en la chair, parquoy quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlceré, nous entẽdons la chair. Item, *solution de continuité en partie charnuë, est nommée des Grecs Elkos,* c'est à dire vlcere. De sorte qu'vlcere suiuant cette pensée seroit vn mot general, qui comprendroit sous soy la playe, & il y auroit deux sortes d'vlceres; *l'vn* fait par incision, que l'on nommeroit vlcere *recent; l'autre* par erosion qu'on appelleroit vlcere vieil. Il y a neantmoins de l'apparence; que Galien a entendu que le nom de playe conuenoit proprement à la diuision faite par cause externe, puis qu'il l'a definie, *Solution de continuité en partie charnuë auec vulneration & incision.*

Chap. 1. du 3. & 6. Methode.

XVI. C'est peut-estre sur cette definition, que les Modernes ont fondé les principales differences entre ces deux affections; car quoy qu'elles conuiennent, à cause du suiet, qui est la chair, & de la forme de la maladie, qui est la solution de continuité, neantmoins ils remarquent de notables differences parmy les playes & les vlceres: *Premierement,* disent-ils, la playe est recente, sanglante, & sans pourriture, & l'vlcere n'est pas sanglant, il est plus vieil, & accompagné de pourriture. *Secondement,* la cause de celuy-cy est presente, & celle de la playe est absente; car bien que la balle ou la fleche ayent demeuré dans la playe, toutesfois pour sa curation, elles ne sont pas considerées comme les causes de la playe, mais seulement comme corps estranges, qui y sont contenus.

XVII. Quand à moy, quoy que j'honore & defere, tout ce qu'il est possible, à la doctrine des Anciens, toutesfois selon mon sens, les modernes ont assez bien reüssi, en distinguant la playe de l'vlcere : Car bien que l'objet, la forme de la maladie, & l'intention generale & curatiue, qui est l'exsiccation & vnion soyent presque semblables; neantmoins la pratique qui est le fondement & a donné naissance à l'Art, monstre que la maniere d'y paruenir est differente en ces deux maladies, d'où il s'en suit que Guidon & les autres Modernes ont tres-à-propos differencié les playes des vlceres.

XVIII. De ce discours nous pouuons tirer cette consequence, que la solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlceres, à cause de leurs differents sujets. *Adioustons* en faueur des playes, que les solutions des os, de leur essence ne sont pas sanglantes. Ie tais ce que Guidon a dit sur les playes des os.

Au Comm. tra. 4. doct. 1. chap. 5. du Guid.

XIX. Mais pourquoy est-ce que l'on dit fistule en l'os & non pas vlcere; Falco & Ioubert resoluent la question; le premier escrit que la corruption des os n'est pas proprement vlcere & qu'en luy n'arriue pas fistule, proprement prise : Car en l'os on ne pourroit pas comprendre le calus, dautant qu'il est dur par tout; mais parce que la virulence de la fistule est bien souuent en petite quantité, d'autresfois elle n'en jette point, partant la corruption en l'os où ordinairement on trouue peu de sanie, se peut similitudinairement appeller fistule.

XX. Nous adioustons apres Ioubert, que la fistule peut estre dite en l'os,

l'os, lors qu'elle y fait vne cauité sineuse, ou lors qu'elle y est paruenuë, nonobstant que sa plus grande partie soit en la chair : Dauantage, nous pouuons en quelque façon nommer la carie des os fistule, à cause de la conformité des remedes qui conuiennent à l'vne & à l'autre vlcere, car les caries, aussi bien que le calus des fistules, sont gueries par des remedes acres & erodents.

XXI. Mais pourquoy les playes & les vlceres seront-elles maladies propres de la chair, puisque Hippocrate, Galien & Guidon reconnoissent des playes aux os, des vlceres aux veines, aux arteres & aux nerfs. Le mesme Falco respond, que toutes les parties du corps sont susceptibles d'vlcere, excepté les os & les cartilages. Galien adiouste de la part d'Hippocrate les ligamens, d'autant que la sanie qui leur est vn excrement essentiel ne s'y multiplie qu'en fort petite quantité de plus qu'Hippocrate entend par la chair, ce que les Medecins appellent muscles, qui sont composez de veines, d'arteres, de nerfs, ligamens & autres. *Hippocrate appelle icy chair ce que nous auons appellé cy-dessus muscle. Dauantage* le mesme Autheur escrit, que lors qu'il ne faut pas toucher auec la main à l'vlcere de la veine & de l'artere, elles demandent vne mesme guerison que l'vlcere en la chair : Et derechef, que les solutions de ces parties n'ont point de propre nom, & qu'elles empruntent celuy d'vlcere de playe & de ruption.

XXII. De ces authoritez & raisonnemens, nous pouuons conclure, qu'à prendre vlcere dans vne estroite signification, sçauoir-est, pour solution de continuité en la chair, la carie n'est pas espece d'vlcere, non plus que les fractures & les luxations especes de playe, nous concedons qu'elle forme vne difference accidentelle d'vlcere, ce qu'ayant reconnu Guidon, il a escrit : *Des accidents sont prises plusieurs diuisions d'vlceres, sçauoir auec douleur, aposteme, auec chair molle & superfluë, duretez & tenebrositez des bords, & auec corruption d'os.*

CHAPITRE XI.

Guidon traite des fractures du Crane premier que de discourir du general des fractures.

SOMMAIRE.

I. *Raison de l'Autheur en faueur de ce Chapitre.* II. *Guidon escrit des fractures du crane plustost que de traiter du general des fractures* III. *Et pourquoy.* IV. *Il en discourt dans le liure des playes plustost que des vlceres.* V. *Seconde raison.* VI. *Pourquoy il ne compose pas son liure des fractures de deux doctrines.* VII. *Son traité des luxations forme la seconde doctrine de*

son liure des fractures. VIII. *Raison de ceux qui disent qu'il auoit plustost escrit des fractures du crane que de celle des autres os*: IX. *Celle de l'Autheur.* X. *Comment est-ce que la fracture du crane est de curation moyenne entre les playes de la chair, & les autres fractures.* XI. *conclusion de ce Chapitre.*

I. Encores que la matiere de ce Chapitre semble esloignée de mon subjet ; neantmoins comme elle n'est pas bien expliquée par les Autheurs qui ont commenté Guidon, & que ce liure porte pour tiltre le mot de Commentaire ; de plus que les remedes du premier ordre de carie conuiennent aux fractures du crane, j'en escriray quelque chose en faueur des apprentifs.

II. Or Guidon apres Hippocrate discourt plustost des fractures du crane, que de celle des autres os, & contre l'ordre qu'il a suiui, & proposé dans son liure ; où l'on remarque qu'il fait premierement vn Chapitre general des maladies, dont il traite, auantque d'en escrire en particulier, & par ainsi qu'il ne deuoit parler des fractures du test que dans la seconde doctrine de son liure des fractures, & auec d'autant plus de raison, que Galien & Paul escriuent premier du General des fractures que de celles des os de la teste ; bien que le dernier poursuit son discours vniuersel des fractures par les differences, les causes, les signes, & par la guerison de celles-là.

III. On respond que Guidon traite plustost de celles du crane separement, & à part, & dans vn liure different des autres fractures, non seulement à l'exemple d'Hippocrate, mais principalement, *parce que*, les operations que les *fractures du crane inspirent*, dit Paul, *sont de condition moyenne entre celles qui appartiennent aux autres os & celles qui conuiennent aux parties charnuës* : qui est la cause que les enseignemens vniuersels du general des fractures ne pouuant estre bien appliqués & conuenir à celles de la teste, Guidon à eu raison d'en escrire dans des differens traités. *Adjoustons* qu'il discourt des fractures du crane dans le liure des playes, à cause qu'elles sont le plus souuent accompagnées de playe en la chair qui couure les fractures ; parce qu'elle se coupe plus facilement que la chair des autres parties, & pour leur guerison on est aussi obligé de faire playe en la chair, si elle n'y est pas.

IV. Dauantage il en escrit plustost que des vlceres qui sont solutions en la chair pour leur ressemblence auec les playes, en forme, en symptomes & en curation, qui est aussi la raison pourquoy celuy des vlceres suit le traité des playes ; parce que celles-cy degenerent en celles-là ; ainsi il discourt premier de la cause que de l'effet.

V. Derechef, outre que cet Autheur à l'exemple d'Hippocrate range les fractures du crane sous les playes on remarque qu'auant que d'en escrire, il auoit composé vn chapitre general des playes des os auec lesquelles les fractures du test ont beaucoup de rapport. *Adioustez* qu'il traite succinctement de celles de la teste au second chapitre de son liure des

des fractures,pour faire entendre qu'encor qu'il y eut quelque apparence de raison, d'en parler dans ce traité;que neantmoins leur forme de guerison differente,la similitude que celles du test ont auec les playes par dessus les autres fractures l'auoyent obligé d'en discourir au liure des playes.

VI. De plus, cét Autheur ne compsoe pas son liure des fractures sur vn mesme subjet, bien qu'Hippocrate diuise le sien en trois traités; parce que les enseignements generaux du premier Chapitre de la seconde doctrine ont beaucoup de rapport auec le general & les especes de la premiere.

VII. On peut aussi considerer que son traité des luxations forme la seconde doctrine de son liure des fractures, bien qu'il aye traité separement des playes & des vlceres qui sont sous solutions de la chair comme les autres maladies solutions des os. Apparemment à l'exemple d'Hippocrate qui escrit plustost des fractures que des articles; mais mieux à propos pour l'analogie que ces deux maladies ont ensemble. Et il commence par le liure des fractures; parce qu'elles arriuent à la partie principale de l'os.

VIII. Quelques vns ont Philosophé qu'il auoit escrit des fractures du crane, auantque de celles des autres os; *à cause* que ceux qui composent le test enferment la plus noble partie du corps. *Secondement*, qu'Hippocrate iuge de tous les os par la grandeur de ceux de la teste. *En troisiesme* lieu qu'ils sont les premiers dans l'ordre de generation; pource qu'ils sont le fondement & le germe de tous les os. *Outre* que Paul a dit *que le test est esleué, & eminent par dessus les autres os.* Ils concluent de ces considerations, que Guidon auoit premierement escrit de leurs fractures.

IX. Mais ces raisons semblent esloignées de sa veritable pensée; puisqu'en tous ses autres liures, il discourt en sa premiere doctrine des choses generales, dont il traite plustost que des particulieres, dont il parle en la seconde doctrine; & s'agissant de traiter de celle-cy, il commence tousiours par la teste, de sorte que si cette pensée estoit receuë il auroit commencé tous ces traités par la teste, & suiui l'ordre sinthetique, ou de composition, qui commence par les choses particulieres, & finit aux generales; & nous lisons au contraire qu'il commence par l'ordre Analitique, ou de resolution qui des choses generales finit aux particulieres.

X. On demande comment la fracture du test est de curation moyenne entre celle des autres os, & les playes de la chair. Dalechamps escriuant sur cette difficulté en collige plusieurs raisons de Paul. *La premiere* qu'elle demande separation des os; ce qu'on void quand on rugime & trepane, ou lors qu'on esleue l'os abaissé & aux autres fractures leur separation se manifeste dans le temps de l'extension & contrextension, pour les remettre dans leur lieu naturel. *Secondement* les Liu.6.ch.89.

 fractures

fractures du crane indiquent d'estre tenuës long-temps ouuertes ; au contraire les playes de la chair, que leur vnion soit faite au plustost. *Dauantage* encores que les playes & les fractures inspirent d'estre bandées ; neantmoins elles se lient pour des vsages differens : sçauoir est aux fractures pour contenir les os reduits & vnir ce qui est diuisé ; & le bandage commun des playes & des fractures sert pour repousser les humeurs, afin qu'elles ne fluent plus au lieu malade : & à celles du test l'vsage du lien se fait proprement pour contenir l'appareil : car la figure ronde de la teste permet difficilement vne autre sorte de ligature. *Derechef* la fracture du crane a de commun auec les playes de la chair qu'elle demande qu'on oste leurs choses estranges ; finalement ces trois maladies ont de commun entr'elles qu'on doit euiter leurs symptomes futurs, & remedier à ceux qui sont presents.

XI. Ces fondemens ainsi posés, nous deuons conclure que Guidon traite des fractures du crane dans le liure des playes, *tant* à raison de leur Analogie ; pource que les fractures du test se font rarement sans playe en la chair : *ou que* pour les guerir, il est tousiours necessaire de les descouurir & faire playe : *que par* la ressemblance de leurs symptomes ; outre que selon sa forme ordinaire d'escrire du general plustost que du particulier ; auant que de parler des fractures du crane, Guidon a escrit vn chapitre general des playes des os : *Adioustes* que la fracture de cet os estant de curation moyenne entre les playes de la chair & les fractures des autres : Il estoit raisonnable qu'il en traitast separement, & à part, sans s'imposer la necessité de composer vn liure particulier des fractures du crane ainsi que des autres maladies.

CHAPITRE XII.

S'il est necessaire que la carie soit en tous les vlceres qui ont vn an.

SOMMAIRE.

I. *Aphorisme d'Hippocrate sur les vlceres qui durent vn an.* II. *Il ne conuient pas à tous les vlceres annuels.* III. *Opinion de Deuigo, de Paré & de Aquapendente.* IV. *Contraire à celle de Galien.* V. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Galien.* VI. *Pourquoy l'erosion agit-elle foiblement sur l'os.* VII. *L'os est dauantage offensé par l'intemperie que de la solution de continuité.* VIII. *Pensée d'Aristote, expliquée.* IX. *A quelles especes d'vlceres l'Aphorisme conuient, selon Guilhemeau.* X. *Sentiment de l'Autheur.* XI. *Les vlceres ne sont pas rangez dans l'ordre des maladies longues, qu'apres auoir duré vn an, au rapport de Guilhemeau.* XII. *Explication du texte de cet Autheur.* XIII. *Sentiment*

Sentiment d'Hippocrate contraire à celuy de Guilhemean. XIV. *Et à celuy de Galien.* XV. *Pourquoy Galien confond le mot d'vlcere malin auec celuy de long.* XVI. *Les vlceres qui durent plus que du quarantiesme iour doiuent estre placez dans l'ordre des maladies longues.* XVII. *Il y a des vlceres qui apportent autant de preiudice en quarante iours comme les fievres.* XVIII. *Des causes qui rendent les vlceres ainsi longs & rebelles.* XIX. *Conclusion de l'Autheur.*

I. Parce que nous auons rangé parmy les signes de la carie & corruption des os, lors que les vlceres durent vn an ou dauantage : Ie pense qu'il ne sera pas inutile de decider & esclaircir, s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui sont annuels, comme semble l'opinion d'Hippocrate, en ces paroles : *En tous les vlceres qui durent vn an ou dauantage, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices soient faites caues.* Item, *Si l'os est coupé ou cauterisé, ou pour quelqu'autre cause il y aye abscez & separation des parties, ces vlceres ont leurs cicatrices caues.* Mais parce que ces deux sentences enuelopent plusieurs difficultez, nous diuiserons pour vne plus facile intelligence, leur explication en trois Chapitres. Aphor. 45. liu. 6. Sent. 14. des vlceres.

II. Pour satisfaire au premier doute, qui consiste à sçauoir s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an ou dauantage : *Nous respondons* qu'Hippocrate n'a pas entendu comprendre dans ce nombre tous les vlceres annuels, generalement & sans exception; parcequ'on en void qui durent dix ans, sans qu'il y aye carie aux os, outre que les vlceres du *poulmon, des reins, de la vessie, du mesentere, les cauteres* & beaucoup d'autres, qui sont rendus ainsi rebelles, par l'ignorance de ceux qui les traittent, ne sont iamais suiets à la carie; par ainsi l'Aphorisme n'est pas vniuersellement veritable. Falco & Guilh. sur le 4. traité du Guid. doct. 1.

III. Iean Deuigo, Paré & Aquapendente ont escrit, que l'Aphorisme n'estoit pas conuenable au general des vlceres, mais ils ont falli de n'auoir pas exprimé les parties qui ne sont pas exposées à la carie: De plus, que le premier n'est pas d'accord à des vlceres dont Hippocrate entendoit parler : car le sentiment de Deuigo est, que la sentence ne conuient qu'aux vlceres cauerneux, causez par des exitures froides, & les autres ont cru qu'Hippocrate y discouroit, des vlceres malins, méme au iugement d'Aquapendente, tous les vlceres annuels sont malins, *pour l'humeur corrompuë qui s'y trouue*, dit-il, qui rend l'vlcere long, ce qu'asseurent ces paroles de Galien : *Certes le signe de l'humeur vicieuse, c'est la diuturnité de l'vlcere.* Com. Aph. 25. liu. 6. liu. 4. ch. 3. ch. 3. liu. 13. ch. 1. liu. 3. Meth. 4. ch. 4. & 5.

IV. Mais ces authoritez ne s'accordent pas auec celle de cet Autheur, qui n'asseure pas en mots expressifs, qu'Hippocrate aye parlé dans son Aphorisme des vlceres malins, ou *Chironiens, Thelephiens, Phagedeniques, Antrax & Herpés*, mais qu'il auoit seulement adapté l'Aphorisme indifferemment à tous les vlceres qui tirent en longueur, & exempts des symptomes qui suiuent ceux-là. *Quant à tous les autres vlceres* Com. Aph. 45. liu. 6.

qui

qui aduiennent sans les susdits accidens, dit Galien, apres auoir escrit des vlceres malins, *Les Anciens les nommoient indifferemment vlceres dont parle Hippocrate, enseignant, que de quelque qualité qu'ils soient, tirent en longueur.*

Liu. des tumeurs.meth. 14.ch. 17. au 4. de la comp. des med. gen. sect. 17. 18. sent. 22. des vlc.

V. Il est toutesfois croyable que cet Autheur, & Galien ont tacitement compris les vlceres *Chironiens*, *Thelephiens & Phagedeniques*, au nombre de ceux qui dans la longueur du temps, produisent la carie Car comme l'vlcere *Phagedenique mange & ronge*, selon Galien, *les parties qui luy sont à l'entour*, & que ceux que l'on appelle Chironia, & Thelephia, sont especes de Phagedené, pourquoy ne corroderont-ils pas plus facilement les os, que les autres vlceres indifferemment appellez du nom d'vlcere, & dont l'erosion est moindre. *Dauantage*, si l'vlcere sineux est rangé par Hippocrate dans le nombre des vlceres Phagedeniques, puisque la carie est souuent dans le sinus, il s'ensuit que l'vlcere Phagedene peut estre auec corruption d'os. *De plus*, le méme Autheur transcrit d'Asclepiades certaines formules, qui guerissent les vlceres Chironiens difficiles, accompagnez de la carie, doncques l'vlcere Chironia & Thelephia, peuuent corrompre les os : Nous joignons Chironia auec Thelephia, parce qu'ils ne different que de nom. La mesme chose pouuons faire de l'Herpés & de l'Antrax, s'il aduient que leurs humeurs corrosiues se repandent sur les os : mais dautant que l'erosion des vlceres malins est tres-grande, il est vray-semblable qu'ils ne subsistent pas long-temps sur vne partie sans former la carie, & il y a de l'apparence qu'Hippocrate & Galien en cet Aphorisme, n'ont pas parlé de ces vlceres, pource qu'ils ont iugé qu'ils causent la carie dans moins que de l'année, & le general des vlceres ayant moins d'erosion, ne rongent les os que par vn long-temps, ou dans vn an : quelquesfois tardent dauantage, à cause que leur qualité erodente agit tres-foiblement sur vn corps si dur; & l'vlcere ou la sanie imprime plustost ou plus tard la corruption à l'os, selon qu'elle est plus acre, plus forte ou plus languide & debile, & l'os plus mol ou plus dur & plus solide.

VI. Mais pourquoy est-ce que l'acrimonie agit foiblement sur vn corps dur, comme est l'os, puisque les os sont plus facilement & dauantage offencés de l'intemperie que par la solution de continuité, & l'on ne nie pas que la maistresse faculté de l'erosion ne soit rapportée à l'intemperie ou à l'excez de la chaleur ou de la froidure? *seroit* -ce point que l'ont doit considerer l'intemperie comme seule simple, & exempte d'erosion, ou comme composée, & en estant accompagnée : Que si nous considerons l'intemperie dans la premiere signification, elle passe facilement à trauers les pores, & iusques à la substance interne des os qu'elle blesse, sans la dissoudre, & sans que la foible chaleur des os y resiste au contraire la qualité erodente de la sanie s'attache, corrode, diminuë, diuise & dissout la substance dure, compacte, solide & serrée des os, comme son obiet qu'elle destruit

lentement

lentement & peu à peu, à cause qu'elle luy resiste, bien que nonobstant cette resistance, la chaleur iointe à l'erosion eschauffe premierement l'os, le dispose & precede l'acrimonie, ainsi la chaleur grande du phlegmon precede, penetre, eschauffe & communique iusques aux parties voisines sans qu'elle en dissolue la continuité, comme elle fait lors que le sang qui le produit est changé en pus, & que la qualité errodente y est introduite, encores que la chaleur de cet excrement en ce temps-là, soit plus foible que celle du phlegmon, parce que la chaleur estrange de l'inflammation lors de la formation de la bouë, a esté vaincuë & surmontée par celle qui est naturelle à la partie phlegmoneuse. Adjoustons que la nature apres la generation du pus la poussant dehors & la ramassant dans vn petit espace fait que ce peu de chaleur estrange qui luy reste demeurant plus vnie ronge aussi beaucoup. Ce n'est donc pas merueille que l'os resiste plus aisement à l'erosion qu'à l'intemperie simple, où l'acrimonie agit foiblement, à l'égal de cette intemperie, qui le penetre plus promptement.

VII. L'os reçoit en moins de temps dauantage de preiudice de l'intemperie, que de la solution de continuité, specialement si la diuision du continu est produite de quelque cause externe; car encores que l'intemperie ne penetre l'os que par vne petite ouuerture, mesme par les pores, neantmoins, elle se communique promptement par toute sa substance, qu'elle altere plus facilement que la cause qui diuise ou fracture les os. Or cette intemperie perd bien souuent les os de vie, comme on remarque à l'esphacele, ce que la fracture ne feroit iamais, si elle n'estoit jointe & compliquée de l'intemperie, ou de quelque autre symptome, d'ou vient que l'on guerit souuent les caries auec plus de peine que les fractures.

VIII. On objecte qu'Aristote a dit, que *la resistance est cause de passion*, & selon cette pensée l'os qui resiste est plus facilement offensé par la solution de continuité que de l'intemperie, ainsi la chair qui obeyt est moins blessée par vn instrumẽt dur, obtus & contondant, qui fracture & rompt facilement l'os qui resiste: *Nous respondons* que l'os s'oppose à l'intẽperie auec moins d'effort, ou en obeyssãt, à cause de son peu de chaleur, & de ses ouuertures naturelles & imperceptibles par où elle passe, mais il resiste fermement à la violence des causes externes, comme à la cheute & au coup, à raison qu'elles s'attachent à sa substance compacte, serrée & solide, & par cette forte resistance l'os souffre de grandes passions, ainsi les murailles qui resistent (bien que percées par la chaleur, ou par la froidure, sans estre dissoutes) s'escroulent par le coup impetueux du belier ou du canon. *Adjoustons* que la pensée d'Aristote ne semble pas estre vniuersellement veritable: veu qu'elle suppose, que ce qui forme vne plus grande resistance pâtit dauantage, & nous lisons le contraire dans Hippocrate, traittant des playes du test, que si le coup est aux sutures l'os se fend plus facilement, à cause qu'en ces lieux le cra- Sent. 6. 8. & 10.

ne estant plus tendre & plus rare, resiste moins. Dauantage, *le bregma est le plus infirme*, continuë-il, *parce que quand les bastons sont esgaux ou moins, le coup est semblable ou plus petit, l'os en cet endroit est plus rendu contus, & se fend & enfonce plus facilement.* En effet, cet Autheur parmy les raisons qui preuuent que l'os occipital est plus difficilement blessé que le bregma, en tire vne de la dureté & espoisseur des os. Que si nous concedons au dire du Philosophe, nous sous-entendrons que les corps qui resistent souffrent plustost & dauantage que ceux qui obeyssent, lors que les causes qui agissent sont proportionnées aux sujets qui les reçoiuent; ainsi vn instrument dur & pesant comme vn baston fracture les os, bien que la chair en soit legerement offensée, à l'égal de l'os, au contraire vn instrument plus mol & plus souple, comme vne corde, blessera la chair sans qu'elle offence les os.

IX. Nous deuons remarquer, bien que l'Aphorisme d'Hippocrate & le Commentaire de Galien, concluent que l'os est carié & corrompu aux vlceres qui ont duré vn an, qu'au sens de Guilhemeau cette pensée ne doit pas estre interpretée & prise estroitement & à la rigueur, car l'experience enseigne souuent le contraire, son sentiment est que cet Aphorisme doit seulement estre entendu des vlceres qui ont les os fort proches, aucunement desnuez de leurs chairs & corrompus, à cause de la proximité & voisinage qu'ils ont ensemble.

Ibid.

X. Adjoustons à ces raisonnemens, que tout ainsi que le mesme Hippocrate nomme toutes les maladies vlceres, à cause que ce mot general conuient à la plus grande partie des maladies, qu'il est aussi vray, que lors qu'il a escrit que l'os est carié en tous les vlceres qui ont duré vn an, Hippocrate a voulu supposer & vser du mot du tout pour signifier le plus grand nombre, & ainsi il n'a pas cru que tous les vlceres annuels, vniuersellement parlant, fussent absolument & tousiours accompagnez de carie.

XI. Mais pourquoy est-ce que cet Autheur donne vn an aux vieux vlceres pour estre dits longs, & les autres maladies ne sont nommées longues par les Medecins, qu'apres le quarantiesme iour. Guilhemeau qui propose cette question, respond que la raison des vlceres est differente de celle des fievres, & de beaucoup d'autres maladies, d'autant que si les vlceres reuiennent par l'ignorance de ceux qui les traitent, ils ont accoustumé d'estre comme les esgouts par où les excremens se vuident, & sont exempts des autres indispositions, comme il paroist aux cauteres, qui sont totalement vlceres, & bien loin de nuire par leur longueur, qu'au contraire le plus souuent ils aydent beaucoup à la santé, ce qui n'est point aux autres maladies, qui destruisent plustost le corps que de le conseruer : Puis donc que la chose est telle, dit-il, ce n'est pas merueille que les vlceres durent vn an ou dauantage, sans estre nuisibles.

Ibid.

XII. Par ce raisonnement Guilhemeau veut vray-semblablement conclure,

conclure, que les fievres estant maladies briefues, à l'égal des vlceres, celles qui durent par de là le quarantiesme iour, doiuent prendre le nom de maladies longues, plûtost que les vlceres: Car comme les fievres blessent premier & dauantage le principe de la vie, elles nuisent bientost par leur longueur, mais il n'en est pas de mesme des vlceres, qui essentiellement & d'eux mesmes, n'offensent que les parties où ils s'impriment. Par ainsi la fin de la fievre estant plus proche, elle acquiert aussi plustost cette perfection ou nomination, doncques la fievre selon son sens, doit estre appellée maladie longue plûtost que l'vlcere; parce qu'elle apporte plus de preiudice dans quarante iours, que les vlceres auec carie dans vne année.

XIII. Mais cette pensée de Guilhemeau choque le sentiment d'Hippocrate; *car quelle* raison y a-il que cet Autheur aye seulement imposé le nom de long aux vlceres qui sont d'vn an, & par ainsi joints auec carie, puisque il a donné le mesme nom aux vlceres de la partie anterieure de la jambe, & bien qu'ils ayent les os fort proches, ne sont pas annuels, puis qu'il n'a pas parlé de la carie. *Les vlceres de longue durée, en la partie anterieure de la iambe*, dit-il, *qui sont abbreuués de sang, & deuiennent noirs.* En Effet, la forme de guerison qu'il y pratique fait voir leur difference; car en celuy-là il parle de l'abscez de l'os, & pour y paruenir il le priue de vie, au contraire il panse les vlceres, dont il traite en cette sentence, auec *le flos certula campana*, ou melilot, dont la faculté est, de resoudre & de suppurer, qualitez opposées aux remedes necessaires pour la curation de la carie: Doncques Hippocrate n'a pas absolument conclu, que les vlceres pour estre dits longs fussent d'vn an. *Adioustons* à cela qu'il a dit, traittant de la corruption des os, *Or les os mettent long-temps à absceder.* Or le dernier terme de l'abscez des os estant au huictantiesme iour & dans ce temps la carie estant bien souuent guerie, elle doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, auant qu'elle aye attaint le huictantiesme iour de sa durée.

Sent. 42. des vlceres.

Ibid.

Sent. 50. du 3. fract.

XIV. La pensée de Guilhemeau est non seulement contraire à la doctrine d'Hippocrate, elle est aussi esloignée de celle de Galien, car comme celuy-cy confond les vlceres malins auec ceux qui sont longs. *Or ces vlceres-là*, dit-il, *sont appellez cachoëtes, inueterez, & diuturnes, en vsant de tels noms indifferemment*, puis que les vlceres sont faits malins dans peu de iours, il s'ensuit qu'ils prendront le nom de longs auant qu'ils ayent attaint l'année: Et pour témoignage de cela; c'est que Galien attribuë le nom de long aux vlceres de quatre mois, ainsi qu'il est manifeste, lors qu'il blasme Thessallus à cause qu'il ne changeoit leur cure, & ne connoissoit s'il estoit malin, qu'apres qu'il auoit duré long-temps & vsé inutilement des topiques: *Car quand vn vlcere est auec erosion, qui prouient des humeurs mauuaises*, dit-il refutant Thessallus, *nous ne prendrons pas pour cela, quatre mois apres, autre indication que celle que nous auons prise au commencement.* Or quatre mois est vne veritable longueur au sens de

Chap. 5. Meth. 4.

Ibid.

Gal. car leur fin chez cet Autheur, est la derniere supputation par vintenaires des maladies longues, au contraire l'année doit vray-semblablement estre vne longueur, au iugement de Thessalus, à raison de la moquerie qu'en témoigne Galien par le recit suiuant. *Comme ainsi soit que* Ibid. *l'vlcere contumax, lors qu'il commence, pourroit estre guery en peu de iours, Thessalus le permet durer vn an ou plus long-temps.* Doncques les vlceres peuuent estre dits longs plûtost que de l'année.

Methode 4. chap. 4. XV. Mais pourquoy cet Autheur nomme les vlceres malins indiferemment du mot de longs, puisque l'vlcere peut estre fait malin presque dés sa naissance; ce qu'il prouue lors qu'ils escrit, *Que s'il arriue vne pustule immediatement apres s'estre graté, & qu'elle soit accompagnée de demangeaison, & finalement estant ouuerte, que l'vlcere soit decoloré & auec erosion, bien que cela vienne dans trois ou quatre iours, neantmoins l'vlcere est cachoëte & malin.* De plus on ne doit pas douter que l'vlcere chancreux ne prenne le nom de malin d'abord qu'il paroit: *Nous respondons*, qu'il a appellé les vlceres malins diuturnes, souuent par anticipation, preuoyant qu'auec des extremes difficultez, ils guerissent qu'apres le quarantiesme iour de leur durée.

XVI. Dauantage non seulement la doctrine de Guilhemeau ne s'accorde pas auec celle de ces deux celebres Autheurs, elle est aussi contraire à celle de tous les Medecins, qui appellent maladies longues, generalement & sans exception, celles qui durent plus que du quarantiesme iour. *D'ailleurs*, estant veritable que la maladie longue est opposée à celle qui est briefue ou aiguë, puisque des playes & des vlceres peuuent estre dites maladies aiguës, auec tant de raison que les fievres, il s'ensuit qu'elles acquerront le nom de maladies longues, immediatement apres le quarantiesme iour, comme les fieures. Nous concedons que les vlceres annuels sont tres à propos rangez dans la classe des maladies diuturnes & croniques, ou si l'on aime mieux, dans l'ordre des fort longues ou des tres-longues, comme sont celles qui se comptent par mois & par années; mais cette consequence n'empesche pas qu'ils ne soyent appellez maladies longues, apres leur quarantiesme iour: Car bien que Aphor. 28. liu. 3. le commencement de la longueur de la fieure soit precisement apres le quarantiesme iour de sa durée, ou pour lors elle a entierement perdu le nom de maladie aiguë par decidence, & que la supputation par vin-Aphoris. 7. liu. 2. tenaires, finisse au cent & vintiesme iour. Neantmoins cela ne conclud pas que les fieures qui durent & se iugent par mois & par années, suiuant l'Aphorisme, ne soient mieux nommées maladies longues, que celles qui terminent au cent vingtiesme du mal. Par ainsi les vlceres qui ne finissent pas au quarantiesme iour, prendront apres ce terme le nom de maladies longues.

XVII. Le mesme Guilhemeau escrit que les vlceres ne nuisent pas si facilement comme font les fieures, d'où il tire consequence que la fie-Ibid. ure doit plûtost estre appellée maladie longue que l'vlcere: Nous conce-

dons

dons que les vlceres das parties externes apportent, pour l'ordinaire, moins de preiudice à la santé que les fieures, d'autant qu'immediatement & d'eux-mesmes n'offensent pas le general du corps. Mais nous ne luy accordons pas sa conclusion, pour tous les vlceres des parties internes, comme sont ceux du poulmon, des reins, de la vessie & autres, où les fievres sont symptomatiques & ne subsistent que par eux; or ces vlceres bien souuent diminuent ou deprauent si fort les actions & vsages de ces parties, qu'elles apportent autant de prejudice par leur longueur que des fievres.

XVIII. Il faut remarquer que les vlceres ne sont pas rendus ainsi longs, & malins pource seulement que la carie y est iointe, puisque le mesme non de long ou cronique est attribué aux vlceres de la partie anterieure de la iambe, abbreuuez de defluction: Ce que Galien a escrit: *En tous les vlceres qui durent long temps, en quelque partie où la cicatrice ne se pouuant faire ou lors qu'elle est faite, elle est suiette à se dissoudre, bien que les Medecins n'obmettent rien de ce qui est requis à la curation. Il faut necessairement à cause de la defluction des humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attirée en la partie par la fluxion, ou à cause de la corruption de l'os en ce lieu, tels vlceres soient difficiles à guerir.* Il auoit donné le mesme enseignement, lors qu'il escriuoit qu'il y auoit trois manieres d'vlceres difficiles à guerir; *l'vne* à cause de l'intemperie de la chair vlcerée, *l'autre* pour la mauuaise disposition du sang qui fluë *& finalement*, que les vlceres estoient rendus ainsi rebelles, à raison de sa trop grande quantité.

Comm. Aph. 45. liu. 6.

Methode 4. chap. 2.

XIX. Ces fondemens ainsi posez, nous pouuons tirer vne double conclusion, *l'vne* qui n'est pas absolument necessaire que l'os soit carié indifferemment en tous les vlceres, ny mesme s'ils sont proches des os, mais seulement à ceux-là ou les os sont desnuez & alterez, à cause de la proximité que les vlceres & les os ont ensemble. *La seconde*, que les vlceres qui durent par de là le quarantiesme iour du mal, de quelle qualité & nature qu'ils soient, doiuent prendre le nom de longs.

CHAPITRE XIII.

L'attouchement de l'air n'altere pas tousiours les os.

SOMMAIRE.

I. *L'intelligence de cette question est fort importante à la guerison des os descouuerts.* II. *L'os que l'air frape ne se recouure pas de chair, selon Paul.* III. *Sentiment contraire d'Hippocrate.* IV. *Fauorisé de l'experience.* V. *Le pus croupit quelquefois sur l'os sans le corrompre.* VI. *Raisonnement de l'Autheur*

sur la difficulté. VII. *Quels os que l'air a touchez se corrompent & abscedent.* VIII. *Les os despouillez de leurs chairs abscedent parce qu'ils sont priués de nourriture & de vie.* IX. *Confutation de la pratique de ceux qui appliquent sur les os des remedes simplement dessechants.* X. *Conclusion de ce discours.*

I. Comme l'os carié & corrompu est grandement esloigné de son temperament naturel, il est necessaire de luy rétablir la santé premiere ou l'on n'arriue pas toufiours par la suppuration à cause que son essence terrestre y resiste. C'est pourquoy la sage nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, supplée à ce defaut, en operant de tout son pouuoir à l'expulsion ou abscez de la piece de l'os malade: mais parce que nous auons rangé parmy les causes de la carie, l'attouchement que l'air fait sur les os; nous examinerons dans ce chapitre, s'il est toufiours constant & veritable, que l'os qui en a esté frapé en soit si fort alteré & offensé, qu'à l'aduenir il ne reçoiue pas sa santé premiere, que la portion d'os que l'air a touchée, n'exfolie & se separe, & tascherons d'autant plus soigneusement esclaircir ces choses, qu'il semble que la connoissance en est fort importante pour la guerison; car si la simple presence de l'air n'est pas capable de blesser les os, & qu'ils ne soyent offensez que par vn long attouchement de cet element, nous agirons dés le moment qu'ils seront descouuerts, à les munir & remparer contre cette iniure, sans les necessiter à exfolier, par vne doctrine & pratique contraire.

II. Que si sur cette proposition on defere au témoignage de Paul, on concedera que la presence & simple attouchement de l'air altere l'os: *Iamais vn os que l'air touche & frape*, dit cet Autheur, *ne se recouure de chair*, qui est autant comme s'il disoit que la chair ne s'engendre pas sur l'os que l'air a frapé, que la partie qu'il a touchée n'abscede & se separe. Il y a mesmes des Chirurgiens si preocupez des paroles de Paul, qu'ils agissent à faire absceder l'os au moment qu'il est découuert. Liu.6.ch.77

III. Il me semble toutesfois que cet enseignement est contraire à la doctrine du diuin Hippocrate, qui apprend veritablement que l'os carié, ou descouuert & desseché, abscede & se separe: Mais elle n'enseigne pas que l'os desnué & exposé à l'air exfolie toufiours & par necessité. *Il faut estre asseuré*, dit-il, *que les os desnuez de chair & secs absc ederont*. De sorte que pour faire que les os abscedent il ioint l'exsication à la descouuerture, certainement si les os descouuerts subsistoient longtemps à la mercy de l'air, il est vray semblable que cet element pourroit corrompre leur temperament naturel, & l'os se dessecher & necessiter la nature à son expulsion, ce que semble enseigner Hippocrate, discourant des os fracturez qui sortent au dehors de la peau. *Or les os qui ne se peuuent remettre en leur lieu*, dit-il, *il faut attendre qu'ils absc ederont, comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair.* Galien authorise cette opinion en ces paroles, *Que les os absc ederont s'ils ne sont incontinent remis*, c'est à dire couuerts. En effet Hippocrate traitant des os des doigts sortis hors de la peau, & leur remission differée au dixiesme iour. Il con-

Sent. 46. du 3.fract.

Ibid. Sent. 44. & au Comm.

clud absolument qu'ils abscederont : *Il faut aussi attendre* , continuë-il, *que les articles des doigts ainsi remis feront abscez* : Et finalement raisonnant sur la découuerture des os qui succede à leur amputation , ne conclud pas que les os ainsi découuerts abscedent à tous , mais seulement à quelques-vns : *Car par succession de temps les os abscedent à aucuns* : Doncques sa doctrine n'apprend pas que tous les os despoüillez de leurs chairs, & exposez à l'air, exfolient. 32. 33. 39. du 4. des artic.

IV. Mais pourquoy ce tres-digne Autheur , qui suiuant le dire de Macrobe n'a iamais esté trompé , auroit eu vne pensée semblable à celle de Paul, puis qu'elle repugne à l'experience, où cet homme diuin auoit principalement estably sa doctrine. Car combien de fois a t'on veu les os du crane alterez par l'air, que leur superficie externe en estoit venuë noire sans qu'il en soit sorty aucune piece. *D'ailleurs* , nous auons écrit qu'vn enfant fut guery d'vne carie à la temple sans abscez de l'os; *d'auãtage*, qu'vne coste cariée auoit esté cauterisée & remise en santé, aussi bien qu'vn des os d'vn orteil, sãs qu'il y aye paru aucune marque d'exfoliatiõ.

V. De plus, quelle apparence y a-t'il, que l'os que l'air touche abscede, puisque le pus y croupit par fois long-temps dessus, sans le corrompre , ainsi que Pigray a experimenté. Par fois, dit-il, la propre sub- « stance de l'os s'imbibe de la matiere d'vn nodus qui le tumefie, puis le « desseche sans le carier ; il faut nettoyer tels vlceres, sans contraindre « les os de tomber : car il n'est pas necessaire que les os simplement al- « terez tombent, i'en ay veu plusieurs où la matiere auoit croupy long- « temps , qui se sont conseruez sans exfolier. Toute matiere purulente « Liu. 9. ch. 8. n'est pas capable de corrompre les os ; mais seulement celle qui de sa « propre substance luy est contraire. «

VI. Mais quelle necessité y a-t'il que l'os que l'air touche soit infailliblement alteré , *car* si l'os est frapé par vn simple & leger attouchement de cet element , sans qu'il soit contus, ny en aucune autre maniere blessé ; pourquoy les remedes n'auront-ils pas la force, quoy que leur qualité soit estrangere, de corriger vne si legere intemperie que celle que l'air a contractée ? quand mesme l'os demeureroit exposé à la rigueur de cét element l'espace de deux heures , & quelquesfois des iours entiers, selon l'experience qu'on en a faite , le tenant neantmoins couuert des appareils, ce qu'on remarque presque tousiours aux dents arrachées ou leurs alueoles se consolident sans exfolier, encor qu'elles soyent abreuuées de l'humidité de la bouche qu'il semble quelles souffrent par habitude. *D'auantage* , supposons qu'il y aye quelques-vns des os du crane qui soient desnuez, veu que ces os sortent rarement hors de la peau, estant par cette raison, remparez & munis de chair aux enuirons : & y ayant beaucoup de chaleur & d'humeur dans le diploé , il y a de l'apparence que toutes ces choses corrigeront vne intemperie si foible. *D'ailleurs* , quelle raison y a-t'il que les os rares & spongieux , qualitez fort familieres aux petits os, ne iouyssent du mesme benefice, puis qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humeur dans leur substance poreuse, *Item*,

pourquoy les grands os, quoy que plus denses en seront-ils exclus, veu que Galien a remarqué, par excellence, que les veines & arteres y entrent pour leur porter la nourriture & la vie ; outre qu'ils sont la plus-part moëlleux. Doncques il n'est pas tousiours constant que l'attouchement de *l'air* offense les os : adioustons auec Pigray, *& si l'os est si découuert qu'il ne se puisse tost recouurir, il le faut conseruer vsant des remedes propres pour y réengendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il est alteré de l'air & qu'il faut qu'il en tombe comme font plusieurs qui sont en cet erreur, iusques que quelquesfois les contraignent de tomber : nature est si prouidente qu'elle le conseruera & recouurira d'elle-mesme si on ne l'empesche, pourueu qu'il ne soit si fort desseché que l'humidité radicale en fust consumée.*

Liu. 4. ch. 7.

VII. Or encores que les os ne soient pas tousiours blessez par l'attouchement de l'air, neantmoins s'ils y demeurent long-temps exposez, il leur est beaucoup nuisible, ainsi qu'a sous-entendu Hippocrate, quand il a enseigné que les os rompus qui sortent au dehors de la peau abscedent s'ils ne sont incontinent remis : & couuerts de l'iniure de l'air. Or ces os en sont dautant plus facilement offensez, qu'à cause de leur descouuerture, leur chaleur naturelle s'euapore & s'exhale, ce qui fait qu'ils ont moins de force pour resister à l'intemperie que cet élement leur communique.

Sent. 44. du 3. fract.

VIII. Dauantage on obseruera bien que la remission de ces fractures soit faite auec diligence, toutesfois si des os semblables sont entierement despoüillez de leurs chairs, ils s'alterent, se corrompent, se dessechent, se priuent de vie & abscedent, & ainsi qu'a dit Hippocrate ; *Comme aussi ceux*, dit-il, *qui sont du tout desnuez de chair.* Il semble qu'Aquapendente ait donné la raison de cette sentence en ces paroles, *Si l'os sort au dehors de la peau, il se trouue despoüillé de sa chair, d'où s'ensuit que l'aliment n'y est pas porté, veu que les veines & arteres ne passent plus vers vne partie nuë & exposée à l'air, d'où il arriue que necessairement elle se separe.*

Ibid.

Liu. 4. ch. 5. l. 2. c. 3. de ses operations.

IX. Il ne sera pas hors de propos de remarquer qu'il y a des Chirurgiens si imbus & preocupez en la doctrine de conseruer ce qui est naturel, qu'ils appliquent des remedes absolument dessechants sur les os découuerts, dans la pensée que les os estant tres-secs, sont mieux conseruez dans leur temperature naturelle, par l'vsage de semblables medicamens, sans distinguer que les os ont tousiours d'humidité dans leur substance, pour les nourrir & pour entretenir leur peu de chaleur : *Dauantage* qu'ils ne sont appellez secs qu'en comparaison des autres parties du corps. Or cette humidité estant consumée par des remedes simplement & absolument dessechants, & disproportionnez à la temperature naturelle des os ; les priuent de vie & imposent cette necessité à la nature de les separer. C'est ce qu'a sous-entendu Pigray lors qu'il a écrit, *Et pour le regard des remedes qui sont propres aux os, ils sont fort considerables, car ceux que l'on y met dessus s'ils dessechent vn peu trop, ils consument l'humeur*

l'humeur substantifique qui les nourrit & entretient, & dont la chair doit estre engendrée : mais s'ils detergent & dessechent moderement ce qui est seulement superflu, ils sont cause que nature rengendre la chair, & recouure les os. Ch. 7. l. 4.

X. Sur ces fondemens nous deuons tomber d'accord qu'il n'est pas absolument necessaire que tous les os découuerts & exposez à l'air exfolient, mais seulement ceux-là qui sont par trop desnuez, & secs, ou qui sont frapez vn trop long-temps par cet element, qui les altere & intempere extraordinairement : D'ailleurs, que par vne découuerture de si longue durée leur chaleur naturelle s'exhale & reste si foible & debile, qu'elle n'a pas la force de reduire la vertu des remedes de puissance en acte, & corriger l'iniure qui offense les os : outre qu'estant ainsi découuerts de leurs chairs ils demeurent priuez de vie, d'où il arriue qu'ils se mortifient & abscedent.

CHAPITRE XIV.

De la cauité qui demeure apres l'abscez des os, de la matiere du calus, & comment se fait l'vnion des os rompus.

SOMMAIRE.

I. *La cauité qui reste apres l'abscez des os est incurable selon Hippocrate.* II. *Raison prise de Galien.* III. *Opinion de Guilhemeau.* IV. *Refutée.* V. *Raison de Du-Laurens.* VI. *Pourquoy la chair ne s'engendre pas sur le cal.* VII. *Si le cal est inanimé comment peut-il croistre durant la vie de l'homme ?* VIII. *Le cal est fait du seul excrement de l'os selon Hippocrate & Galien.* IX. *Sentiment de l'Autheur sur ces opinions.* X. *Quoy que toutes les parties diuisées contribuent à la generation du cal, la cauité y est tousiours.* XI. *Bien que le cal soit fait du seul excrement des os il ne s'engendre pas sur l'os sain.* XII. *Du mot excrement.* XIII. *Le suc moëlleux assimile autrement en la formation du cal qu'en la nourriture des os.* XIV. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Riolan.* XV. *La moëlle contenuë aux grands os contribuë à la generation du calus.* XVI. *Le perioste n'est pas incompatible auec le cal des simples fractures.* XVII. *Souuent sans separation d'os les cicatrices demeurent caues.* XVIII. *De la cauité qui reste apres l'abscez des autres parties spermatiques.* XIX. *Bien que l'os manque, la cauité se remplit quelquefois.* XX. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXI. *Les deux extremitez des os rompus ne se reprennent pas ensemble ?* XXII. *Seconde raison de Galien.* XXIII. *Troisiesme.* XXIV. *La solution de continuité des os se repare par vne seconde intention de nature.* XXV. *Mesme aux petits enfans.* XXVI. *Les dents rompuës ne se reprennent iamais.* XXVII. *Conclusion de l'Autheur.*

I. PVisque nous auons examiné & conclu, qu'il n'estoit pas absolument necessaire, que la carie fust en tous les vlceres d'vn an. Secondement, que les os n'estoient pas tousiours offensez par l'attouchement de l'air : Discourons maintenant de la cauité qui reste apres l'abscez de l'os ; recherchons ses causes, & voyons si le calus & la cicatrice ne la peuuent pas remplir, que là où l'os manque, la cauité demeure incurable : Hippocrate & Galien l'enseignent. *Il est necessaire que l'os abscede*, dit le premier, *& que les cicatrices soient faites caues.* Galien authorise cette pensée en ces paroles ; *Si la cauité estoit desperduë & perie*, dit-il, *non seulement quelque portion de chair, mais encores certaine quantité d'os, en ce cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie : toutesfois l'vlcere pourroit estre cicatrisé, mais cette curation est de l'vlcere, car la cauité demeure incurable.*

Com.aph. 45. liu. 6.

Ibid.

II. Mais pourquoy la cauité subsiste elle sans se remplir ? Cet Autheur en rend la raison, & respond *que l'intention de ces vlceres est semblable à celle qui est descrite par Hippocrate, sçauoir la dessication, dont le borne, est la separation de la partie corrompuë de l'os ; partant ce n'est pas sans raison, que les cicatrices demeurent autant caues que l'abscez a eu d'épesseur.* De plus il enseigne que le calus se coagule & conioint aux bords de la fracture, doncques la cauité y est tousiours.

Methode chap. 5.

III. Guilhemeau exposant le mesme Aphorisme & rencherissant sur la pensée de Galien écrit que les os sont faits pour soustenir la chair, les veines, les arteres & les nerfs, & qu'en quelque partie du corps où les os deffaillent, necessairement les parties qu'ils appuyent s'abbaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouuent sur quoy s'appuyer & soustenir : & demeurant ainsi abaissées, le lieu où l'vlcere estoit demeure caue.

IV. Il me semble toutesfois que le raisonnement de Guilhemeau choque l'atouchement ou le calus se monstre dur, sec, immobile, sans sentiment, & exempt de ces parties : Que si la chair, les veines, les arteres, les nerfs ou les tendons entrent & s'appuyent dans la cauité de l'os, il faut ou que le calus se forme à son bord, comme écrit Galien, ou au centre, & au fonds de la cauité. Que si Guilhemeau consent & accorde que le calus se forme & se parfait au bord de l'os; ses parties s'appuyans immediatement dans le creux ou cauité de l'os, changeront, ou du moins altereront leur estre ; & seront pressées & priuées de leurs vsages par le calus, d'autant qu'elles seront interposées entre luy & l'os, & rempliront le vuide, ce qui choque les sens externes. Que si Guilhemeau aduouë que la callosité attache & conioint les deux extremités de l'os rompu ou qui a abscedé, il accorde qu'elle occupe la place de l'os perdu : & par consequent que les veines, arteres, nerfs & autres parties s'appuyant sur le cal, il ne demeureroit ny vuide, ny cauité au lieu de l'abscez car si le calus remplace le defaut de l'os, les autres parties vlcerées s'appuyeront sur le cal com-

me elles faisoient sur l'os sain ; & d'autant mieux que telles parties estant plus abondantes en chaleur & en humeur reparent auec plus de raison leur substance. C'est pourquoy nous ne pouuons pas admettre ny receuoir cette opinion de Guilhemeau.

V. Du Laurens questionnant sur le mesme suiet, donne vne raison differente;& veut que la cicatrice soit faite caue,à cause que la chair ne s'engendre pas dans la cauité des os, parce que la chair ne se fait que de la chair,ny le nerf que du nerf: or les extremitez des bords de l'os qui a souffert deperdition en sa substance sont osseuses : partant il ne se peut engendrer au lieu où l'os est perdu,qu'vn os ou vn calus où la chair n'a point de fondement pour se regenerer : d'où il vient qu'il y demeure vne cauité. Liu.I. qu.8. de son anat.

VI. Maispourquoy la chair ne s'engendre-t'elle pas sur le cal ? il respond derechef, que c'est parce que la chair est viuante & animée, & le cal inanimé & priué de vie : Or ce qui a ame & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant & ce qui est mort, different d'espece & de forme:Doncques le calus inanimé ne peut pas seruir de fondement à la chair animée : Que le calus soit priué de vie, on le demonstre en ce qu'il s'engendre de l'excrement qui prouient de la nourriture de l'os & des parties voisines. Ibid.

VII. Il obiecte que le calus inanimé, ne se nourrit point,& ne peut pas croistre durant la vie de l'homme : il respond derechef ; qu'il augmente par apposition de matiere comme font les ongles & les cheueux: Or le cal dure aussi long-temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture. Ibid.

VIII. Mais pourquoy aduoüerons-nous à Du-Laurans que les parties voisines contribuent à la generation du cal, puisque cette doctrine choque celle d'Hippocrate & de Galien ; car selon le premier, *la chair qui croit en la partie où le mal est, éleue bien souuent l'os.* Item, *il ne faut couper l'os, ny essayer auec danger de le tirer auant qu'il vienne de soy mesme : ce qui se peut faire quand il se relasche, la chair venant par dessous.* Galien en parle plus clairement. *Telle matiere dure*, dit-il, *est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, qui est alteré & changé en cal par l'os mesme, & fait semblable à luy.* Dauantage, *nous auons montré que le calus se fait quand l'humeur est épenduë & espoissie, par la force & vertu de l'os offencé.* Et derechef, *Ce n'est pas chose estrange ny impossible que ce qui est superflu du nourrissement de l'os, aglutine les bords de la fracture ensemble*, qui est autant comme s'il disoit forme le calus. Paul & Celse ont le mesme sentiment, puis qu'ils ont écrit que la chair qui sort du centre de l'os pousse au dehors la partie corrompuë, & que finalement cette chair se desseiche en callosité. Doncques il n'y a que le seul os malade qui contribuë en la generation du calus. Outre que dit Fernel, *l'os ne peut point engendrer,ny reparer la substance du nerf, ny le nerf la substance de la chair,ainsi au contraire*; parce que chaque partie a son action similaire,pour la conseruation & reparation de son indiuidu.

Sent. 42. de 3. fract. & 42. des play. Com. 23. du 3. off. Com. 40. du 1. fr. & 64. du 1. des artic. Ch. 10. liu. 4. de sa phis.

IX. Nous respondons que le calus des abscez des os, dont Du-Laurens disputoit, est fort different de celuy des simples fractures, dont Galien raisonne ; car en cette maladie il n'y a que solution en l'os, & comme la nature trauailloit à sa reparation, il falloit que le seul os fournist la matiere de son vnion. Mais pour reparer la perte de l'os, & de la chair, il estoit necessaire que les parties diuisées comme luy, operassent conjointement pour cette vnion : Nous accordons que la chair ou la matiere qui sort de l'os contribuë plus en la generation de la callosité des os cariez & qui abscedent, ce qu'infailliblement ont entendu Hippocrate, Galien, Paul ; & Celse : mais nous croyons que pour cicatriser entierement l'vlcere & reparer la diuision des autres parties ; que leur excrement leur estoit necessaire : Or cette matiere est confonduë auec le cal, & n'en est point differente, car le cal & la cicatrice aux abscez des os, au rapport des sens, sont homogenes & semblables : & si vnis ensemble, qu'ils n'y paroissent qu'vne mesme substance vnie & continuë, quoyque la raison la puisse conceuoir hetereogene & dissemblable, & au lieu qu'auant la dissolution & l'vlcere les parties où il estoit fussent contiguës les vnes aux autres. Puis donc que toutes les parties vlcerées operent pour leur reparation particuliere : il s'ensuit qu'elles contribuent toutes conjointement auec l'os à la formation du calus.

X. Mais si les parties voisines contribuent à la generation du cal, pourquoy entre-elles toutes ne fourniront-elles pas de matiere pour remplir le vuide ? car chacune doit aparemment agir pour sa reparation particuliere & finir l'vnion chacune à son bord comme l'os : *Nous respondons* que les causes efficientes & materielles du calus & de la cicatrice ne sont pas ce qu'elles estoient en la premiere conformation des membres ; & en la production du cal, elles font vn ouurage beaucoup plus imparfait que celuy qui est perdu. *Secondement*, que le calus ne viuant que par opposition de matiere, forme de nourriture imparfaite en comparaison de celle qui se fait à la façon du tout : l'ouurage qui en resulte estant necessairement, defectueux, en quantité aussi bien qu'en qualité ? il arriue que le lieu demeure caue.

XI. Du-Laurens propose si le calus est fait de l'excrement de l'os, pourquoy ne s'engendre-il pas sur l'os sain ? il respond que c'est parce que les parties voisines deschargent plus grande quantité d'excremens sur l'os debilité par la blesseure qu'elles ne faisoient auant qu'il fust offensé, ny plus ny moins qu'on void tout le corps se descharger de ses superfluitez sur la partie blessée : & l'os n'estant pas malade, il ne descharge point d'excremens pour la formation du calus.

XII. Il faut remarquer que lors que Du-Laurens a escrit que le calus est fait de l'excrement de l'os & de celuy des parties voisines, il signifie par ce mot *excrement*, le superflu & ce qui reste de la nourriture de ces parties, ainsi qu'il iustifie par les paroles suiuantes, *comme l'aliment*

ment n'afflue que peu à peu pour nourrir l'os & les autres parties spermatiques, l'excrement qui resulte & reste de la nourriture s'interpose premierement entre les parties d'où s'engendre le cal. C'est aussi sous la mesme consideration qu'il dit que la semance & le sang maternel sont excremens : il est infaillible qu'il auoit colligé la premiere pensée, sur ce que Galien a dit, que le calus est fait de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu. Par ainsi, suiuant le sentiment de Du-Laurens, nous deuons croire que le calus se forme partie du sang des parties voisines, & en partie du suc moëlleux; & pour marque de cette generation, c'est que la callosité paroist rouge en son origine, couleur semblable à celle des excremens qui l'engendrent : En effet, Hippocrate, Galien, Celse, Paul & autres bons Autheurs appellent en ce temps là le calus du nom de chair, qui est faite plus blanche, plus dure, & finalement semblable à l'os (du moins quand à l'vsage) lors qu'elle est surmontée & vaincuë par la chaleur des parties spermatiques, ou par celle de l'os.

Liure. 1. quest. 8. de son anat. liu. 8. ch. 3. & quest. 8.

XIII. Or bien que le cal soit engendré du suc moëlleux, neantmoins l'assimilation de cet humeur auec l'os n'est pas conforme à celle qu'il fait en la formation de la callosité; car en la premiere les quatre secondes humiditez se meslent, confondent, & s'incorporent auec la substance de l'os : & au rapport des sens ils sont homogenes & semblables : mais il n'en est pas le mesme en la generation du calus, à cause que la partie de l'os où le suc moëlleux se deuroit vnir defaut, ou en sa substance, ou en son vnité que cet excrement repare presque de soy-mesme, par opposition de matiere, ou sans l'interuention totale des quatre facultez, qui n'agissent pas auec tant de force & de puissance, où il y a deffaillance en l'os, comme elles faisoient lorsque l'os estoit sain & entier. En effet la contiguité de l'os auec le calus est sensible; & de plus si nous adjoustons foy aux paroles de Riolan, le calus & l'os sont diuisez au dedans de la cauité de l'os rompu. *Et moins que l'os rompu*, dit-il, *puisse estre repris exterieurement par le moyen du cal qui s'y engendre, il ne laisse pas d'estre diuisé en dedans.* Toutesfois le cal auec l'os sont si fermement attachez ensemble à la partie externe, qu'ils se manifestent aux sens presque vne mesme substance continue.

Chap. 3. liu. 6 de son manuel anat.

XIV. Mais si cal auec l'os sont diuisez au dedans, il s'ensuit qu'il y doit demeurer vn vuide qui seroit remply d'excremens, & n'estant pas incorporez auec l'os ou auec le calus, ils corromproient finalement l'os & le cal. *Seroit*-ce point que Riolan n'eust pas entendu parler absolument & à la rigueur? & qu'il eust voulu dire que le calus auec l'os n'estoient pas si exactement collés ensemble au dedans & là où il suppose la diuision, qu'au dehors, & que parmy ces deux parties, celle qui est externe, est dite vnie à l'égal de l'interne, qui paroist plus diuisée : & contiguë, parce qu'estant plus proche de l'humeur qui la nourrit, elle est aussi plus molle, moins vnie & moins semblable à l'os.

XV. On obseruera aussi nonobstant que nous ayons escrit que le suc

moëlleux est la cause materielle du calus, que nous n'auons pas entendu exclure la veritable moëlle de cet vsage, puis qu'elle se tourne en nourriture en faueur des os qui la contiennent comme le suc moëlleux; ce qu'ayant esté reconnu par Hippocrate il a escrit, *La moëlle est la nourriture de l'os & la cause materielle du calus.* Item, *la moëlle nourrit les os, & c'est pourquoy ils se rejoignent par des calus lors qu'ils ont esté separez.* Et nous croyons vray-semblable que le residu de ces deux sortes de moëlles se meslent & contribuent conjoinctement (aux os qui en sont pourueus) pour la formation de la callosité, en sorte que la couleur rouge de l'vn change & surmonte la couleur blanche de l'autre qu'il rend rouge, par vne semblable cause qu'vne goutelette de sãg teint beaucoup d'eau, d'où il aduient que le calus paroist rouge, comme s'il tiroit seulement son origine du sang: par ainsi au rapport de la veüe la callosité en procede: mais, quand à la raison la veritable moëlle & le suc moëlleux sont confondus & se meslent ensemble pour la generation du calus: & neantmoins le suc contribuë tousiours à la formation de la callosité, d'autant que cette humeur se trouue en tous les os: & non pas la mouëlle.

Riolan liure 5. chap. 50. de l'anat. & liur. 6. ch. 45. de son man.

XVI. Or encores que la chair ne s'engendre pas sur le cal, elle n'est pas incompatible auec celuy des fractures simples, que le perioste souffre presque en la mesme maniere que les autres parties diuisées, font la cicatrice. *Dauantage*, la graisse, le poil & les ongles s'engendrent tous les iours, viuent par apposition de matiere comme le cal, compatissent auec les parties où elles sont situées: Pourquoy donc la chair ou le perioste auec le cal ne iouyront-ils pas du mesme priuilege; *Adioustez* que la nature a donné au cal vn temperament aprochant de celuy de l'os, tant pour le renforcer, vnir sa diuision, & suppléer à son defaut, que pour le rendre plus supportable au perioste: aussi comme la nature ne fait rien en vain, elle seroit vne mauuaise ouuriere, si la reparation de l'os par le cal estoit nuisible à cette membrane.

Ibid.

XVII. Derechef, l'on doit obseruer selon la remarque de Guilhemeau, que non seulement la cauité demeure là où il y a manquement d'os, mais qu'elle s'y trouue quelquefois sans que l'os abscede, à cause qu'il arriue souuent (dit-il) que les veines se perdent & reste vne mauuaise habitude, qui ne permet pas à la partie de regenerer autant de chair & des veines; qu'il seroit necessaire pour remplir le lieu caue comme il estoit auparauant.

XVIII. Et non seulement la cauité demeure où il y a manquement d'os, mais cet accident arriue souuent où les autres parties spermatiques defaillent, sans abscez des os, ainsi que l'experience apprend en la peau de ceux qui ont eu la petite verole, ou porté des cauteres, ou la cauité est moins perceptible, à cause que les parties externes qui en sont atteintes estant plus tenuës & desliées que les os, leur abscez a moins d'espoisseur & leur perte rend la cicatrice moins caue: *D'ailleurs*, comme les autres parties spermatiques sont plus molles & humides que les os,

os, elles fournissent plus d'excremens pour remplir le vuide; d'où s'ensuit que la cauité en est moindre : Mais pourquoy ces parties n'auront-elles pas ce symptome commun auec les os, puisque tant les vnes que les autres ne se reprennent que pour vne seconde intention de nature; outre que la sentence d'Hippocrate est non seulement en faueur des os, mais elle est aussi fauorable aux abscez des autres parties. *Si l'os est coupé ou cauterisé*, dit-il, *ou que par quelque autre cause il y aye abscez & separation des parties, tels vlceres ont leur cicatrice caue.* Sent. 14. des vlceres.

XIX. Finalement Guilhemeau (au contraire de la proposition precedente) escrit que nonobstant la defaillance de l'os, le vuide se remplit, d'autant (dit-il) qu'il reste quelquefois tant de chaleur & des esprits en la partie, qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme de la chair saine, qu'elle suffit à remplir la cauité, & à regenerer la chair.

XX. Il arriue pourtant rarement que cette chair spongieuse pour abondante qu'elle soit, remplisse la cauité où l'os defaut, ce qu'on remarque souuent aux playes du test; car bien que la chairs y void luxurieuse & baueuse, & qu'elle surmonte beaucoup par dessus la peau : neantmoins elle s'endurcit, & se desseche si fort en callosité, que la cicatrice en est tousiours caue.

XXI. Mais pourquoy les deux extremitez de l'os diuisées ne se reunissent-elles pas ensemble comme elles estoient auparauant? Galien discourant sur cette difficulté en donne plusieurs raisons: & rapporte la premiere à la dureté de l'os, qui le rend incapable d'vnion, ce qu'il preuue par vn exemple des choses exterieures. *Les choses dures ne se peuuent vnir & coalesser ensemble*, dit-il, *veu que l'aptitude de coalesser & d'estre ainsi vny conuient seulement aux substances molles, comme l'on peut voir aux choses exterieures; car vne pierre ne s'vnit pas auec vne autre pierre, ny vn test auec vn autre test : & en nous vn cartilage ne se peut pas coalesser auec vn autre cartilage, & vn os auec vn autre os; car les os rompus ne se coherent point ensemble par vnition, mais sont conioints par le cal comme par vne colle.* Dauantage, *si ce qui defaut est vne partie charnuë il est facile de la restituer, mais si c'est vn os, il ne peut estre reparé que par vne chose dure, qui est le cal.* Comm. 50. du 1. fract. Method. 14. chap. 17.

XXII. Secondement, les os rompus ne se reprennent pas ensemble, non seulement parce qu'ils sont trop durs : mais cette reunion est aussi impossible, à cause qu'ils son trop secs. *Car les os*, dit Galien, *à raison de leur siccité ne se peuuent glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture qui la tient comme vn bandage.* Ce raisonnement ayant esté tres bien conceu par Guidon, à escrit. *Il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent par premiere intention.* Com. 40. du 1. fract. ch. 1. liu. 3. doctr. 2.

XXIII. En troisiesme lieu, la reunion est impossible, parce que l'os estant vne partie spermatique, elle ne se peut plus refaire; car encore qu'il y eust matiere spermatique pour nourrir l'os, & de vertu for- Au 21. 22. 23. ch. du 1. de semi.

matrice

Courtin Ch.12.liu.9. de ses leçons quest.8.liu.1. matrice pour l'assimiler ainsi qu'a cru Guidon, toutefois elles ne sont pas suffisentes pour faire la reunion. *Dauantage*, il y a matiere seminale pour la nourriture, mais non pas semence pour faire la symphise, il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui est fait par assimilation de nourriture, mais non pas pour refaire de nouueau : doncques l'vnion des os est impossible. Au contraire comme à dit Du-Laurens les parties charnuës anticipent la reunion, & remplissent le vuide.

XXIV. Mais nonobstant toutes ces raisons, il est constant que la continuité diuisée se reunit en l'os, bien que ce coalessement ne soit pas conforme au premier D'autant que les os diuisez ne s'vnissent que par vne substance hetereogene ou dissemblable, qui est le calus, estant produit comme par vne seconde intention de nature, pour suppléer au defaut de la vraye vnion, ou les os & les autres parties spermatiques ne paruienent pas, selon la penséequ'en a eu Hippocr. en ces paroles. *Quand l'os est coupé, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre de la ioue, ou le prepuce, il ne croit, ne reuient, ne s'aglutine, ne se reprend, & ne se reunit point l'vne à l'autre partie.* (Aphor. 19. liu. 6.)

XXV. On obiecte que cet Aphorisme n'est pas vniuersellement veritable, puisque Galien a dit que les parties spermatiques aux petits enfans, s'vnissent par la premiere intention : *Nous respondons* apres Courtin, bien que nous ne sentions pas le calus en l'os, la cicatrice en la veine, mesmes à la peau des petits enfans, que neantmoins elle y est si tenuë & desliée, qu'elle ne paroist presque point, à raison de la vertu & force formatrice des enfans, & de leur chaleur naturelle & de l'abondance de la matiere ; parce qu'elles sont proche de leur naissance; car la cicatrice, aux enfãs se manifeste ce que l'on void en ceux que l'on a seignez, à plus forte raison le calus doit paroistre à l'os, qui est vne partie plus dure. (Ibid.ch.13.)

XXVI. Mais si la nature repare la diuision des os par l'entremise du cal, pourquoy les dents rongées ne reçoiuent point de curation? celles qui sont coupées, ne se reunissent point, & les rompuës ne se reprennent point par le calus comme font les autres os, toutesfois elles croissent & renaissent. Du-Laurens qui propose la question respond, que c'est pource que les dents sont nuës & exposées à l'air, ou le froid empesche la generation du calus. *Secondement*, que la debile chaleur des dents n'en peut espraindre aucune humidité, à raison de leur dureté & solidité, *ou bien* pource que le calus n'est point tant engendré de l'excrement de l'os que de celuy des parties voisines : Or les dents sont nues, les parties voisines ne fournissent dont rien, bien qu'apres que la dent est sortie l'vlcere se reprenne par le calus. *Adioustons* que la necessité de leur vsage empesche leur reparation & vnion, outre que les dents à demy rompuës ne peuuent pas estre contenuës par bandages ny attelle comme les autres os. *Et de plus* que l'humidité de la bouche empescheroit leur reunion. (Question 13. liu. 2.)

XXVII. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la nature

repare

repare l'abſcez & diuiſion de l'os par le calus, qui finit au bord de l'os : mais d'autant que la chair ne s'engendre pas au deſſus du cal, il eſt neceſſaire que là où les os defaillent les cicatrices demeurent toûjours caues.

CHAPITRE XV.

Preceptes generaux pour obſeruer en la curation de la Carie, & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion de la gueriſon de la carie & corruption des os.* II. *Il y a deux indications generales en la curation des os cariez.* III. *La premiere ſe prend de la carie.* IV. *Penſée de Galien fauorable à cette opinion.* V. *La gueriſon de l'os malade eſt premiere dans l'intention que celle de la chair vlcerée.* VI. *Elle ſe doit commencer par la deſcouuerture de la carie.* VII. *Neceſſité de deſcouurir les os cariez.* VIII. *Experience de l'Autheur fauorable à la deſcouuerture.* IX. *Trois manieres de deſcouurir les os corrompus.* X. *L'inciſion eſt preferable à la corroſion.* XI. *Il faut obſeruer quatre circonſtances pour bien deſcouurir la carie auec le fer.* XII. *Des inſtrumens pour la faire.* XIII. *La ſection auec le fer doit eſtre diuerſifiée ſuiuant le lieu.* XIV. *La forme de la faire.* XV. *La quantité de ce qu'il faut deſcouurir.* XVI. *De la deſcouuerture qui ſe fait par corroſion.* XVII. *De celle qu'on pratique auec le cautere actuel.* XVIII. *Methode d'Hippocrate & de Iean Dcuigo.* XIX. *Opinion de l'Autheur ſur cette pratique.* XX. *Quand il faut deſcouurir auec le cautere potanciel.* XXI. *Obſeruation ſur l'vſage du ſublimé.* XXII. *Experience de l'Autheur.* XXIII. *De la deſcouuerture auec l'inciſion & corroſion iointes enſemble.* XXIV. *De la dilatation qui ſe fait auec les racines & les eſponges.* XXV. *Des accidents qui l'accompagnent.* XXVI. *Des caries où elles conuiennent.* XXVII. *La ſection des vaiſſeaux ne cauſe pas touſiours ces ſymptomes.* XXVIII. *Maniere d'en vſer ſelon Guidon.* XXIX. *L'os qu'on veut faire abſceder doit eſtre deſſeché & priué de vie, ſelon Hippocrate.* XXX. *L'exſicatif doit conſumer l'humidité radicale & l'excrementieuſe de la carie.* XXXI. *On commence au ſecond appareil de deſſecher l'os que le fer a deſcouuert.* XXXII. *Si la deſcouuerture a eſté faite auec les corroſifs on doit ſuperſeder l'vſage des deſſechants iuſques apres la cheute de l'eſcarre.* XXXIII. *Trois choſes font diuerſifier les deſſechants.* XXXIV. *Qui doiuent eſtre proportionnez aux degrez de la carie.* XXXV. *Et à la nature des os.* XXXVI. *Sentiment de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXXVII. *A la cauſe de la carie.* XXXVIII. *Des ſignes pour connoiſtre que les os cariez ſont ſuffiſamment deſſechez.* XXXIX. *Des caries qui abſcedent ſans l'aide des deſſechants.* XXXX. *L'exſication conuient proprement aux os cariez par eroſion.* XLI. *Des remedes*

indiquez par la pluspart des caries qui succedent à des causes externes. XLII. *Aduis de l'Autheur sur les medicamens appliquez sur les premiers appareils.* XLIII. *Les remedes huileux & gras sont ennemis des os.*

I. Tout ce que nous auons écrit sur la carie des os seroit absolument inutile, & on n'en rapporteroit point de benefice, si nous ne fermions ce discours, & l'accompagnions de la curation, qui est la fin où doiuent tendre nos pensées & intentions ; car dit Galien : Tout Art doit estre estimé de sa fin, & ne merite pas cét eloge s'il n'a vne fin propre & particuliere qui tende à l'vsage de nostre vie, & pour sa consideration & conseruation nous traitterons auec tout le soin & la diligence la plus exacte qu'il nous sera possible des moyens de remettre les os cariez & corrompus dans leur premiere force & vigueur. Mais afin d'en écrire la guerison auec plus d'éclaircissement, nous la départirons & diuiserons en huict chapitres : Dans *celuy-cy* nous discourons de la curation generale ou des preceptes generaux qu'il faut obseruer en la guerison de toutes les especes de carie. *Au second*, nous monstrerons ce qu'il faut faire à celle du premier ordre. *Au troisiéme*, nous enseignerons la maniere de guerir celle du second ordre. *Dans le quatriéme* chapitre, nous parlerons de la methode qu'on doit tenir en la guerison de la carie du troisiéme degré. *Au cinquiéme*, nous décrirons ce qu'il conuient faire à la carie du quatriéme ordre. *Au sixiéme*, nous examinerons si la section ou perte de la moëlle est dangereuse. *Au septiéme* chapitre, nous enseignerons la methode pour faire exfolier les os dessechez. *Et finalement au huictiesme*, nous écrirons de la curation paliatiue de la carie.

Au liu. de optim. sect. ad Thrasib.

II. Establissons pour fondement de nostre pratique, *que la* corruption des os a pour compagne, & comme inseparable, la diuision & vlcere de la chair. *Secondement*, que l'os carié doit necessairement estre desseché. Il s'ensuit que pour guerir absolument ces caries, nous nous deuons proposer deux indications, *l'vne* qui inspire à remettre les os cariez dans leur santé premiere. *La seconde*, monstre d'empescher que les excremens de l'vlcere ne fomentent & entretiennent la carie des os : C'est infailliblement en consideration de ces deux theoremes qu'Hippocrate disoit, *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche & l'os aussi.*

Sent. 41. des playes.

III. On demande si l'on doit commencer la guerison par l'vlcere, ou si nous deuons premierement traiter l'os. Falco & Ranchin donnent la solution de ce doute, en faueur de l'os ; *car bien* que la generation de l'vlcere precede la carie, disoit-il, & que la sanie ait seruy de cause pour la corruption de l'os ; neantmoins en la curation il faut commencer par la carie : dautant que si elle demeuroit apres la consolidation des parties elle assembleroit quantité de sanie virulente & fœtide, qui renouuelleroit l'vlcere, & rendroit la carie plus malicieuse qu'elle n'estoit auparauant;

Quest. 16. l. 4. du Gu.

sçauant; car quand le fondement du corps, qui sont les os, est mauuais, le reste du bastiment des parties ne sçauroit estre durable. C'est pourquoy, *Il ne faut iamais fermer les voyes & passages*, disent Houlier & Tagaut, *qui vont aux os par l'vlcere, deuant que les os soient bien nettoyez & purgez de toute ordure & vermolure.* Ch. I. 3. de la matiere chirurgic.

IV. Mais cette pensée a esté conceuë des écrits de Galien, qui enseignent que les medicamens venant à dessecher la chair qui est au dessus des os cariez, leur santé semble estre remise; que neantmoins auec le temps il s'y amasse vne nouuelle sanie qui renouuelle l'vlcere. De sorte qu'il y a de l'apparence qu'il veut conclure par ce discours, que cette curation est de l'vlcere & non pas de l'os, où il faut premierement agir pour éuiter cet accident. Comm. aph. 45. liu. 6.

V. Que si on objecte qu'auant que de porter les remedes sur les os, il est premierement necessaire de les découurir & déueloper de leurs chairs, & conclure par là que la curation se doit commencer par l'vlcere: *Nous respondons* que cette operation ne se fait pas pour la diuision de la chair où elle seroit plustost preiudiciable qu'vtile : mais qu'elle se pratique pour respet de la carie. *Dauantage*, nous disons que quand la chair vlcerée seroit si mauuaise & qu'elle obligeroit d'employer ce genre de remede, tousiours la section ou entameure, n'empescheroit pas que la guerison de l'os malade ne fust premiere dans l'intention. Voilà pourquoy auec iuste raison, les Autheurs ont commencé la guerison des os cariez par la carie.

VI. Pour donques satisfaire à cette necessité (& operer suiuant les regles de l'Art) il faut auant toutes choses descouurir les os, & les netoyer des chairs baueuses & de leurs autres excremens : (auec condition que la découuerture se puisse faire sans danger.) Or on découure les os pour plusieurs raisons : *L'vne* parceque la chair qui les couure dérobe à la veuë l'estenduë du corrompu. *Secondement*, elle empesche l'introduction & l'action des remedes si elle est aux endroits où leur application est necessaire, *En troisiéme lieu*, la chair qui couure les os est souuent si mauuaise, qu'elle augmente la corruption & la carie, *En quatriesme lieu*, quelle figure que l'vlcere aye, difficilement on netoye le pus qui croupit dans le sinus de l'os carié s'il n'est découuert; parceque sa substance dure est incapable d'expression ny de la compression propre pour la faire sortir; ce qui augmente la carie. *Finalement*, la découuerture est extremement vtile, puisque Galien la croit vne des principales causes de l'exfoliation. *Car les os ne tomberoient pas* (dit-il) *si auparauant toute la chair n'eust esté coupée.* Com. 43. du 3. fract.

VII. La verité de cette pensée est manifeste, en ce que tant que les parties qui couurent les os conseruent leur continuité naturelle ; difficilement la piece qui abscede & se separe la peut dissoudre : mais lors qu'elles ont esté separées de l'os malade, bien que la playe se recouure, & remplisse de chair luxurieuse & baueuse, ou d'vne cicatrice;

neantmoins elles se dissoluent facilement sans qu'elles forment qu'vne legere resistence à la sortie de l'os. Car à cause de la mollesse de cette chair, la nature expulse facilement à trauers la partie corrompuë & priuée de vie, & la cicatrice est plus facilement rongée & dissoute par l'acrimonie du pus que la peau. Secondement, l'os ne tomberoit iamais si la descouuerture n'auoit precedé sa cheute : à cause que la chair qui le couure luy fournit de nourriture, empesche son exsiccation & sa sortie.

VIII. Ce raisonnement est iustifié par l'experience suiuante. Vn enfant de laict auoit vne carie du second ordre, qui occupoit presque l'vn des os parietaux & vne partie de celuy du front : Elle succedoit à vne contusion, pour sa guerison ie descouure la corruption ou carie, qui estoit inesgale & raboteuse à l'os parietal, bien que la couleur fust presque semblable à celle qui est naturelle aux os : i'applique de la charpie au dessus, sur ce fondement que l'os estant grandement descouuert partie de ces vaisseaux qui auoient accoustumé d'arroser & luy fournir la nourriture lorsqu'ils estoyent couuerts ne luy porteroient aucun aliment a l'aduenir ce qui causeroit la mortification de l'os. *D'ailleurs* que la presence & attouchement continuel de l'air (que l'os descouuert n'auoit pas accoustumé) augmenteroit son alteration ; & la chaleur & humidité du diploé, bien que fortifiez des remedes, ne corrigeroient pas cette intemperie, d'où succederoit que la piece cariée abscederoit par necessité. Ce sentiment fut veritable, car quelques semaines apres la partie du parietal (qui auoit receu les principales attaintes du coup) absceda, & l'enfant iouyt de sa santé premiere.

IX. Nous descouurons les os en deux façons, suiuant la methode d'Auicene, sçauoir est, par *incision* ou par *corrosion*. Deuigo adiouste, que l'os peut estre descouuert auec les esponges preparées. *Il faut desnuer le lieu de chair par incision* (dit-il) *ou par application de caustique, tant que l'on puisse facilement voir la corruption de l'os.* Dans vn autre passage suiuy d'Aquapendente il enseigne de dilater l'vlcere auec le cautere actuel, ou auec l'esponge. *Quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide*, dit Deuigo, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud, ou auec esponge.* Doncques l'os carié est descouuert en quatre façons : *L'vne* auec incision. *La seconde* par les caustiques. *L'autre* auec le cautere actuel. *Et la quatriesme* par le moyen de l'esponge preparée.

Liu. 4. fen. 41. tract. 4. chap. 1. liu. 4. tr. 7. ch. 1. l. 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.

X. Mais quoy que l'incision donne plus de l'apprehension au malade, & que la playe en soit plus sanglante : elle doit estre preferée à la corrosion ; *specialement* quand l'os corrompu est couuert de son perioste, du moins en sa plus grande partie, & que la carie n'est pas recouuerte de chair baueuse ; parce que la douleur qui procede de la coupure est moindre, & ne dure pas si long-temps que celle du corrosif : *outre* que la descouuerture se fait mieux & plus promptement, d'autant que le perioste.

perioste & l'os n'estans que contigus ensemble, on les separe facilement. Et l'on porte plustost le remede propre à l'os. *Auant toutes choses*, dit Celse, *il faut inciser l'vlcere pour descouurir l'os. Adioustons* que la plus grand part des scarotiques descolorent ou noircissent les os, *empeschent* de bien voir l'estat & disposition du corrompu, *l'escarre* demeure long-temps de cheoir, ce qui rend la maladie plus longue. Et la nature poussant dehors la crouste que le caustique imprime, la chair du dessous, qui la chasse, s'auance, occupe & remplit le plus souuent vne partie de ce qu'il a rongé. Ibid.

XI. Estant supposé, qu'il faut découurir la carie auec le fer, nous obseruerons quelques circonstances pour bien faire la descouuerture. *La premiere* se prend des instrumens necessaires pour la faire. *La seconde*, de la partie qu'il faut desnuer. *La troisiesme*, depend de la forme ou maniere de la dilatation. *Finalement*, nous prendrons garde à la quantité d'os qu'on doit descouurir.

XII. La premiere circonstance consiste aux instrumens propres à descouurir les os, nous l'appellons premiere, non pas dans l'intention, mais dans l'action. Or les instrumens propres à découurir, sont plusieurs : sçauoir-est, *rasoirs*, *scalpelles*, *bistoris*, *sondes creuses*, *spatulles*, dont on separe le perioste de l'os. Quelquefois on vse du sizeau ou de la lancete : du sizeau, lorsque la sinuosité se trouue entre le perioste & l'os, & où nous pouuons introduire facilement vne des branches de cet instrument.

XIII. La seconde consideration, se doit prendre du lieu, ou de la partie qu'il faut inciser ; *car* il y a des membres que l'on peut inciser en forme de croix, ou à la maniere d'vn sept de chiffre, comme aux os du crane ; à l'exclusion de ceux des temples. *Dauantage*, nous deuons prendre garde de mesurer la section, auec tant de preuoyance & de iustesse, que quelque vaisseau considerable, ny aucuns nerfs ou tendons n'en soient blessez, si la necessité du mal ne nous y oblige ; car en ce cas là il vaudroit mieux ceder à cette extremité, que de laisser perir miserablement la partie, & par auenture le malade. Il faut aussi auoir soin de conseruer les fibres des muscles, d'autant que ce sont les parties, qui immediatement & d'elles mémes font le mouuement volontaire, que la section transuerse perdroit à tout iamais : veu que selon le Philosophe, *de la priuation à l'habitude il n'y a point du retour.*

XIV. La troisiesme circonstance, se tire de la forme & maniere de faire la descouuerture : Mais parce que comme a dit Courtin, *La façon d'entamer ne se peut pas descrire en general*, elle doit estre diuersifiée selon le lieu : & à cause que la maniere de descouurir, dit Hippocrate (parlant du test) se peut approprier en plusieurs differentes parties : nous la transcrirons dans cet article, pour seruir comme de modelle & de fondement vniuersel, & y regler presque toutes les autres sections & entameures. *Quand donc on fait incision à la playe de la teste, à cause de l'os* Com. sur le 2. l. des oper. de Gourm.

l'os descouuert, dit-il, *afin que nous connoissions si l'os a esté blessé ou non, il le*
Sect. 35. des playes. *faut couper en tant que de besoin : & quand nous le couperons, il faut separer la chair de l'os, qui y est iointe, aussi bien qu'à la membrane : apres il faut remplir la playe de charpie & drapeaux, qui la tiennent ouuerte iusqu'au lendemain*, ou plus ouuerte qu'il sera possible & iusques à pareille heure, ou enuiron, qui est le temps que l'on doit choisir pour changer l'appareil, parce que l'hemoragie causée par la section est arrestée.

X V. La quatriesme consideration, consiste à sçauoir quelle quan-
Liu. 8. ch. 2. tité d'os il faut descouurir. Or elle doit estre mesurée à la largeur & estenduë de la carie, & que comme a dit Celse, l'on coupe de la chair iusques que l'os paroisse sain de toutes parts, ou blanc, esgal & oincteux.

X V I. Que si le malade apprehende l'action auec le fer, ou que l'os carié soit desnué de son perioste, & couuert d'vne chair baueuse, ce qui arriue souuent aux os corrompus depuis long-temps ; nous prefererons la corrosion à l'incision ; parce que cette chair estant continuë, & faisant presque vne forme de symphise auec l'os, d'autant qu'elle sort de ces porositez, elle n'est mieux ostée que par ce genre de remede.

XVII. La descouuerture auec le corrosif se fait en deux façons: sçauoir-est, auec le cautere actuel, ou auec le potentiel, Dont l'elle-
Ch. 3. tr. 7. doct. 1. ction sera laissée à la disposition du malade : Toutesfois Guy de Chauliac, semble conclure *qu'il* y a beaucoup plus d'asseurance dans l'vsage des cauteres actuels, dont l'action simple, dit-il, offence moins les parties voisines & les membres principaux que le cautere potentiel, à cause que sa colliquation & fusion empesche d'en borner l'action & le progrez. *Adioustons* que la douleur ne continue pas si long temps que celle du cautere potentiel.

XVIII. Le grand Hippocrate descouure les costes cariées auec le mesme remede. *Quand la maladie par negligence est inueterée*, dit-il, *& que le lieu est infecté de douleur, & la chair est muqueuse, il faut brusler iusques à l'os, en prenant garde que ledit os ne soit eschaufé.* Deuigo obseruoit
Sent. 67. du 4. des art. ch. 6. liu 3. des vlcc. en vniuers. cette methode, lors que la matiere de la carie estoit froide, & la corruption de l'os profonde. *Mais quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide*, dit-il, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud.*

X I X. Mais bien que cette forme de dilater soit excellente, la maniere d'agir n'est pas exempte de difficulté ; car à moins que d'auoir le genie d'Hippocrate on ne sçauroit cauteriser si adroitement, que l'impression du feu ne communique iusques à l'os, change sa couleur, & derobe à la veuë la circonscription de corrompu. Pour les matieres froides, ie ne souscris pas tousiours à l'opinion de Diuigo, veu qu'il y a quelquesfois des caries obliques & cachées sous des nodus, que le cautere actuel ne descouure pas si parfaitement que le caustique ; parceque à cause de sa fusion il se respand, & ouure beaucoup plus que le cautere actuel.

XX. Que

XX. Que si la timidité du malade est si grande, qu'il ayme mieux souffrir l'erosion du cautere potentiel, on employera de bons caustiques. Ie descouure bien souuent la carie auec vn ruptoire, fait d'vn grain de sublimé, ou de plusieurs, seuls ou meslez, auec deux fois autant d'album rasis qui le tient plus subiet que s'il estoit appliqué seul: de ce medicament i'en imbibe vne meche ou tente, que ie porte au plus profond de l'vlcere, & immediatement contre l'os. Que s'il en faut découurir beaucoup, on augmentera la dose; & si la descouuerture se doit faire petite, l'on la diminuera.

XXI. Il faut aussi obseruer, de reïterer ce remede, tout autant de fois, que l'os en soit suffisamment descouuert. Ce medicament est admirable, *netoye* puissamment l'os de sa chair baueuse, & de la sordicie ou ordure. Et l'on en borne mieux le progrez que du caustique: d'autant que le sublimé se fond moins. *L'escarre* que ce metallique produit, est blanchastre; mais parce que la substance du sublimé est fort dure & solide, l'action en est longue, & dure beaucoup plus que celle du caustique, *outre* qu'il cause de grandes douleurs qui continuent par fois deux à trois iours, c'est pourquoy l'vsage en doit estre deffendu aux parties nerueuses, de crainte d'esmouuoir la conuulsion & autres symptomes.

XXII. Nous auons souuent experimenté que la bonne chair ne pouuoit pas croistre sur les os, à cause d'vne humidité grasse, qui y croupissoit dessus, & l'vsage de ce remede l'ayant consumée & dessechée, l'vlcere a esté consolidé peu de temps apres, sans aucun autre accident.

XXIII. Mais non seulement les os sont descouuerts par incision ou auec les cauteres; ils peuuent aussi estre desnuez auec ces deux remedes joints ensemble, ainsi qu'on pratique à des nodositez qui enuironnent les doigts, & pour les descouurir plus asseurement, nous ferons vne incision à la partie laterale, & selon leur longueur, qui penetre iusques à l'os, afin d'y porter le remede dont l'acrimonie & mordacité, brusle les parties endurcies, & les chairs baueuses, qui couurent & enuironnent la carie.

XXIV. La troisiesme ou quatriesme forme de dilater, se fait auec les meches ou tantes faites des *esponges preparées*, ou auec les racines de *gentiane*, *coluurée*, *dragonte*, *aristolochie*, *moelle de sureau*, & autres, qui s'imbibent de la sanie, se grossissent, dilatent & agrandissent la cauité de l'vlcere, la rendent plus spacieuse qu'elle n'estoit.

XXV. Mais encores que cette dilation soit la plus agreable au malade, elle est la plus defectueuse; *car* comme l'esponge ne diminuë pas la chair qui couure l'os blessé, elle ne descouure iamais bien. *Secondement*, pour peu de temps qu'on laisse l'vlcere sans ces tantes, le lieu demeure autant estroit & serré qu'il estoit. *En troisiesme lieu*, leur vsage altere & tumefie la partie malade, à cause de la retention du pus: parce

qu'elles

qu'elles ne luy laissent point de place peur sortir, à raison que l'esponge ou les racines en estant imbibées & grossies, bouchent exactement l'orifice de l'vlcere, & l'acrimonie du pus s'augmente, blesse, descolore, enfle & intempere les parties qui sont aux enuirons du mal.

XXVI. Or nonobstant que le malade soit disposé à souffrir l'ouuerture que le Chirurgien trouuera propre; toutesfois il y a de certaines parties, qui ne permettent point d'autre dilatation qu'auec les esponges & leurs semblables : Comme sont les caries qui se trouuent trop profondes & enuelopées de tous costez, de muscles, veines & arteres considerables, des nerfs & de tendons, ce qui arriue à l'vlcere auec corruption d'os au pied; qu'on ne descouure pas auec incision (au rapport d'Aquapendente) à cause du grand nombre des tendons qui la composent, bienqu'on puisse ouurir les sinus couchés dessus qui cachent souuent le trou qui va à l'os gasté, puis nous dilatons & descouurons ce que nous pouuons l'os corrompu auec les racines ou auec les esponges. Nous deuons obseruer auec plus de raison cette pratique à la carie qui est à la *temple dans l'orbite, à la partie interne de l'oreille, à l'ischion sous le muscle crural, au brachial interne, au plis du coude, à la partie interne & externe du poignet, sous le ligament annulaire*, & en plusieurs autres endroits.

Liure 3. des vlc. & fist. chap. 10.

XXVII. On pourra obseruer que le peril n'est pas egal si l'on coupe les vaisseaux estant beaucoup moindre des veines que des arteres & moindre des petites que des grandes: mais l'offence des grands ou petits nerfs & tendons causent presque toujours des symptomes pareils.

XXVIII. Estant par ainsi resolu de dilater l'vlcere auec de semblables moyens, auant toutes choses il faudra conduire si dextrement la dilatation qu'elle ne soit pas inutile à l'introduction des remedes qui doiuent combattre la carie, & pour y mieux paruenir nous emprunterons la methode de Guidon, qui commande *de mesurer* si iuste vne de ces tentes, qu'elle occupe la largeur & profondeur de l'vlcere, afin qu'il la dilate toute. *D'ailleurs*, que la tente soit bien torse, car par cette constriction elle diminuë son espoisseur, & venant à s'imbiber & grossir de l'humeur qui abreuue l'vlcere, elle recouure son premier estre, & le dilate, & en se dilatant aggrandit & rend la diuision de la chair plus spacieuse. *Si la tente* est faite d'esponge, on la pressera fort & preparera auec de la cire, afin qu'elle l'aglutine, la contienne ainsi pressée, & qu'elle occupe moins de place : *Elle doit* estre attachée auec vn fil double, pour euiter qu'il ne se rompe & la retirer plus commodement. *Finalement*, le mesme Autheur la laisse dans l'vlcere l'espace de douze heures: ou iusques à ce qu'elle soit si grossie, qu'elle ne s'augmente plus, l'vlcere n'estant pas assez ouuert, on appliquera vne seconde ou vne troisiesme tante, & autant qu'il est necessaire pour rendre la cauité plus spacieuse:

Neantmoins

Neantmoins elles doiuent tousiours estre proportionnées au trou & ouuerture que les tantes ont faites.

XXIX. L'os carié & corrompu estant descouuert, on trauaillera à le dessecher & priuer entierement de vie : C'est cette pensée, qui a fait dire à Hippocrate (parlant du test.) *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche & l'os aussi ; car ce qui est promptement desseché & attenué, pour cette raison se separe de l'autre os, qui a sang & vie : veu que l'os estant exangue & sec est fort esloigné de ce qui a sang & vie.* Item, *Il faut estre asseuré que les os secs absccederont.* Galien souscrit à la mesme opinion, lors qu'il dit, *Le Medecin doit rendre le lieu sec, & que chacune partie de l'os vicié, soit pleinement pure, & exempte d'humidité & de pourriture.* Sent. 41. des playes. 44. & 45. du 5. fract. au comm.

XXX. Sur ce raisonnement, il me semble que nous deuons conclure, que lors qu'Hippocrate & Galien instruisent de dessecher les os cariez, ils entendent, non seulement de leur humidité excrementieuse : mais encore de ce peu de reste d'humeur radicale, qui entretient la vie & nourrit la piece corrompuë ; car tant que la nourriture subsiste en l'os, il n'abscede pas. Telle a esté la pensée de Pigray. Paré raisonnant sur la cauterisation des os cariez, souscrit à la mesme opinion en ces paroles. *Car par ce moyen on les rend exangues & sans nourriture, ce qui se monstre par l'exemple des arbres dont les feüilles tombent à cause que leur suc, qui les attachoyent aux branches, est desseché : d'où vient que lesdites feüilles n'ayant plus d'humidité ny de vie, se separent de l'arbre verd. Et ainsi consumãt l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est la cause de les faire separer.* Adioustons que de l'os desseché, nous en retirons ce benefice, qu'il ne s'en espraint aucune humidité ou sanie qui altere & corrompe la partie saine, & exempte de pourriture. Ch. 7. liu. 4. Liu. 19. ch. 35.

XXXI. Dauantage, on obseruera vn certain ordre en l'application des dessechans ; que si l'os est descouuert auec l'incision, on doit superceder & ne les mettre en vsage qu'au second appareil, & lors que le sang de la coupure sera arresté, car outre que son decoulement deroberoit la veuë de la carie, il affoibliroit la vertu des topyques, & troubleroit toutes les autres operations. C'est principalement pour ces considerations, qu'Hippocrate, apres auoir arresté le sang de la playe du test, differoit ses autres applications iusqu'au lendemain.

XXXII. Que si au contraire l'os est descouuert auec les corrosifs, le propre remede de la carie sera appliqué apres la cheute de l'escarre : qui tombe pour l'ordinaire dans deux, trois ou quatre iours, ou plustost ou plus tard, selon que le remede caustique est imprimé aux parties dures & seches, ou aux molles & humides, qui la relachent plus promptement. De plus, tant que l'escarre est adherente aux parties, on ne void pas l'estenduë du corrompu : & ainsi l'application des dessechants seroit inutile. Que si la dilatation est faite auec les esponges, on dessechera, aussi-tost que l'os sera suffisamment descouuert.

XXXIII. Ce n'est pas assez de sçauoir que les os corrompus, generalement parlant, indiquent d'estre dessechez : mais il faut aussi prendre garde que les dessechants ne sont pas conuenables indifferemment en toutes les especes de carie ; car les os beaucoup corrompus inspirent de plus puissans dessicatifs que là où la corruption est moindre. *Dauantage*, les os les plus durs, plus solides, plus gros & plus fermes, la dessication doit estre plus forte qu'à ceux qui sont plus petits, plus rares, & plus spongieux ; car à raison de la solidité & grosseur, la qualité desséchante penetre moins. *Finalement*, la nature de la cause de la carie doit aussi changer l'ordre des medicaments exsiccatifs.

XXXIV. Que le dessicatif doiue estre proportionné au degré de la carie, il est constant & veritable ; car l'os beaucoup corrompu, indiquera des medicamens plus forts, que si sa superficie est simplement alterée par l'attouchement de l'air. Et si la carie est extreme, comme il arriue à l'esphacele, elle demande des remedes qui luy soyent proportionnez.

XXXV. La nature des os doit aussi changer la forme de la dessication; car les plus secs demandent estre plus fort dessechez, que ceux qui ont moins de secheresse. *Parquoy les Medecins Thessaliens ne sont pas prests d'entendre*, dit Galien, *comment aux natures humides cooperent les medecines moins dessicatiues, & aux natures seches les plus dessechantes.*

Chap. 7. meth. 3.

XXXVI. Mais pourquoy est-ce que les os plus secs inspirent estre plus fort dessechez que ceux qui ont moins de secheresse. *Nous respondons*, qu'estant vne doctrine receuë de conseruer ce qui est naturel, par vn remede qui aye vne faculté semblable à celle de la partie malade: Suiuant cette raison, l'os qui est fort sec doit est maintenu & conserué dans sa secheresse naturelle, par vn medicament d'vne vertu qui luy soit proportionnée. *D'ailleurs*, que l'os sec, est aussi plus dur & plus dense : que si la symetrie du dessechant est moindre & ne symbolise pas auec celle de l'os, difficilement l'exsication penetre & se communique à trauers sa substance compacte, solide & serrée, comme feroit vn remede qui auroit vne proprieté plus dessicatiue, & dans vn pareil degré de secheresse à celuy de l'os.

XXXVII. La condition de la cause diuersifie aussi la maniere de la dessication ; *car* si la carie procede du vice de la verole, ou qu'elle soit produite & entretenuë par quelqu'autre cause interne & maligne, pour lors il est necessaire que le remede exsicatif soit mis, non seulement pour remedier à la partie cariée, mais encore à l'vniuersel du corps: comme y estant la cause sans laquelle non.

XXXVIII. Les dessicatifs ayant fait leur operation, il faut prudemment aduiser lors qu'ils auront suffisamment desseché, pour ne pas porter la dissication à la partie saine de l'os où est proprement la principale force de l'exfoliation : ce que l'on conjecturera, *premierement*, si l'espaisseur de la carie est manifestement diminuée. En effet, les esquilles & exfoliations

exfoliations ne sont iamais si espoisses que la carie; parce que l'humidité respanduë dans la substance de l'os, & la vermolure ont esté consumées. *Secondement*, l'os raboteux se rend plus esgal par la consumation des asperitez, produites par l'erosion de la sanie. *En troisiesme lieu*, la blancheur interne de l'os, est plus proche & moins profonde qu'elle n'estoit. *Quatriesmement*, quand on le pique auec vn poinçon, le sang en sort plustost. *Cinquiesmement*, il change de couleur, par sa separation de la cause errodente, & se rend plus blanc, parce qu'il se fait plus purulent. *Sixiesmement*, la disposition de l'vlcere est meilleure. *Septiesmement*, la sonde penetre moins, parce que l'os est plus sec, plus dur & plus égal: à cause que les rabotuositez sont aplanies, & qu'il reste moins d'humidité mauuaise au lieu carié, à raison qu'elle ne s'y engendre plus, veu la meilleure disposition de l'os : *outre* qu'il n'a plus des cauitez contre nature, pour la contenir.

XXXIX. Or bien que la dessication soit vne indication extremement importante à la guerison de la carie; toutesfois la plusspart de celles qui succedent à des causes externes, abscedent, presque sans l'aide des desfechants : *comme sont* celles où les os sont separez de leur tout, par vne fracture violente. *Secondement*, celles où les os sont en partie joints au tout : mais ils sont despoüillez de leurs chairs, & des vaisseaux qui leur fournissoient la vie, ce qui arriue aux os fracturez qui sortent au dehors de la peau : ainsi qu'a voulu dire Hippocrate, discourant de leurs abscez : *comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair*, dit-il. *En troisiesme lieu*, celles où les os, bien que continus au tour, en leurs dimensions; sont beaucoup descouuerts : comme on void souuent aux os du crane, d'où la premiere table exfolie, & se separe. Or ces caries abscedent, & se desfechent presque sans l'ayde des desfechants, à cause que ces os ne se nourrissent plus, n'amassent plus d'excremens. Sent. 44. du 3. fract.

XL. Mais il n'en est pas de mesme des os cariez par vne veritable erosion, qui prouigne & les corrompt par fois iusqu'au plus profond; car bien que leur superficie externe ayt esté descouuerte par vne cause exterieure, telle qu'est l'incision faite pour descouurir la carie; Neantmoins l'humeur maligne, contenuë dans les porositez des os, penetre, augmente, & se fait iour iusques aux parties saines, & qui sont couuertes. Et ces caries ne se desfechent & n'abscedent pas, sans que la malignité en aye esté chassée.

XLI. Si donc on ne se doit pas si fort attacher aux remedes exsiccatifs, à la plus-part des caries qui viennent de cause externe, il est apparamment veritable qu'il faut operer dez le moment de ce mal, auec les medicamens qui facilitent la sortie de l'os, tels que sont les attractifs, ainsi que pratique Deuigo, aux os separez de leur tout. *Mais quand la partie corrompuë est separée de l'autre*, dit-il, *principalement par cause primitiue, il vaut mieux proceder auec medecines attractiues; car nature iette facilement l'os dehors moyennant leur aide.* Methode qu'il auoit aprise de no- Liu. 3. ch. 6 des vlcer. en vniuer.

Sent. 23. du 3. fr. comm. 26. du 4. des artic. Au. 2. de la comp. des medic. gen. sect. 19.

stre Pere Hippocrate, qui mettoit sur les os qui deuoient absceder le *cerat* où entre la poix, medicament fort attirant : mais parce que l'humidité qui exude de la chair en arrosant les os peut retarder l'exfoliation, on pourra mesler auec elles quelques dessechants ou cephaliques qui facilitent, dit Galien, l'exfoliation des os aussi bien que ceux du crane rompus.

XLII. Ie ne crois pas qu'il soit entierement inutile d'obseruer que les onguents ou emplastres que l'on applique pour contenir les appareils, mis immediatement dans l'vlcere, doiuent estre si bien composez, qu'ils ne descolorent pas la superficie de la peau, où ils s'impriment : ce qui empesche d'apperceuoir l'humeur qui blesse, predomine & intempere : D'où succederoit qu'on ne pourroit pas facilement preuenir les symptomes que la malignité produit. Ce qui apporteroit du preiudice au malade : *outre* que de la couleur de la partie externe, on peut tirer quelque connoissance, de l'estat & de la disposition du dedans de l'vlcere.

XLIII. Ces fondemens & preceptes ainsi posez, il me semble que c'est auec beaucoup de raison que l'on blâme la methode de ceux qui appliquent sur les os des medicamens virtuellement humides, huileux onctueux & gras : qui sont directement contraires à la temperature naturelle des os & detruissent leur essence, il arriue d'ailleurs que ces qualitez en accelerent la corruption, & empeschent l'exfoliation : comme il a esté remarqué par Dalechamps. Or comme les choses huileuses onctueuses & grasses s'attachent, adherent contre les os, filtrent dans leur substence à trauers les pores specialement les huiles, il arriue de la qu'on ne les peut pas netoyer, & leur estant ennemies & contraires dans la longueur du temps, ils les corrompent.

Ch. 107. sur le 6. liur. de Paul.

CHAPITRE XVI.

Des medicamens pour appliquer à la carie du premier ordre.

SOMMAIRE.

I. *La curation de la carie doit principalement estre indiquée par ces degrés.* II. *Raisonnement de l'Autheur sur ce suiet.* III. *Seconde pensée.* IV. *Conclusion.* V. *La carie du premier ordre se desseche auec les poudres cephaliques.* VI. *Les cephaliques & catacmathiques, parmy les anciens, signifioient vne mesme chose.* VII. *Galien a remarqué de la difference entre ces deux remedes.* VIII. *Qu'est-ce qu'emplastres cephaliques.* IX. *Double conclusion sur cette definition.* X. *Opinion contraire à la precedente, sur la faculté des cephaliques.*

ques. XI. *On applique les cephaliques pour dessecher la corruption des os.* XII. *Les emplastres seruent pour attirer ce qui a esté desseché.* XIII. *Proprieté des poudres cephaliques.* XIV. *Quelle aristolochie il faut choisir.* XV. *Opinion de Botal sur les poudres cephaliques.* XVI. *Expliquée.* XVII. *Comment, les cephaliques agissant contre la carie, conseruent le temperament de l'os?* XVIII. *Maniere d'en vser.* XIX. *Emplastres cephaliques & catacmatiques de Galien.*

I. DEmeurant donc constant & veritable, que les os corrompus demandent d'estre dessechez. Et que les dessechants doiuent estre diuersifiez, selon les especes de carie. *Que l'espece soit accommodée à l'espece*, dit Hippocrate. Il semble maintenant à propos, de traitter & specifier les remedes, qui leur conuiennent. Mais parce que les diuisions particulieres de la carie, sont presque infinies, & que ce qui est infiny ne peut estre definy, ny borné par la connoissance (selon les regles des Philosophes.) Nous descrirons seulement la methode de guerir leurs quatre ordres, ou degrez: Comme les premieres differences & les plus importantes, où sous leur indication on rapporte presque tout l'artifice de la curation, & regle les autres especes. *Adioustons* que les Autheurs qui en ont escrit, ont presque tous differencié leurs remedes, selon l'ordre ou degré de la carie; car bien qu'ils n'en ayent pas discouru, auec des mots expressifs: neantmoins leur forme d'agir fait voir, qu'elle a esté tacitement receuë, ainsi qu'on apperceura facilement si on conçoit leur dire. La nature des os change veritablement souuent la maniere de l'application des remedes: mais elle altere peu la faculté des dessechans. C'est pourquoy en la curation, les medicamens doiuent plustost estre diuersifiez, à cause de l'espece ou degré de la carie, que de la condition de l'os. Sent. 2. du 2. officin.

II. Mais pour vne plus facile intelligence, esclaircissons ces choses par des exemples. *Supposons premierement*, pour theoreme & forme d'enseignement, que l'os carié, soit moyennemant gros, dur, & sec, comme l'os du coude, ou du rayon ou du tybia, & du perone: & que leur corruption soit superficielle, ou du premier ordre. *D'auantage*, qu'elle soit causée par le pus qui exude des parties charnuës: Sur ce fondement les regles de l'Art obligent à conclure, que les dessechants doiuent auoir vn temperamment semblable, du moins qui leur soit approchant; car le remede qui doit combattre vne corruption si legere, & produite par cette sorte de cause doit necessairement estre proportionné à leur nature, pour mieux conuenir à la qualité de la carie, & à la sanie qui l'engendre.

III. Dauantage, prenons pour hypothese & second fondement, que la corruption soit des autres ordres, & qu'elle prenne sa naissance dans l'os: Pour lors on ne doit pas douter qu'elle n'inspire des medicamens plus exsiccatifs, que l'os malade; car la carie estant plus profonde,

 elle

elle n'est vaincuë, qu'auec des remedes qui ayent plus de force, que celle que l'os indique & qui penetrent à proportion du degré de la carie : Tels que sont, par exemple, le fer & le feu, qui n'ont aucune conuenance & symetrie auec le temperament de l'os, en destruisent plustost l'essence, que de la conseruer, car l'os subsistant par son estre naturel, seroit infalliblement corrompu auec vsage des medicamens dissemblables à son temperament.

IV. Ces fondemens ainsi posez, il me semble que nous deuons conclure, que pour la conseruation de la partie saine de l'os, on doit employer des remedes, de faculté, ou vertu qui leur soyent semblable qui auront aussi la force de cooperer conioinctement auec l'os à dessecher la carie du premier ordre. Or le temperament des os n'estant differant entr'eux, que du plus ou du moins; puisque le plus ou le moins ne diuersifie pas l'espece : ils seront maintenus dans leur temperature naturelle par vn mesme genre de medicament. Galien est l'Autheur de cette pratique, puis qu'il aplique les cephaliques indifferamment à tous les os.

V. Donques la corruption des os estant superficielle, ou du premier ordre, nous y respandons au dessus, des *poudres cephaliques*, telles que sont *iris*, *farine d'orobe*, *de manne*, *d'escorce d'encens*, *d'aristolochie*, *d'escorce de la racine du panax*, & finalement selon Galien *de tous les simples qui sont abstersifs sans erosion*. Car elles auront assez de secheresse, selon la pensée de Paré, pour dessecher vne carie si legere. On les doit respandre immediatement sur tout ce qui est carié; veu qu'autrement, l'os corrompu ne seroit desseché qu'à vn seul endroit: l'exfoliation se feroit par escailles, ou seulement de la portion desseichée, ce qui retarderoit sa guerison : Mais dautant qu'il semble qu'il y aye de l'ambiguité dans Galien, sur ces remedes : Examinons de quelles especes de cephaliques il faut vser.

Liu. 2. de la compos. des med. gener. sen. 17. VI. Pour l'esclaircissement de ce doute, il est necessaire d'obseruer que les medicamens ou emplastres cephaliques, parmy les Anciens estoient confondus auec les catacmathiques. *Les Anciens qui ont escrit des medicamens excellents*, dit Gal. *ont appellé vne maniere d'emplastres cephaliques & catacmathiques, leur imposant tels noms des fractures de la teste, dont la vertu est abstersiue & dessicatiue.*

VII. Mais bien que ces Autheurs ayent excellemment escrit de ces medicamens, neantmoins Galien remarque, que les cephaliques auoient beaucoup plus de force que les catacmatiques ; parce que, par dessus la qualité detersiue & dessicatiue qui leur est commune, les cephaliques ont de particulier quelque acrimonie qui attire du profond du corps au dehors. *Aucuns nomment emplastres cephaliques du commun genre, catacmathiques*, dit-il, *mais les cephaliques sont beaucoup plus forts que les propres catacmathiques, à cause que ceux-cy sont seulement dessicatifs : & abstersifs : & au contraire, les cephaliques ont par dessus ces qualitez quelque acritude, dont ils attirent*

Ibidem.

attirent du profond à la superficie, non seulement les os, mais aussi auec plus de raison, les humeurs visqueuses, espoisses & malignes.

VIII. Que l'vne des principales vertus des emplastres cephaliques, soit d'attirer, la preuue est colligée de Galien, lors qu'il definit emplastres cephaliques. *Ceux dont on vse aux fractures du crane, penetrantes iusqu'à sa table & superficie interne, & dont la proprieté est d'attirer & amener de la teste & des autres parties du corps, les pieces des os.* Ibid.

IX. De ces fondemens, il me semble qu'on doit tirer vne double conclusion. *La premiere*, que la faculté des emplastres cephaliques est non seulement conuenable aux os du test, mais encores aux autres os. *La seconde*, que leur maistresse vertu est attractiue, puisque cet Autheur compose ces emplastres auec quantité de gommes, graisses, raisines & huiles : & bien qu'il y mesle quelques metalliques, & autres remedes dessechants : toutesfois leur quantité est si petite, que la vertu attractiue excede par dessus celle qui desseche. Ibid. sec. 17. 18. 19. 20. & 21.

X. Mais encores que par ce raisonnement Galien semble conclure, que la principale faculté des cephaliques soit d'attirer, neantmoins à ce discours où il en traitte comme l'on dit *ex professo*, d'autant qu'il parle des fractures du crane, & des cephaliques qui leur sont conuenables: il escrit que les cephaliques doiuent dessecher & absterger sans erosion. *Puis tout incontinent iusqu'à la fin, on vsera* (dit-il raisonnant sur les fractures du test, qu'il auoit ruginées) *des medicamens dessicatifs, qui à cette cause sont appellez cephaliques, ou de la teste, qui sont composez d'iris illirica, de farine d'orobe, de manne en escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du panax, & finalement de tous les simples, qui abstergent sans erosion.* Methode 6. ch. dernier.

XI. Et encor qu'il semble que ces authoritez soient discordantes, neantmoins les deux sortes de cephaliques peuuent en diuers temps seruir à l'exfoliation des os. Or comme la portion corrompuë doit absceder & se separer : Il est necessaire de la priuer premierement de vie en la dessechant, ce qu'on accomplit par des remedes simplement & absolument exsicatifs, tels que sont les poudres cephaliques, & les propres catacmathiques de Galien.

XII. Mais l'os en ayant esté mortifié, pour lors & en ce cas-là, il est necessaire de passer au second genre de cephaliques, dont la maistresse proprieté est d'attirer. Ie dis principale vertu, parce que Galien mesle auec leurs emplastres, quelques dessechants : pour tousiours consumer l'humidité des parties vulnerées, & conseruer le constitution naturelle des os.

XIII. Il faut remarquer que ces poudres ne sont pas dans vn pareil degré d'exsication ; car quelques vnes dessechent au *second degré*, & d'autres *au troisiesme* : Et il seroit vray-semblable que celles du second ordre, deuroit seulement conuenir aux os rares & spongieux, & celles du troisiesme ordre aux os les plus durs & les plus solides, ainsi à proportion Chap. 14. du 5. liu. selon les genr. & 6. 7. & 8. des simples.

proportion. Mais d'autant que Galien les applique indifferemment à chaque os, il y a de l'apparence qu'il a reconnu, que leurs qualitez estoient si peu disproportionnées à leur temperature qu'on les pouuoit appliquer à des os differents. Si donc la carie du tibia, ou de quelques vns des autres os, est du premier ordre, on la dessechera auec les poudres cephaliques.

Ch. 14. l. 5. XIV. Or encores que toutes les aristolochies ayent la faculté de faire sortir les escailles des os (suiuant l'opinion de Dioscoride,) neantmoins Galien qui estoit beaucoup plus exact que luy, prefere en toutes choses celle qui est ronde, dont la proprieté & vertu est plus subtile & plus penetrante que celles des autres aristolochies: c'est pourquoy on en fera ellection & choix.

Com. sur le 2. l. des ope. de Gourm. XV. Mais quoy que les poudres cephaliques conuiennent à la corruption des os, & qu'elles ayent receu beaucoup de reputation parmy les Anciens, neantmoins Botal en condamne l'vsage. *Botal curieux aux operations de Chirurgie,* dit Courtin, *a remarqué que toutes les poudres cephaliques appliquées sur les os, nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'elles empeschent & tarissent l'humidité naturelle des os, d'où se fait la chair qui les couure & les conserue.* Adjoustons auec Pigray qu'elles noircissent les os.

XVI. Nous respondons, que lors que Botal refutoit les poudres cephaliques, il entendoit qu'elles n'estoient pas conuenables aux os qui n'auoient que quelque legere disposition à la carie, sans estre manifestement contus, blessez, intemperez, ny en aucune autre façon offencez; car en ce cas-là les poudres cephaliques sont entierement inutiles, & leur vsage necessiteroit l'os sain à absceder, & il y a de l'apparence qu'il n'ignoroit pas que l'os corrompu, contus & offencé, ne recouure jamais la santé premiere, que la portion blessée n'exfolie, & se separe. Or elle n'abscede pas si elle n'est dessechée, & priuée de vie. Si donc les poudres cephaliques ont la faculté de dessecher les os cariez, elles seront absolument vtiles.

Pigray ch. 7. liu. 4. & ch. 2. l. 5.

XVII. On propose si les poudres cephaliques dessechent la corruption de l'os, elles le priuent de vie; parce qu'elles consument son humidité radicale. Elles ne pourront donc point conseruer son essence? *Nous respondons,* que les poudres sechent seulement le peu d'humide radical, de leur portion corrompuë; car nous croyons impossible que la faculté des poudres outrepasse la carie, pour aller consumer la partie saine de l'os, à raison de la foiblesse de leur exsication. Et bien loin qu'elles soient preiudiciables, qu'au contraire, en tarissant la sanie elles empeschent qu'elle ne prouigne & destruise la partie saine qu'elles conseruent dans son naturel, sinon directement, du moins indirectement: en dessechant l'humidité sanieuse. *D'ailleurs*, si nous voulions exclurre les poudres en la guerison de la carie superficielle, on doit auec plus de iustice supprimer des autres degrez, l'vsage du fer & du feu, & renuerser & bannir de cette partie de Chirurgie, ses plus asseurez &

& experimentez remedes. C'est pourquoy les poudres cephaliques estant accompagnées de vertus si excellentes, elles seront fort vtiles au premier ordre de carie, & conserueront l'os malade, dans sa santé premiere & naturelle.

XVIII. La derniere circonstance necessaire dans la pratique des poudres cephaliques consiste en la maniere d'en vser, *qui est* apres les auoir respanduës, immediatement sur l'os malade, de remplir la cauité de l'vlcere, de quelques meches ou plumaceaux faits de charpie seche, pour cooperer auec les poudres, à l'exsication, & empescher que l'humidité excrementieuse de la chair n'abreuue l'os; *car outre* qu'elle augmenteroit sa corruption, elle affoibliroit la proprieté des poudres. *Finalement*, pour tenir cet appareil, on mettra par dessus vn emplastre du Diapalme, qui adoucit, supure & relasche les bords de la playe: si on n'ayme mieux appliquer celuy de gratia Dei, Diuinum, de Paracelse, ou tel autre que le Chirurgien aura plus en vsage: Pratique qui sera continuée iusques à ce que la carie soit suffisamment desechée.

XIX. Que si au lieu des poudres tu te veux seruir de quelque remede plus composé tu employeras quelques-vns des suiuans que Galien loüe beaucoup.

℞. *Squame d'arain rouge*, ℥. *iij. alum, aristolochie longue, ana.* ℥. *ij. ß. d'encens, d'amoniac, ana.* ℥. *iij. mirrhe.* ℥. *j. ß. graisse de taureau, cire therebentine, resine de pin seche, ana* ℔. *iij. huile* ℥. *ix. vinaigre tant qu'il en faut*, soit fait emplastre apres auoir premierement remué les metalliques par plusieurs iours caniculiers, vel

℞. *Litarge, poix seche, ana* ℥. *xviij. manne* ℥. *viij. graisse de taureau,* ℥. *xvj. cire thirenique* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *j. ærugo, racine d'arain de chipres, ana* ℥. *j. galbane* ʒ*j. therebentine* ℥. *viij. huile vieille ou de ricinus* ℥. *ix. vinaigre q. s. f. empl.*, vel Au ch. 10. du 2. liu. de la comp. des med. gen.

℞. *Litarge* ℥. *ij. bitume sec* ℔. *j. poix seche, cire ana* ℔. *ß. resine de pin* ℥. *iij. anmoniac, alum de plume, ærugo, propolix, ana* ℥. *ij. huile vieille,* ℔. *iij.* ß. f. emp.

CHAPITRE XVII.

Curation de la Carie, du second ordre.

SOMMAIRE.

I. *La carie du second ordre peut estre guerie en trois façons.* II. *La rugination est preferable aux autres deux remedes.* III. *Opinion de la Nauche contraire à celle d'Hippocraté.* IV. *Maniere de ruginer.* V. *Il faut tremper souuent la rugine dans l'eau froide.* VI. *Ce qu'il faut faire apres la rugination.*

tion. VII. *Des cauteres, & en quelles corruption d'os il conuiennent.* VIII. *De la dimension du cautere actuel.* IX. *Conditions requises deuant & durant la cauterisation.* X. *Signe pour connoistre que le cautere a parfait son operation.* XI. *Opinion de l'Autheur sur ce signe.* XII. *Quand il faut reïterer le cautere.* XIII. *Vsages du cautere actuel.* XIV. *Curation de la carie auec le cautere potentiel.* XV. *Nous employons plustost les remedes liquides que les solides.* XVI. *Maniere d'en vser.* XVII. *Aduertissement de l'Autheur sur l'vsage de ce remede.* XVIII. *La pratique en est mal asseurée, suiuant l'aduis d'Aquapendente.* XIX. *Experience de l'Autheur.* XX. *Si l'acrimonie est cause de la carie, pourquoy employer des remedes erodens en la curation.* XXI. *Opinion de Iean Deuigo sur la pratique de ces remedes expliquée.* XXII. *Curation de la carie auec la rugine & le cautere actuel & potentiel ioints ensemble.* XXIII. *Commentaire sur la pratique de Deuigo.* XXIV. *Autre pensée de l'Autheur.*

I. COmme les differences de carie inspirent les diuerses manieres de curation; puisque nous auons descrit la façon de traitter la carie du premier ordre : enseignons maintenant comment il faut panser celle du second. Or cette carie est guerie en trois manieres: *Sçauoir-est*, auec le fer, c'est à dire la rugine ou raspatoire. *Secondement*, auec le feu actuel ou potentiel. *En troisiesme lieu*, auec ces trois remedes ioints ensemble.

II. Nous employons plustost le fer que le feu, suiuant l'ancienne doctrine : Mais d'autant que parmy les ferremens la rugine, racloir ou raspatoire ostent la carie plus esgalement & auec moins d'esbranlement & de peine que le sizeau & le maillet: Nous agirons premierement auec elle. Gourmelen escrit en faueur de la rugine. *Nous auons accoustumé,* dit-il, *apres auoir amplifié la playe de ruginer tout os gasté de noirceur ou de vermolure, tant que nous soyons venus à l'os entier, blanc, solide, & qu'il en sorte vn peu de sang; car ces choses monstrent que le vice de l'os ne va pas plus auant.*

liu. 2. des op. manuelles.

III. La Nauche semble condamner la rugination à la carie du second ordre, & ne la pratique qu'à celle qui est superficielle : Pratique qui semble contraire à celle d'Hippocrate, qui racle la carie du crane iusqu'à la seconde table, ou est proprement le lieu (en ces os-là) où doit estre placée la carie du troisiesme ordre. Aquapendente se sert de la racleure lorsque la corruption de l'os n'est pas profonde, ou occulte. Nous ne nions pas que la rugination ne soit conuenable au premier ordre de carie : mais nous ne doutons pas aussi, qu'elle ne conuienne mieux à la carie du second, à cause que les remedes du premier n'ont pas assez de force pour penetrer iusqu'au lieu où finit la corruption, & où les os sont fort espois, durs & denses : or parce que la racleure diminuë sensiblement la carie, on doit croire (si le lieu le permet) qu'elle conuient mieux, non seulement à celle du second ordre, mais encore à la carie du troisiesme.

Ch. 9. liu. 4. ch. 2. de la bea. & santé corpor. au 2. de morb int l. 5. ch. 10. des vlcer. & fistules.

IV. Il faut prendre garde, durant l'acte de la rugination, que l'os estant vne partie tres-dure & tres-seche, elle s'entame difficilement: Ce qu'ayant esté connu par Celse, il aduertit de presser hardiment la rugine, afin que l'operation soit acheuée plus facilement. *Celuy qui racle* (dit-il) *doit imprimer & presser hardiment son fer, pour faire que cela profite, & qu'il expedie plustost.* Ibidem

V. Ie pense qu'il est vtile, de tremper souuent la rugine dans l'eau froide, comme Hippocrate commande faire de l'instrument dont il perce le crane. *Or quand nous faisons la section* (dit-il) *il faut souuent retirer la scie, & la mettre en eau froide; car en tournoyant elle s'eschauffe si fort, qu'elle brusle l'os, & en fait plus separer qu'il n'en abscederoit.* C'est pour la mesme consideration qu'il deffend de penetrer auec le cautere actuel iusqu'à la coste, qu'il y veut seulement descouurir auec le feu. Or il est vray-semblable que la rugine peut causer vn accident pareil à celuy du trepan, à raison que l'os carié, ou ce ferrement s'applique, conserue encore quelque continuité auec la portion d'os exempte de corruption: & ainsi la chaleur causée par la racleure penetre & communique à la partie saine de l'os. Voilà pourquoy nous croyons vtile de tremper par fois le racloir dans l'eau froide. Sent. 49. des playes. Sent. 67. du 4. des art.

VI. L'os estant ruginé, on appliquera par dessus vn plumaceau imbu du digestif, composé de la therebentine de Venise, auec le iaune d'œuf, ou mesme l'vn d'eux, meslez auec quelques poudres cephaliques; car selon la pensée de Pigray, *ils conseruent la chaleur debile de l'os, & vne certaine humidité naturelle, qui doit seruir de matiere pour la generation de la chair qui croist dessus l'os descouuert.* ch. 7. liu. 4

VII. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique auec le cautere. Hippocrate escriuant d'vn pareil genre de remede, dit, *Or le cautere est vn present remede à tous les maux qui se renouuellent.* Galien enseigne que la cauterisation du fer chaud, ou auec les medecines bruslantes se pratique aux lieux où les maladies sont fortes, à raison du flux de beaucoup d'humeurs, ou à cause de leur malice, accident des vlceres malins & de la carie. Sent. 57. du 2. des artic. Com. sur le 6. des epid.

VIII. Estant resolu de cauteriser la carie, on prendra garde de preferer le *cautere actuel* au *potentiel*: Et de proportionner si bien sa grandeur, qu'il puisse attaindre toute la carie. Que si elle estoit si large, que le cautere ne la touche pas par tout, on en appliquera plusieurs, & autant que la partie corrompuë en soit suffisamment cauterisée: ainsi qu'a entendu Hippocrate, quand il a dit, *Si ce qui se leue en l'os est loin, il le faut cauteriser en plusieurs lieux.* Sent 67. du 3. des art.

IX. Deuant & en l'acte de la cauterisation, on pourra obseruer certaines circonstances & enseignemens qui instruisent à la bien faire. *La premiere*, il faut essuyer l'humidité de l'vlcere, afin qu'elle ne mortifie le feu. *La seconde*, on marquera l'endroit où il doit estre appliqué, pour cauteriser plus adroitement. *En troisiesme lieu*, si le Chi-

rurgien apprehende que le cautere ne brusle la partie saine, il le fera passer à trauers d'vne canulle. *Finalement*, en l'acte de la cauterisation il remuera le fer ardent, afin de luy conseruer plus long temgs de chaleur, de crainte qu'elle ne suffoque trop-tost, & affoiblisse son action par faute de perspiration & esuentillation. Guidon a dit, que le cautere doit estre imprimé en le remuant, de peur qu'il n'adhere à la chair & cause douleur; Ce que l'on doit sous-entendre lors qu'il est appliqué sans canulle.

X. Ce n'est pas assez de cauteriser, mais il faut obseruer vne certaine moderation en l'acte du cautere & empescher qu'il ne porte son feu au delà de nostre desir & volonté. *Il faut prendre garde*, dit la Nauche, *d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & la grandeur de la carie; car l'on a veu souuēt que la vehemence du feu retardoit l'exfoliation de l'os.* A cette cause Dalechamps & Guillemeau veulent que l'on obserue vn certain temps à le tenir sur l'os: sçauoir-est, iusqu'à ce que de ces porositez sorte vne humidité escumeuse, & qu'il ne tarde pas dauantage: autrement sa violente chaleur & secheresse, consumeroit non seulement l'humidité superfluë de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & l'os malade.

Liu. 7 ch. 1. tom. 2. de la beauté & santé corp.

Com. ch. 77. sur le 6. liu. de Paul.

XI. Le raisonnement de ces deux Autheurs, a toutesfois besoin de quelque explication: qui est qu'il faut auant, que d'appliquer le cautere, que la partie corrompuë soit tres-bien netoyée de ses humiditez, excremens & ordures, parce qu'elles boüillonneroient & escumeroient au moindre attouchement du feu: ce qui deceuroit l'idée de l'artiste. Mais les humiditez ayant esté dessechées, si le cautere appliqué fait d'escume, elle est causée du suc moëlleux, contenu partie dans les porositez de l'os malade, & partie en celuy qui est sain. Or cette humeur forme la substance spumeuse, lors que le feu est paruenu iusqu'à la partie saine de l'os, & qu'il a penetré & outre-passé la carie, qu'il doit auoir dessechée & priuée de vie: puisqu'elle a receu les premieres & les plus fortes impressions du cautere; car encor qu'il y aye tousiours de la sanie dans les sinuositez de l'os malade, quelle diligence que l'on apporte à le netoyer, neantmoins elle ne produit pas si facilement l'escume comme le suc moëlleux, à cause qu'elle est plus subtille, qui est la raison pourquoy cet accident conuient moins à l'huile, mais proprement aux humeurs crasses, tenaces & glutineuses. *Adioustons* que le feu (dans le moment de son application) estant au plus haut du degré de sa force, tarit cette serosité: & produit vne fumée espoisse, qu'elle derobe à nostre veuë le peu d'escume qui pourroit estre causée par la sanie. C'est pourquoy d'abord que l'escume se manifeste, on doit superceder & oster le feu; veu qu'elle tesmoigne que l'ardeur du cautere est paruenuë iusqu'à l'os qui est sain & qu'il en a desseché la corruption.

XII. Que si la carie est si profonde, qu'vne seule application du feu ne

ne la perce pas iusqu'au bout, ce qui arriue à des gros os & espois, tels que sont le fœmur, l'humerus, & autres, on reïterera le cautere, autant de fois qu'il sera neçessaire, & iusques à ce qu'il soit paruenu à la fin de la carie.

XIII. Dalechamps & Guillemeau attribuent plusieurs vsages au cautere actuel. *Le premier*, c'est qu'il corrobore la partie, parce qu'il en consume l'humidité maligne. *Secondement*, il ayde à faire la separation de l'os, parce qu'il le priue de vie. *En troisiesme lieu*, il opere promptement à cause de sa chaleur actuelle. *Quatriesmement*, cause moins de douleur que le cautere potentiel. *Finalement*, il ne communique pas son adustion aux parties proches, comme fait le potentiel, car celuy cy operant par fusion il se respend aux enuirons du lieu qu'on l'applique & son action estant plus longue la douleur continuë dauantage & attire plus d'humeur.

XIV. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique auec le cautere potentiel, qui est de deux sortes, sçauoir-est, *solide* ou *liquide*: Mais ceux qui sont de substance liquide, comme les *huiles de Mars*, *de vitriol*, *son esprit*, *l'huille d'antimoine meslé en egalle portion auec celuy de souffre & l'eau forte*, preferant les forts aux foibles; parceque leur chaleur aproche de plus pres de l'actuelle. Gourdon loüe grandement l'eau suiuante.

℞. Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, flos aris reduits en poudre qu'on met dans vn alembic de verre bien bouché & à feu lent iusques que les poudres viennent rouges, nous mettrons l'eau qui en distille dans vne fiole bien fermée, pour nous en seruir à l'occasion: Et il est vray-semblable que les poudres doiuent entrer en parties esgalles.

XV. Or nous employons plustost les remedes liquides que les solides, à raison de la tenuité & subtilité de leurs parties, qui penetre plus facilement dans les pores & sinuositez des os, & à trauers leur substance compacte & serrée: par ainsi communiquent leur vertu brûlante plus au profond: bien que la chaleur à vn corps solide ait plus de force que celle de celuy qui est liquide; car encore que la substance solide du caustique opere par fusion, & lors qu'il est comme dissoult en forme liquide, neantmoins dans la longue interuale de temps qu'il demeure à se fondre, il diminuë beaucoup son acrimonie, à cause du meslange des serositez qui sont aussi plus copieuses, filtrent & decoulent à trauers des chairs qui enuironnent l'vlcere, ce qu'elles n'ont pas loisir de faire en l'adustion des huiles, à raison de la promptitude de leurs operations; de sorte que l'adustion du corrosif solide ne se respand pas ny brusle si fort, & si promptement que celuy de consistance liquide.

XVI. Ayant fait eslection & chois de quelques-vns de ces remedes, nous en ietterons vne ou deux goutes sur l'os gasté sans toucher à la chair, si l'on n'ayme mieux mesurer la quantité de la liqueur à la largeur de la corruption, où elle est respanduë. Methode que nous contin-

nuerons iusqu'à ce que la carie soit entierement desseichée, & qu'il n'exude aucune sanie des porositez de l'os malade.

XVII. Dans l'vsage & pratique de ces remedes, nous prendrons garde d'en esloigner l'application le plus que l'on pourra des commissures des os, où les huiles penetrent facilement, font des descouuertures nouuelles, & des sinuositez fistuleuses, qu'on netoye difficilement, à raison que les os sont si fort serrez les vns contre les autres que l'on ne peut interposer & porter aucune chose entre-deux pour les netoyer, ce qui rend la curation plus difficile : ainsi que i'ay veu arriuer à vne carie du metatarse, & augmentent par cette induë application la malice du mal. C'est pourquoy, pour esuiter ces accidents, si la carie est logée trop proche de la iointure, on la touchera auec vn floquet de cotton ou de charpie imbu de l'vn de ces remedes, afin qu'ils ne se respandent au delà du mal & contre nostre volonté : Mais parce que par cette application la vertu des huiles en est beaucoup affoiblie, il faudra la reïterer plus souuent, si l'on n'ayme mieux au lieu & place des huilles repandre sur la carie à diuerses reprinses la poudre d'Euphorbe que Fabrice d'Hilden prefere aux huiles.

Obs. 26.

XVIII. Aquapendente condamne leur pratique comme mal asseurée, à cause (dit-il) qu'elles s'escartent, s'estendent, & bruslent les parties saines qui sont autour de la carie, où elles causent douleur & inflammation.

XIX. Nous auons experimenté auec heureux succez, l'adustion auec l'eau forte : mais quelle industrie que l'on y apporte il ne se peut pas faire qu'elle ne brusle les parties voisines, & cause les accidens nommez par Aquapendente. Nous auons accoustumé de les appaiser auec le digestif descrit.

XX. On demande si l'acrimonie cause la carie, l'vsage des medicamens acres & bruslants, comme sont le *feu actuel, & les huiles escarrotiques* seront inutiles à la curation ? puis qu'ils augmentent apparemment l'erosion, outre que cette methode semble choquer l'axiome du diuin Hippocrate. *Les contraires sont gueris par leurs contraires*, dit-il, par ainsi l'acritude de la sanie subsistant principalement par la chaleur, doit plustost estre combatuë auec des remedes opposez & contraires, que par ceux qui sont chauds. *Nous respondons* apres Falco, qu'il y a deux sortes de contraires, *l'vn* proprement & estroitement appellé contraire formel, qui se trouue seulement au predicament de la qualité, qui est d'vne repugnance & opposition entre certaines choses qui participent des qualitez contraires, comme la chaleur est contraire à la froideur, & l'humidité à la secheresse. *La seconde* sorte de contraire, se prend largement & improprement, on l'appelle autrement contraire extrinseque: comme aussi contrarieté virtuelle & en effet, ou contrarieté effectiue, ainsi la chose qui en chasse vne autre ne luy conuient pas, & la corrompt, est dite son contraire effectif. *Ce qui chasse la maladie & luy fait violence,* dit

Aphor. 22. liu. 2.

Com. sur la 2. doctr. ch. 4. traité 2. du Guid.

Ch. 2. l. 1. de sa Therap.

dit Fernel, *est dit contraire à la maladie.* Ainsi la chaleur naturelle & les instrumens de la Medecine sont contraires aux maladies : & selon cette signification, le feu & les huiles bruslantes seront contraires à la carie, & à sa cause : & le fort, qui est l'adustion, contraire au foible, ou à l'erosion du pus. Et l'agent plus fort & contraire ou patient, ainsi le feu aura plus de force que la carie ny que sa cause. Adioustons qu'il n'y a pas du rapport entre la sanie & le feu, en leur forme d'agir ; car celuy-cy corrompt, mortifie seurement & plus promptement l'os, & quelquesfois son application destruit absolument l'acrimonie de la sanie & ne luy reste point de force pour continuer sa corrosion, au contraire cet excrement n'estant pas surmonté & vaincu par vne action plus forte, ne cesse de cariet lentement les os, par vn long-temps, & à cause de leur mutuelle presence & attouchement. Nous concedons que le remede scarrotique porteroit en moins de temps plus de preiudice à l'os, que l'erosion de la sanie. Mais le sage Chirurgien mesure si adroitement son action, qu'il n'agit qu'immediatement sur le mal, & en supprime l'vsage, lors qu'il l'a surmonté & vaincu. Apres ces fondemens nous concluons, que les scarrotiques sont contraires à la carie, & à sa cause : non pas par vn contraire formel, mais par vn contraire extrinseque, large, impropre, ou accidentel.

XXI. Mais pourquoy approprier ces remedes à la corruption du second ordre, puisque Deuigo ne les employe qu'à des caries superficielles ? *La curation qui se fait auec des medecines aiguës*, dit-il, *comment seulement quand l'os est corrompu superficiellement.* Item, *lors que la corruption de l'os est petite, on la doit oster auec huile de vitriol.* Nous respondons, que ce mot superficie ne doit pas estre pris en ce lieu, estroitement & à la rigueur, & pour le premier ordre de carie ; puisque l'experience enseigne que ces medicamens ont assez de force pour penetrer plus auant que de la superficie de l'os. Ch. 6. liu. 5. des vlceres en gener.

XXII. La troisiesme maniere de guerir la carie du second ordre, s'accomplit auec la rugine, le cautere actuel, & le potentiel, joints ensemble. *Il faut oster la corruption de l'os qui a esté descouuerte*, dit Deuigo, *en escalpelant conuenablement, & que l'on penetre iusqu'à la partie saine, qu'il faut apres cauteriser d'vn fer ardent, assez superficiellement : en suitte couurir la partie auec miel rozat, & toucher l'os deux fois la semaine auec huile de vitriol.* Trait. 7. liu. 4. ch. 1.

XXIII. Mais si la rugine emporte la carie, pourquoy apres la rugination appliquer le cautere actuel ? *Seroit-ce point*, que pour vne plus grande asseurance, il en consume quelques ichorositez malignes qui pourroient estre restées sur l'os ? *Dauantage* il met deux fois la semaine l'huile de vitriol, parce qu'il penetre facilement dans les porositez des os, acheue de dessecher, quelques restes d'humiditez corrompuës, & celles qui pourroient estre introduites par le pus qui exude de la chair, ou par l'attouchement des choses externes, qu'elles ne vinssent à produire vne nouuelle corruption.

XXIV. Mais pour en dire mon sentiment, nous accordons à Deuigo la rugination, & l'application superficielle du cautere : mais nous ne luy concedons pas l'vsage de *l'huile de vitriol*, qui (à cause de sa penetration) desecheroit la partie saine de l'os, en diminueroit la force naturelle: instrument immediat de l'exfoliation, à raison que sa vertu caustique & bruslante n'auroit point d'autre objet, où elle peust agir, que l'os sain & exempt de vermolure.

CHAPITRE XVIII.

Guerison de la Carie du troisiesme ordre.

SOMMAIRE.

I. *La carie du troisiesme ordre est desseche'e en deux façons.* II. *Trois manieres de la guerir auec le fer.* III. *De la curation auec le trepan exfoliatif.* IV. *A boisseau.* V. *Section de la carie auec le foret.* VI. *Les parties ou ces operations conuiennent.* VII. *Il n'est pas necessaire de couper l'os transuersalement, en vne corruption du troisiesme ordre.* VIII. *Curation de la carie auec le foret & le feu actuel.* IX. *Pratique de Chalmetée auec le foret & le cautere potentiel.* X. *Pensée de l'autheur.* XI. *Vsages de la perforation.* XII. *Sentiment de l'Autheur sur ces operations.*

I. IL me semble que nous auons exactement descrit la forme & methode de guerir la carie du second ordre, discourons maintenant de la curation qu'on pratique à celle du troisiesme degré, d'autant plus fascheuse & difficile que la precedente, que le vice de l'os y est plus grand & plus malin. Or les dessechants conuenables à cet ordre de carie, sont de deux sortes, sçauoir-est, ou elle est dessechée simplement auec le fer, ou auec le fer & le feu joints ensemble.

II. Le fer emporte la carie du troisiesme ordre, en trois façons. *La premiere*, se pratique auec le trepan exfoliatif. *La seconde*, auec le trepan à boisseau, le sizeau & le maillet. *En troisiesme lieu*, elle est ostée auec le foret ou vire-brequin, le sizeau & le maillet, joints ensemble.

III. La premiere maniere d'emporter la carie, se pratique auec le *trepan exfoliatif*, si la carie est dans vne partie où cet instrument se puisse commodement asseoir. Or ce ferrement-là est de deux sortes, *l'vn* pointu, *l'autre* plat & large, ce dernier a vn petit clou au bout, dont la figure est depeinte dans les œuures d'Ambroise Paré. Le clou luy sert d'arrest, empesche que le trepan ne vacille, celuy qui est pointu est entierement inutile, le plat est preferable au trepan à boisseau, & aux autres instrumens; parce qu'auec le trepan exfoliatif on tourmente moins le malade,

Ch. 5. & 32. l. 10. & 19.

malade, estant de soy-mesme propre pour emporter la carie. Que si elle est si large qu'vne seule application ne la comprenne pas, nous choisirons vn trepan aussi grand qu'il sera necessaire, & nous appliquerons le petit en tant de lieux, que la carie en soit entierement ostée.

IV. Si la carie est trop estroite, on l'ostera auec le trepan à boisseau, le fizeau & le maillet; car le boisseau seul n'oste pas la carie du troisiesme ordre, *outre* que cet instrument s'applique proprement en la carie du quatriesme. Or cette operation se peut faire en la maniere suiuante. Il faut auec le trepan à boisseau cerner la carie tout autour & iusques au bout de la corruption : *Apres* on sort & quitte le trepan, pour introduire vn fizeau vn peu en trauers, tirant comme d'vn opposite à l'autre du fonds de la scieure, que nous frapons auec le petit marteau, autant de fois & en autant de lieux que le rond en soit entierement coupé.

V. Mais si la corruption est si large, qu'elle ne puisse pas estre comprise auec ces instrumens : Celse enseigne la façon de la guerir, auec le foret, le fizeau & le maillet. *Si la carie est si large que la boëte dantellée ne la comprenne pas,* dit-il, *on opere auec la tariere ou foret, en faisant vn trou qui penetre iusqu'à la fin de la carie, puis vn autre trou pres de celuy-là : puis vn troisiesme. Et finalement on trouëra iusqu'à ce que le lieu que l'on veut trancher soit enuironné de ces trous : & apres on pousse auec le maillet, vn fizeau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entre-deux.* Liu. 8. ch. 4.

VI. Or bien que Celse semble traitter en ce passage de la carie du test, neantmoins sa pratique conuient aux parties où les instrumens se peuuent accommoder. *Ces choses se font & obseruent* dit-il. *principalement en la teste bien qu'elles soient communes auec les autres os. Et en quelque partie où se trouuera vne mesme affection, on vsera d'vn mesme remede.* Ibidem.

VII. Que si l'on obiecte, qu'Auicenne coupoit & scioit entierement l'os, lorsque la corruption penetroit iusqu'à la moëlle : & qu'à son imitation nous deuons suiure & obseruer la mesme pratique en vne carie du troisiesme ordre : Et conclure, que toutes les formes d'operer precedentes sont inutiles. *Nous respondons* (sauf meilleur aduis) qu'il est beaucoup mieux à propos, de suiure & imiter cette methode de Celse qui laisse assez de force & d'aliment à la partie saine de l'os: aidée par les parties voisines, pour d'vn accord mutuel pousser & sortir celle qui est corrompuë, & former le calus. Adjoutés que s'il falloit venir à cette extremité de couper absolument & transuersalement l'os à vne carie, du troisiesme ordre, il seroit inutile d'en establir vn quatriesme. Guidon ch. 1. l. 4. doct. 1.

VIII. La seconde maniere de dessecher la carie du troisiesme ordre, se pratique auec le foret, & le feu joints ensemble. Celse employe le feu actuel. *Si la vermolure est fort auant,* dit il, *il faut percer l'os auec tariere, ou forer en plusieurs lieux, iusqu'à la partie saine & entiere: puis appliquer dans ces trous, autant de poinçons ardents, iusques que l'os en deuienne du tout sec.* Ibidem.

Chap. 8. des vlcer. IX. Si on ne veut pas vser du cautere actuel, Chalmetée enseigne de mettre de l'eau forte dans les trous qu'on a faits auec le *foret*; qui desséchera l'os, & iettera peu à peu sa putrefaction au dehors, si l'on n'ayme mieux appliquer les autres remedes liquides.

X. L'opinion de Chalmetée a toutesfois besoin d'exception, & la pratique doit estre conduite auec prudence aux os qui contiennent de la moëlle, autrement l'eau forte se respandant dans leurs creux & canal, brusleroit beaucoup plus de la moëlle qu'elle n'a d'alteration; & la suppuration qui en resulteroit n'ayant pas son issuë facile augmenteroit l'erosion & la carie: c'est pourquoy pour éuiter ces accidents on cauterisera l'os auec vn floquet de cotton attaché à l'extremité de la sonde qu'on reïterera plus souuent, finalement on corrigera l'intemperie de la moëlle auec quelque mondicatif, comme celuy *de resine*, ou auec le second genre de topiques, ou auec les poudres cephaliques; car cet obiet mol y obeyt facilemenr.

Com. liu. 6 chap. 77. de Paul. XI. Dalechamps attribuë plusieurs vsages à la perforation de l'os. *Le premier*, il sert pour donner place où puisse mordre le fizeau qui doit couper. *Le second*, est pour faire ouuerture au cautere qui doit brusler. *En troisiesme lieu*, il donne perspiration & empesche la pourriture. *Finalement*, il ouure le lieu aux remedes qui doiuent consumer le corrompu, & le faire exfolier.

XII. On pourra obseruer, bien que ces operations soient possibles aux grands os, comme à ceux du crane, au fœmur, au tibia, à l'humerus & aux os des isles, l'externum, aux costes & à quelques autres: que difficilement nous pouuons agir auec le trepan aux os des pieds, des mains, & en beaucoup d'autres parties. C'est pourquoy en ces lieux on y pourra mettre le feu actuel ou le potentiel; car ces os estant petits, l'adustion penetre iusqu'à leur partie saine.

CHAPITRE XIX.

Guerison de la carie, du quatriesme ordre.

SOMMAIRE.

I. *Les extremes maladies indiquent des remedes extremes.* II. *En la carie du quatriesme ordre il faut couper l'os tout au trauers.* III. *Methode que Celse pratiquoit aux os du crane.* IV. *Opinion de l'Autheur sur cette pratique.* V. *Curation de la carie du quatriesme ordre, aux os de la main ou du pied.* VI. *Maniere de couper les doigts, lors que toutes les phalanges sont corrompuës.* VII. *Façon d'agir quant la corruption finit au milieu de la premiere phalange.* VIII. *A quelles affections conuient l'incision auec les tenailles incisiues.* IX. *Maniere de couper les doigts auec le fizeau & le mail-*

let. X. *Curation de la phalange du milieu.* X I. *La section à la iointure se fait plus promptement qu'à la continuité de l'os.* X I I. *A l'exclusion des conionctions articulées par Ginglime.* X I I I. *Autres vsages de la coupeure à la iointure.* X I V. *Des accidents qu'elle cause.* X V. *Pensée d'Hippocrate sur le mesme suiet.* X V I. *Son sentiment, sur les luxations des articles, les os sortant au dehors de la peau.* X V I I. *Du peril qui succede à leur remission.* X V I I I. *L'incision à la contiguité ou à la continuité des os est esgalement sans danger.* X I X. *Pourquoy la coupeure aux iointures des doigts est moins dangereuse que celle des autres articles.* X X. *Le danger est esgal si l'on coupe les doigts à la continuité ou à leur contiguité.* X X I. *La continuité des os est plustost couuerte de la cicatrice que la contiguité.* X X I I. *La chaleur naturelle est plus foible à la iointure descouuerte qu'au milieu de l'os, bien que rompu.* X X I I I. *Conclusion de l'Autheur sur la section des doigts.* X X I V. *Comment il faut panser l'vlcere apres l'incision de l'os.* X X V. *Pourquoy les os cariez ne se corrigent pas que par le fer ou le feu?* X X V I. *Opinion de l'Autheur sur cette question.*

I. APrés nous estre entretenus de la forme de guerir la carie du premier, du second & du troisiesme ordre, la raison nous conuie de traitter de la curation de celle du quatriesme. Or comme cette espece de carie est tres-maligne, elle inspire des remedes tres-forts & tres-extremes. *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies*, dit Hippocrate, *sont deuës, tres-grandes & tres-extremes curations.* Mais quoy que le fer & le feu soyent rangez dans l'ordre des remedes tres-extremes; neantmoins la methode d'en vser au quatriesme degré de carie, est sans comparaison plus fascheuse & plus difficile que la precedente. Aph. 6. 1. 1.

II. Or la carie du quatriesme ordre penetrant iusqu'à la partie opposite de l'os: elle ne guerit pas que la piece corrompuë ne soit sortie. Ce qu'ayant esté preueu par Celse, & que les remedes qu'il auoit prescrit ne satisferoient à cette intention. Il commande que ce qui est ainsi corrompu soit coupé d'vn opposite à l'autre. *Si la carie penetre tout au trauers de l'os & à la partie opposite*, dit-il, *il le faut trancher iusqu'à l'autre part.* Adioustons, que si la carie du quatriesme ordre se trouue en toutes les dimensions d'vn os: par exemple de l'humerus, elle ne guerit pas sans la section & coupeure totale du bras. Houlier discourant de ce remede dit, *qu'il est miserable, toutesfois c'est le seul refuge qu'on doit preferer à la mort.* Ibidem. Liu. 3. ch. 11 de la matie. chirurg.

III. Mais bien que Celse Autheur recommandable, semble n'auoir pas estably des preceptes, ou la forme de couper les os propres à ces caries, neantmoins nous tascherons d'y paruenir auec le foret, le fizeau & le maillet. En effet, il en approprie la forme à la corruption du crane, qui a grande largeur penetrante iusqu'à la superficie opposite, & du quatriesme ordre. Il veut que l'on perce l'os de plusieurs trous auec le virebrequin: & si dextrement que la dure mere n'en soit blessée. D'où

nous deuons auſſi conclure qu'il faut éuiter d'offencer les chairs & le perioſte de la partie oppoſée à celle où l'on commence la ſection aux os qui ſeroient expoſez au meſme inſtrument. Les trous eſtant faits, on coupe leurs entre-deux iuſqu'à ce qu'on puiſſe introduire l'éleuatoire ou meningophilax ſur la membrane ; car cet inſtrument empeſche que le coin du ſizeau ne paſſe outre & la bleſſe : & coupe ſur l'eſleuatoire, comme ſur vne table d'appuy. Finalement, les entre-deux des trous eſtans tranchez, cet inſtrument oſte la piece coupée.

IV. Il me ſemble (ſauf meilleur aduis) qu'en operant ſur le crane, ſi la carie auoit aſſez de fermeté on l'oſteroit plus facilement auec le trepan abatiſte, ou ne ſumergeant point ; parce qu'il cerneroit & couperoit la corruption ſans meningophilax, & auec moins de peril. Mais cette carie ayant grande largeur, on l'emporte en appliquant le trepan en diuers lieux.

V. Que ſi la carie eſt en l'vn des os du crane ou du metatarſe, cette operation recitée eſt inutile : C'eſt pourquoy nous taſcherons de la deſſecher, en reſpandant vne ou deux goutes de l'eau forte ſur l'os corrompu, & qu'elle penetre iuſqu'à la jointure, afin de mortifier les chairs & les ligamens qui l'attachent, & qui forment la reſiſtance à ſon exfoliation : Apres l'os ſort auec facilité. Or ces os-là doiuent eſtre oſtez, d'autant pluſtoſt qu'eſtans fort petits, la corruption du quatrieſme ordre ſe communique facilement à leur voiſinage. *Adiouſtons* que la perte d'vn ſeul os offence fort peu l'vſage & action de la main ou du pied. Pratique que l'on obſeruera lors que diuers os ſeront corrompus.

VI. Que ſi la carie eſt à quelques-vns des doigts, & que l'vne des phalanges ſoit corrompuë, la ſection ſe fera en l'vne des trois manieres ſuiuantes. Sçauoir-eſt, *ou* auec le raſoir & biſtory, *ou auec* les tenailles inciſiues, *ou auec* le ſizeau & le maillet ; Mais parmy ces coupeures, la premiere eſt preferée aux deux dernieres, (ſi les os qui compoſent le doigt ſont totalement corrompus & inutiles ;) car en ce cas il doit eſtre coupé dans la jointure, pour ne pas laiſſer aucun reſte de la carie : Ce qu'on fait commodement auec le raſoir & biſtory ; d'autant que les parties que l'on inciſe ſont molles ; & obeyſſent à ces inſtrumens.

VII. Mais ſi la corruption finit au milieu de la premiere phalange contiguë au metacarpe ou au metatarſe, on fait la ſection à ſon milieu, pour conſeruer le plus qu'on peut du doigt : Elle ſe fait en cette ſorte. *Premierement,* nous retirons le plus que nous pouuons vers le metacarpe les parties charnuës ou nerueuſes qui couurent le doigt, qu'on tient ſujettes, afin qu'elles ne reculent : *Apres nous* inciſons auec le raſoir la chair des enuirons du lieu qu'on doit couper, en ſeparant le perioſte : *Puis nous* prenons les tenailles inciſiues, & coupons l'os au cerne que le raſoir a fait. *Auec tenailles*, dit Gourmelen, *nous coupons & tran-*

chons

chons les os des doigts du tout pourris & mortifiez. Courtin escrit que l'on coupe les os des doigts auec les tenailles, à cause que la scieure s'y accommode difficilement. Ibid. & au Comm.

VIII. On pourra remarquer, que cette coupeure conuient non seulement aux os des doigts, mais qu'elle s'approprie aussi *quand* les os rompus & descouuerts sortent au dehors de la peau sans les pouuoir remettre. *Dauantage*, quand ils blessent beaucoup en piquant & deschiraut les parties voisines. Pensée qu'on a formée sur ces paroles d'Hippocrate discourant des os rompus qui sortent au dehors de la peau. *Pour ces causes il faut couper l'os, s'il ne peut se remettre, & s'il semble qu'il monte vn peu sur l'autre, s'il est nuisible & s'il blesse aucunement la chair, & s'il fait ennuy & il est nud.* Sect. 46. du 3. fract.

IX. La troisiesme maniere de couper les os des doigts, se fait auec le fizeau & le maillet, ayant premierement incisé la chair, nous appuyons le doigt sur quelque instrument de bois, comme sur vne table d'appuy, puis on met dans l'incision le fizeau, que Paré descrit, on le frape d'vn petit maillet ou auec le paulme de la main sur la partie opposite & non tranchante; parce que ces os se coupent auec peu d'effort, sans crainte que l'os se rompe ou se fende en esclats, ce qui rendroit la guerison difficile, Fabrice d'Hilden prefere la section auec vne petite scie.

X. Que s'il n'y a que la seule phalange du milieu de corrompuë, nous la descouurirons auec deux incisions, l'vne à chaque costé du doigt, afin d'éuiter les tendons destinez à la flexion & à l'extension. Que si la necessité du mal inspire la section des vns ou des autres tendons, on conseruera les flechisseurs, d'autant que l'vsage de la flexion est sans comparaison plus profitable que celuy de l'extension. L'os estant descouuert, nous le mortifierons en l'vne des manieres precedentes. Aprez l'abscez la premiere phalange s'approche de la derniere, & leur entretouchement rend l'action & vsage du doigt plus agreable.

XI. On propose s'il est mieux de couper l'os en la ioincture qu'en la continuité; Nous respondons, que nous retirons cet auantage quand on coupe l'os à l'article, que l'operation est plustost faite. Telle a esté la pensée d'Hippocrate dit Galien, *Hippocrate a voulu que le membre fust coupé à l'article ayant esgard à la celerité; car quand le milieu est coupé on perd beaucoup de temps lors que l'on coupe l'os, mais la partie malade est coupée à l'article, sans toucher à l'os.* Courtin dit, que l'on coupe facilement à la iointure, d'autant que sans vser de la scie on incise le membre par vne seule operation, adioutés à cela que la moëlle des os n'est pas descouuerte par la section à l'article. Com. 36. du 4. des art. Ch. 38. l. 8. de ses leçons.

XII. Toutesfois nous ne croyons pas cette regle si generale, qu'elle soit sans exception; car s'il falloit couper le bras à la commissure du coude, l'operation seroit beaucoup plus longue que si cet os estoit coupé en son milieu, veu la difficulté qu'on a de faire passer le rasoir

ou biſtory dans la cauité *ſycgmoide* pour ſeparer le *ginglime*, & *l'arthrodie* du rayon auec l'humerus : La meſme conſideration deuons-nous faire en l'aſſemblage du fœmur auec le tibia & le perone. D'autant que ces trois os ſont couuerts par la rotulle, qui empecheroit de faire l'inciſion en droite ligne, & par vne ſeule ſection : & il eſt croyable que lors que ces Autheurs ont eſcrit que l'operation ſe fait plus toſt à la iointure, ils ont principalement entendu parler de l'eſpece de compoſition rapportée ſous *l'arthrodie*, comme eſt la conionction des doigts ou quelque autre ſemblable. Adiouſtez que bien ſouuent l'enfleure empeſche de treuuer facilement l'entredeux des os ; ce qui retarde l'operation.

Com. du 2. l. des opera. de Gourm.

XIII. Mais non ſeulement on reçoit ce benefice que l'operation à ces iointures eſt pluſtoſt faite, nous en retirons derechef cette vtilité, que la ſection au general des articles eſt moins expoſée au flux de ſang, à cauſe (dit Courtin) que les veines & arteres, ſe retirent fort auant ſous la peau, auec les parties nerueuſes : & eſtant bouchées, par les parties qui demeurēt dans leurs poſitions naturelles, la ſortie du ſang en eſt empeſchée. Nous croyons que le ſang en ſort auec moins d'impetuoſité, parce qu'à raiſon des diuers mouuemens des articles, les vaiſſeaux s'allongent, s'eſtendent à l'endroit des ioiutures en lenr obeiſſant, comme fait la peau, pour n'eſtre pas rompus en reſiſtant : & eſtant rendus plus longs diminuent leur amplitude & largeur, & ſont faits plus eſtroits, biē qu'aux ſens ils ſe manifeſtent plus gros à de certains articles, ſpecialement à ceux où les vaiſſeaux ſont ſuperficiels, comme au plis du coude & à la maleole interne, outre que les veines baſiliques & cephaliques ont des valuules, qui ſont cauſe que le ſang fait plus long ſeiour aux vaiſſeaux & ſort auec moins de violence: Il n'en eſt pas de meſme à la pluſpart des autres iointures, où les veines & arteres eſtant plus auguſtes & eſtroites le ſang en coule plus lentement.

Riolan en ſon man. tr. des val.

XIV. Or bien que nous rapportions quelques aduantages de la ſection qui ſe fait aux conionctions des os ; neantmoins elle a ſes incommoditez ; car comme les articles ſont enuironnez de nerfs & de tendons, leur coupeure peut cauſer des playes malignes, *toutes les playes des articles* dit Galien, *ſont cachoëtes & malignes*. Et d'autant l'inciſion que nous faiſons à cauſe de la corruption des os, eſt plus maligne que la playe de la iointure, que la carie n'en eſt pas exempte, puis qu'il a impoſé le nom de malin aux vlceres rebelles où nous auons rangé la carie. Or les ſections des articles ſont dites malignes à raiſon du nombre & grauité des ſymptomes qu'elles cauſent, tels que ſont, *la douleur*, *les veilles*, *priuation de repos*, *la conuulſion & le delire* : accidents bien ſouuent funeſtes & mauuais: C'eſt infailliblement à leur conſideration que Celſe & Chalmetée deffendent de couper aux iointures.

Com. aph. 6. l. 5. met. 4. ch. 4. 5. & 6. & ch. 4. du 5. de l'vſage.

Dalechamps com. ch. 48. l. 6. de Paul ch. 4. l. 2. de ſon enchir.

XV. Nous pouuons encore prendre garde bien qu'Hippocrate n'exprime pas en mots expreſſifs les diuers ſymptomes qui peuuent ſuruenir à

à cause de l'incision qu'on est obligé de faire aux articles, neantmoins il a veu leur blessure dangereuse & mortelle à plusieurs, à raison de la defaillance causée par la douleur de la solution, que pour éviter cet Autheur commande que la coupeure soit faite aux parties du tout mortes. *Les choses que l'on coupe aux articles des doigts, n'apportent bien souuent point de dommage*, dit-il, *si ce n'est que l'homme eust quelque defaillance apres la section.* Item, *quand les parties qui sont au dessous la fin de la noirceur, seront du tout mortes, & qu'elles ne sentiront point de douleur, il les faut couper dans les articles, en prenant garde que rien ne soit blessé ; car quand celuy a qui on coupe quelque partie a douleur, lors qu'elle est encores en vie à l'endroit qu'elle est coupée : il y a grand danger qu'il ne defaille, & telle defaillance en a fait mourir plusieurs.* Adioustons auec Galien, que le danger de l'incision est d'autant plus perilleux, si elle est faite aux grandes conionctions. *Il faut mesurer le danger*, dit-il, *par la grandeur des iointures, ce qui a accoustumé de venir aux os qui sont coupez aux articles.* Il auoit escrit. *Toutesfois les vices & maux des plus grandes parties, soit qu'elles soient rompuës ou luxées, sont plus grands.* En effet, Hippocrate raisonnant du peril qu'il y a en la luxation du genoüil, l'os sortant au dehors de la peau dit, *Or les os sont d'autant plus dangereux qu'ils sont superieurs & plus robustes, & sont separez des plus robustes.*

Sent.34. & 36. du 4. des artic.

Com.34. du 4. des art.

Ibid. comm. 28.

Sent. 30. du mesme.

XVI. Mais pourquoy la section aux articles ne sera-t-elle pas dangereuse : puis qu'Hippocrate a remarqué qu'il y auoit souuent du peril à des os luxez qui sortoient hors de la peau. *Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus*, dit-il, discourant de ceux du bras auec vne playe en la main : *Mais si personne ne les a remis ou s'est efforcé de les remettre, il guerira mieux, & le plus souuent hors de danger.* Item, raisonnant sur vne semblable luxation à la partie interne ou externe du genoüil ou du fœmur auec le mesme genoüil. *Ceux où il est remis meurent plustost que les autres, bien qu'ils soient aussi en danger de leur vie.* Le iugement qu'il donne sur la luxation aduenuë à l'os du coude & à l'humerus, est semblable à celuy du genoüil, partant si la playe aux articles n'est pas exempte de danger, il est vray-semblable que l'os sortant au dehors à l'endroit de la iointure, blesse les nerfs & les tendons, & cause de pareils accidents à ceux de leurs autres blesseures.

Sent. 28. du mesme.

Ibid. sent. 30 31. & 33.

XVII. Or il y a non seulement du peril en la luxation auec sortie d'os : mais il est encores plus funeste si on vient à les remettre, ainsi que l'on peut conceuoir : Non seulement par les sentences citées, mais encore par les suiuantes. *Les os des commissures*, dit Hippocrate, *principalement quand ils sortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils sont remis.* Il auoit écrit parlant du coude & de l'humerus. *Quand donc les articles superieurs sont si luxez qu'ils sortent hors du cuir, quand ils sont remis ils font incontinent mourir l'homme.* Et le danger arriue en remettant les articles, dit Galien : *Parce que le muscle à cause de la luxation, se retirant vers son principe, le membre est rendu plus court ; parquoy si quelqu'vn remet l'os desnué,*

Ibid.

Com. 16. du mesme.

desnué, en l'estendant, les muscles sont grandement offencez, par cette extension, & sentiront vne douleur intolerable ; parce que le membre en est alongé. Adioustons que les symptomes sont plus funestes en remettant les luxations; à raison que les nerfs & les tendons reçoiuent vne seconde offense, si la remission est faite auant qu'ils ayent esté gueris de la premiere, causée par la demission. De ce discours nous pouuons conclure, que la section aux articles est perilleuse.

XVIII. Mais comment sera-t'il possible, que la section des iointures soit si dangereuse, puisque Hippocrate a écrit, *Mais quand les os ne sont point coupez aux articles, mais à vn autre lieu, sont aussi sans danger, & reçoiuent plustost curation que les autres.* Car en cela il semble inégal à soy-mesme, outre qu'Albucrasis coupe le pied à la iointure, & conseille de couper la main au mesme lieu. La Nauche écrit à ce sujet, *Si la necessité presse de couper le membre à la iointure, que l'on n'en fasse aucune difficulté, d'autant qu'il n'en aduiendra aucun mal.* Pigray n'en parle pas auec cette asseurance; puisqu'il ne la croit pas absolument exempte de peril, ce qu'il témoigne lors qu'il écrit que la coupeure aux articles a succedé à plusieurs. *Aucuns font difficulté*, dit-il, *de couper à la iointure ou aupres, à cause des parties nerueuses; toutesfois d'autant que l'on coupe promptement, les accidens ne sont pas si grands. I'en ay veu plusieurs qui ont succedé.* Seroit-ce point que la section à la iointure fust exempte de danger? à cause qu'en l'extirpation du membre elle est totalement coupée, qui est la mesme raison pourquoy la section totale du nerf n'est pas funeste, ainsi qu'a dit Galien, *Si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte ny de danger.* Il auoit écrit auparauant, que la conuulsion arriue à cause des fibres qui ne sont pas entierement coupées : Benefice qu'ils ont commun auec le veines, & arteres entierement coupées en trauers, qui sont aussi moins exposées aux hemoragies; & l'incision du pericrane oste souuent le vomissement aux playes de la teste: or les veines, arteres & nerfs estant coupées se retirent au dedans de la chair, & sont moins offensées des choses externes.

Ibid. sent. 35. ibid. tho. 2. de son miroir ch. 3. l. 2.

Chap. 4. l. 1.

Met. 6. ch. 3.

XIX. Nous respondons que lors qu'Hippocrate a dit que la coupeure des articles estoit sans peril, il a principalement entendu parler de celle qui se fait aux doigts, ainsi que l'on conceura de la lecture de ses escrits. Or elle est dite sans danger en comparaison de celle que l'on pratique aux autres articulations ; Car comme celles-cy se trouuent composées d'vn plus grand nombre de parties, chacune porte la communication du mal à son principe : Et la iointure du doigt estant plus simple, communique moins. *Adioustons* qu'elle est encore dite hors de danger si elle est coupée sur le mort.

Ibid. sec. 34.

Sent. 34. au 4. des art.

XX. Or il semble qu'il y a autant d'asseurance ou de danger d'inciser les doigts en leur continuité qu'en leur contiguité, à cause qu'en quelle part ou en quel lieu que l'on coupe, on incise tousiours le mesme objet, qui sont les tendons, specialement ceux qui sont destinez à la flexion & à l'extension ; qui s'estendent presque à la longueur des doigts

doigts. Et ainsi l'asseurance où le peril semble esgal, si on fait la section en l'vnité, ou en leur article.

XXI. Nous deuons aussi croire que la section qui se fait à la continuité de l'os est plustost couuerte de la cicatrice, que celle qui est faite à la jointure; car outre que l'article est vne partie plus exangue & comme sans chair, on void que l'extremité & la superficie de l'os sont aussi plus denses, serrées, & moins poreuses que le dedans. D'où s'ensuit que la nourriture que le centre de l'os luy transfere, y penetre auec plus de peine, & forme plus tard la cicatrice. D'ailleurs qu'à cause du peu de chair la cicatrice se faisant foible, elle s'vlcere facilement, & la partie demeure souuent douloureuse. Et bien que la peau de la jointure soit plus lasche, & qu'il semble qu'elle soit suffisante pour couurir ce qui est diuisé, neantmoins elle ne trauaille que pour sa reparation, & l'humeur de l'os qu'en faueur de l'os. *Adioustez* que la couuerture ne se fait pas par l'extension de la membrane, mais par vne cicatrice produite de l'excrement des parties solues.

XXII. On obiecte que la chaleur naturelle de la partie diuisée en son vnité est plus foible, d'autant qu'elle s'exhalle à trauers de la fracture. Nous respondons qu'elle est encore plus foible à la jointure descouuerte, à cause que les vaisseaux par où l'os prend sa nourriture & conserue sa vie, y entrent, sur tout de son extremité & ont esté separez par la section à l'article: d'où succede que l'os en cet endroit ne receuant plus cette rosée allimenteuse sa force s'affoiblit dauantage que lors que le milieu de l'os est blessé, *adioustés*, que le milieu où la partie principale de l'os reçoit son alliment des vaisseaux qui entrent par la partie qui n'est pas découuerte principalement de la iointure. D'où l'on peut aussi conclurre que la section à la iointure est plus perilleuse; parceque les vaisseaux estant coupés, la nourriture n'estant plus distribuée à l'os, il tombe plus facilement en gangrene. Ch. 4. de son introd.

XXIII. Apres ces fondemens, nous deuons conclurre que s'agissant de couper les doigts, il y a autant ou aussi peu de danger du costé des nerfs & des tendons de faire l'incision à la continuité qu'en leur contiguité: bien que la cicatrice soit plus facilement faite lors que l'on coupe au milieu de l'os.

XXIV. La section faite, on traitera la playe comme si elle estoit recente, du moins en la curation il faut auoir plus d'esgard à l'vlcere ou diuision de la chair qu'à celle de l'os, puisque la carie qui composoit le principal vice de la partie malade est emportée, & que l'on n'attend presque point d'exfoliation au reste de l'os, qui patit parce que la section l'a descouuert, ainsi que semble enseigner Pigray, discourant de ce qu'il faut faire apres auoir coupé le membre. *Il ne faut cauteriser l'os,* dit-il, *ny mettre aucuns chose qui le fasse tomber; car la chair reuient naturellement au dessus.* Ch. 9. L.

XXV. On propose pourquoy les os cariez ne se corrigent pas par quelqu'autre moyen plus supportable, & moins violent que le fer & le feu, à l'exclusion du premier degré de carie, parce que les remedes qui luy sont propres ont assez de force pour la dessecher. Guillemeau qui propose cette question, *respond* qu'il est necessaire de separer & cauteriser les os corrompus, de crainte que la pourriture ne se communique aux autres parties. *Secondement*, que la carie & aspreté causée par la pourriture, fait que l'os bien souuent pique les membranes : Ce qui produit des douleurs semblables à celles que souffrent ceux qui ont la grosse verole.

Com. aphor. 45. liu. 6.

XXVI. Nous croyons que l'vne des plus veritables raisons est, qu'il faut que le medicament qui doit agir, aye plus de force que la maladie, à qui elle doit obeyr, & que ce qui doit vaincre doit estre plus fort que ce qui doit estre vaincu. Or comme la carie est vne affection de l'os, partie fort dure & fort seche, elle n'est surmontée & vaincuë que par des remedes tres-forts, tels que sont le fer & le feu. Voilà pourquoy ceux-là n'ont pas mauuaise grace qui comparent la maniere de paruenir à la curation de la carie, à celle que l'on tient pour la conqueste d'vne place assiegée, ou aux enuirons, remuent premierement la terre afin d'y placer le canon qui doit esbouler les murailles, & finalement en viennent à la sape, aux mines & fourneaux pour la destruire & la faire sortir hors de sa place, toutes ces choses sont representées par la descouuerture & par le fer & le feu, qu'on pratique pour guerir la carie.

CHAPITRE XX.

Si la perte ou l'incision de la moëlle est dangereuse.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate semble estre l'Autheur de ce doubte.* II. *Sa veritable pensée.* III. *Si la moëlle qui sort des os amene du danger à cause qu'elle est alterée par l'air.* IV. *Autre pensée d'Hippocrate fauorable à la premiere.* V. *Iugement de Paul sur la sentence d'Hippocrate.* VI. *De l'autheur.* VII. *La moëlle perd sa continuité, si l'os sort au dehors de la peau.* VIII. *Response à l'obiection.* IX. *Sentiment d'Auicene, de Guidon & de Tagault sur la section de la moëlle.* X. *Raisonnement iudicieux de Guilheaume de Salicet.* XI. *Forte obiection fondée sur l'vsage de la moëlle.* XII. *Sa response.* XIII. *Seconde obiection auec la response.* XIV. *Conclusion de la question.*

I. Nous auons monstré au chapitre precedant que pour bien guerir la carie du quatriesme ordre, il falloit couper transuersalement l'os corrompu : Mais parce que cette operation ne se pratique pas aux grands

grands os, comme au fœmur, à l'humerus, & autres, sans inciser la moëlle naturellement placée au milieu ou à leur centre. Examinons maintenant si la section en est dangereuse, & raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble qu'Hippocrate discourant des fractures où les os sortent au dehors de la peau, aye tacitement fauorisé cette opinion en ces paroles. *Ceux où les os du bras ou de la cuisse sont sortis*, dit-il, *n'euadent point; car ces os sont grands & moelleux.* Sent. 47. du 3. fract.

II. Mais cette authorité quoy que graue, n'empesche pas de croire que sa veritable pensée estoit, que le danger procedoit plustost de la dilaceration que l'os rompu auoit fait à la chair, que de la coupeure de la moelle; puisqu'il adiouste. *Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont blessées & lacerées. sçauoir, les muscles, les nerfs & les veines.* En effet, craignant que l'extension en remettant la fracture renouuellast, ou augmentast les accidens qu'elle auoit causés, il en condamne la remission. *Si vous remettez lesdits os*, dit-il, *il s'ensuit vn spasme sinon la fievre aiguë & bilieuse auec sanglot & noirceur.* Ibid. Ibid.

III. Que si le danger procedoit de la moelle, il est probable que ce seroit principalement à cause qu'ayant esté exposée à l'air, qu'elle n'auoit pas accoustumé, elle en seroit offencée, parce que sa substance molle la rend tres-passible, & venant à redresser les os, la moelle communiqueroit aux parties qui l'entourent l'intemperie, que cet element luy auroit contractée, & rendroit la maladie plus maligne qu'elle n'estoit auant la remission de la fracture, à raison qu'elles seroient offencées, par leur rompeure & par l'affection de la moelle.

IV. Mais bien qu'vne semblable offense puisse alterer les parties dilacerées & rompuës déja disposées à corruption, neantmoins nous croyons que le peril est sans comparaison beaucoup plus grand quand l'effort de la remission meurtrit derechef les chairs, specialement lorsque la fracture rompt & déchire les vaisseaux, ce qu'on iugera sensiblement si l'on examine la pensée du mesme Autheur, qui apprend que si ces os sortent par la partie interne de la cuisse, auec offense des vaisseaux leur mort est inéuitable: bien que la moëlle perde également sa continuité par la sortie de l'os vers leur partie externe & interne. *Il y a grande difference*, dit Hippocrate, *si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras ou de la cuisse, ou par l'interieure; parce qu'en la partie interieure de la cuisse il y a plusieurs grandes veines, & quand quelqu'vnes sont blessées la mort s'en ensuit. Mais il n'y en a pas beaucoup à la partie exterieure.* Ce raisonnement est appuyé par le Commentaire du Prince des Medecins. *Il est certain que ceux à qui les os sont desnuez*, dit-il, *ne sont pas tant en danger, à cause de la grandeur des os, que des veines & arteres & des muscles.* D'ailleurs, Hippocrate parlant de la fracture au trauers de la partie superieure de l'humerus ne croit pas le peril si pressant, comme si les veines & les grands nerfs sont contus sans fracture, *Et pour dire en vn mot*, dit-il, *le mal n'est pas si grand quand l'os est rompu, que lors que les veines & grands nerfs sont* Ibid. sent. derniere du 3. fract. Guidon Ch. dernier. tr. 3. doct. 1.

meurtris l'os estant entier. Telle estoit aussi la pensée de Roger & de Lanfranc. *L'incision totale des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuisse & des deux focilles ensemble,* disent-ils. *Et que la moëlle en sorte, est fort dangereuse, & le plus souuent mortifie le membre à cause de la section des veines, des arteres & des nerfs qui luy portoient la vie.* Comme s'ils vouloient dire, que la moëlle ne sort presque iamais sans coupeure des vaisseaux, qui amene la mort ou la perte du membre.

V. Paul Æginete raisonnant sur le danger que le malade court par la remission de semblables fractures, n'en rapporte pas la raison à l'intemperie de la moëlle coupée, mais seulement à la conuulsion & à l'inflammation, causées par l'extension. *Hippocrate commande,* dit-Paul, *si les os de l'auant-bras ou de la cuisse sont fracturez & sortent au dehors de la peau, que l'on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & de la conuulsion des muscles & des nerfs où ces os tombent comme il est raisonnable à cause de l'extension : neantmoins le temps à découuert & enseigné que l'operation y profite quand l'extension de l'os eminent precede l'inflammation.*

liu. 6. ch. 107.

Ibid.

VI. Mais dans mon opinion Hippocrate n'a pas condamné leur remission absolument incurable & mortelle ; car il a seulement écrit que si ces fractures estoient remises elles guerissoient auec plus de difficulté, que si elles subsistoient diuisées, ce que iugera facilement celuy qui aura conceu la suite de la sentence, où apres que cet Autheur a montré que la fracture de la partie inferieure estoit plus guerissable que celle de la superieure. Il enseigne que ceux à qui on a remis les os ainsi rompus guerissent, mais dans vn plus long-temps, & plus rarement que les autres os qu'on n'a pas remis. *Ceux dont la partie inferieure est sortie,* dit-il, *éuadent, plustost que ceux à qui la partie superieure sort. Ceux aussi où les os sont remis éuadent, mais c'est bien tard.*

Ibid.

VII. On obiecte que lors qu'Hippocrate a escrit que ceux où les gros os sont sortis n'eschapent pas, il entendoit de ceux ausquels outre leur fracture il y auoit dilaceration de la chair & coupeure totale de la moëlle ; & que sa croyance estoit, que le danger seroit amoindry, si l'vnion de la moelle estoit conseruée : ce qu'il semble sous-entendre par ces paroles. *Que si vous estes contraint de les remettre & que vous croyez de le bien faire, & que les os ne soient pas beaucoup separez l'vn de l'autre ;* car estant fort peu diuisez il est vray-semblable que la moëlle deuroit seulement estre alongée sans estre soluë.

Ibid.

VIII. Nous respondons que cette distinction n'estant pas formelle ny rapportée par Paul, nous n'en pouuons pas receuoir la consequence : Par ainsi nous concluons que rarement l'os peut sortir dehors de la peau, que la moelle ne soit diuisée & soluë transuersalement, & que bien que l'os soit rompu en trauers, & que ces parties diuisées soient beaucoup separées l'vne de l'autre : que neantmoins l'vnité de la moelle ne se diuise pas tousiours, specialement si la separation de l'os se fait sans que les deux bouts rompus forgettent les vns sur les autres ; d'où

peut-

peut arriuer que la moelle s'alonge sans se rompre pour suiure & obeyr à l'esloignement des deux parties de l'os.

IX. Mais d'autant que ces raisonnemens semblent obscurs, tâchons de les appuyer & éclaircir par la pensée du Prince des Arabes, décrite par deux celebres Autheurs, Guidon & Tagault. *Ce qui se dit de l'incision de la moëlle, qu'elle fait mourir*, disent-ils, *est vne pensée inutile; car la moëlle a vne viscosité, lenité, & ne se coupe point.* Guidon écrit qu'Auicene a dit que la moelle ne se coupe pas à la fracture, sans qu'il y aye playe en la chair ou que la mort arriue plustost par la blesseure & incision de la chair, que de la moelle: mais Tagault semble donner vne meilleure & plus claire solution de ce doute, sçauoir-est, *que l'on ne meurt iamais, pour auoir la moelle des os coupée.* Ch.5. tr.3. doctr.1.liu.2. ch.14. de son liu.

X. Ces deux Autheurs fortifiez & appuyez de Courtin blasment Guilheaume de Salicet, qu'ils accusent de s'estre mespris dans l'intelligence du texte d'Auicene: bien que Salicet n'aye parlé pas vn seul mot (du moins manifeste) de cet Autheur, & que dans mon sentiment il preuue clairement que l'incision où la perte de la moëlle ne cause pas la mort. *Il ne faut pas escouter ceux-là qui disent*, dit-il, *que lors que la moëlle sort des os fracturez les malades meurent, & que le mal ne se guerit pas: Cela est faux, car la moëlle s'engendre continuellement d'humidité onctueuse des humeurs, comme la chair qui s'engendre du sang. C'est pourquoy tu ne dois pas apprehender que la moëlle ne se puisse restaurer.* Ch.8.liu.3.de sa chirur.

XI. adioustons contre ces authoritez, que la cause finale de la moëlle fait voir que la solution en est perilleuse; *car elle sert* à eschauffer & entretenir la debile chaleur des os. *Secondement*, elle conserue leur humidité radicale, & empesche qu'elle ne paruienne en extreme secheresse. *Troisiémement*, elle se tourne en leur nourriture. Si donc la moëlle est coupée, du moins la partie de l'os plus esloignée du principe de vie demeurera priuée des facultez qui luy estoient communiquées par la moelle; d'autant qu'ayant perdu sa continuité elle ne reçoit plus d'accroissement & n'a plus de vie: ce qui mene la perte de cette partie de l'os en la mesme maniere qu'il arriue aux parties extremes, lors que les vaisseaux qui luy fournissent la vie ont esté coupez. Doncques la section de la moëlle n'est pas sans danger.

XII. Nous respondons que tous les os n'ont pas de la moëlle, & ceux qui n'en ont point se nourrissent d'vn suc moelleux, contenu dans leurs porositez. Or ces os subsistent dans leur estre, & conseruent leur vsage par l'entremise de cet aliment, sans l'interuention de la moëlle. D'ailleurs, que les grands os & les plus moelleux ne manquent iamais d'vn tel suc: *Outre* qu'estant tres-constant & tres-veritable, que la moëlle n'est pas tissuë de veines ny d'arteres: elle communique difficilement sa lesion au principe de ces deux vaisseaux, ny méme au cerueau pour causer la mort: veu que la moëlle des os n'est pas reuestuë des membranes du cerueau. D'où il est vray-semblable qu'elle Galien l. 1. du mouue. des muscles. ch.28.l. 15.

 doit

doit estre insensible, & auec d'autant plus de raison que la moëlle du cerueau & celle de l'espine n'ont point de sentiment; Car encores que Paré ayt escrit que la moëlle a vn sentiment exquis, par l'entremise de la membrane qui la couure, qu'il dit auoir esté faite par les nerfs qui entrent dans les grands os. Neantmoins il n'y a point d'Autheur (que ie sçache) qui ayt souscrit à son opinion: de plus qu'elle est refutée par Riolan Anatomiste tres exact. C'est donc auec beaucoup de raison que nous disons que la moëlle n'ayant point de vaisseaux, ne tire son accroissement & nourriture que de l'humeur qui y coule de l'os: D'où s'ensuit, que bien loin que l'os subsiste par la moëlle, qu'il y a de l'apparence qu'elle ne continuë son estre que de l'aliment qu'elle tire de l'os. A cette conclusion semble s'accorder la pensée d'Aristote, qui est, *que le Philosophe prend la moëlle pour l'excrement de la nourriture des os, qui n'a pas pû estre conuertie en la substance d'os, à cause de sa chaleur & quantité de graisse*, & bien que nostre opinion ne semble pas estre reçeuë par Fernel, neantmoins il ne la pas absolument condamnée, puisque apres qu'il a escrit que la moelle est vn aliment né auec l'os, il enseigne que sa substance solide rend veritablement le traiet de l'humeur au dedans de l'os difficile, mais non pas impossible comme l'on conçoit de ces paroles: *Et ce d'autant que la solidité de l'os ne peut pas facilement permettre qu'il y entre d'aliment du dehors au dedans*, par ainsi si l'authorité du Philosophe a lieu, on peut soupçonner que la moelle nourrit l'os, seulement en la chaleur ignée, & de là mesme façon que la graisse se tourne en nourriture en faueur de tout le corps. Adioustez que si la moelle est espece de graisse, cet vsage leur doit estre commun.

liu. 6. ch. 4. de son man. anat.

Riolan ch. 18. de son com. appolog. ch. 2. l. 2. de sa Phisiol.

XIII. Dauantage, on obiecte que toutes les moelles ont de commun entr'elles d'estre insensibles, & que la blesseure de celle du cerueau & de l'espine causent la mort: & partant l'incision ou la perte de la moelle enfermée aux autres os doit estre mortelle. *Nous respondons* que les playes du cerueau & de la moelle de l'espine sont mortelles parce que ces deux parties tiennent lieu de principe ou de parties nobles: c'est ce qui a fait dire à Riolan, *La moelle de l'espine est aussi considerable pour la vie, que le cerueau: C'est pour ce suiet qu'Hippocrate l'appelle tousiours viuante, croyant que la vitalité du corps residoit en elle.* Qualitez où la moelle des os n'a point de rapport ny de comparaison.

Ch. 16. l. 6. sur ses rem. de son man.

XIV. Apres ces fondemens, nous deuons tomber d'accord que la section ou la perte de la moelle n'est pas mortelle d'elle-mesme. Adioustons à cette conclusion la fameuse experience colligée d'Albucrasis, qui coupa l'os de la cuisse & sa moelle auec heureux succez, outre que nous retranchons tous les iours des extremitez du corps & par ainsi incisons la moelle sans danger.

CHAPI

CHAPITRE XXI.

Ce qu'il faut faire afin que l'os desseché abscede plus facilement.

SOMMAIRE.

I. *Les os dessechez doiuent necessairement exfolier.* II. *Indication qu'il faut obseruer pour faciliter l'exfolation.* III. *Conditions des premiers topyques.* IV. *Quand on doit superceder l'application du medicament mis dans l'vlcere.* V. *Qualitez du second genre de remede seruant à l'exfoliation.* VI. *Du temps de la fomentation.* VII. *Quand il faut fomenter auec du vin seul, ou meslé auec de l'huile.* VIII. *Raison de Galien sur ces diuerses fomentations.* IX. *La faculté du vin.* X. *Du lieu qu'il faut fomenter.* XI. *La fomentation doit estre appliquée tiede.* XII. *Le froid est ennemy des choses cauterisées selon Hippocrate.* XIII. *Commentaire de Galien sur la pensée d'Hippocrate.* XIV. *Celle de l'Autheur.* XV. *Sentiment de Gourdon & de Fernel.* XVI. *L'empireume doit estre tirée dehors par similitude de qualité.* XVII. *Pratique d'Hippocrate fauorable à cette opinion.* XVIII. *Ses formules, pour les brusleures.* XIX. *Emplastres de Galien, pour faire sortir les pieces des os.* XX. *De leur dose & estenduë.* XXI. *Quand ils doiuent estre appliqués.* XXII. *Formule que Guidon collige d'Auicene.* XXIII. *De la signification du mot cambil.* XXIV. *Topyques de l'Autheur.* XXV. *Hippocrate deffend de precipiter la sortie de l'os,* XXVI. *Raisonnement de Galien sur le mesme sujet.* XXVII. *Aduertissement de Guidon.* XXVIII. *Des causes de la fistule, de la fieure, de la conuulsion, & de la réuerie.* XXIX. *Sentiment de Paré, de Chalmetée & de Courtin.* XXX. *Si l'on doit abandonner l'exfoliation au mouuement de la nature, pourquoy est-ce qu'on coupe les os des doigts.* XXXI. *L'os ne doit pas estre tiré dehors auant sa maturité.* XXXII. *Pour faciliter l'abscez on est quelquefois constraint de dilater la playe.* XXXIII. *La rugination n'offense pas les os à l'égal de la carie & du pus.* XXXIV. *Des signes qui marquent l'exfoliation future.* XXXV. *Pourquoy la sanie coule auec impetuosité, & la chair est calleuse & baveuse en sa naissance?* XXXVI. *Trois signes de la prompte sortie de l'os.* XXXVII. *Pourquoy les os abscedent bien-tost à ceux où la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bientost.* XXXVIII. *Lors que l'os se dispose à absceder les bords de la playe sont entr'ouuerts & tournez vers le dedans.* XXXIX. *En l'abscez de l'os le malade sent quelque mouuement au profond de l'vlcere.* XL. *Ce qu'il faut faire l'os ayant abscedé.*

I. CE seroit vne chose vaine, inutile & superfluë, que l'os carié eust esté desseché, s'il demeuroit tousiours adherant & continu auec

auec sa partie qui a sang & vie ; parce que la callosité ny la veritable cicatrice ne se forme pas sur vne partie inanimée, priuée d'humidité & de vie ; car bien que le calus soit inanimé, il croist & vegete par opposition de matiere : Ce que l'os corrompu & desseché de son humidité naturelle ne sçauroit faire, à cause qu'il est rendu tel principalement par la vertu & force des obiets externes directement opposez à l'action similaire, ou à la faculté des organes internes ; & au contraire le cal estant endurcy proprement par nostre chaleur naturelle, subsiste & compatit facilement auec l'os & les autres parties du corps, à raison qu'il conserue & contient l'idée ou quelque chose de la condition dudit principe, outre qu'il tire sa matiere de l'aliment de l'os : *Toutes les choses qui sont estranges de la moderation de nature*, dit Galien, *les conuient oster: mais toutes choses qui se tiennent sous cette moderation, bien qu'aucunement corrompuës, il les faut conseruer tout autant que l'on peut.* Voilà pourquoy le calus bien qu'aucunement estrange de la moderation de nature, comme ayant des principes en quelque façon differents à ceux des os & des autres parties de nostre corps doit estre conserué, au contraire l'os trop sec estant de toute sa substance ennemy de la nature, & blessant les actions, nous deuons trauailler à le faire absceder au dehors de la partie, où il estoit vny.

Method. 14. ch. 19.

II. Pour doncques satisfaire à cette necessité, qui depend principalement de la nature, nous deuons comme ses ministres & instrumens, luy aider de tout nostre pouuoir : Ce qu'on fera si l'on rend l'vlcere net que la presence & continuel attouchement de cette humidité non naturelle ne corrompe la partie saine de l'os : ce que nous éuiterons, en augmentant la force de la partie malade, & repoussant l'humeur mauuaise, qui est en *Rut*, comme parle Hippocrate, & celle des bords & des enuirons de l'vlcere.

III. Nous conforterons la partie si nous entretenons ou augmentons ses forces naturelles, instrumens immediats de l'exfoliation, & pour les conseruer il est necessaire que le remede appliqué dans l'vlcere ait de la chaleur & secheresse, ou de la similitude auec la partie saine de l'os, afin de cooperer auec elle à tarir les excremens qu'ils ne la gastent, & à expulser ou adoucir, meurir ou attirer ce que les topiques precedants ont desseché. Le grand Hipp. appliquoit sur les petits os qui doiuent absceder & à ceux ou vne grande esquille se deuoit separer, deux sortes de remedes, sçauoir-est, le cerat auec la poix, & à son deffaut quelque autre medicament conuenable aux playes recentes, ou propre à fomenter. *Il faut mettre sur les playes*, dit-il, *le cerat où entre de la poix, ou quelque medicament que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre propre à faire fomentation.* Galien dit que les medicamens des playes recentes sont composez de *bitume*, comme est celuy qu'on nomme *barbare cisenée*, bien que quelques-vns ayent escrit, que le cerat d'Hippocr. estoit l'onguent appellé *tetrapharmacum ou basilicum.*

Sent. 21. 22. & 23. du 3. fract.

Com. 26. du 4. des artic. & au 4. de la comp. des medic.

ch. 70. l. 61.

IV. Il

IV. Il faut remarquer de ne pas continuer l'vſage de ces remedes durant tout le cours de la maladie, car *Les medicamens que l'on applique aux playes recentes*, dit Hippocrate, *ſont de peu de iours*, ou que l'on en doit ſupprimer la pratique peu de iours apres, à raiſon de la foibleſſe de leur exſication. *Or il faut deffendre peu de temps apres*, dit Galien, *ceux-là qui entre les medicamens qu'on applique aux playes recentes ſont les plus infirmes & de moindre vertu*; *car ils laiſſent amaſſer beaucoup de boüe aux vlceres, parce qu'ils ne deſſechent pas aſſez*. A cauſe dequoy il auoit eſcrit qu'Hippocrate vſoit du cerat au commencement ou dans les trois ou quatre premiers iours, & iuſqu'à ce que la ſuppuration fuſt faite. Sent. 27. du 4. des artic. & ſent. 23. du 3. fract. au comm.

V. Mais non ſeulement il appliquoit le cerat immediatement aux premiers appareils, pour adoucir & ſuppurer le mal, il employoit auſſi quelque remede qui euſt la faculté de repouſſer l'humeur qui eſtoit en mouuement, & dans la diſpoſition de ſe rendre en la cauité de l'vlcere où eſtant paruenuë, elle altere & change beaucoup ſa qualité naturelle, à cauſe qu'elle eſt hors de ſon lieu naturel. C'eſt pourquoy Hippocrate fomentoit la partie malade auec du vin. *En cette curation*, dit-il, *il faut vſer des plumaceaux & d'vne fomentation du vin, comme nous auons dit, aux os qui doiuent abſceder.* Sent. 21. & 46. du 3. fr.

VI. Or encores que la fomentation ſoit beaucoup vtile; elle ne doit eſtre continuée que les premiers iours. *Le principal de la curation:* eſcrit Galien, *conſiſte en fomentation tous les premiers iours.* Ou qu'elle doit eſtre ſupercedée lors qu'elle a produit ſon effet, & reprimé la fluxion cauſée par la malice de la maladie, & de l'acrimonie & violence des remedes. Et bien qu'Hippocrate ne permette l'vſage du *ceratum* que iuſqu'au troiſieſme iour; neantmoins il n'en condamne pas la pratique aux premiers appareils: ou il conſent qu'on interpoſe cet vnguent entre la bleſſeure & la fomentation, afin que cette derniere ne ſoit prejudiciable à la playe. *Or Hippocrate* dit Galien *vſe au commancement du ceratum.* Ibid. ſent. 23. Ibid.

VII. Dauantage, bien que ces Autheurs commandent de fomenter auec du vin, ils n'entendent pas qu'on fomente touſiours auec du vin ſeul, mais ſeulement en Eſté; car en Hyuer ils veulent que la fomentation ſoit faite auec du *vin* & de l'huile meſlez enſemble. *Si c'eſt en Eſté*, dit Hippocrate, *les plumaceaux ſoient abreuez auec du vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine graſſe, arroſée de vin & d'huile.* Ibid. ſent. 24.

VIII. Galien commentant ce paſſage, donne la raiſon de ces diuerſes applications en ces paroles. Pource quand ces maux ſont grandement refroidis il y a du danger du ſpaſme, ſi l'on fait vne fomentation auec du vin froid, tant de ſa nature que de ſa conſiſtance: craignant que quelque grand mal n'arriue l'Hyuer, à cauſe qu'auec le remede qui eſt froid le temps eſt auſſi froid: où il remedie en y applicant force laine graſſe arroſée de vin meſlé auec vn peu d'huile. Et commande qu'elle ſoit graſſe, afin qu'à cauſe de l'œſipus elle eſchauffe moyennement, & refroidiſſe moderement.

Fff IX.

IX. Mais bien qu'il soit constant & asseuré que l'on doit fomenter auec du vin en Esté, nous ne deuons pas croire que toutes les fomentations de vin y soient esgalement propres; *Car il faut arrouser de quelque vin gros, rude & austere*, dit Hippocrate; Galien au commentaire dit que parmy tous les vins celuy-là est le plus propre; *parce* qu'il mord moins que les autres vins adstringeans. *Secondement*, il refrigere, comprime, & repousse les humeurs qui sont receuës, aux bords de l'vlcere. *Troisiesmement*, il empesche que les autres humeurs ne coulent, ainsi qu'il asseure auoir experimenté. Or toutes ces qualitez sont fort importantes & vtiles à nostre intention. *Et finalement*, ce vin estant naturellement froid, terrestre & sans odeur: n'enuoye pas des vapeurs chaudes à la teste, qui luy pourroient causer du mal.

Ibid. sent. 21.

X. Nous deuons aussi obseruer de ne pas fomenter immediatement dans l'vlcere; car il faut interposer quelque substance, ou le *cerat* entre les deux. *Afin que l'vlcere ne se trouue mal*, escrit Galien, *à cause de la faculté adstringeante du vin.* Car en refrenant le lieu vlceré, *outre* que l'on repousseroit l'humeur maligne & causeroit douleur, on empescheroit, du moins l'on retarderoit la suppuration. Aussi bien que la sortie de l'os. Pour donc éuiter ces accidens nous munirons la cauité de l'vlcere du *cerat* ou de quelqu'autre remede que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes.

Ibid. sent. 23.

XI. Ce n'est pas neantmoins assez de fomenter auec du vin: mais il faut aussi esuiter que la fomentation ne soit appliquée froide. *Il faut prendre garde*, dit Hippocrate, *que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelqu'autre chose froide; car il y auroit danger qu'il ne s'en ensuiuist horreur & frissonnement auec vne fievre, veu que les choses froides mises aux vlceres, causent spasme.* Parquoy le vin estant à l'attouchement froid il doit estre appliqué vn peu plus que tiede, pour éuiter qu'vne forte chaleur ne diminuast ou changeât sa vertu adstringeante, & luy communiquast la faculté d'attirer.

Ibid. sent. 46. & 21. du 4. des artic.

XII. Et non seulement l'vsage des choses froides doit estre deffendu sur les os qui doiuent absceder, mais encores en toutes les especes d'vlceres, specialement à ceux ou l'on a operé auec le *feu*. *Le froid est mordicant aux vlceres, endurcit la peau*, dit Hippocrate, *fait vne douleur insuppurable, ameine noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fievres & conuulsions.* Item, *le froid est ennemy des os.* Et derechef *toutes les choses cauterisées doiuent estre couuertes, & les faut couurir moderement.*

Aph. 20. liu. 5. sent. 54. du 12. des art.

XIII. Galien au commentaire escrit qu'il faut tousiours couurir „les choses cauterisées: toutesfois que l'on les puisse penser & que „le froid n'y touche point; parce qu'il mord les vlceres, endurcit la „peau, empesche la suppuration au lieu où est la douleur, & empes„che beaucoup plus la suppuration aux playes faites par feu: les le„ures de l'vlcere se dilateront moins, d'où resultera qu'elles seront

54. du 12. des artic.

moins

moins exposées au froid, les cicatrices seront plus petites & plustost " faites, & il y auroit peut estre du danger que les nerfs apres la peau est " leuée, ne se refroidissent & qu'ils ne se retirent.

XIV. Suiuant leur raisonnement, on peut auec beaucoup de raison, blasmer la pratique des medicamens froids aux parties bruslées & cauterisées ; car bien loin qu'ils ostent la qualité ignée qu'Aristote appelle *empireume*, qu'au contraire ils la chassent & repoussent au profond : & ainsi augmentent la douleur & les autres accidents Bien est-il veritable que l'on peut vser des medicamens froids aux enuirons du lieu bruslé, pour repousser l'humeur que la douleur & la chaleur attirent à la partie malade; mais leur pratique doit estre deffenduë sur l'espace bruslée.

XV. On obiecte que ce qui est bruslé, selon la regle du contraire, doit estre combattu & guery auec des remedes froids : & comme l'*empireume* qui reste au lieu atteint du feu, conserue la qualité ignée qu'il luy a conrractée : Suiuant le mesme fondement elle doit estre vaincuë par froidure. *Nous respondons*, que selon la mesme raison l'empireume doit estre attirée au dehors par vn mouuement contraire, qui se fait auec des remedes d'vne chaleur mediocre, & qui temperent l'ardeur du feu : non pas par vne qualité formelle ou contrarieté directe, mais par vn contraire impropre ou compatible, qu'on appelle froid, à l'esgal de la qualité que le feu a introduite. Or le medicament proposé a vne chaleur mediocre, comparée à celle de l'empireume & comme semblable, à l'esgal de la partie saine. D'où s'ensuit qu'il peut estre appliqué au soulagement du malade, & à l'extinction des choses bruslées & cauterisées.

XVI. Il semble que Gourdon authorise ce raisonnement lors qu'il escrit : *Il est bon de chauffer celuy qui est bruslé ; car estant veritable que la chaleur enfermée au membre fait douleur par l'entremise de la chaleur que l'on communique à la peau, celle de la brusleure s'exale au dehors par les pores qui sont ouuerts, de-là on peut dire qu'vne chaleur en attire vne autre.* L'aduis de Fernel approche de celuy-cy, *soudain apres la brusleure il faut prendre les choses susdites*, dit-il, *& les appliquer tiedes, parce que effectiuement elles deuiennent anodines & attirent dehors l'empireume, puis par leur vertu esteignent l'ardeur & font passer l'inflammation ; car comme le feu deuient l'antidote du mal propre qu'il a fait si on luy approche la partie bruslée, il en soulage la douleur en attirant l'empireume, ainsi il y a certaines choses qui attirent en dehors par chaleur l'ardeur qui a esté imprimée aux parries.* Or il soulage la douleur, non pas dans vn instant ; car d'abord que ce qui est bruslé sent la chaleur du feu, la douleur s'augmente, qui finit quelque temps apres qu'on l'a soufferte, le feu consommant quelque peu de l'humidité du lieu bruslé, il s'y éleue moins souuent des vessies.

Gourd. l. 4. chap. de sa pratiq.
Fernel l. 6. ch. 20. de sa therap.

XVII. Mais pourquoy des remedes froids en la curation des choses bruslées? puisque cette methode est contraire à celle d'Hippocrate:

Sent. 45. des vlceres. Car bien qu'il y vse, des racines tendres, de l'espece *d'ilex*, qui a l'escorce grosse & verte, & qu'au iugement de Dioscoride, tous les ilex soient adstringeants: neantmoins la cuite qu'Hippocrate y commande faite auec le vin blanc, luy oste la froidure & adstriction. Il en est de mesme de la limature de lotus & de la *rubrica*; car quoy que ce dernier soit absolument adstringeant, & que le premier ait quelque adstriction; toutesfois, comme cet Autheur les mesle auec *les racines de scilla, graisse de porceau vieille fonduë, & meslée auec la cire, encens & huile.* Il est probable que ces derniers changent ou diminuent beaucoup la qualité terrestre des premiers, veu que par le meslange ils perdent leur consistance naturelle, peruertissent leur vraye forme ou adstriction, & acquierent de la chaleur par dessus la qualité froide.

Ch. 12. & 83, l. 1. & 77. liu. 5.

Ibid.

XVIII. Que l'application des remedes chauds sur les brusleures soit conforme aux enseignemens d'Hippocrate, les formules suiuantes le preuuent sensiblement. *On peut aussi lier les fueilles d'arum cuite en vin & huile*, dit-il, *apres que vous aurez oinct les racines d'asphodelles pilées auec du vin & de la graisse de porceau recente.* Item, *meslez de la graisse de porceau vieille, auec de la resine & bytume, & les mettez sur vn petit drapeau, chauffez-le au feu, en faites onction à la partie, & le liez.* Or personne ne doute, qu'aux descriptions presentes la chaleur n'excede leurs autres qualitez. Doncques Hippocrate ordonne, que l'on applique des remedes chauds aux brusleures.

Ibid.

XIX. La fluxion, la douleur & l'inflammation causées par les remedes violens appaisez, & la suppuration estant faite nous poursuiurons la cure auec des medicamens qui auront la faculté de faire sortir ce qui a esté desseché: Mais parmy le grand nombre que Galien descrit, on doit preferer les formules suiuantes; qu'il exalte & leur donne de plus grands eloges, & que nous auons experimentées: Il coppie la premiere de Tulpilenna.

Sur la fin du 4. liu. de la compos. des med. gen.

℞. *Litarge* ℔. *viij. Huile vieille* ℔. *iij. Squame d'ærain* ℥. *ij. vin-aigre* ℥. *viij. Chalsitis* ℥. *j.* ß. La seconde recepte est de Deileon.

℞. *Squame d'ærain, manne, encens, raisine seche, ana.* ℔. *j. vin-aigre* ℔. *vj.* ß. La troisiesme formule est colligée de Triphon.

℞. *Squame d'ærain* ℥. *j.* ß. *encens de manne, anmoniac, raisine de pin seche, graisse de veau, therebentine, ana.* ℥ *ij. cire, huile, ana.* ℥. *vj. vin-aigre* ℥. *ix* Asclepiades auoit transcrit la quatriesme de Philoxenus.

℞. *Terre eretrias* ℔. *j. Squame d'ærain* ℔. ß. *celle de poisson* ℥. *iij. vin-aigre* ℔. *j.* ß. soient fait emplastres.

XX. On remarquera, que la dose de ces emplastres est assez grande: que moins que d'en vouloir faire amas pour vn long-temps, ou que le Chirurgien eust plusieurs semblables maladies à traiter, ie ne conseillerois pas de suiure le poids de ces descriptions: mais d'en diminuer la dose à proportion de chaque espece particuliere. *Dauantage*, on obseruera que ces remedes ayant beaucoup d'acrimonie, ils ne doiuent occuper

En plusieurs lieux du mesme liu.

que la seule estenduë de l'vlcere, afin que leur chaleur & erosion n'eschauffe la chair, & cause vne plus grande descouuerture & vne seconde maladie à l'os.

XXI. Mais comment sera-t-il possible que ces emplastres puissent estre conuenables aux os cauterisez ? puis qu'ils sont composés des simples chauds & acres, par dessus le temperé, comme est l'esquame d'ærain & le chalcitis : qui vray-semblablement augmenteroient l'acrimonie que le feu a introduite, mesme qu'Hippocrate deffend l'vsage des choses acres aux brusleures. *Il ne faut pas appliquer des choses acres aux brusleures*, dit-il. *Nous respondons* que l'os estant vne partie tres-dure, tres-seche & insensible, il n'est pas offencé par aucun remede erodent de Galien : *outre* que le nombre des medicamens benins qui les composent affoiblissent beaucoup l'acrimonie de l'esquame & des autres metaliques. *Adioustons* qu'ils ne sont appliquez qu'au dessus de la carie, apres que l'inflammation & les autres symptomes, que le feu a causez sont appaisez. Sent. 16. du 3. fract.

XXII. Pour le mesme vsage, Guy de Chauliac, coppie d'Auicene, la formule suiuante, qu'il dit estre d'operation merueilleuse, d'où ie n'ay pas retiré l'effet que ces Autheurs font esperer. Ch. 1. l. 4. doct. 1. Ioubert au Comment.

℞. *Aristolochie, myrrhe, aloëz, iris, escorce de la plante d'oppoponax, cambil bruslé, Cuiure escorce de pin, autant de l'vn que de l'autre, soient meslez auec du miel & fait emplastre.*

XXIII. Il y a controuerse en la signification du mot cambil, quelques-vns veulent que cambil soit la pierre ponce ou vne espece de maue qui a les grains tendans à rougeur qu'ils croient estre les grains d'*Alkekengis* mais Guidon entend par ce nom vne espece de terre rouge menuë comme de l'arenne, qu'on apporte de Medie ou d'Athenes, & quand on frotte la main elle entre sous la peau.

XXIV. Nous auons accoustumé de mettre immediatement sur l'os rugïné, coupé ou bruslé, le digestif composé de la therebentine de Venise auec le iaune d'œuf, qui appaise la douleur oste l'empireme i'en imbibe les meches ou plumaceaux, & par dessus nous appliquons l'emplastre du diapalme dissout auec l'huile rosat & le vin austere ; la douleur & l'inflammation adoucies, & la suppuration faite, nous pensons l'vlcere tout le cours de la maladie, auec les meches chargées du mondicatif de resine meslé auec quelques poudres cephaliques, ou quelque-fois le digestif auec les poudres, & par dessus ie continuë le mesme emplastre ou celuy de Gratia Dei, qui est fort bon, ou le Diuinum, celuy de Paracelse, ou tel autre que le Chirurgien aura le plus en vsage.

XXV. Il faut aussi prendre garde en l'acte des remedes, de ne pas precipiter l'abscez de l'os carié : mais attendre de le sortir iusqu'à ce que la nature de sa propre force & vertu le separe de l'os sain, & que la chair qui doit croistre au dessous du mal le pousse dehors ; Car *La chair qui croist en la partie où le mal est*, dit Hippocrate, *esleue bien souuent l'os*. Item, *il ne*

Sent. 45. 46. du 3. fract. & 42. des pl. *faut pas couper l'os ny essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy-mesme : ce qui se peut faire quand il se relasche, la chair venant par dessous.* Dauantage, *il ne faut couper ceux-là dont vne escaille se doit separer.* C'est aussi

Sent. 23. du 3. offic. en faueur de la premiere sentence qu'il a escrit. *Les choses qui doiuent choir se portent plus mal quand elles tombent-tost, & ces choses doiuent estre telles, qu'elles ne pressent ny tombent.*

XXVI. Or non seulement les os ne doiuent pas estre sortis auec violence, mais encores on les doit legerement esbranler, & les laisser choir comme d'eux-mesmes, de peur qu'vn mouuement trop fort ne meurtrisse la chair qui le chasse, & venant à suppurer & pourrir à cause de la contusion elle ne gaste l'os sain. Galien, Paul, Celse, & tous les plus ,, experimentés Medecins & Chirurgiens ont eu ce sentiment; Car bien

Ibi. au com. ,, souuent le test d'vn os (dit Galien) ou vne petite escaille tombe ,, & il est mieux qu'elles tombent auec le temps, estant poussez par la ,, nature qu'attirées par medicamens irritans, ou par instrumens qui les ,, separent ; Car les choses tirées d'vne force soudaine laissent des si- ,, nuositez semblables aux fistules : mais quand les choses qui doiuent ,, choir se laschent par vne calosité ou carnosité qui croist dessous, le lieu ,, se monstre incontinent plein, & il est bien tost cicatrisé, si on y ap- ,, plique vn medicament cicatrisatif & adstringeant.

XXVII. Guy de Chauliac auoit cette pensée, où il adiouste d'Auicenne, qu'il est dangereux qu'vne precipitation de l'abscez des os n'amene

Liu. 3 ch. 6. doct. 1. la *fievre*. La *conuulsion*, la *resuerie*, ou la *fistule*, en voicy les paroles. *Or il faut sur tout se donner garde*, dit-il, *qu'aucune portion de l'os blessé ne soit pas tirée par violence ou soudain* ; *car ce qui est ainsi arraché n'est pas exempt de faire venir fistule & danger de conuulsion, resuerie & la fievre, il vaut mieux*

L.u. 4. ch. 3. doct. 7. *laisser pour quelque temps ce qui est à tirer & ayder à nature par quelque medicament attractif, comme cy-dessus a esté dit des flesches que de les arracher soudain auec violence*. il confirme la mesme authorité, lors qu'il escrit, *s'il suruient des pieces d'os aux vlceres ou des membranes & autres choses semblables, ne te presse pas de les sortir, mais faits ce que nous auons dit au chapitre des playes des os.*

XXVIII. On doit aussi considerer que la fistule arriue lorsque les os ont esté sortis auec force, quand la cauité qui reste apres leur sortie, se remplit, dit Aquapendente, de sanie corrosiue, qui empesche que la bonne chair ne vienne. Et il est vray-semblable, que dans la longueur du temps les autres parties spermatiques se rendent caleuses. De plus, la sortie precipitée de l'os cause la conuulsion, quand la piece que l'on tire auec violence pique & blesse les nerfs, d'où succede la fievre & la resuerie.

XXIX. Ambroise Paré, Chalmetée & Courtin remarquent, que l'os sorty auec violence est cause que celuy de dessous, qu'il couuroit & deffendoit auant son exfoliation, s'altere par l'attouchement de l'air, n'ayant pas eu le temps de se remparer, couurir & munir de chair con-

ce ſon iniure. *Lors qu'vn Chirurgien indiſcret,* diſent les deux premiers, *anticipe l'exfoliation, l'os de deſſous s'altere derechef.* Courtin dit, *il faut que l'os meſme exfolie de ſoy-meſme, pendant que la nature le recouure d'vne chair nouuelle, qu'elle produit d'vne force & prouidence admirable, pour empeſcher que l'air ne puiſſe alterer l'os qui eſt ſain & net.* Liu. 6. ch. 8. Com. ſur le 2. li. des op. de Gourm.

XXX. Mais ſi l'on doit abandonner l'exfoliation au mouuement de la nature, pourquoy eſt ce qu'on coupe les os. On reſpond lors qu'Hippocrate dit de couper les os, *il entend* proprement parler de ceux qui ſont fracturez, qui ſortent au dehors de la peau, que l'on ne peut pas remettre dans leurs places & poſitions naturelles : *comme encores,* pource qu'ils bleſſent & offenſent de leurs pointes, & qu'ils ſont découuerts du perioſte, & par ainſi neceſſitez à l'abſcez : mais il ne conclud pas de les couper s'ils ne ſont accompagnez de ces vices, ainſi qu'il explique, eſcriuant des os rompus decouuerts, & qui ſont hors du cuir, que l'on peut faire rentrer ſans ſection. *Quant aux autres il eſt tout vn,* dit-il, *de les couper ou ne les couper pas,* car l'on ne tire pas grand benefice en les coupant à raiſon qu'il faut par neceſſité qu'ils exfolient, veu meſme que la nature eſt plus parfaite en ſes operations que l'art, & bien que nous ayons recommandé la ſection des os des doigts, neantmoins cela ne ſe doit entendre qu'alors qu'ils ſont pourris auec la chair qui les couure, & qu'on craint que la pourriture n'augmente ſi on en laiſſoit la ſeparation à la ſeule action de la nature : C'eſt auſſi pour la meſme conſideration que nous coupons les extremitez du corps, il eſt vray-ſemblable que c'eſt en faueur de cette diſtinction que Galien a dit : *Il y a grande difference entre ce qui doit choir & ce qui doit eſtre coupé,* ou entre ce qui doit abſolument & promptement eſtre coupé parmy ce dont on doit attendre la cheute naturelle, or on ne doit pas douter que ce qui eſt ſphacelé ne faſſe facilement du progrez, & produiſe quelque accident plus funeſte, qui eſt la cauſe qu'on le doit couper au pluſtoſt, ce qu'infailliblement a ſous-entendu Hippocrate, lors qu'il a enſeigné *de faire la ſection des os des doigts ſur le mort.* Sent. 34. 36. du 4. des artic. & 46. du 3. fract. tom. 23. du 2. officin.

XXXI. Or bien que ces Autheurs defendent de tirer les os auec violence : neantmoins quant ils ſont meurs on les peut ſortir, ſans preiudice du malade ; Car comme a dit Holier, *Les os ne doiuent pas eſtre oſtez deuant leur maturation, veu que ce qui eſt meur ſuit aiſement & ſans violence.* Or cette maturité ſe remarque ſelon la penſée de Dalechames. *Lors que l'os eſt eſleué en haut,* à cauſe qu'en ce temps-là il branſle ſi fort, qu'il paroiſt eſtre deſtaché de la partie principale de l'os, où il eſtoit adherant & continu. Liu. 3. ch. 1. de ſa mat. de chirurg.

XXXII. Nous deuons encore prendre garde qu'il n'arriue pas toûjours que les pieces des os qui abſcedent ſortent auec facilité, car leur iſſuë peut eſtre empeſchée par l'eſtroiteſſe de l'ouuerture, pour lors & en ce cas, on la pourra faire plus grande auec le biſtoury, ou auec le ſizeau, ou tel autre inſtrument que l'on trouuera plus commode, c'eſt pour cette conſide-

consideration que Galien a dit : *Les os ne tomberoient pas si auparauant toute la chair n'eust esté coupée.*

XXXIII. On demande si la crise de l'os, qu'on a anticipée à sa maturation, est si pleine de dangers : Pourquoy ruginer les os corrompus auant leur maturité ? car du moins il arriuera que la partie saine de l'os sera descouuerte, & offensée par la presence & attouchement de l'air. Nous respondons, que l'intemperie contractée par cet element, ne seroit iamais si preiudiciable que la carie, specialement si elle est produite d'vne cause plus maligne que celle de l'air. Car l'experience apprend que la carie qui succede à l'attouchement de cet element guerit plus facilement que celle qui tire son origine d'vne cause plus maligne, comme est le pus. Or cette malignité de l'os ayant esté emportée auec la rugine, la partie saine reste moins susceptible d'erosion, de carie & d'exfoliation qu'elle n'estoit : Ce qu'ayant esté obserué par Hippocrate, traitte l'os ruginé en la mesme forme que s'il estoit fracturé. Methode autant ou plus facile que celle qu'on tiendroit dans l'attente de l'abscez de l'os. *Adioustons* à cela que la rugination exempte de la fistule, & de ces autres accidents : *Car outre* que l'on ne rugine iamais, que la playe ne soit suffisamment dilatée, pour pouuoir exercer auec toute sorte de precaution cette operation : elle oste les asperitez des os qui pourroient piquer les nerfs ou les tendons, & faire la douleur, conuulsion, fievre & la resuerie. *De plus*, que la dilatation faite pour l'introduction de la rugine, fait que la playe est plus facilement netoyée des ordures qui peuuent causer la fistule.

Au 2. de morb. inter.

A la sen. 43. du 3. fract.

XXXIV. Nous deuons aussi obseruer, pour la perfection de la curation, les marques & signes qui monstrent l'exfoliation future. *Car il faut coniecturer*, dit Hippocrate, *par les signes & indices susdits, qui sont ceux qui abscederont.* Or ces signes-là sont de deux sortes : *Les vns* insinuent l'exfoliation, qui doit arriuer : *Les autres* sa promptitude. Ceux qui manifestent que l'abscez des os se fera sont trois. *Le premier* est conceu des paroles de cet Autheur, discourant des os fracturez qui doiuent absceder. *La bouë copieusement profluente de la playe, & qui sort auec impetuosité*, dit-il, *signifie que l'os ainsi traitté abscedera.* Galien souscrit à la mesme opinion. *Si la bouë sort auec impetuosité*, dit-il, *la chose est certaine.* Les autres deux signes, sont colligez de Paul. *Les signes*, dit-il, *pour connoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe & plus subtile que de coustume.* Le second, *que la chair qui est autour de l'vlcere s'esleue, est molle, laxe & enflée.*

Sent. 43. & 45. du 3. fr.

ibid. sen. 18. & au com.

ch. 107. l. 6.

XXXV. Mais pourquoy la sanie sort-elle auec impetuosité ? Lors que l'os veut absceder, nostre sentiment est, qu'elle sort ainsi ; en comparaison de celle des autres vlceres auec carie qui n'ont point de disposition à l'exfoliation. Or elle coule plus viste, à cause qu'elle est plus subtile, & à raison qu'elle sort en abondance. *D'auantage*, la chair qui

qui sort des porositez des os, pour former le calus, est molle & laxe, tant qu'elle est abreuuée de la sanie qui en coule, que de celle qui exude des parties vlcerées : mais auec le temps & peu à peu, l'os ayant abscedé, cette chair se desseche & endurcit en la calosité, proprement par la force de nostre chaleur, instrument subalterne de la faculté formatrice, generatrice, des parties de nostre corps.

XXXVI. La seconde espece de signes tirée d'Hippocrate & de Galien marque la promptitude de l'exfoliation. Le premier escrit, *Or les os communement abscedent bien-tost à ceux ou la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost.* Le second & le troisiesme signe, sont colligez de Galien. *Nous connoistrons que le membre se presse d'expulser l'os au dehors*, dit-il, *Premierement des bords de la playe, qui sont entre-ouuerts & tournez vers le dedans.* Secondement, *du sentiment du malade, qui dit sentir quelque mouuement aux parties profondes, specialement lors qu'il sent auec attention la partie où ces symptomes suruiennent.* Que si la piece qui abscede est grande, les signes (comme a dit Aquapendente) sont grands: si elle est petite ils sont petits.

ibid. sent. 18. & 45.

ibid. comm. 18.

Liur. 2. des oper. ch. der.

XXXVII. Or les os abscedent bien-tost à ceux où la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost; parce que la presence de la bouë principalement de celle qui est loüable, marque que la chaleur naturelle, instrument immediat de la veritable suppuration, est victorieuse, purge, s'oppose, & empesche le progrez de la pourriture. Et la *bouë* y paroissant bien-tost, monstre la force de cette chaleur, qui corrigeant l'intemperie de l'os, la partie en demeure saine, ou la chair croist aussi plustost.

XXXVIII. Mais pourquoy est-ce que les bords de la playe sont entre-ouuerts & tournez vers le dedans? *Seroit*-ce point qu'estant absolument necessaire que les cicatrices demeurent caues où les os ont abscedé; que les bords ou les leures de l'vlcere se tournent au dedans, qui est le lieu où se forme la cicatrice ou l'vnion de l'os diuisé.

XXXIX. Il faut aussi remarquer lorsque l'os veut exfolier, que le malade apperçoit quelque mouuement au profond de l'vlcere; *parce que* l'os qui doit sortir se meut & se leue en dehors par la force de la c[illegible] cal[illegible], qui y croist au dessous : Et se détachant ainsi de so[illegible] [illegible]tre [illegible]ique & presse les parties opposées à la sortie.

[illegible]uerte de sa chair, nous

X L. L'os estant abscedé, & sa partie sain[illegible]s, qui l'endurcissent en traitterons l'vlcere auec les remedes dessent. *Lors que l'os est sorti*, dit cicatrice & calosité, qui s'y forme *[illegible]icatrisé, si l'on y applique vn medica-* Galien, *l'vlcere est incontinent ple[illegible]*s que sont la charpie seche, l'empla-*ment cicatrisatif & adstring[illegible]*e & autres semblables. stre de Diapalme, de P[illegible]

Comm. 23. du 3. offic. 5.

CHAPITRE XXII.

Curation paliatiue de la carie.

SOMMAIRE.

I. *Il ne faut pas laisser sans remedes les caries des os, bien que condamnées pour incurables.* II. *On doit tascher de mettre en figure conuenable l'orifice de l'vlcere, que l'on ne peut pas descouurir ou le dilater auec les esponges.* III. *La corruption qu'on ne doit pas descouurir est traittée en l'vne des quatre manieres suiuantes.* IV. *Façon de panser auec les meches & tantes.* V. *Pour faire l'huile du guayac.* VI. *Seconde forme de tantes.* VII. *Methode d'Aquapendente.* VIII. *Curation qui se pratique auec iniection d'eau sublimée.* IX. *Quand il faut diminuer la dose du sublimé.* X. *De l'iniection auec le calchantum & l'eau de vie.* XI. *Les accidens causés par l'iniection ne nous doiuent pas estonner.* XII. *Maniere de prouoquer le flux de la bouche.* XIII. *Quand elle doit estre continuée.* XIV. *Il n'est pas absolument necessaire que la liqueur sublimée sejourne dans l'vlcere.* XV. *Iniection auec l'eau de vie, celle du vin blanc & les poudres cephaliques.* XVI. *L'orifice de l'vlcere doit demeurer entre-ouuert.* XVII. *La pratique des tantes canullées profite beaucoup.* XVIII. *Ce qu'il faut faire lors que l'vlcere recidiue.* XIX. *La curation en soufflant des medicamens dessechants dans l'vlcere, est tres-mal asseurée.* XX. *Quand il faut discontinuer l'vsage de ces remedes, & de ceux qu'il faut pratiquer à leur exclusion.* XXI. *Conclusion de cet Ouurage.*

I. IL me semble que nous auons suffisamment descrit la forme & maniere de traitter la carie, qui est dans vne partie que l'on peut descouurir, & porter les remedes conuenables à sa guerison. Mais parce qu'il est impossible d'obseruer cette methode en toutes les caries. Par exemple, en celles-là qu'on ne peut pas descouurir sans danger [illegible]ident d[illegible] vie du malade, ou du moins de la perte de l'action de la parti[illegible] qui [illegible]ieroit si l'on vouloit descouurir la carie qui est à la *temple, au fond de l'*[illegible] *sous le crural, sous les liga*[illegible]*de l'orbite, sous le brachial interne, dans l'ischion,* plusieurs nerfs ou tendons, *[illegible]annulaires,* Et aux lieux où sont situez plu-[illegible] Pour lors si nous n'auions point[illegible]*ule*, & en plusieurs autres endroits precedens, il faudroit abandonner [illegible]es moyens de les traiter, que les medes: Et les assistans qui ignorent leur [illegible]lement les malades sans re- nous accuseroient d'ignorance & de peu de [illegible] les preceptes de l'Art *bonne,* dit Galien, *que l'Art soit sans coulpe.* Adiousto[illegible] *C'est vne chose tres-* [illegible] de traitter les mala[illegible] est expresse-

Sent. 103. du 3. offic. ment commandé par Hippocrate de traitter les malad[illegible] *Nous deuon*[illegible]rables, de crainte qu'elles ne se rendent plus malignes.

choses qui reçoiuent curation, dit-il, *afin qu'elles ne deuiennent insanables, connoissans par quels moyens nous y remedions : afin qu'elles soient faites moins incurables, il faut connoistre les choses où la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuisibles.* C'est pourquoy nous tascherons de tout nôtre possible, de descrire la methode pour empescher que ces corruptions n'augmentent en malice : mesmes qu'il y a eu des caries qu'on a condamnées pour incurables qui ont esté gueries.

II. Si doncque la carie est située en quelques-vns de ces lieux-là, on taschera de mettre l'orifice de l'vlcere en figure propre & conuenable, afin que la sanie croupisse moins sur la chair & sur les os : car son trop long sejour accelereroit la corruption, ou affoibliroit la vertu & faculté des medicamens, ou elle s'y mesleroit, & rendroit leur operation presque inutile : que s'il y a des sinus sous les cinq tegumens, & sur les nerfs & tendons, on les descouurira auec le sizeau, pour mieux porter les remedes sur l'os ; & si la condition de la partie n'en permet pas l'vsage, nous dilaterons l'vlcere auec les racines ou auec les esponges.

III. Mais supposons que ces dilatations soyent faites ou qu'elles ne soyent pas faisables, nous ne laisserons pas nos malades sans remedes: & en ce cas-là, nous tascherons de les assister en l'vne des quatre manieres suiuantes, *sçauoir-est*, ou en portant nos medicamens iusqu'à l'os auec les meches ou tentes, *ou en appliqnant* le feu actuel ou le potentiel. *Troisiesmement*, ou en lauant & netoyant l'vlcere auec la siringation durant vn tres-grand nombre d'appareils. *Finalement*, on taschera de desfecher la carie en y soufflant des poudres.

IV. Que si la carie est en vn lieu que les meches & tantes la puissent attaindre, nous tremperons seulement son bout dans l'eau forte ou dans quelques vnes des autres liqueurs, afin qu'elles ne soient imbuës que de l'extremité par où elles touchent l'os : Pratique qui sera continuée quelques appareils, apres nous mitigerons l'ardeur que l'acrimonie des remedes a causée, auec le digestif, composé de la therebentine & le jaune d'œuf : La chaleur & la douleur appaisées, on mondifiera l'vlcere auec le mondificatif de raisine meslé auec quelque peu de poudres cephaliques, quelques-vns respandent ou imbibent les plumaceaux dans l'huile de guayac, qu'ils appliquent sur la carie iusques à exfoliation qui est vn remede fort excellent.

V. On met dans vne cornuë, ou dans vne courge de verre vne liure du guayac concassé & si l'on veut on y iette dedãs deux pintes ou quatre liures d'esprit du vin qu'on fait infuser vingt & quatre heures sur les cendres chaudes, puis on les distille au fourneau, la courge enseuelie dans du sable tresfine iusques à la secheresse de la matiere, augmentant le feu par degrés, apres l'esprit commence de sortir & l'huille la derniere, on la reçoit au cul du recipiant, le tout estant distillé vous versés l'esprit du vin par inclination, & estant vuidé on void l'huile de guayac de couleur noire au fond du recipiant que vous metrés dans vne phiole,

pour vous en ſeruir au beſoin. *Cette* huille eſt non ſeulement propre pour l'exfoliation des os , elle ſert auſſi à fondre les callus des fiſtules ; nettoye toute ſorte d'vlceres; *apaiſe* leurs douleurs auſſi bien qu'aux parties nerueuſes ; & prouoque les ſueurs, fortifie l'eſtomach, ſi on en prend dix ou douze goutes par la bouche meſlé auec quatre onces d'eau de chardon benit : *Outre* qu'il eſt ſpecifique aux fiſtules, qui penetrent dans quelque capacité , on prendra garde que le vaiſſeau qui reçoit les choſes qui diſtillent , ſoit aſſez ample pour les contenir.

VI. Si l'vſage de ſemblables tantes eſt incommode on les imbibera de *legiptiac*, ou de quelqu'autre remede de meſme faculté ſi l'on n'ayme mieux former des tantes auec les emplaſtres que nous auons décrits de Galien qu'on fera en eſtandant vn peu d'emplaſtre ſur de la toile roulée par la partie qui n'eſt pas imbuë pour en faire des tantes qui ſe trouuans emplaſtrées à leur ſuperficie externe, le remede touche immediatement le mal en corrige la malice , methode dont ie me ſuis ſeruy heureuſement à vne fille de huict ans qui auoit vne carie au tarſe & penetroit le pied preſque au trauers.

VII. La ſecōde maniere de guerir ces caries, ſe pratique auec le cautere actuel ou potentiel. Aquapendente enſeigne la forme de s'en ſeruir en ces paroles. *Si la corruption de l'os ne ſe peut pas voir pour y apporter les remedes conuenables, comme il arriue en la corruption de l'os de la main ou du pied, où nous ne pouuons pas inciſer la peau & deſcouurir l'os comme il feroit neceſſaire, alors nous nous ſeruons du fer chaud, par le moyen de la canulle que nous y mettons fort auant , pour pouuoir atteindre l'os corrompu : Puis apres toutes les fois qu'il eſt beſoin, nous appliquons les ferremens par la canulle , auſſi nous y pouuons jetter des poudres & y faire degouter l'huile de ſouſre ou de vitriol , ſur tout quand le conduit par où l'on va à l'os eſt fort profond.*

Ch. 10. l. 3. des vlc. fiſtules.

Ch. dernier liu. 2. de ſes operations.

VIII. Au contraire , ſi la carie eſt ſi profonde & ſi enfractueuſe , ou qu'elle s'eſtende ſi au large que ces remedes ne la touchent pas par tout, on tâchera de la deſſecher auec la ſiringation que l'on portera dans l'vlcere en tous les appareils , elle ſera compoſée auec enuiron vne liure d'eau de chaux & vn ſcrupule ou demi de ſublimé mis en poudre ou l'eſprit du vin auec le ſublimé que nous rendons plus forte ou plus foible, ſelon que le malade , l'eſpece de carie & la partie qui l'enuironne pourront ſouffrir. Pigray & Chalmetée ſe ſeruoient de l'eau ſublimée ou les deux eaux meſlées également enſemble auec le ſcrupule de ſublimé pour deſſecher la carie , ce que nous auons veu par experience principalement à vne carie ſituée à la tuberoſité de l'iſchion, qui en fut bien guerie , & en pluſieurs autres parties.

Ch. 3. l. 5.

liu. 3. ch. 8.

IX. L'injection ayant eſté continuée pluſieurs iours, ſi la caloſité, l'intemperie , la chair baueuſe & la ſordicie ont eſté gueries on diminuera la doſe du ſublimé , de peur qu'vne trop forte eroſion ne vint à colliquer & fondre la bonne chair , & la rendre derechef ſordide : C'eſt pourquoy & en ce cas là l'iniection ſera faite d'autant plus foible que

la

la maladie paroiſtra moins maligne : ce que l'on connoiſtra par la meilleure diſpoſition du corps & de la partie malade.

X. Si l'vſage de l'eau ſublimée eſt inſupportable au malade, & que la nature de la partie ſemble ſouhaitter vne autre eſpece de remede, on compoſera l'iniection auec vne liure d'eſprit du vin, où ſera infuſé ou deſtrempé vne ou deux dragmes de calchantum calciné, pour touſiours par la corroſion conſumer, mondifier & deſſecher auec la carie les mauuaiſes chairs, qui n'y ſont que trop familieres. Ibid.

XI. Or il aduient ſouuent, apres que l'iniection a eſté continuée quelques iours, que la partie eſt irritée, & ſemble plus malade qu'elle n'eſtoit auparauant, à cauſe que l'eau ſublimée eſt retenuë. Mais l'on ne doit pas s'eſtonner & la ſuprimer qu'aux douleurs exceſſiues & qu'à raiſon de la condition & ſenſibilité de la partie, on ſoupçonnaſt de conuulſion. Or elle doit eſtre diſcontinuée pour quelque temps ſi elle auoit cauſé flux de bouche ou flux du ventre, du moins il faudroit diminuer la doſe du ſublimé & que l'iniection ne fuſt pas capable d'eſmouuoir aucun ſymptome faſcheux: Que ſi ces flux eſtoient moderez ils purgeroient toute l'habitude du corps, des humeurs craſſes, pituiteuſes & errodentes, qui cauſent bien ſouuent la carie : Et ſeruiroient beaucoup à ſa gueriſon. Riolan croit le flux de bouche profitable en la curation de la carie des os des pieds & des mains des enfans. *Il s'amaſſe aux enfans, vne pituite autour des articles des pieds & des mains*, dit-il, *qui petit à petit degenere en abſcez & carie les os. Nos Chirurgiens eſtiment cette maladie ſcrophuleuſe, elle ſe guerit difficilement : & en ce cas-là il faut donner vn petit flux de bouche pour nettoyer tout le corps de cette humeur.* Li. 6. ch. 24. de ſon man.

XII. Or vn flux ſemblable eſt donné auec l'vſage du mercure cru incorporé auec dix grains du mercure ou ſublimé doux, le 1. au poids d'vne dragme ou vne dragme & demy, & iuſques à 2. dragm. par priſe, incorporé ſi l'on veut auec vn peu de confection hamec ou de hiacinthe apres auoir diſſoult le mercure cru auec la therebentine de Veniſe, & cinq à ſix grains de ſcammonée ainſi que nous auons experimenté, plusieurs fois, on en donne tous les matins iuſques à ce que le flux ſe preſente conuenable à la maladie & à la nature du malade.

XIII. Que ſi les incommoditez du chef de l'iniection ſont ſupportables, elle ſera continuée, bien qu'elle ne ſorte pas toute dehors de l'vlcere; car elle eſt le plus ſouuent retenuë dans la contiguité des parties qui ſe diſſoluent & ſeparent facilement: D'où il arriue qu'auec le temps les *iniections* font des ſinuoſitez à leurs interſtices, qui s'ouurent & reduiſent finalement l'vlcere ou ſon orifice en figure conuenable: d'autant que par leur forme elementaire elles croupiſſent, & ſe font iour aux parties baſſes & decliues de la partie vlcerée.

XIV. Mais bien que l'iniection retenuë porte ce benefice, on doit neantmoins apporter toute ſon induſtrie pour la faire ſortir, & qu'elle

qu'elle ne seiourne que le moins que l'on pourra dans l'vlcere ; car ne se pouuant pas tourner en nourriture & en substance de partie il luy est vn excrement : C'est pour cette consideration qu'Hippocrate commande, que l'humeur dont on fomente l'vlcere en sorte facilement. Galien veut que cette humeur sorte aisement, aussi bien que la sanie qui en a esté lauée & detergée, ce qu'on doit faire auec d'autant moins de crainte qu'vne partie de la portion crasse & terrestre qui la compose, où consiste proprement la force & vertu de cette liqueur s'attache & adhere aux parties vlcerées, comme on apperçoit par la douleur qui continuë quelque temps : veritablement l'effet que l'iniection produit n'est pas si grand que si elle y faisoit long seiour : mais outre qu'elle est plus supportable, le long vsage peut obtenir la fin proposée de cette façon d'agir, resulte que le malade en supporte mieux la corrosion, à cause que la siringation en sortant traisne auec elle quelque portion du metallique. *Adioustons* que la douleur est beaucoup augmentée, par la retention de l'humeur qui compose l'iniection ; à raison qu'elle distend & separe les parties qui estoient contiguës & comme collées, les vnes sur les autres.

Sent. 25. & 32. du 3. fract. & au comm.

XV. Que si ces iniections sont insupportables aux malades, on siringuera l'vlcere auec vne liqueur moins mordicante : telles que sont les infusions faites auec l'esprit du vin, où nous dissoudrons les poudres cephaliques : Sçauoir-est, vne once de poudres dans vne liure d'iniection. Nous auons experimenté qu'elle cause de grandes douleurs, soit ou pource qu'elle ne deterge pas si bien la sanie & les chairs mauuaises que les precedentes, & ne combat pas les causes malignes, ou à raison que sa vertu penetre fort auant dans la partie saine, qu'elle mordique à cause de la subtilité & chaleur de ses parties, car *l'eau de vie*, dit Fernel, *estant tres-deliée s'insinue dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre.* Au deffaut de l'esprit du vin on meslera les poudres auec le vin blanc, ou l'on fera l'iniection auec le vin blanc, le sucre candy & l'aristolochie : Et à l'exclusion de tous les deux, nous destremperons les poudres dans la decoction de Guayac, de Chine, ou de la salcepareille que l'on fera forte si l'on n'ayme mieux siringuer auec vne de ces liqueurs seules & simples, sans que l'on y incorpore aucun autre remede.

Ch. 11. l. 4. de sa therap.

XVI. Dauantage, on prendra garde de ne pas boucher auec les plumaceaux ou tantes, l'orifice de l'vlcere, enfractueux & sineux ; car en retenant le pus on augmenteroit l'vlcere qu'on n'aprehende pas qu'il se bouche d'vne chair baueuse ou caleuse, que l'acrimonie du medicament consume : outre que quand cette chair fermeroit l'orifice, elle ne sçauroit empescher que la force de la siringue ne fasse penetrer l'humeur qu'elle pousse auec vitesse par toute la cauité sineuse : C'est pourquoy on se contentera de mettre sur l'vlcere vn emplastre fait de Bethonica, de Gratia Dei, ou tel autre que le Chirurgien croira meilleur.

XVII. Que si l'on croit l'vſage des tantes abſolument neceſſaire, on en introduira vne qui ſoit canullée, faite d'or, d'argent, ou de plume, cette derniere peſe moins : Elles ſeront faites autant larges & longues, que la partie n'en ſoit pas incommodée, & que les excremens puiſſent entrer & ſortir commodement à leur trauers : On l'attachera ſi l'on veut, auec vn ruban aſſez large, qui ſera lié autour de la partie affectée : La largeur eſt vtile à l'attache, craignant qu'elle ne coupe (ſi elle eſtoit trop eſtroite.) Les tantes de plomb ſont tres-bonnes : mais la matiere en eſt ſi pliable, qu'elle conſerue peu de temps la figure qu'on luy a donnée. Il eſt arriué ſouuent que leurs vſages ont donné de grands ſoulagemens aux malades, & d'abord qu'on les a ſupprimées pour introduire celles du linge, les douleurs ont recommencé.

XVIII. Nous deuons obſeruer que ſouuentes-fois apres vne longue pratique de ces remedes, la mauuaiſe chair eſt ſi fort conſumée, & la carie ſi fort deſſechée, que l'vlcere ſe ferme pour quelque temps, & ſe reouure par l'accumulation & amas d'vne nouuelle ſanie, qui ſe forme à l'os inparfaitement guery. Cela aduenant, on y doit continuer les meſmes remedes ; puiſque le mal continuë de l'indiquer. *Faiſant toutes choſes ſelon raiſon, ſi leur effet ne vient point ſelon raiſon, ne faut pas toutesfois venir à d'autres remedes*, dit Hippocrate, *ſi ce qui t'a ſemblé au commencement demeure & perſeuere.* Adiouſtons que les medicamens ayant deſſeché la playe pour vn temps, leur long vſage la pourront deſſecher pour touſiours. *L'on peut bien mettre en vſage pluſieurs remedes,* dit Fernel, *pourueu que ce ſoit dans le meſme genre, la varieté ne nous eſt pas deffenduë, de peur que la nature s'accouſtumant à vn ſeul remede vienne à le meſpriſer & n'en reſſente pas l'efficace, outre qu'il arriue quelquefois qu'vn remede profite à l'vn & non pas à l'autre, à cauſe de ces proprietez qui ſont communes aux medicamens auec le corps, & qui ne peuuent eſtre deſcouuertes que par experience.*

Aphoriſ. 25. liu. 2. ch. 7. liu 1. de ſa therap.

XIX. La troiſieme maniere de deſſecher la carie, ſe pratique en soufflant quelques poudres deſſicatiues à trauers d'vn canal de cane ou de plume, ou tel autre que l'on aura plus agreable ; methode de Celſe pour conſumer les caloſitez des fiſtules. Mais elle eſt ſans comparaiſon, beaucoup moins aſſeurée que celle de l'iniection ; car difficilement la force du ſouffle porte les poudres dans vn lieu profond, anguſte, oblique, & où le tuyau ne peut pas attaindre : outre que cette action eſt incommode à celuy qui opere, ce que l'on experimente en ſoufflant des externucatoires aux narines : neatmoins parmi les poudres on croit celle d'euphorbe repanduë ſur la carie preferable à beaucoup de remedes liquides.

XX. Les medicamens ayant fait leur operation, & deſſeché la corruption de l'os : *ce que l'on* connoiſt par la bonne diſpoſition de la partie qui n'eſt plus tumefiée, décolorée, intemperée, douloureuſe, *& lors que* le pus qui ſort de l'vlcere eſt loüable & en petite quantité, & que

la

la cauité de l'vlcere est remplie d'vne chair rouge, ferme, sans aucune bauosité : *mais principalement* si l'os carié a abscedé, pour lors il faut superceder l'vsage de ces remedes, & acheuer le reste de la curation, (qu'on obtient facilement) par l'application de quelques vns des emplastres precedants.

XXI. Voilà donc (Lecteur) ce que nous auons pû conceuoir, sur la connoissance & sur la curation de la carie & corruption des os. Que si tu accuses ce Commentaire d'imperfection, à cause que ie n'y traite pas de la forme de guerir la carie, jointe auec la verole ; ie respond qu'ayant seulement proposé d'escrire de la carie en general & de leurs topiques, ie ne pouuois pas faire vn plus grand volume, en discourant de tant de choses diuerses, sans confondre (auec les maximes vniuerselles) celles qui demandent des enseignemens particuliers. Ie finiray cet Ouurage, auec cette priere que ie te fais, de croire que i'ay employé toutes les forces de mon esprit, & de mon peu d'experience, pour rendre la doctrine de la carie intelligible, & la pratique des remedes facile & asseurée. Que si ie n'ay pas satisfait à ton desir (qui souhaiteroit infalliblement vn Liure plus parfait) ie ne laisseray pas de me flater iusqu'à ce poinct d'esperance, que la bonne volonté que ie me suis proposée de seruir au public, trouuera quelque excuse enuers toy.



COMMEN

COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL:

Auec vn Chapitre ſur les vlceres ronds, circulaires, & caues au deſſous;

Par ANTOINE LAMBERT natif du Luc,
Maiſtre Chirurgien à Marſeille.



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL.

Auec vn Chapitre sur les vlceres ronds, circulaires, & caues au dessous.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de fistule auec son explication.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons estre instruits dans la connoissance des noms.* II. *Ceux des maladies sont pris de cinq choses.* III. *Etymologie du mot fistule & de la definition de sinus.* IV. *De celle de ceria.* V. *Definition essentielle de la fistule.* VI. *Son genre & ce qu'il faut entendre par le mot profond.* VII. *En quoy la fistule differe de l'vlcere cauerneux.* VIII. *Guidon a vsé des mots dur & de calus pour rendre sa definition plus intelligible.* IX. *Que cette definition est causale & de la cause materielle des fistules.* X. *De la cause efficiente.* XI. *De la formelle.* XII. *L'Autheur a exclu de la definition les causes du calus.* XIII. *De la cause finale.* XIV. *Pourquoy la calosité est exprimée dans la definition à l'exclusion de tant d'autres accidens familiers aux fistules.* XV. *Opinion d'Arnaud de Villeneufue sur l'essence de la fistule expliquée.* XVI. *Definition d'Henry refutée par Falco.* XVII. *Qu'est ce qui retarde la calosité de se faire.* XVIII. *Opinion de quelques Medecins sur l'essence de la fistule rejettée.*

COMME il y a trois ordres pour apprendre les disciplines & les sciences, sçauoir-est *analitique* ou de resolution, *synthetique* ou de composition, & *horistique* ou de definition, ayant fait dessein d'écrire des fistules nous commencerons son discours par la derniere espece: or les Logiciens remarquent deux sortes de

Galien arte. paru. au traité d'Isis & Osiris. au timeo l.32. au liu. des tum. & en plusieurs lieux sur le ch. sing. de Guid. & tr.3. doctr. 1. ch. 1.

definitions aux choses qu'ils definissent, *l'vne* qui exprime la nature du nom qu'ils appellent etymologique, *l'autre* l'essence de la chose. Plutarque écrit en faueur du nom *ceux qui errent aux noms des choses, errent aussi aux choses mesmes*, le diuin Platon dit que *le nom est imitation de la voix auec laquelle l'on imite & nomme tout*, Galien ne veut pas qu'on aye la curiosité pour la doctrine des noms s'ils ne declarent manifestement les choses dont on parle, & conseille pour lors que nous employons toute nostre industrie pour les sçauoir sans en rien obmettre, Falco dit que les noms sont à plaisir & que chacun s'en peut seruir, mais parce que les remedes ne doiuent pas estre changez si la varieté des maladies, ne nous y oblige, en ce cas leur connoissance est vtile & il les faut entendre; car si tu ne sçais ce qui est signifié par le nom, il est impossible du moins bien difficile de connoistre ce qu'il signifie.

Galien meth. 2. ch. 1.

Au 2. ad glau. ch.8.

II. Or les noms ou appellations des maladies sont tirées de cinq choses *sçauoir-est* du symptome plus violent qui est auec la maladie, ainsi l'espasme bien souuent accident de la playe oblige à quiter ce nom pour prendre celuy d'espasme ou conuulsion: *secondement* de la partie comme la pleuresie qui la tire de la pleure membrane scituée au thorax: *troisiémement* de la partie & de la maladie ensemble comme la cephalongie ou douleur de teste. En *quatriéme* lieu de la cause efficiente comme la maladie colera qui prend sa nomination de la colere humeur qui cause ce mal. *Finalement* les appellations des maladies sont tirées de la figure comme le chancre ainsi nommé pour l'analogie & ressemblance qu'il a auec le chancre aquatique, & la fistule à la fleute.

Liu.6. ch.34. & 77. Ch.7. l.7. de sa path.

Au 2. du pronost.

III. Les Grecs appellent cette maladie *sirinx* & les Latins *fistula* & nous fistule, pour la similitude, qu'elle a auec vn instrument qu'on nomme fleute; la simple sinuosité est appellée de Paul *kolpos*. Fernel definit *sinus vn creux ou vne capacité couuerte & cachée qui subsiste apres l'euacuation de la bouë*, d'autres écriuent que les sinus sont des ouuertures qui ont l'entrée fort petite, mais qui s'elargissent petit à petit & forment profondant plus auant des cauernes remarquables; que s'il distile du sinus vne humeur semblable au miel, Paul l'appelle *cerion* qui au rapport d'Hippocrate, est vne espece d'vlcere qui auient aux hommes parfaits. *Les enfans*, dit-il, *sont suiets aux escroüelles qui viennent à suppuration & les hommes parfaits à cerion.*

Aul. des tum. l.5. ch.28.

IV. Gal. definit ceria vne tumeur où suruiēnēt plusieurs trous, & à leurs trauers coule vne humeur semblable au miel. Les Latins nomment cette humeur fauy. Celse definit cerion par vn vlcere, & bien qu'il semble n'estre pas d'accord auec Galien sur l'essence du mot ceria; Neantmoins encores que celuy-cy range ceria au rang des tumeurs, il ne considere cette maladie que comme vlcere, puis qu'il l'a décrit auec des trous des ouuertures & diuisions de la chair. Or ceria est consideré comme tumeur ou enfleure lors que son orifice est estroit & le fonds du ceria en figure disconuenable, & la sanie estant retenuë dans la capacité du sinus la par-

tie.

tie enfractueuse & fineuse de cerion demeure tumefiée & enflée.

V. Mais si nous auons égard à la forme essentielle de la fistule nous la definirons apres Guy de Chauliac, *vn vlcere cauerneux & profond auec dureté caleuse de la partie interieure d'où coule le plus souuent vne sanie virulente*, si l'on n'ayme mieux definir cette maladie, *vn vlcere cauerneux & profond, causé par vne sanie virulente, acre, chaude & errodente, accompagné de calosité au dedans.* trait. 4. doct. 1. chap. 5.

VI. Le mot vlcere sert de genre à la definition, la *cauernosité* & *profondité* font differer les fistules des vlceres superficiels, *secondement* les cauernes en ce lieu sont prises pour des cauitez fineuses & enfractueuses, qui forment quelque difference entre les fistules & les playes caues & profondes, qui ne sont pas si enfractueuses & n'ont pour l'ordinaire point d'autres cauernes que celles qui sont produites par la cause externe, au contraire des vlceres fineux & fistuleux qu'on void toujours accompagnez d'acrimonie qui fait croistre leur creux en forme de labirinte. Et par le mot profond il faut aussi sousentendre vne si longue distance parmy l'orifice & le fonds de la fistule, que le dernier soit comme caché & imperceptible. ch. 11. l. 3. de sa chir.

VII. La *calosité interieure* fait differer les fistules des vlceres fineux ou cauerneux & qui n'ont que leurs bords endurcis. Or quand nous disons auec dureté au dedans de la fistule nous ne pretendons pas exclure les fistules caleuses en leur bord puis que la dureté y commence le plus souuent, d'autant que *la peau qui est dense*, dit Aquapendente, *s'endurcit plus facilement que la chair qui est molle*; outre que c'est la peau comme émonctoire vniuersel qui reçoit de tout le corps les excremens, ou la matiere du calus: *Adioustez* que la cicatrice, qui a beaucoup d'analogie auec le calus commence par la peau.

VIII. Guidon composant sa definition de ces deux mots dureté caleuse, semble vser de redite puis que tous les deux signifient dur; mais il employe ces deux noms pour rendre la definition plus intelligible, & comme s'il vouloit dire que la dureté des fistules est semblable aux autres calositez.

IX. Cette definition doit aussi estre receuë parce qu'elle est causale, car des definitions semblables ou sont essentielles ou approchent le plus des essentielles. Or *la cause materielle* est exprimée par le mot vlcere, car bien qu'il signifie separation du continu, neantmoins en ce lieu il suppose solution de continuité en la chair auec pus ou sanie, sousentendant par le nom de chair toutes les parties où la sanie se peut multiplier à l'exclusion des os & des cartilages, où cet excrement s'augmente difficilement, & iamais à l'esgal de ceux qui procedent de la chair? d'ailleurs le mot de chair exprime la cause materielle en laquelle, ou sujectiue, car les maladies comme accidens n'ont point de cause materielle de laquelle, autrement ce ne seroient pas des accidens mais des substances, comme enseignent les Philosophes. Falco.

X. La cause efficiente est demonstrée par la *sanie virulente, atre, chaude & erodante*, nous employons ces diuers mots pour rendre la definition plus claire, & bien que Paul & Guidon ayent escrit que la sanie en coule le plus souuent, ils n'ont pas entendu que la fistule en soit quelquesfois exempte, car elle en a tousiours à son fonds, encores qu'elle ne se purge pas.

XI. La cause formelle consiste en la figure sineuse, ou en la cauernosité & profondité auec calosité au dedans de la fistule, outre que par dessus cette forme, elle conserue tousiours, la solution de continuité auec errosion qu'elle a de commun auec les autres vlceres.

XII. Or encores que la calosité tienne lieu de forme il est toutesfois vray semblable que la forme consiste plustost en la sinuosité qu'au calus & la raison est que bien que la figure de fleute soit aneantie & que la calosité subsiste, pour l'ors l'vlcere quitte le nom de fistule pour prendre celuy d'vlcere caleux. Ainsi la dureté seroit plustost vn accident à cette maladie que de l'essence, consideration qui nous a obligé d'exclure de la definition les causes du calus, qu'on exprime plustost pour respet de la guerison, que par aucune autre raison, & l'on ne l'obtient point sans oster le callus ou la chair mauuaise qui tient lieu du callus.

XIII. Pour la cause finale de la fistule on n'en parle pas, parce que suiuant les maximes des Philosophes les choses contre nature, n'ont point de fin.

...au 2. de sa physique.

XIV. Mais pourquoy est-ce qu'on exprime la calosité dans la definition à l'exclusion de tant d'autres accidents qu'on remarque aux fistules: nous respondons qu'elle leur est plus familiere, en effet Hippocrate, dans son Liure des fistules ne parle que du calus qu'il exprime sous le nom de tunique, & qu'encores que l'humeur cesse de couler dans le sinus, neantmoins la fistule subsiste dans son estre sans pouuoir guerir principalement à cause du calus.

XV. Il faut remarquer encores que l'essence de la fistule consiste en la *dureté*, & en la *figure enfractueuse*; neantmoins ce n'estoit pas l'opinion d'Arnaud de Villeneufue qui est que, *tant que la sanie de la fistule est acqueuse & gluante, ou de quelque autre qualité mauuaise, la fistule demeuroit en vie*, nous concedons que la presence de cet excrement fait subsister la forme sineuse & la calosité; mais parce que *la sinuosité & le calus* continuent, bien que l'on en aye vuidé la sanie, specialement si le sinus est en figure disconuenable, nous tirons de là consequence qu'encores que la fistule en soit exempte, qu'elle ne perd pas sa forme essentielle, & il est vray-semblable que la presence de cette superfluité rendoit la fistule plus rebelle, plus maligne, & plus approchante de la veritable condition de fistule.

Ibid Guid.

Ibid & doct. 1. ch. 1. & 5.

XVI. Cette definition estant ainsi conceuë & expliquée, pour ne laisser aucun doubte, examinons celle que Guidon rapporte d'Henry, voyons en quoy elle est defectueuse & esloignée de l'essence de ce mal.

Or

Or Henry definissoit fistule, *tous les vlceres simples & composez qui passoient le quarantiesme iour.* Mais parce que c'est la forme qui produit l'essence d'vne maladie, & non pas le temps ou le nombre des iours, Guidon & Falco concluent de là que la definition d'Henry n'est pas receuable : outre que l'on prend indication de l'essence du mal, & le temps n'inspire iamais la curation. meth. 4. ch. 4.

XVII. On obiecte qu'Henry a entendu que la calosité estoit produite aux vlceres sineux, au quarantiesme iour pour dernier terme: mais Falco respond que le sinus passera souuant six mois sans calosité interne. Bien que l'opinion de Falco soit rare & par consequent hors de l'Art : car le sinus qui subsiste quarante iours sans estre consolidé demande des medicamens qui consument le calus ou la chair humide & mauuaise qui en occupe la place ; ce qu'estant enseigné par Hippocrate discourant de la maniere de resserrer par bandages les parties absçedentes & sineuses, il a escrit, *s'il y a quelque chose qui ne puisse pas estre reprimée, la chair humide en est la cause qu'il faut oster.* Et cette chair venant à se dessecher, ce qui arriue le plus souuant auant le quarantiesme iour, elle se rend dure & caleuse, que si nous voulons deferer à l'opinion de Falco, on doit sousentendre que le calus tarde six mois, à se faire, mesme dauantage lors qu'on preuient sa generation par l'vsage des remedes acres qui consument sa matiere. Sent. 19. & 20. des vl.

XVIII. Mais Henry ne voudroit-il pas entendre aussi que les vlceres de quelque qualité & condition qu'ils soient se changent en fistule apres le quarantiesme iour, d'autant qu'en ce temps-là ils deuiennent caleux. Or la calosité est vne des circonstances plus remarquables de la fistule. En effet c'estoit l'opinion de certains Medecins, qui disoient que la fistule pouuoit estre sans cauernes, qu'à cette cause ils la definissoient *la dureté excessiue des bords des vlceres.* Que si la calosité estoit petite ils les nommoient seulement auec dureté des bords, & si elle estoit grande ils les appelloient fistules, bien qu'à proprement parler cette opinion n'est pas receuable, veu qu'il y a des vlceres caleux qui n'ont pas la figure sineuse, circonstance plus essentielle de la fistule. Falco. Ibid.

CHAPITRE II.

Que la doctrine des Anciens sur l'essence de la fistule est semblable à celle des Modernes.

SOMMAIRE.

I. Pourquoy est-ce que l'Autheur decrit la doctrine des Anciens sur l'essence de la fistule. II. Hippocrate a fait mention de la figure sineuse. III. Les vl-

ceres,

ceres circulaires & caues au dessous ne sont pas proprement fistules. I V. *Ils leurs sont en quelque façon dissemblables.* V. *La calosité interne est de l'essence des fistules selon Hippocrate.* V I. *Cet Autheur represente le calus par vne tunique.* V I I. *De la cause antecedente des fistules.* V I I I. *De la cause coniointe & erodente.* I X. *Definition de fistule & du sinus par Galien.* X. *Les vlceres circulaires & caues au dessous ne representent iamais bien la figure fistuleuse.* X I. *Le mot sinus est d'vne fort grande estenduë.* X I I. *La fistule est mieux definie par vlcere que par sinus.* X I I I. *La calosité interieure a esté reconnuë de Galien.* X I V. *Comme aussi la cause erodente.* X V. *La fistule peut estre exempte de calosité.* X V I. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XVII. *Definitions de fistule colligées de Paul & de Celse.* X V I I I. *Des fistules qu'on nomme douloureuses.* X I X. *De la cause efficiente.*

I. PArce que ie me suis proposé dans mes Ouurages d'imiter & suiure de tout mon possible la doctrine & pratique des Anciens specialement celle d'Hippocrate & de Galien, de Paul & de Celse, lumieres & les plus belles sources où l'on puise les enseignements les plus solides & les plus assurez de l'Art. I'ay voulu dresser ce chapitre pour faire voir que la definition que ie viens de rapporter est conceuë de leurs escrits: ie confesse que nous auons de grandes obligations aux modernes à cause du bon ordre dont ils ont rangé la Chirurgie ; mais nous sommes beaucoup plus redeuables aux anciens qui en ont baillé ou inuanté les preceptes & ce qu'elle a de plus substantiel & de plus vtile: c'est pourquoy afin que nous soyons garantis du blasme & reprehension de Galien contre les Medecins Thessaliens qui ne vouloient pas pratiquer la methode ancienne, bien qu'assurée, nous tascherons de rapporter le meilleur de ce qu'elle enseigne sur ce suiet, afin que le Lecteur voyant sa solidité & bonté, aye plus d'inclination à la suiure.

Meth. 13. ch. 15.

I I. Nous lisons dans Hippocrate que l'essence de la fistule consiste non seulement en la figure, mais encores dans la calosité interieure. Pour la consideration qu'il fait sur la figure : En voicy les paroles raisonnant de l'escarification de la tumeur du pied. *Mais s'il est vlceré & qu'il y aye des fistules, il faut regarder la figure & traitter les autres choses comme la chose le requiert.* Que cette maxime soit vniuerselle aux fistules & vlceres sineux, on le coniecture facilement quand il escrit de l'vlcere profond qu'il commande de controuurir ou destruire la figure, où cet Autheur fait vne conclusion approchante de celle-la ; *ce fait faudra venir aux remedes qui sembleront y estre propres.* Dauantage, & qui est plus expressif la preuue se manifeste lors qu'il propose quatre degrez dans la generation des vlceres, *des vlceres les vns sont profonds & cauerneux comme les fistules*, dit-il. Outre qu'il fait mention en plusieurs lieux de la figure sineuse.

sent. 48. des vlceres. ibid. sent. 21. Ranchin sur la fin du liu. au med. & quest. 17. sur le 4. traité du Guidon Gal. & Vidius sent. 27. & 28. au 2. officin.

I I I. On propose si Hippocrate sous la figure sineuse n'a pas voulu comprendre les vlceres circulaires & caues au dessous ; car on ne sçauroit

roit nier qu'ils ne soient fineux, bien qu'ils ayent seulement leurs bords caleux. *Nous respondons* que veritablement la figure fineuse s'y remarque, puis qu'ils ont leurs orifices plus estroits qu'au fonds, neantmoins ils ne prennent pas le nom de fistule que leur dedans ne soit caleux, & que *d'ailleurs* il semble qu'Hippocrate approprie le mot finus aux vlceres profonds, ce qu'on coniecture de Galien expliquant la sentence d'Hippocrate, *l'vlcere fineux estant referé à la longueur de celuy qui en est atteint,* dit-il, *est du tout droit ou oblique.* Item, *le bandage de l'vlcere fineux commence au fonds.* Com. sent. 28. & 13. du 2. officin.

IV. Que si nous supposons qu'on doit appliquer le premier jet de la bande au fonds du finus, & finir le bandage à son orifice, cet enseignement est superflu aux vlceres circulaires & caues au dessous, dont le fond entoure & se trouue par toute leur circonferance que mal-aisement l'on comprime, sans serrer l'orifice, ce que ces deux Autheurs, deffendent & en ce cas, les vlceres circulaires & caues au dessous estant en quelque façon dissemblables des fistules ne peuuent prendre ce nom qu'improprement.

V. Secondement qu'Hippocrate aye cru que la calosité interne soit de l'essence de la fistule, la sentence suiuante l'asseure, *il faut asperger du verd de gris durant sept iours, car en ce temps la tunique de la fistule se consume,* il auoit recommandé pour le mesme dessein, de ietter dans la fistule bonne quantité de poussiere de cuiure bruslé, & de tremper la tante en ius de la grande thintimale, & apres la saupoudrer auec le flos æris. à la sent. 3. & 5. des fistules.

VI. Tous ceux qui interpretent cette sentence demeurent d'acord, que par le mot *tunique*, Hippocrate a sous-entendu le calus au dedans & par toute la circonscription du finus que la tunique enceint & enuelope, comme porte le nom, que si on obiecte que cette dureté est particuliere aux fistules de l'anus, nous respondons qu'elle est d'autant plustost de l'essence de ce mal, puis qu'Hippocrate luy a imposé le nom de fistule.

VII. Pour la cause efficiente & antecedente, il est vray semblable qu'Hippocrate a tacitement reconnu qu'il couloit tousiours des humeurs dans le finus si elles n'en estoient empeschées par le bandage aussi discourant de la forme de bander la finuosité, il a écrit, *il faut commencer à la partie saine & acheuer où est la playe, afin que ce qui est dessous s'écoule & qu'il ne s'y assemble plus rien.* Car comme le bandage reserre & comprime les parties saines, empesche que l'humeur ne passe à leur trauers pour se rendre dans le finus, *outre* que le lien faisant entretoucher les parties abscedantes & *fineuses*, il ne leur reste que peu ou point de cauité pour receuoir & contenir l'humeur; *adioustons* à cela qu'il transfere les humeurs par les vrines auec l'vsage du sesely, de crainte qu'elles ne coulent aux fistules. à la sent. 27. du 2. offic. Au I. des fistules sent. 3.

VIII. Finalement Hippocrate a reconnu que les fistules & les finus estoient accompagnez d'erosion; *car communement tous les vlceres qui*

 ont

ont la sinuosité droite, vn peu apres, *mais entre les vlceres rongeans quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*, dauantage le mesme Autheur a remarqué des *fistules ambulatiues* d'où on peut conclure qu'elles auoient de l'acrimonie, car sans elle leurs cauitez n'auroient pas esté augmentées. *Adioustons* à cela & qui est plus expressif, *quand le sang s'amasse aux fesses contre le siege il se pourrit & ronge la chair qui est molle & fait vne fistule.* De sorte que l'on peut dire auec Hippocrate que *la figure sineuse, la calosité & l'erosion sont de l'essence de la fistule.*

sent. 22. des vlceres.

Sent. 1. des fistules.

IX. Dans Galien la fistule est definie, *vn sinus estroit & long, dilaté & separé à la maniere des autres sinus à cause de la fluxion des excrements*, mais pour rendre cette definition plus intelligible examinons toutes ses parties: Or sinus *ou vlcere sinus* chez cet Autheur, *c'est quand il y a difficulté de reunir la peau auec la chair qui est au dessous, ou les parties contenantes auec les contenuës.* Secondement il definit *sinus lors que la partie est ouuerte, en sorte que l'humeur qui y est receuë a son issuë.*

Au liu. des tum. & com. 27. du 2. officine.

X. Or encores que le sinus soit ainsi definy, il semble que dans la definition de fistule le mot sinus soit pris autrement ainsi que témoignent ces paroles, *estroit & long*, auec lesquelles ces deux definitions ont peu de rapport. Car sous la premiere sont compris les vlceres circulaires & caues au dessous qui ne representent la figure de fleute que fort improprement. Sous la derniere on comprend aussi les tumeurs suppurées, & bien qu'ouuertes, & qu'elles ayent leurs dimensions, ne sont pas toûjours accompagnées de la longueur & estroitesse, du moins semblables à celle que requiert la forme fistuleuse.

XI. Mais encores que ces definitions de sinus ne conuiennent pas absolument à la fistule. Il est neantmoins veritable qu'en la premiere & en la seconde, le mot sinus signifie tousiours *vlcere*, veu que les conditions qu'on leur attribuë sont en l'vlcere, & ces mots *estroit & long* qui ont du rapport auec la cauernosité & la profondité semblent faire vne réelle distinction entre les sinuositez des fistules & le sinus. Enfin on peut dire que le nom de sinus a vne fort grande estenduë ou sont compris les fistules, les vlceres cauerneux & tous les abscez creux ou cachez qui rendent de la bouë.

XII. Mais si le mot sinus signifie où est espece d'vlcere, & qu'il y aye diuerses sortes de fistules, il sembleroit mieux à propos à l'exemple de Galien & de Paul de definir la fistule par sinus, comme son genre plus proche, que par vlcere qui est vn nom plus general. En effet Aquapendente semble estre de cet aduis, lors qu'il escrit *qu'il est plus à propos de mettre pour genre, cauité, ou sinus, que non pas vlcere pour estre vn genre fort esloigné.* Toutesfois pour rendre la definition de fistule plus intelligible, nous luy auons donné apres Celse & Guidon vlcere pour nom general. *Adioustons* à cela que Galien ayant reconnu des *sinuositez naturelles*, le mot sinus seroit plus esloigné que celuy d'vlcere.

ch. 11. l. 3.

En plusieurs lieux de l'vsage des part.

XIII. La seconde partie de la definition de Galien consiste en ces paroles,

roles, *dilaté & separé à la maniere des autres sinus*, pour nous faire entendre que la fistule estoit semblable aux sinuositez precedentes qu'il a accompagnées de calosité interieure, *si le sinus n'est guery auec diligence il deuient caleux & dur tout autour*. Ou par toute la circonference sineuse. Guidon appuye cette verité puis qu'il definit *fistule, vn sinus estroit & long semblable aux autres sinus, ayant contraction, ou dureté de la partie interieure, & derechef apostemant, & iettant pus, à cause de la fluxion des superfluitez.* liu. des tum. ch. 5. doct. 1. traitté 4. ibid. chap. 5.

XIV. La derniere parcelle de la definition marque la cause efficiente qu'il accompagne ailleurs de la qualité erodente, *les sinus se font*, dit-il, *quand la sanie ronge les parties.* ibid & au com. 39. du 4. de artic.

XV. Mais comment est-ce que la calosité sera essentielle aux fistules, puis que Galien les a diuisées *en celles* qui sont caleuses *& en celles* qui n'ont aucun calus, *ce medicament dessicatif guerit les fistules, & desseche* dit-il, *celles qui sont caleuses, qu'il resserre & ferme sans que iamais elles se reouurent.* Item, discourant d'vn remede appellé chiron, *tu peus auoir veu que plusieurs fistules exemptes de calus, & qui auoient l'orifice estroit ont esté gueries de ce medicament auec l'ayde de l'iniection de la lexiue.* Il confirme la mesme doctrine quand il dit, *sans iniection des colires qui ostent la sorditie & le calus des fistules du siege, & des autres parties, elles ont esté consolidées par le seul vsage de ce remede desseichant*, comme s'il vouloit dire qu'elles n'auroient pas esté gueries si elles eussent esté caleuses, car il suppose vray semblable que leur dureté deuoit estre destruite auec l'iniection du colire. au. ch. dern. du 4. de la comp. des med. gen. Au 2. ad glauc. ch. 8. au 9. des simpl. partie 5.

XVI. Tous ces raisonnements ainsi conceus, on peut conclure, que les authoritez premieres ne seront pas contraires aux secondes, si nous disons que Galien a pris fistules largement & selon l'etimologe du mot, car il abuse bien souuent des noms des maladies qui sont prochaines entr'elles pour signifier les maux qui luy sont proches, bien qu'ils ne soient pas absolument de mesme espece. Et il est à soubçonner qu'il a pris la simple sinuosité pour fistule, comme ayant vne grande analogie ensemble. com. 17. du 4. des artic.

XVII. Celse definit fistule *vn vlcere profond, estroit, caleux & dur*, Paul *vne sinnosité caleuse aucunement sans douleur*, & quant au calus, ces deux Autheurs le croyent au dedans du sinus puisque pour le consumer ils y iettent des medicaments acres & corrosifs; *outre* qu'apres qu'ils ont ouuert toute la sinuosité, ils ostent la calosité qui estoit au sinus, qu'on ne voyoit pas auant l'ouuerture.

XVIII. Paul escrit que les fistules ne donnent gueres de douleurs, à l'exclusion dit Aece, de celles qui penetrent iusques aux nerfs, qui sont grandement douloureuses. Ranchin dit que les parties nerueuses supportent facilement la fistule confirmée apres qu'elle y a fait quelque sejour, qu'elles souffrent comme par habitude, bien qu'il soit croyable que la solution & la cause erodente, inseparables de la fistule, subsistent difficilement sur vn suiet si sensible sans que le malade en souffre le plus l. 14. ch. 56. quest. 14. du 4. traitté.

souuent de grandes douleurs ; ce que Guidon ayant reconnu il a escrit, que *la douleur des fistules est petite si ce n'est qu'elles soient proches du nerf*, à plus iuste raison celle qui est immediatement dessus.

X I X. Pour la cause efficiente, Celse a remarqué vne matiere erodente, *l'espece de matiere enseigne*, dit-il, *si au dedans plusieurs cauités ont rongé* Ibid. ch. 78. *diuerses parties du corps*. Paul témoigne auoir eu cette pensée lors qu'il dit, *des fistules tortueuses en sort plus de matiere que d'vn vlcere simple* ; car comme leur acrimonie est plus grande, elle a aussi plus de creux & cauitez d'où l'excrement en sort plus copieux que des vlceres où l'erosion est moindre, & qui sont moins caues. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la definition de fistule que nous auons baillée est bonne & receuable.

CHAPITRE III.

Des differences des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Les differences des fistules sont essentielles & accidentelles.* I I. *Les essentielles sont prises de la figure & de la grandeur.* I I I. *Les accidentelles sont tirées de six choses.* IV. *La figure de la fistule est triple.* V. *Deux sortes de figure fistuleuse ou sineuse selon Hippocrate.* VI. *Figure droite du sinus selon Galien.* VII. *La sinuosité droite & l'oblique sont dissemblables.* V I I I. *Pensée de l'autheur sur les passages citez.* IX. *Opinion de Falco reiettée.* X. *Qu'est-ce que sinuosité droite suiuant Courtin.* XI. *Difference des fistules prises de la grandeur.* X I I. *De la quantité continuë.* X I I I. *Diuision tirée de la quantité discrete.* XIV. *Des differences accidentelles, & de celle qui est prise des corps.* XV. *Diuision prise de leurs diuerses natures & habitudes.* XVI. *Difference des fistules tirée des parties blessées.* XVII. *De celles qui auiennent aux parties similaires.* XVIII. *Sçauoir si elles sont toutes susceptibles de fistule.* XIX. *Ce qu'il faut entendre par fistule aux veines & aux arteres.* XX. *Opinion d'Albucrasis refutée.* XXI. *Le calus se forme plustost à l'orifice externe de la fistule.* XXII. *Des fistules qui se font aux parties dissimilaires & organiques.* XXIII. *Sçauoir si les parties nobles peuuent receuoir fistule.* XXIV. *Diuision prise des affections qui composent la fistule.* XXV. *De la fistule compliquée auec vne autre maladie.* XXVI. *L'inflammation forme vne difference impropre de fistule.* XXVII. *De la complication de la fistule auec cause ou auec symptome.* XXVIII. *Pourquoy est ce que les fistules se ferment & se tournent rouurir.* XXIX. *Il fluë vne plus grande quantité de sanie des fistules que des autres vlceres.* XXX. *Quand la sinuosité est entierement ouuerte, la matiere en sort moins copieuse.* X X X I. *Diuision des fistules selon l'issuë.* XXXII. *Difference prise du temps.* XXXIII. *De leur situation.*

Bien

I. Bien que la definition exprime en peu de paroles la nature & essence des fistules, neantmoins parce qu'elles se trouuent parfois accompagnées de quelques circonstances particulieres que sans leur consideration on obtient difficilement leur guerison, Nous traiterons dans ce chapitre des especes & differences des fistules, qui sont deux predicables tellement enchaisnez auec la definition qu'on n'exprime iamais bien l'vn si on ne fait mention de l'autre. Or les differences des fistules sont deux, sçauoir est, *essentielles & accidentelles*.

II. Les essentielles sont celles qui accompagnent tousiours les fistules, leur sont inseparables, on les doit principalement prendre de deux choses, sçauoir est, de la *figure* & de la *grandeur*, puisqu'on en tire les differences plus propres des vlceres, *les plus propres differences des vlceres*, dit Galien, *sont prises de la figure & de la magnitude*.

III. Les accidentelles ne sont pas absolument de leur essence, mais elles sont le plus souuent d'vne consideration fort necessaire à la curation, outre que les fistules sont dissemblables entr'elles par quelque accident ou symptome. Or ces differences sont proprement tirées de six choses, *sçauoir est*, des habitudes des corps, *secondement*, des parties affectées, *troisiesmement* de la complication des fistules auec d'autres affections, *quatriesmement* de l'issuë, en *cinquiesme* lieu du temps, & *finalement* de leur situation. au 3. de sa meth. ch. 10.

IV. Nous tirons vne difference propre & essentielle des fistules de la *figure*, suiuant laquelle au rapport de Paul il y a trois sortes de fistules, sçauoir-est, *des droites, obliques & de transuerses*. Galien dit que ce qui est oblique differe du transuerse, & que la figure transuerse approche dauantage de la figure droite. liu. 6. ch. 77. au ch. 15. du 7. de l'vsage

V. Mais encores que cette diuision soit rapportée par vn Autheur celebre, il semble qu'elle soit defectueuse, puis qu'Hippocrate ne fait mention que de la sinuosité droite & de l'oblique, *que les choses droites*, dit-il, *soient bandées droitement & les obliques obliquement*. Galien escrit qu'Hippocrate appelle vlcere sineux droit, lors qu'il a l'entrée en la partie inferieure & le fond en haut, & l'oblique quand l'orifice regarde vers les costez. sent. 28. du 2. officin. & au com. & sent. 22. des vlceres.

VI. Et bien que cette figure soit proprement celle qui doit estre nommée droite, toutesfois on conçoit de Galien d'autres especes de sinuositez *droites*, quand il dit, *toutesfois il se fait des vlceres sineux, dont la situation est contraire à celle-là, sçauoir est, que le fond du sinus est en la partie inferieure, & sa bouche en haut*. Au 2. ad glauc. ch. 3.

VII. Mais quelle raison y a il que la sinuosité droite & l'oblique soyent deux especes differentes, puis que Galien escrit *que l'vlcere sineux estant referé à la longueur de celuy qui en est attaint est du tout droit ou oblique*: nous respondons qu'il n'a pas voulu ranger ces deux sinuositez sous vne mesme espece: puisque nous auons remarqué que la figure transuerse approche plus de celle qui est droite que l'oblique, & qu'il Au com. 28. du 2. offic.

 enseigne

enseigne de lier & bander autrement le sinus droit que l'oblique, en voicy les paroles, *& si la sinuosité est du tout droite nous faisons vn bandage qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, & si elles declinent vers les costez ou obliquement la ligature doit suiure l'inclination & panchement de l'vlcere fineux*, & selon Hippocrate *que les choses droites soient bandées droitement, & les obliques obliquement.*

VIII. Apres ces raisonnemens si nous conceuons ces paroles, *& si la sinuosité est du tout droite*, nous ne ferons pas difficulté de conclure que Galien differencie le droit & l'oblique, que si le premier passage semble confondre la sinuosité droite auec l'oblique, il n'a vray-semblablement entendu parler que de son orifice, & non pas du fond & du progrez du sinus, qui certainement est autre au droit qu'à l'oblique.

IX. Falco disoit que si la sinuosité prenoit vn diametre selon la longueur & profondeur, que ces cauitez & creux ne fussent pas apparentes aux sens, qu'en ce cas elle deuoit estre appellée droite, & que par des raisons contraires, on la nommoit oblique. De sorte qu'il n'y auroit que deux sinuositez, sçauoir est la droite & l'oblique, mais celle qui se prouigne au profond & au trauers du membre merite mieux le nom de sinuosité transuerse que de droite, *or la sinuosité transuerse est celle-là qui entrecoupe celle qui est droite & l'oblique.*

ch.17.l.9. de ces leçons. X. Courtin dans mon sentiment prend sinuosité droite fort Chirurgicalement, *sçauoir-est, celle qui va selon la longitude du corps, ou de la partie, soit que l'orifice du sinus soit en haut ou en bas.* Or la figure du corps est la plus considerable en la curation pour oster les causes conjointes des fistules que celle de la partie: en effet Hippocrate traitant des vlceres circulaires & caues au dessous commande qu'on les incise selon la longueur naturelle de l'homme, bien que le Chirurgien dans l'action de la main considere plustost la partie & la rectitude des fibres des muscles que le corps vniuersel; mais s'il faut mettre le sinus en figure propre, on remarque plustost la figure du corps que la droiture des fibres.

XI. La seconde difference est prise de la grandeur; *de la magnitude*, dit Galien, *on peut tirer mille differences*, les Logiciens rangent la grandeur sous le nom predicable de quantité, & comme la quantité est diuisée en continue & en discrete nous diuiserons les fistules *en celles* qui sont sous l'espece de quantité continue *& en celles* qui appartiennent à la quantité discrete.

Meth.ch.3. 19.

XII. Suiuant la *quantité continue* on diuise les fistules en *grandes, petites & moyennes* & bien qu'il semble que cette diuision soit superfluë, puis que Galien dit que *les vlceres profonds sont totalement grands*, & qu'on infere de là qu'il n'y a point de petites fistules non plus que de mediocres: nous respondons encores qu'il aye nommé tous les vlceres profonds du mot de *grands*, que neantmoins il a reconnu diuers degrez de grandeur aux fistules qu'il a appellées absolument grandes en comparaison de la plus grande partie des autres vlceres. Car si l'on compa-

Ibid.

re

re les vlceres profonds ou les fistules entr'elles; Elles seront reconnues plus ou moins grandes, en leur dimension, leur rebellion & malignité. Dauantage comme les playes sont appellées grandes sous diuers respets, bien qu'elles soyent semblables en forme, ainsi les fistules & toutes les autres maladies pour les mesmes considerations sont nommées grandes.

XIII. Les fistules tirent encores leurs differences de la *quantité discrete*, ou de la pluralité des orifices, car bien qu'ils soient quelquefois en fort grand nombre, neantmoins ils ne composent le plus souuent entr'eux qu'vne mesme fistule; C'est pour ce respect que Paul a diuisé les fistules selon leurs diuerses emboucheures, *en* vniques *ou en* plusieurs, Celse dit que les orifices sont *doubles* ou *triples*, qui commencent par vne seule ouuerture & au dedans s'en font *deux* ou *trois*, ou se diuisent en plusieurs sinuositez. Ibid.

XIV. Dauantage, parce que les conditions des corps font diuersifier & changer les remedes, specialement aux fistules qui en demandent de plus grands en grand nombre & differens de plusieurs autres maux, on conçoit vne diuision des fistules suiuant leurs differentes habitudes. Or que les diuerses habitudes des hommes changent l'indication de guerir les vlceres & de la plus grande partie des maladies, ces paroles de Galien l'enseignent, *chaque homme a sa curation propre & chaque nature a certaine proprieté, qui ne se peut pas conceuoir, distinguer ny estre comprise de science exacte, parquoy celuy sera tres-bon Medecin de chaque maladie particuliere, qui pourra distinguer & connoistre par methode leur nature, & à chacune attribuer par coniecture son propre remede. Car c'est vn extreme abus & folie de croire qu'il y aye vne curation commune à tous les hommes, veu que l'espece des hommes n'est pas guerie ny l'homme vniuersel: mais chacun de nous est guery, aussi l'vn a sa temperature, l'autre en a vne autre, qu'vn medicament soit vtile à vn homme, l'autre à vn homme, cela est presque connu des petits enfans; il y a grande difference, quant à la dureté & mollesse des corps, euchimie & cacochimie, plethore ou vacuité, ou mediocrité en toutes choses, parce qu'il n'est pas possible de preparer vn medicament qui puisse seruir à tout homme.* Dauantage, & qui est plus expressif, *celuy qui veut guerir vn vlcere par methode certaine, doit necessairement considerer le temps & la saison de l'an, apres non seulement la temperature de tout le corps, mais encores celle des parties.* meth. 3. ch. 7. meth. 4. ch. 2. 4. 6. au 4. de la comp. des med. gen. meth. 3. ch. 8.

XV. Doncques selon les habitudes des corps, nous diuiserons les fistules *en celles* qui arriuent aux corps euchimes, ou de bonne constitution, *ou aux* cacochimes ou d'habitude mauuaise & impure. *Secondement* que les vnes se font à ceux qui sont foibles & qui ont la texture molle & delicate, comme sont ceux des femmes des enfans & des eunuques, *les autres* se forment à ceux qui ont le corps fort, dur & robuste comme est celuy des hommes, *finalement* que les vnes suruiennent aux corps replets & plethoriques, *& les autres* à ceux qui sont vuides & sans repletion.

XVI. La quatrieme diuision se prend des parties malades *pour inuenter vne cure auec raison*, dit Galien, *il est necessaire de connoistre la nature de la partie qui doit estre guerie*, & parce que les parties sont diuisées en similaires *& en* dissimilaires ou organiques, on a de coustume de diuiser les fistules en celles, qui se forment aux parties similaires & les autres à celles qui sont aux dissimilaires.

Ibid. & met. 13.ch.4. & 5. 6.com.32.du 1. des art.

XVII. Mais d'autant que les parties similaires sont diuisées par Paul *en parties* dures *& en parties* molles, on conçoit de cette difference deux sortes de fistules les *vnes* qui se font aux parties dures comme sont les os & les cartilages, & les *autres* aux molles, qui sont les chairs les membranes & autres, *les fistules*, dit Hippocrate, *auiennent aux cartilages & aux parties destitués de chairs, aux parties molles, charneuses & qui ne sont pas nerueuses.* Galien n'exempte aucune partie. Paul & Celse remarquent des fistules aux os, aux grandes arteres, aux veines, aux tendons & à la pleuure.

L.6.ch.1. aux coaques.

XVIII. On propose si toutes les parties similaires sont susceptibles de fistule : nous respondons que son essence consistant en la figure sineuse & au calus vne seule partie, par exemple vne membrane ne forme pas seule le calus, du moins le sinus, si quelques autres parties ne concourent auec elle à leur production, si ce n'est que le sinus fust enfermé dans la reduplication de la tunique, qui est la raison pourquoy quand nous disons fistule en la partie similaire par exemple au nerf, nous n'entendons pas qu'il n'y aye d'affecté que le nerf, mais nous appellons fistule en la partie nerueuse celle qui y est paruenuë, ou pource qu'elle y a fait sa principale impression.

Falco.

XIX. Nous pouuons encores remarquer lors que nous disons fistule en la veine ou en l'artere, que nous sousentendons quand elle y est paruenuë. Car il est croyable que si la diuision qu'on remarque pour l'ordinaire aux fistules estoit aux veines ou aux arteres, le malade seroit exposé à des frequentes, promptes, & funestes hemoragies, specialement où les vaisseaux sont grands où la fistule y subsisteroit peu.

XX. Albucrasis dit que la fistule ne prend pas ce nom que iusques à ce qu'elle soit imprimée aux parties spermatiques, & qu'auparauant elle doit estre appellée vlcere cauerneux, comme s'il vouloit dire que la calosité s'y forme proprement & non pas aux charneuses, qui s'vnissent par premiere intention : mais nous respondons que si la cicatrice qui au dire de Galien est vne espece de calus se fait de la chair dessechée, *la cicatrice*, dit-il, *est comme vne chair endurcie en calosité.* L'on peut conclure que la sinuosité de la partie charnuë s'endurcit comme celle des parties spermatiques. Paul authorise cette opinion, puis qu'il escrit, *la calosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur*, par ainsi la fistule peut estre en la chair.

au ch. 15. du 3. meth. & au 5. des simp. l.6. ch.77.

XXI. Aquapendente dit que le calus s'engendre facilement à leur orifice externe, ou à la peau & plustost qu'à la chair, car la peau s'endurcit

durcit plus aisement à cause qu'elle est plus dense, outre que le pus ne croupissant pas à l'orifice il n'empesche iamais que celuy-cy ne se desseche en forme de cicatrice, de là nous pouuons asseurer que les autres parties spermatiques estant plus denses & plus seches que les charnues, elles ont aussi plus de disposition à s'endurcir, bien que le calus se fasse à la chair & tout au long du canal de la fistule. l. 3. ch. 11.

XXII. Pour les fistules qui auiennent aux parties dissimilaires ou organiques, Hippocrate en auoit remarqué *au fondement*, Paul *aux parties nobles* & principales, Celse *aux muscles, au gosier, au lacrimal aux parties internes* & vuides, en somme à toutes les parties dissimilaires qui composent le corps.

XXIII. On demande si les *parties nobles* peuuent receuoir fistule, *nous respondons* qu'elle ne paruient pas iusques au *cœur* & qu'elle se fait tres-difficilement au cerueau au foye & à la ratte, puis que les playes de ces parties qui representent la figure fistuleuse sont mortelles selon la pensée d'Hippocrate, Galien a reconnu des calositez aux vlceres du poulmon. Et il est vray semblable que Paul appelle les *fistules aux parties nobles*, pource seulement qu'elle y est paruenuë. aph. 18. l. 1. ch. 4. meth. 5.

XXIV. La cinquiesme difference est prise des affections diuerses qui peuuent composer ou compliquer la fistule, c'est principalement à raison de la complication que Galien a escrit, *si plusieurs differences*, c'est à dire d'affections, *se trouuent ensemble, & que chacunes ayent leur indication & soient conuenables entr'elles, il faut faire ce qui est insinué par elles toutes. Mais si elles sont repugnantes, il les faut distinguer & separer.* Item, *le nombre des indications curatiues doiuent corespondre au nombre des affections ou maladies*; dauantage *les maladies mixtes demandent des remedes mixtes.* Or les autres affections contre nature qui peuuent compliquer cet vlcere sont la fistule auec vne autre maladie *ou auec* vne cause ou auec quelque symptome. meth. 4. ch. 7. com. 29. du 4. des artic.

XXV. La fistule compliquée auec vne autre maladie se remarque lors qu'elle est accompagnée d'inflammation, Galien a reconnu cette affection au sinus qui y arriue souuent à cause de la retention du pus ou par la violence & acrimonie des topiques. com. 27. du 2. officin.

XXVI. Que si l'on obiecte que ce qui peut estre separement n'est iamais difference d'vn autre, & que l'inflammation ne sçauroit estre vne des differences des fistules : la responce se trouue dans Galien quand il traitte des maladies simples & de celles qui sont composées où à chacune il accommode son remede propre, nous concedons que le phlegmon ne forme pas vne vraye difference de fistule, mais plustost difference exterieure accidentelle ou impropre. ch. 1. meth. 5.

XXVII. Les autres complications sont auec cause ou auec symptome, mais plus proprement auec ce dernier. Galien en escriuant a dit *si quelque symptome ou accident estoit adioint auec l'vlcere, l'indication curatiue & la faculté des medicamens en doiuent estre prises*; or les symptomes aux coaques au l. des tum. & 4. de la cõp. des med gen. sent. 20. & 21. des vlc.

 qui

qui peuuent compliquer ou composer cette maladie sont plusieurs, *premierement* on remarque quelquefois auec Hippocrate vne petite chair à leurs orifices, *Galien* dit que la fistule se ferme & se rouure, Paul en auoit obserué quelques-vnes qui estoient seches & *d'autres* moüillées & que *ces derniers* coulent tousiours & *les autres* discontinuent leur flux, *Galien* remarque *vne chair pourrie*, & *Hippocrate* auoit obserué à la sinuosité droite vne chair humide, plombée, tirant sur le noir.

au liu. des tum. XXVIII. Mais pourquoy est-ce que les fistules demeurent par fois fermées durant plusieurs iours, mesme des mois entiers & se tournent derechef ouurir, qui sont proprement les especes que Paul diuise en seches & moüillées, on rapporte la cause de cet accident à la surabondance & superfluitez des excremens, *le bon regime*, dit Galien, *supprime les excremens & vnit le sinus, au contraire par le mauuais les superfluitez s'augmentent au corps & le sinus se renouuelle.*

sur le 4. tr. du Guid. XXIX. On demande pourquoy est-ce qu'il coule vne plus grande quantité de sanie des fistules & des sinus que des autres vlceres : Ranchin *respond* que la partie affoiblie de longue main par la fistule & le sinus reçoiuent plus facilement : outre qu'ils ont plus de cauitez pour la contenir : or bien que quelquefois elle ne se purge pas specialement lors que son emboucheure se retressit, elle en a tousiours au dedans, d'où vient que les sinuositez se font tousiours plus profondes, plus enfractueuses. Car la sanie retenuë, continuë & augmente son erosion.

XXX. Dauantage on peut obseruer que la sinuosité estant entierement ouuerte & ayant vne nouuelle forme, il n'en coule plus cette quantité d'excremens qu'il en sortoit, à cause que la nature fuit le vuide & apres l'ouuerture la cauité qui reste est remplie de l'air par les remedes & auec quelque peu d'excremens. *Adioustons* à cela qu'auant l'incision & ouuerture du sinus, il renfermoit beaucoup de chaleur à cause de la retention du pus, qui rendoit les humeurs des parties voisines plus liquides & plus fluides, dilatoit dauantage les parties diuisées; par ainsi elles estoient plus capables de les contenir.

En la 28. sent. du 3. l. des hum. partie 2. de prog. 64. XXXI. Item, les fistules sont diuisées selon l'issuë & leur terminaison; à cette cause Hippocrate en a fait des *curables* des *incurables* & de *difficiles à guerir*, Paré collige du mesme Autheur qu'il y a des fistules critiques en ces paroles, *les fistules guerissent d'autres maladies, mesme de celles qui sont aiguës, ce qui arriue lors que la fistule à la iambe est indicatrice de la peripneumonie*, l'Arabe & Lanfranc semblent souscrire à cette authorité, puis qu'ils deffendent de traitter les fistules du fondement qui offencent peu, d'autant qu'elles suppleent au deffaut des hemoroïdes, ou portent leur mesme benefice.

ch. 7. du 1. de la comp. des med. gé. XXXII. Parce que Galien tire les differences des vlceres du temps de leur durée, nous faisons à son exemple vne diuision des *fistules*: or à raison du temps elles sont diuisées en *recentes* & en *vieilles*, le mesme Autheur semble authoriser cette diuision lors qu'il escrit, *l'emplastre du*

du litarge auec d'oxoleum, l'huile & le vinaigre guerit les fistules qui n'ont pas encores leurs calositez dures.

XXXIII. Du chef de la *situation* l'on diuise les fistules en superieures & inferieures, anterieures, posterieures, dextres, senestres, internes & externes, & tant les vnes que les autres peuuent aussi estre sousdiuisées *en* manifestes *ou* cachées; *ce qui diuise ou vlcere est quelquefois entré obliquement au dessous de la peau qui est la cause que partie de la diuision se void, & l'autre est caché sous le cuir & ne se manifeste point.* Metth. 3. ch. 11.

CHAPITRE IV.

Des causes des fistules, & premierement de celles du sinus.

SOMMAIRE.

I. *Opinion des modernes sur les causes des fistules.* II. *Celle de l'Autheur.* III. *La sinuosité est produite par deux causes.* IV. *L'acrimonie fait le sinus.* V. *Obseruation de l'Autheur.* VI. *La sanie des fistules comparée à celle de la plusppart des autres vlceres est appellée nitreuse.* VII. *Ce qu'il faut entendre par la sanie chaude & froide.* VIII. *L'acrimonie diminuë lors que la sinuosité est entierement ouuerte.* IX. *L'excrement des fistules est plus mauuais que celuy des vlceres cauerneux.* X. *Il est produit de toutes les sortes d'humeurs.* XI. *Conclusion de ce chapitre.*

I. Si la connoissance des differences des fistules est importante pour obtenir leur guerison, celle des causes n'est pas moins considerable. Or les causes de ces maladies sont rapportées par la plusppart des Medecins & Chirurgiens qui en ont escrit; aux abscez & aux playes qu'on a mal traittées. Guidon à l'exemple de Paul escrit que par vn trop long seiour que la matiere purulente fait aux abscez ou aux playes profondes, acquiert dauantage d'acrimonie que si elle y retardoit moins, & se rend *nitreuse*; finalement elle produit les fistules. Roger diuise leurs causes en *internes* & en *externes*, il rapporte les internes à la cacochimie & mauuaise qualité des humeurs & les externes au mauuais vsage des remedes. ch. 20. de sa chirur.

II. Mais dans mon sentiment toutes ces causes sont seulement dispositiues ou trop vniuerselles & generales, & leur connoissance sert peu à la curation, que l'on approprie à *l'humeur* qui coule *à la figure* enfractueuse & *à la calosité*: outre que si l'essence de la fistule consiste en la *figure* & au *calus*, il s'ensuit qu'il est mieux à propos de diuiser ces causes *en celles* qui introduisent cette figure, *& en celles* qui forment la calosité, puis que ces deux affections sont produites par des causes diuerses,

ch.1. meth.4. & parce que la sinuosité precede le calus, nous discourons premierement des causes du sinus.

III. Comme en toute sinuosité il y a cauité, nous y remarquons apres Galien deux causes generales, sçauoir est *incision & erosion*, la premiere se fait par vne violence exterieure, comme cheute, coup, morsure ou piqueure, l'erosion est non seulement faite par des causes semblables

com.aph.45. l. 6. comme de l'vsage des remedes acres & corrosifs, elle est aussi produite par vne cause interieure. Galien authorise cette verité quand il dit, *l'acrimonie qui vient d'vne cause externe est faite par des medicamens forts ou auec le feu : & si de cause interne, elle procede de la cacochimie.*

IV. Que la cacochimie ou acrimonie de l'humeur ou de la sanie cause le sinus, on en conçoit la preuue dans Galien, raisonnant sur la situation

com. 39. du 4. des art. conuenable des playes, *il faut s'estudier qu'il n'y demeure plus de sanie*, dit-il, *& qu'elle sorte afin qu'il ne s'y fasse quelque sinus, ce qui auient quand la sanie ronge les parties.*

V. Mais pour faire voir que l'erosion de la sanie ronge & dissout facilement la contiguité des parties, nous rapporterons l'histoire suiuante. Vn Maistre d'Escole impuissant de ses iambes agé de quarante-cinq ans ou enuiron, sent vne tumeur au coude de la dimention d'vne orange, ie l'ouure demy heure apres son aparition, la iugeant remplie d'vne matiere cereuse, maligne & incapable de suppuration, l'humeur qui en sortit estoit subtile & iaunastre: au second appareil, ie remarque quatre ou cinq sinuositez à la partie externe & superieure du coude & du rayon, ne profondant que les cinq tegumens, de la longueur de trois ou quatre trauers de doigts chacune, les parties proches & voisines estoient œdemateuses auec quelque soupçon de gangrene, ce qui m'obligea d'ouurir tous les sinus pour les netoyer plus facilement de leurs ordures auec l'eau sublimée, il fut guery dans cinq ou six semaines.

ch. 89. l. 5. VI. Or encores que nous sçachions en general que l'humeur contenuë dans la fistule soit acre, neantmoins on doit sçauoir où consiste cette acrimonie qui au dire de Guidon, tient de la nature du *nitre*: mais parce qu'on n'y remarque pas des effets pareils à ceux que le nitre produit, dont la qualité est caustique & bruslante, nous y donnons vne faculté moins acre & moins chaude qu'il n'appelle nitreuse qu'en comparaison & à cause de quelque analogie qu'elle peut auoir auec le nitre, dont elle approche de plus prés, que le pus de la plus grande partie des autres vlceres.

VII. Guilheaume de Salicet raisonnant sur la sanie des fistules dit qu'elle est phlegmatique & melancolique, renduë veneneuse & acre par adustion, c'est peut-estre de cet Autheur que Guy de Chauliac

ch. 57.l.1. de sa chirurg. ch. 4. l. 4. doct. 1. a couceu partie de cette penseée, *que la matiere qui sort des vlceres cauerneux est signifiée de sa couleur, car estant semblable à laueure de chair auec subtilité elle est chaude, que si elle est blanche & sereuse elle est froide*, quoy qu'il soit vray-semblable lors que ces deux Autheurs ont reconnu vne sanie froide

roide qu'ils l'ont supposée telle sous forme antecedente ou en comparaison de la rouge où reside vne chaleur & acrimonie plus forte : *outre* que la sanie des fistules estant plus mauuaise que celle des vlceres cauerneux, elle doit estre plus chaude & aprocher dauantage des facultez du nitre, Galien dit que la pituite se rend acre & salée par le meslange d'vn peu de colere.

VIII. Mais d'où procede que l'acrimonie du sinus qu'on a ouuert & mis en figure conuenable diminuë : *on* respond qu'vne grande abondance de sanie retenuë & renfermée auoit plus de chaleur & d'erosion, & lors que la sinuosité est ouuerte, & aneantie les cauitez sineuses estant amoindries il y en demeure moins ; *outre* qu'elle ne fait pas vn si long sejour dans l'vlcere qu'on a ouuert comme elle faisoit au sinus, d'où s'ensuit qu'elle acquiert moins de chaleur & d'acrimonie, ainsi que l'on remarque aux fistules qui ne sont pas en figure propre, ou l'humeur y deuient plus maligne. au 2. des lieux affig. & de la difference des fiebures.

IX. Nous pouuons prendre garde que la sanie des fistules est plus mauuaise que celle des vlceres cauerneux, à cause que la disposition naturelle estant affoiblie de plus long-temps en celle-là, resiste moins à la chaleur estrangere, qui se rend d'autant plus forte & introduit vne qualité plus maligne à la bouë : *adioustons* qu'à raison du calus qui est comme vn mur metoyen interposé entre le pus & la partie, où à trauers rien ne tressalle, cet excrement est éclairé auec plus de peine par la chaleur naturelle & de l'esprit vital.

X. Or encore que la sanie des fistules aye tousiours de l'acrimonie, neantmoins sa matiere ou la cause antecedente qui se conuertit & change en bouë dans l'vlcere procede indifferemment des humeurs superfluës qui sont en la masse du corps, ainsi que Galien a voulu dire lors qu'il a escrit, *quand les levres du sinus qui auoient esté gueries auec l'vsage du bon regime & le deffaut des excremens ont esté derechef rompuës par leur superfluité, pour lors les parties sentent douleur, or l'aposteme est engendré non seulement du phlegmon, mais aussi il se peut faire dés le commencement par l'entremise de quelqu'autre humeur qui excorie peu à peu & separe les parties contenantes des contenuës.* Item, discourant d'vn certain medicament desicatif, *il guerit les fistules & seche celles qui sont caleuses, & si le malade obserue vn bon regime elles ne se renouuellent plus, mais s'il venoit vne seconde fois à s'y assembler des humeurs, il arriueroit peut-estre vne autre fluxion qui enflameroit encores la partie & ouuriroit le sinus.* Ibid. & Houlier. au l. dés tumeurs. au 4. de la comp. des med. gen.

XI. Ces fondemens ainsi establis nous sommes obligez de conclure que les causes des fistules *sont* ou dispositiues, *ou* elles produisent absolument cette maladie, les *premieres* sont plusieurs, *sçauoir* la longue durée d'vn abscez, dont la sanie est retenuë vn trop long-temps dans l'enfleure ou au fond du sinus. *Secondement* quand on ne mondifie pas bien les playes profondes, *en troisiesme* lieu le long vsage des tantes qui retiennent trop le pus, d'où vient qu'il augmente sa ferocité ou acrimo-

nie : *outre* qu'elles empeschent que les bords & les parties sineuses qu'elles occupent ne s'entretouchent & communiquent leurs facultez & puissance pour s'vnir, d'où vient qu'ils s'endurcissent & dessechent, celles qui font actuellement les fistules sont de deux sortes, *les vnes* conuiennent à la sinuosité, *les autres* à la calosité, les causes qui produisent le sinus sont doubles, sçauoir-est *efficientes & materielles*, l'efficiente consiste dans vne qualité virulente, chaude, acre & nitreuse de la sanie, dont la cause materielle de laquelle, se fait indifferamment de toutes les humeurs, vaincues & surmontée, par la cause efficiente.

CHAPITRE V.

Des causes du calus des fistules.

SOMMAIRE.

I. *De la definition de la calosité des fistules.* II. *De sa cause materielle.* III. *Hippocrate represente le calus des fistules par vne tunique.* IV. *Que les membranes s'engendrent apres la naissance.* V. *La tunique des fistules est plus espoisse que les autres membranes.* VI. *Et plus dure.* VII. *Opinion de l'autheur sur l'humeur qui forme le calus.* VIII. *Il est fait de toutes les sortes d'humeurs.* IX. *Le pus ne se change pas en calosité.* X. *La sanie des fistules ne s'endurcit iamais contre la chair.* XI. *Pensée d'Hippocrate expliquee.* XII. *La calosité n'est pas destruite par cet excrement.* XIII. *Opinion de Paul & des Modernes sur la substance du calus.* XIV. *Solution de la difficulté par Celse.* XV. *De la forme essentielle du calus.* XVI. *Qui est rendu tel par la predomination du sec & terrestre.* XVII. *La chaleur du feu ne le mollifie pas comme il fait de la corne.* XVIII. *De la forme accidentelle.* XIX. *La couleur du calus n'est pas tousiours blanche.* XX. *De la cause efficiente & principale.* XXI. *De la cause instrumentale.* XXII. *Opinion de l'autheur sur la generation du calus.* XXIII. *Le pus entre dans la fistule principalement par l'endroit qui n'est pas caleux.* XXIV. *De la cause finale.* XXV. *L'vnion que la calosité produit aux fistules n'est iamais comprise sous la premiere ny sous la seconde intention.* XXVI. *Le dessein de la nature en la generation du calus.* XXVII. *Second vsage.* XXVIII. *La calosité des fistules empesche leur progrez & augmentation.* XXIX. *Conclusion de l'autheur.*

I. Comme il y a plusieurs sortes de duretez, sçauoir-est de *simples*, ainsi que sont celles qui sont faites par exficcation, repletion & congelation; des composées, comme sont celles qui sont engendrées par la conionction & enchaisnement de diuerses causes, il me semble necessaire de sçauoir (pour l'intelligence parfaite du suiet que nous escriuons

escriuons) quelle est l'espece de dureté qui compose la fistule , que si nous en deferons aux paroles de Paul nous la rangerons sous celle qui se fait par secheresse , *la calosité*, dit-il , *est vne chair blanche , solide , seche & sans douleur.* Falco authorise cette opinion quand il escrit, *la calosité des fistules procede de la chaleur qui desseche l'humidité du membre.* l. 6. ch. 77. trai. des fist. sur le 4. trai doct. 1. ch. 6.

II. Mais afin de mieux entendre en quoy consiste l'essence & nature du calus des fistules , examinons les autres causes qui concourent en sa generation , qui sont la *materielle , formelle efficiente & finale*, pour la matiere si nous definissons la calosité par vné chair , on ne doit pas douter qu'elle ne tire son origine du sang , que si nous prenons pour calus des fistules vne tunique qu'enceint la bouë , on peut apparemment conclure que la matiere vient de la semence.

III. Que la calosité des fistules soit representée par vne forme de membrane, telle a esté la pensée d'Hippocrate lors qu'il applique du flos æris pour la destruire, c'est à dire le *calus* : en voicy les paroles , *si l'on applique du verd de gris durant sept iours dans la fistule ordinairement sa tunique se consume en ce temps-là*, il est vray-semblable qu'Ambroise Paré auoit remarqué cette tunique;puis qu'il dit *qu'vn Gentilhomme ayant vne fistule en la cuisse il en sortit d'autour de sa circonscription apres l'vsage des medicamens acres, quelque chose de semblable à vne membrane* , Celse en parle plus clairement:*pour la plus part il aduient*, dit-il , *que la tunique caleuse qui est entre la cauité de la fistule & la chair saine, vaincuë des medicamens sort toute & au dessous l'vlcere se trouue net.* sent. 5. des fist. l. 13 ch. 22. l. 5. ch. 28.

IV. Mais comment est-il possible que les membranes qui sont parties spermatiques se regenerent , nous *respondons* que toutes les parties du corps sont reuestuës de membranes qui luy sont particulieres, & que par dessus celles-là, il y en a encores d'autres communes fort deliées, qui venant à estre estenduës & remplies par la defluxion de la pituite, elles s'espoississent par opposition de nouuelle matiere & representent comme la forme de quelque pellicule nouuelle , *dauantage* qui empesche qu'il ne s'engendre quelque nouuelle membrane au corps, car la faculté formatrice est naturellement implantée à toutes les parties & n'est iamais oisiue tant que l'animal est viuant, les os ont vne faculté naturelle d'engendrer les os, la nutrition & acroissement sont especes de generation. Du Laur. ch. 4. l. 2. des escroel.

V. On obiecte que l'attouchement aperçoit le plus souuent des duretez beaucoup plus espoisses que les tuniques naturelles , & qu'il n'y a pas de l'apparence que le calus soit vne tunique : nous respondons bien que la calosité aye plus d'espoisseur qu'aucune sorte de membrane , que neantmoins elle peut estre ainsi grossie par la cooperation de la dureté auec exsiccation, & par repletion , or la matiere ou l'humeur qui remplit est facilement attirée par la chaleur & acrimonie du pus. C'est pourquoy ces deux formes de dur jointes à la fistule , il arriue qu'elles for-

ment vne calosité plus espoisse qu'aucune sorte de tunique, outre qu'il est vray-semblable que le calus grossit par opposition de nouuelle matiere, afin de remplir le vuide du sinus, ce qui aduient proprement aux fistules qui sont imparfaitement gueries & où ne coule que peu ou point de sanie.

VI. Les calositez sont aussi plus dures que les membranes, tant parce qu'elles sont plus denses, plus serrées & plus espoisses qu'à cause qu'elles sont plus seches, or elles sont dauantage dessechées que les tuniques naturelles, à raison que celles-cy conseruent leur humidité radicale, chassent & esloignent d'elles les excremens fuligineux & terrestres de leur assimilation.

VII. Dauantage encores que les membranes des escroüelles dont traittoit Du-Laurens soient grossies par opposition de l'humeur pituiteuse, neantmoins la calosité ou tunique des fistules n'a pas tousiours vn mesme principe materiel de generation, & bien qu'Ambroise Paré
ch.21. l.13. & & Dalechamps escriuent que *les calositez s'engendrent aux vlceres sineux*
com.77. l. 6. *mal netoyez par fluxion ou congestion de quelque excrement pituiteux ou me-*
de Paul. *lancolique desseché qui induit la circonferance de l'vlcere & occupe le lieu où se doit faire la bonne chair,* toutesfois ie ne conçois pas comment & pourquoy est-ce que des humeurs semblables couleront plustost dans la circonferance du sinus & au lieu où se forme le calus à l'exclusion des autres humeurs: car ie ne fais pas difficulté de croire que les parties qui enuoient & celles qui reçoiuent ne mandent & reçoiuent des matieres dissemblables à celles-là, bien qu'elles soyent moins propres à s'endurcir.

VIII. On obiecte que les parties malades de la fistule sont affoiblies par la dissolution de la continuité de la forme ou de la temperature,
Ibid. qui diminuë la force de la chaleur fixe & cause que l'humeur qui doit former le calus est renduë froide pituiteuse ou melancolique. A quoy on respond que les qualitez sont introduites à la matiere du calus par les principes, par ainsi qu'il procede indifferamment de toutes les humeurs qui coulent à la circonference du sinus & au lieu propre où se forme le calus. Falco est de cette opinion puis qu'il a escrit que l'humidité du membre est la matiere de la calosité, bien qu'elle conserue peu dans l'vlcere la qualité qu'elle tient de son origine.

IX. Le pus ne doit non plus faire le calus: car il ne sert pas à l'assimilation à cause dit Fernel des dispositions diuerses qui se rencontrent en sa matiere. Voilà pourquoy encores que le calus ne soit pas attaché à la substance du membre par vne nourriture ou assimilation parfaite, neantmoins ie ne conçois pas comment cet excrement se pourra changer en calosité. Outre qu'il arriue souuent que la fistule s'en trouue exempte & le pus se desecheroit aussi bien dans le fond qu'à la circonference & rempliroit le vuide: adioustons à cela comme l'acrimonie du pus ronge les os & les cicatrices qui sont des substances plus dures que le calus, il seroit aussi destruit par cet excrement.

X. Or

X. Or le pus ou la sanie des fistules ne s'endurcit iamais à la surface de la chair vlcerée, *parce* qu'estant espece de virus, d'essence subtile, formée dans le sinus & le plus liquide de tous les excrements des vlceres, il n'adhere iamais fermement à la substance de la partie fistulée, & au contraire le calus fait comme vne forme d'vnion & symphise auec elle.

XI. Que si on obiecte que quand Hippocrate veut mollifier l'vlcere en vuide la sanie, *lors qu'il faut appliquer vn cataplasme sur la playe il faut l'en esloigner*, dit-il, *& le mettre sur les parties voisines afin que la bouë puisse sortir & ce qui est dur se ramollir*, nous respondons que cet Autheur n'a pas entendu que la sanie serue de matiere pour la generation du calus, mais qu'il pratique cette methode, à cause que cet excrement aux vlceres retenu, augmente l'erosion la cauité, & empesche que la faculté du malactique ne communique toute sa puissance par toute la circonferance de l'vlcere, que si on auoit la pensée que le pus se changea en calus, apres qu'il seroit vuidé la calosité seroit aneantie ou amoindrie ou s'augmenteroit moins, & nous voyons au contraire qu'encores que la sanie soit sortie du sinus la dureté subsiste dans son estre mesme plus forte que lors qu'il n'en sort que peu ou point de pus qui ronge & destruit ce qui est dur. sent. 5. des vlceres.

XII. Or la calosité n'est pas emportée par cet excrement, parce que son erosion fait ses plus puissants efforts au fond du sinus où la matiere croupit & où le calus est petit, aussi c'est proprement en ce lieu-là que les cauitez & enfractuositez s'augmentent ainsi qu'a voulu dire Deuigo lors qu'il a escrit, *la figure fistulaire & ronde resiste à la consolidation, à cause que la sanie ne peut pas sortir estant reserrée au fond du sinus & par vn trop long sejour elle se rend veneneuse & fait des concauitez*. En effet nous voyons que les fistules sont plus caleuses & estroites en leurs orifices plus amples & spacieuses en leurs fonds. l.4.ch.2.des vlc. en gen.

XIII. Mais bien que ces graues Autheurs representent le calus par vne forme de tunique, neantmoins tous ceux qui ont escrit n'ont pas suiuy cette opinion, car Paul & la pluspart des Modernes ne parlent que d'vne chair caleuse & iamais d'vne membrane, outre que suiuant l'ancienne opinion des Meges, *toute tunique estant nerueuse elle ne peut pas estre engendrée là où la chair est rongée*, & il y a de l'apparence qu'Hippocrate sous-entend par la tunique calleuse celle du boyau seulement, laquelle estant déliée, peu espoisse & separée de la chair qui l'entoure, se desseche & endurcit facilement, & par l'action des mesmes causes que celles des autres fistules, & se reprennent si celle-là n'est destruite auec la corrosion ou l'incision, en effet bien que les fistules du fondement ne le penetrent & s'arrestent seulement à la superficie externe de ses tunique; neantmoins pour les guerir on le fait le plus souuent penetrantes, puis on les traite comme celles qui le percent. Dalechamps com.77.l.6. de Paul.

XIV. Toutesfois si nous faisons reflexion que ces diuerses opinions

ne changent pas l'indication & la guerison du calus, il doit estre indifferant d'appeller la calosité vne tunique ou vne chair caleuse voilà pourquoy à l'exemple de Celse nous deuons dire que *quant à la curation cette diuersité d'opinions n'est point importante, puis qu'il est necessaire encores que ce fust vne substance caleuse d'y faire tout ce que nous auons dit y deuoir estre fait en l'aduoüant pour vne tunique, parce qu'elle ceint & enuelope la boüe.*

X V. La seconde cause du calus des fistules c'est la *formelle* & qui en constitue l'essence, or comme en medecine on prend la temperature pour la forme des parties, bien que la calosité n'en soit pas du nombre, suiuant cet exemple nous rapporterons la forme du calus à son temperament & aux accidens qui en dependent, la temperature ou les qualitez premieres & forme de la calosité consiste en la froideur & en la secheresse;elle est froide & seche,parce que la chaleur ayant en sa generation consumé l'humidité de la matiere du dur, elle s'éuanouït ne trouuant plus de nourriture & ce qui est caleux demeure froid & sec.

Trait. des abscez phlegm.

X V I. Que la calosité soit telle par la predomination du sec & terrestre il est constant & veritable, ce qu'ayant esté reconnu par Houlier il a écrit,*le calus des fistules est fort serré ce qui rend la partie stupide & si adstringeante qu'il n'en tressale rien,* en effet tous les praticiens apres Hippocrate ayant connu cette verité & que la dureté n'estoit pas vaincuë par humectation,recommandent de la guerir auec la corrosion ou section.

X V I I. Mais le calus n'est-il pas humecté & rendu plus mol par la chaleur, puis que la corne qui est vne substance fort dure se ramolit au pres du feu, l'on répond apres Aristote que les choses qui n'ont que peu de chaleur,d'humidité & s'endurcissent par euaporation comme la corne, se ramolissent aupres du feu où elles reçoiuent de la chaleur qui resout ce qui estoit endurcy,mais celles qui viennent dures par la force de leur chaleur interne & dont l'humidité est consumée comme les os, nous y adioustons le calus puis que celuy des fractures supplée à leur deffaut ne sont point ramollies.*Outre* que l'humidité de la corne resserrée, coagulée ou condensée à son centre par le froid, seroit derechef espanduë par toute sa substance, & ainsi renduë plus molle par la chaleur, comme nous voyons au pain endurcy sans estre excessiuement cuit que la chaleur du feu molifie à tout cas encores que la corne & le calus soient faits plus mols les vns ny les autres ne perdent iamais leur essence, & celle du calus subsistant tousiours,l'humectation seroit infructueuse & inutile à la guerison de la fistule.

l. 3. ch. dern. de sa math. de chirurg.

Au 4. de la gener. des animaux.

X V I I I. La forme accidentelle consiste en la couleur qui est *blanche* au dire de Celse, ou *pasle* au rapport de Paul. Mais par dessus ces deux qualitez le calus est insensible, or il est blanc parce que sa matiere a esté endurcie par la chaleur des parties spermatiques qui sont blanches, car le mesme agent qui a blanchy le pus, l'hipostase & formé les cicatrices, est le méme qui imprime la couleur au calus,d'ailleurs *si la nature qui fait*

la.

la chair des vlceres est la mesme nature de la partie vlcerée, pourquoy est-ce que le calus n'aura pas vn mesme principe. meth.3. ch.3.

XIX. Dauantage encores que l'on remarque la couleur blanche; neantmoins toutes les calositez ne sont pas ainsi colorées, car on void des fistules où les duretez sont de couleur pasle qualité dissemblable à la blanche, or le calus prend à quelques fistules la couleur blanche & à des autres celle qui est pasle, partie à cause de la disposition de la matiere & partie à la cause efficiente, ainsi toutes les humeurs portées au foye n'y sont pas rougies, & parce que c'est le propre de la chaleur d'vnir & assembler les choses homogenes & de diuiser les hetereogenes, il n'y a que les substances homogenes qui soient renduës semblables, veu qu'elles suiuent la disposition de la chaleur & de la matiere, que si la matiere du calus est hetereogenée, diuerse & qu'elle ne soit pas pleinement surmontée par la chaleur, elle formera vne couleur la plus approchante de la blanche qui est la pasle.

XX. La cause efficiente du calus est aussi double, sçauoir est *principale* & *instrumentale*, la principale c'est la chaleur qui desseche peu à peu l'humidité du membre. Car encores que la chaleur naturelle & l'estrangere trauaillent coniointement en la generation de la bouë, neantmoins il n'y a que celle qui est naturelle à la partie qui agisse en la formation de la calosité, parce que si ces deux chaleurs operoient ensemble on verroit au calus diuerses formes, & chacune imprimeroit quelque chose de leur nature & principe efficient, & coniointement à la dureté nous apperceurions de la pourriture & de la mollesse, qualitez incompatibles auec le calus; que si quelquesfois la sordicie est iointe à la calosité, elle ne tient pas de la condition du calus, où elle est attachée en la mesme forme qu'elle se trouue parfois adherante à la chair. Du Laurens l.4. ch. 2. de son anat.

XXI. La cause efficiente & instrumentale du calus c'est le retardement de la guerison du sinus, il semble qu'Aquapendenté exprime cette cause en ces paroles: *la cauité ou sinuosité estant profonde & estroite elle n'est pas si tost guerie, d'où vient necessairement qu'elle prend calus.*

XXII. Mais afin qu'on puisse mieux conceuoir comment la calosité des fistules s'engendre, supposons à l'exemple de Celse qu'elle soit en forme de tunique ou en forme de chair endurcie, *nous la croyons* produite de l'excrement ou de l'humeur adherante en la substance & superficie des parties vlcerées, qui ne peut pas ioindre la diuision du continu & remplacer absolument la chair perduë. (A quoy la nature tend) à raison du pus croupissant, d'où resulte que cette humeur se desseche trop & se rend caleuse par la force de la chaleur qui consume l'humidité humorale, or cette chair endurcie n'atteint pas à la consolidation parfaite du sinus. Car encores que les parties ainsi dures s'entretouchent; neantmoins elles ne peuuent pas se reprendre à cause de leur dureté & secheresse. De sorte qu'en la fabrique du calus la nature fait vn ouurage imparfait le plus approchant qu'elle peut de la cicatrice, qui n'en occupe l.3. ch.11.

iamais la veritable place apres que nous auons entierement ouuert le sinus, dautant qu'il reste en la partie non seulement le vice de solution, mais aussi le vice au temperament ou corruption en la forme.

XXIII. Mais si la calosité occupe la circonferance interne de la fistule & que rien ne passe à trauers cette sorte de dur cõment est-il possible que la fistule soit tousiours remplie du pus. *Nous respondons* qu'encores que le calus soit au dedans du sinus, que neantmoins tous les endroits de la fistule ne sont pas caleux, specialement où le virus croupit, où l'errosion empesche la generation du calus. Or cet excrement entre principalement dans le sinus par la partie qui n'est pas endurcie.

XXIV. Pour la cause finale on n'en fait point de mention que si la nature se propose quelque fin en la fracture du calus c'est pour reparer & vnir de tout son possible la substance perduë qui deffaut au sinus.

XXV. On obiecte qu'il n'y a que deux sortes d'vnion sçauoir est selon la *premiere* ou selon la *seconde* intention, & que la production de la calosité ne conuient ny à l'vne ny à l'autre à raison qu'elles sont toutes deux parfaites, parce que la nature en trauaillant pour elles acheue & accomplit son œuure. Au contraire en la fabrique du calus, elle fait vne operation imparfaite & defectueuse qui ne remplit pas le vuide & laisse les parties diuisées ce qui est inutile à la guerison.

XXVI. Nous respondons à l'exemple de Du Laurens que la mesme nature soigneuse de sa conseruation ayme mieux faire quelque chose d'imparfait nuisible à elle mesme, que ne rien faire du tout (ainsi que l'on quest.13.l.3. de son anat. remarque en la generation de la moelle & des vers) & par vne vraye semblable raison elle ayme mieux engendrer la calosité & remplir tout autant qu'elle peut les enfractuositez du sinus par le moyen du calus que de les laisser autant separées comme elles estoient auant sa formation.

XXVII. *Adioustons que le* calus *en remplissant vne partie du vuide ou de la* cauité sineuse rend vn second seruice, car elle est renduë moins spacieuse & reçoit ou contient moins d'humeurs que le simple sinus d'où succede que s'en faisant vne moindre dissipation, les forces naturelles en sont moins debilitées & affoiblies que s'il en couloit vne plus grande abondance, veu que auec elles sortent aussi les esprits & par consequent ce qui entretient la force de nostre chaleur.

XXIII. En troisiesme lieu la secheresse & la calosité des fistules empeschent la pourriture de faire le progrez qu'elle feroit si les parties estoient exposées toutes nuës à la ferocité de la sanie, car si l'vlcere du poulmon qui est caleux empesche que la corruption ne croisse & s'augmente selon Galien, pourquoy est-ce que la calosité des fistules n'aura pas cet vsage, voicy les paroles de cet Autheur *en dessechant l'vlcere il se fait comme vne calosité & dureté qui rend veritablement la maladie incurable, mais en ne le dessechant pas il se putrefie & mange les parties qui sont* meth. 5. ch. 14. *autour, ceux qui ont eu l'vlcere du poulmon dessecher l'vlcere n'a pas fait de plus grands*

grands progrez: que si la forme d'vnion que le calus fait aux fistules n'est pas comprise sous la parfaite ny à l'imparfaite elle sera sous vne troisiesme qui est tres-imparfaite.

XXIX. Concluons doncques que tout ainsi qu'en tout effet naturel le Philosophe remarque quatre causes qu'en la generation du calus qui est vne œuure de la nature on y doit considerer les mesmes causes.

La cause materielle c'est l'excrement ou la matiere destinée à la nourriture ou au secours des parties fistulées.

La cause efficiente est ou principale qui est la chaleur des parties spermatiques qui desseche l'humeur du calus en forme de cicatrice & l'instrumentale c'est le sinus.

La formelle ou elle est essentielle comme la froideur auec la secheresse ou accidentelle qui est la couleur blanche ou pasle du calus.

La finale est triple, premiere pour vnir & reparer en quelque façon la substance qui manque au sinus, secondement luy laisser moins de vuide, afin qu'il n'y coule n'y cőtienne la quantité d'excremens qu'elle vuidoit auparauant, ce qui affoibliroit trop la nature, *en troisiesme lieu* pour resister & s'opposer à la corrosion ou à la corruption de la chair que le calus couure, d'où vient que parmy les vlceres les plus malins, la pluspart des fistules sont de fort longue durée.

CHAPITRE VI.

Des signes dianostics des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Diuision des signes des fistules.* II. *Qui sont vniuoques & equiuoques.* III. *Des signes rationnels du sinus & de celuy qui est pris de l'abondance du pus qui en sort.* IV. *Du penchement & inclination du corps.* V. *Deux autres signes rationnels.* VI. *En quoy l'attouchement soupçonne la sinuosité.* VII. *Qui n'est pas tousiours abaissée par le tact.* VIII. *On connoit le sinus quand l'iniection que l'on y a portée le tumefie.* IX. *Et lors qu'elle n'en sort pas.* X. *Des signes sensuels & du moyen de connoistre l'vlcere cauerneux auec la sonde.* XI. *De diuerses sondes.* XII. *Pour iuger du progrez de plusieurs sinus nous deuős employer l'iniection.* XIII. *Ou l'on imprime quelque couleur particuliere.* XIV. *Ce qu'il faut faire lors que l'estroitesse de l'orifice empesche l'introduction de la sonde & de l'iniection.* XV. *Comment est-ce que la veuë connoit le calus.* XVI. *Et auec la sonde.* XVII. *Par attouchement immediat.* XVIII. *De la dureté à la peau de la partie fistulée.* XIX. *Des signes equiuoques.* XX. *Les signes particuliers des fistules tirez de leurs excremens.* XXI. *Des marques que la fistule est en la chair.* XXII. *Aux nerfs.* XXIII. *Des signes qui monstrent que la fistule est aux veines & aux arteres.* XXIV. *Consideration sur les signes particuliers.*

I. ENcores qu'il soit veritable que les choses contre nature soient variables, dissemblables & enuelopées de difficultez presque infinies, & incomprehensibles, principalement en comparaison de la science des choses naturelles, neantmoins le Chirurgien doit employer toute son industrie pour approcher le plus pres de cete connoissance, de crainte que prenant vne affection pour autre, il ne soit exposé à des fautes irreparables en la curation, pour doncques éuiter ces accidens funestes les Autheurs non contans d'auoir donné les definitions, les differences & les causes des maladies, escriuent successiuement apres leurs signes qui estant bien conçeus font connoistre ce qui estoit occulte & caché, voilà pourquoy à leur exemple nous discourons en ce chapitre des marques & signes des fistules que l'on diuise *en communs* & generaux *& en propres* & particuliers.

II. Nous sous-diuisons les signes communs en *vniuoques* & en *equiuoques*:les premiers sont tirez des choses substantiellement inherantes à la fistule qui sont proprement la *sinuosité* & la *calosité* d'où s'ensuit que ces signes propres des fistules les vns conuiennent au sinus les autres au calus la cauité sineuse & enfractueuse est reconnuë par deux sortes de signes sçauoir est *rationels* & *sensuels*.

Guid. & Falco.

III. Nous remarquons quatre signez rationels; deux sont tirez de Celse, il conçoit *le premier* de l'obseruation de la sanie qui sort du sinus *& l'autre* de l'inclination & panchement du corps du costé de la sanie; on connoit la simplicité, capacité, ou la pluralité des sinus, *car si elle sort plus copieuse*, dit-il, *que raisonnablement il n'en vuideroit d'vn vlcere simple, il est manifeste qu'il y en a plusieurs.* Adioustons que tant plus le pus sort en abondance, d'autant la sinuosité est plus profonde ou plus ample.

Ibid.

IV. L'inclination du corps monstre si le sinus communique en plusieurs parties, *car le malade situant le membre tout autrement qu'il ne faisoit bien souuent la bouë qui ne sortoit pas commence à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne cauité d'où elle sort, mais aussi qu'elle tend à vne autre partie du corps.*

V. Les autres deux signes ne sont pas si exactement rationnels que pour en connoistre la fistule il ne soit necessaire de joindre les sens auec la raison, or ces signes-là se coniecturent de *l'attouchement* & par *l'obseruation* de la liqueur que la siringue a introduite dans le sinus.

Ibid.

VI. Le tact apperçoit le sinus lors qu'on le sent mol, abaissé, & comme vn canal à l'endroit où l'on croit le vuide & ou la sinuosité est située, *veu que tout ce qui est vuide est necessairement abaissé.* Car encores que la sinuosité soit remplie du pus, neantmoins cet excremenr obeyt & fuit à l'atouchement, & n'empesche pas que la partie pressée ne s'abaisse, *secondement* le tact apperçoit le sinus s'il sort du pus lors qu'on presse auec le doigt.

VII. On peut remarquer encores que ces deux signes soient essentiel

tiels & pathonomoniques aux vlceres fineus & cauerneux, qu'ils ne font pas toufiours aparents aux fiftules qui ont tout leur canal caleux, parce que la dureté refifte & empefche que la partie prefsée ne s'enfonce, s'abaiffe & par cette refiftance le pus n'eftant pas prefsé il ne fort point. Outre qu'on le fort difficilement en preffant la fiftule qui va droit & au profond par exemple de la cuiffe & auec la firingue on ne le tire iamais tout, mais pluftoft du fang des chairs. com.15. du 1. offic.

VIII. La liqueur qu'on introduit auec la firingue fait connoiftre le finus par deux moyens: le *premier* qu'en l'introduction de l'iniection nous voyons que la finuofité s'enfle & tumefie, & s'efleue en tumeur à caufe que la liqueur eft receuë dans le finus.

IX. Le fecond figne tiré de la firingation manifefte le finus, *lorfque* la liqueur qui y a efté portée eft retenuë fans pouuoir fortir. Or elle marque non feulement la finuofité, mais encores que le finus eft en figure qui n'eft pas propre pour l'iffuë du pus & de l'iniection.

X. Les fignes *fenfuels* où les fens externes coniecturent les finus par deux moyens, *fçauoir-eft*, par l'entremife de la fonde *ou par la* liqueur qu'on y a introduite, à la fonde, nous remarquons le progrez qu'elle fait, car fi elle entre & penetre beaucoup auant, l'vlcere eft fineux.

XI. Or des fondes *les vnes* font dures & fermes qui font propres où les finuofitez font droites, *les autres* font molles fouples & pliables qui conuiennent aux fiuus obliques : on fait les dures, *d'or d'argent, de fer, de bois*, ou de quelqu'autre matiere qui ne plie point : en la pratique & vfage des molles on employe des bougies, lors que l'orifice du finus eftoit trop eftroit Galien fe feruoit de la foye d'vn Cordonier a fon defaut nous employerons le fil d'vne vergete. Ie n'approuue pas beaucoup la fonde du fil de plomb d'autant qu'elle eft fuiette à fe rompre. au prem. de la comp. des med. gen. fect.7.

XII. Mais parce qu'il arriue fouuent que les fiftules font enfractueufes & obliques, qu'auec la fonde, on iuge difficilement de leurs progrez, en ce cas nous aurons recours à l'iniection introduite par l'orifice le plus haut, que fi elle fort de plufieurs ou de toutes les embouchures, c'eft vne marque affeurée de leur communication & qui dependent toutes d'vn mefme finus.

XIII. Or afin de n'eftre pas trompez en l'introduction de l'iniection, & que ce qui fort des orifices de la fiftule ne foit quelqu'autre excrement, *on obferuera* fi elle a efté pouffée par l'impetuofité & force de la firingation, car ce feroit vne marque affeurée de leur communication & qu'ils dependent du mefme finus : D'ailleurs on apperceura fi ce qui fe vuide eft la mefme liqueur qu'on a portée au finus, fi auant fon introduction on luy auoit communiqué quelque couleur particuliere & differente de celle du pus qui en fort.

XIV. Nous deuons encores prendre garde qu'il arriue quelquefois que l'orifice de la fiftule eft fi eftroit & ferré, que la fonde ny l'iniection ne penetrent pas au dedans. C'eft pourquoy en ce cas on le pourra dilater auec quelque medicament cauftique.

XV. La seconde sorte des signes vniuoques ou pris des choses substantiellement inherantes à la fistule se tirent de la calosité interieure, qu'on aperçoit par la *veuë* ou auec *l'atouchement*, la veuë connoit le calus à la couleur, qui doit estre blanche ou pasle, Aquapendenté dit que la calosité faite de quelque humeur melancolique, est *noire* ou *obscure*.

XVI. L'atouchement qui est le souuerain iuge parmy les sens externes, d'autant que la dureté est son propre & veritable obiet, se fait auec le *doigt* ou auec *la sonde*, par la sonde nous aperceuons la calosité, lors que le dur resiste dauantage que si la chair estoit nuë & exempte du calus. Car la chair est molle & obeït, au contraire la dureté est seche & fait resistance.

XVII. Auec le doigt nous conceuons le calus *quand* on sent vne dureté contre nature plus profonde, plus penetrante que la peau, specialement si ce qui est dur se trouue esloigné de l'orifice de la fistule & au long de son canal. *Secondement*, lors que le malade ne sent que peu ou point la partie caleuse que le doigt ou la sonde ont touchée.

XVIII. On obiecte que Guidon raporte ce signe au cuir caleux, ce qu'on doit sous-entendre de la partie de la peau de l'orifice du sinus, & de celle du long du canal de la fistule, qui est tousiours plus dure que la naturelle. Car encores que la sinuosité aye ses productions dans les chairs musculeuses & plus au profond que la peau, neantmoins la dureté s'y communique souuent.

XIX. Les signes equiuoques des fistules, sont ceux qui n'y sont pas essentiellement inherants & peuuent estre auec d'autres maladies, or ces signes sont plusieurs. *Le premier* consiste que la fistule se ferme quelquesfois & d'autresfois se tourne rouurir. *Secondement* lors que la sinuosité pleure & qu'il en sort de la bouë & quelque temps apres il n'en coule plus, en sorte que tantost elle iette & d'autresfois il n'en sort rien. *Troisiesmement* le peu de douleur à raison de la nature terrestre du calus. *Quatriesmement* quand on void dans la fistule ou à son orifice vne chair molle, humide & baueuse. *Cinquiesmement* si l'on touche auec la sonde le dedans & la partie caleuse de la fistule, il n'en sort point de sang, si ce n'est qu'on pousse cet instrument auec trop de force. *Sixiesmement* quand nous voyons que le sinus ne se guerit pas & resiste aux remedes necessaires, nous coniecturons que le dedans se rendra caleux.

XX. Les signes particuliers manifestent les especes des fistules, ou les parties où elles font leur principale residence, qui sont quelquesfois *similaires*, mais le plus souuent leur estenduë s'attache aux *dissimilaires*. Or encores que Galien enseigne de connoistre les parties internes offencées par leur *situation*, par *l'action* blessée, par les *accidens* propres, par la *proprieté de la douleur*, & par les *excrements*. Toutesfois ceux qui ont descrit les signes particuliers de cette maladie sans s'attacher à ces enseignemens vniuersels bien qu'vtiles & necessaires n'ont fait mention que des signes qu'on a obserués du chef des excremens seulement, qui

sont

sont autant dissemblables entr'eux, comme il y a de la difference parmy les parties similaires où la fistule fait sa principale impression.

XXI. Que si les fistules sont à la chair, la beuë qui en sort est plus copieuse que celle qui doit sa generation à l'humeur qui exude des parties spermatiques, parceque les premieres estant plus molles & enfermant plus du sang ont aussi plus de disposition à supurer & se changer en bouë. Guidon dit que le pus qui sort de la chair est gros, visqueux, trouble & cru. Aquapendente au contraire escrit qu'il est plus vny & plus blanc. Or cet excrement prend ces diuerses formes selon la nature de l'humeur qui se change en bouë & selon la forme de la chaleur des parties qui seruent à sa generation. Il adiouste *qu'on sent mol* au bout de la sonde, ou au fonds du sinus & en comparaison de la resistance qu'on remarque aux parties naturellement plus seches & plus dures que la chair. Et il y a de l'apparence que la mollitude est mieux apperceuë lors que la chair que l'on touche n'est pas induite du calus.

XXII. Si la fistule se termine à quelques nerfs & la sonde vient à les toucher, elle prouoque grande douleur, *secondement* la sanie qui en sort est plus grosse que celle de la chair & tirant à la substance de l'huile, ce qu'on doit entendre lors que la moëlle contenuë dans le nerf se change en cet excrement, parce que la membrane qui la couure en produit vne semblabe à celuy des autres membranes.

XXIII. Dauantage si la fistule paruient ou finit aux autres vaisseaux, specialement à la veine, & que le sang en sorte par *diapedese* ou en forme de sueur, il sera semblable à la lie du vin, d'autant qu'il se fige, & pourrit apres qu'il est sorty de son lieu naturel, que s'il vient à sortir par *anabrose* ou erosion du vaisseau, il est plus grossier & plus noir, parce que l'ouuerture estant plus grande c'est proprement le sang le plus cras qui en sort, que s'il vient à sortir *de l'artere* il est plus rouge, plus clair, plus subtil & sort auec effort.

XXIV. Nous deuons obseruer encores que nous ayons fait mention de ces signes particuliers tirez des excremens, qu'on remarque rarement des matieres sinceres, simples & qui leur soyent semblables, car comme il y a diuerses parties offencées en la fistule; elles contribuent toutes en la generation de la bouë, d'où il arriue que sa forme & couleur est presque tousiours hetereogene. Voilà pourquoy le Chirurgien ne doit pas s'attacher à des signes particuliers & pareils à ceux-cy, qu'il ne les assemble auec les marques qui luy monstrent la lesion & offence des parties internes.

CHAPITRE VII.

Du Prognostic des Fistules.

SOMMAIRE.

I. *Il est dificile de sçauoir au vray l'issuë des maladies.* II. *Nous deuons neantmoins employer toute nostre industrie pour nous perfectionner dans l'art de prognostiquer.* III. *De la connoissance de la maladie & de la nature du malade, on iuge si les maladies sont guerissables, incurables ou dificiles à guerir.* IV. *Des fistules curables.* V. *Experience de l'Autheur.* VI. *De celles qui sont de curation dificile.* VII. *Iugement d'Auicene sur les fistules vieilles.* VIII. *Pourquoy est ce que leur guerison est dangereuse.* IX. *Comment il faut entendre Guidon lors qu'il a dit que toutes les fistules sont de curation dificile.* X. *Experience de l'Autheur.* XI. *Des fistules incurables.* XII. *Autre experience.* XIII. *Prognostic tiré des mœurs & habitudes du malade.*

I. SI la veritable raison des choses est ambiguë & difficile à connoistre, sans doute le *iugement* fondé sur la mesme raison est tres-obscur, reflexion qui a fait dire à Galien, *le vray iugement ny la vraye raison n'est pas facilement trouuée.* Car comme les choses particulieres de nos corps, & la faculté du remede où le *prognostic* est estably, sont infinies, inconnuës, & dissemblables parmy les hommes: il arriue de là que les iugemens sont seulement probables, ou pour mieux dire vrays-semblables & non pas absolument vrays-certains & necessaires. C'est pourquoy on ne doit iamais asseurer de la guerison, veu qu'on s'attribue vne perfection qui n'est deuë qu'à *Dieu*, qui est la consideration pourquoy le Chirurgien doit estre satisfait de la seule pensée de faire ce que l'Art commande.

com. aph. 1. l. 1. Falco. en ses notab. sur le ch. sing. du Guid.

II. Mais bien qu'il y aye de tres-grandes difficultez à iuger asseurement sur l'euenement des maladies, neantmoins afin de pouuoir mieux reüssir en celuy des fistules & donner quelque espece de satisfaction aux assistans, specialement s'ils ont interest en la guerison du malade: & esloigner du mespris le merite de l'Art, qu'on doit rendre digne d'admiration parmy le peuple, il est important de connoistre de tout son possible la nature des fistules & la qualité de chaque indiuidu qu'elles assiegent. Or encores que les accidens & les facultez indiuiduelles des corps guerissables ne puissent pas estre couchées par escrit, toutesfois nous deuons estre instruits depuis long-temps en celles que les Autheurs ont enseignées, & conseruer dans le souuenir ce que nous en auons appris de nostre seul Genie & propre experience, pour nous en seruir au besoin & en de pareils rencontres.

Ibid. Falco.

III. Nous iugeons auec Hippocrate que les maladies ſont incurables, gueriſſables, ou dificiles à guerir ſi nous connoiſſons la *maladie*, & la *nature du malade*. La premiere conſideration ſe doit faire ſur la *maladie*, puiſqu'on en tire la premiere indication. Or nous ſçaurons la terminaiſon des fiſtules ſi nous connoiſſons leurs eſpeces, & nonobſtant que nous en ayons tiré quelques-vnes de la condition des corps, des parties & de quelques accidents, neantmoins pour rendre cette doctrine plus familiere, plus intelligible, & ne pas enfraindre l'ordre de ce diuin Autheur, nous traitterons dans ce chapitre du prognoſtic & iugement des fiſtules qu'on lit dans ſes eſcrits. aux progn. au 3. de la meth. aux coaques

IV. Ce grand Medecin iuge des fiſtules curables en ces paroles, *les fiſtules qui ſont en la chair, aux parties molles & qui ne ſont pas nerueuſes, ſont plus facilement gueries*; Celſe adiouſte ſi elles ſont ſimples & recentes ou qui ſont depuis peu de temps & ne ſont pas flexeuſes ny accompagnées de ſymptomes faſcheux & extraordinaires. Adiouſtons ſi leur figure eſt propre à la vuidange de la boüe.

V. Vn Mareſchal venu du Baſtion de France âgé de vingt-cinq ans ou enuiron, ſupportoit depuis quatre années vne fiſtule qui auoit l'orifice à la partie inferieure & externe de la cuiſſe, & le fond à la ſuperieure interne & vers le plis de l'aine, & quoy que la figure fuſt conuenable pour vuider les excremens, la fiſtule auoit des caloſitez ſi grandes par toute ſon eſtenduë, qu'elles rendoient le membre court, & en marchant il n'appuyoit que la pointe du pied malade. Ie dilate l'orifice du ſinus auec vne petite tante imbuë du corroſif compoſé d'vne portion d'album raſis & deux de ſublimé mis en poudre. Peu de iours apres ie porte auec la ſiringue dans la fiſtule l'iniection compoſée d'vne liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du ſublimé, ſon vſage luy cauſa vn flux de bouche & de ventre exceſſifs, accompagnez de grandes douleurs & autres accidens : ces ſymptomes m'obligerent d'en diſcontinuer la pratique, pour ſiringuer auec la decoction vulneraire, l'iniection ſublimée fuſt d'vne operation ſi admirable qu'elle emporta la plus grande partie des chairs endurcies qui ſortoient en forme de pus extraordinairement cras & groſſier. La violence du flux adoucie ie reprens la pratique de la ſiringation, ne meſlant dans cette quantité d'eau de chaux que le poids de demy ſcrupule puis ſept à huict grains du ſublimé, & i'en continuë l'vſage iuſques à l'entiere gueriſon qui fut enuiron ſix ſemaines apres le mouuement de la jambe remis dans la forme premiere & naturelle, ſans auoir vſé d'aucune tante, mais appliqué ſeulement au deſſus & autour de l'orifice du ſinus l'emplaſtre de diapalme, methode dont ie me ſuis heureuſement ſeruy en pluſieurs autres rencontres.

VI. Les fiſtules dificiles à guerir ſont auſſi diuiſées par le méme Autheur, en *celles qui occupent les parties cartilagineuſes deſtituées de chair, quand elles ſont creuſes, profondes & ambulatiues, ſi elles iettent inceſſamment de la matiere, & qu'à leurs orifices il y aye vne petite chair.* Guidon adiouſte

celle qui est tortuë (ou oblique) *celles* qui sont aux os,*ou qui* ont plusieurs concauitez , *ou* qui sont vieilles & en figure disconuenable.

VII. Or que les fistules vieilles soient du nombre de celles qui sont de curation dificile,Auicene semble l'enseigner en ces paroles : *Le conduit contre nature qui a ietté long-temps , comme aux fistules vielles ne peut estre* Guidon. *bouché sans crainte d'vn plus grand inconuenient , sinon que la fluxion accoustumée fust detournée aux parties voisines* , c'est en cette façon dans mon sentiment qu'il faut sousentendre ces paroles de Dalechamps,*les fistules vieil-* com. l. 6. ch. 77. de Paul. *les assiduellement pleurantes fermées d'elles mesmes ou par l'inaduertence de quelque ignorant Medecin , causent des maladies dangereuses & bien souuent la mort.*

VIII. Mais pourquoy est-ce que leur guerison est dangereuse? *nous respondons* que la matiere accoustumée de se purger par la fistule ne se vuidant plus , est transportée aux parties saines où elle exerce sa ferocité, malice & les insulte. Outre que quand cette humeur ne seroit pas mauuaise , elle nuiroit tousiours ainsi qu'on remarque aux *hemorroïdes* qui vuident la *phletore* , dont la curation n'est pas exempte de danger,il arriue souuent le semblable apres l'amputation des membres, *le membre de plusieurs estant coupé* , dit Galien , *l'aliment qui auoit accoustumé de s'y distribuer , est retenu dans les veines, fait vne plenitude & vne infinité de maux.* Ces Autheurs ont par ainsi eu tres-bonne raison de ranger ces especes de fistules dans le nombre de celles qui sont dificiles à guerir.

com. 40. du 4. des artic.

IX. Mais quelle raison y a-il qu'il y aye des fistules curables, des incurables & des neutres , puis que Guidon a escrit que toutes les fistules sont de curation dificile , nous respondons qu'elles se guerissent difficilement en comparaison de la plus grande partie des autres vlceres.

X. Vn homme âgé de vingt ans , Lorain de nation , auoit vne fistule oblique auec plusieurs orifices vers vne des mammelles, & vne sous l'aisselle : qui commença par vn abscez de matiere froide. Les premiers remedes furent des ouuertures auec le fizeau pour reduire tous les orifices à celuy de l'aisselle , apres i'employa la seconde iniection proposée auec le sublimé , la pluspart estoit retenuë sous le petit dantellé anterieur & partie sous l'aisselle , peu de iours apres ayant connu auec le doigt vne petite enfonseure de la grandeur d'vne lentille , située aux chairs vers le milieu de la clauicule, partie inferieure & moyenne, ie creus d'abord que la sinuosité y venoit finir:l'ayant ouuerte auec la lancette il en sortit trois ou quatre goutes de serosité , parce que la pesanteur de la portion crasse descendoit vers l'aisselle , & l'iniection qui deuoit passer de ce trou à l'orifice inferieur , estoit la plufpart retenuë sous le petit dantellé qui en augmenta la tumeur ,& pour donner issuë au pus & à l'iniection contenuë au sinus , ie fus obligé de faire deux ouuertures au muscle. Il arriuoit quelquesfois que la siringation passoit d'vn orifice aux trois

autres, mais le plus ſouuent elle ſortoit par celles du dantelé. Enfin ayant vaincu toutes les duretez depuis la clauicule iuſques proche de l'aiſſelle, ie me trouua reduit à combatre la derniere qui occupoit toute l'aiſſelle, elle auoit deux trauers de doigt d'eſpoiſſeur, ie fus contraint d'ouurir le fond du ſinus de cette partie ſituée vers le dos, & le long vſage de la ſiringation eſtant inutile, ie me propoſe d'inciſer l'entredeux d'vn orifice à l'autre qui eſtoient diſtant de quatre grands trauers de doigt, & dans le doute que la pointe du ſizeau ou du ſyringotome nonobſtant la ſonde creuſe, ou que leur tranchant n'offençât l'axilaire, ou quelque choſe cachée dans cette eſpoiſſeur qui peut rendre la ſection funeſte, ie me reſolus d'ouurir le ſinus auec le fil & pour ce deſſein ie paſſe vn fil de cordonier d'vn trou à l'autre que ie lie & ſerrois mediocrement tous les iours, obſeruant à chaque appareil ſi le bras conſeruoit ſa couleur naturelle & ſes facultez animales, qui auroient infailliblemét receu quelque alteratiõ ſi les veines, les arteres, ou les nerfs, euſſent eſté engagés ſous la ligature, & la partie auroit eſté priuée de vie, à quoy ie croyois remedier au cõmencemét en defaiſant le lien. Peu de iours apres n'aperceuant aucune apparence de ces accidens, ie coupe auec le ſizeau ce que le fil n'auoit pas inciſé, ſon operation me ſemblant trop longue, au ſecond & aux autres appareils ie conſume la plus grande partie des duretez auec l'vnguent d'album raſis & le ſublimé, & celles qui reſtoient furent emportées par l'application de la poudre de mercure continuée preſque iuſques à l'entiere gueriſon, pratique qui donna beaucoup de douleurs & autres accidens au malade & la ſatisfaction d'eſtre guery ſans leſion d'action, & à moy de peyne durant plus de ſix mois, la deperdition de ſubſtance fut ſi grande qu'il y eſt demeuré vne grande cauité à l'endroit du dantelé.

XI. Le troiſieſme iugement des fiſtules conſiſte à connoiſtre les incurables, qui au rapport de Paul ſont celles qui occupent les parties *nobles* & principales, les *grandes arteres* & *veines*, les *tendons* qui ſont grands & les fiſtules de la *pleuure*, ſous meſme genre. Celſe range celles du *poulmon*, du fond de la *veſſie*, des *boyaux greſles*, on met dans ce nombre les fiſtules beaucoup caleuſes, qui penetrent dans le ventre inferieur.

XII. Vn homme âgé de dix-huict ans, qui eſtoit à l'Hoſtel-Dieu, auoit vne fiſtule au perinée penetrante au canal de l'vrine, par cinq ou ſix ouuertures, dont trois eſtoient dans cette interualle qu'on taille de la pierre & le ſcrotum, & les trois autres dans le ſcortum meſmes, l'vrine ſortoit des ſix embouchemens: les caloſitez eſtoient fort grandes ſur tout aux bources. Au premier appareil pour oſter les duretez de l'entrefeſſon, i'applique de tres-petites tantes aux orifices imbuës dans l'vnguent album raſis & le ſublimé, aux autres appareils & apres la cheute de l'eſcarre, ie me ſeruois de la poudre de Mercure, & quelquesfois de l'iniection ſublimée introduite par l'vn des orifices du ſinus, pour con-

ſumer les chairs baueuſes que ie ſoupçonnois eſtre dans le conduit, les caloſitez du ſcrotum furent oſtées, partie auec ces trois remedes, mais la plus grande part fut emportée auec le ſizeau, & le tout gueri auec la charpie ſeche & l'emplaſtre du Diapalme.

XIII. La ſeconde reflexion pour iuger de l'iſſuë des fiſtules conſiſte à conſiderer *les mœurs & nature du malade.* Galien dit que de cette connoiſſance on predit le bien & le mal & on éuite d'eſtre deſceus. Hippocrate iuge de la condition & habitude du malade en conſiderant *la qualité du corps, les actions & les excremens*, il iuge du premier chef par la *couleur*, par la *figure* & par la *maſſe* dans la conſideration des actions, il remarque les *vitales*, les *animales*, & les *naturelles* : Et finalement il obſerue les excremens communs à tout le corps, *ou propres* à la maladie, que ſi toutes ces choſes monſtrent que les malades des fiſtules ſont *foibles, debiles, vieux, cacochimes, timides*, il n'en faut pas entreprendre leur gueriſon, mais les abandonner comme incurables ſi l'on n'ayme mieux les aſſiſter d'vne curation paliatiue.

CHAPITRE VIII.

Si les fiſtules penetrantes dans la poiƈtrine ſont incurables.

SOMMAIRE.

I. Les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poiƈtrine ſe conſolident dificilement. II. Si l'empyeſme qui ſe fait auec le feu eſt gueriſſable, les fiſtules peuuent auſſi eſtre gueries. III. L'vſtion & inciſion des empiyques eſt recommandée par Hippocrate. IV. Opinion contraire de Paul & de Guidon. V. Accident funeſte cauſé par le manquement de l'operation. VI. Pourquoy eſt-ce qu'vne tres-grande ſortie du pus cauſe la mort. VII. Raiſonnement de l'Autheur ſur ce ſubieƈt. VIII. On connoit à la couleur du pus ſi l'on doit eſperer la ſanté des empiyques. IX. Opinion de Paul ſur la curation des fiſtules de la pleuure. X. Sentiment de Pigray. XI. De Celſe. XII. Son iugement ſur les fiſtules du ventre. XIII. Experience de l'Autheur. XIV. Autre experience. XV. Curation merueilleuſe de Galien. XVI. Qui ſemble refutée de Celſe. XVII. Fiſtules du Mediaſtin reconnuës par Carpus. XVIII. Penſée de l'Autheur ſur la curation des fiſtules qui penetrent dans la poiƈtrine. XIX. Son obſeruation.

I. Comme les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poiƈtrine à cauſe de quelque coup, ou pour auoir fait l'operation de l'empieſme ſont de curation difficile, *tant* à raiſon que au lieu du repos qui luy eſt neceſſaire en la curation, eſt agitée de mouuement continuel,

tinuel, *& que* les parties internes sont facilement alerées de l'entrée de l'air par la playe qui n'a pas esté purifié, comme lors qu'il passe du nez, ou de la bouche au poulmon, & que *d'ailleurs*, le pus qui s'amasse dans la capacité n'en sort pas facilement, *ny les remedes* commodement portez pour netoyer la poictrine de cet excrement: *outre* que la nature ne trouue presque point de fondement au dessous de la pleuure percée pour apuyer sa nouuelle chair, *qu'à cause* que les muscles & les chairs ne sont couuerts que de cette membrane qui est vne partie exangue: Il arriue de là que ces ouuertures degenerent souuent en fistule. Et d'autant que des Autheurs ont remarqué qu'elles estoient incurables, examinons par forme d'exercice s'il est absolument veritable que les fistules penetrantes ne reçoiuent iamais guerison.

II. Mais afin de discourir plus exactement sur ce suiet, voyons quelle est leur opinion sur l'ouuerture des empiyques, puis qu'il est vraysemblable que de cette operation on peut establir quelque sorte de fondement pour la curation des fistules; car si faisant l'empiesme auec le feu, on cause vne deperdition de substance autant grande qu'en consumant la calosité des fistules, ie ne crois pas que si la premiere ouuerture se guerit qu'on n'obtienne la curation de la fistule.

III. Que l'incision & vstion penetrantes dans la poictrine soient des operations importantes & vtiles, personne n'en doit douter, puis qu'elles sont recommandées par Hippocrate, qui cauterise les empiyques qui se font par cause interne, ou de quelque cheute ou coup violent, qui rompt les vaisseaux dans la poictrine, & fait contusion aux parties charnuës. *Secondement*, il perce la coste auec vne tariere pour faire sortir l'eau du thorax & incise les empiyques auec heureux succez, quand le pus en sort pur & blanc.

Au liu. des lieux en l'homme & des malad. internes & aph. 46. l. 7.

IV. Mais encore que ces ouuertures soient recommandées de ce diuin Autheur, qu'elles ayent esté defenduës par Paul, vn tres-grand Medecin, & vn des plus iudicieux Chirurgiens de l'antiquité, *ceux qui incisent, ou qui auec vn ferrement embrazé, cauterisent iusques au fond, ou font mourir incontinent les patiens par la grande & soudaine sortie des esprits animaux qui sortent auec la matiere purulente, ou font des fistules incurables.* Adioustons qu'il semble que cette authorité soit fanorisée par Hippocrate lors qu'il defend la cauterisation entre les costes, qui consume la chair baueuse amassée entr'elles, de crainte que le cautere ne penetre dans la capacité. En voicy les paroles, *quand la chair mucqueuse sera entre les costes, il ne faut pas ainsi apliquer le cautere de peur qu'il ne perce iusques en la partie interne.*

l. 6. ch. 44.

Sent. 67. du 3. des artic.

V. Or encores que Paul & Guidon ayent tres-mauuaise opinion de la section ou vstion des *empiyques*, neantmoins Hippocrate dont les paroles sont des oracles raporte la cause de leur mort *au manquement* de l'ouurier qui n'a pas vsé d'vne prudente conduite en sortant la matiere contenuë dans la poictrine, *& à l'impuissance* de la nature qui a esté surmontée

montée par la cause morbifique, pour la mort qui succede du deffaut

Aph. 27. l. 6. du Chirurgien : En voicy l'Aphorisme, *tous ceux qui ont du pus dans la poictrine ou de l'eau entre le cuir & la chair s'ils viennent à estre cauterisez & incisez, & que l'on en tire la bouë toute à la fois, ils meurent.*

VI. On remarque qu'vne éuacuation semblable est non seulement dangereuse en la poictrine, mais encores aux autres parties, car à l'instant le cœur deffaut & les forces sont debilitées, & cette foiblesse

Ibid. au com. est perilleuse. Or cette grande defaillance arriue pource qu'à cause de la distance des corps & de l'acrimonie du pus les orifices de quelques arteres sont ouuerts, ou cet excrement seruoit auparauant comme de couuercle, & estant soudainement vuidé, plusieurs esprits sortent auec luy, ce qui met les malades en danger. Nous auons neantmoins fait sortir fort souuent plus d'vne escuelle de pus à la fois apres l'ouuerture des abscez des parties externes, mesmes du dedans de la capacité de l'vn ou de l'autre ventre, & iusques à trois ou quatre fois le iour sans ancun accident.

Experience de l'Auth.

VII. Outre qu'il n'est pas tousiours assuré que les orifices des arteres soyent ouuerts ; car il y a de l'apparence que le malade seroit quelques-fois exposé à des hemorragies funestes ; parceque l'acrimonie du pus qui les a diuisées retarderoit la cicatrice ; d'ailleurs qu'on obserue qu'vne pareille vuidange des eaux lors & apres la parachentise cause la mesme deffaillance ; & la mort arriue ordinairement plustost que si on ne les eut pas vuidées, & on n'oseroit assurer qu'en ce mal il y eut aucun orifice d'artere ny leur corps ouuert ; de sorte que nous pouuons dire que cet accident suruient aussi par la dissipation de la chaleur, & des esprits, à cause de la vuidange trop copieuse ; or bien que les eaux & le pus soyent des excremens ; neantmoins la chaleur & les esprits y reluisent principalement au sang qui supure (qu'autrement pourriroit) sont meslez & sortent ensemble ; d'où nous pouuons conclure qu'il n'est pas tousiours vray que ce symptome vienne de la premiere cause seule bien qu'il soit plus seur de vuider moins que trop.

VIII. La mort des empiyques qui procede à cause que la nature est

Aph. 46. l. 7. trop foible pour demeurer victorieuse en la generation de la bouë est décrite en cet autre Aphorisme. *Tous ceux qui sont suppurez & empiyques s'ils sont cauterisez ou ouuerts, & que le pus en sorte pur & blanc ils échapent, mais s'il sort sanglant feculent & fœtide ils meurent* ; il enseigne presque la mesme doctrine lors qu'il escrit, que si la matiere de *l'empiesme est blanche, pure & auec quelques filets de sang*, le plus souuent le malade guerit : mais que si le premier iour elle est semblable à vn *iaune d'œuf*, ou que le second iour elle soit *espoisse, pasle iaunastre & puante*, quand elle est sortie les malades meurent. Adioustons à cela que l'experience apprend tous les iours que les empiyques sont souuent garéties de la mort par l'ouuerture de la poictrine. Or quand Hippocrate a dit qu'il ne faut pas que le cautere applique pour consumer la chair baueuse

neuse d'entre les costes perce dans la capacité, il n'a pas entendu exclure l'vstion aux empiyques, mais ne s'agissant pour lors qu'à consumer cette mauuaise chair, il a cru qu'il y auoit plustost du peril que de la necessité de faire penetrer le cautere.

IX. On obiecte qu'encores que l'on pratique cette operation auec heureux succez, & d'autant mieux qu'on void bien souuent des blessures faites auec instrument à feu & penetrantes en la poictrine auec grande deperdition de substance des os, des fibres, tant des muscles intercostaux externes qu'internes qui guerissent; neantmoins la guerison des *fistules du thorax* (qui succedent bien souuent a *l'empiesme*) au iugement de Paul est impossible; *Les fistules qui penetrent aux grandes arteres, tandons insignes, ou à la membrane située sous les costes, ou en quelque partie noble, ou principale on n'y doit point toucher du tout, ou bien auec grande & artificielle prudence :* Que si nous ioignons ces dernieres paroles auec sa pensée sur la section des empiyques, il y a de l'aparence qu'il conseille d'assister seulement les malades qui ont des fistules dans le thorax, de l'espece de curation paliatiue. Car si la simple incision & ouuerture de la pleuure en l'empiesme cause la fistule, quelle raison y a-t'il qu'il aye cru que ces remedes qui font necessairement vne ouuerture plus large que celle que nous sommes obligez de faire aux empiyques la puissent guerir. liu. 6. ch. 77. l. 5. ch. 10.

X. Pigray raisonnant sur la mesme difficulté approche de l'opinion de Paul, il y a trois sortes de fistules incurables, en la poictrine dit-il, *l'vne* qui vient d'vne empiesme ou du vice de quelque partie interne. *L'autre* est produite quand la playe de la pleuure est plus large aux parties externes, *la troisiesme* qui a son orifice caleux depuis long-temps. Or à son iugement parmy les fistules du thorax il n'y a de guerissables que celles qui ont leurs orifices calleux, endurcis depuis peu, & par le trop long vsage des tantes. l. 5. ch. 28.

XI. Mais bien que Paul range les fistules de la poictrine dans le rang des incurables, neantmoins Celse ne semble pas absolument de cet aduis, ainsi qu'on iugera si l'on conçoit ces paroles, *lors que les fistules du thorax ont passé & penetré par de là les costes ordinairement aussi elles offençent le diaphragme; ce qu'on connoist par la situation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en sort auec vne humidité escumeuse & empouleuse, principalement quand le malade ferme la bouche & retient son souffle, alors les medicamens sont inutiles.* Or il est vray-semblable qu'il a sousentendu que les fistules qui ne sont pas accompagnées de ces circonstances se peuuent guerir.

XII. Nous rapportons dans ce chapitre le iugement qu'il fait sur les fistules du ventre, puis qu'elles ont beaucoup de l'analogie auec celles de la poictrine. Soranus croyoit les fistules du ventre incurables, « *dit-il*, ce qui n'est pas vniuersellement veritable, car si elles estoient « petites & qu'il ne fallust pas oster beaucoup de calosité, ou qu'elles «

„ fussent dans les muscles, elles se pourroient consolider : mais si au
„ contraire elles sont si grandes qu'on fust obligé d'oster beaucoup du
„ peritoine, elles seroient incurables, d'autant qu'on ne les sçauroit si
„ bien joindre auec sutures, qu'vn foible mouuement du ventre par dessus le naturel ne les rompist.

XIII. Nous joindrons à ce discours cette experience que ie crois assez remarquable. Vn homme âgé de cinquante-cinq ans reçoit vn coup de stillet, qui est vn ferrement pointu & fort delié, à la partie superieure & à costé de la region hipogastrique penetrant au dedans auec ouuerture de veine, ayant esté appellé à l'Hostel-Dieu pour le panser, j'aperceus le ventre fort tumefié, & que la matiere enfermée dans la partie inferieure & moyenne de cette region, causoit difficulté d'vriner au malade, ie tache de trouuer la penetration : mais les incisions n'y peurent reüssir qu'au troisiesme appareil, ayant introduit vne tante canullée à la playe, i'en sortis vne fort grande quantité de sang, la qualité de la blessure & le sang qui en sortoit m'obligerent de les nettoyer auec vne injection fort adstringeante, & qui resista à la pourriture, composée auec le *vin rouge*, *l'oristolochie ronde*, *les balaustes*, *les gales*, ou dans vne liure ie faisois infuser ʒ.j.ß. du *calchantum calciné*, & à tout cela i'adjoustois vn peu d'esprit du vin, durant deux mois ; ce qui sortoit de la blesseure estoit sanglant le sang estant arresté, ie continuë la siringation sans vitriol iusques à l'entiere guerison, qui fut quatre mois apres, il est sorty de cette blessure soit du sang ou du pus pour le moins cinquante ou soixante plats qui sont enuiron cent cinquante poëletes.

XIV. Ie rapporteray cette seconde experience, pour y remarquer la conduite admirable de la nature agissant pour sa conseruation. Vn Gentil-homme de Roüen en Normandie âgé de 25. ans, blessé superficiellement d'vn coup de fléche au costé gauche de la poitrine sur la deux & trois costes, la playe fut accompagnée d'vne tumeur du mesme côté, & au bas ventre, qui guerit aussi bien que la blessure à son retour en cette Ville du Siege de Candie, il eut vn coup d'espée au costé droit entre la deux & la troisiesme des fausses costes, contant de bas en haut, tirant vers le cartilage Xiphoide, sur vne des digitations de l'oblique externe, auec le grand dantelé ; quelle diligence & quelle dilatation qu'on fit la sonde ne pût pas penetrer dans aucune capacité, la premiere nuit de son mal le boire frequent n'y estaignoit pas la soif, elle fut accompagnée de fievre violente, de grands vomissemens, & vne douleur picquante qui de la playe respondoit vers la derniere vertebre du dos, qu'on croyoit produite de la digitation nerueuse plustost que dû diaphragme, d'autant qu'il n'auoit point d'oppression de poitrine, le cataplasme fait auec les poudres Aromatiques, quelque peu de farines, & du miel addoucirent ce symptome : le lendemain le ventre fut tumefié du mesme costé, & seulement en l'estenduë de l'oblique externe, auec vne eminence de la grosseur d'vne noix à la production du peritoine, peu-

de iours apres palpant profondement le bas ventre, ie pris garde à vne effluctuation & gargoüillement qu'il auoit au meſme côté du ventre de la dimenſion de quatre à cinq trauers de doigt, enuiron deux trauers de doigt deſſus & deſſous & à coſté de l'vmbilic ſans dureté ny tumeur manifeſte aux parties contenantes, qui fit ſoubçonner qu'il y auoit d'humeur enfermée dans l'epiploon tranſportée de la playe ou de l'eſtomach par le boire frequent, ſoubçon fortifié par le vomiſſement periodique : la chair où la pointe de l'eſpée auoit touché parut mauuaiſe, iuſques preſque à la gueriſon de la bleſſure, qui fut enuiron le quarantieſme iour : ce que coniointement aux autres accidens nous fit douter de la penetration : mais la fievre, le gargoüillement, & quelques vomiſſemens continuerent & dans peu de iours la tumeur de la production du peritoine, qui faiſoit vne enfleure tirant vers l'vn des os des iſles longue & large d'enuiron quatre ou cinq trauers de doigt, fut ouuerte, d'où ſortit vn peu d'eau, mais preſſant fort le ventre à l'endroit de l'effluctuation, il en ſortit quantité du pus fort épois ; la ſonde n'y pût iamais découurir le ſinus, & enuiron la fin du ſecond mois de la bleſſure, il ſortit de l'ouuerture de la production du peritoine vne ſubſtance pourrie, fœtide, large & longue d'enuiron trois trauers de doigt, auec vn morceau de graiſſe de la dimenſion d'vn double, ce qui augmenta nôtre ſoubçon de l'epiploon, & d'autãt mieux qu'il en auoit l'eſpoiſſeur; lors qu'on le traitoit de cet abſcez il ſentoit comme couler quelque choſe de la bleſſure, auſſi bien que mõter l'iniection ſublimée, qui quelquesfois eſtoit retenuë, ſans que la compreſſion la pût faire ſortir, apres cette exfoliation le vomiſſement, la fievre, & le gargoüillement (qui n'a jamais paru en aucune autre partie du bas ventre) & les autres ſymptomes diſparurent, & le tout fut entierement gueri, dans le troiſieſme mois de ſa bleſſure qu'il retourna à ſon pays, bien qu'il me reſte quelque ſoubçon à la recidiue, à cauſe de la difficulté qu'il y a de nettoyer ce ſinus.

XV. On obiecte que les fiſtules de la pleuure ſont mal à propos rangées au rang des incurables, puis que Galien rapporte vne gueriſon du ſeruiteur de Marrullus Mimographe, qui auoit le brichet & le pericarde corrompus, le cœur paroiſſoit découuert ; maladie autant ou de plus difficile curation, qu'aucune ſorte de playe, ou fiſtule du thorax qu'on puiſſe ſuppoſer: outre qu'Ambroiſe Paré dit y auoir guery des fiſtules penetrantes. *Nous reſpondons* à Galien que la gueriſon de Marrullus eſt rare & eſloignée de la croyance humaine, à moins qu'elle euſt eſté faite par ce Medecin incomparable apres Hippocrate, quant aux fiſtules que Paré auoit gueries, il eſt vray-ſemblable qu'elles n'eſtoient pas ou fort peu caleuſes, & ie crois eſtre d'autant mieux fondé dans mon opinion que cet Autheur dit les auoir traittées auec le ſeul vſage des potions vulneraires.

au ch. 12. & 13. du 7. des adminiſt. anatom.

XVI. Or encores qu'il y aye de l'apparence que cette grande expe-

rience de Galien n'estoit pas ignorée de Celse, neantmoins comme si cet Autheur la iugeoit impossible, il escrit traitant du seul externum
l. 8. ch. 2. corrompu : *La corruption du brichet est tres-dangereuse, parce qu'encores que l'issuë en fust bonne, toutesfois la curation n'aporte pas vne vraye santé*, mais l'experience témoigne au contraire : Car on a guery des fistules au mediastin auec corruption d'vne partie du externum.

XVII. Nous pouuons remarquer apres Carpus, qu'il se fait des fistules au mediastin, où l'on verse du moins quatre onces de liqueur, & qu'il pourroit estre qu'Hippocrate eust voulu designer l'externum, lors qu'il fait ouurir la coste auec le trepan, instrument qu'on alloit
l. 3. ch. 6. de l'antropog. plus commodement en ce lieu que sur la coste, & que l'humeur contenuë dans le mediastin ne se repend iamais dans la poictrine, s'il n'est diuisé par quelque coup, ou rongé de l'acrimonie de quelque humeur.

XVIII. Voilà doncques quelle est l'opinion des Autheurs sur la curation des fistules du thorax, nous y adiousterons que l'on ne sçauroit commodement oster le calus qu'auec des medicamens acres, où les caustiques seroient dangereux à cause que leur action, ne pouuant estre bornée ils pourroient ronger les vaisseaux intercostaux cachez à la scisseure de la partie inferieure & interne de la coste superieure, & causer quelque accident funeste : *outre* que leur qualité maligne se pourroit répendre & insulter les parties internes. La pratique du cautere actuel n'est pas exempte de peril, car la circonscription de la calosité interieure (ou de la pleuure) estant presque inconnuë, vn remede semblable ne l'aneantiroit pas sans danger d'vne perte de substance plus incommode que la fistule. Que si l'on veut entreprendre la curation, ce sera *aux fistules recentes, peu caleuses, sans deperdition de substance, ny offence des parties internes*. On commencera la dissolution du calus en portant seulement au canal de la fistule, vne tante atachée auec vn fil pour la retirer si elle entroit dans la capacité ; legerement imbibée autour & non pas à son extremité, auec l'album rasis & le sublimé, reduit en poudre tres-menuë, de crainte que le remede venant à se fondre, détacher de la tante, ou toucher les parties internes par son extremité, ne leur communique son acrimonie, elle doit estre si bien affermie dans cette situation qu'en l'inspiration elle n'entre pas dans la poictrine, le medicament sera laissé l'espace de douze heures dans la playe, l'escare tombée, s'il reste des calositez, on acheuera de les consumer auec la pierre infernale ou auec vne tante vn peu humectée, & immediatement apres roulée dans la poudre de Mercure, ou l'imbiber d'agiptiac, nous moüillons la tante afin que la poudre adhere mieux contre elle, & finalement on poursuiura la curation auec les sarcotiques & cicatrisatifs.

XIX. Cette histoire me semble assez particuliere & qui peut seruir d'instruction aux moins versés & en quelque façon pour connoistre quand le poulmon est attaché contre les costes ; Vn Capitaine d'vn Na-

uire

uire âgé de quarante cinq ans moüillé du debris du naufrage , peu de iours apres fentoit par interuale douleur au cofté droit de la poitrine vers l'angle inferieur de l'omoplate,& vn accident femblable au deuant, & à fon oppofite , & vne troifiefme à l'extremité des deux dernieres fauffes coftes ; ces endroits douloureux eftoyent de la circonference d'vn double chacune , & fe rendoyent toufiours plus aigues , & la refpiration plus courte , s'il couchoit à l'enuers, celle du deuant augmentoit , & fi fur le ventre, celle du dos eftoit plus forte, ainfi à proportion de celles du cofté lors de l'expiration elles eftoyent égallement fafcheufes : ces incommoditez porterent dans trois ans le malade au tombeau. A l'ouuerture de fon corps ie trouua le cofté malade remply d'eau mauuaife, qui auoit corrompu la fubftance du poulmon ; ie ne fus pas fi foigueux d'obferuer fi c'eftoit de l'eau de la mer portée dans l'infpiration, ou par tranfpiration. Ce parenchime eftoit attaché contre les côtes & feulement aux lieux où il fentoit les douleurs, quand il couchoit fur le ventre , celle-cy luy donnoit du relafche , parce que l'attache fe delafchant, le poulmon s'efloignant du dos,& fon attaché fe faifant plus tendue tiroit en confentement la pleuure , en augmentoit les douleurs; s'il eftoit fitué au contraire celle du dos eftoit plus fupportable, & fi fur l'vn des coftez il eftoit prefque égallement affligé de tous ces endroits.

CHAPITRE IX.

Curation des fiftules qui font en figure conuenable.

SOMMAIRE.

I. *Ce qu'il faut faire pour guerir la fiftule.* II. *Qualitez du regime.* III. *De la purge & de la faignée.* IV. *L'obiect des topiques.* V. *Leur operation eft plus affeurée en la fiftule de figure conuenable.* VI. *Qui eft renduë telle par artifice.* VII. *Specialement aux extremitez.* VIII. *Ce qui oblige à dilater l'orifice de la fiftule.* IX. *De la dilatation auec les tantes.* X. *De leurs accidens.* XI. *Moyen de les preuenir.* XII. *De la dilatation qui fe fait par erofion.* XIII *Auec incifion.* XIV. *Trois moyens pour guerir la fiftule.* XV. *D'où fe tire la fymetrie des medicamens topiques.* XVI. *Des fimples que l'on pratique en la guerifon des fiftules.* XVII. *On en forme quatre fortes de compofitions.* XVIII. *Methode de Celfe pour la curation de la fiftule qui eft droicte.* XIX. *Colligée d'Hippocrate.* XX. *Onguens pour imbiber les tantes.* XXI. *La chandelle peut fuppléer au deffaut des tantes du linge.* XXII. *Autre forme de tante.* XXIII. *Eau de Gourdon & de Guidon pour repandre dans la fiftule.* XXIV. *Pour vaincre la fiftule auec le cautere actuel.* XXV. *En foufflant des poudres corrofiues dans le finus.* XXVI. *Parmy toutes ces formes de panfer , l'injection eft la*

plus excellente. XXVII. *Des instrumens pour siringuer.* XXVIII. *Ce qu'on doit considerer en siringuant.* XXIX. *Iniection pour la fistule peu caleuse.* XXX. *Les lexiues sont toutes de vertu caustique.* XXXI. *Emplastre que l'on dissout pour en faire des iniections.* XXXII. *Siringation admirable.* XXXIII. *Opinion de Fernel sur la faculté de l'arsenic & du sublimé.* XXXIV. *Contraire à l'experience.* XXXV. *Expliquée par l'Autheur.* XXXVI. *L'effet du mercure & du sublimé est presque semblable.* XXXVII. *Autre forme d'iniection.* XXXVIII. *Des parties où les iniections corrosiues sont defenduës.* XXXIX. *Lors qu'il faut affoiblir l'acrimonie des remedes.* XXXX. *Du temps que l'iniection doit demeurer dans le sinus.* XLI. *Les tantes ne sont pas beaucoup necessaires.* XLII. *Des tantes canulées.* XLIII. *Des emplastres pour appliquer à la superficie exterieure.* XLIIII. *Forme qu'on leur doit donner.* XLV. *Des compresses, plumaceaux & bandes.* XLVI. *Pour defendre la partie de l'inflammation.*

I. SI le Chirurgien reçoit de l'honneur lors qu'il connoit & iuge des maladies auec certitude, il reçoit encores plus de loüange s'il donne promptement la santé à son malade. Or la curation est tost acquise s'il ne commet aucun defaut en l'administration des remedes, & leur vsage est vtile si on le proportionne principalement à la nature du mal, dont l'essence consistant aux fistules en *la sinuosité* en *l'excrement* qu'elle contient, & *calus*, il est infaillible, qu'il détruira cet vlcere si l'on emporte & ruine son anfractuosité, desseche l'humeur qu'elle enferme & aneantit sa dureté.

II. Pour y mieux paruenir durant le cours de la maladie nous combatrons la cause maligne ou l'humeur qui coule au sinus auec les vniuersels, tels que sont le regime de vie & les breuuages vulneraires, dont la faculté doit estre *desséchante, rafraichissante & incrassante*, pour temperer la chaleur, acrimonie, espoissir, & rendre moins fluides les humeurs qui ont trop de disposition à couler.

III. Mais non seulement leur continuation profite beaucoup, on tire aussi vn grand benefice de la purge & de la saignée ; car encores que ces remedes soient intermitans, puis qu'on ne les pratique pas tous les iours, & tant que durent ces vlceres : neantmoins à raison qu'ils vuident proprement & manifestement les causes antecedentes & internes des fistules, on en retire du seruice : de plus, la matiere qui coule dans le sinus estant tousiours en mouuement, la purge, la saignée doiuent estre reuulsiues si le mouuement circulaire des humeurs, ou du sang permet qu'on les vuide ainsi.

IV. Or encores que les vniuersels ayent ces proprietez ; neantmoins leur seul vsage ne gueriroit iamais cette maladie : c'est pourquoy il est absolument necessaire d'y joindre les topiques qui détruisent la cauité sineuse, l'excrement & le calus qu'elle enferme, qui sont leurs trois veritables obiects. *Outre* que l'acrimonie de la sanie augmente le sinus, & tant que la calosité subsiste il ne guerit pas : car bien que les parties abscedentes & sineuses s'entretouchent & le pus en sorte, neantmoins

l'vnion ne se peut iamais parfaire à cause du calus, substance esloignée de celle qui est necessaire & conuenable pour faire la symphise.

V. Voilà pourquoy afin de vaincre ces obstacles auec asseurance, nous deuons si bien appliquer les topiques, qu'en vuidant le pus & destruisant le calus on aneantisse le *sinus*. Or nous y paruiendrons principalement, si la fistule est en figure conuenable, & que la sanie en sorte de son propre poids, car sa retention empescheroit que la vertu des remedes ne se communiquast toute entiere par tout où elle est necessaire.

VI. La figure de la fistule sera conuenable si l'orifice du sinus est à la partie basse & decliue, soit qu'il soit ainsi de soy-mesme ou rendu tel par artifice, *que la cauité soit tenuë ouuerte & en penchant* c'est principalement à cause de la figure artificielle du sinus qu'il a escrit, *la figure est de si grande vertu aux vlceres sineux, que bien souuent nous l'auons si bien changée que l'entrée qui sembloit estre en la partie superieure a esté mise à l'inferieure*. C'est pourquoy lors que l'orifice du sinus estoit à la cuisse, & le fond au genoüil, il mettoit des oreillets au dessous du iarret pour tenir le fond plus haut que l'entrée.

Galien, Com. 27. & 28. du 2. offic. au 2. ad glauc. ch. 8. & au 1. de la comp. des med. gen.

VII. Et bien que cette situation soit commode en beaucoup de parties, neantmoins elle ne conuient pas à toutes, *principalement* lors que la bouche du sinus est à la partie superieure de l'humerus, & le fond au coude, *ou lors* que l'vn & l'autre sont au tronc du corps & l'orifice en haut, *en la main & en la cuisse, bien que l'orifice de l'vlcere soit en haut*, dit Houlier, *on le peut toutesfois tourner en telle sorte que la sanie en sortira & coulera à plaisir*. Voilà pourquoy en des lieux incommodes on aura recours à d'autres artifices, specialement à la section ou à la controuuerture.

ch. 1. l. 2. de sa mat. de Chirug.

VII. On peut considerer bien que la figure de l'vlcere soit propre pour la sortie de la bouë, que neantmoins cela ne se fait pas tousiours commodement & sans contrainte, specialement quand l'orifice est trop estroit, accident familier aux fistules, qui est la cause qu'on doit commencer la curation par sa dilatation. Or encores que Houlier dilate l'emboucheure du sinus, *ou pource* qu'elle est trop serrée, *ou à cause* de sa figure ronde, *ou à raison* qu'elle est autrement defigurée : toutesfois de la dilatation on tirera non seulement ces diuers auantages, mais aussi ceux *de mieux* connoistre le progrez de la fistule, *en faire* sortir les excremens, *& mieux* introduire les remedes.

IX. La dilatation & amplification de l'orifice se peut faire en trois façons, sçauoir-est, *ou auec* des remedes qui rendent l'entrée de la *fistule* plus spacieuse sans diminuer son essence. *Secondement*, par ceux qui l'ouurent en rongeant & détruisant cette maladie. *En troisiesme* lieu, on agrandit l'orifice du sinus par incision. La premiere forme de dilater se pratique auec des tantes proportionnées à la longueur & amplitude de l'orifice faite ou *d'esponges preparées, ou auec les racines de gentiane, ou d'aristolochie, ou de la couleuurée, ou dragonte auec la moëlle de sureau* & autres

tres-semblables, qu'on a coustume d'introduire dans l'vlcere attachées auec du fil, pour les retirer plus commodement, qu'on laisse douze ou quinze heures dans la fistule, ou iusques qu'elles soient si grossies & imbuës du pus, que l'emboucheure du sinus soit renduë assez ample pour satisfaire à leurs vsages.

X. Mais encores que cette ouuerture soit vtile & agreable au malade, elle est neantmoins defectueuse en plusieurs choses. *Premierement*, qu'elle ne diminuë pas la calosité de l'orifice : *Secondement*, pour peu de temps qu'on laisse les vlceres sans ces tantes, ils se rendent autant estroits qu'ils estoient auparauant, *troisiesmement*, en se grossissant & imbibant du pus, l'emboucheure du *sinus* en est si exactement fermée que cet excrement n'en sort pas, se rend plus chaud, plus acre, augmente sa quantité, agrandit la capacité de la fistule, cause douleur, inflammation, decoloration & autres accidens.

XI. Que si la necessité oblige de preferer cette sorte de dilatation, on pourra preuenir partie des symptomes qu'elle cause, en tenant & conseruant l'emboucheure dans la dimension que la tante l'a mise, ce qu'on fera, si apres l'auoir sortie, nous en introduisons & maintenons vne canulée à sa place proportionnée au trou present, faite *d'or, ou d'argent, de plomb, de plume*, & sur tout du *cuiure*, dont l'acrimonie opere en quelque façon contre le calus.

XII. La seconde sorte de dilatation se fait en consumant & rongeant les bords caleux, methode sans comparaison plus excellente que la precedente, elle preuient tous ces accidens & en dissoluant la dureté on opere aussi contre la fistule, or cette dilatation se pratique en deux façons, *ou en* apliquant des caustiques à l'orifice du sinus, *ou en* introduisant vne tante qui en soit imbuë, ce qu'on fait commodement auec l'vnguent fait de deux ou trois parties d'arsenic ou du sublimé, auec vne d'album rasis, ou du pompholix, d'aureum, ou de quelques autres que l'on aura plus en vsage.

XIII. La troisiesme forme de dilater se fait en rendant l'entrée du sinus plus ample par *incision*, ce qu'on pratique auec la lancette, ou scalpelle, ou auec le rasoir, mais à cause que ces instrumens n'incisent pas en rond, figure & circonscription du bord caleux, & que le sizeau malaisement y reussit, nous prefererons la dilatation qui se fait par corrosion.

XIV. Le trou ou l'embouchure estant dilatée nous deuons consumer & dissoudre le calus interieur, deterger & netoyer les autres immondices du sinus, d'autant que *la nouuelle chair ne se regenere pas tant que la fordicie*, & la dureté, *sont adherantes & occupent le sinus*, or nous satisferons à ces intentions ou par l'introduction du feu ou des tantes corrosiues, *ou en* soufflant dans la fistule des poudres qui ayent vne vertu semblable, *ou en* y portant auec la siringue des iniections de mesme faculté.

Gal. ch. 8. du 2. ad glocon.

XV. Mais parce que les fistules ne sont pas toutes également caleuses

ses, ny également sordides, ou purulentes, l'acrimonie des remedes qui doit combatre & destruire ces accidens se fera plus ou moins forte, & la où le calus est plus sec, plus dur & la sanie plus copieuse, plus tenace & adherante contre la chair, d'autant l'erosion du medicament doit estre plus forte, parce qu'elle est amoindrie par le pus & par le calus qui empeschent que sa vertu potentielle ne communique sa puissance iusques à la chair saine, que si la sordicie ou les autres excrements sont en petite quantité & la calosité petite, le remede sera affoibly à proportion.

XVI. Or les medicamens qui consument le calus & combattent les symptomes familiers aux fistules sont *simples*, ou *composez*, les simples n'ont pas vn mesme degré d'acrimonie, car à quelques-vns elle est *foible*, les autres l'ont plus *forte* & les autres *tres-fortes*, les foibles sont 1. le *cameleon noir, l'armeniacum, le d'hyphrige, le sinabrium, le sel, le nitre, l'alum bruslé*, & autres de faculté pareille 2. mais *l'ærugo, les squames, le verd-de gris & l'elebore* ont beaucoup plus d'acritude, 3. & parmy les acres *le feu actuel, la sandarache, l'arsenic, le sublimé, le realgar, l'orpigment, le sory, le misy, le calcitis, le calchantum & la chaux viue* sont les plus forts, 4. & entr'eux *le feu actuel, l'arsenic & le sublimé*, sont les plus extremes. Gourd. ch. 18. l. 1.

XVII. Mais afin de bien conduire dans les fistules la vertu des simples, & mieux satisfaire aux diuerses inspirations qu'on est obligé de suiure, on en fait des compositions presque infinies, & la plusspart *ou* en forme d'vnguent, *ou* d'emplastre, comme quand nous les incorporons auec les onguens album rasis, de pompholix, d'aureum, ou quelqu'autre, *ou lors que* nous les mixtionnons auec les medicamens emplastriques, comme le diapalme, de bethonica, de Paracelse, en les malaxant & remollissant aupres du feu, ou en formant de nouueaux emplastres, *en troisiesme lieu*, ou en maniere de poudre, comme quand nous meslons diuerses poudres ensemble, *& finalement* en forme liquide, comme lors que l'on mesle les poudres auec le vinaigre, l'eau de chaux, le vin, ou quelque decoction vulneraire, ou auec quelqu'autre liqueur humide & coulante.

XVIII. Voilà doncques en general la nature & faculté des medicamens des fistules, reduisons maintenant en art la forme de leur aplication, & establissons pour hypothese que la fistule soit droite, & que la tante puisse atteindre toutes ces dimensions, pour lors nous pourrons employer la façon de guerir, pratiquée par Celse, *si la fistule est en la chair, & qu'elle soit simple & recente en vne partie qui ne soit pas ridée ny cane, ny en vne iointure, l'emplastre que l'on met sur les playes fraisches, pourueu qu'on y adiouste du sel ou de l'alum, ou de l'escaille de cuiure, ou du verdet, ou de quelqu'autre metallique suffira pour la guerir, si nous faisons vne tante de ce remede & l'introduire dans la fistule.* l. 5. ch. 28.

Sent. 3. des fistules

XIX. Il est vray semblable que Celse auoit emprunté d'Hippocrate cette forme de curation, puis que le dernier enseigne de traiter de la mesme façon certaines *fistules de l'anus, que l'on* trempe la tante dans le laict de thintimale, & qu'on la roule dans le verd-de-gris reduit en poudre, *& finalement* qu'on la mette dans la fistule: au defaut du flos æris, nous vserons de la poudre de Mercure qui est vn fort bon remede; que si la nature du mal indique des medicamens plus forts, nous saupoudrerons la tante auec metaliques plus acres.

XX. Que si le Chirurgien veut employer à des fistules recentes les vnguens au lieu & à la place des poudres, il pratiquera l'album rasis meslé auec le verdet, la chaux, la poudre rouge de mercure, le sublimé, ou l'arsenic, en incorporant auec l'vnguent l'vne de ces poudres ou plusieurs ensemble, sçauoir-est, dans vne partie du sublimé, ou de l'arsenic, on y meslera cinq ou six d'vnguent, que si du flos æris, deux parties d'album rasis, que si du flos æris & le sublimé en parties égales, on adioustera auec ces deux poudres trois ou quatre parts d'vnguens. Car leur acrimonie n'estant pas si forte que celle du sublimé, on doit à proportion diminuer la quantité de l'vnguent, afin que le remede subsiste dans la vertu necessaire: si on n'ayme mieux imbiber la tante auec l'vn des vnguens que Gal. iuge propre aux vlceres caleux, & qui ont les bords durs & épois. Veu que si leur erosion est assez forte pour destruire les bords endurcis & là où reside la plus grande dureté, il est infallible

sect. 14. du 4. liu. de la comp des. med. gen.

qu'ils auront assez de vigueur pour aneantir la calosité interieure qui n'est pas paruenuë iusqu'au dernier degré d'exication, en voicy les descriptions.

℞. Nitre bruslé, chaux viue, vrine d'enfant qui a encore son pucelage reduit en forme d'vnguent vel.

ch. 18. l. 1 de sa pratiq.

℞. Ærugo, encens, sel & miel soit fait vnguent, vel. Gourdon exalte l'vnguent suiuant.

℞. Zinzibre ℥iij. verdet ℨj. aloës ℥ij. soient mis en poudre & bouillies auec le vinaigre, puis y adioustez miel, ℥vj. soit fait vnguent.

XXI. Mais parce qu'il arriue quelquesfois que les sinuositez quoyque droites sont si profondes, que les tantes de linge n'y penetrent pas iusqu'au bout, à cause qu'elles obeissent & se plient à la moindre resistence qu'elle trouuent, en ce cas nous y pourrons supleer vne chandelle de cire blanche proportionée à la longueur & largeur du sinus, qu'on presentera legerement aupres du feu, pour la rendre plus molle & humide, iusque qu'estant roulée dans les poudres corrosiues elles s'y puissent facilement attacher.

XXII. Derechef on fera des tantes corrosiues en estendant sur vne partie d'vne piece de toille quelque emplastre destiné pour combatre la fistule, qu'on roule en forme de tante par la partie qui n'est pas emplastrée, en sorte que le medicament soit au dehors, & en la superficie externe de la tante, or on employera à cet vsage l'emplastre du *Diapalme de*

de Gratia Dei, ou quelqu'autre en incorporant vne ou deux dragmes de poudres dans demy vnce d'emplastre, bien malaxé & ramolly aupres du feu, à leur defaut nous vserons de l'emplastre que Galien collige de Moschion qu'il pratique aux vlceres fort inueterez & caleux.

℞. *Squamo ℥. j. ærugo ʒ. ij. soient incorporez auec du cerat fait d'huile de myrthils*, si l'on n'ayme mieux employer l'emplastre d'ysis ou d'Epigonius.

ch. 9. du 4 de la comp. des med. gen. décrit à l'art. 30. de ce ch. ibid.

XXIII. Lors que la fistule estoit fort ancienne Gourdon répendoit au dedans l'eau suiuante.

℞. *Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, verdet reduit en poudres, qu'on met dans vn alambic de verre bien bouché & en feu lent iusques à ce que les poudres viennent rouges, & vous mettrez dans vne fiole bien fermée l'eau qui en resulte pour la reseruer & s'en seruir dans la necessité*, Guy de Chauliac escrit que l'eau forte portée aux fistules que nous suposons dans vne quantité semblable à celle de Gourdon les mortifie toutes, il y a de l'aparence aussi que ces remedes ne sont pas portez auec la siringue, à cause qu'on ne les doit répendre que-la où les sinuositez sont droites.

XXIV. Or encores que l'vsage des tantes soit excellent, il arriue souuent que leur corrosion n'a pas la force de détruire la calosité & changer la mauuaise disposition de la fistule, & en ce cas nous employerons à l'exemple de Paul le cautere actuel proportionné à la longueur & largeur du sinus. Hippocrate raisonnant sur ce genre de remede, a escrit, *or le cautere est vn remede present à tous les maux qui se renouuellent*, accident familier aux fistules.

l. 6. ch. 77. Guilhem. de Salicet. ch. 57. l. des tum sent. 52. du 2. des art. ibid.

XXV. La troisiesme maniere de guerir les fistules se pratique en soufflant des poudres corrosiues dans leur sinuosité, Celse reduisoit en poudre, *l'alum, l'escaille de cuiure*, & les mettoit ensemble dans vn tuyau de cane ou de plume à escrire, qu'il apliquoit dans l'orifice du sinus & les soufflant à trauers du canal d'vn tuyau de plume la force du vent poussoit les poudres dans la fistule.

XXVI. La quatriesme forme de guerir les fistules que ie crois la plus excellente, la plus commode, & qui communique plus facilement sa faculté par toute leur estenduë, se fait par iniection & auec des medicamens en forme liquide, Galien ayant connu la necessité de leur vsage a escrit, *tout ainsi que l'vlcere caue & superficiel indique des medicamens espois, ainsi sont requis les liquides pour ietter dans le sinus*, il en parle plus clairement lors qu'il dit *aux vlceres qui sont grandemẽt profonds, il est necessaire que les medicamens ayent vne humidité en forme d'vnguent, ou encores plus humide & liquide, afin que la vertu penetre & attaigne le fond & toutes les parties sineuses*, methode que Falco pratique aux vlceres cauerneux, & Deuigo aux fistules des cuisses à cause de l'espoisseur de leurs muscles, qui empesche vray-semblablement que la vertu des autres remedes ne paruient iamais iusques au bout du sinus.

ch. 5. du 2. de la comp. des med. gen. & meth. 3. ch. 4. com. sur le 4. traité ch. 4. doct. 1. du Guid. ch. 1. trait. 7. l. 4.

XXVII. S'agissant doncques de siringuer la fistule pour en venir facilement à bout, nous ferons reflexion sur l'instrument & sur la matiere dont on siringue : pour les instrumens, Galien employoit quelquesfois vn cornet, d'autresfois la vessie d'vn porceau, mais les siringues portent les iniections plus facilement, leur tuyeau doit estre long au plus d'vn trauers de doigt & demy, & continu auec la siringue qu'on doit aussi remplir par la partie opposée au tuyeau.

Au 2. ad glanc. ch. 8. & au 2. de la comp. des med. gen.

XXVIII. D'auantage, on doit prendre garde qu'en siringuant on ne iette pas du vent dans le sinus, qui penetreroit aisement la contiguité des parties, & causeroit de nouuelles enfractuositez, qu'on euitera si aprés auoir remply la siringue, l'on pousse l'iniection iusques au bout du tuyeau, afin que la siringue ne souffre aucun vuide, & ne soit remplie d'aucune autre substance que de l'iniection, qui doit estre moins copieuse que le sinus n'en contient, de crainte que l'orifice de la fistule estant bouché auec la siringue, poussant auec violence la siringation n'augmente le sinus, que si la siringue est trop pleine nous pousserons l'iniection à diuerses reprises.

XXIX. On doit aussi obseruer que si la calosité est recente, & qu'elle consiste plustost en vne chair baueuse & sordide, que caleuse, d'autant qu'elle indique d'estre corrodée comme le calus, à cause que cette chair est vne substance plus passible que celle qui est endurcie, nous la consumerons auec la lexiue introduite par la siringue, *or ie iettois de la lexiue dans le sinus*, dit Galien, *pratique que ie continuois iusques à ce qu'il me sembloit que la sordicie estoit entierement mondifiée.*

Au 2. ad glanc. ch. 8.

XXX. Or bien que ce remede puisse satisfaire à de pareils maux, neantmoins toutes les lexiues n'ont pas vne vertu semblable, car les vnes ont plus d'acrimonie que les autres, *si la cendre est acre, la lexiue a de l'erosion, que si la cendre n'est pas telle la lexiue est plus moderée*, mais les lexiues ont toutes de l'acrimonie qui est la cause que cet Autheur a dit, *parquoy la lexiue est meslée auec les facultez septiques, parce qu'elle a vne vertu caustique, toutesfois à raison de la subtilité de sa substance elle brusle sans douleur.*

Partic. 41. du 9. des simp.

XXXI. Le mesme Autheur introduit pour cet vsage l'emplastre *d'ysis* ou *de pigonius* dissout dont la forme est telle.

Au 2. de la comp. des med. gen. ch. 2.

℞. Ærain bruslé, sel anmoniac, squame d'ærain, ærugo, anmoniac, aristolochie, encens, ana. ℥. j. aloës, myrrhe & galbanum, ana. ʒ. j. ß. alum de roche, ℥. vj. colophone ℔. ij. cire ℔. j. huile, ℥. iiij. vinaigre tant qu'il suffit, racine de dragontion, ʒ. ß. f. emplastre qu'on destrempe auec le moins d'huile qu'il est possible pour ne pas affoiblir la vertu des autres simples.

XXXII. L'iniection suiuante est d'vne operation admirable, encores que la fistule soit fort caleuse & sordide, Beguin en est l'Autheur, bien qu'il n'aplique que le marc ou la poudre precipitée il prend quatre liures de chaux viue estainte dans vingt-cinq liures d'eau commune, clarifiée

l. 2. ch. 13. de ses elem. de chim.

par.

par filtration, où il met deux dragmes de ſublimé mis en poudre ſubtile qui ſe precipite en peu de temps en poudre orangée, nous prenons vne liure d'eau de chaux filtrée, où l'on met vn ſcrupule de ſublimé reduit en poudre tres-ſubtile, que ſi les caloſitez ſont exceſſiues, on y en mettra iuſques à vne dragme, & ſi mediocre vne ſcrupule, Deuigo, Chalmetée, Caluo & la Nauche, deſcriuent les eaux ſuiuantes pour les fiſtules beaucoup caleuſes.

l. 3. des ad d ch. 10. 11. & 13. des vlc. dans ſon epit. ch. 18. ch. 14. l. 4. de ſon. 2. tom.

℞. *Suc d'agrimoine*, ℥. *iij. ſuc aſſodilorum*, ℥. *ij. ſuc de chelidoine*, ℥. *j. ſel commun & ammoniac, ana.* ʒ. *iij. verd-de-gris & alum de roche.* ʒ. *j.* ß. *ſublimé* ʒ. *ij. eau de vie* ʒ. *x. qu'ils boüillent enſemble iuſques à ce que la moitié de l'eau ſoit conſumé* vel,

℞. *Eau de plantain*, ℥. *vj. ſublimé*, ʒ *j. ſel ammoniac*, ʒ. ß. *ſel commun* ʒ. *ij. alum* ʒ. *j. qu'ils boüillent à vne fiole de verre iuſqu'à la conſumation de la quatrieſme parties* vel,

℞. *Eau roſe, de plantain, ana.* ℥. *iij. eau forte des Orpheures* ℥. *vj. ſublimé* ʒ. ß. *ægiptiac cru* ℥. j. ß. *le tout meſlé ſoit conſumé iuſques à la tierce partie* vel.

℞. *Onguent ægiptiac*, ℥. ß. *ſublimé* ʒ. ß. *arſenic* ℈. j. *lexiue* ℥. j. *eau roſe.* ℥. *ij. eau de plantain*, ℥. *iiij. le tout ſoit boüilly iuſques à la conſumation de la quatrieſme partie.*

la Nauche dit l'auoir éprouuée.

XXXIII. Quelques vns diſent qu'on doit abandonner l'vſage du ſublimé, ſpecialement de ces iniections pour eſtre eſpeces de poiſſon, & s'apuyent ſur les paroles de Fernel qu'ils expliquent ſuiuant leur caprice & mouuement de leur paſſion, qui en defend l'aplication en ſubſtance & ſans eſtre meſlé d'aucun autre ſimple, ſi ſon acrimonie n'eſt émouſſée en le lauant auec l'eau de morelle, ou de celle de plantin, de ioubarbe, & autres ſemblables, qu'on le mette ſur les vlceres meſlé auec cerat doux, & loin des parties nobles, parce que l'arſenic & le ſublimé ayant eſté mis en grande quantité ſur vn chancre d'vne mammelle ſans eſtre émouſſez, porterent la femme au tombeau dans ſix iours, en cette interuale, elle fut affligée des meſmes ſymptomes que ſouffrent ceux qui les ont aualez, ſçauoir-eſt, vn grand froid qui la ſaiſit trois heures apres, vomiſſemens, frequentes defaillances de cœur, vn poulx languiſſant & peu à peu le reſte du corps eſtant venu extraordinairement enflé, elle mourut miſerable. Fernel conclut de cette hiſtoire que l'vſage de ce remede eſt dangereux & ſouſtient auec Guidon que l'arſenic & le ſublimé reduiſoient la ſubſtance de la chair en pourriture cadavreuſe & plus mauuaiſe que celle de la grangrene, *ſecondement* que ces choſes ne bruſlent pas la partie qu'elles rencontrent, comme font les cauſtiques, ny ne font point venir des croutes, mais elles laiſſent ce qu'elles corrompent en ſi mauuais eſtat qu'il le faut retrancher par Chirurgie, qui eſt la raiſon pourquoy on ne s'en doit pas ſeruir. Adiouſtez que le ſublimé cauſe flux de bouche & de ventre, ſymptomes qui arriuent à raiſon que la faculté ſubli-

ch. 18. & le 6. de ſa therap.

trait. 7. doct. 1. ch. 6. tra. des corroſis.

mée s'eſt reſpanduë aux parties internes où elle communique ſon venin, du moins l'idée de ſon erroſion; ſymptomes qui ſont auſſi cauſés par l'application du mercure dulcifié ſuiuant l'obſeruation de Fabrice d'Hilden.

XXXIV. Or encores que ie defere beaucoup aux paroles de ce grand Homme : neantmoins l'experience, luy eſt abſolument contraire, & il ſemble que Fernel n'auoit pas beaucoup pratiqué le ſublimé, *car* bien loin que la bruſlure & croute cauſée par ce metallique apliqué en ſubſtance ſoit cadavreuſe, qu'au contraire elle eſt dure, blanchaſtre, ſans fœteur ny puanteur, & la nature la ſepare d'elle meſme peu de iours apres l'aduſtion, ſans que l'on employe preſque aucun topique, d'auantage apres que ce remede a conſumé la mauuaiſe chair de la partie vlcerée) la chair du deſſous de l'eſcarte tombée paroiſt rouge, vermeille, la diſpoſition du corps, de la partie, & celle de l'vlcere beaucoup meilleures qu'elles n'eſtoient, qui eſt vne marque de la vertu admirable du ſublimé, differente de ce que Fernel en a dit, que ſi la faculté de ce metallique appliqué en ſubſtance & en quantité raiſonnable eſt profitable, ſans doute ſon acrimonie ayant eſté émouſſée & amoindrie auec l'eau de chaux, ou par quelque autre liqueur ſemblable, l'vſage eſt abſolument ſans danger.

Traité de la verole. XXXV. En tout cas, les paroles de Fernel ſe doiuent entendre alors que l'on aplique le ſublimé & l'arſenic en ſubſtance, ſans eſtre émouſſez & en trop grande quantité aux vlceres proches du cœur, car leur abondance exceſſiue détruit les parties ſaines, par ſon acrimonie & par proximité elle ſe communique au cœur, en effet le meſme Autheur croit la vertu du ſublimé ſi excellente, qu'il en compoſe vn eau, qu'il appelle diuine, auec douze grains de ce remede & ſix dragmes d'eau de plantain, dont il touche les vlceres, *outre* qu'il mondifie les chairs baueuſes auec ce metallique meſlé, de quelque cerat doux, ie laiſſe à part

ch. 13. l. 6. de ſa ther. tant d'eloges que Gourdon, Guidon, Chalmetée, Deuigo, Paré, Pigray, Caluo, La Nauche, & autres bons Autheurs donnent à ce remede, & qu'à leur exemple on en meſle heureuſement dans les iniections qu'on fait aux Armées & à tous les Hoſpitaux de l'Europe, c'eſt auſſi à cauſe de tant de vertus admirables pour toutes les ſortes d'vlceres, que les Modernes y ont donné le nom d'eau phagedenique, *adiouſtez* à cela qu'on donne tous les iours ſalutairement par la bouche le ſublimé doux, c'eſt à dire celuy dont on a émouſſé l'acrimonie

XXXVI. Or le ſublimé cauſe flux de bouche, & de ventre, à raiſon de ſa qualité mercuriale ſeulement que leur ſeule violence rend dangereux; accident qui arriue quand on met trop du ſublimé dans l'iniection & qu'on n'en proportionne pas la force, en la meſme forme qu'il aduient de l'vſage des emplaſtres, des parfums, des onctions, & des pilules mercuriales; & me ſemble qu'on ne doit point douter que ce metalique n'emprunte du mercure beaucoup de ſon eroſion; puiſque leur

leur effet eſt preſque ſemblable, & vne moindre quantité du ſublimé a plus de violence & d'accrimonie que le mercure ; parceque celuy la n'eſtant plus vague & preſque ſans mouuement agit auec plus de force.

XXXVII. A l'excluſion de ce remede nous diſſoudrons vne ou deux dragmes de quelqu'autre metalique dans la meſme quantité d'eau de chaux, ou dans le vinaigre, ou dans le vin, ou dans la decoction vulneraire, ou de chine, de ſalſepareille, de gayac & autre de faculté pareille, Guy de Chauliac deſtrempe dans le vinaigre la poudre d'arſenic, ou les trochiſques d'aſphodeles, la quantité de l'arſenic doit eſtre moindre que celle du ſublimé. Ibid. & Aquapendenté, chap. 11. l. 3.

XXXVIII. Mais pour n'eſtre pas deſceus en leur pratique, & que leur action ne ſoit pas preiudiciable, on doit remarquer que les iniections corroſiues doiuent eſtre deffenduës, *quand* la fiſtule penetre danr quelque capacité, comme en la poictrine, au ventre, en la veſſie & au fondement, ou leur acrimonie pourroit ronger les parties ſaines, *secondement* aux *iointures*, de crainte de cauſer douleur, conuulſion, reſuerie & auttes ſymptomes familiers aux bleſſeures des articles, que ſi la neceſſité oblige à l'vſage des corroſifs, on les doit faire foibles, & tacher de paruenir à la gueriſon dans vn long-temps, *en troiſieſme lieu*, l'iniection auec l'eau ſublimée ſera diſcontinuée pour en pratiquer d'vne autre ſorte, ſi elle auoit cauſé quelque flux de bouche *ou* flux de ventre immoderé.

XXXIX. Dauantage les medicamens qu'on introduit, ne doiuent pas touſiours & dans le cours de la fiſtule auoir vne meſme rigueur, car leur acrimonie doit eſtre diminuée & affoiblie ſi le calus ſe diſſout & que l'excrement ſe déterge, ce qu'on connoit par la meilleure diſpoſition de la partie ſineuſe, qui eſt moins peſante à cauſe de la diminution du calus & de la ſordicie qui ſont ſubſtances terreſtres, & que *d'ailleurs* la ſanie ſe rend plus craſſe & comme ſordide par la diſſolution de la calloſité en forme d'eſcarre, c'eſt pourquoy durant deux ou trois iours, plus ou moins, on pourra entretenir l'acritude dans ſa premiere vigueur, puis la diminuer peu à peu & du poids du ſcrupule en venir à la demy, & de celles-cy aux grains, & enfin luy oſter ſa ferocité lors que la ſordicie & la chair endurcie ſeront vaincuës, & que le pus paroîtra bon, loüable, & la quantité diminuée.

XL. L'iniection faite, Guidon conſeille de clorre l'orifice de la fiſtule auec vne tante, de crainte qu'elle ne ſorte & que nous ne ſoyons priuez de ſon effet, or l'iniection ſera retenuë dans la fiſtule iuſques à ce qu'elle aye acheué ſon operation, & que ſon eroſion ſoit finie, ce que l'on coniecture lors que la douleur & autres mauuais accidens que l'iniection auoit produits ſont apaiſez.

XLI. Que ſi l'vſage des tantes te ſemble incommode, on ne doit pas faire dificulté de traiter les fiſtules ſans elles, *car encores* que la plus grandé

grande partie de la siringation sorte, neantmoins sa substance terrestre s'atache contre la chair caleuse qu'il destruit & consume, comme on remarque par la douleur qu'elle cause & par la diminution de la calosité, *outre que* l'iniection estant retenuë, l'excrement qui coule tousiours dans le sinus se mesle auec elle, & n'affoiblit pas moins sa mordacité qu'elle a de foiblesse lors qu'elle sort presque au commencement qu'on l'a introduite, & la fistule exempte de pus. *De-plus*, qu'Hippocrate veut que l'humeur dont on fomente l'vlcere, en sorte facilement. *Adioustons* que bien que la *cauité sineuse* fust remplie de la siringation, on n'est pas garenti de l'accident que l'enfractuosité fistuleuse ne fust augmentée, à tout cas nous reïtererons l'injection deux ou trois fois dans vingt-quatre heures.

sent.27. du 2. offic. & 25. du 3. fract.

XLII. Nous ne deuons non plus apprehender que l'vlcere se ferme auant que d'estre guery, pource qu'on n'y met point de tante, car outre que la veritable cloison commence tousiours au fond du sinus, qui ne se ferme pas, tant que le pus & le calus y sont presens, encores que l'orifice se resserre, il arriue *d'ailleurs* que l'acrimonie du remede preserue cet accident : neantmoins pour vne plus grande asseurance, on y pourra tenir vne tante canulée, d'vne espoisseur mediocre, & que la sanie passe facilement à son canal, or encores qu'en l'vsage des corrosifs la fistule prenne vne meilleure disposition à la guerison, le pus ne doit pas croupir dans le sinus, *parce qu'il faut que la sanie s'en escoule, & qu'il ne s'assemble point d'humeur en la partie dans le temps de la consolidation.*

Guidon.

Ibid. au com.

XLIII. Les medicamens qu'on a coustume de mettre dans la fistule estant introduits, on doit panser la superficie exterieure, & appliquer au dessus quelques emplastres, comme celuy *de Paracelse, du diapalme, du diachilon ireatum,* & autres semblables, si nous n'aymons mieux y mettre ces emplastres que Galien exalte beaucoup.

℞. *Huile vieille de sabine* ℔. *j. litarge* ℔. *iij. vinaigre* ℔. *ij. squame d'arain, ærugo, chalcitis, ana.* ℥. *iij. d'yphriges & crisocole, ana.* ℥. *j. que le litarge & le vinaigre soient meslez au Soleil par plusieurs iours, pour les laisser secher & les cuire auec le reste.*

au 2. l. de la comp. des med. gen. sect. 12. & dern. du 4.

℞. *Huile sabin* ℔. *ij. litarge* ℔. *ij. vinaigre fort* ℔. *ij. squame d'arain, ærugo, calcitis ana.* ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarge* ℔. *j. cire* ℔. *ß. therebentine, d'encens ana.* ℥. *iij. ceruse* ℔. *j. alum de plume* ℥. *ij. poivre* ʒ. *iij. huile vielle* ℔. *j. &* ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarges chaux viue, ceruse ana.* ℥. *j. moëlle de cerf, cire ana.* ℥. *ij. huile de myrtils,* vel

℞. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille de recinus* ℔. *iiij. ß. vinaigre fort* ℔. *ij. squame d'arain noire, chalcitis, ærugo ana.* ℥. *ij. f.* emplastre.

XLIV. Ayant fait election & choix de la nature du remede, nous deuons considerer la figure de l'emplastre qu'on met au dessus du mal, Galien commande de le couper & fizeller par le milieu, pour appliquer le lieu coupé à l'embouchure du sinus, afin de laisser le passage libre

au 2. ad gal. ch. 8.

libre aux excremens, & que l'on mette vn petit emplastre qui occupe seulement la circonference vuide du premier, car estant petit, quelle adherance qu'il aye est facilement destachée par le pus qui l'abreuue, d'où vient que l'emplastre n'empesche pas la sortie de cet excrement, il semble que Galien auoit conceu cette forme d'agir de ces paroles d'Hippocrate, *quand il faut appliquer vn cataplasme sur la playe, on le doit esloigner & le mettre sur les parties voisines, afin que la boüe puisse sortir & ce qui est dur se ramollir*, que si l'on veut vser d'vn seul emplastre on le coupera par le milieu & qu'il represente la forme d'vn vollet. sect. 5. & 19. des vlc.

XLV. Apres les emplastres on met *les compresses* pour defendre les parties vlcerées contre les objets externes, Houlier les fend en croix oblique si l'on n'aime mieux les couper à l'endroit de l'embouchure du sinus pour ne pas empescher la sortie de l'ordure, il est vray-semblable qu'il auoit colligé sa pensée de cet enseignement de Galien, *afin que les humiditez puissent couler du sinus, il faut couper les plumaceaux à l'entrée*, la compresse appliquée on la retiendra dans cette position, tant elle que l'appareil auec vn bandage contentif. ch. 2. l. 2. de sa mat. de Chirurg. ch. 18. du 2 de la comp. des med. gen.

XLVI. Et d'autant que l'acrimonie du medicament peut causer douleur, tumeur & inflammation, qui sont des remarques de Guidon, pour connoistre que le remede acre a fait son operation, que son acrimonie a percé, vaincu le calus, & qu'elle s'est communiquée iusques à la chair saine, pour lors nous les deuons adoucir, Galien employoit à cet vsage le Diapalme dissoult en huile omphacine, ou de mhyrtils, ou en vin rude, les modernes temperent l'inflammation auec l'oxicrat, l'onguent de bollo, bien qu'à dire la verité on ne se doit pas presser beaucoup pour appaiser ces accidens qui ont accoustumé de disparoistre peu de temps apres que l'action du medicament corrosif qu'on a mis dans le sinus est finie, qui difficilement sont adoucis que par ceux qu'on introduit au dedans.

CHAPITRE X.

Ce qu'il faut faire au declin de la Fistule.

SOMMAIRE.

I. *Des signes pour connoistre que la fistule a changé de forme.* II. *La faculté des remedes pour aglutiner le sinus.* III. *De ceux qu'on employe.* IV. *Du temps qu'on les doit mettre.* V. *Pratique de Galien & des Modernes.* VI. *De renouueller les bords du sinus.* VII. *Faculté de l'emplastre appliqué au dehors.* VII. *De la situation & du bandage de l'vlcere sineux.* IX. *Le bandage empesche que la matiere qui se change en pus ne coule dans le sinus.* X. *Facilite*

son aglutination. XI. *Hippocrate ne pratique pas le bandage aux fistules enflammées & endurcies.* XII. *Pensée de Galien sur ce suiet.* XIII. *Toutes les sinuositez ne se lient pas d'vne mesme façon.* XIV. *Circonstances à obseruer pour bien faire les bandages de l'vlcere sineux.* XV. *Où l'on le doit commencer & finir.* XVI. *Tous les vlceres ne se lient pas d'vne mesme façon.* XVII. *Où il faut serrer & lascher.* XVIII. *Mesure de la compression.* XIX. *Qui doit estre exempte de douleur.* XX. *Forme de compresse.* XXI. *Pensée de l'Autheur sur ce bandage.* XXII. *Deux circonstances qui obligent à le defaire.* XXIII. *On le defait quand il se lasche.* XXIV. *Lors qu'il est trop sale.* XXV. *Des marques pour connoistre que la sinuosité aglutine & s'vnit.*

I. PArce que suiuant les maximes generales de l'Art, on proportionne les remedes aux quatre diuers temps des maladies gueriſſables, qu'on ne remarque pas aux incurables, d'autant que ceux qui en sont atteints meurent dans l'estat, & leur malice augmente plustost que de s'affoiblir, puis que nous auons traité des medicamens de la fistule qui est au plus haut degré de sa force, ou dans sa vigueur, il faut discourir maintenant, de ceux qu'on pratique en son declin, & lors que la calosité & virulence ont esté vaincuës, or nous coniecturons que la fistule a changé de forme, *quand* l'attouchement & la raison n'y apperçoiuent point de dureté, & qu'au lieu du virus on void sortir du sinus, vn pus bon & louable, d'ailleurs on conçoit que la calosité est détruite & rongée, dit Celse, quand le sang sort du lieu où elle estoit & qu'il ne reste rien à faire, qu'à nettoyer quelque peu de sanie & aglutiner le sinus.

Ibid.

II. Or nous paruiendrons, tant par les remedes appliquez dans la fistule, qu'auec les emplastres & le bandage, la faculté des medicamens conuenables à la partie sineuse, doit estre mediocre entre abstersion & desication, *l'vlcere sineux & caue indique des remedes moins dessicatifs, & que leur proprieté soit moderée de dessecher & absterger*, qualitez conuenables lors qu'il est necessaire de mondifier quelques restes de sanie qui sont dans le sinus, or les medicamens que l'on employe à ces vsages doiuent auoir vne abstersion & exsication moyenne, car leur trop de force tariroit l'humidité naturelle aussi bien que le sang matiere de la chair fraischement caillée.

meth. 5. c. 1.

Courtin. ch. 38. traité.

III. Parmy les simples doués des facultez necessaires pour satisfaire aux indications proposées, Galien exalte, *les farines de feves, d'orge, d'aers, la poudre d'iris, l'encens, l'aristoloche, la camie, le panax & le pompholix*, dont on en forme plusieurs onguens, emplastres, iniections, en incorporant auec les simples des *huiles, des graisses, de cire, de vin, vinaigre, eau de chaux*, & autres semblables, que si l'on desire continuer les iniections, on pourra employer les decoctions *d'orge, d'aristolochie ronde, d'agrimoine auec le vin blanc*, où l'on dissoudra le miel, & s'il est necessaire demy dragme du *flos æris* dans vne liure de quelque vne de ces liqueurs, ou quatre

Meth. 3. c. 2. l. 5. ch. dern. des aditions

tre ou cinq grains du sublimé qui est vn fort bon remede, ou nettoyer la fistule auec la liqueur suiuante, qui au iugement de Deuigo est de grande vertu.

℞. Suc d'agrimoine, de plantain, ana. ℥. ij. racine de pucedene bien concassée ℥. ß. alloës, myrrhe, ana. ʒ. ij. sel, alum de roche, ana. ℥. ß. miel rouge ℥. ij. eau de vie ℥. j. ß. soient bouillies iusques à la consomption de la moitié des ius.

IV. L'ordure estant nettoyé & l'vlcere deliuré des symptomes qui le compliquent, nous deuons aglutiner le sinus, *si auec l'vlcere sineux il n'y a point d'autre mal, & qu'il n'y aye aussi point d'inflammation, ny ordure, ny humidité, & qu'il n'y faille point de chair, il faut venir à l'aglutination*, il y a de l'apparence que Galien auoit formé sa pensée sur ces paroles d'Hippocrate, *les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas estre aglutinez encores qu'ils soient ioints ensemble, & ne peuuent pas eux-mesmes se ioindre, quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, ils ne peuuent estre aglutinez tant qu'elle y sera.* com. 30. du 2. offic. sent. 15. des vlceres.

V. Galien y employoit le melicratum, c'est à dire le miel & vinaigre qu'il mixtionnoit en sorte qu'on le pût boire, & l'auoit l'vlcere auec mulsum ou vin miellé, les decoctions vulneraires faites auec *l'aristolochie, l'agrimoine & le vin blanc*, sont excellentes y dissoluant pour liure d'iniection deux ou trois onces de *miel* ou de sucre candy. au 2. ad gla. ch. 8.

VI. Or il arriue souuent encores que le sinus aye de tres-grandes dispositions à l'vnion qu'il y a de la resistance du costé de l'orifice; car les parties sineuses agissant conioinctement pour leur guerison elle s'acheue difficilement, si vne luy resiste, & l'acrimonie du medicament liquide fait ses plus puissants efforts au lieu où il s'arreste le plus; outre que ce qui agit auec beaucoup de force; se treuue trop foible pour vaincre le dureté des bords, qui est tousiours moindre au fond du sinus, & en ce cas on retire des grands aduantages auant qu'ils se dessechent plus fort, si on les renouuelle auec la pierre infernale.

VII. Le sinus ayant esté pansé, on doit appliquer autour & à sa superficie externe vn emplastre qui soit fort dessicatif pour mieux dessecher les excremens, & sans faire contraction de la peau endurcir, derechef les bords du sinus proche de la guerison, voilà pourquoy il est vray-semblable qu'au premier cas, il recommande que l'on pratique les emplastres du chapitre precedent, & maintenant les simples epulotiques & dessicatifs. ibid. Gal. meth. 5. ch. 1. au penul. ch. du 1. liure.

VIII. Or encores que ces medicamens seruent beaucoup à la curation du sinus, neantmoins la bonne situation de la partie sineuse & le bandage, y contribuent principalement si la figure sineuse n'est pas absolument droite, *si l'entrée du sinus n'est pas du tout en la partie inferieure, mais à costé*, dit Galien, *il faut inuenter vne situation commode, & vne maniere de bander, propre pour faire sortir la sanie.* Car comme le pus sort presque de son propre poids des sinuositéz qui sont en figure droite & decli- com. 28. du 2. officine.

ue, les parties separées par la retention de cet excrement s'entretouchent & aglutinent plus facilement, c'est pourquoy la situation & le bandage leur sont moins necessaires qu'à ceux qui ont la figure oblique ou à costé.

IX. Mais non seulement le bandage sert pour faire sortir la bouë du sinus, il empesche aussi que l'humeur n'y soit receuë, *la ligature expulsiue conuient aux vlceres cauerneux, pour repousser la matiere de leur fond, & pour faire qu'elle n'y soit plus receuë*, il est vray semblable, qu'il auoit estably sa doctrine sur celle de Galien qui enseigne de repousser en estraignant & refroidissant les parties qui sont deuant celles qui sont vlcerées. De ce raisonnement, on peut aussi conclure que lors qu'Hippocrate commence le *bandage* par la partie saine, il faut sousentendre que le premier jet de la bande doit occuper vn peu au de là le fond du sinus, afin de reserrer ces parties, & faire que l'humeur ne fluë plus dans l'vlcere.

traicté 3. doct. 1. ch. 1.

meth. 4. c. 2.

X. Il est dont manifeste, que l'on pratique le bandage, *pour* empescher qu'aucune humeur n'y soit receuë, *pour* en faire sortir l'excrement, & pour faire entretoucher les parties abscedentes & sineuses, afin qu'elles s'aglutinent & reprennent, c'est principalement pour cette vtilité que Galien a dit, *il faut pousser les choses abscedantes & ioindre ensemble les ouuertes*, & Hippocrate plustost que luy, *il faut constraindre les choses separées par esponges liées d'vn bandage, qui commence à la partie saine & s'estendre vn peu*: mais parce que toutes les parties ne sont pas capables de souffrir la compression qui fait entretoucher les parties sineuses, comme par exemple le col, & les parties destinées à la respiration, il y a de l'aparence que cette façon de bander conuient seulement aux extremitez.

com. 25. du 2. officin.

XI. On peut remarquer, bien que le bandage serue beaucoup à l'aglutination, à sortir la bouë & empescher que l'humeur ne soit receuë dans le sinus, neantmoins la ligature expulsiue profite peu aux fistules, car à cause du calus, elles ne sont iamais si exactement comprimées que la bouë en sorte, & que les parties diuisées s'entretouchent, qui sont des raisons pourquoy Hippocrate ne veut pas qu'elle soit pratiquée que la duteré, & l'inflammation ne soient ostées, *apres que tout sera ramolly*, dit-il, *& l'inflammation cessée, il faut constraindre les choses separées par esponges liées d'vn bandage*, & on doit auec d'autant plus de raison superseder de bander iusques que la calosité des fistules aye esté vaincuë & aneantie que la chair humide est seule, capable d'empescher l'effet du lien, *s'il y a quelque chose qui ne puisse estre reimprimée, la chair humide en est-la cause qu'il faut oster.*

Ibid.

Ibid.

XII. Que la ligature expulsiue doiue estre discontinuée lors de l'inflammation du sinus, ces paroles de Gal. le confirment, *il est tout manifeste que personne ne commandera que les vlceres sineux qui demandent d'estre aglutinez soient ainsi bandez, pource que l'on doit premierement les deliurer de l'inflammation*.

flammation, apres les deterger, & s'il y a quelque chair conuertie en bouë il la faut faire reuenir. Voilà pourquoy lors que le calus se dissoult le bandage expulsif est inutile, ou auparauant on doit faire croistre la chair perduë. com. 27. du 2. officin.

XIII. Ce n'est pas assez de sçauoir qu'il faut bander les sinus ; mais on doit aussi prendre garde qu'ils ne se lient pas tout d'vne mesme façon, car ceux qui ont la figure droite se bandent autrement que ceux qui l'ont oblique, *que les choses droites soient bandées droitement & les obliques obliquement.* Galien au Commentaire escrit, *si la sinuosité est du tout droite, nous faisons vne ligature qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, comme aussi quand nous bandons vn bras rompu qu'il faut tenir droit,* cet à dire en faisant le bandage, *que si la sinuosité penche vers le costé le bandage doit suiure l'inclination & penchement de l'vlcere fineux, & si au temps de faire le bandage oblique nous regardons seulement le sinus oblique, nous fairons vne ligature oblique.* sent. 28. du 2. offic. an comm.

XIV. Or afin d'ordonner & conduire le bandage ainsi qu'il appartient, il est important de considerer plusieurs choses, *la premiere* où il le faut commencer & finir, *Secondement*, là où on le doit serrer & lascher. *En troisiesme lieu*, iusques à quel point la ligature doit estre serrée, *finalement* le temps de le defaire.

XV. La premiere reflexion, consiste à soigneusement prendre garde par où il le faut commencer & finir, Hippocrate raisonnant sur cette proposition, dit, *faut commencer à la partie saine & acheuer où est la playe, afin que ce qui est au dedans s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien,* Galien enseignant la difference qu'il y a entre le bandage des fractures & luxations, & celuy de l'vlcere fineux suit la mesme doctrine, *en ces affections dit-il, nous faisons commencer le bandage en bas & le finissons en haut, mais en ce cas où nous voulons faire sortir la boüe, les bandes commencent en haut & se terminent en bas au dessus l'entrée du sinus, afin que ce qui est à son fond soit mis au dehors par l'orifice, il est tres-expedient que la ligature commence à estre faite au fond du sinus & finisse à ses extremitez.* sent. 2. du 2. offic. & 20. des vlceres. com. 39. du 4. des artic. au 2. ad glau. ch. 8. & ch. 12. du 4. de la comp. des med. gen.

XVI. Mais encores que cette regle soit vniuerselle & fondamentale à tous les sinus, neantmoins les autres vlceres n'indiquent pas le mesme bandage: car si on se propose quelqu'autre fin par exemple de contenir les os rompus & fracturez à l'endroit de l'vlcere, pour lors la bande commence immediatement sur le mal, *pareillement on doit commencer la ligature à la partie vlcerée en la tournoyant vers la partie saine comme Hippocrate commande aux fractures.* meth. 4. ch. 2.

XVII. La seconde consideration que nous deuons auoir en la pratique du bandage, consiste à bien prendre garde où il faut serrer, & là ou la bande doit estre tenuë lasche, or ces choses seront bien dispensées en imitant cet enseignement de Galien, *nous comprimons la sinuosité qui est en bas iusques à la presser, & en apres nous laschons peu à peu le bandage iusques à son entrée, nous banderons doncques de la sorte les vlceres fi-*

com. 17. du 2. offic. au 2. ad glauc. & 2. de la comp. des med. gen.

neux, quand nous les voudrons glutiner & conſolider, & il eſt licite que l'orifice ne ſoit guieres comprimé, afin que toute l'humeur ſoit éuacuée par le bandage, & il n'y a point de doute qu'vne compreſſion trop eſtroite empeſcheroit la ſortie de l'ordure, outre que la nature ne finit pas ſes œuures toutes à la fois, mais peu à peu, elle commence l'aglutination du ſinus par le fond, & l'acheue par l'orifice, or encores que la compreſſion du bandage fit entretoucher les parties ſineuſes, neantmoins la curation n'en ſeroit pas pluſtoſt obtenuë.

XVIII. En troiſieſme lieu, nous deuons obſeruer la meſure de la conſtriction, qui ſera conuenable ſi les parties diuiſées s'entretouchent ſans ſe preſſer, *& ce qui eſt appliqué*, dit Galien, *doit eſtre touſiours conioint, car auant que les parties ſe touchent, elles ne peuuent eſtre aglutinées entr'elles, veu qu'elles ſe conſolident quand elles ſe touchent ſans ſe preſſer.*

Ibid. au com.

XIX. Or nous ſerons aſſeurez que leur entretouchement ſe fait ſans compreſſion, ſi le malade ſupporte le bandage ſerré ſans douleur, *la circonuolution des bandes ne doit pas faire douleur au fond du ſinus, mais il les faut peu à peu deſerrer & tenir laſches iuſques vers ſon orifice, que nous deuons bander mollement auſſi bien que ce qui eſt à l'entour*, & ailleurs, *que toutes les ligatures qui conſtipent & ſerrent la chair ſans douleur ont cette vertu d'exprimer l'humeur des parties où elles ſont premierement enuironnées, & le reiettent à celles où elles ſont finies.*

ibid. & ch. 5. meth. 6.

XX. On remarquera que le bandage eſt non ſeulement neceſſaire pour faire entretoucher les parties ſineuſes; mais encores que la compreſſion du canal de la fiſtule ſera plus aſſurée, ſi apres l'emplaſtre on aplique au long du ſinus vne compreſſe de la meſme longueur & largeur, eſpoiſſe d'vn demi trauers de doigt, afin de ſerrer & ne faire entretoucher que le dedans de la cauité ſineuſe qui ſe doit reprendre, ce qu'on fait moins ſans la compreſſe.

XXI. Nous ſatisferons à ces enſeignemens ſi nous lions le ſinus auec vne bande proportionnée au membre ſineux, commençant par le bandage d'oloire ou les premieres reuolutions auec le mouſſe, d'autant que le fond de l'vlcere doit eſtre plus comprimé que l'orifice ou le reſtant du ſinus, auec le premier iet de la bande, nous comprendrons quelque peu des parties ſaines qui ſont par de là & continues au fond de la ſinuoſité, afin de comprimer les vaiſſeaux qui y portent l'humeur, & acheuerons de bander auec des circonuolutions touſiours plus laſches iuſques à l'orifice du ſinus, que la bande ne couure pas, car elle empeſcheroit la ſortie du pus, outre qu'elle ſeroit infectée de l'ordure qui en ſort, porteroit dans la neceſſité de defaire le lien plus ſouuent, & à tous les apareils, ce qui retarderoit le mouuement de la nature & l'aglution du ſinus.

XXII. La derniere circonſtance ſe prend du temps qu'il faut defaire & oſter le bandage, qui eſt de trois en trois iours & apres l'aglutination du ſinus, mais parcequ'elle tarde quelquesfois plus que du troiſieſme

Guidon.

fiesme iour, & qu'il y a des choses qui obligent de leuer plustost la bande, on dit qu'il est necessaire de defaire la ligature quand elle mesme se lasche, ou lors qu'elle est trop imbuë du pus.

XXIII. Que si la bande se lasche on ne tire pas l'effet & l'vsage qu'on pretent du bandage, & en ce cas il doit estre refait, *les bandes estant lasches*, dit Galien, *il vaut mieux que celles qui sont apliquées aux parties mal disposées tombent tost, & il n'est pas necessaire d'attendre qu'elles tombent, mais il faut defaire promptement la ligature & la refaire moderement.* com. 13. du 2. officin.

XXIV. Que si l'ordure qui sort du sinus salit grandement les bandes, vne plus longue demeure rendroit leur operation infructueuse & quelquesfois preiudiciable, d'autant que la premiere compression seroit alterée & la saleté causeroit quelque symptome, *il faut debander & lier souuent*, dit Hippocrate, *à cause de l'abondance de l'humeur, pource que la fievre en vient.* sent. 19. du 3. fract.

XXV. Dauantage, nous deuons soigneusement obseruer le progrez des medicamens & du bandage, & si apres trois ou quatre iours le sinus tend à la guerison, *que si* on remarque des humeurs crues, abondantes & indigestes, amassées à son orifice la symphise ne se peut pas faire, & l'on doit perseuerer dans l'vsage des remedes digerans & destergeants, *que si* au contraire l'humeur est en petite quantité, 2. le pus bien digeré, louable & bien cuit, peu espois, 3. le sinus exempt de douleur, 4. sans tumeur eminente, & que la partie sineuse soit plustost deprimée & du tout dessechée, tu dois attendre vne fin heureuse de l'aglutination du sinus, & continuer cette façon de panser iusques à parfaite guerison. Gal. au 2. ad glau. ch. 8.

CHAPITRE XI.

Curation des fistules par le moyen de la controuuerture, ou auec l'incision.

SOMMAIRE.

I. *La curation des fistules qui demandent d'estre incisées & ouuertes, doit proprement estre sousmise aux Chirurgiens Anatomistes.* II. *Raison de leur controuuerture.* III. *Pensée d'Hippocrate sur ce suiet.* IV. *De Galien.* V. *L'ouuerture n'est pas necessaire aux fistules qui sont en figure conuenable.* VI. *Celles qui indiquent d'estre ouuertes.* VII. *Diuerses façons d'ouurir.* VIII. *Deux sortes d'ouuertures pour les fistules qui n'ont pas vne bonne figure.* IX. *Demonstration de Galien sur ce suiet.* X. *De la controuuerture.* XI. *Comment il la faut faire.* XII. *Consideration pour obseruer en l'incision totale de la fistule.* XIII. *Qualitez de la partie qu'on doit inciser.* XIV. *La vraye incision*

se

ſe fait ſuiuant la rectitude des fibres. XV. *Des inſtrumens pour la faire.* XVI *Maniere de couper auec le ſizeau.* XVII. *Auec le ſyringotome.* XVIII. *Des fiſtules ou la controuuerture & l'inciſion conuiennent.* XIX. *Pour arreſter le ſang.* XX. *Remedes de Galien & de Du-Laurens.* XXI. *Hiſtoire remarquable.* XXII. *Pour arreſter l'hemoragie des arteres.* XXIII. *Le Chalcantum eſt vn tres bon remede.* XXIV. *Qu'on doit contenir auec ſoin dans le vaiſſeau coupé.* XXV. *Du cautere actuel.* XXVI. *De la ligature de vaiſſeau auec le bec de Courbin.* XXVII. *Methode de Paré pour lier les vaiſſeaux.* XXVIII. *Façon de lier de Theuenin.* XXIX. *Diuerſes penſées des Autheurs ſur cette pratique.* XXX. *Elle n'a pas apparemment eſté heureuſe à tous.* XXXI. *Sentiment de l'Autheur ſur les accidens qui procedent de la ligature des vaiſſeaux.* XXXII. *Si la veine ou l'artere axilaire ou l'vne des crurales ſont liées, la perte du bras ou de la cuiſſe eſt infallible.* XXXIII. *Où eſt-ce qu'il faut appliquer l'appareil à l'ouuerture de quelque vaiſſeau.* XXXIV. *Experience de l'Autheur.* XXXV. *De l'interuale entre le premier & le ſecond appareil.* XXXVI. *Pour arreſter l'hemorrhagie des narines.* XXXVII. *Façon de faire de l'Autheur pour arreſter la ſortie du ſang d'vne artere ouuerte en ſaignant.* XXXVIII. *Comment il faut vaincre la caloſité & les accidens qui reſtent apres la ſection de la fiſtule.* XXXIX. *On y remedie auec les remedes du liure precedent.*

I. SI la curation des fiſtules qui ſont en figure conuenable eſt difficile, on rencontre plus d'obſtacles en celles qui ont vne autre figure, à raiſon que la ſanie vne de leurs principales cauſes y eſt retenuë, les augmente, & pour en venir à bout & les guerir, il eſt quelquesfois neceſſaire d'y employer les plus preſſants artifices de l'Art, car comme la plus grande partie de ces fiſtules ne ſe conſolident qu'auec l'vſage du fer & faiſant des playes recentes par fois perilleuſes, & autant differentes entr'elles qu'il y a de ſorte de fiſtules qu'on inciſe, il arriue de là que ſi le Chirurgien n'eſt bien inſtruit, principalement en l'Anatomie, eſt l'inſtrument de quelque accident irreparable & funeſte : Voilà pourquoy ie conſeillerois volontiers que le ſoin & la pratique, ſpecialement de celles qui ſe prouignent profondement en la chair, fuſt ſeulement ſouſmiſe à ceux qui ſont Anatomiſtes.

II. Eſtant d'ailleurs veritable que le pus eſt principalement retenu aux fiſtules d'vne figure qui n'eſt pas conuenable, differente de celles qui ont leurs orifices en bas & leurs fonds en haut, & qu'on n'obtient iamais leur curation, ſi on n'en vuide cet excrement, mais encores les remedes qu'on y a introduits; car les vns ny les autres ne ſe pouuant pas changer en ſubſtance de partie, leur trop long ſeiour changeroit leurs qualitez & augmenteroit en acrimonie les incommoditez que le malade reçoit du ſinus, qui ſont vray-ſemblablement les conſiderations pourquoy Hippocrate recommande *que l'humeur dont on fomente l'vlcere & la ſanie qui eſt lauée & deſtergée s'eſcoulent facilement.* (au com. 25. du 2. offic.)

III. Voilà pourquoy encore qu'Hippocrate enſeigne que *ce qui eſt neceſſaire*

necessaire de vuider doit estre mis dehors par des lieux commodes, & principalement par ceux-là où la nature tend, & qu'il semble que la sage nature en cette ouuerture aye choisi ce lieu comme le plus propre pour la sortie de la bouë, toutesfois on verroit difficilement la fin de cette maladie sans luy donner vne meilleure figure & vn autre emissaire, suiuant le veritable proiet de la nature apparémenт empeschée en son dessein ordinaire de se conseruer par quelque raison le plus souuent inconnuë, de sorte que pour supléer à son defaut & luy ayder en ce besoin, les Autheurs aprennent de corriger & changer cette mauuaise figure, ce qu'Hippocrate ayant comme voulu monstrer au doigt, il a dit, *si les playes se changent en fistules, il faut regarder la figure & guerir les autres choses comme la chose le requiert*, outre qu'il enseigne ailleurs d'ouurir le sinus dont on ne peut pas faire sortir le pus, *si la playe est profonde en la chair* dit-il, *ce qui est lié & constraint est pour cette cause esleué & enflé en la maniere d'vne varice, on le doit couper à l'entrée, & s'il est loisible iusques au fond, afin que la fluxion aye issuë*. aph. 21. l. 1. sent. 48. des vlceres & en plus. lieux. ibid sent. 2.

IV. Et il n'y a point de doute qu'auec la section & ouuerture du sinus artistement faite, on éuite les accidens causez par la mauuaise figure de l'vlcere, & on facilite sa guerison, c'est aussi pour ces considerations que Galien a dit, *si en des dispositions semblables on n'ouure premierement le lieu ou la fluxion de l'humeur est retenuë, nous ne retirerons aucun benefice en regenerant la chair, ny en l'aglutination & consolidation du sinus.* Au 2. ad glauc. ch. 8. meth. 3. ch. dern.

V. De ce raisonnement nous pouuons aussi conceuoir, que l'ouuerture est tellement affectée aux fistules qui sont en figure disconuenable, qu'elle n'est point necessaire où la figure est propre, & d'où la sanie sort commodement par l'orifice du sinus, ainsi que cet Autheur adioute: *quant aux autres, il ne leur est pas necessaire*, dit-il, *de faire aucune ouuerture, pourueu que la partie sineuse soit en figure conuenable, & qu'on puisse incliner en bas l'orifice du sinus.* ibid.

VI. Comme ainsi soit doncques que la figure qui n'est pas propre pour la sortie de la bouë, soit vn des obiets da la section & ouuerture du sinus, afin de décrire plus exactement & auec plus de clarté la methode d'ouurir, nous remarquerons qu'il y a plusieurs sortes de figure sineuses qui empeschent l'issuë du pus, & indiquent le plus souuent d'estre ouuertes : sçauoir-est, *lors que* l'orifice est au milieu du sinus, ce qu'on void aux vlceres circulaires & caues au dessous, où l'on apercoit quelques parties qui retiennent l'excrement. *Secondement*, aux fistules qui ont l'orifice en haut & le fonds en bas. *En troisiesme lieu*, en celles qui sont transuerses, *quatriesmement* aux obliques, *& finalement à* toutes les sortes de fistules qui ont leur embouchеure fermée par vne petite chair. Celse discourant sur leur ouuerture escrit, *quand les fistules penetrent fort auant, & qu'on n'y peut pas mettre vne tante iusques au bout, si elles sont tortilleuses & ont beaucoup de sinus, l'esperance est plus grande en l'operation manuelle qu'aux medicamens.* liu. 5. ch. 28.

VII. Or encores que ces fistules demandent estre ouuertes, *neantmoins* les Chirurgiens ne les ouurent pas d'vne mesme façon, *car* quelquesfois ils incisent en rond comme aux vlceres circulaires & caues au dessous, *d'autresfois* ils se contentent de faire vne ou plusieurs
ibid. controuuertures, *&* *parfois* aussi ils coupent la sinuosité tout du long quand cette operation se peut faire sans danger, qui est la cause qu'Hippocrate escrit *d'inciser iusques au fond s'il est loisible*, & *souuent* ils pratiquent l'incision & la controuuerture ensemble, *outre* qu'il arriue quelquesfois qu'on fait sortir le pus en consumant & rongeant auec les catheretiques, la chair humide & baueuse qui empeschoit sa sortie.

VIII. Mais pour plus clairement exprimer la forme de faire nos ouuertures seruons nous des exemples, & establissons pour hypothese que l'orifice de la fistule soit en haut & le fond en bas, & que la qualité du sinus & du membre malade impose la necessité de l'ouurir, pour lors & en ce cas-là, nous y pourrons reussir, *ou en* ouurant toute la sinuosité, *ou en* faisant vne controuuerture à son fond, or au iugement de Galien, si la section se peut faire sans crainte ny danger, on retirera des plus grands auantages de l'incision totale de la fistule, que si elle estoit seulement ouuerte au bout : car par vne grande ouuerture on introduit mieux les medicamens qui netoyent les ordures du sinus, qu'alors qu'il est seulement ouuert au fond, or encores qu'il semble que la sinuosité que l'on veut controuurir soit droite, & qu'elle soit reduite par cette ouuerture en figure conuenable, neantmoins elle a bien souuent des flexuositez cachées, qui ne sont iamais netoyées auec la controuuerture, & en ouurant tout le sinus, la guerison est plus asseurée.

IX. Mais écoutons la demonstration de Galien sur ce suiet. S'il y
meth. 5. ch. dern. ,, auoit quelque cauité cachée sous le cuir, il faut considerer si elle est en ,, la partie superieure & que la sanie puisse sortir, ou si la cauité est à ,, l'inferieure, où le mesme excrement soit retenu, or l'vlcere qui a vne ,, ouuerture commode pour la sortie de la bouë, sera guery comme l'on ,, traite les autres vlceres, mais s'il n'a point d'ouuerture conuenable ,, nous sommes obligez de luy en faire vne, qu'on fait en deux manie-,, res, sçauoir-est, ou en coupant toute la sinuosité ou en ouurant seule-,, ment son fond, la grandeur de l'vlcere & la partie vlcerée enseignent ,, quand il faut faire l'vn ou l'autre, car si l'on estoit dans le doute qu'il ,, y eust du peril en ouurant tout le sinus, soit à cause de sa grandeur ou ,, en consideration de la partie qui indique d'estre incisée, on trouue ,, plus d'asseurance en faisant l'ouuerture au fond de la sinuosité, que si ,, elle estoit totalement ouuerte, si l'vlcere est petit & qu'on puisse inci-,, ser la partie sans danger, il sera beaucoup plus vtile d'ouurir toute la cauité sineuse.

X. Or supposons que la fistule indique d'estre ouuerte seulement à son fond, afin de ne pas manquer le lieu où l'ouuerture se doit faire, nous donnerons premierement les signes pour connoistre où finit le sinus.

nus qui ſont pluſieurs. *Premierement* là eſt la fin du ſinus où la ſonde s'arreſte ſans penetrer plus auant. *Secondement*, la tumeur y eſt plus grande & eminente qu'au reſte de la ſinuoſité, parce que l'humeur demeure & ſeiourne au fond du ſinus qu'il fait enfler, *outre* qu'il eſt plus douloureux & plus mol, à raiſon du ſeiour de cet obiet triſte & liquide.

XI. Le fond ou la fin de la fiſtule deſcouuerte nous la deuons controuurir, ce qu'on fait auec la lancette, *ou auec* vn cauſtique, que ſi nous ſommes dans la volonté d'ouurir auec la lancette, qui eſt touſiours preferable au cauſtique, il faut premierement laiſſer croupir le pus le plus que l'on pourra dans le ſinus : car cet excrement faiſant vne tumeur plus eminente & plus tendue, cet inſtrument la coupe ſans crainte de bleſſer la partie opoſite qui eſtant plus eſloignée de la pointe du fer, on court moins de danger de manquer ou outrepaſſer le canal, que ſi l'vſage du cauſtique eſt plus agreable, on en appliquera vn ou pluſieurs & autant qu'il ſera neceſſaire, pour paruenir au lieu où le pus eſt enfermé qui aneantit l'acrimonie du cautere. Or ſoit que l'on ſe ſerue de l'vne ou de l'autre inuention il faut touſiours faire l'ouuerture aſſez ample pour la ſortie des excremens, & pour mieux introduire les medicamens vtiles au ſinus.

XII. Que ſi la condition de la partie & la nature du ſinus permettent de l'ouurir tout de ſon long, nous le deuons faire auec prudence & iugement, *en conſiderant* le lieu qu'on inciſe, *les inſtrumens* qui ſont l'inciſion *& la* maniere de la faire.

XIII. Le lieu, ou la partie qu'on inciſe doit eſtre exempte de veines, d'arteres conſiderables, & ſur tout des arteres, parce que leur ſang s'arreſte auec plus de peine. Et ſa perte eſt plus dangereuſe que celle du ſang venal, nous deuons auſſi éuiter la ſection des nerfs & des tandons, car eſtant les organes du mouuement volontaire leur continuité diuisée, traiſneroit auec elle la perte de l'action animale du membre malade.

XIV. Nous deuons auſſi employer toute la preuoyance poſſible pour ſuiure en inciſant la droicture des fibres, ſpecialement celles du muſcle, car bien qu'on en aye veu vne portion coupée meſme le nerf & le tendon ſi parfaitement reparée, qu'il ſembloit qu'elle euſt touſiours conſerué ſon eſtre ; neantmoins ſi beaucoup de leurs fibres eſtoient inciſées en trauers & la ſubſtance du nerf ou du tendon beaucoup diminuée il arriueroit infailliblement leſion en ſon action, c'eſt principalement en conſideration & pour la conſeruation de l'action & vſage des parties qu'Hippocrate a écrit, *en toute action medicale aydons aux malades, ou du moins ne leur nuiſons point.* Galien diſoit, *que c'eſt vne choſe tres-bonne que l'Art ſoit exempt de blaſme, toutesfois s'il commet quelque faute, il vaut mieux que ce ſoit aux parties ou ez maux où on encourt moins de peril, mais il ne faut iamais faillir où le danger & le mal eſt grand.*

Riolan dans ſa miolog.

au 1. de la comp. des med. gen. ſent. 20. & com. 6. du 2. offic.

XV. Les inſtrumens les plus commodes pour faire l'inciſion ſont,

le fizeau, le syringotome & la sonde creuse, le syringotome ainsi que porte le mot est vn espece de ferrement propre à couper les fistules, il ne doit inciser que d'vn costé ; voilà pourquoy les escalpeles & les bistorys qui tranchent de tous les deux ne sont pas conuenables, il doit auoir vn ressort, afin qu'il le tienne droit & ne se renuerse pas en arriere comme les bistorys ordinaires, dont l'incision est moins asseurée, specialement là où ils trouueroient de la resistance en coupant, *d'ailleurs* la partie du syringotome qui ne tranche pas doit estre peu espoisse afin de la mieux introduire dans le creux de la sonde destiné pour appuyer & contenir en son sein le dos du syringotome. Or la sonde se fait, *d'or, d'argent, de fer, ou du bois*, elle doit auoir vn petit bord au bout de son canal, pour seruir d'arrêt au syringotome qu'il n'aille blesser de sa pointe les parties qui sont au de-là de la sonde.

XVI. Il faut derechef obseruer auant que de faire l'ouuerture d'auoir preparé ce qui est necessaire à cet apareil, *tant* pour arrester le sang que les autres choses vtiles à vne playe recente, que si on la fait auec le fizeau, on prendra garde qu'il soit bien fort, bien tranchant & bien doué ayant introduit vne sonde iusques au fond de la fistule, nous en esleuons les parties affessées, afin qu'on puisse mieux faire entrer dans la sinuosité vne des branches du fizeau, & en suite oster la sonde, de crainte qu'elle ne vint à troubler l'operation, puis couper en serrant fort le fizeau.

XVII. L'incision auec le syringotome se fait en la forme suiuante, nous introduisons la sonde creuse iusques au fond du sinus, du moins le plus auant qu'elle y pourra entrer, qu'on releue en haut pour tenir la partie qu'on coupe bien tenduë, *& l'on* met dans son creux l'instrument tranchant vn peu en pointe apuyant la partie qui ne coupe pas dans la cauité de la sonde, apres nous le faisons glisser iusques au bout du canal fistuleux, en le tenant ferme afin qu'en chemin faisant le syringotome coupe aisement la sinuosité, que si elle est si longue qu'vne seule section ne l'incise iusques au bout, nous la continuerons par autant de reprises que la fistule en soit entierement coupée. Celse raisonnant sur le nombre des incisions dit ces belles paroles, *il faut tousiours aduiser de faire le moins d'incisions & les moindres qu'il sera possible, accommodant leur nature à la grandeur du mal que nous voulons guerir*, parce qu'outre la douleur que le malade en reçoit, la cicatrice n'est iamais si naturelle, n'a pas des vsages si vtiles, plus suiette à se dissoudre que la peau & les incisions inutiles retardent la guerison.

Dalechamp. com. l. 6. ch. 34. & 77. de Paul.

XVIII. Or encores que ces dilatations soient absolument necessaires, il y a des fistules qui ne se pourroient pas suffisamment ouurir d'vne seule de ces operations, ce que l'on rencontre quelquesfois à des sinnositez obliques, qu'on doit seulement inciser en ce que la qualité de la partie permettra, puis tascher d'en venir à bout auec la controuuerture.

XIX. L'in-

XIX. L'incision faite, on aura soin d'arrester le sang qui coule de la blessure, auec les remedes les plus propres, or pour satisfaire à cette indication iudicieusement, il faut considerer si le flux est moderé ou impetueux, que s'il coule moderement comme par exudation de la chair, on l'arreste facilement auec la charpie seche, mais la grande *hemoragie* a besoin d'vn plus grand artifice, & plus celle qui vient de l'artere que celle qui procede de la vaine, on employe ordinairement pour arrester le flux du sang venal, la charpie seche, ou les poudres adstringeantes, la charpie faite auec le drapeau raclé est tres-excellente, & aussi bonne que le poil de lievre, on a de coustume d'en calfeutrer & remplir si exactement l'incision, qu'elle ne souffre aucun vuide où s'amasseroit du sang, qui en se putrefiant & échauffant l'vlcere disposeroit les vaisseaux à vne seconde hemoragie, or le sang venal ayant beaucoup moins de chaleur, estant plus grossier, fibreux & terrestre que l'arterial, se coagule entre les filets de la charpie qui sont aussi corps terrestres, dont le sang remplit les espaces vuides; de sorte que l'hemoragie s'arreste presque en la mesme forme qu'on induit auec le plastre les fentes ou creuasses, d'vne muraille, ou comme, quand on calfeutre vn Nauire pour empescher que l'air, le vent, le chaud, le froid, le soleil, le serain, les vapeurs, la fumée, la poussiere, ou quelque liqueur humide & coulante n'y passe au trauers. meth. 6. ch. 3. & 4.

XX. Que si l'on veut vser des poudres & autres medicamens adstringeans on pourra employer ceux que Galien descrit, qu'on applique sur l'orifice du vaisseau & dans l'vlcere, & pour cet effet il exalte beaucoup le remede suiuant. ibid. l. 2. ch. des escrou.

℞. Encens vne partie, aloës demy partie, soient meslez ensemble, & incorporez auec blanc d'œuf iusques à espoisseur du miel, où l'on incorpore des poils de lievre bien mollets. Du-Laurens auoit experimenté plusieurs fois la poudre suiuante.

℞. Chaux viue, sang de dragon, gip, aloës, calchantum, ana. ʒ. ij. *alum bruslé, coques d'œuf, ana.* ʒ. j. *toille d'arraignée dessechée* ʒ. ß. de cette poudre on forme des emplastres auec blanc d'œuf, que si la perte du sang venal succede immediatement apres l'amputation d'vn membre, on n'a pas beaucoup de peine à l'arrester, veu qu'il remonte de soy-mesme dans le cœur, si ce n'est que l'hemoragie suruienne quelques iours apres l'incision, & que le membre soit eschauffé; car alors on l'arreste auec plus de peine, d'autant que le mouuement de la nature est interrompu par la chaleur & inflammation. en son man. ch. de la circulation du sang.

XXI. Vn ieune homme âgé de vingt ans reçoit vn coup d'espée entre le coude & le rayon, partie inferieure & externe, qui sortoit de la superieure & interne du plis du coude, les veines & arteres medianes estoyent coupées, ie remplis auec la charpie à force de presser des doigts la derniere ouuerture qui arresta le sang, aidée du bandage & des autres appareils pour la contenir, l'apprehension que i'auois d'vn

nouueau flux m'obligea à la laisser dans la playe iusques que la nature de sa propre force & vertu le chassa dehors, ce qu'elle commença de faire dans sept à huict iours apres, que la diuision des vaisseaux estoit vray-semblablement fermée & consolidée, or comme le vuide de la blessure estoit exactement remply de la charpie, ie ne fis pas difficulté de me promettre que le sang matiere de la supuration & de la pourriture n'y estant plus receu, la playe seroit garantie de la gangrene & d'vne seconde hemoragie, le vnze les charpies furent ostées & la blessure consolidée trois ou quatre iours apres, experience que i'ay confirmée en plusieurs autres rencontres, outre qu'auec la mesme façon de faire i'ay arresté le flux du sang suruenu pour auoir coupé volontairement deux fois la saphene au milieu de la cuisse ou du muscle crural, afin d'y guerir vne sinuosité, & arresté le sang d'vne grande playe à vne des iugulaires.

XXII. Mais encores que ces remedes soient d'vne grande vertu pour arrester l'hemoragie qui coule des veines & de quelques petites arteres, neantmoins on ne s'y doit pas beaucoup fier pour guerir le flux du sang qui coule des grandes arteres, specialement si elles sont enfermées en des parties qui soient échauffées par la supuration, ou qu'elles ne soyent pas entierement coupées; en ce cas nous aurons recours à des remedes plus forts & plus asseurez, tels que sont *le chalcantum, le feu actuel, la ligature des vaisseaux.*

XXIII. Le chalcantum à cause de sa vehementissime adstriction est vn tres-bon medicament, l'escare qu'il produit demeure plus long temps de tomber que celle des autres scarrotiques, ce qui donne plus de loisir à la nature de reparer la diuision de l'artere, qui est la raison pourquoy on le doit preferer aux autres astringeants, *le calciné* est le meilleur, parce que le feu consumant son humidité naturelle augmente sa qualité adstringeante, or afin de rendre son operation plus asseurée, nous en introduirons vn grain enuelopé legerement auec du cotton, on le mettra vn peu auant dans le vaisseau coupé, proportionné à la grandeur de son canal, de crainte qu'estant plus gros, & n'y pouuant pas entrer il ne fist sa principale impression & escarre aux parties qui sont autour de celles d'où le sang coule, & la bruslure separée, exposeroit le malade à vne seconde hemoragie, d'autant plus dangereuse & funeste que le sang sortiroit auec plus d'impetuosité, à cause que la playe se trouue pour lors plus irritée, échauffée, & plus large que dans le temps qu'elle estoit recente, d'autant que la chair qui couuroit l'artere a esté fongée.

XXIV. Ce medicament appliqué, on le doit contenir auec soin dans la situation qu'on l'a mis, ce que l'on fera plus commodement, & plus asseurement en le tenant sujet auec vn plumaceau, puis le doit appliqué au dessus, qu'on laisse quelque temps ou iusques à ce que l'operation du chalcantum soit finie, en suite remplir la playe de charpie, si nous n'ay-

mous

mons mieux le tenir dans cette suietion en remplissant la playe & la pressant auec la charpie seche, l'emplastre adstringeant par dessus, finalement le bandage & la partie vn peu éleuée en haut sans douleur, ainsi que recommandent Hippocrate & Galien. l. des vlceres meth. 5. c. 3.

XXV. Que si l'vsage du chalcantum est iugé incapable de satisfaire à nostre intention, ce qui arriue souuent aux ouuertures des arteres qui sont grosses & profondes, & lors qu'elles ne sont pas entierement coupées nous auons recours au *cautere actuel* ou à la *ligature du vaisseau*, ou à la section transuerse ou totale de l'artere ; car apres l'incision les deux bouts se retirent au dedans du membre, la chair bouche l'ouuerture, & l'hemoragie s'arreste ; du moins elle est moins impetueuse, le cautere doit estre ponctuaire, de deux ou trois trauers de doigt de long, la grosseur proportionnée à l'amplitude de l'artere, où il doit entrer assez auant, rouge & ardent, pour faire vne escarre espoisse, profonde, & dans le propre canal du vaisseau. Voilà pourquoy comme les cauteres à bouton impriment leur adustion plustost aux parties voisines & autour de la veine ou de l'artere, leur operation est moins asseurée que celle du cautere fait en pointe, outre que l'escarre que celuy-là produit expose aux mesmes apprehensions ou symptomes qui arriuent pour auoir mal appliqué le chalcantum. Lanauche ch. 3. l. 2. tome 2. de la beauté & sent. corpor.

XXVI. La ligature du vaisseau, bien que difficilement pratiquée est vn des moyens le plus excellent, or elle se fait principalement ou en tirant l'artere au dehors de la chair auec le bec de courbin, apres on lie ce vaisseau d'vn fil double retors, forme de lien qui conuient proprement où l'artere est incisée toute en trauers, qu'on pratique difficilement à cause qu'estant entierement coupée, elle se retire auant dans la chair, & outre que cette retraction est vn des meilleurs moyens pour arrester l'hemoragie, il arriue quelquesfois que cet instrument qui la doit tirer en dehors a peine de la pinser, encores qu'elle soit prise coniointement auec la chair qui l'entoure, de plus on void souuent que le grand concours du sang dans le canal, l'enfle & dilate si fort qu'il luy fait diminuer sa longueur en retirant l'extremité du vaisseau coupé au de là de la ligature, vers son origine, d'autant plus facilement que l'artere est membraneuse, glissante & donne lieu à vne perte de sang plus funeste que la premiere.

XXVII. L'autre forme de lier les vaisseaux dont la principale inuention est deuë à Ambroise Paré est beaucoup plus asseurée, on passe au dessous de l'artere vne eguille forte, carrée & bien tranchante, vn peu courbe, & longue de quatre ou cinq poulses, enfillée d'vn fil en trois ou quatre doubles, l'introduisant par le dehors de la blessure à demy trauers de doigt, ou quelque chose de plus à costé de ce vaisseau, pres de son orifice vers son origine, pour le faire sortir à l'autre costé de l'artere qu'on veut lier, autant esloignée du vaisseau comme l'autre, qu'il soit enfermé & compris par le lien dont les bouts doiuent estre traité 1. ch. 2. l. 3. & Paré l. 8. ch. 7. & l. 11. ch. 22. & 24.

liez

liez & serrez sur vne petite compresse de l'espoisseur d'vn doigt & de mesme largeur, mise au dehors & entre les deux trous par où l'eguille a passé, elle empesche que le fil & le nœud n'entrent dans la chair.

XXVIII. Theuenin veut qu'vn seruiteur apuye le bout des doigts sur le vaisseau, & le Chirurgien passe l'eguille dans la peau vn doigt plus haut que la playe, à costé du vaisseau qu'il veut lier & la faire sortir de biais vn peu plus bas que la bouche du vaisseau, laissant le bout du fil à la peau sans le tirer entierement, puis repassera l'eguille par dedans la playe de l'autre costé & proche & au dessous du vaisseau pour l'embrasser & enueloper auec vn peu de chair, & la faira ressortir à la peau à vn trauers de doigt de sa premiere entrée, quoy fait, il serrera & estraindra les deux bouts du fil, autant qu'il iugera à propos, mettant entre-deux vne petite compresse en plusieurs doubles, pour empescher qu'ils ne coupent la peau, & qu'ils ne fassent trop de douleur, façon d'arrester le sang qui ne se pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption, qu'on peut aussi faire auec vne eguille droite.

ch. 32. des operat.

XXIX. Gourmellen impugne contre Ambroise Paré cette façon de lier les vaisseaux, encores que Paré & plusieurs autres l'ayent heureusement pratiquée, ainsi qu'a remarqué Courtin, Ranchin condamne toutes ces ligatures, bien qu'il ne semble parler que de celle qu'on fait auec le bec de courbin, Galien lioit les vaisseaux en deux façons, ou en faisant deux liens, l'vn au dessus de la veine ou de l'artere, l'autte au dessous, les deux ligatures vn peu distantes & esloignées l'vne de l'autre, puis coupoit transuersallement le vaisseau entre les deux lacs, de sorte que les extremitez de ce qu'il auoit coupé se retiroient en arriere, fort auant dans la chair, & par cette façon de faire le sang estoit arresté, methode qu'il pratiquoit lors que les arteres estoient profondes, & qu'on a coustume de garder en la section des varices où l'on descouure, premierement la veine que l'on desire de lier, secondement Galien ne faisoit simplement que lier le vaisseau par vn costé, & vers la partie la plus proche de son origine qui est le cœur ou le foye, on obseruera tant à cette façon de lier qu'à celle qui se fait auec le bec de courbin de laisser pendre les bouts des fils au dehors de la playe.

au 2. des operat. man. trait. de la coupeur. ibid au cō. quest. 11. sur le gen. des apo. du Guidon. Meth. 5. ch. 3.

XXX. Mais encores que les ligatures puissent rendre de grands seruices, & qu'elles soient recommandées par cet Autheur, il est vray-semblable qu'elles n'auoient pas reüssi heureusement à tous, veu que discourant de celle de l'epiloon qu'il faisoit pour en arrester l'hemoragie, témoigne que ceux qui n'en connoissoient pas exactement la nature & substance dans le soupçon qu'elle fust nerueuse, n'auoient pas eu l'asseurance de le lier, de crainte de causer conuulsion, paroles qui font soupçonner qu'elle estoit suruenuë à quelques-vns de ceux à qui on auoit arresté le sang auec ce lien, il escrit ailleurs, *qu'vn autre incisant vn vlcere profond & pourry au bras qui auoit succedé à vn abscez, ne connoissant pas les parties qui le composent, coupa vne artere grosse & profonde, & qu'estan*

meth. 6. ch. 4. & ch. 13. du 7. des admi-nist. ana.

qu'estant soudain troublé par la perte du sang, il le lia auec difficulté, or encore que le lien arresta l'hemoragie, neantmoins la gangrene & mortification suruint à l'artere & aux parties voisines, & en suite la mort du malade.

XXXI. De ce discours l'on peut conclure que si nous éuitons auec l'éguille la piqueure des nerfs & des tendons, nous serons garentis des accidens que Gourmelen apprehende, & il est croyable que l'artere que Galien auoit liée au bras, estoit seule, ioignant l'axilaire, & ayant perdu son vsage de distribuer la chaleur, & la vie à cause du lien, la gangrene s'en estoit ensuiuie, ou l'on peut dire que ce symptome estoit arriué pource que la ficelle auroit lié coniointement les autres vaisseaux destinez au mesme seruice : Voilà pourquoy nous ne deuons pas vser de ce remede, là où la piqueure des nerfs est infaillible, encores que la conuulsion soit vn accident moindre que l'hemoragie, qui est la raison pourquoy en ce cas on se doit seruir des remedes precedens, & ne lier non plus le vaisseau d'où dépend absolument la vie & la nourriture du membre, comme sont la veine & artere crurale, ou l'axilaire & dans vn lieu où elles n'ont encores produit aucun surion, ou faire seulement le lien pour prolonger les iours au malade, bien qu'à dire le feu actuel & le potentiel leur soient presque aussi peu asseurez que la ligature.

XXXII. Mais quelle raison y a-il que ce symptome soit suruenu par la ligature d'vne seule artere, puis que la nature l'a accompagnée d'vne veine destinée presque à mesme vsage, car encores que celuy de l'artere soit proprement pour porter la chaleur vitale ; neantmoins les veines ne sont pas priuées de cette faculté à raison de leurs anastomoses & communications, *seroit*-ce point que la chaleur vitale portée par les veines n'est pas si forte ny en quantité suffisante pour viuifier le membre, ou que le sang faisant vn mouuement circulaire, & porté des arteres aux veines si l'vne ou l'autre est liée, la distribution ou transport ne se fait plus à sa compagne, & leur anastomose qui faisoit subsister la vie de la partie est par ainsi inutile, de maniere qu'il y a de l'aparence que quand la veine axilaire ou la crurale sont liées leur vsage se perd, ce qui ameine là perte du membre, & d'autant plustost si on lie l'artere. en son manuel traité de la circulation du sang.

XXXIII. On remarquera que le sang estant porté par circulation des arteres aux veines, ou les arteres se dechargent par leurs anastomoses, par exemple aux bras & aux cuisses vers les extremitez de ces membres, en sorte que celuy des arteres descend & entre dans les veines, & d'elles le sang remonte en haut vers leur origne, Riolan conclut de là que s'il faut lier & arrester le sang de la veine, on doit appliquer l'apareil à l'emboucheure la plus esloignée de l'origine de ce vaisseau qui est le foye, suiuant l'opinion des Anciens, & le plus pres de la main ou du pied, & s'il fluë de l'artere on mettra les remedes à l'orifice le plus proche du cœur & plus esloigné des extremitez. ibid.

XXXIV. Et bien que la perte de ces vaisseaux traisne auec elle celle

du membre, neantmoins ce ſymptome n'arriue pas à toutes les parties du corps, encores que priuées par la violence d'vne bleſſure de la pluſpart des veines & arteres qui les compoſent, & qu'il reſte vne artere des plus notables, qui ſuplée apparément au deffaut de tous les vaiſſeaux perdus, là où l'action animale ou organique a peri. L'hiſtoire ſuiuante me ſemble ſeruir de quelque preuue à cette opinion. Vn valet de chambre reçoit vn coup d'eſpée à trauers de la iointure du bras auec le carpe, où il ne demeura d'entier & de continu, qu'enuiron vn bon trauers du poulſe de largeur, & demy trauers de doigt d'eſpoiſſeur, à l'endroit où eſt l'artere qui ſe diſtribuë à la partie interne du gros doigt, le coup fut ſi grand qu'il en perdit le mouuement de la main & des doigts au premier appareil, iugeant que l'action de ce membre eſtant perduë, il luy faudroit peu de nourriture & de vie pour le viuifier, nourrir & preſeruer de la gangrene, & que l'artere qui reſtoit parmy vn ſi grand nõbre de vaiſſeaux qui compoſent la main, eſtoit capable de fournir d'aliment & de chaleur à vne partie qui eſtoit oyſiue & ſans pouuoir agir, dans cette penſée ie fis la couſture entortillée auec pluſieurs éguilles, & la playe ſe trouua conſolidée peu de iours apres.

XXXV. Il eſt arriué ſouuent qu'en ſaignant i'ay piqué l'artere baſilique, & pour éuiter *aneuriſme* ou quelque ſymptome plus funeſte, ont eſté preuenus auec la methode & façon de faire ſuiuante; *apres* auoir tiré beaucoup de ſang, du moins tout autant que ſi la veine euſt eſté ouuerte, car par cette vuidange l'artere ſe trouuant moins pleine, ſes membranes moins tenduës tant elles que la diuiſion ou bleſſure s'affeſſent & s'aprochent l'vne contre l'autre, ce qui facilite l'vnion, *en ſuite* i'ay appliqué ſur l'ouuerture (que ie fais préque touſiours en trauers du bras) la moitié d'vne feve par le coſté qu'elle eſt plus polie, liſſe & égalle, afin qu'elle comprime plus également, & qu'elle s'atache contre la chair & le ſang, l'aglutine; *au deſſus* de la feve ie mets la compreſſe ordinaire eſpoiſſe d'vn demy trauers de doigt & deux deniers par deſſus pour la tenir ferme, *puis vne* autres ſeconde compreſſe aucunement plus large que la premiere pour contenir le tout que ie tiens touſiours auec le poulſe de la main gauche ſi l'on a ſaigné le bras droict, pour empecher que le ſang ne ſorte de ſon canal & priuer ou affoiblir en ce lieu ſeul le mouuement de l'artere, *apres* i'applique vne ſeconde compreſſe à la partie opoſite de l'ouuerture eſpoiſſe d'vn trauers de doigt, large d'vn trauers de poulſe, longue de cinq ou ſix trauers de doigt ou enuiron, parce que la bande (qui eſt large d'vn trauers de doigt & demy) doit rouler & s'afermir ſur elle au deſſus & au deſſous du coude flechi; & *finalement* nous mettons le bandage qui fera cinq ou ſix circonuolutions autour du bras ſur les compreſſes, ſi ſerré qu'il contienne l'artere preſque ſans mouuement, qui ayant plus d'eſpoiſſeur que la veine ſe cicatriſe auſſi facilement que ce vaiſſeau: Or il arriue de cette forme d'apareil que le bras n'eſtant pas également comprimé autour, à cauſe

qu'il

qu'il en est empeché par l'eminence des compresses (qui font qu'en ce lieu-là les parties y sont plus comprimées) la chaleur, la vie, l'esprit vital, l'animal & la nourriture se distribuent & passent par les parties qui ne sont point pressées sans que le bandage l'empeche, & ainsi on éuite l'aneuurisme & la gangrene, en suite nous mettons le bras en escharpe que l'on laisse en cet estat quelques trois ou quatre iours pour plus grande asseurance, apres on oste l'apareil, & la playe se trouue guerie, *au defaut* de la feve on y mettra vne petite piece de monnoye bien lisse, égale, & tant la feve, les compresses, que la monnoye doiuent estre tres-petites pour ne comprimer que l'artere seule à cause des accidens que l'on aprehende, & pour faire que le bras puisse demeurer plié, ce qui est tres important à la guerison parce que par cette figure les levres de l'incision sont raprochées & plus facilement reprises & consolidées, *adioustez* que le bras se pliera mieux si l'on coupe & diuise en deux la compresse qu'on met au coude.

XXXVI. On arreste souuent l'hemorragie des narrines en cette maniere: on prend vne tante du linge fermement roulée de la longueur & grosseur du canal qui saigne, ou de tous les deux selon la necessité, on la trampe en de bonne ancre, apres on la roule dans la poudre du vitriol calciné, on l'introduit dans le canal qui saigne, apres on presse les marines auec les doigts afinque la tante s'attache contre la veine ou l'artere ouuerte; le sang estant arresté, la tante est laissée iusques que l'humidité ordinaire de ce lieu-là relache, & qu'elle sorte d'elle méme.

XXXVII. L'impetuosité du sang arrestée au premier appareil on traitera la playe comme si elle estoit recente, qu'on ne doit panser que dans le temps que l'on iuge le malade garenty de l'hemorragie, & que la diuision du vaisseau est reprise, or comme l'artere est agitée d'vn mouuement presque continuel, encores que l'vne de ces membranes soit cinq fois plus espoisse que celle de la veine, neantmoins sa blessure se reprend difficilement, qui est la cause que l'on demeure plus longtemps de reuoir la playe que si la veine seule estoit blessée, ou seroit que la necessité obligeast à le descouurir, à quoy nous sommes persuadez lors qu'on sent d'acrimonie & qne l'artere est agitée d'vne pulsation tres-forte & douloureuse, qui fait soupçonner vne hemoragie future qu'on tachera de preuenir, mais toutes choses se trouuant bien disposées, & le sang estant seulement sorty & exudé des chairs, nous visiterons la playe le lendemain & au plustost, que s'il decoule des vaisseaux, on ne doit pas precipiter la cheute de l'escarre, ny le medicament mis sur leur orifice, mais attendre que la nature de sa propre force & vertu les separe, car en les poussant dehors la chair du dessous qui les chasse occupe leur place & vnit la diuision du vaisseau, toutesfois nous auons arresté le sang auec la ligature (l'on ne la doit oster que iusques à ce que le vaisseau soit consolidé) & nous pouuons sans crainte voir & panser la playe tous les iours & aussi souuent que nous trouuerons à propos l. 8. ch. 7.

propos, qu'on tiendra feche & nette d'humidité & d'ordure, qui relascheroient & precipiteroient la cheute de la croute, augmenteroient la chaleur & inflammation de la blessure,& la disposeroient à vne nouuelle perte de sang.

XXXVIII. Mais toutes choses estant disposées pour apliquer le second apareil necessaire aux fistules que l'on a ouuertes, nous tacherons d'aneantir & vaincre le calus & la mauuaise disposition qui reste, par le moyen du fer, du feu, ou des caustiques. Paul discourant de la fistule qui va droit & au profond du membre ordonne ces trois remedes, *nous la diuiserons le plus bas que nous pourrons*, dit-il, *puis nous inciserons à l'entour toute la calosité, & s'il en reste quelque chose nous la consumerons auec les medicamens caustiques, que si on ne la peut pas abatre & emporter, nous la cauteriserons auec les ferremens chauds.*

liu. 6. ch. 77.

XXXIX. Or d'autant que la fistule qu'on a incisée & detruite la figure, a changé de forme, estant proprement pour lors degenerée en vlcere cachoëte & caleux, nous aurons recours pour sa guerison aux remedes des vlceres cachoëtes.

l. 1. ch. 19. sen t. 22. 23. & 24.

CHAPITRE XII.

Commentaire sur les vlceres circulaires & caues au dessous.

SOMMAIRE.

I. *Sentence d'Hippocrate sur les vlceres circulaires & caues au dessous.* II. *Pour son intelligence il est necessaire de sçauoir plusieurs choses.* III. *Ce qu'il faut entendre par vn vlcere circulaire & caue au dessous du cercle.* IV. *Difference entre les vlceres circulaires & caues au dessous auec les fistules & les vlceres simplement ronds.* V. *Opinion de Vidius sur la generation de la calosité.* VI. *Comment est-ce qu'elle doit estre entenduë.* VII. *Le calus des vlceres circulaires s'engendre en la mesme façon que celuy des fistules.* VIII. *Ce qui oblige à la section.* IX. *Pourquoy est-ce qu'Hippocrate coupe la chair contuse.* X. *On dilate pour trois raisons.* XI. *Quand il faut couper tout le cercle.* XII. *Ce qui oblige à n'en inciser qu'vne partie.* XIII. *Ce qui inspire de faire les incisions suiuant la longitude de l'homme.* XIV. *En quelles parties on coupe de trauers.* XV. *Il importe fort peu de faire les incisions de la teste selon la longueur des cheueux.* XVI. *Comment est-il possible qu'en coupant en rond l'vlcere soit fait long.* XVII. *Lorsque Hippocrate obserue la rectitude en incisant la moitié du cercle.* XVIII. *La section des vlceres circulaires se fait en trois façons.* XIX. *Maniere d'inciser en rond.* XX. *En forme de fueille de mirthe.* XXI. *Comment est-ce qu'on coupe les abfces en triangle.* XXII. *De l'incision longitudinale.* XXIII. *Pensée de Guidon sur les vlceres de figure ronde.* XXIV. *Expli*

Expliquée par Joubert. XXV. *La figure ronde se consolide plus difficilement que les autres figures.* XXVI. *Opinion de Falco & de Devigo.* XXVII. *Encores que la figure ronde rende la curation des vlceres plus difficile, neantmoins elle est la plus propre pour la guerison des abscez.* XXVIII. *La figure ronde familiere aux apostemes, aux playes, aux vlceres, & aux exanthemes.* XXIX. *Histoire d'vn vlcere circulaire traitté par l'Autheur.*

I. D'Autant qu'il y a vne grande ressemblance parmy les fistules & les vlceres circulaires & caues au dessous, *tant* en la maniere de leur generation, *qu'en* symptomes & forme de guerison, afin de ne laisser aucun doute ny aucune difficulté au Chirurgien sur ces deux vlceres ie me suis proposé d'écrire maintenant du dernier, & parce qu'entre les Autheurs il n'y en a pas vn qui en aye mieux parlé & en moins de paroles qu'Hipp. nous formerons ce chapitre sur ce qu'il en a écrit, *quand les vlceres sont circulaires & caues*, dit-il, *ce qui est separé doit estre coupé iusques autour du cercle, ou seulement à la moitié selon la longitude naturelle de l'homme*, & ailleurs, *si l'os estant découuert les playes sont caues au dedans de la chair, il faut couper cette cauité de trauers, specialement à l'endroit qu'elle ne reçoit aucun medicament, dauantage les vlceres & playes circulaires & fort caues demandent la lancette, car il faut couper le rondeau selon la longitude de l'homme, & faut faire l'vlcere long.* sent. 16. des vlceres & sent. 31. des playes.

II. Pour l'intelligence de ces deux sentences, il est necessaire de sçauoir plusieurs choses. *Premierement*, qu'est-ce qu'on appelle vlcere circulaire & caue au dessous. *Secondement*, comment est ce que la calosité s'y engendre. *Troisiesmement*, ce qui oblige à la section. *Quatriesmement*, quand il faut couper en rond, en long & en trauers. *Cinquiesmement*, en combien de façons la section se peut faire. *Sixiesmement*, d'où procede que ces vlceres sont de curation si difficile. *Septiesmement* pourquoy est ce que la figure ronde est si familiere aux abscez, aux playes, aux vlceres & aux exanthemes.

III. La premiere proposition consiste à sçauoir ce que nous deuons entendre par vn vlcere circulaire & caue au dessous, or encores que la sentence en explique la nature, neantmoins si nous deferons à l'opinion de Galien, ils sont aussi accompagnez de dureté & calosité, en voicy les paroles, *si les levres des vlceres aparoissent dures & caleuses, il les faut couper, dont Hippocrate parle en cette maniere, les vlceres ronds & circulaires, s'ils sont vn peu caues on doit couper en forme d'vn cercle entier ou de demy cercle selon la longitude, les parties qui sont venues en abscez*, adioustons auec Vidius que ces vlceres sont plus grands au fond qu'en leurs orifices. method. 4. ch. 5.

IV. Or les vlceres circulaires & caues au dessous different des fistules, & des autres vlceres ronds, qu'en ceux là, la figure circulaire est à leur orifice, & par toute la cauité, ce qui n'est point aux fistules, en les autres vlceres ronds, n'ont point de cauités cachées.

V. Cet Autheur rencherissant sur la pensée de Galien, donne la raison de la calosité, qui suiuant son opinion procede à cause que, la partie externe & située au dessus de la cauité logée entr'elle, & l'interne separées l'vne de l'autre, celle qui est cachée ne fournissant plus d'humidité & de nourriture à celles qui sont contenantes & exterieures, les dernieres se dessechent & rendent caleuse.

au com.sent. 16. des vlc.

VI. Mais encores que cette pensée soit vray-semblable, & qu'elle conuienne à tout ce qui est diuisé en nostre corps qui auparauant estoit naturellement vny ou contigu, neantmoins la calosité des fistules ne s'engendre pas tousiours de cette façon, *car* les sinuositez qui vont droit & au profond des membres, ont sans doute des vaisseaux pour porter d'aliment & humecter les parties qui composent le sinus, & fournir la matiere de la chair qui le remplit: or les vlceres circulaires & caues au dessous n'en manquent iamais, aussi bien que d'humeurs pour empescher l'exsication des parties sineuses, *d'ailleurs*, la dureté seroit à l'orifice de l'vlcere circulaire, & par toute la partie externe & separée de la chair qui est au de là de cette embouchеure, *dauantage*, les playes recentes & contuses qui auroient cette figure se rendroient toutes caleuses, & ne gueriroient pas sans section, *de plus* comme l'incision qu'on feroit au long du sinus ne ruineroit pas toute la colosité, il seroit superflu qu'elle eust esté recommandée par Hippocrate, car ne la vainquant pas absolument, l'vlcere ne gueriroit pas par l'vsage de cette ouuerture, or les playes recentes de figure semblable à celle des vlceres circulaires se consolident sans aucune autre ouuerture, ou du moins en y faisant vne à la partie decliue, *de sorte* qu'il est aisé à conclure de ce discours, que s'il faut deferer à l'opinion de Vidius, nous deuons sousentendre que les vlceres circulaires & caues au dessous s'endurcissent quand il y a dans leur cauité quelque corps estrange qui empesche leur entretouchement, & par mesme moyen l'aglutination & communication de leurs vertus & facultez, de maniere que leur guerison estant trop differée, elles se dessechent & se font dures & caleuses, il semble que ça esté la veritable pensée de cet Autheur, lors qu'il a escrit, *en outre les autres maux dont les bords des vlceres ont accoustumé de deuenir durs, specialement quand la playe demeure long-temps à guerir.*

Ibid.

VII. Concluons donc que les causes de la dureté des vlceres circulaires & caues au dessous, sont les mesmes que celles des autres fistules, en effet leur peau auec le temps se desseche en forme de calus, & il n'y a point de doute que la plus grande partie de ces vlceres ne profondent iamais guere dauantage que de cette membrane ou de cinq teguments, or elle se desseche plustost ainsi qu'a voulu enseigner Celse, *il auient quelquesfois*, dit-il, *qu'on doit trancher beaucoup de la peau, lors qu'apres vne longue maladie toute l'habitude du corps est viciée, & la sinuosité s'estend au large, & au lieu du mal la peau est passe, qui est vne marque de mortification à raison dequoy il est meilleur de la couper*, il est indubitable que si le pus auoit

Dalechamps comm. l. 6. ch. 34.

auoit son issuë libre, & que l'on pust introduire & sortir les remedes auec facilité, le calus ne se fairoit point, d'autant que la presence de cet excrement intempere les parties diuisées, empesche leur entretouchement & communication de vertu, & par ainsi la symphise, de sorte qu'auec le temps elles se rendent seches, dures & caleuses.

VIII. *Ce qui est separé doit estre coupé*, on remarquera que la coupure des vlceres ou de quelqu'autre vice se fait principalement pour cinq considerations, la premiere pour oster la dureté, *si les levres de l'vlcere paroissent dures & caleuses, il les faut couper*, secondement pour faire sortir le pus. Hippocrate authorise cet vsage lors qu'il recommande *d'ouurir le sinus, iusques au fond, afin que la fluxion aye issuë*, en troisiesme lieu, pour introduire plus facilement les medicamens ainsi que l'on collige du mesme Autheur, quand il dit, *si l'os est découuert, & que les playes soient caues par le dedans, il faut couper cette cauité de trauers, specialement à l'endroit qu'elle ne reçoit pas le remede.* En quatriesme lieu, l'incision se fait pour destruire la figure ronde, *la figure ronde & circulaire est du tout mal propre & incommode*, dit Paul, *pour estre consolidée*, c'est en consideration de cette figute qu'Hippocrate a dit, *il faut faire l'vlcere long*, finalement on ouure pour descouurir quelque mal caché, comme l'on conçoit des paroles de cet Autheur, *les vlceres de la teste & du front demandent la lancette, quand l'os est découuert & qu'il est vray-semblable qu'il a esté blessé du baston, & lors que lesdits vlceres sont plus petits & estroits, afin qu'on puisse voir le mal que l'os a receu par le baston, quel il est & ce qu'il il y a de chair contuse.*

ibid sent. 21. des vlceres.

sent. 31. des playes.

l. 6. ch. 34.

Ibid.

IX. On conçoit s'il me semble du discours precedent, qu'Hippocrate incise les vlceres circulaires & caues au dessous pour ces cinq considerations, & que sous le mot de chair contuse il a en quelque façon sousentendu la matiere purulente, puis que la chair murtrie se doit necessairement changer en bouë, de sorte que par anticipation Hippocrate incise l'vlcere contus qu'il auroit esté obligé d'ouurir lors que cette chair seroit supurée, ou qu'il recommande d'ouurir la playe contuse, de crainte que la chair venant à se pourrir elle ne corrompist l'os, specialement si la contusion estoit grande, ou qu'elle ne causât la gangrene, & il n'y a point de doute qu'estant separée de l'os il ne l'altere & corrompt pas si facilement.

X. Or encores qu'Hippocrate dilate les vlceres & les playes pour quelques vnes de ces cinq causes, neantmoins pour vne plus facile intelligence nous les allons reduire à trois principales, *premierement* on les ouure pour oster ce qu'elles ont d'estrange, & qui peut rendre leur guerison difficile, comme la calosité, la chair meurtrie, la mauuaise figure & pour sortir plus commodement la sanie & autres corps estranges. *Secondement*, nous ouurons pour mieux découurir quelque mal caché, comme quand nous incisons à la teste pour voir le vice de l'os, ou la carie en quelqu'autre membre, ou le progrez du sinus. *Finalement*, les

les ouuertures se font pour plus facilement introduire les medicamens.

XI. *Ce qui est separé doit estre coupé iusqu'autour du cercle, ou seulement la moitié.* Vidius commençant ce texte, dit que si les conditions qui indiquent la section sont par tout le rond de l'vlcere, comme par exemple, la calosité ou quelque vice caché en l'os, nous le deuons entierement couper, que si au contraire, les causes pourquoy on incise ne sont qu'en vne partie, comme par exemple, le pus qui croupit ordinairement au lieu ou fond de l'vlcere, pour lors il n'y aura que cette partie seule qui doiue estre incisée, c'est infailliblement pour le respect du calus que Paul

l.6. ch.34. & 77. conseille de couper tout autour les parties qui prouignent en largeur, *si la fistule*, dit-il, *s'estend au large, il faut couper à l'entour les parties superflues*, il a enseigné la mesme doctrine, lors qu'il a escrit, *si la peau des sinus est minse, décharnée*, & par consequent caleuse, *nous l'inciserons toute de long auec vne seule & simple taillade, puis nous trancherons les bords.*

XII. Mais si nous faisons les incisions pour ruiner la figure ronde, pour sortir le pus, & pour plus facilement introduire les medicamens, il suffira de couper la moitié du cercle, & de faire vne simple ouuerture, que si on ouure pour faire sortir quelques autres corps estranges, l'ouuerture leur doit estre proportionée. Paul adiouste qu'il se faut contenter d'vne simple section pour l'issuë de la bouë, là où la peau est charnuë, parce qu'elle se consolide & aglutine facilement, *si nous rencontrons*

l.6. ch.34. dit-il, *quelques abscez auec grande cauité & sinuosité, & que la peau soit si charnuë qu'elle se puisse aglutiner, nous inciserons la partie d'vne simple taillade & qui donne issuë au pus*, car encores que la peau fust caleuse, neantmoins estant iointe auec la chair du dessous, la dureté pourroit estre vaincuë auec les medicamens, sans qu'il y eust aucune necessité de l'emporter toute auec le fer: *adioustons* que si la sinuosité estoit enfermée en quelque partie où la section circulaire fust dangereuse, comme par exemple quand il y a des muscles, des tendons, des arteres, ou des veines cachées au dessous de ce qu'il faut couper, on se contentera d'vne simple incision.

XIII. En troisiesme lieu, l'incision se doit faire *suiuant la longitude naturelle de l'homme.* Hippocrate, dit Vidius aprehendant que la section circulaire n'offence les muscles, & qu'elle ne fist perdre leur mouuement, recommande qu'elle soit faite selon la longueur du corps, veu que leur plus grande partie suiuent sa rectitude, mesme si nous considerons les bras estendus en bas, l'incision se doit faire en la forme ordonnée par Hippocrate, quoy que les bras monstrent d'eux mesmes que les ouuertures s'y doiuent faire selon leur longueur, *adioustons* à cela que l'incision longitudinalle, est recommandée non seulement pour ces causes; mais encores de crainte qu'en incisant en trauers on n'offence les grands vaisseaux qui vont ordinairement suiuant la longueur du corps ou du membre, d'où vient que l'incision en long les blesse rarement, *d'ailleurs*, que la section longitudinale met le sinus en figure propre pour la sortie du pus.

XIV. Or

XIV. Or quand Hippocrate a dit, *si l'os estant découuert les playes sont caues au dedans, il faut couper cette cauité de trauers, specialement à l'endroit qu'elle ne peut pas receuoir le medicament*, nous deuons sous-entendre que l'incision transuerse se doit proprement faire aux vlceres circulaires du haut de la teste, qu'on coupe transuersalemét & iusques à l'os, sans crainte de couper aucun muscle, outre que cette section estant égale en toutes ses dimensions à celle qui est droite, elle aproche dauantage de la figure decliue, encores qu'on demeure droit ou couché, que si elle se faisoit en la tirant du long, ou de la partie anterieure vers la posterieure, d'autant que les extremitez des incisions qui vont selon cette figure de la teste, sont plus esloignées du penchant que celle qu'on fait au trauers, en effet, sa figure oblongue est principalement representée par cette distance, *adioustez* qu'on se couche plustost aux costez que sur la partie posterieure. Paul suit cette methode & façon d'inciser, *or si l'humeur*, dit-il, *est assemblée entre la grosse peau de la teste & le pericrane & la tumeur est petite, nous y fairons par le milieu vne incision transuerse*, & si l'vlcere qu'on veut inciser est au sommet de la teste, la section se faira au trauers, & si au reste du corps on coupera suiuant sa longueur, specialement si l'vlcere circulaire profonde dans les muscles ou au de-là des vaisseaux.

sent. 31. des playes.

l. 6. ch. 3.

XV. Deuigo rapporte d'Antillus que l'incision qu'on pratique aux exitures de la teste, doit estre égale & selon la longueur de la racine des cheueux, & non point de trauers, afin que les poils naissant ne couurent la playe, nous luy respondons que l'accident qui seroit causé par les cheueux (qu'on a moyen de tenir rasez) seroit peu considerable en comparaison de ceux qui pourroient estre causés par la retention du pus, infaillible lors que l'vlcere n'est pas en figure conuenable, *outre* que les cheueux couurent les cicatrises & conseruent leur vsage qui consiste en l'ornement & en la beauté, concluons donc que l'incision se doit faire au trauers du sinus & de la teste, si ce n'est à ceux qui demeurent couchez à l'enuers, qui requierent vne incision longitudinale pour faciliter la sortie de la boüe.

ch. 21. l. 2. traité 1.

XVI. Mais comment est-il possible qu'en coupant le rond l'vlcere soit fait long, car encores qu'on detruise la figure ronde de l'orifice, la mesme figure subsistera apres la section, *dauantage* bien qu'on incise l'vlcere par vne simple incision en long & qu'elle detruise sa rondeur, neantmoins son fond conseruera tousiours la figure spherique & ainsi toutes les ouuertures proposées pour ruiner la figure circulaire sont inutiles à la guerison, *seroit*-ce point qu'Hippocrate eust sousentendu d'inciser en long, lors seulement que l'on ouure pour faire sortir la boüe & pour introduire les remedes, & que cette section fust appellée longue eu esgard à sa forme, & à cause qu'elle change la figure ronde de l'orifice seulement, car si l'incision se fait pour le respect du calus, puis qu'il ocupe toute la circonference de

l'vlcere, il y a de l'aparence que pour ce dessein, cet Autheur a recommandé de couper toute la rondeur, ce qu'on ne fait pas sans laisser la figure premiere.

XVII. On peut remarquer lors qu'Hippocrate enseigne, *d'inciser le cercle par moitié selon la longitude*, qu'il est vray-semblable qu'il a voulu separer le rond en deux par vne ligne & ouuerture longitudinale, car si on coupoit seulement la moitié de l'vlcere circulaire & caue au dessous, la figure resteroit comme en vn ou deux demy cercles, & non pas longue, ce qu'aparemment a sousentendu Vidius quand il a écrit que *l'on fasse deux lignes, l'vne en la partie superieure du rond & l'autre en l'inferieure.*

XVIII. Estant d'ailleurs veritable que l'vlcere circulaire & caue au dessous ne guerit pas sans estre ouuert, nous deuons considerer que cette ouuerture se fait ordinairement en l'vne des trois manieres suiuantes, *ou en* coupant entierement le cercle en rond, *ou en* faisant l'incision en forme de fueille de myrthe, *ou en* figure de triangle.

XIX. Si la nature du mal inspire de couper tout le rond ou le cercle de l'vlcere, nous introduirons la sonde dans le sinus qu'on portera par toute sa circonference pour obseruer si dans son chemin quelque partie importante y seroit engagée, & apres auoir releué auec la sonde les parties abaissées, vous introduirez au lieu releué vne des branches du sizeau & iusques au fonds de l'vlcere, que vous inciserez : methode qu'on pratique tout autant de fois qu'on voudra couper auec cet instrument, dont nous fairons quatre incisions qui representent entr'elles la figure d'vne croix, commençant de couper par la partie basse, de crainte que le sang qui coule du haut en bas ne derobe à nostre veuë la dimension de l'incision future, en suite auec quatre autres coups de sizeau on coupera les entredeux des incisions.

XX. L'operation en fueille de myrthe se fait au iugement de Courtin par deux lignes comme deux demy lunes qui se raprochent, on marquera auec de l'encre la forme de cette fueille, puis on coupe auec le sizeau à l'endroit de ce qui est marqué, si l'on n'ayme mieux porter vne sonde large dans l'vlcere pour inciser dessus comme sur vne table d'apuy, encores qu'il me semble mieux de faire vne incision longitudinale d'vne extremité à l'autre de l'vlcere, auec le sizeau ou auec le syringotome & la sonde creuse, parce que cette forme d'ouurir est la plus aisée & autant vtile que les autres.

traité 8. ch. 23.

XXI. Dalechamps rapporte d'Albucrasis la forme d'ouurir les abscez en triangle, il veut que les deux extremitez superieures des incisions se ioignent en pointe, penetrent iusques au vuide, que les deux ouuertures n'en representent qu'vne, & que peu à peu ces deux lignes viennent à se separer & esloigner l'vne de l'autre, iusques à ce qu'elles soient paruenuës au fond de l'vlcere partie decliue, de maniere qu'elles representent vn triangle, apres auec le sizeau vous couperez tout ce

com. liu. 6. ch. 34.

qui

qui eſt ſeparé de la chair de deſſous, continu à la partie inferieure & externe, comme ſi vous faiſiez vne ligne tranſuerſe pour ioindre les deux angles.

XXII. Que ſi nous auons la volonté de ne faire qu'vne ſimple ouuerture en long, ſoit auec le ſizeau ou auec le ſyringotome, nous la fairons iuſtement au milieu de l'vlcere circulaire que nous ſparerons en deux par vne ligne droite afin qu'on aye la meſme facilité de porter les remedes aux parties qui ſont au de çà & au de là de l'inciſion.

XXIII. On obiecte que ſi nous coupons le cercle, les vlceres ſeront derechef circulaires, or cette figure eſt pernicieuſe, principalement aux enfans, où elle doit eſtre éuitée, *les vlceres ronds*, dit Guidon, *ſe conſolident difficilement & font mourir les enfans, à cauſe que l'on conſeille de changer leur forme ronde auec le cautere*, outre que comme a dit Paul la rondeur reſiſte dauantage à la gueriſon que les autres figures. trait. 4. doct. 1. ch. 1.

XXIV. Mais encores que Guidon aye eu cette penſée, neantmoins au iugement de Ioubert, ſes paroles ne doiuent pas eſtre priſes eſtroitement & à la rigueur, & ne conuiennent pas à tous les vlceres qui ont vne figure ronde, car il condamneroit l'vſage des tantes que luy meſme recommande, & qui introduiſent la figure circulaire aux playes longues, ſans que la rondeur en differe la gueriſon : Voilà pourquoy nous ne deuons pas tant defferer à ceux qui enſeignent de coudre pluſtoſt les playes auec vne éguille carrée qu'auec vne ronde, & il eſt vrayſemblable dit-il, que Guidon a formé ſon raiſonnement ſur certaines eſpeces d'vlceres dont Hippocrate & Galien diſcourent, *les petits vlceres des parties inferieures*, dit Hippocrate, *quand ils ſont ronds & profonds ſont mauuais, principalement aux enfans*, car ces vlceres ſont fort malins & faſcheux aux enfans dit Galien qui n'en peuuent pas ſupporter les douleurs de la curation. au com. ſur Guidon. Contre in trait. 9. ch. 18. Au 6. des epid. ſect. 19. au com.

XXV. Mais pourquoy eſt-ce que la figure ronde eſt-elle ſi peu conuenable pour eſtre cicatriſée. Vidius rencheriſſant ſur Hippocrate, eſcrit que l'vlcere rond eſtant fait long ſe guerit pluſtoſt par les angles, car ſelon la remarque que l'on en a fait, *comme les choſes rondes ſont continues de toutes parts, elles n'ont aucun endroit par où elles doiuent commencer à ſe diſſoudre.* comm. ſent. 16. des vlceres.

XXVI. Falco eſcrit qu'à cauſe que les vlceres ronds ont leurs bords grandement diſtants & ſeparez les vns des autres, parce que la figure ronde eſt la plus grande, plus ſpacieuſe & la plus capable, ſont auſſi dauantage eſloignés de la cicatriſation, & plus facilement offencez des choſes externes. Deuigo dit qu'ils reſiſtent à la gueriſon à cauſe que la ſanie ne peut pas ſortir, du fond des vlceres qu'elle rend plus malins, adiouſtons à cela que la pluſpart des bords des vlceres ronds ſont abbreuuez de defluxion s'endurciſſent & ſe rehauſſent au deſſus de la peau, & ſe creuſent à leur milieu, d'où vient que le pus n'a pas ſon en ſes gloſes. ſur le 4. trai. doct. 1. ch. 1. du Guidon. ch. 2. l. 4.

issuë libre ce qui estant ioint à la dureté, retarde d'autant plus la guerison, que se deuant commencer par le fond du sinus où le pus croupit l'orifice s'endurcit se retressit & fait vne cloison imparfaite qu'on ne guerit pas qu'elle ne soit destruite.

XXVII. Mais bien que la figure ronde soit la plus capable & la plus noble de toutes les figures, & que parmy les abscez ceux qui ont cette figure ou semblable à vne pomme de pin soit la meilleure & la plus gueriffable, d'autant que la matiere y supure ou s'y resout plus facilement, parce que la chaleur agent principal pour faciliter ces deux terminaisons, y demeure vnie & se trouue plus forte que là où la matiere est esparse en diuers lieux, accident que l'on remarque aux abscez de figure plate, qui sont aussi dauantage exposez aux frequentes ouuertures & controuuertures, neantmoins la figure ronde des vlceres est la plus defectueuse, comme si en sa production la nature auoit oublié le soin particulier qu'elle a de se conseruer.

XXVIII. Or elle est la plus ordinaire parmy les *abscez*, les *vlceres* & les *exanthemes*, à cause que les humeurs qui produisent ordinairement ces trois symptomes venant à couler goute à goute & de figure ronde impriment le cercle en la mesme forme que la goute d'eau produit ce caractere à la pierre, outre qu'en decoulant elles conseruent la rondeur des vaisseaux, où les humeurs estoient enfermées, adioustons à cela, que l'vsage des tantes aux playes & aux vlceres contribuë beaucoup pour l'introduction de cette figure, de plus que la rondeur des vlceres circulaires & caues au dessous se fait principalement quand l'humeur des abscés se iette dans la contiguité des parties contenantes qu'elle ouure, supure & sort du milieu de la tumeur.

XXIX. L'vlcére circulaire & caue au dessous estant ouuert, nous poursuiurons le reste de la curation auec les remedes des chapitres precedans, & parce qu'vn vlcere d'vne nature pareille à ceux-cy a seruy de premier instrument pour faire exercer la lascheté de mes ennemis de l'Art. Ie rapporteray son histoire afin que le Lecteur sçache que ma procedure en depit de la calomnie est exempte de reproche. *Vn Paysan* âgé de quarante-cinq ou cinquante ans, auoit depuis long-temps vn nodus de la grosseur d'vn demy orange mediocre, qui preuoit depuis la derniere articulation du gros orteil tirant au metatarse, sa base estoit de la circonference de deux trauers de doigt & demy, en toutes ses dimensions se prouignant enuiron vn demy trauers de doigt vers la plante du pied, ce qu'il auoit supporté des années sans douleur ny incommodité qui se changea en deux vlceres ronds, circulaires, caues au dessous, beaucoup sordides, doulourenx, distants l'vn de l'autre de l'espoisseur d'vn trauers de doigt, de la rondeur d'vn quart d'écu chacun & vn trauers de doigt de profond, ils cõmuniquoient par des sinuositez capilaires que ie demeura beaucoup de temps à decouurir, les cauitez cachées au dessous des bords ne faisoient pas le cercle entier, en quel-

ques

ques endroits, la chair de dessous estoit vnie auec les tegumens, il n'y auoit aucun nerf ny tandon engagé dans cet vlcere, comme ie fus appellé pour le traiter, i'emporte leurs calositez que le fizeau pouuoit comprendre, & les vlceres prindrent sensiblement vne meilleure forme, & furent en meilleur estat apres auoir ruiné leur communication, les deux reduits à vn, & emporté auec les corrosifs quelques duretez que le fizeau n'auoit pû mordre, le malade ennuyé de la longueur de cette curation, solicité par quelques-vns de ses amis, permettoit à mon insceu la visite de son mal à vn de l'Art, dont les louanges captieuses firent connoistre au Païsan que c'estoit vn ennemy couuert, il eut recours à vn autre Medecin de cette Ville, qui l'assura que dans dix ou douze iours au plus tard son mal seroit guery, l'vlcere estoit pour lors de la largeur d'vn double, fort superficiel, sans calosité, la chair vermeille, le pus bon, louable, en petite quantité, on voyoit auancer de toutes parts la cicatrice, à l'exclusion d'vn costé vers la plante du pied où l'escarre d'vn petit corrosif n'estoit pas tombée, neantmoins l'enuie se monstra victorieuse, le Païsan se cache, se met entre les mains d'vn Barbier de Village, qui sous pretexte d'vne diette acheua dans dix ou douze iours la cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Curation paliatiue des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy traiter les fistules incurables.* II. *Il en faut retarder le progrez.* III. *Purger & saigner auec vne grande prudence.* IV. *Faculté & necessité du regime.* V. *Pensée de Galien sur ce suiet.* VI. *Ce qu'il faut faire pour empecher que l'humeur ne soit plus receuë dans le sinus.* VII. *Pour augmenter la force de la partie sineuse.* VIII. *Facultez des remedes qui seruent à cet vsage.* IX. *dont les fomentations sont les plus excellentes.* X. *Comment il faut retressir les voyes & reprimer les humeurs, afin qu'elles ne coulent plus dans le sinus.* XI. *Methode pour en vuider les excremens.* XII. *Dont on suprime les topiques qui operent contre le calus.*

I. PArce qu'on remarque souuent qu'encores que nous ayons prins tout le soin, la diligence, & employé tout l'artifice de l'Art pour la curation des fistules : neantmoins on ne peut iamais vaincre celles qui sont incurables, & qui n'obeyssent à aucune sorte de remede, mais tout ainsi que nous sommes obligez de couper transuersalement le nerf ou le tendon pour oster la conuulsion, l'artere pour arrester l'he-

moragie le pericrane pour diminuer ou destruire le vomissement aux playes de la teste perdre l'action & vsage d'vne partie, ou faire des maladies incurables pour la conseruation de l'indiuidu, il arriue quelquesfois aussi qu'vne vray semblable raison oblige d'empescher de tout nostre possible que les fistules qu'on ne peut pas guerir ne deuiennent promptement ou absolument mortelles, qui est la cause qu'on doit employer toute l'adresse possible pour diminuer ou affoiblir leur rebellion, afin que communiquant moins au corps il en soit plus lentement offencé.

II. Or on satisfait à cette intention si l'on retarde le progrez & augmentation de la fistule, qui depend *proprement* des excremens enfermez dans le sinus ou en voye d'y paruenir, *secondement* en la calosité.

III. Les excremens ou les superfluitez des fistules, ou elles sont disposées d'entrer dans le sinus, ou elles y sont enfermées & retenues, celles qui sont en chemin difficilement peuuent estre detournées de leur cours auec l'vsage de la purge & de la saignée, d'autant que ces remedes n'ont pas tousiours la puissance de suprimer le flux des humeurs qui vont aux fistules incurables, & leur continuelle pratique qu'il semble qu'elles indiquent affoibliroit si fort les forces, que leur vsage seroit plus dommageable que la fistule, que si l'habitude du malade est capable de les souffrir, il faut que l'on les administre auec vne si grande retenuë qu'il n'en soit point affoibly, veu qu'il ne reçoit que trop de preiudice par la longue durée du mal & par la frequente & copieuse sortie de la bouë, specialement là où les sinuositez sont grandes, car leur veritable pus procedant du sang, quoy que aparemment impur, alimente, nourrit & augmente nos forces ce qu'on obserue à ceux qui ne se nourrissent pas tousiours des bons alimens du-moins en apparence & en perdant le pus nous diminuons le sang, la nourriture, la chaleur influante, & petit à petit nous perdons la vie, ce que l'experience fait voir en ceux qui ont des fistules dont leur couleur est tousiours plus mauuaise & le corps plus cachetique.

IV. L'vsage de la purge eradicatiue & les frequentes saignées estant suspectes, nous adoucirons la ferocité de l'humeur qui coule dans le sinus *ou en* la rendant plus temperée & moins cacochime par le moyen du regime de vie, nourrissant, incrassant, dessechant, & rafraischissant, *ou en* empeschant qu'elle n'y fluë plus.

V. Que le regime de vie soit vn des moyens le plus important en faueur de la curation imparfaite des fistules, telle a esté la pensée de Galien, ainsi que nous connoistrons si nous conceuons ces paroles, *quand le pus vlcere les parties & separe celles qui sont contenantes des contenues, & encores qu'il soit éuacué, neantmoins la partie vlcerée ne se guerit pas, vne affection semblable est nommée sinus, que s'il ne se consolide promptement deuient caleux & dur tout autour, ce qui rend l'aglutination impossible, toutesfois par medicamens, & l'vsage du bon regime de vie, les excrement*

Au liu. des tum. & au l. de la comp. des med. gen.

cremens se desseichent, en sorte que la sinuosité semble estre guerie, veu que la la diette exacte rend le corps sain & sans superfluitez, & venant à croistre, le corps s'en remplit & le sinus se renouuelle derechef, il confirme le mesme enseignement traittant d'vn certain medicament, *lequel, cicatrise les fistules, seche celles qui sont caleuses*, dit-il, *si le malade pratique vn bon regime, car si les humeurs viennent à s'augmenter vne seconde fois, la sinuosité se renouuelle*, consideration qui oblige de continuer l'vsage du regime encores que la fistule semble guerie. Voilà pourquoy il enseigne *que ce qui est fait aux maladies aduenues, se doit faire quand on craint qu'elles retournent.* ch. 9. de la saign. & 4. de la santé.

VI. Nous empescherons que l'humeur excrementitieuse ne soit plus receuë dans le sinus, en *augmentant* la force de la partie sineuse, afin qu'elle aye moyen d'en repousser ou resoudre vne partie & conuertir en sa substance ce qu'elle a de bon, car il n'est pas croyable qu'il n'y aye que la seule humeur cacochime qui se decharge dans le sinus, veu qu'y decoulant par vn mesme canal, elle est vray-semblablement meslée auec celle qui est alimenteuse. *Secondement*, en retressissant les voyes par où elle passe, & *finalement* ou en la detournant ailleurs.

VII. La force & vertu de la partie sera augmentée si nous empeschons que la chaleur fixe & l'humidité radicale ne s'alterent, s'euaporent ou se corrompent, & si nous restituons & reparons ce qui s'en dissipe naturellement, ou à cause de la fistule, à quoy l'on a satisfait en attirant l'humeur alimenteuse & la chaleur influante.

VIII. La chaleur & humidité radicale seront conserués par l'vsage des topiques qui desseichent & resistent à l'intemperie & corruption, où on pourra adiouster & incorporer quelque petite quantité d'atractifs pour appeller la chaleur influante, & l'humeur qui doiuent nourrir, reparer la dissipation & dissolution de celles qui sont fixes.

IX. Or bien qu'on puisse ordonner vne quantité infinie de remedes pour satisfaire à ces differents vsages, neantmoins ie n'en trouue point de meilleurs & de plus excellants que les fomentations suiuantes appliquées vn peu chaudes, & en forme d'epitheme liquide & ainsi maintenuë sur la partie, car encores qu'elles soient composées de seuls adstringeants, toutesfois la chaleur luy communique beaucoup de vertu atractiue qui se rendroit plus forte si l'on fomentoit long-temps.

℞. *Escorce de grenades, roses, gales, noix de cyprés, ana.* ℥. *j. qu'on faira bouillir auec* ℔. *ij. du vin austere & iusques à la consomption de la moitié.* vel,

℞. *Accacie, hipocistes, lentiscles, safran, ana.* ℥. *j. soient bouillis auec la mesme quantité de vin, puis dissoudre à la collature* ʒ. *j. alum de roche.*

X. Les voyes & passages par où l'humeur passe, seront retressies, & les humeurs superfluës renuoyées ailleurs par les bandages expulsifs, le defensif & adstringeant appliquez aux parties saines, & qui sont au delà du sinus, à quoy coopere beaucoup la situation conuenable de la partie sineuse.

XI. Auec l'vsage de ces remedes ayant combatu les humeurs qui coulent ordinairement dans la fistule, nous y deuons ioindre ceux qui seruent à faire sortir leurs excremens, de crainte que leur acrimonie ne s'augmente & rende la cauité sineuse plus enfractueuse: *Or ils* seront en quelque façon vuidez si on met la partie vlcerée en figure conuenable, ou en approchant le plus pres que l'on pourra. *Secondement*, si nous introduisons vne tante canulée au dedans, & quelque peu au de là de l'orifice de la fistule, afin qu'elle ne sorte, y subsiste mieux, & pour tenir son entrée ouuerte au pus qui doit sortir. *Troisiesmement*, en netoyant le sinus auec la siringation vulneraire. *Et finalement* appliquer au dessus & au dehors de la fistule quelques-vns des emplastres suiuans decrits par Galien.

Faut voir ch. 10. de ce liu.

℞. *Cire, poix, bitume, resine de pin, ana.* ℔. j. *manne* ℔. ß. *ceruse, chalcantum, ana.* ℥. iij. *oppoponax* ℥. y. *huile* ℥. iij. *vel* ℥. vij. *vinaigre* ℔. ß. *f. emp.* vel,

ch. 24. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Poix, cire, resine fritte, bytume de Iudée, ana.* ℥. xvj. *litarge* ʒ. iij. *ceruse* ʒ. v. *oppoponax* ℥. ß. *huile* ℥. viij. *vinaigre* ℥. j. ß. & ℈. iij. l'emplastre que le mesme Autheur ordonne pour les choses paliées est excellent, & en somme les remedes colectiques ou qui ostent les superfluitez des parties vlcerées, à mesme vsage Guidon employe le diapalme ou l'emplastre noir colligez de Galien: la description du dernier est telle.

Il est decrit au ch. dern. du 1. de ce liu.

℞. *Litarge vne partie, huile & vinaigre de chacun trois parties, cuisez les en les broyant continuellement durant vn iour, tant qu'il espoississe & deuienne noir.* Gal. dit qu'il desseche & guerit les fistules qui n'ont pas encores leurs calositez dures, il asseure en auoir guery en plusieurs fistules à l'article de la machoire inferieure, vel.

sect. 7. l. 1. de la comp. des med. gen. & ch. dern. du 4

℞. *Litarge* ℔. iij. *huile vieille de ricinus* ℔. iij. ß. *vinaigre fort* ℔. ij. *squame d'arain noire calcitis, arugo, ana.* ℥. ij. *soit fait emplastre qu'on ne change que de trois en trois iours.*

XII. Mais d'autant que partie de l'essence de la fistule consiste à la calosité, qu'on irriteroit auec elle, les medicamens acres, qui n'auroient pas la force de l'aneantir, *outre* que le preiudice qu'elle porte blesse legerement le general du corps, ainsi qu'on obserue aux fistules imparfaitement gueries, car encore que leur dureté subsiste, neantmoints elle se desseche touiours dauantage & tant moins la partie est susceptible de corruption, & que *d'ailleurs* il semble que la nature en la generation du calus se propose quelque chose d'vtile, qui est de remplir autant qu'elle peut la substance qui manque au sinus, & apporter quelque espece de supléement au defaut de la vraye vnion, c'est pourquoy suiuant ces raisons, nous concluons que le Chirurgien doit estre satisfait en la curation imparfaite ou paliatiue, de l'vsage de ces remedes, sans employer ceux qu'on applique pour vaincre & destruire le calus.



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN PARTICVLIER.

Auec vn Chapitre sur l'hidrocœle.

Par ANTOINE LAMBERT natif du Luc, Maistre Chirurgien à Marseille.

CHAPITRE PREMIER.

Des fistules lacrimales.

SOMMAIRE.

I. *Nous escriuons premierement des fistules lacrimales que de celles de l'anus.* II. *Diuers noms des Anciens pour exprimer la fistule lacrimale, & les tumeurs du grand angle de yeux.* III. *Definition de fistule lacrimale.* IV. *Son explication.* V. *Tous les larmoyemens inuolontaires ne signifient pas fistule.* VI. *Differences des fistules lacrimales.* VII. *De celle qui se prend des parties affectées.* VIII. *De la fistule qui n'offence que la chair.* IX. *Diuision prise de la situation des orifices.* X. *Opinion de Paré sur les ouuertures qui se font au dedans ou au dehors de l'œil.* XI. *Des causes des fistules lacrimales, & par où passe l'humeur qui distile dans le nés.* XII. *Pensée d'Aëce & de Pigray.* XIII. *Ce qui coule de la fistule n'a pas tousiours d'acrimonie.* XIV. *Des trous par où les larmes coulent naturellement au lacrimal.* XV. *Des signes des fistules lacrimales.* XVI. *Pour connoistre si elles tiennent de la nature du chancre.* XVII. *Signes particuliers.* XVIII. *Iugement vniuersel des fistules lacrimales.* XIX. *De celles qui sont curables & difficiles à guerir.* XX. *Des incurables.* XXI. *Comment les larmes humectent les yeux.* XXII. *Accident qui arriue lors que la sinuosité qui va de la fistule à l'œil est grandement caleuse.* XIII. *Les larmes continuelles causées par la perte du lacri-*

 mal

mal nuisent aux yeux. XXIV. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXV. *Ce qui succede de la deminution ou à la perte de l'angle.* XXVI. *Tant elle que les larmes continuelles n'empeschent pas la paupiere d'exercer son mouuement naturel,* XXVII. *Diuision de la curation.* XXVIII. *Des fistules qu'on guerit par incision. & ce qu'elle doit emporter.* XXIX. *Pratique de Paul.* XXX. *D'Aece.* XXXI. *De l'Autheur.* XXXII. *Maniere d'ouurir le sinus qui du bord de la paupiere inferieure profonde sur l'os vnguis.* XXXIII. *Curation de la fistule auec le cautere potentiel.* XXXIV. *Methode de Gourdon.* XXXV. *De Guilleaume de Salicet.* XXXVI. *Celle de l'Autheur.* XXXVII. *Second vsage de la corrosif auec le sublimé.* XXXVIII. *Son experience sur la perte de l'angle.* XXXIX. *Façon de guerir auec le cautere actuel décrite de Paul.* XXXX. *Forme d'operer de Celse.* XLI. *D'Aece.* XLII. *De Guidon.* XLIII. *Pratique de Deuigo.* XLIV. *Pensée de l'Autheur.* XLV. *La perforation au dedans du nez estoit pratiquée des Anciens.* XLVI. *Raisonnement sur son vsage.* XLVII. *Sentiment de Mesué & de Guidon sur l'ouuerture penetrante aux narines.* XLVIII. *Expliqué par l'Autheur.* XLIX. *Des instrumens necessaires pour operer auec le cautere actuel.* L. *De la canule.* LI. *Methode des Modernes pour empescher que le feu ne communique iusques à l'œil.* LII. *Pour bien nettoyer le sinus.* LIII. *Ce qu'il faut faire pour acheuer de guerir la fistule cauterisée.*

I. ENcores que le discours vniuersel des fistules enseigne la methode qu'il faut garder, en la connoissance & en leur curation, neantmoins comme celles du lacrimal & de l'anus ont des considerations particulieres qu'il ne peut iamais bien comprendre. Nous auons dressé ce Commencement en leur faueur, or les fistules lacrimales & celles du fondement ont beaucoup du raport & de l'analogie ensemble. *Premierement*, elles conuiennent en ce qu'on est bien souuent contraint d'y vser d'vne cure paliatiue. *Secondement*, il arriue souuent qu'en celles de l'anus il n'y a point d'orifice externe, le trou estant seulement dans le boyau & celles de l'œil se purgent aussi par cet organe ou par le dedans du nez sans aucune ouuerture exterieure. *En troisiesme lieu*, nous deuons aprehender que si nous ne traittons auec prudence & iugement les fistules curables, qu'au lieu de les guerir on ne les irrite dauantage, & qu'on cause des symptomes plus fascheux que les fistules. *En quatriesme lieu*, la fistule des yeux peut estre abreuuée par des serositez ou des larmes continuelles, & celles du siege par les hemoroïdes & par la matiere fecale, & mesmes il en sort des eaux. *Et finalement* les larmes peuuent sortir contre nostre volonté, & la derniere nous reduire dans l'importune necessité d'asseler sans le sentir, *outre* qu'il aduient quelquesfois que vn pareil decoulement de serositez aux yeux empesche de voir auec delectation & plaisir, qui sont les principales considerations pourquoy Aece appelle ces deux affections du nom *de Rheat*, mais d'autant que les fistules lacrimales sont plus familieres & plus manifestes, leur guerison doit estre plus souhaittée, car encores que le fondement soit vne partie plus necessaire à la vie, neantmoins l'œil estant vn or-

Sent. 2. des fistules.

Dalechamps com. ch 17. l. 6. de Paul.

gane plus excellent & plus noble, on doit plûtost traitter & guerir ces fistules que celles de l'anus, *adioustons* qu'il y a plus de personnes atteintes des fistules lacrimales que de celles du siege.

II. Les Grecs au rapport de Galien appellent la fistule lacrimale *Ægilops*, ils se seruoient aussi pour la signifier du vocable *Euchantides*, bien qu'il soit vray-semblable que *l'euchantis* soit vn mot trop vniuersel, puis que cet Autheur l'employe pour exprimer, *vne tumeur contre nature qui arriue aux grands angles des yeux*. Paul remarque quelque difference parmy *euchantides ou enchantides*, *enchantis ou euchantis*, il appelle les déux premieres *verrues du grand coin de l'œil*, & les dernieres *vne tumeur ou vne chair qui y suruient*, il nomme *Anchilops* la tumeur qui se change en fistule lacrimale, mais qui n'est point encore supurée ny conuertie en vlcere. Iesus appelle en son Arabe la fistule lacrimale, *Garab*. ch. 10. du 10. de l'vsage & au l. des tum. ch. 17. l. 6. & ch. 22. l. 3. ch. 32. l. 2.

III. Les Autheurs definissent diuersement *Ægilops* ou fistule lacrimale. Paul escrit que *c'est vne tumeur faite d'vne matiere supurée qui se conuertit facilemene en abscez située au grand coin de l'œil*, mais la definition qu'en donne Pigray semble plus intelligible, *Ægilops*, dit-il, *est vne fistule lacrimale, dont l'orifice est par dehors & succede à l'ouuerture d'vn abscez en cette partie.* ibid. ch. 17. l. 5

IV. *Nous la definissons* par fistule, parce que nous supposons que la sinuosité & calosité y soyent, & encores que l'ouuerture fust recente, elle guerit rarement, qu'auec les topiques qui destruisent la fistule, *secondement* elle est appellée lacrimale, tant à cause qu'il en découle des larmes, qu'à raison que la glande lacrimale est ordinairement offencée, *dont l'orifice est par dehors*, de l'œil, car bien qu'elle ny fust pas ouuerte, toutesfois la curation impose la necessité de luy faire vne autre ouuerture que celle qui communique du lacrimal ou de l'œil au fond du sinus, d'où l'on n'introduit iamais les remedes dans la fistule, *les dernieres* paroles de la definition expriment vne des causes esloignées & dispositiues de cet vlcere.

V. Il faut remarquer qu'encores qu'il coule des larmes par la fistule, que toutes les affections du lacrimal accompagnées de ce symptome ne sont pas nommées *Ægilops* ou fistules lacrimales, car quelque maladie de cette glande est appellée des Grecs *Rheas* ou *Rhias*, qui est au dire d'Aëce *vne trop grande diminution de la chair du lacrimal auec larmoyement continuel*, accident familier à ceux où quelque grain de petite verole a rongé la glande, outre que le nom de *Rheas* n'est pas si particulier à ce vice qu'il n'exprime aussi *vne euacuation inuolontaire & soudaine de la matiere fecale qui arriue apres qu'on a incisé le sphinter du siege.* Paul escrit que si en coupant l'angle on incise la petite chair située au grand coin de l'œil, il y succede la maladie appellée Rheas, Galien enseigne que rheades, *sont des dispositions qui auiennent au grand coin de l'œil, qui en diminuent l'angle & le perdent du tout, ce qui est incurable, que si l'angle est seulement diminué il guerit par l'vsage des medicamens d'vne adstriction mediocre, apres auoir premier purgé le corps & sur tout la teste.* Dalechāps au com. ch. 17. & 18. l. 6. de Paul. met. 14. c. 16.

VI. Les principales differences des fistules lacrimales sont prises de deux choses, sçauoir-est, des *parties affectées* & de la *situation de leurs orifices*.

ch. 4. l. 4. de l'antrop. VII. Par les parties affectées il faut sousentendre celles où *la* fistule se termine, & où elle fait sa principale residence, or encores que Riolan aye escrit qu'on ne void iamais des fistules lacrimales que le pericrane qui couure toutes ces parties n'en aye quitté l'os, neantmoins si la callosité & sinuosité y sont bien qu'il ny aye point de descouuerture à l'os la fistule y doit estre, c'est pourquoy nous suiurons la diuision de Paul, qui est que quelques fistules vont iusques à l'os, & les autres ne prennent que la chair, les premieres sont parfois auec corruption de l'os, & mesmes il y en a qui penetrent dans le nés, l'os vnguis est le plus souuent carié en l'ægilops, il a vn trou qui va de l'œil dans le palais & à la bouche, fermé par la glande lacrimale, qui est vne remarque quelquesfois importante en la curation de la fistule, & par fois aussi la carie est à l'os du nés ou de la machoire qui compose l'orbite & dans l'orbite mesme entre l'os & le perioste ; car si l'erosion descouure l'os sous la glande ; vn grand abscés descouure aussi l'os de l'orbite.

VIII. La fistule lacrimale qui n'occupe que la chair sans toucher à l'os, *par fois* se tourne vers le dedans de l'œil, & i'en ay veu qui auancoiet profondement entre luy & l'orbite, ronge le lacrimal, & à cause de l'erosiõ, *le* canal qui va du fonds de la fistule iusques à l'œil estant fort ouuert, le pus passe facilement de cet orifice dans cet organe : *secondement*, quelquesfois il sort dehors de la fistule par vn autre emissaire, & blesse la portion de la glande cachée & la plus esloignée de l'œil, *& quelquesfois* le fond de la fistule est entre les tuniques de la paupiere inferieure, mesme on y remarque souuent vn ou plusieurs orifices.

IX. Guy de Chauliac tire vne difference de la situation des orifices qui tournent *quelquesfois* vers le dedans de l'œil sous le lacrimal, & d'autresfois en dehors, *& par fois* à tous les deux, adioustez que l'humeur qui coule de la sinuosité qui va dans l'œil passe le plus souuent sous la glande, ou sous la peau qui compose & forme le grand angle.

X. Paré raisonnant sur ces deux orifices escrit, que les fistules qui
ch. 15. l. 17. succedent au phlegmon s'ouurent par le dehors de l'œil, & que les cathareuses causées d'vne fluxion pituiteuse, sereuse & froide, l'ouuerture s'y fait proprement au dedans, *seroit*-ce point que la matiere du phlegmon qui supure estant espoisse, crasse & erodente, distend & ronge la peau ou les tegumens peu à peu, par le long sejour qu'elle fait dans l'abscez qu'il ouure au dehors, bien qu'elle entre à l'œil par le canal angusté de la fistule qui est sous l'angle, au contraire, la cathareuse produite d'vne humeur subtile ne s'arreste pas dans le sinus, passe facilement au mesme canal, & se repend à l'œil d'abord qu'elle en est sortie, mesme la glande en estant imbibée l'exprime au dedans de l'œil par la compression des paupieres lors que la superieure se meut.

XI. Celse rapporte la cause de la fistule lacrimale à l'acrimonie de l'humeur qui est par fois si forte qu'elle corrode, trouë & penetre au nez, & tient quelquesfois de la nature du chancre. Deuigo escrit que *la malignité de la fistule est quelquesfois si grande qu'elle pourrit les os & les cartilages du nez, & traisne les malades à la mort*, or cette penetration arriue quand la glande qui ferme le trou qui va de l'os vnguis au nez est consumée, *ou à* raison que la corruption est extreme & passe d'vne superficie à l'autre de cet os, de sorte que l'humeur y coule au trauers iusques aux narrines, *ou par* armonie qui ioint l'os du nez auec l'os vnguis, *ou par* le dedans de l'orbite. ch. 7. l. 7. ch. 18. l. 4. traité 2.

XII. Pigray discourant sur les mesmes causes dit que la fistule lacrimale est entretenuë & fomentée par *vne humeur bilieuse & subtile*, *ou d'vne pituite acre & nitreuse*, or encores que l'anchilops selon le dire d'Aece tienne de la nature du *steateome*, *athereome*, & *meliceris*, toutesfois lorsque cette tumeur est changée en fistule, l'humeur retenuë dans son fond acquiert de l'erosion. ibid.

XIII. On doit considerer que tout ce qui sort de la fistule n'a pas tousiours de l'acrimonie, qu'on ne remarque pas aux larmes qui sans la fistule rongeroient la glande, aussi elles n'ont point vne qualité dissemblable à celles qui distilent naturellement des yeux, car leur erosion entameroit la coniointiue ou la cornée, & exposeroit l'œil à vne optalmie continuelle.

XIV. D'auantage, on pourra obseruer, qu'au dire de Nicolaus Massa, il y a deux petits trous situez ioignant le grand angle sur le tarse des paupieres, dont l'obstruction fait des amas dans les angles des yeux qui donnent naissance à des tumeurs facheuses, & enfin à des fistules lacrimales, qui se forment aussi lors que par l'ignorance du Chirurgien les fibres de ces trous au gré desquelles le larmes sont mises dehors ou retenuës dedans par vn mouuement naturel se trouuent coupées. ibid.

XV. Les signes dianostics des fistules lacrimales peuuent estre diuisés en deux, sçauoir-est vniuersels & particuliers, les vniuersels & generaux sont deux; les vns marquent la fistule, *les autres* font voir qu'elle tient de la nature du chancre, *aux premiers*, il faut considerer si elle est en la chair, ou si elle est dans l'os, la fistule de la chair *est signifiée* par l'abscez qui l'a precedée, *secondement*, par la dureté forme caleuse & sineuse, *troisiesmement*, les yeux sont rouges optalmiques, à raison du pus qui passe de la fistule à l'œil par la sinuosité qui est sous la glande, dont l'acrimonie pique & irrite la coniontiue ou la cornée, que si le sinus paruient iusques à l'os, elle se connoist par les signes de la carie, c'est de cette espece que Paré a voulu parler, quand il a dit, *qu'il y auoit des fistules lacrimales qui rendoient le souffle puant*, accident familier à celles qui penetrent dans le nez. ch. 17. l. 15.

XVI. Si la fistule tient de la nature du chancre, Celse escrit *que* les

veines sont tenduës recourbées, *la couleur* est pasle, *la peau* dure à l'atouchement, & encores qu'on la touche legerement on l'irrite & prouoque
Ibid. inflamation aux parties qui luy sont coherentes, à quoy nous pouuons adiouster les autres signes qui denotent l'affection chancreuse.

XVII. Les signes particuliers marquent la situation des sinus qu'on distingue auec la sonde, qui penetre souuent dans l'orbite & parfois aussi le sac ou les orifices sont entre les deux tuniques de la paupiere inferieure ou sur l'os de la ioüe & d'autresfois la fistule penetre dans le nez par l'armoine qui le ioint auec les vnguis, ou par le trou que la glande y ferme & bien souuent il y entre de dedans de l'orbite & d'autresfois de tous ces lieux, principalement à des grandes suppurations & à des grandes pourritures, ces aboutissemens se connoissent ou en sondant du dedans de l'œil vers la glande auec la soye d'vn cordonier; ou d'vne vergette tres-deliée, d'autresfois auec vne sonde menuë vn peu courbée qu'on introduit du trou de la fistule située sur l'os vnguis dans l'vn des sinus: reflection importante pour l'vsage des remedes.

XVIII. Le prognostic des fistules lacrimales est *vniuersel* & *particulier*, Paul, Iesus, & Guidon disent, *qu'elles sont toutes difficiles à guerir*, les deux premiers en raportent la cause à la subtilité & tendresse de la chair, & proprement de la graisse sous la glande qui est facilement rougée & alterée, le dernier adiouste que la curation est renduë difficile à cause de la proximité & sensibilité de l'œil qui suporte difficilement la violence des topiques que la fistule inspire.

XIX. Le prognostic particulier iuge si elles sont *curables incurables* ou de *curation difficile*, on rapporte au rang des guerissables celles qui sont recentes & en figure conuenable: mais les fistules qui carient les os sont gueries auec beaucoup de peine, specialement si la carie occupe toute la circonscription de la cauité de l'os vnguis, & les os voisins ou qu'elle entre auant dans l'orbite que l'on consume & desseche difficilement, *outre* que nous n'en pouuons pas venir à bout sans corroder quelque peu de la glande, & par mesme moyen diminuer l'vsage que cette chair spongieuse communique à l'œil, d'où vient que ceux qui ont eu de ces fistules n'ont pas quelquesfois esté si parfaitement gueris qu'il ne leur aye demeuré quelque petit larmoyement, adioustez dans ce nombre les fistules qui ont aussi leur fond ou leurs orifices entre les deux tuniques de la paupiere inferieure & ceux qui communiquent à l'œil par le canal sous la glande qu'on ne detruit pas sans causer l'estropion ny porter que tres difficilement les remedes dans le canal pour y consommer la mauuaise chair sineuse

XX. Les fistules incurables sont la chancreuse & celle où la glande
Ibid. est consumée en sa plus grande partie, qu'on ne repare iamais dans sa forme premiere, ainsi qu'a entendu Guidon lors qu'il a escrit *qu'il arriue souuent que l'ouuerture aproche de si pres du lacrimal que l'extremité ou l'angle de la paupiere se separe & la glande se consume*, qui est la cause que les

larmes

larmes sortent continuellement, adioustons à cela que auec le larmoyement la diuision des paupieres la grande deperdition de leur substance produit vne seconde maladie que Paul appelle *estropion*, ou œil escraillé, il y a de l'apparence aussi que la perte de la glande meine auec elle la priuation de l'vsage que l'œil reçoit, d'humecter & faciliter le mouuement de ces muscles.

XXI. Car encores que la veritable humectation soit faite par l'humeur alimenteuse, faculté qui n'est pas propre à la serosité qui decoule de la glande, il est neantmoins vray-semblable que l'œil en retire vne humectation imparfaite, en la mesme forme que l'estomach se nourrit du chile & la vessie du fiel de la bile, ainsi l'œil s'humecte & delecte de l'humeur sereuse qui luy est fournie de cette chair glanduleuse, & les larmes n'y coulant plus comme elles auoient accoustumé, l'œil auec le temps se desseche & la veuë se perd, c'est ce qu'a voulu dire Paré lors qu'il a escrit, *les vieilles fistules rendent l'œil atrophie & quelquesfois font du tout perdre son action*, outre que cet accident est souuent causé par l'acrimonie du pus, qui consume la glande & produit de tres-grandes & continuelles opthalmies, douleurs, fluxions, & finalement la perte de la veuë. ch. 15. l. 17.

XXII. Il arriue souuent que si la sinuosité qui va de la fistule dans l'œil est beaucoup sordide & caleuse, comme on n'oste point le calus de crainte de diuiser en ce lieu les deux paupieres, ce qui destruiroit l'angle & causeroit l'estropion, le flux continuë tousiours, & quelle diligence que l'on apporte à la curation, on ne sçauroit empescher quelque petit larmoyement qui coule & passe par cette interuale sordide & caleuse, adioustons qu'il suruient aussi quand l'angle ne couure pas exactement la portion de la glande qui est dessus l'œil, comme il auoit accoustumé; de sorte qu'estant touché de l'air froid, ou par d'autres obiects externes, il leur cause quelque larmoyement, accident qui arriue neantmoins plustost de la premiere cause, ainsi qu'on obserue en l'œil escraillé: or bien que la glande y soit beaucoup descouuerte: toutesfois on en void plusieurs, à qui les larmes ne coulent pas; à ce larmoyement, contribuë la carie, qui n'est pas absolument consommée, ou quand la sinuosité qui va dans l'orbite, ou qui passe sous la glande ne sont point gueries, ou lors qu'on a laissé quelque autre sinus sans guerison.

XXIII. Mais comme quoy la maladie appellée rheas ou la priuation du lacrimal cause l'excication de l'œil, puis qu'apres que la glande est coupée ou corrodée l'œil est exposé à de continuels larmoyements qui doiuent apparamment humecter cet organe, *les Medecins oculistes consumant & rongeant par medicamens acres les mailles des yeux, les grandes asperitez, les fics, les calositez des paupieres, ont aussi par inauertance mangé la chair nerueuse du grand coin, & coupant vne excroissance de chair en cet angle s'ils la tranchent plus qu'ils ne doiuent, cela ouure le chemin aux excremens, d'où succede vne distilation, sale & facheuse.* liu. 10. ch. 10. de l'vsa. des parr.

XXIV.

XXIV. Nous respondons qu'encores qu'apres que la glande est consumée la serosité soit plus copieuse aux yeux, toutesfois cette humeur y fluant immoderement, elle les offence plustost que de les humecter, *adioustons* à cela que tout ainsi que les autres glandes changent, alterent & rendent plus familieres les humeurs qu'elles reçoiuent, ainsi celle du lacrimal adoucit la ferocité de l'humeur sereuse, qu'il rend plus propre à humecter les yeux, & l'œil se trouuant priué de cette glande, il se trouue aussi priué de son naturel & veritable vsage.

XXV. Nous pouuons encores remarquer qu'en suite des operations
ch. 16.meth. 14. que Galien descrit, il arriue quelquesfois la diminution ou la perte totale de l'angle, que s'il est du tout perdu, la maladie demeure incurable, mais s'il est seulement diminué cette affection peut estre guerie.

XXVI. Or encores que l'angle soit perdu & l'œil exposé à vne distilation continuelle de larmes, neantmoins la paupiere fait bien son action animale, ainsi que Galien enseigne en ces paroles, *quand on traite l'egi-*
ch.10.du 10. de l'vsage. *lops par Chirurgie, il auient souuent que cet endroit de la paupiere est coupé, & si fort bruslé qu'il tombe des écailles des os qui sont au dessous, sans que le mouuement de la paupiere en soit offencé*, or par le mouuement de la paupiere il faut sousentendre la superieure.

XXVII. La curation des fistules lacrimales est diuisée en double regime, sçauoir-est, *vniuersel* & *particulier*, l'vniuersel sera recherché dans nostre premier Liure, le regime particulier enseigne de guerir la fistule auec les topiques, or elle est traitée *ou auec* la seule incision, *ou auec* le cautere potentiel, *ou auec* la dilatation & le cautere actuel ioints ensemble.

XXVIII. Paul pratique l'incision seule aux fistules exemptes de carie, & où il n'y a que la calosité à combatre, dont la circonscription quoy que apperceuë par l'attouchement contient presque ordinairement ce que l'abscez auoit d'eminent & d'enflé, qui se desseche & rend caleux, en la mesme forme & auec l'action des mesmes causes que celles qui ont endurcy les autres fistules, & les vlceres circulaires & caues au dessous, voilà pourquoy les fistules lacrimales ne sont iamais bien gueries si l'eminence ou tout ce qui est caleux n'est emporté, vne remarque que le Chirurgien doit faire en la curation de cette maladie.

XXIX. Or on incise diuersement la fistule, Paul pratique cette operation en deux façons, *si l'abscez*, dit-il, *se rompt par dehors en la superficie externe, il faut couper iusques à l'os tout ce qui est esleué & eminent*, mais si la fistule profonde beaucoup, il opere tout autrement, *si l'egi-*
liu.6.ch.22. & 18. *lops se tourne vers le profond de la peau, auec vne lancette ou auec le ferrement dont on escorche l'angle de l'œil*, que l'on appelle perigotomon, *nous separons les parties situées au milieu du coin à l'endroit de l'abscez, & sousleuons la chair du profond que nous dessechons moderement auec le verre broyé*

broyé tres menu & ietté deſſus où nous employons à cela l'aloës, la manne, l'encens.

XXX. Aëce leue vne piece de la chair couchée au deſſus de la fiſtule en forme triangulaire, accommode le plus eſtroit de la ſection à l'endroit du coin de l'œil, façon de faire qui eſt bonne pour oſter la caloſité logée aux tegumens, or on pourra faire commodement l'operation auec le ſizeau tant que la tumeur eſt eminente & que on l'introduit facilement dans ſon creux.

XXXI. La façon & maniere de faire ſuiuante a heureuſement reüſſi en des fiſtules ſemblables, & conuient proprement quand la ſinuoſité entre dans l'orbite & où le fer & le feu ny les tantes ne peuuent pas paruenir, elle eſt tres-facile & la moins douloureuſe, apres auoir fait vne longue ouuerture à l'abſcez auec le ſizeau la ſonde creuſe tendant de bas en haut en ſorte qu'il ne demeure point de ſac:ie porte dans ſon ſein ſoir & matin auec la ſiringue quelques goutes d'injection, compoſée de deux onces & demy d'eſprit du vin & autant d'eau chaux filtrée, où ie meſle quatre ou cinq grains de ſublimé, on tient le trou ouuert auec les tantes quinze ou vingt iours plus ou moins, & encores que l'iniection paſſe de la fiſtule à l'œil par le canal qu'elle a ſous l'angle & qu'elle cauſe douleur à la conioinctiue ou à la cornée, elle n'eſt pas de durée & ne luy apporte aucun dommage, or quand on penſe la fiſtule on prendra garde ſi elle ſe deterge & ſi la chair ſe fait rouge, pour lors on diminuera d'vn ou de deux grains la doſe du ſublimé, on ſuprimera la tante pour ne point empeſcher la cloiſon de l'vlcere, mettant ſeulement au deſſus l'emplaſtre du diapalme.

XXXII. Si l'orifice de la fiſtule eſt au bord de la tunique externe de la paupiere inferieure & qu'on ne la puiſſe pas inciſer auec le ſizeau & la ſonde creuſe, on ouure ſon fond ſur les vnguis, puis on paſſe par l'orifice de la paupiere vn fil delié collé contre la ſoye d'vn cordonier ou vne petite aiguille courbe deliée, & on la fait ſortir de l'ouuerture qu'on a faite, apres on lie cet entre-deux auec les extremitez du fil ſerrant tous les iours quelque peu iuſque que ce que le lien a compris ſoit coupé, puis on mondifie la fiſtule.

XXXIII. L'autre façon de guerir les fiſtules lacrimales ſe pratique auec les cauſtiques & corroſifs, methode qui conuient proprement, lors que la fiſtule n'offence que la chair, ou qu'elle n'altere que la ſuperficie de l'os, Guy de Chauliac recommande durant leur vſage de couurir l'œil de quelque choſe froide, & qu'on imbibe la tante de quelque cauſtique, Pigray prefere cette curation à toutes les autres, mais que le cauſtique ſoit bon, bien fait, qu'il ne ſe fonde point trop, & ſoit dextrement appliqué, de crainte que ſa corroſion ne ronge dauantage que de la fiſtule.

XXXIV. Gourdon mondifie la fiſtule auec cet vnguent.

℞. *Verd-de-gris, calchantum, ſel armoniac, vitriol, chaux viue, orpiment,*

ch.1.3. *cantarides, alum, ana. ʒ. ß. soit fait poudre*, on en met petite quantité dans la fistule si l'on n'ayme mieux l'incorporer auec vne vrine d'enfant, ou huile vieille, & les reduire comme en forme d'vnguent pour en imbiber vne tante qu'on porte à la fistule.

XXXV. A mesme vsage Guilleaume de Salicet employe le corrosif suiuant.

℞. Alum, zucarin, ver-de gris, miel, ana. ʒ. j. qu'on incorpore auec
ch.15.l.1. *poudres d'asphodeles*, dont la description sera leuë chez le mesme Autheur, *que si dans ℥. j. de cette poudre nous incorporons ʒ. j. du realgal, l'operation sera tres-forte*, les emplastres de Galien que nous auons decrits en nostre penultiesme chapitre de la Carie sont assez bons pour en former des tantes qu'on met dans la fistule.

XXXVI. Nous auons heureusement pratiqué en la fistule caleuse & inueterée la methode suiuante, nous appliquons vn caustique sur la fistule pour agrandir son entrée, qu'elle soit oblongue tirant du haut en bas & en consume les cinq tegumens, & destruise le sinus en quoy consiste proprement le calus des parties contenantes, prenant garde que la corrosion ne dissolue l'angle que le moins que l'on pourra, si on n'ayme mieux l'ouurir auec le sizeau & la sonde creuse, apres l'auoir bien reconnu auec vne sonde deliée vn peu courbe, le trou dilaté nous prenons vne petite tante proportionnée à la longueur & largeur de la fistule, que nous imbibons mediocrement de sa pointe iusques au milieu, auec l'vnguent composé de deux parties d'album rasis & vne de sublimé mis en poudre ou meslez également ensemble, on attachera la tante auec du fil, dont vne portion doit sortir hors de la fistule pour la retirer plus commodement lors que son action est finie, nous la portons iusques au fonds du sinus, la poussant principalement sous & contre la glande entre l'œil, l'orbite & où s'amasse la chair caleuse, puis remplir son vuide externe & la tenir sujette en ce lieu auec de charpie seche iusques que le remede aye produit son effet, qui est au plus tard en huit dix ou douze heures, dans ce temps elle a consumé le reste des calositez des parties contenantes, & la chair sordide, l'humeur musqueuse qui sont sur l'os vnguis, ceux du voisinage, de l'orbite à l'œil; & mesme le premier ordre de carie, que si apres la cheute de l'escarre la corrosion n'est pas parfaite, nous reïterons ce medicament autant de fois & aussi souuent qu'on iugera à propos, & que la chair caleuse & sordide en soit entierement nettoyée, que si la sordicie est petite, nous pratiquerons l'iniection proposée, la faculté de cet vnguent est admirable, encores qu'il soit fort douloureux, il emporte ce qui est dur & sordide, sa violence fait enfler & tumefier les paupieres bien souuent iusques à ce point que de deux ou trois iours on ne decouure pas le dedans de l'œil, il luy cause beaucoup de douleur autour & aux dents de la machoire superieure du costé malade & mesme à l'opposite & à la machoire inferieure, peu de iours apres l'escarre tombe, l'enfleure se dissipe, que si

apres

apres l'vſage de ce reméde (qui conuient proprement là où il n'y a que peu ou point de carie) la fiſtule reſiſte à la gueriſon, pource que ſon acrimonie à trop rongé & noircy l'os, on le touchera diuerſois auec de l'eau forte ou de l'eſprit du vitriol ou de ſouffre qu'on portera dans le ſinus auec vn floquet de cotton ou d'étoupes attachez au bout d'vn poinſon, ou d'vne ſonde qu'on porte par tout le fonds du vuide & vers l'angle de l'œil pour nettoyer l'excrement de la glande, & conſumer le calus de ces parties & du canal de l'angle qui la couure afin qu'ils s'vniſſent enſemble, puis on le pourra toucher quelques iours auec l'huile de guayac & en continuer l'vſage meſme iuſques à entiere gueriſon, que ſi elle y reſiſte à cauſe du canal qui va de la fiſtule à l'œil on employera la ſeringation propoſée qui conſommera la calloſité & les autres corps eſtranges, ainſi empécher ou diminuer quelque petit larmoyement qui ſuccede ſouuent apres la curation de la fiſtule, & pourſuiure la gueriſon auec les tantes imbuës du mondificatif de reſina, ou trempées dans l'eſprit du vin & l'emplaſtre du diapalme par deſſus.

XXXVII. Or cette forme de corroſion a non ſeulement ces vſages, elle ſert auſſi pour mieux deſcouurir l'eſpece de carie, que le ſeul cautere actuel peut vaincre.

XXXVIII. Ie reciteray l'hiſtoire ſuiuante pour faire voir qu'encores que l'angle ſoit diuiſé, que neatmoins les accidens deſcripts n'arriuent pas touſiours. Vne ſeruante auoit vne fiſtule, l'vſage du corroſif ſepara l'angle auec fort peu de deperdition de ſubſtance, la cicatrice paruint iuſques au bord de la ionction des deux paupieres & là où leur vnion finit, la fiſtule fut guerie ſans aucune deformité, ny que l'œil fuſt eſcraillé, & pour éuiter les larmes qui paſſent ſouuent de ce canal de la fiſtule à l'œil, ie ne trouue pas grand peril afin de ruiner cet accident & la caloſité, de ſeparer auec le ſizeau l'angle, & y mieux conſumer la mauuaiſe chair qui empeſche de bien guerir la fiſtule mais qu'en cette ſeparation on ne penettre pas ſous la glande qui ſert de fondement à la reünion de l'angle.

XXXIX. Que ſi la fiſtule eſt auec carie, elle infecte principalement l'os vnguis, pour lors nous employerons l'inciſion & la corroſion auec le cautere actuel, or cette operation eſt diuerſement decrite par les Autheurs. Paul raiſonnant ſur ce ſuiet la traitte en cette ſorte, *ſi la matiere purulente prend ſon cours au deſſous & touche l'os de la ioue, nous decouurons tout le lieu d'où cet excrement tombe, & ſi l'os n'eſt point encores carié nous le raclerons, mais s'il eſt corrompu nous le cauteriſerons auec le cautere à bouton, puis apliquerons ſur l'œil vne eſponge moüillée en eau froide.*

XL. Nous colligeons la ſeconde forme d'operation de Celſe, il ſouſleue auec vn crochet la partie ſuperieure de l'orifice de la fiſtule, puis inciſe toute la cauité iuſques à l'os, & ayant ſoigneuſement couuert, remparé l'œil & les parties voiſines qui luy ſont autour, on cauteriſe l'os & pourſuit la curation en la meſme forme que l'on pratique

Ibid. aux parties cauterisées, Or Celse incise toute la cauité, ou les parties contenantes qui sont au dessus du sinus, parce qu'estant separées de la chair du dessous se rendent dures, caleuses, & iugeant qu'elles ne se pourroient pas bien reprendre & vnir auec les parties, du dessous les tranche comme choses superfluës, car demeurant separées il s'amasseroit tousiours d'excremens ou des serositez parmy leur contiguité qui se purgeroient & infecteroient l'œil.

XLI. La troisiesme est decrite par Aece, si la maladie est inueterée „ & qu'elle aye corrompu l'os, & encores que la peau soit consolidée,
Ibid „ neantmoins la fistule se purge par le coin de l'œil, nous ostons la pie„ce de la chair couchée au dessus en forme de triangle, puis ayant ca„ché & couuert l'œil d'vne esponge, nous mettons par l'ouuerture que „ nous auons faite vn cautere embrasé iusques à l'os, qui cauterise les „ parties obliques de la cauité de l'vlcere, principalement les superieu„res, car si apres l'apliquation du premier cautere tu regardes curieu„sement tu verras vne petite sinuosité fort estroite, qui va de la partie „ oblique & superieure par où passe dans la fistule vne humeur sembla„ble aux larmes; voilà pourquoy on doit fort imprimer le cautere sur „ cette sinuosité, & l'os estant suffisamment bruslé nous appliquons „ dessus des lentilles cuites auec du miel. Il y a de l'apparence que cette cauterisation & la suiuante ne bruslent que l'os vnguis ou celuy du nez ou la superficie de l'orbite, mais quelle est presque inutile si le fond du sinus est entre l'orbite & l'œil & que d'ailleurs portant le cautere au canal sous la glande on courroit risque de brusler les membranes de l'œil & les humeurs venant à sortir cet œil seroit priué de l'vsage de voir. Fabrice d'Hilden aplique à la place du cautere la poudre d'euphorbe & en continue l'vsage iusques à exfoliation.

XLII. La quatriesme est de Guidon, qu'on tranche auec vne lancette qui soit forte, la cauité iusques au fond, esloignant autant qu'il sera possible, la section du lacrimal, & qu'apres l'ouuerture la playe soit remplie auec des tantes trempées aux blancs d'œuf; au second apareil l'on considere l'os que l'on doit cauteriser auec vn cautere rond, en forme de clou, qu'en la cauterisation nous empeschions que le feu ne communique iusques à l'œil, que pour cette consideration on couure auec vn cuillier ou en passant le ferrement ardent dans vne canule.

XLIII. Deuigo cauterise en la maniere suiuante, qu'il dit auoir aprise „ de Guillermus Placentinus. Il faut amplifier l'orifice de la fistule ou
ch. 18. liu. 4. traité 2. „ auec la poudre de Mercure, ou par le moyen des Trochisques de Mi„nio, ou auec les tantes qui dilatent, la dilatation faite on cauterise „ l'os auec vn cautere menu & pointu, que l'on applique par dedans „ d'vne canule d'argent, en poussant tant que l'os soit percé iusques à „ la partie interieure du nez, nous mettons la canule pour empescher „ que les bords de la fistule ne soient offencez par le cautere, cette pre„miere adustion faite, nous appliquons derechef vn cautere actuel plus „ gros de la forme d'vne oliue, iusques que la corruption de l'os soit

entierement ostée, & finalement percer l'os d'vn autre cautere pointu auec la canule.

XLIV. Il y a de l'aparance que cet Autheur perce l'os en deux endroits afin d'atteindre toute la carie, que si elle tient la longueur & largeur du creux de l'os vnguis, il est vray-semblable qu'vn seul cautere ne la pourroit pas toucher par tout, encores moins s'il ne perforoit d'outre en outre, or le premier cautere ayant fait son impression à la partie decliue du creux de cet os, il n'y a point de doute que le second qui est plus gros amplifiant le trou du premier cautere brusle l'os selon sa largeur & augmente l'adustion en longueur, que si apres ces deux bruslures on perce le mesme os en vn autre endroit auec le cautere pointu, il est croyable que la carie en sera plus amplement bruslée, & d'autant mieux si les deux ouuertures se ioignent comme si on n'en faisoit qu'vne, veu que tout l'os carié aura esté cauterisé, adioustons que l'on tire non seulement ces diuers aduantages de cette cauterisation; mais encores persant dans le nez on desseche en quelque façon la carie à costé & dans l'orbite qui ne souffre point d'autre façon le cautere actuel: on m'a dit que Monsieur le Iuif vn des plus grands Chirurgiens de nostre âge, & qui dans mon opinion auoit autant veu de malades ou de differentes maladies qu'aucun Chirurgien des siecles passez, suiuoit cette methode en la curation de la fistule de Madame ou de son Altesse Royale de Sauoye, qui n'ayant pas voulu permettre l'application du troisiesme cautere sa fistule ne fut pas bien guerie.

XLV. Il semble que Deuigo aye formé cette façon de cauteriser des paroles de Paul ou de Guillaume de Salicet, le premier escrit, *quelques vns ayant incisé la chair ouurent le nez aueo vne tariere pour donner conduit & passage par ce trou à l'humeur ou à la matiere purulente*, à mesme vsage le dernier escrit, *si l'os est carié, cauterise-le iusques au profond, & le perce iusques à l'autre costé auec vn cautere pontuel, en sorte que la sanie coule par le nez, puis qu'il soit mondifié & consolidé.* ch. 15. l. 2.

XLVI. Iesus raisonnant sur la perforation dans les narrines, rapporte qu'elle se fait afin que l'os exfolie plus promptement, adioustons y plus asseurement, parce que le pus passant par le trou & ne croupissant plus sur l'os d'autant qu'il s'écoule continuellement au trauers, l'os en deuient plus sec & par consequent plus proche de l'exfoliation, forme de brusler la plus asseurée, parce que le feu qui perce l'os ne manque iamais de consumer la carie.

XLVII. Mais encores que cette adustion soit tres-bonne, il semble qu'elle soit condamnée par Mesué, outre que Paul la raporte plustost de l'experience d'autruy que de la sienne & la raison qu'on en donne, c'est que peu de iours apres le trou qu'on a fait se remplit de chair, qui empesche la sanie d'y passer, & ainsi la troüeure est inutile. Guidon.

XLVIII. Nous accordons que faisant l'ouuerture auec vn foret ou tariere, comme a dit Mesué, que la mauuaise chair qui croit beaucoup

là où il y a carie, couuriroit ou fermeroit tôt cette embouchеure, mais la perforation faite auec le cautere emporte la corruption de l'os, & la mauuaiſe chair, bien que ie ne doute point que ſi la perforation emporte la piece cariée qu'elle ne ſoit autant vtille que la rugination ou que le cautere actuel.

XLIX. Mais afin de conduire ſi dextrement le cautere que la carie ſoit conſumée ; l'œil, l'angle, & la glande preſeruez de l'aduſtion, nous deuons faire deux principales reflexions, *l'vne* ſur le cautere & *l'autre* ſur la canule, le cautere doit eſtre plat au bout ainſi qu'il a eſté remarqué par Giraud Operateur de Paris, dont la figure ſe trouue depeinte dans la Chirurgie de Dalechamps où elle a eſté Imprimée, ſa forme doit eſtre ronde & oblongue, la plus aprochante qu'elle pourra de celle de l'os vnguis, ſa groſſeur d'vn noyau d'oliue mediocre, le cautere plat porte plus du feu, que le pointu; & comme l'os eſt peu eſpois il le perce facilement, outre que la perforation eſt la vraye meſure d'vne cauteriſation parfaite, la longueur du cautere ſera de cinq ou ſix trauers de doigt y compris le manche de bois qu'on met à ſon extremité, cet inſtrument doit eſtre droit. Or en cauteriſant on prendra garde que la carie ſoit toute bruſlée, car pour peu qu'il en reſte encores que l'vlcere ſe cicatriſe au dehors, il en exudera des ſeroſitez que la carie fournit & paſſent par le canal qui va de la fiſtule à l'œil en plus grande ou moindre quantité, ſelon la petiteſſe & grandeur de la corruption qu'on conſume toute auec difficulté, ſpecialement ſi elle ſuruient dans l'orbite ce qui a fait dire à Pigray que cette operation n'eſt pas plus aſſeurée que les autres.

L. L'autre inſtrument neceſſaire pour cauteriſer, c'eſt la canule, au trou & à ſon trauers nous deuons faire paſſer le fer rouge, elle ſera vn peu plus grande que le cautere afin qu'il trauerſe aiſement dans ſon creux, ſa figure luy ſera ſemblable & ſa longueur de trois trauers de doigt enuiron la dimention & forme d'vn tuyeau d'vne plume à eſcrire, & repreſentera en qnelque façon celle d'vn entonoir vn petit demy trauers de doigt plus coutre que le cautere, ſa matiere doit eſtre de fer, à coſté ou à l'vn de ſes bouts, il y aura vn manche de bois que le manche & la canule forment vn angle, en bruſlant on tiendra ferme ſur l'os, la canulle & le cautere, or la longueur du tuyeau eſt neceſſaire de crainte que le manche qui s'eſchauffe lors de l'action du cautere ne bruſle le nez & oblige le malade à ſe remuer, que ſi l'on employe vne demy canule, elle occupera l'endroit de l'angle qu'il faut conſeruer.

LI. Quelques Autheurs enſeignent qu'auant l'application du cautere on ferme & couure l'œil auec vne cuilliere, ce que ie trouue inutile ſi l'on tient ferme la canule ſur l'os vnguis, de crainte qu'elle ne vacile, & pour operer auec plus de certitude auant que de metre le feu on y fait paſſer la ſonde pour s'aſſurer ſi la canule penetre point dans l'orbite pour l'en eſloigner de crainte de bruſler l'œil.

LII. On

LII. On obseruera si l'os a esté percé d'outre en outre ou dans le nez de netoyer le sinus non seulement auec des fausses tantes, mais encores en souflant & bouchant les narines; car la force du vent qui passe du nez à trauers de la fistule en detache & fait mieux sortir le pus, la matiere crasse, & pituiteuse, & mesme y employer l'iniection proposée & quelquesfois vser de la tante imbuë dEgiptiac qui consomme les chairs mauuaises.

LIII. La calosité & la carie consumées & dessechées par l'vn ou l'autre cautere, nous procurerons la cheute de l'escarte auec le mondicatif d'apio, ou de resine meslez auec les poudres cephaliques, qui dessecheront l'os, nous en imbibons vn plumaceau, vne mesche ou vne tante qu'on porte dans le sinus, ou imbiber la tante de l'huile de guayac ou de l'esprit du vin, & par dessus vn emplastre du diapalme ou tel autre qu'on trouuera à propos, façon de faire qui sera continuée iusques à la curation parfaite de la fistule.



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES en particulier.

CHAPITRE II.

Sentence premiere d'Hippocrate sur les causes & signes des fistules de l'anus.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate a plus dignement escrit des fistules du fondement que nul autre.* II. *Sentence de cet Autheur.* III. *Des causes efficientes des fistules de l'anus.* IV. *Qui peuuent estre produites par abscez sans contusion.* V. *Nous ne deuons pas nous accoustumer à décharger les hemorroides par la sortie de leur sang.* VI. *Le fondement est facilement exposé à l'acrimonie & à la fistule.* VII. *Raisonnement de Galien sur ce suiet.* VIII. *La chaude pisse produit quelquesfois les fistules du siege.* IX. *Histoire remarquable sur cette maladie.* X. *Signes des fistules colligez d'Hippocrate.* XI. *Ceux des fistules cachées.* XII. *Les manifestes sont principalement aperceus par la sonde.* XIII. *Circonstances pour bien sonder.* XIV. *Maniere de la bien pratiquer.* XV. *Autre forme de bien sonder ou d'operer de l'Autheur.* XVI. *Il est necessaire d'introduire le doigs dans*

dans le fondement lors que l'on sonde. XVII. *Maniere de sonder la fistule qui a l'orifice dans l'anus.* XVIII. *Pour connoistre les fistules flexeuses.* XIX. *Moyen d'apperceuoir les fistules qui ne percent pas dans l'anus.* XX. *Des signes qui marquent que la sinuosité perce vers le milieu des sphinters.* XXI. *La matiere fecale peut sortir contre nostre volonté sans que les muscles soient offencez.* XXII. *Ce qui sort du canal de la fistule quant on asselle.* XXIII. *Pour sçauoir la situation de l'orifice interne auec l'iniection.* XXIV. *De la sortie des vents.* XXV. *Des accidens qu'ils causent.* XXVI. *L'excrement retenu dans le sinus prouoque souuent à lascher le ventre.* XXVII. *Fistules remarquées par l'autheur.* XXVIII. *Prognostic vniuersel des fistules du siege.* XXIX. *De celles qui sont gueriffables.* XXX. *Des difficiles à guerir.* XXXI. *Des fistules incurables.* XXXII. *Iugement des fistules qui arriuent aux ptisiques.* XXXIII. *Iugement de Riolan sur les fistules du perinée procedant du virus verolique.* XXIV. *La Chirurgie n'offence pas l'extremité de l'intestin droit.* XXXV. *Pensée de l'Autheur sur le iugement de Paul aux fistules penetrantes.* XXXVI. *Ce qu'il faut sçauoir pour incifer sans danger les fistules de l'anus.* XXXVII. *Demonstration anatomique de ces muscles.* XXXVIII. *On peut couper en quelques lieux l'extremité du rectum par vne simple incision.* XXXIX. *La profondeur qu'elle doit auoir.* XL. *Histoire remarquable sur la perte de l'action des muscles qui ferment le siege.*

I. SI l'on paruient à la curation des fistules lacrimales auec difficulté, la guerison de celles de l'anus n'est pas moins difficile, outre qu'elle est plus incommode au Chirurgien que celle de l'œil ; & parce que parmy vn si grand nombre d'Autheurs Hippocrate en a le plus amplement & mieux escrit, la raison veut qu'on s'employe à l'imiter & à s'instruire en sa doctrine & pratique, mais pour y mieux reüssir & rendre l'intelligence plus facile & familiere au Lecteur, nous rapporterons mot à mot dans des chapitres differants les diuerses sentences qu'il en a traitées, que nous accompagnerons par forme de Commentaire de quelques pensées colligées de ceux qui en ont escrits.

II. *Les fistules se font au fondement par contusion ou abscez, comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui estant assis sur le banc d'vne Galere tirent la rame : or cela arriue quand le sang s'amasse au siege, car en se pourrissant il se repend & distribue aux parties molles & accidentellement humides, telle qu'est la substance molle & circonjacente de la chair musculeuse de l'anus qui s'enflame, s'ouure & supure contre bas d'iceluy, cela estant suruenu l'vlcere se conuertit en fistule, d'où sort de l'eau, de la matiere fecale, de la ventosité & vne grande quantité d'ordure, ainsi se font les fistules de contusion lors que les parties proches du siege sont meurtries, ou de coup, ou de cheute, ou d'vne blessure, ou pour auoir piqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la rame estant assis, ou pour quelqu'autre occasion semblable qui fasse amasser le sang, qui se putrefie, supure, & supurant fait au fondement la disposition qui suit les tumeurs supurées.* sent. I. du l. des fistules.

III. Cette

III. Cette sentence & les suiuantes que nous auons recueillies de la traduction de Dalechamps est diuisée en diuerses parties, au commencement & à la fin. Hippocrate enseigne comme quoy cette fistule (que Heras appelle *dactilion*) s'engendre à l'anus, or nous conceuons de la sentence que l'Autheur remarque deux causes de la fistule, sçauoir-est, *efficiente* & *patiente*, l'efficiente peut estre diuisée en *prochaine* & en *esloignée*, la cause conioincte immediate ou prochaine est rapporté au *sang pourry & supuré*, l'esloignée consiste en la *contusion* ou en *l'abscez*, la contusion se fait lors que pour aller trop long-temps à cheual, tirer trop vigoureusement la rame, ou quand par quelque coup, cheute & blessure le sang s'assemble au siege qui est proprement le lieu où la chair se treuue meurtrie, & cette contusion venant à se corrompre & supurer aquiert de l'acrimonie, aussi bien que le sang sorty de son lieu naturel, d'où succede la fistule. aux anot. adioustées fol. 927. ch. 14. du 1. de la comp. des med. gẽ.

IV. Or encores que la contusion ou quelqu'autre blessure la precede, il n'est pas vray-semblable qu'elle succede toûiours à des pareilles causes, car elle suruient aussi en suite d'vne tumeur ou abscez sans contusion, ny que les autres causes externes l'ayent precedée ainsi que l'on coniecture de ces paroles, *les fistules se font au fondement par contusion ou abscez*, c'est à dire sans contusion, en effet apres auoir raisonné sur les causes qui ont meurtri la chair du siege, il sousentend d'autres natures de causes, en voicy les mots, *ou pour quelque occasion semblable qui fasse amasser le sang*, & sans difficulté les hemorrroïdes & les causes qui font les abscez aux autres parties, forment au siege des tumeurs des supurations & les fistules selon l'opinion de Celse, ce qui a obligé Guidon d'escrire discourant des hemorroïdes, *si on ne remedie promptement à leur douleur, elles s'apostument & conuertissent en fistule.* Ibid. traitant des hemorroydes trait. 4. doct. 2. ch. 7.

V. On remarquera, bien que les douleurs hemorroïdales soient souuent les causes dispositiues des fistules de l'anus, que neantmoins nous ne deuons pas nous accoustumer à les decharger en vuidant le sang hemorroïdal, auec les sangsues, ou en quelqu'autre façon pour en soulager les malades, car comme a dit Galien, l'hemorroïde est vn flux extraordinaire à la nature qu'on ne doit point appeller, si ce n'est lors que le mal tient au ventre, ou quand la nature s'y dispose d'elle mesme. Voilà pourquoy il faut y remedier plûtost par quelqu'autres topiques qu'auec ceux qui vuident le sang des veines du siege. Com. Aph. 25. liu. 4.

VI. La cause patiente & là où la fistule subsiste, c'est le fondement qui est facilement exposé à l'acrimonie, à raison dit Hippocrate *que le siege est naturellement humide, & la chair qui est consumée en la generation de la fistule est molle.* Ibid. au com.

VII. Galien raisonnant sur la facilité que les parties qui composent l'anus ont à se corrompre, en remarque deux causes, *l'vne* à raison qu'elles sont naturellement humides, car la chaleur putredinale y est introduite, & d'autant mieux selon la pensée du mesme Autheur que ce qui

 est

l. 3. ch. 1. de la diff. des fieu. est chaud & humide retenu en vn lieu chaud, pourrit facilement s'il ne reçoit de l'air pour étre rafraichi, *l'autre* pource que c'est par elles où passent les excremens, or le chaud & l'humide estant principes de corruption, on ne doit pas trouuer estrange si les parties qui enuironnent

met. 5. c. 4. le fondement se corrompent facilement, *outre* que par dessus leur chaleur & humidité naturelle elles sont aussi plus exposées à se corrompre à cause de leur chaleur & humidité putredinale, qui accompagnent ordinairement les immondices qui se vuident du siege, c'est principalement à leur consideration que Dalechamps a dit *que l'humidité accidentelle*

Ibid. *contribuë grandement à cette erosion.*

VIII. Mais outre & par dessus cette cause, nous en conceuons vne autre de ces paroles de Riolan interpretant vn probleme d'Aristote, sçauoir-est, *en des hommes où le passage de l'uretre est bouché, quand la semence venant à la longue à se pourrir dans vn lieu où elle est retenuë en trop grande quantité, elle peut percer le boyau & sortir dehors par le chemin qui se presente,* or il est vray-semblable qu'vn pareil accident & mesme la fistule pourroit proceder si la matiere de la chaude pisse venoit à se corrompre dans les vessicules seminaires & par son acrimonie percer l'anus, & non seulement le boyau en est percé, mais encores le perinée si l'humeur qui le tumefie n'est promptement chassée, ce que i'ay veu arriuer plusieurs fois, mesme elle causoit de grandes sinuositez aux fesses.

en ses remar. ch. 35. de son man. & ch. 31. l. 2. de l'antr.

Ibid.

IX. Nous reciterons l'histoire suiuante qui me semble fort remarquable : l'humeur d'vne chaude-pisse coule sur vn des testicules d'vn homme âgé de vingt-cinq ans, tout l'Art n'en sceut resoudre la tumeur qui estant supurée, le mauuais conseil empescha son ouuerture, ce mal estoit accompagné de tous les facheux accidens qui suiuent les grandes supurations, quatre mois apres le malade se treuue affligé de lipothimies & cardialgies qui continuerent vne heure & finirent auec l'enfleure du testicule, en suite d'vne vuidange par le fondement, d'vn grand plat de pus, qui passoit vray-semblablement du vas eiaculatoire aux vessicules seminaires, encores que ce vaisseau n'aye point de cauité sensible, ou seroit que le transport eust esté fait parmy les membranes qui l'enuelopent, & d'elles portée autour des reseruoirs de la semence, neantmoins cette vuidange donna quelque apparence de conualescence au malade, qui aperceuoit par interuale quelque communication du testicule à l'anus, en effet, il sentoit souuent tumefier le premier & se diminuer, apres la sortie de quelque pus ou du sang par le fondement, mais n'ayant pas tousiours esté accompagné de cette heureuse vuidange, la matiere se fit iour au dehors de l'intestin, & vint former vne petite tumeur à vn trauers de doigt & demy loin, tirant vers vne des fesses, & venant à se dilater elle profondoit de l'espoisseur de deux fessiers externes, de la longueur de six à sept trauers de pouce & deux en largeur, apres auoir incisé la sinuosité toute de son long, ie decouure vn sinus en son milieu qui profondoit autant dans l'hipogastre contre le rectum que

le

le premier sinus auoit de long, quelle diligence & curiosité que i'employa à le sonder, ie n'apperceus aucune ouuerture qui entrast dans l'intestin, ie nettoyois la fistule auec l'iniection composée d'vne demy scrupule de sublimé mis en poudre à vne liure d'eau de chaux, lors de la siringation il apperceuoit quelque apparence d'enfleure vers le testicule, comme si la siringue luy portoit du vent, peu de iours apres le malade sent renouueller les lipothimies, cardialgies, les douleurs par tout le ventre & au testicule, la fesse malade beaucoup enflée, symptomes qui durerent sept à huict iours & s'éuanoüirent apres la sortie d'vn plat du pus par le sinus auec des pieces de membranes, comme ie ne faisois pas difficulté de me promettre la guerison de cette maladie, ie voulois continuer mes iniections, mais les clameurs impertinantes du malade & de ses parens m'obligerent de l'assister seulement d'vne curation palliatiue, & introduire vne tante canulée dans la sinuosité pour la vuidange continuelle de la sanie qui remit le malade en peu de iours presque dans sa santé premiere, du moins il exerce depuis trois ou quatre ans fort bien toutes ses actions, & encores que dans mon sentiment la maladie eust son siege aux vessicules seminaires ou à leurs enuirons, toutesfois cela n'empesche pas qu'il n'aye des enfans, ce qui me fait croire que toutes les vessicules n'estoient pas blessées.

X. Hippocrate ayant raisonné sur les causes des fistules, trace leurs signes qui sont quatre, *le premier* est la sortie de l'eau claire, *secondement*, celle de la matiere fecale: *troisiesmement*, du vent, *& finalement* la fœteur & puanteur, l'eau claire comme remarque Vidius sort de toutes les fistules du siege, adioustons que l'eau claire sort souuent des autres fistules du corps & les autres signes conuiennent seulement au fistules de l'anus qui sont penetrantes.

XI. Mais pour mieux ou plus exactement comprendre en quoy consistent les signes des fistules du fondement, seruons nous de la diuision tracée par Paul & Guidon, le premier reconnoit deux sortes de signes, dont *les vns* conuiennent aux fistules cachées, *les autres* à celles qui sont manifestes, les fistules cachées sont soupçonnées par quatre marques, *premierement* on n'y void point d'orifice, *secondement* elles causent douleur, *en troisiesme lieu*, il sort par l'anus vne humidité purulente & comme de l'ordure, symptome qui arriue aussi à celles qui sont ouuertes en dedans & en dehors, *quatriesmement*, les signes d'vne tumeur ou d'vn abscez l'ont precedée. l. 6. ch. 78.

XII. Des signes qui conuiennent à celles qui sont manifestes, *les vns monstrent* auec certitude la fistule, *& les autres marquent* qu'elle est flexeuse, nous connoissons auec asseurance la fistule par le moyen de la sonde, dont nous aperceuons si la sinuosité penetre dans le boyau ou si elle ne le perce pas, que si la sonde passe iusques au vuide de l'intestin la penetration est infaillible.

XIII. Or pour bien sonder il est necessaire d'obseruer *la situation* du malade.

lade, *& la maniere* de nous seruir bien à propos de la sonde, le malade doit estre couché sur le ventre au bord du lict, & que les iambes & les cuisses esloignées les vnes des autres y pendent dehors, car par cette situation, les fesses sont plus escartées, & l'anus mieux entrouuert, d'autant qu'elle approche plus de celle qu'on tient quand on est à la selle.

XIV. Le malade ainsi situé, il faut premierement oindre auec d'huile l'indice de la main droite, si la fistule est du costé gauche, ou le gauche si elle est en la fesse droite, qu'on doit porter le plus auant qu'on peut dans le siege, & passer la sonde auec l'autre main par l'orifice externe, la sonde venant à rencontrer le doigt à nud au fondement, nous ne doutons plus de la penetration du sinus, & d'autant mieux que pour lors il ne depend que de nostre volonté de la pousser toute au dedans du boyau.

XV. Que si le malade, s'est foible, apprehensif ou delicat, qu'il ne veuille pas qu'on le sonde en cette posture, on faira le tout, aussi commodement s'il est couché à costé sur la fesse & la cuisse malade, & qu'vn seruiteur ou le malade releue de la main l'autre fesse, puis le chirurgien met le doigt dans l'anus; la sonde & l'instrument qui doit couper, sçauoir est le bistory courbe, & le sizeau par le canal de la sonde dans la fistule.

XVI. Ces façons de sonder sont si asseurées que si on veut porter la sonde sans introduire le doigt au siege, difficilement on iuge si la fistule penetre, parce que les muscles sphinters le reserrent si estroitement, qu'encores que la sonde paruienne iusques au vuide du boyau, neantmoins la forte resistance de la partie opposite de l'anus, à cause de l'entretouchement & reserrement de la superficie interne, empesche la sonde d'entrer plus auant, & de cette forme de sonder reste tousiours quelque doute de la penetration du sinus.

XVII. Derechef si l'orifice de la fistule est dans l'anus sans qu'elle perce au dehors apres auoir situé le malade dans l'vne de ces positions nous prenons vne sonde mediocrement courbe & deliée, on cherche auec le doigt dans le fondement le lieu douloureux où l'on aperçoit quelque excoriation ou creuasse, l'on y pousse doucement, auec le mesme doigt la sonde courbe; puis en la releuant sans la sortir, obseruer si elle est accrochée au sinus.

XVIII. Dauantage, nous soupçonnons que la fistule est flexeuse *par le moyen* de la sonde *& par* l'obseruation des excremens qui sortent du sinus, tous les deux signes ioints ensemble, que si la sonde ne penetre gueres auant, & sort plus de pus de la fistule qu'il n'en couleroit d'vne petite sinuosité, il est non seulement probable qu'elle est flexeuse, mais aussi que sa cauité est ample & spacieuse : de plus nous deuons prendre garde qu'il y a des sinus si estroits que la soye d'vn Cordonier n'y penetre pas iusques au fond, qu'on doit connoistre pour ne point faire de faute en la curation.

XIX. Guy de Chauliac pour bien marquer les fistules du fondement les approprie à leurs diuerses especes, & parce que parmy celles de l'anus, *les vnes* penetrent dans l'intestin *& les autres* ne les percent pas, il collige de là qu'il y a des signes qui conuiennent aux fistules penetrantes & les autres en celles qui ne penetrent pas, & que *d'ailleurs* comme *les* fistules qui vont dans le fondement, *ou elles* s'arrestent deçà à son bord, *ou elles* s'enfoncent plus de trois doigts vers le milieu de ces muscles, il obserue de cette diuision qu'il y a des signes qui marquent les vnes, & d'autres demonstrent les autres, or selon son dire il y a quatre sortes de fistules qui ne percent pas le rectum, *l'vne* qui s'en va vers la chair des hanches, *l'autre* aux os, *la troisiesme* aux bords de l'extreme superficie externe du fondement, *& la quatriesme*, vers la vessie & la verge, tous ces signes estant principalement reconnus auec la sonde, nous auons veu des fistules où le boyau estoit percé dans l'hipogastre, & l'iniection respondoit aux Glandes des aisnes, accompagné de carie aux os des isles; & d'autres où le boyau n'estoit pas percé, la sinuosité estant dans l'hipogastre, & en sondant, le doigt dans l'anus n'apperçoit iamais bien le bout de la sonde entrée dans ce vuide.

XX. Que si la sinuosité perce le boyau au milieu des sphinters, il la connoit par deux signes, *l'vn* que le malade ne retient pas bien la matiere fecale, *le second* que si l'on introduit le doigt dans l'anus il ne le sçauroit exactement presser, à raison de l'offence & solution des muscles qui font cette action, & les sphinters ne fermant pas entierement l'aneau du siege, il arriue de là que le trou naturel entrebaille tousiours, & les excremens tombent & sortent de leur propre poids & contre nostre volonté.

XXI. Or encores que l'incontinence des excremens monstre l'offence des muscles, cela n'empesche pas qu'ils ne puissent sortir de la fistule contre nostre gré sans lesion des sphinters, ce qui arriue quand son orifice interne penetre le boyau fort auant & au delà des muscles qui resserrent l'anus, pour lors & en ce cas nous ne sçaurions auec le doigt au fondement apperceuoit le bout de la sonde; outre que le malade asselle volontairement, & auant qu'il lasche son ventre on void de la matiere fecale dans la fistule, specialement si l'orifice par où elle entre est grand, & cet excrement liquide, du moins il arriue souuent que l'odeur du pus a du raport auec elle.

XXII. Dauantage nous pouuons obseruer que la mesme matiere peut sortir de la fistule quand l'on vient du ventre, bien que les muscles ne soient pas blessez, & que les orifices soient à la superficie du siege, d'autant que l'adstriction estant plus interieure, les excremens fecaux ne peuuent entrer dans le sinus qu'en sortant de *l'anus*.

XXIII. Finalement nous coniecturons la penetration de la fistule *auec* l'iniection qu'on y iette au dedans, *& par* l'obseruation des vents qui sortent tant du sinus que du siege, *que si* la siringation introduite de

l'orifice externe sort à l'instant au dehors par le fondement, c'est vne marque sensible que l'adstriction des muscles est plus interieure que la fistule, que si au contraire l'iniection est retenuë dans l'intestin sans sortir, il est croyable que l'orifice interne est au de là des muscles, & en ce cas elle resort de l'vlcere & auant que d'asseler, mais la plus grande partie de la siringation estant retenuë, & la moindre sort du trou naturel, celuy de la fistule se rencontre dans les muscles qui sont plus resserrez vers le dehors qu'au dedans, *que s'il* en sort dauantage qu'il n'en demeure, la vigueur & adstriction des sphinters est plus interne.

XXIV. Nous soupçonnons derechef que la fistule penetre fort auant dans l'intestin lors que le *vent en sort*, & en ce temps il arriue souuent que le malade pette & le bruit n'en est pas si grand qu'alors que la partie iouyssoit d'vne santé parfaite, ny les pets n'en sont pas si frequens à cause que le vent qui forme le son sort, se separe, se perd partie par le trou naturel & partie de la fistule, ainsi ceux d'ou sort du vent d'vne playe penetrante dans la poictrine ont leur voix plus cassée & plus foible, & les canons creuez leur bruit n'est iamais si grand que ceux qui sont entiers, nous deuons aussi prendre garde qu'il y a des sinuositez si estroites qu'il n'y a point de sonde qui en appercoiue le fonds, & l'on ne sçait si elle penetre que par le vent que le malade sent passer dans son canal.

XXV. Nous pouuons considerer qu'il arriue souuent que le vent ou vapeur qui entre de l'orifice interne dans le sinus, n'ayant pas son issuë libre, specialement quand son embouchеure exterieure est fermée par vne chair baueuse, ou en quelqu'autre maniere que ce soit, que pour lors la ventosité estant poussée impetueusement en la fistule, est quelquesfois portée dans la contiguité des membranes & des muscles voisins principalement aux rides & plis de l'aneau qu'elle dissout, separe & y forme des enfractuositez venteuses, enfleés & douloureuses, representans diuers grains de raisins, mesmes elle forme des tumeurs à la fesse la plus proche du mal, & quelquesfois iusques à la cuisse; & parce que des douleurs semblables ont beaucoup du rapport auec celles de la collique venteuse ie l'appelle collique du siege ou de l'anus, or elles continuent tant que la vapeur y est enfermée, & leur durée y cause souuent des abscez.

XXVI. Adioustons à tous ces signes qu'il arriue parfois que l'acrimonie du pus & des autres excremens retenus dans le sinus étant aux muscles sphinters, les enflame, irrite & oblige le malade à se presenter souuent à la selle pour lascher son ventre, la presence continuelle de cette matiere seruant comme d'vn suppositoire perpetuel.

XXVII. Nous auons veu des sinus & fistules à des femmes qui auoient leurs orifices dans le rectum & penetroient enuiron trois trauers de doigt au profond du canal qui va de l'orifice externe iusques proche de la matrice, à trauers de l'vlcere en sortoit des vents & de la

la matiere fecale. Vne fille seule à l'Hostel-Dieu de cette ville en fut tres-bien guerie, & plustost par la nature que par aucune addresse du Chirurgien.

XXVIII. Le prognostic est *general* ou vniuersel *& particulier*, le iugement general des fistules de l'anus est colligé d'Auicene & de Lanfranc, qui est que si elles n'offencent pas beaucoup qu'on les laisse sans guerison, car on vit quelquesfois dauantage que s'il n'auoit pas la fistule, parce que c'est par elle que le corps se purge comme par les hemorroïdes ou comme par vn emonctoire artificiel, c'est des fistules de l'anus qu'Hippocrate disoit que leur curation amenoit suppression des hemorroïdes, soit ou pource que les hemorroïdes estoient causées par la fistule, ou à raison qu'en la cicatrisant on consolide aussi l'hemorroïde qui est la cause que ne se vuidant plus, l'hemoragie en est supprimée. l.3. f. 17. ch. 9. traité 3. doct.3.ch.12. aux progn.

XXIX. Le prognostic particulier iuge & determine de l'issuë d'où nous conceuons qu'il y a des fistules curables, des incurables, & d'autres difficiles à guerir, *celles* qui vont à la chair des hanches, *secondement* celles qui sont proches du fondement, *&* celles qui le percent seulement à son bord sont facillement gueries.

XXX. Que *si la* fistule est occulte *ou qu'il* ne paroisse point d'orifice au dehors, *ou si* elle se termine aux os voisins, specialement au dedans des os des isles, & *celles* qui se diuisent en plusieurs sinuositez se consolident auec beaucoup de difficulté. Paul l. 6. ch. 18.

XXXI. Le mesme Autheur remarque trois sortes de fistules incurables, sçauoir est, *celle* qui perce le col de la vessie c'est a dire lorsqu'elle y va de l'anus, *secondement* celle qui va dans la ioincture de l'os de la cuisse, *troisiesmement* celle qui penetre dans l'intestin, *adioustons-y* celle qui vat du boyau droit dans le col de la matrice, *& celles* à qui les arteres hipogastriques sont si fort engagées, que venant à entreprendre la curation, l'incision causeroit vne hemorragie mortelle. Voilà pourquoy le Chirurgien ayant le doigt dans l'anus doit sentir exactement s'il sent point batre d'artere au lieu qu'il faudroit couper.

XXXII. Ie rapporteray au rang des fistules incurables celles qui succedent aux *ptisis*, mais afin de mieux comprendre ces choses ie reciteray l'histoire suiuante que i'ay souuent obseruée. Il est arriué à plusieurs malades atteints du crachement du sang & ptisiques que la violence de la toux, ou quelque transport leur ont formé vn abscez au siege qui degenere facilement en fistules, lors de la supuration de la tumeur, & l'vsage des corrosifs dans l'vlcere, l'ardeur, la toux & l'oppression de poictrine s'augmente, ce qui m'a obligé de palier plustost ces fistules que d'en poursuiure la curation, & d'autant mieux que le ptisis ne se guerit pas.

XXXIII. Riolan raisonnant sur les fistules du perinée remarque qu'il est suiet à diuerses tumeurs, & que celles qui sont attachées au conduit de l'vrine terminées en abscez sont tres dangereuses degenerant ordinairement

liu. 2. de son manuel c.31. nairement en fistule, à cause que la substance de ce conduit ne se consolide pas facilement si elle est rongée par quelque vlcere malin, comme du virus venerien, elle se guerit difficilement, & seulement par le moyen d'vne diette sudorifique ou d'vn flux de bouche preuoqué par les frictions ou parfums mercurialles, bien qu'on en guerit plusieurs auec les chandelles corrosiues & excicatiues mesme auec la siringation.

XXXIV. Mais quelle apparence y a-t'il que les fistules qui percent le rectum soient incurables, puis qu'Hippocrate permet & proteste qu'on applique le fer & le feu à son extremité sans danger, operation qn'on ne sçauroit faire sans causer vne diuision aussi grande qu'vne simple fistule superficielle & penetrante, *incisant, bruslant, cousant, retranchant, putrefiant l'extremité de l'intestin droit, on n'offence point le malade, encores que telles operations semblent estre violentes.* au l. des hemorroïdes

XXXV. Nous respondons que Paul n'a pas condamné toutes les fistules penetrantes dans le rectum pour absolument incurables, puis qu'il ordonne de percer l'anus en la curation de celles qui ne le penetrent pas, mais qu'il est vray-semblable qu'il a voulu parler des fistules qui sont si auant dans le boyau, que l'operation qu'il recomende offenceroit extraordinairement ces muscles, & les excremens qu'ils retienent sortiroient contre nostre desir, c'est infalliblement de cette espece que Galien a escrit ces paroles, *quand par quelque mauuaise chirurgie le muscle du siege est coupé outre mesure, ou estant offencé pource qu'il est tombé en paralisie, souuent la matiere fecale en sort contre nostre volonté, à cause que les instrumens qui en empeschoient la sortie n'y sont plus*, Guidon dit que cet accident suruient lors que la fistule profonde dauantage que du milieu des muscles de l'anus, Deuigo raisonnant sur le mesme suiet raporte, *si la fistule penetroit à trois ou quatre trauers de doigt dans l'intestin, où iusque au muscles, il ne faut pas inciser, mais seulement palier la fistule de crainte d'vne perte inuolontaire de la matiere fecale.* Au 1. du mo. des muscl. & ch. 19. du 4. de l'vsage.

XXXVI. Mais pour plus facilement conceuoir la force & vigueur des muscles qui dilatent, reserrent & releuent l'anus, iusques où s'estend leur contraction & iuger plus sainement la portion & estenduë qu'on en peut couper, nous tracerons leur origine & insertion, or selon la demonstration de Riolan le siege a sept muscles, sçauoir est, trois sphinters & quatre releueurs, donnons seulement les attaches des sphinters puis que ce sont eux qui menacent l'incontinence des excremens.

XXXVII. *Le premier* est externe, il est fort charnu tout entrecoupé de fibres rondes, il enuironne le siege de la largeur d'enuiron deux doigts & prend son origine aux os de son voisinage, estant seulement attaché à l'extremité du cropion, *le second* enuironne tout le circuit exrerne du siege, il est cutanée, superficiel & attaché si fermement à la peau que celuy des levres de la bouche, son espoisseur est égale, ou peu s'en chap. 38. du 5. de l'ant.

faut

faut à celle d'vn doigt par toute son estenduë où il est exactement collé au premier sphintere, *le troisiesme* est l'interne situé sur le premier où il enuironne entierement l'intestin droit par dehors & auec ses fibres droites se va rendre iusques au commencement de ce boyau.

XXXVIII. Ces fondemens ainsi establis, nous pouuons conclure que l'on peut operer heureusement auec Hippocrate à l'extremité exterieure de l'intestin, sans craindre de detruire l'action des deux premiers muscles à raison de leur estenduë & du nombre de leurs fibres, *Ibid.* la plus grande partie demeurant entiere sans estre coupée, car encores qu'elles ceignent le boyau en rond, elles ne font pas le cercle entier, mais entr'elles l'acheuent, ce qui est manifeste par leurs diuerses origines & insertions, & l'incision conserue tousiours les fibres droites du troisiesme qui reserre l'anus presque en la mesme forme qu'on void les plis au long d'vne bourse fermée, du moins la superficie exteine du siege, *outre* que la cicatrice retressit & laisse peu ou point d'espace aux excremens qui doiuent sortir par ce lieu là, veritablement plusieurs incisions seroient nuisibles, mesmes dans le hazard de l'incontinence, ce qu'ayant esté ainsi conceu par Galien, il recommande de ne pas inciser démesurement les muscles du siege de crainte de la paralisie ou priuation du mouuement, & l'experience enseigne que bien qu'vne portion des muscles soit immobile celle qui se meut supplée au deffaut de celle la, encores que plus foiblement que si les muscles estoient conseruées dans leur entier, adioustons à cela que la sinuosité est souuent entre les muscles & le boyau, dissout leur contiguité, & en ce cas on coupe hardiment sans crainte d'inciser les muscles.

XXXIX. D'ailleurs, si nous considerons & faisons reflexion que les cinq tegumens auec les deux premiers muscles ont trois trauers de doigt de profondeur, il n'y a point de doute que rien n'empesche d'en inciser plus que de la moitié, parce qu'il reste assez de vigueur au troisiesme muscle qui enceint vne si longue partie du boyau de faire puissamment son action auec l'assistance de ce qui reste des autres deux, or nous auons coupé des fistules qui auoient enuiron deux à trois trauers de doigts de profond, & en toute la guerison ils auoient l'incontinence des excremens qui finit auec la guerison de la fistule. Chalmetée escrit que celle qui penetre plus de quatre doigts en trauers doit estre paliée, comme s'il vouloit dire que celles qui n'outrepassent pas cette mesure se doiuent inciser sans crainte; aussi difficilement en cette profondeur le bout du doigt peut tenir la sonde: adioustez à cela que si la sinuosité se prouigne entre les deux tuniques du boyau & beaucoup par de là les sphinteres on l'incise iusques au bout sans crainte de rien blesser. *ch. 30. l. 3.*

XL. Mais parceque c'est vne croyance commune que la grande blessure des muscles du siege ameine l'incontinence de la matiere fecale. Ie rapporteray l'histoire suiuante afin que le Lecteur iuge que leur

l. 2. des ope. ch. 91. entiere perte cause souuent vne retention inuolontaire des excremens en la mesme forme que la paralisie de l'esphintere de la vessie cause la retention de l'vrine. *Vn certain* homme fait cauteriser des condilomes qu'Aquapente appelle cretes, accident familier parmy les Barbares, la brusleure fut si forte que les sphinteres furent priuez de leur vsage & du sentiment d'asseler, le canal qu'il luy reste est de la grandeur d'vn tuyeau d'vne plume à escrire, la sortie de l'ordure est facilitée lors qu'il porte vne tante canulée, ou vne tante en forme de suppositoire imbuë de quelque emplastre ou du miel rosat, & quand on la sort les excremens les plus liquides se vuident apres elle comme par vn mouuement de succession, au deffaut de ce remede il prend des lauemens ou des purges pour rendre la matiere fecale plus fluïde, que s'il veut lascher son ventre sans leur vsage, il fait de si puissans efforts qu'il luy vient vne sueur vniuerselle auec vne douleur assez grande aux extremitez des fausses costes, ou au diaphragme & aux muscles de l'epigastre, de sorte qu'il est vray-semblable que la sortie de l'ordure est absolument sousmise à l'action de ces parties, or encores que la tante luy apporte quelque benefice, elle empesche l'issuë des vents qui s'espendent par tout le corps & luy causent douleur, outre qu'il en sort souuent en abondance par la bouche à raison de sa continuité auec les boyaux, le malade souffre par fois vne grande froideur en vne main, quoy que son opposite soit fort chaudes bien que ie ne doute point que les matieres fort liquides ne sortent inuolontairement de cette ouuerture.

CHAPITRE III. SENT. II.

Ce qu'il faut faire à la tumeur du siege.

SOMMAIRE.

I. *Ce que cet Autheur enseigne maintenant.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Raison de Paul sur l'ouuerture qu'Hippocrate fait auant que la tumeur du siege supure.* IV. *Pourquoy on ouure les abscez auant la supuration.* V. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* VI. *Obiection.* VII. *Response.* VIII. *Figure de l'ouuerture.* IX. *De la sonde & de la forme de sonder la fistule.* X. *Du breuuage composé de la racine du seseli auec le miel.* XI. *Son vsage.* XII. *De l'abstinence.* XIII. *Comment est-ce que les vers s'engendrent en la fistule.* XIV. *Facultez des remedes internes pour les faire mourir.* XV. *Des topiques que l'on y employe.* XVI. *Histoire remarquable.* XVII. *D'vn vers qui estoit entré dans vne oreille.* XVIII. *Accident funeste qui arriue quand on n'a pas bien ouuert la tumeur & reconnu, ny traité la fistule.*

I. COmme la fistule n'est pas formée dans l'anus par vn premier dessein de la nature qui commence le plus souuent par la suppuration & abscez du sang corrompu & de la chair meurtrie, & que d'ailleurs les sinuositez qui penetrent le fondement sont plus difficilement traitées que s'ils en estoient esloignées, Hippocrate pour éuiter vn accident si incommode enseigne maintenant *le temps* d'ouurir la tumeur du siege, *la forme* de la sonde, *la methode* de sonder le phlegmon qu'on y a ouuert, *& le regime* que le malade doit garder en la curation de la fistule, or ayant proposé de suiure l'ordre de cet Authenr, il semble que ie deurois discourir en cette sentence de la façon de sonder, mais l'vsage de la sonde estant vn des moyens pour connoistre la fistule, i'ay voulu pour la commodité du Lecteur ranger au premier Chapitre ou eu l'explication de la premiere Sentence tous les signes qui en dependent, où Hippocrate en auoit tracé vne partie, coniointement auec ceux qu'on peut coniecturer & aperceuoir de l'introduction de cet instrument.

II. *Connoissant qu'vne tumeur contre nature se forme, il la faut promptement incifer quand elle est encores indigeste & auant qu'elle suppure sur le fondement, mais si on vous presente vne fistule formée, l'on prend vne sonde qui a vn bouton pointu, vn peu grosset au bout, de figure semblable à la gosse d'vn ail, or ayant fait coucher le malade à la renuerse, les iambes escartées ça & là on pousse l'esprouuette iusques à ce que l'on rencontre qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule, apres on broye subtilement la racine de seſely que l'on infuse durant quatre iours dans l'eau, & meslée auec du miel on en baille à boire trois verres au malade, luy faisant auparauant faire grande abstinence, dauantage on luy donne ce qui fait mourir & vuider les vers, & les malades meurent s'ils ne sont traitez en cette façon & auec soin.* sent. 2. des fistules.

III. Voilà doncques la sentence d'Hippocrate, examinons maintenant toutes ses parties, or il recommande d'ouurir la tumeur qui se manifeste au dehors du siege, auant qu'elle suppure, pour empescher qu'elle ne se change en fistule, qui seroit infaillible si l'acrimonie de l. 6. ch. 34. la matiere conuertie en pus venoit à percer le boyau, pensée qui a fait dire à Paul *qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture à la suppuration de crainte que la matiere ne perce au dedans de l'intestin*, outre qu'il pourroit arriuer qu'elle perceroit trop au profond ou mesme dans l'hipogastre.

IV. Or encores qu'on ne doiue pas vuider l'humeur des abscez retenuë dans les pores du membre, n'estant pas absolument conuertie en bouë, mais seulement quand elle est digerée, cuite & enfermée dans la ch. 23. traité 8. contiguité des parties, neantmoins il y a plusieurs raisons qui obligent à la sortir auant qu'elle suppure ainsi qu'a remarqué Courtin, *sçauoir-est*, quand elle est proche d'vne partie noble de peur qu'elle n'y soit transportée, *secondement*, si elle est maligne de crainte qu'elle n'imprime au cœur sa qualité veneneuse, *en troisiesme lieu*, si elle est proche des os, des nerfs & des tendons que son accrimonie pourroit corrompre &

causer des grandes douleurs & autres symptomes qui suiuent l'offence des parties nerueuses.

V. Mais bien que toutes ces raisons soient pertinentes, elles ne sont pas tousiours la cause qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture des abscez du siege à la suppuration, mais principalement pour deux considerations, *la premiere* que la tumeur estant le plus souuent produite de contusion, qui fait extrauaser le sang des vaisseaux dans la contiguité des parties, & se pourrissant necessairement, suiuant l'aphorisme, il corromproit aussi le membre où il seroit contenu, si nous attendions de le faire sortir iusques à ce qu'il fut suppuré & vaincu par la nature, mesme il y arriueroit gangrene. *Secondement* nous pratiquons cette ouuerture lors que la tumeur ne se resout pas, & qu'elle impose la necessité de la faire suppurer, & l'humeur residant à des parties facilement corrompuës par le pus croupissant, comme sont celles qui composent l'anus à cause de leur chaleur & humidité naturelle & accidentelle, il est absolument important de la faire sortir au plustost & auant la cuite parfaite, de crainte qu'aquerant de l'erosion en suppurant elle ne perce l'anus & produise la fistule, d'autant que le boyau est plus passible & plus facile à ouurir que la peau, *adioustez* a cela que le rectum estant percé les vers & la matiere fecale peuuent entrer dans le sinus qu'ils rongent & pourrissent d'autant mieux s'il n'a point d'orifice externe pour leur donner issuë ce qui rend la fistule plus dangereuse, specialement si le boyau est persé du costé qui regarde le dedans du ventre ou dans l'hipogastre.

VI. On obiecte que l'ouuerture des autres abscez du siege qui ont vne cause differente à celle de la contusion se faisant auant que l'humeur soit supurée, dans cette interualle elle n'est pas disposée à sortir, d'autant qu'elle est contenuë aux pores & substance du membre où elle fait comme vne forme de symphise, & la chaleur naturelle veritable agent de la supuration louable venant à s'euaporer & resoudre de l'incision qu'on a faite se trouuant affoiblie ne forme pas vn pus autant bon & bien cuit, du moins dans si peu de temps comme elle feroit auant l'ouuerture, & que d'ailleurs l'inflammation & les douleurs inseparables de la generation de la bouë seront augmentées par la violence de la section, & par ainsi qu'il est plus vtile d'inciser la tumeur lors qu'elle est supurée que de preuenir la generation du pus en l'ouurant.

VII. Vidius raisonnant sur cette difficulté respond que l'inflammation causée par l'incision n'est pas considerable, fascheuse, ny importune en comparaison de l'accident qui suruient apres que la fistule est formée & le boyau rongé par la bouë, adioustons qu'on ne doit pas inciser toutes les tumeurs du siege en tous leurs temps & varietez, mais seulement celles là qui suiuent la contusion où il y a du sang rependu, & hors de ces vaisseaux qu'on doit faire sortir au plustost & dés le commencement de crainte de la gangrene, (que i'ay veu arriuer plusieurs fois) encores qu'elle ne se manifestat pas au dehors, par la perte de

l'action

'action les sphinteres ne pouuans pas retenir la matiere fecale par la fieure *& la* tumeur externe de figure plate, molle, & bien que la grangrene deuint si forte qu'elle emportat tout le canal de l'vrine iusques aux bourses, neantmoins la maladie guerit à l'exclusion d'vne petite fistule par où l'vrine sort, que le malade m'empescha d'en poursuiure la curation, mais les tumeurs qui viennent de quelqu'autre principe se doiuent ouurir dans leur augment, & lors que l'on iuge par les signes que la supuration est inéuitable, or encores qu'il ne sorte pas beaucoup de matiere de cette ouuerture, nous en retirerons tousiours cet auantage que la nature trouuant vn emissaire déja fait & formé, elle y decharge apparemment & plus facilement ce qui l'offence, que si elle ouuroit & poussoit d'elle mesme la matiere dans l'anus, outre que l'orifice externe est en figure plus conuenable à raison de la droiture du corps au bas, où l'humeur descend par sa forme elementaire, de plus que bien qu'on soit souuent constraint pour la guerison de rendre les fistules penetrantes; neantmoins le long seiour du pus ouure quelquesfois si profond dans le boyau ou au dedans de l'hipogastre ou au canal de l'vrine, ou fait de si grandes anfractuosités qui nous reduiroient dans l'impossibilité de faire aucune operation.

VIII. Toutes choses estant disposées à la section, nous deuons principalement prendre garde à la forme de l'ouuerture afin que l'humeur en sorte commodement, & parce que la figure ronde est la plus capable & la plus spacieuse, il est indubitable que la bouë s'en vuide mieux au trauers, ce qu'ayant esté tres-bien preueu par Guidon il conseille de faire la figure de l'incision ronde & presque en forme de Lune, que si la tumeur va de la fesse vers l'anus on l'incisera, toute de son long & par vne figure en fueille d'oliuier, de crainte que le pus croupissant ne perce le boyau & les sinuosités cachées sous les tegumens seront ouuertes auec le fizeau. Ibid.

IX. La seconde reflexion que nous deuons faire sur la sentence consiste en la forme de la sonde & maniere de sonder la fistule formée, que si sur cette proposition, on s'attache aux paroles de Vidius, nous croirons qu'Hippocrate sondoit la fistule auec vn lopin d'ail de figure semblable à celle d'vn poisson, & d'autant que cette plante est molle & obeïssante elle penetre auec moins de douleur dans les flexuositez des fistules, mais en ce cas i'ayme mieux suiure la traduction de Dalechamps qui dit que la sonde doit auoir la forme d'vne gosse d'ail, qualité semblable à celles de nos sondes, *outre* qu'il n'y a pas de l'apparence qu'aucune sorte & piece d'ail de toutes celles qu'on lit dans Dioscoride puisse bien sonder, ny qu'auec elle on puisse introduire la tante comme Hippocrate ordonne, & il y a des sinuositez si etroites qu'a moins que d'auoir vne sonde tres desliée on ne la porte iamais iusques au bout: *adioustons* que les chandelles sont presque autant inutiles que la sonde de la gosse d'ail de Vidius. com. sent. 3. l. 2. ch. 196.

X. En troisiesme lieu Hippocrate commande que son malade boiue *l'infusion de sesely meslée auec du miel*, Dalechamps interprete qu'il en baille enuiron la quantité de trois verres & Vidius quatre onces le matin à ieun, pensées qui seront semblables si l'on en donne quatre onces durant trois matins consecutifs, mon sentiment est qu'on doit regler le nombre des iours à la continuation de la cause qui conuie à donner le breuuage, que si elle perseuere ou qu'elle aye tousiours de la disposition à couler vers la fistule la potion doit estre continuée, si quelque accident ne l'empesche.

XI. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate ordonne cette boisson, Vidius respond que son vsage est pour transferer vers la vessie les humeurs qui couleroient à l'anus & abreuueroient la fistule, & sur tout on doit supprimer les remedes qui laschét le ventre ou en vser le moins que l'on pourra si la necessité n'oblige à leur pratique. Galien escriuant du phlegmon de l'anus semble condamner la purge en ces paroles, *lors qu'il suruient quelque plegmon au siege ou en quelqu'autre partie proche on ne doit pas vuider par le ventre*, car outre que l'acrimonie des laxatifs & la frequente action des sphinteres que la purge incite augmenteroient le mal, ils dechargeroient dauantage des superfluitez dans la fistule au lieu de les transferer ailleurs comme fait l'vsage du sesely & du miel, aussi cet Autheur escriuant generalement de seselys, dit que leurs racines & la graine eschauffent si fort qu'elles font vriner en abondance & que le miel est dieurectique.

meth. 13. ch. 6.

au 8. des sim. L. 6. ch. 55.

XII. En quatriesme lieu auant que donner cette infusion Hippocrate recommande l'abstinence au malade, *soit* ou pource que les alimens pris en quantité meslez auec ce breuuage en affoibliroient trop la vertu *ou en* consideration que l'abstinence d'elle mesme diminuë l'abondance des excremens, change leurs qualitez mauuaises & nonobstant la faculté dieurectique de la potion il en decouleroit plus facilement dans la fistule.

XIII. Dailleurs il veut que l'on fasse prendre au malade ce qui fait mourir *les vers*, Paul escrit qu'il sort quelquefois des vers & de la matiere fecale des fistules qui sont proche des boyaux, & il y a de l'aparence que cet excrement retenu dans le sinus par vn trop long seiour se pourrit dauantage à cause de la chaleur putredinale de cette ordure; ce qui augmente la corruption de la parties & donne l'estre à la vermine.

Ibid.

XIV. Or les vers qui s'engendrent aux intestins sont appellez par Galien *scarides* & *elminthes* que l'vsage des medicamens amers fait mourir auant qu'ils sortent au dehors, car tant qu'ils demeurent en vie ils s'attachent aux boyaux & on les sort plus difficilement, bien qu'il les chasse à demy morts par stupefaction, que si les vers sont ronds *l'abscinthe* les peut faire mourir, cóme aussi *le calament, l'auronne, & l'alcës*, mais ceux qui sont larges & les vers *scarides* demandent des remedes plus forts que l'abscinthe

method. 14. ch. 19.

l'absinthe, or il arriue souuent que les vers en fuyent l'abord presques la mesme maniere que le poisson celuy de l'ameçon ; & on ne doit point estre surpris si les medicamens amers ne les font pas tousiours mourir: il arriue souuent que leur faim est passée ou que l'amertume est affoiblie par le mélange de trop de matiere dans l'estomach ou aux intestins, ou qu'elle n'est pas paruenuë iusqu'aux vers.

XV. Mais parce que les vers qui s'engendrent dans les fistules difficilement pourroient sortir auec l'vsage des medicamens pris par la bouche, à raison de la distence de l'estomach & la où les remedes sont premierement receus (où il est vray-semblable qu'ils exercent la plus grande partie de leur force) plustost qu'au boyau droit où est cette maladie, outre que partie de ce que l'on auale se repand & distribuë par toutes les parties du corps & fait le mesme chemin que la nourriture, il n'y a point de doute que l'amertume du medicament est difficilement portée en quantité & qualité suffisente iusque au sinus (qui est vn canal different du naturel) pour en faire mourir les vers, voilà pourquoy en ce cas il y a plus d'espoir en la pratique des topiques, tels que sont *l'vnguent ægiptiac*, *l'eau salée, ou l'eau sublimée*, & autres de faculté semblable.

XVI. Or encores que Dariot, La Nauche, & plusieurs autres ayent décrit vne guerison semblable à celle que ie va reciter, neantmoins pour faire voir que cette maladie est familiere, ie la repeteray en ce lieu. En suite d'vne mauuaise suppuration d'vn abscez aux glandes; au dessus du plis de l'aine il suruint vne gangrene, à vne Demoiselle de Roquouairé âgée de soixante ans ou enuiron, que i'emporta auec le fizeau, elle auoit vn trou à son milieu d'où sortirent quantité de vers de la longueur d'vn pan de la grosseur d'vne plume à escrire auec de la matiere fecale, nous luy ordonnames (conioinctement auec Monsieur Combe Medecin) des iniections ameres & detergeantes, nous luy faisions porter vne tante canulée, les ouuertures du rectum & de l'epigastre furent consolidées cinq ou six semaines apres & la malade remise dans sa premiere santé.

XVII. Vn ieune garçon dormant dans vne vigne il luy entre vn vers dans vne oreille de couleur blanche, de la longueur d'vn trauers de pouce, de l'espoisseur d'vn tuyau de plume à escrire, qui causa quatre iours des douleurs & des veilles insuportables au malade, cet insecte sembloit fait au badinage, car dans le temps que l'on auoit ietté quelque liqueur à l'oreille on le voyoit paroistre à l'exterieur de son trou, si le Chirurgien tachoit de le faire sortir auec les pincettes il rentroit promptement au dedans, ayant esté amené chez moy ie remplis le trous d'eau sublimée, en ce moment ie vis nager le vers qui en fuyoit l'acrimonie, & l'enfant ayant penché son oreille du costé de la terre le ver en sortit, les accidens qu'il auoit émeus s'apaiserent; il fut dabord si surprins du sommeil qu'il dormit cinq à six heures sans s'eueiller.

XVIII.

XVIII. Finalement les malades meurent s'ils ne sont curieusement traitez, dit Hippocrate, car l'acrimonie de la fistule accompagnée de vers & de la pourriture peuuent causer la mort, accident qui suruient à quelques fistules, specialement à celles où passe la matiere fecale, ainsi qu'a vray-semblablement entendu Hippocrate, mais non pas absolument à toutes suiuant la pensée de Paul, en effet, nous en voyons qui subsistent des années sans qu'il leur arriue point de ces symptomes, mesmes il y en a que la seule nature guerit.

CHAPITRE IV. SENT. III.

Curation de la fistule auec les tantes & les suppositoires.

SOMMAIRE.

I. *La guerison des fistules de l'anus se parfait en plusieurs façons.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuisée.* IV. *A quelles fistule les tantes conuiennent.* V. *La curation auec les tantes est moins asseurée que celle qui se fait en coupant la fistule.* VI. *De la matiere des tantes.* VII. *Leur dimention.* VIII. *En quoy elle doit estre trempée.* IX. *Hippocrate la rouloit en poussiere de cuiure.* X. *Methode de l'Autheur.* XI. *pour l'introduire dans le sinus* XII. *Seconde sorte d'introduction.* XIII. *Troisiesme.* XIV. *Raison d'icelle.* XV. *Situation du malade lors de l'aplication de la tante.* XVI. *Opinion de Paul sur le dilatatoire du fondement.* XVII. *Onction d'Hippocrate pour adoucir la douleur causée par la tante.* XVIII. *Autres remedes seruants au mesme vsage.* XIX. *Du suppositoire.* XX. *Son vsage.* XXI. *Autre vsage de l'Autheur.* XXII. *Du remede que l'on met dans son canal.* XXIII. *Maniere de le contenir.* XXIV. *Lors de l'vsage du second suppositoire la necessité n'est pas grande que les excremens passent au trauers de son canal.* XXV. *De la longueur du suppositoire.* XXVI. *Ce qu'il faut faire apres que son operation est finie.*

I. Si les Modernes ont acquis de la reputation pour auoir rangé en tres bel ordre la partie de Medecine qui traitte de la connoissance & de la guerison des maladies, ils en sont sans dispute redeuables à Hippocrate, qui le leur a appris, specialement à son Liure des Fistules où l'on lit qu'apres qu'il a raisonné de leurs causes, signes & du prognostic il poursuit leur curation, or la guerison de celles de l'anus au iugement d'Hippocrate se parfait en plusieurs façons, la premiere monstre la maniere de les panser auec l'vsage des meches, tantes & suppositoires; ainsi qu'il est manifeste par la sentence suiuante.

II. *Ce fait on accommode vne tante de fil deliée & retors nommé bissus, qu'elle*

qu'elle soit de la longueur de la fistule, on la trempe en ius de la grande tinthimale, apres elle est saupoudrée en pousset de cuiure bruslé & pilé, & ayant passé par vn bout & à l'extremité de la sonde vn fil, on couche le malade à la renuerse & on remarque l'vlcere du fondement auec son dilatatoire, puis on passe la sonde iusques à ce qu'elle aye penetré à la capacité de l'intestin qu'on pousse iusques à ce que la tante soit également & entierement entrée dans le sinus, depuis le bout iusques en haut, comme elle sera entrée, on engraisse le fondement de quelque terre grasse & abstersiue, & on met au dedans vn suppositoire creux fait de corne, que l'on oste quand le malade vient du ventre, & apres on le remet, cela se continuë iusques au sixiesme iour qu'on le sort conioinctement auec la tante, puis on y remet le suppositoire plein de poudre d'alum, qu'on y laisse aussi long-temps que l'alum soit fondu, apres on engraisse le siege de myrrhe iusques à ce que l'on void que la fistule se consolide. sent. 3. des fist.

III. Or afin de mieux comprendre la methode & façon de guerir les fistules du siege auec les tantes nous deuons considerer plusieurs choses, *la premiere* à quelles especes de fistules les tantes conuiennent, *seconde* leur matiere, *troisiesme* leur dimension, *quatriesme* les humeurs dont elles doiuent estre imbibées, *cinquiéme* saupoudrées, *sixiéme* maniere de l'introduire, *septiesme* ce qu'on doit appliquer pour appaiser l'inflammation & la douleur causées par la tante corrosiue, *huictiesme* des suppositoires qui cooperent conioinctement auec la tante, *neufuiesme* leur vsage, *dixiesme* la maniere d'en vser, *vnziesme* ce qu'on doit faire apres que la tante & les suppositoires ont parfait leur operation.

IV. La premiere obseruation auant l'vsage des tantes consiste à bien conceuoir à quelles fistules elles conuiennent, & à quelles non, que si nous deferons à la pensée de Celse, elles seront seulement conuenables lors que les fistules penetrent trop auant à raison du danger qu'il y auroit d'y mettre le fer tranchant & de reduire en incisant le trou de la fistule à vn seul auec celuy de l'anus, Aece veut que les tantes soient aussi appliquées à ceux qui apprehendent l'operation & section du fer, *si quelque delicat & aprehensif*, dit-il, *nous importune de le traiter auec les medicamens sans operation manuelle, nous apliquerons premierement les refrigerans qui ferment les fistules, que s'ils ne sont assez efficaces nous les traiterons auec les tantes fistulaires qui rongent & consument les calositez*, adioustons que s'il y a des arteres engagées dans la fistule comme l'incision seroit perilleuse, d'autant qu'on arresteroit le sang difficilement, mesmes il seroit impossible ainsi qu'on a veu par experience, en ce cas il vaut mieux proceder auec des tantes, qui sont neantmoins inutiles aux fistules flexeuses. l. 7. ch. 7. l. 14. ch. 56.

V. Mais si l'vsage des tantes guerit les fistules qui ne doiuent pas estre coupées, pourquoy est-ce que les Autheurs recommandent plustost qu'elles soient incisées que d'estre traitées auec les tantes, seroit ce point que la curation par les tantes n'est pas si asseurée & plus incommode au malade & au Chirurgien, que celle qu'on pratique auec inci-

sion,& que l'on n'vse des tantes qu'aux fistules que l'operation manuelle ne guerit pas.

VI. La seconde reflexion qu'il faut faire consiste en la matiere des tantes, qu'on doit faire de fil delié & retors & non pas de drapeau ou du linge, où la tante du fil a cet auantage *qu'estant* plus molle elle obeyt à tous les mouuemens de l'anus & aux diuerses figurations que la partie malade prend sans la blesser, ny que la tante sorte de la fistule, *d'ailleurs* estant plus rare, poreuse que celle du linge, & composée d'vn plus grand nombre de fils entassés les vns sur les autres, elle s'imbibe mieux du remede & en conserue plus long-temps la vertu que la tante du linge.

VII. La troisiesme consideration se tire de la dimension de la tante ou de sa longueur & espoisseur, or on la fait vn peu plus longue que le canal de la fistule, afin que paroissant au dehors de l'orifice externe on la retire & sorte plus commodement apres que son operation est finie, & passant quelque peu au delà de l'orifice interne, elle consume mieux les chairs baueuses & caleuses qui sont à son bord & ferme le passage aux excremens qui autrement entreroient plus facilement dans la fistule.

Gal. au 8. des simpl. VIII. Dauantage, Hippocrate trempe la tante au ius de la grande tinthimale, *tant* pour aider à consumer la calosité de la fistule par son acrimonie, puis que toutes les tinthimales ont vne vertu acre & chaude conioint à vne amertume, & que sur tout leur suc est vehement, que afin qu'elle puisse mieux imbiber les poudres corrosiues où elle doit estre roulée apres auoir esté humectée, or y ayant diuerses sortes de tinthimales, Vidius & Dalechamps ne semblent pas d'accord de quelle espece nostre Autheur entend parler, le premier croit qu'Hippocrate employoit le *caraxia*, Dalechamps celle *d'androïdes*, mais leurs facultez estant semblables & pouuant toutes les deux estre appellés grandes sous diuers respects, leurs opinions seront esgalement fondées suiuant la pensée de l'Autheur; le *caraxia* est nommée grande tinthimale, parce

l. 4. ch. 15. qu'au raport de Dioscoride sa longueur excede la hauteur d'vne coudée, & celle *d'androïdes* est appellée grande à cause qu'elle forme vn plus grand ombrage que les autres tinthimales.

IX. On peut considerer qu'Hippocrate ayant connu que l'acrimonie de la tinthimale estoit trop foible pour l'operation où il l'auoit de-

au 9. des simp. part. 37. au poëme du 9. des simp. & ch. de calcitis. ch. 51 & 52. l. 5. stinée, commande qu'ayant esté trempée, elle soit roulée en poussiere de cuiure bruslé & pilé, metalique, qui au raport de Galien est acre & consumant, & au dire de Dioscoride il oste les calositez, le cuiure doit estre bruslé pour luy diminuer vne partie de sa mordacité, car ces medicamens bruslez perdent beaucoup de leur chaleur, suiuant la pensée de Galien, & ceux qui n'ont point d'acrimonie en aquierent par adustions, il doit estre reduit en poussiere pour s'attacher & adherer mieux contre la tante, parce que le cuiure estant en gros morceaux, il

rongeroit

rongeroit trop, feroit plus de douleur & de plus de durée, à cause de ses asperitez & grosseur, outre qu'il demeure plus long-temps à se dissoudre.

X. Or encores que cet Autheur ne pratique que ces deux remedes pour en imbiber la tante, netãmoins elle sera trempée, imbibée & roulée en d'autres medicamens autant vtiles & profitables que ceux-là, sçauoir-est, en l'humectant au laict du figuier, où en quelque lexiue faite auec la cendre, ou en l'eau de chaux filtrée où on a ietté vn peu du sublimé mis en poudre, & en suite la rouler dans la poudre de Mercure remede souuerain pour les fistules de l'anus, à son defaut en celle qui est faite de trochisques des asphodelles, ou quelqu'autre de faculté semblable si l'on n'ayme mieux frotter legerement & superficiellement la tante auec l'vnguent composé d'album rasis & la poudre de sublimé.

XI. La tante imbuë & saupoudrée, nous la deuons introduire dans le sinus; ce qu'on fera commodement en passant ou attachant vn fil à sa pointe, puis on la met sur le bouton de la sonde qui doit estre vn peu fendu au milieu pour loger le fil dans ce creux & la tante contre le bout de la sonde, le restant du fil estendu au long de la sonde qu'on tient ferme, l'on la pousse iusques à l'orifice interne de la fistule, & en la poussant traine auec elle la tante qu'on laisse au canal du sinus, & en retirant la sonde le lien la suit, se glissant à trauers de la fante sans amener auec luy la tante.

XII. On la peut aussi introduire en l'vne des deux manieres suiuantes: nous attachons vn fil assez long à la pointe de la tante, puis on passe le reste du fil qui pend au trou de la sonde ordinaire, en sorte qu'elle touche le bout & pointe de la tante, & le fil soit replié & estendu au long de la sonde qu'on tient ferme auec le fil, puis nous poussons la sonde dedans la fistule, & estant paruenuë auec la tante à l'orifice interne du sinus, nous retirons la sonde en laschant le fil estendu au long de cet instrument sans que la tante la suiue, parce que le fil glisse facilement au trou de la sonde comme fait vne corde au dedans d'vne polie.

XIII. Secondement on adieance si dextrement la tante de fil, que l'extremité qui entre dans la fistule represente la forme d'vn *Ance*, les fils qui le composent doiuent estre si bien pressez les vns auec les autres que le bout de la sonde ne les perce pas, puis en poussant la sonde la tante la suit estant paruenuë au lieu où elle est necessaire, nous retirons facilement la sonde sans que la tante recule.

XIV. Nous pouuons aussi remarquer qu'Hippocrate se sert de la sonde pour l'introduction de la tante, parce qu'estant faite de fil retors elle seroit trop molle pour penetrer en la poussant sous la sonde iusques à l'orifice interne de la fistule.

XV. Mais à cause que pour faire cette operation commodement il est necessaire de mettre le malade dans vne position conuenable, Hippocrate enseigne maintenant la maniere de le bien situer, il veut dont que l'on couche le patient à la renuerse, & qu'auec l'instrument dont

on dilate l'anus, on remarque l'vlcere, Guillemeau decrit la situation en cette maniere, *il faut coucher le malade à la ranuerse sur vn lict, les iambes si hautes que les cuisses soient couchées sous le ventre, élargissant les cuisses*
ch. 2. l. 7. *& les iambes qu'on fait tenir en cette posture par vn serviteur*, mais on fait bien l'application en la pluspart des operations des fistules de l'anus, encores que les iambes pendent en bas écartées & le malade couché sur le ventre méme sur l'vne des fesses encore que les iambes ne pendent pas hors du lict.

XVI. Il y a controuerse entre Hippocrate & Paul sur le dilatatoire de l'anus, car encores que le premier & Leonides le recommandent, toutesfois Paul trouua son vsage inutile dans l'essay qu'il en fit en vne fistule cachée à la veuë située entre l'esphinter & le siege partie dextre, & outre que le dilatatoire empeschoit l'operation, il deroboit la fistule à sa veuë, & luy fut impossible de reussir en la section proposée par
Ibid. Leonides, *adioustons* à tout cela que tout ainsi qu'il est tres-difficile de sonder la fistule si l'on n'introduit l'indice au fondement, que par la mesme raison la tante ne se porte iamais bien par tout le canal du sinus si le mesme doigt n'est dans l'anus.

XVII. Et parce que l'acrimonie de la tante pourroit causer douleur, inflammation, & quelquefois iscurie, Hippocrate adoucit ces symptomes en engraissant le fondement auec *creta*, ou auec quelqu'autre espece de terre graisse abstersiue sans mordication, telles que sont *silenusia*, *samnia*, silenusia absterge moderement, bien que moins excellente pour les phlegmons que samnia, *creta* est vne sorte de terre qui aproche de la faculté de ces deux là, encores que sa vertu abstersiue soit fait debile à cause de sa substance aerée.

Gal. au 9. des simp. partie 3. & 5.

XVIII. Que si l'vsage de ces remedes n'est pas agreable, nous employerons à leur place l'onguent rosat, le cerat de Galien, celuy de bollo, de populeum & autres de faculté pareille.

XIX. La tante appliquée, Hippocrate introduit au fondement vn *suppositoire creux fait de corne* qu'il sort lors que le patient veut lascher son ventre, aussi les excremens en sortant le chasseroient dehors, apres on le remet; façon de faire qu'il continuë iusques au sixiesme iour, que leur operation est finie & la fistule detergée.

XX. Dalechamps remarque plusieurs vsages du suppositoire, *le premier* pour donner passage à trauers de son canal aux excremens qui ne tombent dans la fistule lors qu'elle est irritée par la tante qui en attire de nouueaux & augmentent l'acrimonie, *secondement* pour tenir la peau du fondement tenduë contre la tante, & ainsi faire qu'elle ronge mieux & plus également la calosité interieure de la fistule. *En troisiesme lieu*, pour tenir le siege ouuert, car s'il demeuroit exactement fermé la partie opposite de l'orifice interne se reserrant pousseroit la tante au dehors de la fistule, *quatriesmement* pour porter les medicamens necessaires dans son creux comme l'alum, & sur la circonferance exterieure comme

me la terre grasse & abstersiue, adioustons vn *cinquiesme vsage* qui est pour empescher que la tante ne corrode la partie saine & opposite du boyau qu'elle toucheroit si le suppositoire n'estoit interposé entr'elles.

XXI. D'ailleurs le second suppositoire supplée à vn des vsages du bandage expulsif des vlceres sineux qui fait entretoucher les parties abscedentes & sineuses, afin qu'elles se reprennent ; or comme la fistule du rectum n'est iamais comprimée ny le sinus s'entretouche par aucune sorte de compresse ny de lien il y a de l'apparence qu'Hippocrate applique le suppositoire, principalement pour ce dernier vsage : car tenant le dedans du boyau dilaté, reserre les parties sineuses qui s'entretouchent plus ou moins selon la grosseur du suppositoire ; vsage inutile tant que la tante demeure dans la fistule aussi bien que lors que la fistule penetre dans l'hipogastre sans blesser le rectum, d'autant que le suppositoire n'agit pas dans ce vuide, qui est aussi plus conuenable lorsque la sinuosité est entre les deux tuniques du boyau longue de la dimension de la largeur des sphinters & du retrecissement de l'anus ; parceque le restant du boyau dans ce vuide de l'hipogastre n'obeit iamais à la compression du suppositoire qu'on n'a pas moyen d'y faire entrer de la grosseur qu'il feroit necessaire ; ce qui m'oblige aussi de croire que cette curation conuient proprement lorsque le sinus demeure seulement dans les muscles.

XXII. Il faut aussi considerer qu'encores qu'Hippocrate commande de quitter la tante & le suppositoire au sixiéme iour, qu'il n'a pas entendu qu'on abandonnast absolument la pratique du dernier, ainsi qu'il est manifeste, puis qu'il recommande qu'on mette dans le fondement le méme suppositoire, remplissant ou portant en son creux l'alum reduit en poudre, qu'on laisse à l'anus iusques à ce qu'il soit moüillé, ou fondu, car enuiron ce temps-là ce metalique a vray-semblablement perdu sa vertu adstringeante & dessechante, consideration pourquoy Hippocrate en vsoit.

XXIII. Mais si le suppositoire est creux & percé d'outre en outre il ne sçauroit empescher que l'alum ne sorte, ou qu'il ne se repande plus auant dans le siege, *répondons* que nous pouuons remedier à sa sortie, en fermant son emboucheure externe qui est plus au penchant & decliue que celle qui tourne dans l'anus, *outre* qu'encores qu'il s'en épenchast quelque peu descendant vers le trou du fondement, il toucheroit immediatement l'orifice de l'vlcere qui doit consolider.

XXIV. On propose que si le suppositoire est remply il perdra l'vsage de donner passage aux excremens, *disons* que l'vlcere estant presque guery, puis que la calosité & les autres accidens ont esté aneantis par la tante & auec le premier suppositoire, les excremens sont pour lors moins copieux à la fistule qu'ils offencent moins, & par ainsi il n'y a pas vne si grande necessité de faire passer ces superfluitez par le canal du suppositoire remply d'alum, comme il y en auoit lors de la pratique de

la tante corrosiue & d'autant mieux qu'elle ne diminuë point son vsage.

XXV. Nous deuons aussi prendre garde à la longueur du suppositoire, & qu'il tienne commodement & asseurement dans l'anus sans qu'il en puisse sortir contre nostre volonté & par contrainte, à quoy nous satisferons si on le porte auant dans le boyau & par de-là le retressissement des muscles, car s'il demeuroit en leur circonscription, à mesure qu'ils se resserreroient, presseroient le bout qui est dans l'anus & le feroient sortir, ainsi qu'experimentent tous les iours ceux qui donnent des clisteres, *outre* qu'on les pourra affermir auec les compresses & le bandage.

Au 8. des simpl.

XXVI. Finalement apres l'operation du suppositoire, Hippocrate ordonne que l'on engraisse le fondement auec la mirrhe, ce qu'il continuë iusques que la fistule s'aglutine & consolide, car la mirrhe estant chaude & seche au second degré au dire de Galien, Hippocrate s'en doit seruir pour ces vsages.

CHAPITRE V. SENT. IV.

Curation de la fistule auec la ligature.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate propose plustost l'incision de la fistule auec le lien que celle du fer tranchant.* II. *Sentence de cet Autheur.* III. *Interpretation de Paul.* IV. *Description de la poudre psaron.* V. *De quelques autres remedes pour suppléer au defaut de cette poudre.* VI. *Façon de faire de Celse.* VII. *Pensée de l'Autheur sur la ligature.* VIII. *Pratique de Guidon.* IX. *Section de la fistule auec le lien, l'incision & cauterisation iointe ensemble.* X. *Forme de lier de quelques Modernes.* XI. *Façon de faire de Theuenin quand la fistule ne penetre pas.* XII. *Lors qu'elles sont seulement percées dans l'anus.* XIII. *Methode de Giraud Operateur de Paris.* XIV. *Lien de l'Autheur.* XV. *Autre forme de lien.* XVI. *La ligature se peut approprier à d'autres fistules.*

I. Parce qu'il arriue souuent qu'encores que les tantes rendent du seruice, neantmoins il y a quelquesfois des circonstances qui en empeschent l'vsage, voilà pourquoy il est important à la dignité de l'Art, & pour le bien & auantage du malade que le Chirurgien supplée à leur defaut & aye recours à d'autres inuentions, qui est la cause que nostre Autheur propose diuerses formes de guerir les fistules, sçauoir-est, *en les* incisant auec le fil *ou par* le moyen du fer tranchant : or Hippocrate décrit plustost l'operation auec le lien, *soit* ou pource qu'elle

donne moins d'apprehension & de crainte , *ou à raison* qu'elle est plus facile à faire, à cause qu'en tirant le fil qu'on a introduit, le malade de luy mesme, & sans l'aide du Chirurgien, peut couper la sinuosité & vaquer à ses actions ordinaires.

II. Or l'operation auec la ligature est decrite par Hippocrate en ces paroles, *on guerit aussi les fistules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru* sent. 4.
fort delié, en cinq doubles, long d'vn palme, que l'on couure par dessus de poil de cheual entortillé comme vne cordelette, dont l'on passe le bout dans le trou de l'eprouuete estant pertuisée comme vne eguille; on passe l'eprouuete dans la fistule & ensemble on iette le doigt indice de la main gauche dans le fondement, & comme le bout de la sonde touche le doigt, on la courbe & l'on prend auec le doigt le bout de la corde, puis on tire dehors ladite sonde & l'on fait deux ou trois nœuds l'vn sur l'autre à chacun bout de la corde, afin que ces bouts n'entrent dans la fistule, apres on attache & serre par dessus ce qui pend çà & là de la cordette, en cét endroit Vidius interprete, le fil estant passé, commandez au malade qu'il se coupe luy mesme, *& qu'il ne laisse pas de vacquer à ses affaires, se pourrissant, la fistule autant que la cordelette se lasche, autant la faut-il reserrer, & tous les iours tirer dehors ce qui est dedans pour la nettoyer, y faisant entrer ce qui est dehors s'il auient qu'elle se pourrisse auant que la fistule soit rongée, on en fait vne autre neufue auec le fil de lin cru & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la nouë & attache comme l'autre, le poil de cheual est mis parce qu'il ne pourrit point.*

III. Voilà donc la description de la curation de la fistule de l'anus faite auec le lien, & pour marque de son excellence elle est exaltée, suiuie & imitée de tous les plus grands Personnages qui ayent écrit, dont nous transcrirons par forme de Commentaire ce qu'ils en ont dit, or Paul rapporte l'auoir colligée d'Hippocrate en cette maniere: Hippo- ch. 7. l. 6.
crate commande que l'on pousse vn fil de lin cru en cinq doubles à " trauers de la fistule auec le manche d'vn coutelet ou d'vne esprouuete à " deux boutons, pertuisée au bout comme vne éguille, puis que l'on " nouë les deux parts & commancemens du fil ensemble, & que tous " les iours on les serre iusques que tout ce qui est entre les deux orifi- " ces soit tranché & le fil sorty, si l'incision tarde trop à estre faite il " faut denouer le fil, saulpoudrer de la poudre nommée psaron ou de " quelqu'autre semblable medicament puluerisé, puis le tirer & mener " par la fistule, plusieurs mettent le fil dans le pertuis de la faucile " aprestée pour inciser la fistule, & le passent comme a esté dit cy-dessus, " ce qu'à mon aduis ne se doit pas faire, parce que fuyant l'operation " manuelle on leur applique les instrumens dont on la fait, & outre que " l'operation est longue & tardiue.

IV. Dalechamps decrit la poudre psaron en la forme suiuante.

℞. *Misy* ℥. *v. calcitis, escaille de cuiure, verd de-gris raclé, ana.* ℥. *ij. gales* ℥. *iiij. vitriol* ℥. *j.* misy, chalcitis, & sory au dire de Galien sont

d'vne

d'vne mesme faculté en genre, & qu'ils different en subtilité & crassitude, que la substance de *misy* est plus subtile, celle de *chalcitis* est moyenne entre les deux, que toutes les trois bruslent & font escarre, mais que *misy* appliqué aux corps durs est moins mordiquant que *calcitis*: celuy-cy a deux facultez meslées, sçauoir est adstringeante & acre, encore que l'acrimonie surmonte l'autre, les *squames* sont fort mordicatiues, le *flos aris* est mordiquant, resout, consume & liquefie non seulement la chair molle, mais aussi la dure, *la chaleur du vitriol* est grande & l'adstriction tres-vehemente, les *galles vertes* sont froides au second & seches au troisiesme degré, celles qui sont meures sont moins adstringeantes, bien que leur adstriction soit grande.

37. 45. 48 71. & 63. du 9. des simp & au 7. des simp.

V. Or encores que Paul n'aye fait mention que de la poudre psaron, il est toutesfois croyable qu'il n'a pas exclus les corrosifs qui l'egalent en acrimonie, qui est la raison pourquoy à son lieu & place on pourra employer l'onguent composé auec l'album rasis & le sublimé, le lien en doit estre legerement imbibé, de crainte qu'estant enuelopé de grumeaux venant à se fondre ne communiquast sa corrosion aux parties saines, outre qu'il feroit vne trop grande deperdition de substance, qui est moins necessaire quand la fistule profonde beaucoup, d'autant que la constriction de l'anus seroit amoindrie & l'incontinence facilitée, au deffaut de ces remedes nous tremperons le fil dans l'eau composée d'vne once d'eau de chaux filtrée, & vne dragme du sublimé reduit en poudre tres-menuë, si l'on n'ayme mieux pratiquer quelque septique de faculté semblable.

VI. Celse decrit cette operation en la maniere suiuante. Ayant ietté » dans les fistules du fondement vne esprouuete, on incise la peau » au dernier bout de son extremité, & par le trou nouueau que l'on » aura fait on tire dehors l'esprouuete auec vn fil suiuant passé par de- » dans son autre bout expressement pertuisé pour cela, alors on » prend le fil, puis on nouë les deux bouts ensemble, de sorte qu'il tien- » ne la peau qui est sur la fistule lasche, le fil doit estre de lin cru dou- » ble ou triple, retors en façon que tous les filets soyent reduits à vn » seul fil, cependant le malade peut trauailler à ses affaires, cheminer, » aller aux estuues, prendre ses repas comme vne personne bien saine, » tant seulement deux fois le iour, il faut tirer & mener le fil excepté » le nœud & que la partie qui est au dessus & en dehors de la fi- » stule entre dedans, prenant garde que le fil ne pourrisse pas, c'est » pourquoy on deliera le nœud de trois en trois iours, puis on at- » tache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant sorty le vieux, on le » laisse dans la fistule auec vn semblable nœud, en cette maniere le fil » petit à petit, coupe la peau qui est au dessous de la fistule, tranchant la » partie qu'il atteint & peut mordre, guerissant la partie qu'il ne tou- » che plus, cette procedure de curation est longue mais sans douleur, » si on la veut faire plus viste, il faut serrer la peau auec le fil, & la

l. 7. ch. 7.

la nuict mettre dans la fistule vne tante mediocrement grosse, pour «
faire que la peau soit plus extenuée qu'elle sera plus estenduë, mais «
ces remedes causent douleur, on expedie encores plustost si l'on en- «
graisse le fil & la tante de quelques-vns des medicamens qui rongent «
& consument les calositez, toutesfois le tourment en est plus «
grand.

VII. Il est manifeste que ces Autheurs laissent à la volonté de l'Artiste de saupoudrer le fil auec quelque remede caustique qu'on doit changer plus souuent que le simple lien, parce que l'acrimonie le brusle & le rompt plustost, or il me semble beaucoup mieux d'imbiber quelque medicament acre au fil (nonobstant la douleur que l'erosion cause) tant parce que la section est de moins de durée, qu'à raison qu'il consume les calositez, & empesche que la chair sciée ne se reprenne si tost, que lors qu'elle a esté coupée auec le simple fil.

VIII. Guidon opere auec le lien simplement ou auec le lien & le fer ou le feu, il pratique deux sortes de ligatures, la premiere est colligée d'Albucrasis & de Roger, *que par le trou de la fistule on introduise vne éguille de plomb, qu'à son trou on y passe vne corde de soye de trois ou quatre filets, & auec le doigt preparé & mis dans le fondement en pliant la teste de l'eguille on la mene par l'anus, puis on tire l'éguille dehors & le fil demeure qu'on lie en estraignant chaque iour, tellement que tout cet espace du passage de la fistule iusques au fondement soit tranché, en suite nous appliquons dessus des sedatifs de la douleur, que si le malade ne peut pas supporter vne si longue operation en ce cas, on lie vne petite bandette de linge au bout du fil ointe de quelque corrosif, en retirant le filet ou ligature, on y laissera la bande qu'on liera mediocrement, & apres que l'on applique au dessus les mitigatifs de l'ardeur.*

IX. Auec le lien & le fer ou le feu il coupe la fistule en la forme suiuante, *la maniere du retranchement par l'vsage de la faucille est que l'on tire tant qu'on pourra auec vne cordette mise au dehors le boyau compris de ladite cordette, puis introduisant l'instrument dit bien tranchant, tout ce qui a esté compris de la cordette soit tranché, & la corde deliurée, ou autrement selon mon Maistre que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrument courbe & caue d'vn costé, & que dessus auec vn cultelaire ardent tout ce qui est compris soit coupé tellement que la cordette & l'instrument soient deliurez, ayant retranché du boyau tout ce qui estoit compris de la cordette & vny le trou non naturel auec celuy qui est naturel.* trait. 4. doct. 2. ch. 7.

X. Quelques Modernes pour mieux serrer le lien font le nœud sur vn petit linteau de bois que l'on applique au dehors, or le fil scie plus facilement les parties internes que les externes, & à mesure que le fil se lasche en coupant, il se referre, tord & racourcit en tournant le bois & le conseruant dans cette figure, c'est proprement de cette façon que le malade incise de luy-mesme la fistule.

XI. Que si la fistule n'est pas penetrante & que le doigt ne touche

pas immediatement la sonde, Theuenin introduit vne sonde creuse dans la fistule, pousse en son creux vne éguille d'argent bien pointuë, il en perce l'intestin, puis recourbe doucement le bout de l'éguille, la retire auec le doigt dehors de l'anus, laissant vn bout du fil qu'elle auoit au trou de sa queuë au dehors de l'orifice, l'autre dehors de l'anus qu'il lie ensemble.

XII. La fistule estant seulement percée en dedans, il prend vne sonde d'argent qui aye vne ouuerture en son extremité pour passer vne petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, selon que la fistule sera haute, & ayant dilaté l'anus auec son dilatatoire pour l'introduire, ou la conduisant au long du doigt, on en introduira le bout dans le sinus, & on la poussera doucement & auec moins d'effort qu'il se pourra iusques au fond, qui est d'ordinaire en la partie exterieure vers la fesse, & sur son extremité on fera vne petite incision ou controuuerture auec le bistoury pour la decouurir & luy donner passage, & l'ayant vn peu tirée on l'enfilera d'vn fil de lin en trois ou quatre doubles qui soit ciré, puis on la retirera par où elle estoit entrée, tellement que par cette addresse on aura les deux bouts passez, l'vn par l'anus & l'autre par l'ouuerture qu'on aura faite à la peau exterieure sur la sonde, qu'on liera ensemble auec l'instrument fistulaire pour estre de iour en iour estreins iusques que la fistule soit coupée.

ch. 82. l. des operat. de Chirurgie.

XIII. Giraud Operateur de Paris approche par de petites incisions l'orifice de la fistule du trou naturel, afin de passer plus facilement le fil, & qu'il ne demeure si long-temps à scier, fasse moins de douleur, & le fil passé, que quelquesfois il tire de l'anus auec vn bec de courbin, specialement si la fistule est profonde, & là où le fil ne peut pas estre tiré dehors auec le doigt, puis il accommode auec le fil vn instrument qu'il decrit dans la Chirurgie de Dalechamps Imprimée à Paris, dont il resserre iusques qu'il aye scié la fistule si l'on n'ayme mieux employer vn second instrument qu'on trouue pourtrait là mesme de l'inuention de Riolan Maistre Chirurgien à la mesme Ville.

XIV. La fistule est quelquefois liée en la maniere suiuante, nous prenons vn fil ciré d'vn Cordonier que nous introduisons par l'orifice externe, & auec le doigt dans l'anus, nous le tirons au dehors, puis nous serrons & lions cette corde en la forme descrite, or ce fil entre facilement dans le sinus à cause de la resistance de la soye qui est à son extremité qui ne plie pas.

X V. La façon de faire suiuante est fort bonne, elle est exempte de l'incommodité de faire passer la sonde ou l'eguille par l'anus: apres auoir situé le malade on prend vne sonde deliée, persée à sa teste pour y passer vn filet en trois ou quatre doubles, tors, ciré, & si l'on veut la moitié sera tainte de quelque couleur particuliere, pour en les tirant ne prendre pas l'vn pour l'autre que ses extremitez soyent en forme d'ance pour

dans

dans la necessité y en faire tenir vn semblable sans nœud, & en retirant celuy-là, mettre celuy-cy à sa place, ils doiuent estre longs de deux à trois palmes, que le milieu du premier demeure au trou de la sonde, & le restant estandu au long de cet instrument qu'on doit vn peu courber vers sa pointe; puis ayant introduit l'indice vers le fondement iusques au bout du sac, auec l'autre main, on pousse doucement dans la fistule l'endroit de la sonde enfilée, qu'on fait passer au trou qui du sinus entre au boyau; que s'il n'est pas percé on le percera au fond du sac, en poussant la sonde iusques qu'elle entre, enuiron vn trauers de doigt dans le rectum, où elle rencontre le bout de l'indice: aprés on la fait tenir ferme en cette situation, aussi bien que la fesse & les fils qui pendent hors la fistule par vn seruiteur, le Chirurgien de l'autre main prend vn fil de richard de l'espoisseur d'vne espingle mediocre, long d'vn palme ou enuiron, vn peu courbée a l'vne de ses extremitez quelque chose moins que de la longueur d'vn demy trauers de doigt en forme de crochet, le fait glisser contre l'indice qu'il a dans l'anus pour ne rien blesser, & sous sa conduite le crochet prend le fil passé dans la sonde & conioinctement vnis auec le bout de l'indice on sort le fil, la sonde, & le doigt ensemble au dehors de l'anus, tenant ferme l'autre portion du fil qu'elle ne suiue: apres nous retirons, reculons & degageons la sonde & lions la fistule, les fils doiuent estre longs de crainte qu'en les tirant accrochés en double ne soyent trop courts & entrent dans le sinus, on tient l'vn des bouts des fils qui sont dehors de la fistule, afin qu'en tirant il n'y en entre qu'vn; puis on tire l'autre partie du fil par le fondement, on degage la sonde & on lie la fistule; forme de lien que l'on pratique principalement aux fistules profondes où le doigt dans l'anus ne se replie pas facilement, pour tirer les fils, & y faire passer l'aiguille ou la sonde courbée; que si le fil se pourrit auant que la fistule soit coupée, on y en met vn autre à sa place.

XVI. On remarquera qu'encores que cette façon de lier soit propre aux fistules du siege, que neantmoins elle se pratique quelquesfois à d'autres parties, ainsi que nous auons fait plusieurs fois, specialement à vn Pere Capucin qui auoit vne fistule de trois ans, au bord & au milieu de la levre inferieure, & finissoit à la gencive, elle estoit de la largeur de demy trauers de doigt auec la mesme profondeur, son orifice si estroit que la soye d'vne vergette y entroit difficilement, comme elle n'auoit point de tumeur ie n'osa pas l'ouurir auec la lancette de crainte de manquer le canal, ne la pouuant pas non plus couper auec le sizeau à raison de l'estroitesse de l'emboucheure, de sorte qu'ayant enfilé vne éguille de trois trauers de doigts tres-deliée sa pointe mousse & vn peu courbe, ie l'introduisis par ce petit trou & la fis sortir vers la genciue au bout de la dureté, & apres auoir vny & ioint les deux extremitez du fil, ie coupe la fistule en le tirant & sciant, finalement ie renuerse & dilate la playe en poussant auec le gros doigt

le dedans du sinus en dehors, l'ouurant auec l'indice & le doigt du milieu, puis auec le sizeau ie coupa toute la chair baueuse, caleuse mauuaise & sineuse que i'acheua de guerir, auec la poudre de Mercure appliquée au commencement & le Colire de Lanfranc.

CHAPITRE VI. SENT. V.

Ce qu'il faut faire apres que la ligature a coupé la fistule.

SOMMAIRE.

I. *Diuision de ce chapitre.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Vsages des esponges.* IV. *La poussiere de cuiure doit estre appliquée sept iours dans la fistule.* V. *Autres remedes seruant au mesme vsage.* VI. *Ce qu'il faut entendre par la tunique caleuse.* VII. *Pensée de Guidon sur la calosité de la fistule.* VIII. *Contraire à celle d'Hippocrate.* IX. *L'introduction de l'esponge se doit faire auec le doigt indice ou du milieu.* X. *Methode de l'Autheur.* XI. *Maniere de la contenir auec le bandage.* XII. *Pensée de Vidius.* XIII. *Celle de quelques Autheurs.* XIV. *Bandage de Galien.* XV. *De la fomentation & de ses vsages.* XVI. *Preferée à l'application de la terre grasse.* XVII. *Forme de vie du malade.* XVIII. *Ce qu'il faut faire apres que la calosité est destruite.*

I. COmme l'essence de la fistule consiste en la figure sineuse & au calus, nostre Autheur apres auoir enseigné de destruire le sinus auec le lien, il *apprend* maintenant la methode de consumer ce qui est endurcy, *empescher* que la fistule que le fil a diuisée ne se reprenne trop tost & auant que d'estre bien nettoyé, *comme* quoy nous deuons appaiser la douleur & inflammation causée auec les topiques acres, & *finalement* le regime que le malade doit tenir en cette espece de guerison en voicy les paroles.

sent. 5. des fistules II. *Quand la fistule sera coupée, on tranchera vne esponge molle & delicate en morceaux longs & forts deliez pour y mettre dedans, & on y iette aussi auec la coupe de l'eprouuette, bonne quantité de pousset de cuiure bruslé, on trempe des morceaux de l'esponge tranchée en du miel, & auec le doigt indice ou moyen de l'vne ou de l'autre main on le met dedans la fistule & pousse à son centre, & par dehors on applique vne autre esponge auec le bandage semblable à celuy que l'on pratique aux hemorroides, le lendemain on defait le bandage & laue le fondement auec l'eau chaude, & auec vne esponge ou le doigt de l'vne ou de l'autre main, on essaye de nettoyer la fistule, & derechef on applique le pousset de cuiure, iettant par dessus vne autre esponge comme a esté dit, cela se continuë sept iours, en ce temps là, la tunique de la fistule coustumie-*

rement se consume, au reste il faut tousiours mettre au dedans vn morceau de l'esponge tranchée, mais sans le pousset, par ce moyen la fistule demeurant estenduë comme par contrainte elle demeure tousiours large, ce qui luy fait separer les flancs interieurs pour s'attacher l'vn l'autre deuant que la chair soit regenerée, mais se guerit toute également sans qu'il aduienne qu'vne partie soit glutinée & l'autre demeure sans estre remplie, en cette curation il faut bassiner souuent le fondement d'eau chaude, & faire obseruer au malade tres grande abstinence.

III. Hippocrate enseigne au premier chef que le fil ayant incisé la fistule, l'on accommode vne esponge coupée, longue & fort deliée qu'elle aye la figure de la sinuosité incisée & quelle y entre facilement cette esponge doit estre trempée auec du miel, puis on met dans le sinus la poudre de cuiure apres l'on pousse auec le doigt au centre de la fistule le morceau de l'esponge tranchée, or on remarque plusieurs vsages de l'esponge, *le premier* pour nettoyer l'vlcere, ce qu'elle fait tant à cause qu'elle se trouue imbibée du miel qui a vne qualité detergeante, qu'à raison qu'elle boit l'humidité qui coule de la fistule, *secondement* elle s'applique pour empescher que les bords coupez ne s'vnissent auant que d'estre nettoyez : c'est pourquoy nous la continuons iusques à l'entiere guerison, *en troisiesme lieu*, l'esponge estant molle & humide son attouchement n'offence pas comme feroit quelque chose de plus rude & de plus dur, à quoy contribuë beaucoup la seconde esponge appliquée sur la premiere & au dehors de l'anus, *quatriesmement* elle empesche que le flos æris qui doit manger le calus ne sorte du sinus, *cinquiesmement* elle conserue & renferme dans sa substance poreuse la vertu du medicament & plus que la charpie ny que la laine dont on se sert au lieu des esponges, finalement s'imbibant du pus elle se grossit dilate l'vlcere & on apperçoit mieux s'il a des cauités cachées & s'il est bien mondifié.

IV. L'esponge ainsi preparée auant son introduction on porte tous les iours dans le sinus iusques au septiesme le pousset de cuiure ; parce qu'enuiron ce temps la tunique caleuse est consumée, or cet Autheur lors qu'il traittoit la fistule auec la tante & le suppositoire, n'y mettoit que cinq iours le corrosif, à cause de l'acrimonie de la tante augmentée & imbibée du laict de thintimale pour conioinctement auec le flos æris destruire la calosité.

V. Mais parce qu'on n'a pas tousiours en main ce methalique, nous pourrons employer *la poudre de Mercure* ou quelqu'autre septique, comme le *fory* le *misy*, ou *le chalcitis*, *le sel*, *l'alum brusle'*, & autres de faculté semblable, si l'on n'ayme mieux imbiber legerement la meche d'esponge ou de charpie auec l'vnguent composé de l'album rasis & du sublimé, ou pratiquer *la poudre psaron*, ou passer legerement en diuers appareils la pierre infernale dans le canal de la fistule qu'on a incisée.

VI. Or par la tunique caleuse il faut sousentendre la membrane du

boyau, puisque tous les meilleurs remedes de la fistule se font pour elle qui s'endurcit par l'action des mesmes causes que celles qui ont fait dure les autres fistules.

VII. Guidon contre Hippocrate & tous les Praticiens escrit, *qu'on ne retire aucun auantage ny benefice d'oster cette calosité que nous deuons retenir & procurer plus grande, & que toute nostre intention doit estre qu'apres l'incision tout le trou soit remply & cicatrisé comme est le boyau, afin que les excremens ne tombent sur la chair nuë & causent douleur*, il est vray-semblable que sa pensée estoit que la calosité tenant lieu de cicatrice il estoit superflus & inutile de la destruire pour en former vne nouuelle, Theuenin semble souscrire à cette opinion, lors qu'il escrit que l'operation auec la ligature exempte du besoin d'oster la calosité, que le lien ne destruiroit iamais s'il y en auoit à son opposite.

trait.4. doct. ch.7.

VIII. Mais sur cette difficulté nous aymons mieux suiure le sentiment d'Hippocrate, car s'il eust connu que la tunique caleuse peut supléer & occuper la place d'vne cicatrice asseurée n'auroit pas recommandé de la destruire, adioustons que la calosité constituant vne partie de l'essence de ce mal, la guerison de la fistule ne seroit pas parfaite sans l'oster, & l'vlcere seroit suiet à se renouueller & augmenter: d'ailleurs, le calus n'est iamais absolument conforme à la cicatrice, & par consequent il ne peut pas seruir à son lieu & place outre que l'attouchement du pus gaste la chair sineuse qu'on est souuent obligé de mondifier auec les autres catheretiques ainsi que nous auons experimenté plusieurs fois.

IX. La poussiere de cuiure ou quelqu'autre poudre corrosiue estant introduite, nous poussons dans la sinuosité coupée, auec le doigt indice ou moyen, de l'vne ou de l'autre main l'esponge tranchée ou vne meche de charpie, forme d'introduction que cet Autheur pratique lors qu'il porte l'esponge dans l'anus, car encores que plusieurs operations des doigts soient faites de leur action mutuelle auec le pouce, neantmoins s'agissant de porter vne esponge ou vne meche (qui sont substances pliables) dans vn lieu anguste & estroit comme est le fondement ou la sinuosité de la fistule, l'introduction s'en fait mieux auec le seul doigt indice ou moyen, que s'il agissoit conjointement auec le pouce ou auec les autres doigts.

sent. 20. du 1. offic.

X. Nous auons accoustumé de porter vne fois le iour auec les pincettes iusque dans l'anus & au lieu où est le sinus, vne meche de charpie de la grandeur de l'vlcere saupoudrée de la poudre de mercure, du costé seulement qui touche la fistule coupée, puis auec le dos de cet instrument, ou de la sonde nous portons ou couchons la meche dans la coupure.

XI. L'vlcere saupoudrée & les esponges appliquées, se doiuent contenir dans cette position auec le bandage, qu'Hippocrate applique, semblable à celuy dont il parle en faueur des hemorroïdes, en voicy la description, *on attache en ceinture vne bande sur les reins, d'où il pend*

au l. des hemorroïdes.

vne

vne autre bande derriere, & passe par le mileu des cuisses s'attacher à la ceinture enuiron le nombril, & lors que le siege tombe il ordonne le bandage suiuant, *il faut ceindre les flancs d'vne bande, qui par le deuant pende à la ceinture, en apres cette bande soit estenduë entre les iambes & liée à l'ombilic.* sent. 10. des fistules.

XII. Vidius expliquant ce bandage escrit qu'on coust le chef d'vne bande au milieu de l'autre, tellement que les deux ensemble represen- Ibid. au com. tent vn T. en apres la bande anterieure est serrée & tirée en la partie anterieure; & soient liez ensemble vers l'ombilic, & on laisse descendre l'autre vers le dos, & nous l'estendons entre les cuisses que nous lions auec la ceinture à l'ombilic, or cette bande retient & empesche que l'appareil ou le boyau ne tombent pas.

XIII. Quelques-vns recommandent que la bande qui descend du dos vers les cuisses soit fenduë en deux lors qu'elle est paruenuë à l'excrotum afin de porter chaque chef deça & delà des bourses & au plis des aisnes pour les lier à l'ombilic, bandage propre pour retenir l'appareil.

XIV. Galien donne cette description du bandage du fondement, *il faut prendre vne bande si longue & si large qu'elle suffise à telle ligature, à l'vn des chefs on coust vne bande plus forte large de trois doigts en trauers ou enuiron, elle est appellée ceinture, apres il faut coudre vne autre bande esloignée de l'autre enuiron deux trauers de doigt auec la mesme bande qui doit estre aussi large que la ceinture, & les parties adioustées à telles bandes par les deux costes s'appellent iambes, mais l'vn des chefs de la bande droite qui est contre la suture doit estre coupé en deux jambes, il faut donc ceindre au malade vne ceinture deployée, & la bande droite doit aller au siege & s'inserer à la ceinture entre luy les iambes & les parties naturelles, & en suite amener les iambes & les serrer pour les mettre en la ceinture, & les faut lier auec les iambes.* ch. 116. du l. des band.

X V. Dauantage en cette espece de guerison Hippocrate bassine souuent le fondement auec l'eau chaude, ce qui se doit vray-semblablement faire toutes les fois que l'on a osté l'appareil, principalement dans l'vsage du flos æris : or la fomentation a plusieurs vsages, *premierement* elle déterge & netoye les excremens qui croupissent dans l'vlcere, *secondement* relache la partie tumefiée & endurcie par l'acrimonie du remede qui est quelquefois si forte & dolente qu'elle cause des ilcuries aux malades, à raison de la proximité ou l'atouchement de l'anus auec la vessie, accident qui finit apres que la douleur est apaisée, *en troisiesme lieu*, elle corrobore la partie, *en quatriesme lieu* elle suppure la chair corrodée, *& finalement* elle apaise la douleur & inflammation. A la sent. 15. sect. 3. de l'offic. & Gal com. 32. & 17. du 3. fra. ch. 5. du 5. des simp.

X V. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate n'employe pas maintenant pour adoucir la douleur & inflammation, la mesme terre grasse, appliquée pour apaiser les symptomes que l'vsage de la tante auoit causés? *seroit* ce point que la fistule estant incisée la terre qui s'endurcit & desseche facilement, ne luy est pas necessaire comme la perfusion d'eau, & pour marque de cette verité que l'Autheur pratique l'esponge afin de tenir la partie plus mollement; *d'ailleurs*, la fistule irritée & échauffée

par l'inciſion & du corroſif, l'vſage de l'eau la rafaichit dauantage que la terre graſſe, outre que l'aſperité de la terre deſſechée peut bleſſer la chair nuë ou inciſée.

XVII. Finalement Hippocrate commande que le malade obſerue vne *tres grande abſtinence*, ou qu'il pratique vne maniere de viure tres-legere, d'autant que la maladie eſtant d'elle meſme maligne & irritée par la violence des topiques, demande vne façon de vie tres-exacte, or encores qu'il aye fait mention & ordonné vne grande abſtinence, neantmoins la fiſtule eſtant maintenant dans le plus haut degré de malignité, la nourriture doit eſtre tres-exquiſe.

XVIII. La caloſité ayant eſté emportée on paſſera à vn autre genre de remede qui cicatriſe la ſinuoſité, tel qu'eſt l'emplaſtre de Paracelſe, nous en eſtendons ſur du linge qu'on roule par la partie qui n'eſt pas emplaſtrée, afin que le medicament occupe la ſuperficie exterieure, nous en formons vne tante de la grandeur de l'vlcere, que nous appliquons au ſinus en la maniere d'vn ſuppoſitoire, au deffaut de cet emplaſtre on en pourra employer quelqu'autre qu'on trouuera propre auec vne bande qui contienne la tante dans la poſition qu'on la miſe & ſouuent ie n'y applique qu'vne meche de charpie.

CHAPITRE VII. SENT. VI.

Curation de la fiſtule qui ne perce pas, & la maniere d'inciſer celle qui eſt penetrante.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur diſcourt de la ſentence ſuiuante en deux chapitres differents.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Operation de Paul en la fiſtule qui ne perce pas l'anus.* IV. *Seconde façon d'operer du meſme Autheur.* V. *Forme d'inciſer la fiſtule qui a ſon orifice dans l'anus & le fond au dehors ſans le percer.* VI. *Pratique de Guidon aux fiſtules qui ne penetrent pas.* VII. *Experience de l'Autheur.* VIII. *Son auertiſſement ſur les fiſtules que l'on ſoupçonne qui ne percent pas.* IX. *Maniere d'operer colligée de Paul pour les fiſtules penetrantes & ſuperficielles.* X. *De celles qui ſont profondes.* XI. *Pratiques d'Aëce.* XII. *De Celſe.* XIII. *Methode qu'il obſeruoit en la curation des fiſtules qui auoient pluſieurs ſinuoſitez.* XIV. *Celle d'Albucraſis* XV. *façon de faire de l'Autheur.* XVI. *Autre experience.* XVII. *Auertiſſement de l'Autheur.* XVIII. *D'où vient qu'Hippocrate apres auoir percé la fiſtule acheue de couper l'entre-deux des trous auec le fil pluſtoſt que de guerir par l'vſage des tantes* XIX. *Pourquoy commande-t'il de percer l'anus & d'ouurir entierement le ſinus.* XX.

Vſage

Vsage sur les diuerses applications du flos aris. XXI. *De la fomentation.* XXII. *Ce que l'on doit faire apres que les calositez ont esté emportée.* XXIII. *Experience de l'Autheur.* XXIV. *Seconde experience.* XXV. *Troisiesme.* XXVI. *Quatriesme.* XXVII. *Belle experience.* XXVIII. *Septiesme.* XXIX. *Huictiesme.* XXX. *Neufviême.* XXXI. *Pour connoistre que la fistule à esté vaincuë.* XXXII. *L'operation auec le fer est preferable à toutes les autres.*

I. COmme des fistules de l'anus il y en a de penetrantes & d'autres qui ne le percent pas, mais s'arrestent seulement contre son bord sans l'ouurir, & qu'il y a des sinus qui ouurent, se prouignent & auancent beaucoup au profond du siege. Hippocrate enseigne maintenant ce qu'il conuient faire à l'vne & à l'autre espece, mais parce que la façon de traiter ces deux fistules est absolument dissemblable, nous diuiserons cette sentence en deux chapitres, *outre* que cet Autheur semble raisonner en ce lieu de la curation reguliere de la fistule, & la methode qu'on doit tenir lors qu'il est plustost necessaire de la palier que de la guerir, qui sont deux formes de curation differentes, or on se sert de l'incision principalement quand on ne peut pas reüssir auec le lien, ce qui arriue proprement aux fistules obliques.

II. *Si la fistule ne perce point iusques dans le boyau*, dit-il, *l'on met l'eprouuette dedans & poussant on la fait penetrer & inciser ce qui restoit à estre ouuert, puis on iette du pousset de cuiure que l'on y laisse cinq iours entiers, & dans ce temps on bassine le fondement auec l'eau chaude repandant sur de l'eau de la farine d'orge, puis la paitrissant on fait vn cataplasme qui se met dessus, si l'on n'ayme mieux y appliquer des feuilles de bettes auec le bandage, quand le pousset sera sorty & l'vlcere fistuleux mondifié on l'acheue de guerir comme la precedente.* sent. 6. des fistules.

III. Vidius commentant cette sentence escrit qu'Hippocrate enseigne de couper iusques au bout du sinus la fistule qui ne perce pas, or de celles-là il y en a de deux sortes au rapport de Paul, *l'vne* qui a son orifice externe & ne penetre pas dans l'intestin, *& l'autre* à son entrée dans le boyau, & le fond contremond vers la partie externe sans percer, il decrit la forme d'operer en la premiere espece comme s'ensuit, *si la fistule ne perce point outre, mais s'arreste seulement au profond du siege, & qu'en la sondant le doigt indice rencontre quelque substance scailleuse & membraneuse, il la faut percer, entrer de violence auec le bout de la sonde, que l'on doit passer par le fondement, & en suite couper aussi d'vn petit rasoir à deux tranchans toutes les parties qui sont à l'entour de la fistule.* l. 6. ch. 78.

IV. Mais par dessus cette forme d'inciser, cet Autheur donne vn second moyen pour couper ces fistules en ces paroles, *qu'auec la pointe d'vn bistory courbe fait exprez, l'on perce le fond de la fistule contigu au fondement, puis passant le fer par le siege nous couperons tout ce qui est entre-deux du tailland du bistory, l'ayant coupé nous empoignerons auec vne pincette ou petite tenaille les parties caleuses qui sont autour du sinus & les trancherons, prenant* Ibid.

garde de ne pas blesser le muscle sphinter qui causeroit vne issuë inuolontaire d'excremens.

V. Dauantage, parce qu'on void des fistules sans estre percées qui ont l'orifice au dedans du boyau & le fond au dehors, cet Autheur décrit leur operation en la maniere suiuante, *si la fistule est cachée entre l'esphinter & le siege située en la partie dextre, nous mettrons le doigt dans le fondement pour le dilater, & si nous trouuons dans vn de ses replis vne creuasse qui est comme l'esgoutoir & issuë d'où la matiere de la fistule se purgeoit, car par cette creuasse sort de la bouë, nous iettons dedans le bouton d'vn petit couteau que nous laissons conduire du chemin de ladite creuasse dans la fistule, puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques à l'esphinter, & si nous trouuons encores entre le doigt & le fondement vne substance subtile & mince, nous chassons de violence le coutelet iusques au doigt, & perçons le fonds de la fistule qui va contremond, puis amenons dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule se peut connoistre à l'œil, c'est à dire l'orifice de la sinnosité qui estoit auant l'operation & l'orifice que nous auons fait, puis auec vn petit rasoir à deux tranchants nous faisons l'incision & menons dehors le manche du petit couteau.* Ibid.

trait.4. doct. 2.ch.7. VI. Guy de Chauliac discourant de celle qui ne perce pas le boyau, en eslargit le trou auec vne tante de racine de *gentianne*, apres il la cauterise auec vn cautere actuel ou potentiel, il semble que Galien souscrit en sa meth. à cette pratique lors qu'il dit, *nous venons souuent dans cette necessité de cauteriser, tant aux parties honteuses comme au siege*, forme de curation qui pourroit reussir aux fistules droites, quand ces remedes l'attaignent par tout, & lors qu'elles sont esloignées de l'intestin, mais là où il n'y auroit que cette seule partie qui empeschast la penetration de la fistule, il y a de l'apparence quelque adroict que puisse estre l'artiste que difficilement cette fistule gueriroit par l'vsage du cautere actuel sans percer l'anus d'outre en outre, mesme de courir risque de brusler la partie saine & opposite du boyau, ou seroit que pour éuiter ce danger l'on introduit dans l'anus quelque instrument plat comme vne spatule ou vn fuseau au lieu du doigt, & que *d'ailleurs* le cautere potentiel (dont on borneroit mal le progrez) pourroit causer vne deperdition de substance incurable à l'intestin.

VII. Vn ieune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit vne fistule recidiuante depuis plusieurs années qui profondoit enuiron deux trauers de doigt sans penetrer l'intestin, les duretez estoient grandes pour les vaincre, ie meslay quantité de sublimé en grains comme des testes d'espingles auec vn peu d'album rasis, & de cet vnguent i'en imbibe vne meche de la grosseur d'vne amande mediocre que ie portay au fond du sinus: il supporta enuiron huict heures des douleurs violentes, puis i'appliquay à la place de l'onguent le digestif composé d'vn peu de la terebentine de Venise & le iaune d'œuf, peu de iours apres l'escarre qui estoit tres-dure de la grosseur d'vne noix tomba, les restes des duretez

furent

furent acheuées de consumer auec la poudre de Mercure, & la fistule tres-bien guerie dans vingt iours sans que l'acrimonie du remede penetrast dans l'anus.

VIII. Nous deuons soigneusement éuiter en sondant la fistule de n'estre pas trompés, & ne prendre pas vne fistule penetrente pour celle qui ne perce pas, car faisant vn nouueau trou sans destruire celuy de la fistule, il arriue qu'elle ne se consolide iamais bien iusques que le trou qu'on a manqué soit destruit où est appuyé le vray fondement de la guerison.

IX. Voilà la forme d'operer pratiquée aux fistules qui ne sont pas penetrantes, discourons maintenant de la methode que l'on suit en celles qui penetrent, or Paul escriuant sur ce suiet outre la maniere qu'il a proposée auec le fil, enseigne qu'on differencie l'incision à l'espece de fistule, en voicy la pratique & façon d'inciser, *si le fond de la fistule se presente superficiel*, dit-il, *nous metrons par son orifice au dessous de l'instrument tranchant, le manche d'vn coutelet ou d'vne esprouuette ou d'vn cure-oreille & incisons la peau de dessus d'vne simple taillade.*

X. *Que si au contraire le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayant mis le manche du coutelet au dedans du sinus si nous trouuons que la fistule aye issuë & soit percée au fond, nous introduirons dans l'anus l'indice de la main opposite & la main au rond de la fesse malade & auec le doigt qui est au fondement prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors & inciserons d'vne simple taillade les parties qui sont au dessus du manche.* Ibid.

XI. La pratique qu'Aece a colligée de Leonides conuient aux fistules penetrantes & à celles qui ne le percent pas, *on situe le malade sur vne selle*, dit-il, *ou sur quelque lieu plein, & le maistre voulant exercer son operation se tient plus au costé droict du malade, or il faut ietter le bouton d'vne esprouuette dans le milieu de la fistule, la poussant iusques à ce qu'elle penetre dans la vacuité du boyau, puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, on prend le bouton de la sonde que l'on courbe, & par ce moyen souslevant & estendant auec la main senestre les deux extremitez de la fistule reduite l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il est possible auec vne seule taillade à l'entour toutes les calositez, & l'incision faite s'il se montre encore quelque dureté blanchastre, & renitente, la racler de toutes parts auec la pointe de l'instrument & l'extirper, s'il se void quelques rides esleuées il les faut empoigner & sousleuer auec les pincettes, puis les trancher & aplanir à l'egal des parties circoniacentes afin que la curation en soit plus facile.* Dalechamps au com. sur Paul.

XII. Celse pratique cette operation comme s'ensuit, *il se peut aussi faire qu'on est contraint en cette partie de guerir le mal auec le rasoir à deux tranchans, sçauoir-est, quand la fistule va en dedans, & quand elle a beaucoup des sinuosites. En ces especes de fistules on iette vne esprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, ostant & luy leuant vne petite eguillette entre les deux taillades, afin que les bords ne se ioignent pas si-tost, & qu'il y* Dalechamps Ibid.

aye lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux , qu'on mettra en fort petite quantité, au reste poursuiure la curation comme d'vn abscez.

Ibid. XIII. Mais si la fistule auoit plusieurs sinuositez cet Autheur les coupe, partie auec l'incision, partie auec le lien, en voicy les paroles, *si d'vn orifice procedent plusieurs sinuositez, il faut premierement inciser celle qui est droite, puis passer vn fil dans les autres qui se manifesteront*, ou les couper auec le fil, dont on se sert mieux aux fistules droites qu'aux obliques.

XIV. Albucrasis escriuant sur le mesme suiet commande de cauteriser deux ou trois fois & iusques à ce que les calositez de la fistule penetrante soient consumées, que le fer chaud soit subtil & proportioné à la grandeur de la fistule. Ibid.

XV. On la fait auec le siseau en cette sorte: apres auoir introduit la sonde creuse dans le sinus le Chirurgien du doigt qu'il a au fondement esleue la sonde comme s'il vouloit sortir par l'anus le bout qu'il tient, de façon que les deux extremitez de la sonde paroissent vis a vis en rectitude & d'vne profondeur presque égalle, l'vne par le trou ou la sonde est entrée au sinus, son autre bout par le fondement; car le boyau qui est mol & membraneux se dilate & obeit a cette action; puis le seruiteur tient ferme le bout qui est au dehors & le Chirurgien ayant porté dans le canal de la sonde vne des branches du siseau iusques au bout du sinus qui tourne dans l'anus il en coupe la fistule. Adioustez qu'en plusieurs rencontres ie me suis heureusement serui de la sonde ronde, il arriue souuent aussi que les orifices sont si estroits & serrés que si les sondes ne sont fort deliées elles ne peuuent pas penetrer dans le boyau; que si on la fait sans seruiteur le Chirurgien auec les autres doigts releuera la fesse & ayant sorty vn bout de la sonde par l'anus les fera appuyer l'vn sur vne fesse l'autre sur l'autre, puis auec le siseau dans la sonde creuse coupera la fistule.

XVI. Vn ieune homme âgé de vingt-cinq ans auoit deux fistules ayant leur fonds à la tunique du rectum sans aucune communication profondant la dimention de deux trauers de doigt sans le percer l'vne au milieu de la fesse gauche, esloignée d'vn trauers de doigt de l'anus; l'autre à la droite d'vne égalle distence esloignée d'vn trauers de doigt du coxis; en l'operation apres auoir introduit le doigt dans le fondement le seruiteur resleuant la fesse opposite ie perce auec la sonde la fistule au fond du sac la faisant penetrer, le seruiteur la tenant ferme auec l'autre main, en cette situation; le malade couché sur la fesse affligée pour operer auec la main droite, elle fut coupée auec le siseau en la maniere susdite & mondifiée six iours desuite auec la meche imbuë de la poudre rouge de mercure, du cinq au dousiesme iour il eust quelques accez de fievre qui me firent differer au seize l'incision de celle du coxis: les fistules furent gueries dans vn mois.

XVII. Il est tres à propos que le malade vrine auant que de faire l'incision

ciſion ny appliquer aucun remede fort mordiquant & douloureux; parceque la douleur ſe communique ſouuent des ſphinters du ſiege à celuy de la veſſie & cauſe des iſcuries beaucoup plus facheuſes lorſque la veſſie eſt pleine ; accident qui ne dure que le temps que la douleur ſubſiſte : on pourra auſſi vuider les derniers boyaux par vn lauement.

XVIII. Mais pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate apres auoir percé la fiſtule n'acheue pas de couper l'entredeux des trous auec le fil, ou ne la guerit-il pas pluſtoſt auec l'vſage de la tante & du ſuppoſitoire, *ſeroit-ce* point qu'Hippocrate aye voulu laiſſer la forme d'inciſer la fiſtule à la commodité de l'Operateur, & qu'il prefere la ſection à la gueriſon auec la tante, & nous ſommes d'autant mieux fondez qu'il ne fait point mention maintenant du drapeau plié ny du ſuppoſitoire.

XIX. On demande pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate commande de percer l'anus & d'ouurir entierement le ſinus, puis qu'on void des fiſtules qui gueriſſent ſans en venir à cette extremité, *ſeroit* ce point que les ſuperfluitez ayant leur ſortie plus libre par vne grande ouuerture la fiſtule ſoit mieux nettoyée & guerie auec plus de certitude, *adiouſtons* auec Guidon que pour lors les excremens du ventre nettoyent ceux du ſinus, outre que l'on y porte mieux les remedes. Ibid.

XX. La fiſtule eſtant coupée noſtre Autheur remplit du flos æris la cauité de l'vlcere, or il limite maintenant la durée de ce corroſif au nombre de cinq iours ſans en reïterer l'application, & neantmoins à la cinquieſme ſentence il le change ſept fois en ſept iours, & à la troiſieſme durant cinq iours ; *faudroit* il point croire que la ſinuoſité eſtant recente, moins ſordide & caleuſe que des autres fiſtules parce qu'elle ne perce pas l'inteſtin, on la nettoye, deterge & conſume le calus auec moins d'eroſion, qui par vne raiſon contraire doit eſtre plus forte aux fiſtules qui percent l'anus.

XXI. Dauantage, nous deuons remarquer qu'en l'vſage du medicament corroſif Hippocrate baſſine le fondement auec l'eau chaude, pour les meſmes raiſons & les meſmes cauſes que celles des chapitres precedens, bien qu'il n'entende pas qu'on baſſine continuellement & touſiours, mais ſouuent, ſpecialement lors que les douleurs & l'inflammation ſont preſſentes, & derechef apres la fomentation il applique vn cataplaſme composé auec la *farine d'orge peſtrie dans de l'eau* afin de deſſecher, refroidir & deterger quelque peu la fiſtule, & à l'excluſion de ce remede il ſe ſert *des fueilles de betes* pour deterger & pour reſoudre.

XXII. Finalement l'operation du verd-de-gris finie reſte que l'on pourſuiue la curatiõ de ce qui reſte à guerir auec les remedes de la cinquiéme ſentence, ſi l'on n'ayme mieux mondifier l'vlcere auec *l'onguent de raiſine ou apoſtolorum*, en y meſlant dans trois parties vne part de la *poudre de Mercure*, & ſi la douleur eſt grande on appliquera la charpie ſeule qui l'appaiſe en ſechant l'humidité de l'vlcere qui reſte, l'experience m'a

 ſouuent

ſouuent fait connoiſtre que les onguens ſans la poudre nuiſent plus qu'ils ne profitent & qu'on leur doit preferer la charpie ſeche.

XXIII. Vn Religieux auoit vne fiſtule au fondement depuis ſept à huict mois qui penetroit enuiron deux trauers de doigt, accompagnée de duretez & des tumeurs à la feſſe, auec rougeur autour de l'orifice externe, ces enfleures eſtoient cauſées par des vents qui ne pouuant pas ſortir de l'anus ny de l'orifice externe du ſinus, ſe iettoient dans la contiguité des parties, & cauſoient diſtention & douleur qui s'augmentoient à meſure qu'il laſchoit ſon ventre, les pets que le malade faiſoit eſtoient moins frequens, le bruit n'en eſtoit pas ſi grand que auant la fiſtule, ces accidens finirent au moment que la ſinuoſité fut entierement ouuerte & qu'vne plus longue durée auroit rendu ſineux le lieu où le vent eſtoit receu. Pour la guerir ie mets vn cauſtique à l'orifice externe, la chair baueuſe & l'humidité du ſinus relaſcherent l'eſcarre dans deux iours, que ie porta ma ſonde creuſe par le canal de la fiſtule dedans l'inteſtin, le doigt mis auparauant au fondement porté vn peu par delà la ſonde, qu'vn ſeruiteur tenoit ferme par dehors, en ſuite ie fis gliſſer le dos d'vn petit biſtory, long d'enuiron quatre trauers de doigt large au milieu d'enuiron vn demy trauers de doigt mediocrement courbe, vn peu mouce, à la partie canullée de la ſonde, puis releuant ſa pointe contremond du boyau vers le trou naturel ie le pouſſay iuſques que ſa pointe rencontra mon doigt à l'orifice interne que ie tins ſujet par la partie qui ne tranchoit pas, puis ie le rameine doucement du dedans du boyau tirant au bord & au dehors de l'anus où eſtant preſque paruenu eſleuant également le manche & la pointe du fer, comme pour dégager cet inſtrument & le ſortir du ſinus & du ſiege; dans cette action l'entredeux du trou naturel & les orifices de la fiſtule furent reduits à vn ſeul, la ſinuoſité inciſée & ayant arreſté le ſang auec la charpie introduite dans la fiſtule coupée, ie la traitay auec la poudre de Mercure qui en conſuma les caloſitez & la chair ſordide, & finalement la fiſtule fut guerie par l'application des tantes fiſtulaires faites auec l'emplaſtre de Paracelſe, pratique que i'ay heureuſement ſuiuie en pluſieurs autres rencontres.

XXIV. Vn homme âgé de trente ans ou enuiron auoit vne fiſtule penetrante auec deux orifices externes diſtans l'vn de l'autre de deux trauers de doigt, eſloignées d'autant du bord de l'anus, & d'vne profondeur ſemblable, où le ſinus aboutiſſoit par vn ſeul orifice, l'acrimonie des excremens retenus en ce canal luy ſeruoit comme d'vn ſupoſitoire perpetuel, qui l'obligeoient à tout moment de ſe preſenter à la ſelle, ce qui auoit continué vn mois, & ſi affoibly le malade qu'on deſeſperoit de ſa ſanté : les entrées de la fiſtule eſtoient fort eſtroites, ie fis l'operation recitée à l'vn des ſinus & la ligature au ſecond auec la ſoye & fil du Cordonier, mais parce qu'il tardoit trop long-temps à couper, la ſection fut acheuée deux iours apres auec vn coup de ſizeau, apres l'inciſion le flux de ventre ceſſa, & le malade guerit auec les autres remedes.

XXV. Vn Marchand auoit vne fistule penetrante à la fesse droite, enuiron deux trauers de doigt de l'anus, & vne sinuosité & de la mesme longueur : tirant vers le coxis, & quatre condilomes au bord du fondement du costé malade, ils furent coupez auec le sinus par le moyen du siseau, & les duretez qui restoient des condilomes emportées auec le corrosif composé du sublimé, la fistule coupée par le bistory courbe, l'ouuerture estoit si profonde qu'il lascha quelques iours son ventre sans le sentir, & le tout fut acheué de guerir enuiron deux mois apres.

XXVI. Vn Gentilhomme âgé de vint cinq à trente ans, apres auoir dansé sent douleur, & en suitte vne supuration au fondement d'où sortit enuiron demy écuelle de pus, & dans peu de iours la sinuosité se trouua fermée, le malade souffroit neantmoins quelque douleur obtuse quand il estoit à cheual, qui donna lieu à vne recidiue, il subsista quatre années en cet estat, apres il se fit vn second amas à la fesse opposite, & sur les derniers mois de la sixiesme année estant venu en cette Ville, ie remarquay deux sinuositez à la fesse gauche fort dures, & si estroites que la sonde y entroit auec peine, separées de la longueur du pouce, l'vne à deux trauers de doigt du coxis qui alloit droit vers le rectum sans le percer, elle auoit vne dureté excessiue de la forme & grosseur d'vne amande, plus grosse à l'emboucheure du sinus, l'autre estoit à vn trauers de doigt du perinée esloignée de deux trauers de doigt de l'anus qui le perçoit à deux trauers de doigt & demy en profond, & si auant que la plus grande partie de la siringation que ie faisois à la fistule demeuroit dans le boyau, outre que cette sinuosité communiquoit par vn canal au trauers & d'espoisseur d'vn demy trauers de doigt du bord du perinée auec vn sinus à la fesse droite, de la mesme longueur que son opposite & deux ou trois sinus sous les cinq tegumens à cacher vne amande chacun, qui s'estendoient au large de la fesse, ie fis l'operation auec le bistory courbe aux deux sinuositez de la fesse gauche, faisant penetrer celle qui ne perçoit pas, la poudre de Mercure consuma les duretez, mais la foiblesse de ce remede m'obligea d'appliquer vn grain de sublimé sur l'eminence dure de celle du coxis, & de continuer l'vsage de la poudre, quinze iours apres ie coupe auec le sizeau la fistule de la fesse droite que ie rendis penetrante, le seruiteur qui tenoit la sonde la poussa deux ou trois trauers de doigt par delà le fond du sinus entre les membranes sans percer le rectum, qui me fit apprehender d'estre reduit dans la necessité de faire vne operation plus facheuse que les precedentes, puis ie coupe la sinuosité transuerse qui vnissoit les deux sinuositez des fesses, & i'emporte auec le sizeau la piece caleuse des cauitez cachées sous les tegumens, lors de l'action des corrosifs & à la moindre douleur, il sentoit des pulsations plus ou moins fortes vers le coxis, & à l'origine des sphinceres qui procedoient vray-semblablement de l'inflammation causée par les remedes, qui communi-

communiquoit iusques à ces parties & en comprimoit les arteres, la douleur de la premiere incision luy cause vne iscurie qui dura huit ou dix iours:ces accidens s'éuanouyrent & n'empescherent pas la guerison qui arriua deux à trois mois apres.

XXVII. Cette experience n'est pas moins considerable : vn Gentilhomme de Paris âgé de trente ans atteint d'vne fievre maligne guerie par vn flux de ventre de bile porracée, & tumeurs œdemateuses aux iambes & aux pieds, les frequentes selles luy causerent vn abscès au fondement de la circonference de la moitié de la fesse gauche, on l'ouurit au milieu, & l'acrimonie du pus perce le boyau en deux endroits, fit plusieurs ouuertures à la fesse, d'où sortoit quand il laschoit son ventre vne partie de la matiere fecale, la quantité du pus estoit grande, les vents qui s'enfermoient dans ce sac luy causoient des douleurs aiguës sans pouuoir petter, demeurer assiy, ny couché à l'enuers : apres auoir subsisté trois mois en cet estat, m'ayant communiqué son mal, i'en trouua toute l'estenduë dure, seche & calleuse, & deux à trois petites ouuertures à la fesse qu'auec le ciseau ie reduisis à vne, le lendemain ie fis l'operation auec le bistory courbe & la sonde creuse; la sinuosité penetroit enuiron deux trauers de doigt dans l'anus : quelques iours apres i'ouure vn sinus qui venoit du perinée au bas de la fesse, esloigné de deux trauers de doigt & demy au fondement, tirant vers le coxis de trois trauers de doigts & demy de long, & d'vne profondeur égalle au premier, les douleurs de l'incision adoucies, ie sonde vn petit canal qui du milieu du precedant finissoit dans le boyau où i'auois coupé auec le bistory courbe, que le ciseau & la sonde creuse inciserent, le malade couché sur la fesse affligée, le lendemain ie descouure vn second trou & vn sac au dela enfoncé trois trauers de doigt en profond entre les deux tuniques du boyau que ie perça au fond auec la sonde creuse qui en coupa & deschira la plus grande partie, en tirant & sortant auec le doigt la pointe de cet instrument par le trou naturel; le ciseau en incisa la moindre, la douleur communiqua tout au long du boyau, la chair entourrée des incisions premieres representoient la forme d'vne isle de la grosseur d'vne amande, elle estoit tres-seche, ie l'osta auec le ciseau au dessous, ie descouure sept à huit petits sinus longs d'vn trauers de doit & demy qui s'entrecroysoyent & confondoient les vns dans les autres, profondant l'espoisseur d'vn escu blanc sous la peau que la sonde & le ciseau aneantirent, & à cause que cette partie de membrane du perinée & celle où i'auois commencé & finy l'incision estoit sinueuse enuiron vn trauers de doigt en profond, seche & calleuse, iugeant qu'elle ne se reuniroit pas auec la chair du dessous, cette necessité m'obligea de les couper; le ciseau incisa la premiere en deux, & separa du tout : chaque piece estoit de la grosseur d'vn bouton mediocre; ie fis le semblable à l'autre par vne incision en demy cercle de deux à trois trauers de doigt de long; la douleur fut grande, au rond
de

de la iointure, la tumeur de la iambe & du pied malade fut beaucoup augmentée, accident produit principalement de l'incision du perinée l'enfleure diminuoit, lorsque la douleur estoit moindre, dans cette intervalle la sinuosité coupée tirant vers le coxis presque cicatrisée s'enflamme derechef, que ie reouure auec le siseau & la sonde creuse, d'où ie descouure vn second sinus caché sous celuy-la de la mesme dimension des sinuositez precedentes ruinées auec le siseau & la sonde creuse, & vn troisiesme sinus profond d'vn trauers de doigt, & vn trauers de doigt & demy de long qui du perinée pres de la ligne tiroit vers le boyau qui fut aussi coupée, ces opperations finies & le frequent vsage de l'oruietan adoucirent son flux de ventre, apres ie consomme les chairs baueuses partie auec la pierre infernale, & partie auec l'onguent noir de Madame sa mere, y adioustant dans vne portion deux de poudre rouge de mercure: ce traitement ayant duré trois ou quatre mois donna la santé au malade.

XXVIII. Si les experiences precedentes m'ont donné de peine celle-cy n'a pas esté moins difficille. Vn ieune Gentilhomme de la ville d'Aix âgé de sept à huit ans fils d'vn Conseiller à la Cour des Comptes ayant souffert plusieurs mois vne tumeur à l'aine droite, dont la base panchoit vers le dedans de l'hipogastre s'ouurit à costé de la mesme fesse loin d'enuiron vn trauers de doigt & demy de l'anus, l'abscez ietta deux poilettes de pus, le conseil de Monsieur Broylla Conseiller Medecin du Roy, & son professeur en medecine à l'vniuersité d'Aix l'amena en cette ville, enuiron neuf mois apres estre ouuert. Ie porte facilement le doigt dans l'anus à raison que les parties d'autour estoyent bandées, tenduës & le laissoyent entrouuert ayant pris garde qu'apres que la sonde auoit penetré enuiron deux trauers de doigt dans la fistule entre les deux tuniques du boyau ie ne sentois pas son bout, ie creus qu'elle entroit dans l'hipogastre & que ce mal prenoit son origine de la tumeur de l'aine, il auoit vne rougeur de la grandeur d'vn demy escu blanc tirant vers le coxis à deux trauers de doigt de l'ouuerture qui cachoit vne sinuosité dont l'orifice imperceptible estoit au bord du rectum, le demy rond de l'anus de cette fesse aussi bien que les bords du perinée estoyent durs, douloureux, & l'os carié enuiron trois ou quatre trauers de doigt dans l'hipogastre, le tout accompagné de fievre lente. Ie fis l'operation auec le bistory courbe, & la sonde creuse, iusques au lieu ou le sinus entroit dans le ventre, il assella d'abord sans sentimeut; quelques iours apres ie porte vne sonde creuse vn peu courbe du bord & partie interne du rectum dans la sinuosité de la rougeur du coxis, que ie coupe auec le bistory, d'où ie descouure vn autre sinus qui du bord du boyau entre ces deux tuniques le perçoit dans sa partie interne trois ou quatre trauers de doigt au profond, i'acroche auec le doigt le bout de la sonde au fond du sac, & la tirant du dedans au dehors tenant tousiours ferme son bout opposite, elle incisa sans resistence la portion

du rectum sineuse que la sonde auoit compris, parce que les tegumens coupés de l'incision precedente fit que la sonde seule fut assez forte pour faire cette operation : mais ce qui est admirable qu'vn enfant dans cette ieunesse considerant le benefice qu'il retiroit de ces ouuertures, me disoit auec douceur & iugement qu'il s'exposeroit à tout si ie le luy proposois sans le surprendre, apres cette incision il ne coula que peu ou point du pus, & d'eau du sinus, à cause qu'il ne restoit que la cauité de l'hipogastre, & en figure conuenable : ces incisions finies ie traite le malade auec l'iniection composée de l'aristolochie ronde, le vin blanc, l'esprit du vin, où dans demy liure ie mettois trois où quatre grains du sublimé reduits en poudre tres menuë, ie portois vne meche de charpie de l'anus sur l'orifice du sinus auec l'emplastre du diapalme, la compresse & le bandage le doigt dans l'anus seruoit de guide au bout de la siringue qui portoit l'iniection dans l'hipogastre; trois ou quatre mois apres ces ouuertures & remedes il en sortit deux pieces d'os fœtides de la longueur d'enuiron vn trauers de doigt & demy chacune, & vn peu plus grosses que le fer d'vne esguilette, apres ces exfoliations la santé de l'enfant se fortifia, vne partie du temps que i'employa à ce traittement qui a duré presque vne année il lascha son ventre sans le sentir, & maintenant toutes les duretez & autres symptomes ont disparu, & l'enfant iouit d'vne santé parfaite.

XXIX. Vn Gentil-homme âgé de trente ans souffroit depuis sept à huit années, lors qu'il estoit à la selle vne douleur obtuse, & tension de l'anus de peu de durée, comme s'il auoit vne balle autour, la douleur s'augmenta si fort en vingt & cinq iours auec des transports qui duroient sept à huit heures, semblables à ceux qui souffrent de tres-fortes colliques venteuses, dans cette interuale i'apperceus au bord de l'anus, tirant vers la fesse, proche la ligne du coxis vne eminence de la grandeur d'vne mouche, accidens qui procedoient du vent enfermé dans vn sinus, bien qu'il ne souffrit aucune incommodité, lors qu'il pettoit; parceque son orifice se treuuoit apparemment fermé des plis du siege:au contraire quand il lâchoit son ventre l'anus s'ouurant dilatoit aussi cette embouchure, par où le vent entroit facilement, dauantage si l'on pressoit l'eminence lors du paroxisme il sortoit du sac vne goute d'eau bien que le mal ne fut pas adoucy que le vent n'en fut sorti;apres son repos estoit aussi agreable, que s'il eut tousiours ioüy d'vne santé parfaite; pour sa guerison ie fis coucher le malade sur la fesse affligée, vn seruiteur réleuoit l'autre;puis ie porte l'indice de la main droite dans le fondement, où ie treuue vne petite creuasse douloureuse en droite ligne de l'eminence qui penetroit enuiron vn gros demy trauers de doigt, sans sortir l'indice ie porte doucement auec le doigt vne sonde creuse vn peu courbe, & fort deliée dans le sinus; puis resleuant sa pointe en droite ligne & vers la fesse elle fut accrochée dans le sac, vn seruiteur d'vne main la tenant ferme sans perdre temps, ie porte la pointe

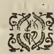
&

& le dos d'vn petit bistory courbe à la partie canullée de la sonde toûjours le doigt dans l'anus (pour vne guide plus asseurée) en chemin faisant ie coupe tout ce qu'elle auoit compris, cette incision faite ayant porté plus auant & plus commodement la sonde dans le sinus que ie treuua pour lors large d'vn trauers de doigt, long de deux trauers de doigt & demy, ie le coupe entierement : d'abord tous ces facheux symptomes disparurent & la fistule fut guerie peu de temps apres, ie ne doute point qu'en resleuant auec la sonde creuse le sinus en dehors & que le tact y apperçoiue le bout de la sonde, qu'on ne la puisse controuurir à l'exterieur auec la lancette, & de suite faire passer la sonde du dehors en dedans & par cette addresse rendre l'operation plus facile.

XXX. Vn Alemand auoit vn grand abscez au fondement, apres estre ouuert ie trouuay toutes les parties internes iusques à la portion du boyau qui estoit de la circonscription de la tumeur, gangrenées, de la largeur & profondeur de deux trauers de doigt, le malade estoit si foible qu'il faloit trois ou quatre hommes pour le remuer du lict, il n'eut aucun sentiment & douleur de l'operation recitée ; en suite ie remplis tout le sinus de poudre de Mercure, ce que ie continuay deux iours, que le malade en sentit l'acrimonie, enfin il guerit auec l'vsage des autres remedes, & nonobstant la grande perte de substance il ne souffre point d'incontinence des excremens.

XXXI. L'incision qu'on se propose estant faite on doit soigneusement obseruer si toute la sinuosité a esté destruite ; ce que la sonde fait connoistre ; & si apres le septiesme iour la quantité du pus est amoindrie, pour s'asseurer s'il reste encore des sinus, car en ces iours elle est en quelque façon entretenuë par la violence de la section, *secondement* nous deuons prendre garde si la cicatrice se fait au bord du boyau tirant du dedans au dehors, ce qui marque que le fond du sac est guery.

XXXII. On propose quelle est la plus asseurée de toutes ces operations, Aquapendente raisonnant sur cette difficulté en donne la solution, & dit, que la section par la ligature est plus douloureuse que celle du fer, & plus asseurée que la guerison qui se fait auec la tante, Theuenin prefere l'operation auec le fil à toutes les autres, que nous croyons neantmoins inutile ou plus fascheuse aux fistules obliques, aussi bien que la guerison auec les tantes. l.3.ch.2. de sa Chirur.



CHAPITRE VIII.

Suite de la Sentence VI.

Curation palliatiue de la fistule de l'anus.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate pratique les remedes suiuants pour palier la fistule.* II. *Sa sentence.* III. *Il employe l'iniection non pas pour guerir, mais plustost pour diminuer la rigueur de la fistule.* IV. *Sa Faculté.* V. *Autres liqueurs pour ietter dans la fistule.* VI. *Forme d'introduction.* VII. *L'iniection doit estre preferée aux breuuages.* VIII. *Les remedes portez par le trou de la fistule y conuiennent sans comparaison mieux que ceux qu'on prend par la bouche.* IX. *De la tante de plomb.* X. *Cette fistule ne guerit point qu'elle ne soit coupée.*

I. PArce qu'il n'est pas tousiours possible d'vser des remedes qu'Hippocrate a proposez en la curation de la fistule, *soit* ou pource qu'estant située trop auant dans le boyau, & au de-là des sphinteres les operations recitées causeroient vn accident plus funeste que la fistule, specialement si elles se font auec le lien & le fer, *ou qu'à* cause de la profondeur de son orifice interieur on ne les sçauroit administrer dans la forme precedente, cet Autheur pour suppleer à tous ces defauts propose maintenant vne autre maniere de les traitter, & parce que les medicamens qu'il employe ne sont pas essentiellement conuenables & d'vne faculté semblable aux precedans, & absolument antipathiques à la fistule dont ils ne peuuent pas destruire la forme, nous concluons qu'il est vray-semblable qu'Hippocrate en vse seulement pour la palier, plustost que de la guerir, ce qu'il fait sensiblement comprendre par ces mots, *toutesfois le malade ne guerit point sans incision*, mais afin de mieux conceuoir son sentiment transcriuons sa sentence & examinons toutes ses parties.

II. *Si la situation de la fistule est telle que l'on ne peut pas vser des remedes* suite de la 6. sentence. *susdits, parce que sa cauité tend au profond, on fait l'iniection de myrrhe, pousset de cuiure & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne vessie, qu'on met en l'orifice de la fistule pour y ietter l'iniection, dauantage, on y met aussi vne tante de plomb afin qu'elle ne se bouche, toutesfois le malade ne guerit point sans incision.*

III. Or Hippocrate enseigne au premier chef, qu'il y a des fistules où l'on ne pratique pas ces remedes & operations telles que sont la tante, le suppositoire, le lien, l'incision auec le fer, & l'vsage du flos

æris

æris ou verd de gris, specialement lorsque la fistule perce trop au profond & au de-là des muscles, car outre que le doigt porté dans l'anus ne le descouure iamais bien, il arriue de là qu'il est impossible d'y approprier les operations descrites à l'exclusion que le sinus se prouigne entre les deux tuniques du boyau où entre luy & les muscles sphincters veu que en ce cas quelle profondeur qu'aye la fistule on l'incise sans crainte ; l'incision & coupure est aussi defenduë quand l'on court risque de couper quelque artere, *adioustons* à cela qu'encores que le doigt soit si long qu'il paruienne iusques à l'orifice interieur de cette fistule, neanmoins il n'est pas raisonnable de la traitter auec la ligature ny par incision, mais a cause que la malice de ce mal s'augmenteroit si l'on abandonnoit les malades sans remedes, Hippocrate pour suppleer à l'impossibilité de ceux qu'il auoit ordonnez, & pour rendre à l'aduenir la fistule plus supportable & moins incommode tache d'en diminuer la rigueur par le moyen de l'iniection.

IV. Cet Autheur compose l'iniection ou siringation auec la *mirrhe, pousset de cuiure, du nitre & le miel* detrempez auec *l'vrine* : la *mirrhe* est chaude & seche au second degré, le pousset de cuiure acre & consumant, le *nitre* caustique & bruslant, *l'vrine* chaude & seche auec abstersion & adustion, le *miel* detergeant, de sorte qu'il y a de l'apparence que l'vsage & la faculté de tous ces simples ioints & vnis ensemble sont de nettoyer, mondifier, absterger, dessecher, diminuer, du moins empescher l'acroissement du calus & de la fistule, or la foible acrimonie de ce medicament n'en aneantit pas entierement la forme, parce qu'il netoye mal le sinus à raison du peu de seiour qu'il y fait, *outre* que s'il auoit dauantage de force venant à se repandre & s'arrester interieurement & au delà du retressissement de l'anus, pourroit corroder la partie saine & augmenter le mal. Calien au 8. & 9 des sim. partie 37. Dioscoride l. 5. ch. 89.

V. Au lieu & place de ce remede on pratiquera l'iniection composée de quatre à cinq grains de sublimé par liure d'eau de chaux, ou celle que Galien fait de *lexiue*, ou auec *l'emplastre d'isis*, ou *de pigonius*, dissout, si l'on n'ayme mieux pratiquer l'iniection rapportée de Deuigo, ou quelqu'autre que l'on croira plus propre. ch. 9. du general des fistules.

VI. En troisiesme lieu, Hippocrate portoit la liqueur dans le sinus auec la vessie d'vn pourceau, où il attachoit au bout vn tuyau de plume à escrire, Galien se seruoit d'vn cornet au lieu de la plume, mais les siringues introduisent les iniections plus commodement.

VII. Il faut aussi remarquer qu'encores que partie de ce que nous prenons par la bouche puisse descendre iusques à cet intestin, qu'en de pareils rencontres on prefere les iniections aux breuuages, Galien semble estre l'Autheur de ce conseil lors qu'il dit, *aux vlceres qui sont au boyau droit il est necessaire de ietter des medicamens clairs & tiedes.* ch. 7. meth. 3.

VIII. Dauantage, bien que les breuuages qu'Hippocrate ordonne au malade puissent rendre du seruice, neantmoins on retire sans com-

paraiſon de plus grands auantages des medicamens que l'on porte immediatement ſur le mal, Galien authoriſe cette opinion en ces paroles, *le ſouuerain remede des paſſions qui auiennent au gros inteſtins conſiſte en l'aplication des medecines miſes par le ſiege, parce qu'auant que la vertu de celles que l'on prend par la bouche ſoit paruenuë aux parties inferieures atteintes de maladie, elle eſt beaucoup affoiblie, & par vne ſemblable raiſon quand les parties ſuperieures ſont offencées, les medicamens introduits par le ſiege ne profitent pas beaucoup.*

au 2. ad gla. ch. 5.

IX. En quatrieſme lieu Hippocrate commande que l'on mette dans la fiſtule vne *tante de plomb*, de crainte que le ſinus ne ſe ferme, & les excremens s'y renfermant ſans ſortir, ne forment des enfractuoſitez nouuelles & plus dangereuſes, il la fait de plomb, parce que ce metail eſt amy, familier à la nature, & propre pour la gueriſon des vlceres, elle doit eſtre canulée afin que l'air, le vent puiſſent aiſement ſortir, & principalement les autres excremens de la fiſtule.

Houlier. ch. 4. l. 2. de ſa matiere de Chirurg.

X. Mais bien qu'on puiſſe tirer des ſeruices notables de l'vſage de ces remedes, neantmoins on en retire rarement la gueriſon, car ſelon Hippocrate la fiſtule ne guerit pas ſi elle n'eſt coupée, parce que la ſinuoſité conſeruant ſon eſtre, on ne la mondifie & netoye pas comme il eſt neceſſaire, au contraire apres qu'on la détruite elle eſt detergée & conſolidée auec beaucoup plus de certitude, or cette operation eſtant impoſſible ou defenduë de crainte de cauſer vn plus mauuais ſymptome que la fiſtule, nous deuons eſtre ſatisfaits & contents du ſoulagement que l'iniection donne au malade, ſans pratiquer vne autre curation.

CHAPITRE IX.

Commentaire ſur l'hidrocœle, & de ſa curation.

SOMMAIRE.

I. *La curation de l'hidrocœle a beaucoup de rapport auec celle des fiſtules.* II. *Pourquoy l'Autheur traite ſuccinctement dans ce chapitre des autres tumeurs de l'eſcrotum.* III. *Leur diuiſion.* IV. *Des tumeurs humorales.* V. *Diuiſion colligée des accidens.* VI. *Etimologie de l'hidrocœle.* VII. *Difference priſe de la quantité.* VIII. *De la grandeur.* IX. *Du moyen de generation* X. *D'vn hidrocœle cauſé par l'vrine deſcenduë dans l'eſcrotum.* XI. *De la ſituation des eaux.* XII. *L'hidrocœle ſe forme pluſtoſt au coſté gauche qu'au droit.* XIII. *Cauſe de l'hidrocœle* XIV. *Obſeruation de l'Autheur.* XV. *Hiſtoire remarquable d'vne femme hidropique & enceinte.* XVI. *Diuiſion*

uision des signes. XVII. *Signes communs & generaux des hydrocœles.* XVIII. *Des signes que l'eau est enfermée entre la seconde membrane & la moyenne.* XIX. *Qu'elle est à la tunique externe.* XX. *Dans vne tunique supernumeraire.* XXI. *Pour connoistre que l'eau est contenuë dans la propre substance du testicule.* XXII. *Des signes que la tumeur est causée par le sang corrompu.* XXIII. *Des vents.* XXIV. *Des hydrocœles qui sont guerissables.* XXV. *Des incurables.* XXVI. *Difficiles à guerir.* XXVII. *Nous rangeons dans ce nombre l'hematocœle.* XXVIII. *Du regime vniuersel necessaire en la curation de l'hidrocœle.* XXIX. *Le regime particulier s'accomplit par Chirurgie plustost qu'auec la pharmacie.* XXX. *Pensée de Galien.* XXXI. *L'Autheur ne raporte pas toutes les façons d'operer des Autheurs.* XXXII. *Curation de l'hidrocœle faite auec le seton.* XXXIII. *Sentiment de l'Autheur.* XXXIV. *Façon de faire de Franco.* XXXV. *Seconde pratique de Guidon.* XXXVI. *Raisonnement de l'Autheur sur ce suiet.* XXXVII. *De l'ouuerture auec le cautere actuel ou potentiel.* XXXVIII. *La façon de faire de Thevenin est fort asseurée.* XXXIX. *Forme d'operer de l'Autheur & des circonstances pour la bien faire.* XL. *Ce qu'on doit preparer deuant l'operation.* XLI. *Ce qu'il est necessaire de faire en operant.* XLII. *Du second apareil.* XLIII. *Des remedes apres la suppuration.* XLIV. *Apres la guerison le testicule diminue sa disposition naturelle.* XLV. *Experience de l'Autheur.* XLVI. *Curation remarquable d'vn hidrohematopotecœle.* XLVII. *Autre experience faite du sang retenu à la contiguité des membranes de l'orifice externe de l'vterus.* XLVIII. *Experience de l'Autheur.* XLIX. *Cette operation ne conuient pas à tous les hidrocœles.* L. *Elle reussit rarement en lassites.* LI. *Pourquoy l'Autheur ne décrit pas les operations recitées par les Anciens.* LII. *Souhait de l'Autheur.*

I. PVisque nous auons promis de traiter de l'hidrocœle, il me semble que ie n'en pouuois escrire mieux à propos qu'apres le discours des fistules auec lesquelles ils ont beaucoup de raport en ce qu'on ne la guerit iamais que les eaux n'en soient vuidées, & iusques à ce que les remedes en ayent consumé la superficie interne de la tunique où elles estoient enfermées, car par leur trop long seiour cette membrane demeurant exposée à la ferocité de l'eau & separée des parties où elles estoient conioinctement contigues, & comme collées les vnes sur les autres, pour s'entre-secourir & communiquer leurs mutuelles facultez, & par cette separation estant priuées de leurs vsages, elles se contaminent, dessechent & rendent caleuses, qui est la principale cause, pourquoy, pour la guerison de ce mal on a coustume d'employer les caretetiques qui destruisent le calus & mondifient le sinus qui enuelope les eaux, aussi sans leur pratique l'hidrocœle se renouuelle comme les fistules calleuses.

II. Mais parce que *l'hidrocœle est vne tumeur remplie d'eau qui arriue aux bourses,* ie pense qu'il ne sera pas mal à propos de raporter succinctement

en

en ce chapitre toutes les enfleures qui peuuent affliger cette partie, afin qu'on aye mieux moyen de distinguer & connoistre celle que nous pretendons traitter.

III. Nous apprenons doncques dans Galien que toutes les tumeurs de l'escrotum ou bources sont appellées *cœle*, que si la peau exterieure est enflée on nomme la tumeur *oscheocœle*, or de ces tumeurs, *les vnes* sont veritablement apostemes, *les autres* ne prennent ce nom que tres-improprement, & par quelque analogie ou ressemblance à cause de l'enfleure & dimension en long, large, profond & blessant l'action qu'elles ont de commun auec l'aposteme, nous raportons dans ce nombre les hernies nommées du mot Latin *hernia*, à raison de la dureté qui se fait en la peau apres que les boyaux sont descendus aux bources, ou à cause peut estre que ceux qui en sont malades sont hargneux & difficiles.

au l. des tumeurs.

Ioucert fol. 3. de ces dicsions pathol.

IV. Les autres tumeurs propres des bources sont humorales, rangées parmy les veritables apostemes, & tirent partie de leurs appellations, *ou de* la matiere qui les engendre, *ou de* quelque symptome particulier: si la matiere qui enfle les bources est de la chair, on nomme la tumeur *sarcocœle*: si elle est fort endurcie & sans sentiment, quelques-vns l'appellent *porocœle*, que si l'escrotum est remply du vent *pneumatocœle*, que si du sang *hematocœle* ou l'on range la tumeur d'vne semence corrompuë ou de la chaude pisse, d'autant que l'humeur tire sa premiere origine du sang, que si la tumeur des bources est remplie d'eau on la nomme *hidrocœle*, que si de la serosité auec du sang elle doigt estre appellée *hidrohematocœle*, ou *hematohidrocœle*, que si du sang de l'eau & de la dureté, on la nomme *hidrohematoporocœle*, que si auec toutes ces matieres il y a du vent, on adioustera au mot precedent *pnematocœle*, bien que toutes ces complications soyent impossibles du moins tres difficiles.

V. Dauantage, les apostemes des bources tirent leurs appellations de quelque accident propre, que si les veines sont enflées en forme de varices on appelle cette affection *cirsocœle* ou *ramices*, que si elle est aneuurismale, ou que le malade sente vne pulsation semblable à celle qu'on sent aux aneuurismes, on nomme la tumeur *neuuroncœle*.

VI. L'hidrocœle prend son appellation partie de la matiere ou de l'humeur qui l'engendre qui est l'eau, qu'à cette cause on nomme cette maladie *hidrops*, & partie à raison du lieu où elle est receuë qui est l'escrotum ou bources, dont les tumeurs sont nommées *cœle*, de sorte que de la ionction de ces deux mots on appelle cette enfleure *hidrocœle*.

VII. L'hidrocœle tire ses differences de la *quantité* du moyen de la *generation* & de la *situation des eaux*, pour la quantité, comme elle a trois dimensions, on diuise les hidrocœles en *grands*, *petits* & en *mediocres*.

VIII. Les

VIII. Les grands sont ceux qui enflent & occupent toutes les bources ou les deux testicules, aux petits l'eau n'est enfermée qu'en vne partie seule & en petite quantité, mais aux mediocres l'eau y est plus copieuse qu'aux petits & en moindre quantité qu'à ceux qui sont grands.

IX. La seconde difference se tire du moyen de la generation, & selon cette diuision *il y a* des hidrocœles qui succedent & accompagnent l'hidropisie, vniuerselle ou l'ascites, *il y en* a des autres qui viennent de l'aquosité qui descend dans l'escrotum ou aux testicules apres vne chaude pisse mal guerie, ou par quelque ouuerture à la racine de la verge causée par vn vlcere d'où l'eau où l'vrine coule dans les bources, *&* *parfois* aussi les hidrocœles procedent des humeurs piquantes, sereuses & bilieuses qui se iettent dans la doubleure du peritoine & passent par sa production iusques aux testicules ou parmy les membranes qui les enuelopent.

ch.13.l.2. sur les remarques de son manuel.

X. L'experience suiuante que i'ay souuent obseruée preuue cette espece d'hidrocœle : vn homme âgé de quarante-quatre ans apres vne chaude pisse souffroit depuis quinze ou seize années vne douleur obtuse au canal, & à la racine de la verge qui le faisoit vriner auec peine & par interuale vne forte iscurie ; dans la quinziéme année de son mal on n'y peut iamais introduire l'algalie ; accident qui finit par la sortie de quantité de sang qui venoit apparamment des parastates où prostates: tous les remedes pour les carnositez furent inutiles & ce symptome estant reuenu deux ans apres les fomentations & l'application d'éponges trampées dans de l'huile ou du laict furent superflues, & termina non pas si fauorablement que la premiere, luy laissa vn peu de dureté aux bources à la racine de la verge, vers l'epididime, qui augmenta si fort dans six iours par l'vsage de l'oxicrat, que la verge demeura bandée, & d'vne grosseur prodigieuse, & l'escrotum de la grosseur d'vn balon : au premier appareil ie pris garde à vne petite tache large d'vne lentille qui me fit soubçonner la gangrene, i'y fis vne ouuerture longue & profonde de trois trauers de doigt qui prennoit du plis de l'aine à l'epididime, il sortit de ce creux enuiron trois cuillerées d'vrine. La pourriture fut vaincuë auec l'eau sublimée, l'egipciac, le cataplasme, la pierre infernale & l'iniection dans la verge faite auec demy liure d'eau de chaux filtrée & deux à trois grains du sublimé consommetent la dureté & la chair baueuse qui du canal contre nature de la verge entroit dans les bources;depuis quatre ans qu'il est guery il ne luy reste point d'incommodité.

XI. La troisiesme difference de l'hidrocœle se prend de la situation des eaux, *qui sont* quelquesfois enfermées dans la propre substance de l'vn ou des deux testicules, ce qui arriue souuent lors qu'elles descendent par les vaisseaux spermatiques à l'epididime & de celuy-cy au testicule, *parfois* aussi elles sont contenuës entre la *membrane* eruthroïde

& la nerueuse, *ou entre* celle là & la tunique d'artos, *& souuent* les eaux occupent toutes ces parties ainsi qu'on remarque aux hidropiques.

XII. Vn Gentilhomme nageant à la Mer sent soudain vne grande tumeur & pesanteur aux bources, specialement au testicule gauche qui l'obligea à se retirer promptement de l'eau; c'estoit de l'eau descenduë de l'espermatique qu'il auoit puisée à l'emulgeante, ne pouuant pas me persuader qu'vne enfleure si prompte eut vn autre principe, d'autant mieux que le malade ne souffroit auparauant qu'vne enfleure & foiblesse legere, precedée d'vne chaud pisse guerie long temps auant cette tumeur, c'est principalement à raison de l'alliance & continuité de ces deux vaissaux que l'hidrocœle se forme plustost au testicule gauche qu'au droict.

XIII. La cause coniointe de *l'hidrocœle* est rapportée à l'eau contenuë dans l'escrotum, elle s'engendre au foye qui est la partie où se forment aussi les autres humeurs, bien que l'experience laisse quelque soupçon que ce parenchime ne fait pas toufiours l'eau qui produit cette tumeur, & doit naturellement son origine à cet organe sans estre offencé, car si le foye faisoit l'eau de tous les hidrocœles patissant, leur enfleure ne gueriroit iamais que le vice du foye n'eust esté corrigé, du moins apres la curation de l'hidrocœle, l'eau qui ne seroit pas vuidée par les vrines causeroit vne autre tumeur acqueuse, & il est croyable que l'eau renfermée aux bources auec le temps blesseroit mediatement ce parenchime & le disposeroit à l'aduenir d'en former dauantage, ie ne doute pas que l'hidrocœle qui succede à l'hidropisie ne procede absolument de la mauuaise disposition de cet organe.

XIV. A l'ouuerture des corps de diuers hidropiques i'ay trouué vn nombre infiny d'ouuertures au foye, comme si elles auoient esté faites auec la pointe de quelque éguille & à leurs trauers l'eau filtroit & se repandoit dans le venrre & de la production du peritoine parmi les membranes de l'escrotum.

XV. Vne Damoiselle enceinte & hidropique paruenuë au dernier moment de sa grossesse, & ne pouuant pas acoucher auec le conseil de Messieurs Redon & Peysonel Medecins de cette Ville, ie fis deux à trois legeres scarifications à l'orifice externe de l'vterus d'où sortit dans demy heure, deux seaux d'eau, elle accoucha en suite de deux iumeaux qui moururent le mesme iour, six années apres elle vint derrechef hidropique donc elle mourut.

XVI. On remarque des *signes Communs* & des *signes propres* pour connoistre les hidrocœles, *les Communs* enseignent que la tumeur est remplie d'eau & *les propres* le lieu où elle est contenuë.

XVII. Nous connoissons que la tumeur est aqueuse par le moyen de huict marques ou signes, *le premier*, qu'elle ne se perd iamais toute encores qu'elle diminuë aux enfants par abstinence, ou d'vne fievre qui

qui consume l'eau, à la difference des hernies qui ne se manifestent plus lors que le boyau ou la coëffe rentrent dans le ventre, *outre* qu'en l'hernie enterocœlle ou epiplocœle on sent gros, dur & espois l'aîne & production du peritoine, au contraire plus mol & obeïssant à l'hidrocœle, se rend plus petit par la fuite des eaux & se tord aucunement au méme lieu, *secondement* si la serosité est en petite quantité & dãs vn grand espace l'enfleure est molle, au contraire si elle est abondante & copieuse la tumeur est plus dure & semble à vne vessie pleine d'eau estroitement serrée, *troisiesmement*, les vaines de l'escroton s'enflent par la pesanteur de l'eau qui attire l'humeur & tumefie les vaisseaux, *en quatriesme lieu*, si l'on presse la tumeur auec le doigt il y a renitence encores que, l'humeur fuye, obeyt & s'espende autour du doigt, specialement si elle est en petite quantité & que les membranes ne soient pas beaucoup tenduëes; *cinquiesmement*, en pressant auec le doigt & on tienne vn doigt de la main oposite en quelqu'autre lieu de la tumeur sans presser, on sent que celuy-cy se sousleue, d'autant que l'eau y est chassée par les doigts qui pressent, *en sixiesme lieu*, la tumeur ne cause point de douleur, accident qui conuient aussi au porocœle, & hematocœle, *septiesmement* la couleur est blanchastre parce qu'elle est causée par vne humeur acqueuse & froide, *huictiesmement*, il y a effluctuation & innondation, parce que le mouuement decoule & flote par ondes & à raison qu'elle fait du bruit, specialement si la partie n'est pas fort tenduë. Dalechamps l. 6. ch. 61. & & 62. sur Paul.

XVIII. Les signes propres monstrent le lieu où l'eau est enfermée, que si elle est entre la membrane nerueuse & l'erutroïde, *premierement*, quand on presse & pousse auec deux doigts, peu à peu elle retourne, refluë & se met à leurs enuirons, *secondement*, encores que la maladie soit longue la tumeur ne croit point, du moins bien peu, specialement si elle a receu son extension, *troisiesmement*, on n'aperçoit pas le tisticule ny à la veuë ny à l'atouchement, d'autant qu'il est enuironné, submergé par les eaux.

XIX. Que si la serosité est sous la tunique externe, *premierement* la bource est plus tanduë, releuée & la partie superieure de la verge est cachée sous la tumeur, d'autant que les eaux remplissent & estendent la membrane qui l'enuelope, & le membre viril ne change pas sa figure naturelle. *Secondement*, on void tresluire l'eau à trauers, des bources comme à trauers d'vne vessie pleine d'eau, ou d'vn verre, ou d'vne corne si on met la lumiere à l'opposite, *troisiesmement*, si l'hidrocœle succede à l'hidropisie en le pressant auec le doigt, le plus souuent le vestige y demeure presque comme à l'eodeme, à cause que l'escrotum se remplit de l'eau la plus crasse qui y descend par sa pesanteur, *quatriesmement*, la tumeur est fort superficielle, *cinquiesmement*, en la touchant on rencontre moins de parties entre la membrane & l'eau, *sixiesmement*, que si tous les signes propres le manifestent à tous les deux costez des bources, cela monstre que l'hidrocœle est double.

XX. Nous connoiſſons que l'humeur eſt contenuë dans vne tunique ſupernumeraire, c'eſt à dire dans la reduplicature d'vne membrane, quand la tumeur eſt ronde ramaſſée de toutes parts, & qu'il ſemble que ce ſoit vn autre teſticule.

XXI. Les ſignes pour connoiſtre que l'eau eſt enfermée dans la propre ſubſtance du teſticule, ſont ſix, *le premier*, les membranes communes qui l'enuelopent ſont plus ridées ne ſont pas ſi fort renduës comme lors que l'eau eſt rependuë entr'elles, *ſecondement* on empoigne & ſepare facilement les membranes communes d'auec la teſticule parce qu'elles ne ſont pas tendues par les eaux & ſent que l'eau qui eſt dans le teſticule fuye, *en troiſieſme lieu*, la tumeur quoy que groſſe repreſente touſiours la figure du teſticule, *le quatrieſme*, l'eau obeit moins au doigt qu'aux autres eſpéces à cauſe de la dureté & eſpoiſſeur de cette partie, *le cinquieſme*, elle ſuccede le plus ſouuent à quelque chaude piſſe mal guerie, qui repand l'eau par le vaiſſeau ſpermatique, *le ſix*, on ne le connoit preſque point à l'atouchement, du moins on remarque que ſa groſſeur naturelle eſt fort augmentée.

XXII. Mais d'autant que l'hëmatocæle indique vne curation preſque ſemblable à celle de l'hidrocæle, on doit auſſi obſeruer ces ſignes: or nous prenons en ce lieu pour cette eſpece d'hernie non pas les apoſtemes que les bources ont de commun auec les autres parties du corps, mais ſeulement celles-là qui conioinctement auec du ſang il y a beaucoup de la ſeroſité meſlée, tumeur que nous connoiſſons principalement par trois ſignes, *le premier* on ſent à l'eſcrotum vne peſantenr aſſez grande comparée à celle de l'hidrocœle, *la ſeconde*, la couleur eſt meſlée & repreſente en quelque façon celle de la lie du vin, en effet, on remarque rarement que cette enfleure arriue que quelque contuſion ne l'aye precedée qui fait ſortir du ſang des veines & ſe meſle auec de l'eau, en *troiſieſme* lieu l'inondation petite & moindre qu'à l'hidrocœle à raiſon de l'eſpoiſſeur du ſang.

XXIII. L'hernie venteuſe ou *peneumatocœle* reſiſte d'auantage à l'atouchement que l'hidrocœle, *ſecondement* la tumeur eſt moins peſante, *troiſieſmement* quand on frape au deſſus elle fait vn ſon, *en quatrieſme lieu*, elle eſt fort claire à raiſon qu'elle ſe forme d'vn air amaſſé dans la partie tumefiée, *cinquieſmement*, l'enfleure ſe fait plus promptement que l'hidrocæle, parce que l'air & le vent penetrent auec plus de viteſſe que l'eau, & en palpant auec les doigts on ſent comme du ſable ou de la paille au deſſous.

XXIV. Des hidrocœles il y en a de *gueriſſables* des *incurables*, & de *difficiles à guerir*, nous rangeons dans le nombre des *curables* ceux qui ne ſont fomentez d'aucun vice interieur, & que toute la malice de l'eau eſt enfermée dans la circonſcription de la tumeur, ſpecialement ſi elle occupe peu de place.

XXV. Les incurables, au contraire ſont fomentez par le vice de

de quelque organe, par exemple du foye ou de la rate, tels que sont ceux qui accompagnent l'hidropisie, dont ils ne prennent proprement qu'vn mesme nom ne guerissent iamais, si on ne guerit l'hidropisie.

XXV. Le grand hidrocœle comme est celuy qui occupe les deux testicules ou tout l'escrotum, est fort difficile à guerir à cause de la difficulté qu'il y a d'en vuider les eaux, leur trop long sejour dans les testicules corromproient sa substance, perdroient son vsage, & d'autant mieux si les eaux y sont descenduës du conduit de l'vrine: or elle s'y corrompt & gangrene le lieu où elle est receuë, ce que i'ay veu arriuer plusieurs fois, outre que difficilement on porte les remedes par tout où il est necessaire & faire sortir ceux que l'on a introduits.

XXVII. Nous rangeons dans ce nombre les tumeurs humorales qui participent de l'hidrocœle, comme sont celles où le sang est espars & meslé auec l'eau, d'autant que le sang sorty de son lieu naturel s'altere & corrompt plus la partie & l'eau, & adoucit par ce meslange la ferocité du sang, retarde on empesche que cette humeur corrompuë n'imprime son alteration au lieu où elle est contenuë, ainsi la bouë des estangs n'est pas fœtide tant qu'elle est sumergée par les eaux coulantes, *adioustez* que l'eau de l'hidrocœle resiste à la corruption par la salitude.

XXVIII. La curation de l'hidrocœle consiste en *regime vniuersel & particulier*, l'vniuersel doit empescher qu'il ne se forme plus des eaux, & vuider celles qui sont dedans ou au penchant & dans la disposition de tomber aux bources, on satisfait au premier chef par le moyen d'vne maniere de viure dessechante & incrassante, nous vuidons celles qui coulent auec les medicamens hidragogues.

XXIX. Le regime particulier agit auec les topiques, or encores que Guidon apres Galien diuise cette espece de curation en deux, sçauoir est, en celle qui se fait par pharmacie, l'autre auec la Chirurgie, *les eaux de l'ascites & de l'hidrocœle se vuident par remedes resolutifs ou par Chirurgie*, neantmoins l'experience fait voir que rarement la pharmacie fait sortir l'eau enfermée, dans l'escrotum, si elle n'est enfermée en tres petite quantité, & superficielle: aussi le mesme Autheur ne decrit pas les remedes qu'il employe, à cet vsage, *la Chirurgie vuide les eaux de l'hidrocœle auec vn instrument qu'on met au dedans nommé syphon, & en ascites par ponction que l'on appelle parachentesis.* method. 14. chap. 13. Ibid.

XXX. Nous concedons que l'humeur d'vne chaude pisse le plus souuent se resout où elle rebrousse chemin & s'en retourne par le méme canal qu'elle estoit descenduë, & quitte le testicule pour passer par la verge comme elle faisoit auparauant, mais l'eau a vne qualité differente, se conuertit difficilement en vapeur qui est vn changement formel de la resolution, elle conserue tousiours son estre & n'abandonne iamais la partie qu'elle auoit occupée si on ne la sort auec l'ouuerture.

XXXI. La curation doncques de l'hidrocœle qui se fait auec la Chirurgie.

rurgie est diuersement pratiquée par les Autheurs, ie me contenteray seulement de decrire dans ce chapitre la façon de faire de Guidon, de Theuenin, de Franco, & la mienne, puis qu'elles sont plus que suffisantes pour la guerison de ce mal.

XXXII. Guy de Chauliac vuide & guerit les hidrocœles en diuerses façons, sçauoir est, ou auec le cautere à seton, ou auec l'incision & corrosion, ou par le moyen du cautere, pour operer auec le seton, il prend vne tenaille plate & percée d'vn oposite à l'autre il en empoigne la bource loin de la cousture du scrotum, la tient ferme & passe à trauers du trou de la tenaille vne eguille longue ardente qui à vn trou à la queuë pour y passer vn seton qu'il laisse dans l'ouuerture iusques à ce que l'eau soit vuidée, puis adoucit l'ardeur auec l'huile & les blancs d'œufs.

XXXIII. Encores que ie n'aye iamais pratiqué cette operation, ie crois qu'elle peut reüssir, car la brusleure esmeut la supuration qui est le chemin de la guerison de l'hidrocœle, mais elle n'est pas asseurée, & impose quelquesfois la necessité de la reiterer, *d'autant* que la calosité & les parties endurcies & gastées ne sont pas toutes mondifiées par ce genre de remede qui ne communique pas par tout le sinus, quelle figure que les bources prennent apres que les eaux sont sorties, *outre* que l'eau est parfois si profonde & la peau qui l'enferme si tenduë que la tenaille ne la sçauroit empoigner & paruenir iusques au vuide, & moins au testicule à cause de sa substance plus dure, moins souple, ce qui rend la guerison defectueuse, ou seroit qu'auec la tenaille on en empoignast la plus grande partie pour le percer d'vn oposite à l'autre, ou de la partie anterieure à la posterieure, adioustez à cela que dans cette espoisseur on rencontre auec peine les trous opposez de la tenaille.

XXXIV. Franco condamne la tenaille & perce auec vne éguille ardente vn peu courbe, parce qu'auec elle on prend si peu du testicule que l'on veut, on éuite la douleur causée du pressement de la tenaille, operation qui est fort douloureuse, parce que le feu émousse la pointe, & le tranchant de l'éguille, que l'humidité de la chair & de l'eau estaignent d'où vient que pour peu d'espoisseur qu'aye ce qu'il faut percer le malade le souffre auec violence, il croit la façon de faire suiuante plus asseurée, *il fait* vne ouuerture au testicule auec la lancette ou auec vn rasoir enuiron deux doigts pres du testicule, allant contremont pour ne le pas blesser ny les vaisseaux spermatiques, l'ouuerture sera de 3. ou 4. trauers de doigt de long, ou plus ou moins grande suiuant la grandeur du corps ou de l'hernie, apres il met vne tante proportionnée à l'incision plustost large que ronde, on l'aplique pour empescher que la playe ne se consolide, trempée en huile rosat vn peu chaud & l'estringeant par dessus, & panser souuent la playe, ou deux fois le iour iusques à ce qu'elle soit consolidée.

ch. 21. traité des hernies.

XXXV. La methode ordinaire de Guidon est plus asseurée que la premiere, principalement si l'eau est enfermée dans vne vessie ou membrane,

brane, il pousse la tumeur par le testicule iusques à l'os pubis, le fait tenir ferme en ce lieu par vn seruiteur & luy du costé de la bource, afin que l'eau qui est montée ne descende, puis ouure l'enfleure auec la lancette, l'eau estant sortie, il met au trou que cet instrument a fait vn peu d'arsenic auec du couton pour consumer le sachet où l'eau estoit contenuë, l'escarre tombée, mondifie & consolide la blessure.

XXXVI. Mais, cette façon d'operer est quelquesfois autant inutile que la precedente, car apres qu'on a retiré la lancette, vne partie de l'eau estant vuidée, les membranes se relaschent, ferment l'ouuerture & empeschent souuent la sortie de l'eau ou de quelque autre corps estrange qui reste du moins iusques à la cheute de l'escarre, outre que l'vne & l'autre causent inflammation aux bources & aux testicules & vne grande suppuration, d'ailleurs que ce remede ne se repend pas bien souuent par toute la tunique calleuse qu'il ne peut pas consommer.

XXXVII. Le mesme Autheur enseigne qu'il y en a qui font l'ouuerture auec vn caustique, son escarre incisée on pousse au trauers le bout de la sonde, qu'on tient dans le vuide iusques à ce que l'eau soit sortie, d'autres au lieu des caustiques se seruent de cauteres actuels qui percent iusques à l'eau, il y a de l'apparence que la cauterisation seroit mieux auec vn cautere ponctuaire qu'à bouton, methode que ie crois meilleure que les precedentes.

XXXVIII. Theuenin marque l'endroit qu'il iuge propre à l'operation, il y applique vne traisnée de cauteres de la longueur de deux trauers de doigts, & ouure l'escarre iusques au vif auec la pointe de la lancette, remettant derechef des cauteres au fond sans crainte de rien gaster, parce que quand ils touchent l'eau leur acrimonie perit, lors les ayant leuez on ouure la tumeur pour vuider les eaux, l'escarre tombée laisse vne grande deperdition de substance à la partie, & on plonge au fond du sac vn, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez auec vn fil ciré qu'on y laisse seiourner sept à huict iours, afin que la nature irritée par la presence de ces corps estranges fasse suppurer le sac où les eaux estoient enfermées pour preseruer le malade de recheute, car s'il en restoit quelque portion elle seruiroit de germe & de receptacle à vne nouuelle reception des eaux. Traité des operations.

XXXIX. Nostre façon de traiter l'hidrocœle que i'ay conceuë de la sentence cy deuant citée de Galien est beaucoup plus asseurée, moins incommode, & d'vn grand nombre que i'ay guery il n'y en a iamais eu pas vn qui soit reuenu, or pour la bien pratiquer on doit obseruer toutes les circonstances necessaires à bien faire vne operation, principalement celle qui consiste en la forme d'operer qui est de considerer ce qui est necessaire, *deuant l'operation*, *en l'operation*, *& apres l'operation faite*.

XL. Deuant l'operation on prepare tout ce qui est conuenable, *sçauoir-est*, purgé, saigné le malade, pour oster la cacochimie & la pletore, que leur presence n'augmente la fievre qui suit la supuration, & luy

luy faire obseruer les sept à huict premiers iours depuis l'operation vne maniere de viure legere, *secondement* auoir vne tante canulée d'argent ou de cuiure qui aye enuiron vn trauers de doigt & demy de long, & de la grosseur d'vne plume à escrire, auec vn bord à sa teste en forme de clou de la largeur d'vn sol, percé au milieu, & quatre trous opposez les vns aux autres à son bord ou aisle pour y passer ou coudre vn ruban large d'vn trauers de doigt de largeur, *en troisiesme lieu*, vne tante du linge pour fermer le trou de la canule apres que les eaux sont vuidées, afin d'empescher que l'air n'entre & occupe la place de l'eau qui alteretoit la partie, *la quatriesme obseruation* c'est qu'il faut auoir vne bonne lancette assez large, *cinquiesmement*, vne iniection composée auec vne liure d'eau de chaux & cinq à six ou dix ou douze iusques à quinze grains de sublimé mis en poudre, *sixiémement*, vn plat pour receuoir l'eau des bources, *septiesme*, vn cataplasme composé auec la miette de pain, le laict & les iaunes d'œuf pour adoucir la piqueure & preparer les choses à la suppuration, or ie me sers du cataplasme & non pas des adstringeants, parce que si on esuite les vaisseaux il n'arriue iamais hemorragie & en ce cas on en pourroit vser, *huictiesme*, vne compresse de linge en trois ou quatre doubles molle, qui comprenne la plus grande partie de l'escrotum, *neufviesme*, le bandage à bource, *dixiesme*, vn petit oreiller pour apuyer la partie malade & luy tenir au dessous, *onziéme*, marquer auec de l'ancre le lieu de l'ouuerture qu'on fait au costé & au long de la bource à trois trauers de doigt au dessous du plis de l'aine ou enuiron, afin que l'ouuerture soit en figure decliue, pour éuiter en profondant l'essence des vaisseaux, *& finalement* raser le poil de laine & des bources.

XLI. En l'operation qu'on fait en la mesme forme que celle de l'empiesme ou la parachantese, *il faut* que le malade soit assis sur vne chere sans bras ou escabeau, vn peu haute au bord du lict, *secondement* faire escarter & eslargir les cuisses pour operer plus commodement: *troisiesmemẽt*, on tiẽt la bource auec la main gauche si l'hidrocœle est au costé droit & auec la droite s'il est au costé gauche, *quatriesme* nous perçons auec la lancette le lieu marqué, penetrant iusques où l'eau est enfermée, *la cinquiesme* l'ouuerture doit estre assez spacieuse pour introduire vne sonde auant qne de sortir la lancette autrement les pellicules boucheroient le trou, ce qui empecheroit la sortie des eaux & l'introduction des remedes, *sixiesme* la sonde estant paruenuë au vuide où l'eau estoit, nous sortons la lancette en faisant vn peu d'éleuation pour agrandir le trou interieur & rendre le passage plus libre, *septiesme* la lancette estant sortie nous faisons glisser par le bord externe de la sonde dedans de la tante canulée, ou la tante canulée au long de la sonde qui luy sert de guide *huictiesme*, la tante estant entrée nous ostons la sonde, & retenons la canule dans cette situation par l'atache mediocre du ruban autour des bources, afin de conseruer l'ouuerture iusques à la deterſion du sinus,

neufuiesme

neufuiesme l'eau estant vuidée on porte auec la siringue dans le sein de l'hidrocœle l'eau sublimée qu'on sort immediatement apres qu'elle est entrée, *dixiesme* apres nous bouchons le trou de la canule auec vne tante de linge, mais plustost vn peu de toille au deuant du trou exterieur de la canulle; parce qu'elle empesche moins la sortie des eaux que la tante dont la retention augmente ou retarde les accidens de la separation; *outre* que la toille deffend suffisamment que le cataplasme n'entre dans le canal de la canule si on n'ayme mieux y mettre vne petite compresse de cinq à six doubles qui retiendra mieux la canulle dans son assiete, *vnziesme* il faut appliquer le cataplasme qui comprenne toute l'estenduë de la tumeur, & au dessus la compresse & le bandage à bource, *finalement* le malade se couche dans son lict & l'on met l'oreiller au dessous de l'escrotum vn peu éleué, de crainte que la suspension en bas n'y appelle la douleur & la fluxion.

XLII. Au second apareil dix ou douze heures apres que l'operation a esté faite sans que le malade se leue de son lict, on oste toutes ces choses à l'exclusion de la tante canulée, *secondement* nous siringuons soir & matin le sinus, tant pour le netoyer, consumer la tunique caleuse, & éguillonner la nature à la supuration; que pour s'oposer à la pourriture & aux alterations qui pourroient suruenir, *trosiesmement* en suitte nous mettons derechef la tante du linge, ou la piece de toille en forme de compresse, le cataplasme, la compresse, le bandage & l'oreiller, methode que nous continuons sept à huict iours, & iusques à ce que la supuration soit acheuée, *quatriesmement* on prendra garde que le ruban ne se lasche, ce qui mettroit la tante canulée hors de son assiette, les pellicules boucheroient l'orifice interne qui empescheroient de netoyer le sinus & qu'on ne doit pas estroitement serrer, parce qu'il scieroit & entameroit la bource.

XLIII. On doit aussi obseruer les marques & signes de la suppuration & exfoliation de la membrane ou de la chair spongieuse du testicule, contaminées par le sejour des eaux, nous connoissons *les premiers* par la fievre, par la douleur qui est neantmoins suportable & fort petite, consistant principalement en quelques piqueures que le malade sent vers le plis de l'aine iusques au rein du costé malade à cause de la continuité du vaisseau spermatique, *secondement* vn peu de chaleur, rougeur & de tumeur, *troisiesmement* lors que la supuration est faite il sort auec le pus & la siringation des petites pellicules en forme d'atomes qui marquent que le calus se consume & le sinus se deterge, pour lors nous diminuons la dose du sublimé de quatre à cinq ou huict grains, ostons le cataplasme mettant à sa place l'emplastre du diapalme, peu de iours apres nous sortons les tantes, & pour lors le malade se peut leuer du lict, continuant les iniections & y donner issuë en pressant doucement la bource auecque les deux mains, pratique qui sera continuée iusques

à ce que la ſinuoſité ſoit conſolidée, ce qui arriue dans quinze, dix-huict ou vingt ou à trente iours au plus toſt, ſpecialement ſi au premier appareil l'eau ſort claire & que la membrane qui l'enuelope ſoit peu contaminée, que ſi *l'hidrocœle* eſt aux deux coſtez, principalement dans la propre ſubſtance du teſticule, l'operation ſera auſſi faite a l'oppoſite, il arriue quelquesfois que la tante canulée ſort pluſtoſt, contre noſtre volonté, & on ne laiſſe pas de guerir *l'hidrocœle* ſans la tante, ſi quand elle eſt ſortie il y auoit des marques de ſupuration.

XLIV. L'hidrocœle eſtant gueri le teſticule ſubſiſte rarement dans ſa forme premiere & naturelle, mais reſte dur & ſe rappetiſſe : or il s'endurcit principalement ſi ſa tunique propre ou ſa ſubſtance ſont alterées & entamées par le ſeiour des eaux & de l'acrimonie de l'iniection d'où ſuccede qu'il cicatriſe ce qui le rend plus dur & ſa vertu moins ſemenifique; outre qu'il n'eſt plus abreué des eaux qui le faiſoient mol que ſi la tumeur ne ſupure pas bien, le malade ſent quelquesfois apres ſa guериſon, des douleurs iuſques au reins par la continuité des vaiſſeaux ſpermatiques.

XLV. Parmy vn ſi grand nombre d'hidrocœles que nous auons guery ie reciteray en faueur des aprentifs quelques experiences qui donneront auſſi de l'aſſeurance à ceux qui voudront entreprendre leur curation en cette forme. Vn vieillard de ſoixante-cinq ou ſeptante ans, eſtoit ſi fort incommodé d'vn hidrocœle au côté droit de la bource qu'il l'empeſchoit de vaquer à ſa profeſſion, ie fus prié de le vouloir traiter charitablement, & pour auoir fait l'ouuerture trop haute, la lencette perça vn des vaiſſeaux d'ou ſortit quãtité du ſang vif & meſlé auec l'eau ſans diminution de l'enfleure, apres la canule & la ſiringation ie bouche exactement l'ouverture, le lendemain ie trouue le malade auec fievre, douleur aſſez grande, inquietude & autres ſymptomes facheux, la canule ſortie ſans la pouuoir faire rentrer, la partie groſſie, enflamée dure & plus tenduë, accidens que ie taſchay d'adoucir auec des remedes mitigans en attendant quelque ſupuration, mais le ſix les voyant augmenter & que dans vne longue attante ils ſe rendroyent plus forts & que le malade pourroit mourir, ie fis vne ſeconde ouuerture plus decliue & au lieu decrit, ce qui en ſortit eſtoit fœtide, puant, l'hemoragie ceſſée, ie porte dans la capacité de la tumeur vne iniection compoſée d'vne dragme de ſublimé par liure d'eau de chaux pour mondifier la pourriture qui diminuoit ſenſiblement à chaque apareil, ce qui m'obligea de reduire l'eau en la maniere ordonnée, le malade fut guery enuiron deux mois apres.

XLVI. Cette ſeconde experience ne me donna pas moins d'inquietude & de peine. Vn homme âgé de quarante-cinq ans me prie de le guerir d'vne tumeur humorale ou *hematocœle* ou *hidrohematocœle* ioints enſemble qui l'incommodoit beaucoup depuis vnze ans, la dimenſion eſtoit

estoit si grande, qu'elle renfermoit deux ou trois grands plats de matiere, la figure ronde, la couleur aprochante à la lie du vin, l'innondation petite, il contenoit toute la bource. Dans la pensée que c'estoit vn hidrocœle ie ne fis pas difficulté de luy promettre la guerison, mais apres l'ouuerture ie fus fort surpris de voir sortir du sang noirastre meslé auec quelque peu de serosité, en cet instant vn imprudent seruiteur luy dit qu'il estoit mort dans trois iours, vn homme à qui on auoit ouuert vne tumeur semblable, raisonnant à part moy que l'eau ayant empesché iusques alors que la corruption du sang ne causast la gangrene que ie creus inéuitable à l'aduenir à cause de la vuidange des eaux, ie n'auois point de meilleur moyen pour la preuenir, que de composer l'iniection auec vne dragme de sublimé, en effet, mon esperance ne fut pas trompée, l'eau estant sortie la tumeur diminuée, le testicule & le costé gauche où i'auois fait l'operation demeura fort dur & caleux, ce qui me fit croire que la maladie participoit en quelque façon du porocœle, comme si c'estoit vn *hidrohœmatoporocœle*, & m'obligea à continuer quelques iours le mesme remede que ie changea en la forme premiere, à cause de la violence du flux de bouche qui suruint, & enuiron le troisiesme mois apres l'ouuerture, la playe se trouua fermée, que le quinsiesme iours suiuant ie fus obligé d'ouurir à la partie anterieure, vers l'epididime, en suite de tres-grandes douleurs & marques de supuration, ie traitois cette nouuelle blessure auec la tante de linge & l'iniection par les deux ouuertures, peu de iours apres ie vis paroistre vne piece de membrane noire comme de l'ancre, ayant dilaté la playe auec le fizeau ie la tire dehors sans douleur, dans cette attraction nous sentions rouler & déueloper le testicule, ce qui me fit croire que c'estoit la tunique nerueuse qui se deuelopoit & s'en détachoit, elle estoit de la dimension de cinq à six trauers de doigts en longueur & largeur, quelques iours apres la playe fut tres-bien consolidée sans qu'il aye iamais paru aucun accident, ny qu'elle aye donné aucune marque d'incommodité, ie ne doute point qu'on ne guerisse vn mal pareil si l'on pratique la methode de Theuenin, en changeant l'appareil deux fois le iour & mondifier l'vlcere auec l'eau sublimée ainsi que l'experience m'a fait connoistre; que si l'on ne veut pas ouurir auec le caustique on le fera mieux auec la lancete, le fizeau & la sonde creuse apres on vuide le sang ou l'eau corrompus.

XLVII. Parce que la maladie suiuante est assez rare & a beaucoup de rapport auec la precedente, nous en reciterons la guerison dans ce chapitre. Vne Demoiselle trois iours apres son accouchement sent vne grande tumeur à l'orifice externe de l'vterus, causée par les lochies retenuës dans la contiguité des membranes, le troisiesme de ce mal ie luy faits vne ouuerture qui commençoit à deux trauers de doigt de l'anus,

finissant proche de l'os pubis, ie sortis de cette capacité pres de deux plats de sang gromelé, au second appareil voyant quelque disposition à la gangrene sur le rectum, ie la pulverise du sublimé qui en arresta le progrez, & l'vlcere fut acheué de guerir auec l'eau sublimée.

XLVIII. Vne demoiselle apres estre heureusement accouchée, on luy met vn linge chaud au bas du ventre; elle sent aussi tost des piqueures & peu à peu augmenter vne tumeur au costé gauche du canal naturel depuis l'os pubis iusques aupres de l'anus molle à l'attouchement de couleur plombée accompagnée de defaillance de cœur, & parcequ'elle ne perdoit pas, ie iugea que le tout procedoit des lochées retenuës, y ayant esté appellé trois ou quatre heures apres ie luy fis prendre vn verre d'oxicrat dans la pensée que ces symptomes causez par les vapeurs qui s'esleuoient du sang corrompu seroyent repoussées de leur centre par la froideur & adstriction de cette boisson, le malade soulagé par ce remede i'incise la tumeur auec la lancette le ciseau & la sonde creuse depuis l'os pubis à costé du canal de l'vterus iusques pres du fondement pour mettre le sinus en figure conuenable : elle ne profondoit que l'espoisseur de la peau apres portant ma main dans l'hipogastre i'en sors vn grand plat de grumeaux du sang, la malade sentit manifestement pour lors que la matiere qui luy sembloit enfermée dans l'enfleure se remettoit en sa situation naturelle : la couleur interieure estoit noire & de crainte de la gangrene ie porte dans cette capacité cinq ou six meches de charpie de la grosseur du poulce imbuës dans l'eau phagedenique attachées auec vn fil double long d'vn pied pour les sortir plus facilement couurant la superfice externe de quantité du cotton pour preseruer la partie du froid, vne heure apres les mesmes accidens reuiennent qui furent appaisez auec l'oxicrat & la vuidange du sang, pour lors elle commença à perdre par la voye ordinaire, aux autres; ie sonde curieusement que cette ouuerture n'auoit aucun commerce auec le fourreau du membre viril, ce qui me fit soubçonner qu'en l'effort de l'enfentement la mere auoit esté dilacerée aussi bien que le peritoine d'où le sang auoit esté porté plustost que du canal naturel : cette guerison ne dura qu'enuiron le temps que le flux continue aux femmes nouuellement accouchées, d'vn appareil à l'autre ie prenois garde que l'orifice interne de cette ouuerture se retrecissoit manifestement comme si elle suiuoit le retrécissement de l'orifice interne de l'vtherus : elle fut guerie dans vne vingtaine de iours, toutes ces choses me font croire que par vne prouidence admirable de la nature les os innominez se dilatent & entrouurent en l'enfentement, & que peu à peu se resserrent à mesure que l'enfant & les lochies sortent.

XLIX. On doit aussi prendre garde que ces operations ne conuiennent pas à tous les hidrocœles; car si l'eau est enfermée parmy les tuniques externes on la fera sortir par de legeres scarifications qui ne profondent

fondent que iusques au lieu où elle est contenuë, ce qu'on pratique à l'hidrocœle ioint à l'hidropisie, que si elle est plus profonde les scarifications y seront proportionnées & nostre operation conuient proprement lorsque l'eau est dans la propre substance du testicule, ou du moins entre l'os & sa tunique propre.

L. Mais si cette operation guerit l'hidrocœle, pourquoy est ce que la parachentise en l'ascites ne reussit pas aussi heureusement, *seroit-ce* point qu'en l'ascites les visceres soyent plus malades, *secondement* que l'eau s'espandant dans le ventre par vn plus grand nombre de canaux, & moins sensibles, les remedes les peuuent difficilement cicatriser, d'où vient qu'il en decoule tousiours, *en troisiesme* lieu la difficile guerison est augmentée par la grandeur de la tumeur, *d'ailleurs* que le peritoine & les parties internes contaminées par le seiour des eaux sont difficilement nettoyées & les eaux sorties principalement à cause des plis des boyaux & de la cauité de l'hipogastre, *adioustez* qu'en l'ascites qui subsiste par de là le troisieme ou quatriesme mois apres que les eaux claires sont sorties de la parachentese si on remue le corps pour faire sortir les eaux crasses & les plus corrompües à qui les eaux claires seruoient de frein & diminuent leur qualité mauuaise en la mesme forme qu'en l'hematocœle; pour lors le malade se treuue affligé de vomissemens lipothimies, cardialgies & d'vne plus grande soif, symptomes causées principalement par les vapeurs malignes qui s'esleuent de cette corruption, piquent le cœur & l'estomach ce qui cause la mort: mais en l'hidrocœle cette communication est plus difficile; on en sort facilement les humeurs corrompuës, *outre* qu'auec la grande quantité d'eau qui sort de l'ouuerture du ventre sortent incomparablement plus d'esprit & de force que de l'hidrocœle.

LI. Nous ne decriuons pas les operations recitées par les Autheurs, veu que ie crois ma façon d'operer plus que suffisante pour la guerison de tous les hidrocœles, hematocœles & supurations qui arriuent à l'escrotum, ie souscrits neantmoins à l'opinion quoy que rude de ceux qui recommandent de faire vne incision qui commence au plis de l'aine tirant au bas des bources, separer les membranes qui enuelopent le testicule corrompu qu'on oste, apres auoir lié les vaisseaux qui l'atachent & coupez au dessous du lien, le plus haut qu'il est possible, afin qu'il ne luy reste point de vertu semenifique ny aucun appetit de concupiscence, puis traittant la playe comme si elle estoit recente, bien que nous ayons consumé à vn Florentin auec l'vnguent sublimé & l'eau sublimée, la corruption de la plus grande partie d'vn testicule qui estoit deuelopé de ses membranes & lors qu'il sortit de cette Ville il estoit presque consolidé, ie prefera cette sorte de guerison à l'extirpation & à la ligature à cause que les vaisseaux spermatiques estant remplis de cette humeur mauuaise, & ne pouuant plus estre vuidée à raison du lien, il y

auoit dequoy apprehender qu'elle ne refluaſt vers les parties internes, & d'autant mieux qu'on luy auoit oſté à Paris vn an auparauant l'autre teſticule auec l'incision, extirpation & la ligature pour vn mal beaucoup moindre, & il me ſembla que le malade eſtoit tombé en recheute par cette eſpece de curation.

LII. Ces preceptes & fondemens ainſi eſtablis, il ne me reſte qu'à prier le Lecteur de croire que ſi ce Liure n'eſt pas conforme à ſon deſir, que ie ſeray amplement ſatisfait quand il ne fairoit que ſeruir d'eguillon pour mieux faire, outre que ie ne doute point (à moins que d'eſtre preoccupé de paſſion) que la bonne volonté de ſeruir au public que i'ay eu en le compoſant ne me mette à l'abry de la cenſure.



COMMENTAIRE
SVR LE
CHAPITRE GENERAL
DES APOSTEMES
DV GVIDON.

Par ANTOINE LAMBERT, *natif du Luc, Maiſtre Chirurgien à Marſeille.*



A MONSIEVR ÆLIAN, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY.

M*ONSIEVR*,

C'est autant par inclination que par deuoir que ie vous consacre ce Commentaire sur le Chapitre general des Apostemes de Guidon; & ie n'aurois iamais pris la liberté de vous faire vn present si peu conforme à vôtre merite, & aux obligations que ie vous ay, si vos commandemens ne luy eussent donné naissance, & si vous ne m'eussiez fait connoistre apres auoir leu mon Liure de la Carie, que vous desiriez de moy vn Ouurage dans le mesme ordre sur la Chirurgie de cét incomparable Autheur, que i'aurois dessein de poursuiure si celuy que ie vous offre vous estoit agreable. Ie sçay bien que les hommages mediocres offencent bien souuent les grandes vertus au lieu de les honnorer, & que dans vne veneration qui n'a point de proportion auec elles, il semble qu'elles treuuent en quelque façon l'abaissement de leur esclat, ou la diminution de leur gloire: mais quelques grossieres que soient les couleurs que i'ay données à la coppie, ou adioustées a l'original: I'ose croire que l'importance de la ma-

tiere vous fera aiſement pardonner les imperfections & les deffauts de l'Ouurier : Ce Traitté eſt vn des Chef-d'œuures de cet Homme Illuſtre, de qui les moindres productions meritent des loüanges de tous les ſçauans. Il vient auiourd'huy rechercher voſtre approbation, & paroiſtre de nouueau au Monde ſous voſtre Nom. Il ſçait que les belles connoiſſances que vous y auez acquiſes vous rendent digne iuge de ſon merite, & il croit que le rang que vous tenez auprès du plus grand Roy de la terre qui eſtime infiniment voſtre vertu, luy procurera vn accueil fauorable dans la France. C'eſt par là que mon zele ſera en quelque ſorte ſatisfait d'auoir donné au Monde ces marques publiques de ma gratitude, & ſi elles ne peuuent pas m'acquitter entierement de ce que ie vous dois, ie me ſeruiray de l'artifice de ce Peintre Ingenieux, de qui les Tableaux occupoient moins les yeux que l'eſprit, & donnoient à penſer plus de choſes qu'ils ne repreſentoient. Ie laiſſeray par ce moyen à l'imagination de mes Lecteurs la liberté de conceuoir ce que ie n'aurais pû exprimer, & ie vous ſuppliray d'auoir la bonté de faire vn pareil iugement des actions de graces que ie tache de vous rendre, & de la forte paſſion que i'ay d'eſtre toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.
ANTOINE LAMBERT



COMMENTAIRE SVR LE CHAPITRE GENERAL DES APOSTEMES DV GVIDON.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition & differences des tumeurs.

SOMMAIRE.

I. *Pensée de l'Autheur.* I I. *Pourquoy est-ce que Guidon traite premier des apostemes que des autres maladies Chirurgicales.* I I I. *Il escrit plustost des apostemes que des playes & des vlceres.* I V. *Definition de tumeur prise de Galien.* V. *Sa diuision.* V I. *Qu'est-ce que tumeur non naturelle & de ses differences.* V I I. *De la tumeur contre nature.* V I I I. *La definition d'Aquapendente est trop generale pour exprimer l'aposteme.* I X. *Diuision des tumeurs contre nature.* X. *En quoy elles different des apostemes.*

I. C'Est vne verité receuë parmy les Modernes, & specialement de Falco, Ioubert, Tagault, Courtin & Ranchin, qu'entre tous les Liures qui traitent de la Chirurgie celuy de Guy de Chauliac tient vn des premiers rangs, *tant* à raison de l'excellence de la matiere qu'on y lit, *du bon* ordre que cet Autheur obserue en escriuant, *que* pour la bonté de sa pratique, qui sont les principales considerations, pourquoy ayant tousiours eu de la veneration, pour les escrits de ce grand Medecin, i'auois formé le dessein de les commenter: mais faisant reflexion qu'vn Ouurage d'vne si grande importance ne

peut proprement eſtre expliqué que par vn Genie ſemblable au ſien, i'ay borné maintenant ce deſir au ſeul Commentaire du Chapître general des Apoſtemes, qu'vne reception fauorable m'obligeroit à continuer ſur le reſte de ſes œuures.

II. Or cet Autheur eſcrit premier des Apoſtemes que des autres maladies pour diuerſes raiſons, *la premiere*, qu'entre toutes les maladies Chirurgicales on n'en remarque point de plus commune, & c'eſt vne maxime du Philoſophe que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, *ſeconde*, que le diſcours des tumeurs eſt de plus grande eſtenduë que celuy des autres maladies, on demeure par ainſi plus long-temps à en aprendre l'eſſence, eſtant d'ailleurs veritable que les maladies doiuent eſtre également preſentes à noſtre ſouuenir, il s'enſuit que celles dont la doctrine eſt plus longue, la neceſſité oblige de les eſtudier plus long-temps, & pluſtoſt, *mais* principalement à cauſe que les apoſtemes compliquent plus facilement & plus ſouuent les autres affections, & celles-cy moins ſouuent que celles-là dans l'vſage des remedes; on ne ſçauroit remedier aux apoſtemes s'ils eſtoient ſymptomes d'vne autre maladie, ſans eſtre premierement inſtruits en leur connoiſſance.

Au 1. & 4. ch. du 5. de la Phiſique.

III. Dauantage, non ſeulement le traité des Apoſtemes precede tous les autres, mais auec plus de raiſon il en eſcrit pluſtoſt que des playes, d'autant que le plus ſouuent les cauſes des apoſtemes naiſſent & prennent leur origine dans nos corps & en participent plus que les playes, puis donc que l'on diſcourt & enſeigne premierement l'Anatomie, nous deuons eſcrire des Apoſtemes auant que des playes. Derechef, le Liure des Tumeurs precede celuy des vlceres à raiſon que l'apoſteme en eſt ſouuent la cauſe, car les apoſtemes qui ſupurent ſe changent touſiours en vlcere.

IV. Or l'eſſence de l'apoſteme conſiſtant en tumeur ou enfleure, afin d'eſtre mieux inſtruit en ſa connoiſſance, nous raporterons toutes ſes acceptions. Galien definit tumeur, *vne choſe qui aduient au corps, c'eſt à ſçauoir, dimenſion en long, large & profond*, on croit cette definition parfaite à cauſe qu'elle comprend ſous elle toutes les ſortes de tumeurs, or par le mot dimenſion on peut auſſi entendre l'eminence.

Au liu. des Tum.

V. Les tumeurs ſont ordinairement diuiſées en *naturelles, non naturelles & contre nature*: par tumeurs naturelles, on entend *toutes les eminences en long, large & profond qui ſont naturelles au corps*, comme ſont celles de la teſte & des iointures.

VI. La tumeur non naturelle eſt definie par Galien, *vn accroiſſement & augmentation qui excede l'eſtat & habitude naturelle*, accident qui arriue, dit-il, à ceux qui ſont gras & replets, & que les tumeurs non naturelles ſont auſſi repreſentées par le ventre d'vne femme enceinte, ou par les mammelles remplies de laict, puis qu'en ces diſpoſitions les parties ſont diſtenduës au de-là de l'habitude naturelle en largeur & profondi-

Ibid.

té

té, & ne sont pas dans l'ordre des affections contre nature, mais seulement en l'estat & disposition moyenne entre ceux qui iouyssent de la santé parfaite & les malades, & parce que ces repletions ou enfleures ne blessent pas l'action on ne les peut iamais appeller maladie. Galien authorise ces raisonnemens lors qu'il escrit : *Or il ne faut plus parler des tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature sans que l'action en soit blessée, qu'au iugement des Medecins procedent d'vne abondance de chair ou de graisse.* Ibid.

VII. Le mesme Autheur definit les tumeurs contre nature, *celles où les parties sont hors de leur naturelle habitude en quantité*, & d'autant qu'il auoit escrit vn peu auparauant, *maintenant nous commencerons de parler des tumeurs contre nature*, ou des tumeurs qui blessent les actions comme portent les mots *contre nature*, nous croyons que cette definition exprime suffisamment toutes les maladies accompagnées de tumeur ou enfleure, dauantage par le mot quantité il a voulu souentendre les trois dimensions qu'il auoit exprimées dans la definition de tumeur dont il ne parle pas pour n'vser de redite, bien que dans mon sentiment cette deffinition soit peu differente de la precedente que si à l'vne ou à l'autre on y adiouste ce mot *blessant l'action* elles conuiendront aux tumeurs contre nature. ch. 1. l. 13. de sa meth.

VIII. Aquapendenté n'est pas satisfait de la definition de Galien, il en forme vne dans son traité des Tumeurs qui n'est iamais particuliere à l'Aposteme, n'en decrit pas la propre & veritable essence, & ne conuient proprement qu'au general des tumeurs qui blessent les actions, outre que la guerison generale des apostemes par topiques, ny mesme auec les remedes vniuersels ne conuient iamais aux tumeurs comprises sous cette definition encores que l'euacuation leur soit indication commune. *Tumeur contre nature*, dit il, *est vne maladie le plus souuent composée, prenant sa denomination de celle-là qui blesse les actions.* Voilà pourquoy les hernies exomphaloses, les eminences qui suiuent les fractures & les luxations estant comprises en la definition de cet Autheur encores que plus intelligible que celle de Galien, neantmoins elle seroit tres-mal apropriée à l'aposteme, en effet bien que Theuenin employe cette definition toutefois il semble tacitement la condamner, puisque auant que de poursuiure la guerison generale des tumeurs en leurs progrés en quoy elles doiuent estre vniformes, il escrit: *il faut remarquer ici en passant qu'on ne parle plus que des tumeurs remplies d'humeurs seulement & non des autres, & pour y satisfaire il en faut traiter de chascune à part*: comme s'il vouloit dire que la methode generale qu'il descrit pour guerir les tumeurs ou apostemes ne conuient pas à toutes les tumeurs comprinses dans la definition qu'il raporte d'Aquapendenté. au 1. ch. du 1. l. des tum.

IX. Guy de Chauliac diuise les tumeurs contre nature *en celles* qui sont veritablement apostemes dont nous traitons maintenant, *& en celles* qui ne sont point aposteme : mais ont quelque raport & similitude à traité 7. doct. 2. ch. 7. trait. 2. chap. 7. doct. 2.

 cause

cause de l'enfleure, telles que sont les hernies *anterocœle* & *epiplocœle*, les *exomphaloses* là où l'intestin ou la coëffe se iettent dans le nombril, comme encores les *luxations & fractures*, ou ces parties sorties de leur lieu naturel forment où elles sont receuës, vne enfleure & dimension en long, large & profond qui blesse l'action.

X. Ces preceptes & fondements ainsi establis nous deuons tirer cette consequence, *qu'encores qu'en tout aposteme il y aye tumeur, que neantmoins toute tumeur contre nature n'est pas aposteme.* Voilà pourquoy nostre Autheur n'escriuant dans ce Liure que des Apostemes, il a eu raison de l'exprimer principalement par ce nom & non pas auec celuy de tumeur; car bien que suiuant son dire, *tumeur, aposteme, enfleure, engrossissement, eminence, éleuation & excroissance soient noms synonimes signifiant presque vne mesme chose*, ils ne sont pas si semblables qu'il n'y aye quelque difference entr'eux, ce qu'ayant esté ainsi conceu par Guidon, il a vsé du mot *presque* pour faire connoistre que ces noms estoient non seulement dissemblables, mais aussi qu'ils ne conuenoyent pas absolument à l'aposteme, qui est la raison pourquoy on le doit exprimer par quelqu'autre definition plus propre, plus particuliere, & qui en exprime la seule & veritable forme.

CHAPITRE II.

De la definition d'Aposteme.

SOMMAIRE.

I. *Ethimologie du mot Aposteme.* II. *Definition de Galien auec son explication.* III. *Celle que Guy de Chauliac transcrit d'Auicene.* IV. *Qu'est-ce qu'vn Chirurgien doit entendre par les mots* assemblées à vne grandeur. V. *Les trois genres de maladie sont en l'vlcere.* VI. *Definition d'Aposteme de l'Autheur.* VII. *Il y a enfleure en l'erysipelle.* VIII. *De la solution du contigu.* IX. *La solution de continuité est formele en l'aposteme.* X. *L'intemperie estant vn genre de soy ne doit pas estre rapportée sous la diuision d'vnité.* XI. *La conformation est le veritable genre de la solution du contigu qui est en l'aposteme.* XII. *Quels parmy les trois genres offencent premierement & plus de soy.* XIII. *L'aposteme est dit maladie simple.* XIV. *Composée & organique.* XV. *Cause de maladie.* XVI. *Effet d'vne autre maladie.* XVII. *Genre, accident, & difference.* XVIII. *La grande tumeur merite mieux le nom general de maladie que la petite.* XIX. *Definition parfaite d'aposteme.* XX. *Son explication.*

Gourmelen ch. 1. l. 1. du Sommaire

I. POur bien exprimer l'essence de l'aposteme, il est necessaire de raporter sa definition qui est double, *l'vne ethimologique* qui nous explique

explique la nature de ce nom, *l'autre* est *essentielle* qui en fait connoistre la forme. *Aposteme ou tumeur contre nature* vient de la diction Grecque *oncos*, Hippocrate appelloit toutes les tumeurs contre nature faites de matiere humorale *vndos* ou *vndima* : or il a nomme toutes les tumeurs de ce nom, soit ou pource que l'œdeme est vne grande enfleure, ou à raison que cette tumeur est fort frequente, neantmoins les successeurs d'Hippocrate ont accommodé le mot *vndima* à la tumeur faite de pituite que l'on nomme *œdeme*, aussi chaque tumeur estant pourueuë d'vn nom propre il estoit raisonnable que celle qui estoit faite de la pituite eust aussi le sien qui est l'œdeme, de sorte qu'ils ont reconnu l'aposteme vn nom plus general que l'œdeme, & on a aproprié tres à propos cette enfleure dans le nombre des especes d'apostemes. Dauantage, le mesme Hippocrate apliquoit le mot *aposteme* ou abscez *aux corps infectez de solution de continuité*. En effet, il appelle la separation des os qui exfolient *abscez* ou absceder, Du Laurent dit qu'Hippocrate prenoit le mot aposteme ou abscez en cinq façons : *premierement* pour tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie à vne autre, *secondement* pour le changement d'vne maladie en vne autre : *troisiesmement* pour toute supuration: *quatriesmement* il denote toute sorte de vice ou disposition du corps & tout ce qui fait corruption à la peau procedante de cause interne: *finalement* pour vne cheute & descente d'humeurs. Vigier fait descendre *aposteme* du nom Grec *Apostasis* qui signifie apostat ou du mot *Apistatay*, c'est à dire se cantoner, d'autant que l'humeur qui fait *l'aposteme* est enfermée & comme coignée en la partie où est cette tumeur.

de sa Chirurg.

com. 30. du 3. offic. & 8. du 3. fract. aph. 66. l. 5.

Com. 1. du 3. offic.

Ch. 1. liu. des tum.

II. On remarque plusieurs definitions d'aposteme dans les Autheurs. Galien en donne vne qui semble mieux descrire que definir, & au dire de Guidon denonce plustost l'aposteme aux sens qu'à l'entendement. *Aposteme ou abscez, dit-il, sont dispositions ou les parties qui se touchoient auparauant & estoient contigues sont faites maintenant distantes & separées entr'elles par vne substance humorale ou spiritueuse*, vn peu apres, *apostemes sont dispositions ou certaines humeurs qui blessoient le membre se changent en vne nature differente, comme en arene, pierre, bouë & autres especes.* On remarque deux choses dans ces descriptions, *la premiere* que par le mot dispositions, nous deuons sousentendre & adiouster les mots *tumeurs contre nature*, dont il escriuoit. *Secondement* qu'en *l'aposteme* que les Latins nomment *abscez* & les Arabes *exiture*, il y a solution en la contiguité, à cause que les parties situées les vnes contre les autres & qui se touchoient, s'y trouuent diuisées & separées par l'humeur contenuë entr'elles.

Chap. 6. du 2. ad Glau. & meth. 14. ch. 12.

III. Mais parceque cette difinition est vn peu trop ample, generale trop obscure, & dont on ne conçoit iamais bien l'essence de l'aposteme qu'auec des commentaires & que d'ailleurs, par la premiere la tumeur se forme à la contiguité des parties, bien qu'elle arriue souuent dans leur substance & continuité, principalement à la partie similaire, nous examinerons celle que Guy de Chauliac transcrit d'Auicene ; *Aposteme*, dit-il,

dit-il, *est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées à vne grandeur*, maladie sert de genre à la definition, & la suite fait differer l'aposteme des autres maladies.

IV. Ioubert croit que par ces mots assemblées à vne grandeur il faut sousentendre assemblées à vne, *c'est à dire, maladie:* mais il y a plûtost de l'aparance qu'Auicene a sousentendu que les trois genres assemblez faisoient vne grandeur esleuée, d'autant qu'elle est inseparable de l'aposteme & en compose plus sensiblement l'essence que les trois genres, aussi les Medecins & Chirurgiens estant des Philosophes sensuels, leurs demonstrations doiuent estre sensibles plustost qu'intellectueles, & ce que nous aperceuons auec les sens (comme l'enfleure) est plus demonstratif que ce qui ne se conçoit presque que par la raison, comme sont les trois genres enfermez dans la tumeur: *outre* que sa definition seroit superfluë en paroles, veu que son commencement monstre que l'aposteme est vne seule maladie sans l'exprimer derechef sous ces mots *assemblées à vne grandeur*.

V. Dauantage, qu'il y a de l'aparence que l'enfleure est sous entenduë en la definition pour mieux distinguer l'aposteme de l'vlcere, puis que les trois genres sont aussi confusement vnis en l'vlcere, *ne composent* qu'vne seule maladie, comme en la tumeur, *& ne* demandent qu'vne simple intention pour leur guerison qui est en l'vlcere, *exsication*, & en l'aposteme *euacuation*. Neantmoins on ne void point d'eminence en l'vlcere, outre que la diuision y est plus sensible.

VI. On pourroit remarquer bien que la forme ou l'essence de l'aposteme consiste en tumeur qu'elle emprunte de son genre plus proche (parceque maladie, est vn genre plus esloigné & conuient aussi à des maux qui ont peu du raport auec l'aposteme) que neantmoins les trois genres luy donnent vne seconde forme, qui les distingue des autres tumeurs & des apostemes similitudinaires; considerations pourquoy il me semble qu'on peut aussi definir aposteme: *vne tumeur contre nature composée de trois genres de maladie*: circonstances qui ne sont point à celles la, si du moins l'intemperie & la veritable solution de continuité ne les accompagne, & que d'autres part le mot tumeur fait differer l'aposteme de l'vlcere & des autres maladies ou sont les trois genres, & exprime tacitement les trois dimentions communes à toutes les tumeurs: circonstences qui nous font croire que cette deffinition est receuable: *Adioustés* à cela que les mots, *trois genres de maladie*, font voir que la tumeur n'est pas dite contre nature par aucun genre de cause ny de symptome; mais comme maladie & par consequant que c'est auec raison qu'elle est rangée dans ce nombre.

VII. On obiecte que l'aposteme n'est iamais bien definy par magnitude augmentée ou enfleure: puis que *l'erisipelle* qui est vne aposteme de la peau ou proprement des membranes est sans tumeur: Nous répondons que l'eminence y est moins manifeste au phlegmon, parce que l'erisipele

l'erisipelle estant vne aposteme propre de la membrane partie exangue, tenuë & deliée encores qu'elle aye beaucoup de la disposition à se dilater, elle forme vne tumeur peu esleuée, *outre* que l'humeur bilieuse estant plus subtile que le sang, est aussi plus propre à se rependre au large & le sang à faire l'enfleuré.

VIII. Quelques-vns croyent que *l'vnité* n'est pas diuisée en l'aposteme & ne souffre qu'vne solution en la contiguité causée par l'extension & eminence produites de l'humeur esparse dans la contiguité des parties contenantes auec les contenuës, s'apuyant en la definition de Galien, ou il enseigne que l'humeur se iette parmy les espaces vuides, ou à la contiguité des parties pour y former la tumeur, ils concluent delà qu'elle a seulement vne solution en la contiguité.

IX. Il y a toutesfois beaucoup de l'aparence que la *solution de continuité* est réelle aux abscez & apostemes, ainsi que porte le mot *abscez*, d'ailleurs, s'il est veritable qu'il y aye *vne* solution de continuité aperceuë auec les sens & *l'autre* seulement par la raison, on ne doit point douter que la raison ne conçoiue vne solution continuë, specialement si la tumeur est aux parties similaires, selon la remarque de Galien; car il est manifeste que l'humeur trop copieuse ou mauuaise qu'elles contiennent en formant la distension & l'enfleure diuise necessairement leur continuité, mesme la substance du muscle qui est vne partie dissimilaire, principalement quand l'aposteme se fait par congestion. Meth. 6. ch. 5.

X. On pourroit se persuader que là où *l'intemperie* est grande il y a aussi solution de continuité au temperament, du moins quant à la raison, & que la mesme intemperie est la solution de continuité de la tumeur : mais parce que l'intemperie forme en l'aposteme vn genre de soy-mesme & non pas vne espece d'vne autre maladie, on ne doit point receuoir en la tumeur vne solution de continuité semblable. com. 34. de 3. fract.

XI. Adioustons à ces raisonnemens que la diuision que l'on supose causée par l'extension & separation des parties contiguës doit plustost estre raportée sous le vice de *situation* & à son genre propre qui est la *conformation* qu'à la solution de continuité qui luy est vn genre trop esloigné; car la conformation contenant sous elle *la figure*, *le nombre*, *la magnitude*, *la situation*, & sous celle-cy *le siege & la conexion*, il s'ensuit que lors de l'extension & enfleure les parties naturellement contigues n'estant plus attachées ny assises les vnes sus ou contre les autres, ou en leur forme premiere & naturelle, elles seront par consequent plustost blessées en leur conformation qu'en leur vnion, & si nous receuions la contiguité comme vn genre separé de la conformation & propre & particuliere à l'vnion, l'aposteme seroit tres-mal definy par vne maladie composée de trois genres.

XII. On demande si les trois genres sont en pareil degré, offencent également & en mesme ordre la partie tumefiée : on respond

diuersement, *premierement*, que l'intemperie blesse dauantage que les autres genres, parce qu'elle subsiste dans l'humeur qui est comme la cause materielle des apostemes, *secondement*, si la cause des apostemes est interne l'intemperie peche non seulement la premiere, mais aussi plus d'elle mesme que les autres, encores que l'humeur ne peche qu'en quantité; car d'abord qu'elle est sortie des vaisseaux elle se corrompt, & d'autant plus si elle est cacochime & non naturelle, *que si au contraire* la cause est externe, ce qu'on void à l'aposteme qui succede à la contusion, pour lors la solution de continuité blesse dauantage, premierement à raison que la contusion precede l'intemperie & concours des humeurs dans la partie meurtrie, & auec la meurtrissure il y a presque tousiours ruption & dilaceration des fibres, qui est la raison pourquoy ces tumeurs supurent plus souuent que les autres; parceque la partie meurtrie ne peut pas subsister sans changer de forme & celles-cy se resoluent aussi plus souuent : or la resolution estant vne terminaison plus naturelle que la supuration, nous concluons qu'en la contusion la solution de continuité peche la premiere, & plus d'elle mesme que les autres genres pour *la mauuaise conformation*, elle offence premierement & plus fort quant aux sens.

Au 2. ad Glau. 1. met. 14. ch. 17. meth. 13. & 14. ch. 5. au 1. de la difference des maladies.

XIII. Mais si l'aposteme est vne maladie composée de trois genres on le nomme mal à propos vne seule maladie : *nous respondons* qu'il est dit maladie simple *quand* il s'attache à la partie similaire & en blesse le temperament, *secondement*, lors qu'il est causé par vne humeur simple, *ou parce que* les trois genres de maladie n'en composent qu'vne, *& finalement* l'aposteme peut estre appellé maladie simple à raison qu'il n'a qu'vne simple indication pour sa guerison qui est éuacuation; car les trois genres dependant d'vne mesme cause & d'vne même source & racine n'inspirent qu'vne seule & mesme intention.

XIV. Dauantage, non seulement l'aposteme est consideré comme maladie simple; mais pour d'autres raisons il est appelé maladie composée & organique; *on le nomme* maladie composée, parce que les trois genres entrent en sa composition; *outre qu'il* est dit maladie composée quand diuerses humeurs concourent en sa generation, *on nomme* l'aposteme maladie organique lors qu'il est en la partie dissimilaire, & qui fait vne action parfaite *ou à cause que* la conformation & structure de la partie est blessée, sçauoir en la *situation, connexion, figure & grandeur augmentée*; on l'apelle maladie compliquée quand il est ioint auec d'autres maladies ou cause ou des symptomes qui interuiennent à la curation.

Meth. 13. ch. 1.

XV. Nous considerons quelquefois l'aposteme comme *cause de maladie*, principalement lors qu'il produit d'autres affections, & quand il se change & degenere en vlcere.

XVI. Que si l'aposteme succede à quelqu'autre maladie, pour lors il quitte le nom de cause pour prendre celuy *d'effet*, outre qu'on le range aussi sous *espece de maladie*.

XVII.

XVII. L'aposteme est dit genre, accident, ou difference, *genre* parce que dessous luy sont contenus plusieurs especes, *accident ou differences*, quand vne autre maladie, par exemple l'vlcere se trouue ioint à la tumeur, pour lors celle-cy est vn accident à celuy-là qui le fait differer de la maladie qui n'a pas ce symptome pour compagne, ou de l'vlcere simple & sans accident.

XVIII. Or le grand *Aposteme* suiuant nostre Autheur tient lieu & place de *genre* & le petit *d'accident*, ce n'est pas que l'essence de l'aposteme ne soit formellement tant au petit qu'au grand : mais *parce* qu'elle est plus manifeste & plus sensible à la grande tumeur qu'à la petite, celle-la merite mieux le nom general d'Aposteme qùe celle où l'enfleure est moindre : *adioustons* que la grande tumeur qui n'est differenciée de la petite qu'en magnitude augmentée, blesse plus les actions : or la maladie estant definie par laction blessée, s'ensuit que *le grand Aposteme* sous quelle espece de grandeur que l'on le considere blessant dauantage l'action doit plustost & plus legitimement tenir lieu & place de genre de maladie que le petit qui le blesse moins & que pour cette raison ne se considere que comme accident.

XIX. Mais parce que la definition proposée quoy qu'essencielle semble trop obscure. Guidon en raporte vne seconde plus parfaite & plus intelligible: *Aposteme*, dit-il, *est vne tumeur contre nature, ou quelque matiere est assemblée qui fait repletion & distension*, il y a de l'apparence qu'elle seroit plus claire, si l'on disoit, *aposteme est vne tumeur contre nature ou quelque humeur est assemblée qui renplit & distend la partie.*

XX. Cet Autheur propose cette definition comme parfaite, parce qu'elle est composée de genre & de sa difference propre. *Tumeur* c'est le mot general, *contre nature*, signifie, *premierement*, que l'aposteme est maladie, & par ainsi que l'action y est blessée, *secondement*, il le fait differer des tumeurs naturelles & non naturelles. Ces mots où quelque matiere est assemblée, expriment deux choses, *en l'vne*, il entend humorale ou reduisible en humeur ; car encores qu'on remarque des apostemes où il y a des pierres, de sable, de poil & autres substances esloignées de la nature des humeurs ; neantmoins outre que cela arriue rarement & les choses rares sont hors de l'Art, l'humeur compose le plus souuent la plus grande partie de l'enfleure, d'ailleurs que Galien a dit dans sa definition que leur premiere generation vient des humeurs;outre que le mot humeur luy conuient mieux que matiere, parce qu'il distingue plus sensiblement l'aposteme des tumeurs similitudinaires que la matiere qui est vn mot plus vniuersel, *dauantage*, quelque matiere assemblée, est mis à la difference des tumeurs similitudinaires qui arriuent à ceux à qui les os fracturez ou rompus sont sortis hors de leur place naturelle, ou quand la coëffe ou l'intestin tombent à l'ombilic à l'aine où aux bources. *Faisant repletion* & distension semblent estre superflus en la definition, parce que le nom de

tumeur signifie eminence & supose aussi distension : mais il est croyable que l'Autheur adiouste ces mots pour rendre sa definition plus claire, & pour faire voir que l'enfleure procede de l'humeur : adioustons qu'il a voulu tacitement exprimer les trois genres proposez dans sa definition premiere, d'autant qu'il est vray-semblable que là où il y a *repletion & distension* les trois genres y sont aussi : que si l'on adiouste la *partie* en la definition elle sera plus causale, plus accomplie, & nous marquera la matiere sousmise à l'aposteme.

CHAPITRE III.

De la difference des apostemes prises de la substance.

SOMMAIRE.

I. *Guidon remarque cinq differences d'apostemes.* II. *Ce qu'il faut entendre par la substance.* III. *Il appelle plûtost les tumeurs plegmoneuses grandes que les œdemateuses.* IV. *Les tumeurs de la chair sont ordinairement plus grandes que celles des autres parties.* V. *D'où procede la grandeur des apostemes.* VI. *Qui sont dits grands pour les mesmes considerations que les playes & les vlceres.* VII. *Seconde difference prise de la quantité.* VIII. *De la figure.*

I. Apres que nostre Autheur a escrit la definition d'aposteme il traite des differences qu'il tire de cinq choses, *la premiere* de la substance, *la seconde* de la matiere, *la troisiesme* des causes efficientes, *la quatriesme* des membres ou parties affectées, *& finalemont* des accidens qui l'accompagnent ou qui y suruiennent.

II. Il prend la premiere difference de la *substance*, prenant substance largement & non pas proprement ; car la *substance* qu'on deffinit *le domicile de quelque faculté certaine & determinée*, subsistant d'elle mesme, & l'aposteme estant accident il ne peut pas subsister de soy : or par la substance l'Autheur entend l'essence de la tumeur qu'il range sous le predicable de quantité, puis que suiuant cette difference il diuise les apostemes en *grands* & *petits*, adioustons y en *mediocres*.

III. Il appelle *grands apostemes* les grandes tumeurs phlegmoneuses qui se font en la chair : or il nomme plustost les tumeurs phlegmoneuses grandes que les œdemateuses, ny que l'ascites (quoy que ces affections forment des eminences plus grandes que le phlegmon.) *Premierement*, parce que celuy cy estant plus familier on le remarque plus souuent, *secondement*, s'attache en vn plus grand nombre de parties que les autres apostemes, par exemple, le plegmon se fait aux os & aux cartilages, & on n'y parle point de l'œdeme, & ce n'est pas sans raison que le plegmon s'imprime en vn plus grand nombre de parties, puis que

Sent. 38. des playes meth. 13. &14. & au 2. ad glanc. ch. 1.

que toutes ont besoin du sang pour leur nourriture; & les vaisseaux en contenant dauantage que des autres humeurs, il fluë par consequent plus copieusement. *En troisiesme lieu*, on prend plustost garde au phlegmon, *parce* qu'il est fait de l'humeur la plus digne, *& finalement* à cause qu'il produit des accidens plus violens (comme fievres, douleurs) que les autres apostemes faites des humeurs naturelles, considerations qui ont obligé Guidon & les autres Autheurs d'en escrire auant que des autres tumeurs immediatement apres leur chapitre general.

IV. Dauantage, les apostemes phlegmoneux qui se font aux parties charnuës sont ordinairement plus grands que ceux qui sont aux autres parties, comme les os & les cartilages; parce qu'estant parties dures & seches, elles obeïssent moins à l'extension que la chair qui est fort poreuse & rare, sa temperature approchante à celle du sang, seule raison pourquoy elle reçoit plus facilement l'humeur & l'enfleure, veritablement le sang qui se repend dans la reduplication des membranes ou des cinq teguments, fait vne eminence plus grande qu'en la chair, mais la tumeur dans leur propre substance, aussi bien qu'à celle des autres parties produit vne éleuation moindre.

V. Or les tumeurs se font ainsi grandes, dit Galien, *quand* la substance du corps est fonduë par vne grande chaleur, *ou lors* que le mesme corps reçoit quelque substance estrangere, specialement vne humeur naturelle, qui produit vn grand aposteme par sa trop grande quantité comparé à celuy qui est causé d'vne humeur non naturelle qui peche le plus souuent en la seule qualité. Au liu. des Tum.

VI. Il faut considerer encores que le mot de *grand* soit appliqué en ce lieu à *l'aposteme* fort eminent; neantmoins on doit croire qu'il est aussi appellé grand pour les mesmes considerations & respets que la playe & l'vlcere. Voilà pourquoy si la tumeur a vne *grande estenduë*, *si elle occupe vne partie noble & qu'elle soit de mauuaise morigeration*, ou accompagnée de symptomes fascheux elle sera appellée grande: or *grand & vehement* dans Galien ont vne mesme signification. Meth. 4. ch. 6. meth. 13. & 14. ch. 1. Aph. 12. liu. 1.

VII. Secondement par la quantité les apostemes sont diuisés en *petits* & *mediocres*, les apostemes petits sont les petites *pustules* qui auiennent en la peau. Galien range le *furoncle* entre les tumeurs qui sont d'vne grandeur mediocre.

VIII. Dauantage, parce que la figure est rangée sous la conformation, on diuise aussi les apostemes en *longs*, *larges*, *ronds*, *triangulaires*, *oblongs*, *plats*, & autres selon les diuerses figures qu'ils representent. Au liu. des Tum.

CHAPITRE IV.

De la difference des Apostemes prise des humeurs.

SOMMAIRE.

I. *Les tumeurs sont diuisées selon les humeurs qui les causent.* II. *Des humeurs naturelles.* III. *Elles forment chacune vne tumeur particuliere.* IV. *L'herpes n'est pas du nombre des quatre genres de tumeurs.* V. *Cette diuision des humeurs est seulement differente en paroles de celle d'Auicene.* VI. *S'il se fait vne tumeur d'vne humeur simple.* VII. *D'où se tire l'appellation des apostemes.* VIII. *Pensée de l'Autheur.* IX. *Les tumeurs naturelles se font non naturelles des deux façons.* X. *L'humeur naturelle qui fait l'aposteme est ainsi nommée sous forme antecedante.* XI. *Le sang sorty hors des veines ne se pourrit pas tousiours.* XII. *Des humeurs non naturelles.* XIII. *Pourquoy la semence & le sang maternel sont dits humeurs non naturelles.* XIV. *De l'alteration des humeurs naturelles s'enforme des humeurs non naturelles.* XV. *Il y a quatre sortes d'apostemes faits des humeurs non naturelles.* XVI. *Des pustules.* XVII. *Des exitures.* XVIII. *Des tumeurs acqueuses & venteuses.* XIX. *Il n'y a que six apostemes simples encore que les composez soient infinis.* XX. *Les apostemes causez par les humeurs naturelles sont dits vrays.* XXI. *Ceux qui sont produits des humeurs non naturelles sont appellés non vrays.* XXII. *Quand est-ce qu'ils prennent le nom de vrays apostemes.* XXIII. *Les humeurs non naturelles sont ainsi dites sous forme antecedante.* XXIV. *Les Medecins prennent quelquesfois* de *pour* en *& d'autresfois pour* du. XXV. *Les humeurs naturelles font de plus grandes tumeurs que les humeurs non naturelles.* XXVI. *Sçauoir, si auec l'abondance de l'humeur la qualité est aussi augmentée.* XXVII. *Des signes pour connoistre les humeurs naturelles.* XXVIII. *Leurs raisons.* XXIX. *Sentiment de l'autheur sur la rougeur du sang.* XXX. *Les humeurs non naturelles ont des marques contraires à celles qui sont naturelles.* XXXI. *Sçauoir, si le sang se caille par le chaud ou par le froid.* XXXII. *Le sang se fiche à l'hidrohematocœle & s'y conserue sans fœteur.* XXXIII. *Les humeurs ne sont pas les causes materielles des apostemes.* XXXIV. *Ny leurs causes efficientes.* XXXV. *Seconde difference des apostemes prise des accidens.* XXXVI. *Diuision tirée des qualitez premieres des humeurs.* XXXVII. *Des apostemes essentiellement chauds ou froids.* XXXVIII. *Les humeurs des apostemes ont deux qualitez chacune.* XXXIX. *Des tumeurs chaudes par accident.* XL. *Des froides.* XLI. *Comment les tumeurs froides ou chaudes changent leurs qualitez.* XLII. *Des apostemes qui participent également de la chaleur & du froid.* XLIII. *Diuision des apostemes prise de la dureté.* XLIV. *De la mollesse.* XLV. *Comment chaud, humide, froid & sec se prennent en medecine.* XLVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce chapitre.*

I. PArce que la chose qui fluë differencie les tumeurs. Guidon à l'exemple de Galien tire vne diuision de leurs humeurs ; or comme elles sont distinguées entr'elles *ou par leur* propre forme & nature , *ou à cause* de leurs accidens , on fait deux differences de tumeurs : *D'ailleurs* parce que suiuant le premier sens les humeurs sont diuisées en naturelles & en non naturelles , on collige de là qu'il y a des apostemes faits par des humeurs naturelles & d'autres de celles qui sont non naturelles. Meth. 13. ch. 4.

II. L'Autheur appelle *humeurs naturelles celles qui sont propres à nourrir:* & que leurs tumeurs sont causées *ou* par vne humeur simple , *ou de plusieurs,* les apostemes produits par le sang seulement , ou de la colere, ou de la pituite, ou de la melancolie sont faits d'vne humeur naturelle & simple : mais ceux qui sont engendrez du meslange de deux ou de plusieurs humeurs en sont composez.

III. Pour l'intelligence de cette doctrine il est necessaire de remarquer que les quatre humeurs naturelles sont appellées du nom general sang , & composent ensemble la masse sanguinaire ; d'auantage, qu'vne chacune produit sa tumeur particuliere , sçauoir est, ce qu'on nomme proprement & par excellence *sang* fait le *phlegmon* , le sang subtil cause *l'erisipele* , le pituiteux & froid produit *l'œdeme* & le *sang melancolique* , l'aposteme *schireux.*

IV. On considerera encores qu'il semble que l'humeur bilieuse produise l'herpes, d'autant que ce mal est fait d'vne bile sincere & simple ; neantmoins l'herpes à raison de son acrimonie est plustost vlcere que tumeur , il n'est non plus fait de la bile naturelle , puis que Galien a cru qu'elle prend son origine de la bile contenuë en la bource du fiel la mesme qui cause la iaunisse:mais parce que l'experience enseigne qu'on ne void aucune sorte d'herpes où est la iaunisse on doit vray-semblablement conclure de là que cette espece de bile ne le cause iamais sans estre meslée auec quelque humeur acre & salée : & il y a plustost de l'aparence que l'herpes est fait d'vne humeur bilieuse alienée de sa temperature naturelle que de la bile contenuë en la bource du fiel , & ainsi l'herpes seroit tres-mal à propos vne des quatre tumeurs generales. Or puis que les Anciens ont reconnu quatre humeurs naturelles , d'ou les quatre genres de tumeurs dependent , si chacune ne faisoit pas son aposteme particulier , on pourroit dire auec beaucoup de raison que cette diuision des tumeurs par les humeurs ne seroit pas receuable , ce qu'ayant esté conceu par l'Autheur , il a dit , *autrement la diuision des humeurs ne pourroit estre sauuée.* Ioubert. Au 2. ad Glauc. ch. 1. Theuenin ch. 11. liu. 2. des tumeurs.

V. D'ailleurs, encores qu'il semble que la diuision des tumeurs par les humeurs ne soit pas semblable à celle d'Auicene , qui confond le phlegmon & l'erisipele sous vne mesme espece , & ne traite pas separement des apostemes causez de la bile naturelle , les ayant toutes comprises conjointement auec le phlegmon sous les sanguines, escriuant seule-

ment des tumeurs faites de la colere non naturelle & mordicante; neantmoins au iugement de Guidon, Auicene a ſouſentendu que le ſang ſubtil faiſoit vne apoſteme ſingulier qui prenoit ſon origine de la bile naturelle, formellement diſſemblable à l'humeur qui produit le phlegmon, il conclut de là que la diuiſion d'Auicene eſt differente de celle de Galien ſeulement en paroles, qui eſt la raiſon pourquoy Guidon a dit, *le different eſt verbal ſeulement & non réel, comme d'effet il apert.*

An 2. ad Glauc. ch. 1. & ch. 6. du 5. de l'vſage. VI. On doute s'il ſe fait vne tumeur d'vne humeur ſimple; car il ſemble (qu'en cela) il y aye de l'inégalité dans Galien, qui dit que les tumeurs peuuent eſtre faites d'vne ſeule humeur, comme le phlegmon ou l'eriſipele, & que la bile pure fait l'herpes: *De plus*, que ſi la fin des membres qui attirent ſe termine à des orifices ſi petits qu'on les apperçoit pluſtoſt par la raiſon qu'à la veuë, lors ils tirent l'humeur qui leur eſt propre & agreable pure & ſans meſlange. *Adiouſtons* qu'Hippocrate auoit obſerué vne vuidange de la bile ſeule, doncques ſi quelques-vnes de ces humeurs ſe rependent en quelque partie, elle y formera vne tumeur produite d'vne ſimple humeur: mais contre ces authoritez Galien dit qu'il eſt impoſſible de trouuer vn corps ſans mixtion d'vne autre ſubſtance: *nous reſpondons* qu'il n'eſt pas croyable de trouuer vn corps ſimple, quant à la raiſon, veu que toutes choſes ſont composées des quatre elemens & les humeurs des alimens: de ſorte que ſi l'on appelle les humeurs ſinceres & ſimples on doit ſouſentendre qu'elles paroiſſent telles aux ſens.

Aux pronoſtics ſent. derniere du 3. fract. & 2. du 2. des articles.

Au 6. des ſimpl. ch. de ſamnia.

VII. Eſtant auſſi ſuppoſé que les apoſtemes peuuent eſtre produits d'vne humeur ſimple, comme on remarque au phlegmon ou du meſlange de deux humeurs, comme le phlegmon eriſipelateux qui eſt fait partie du ſang & partie de celuy qui eſt bilieux, il eſt raiſonnable que ſi les deux humeurs qui compoſent l'apoſteme y ſont égalles, que la premiere nomination ſoit priſe de l'humeur la plus digne ſelon la penſée de Galien, que ſi la tumeur qui ſe preſente eſt vn phlegmon eriſipelateux, la premiere appellation ſe doit prendre de l'affection faite du ſang. De ſorte que l'apoſteme compoſé du ſang & de la bile ſera nommé phlegmon eriſipelateux, ſi du ſang auec la pituite phlegmon œdemateux, & ſi de la melancolie phlegmon ſchireux, que ſi la bile ou quelqu'autres humeurs eſtoient plus copieuſes que le ſang, pour lors la tumeur ſera appellée eriſipele phlegmoneux, ſi la pituite œdeme phlegmoneux, & la melancolie ſchire phlegmoneux, que ſi la colere ou la pituite ou la melancolie ſont meſlées deux enſemble, l'apoſteme ſera nommé eriſipele œdemateux ou œdeme eriſipelateux, ou œdeme ſchireux, ou ſchire œdemateux, ou eriſipelateux, ainſi des autres.

Au 2. ad Glauc. ch. 1.

VIII. Dauantage il faut auſſi prendre garde en faueur de la gueriſon que bien que les Autheurs n'appellent ces tumeurs que de deux noms ſeulement qu'ils n'ont pas voulu ſouſentendre qu'il n'y puiſſe auoir que deux humeurs qui les compoſent: car il eſt croyable qu'il y peut

peut couler auec elles de celles qui sont confusement meslées dans les vaisseaux & produire ensemble des tumeurs mixtes;ce qu'on remarque aux tumeurs peintes de plusieurs couleurs.

X. Mais comment est-il possible qu'vne humeur naturelle cause tumeur, car selon Hippocrate & Galien, le sang sorty de son lieu naturel contenu dans vne autre cauité s'altere, pourrit & par consequent change son estre : *nous respondons* apres Ioubert & Courtin, que l'humeur qui forme les abscez est dite naturelle sous forme antecedante, & tant qu'elle est enfermée dans leurs vaisseaux. Aphor. 20. liu. 6. au Comment.

XI. Il faut d'ailleurs remarquer que la noirceur, pourriture & figement n'arriue pas tousiours au sang repandu des veines dans quelqu'autre vuide, du moins il subsiste peu de temps sous forme du sang, car si la nature est superieure elle l'altere & change en pus en la mesme façon qu'elle fait lors que le phlegmon se conuertit en boue. Comm. 16. du 2. fract.

XII. Or comme les humeurs naturelles composent la masse sanguinaire & sont propres à nourrir, il est le contraire des humeurs non naturelles, encores qu'à raison de leurs vsages vtiles au corps & de leur substance elles puissent prendre le nom de naturelles. Elles ne nourrissent pas,& sont la pluspart separées du sang, comme est la bile contenuë en la vessie du fiel, qui est exprimée aux boyaux son acrimonie irrite leur faculté expultrice & sert presque de clistere naturel. *La seconde est la melancolie* de la rate qui portée du vas breue à l'estomach, luy corrobore sa faculté retentrice, & luy excite l'appetit. *La troisiesme*, le cerum enfermé dans les vaisseaux sert à l'elixation & de vehicule au sang. *La quatriesme* la pituite des articles pour lubrifier & rendre leurs mouuemens plus faciles.

XIII. Mais par dessus ces humeurs non naturelles il y en a d'autres que l'on appelle *naturelles* de substance comme sont la *semence*, du moins en sa premiere origine & le *sang maternel* qui n'estant pas conuenable à la nourriture sont appellées non naturelles.

XIV. De plus que les humeurs naturelles ne subsistent pas toûjours dans leur estre & qu'elles peuuent venir non naturelles d'elles mesmes en changeant leurs qualités naturelles ou par meslange auec quelqu'autre humeur, or elle se fait non naturelle principalement sous forme conjointe & dans la tumeur : car bien qu'auant ce changement les humeurs fussent confusement meslées dans les veines;neantmoins elles n'y prennent pas le nom de non naturelles, d'autant qu'elles s'y maintiennent dans leur vraye forme, *de plus* les humeurs naturelles se changent en non naturelles quand d'elles-mémes elles perdent leurs qualités premieres & secondes ; ce qu'on obserue lors qu'elles se font plus chaudes ou plus froides ou plus seches, & plus humides, ou quand elles changent leur couleur ou leur consistence, au premier chef, se faisant plus decolorées & au second plus crasses & espoisses ou plus subtilles & deliées, plus égalles polies ou plus aspres & inégalles, plus dures ou plus molles du

sang tres chaud s'en fait le charbon, l'antrax, & la gangrene, si la bile se rend atrabile elle produit le chancre; la pituite cause le mesme mal aussi bien que le sang specialement la melancolie. *D'ailleurs* le phlegmon l'erisipelle, & l'œdeme estant trop refroidis desseches & endurcis leurs humeurs perdent leur consistence, font des tumeurs inegalles à quoy contribue aussi bien qu'à la décoloration, dureté, mollesse, polissure, & aspreté, la condition des parties ou les humeurs s'espendent, ces tumeurs degenerent en excroissances phlegmatiques, en schirre & en chancre, & dificilement du phlegmon de l'erisipelle & du schirre s'en forme vn œdeme principalement le dernier pour estre trop dur & les premiers pour auoir trop de chaleur qui consomme leur humidité.

XV. Du raisonnement de Guidon resulte que tout ainsi qu'il y a quatre sortes d'apostemes faits par les humeurs naturelles, on remarque aussi quatre tumeurs causées des humeurs non naturelles, sçauoir-est, les *pustules*, les *exitures*, *l'aposteme acqueux & le venteux.*

XVI. Les *pustules* ainsi appellées à raison qu'elles ressemblent aux bourgeons des arbres qui commencent à pousser leurs fueilles ou leurs fleurs, sont ordinairement diuisées *en petites* eminences qui ne comprennent que la peau *ou en* vessies, & *en troisiesme lieu*, en exanthemes ou taches de peau: mais ces dernieres ne formant point d'enfleure, ne prennent le nom de pustule qu'abusiuement. L'Autheur accomode le mot pustule à tous les apostemes accompagnez de malignité.

XVII. La seconde sorte d'apostemes non vrais sont appellez *exitures*, encores que ce mot Arabe soit *l'aposteme* des Grecs & *l'abscez* des Latins. dont Guidon abuse pour signifier les apostemes ou l'on remarque quelque substance dissemblable à celle qui est contenuë dans les tumeurs causées par les humeurs naturelles, comme s'il vouloit appeller *exiture* les abscez suppurez ou ceux ou il y a quelqu'autre substance estrangere, comme *sable*, *arene*, *pourriture*, ou telle qu'on remarque à *l'vtereome*, *steatome*, *& meliceris*.

XVIII. La troisiesme & quatriesme espece d'apostemes fait par les humeurs non naturelles, sont ceux-là qui ne contiennent que de *l'eau* ou du *vent*, la *premiere* est nommée tumeur acqueuse telle qu'est l'ascites, l'hidrocephale, & l'hidrocœle. *L'autre* est appellée emphisema ou tumeur venteuse, qui aux bources prend le nom de *pneumatocœle*. Or encores que leurs matieres ayent quelque chose de naturel & exempt du meslange & commerce des impuretez ordinaires qui se trouuent au corps, & qu'à cause de quelques-vns de leurs autres accidens elles puissent prendre le nom de tumeurs legitimes; neantmoins que l'humeur qui les cause n'à presque point de raport auec celles qui sont naturelles & aussi peu que les autres apostemes faits des humeurs non naturelles, l'on raporte tres à propos ceux cy des tumeurs non naturelles.

XIX. Or au iugement de l'Autheur il n'y a que six apostemes causez par vne humeur simple: sçauoir-est, *le phlegmon*, 2. *l'erisipele*, 3. *l'œdeme*.

l'œdeme, 4. *le ſchire*, 5. *l'apoſteme acqueux*, 6. *le venteux*, & que neantmoins le nombre des apoſtemes compoſez eſt infiny, parce que leur diuiſion par le meſlange des humeurs ſont infinies, bien que tous compris ſous leur genre ſupreme *puſtule* ou *exiture*.

XX. Dauantage, encores que les humeurs naturelles & non naturelles ſoyent les matieres des apoſtemes, neantmoins ceux qui ſont cauſez par celles qui ſont naturelles ſont dits apoſtemes vrais, certains, vniformes, parce que l'enfleure ou eminence condition plus ſenſible de l'apoſteme y eſt plus manifeſte & la matiere y eſt toûjours ſemblable, homogene, égale, bonne & vniforme.

XXI. Mais au contraire les tumeurs cauſées par les humeurs non naturelles ſont apellées apoſtemes non vrais, incertains & diformes, parce que la mauuaiſe morigeration y eſt plus grande & plus manifeſte que l'enfleure : qui y eſt diſſemblable, diforme, inégale, d'où vient auſſi que ces humeurs offencent dauantage que celles des vrais apoſtemes; ce qui a obligé l'Autheur, d'appeller ceux qui ſuccedent à ces mauuaiſes humeurs *puſtules*, *vlcerations & exitures* pluſtoſt qu'apoſtemes.

XXII. Or encores que les apoſtemes faits des humeurs non naturelles ſoient appellez *non vrais*, il y en a qui ſont appellés *veritables apoſtemes* ſoit à cauſe que leur eſſence y eſt, *ou* lors que les humeurs naturelles ſe changent en non naturelles : & que nonobſtant ce changement elles retiennent quelque choſe de leur nature premiere qui luy impoſe le nom de vrais apoſtemes.

XXIII. Il faut auſſi remarquer que tout ainſi que l'humeur naturelle eſt ainſi appellée ſous forme antecedante, que par vne raiſon vray-ſemblable, il en eſt autant de la non naturelle, car les vnes & les autres depuis qu'elles ſont enfermées dans la tumeur & ſous cauſe coniointe changent neceſſairement de forme & perdent leur vſage, il eſt doncques apparemment veritable qu'elles doiuent auſſi changer de nom, & ne prendre plus celuy de naturelles ou non naturelles. Et on doit pour lors appeller ces humeurs contre nature; parce qu'elles bleſſent les actions comme cauſes d'apoſtemes : ce qui eſt plus ſenſible quand ces humeurs ſont changées en pus où en virus & ſordes : mais encores que ces raiſons ſoient plauſibles, toutefois l'Autheur a nommé les humeurs qui font les tumeurs du nom de naturelles & non naturelles, abuſant de ces appellations en la meſme maniere que les Medecins abuſent & prennent quelquesfois *de* pour *en* & d'autresfois pour *du*.

XXIV. Mais afin de mieux conceuoir ces mots & cette penſée, on doit remarquer que la propoſition *de* ſignifie la cauſe materielle de laquelle qu'on prend par fois pour l'efficiente, & en ce cas elle eſt priſe pour *du*, par exemple, toute fieure qui vient de bubon eſt mauuaiſe, pour lors la matiere de cette tumeur ſert de cauſe efficiente à la fieure : mais *de* ne peut proprement eſtre pris pour *en*, car *en* denote la matiere ſubiectiue qui eſt le corps ou la partie, & ſi l'on veut conſiderer l'humeur

Ioubert eſt ſes Anatam.

comme le suiet de la cause efficiente, en cette façon *de* se prendra pour *en* & pour *du*, ainsi si l'on conçoit l'humeur de la tumeur en sa forme premiere, elle sera appellée naturelle ou non naturelle : mais à la rigueur lors que l'aposteme en est formé, elle ne peut raisonnablement prendre ce nom, ny à proprement parler *de* ne doit pas estre pris pour *en* & pour *du*: ces considerations ont fait dire à l'Autheur, *que les Medecins parlent quelquesfois largement & selon les sens.*

XXV. D'ailleurs, nous deuons considerer bien que les tumeurs soient causées par des humeurs naturelles & non naturelles, qu'elles ne sont pas toutes d'vne mesme grandeur; car la tumeur est plus grande & plus manifeste lors qu'elle est causée des humeurs naturelles, du moins pour la pluspart; d'autant qu'elles la produisent par leur trop grande quantité : or bien que le charbon quoy que causé d'vne humeur non naturelle paroisse quelquesfois effroyablement grand, toutesfois on ne doit pas appeller charbon toute cette grande enfleure, mais seulement ce qui est dans la circonscription de l'escarre où reside principalement la malignité & fait ordinairement vne tumeur plus petite que celle qui tire son origine d'vne *humeur naturelle*, le reste de l'enfleure estant produite par les humeurs aparemment naturelles, ou toute autre que celle du charbon que la nature enuoye au secours de la partie malade, que si on obiecte que la tumeur de l'erisipele est petite, neantmoins comparée à *l'herpes* espece de tumeur qui luy est subalterne, elle est reconnuë plus grande.

Au liu. des Tumeurs.

XXVI. On demande si auec l'abondance de l'humeur la qualité est augmentée : Galien respond qu'il n'est pas necessaire que là où la substance est augmentée que la qualité la soit aussi, autrement la neige augmentée seroit plus blanche & le phlegmon plus grand seroit plus rouge.

XXVII. Mais afin de mieux distinguer les humeurs naturelles de celles qui sont non naturelles : l'Autheur nous trace les signes pour les connoistre, *sçauoir est*, que les humeurs naturelles sont propres à nourrir, *secondement*, elles sont plus ou moins rouges, la rougeur absoluë marque le sang, celuy qui est iaunastre represente la colere, le sang tirant sur le blanc fait voir la pituite, & le noir la melancolie. *En troisiesme lieu*, les humeurs naturelles sorties hors de leur lieu naturel se caillent & figent.

XXVIII. Or ces humeurs sont propres à la nourriture, à raison qu'elles ne sont point cacochimes, s'espoississent par concoction, & ont par ainsi plus de disposition à se conuertir en substance de partie, *elles* sont rouges plus ou moins, parce que cette couleur leur est imprimée par l'organe de la sanguification qui est le cœur ou le foye, *elles* sont plus ou moins rouges & suiuent en cela la disposition de la matiere qui se conuertit en humeur, & sa resistance empesche que la partie

partie qui sanguifie ne luy communique pas sa rougeur. Adioustez à cela, la necessité de la cause finale qui est qu'estant absolument necessaire qu'il y eust quatre humeurs naturelles, il faloit par consequent que l'organe de la sanguification en formast quatre; outre que la diuersité du sang estoit necessaire parce que les parties qu'il doit nourrir sont dissemblables : or les humeurs naturelles *se caillent* à cause de leurs fibres, qui sont parties terrestres propres à faire prendre & figer le sang.

XXIX. On remarquera bien que le sang qui sort du nez par l'effort d'vne crise dans vne fievre pourrie & maligne & celuy qui coule des hemorroïdes qui est souuent le plus mauuais paroit presque tousiours rouge, on ne doit pas croire que la rougeur soit vne marque de la malignité du sang qui est rouge en ce rencontre à cause que le bon sang ayant sa couleur plus esclatante que les autres humeurs sortant conioìntement auec le mauuais, celuy la leur communique sa rougeur & surmonte la couleur de celle-cy en la mesme forme qu'vn peu du saffran où du sang teignent beaucoup d'eau, *d'ailleurs* que le bon sang où le rouge estant plus abondant *tant* à raison que l'organe de la sanguification qui est rouge imprime plus facilement sa couleur au chile, *que parce que* les parties charneuses où sanguines qui en sont produites & celles qui en sont nourries sont plus grandes & en plus grand nombre, cette humeur doit necessairement estre plus copieuse & introduire sa rougeur qui paroit moindre lors que le sang a perdu sa forme naturelle où quand quelque autre humeur le domine, *secondement* le sang hemorroidal & celuy qui sort du nez en la fievre se manifestent rouge à cause que sortant le plus souuent lentement la separation de ces parties hetereogenes se fait moins, d'autant que le sang subsistant auec ces fibres s'ecaille d'abord qu'il est sorti de son lieu naturel ce qu'on remarque aussi en la saignée : mais quand le sang sort hors des veines auec impetuosité outre qu'il est plus chaud ses fibres se rompent & se dissoluent, d'où vient qu'il se fige plus difficilement & la separation de ces parties dissemblables se faisant mieux, on void ce sang de diuerses couleurs: de ce raisonnement nous pouuons conclure que quant aux sens la rougeur est vne de plus veritables conditions du bon sang & quant à la raison il y doit auoir d'autres couleurs mellées, *adioustez* qu'il arriue souuent que la malignité subsiste en la fievre sans qu'elle altere la couleur naturelle du sang.

XXX. Les humeurs non naturelles par des raisons contraires ne se caillant point, ne sont propres à nourrir, & leur couleur est esloignée de celle qui est naturelle : mais parce qu'on la remarque tousiours homogene & semblable (par exemple la bile contenuë en la bource du fiel) qui retiend naturellement la couleur iaunastre, il est vray-semblable que la nature luy imprime cette couleur, & ces autres qualitez pour la rendre plus propre à l'vsage à quoy elle l'a destinée.

XXXI. On demande si le sang se caille par la chaleur & en la mesme

me forme que la concretion de la chair du foye qui ne se fait point par le froid, *parce* que cette qualité n'entre point aux ouurages de la nature si ce n'est par accident, *outre* que le froid fairoit vn trombus & commencement à corruption : nous *respondons* que le sang se concrée apres estre sorty de son lieu naturel, & il y a plustost de l'aparence que le froid le fige, d'où vient qu'il se corrompt tost dans peu de temps & change son estre en pourrissant & suppurant à l'exclusion du sang qui sort en forme de rosée tel qu'est *l'humeur inominée, ros, cambium & gluten*, qui se changent en nourriture, & se conuertissent en substance des parties par la force de leur chaleur.

XXXII. Mais pourquoy est ce que le sang se pourrit & fige plûtost par le froid puis qu'on obserue qu'en l'hidrohematocœle le sang figé meslé auec l'eau se conserue plusieurs années sans aucun autre accident, seroit-ce point que cette eau luy soit familiere comme venant d'vne mesme source, ou que le sang nageant dans l'eau bien que gastée il n'imprime pas sa mauuaise qualité aux parties, ou que l'eau serue de frein à la chaleur pourrissante: aussi il ne s'esleue pas des odeurs mauuaises des lieux où les eaux sont claires & coulantes principalement si ce qui est corrompu en est submergé ou que cette eau eut quelque salitude.

XXXIII. Nous deuons aussi considerer bien que les humeurs produisent les apostemes, que neantmoins elles ne sont pas leurs causes materielles ; car les tumeurs estant maladies & les maladies accidens, elles ne peuuent auoir aucune matiere de laquelle, autrement les apostemes ne seroient pas des accidens mais des substances ainsi qu'enseignent les Philosophes, ils n'ont qu'vne *matiere en laquelle* ou subiectiue qui est la partie malade.

XXXIV. Les humeurs ne sont non plus leurs causes efficientes mais les contiennent, qui sont la *quantité* & la *qualité* qui leur causent intemperie, tumeur & solution de continuité, tellement que l'humeur sert
Iouber de domicile & de substance à la quantité & à la qualité, & la partie malade de substance à l'humeur matiere impropre de la tumeur, considerations qui ont fait dire à Guidon, *la quantité & la qualité sont du sein ou giron de la matiere.*

XXXV. La seconde difference des apostemes prises des humeurs est tirée des *accidens* qui les accompagnent, & suiuant leur diuersité on diuise les apostemes, ou selon les qualitez premieres, ou selon leurs qualitez secondes.

XXXVI. Par les qualitez premieres les apostemes sont diuisés en ceux qui sont *chauds*, les autres *froids*, les chauds sont essentiellement tels, les autres sont chauds par adustion ou par putrefaction.

XXXVII. Les apostemes naturellement & essentiellement chauds sont ceux qui sont causez par le *sang*, comme le phlegmon, ou de la *colere* comme l'erisipele, les apostemes naturellement & essentiellement froids sont ceux qui sont faits de la *pituite* comme l'œdeme, les autres de la melancolie comme le schirre.

XXXVIII. Il faut aussi considerer encores que nous ne nommions ces apostemes que d'vne qualité seulement, que nous sousentendons que les humeurs en ont vne subalterne; car estant la figure des elemens elles doiuent estre accompagnées de la qualité intense & premiere, & d'vne qualité seconde ou remise, or le phlegmon tirant son origine du sang qui est chaud & humide doit participer de ces deux qualitez, & l'humeur colerique estant chaude & seche l'erisipele qui en resulte auec la chaleur doit estre accompagné de la secheresse, l'œdeme estre froid & humide, & le schirre froid & sec.

XXXIX. Les apostemes chauds par accident, *les vns* sont ainsi faits, lors que l'humeur supure, ou quand elle se pourrit, ou lors qu'elle se brusle par adustion augmentation de chaleur estrange: or parce que toutes les humeurs peuuent supurer, pourrir & se brusler, l'Autheur collige de là qu'elles peuuent toutes produire des tumeurs chaudes.

XL. Dauantage, tout ainsi que les apostemes chauds comme le phlegmon & l'erisipelle par refrigeration change leur nature haude en froide, & que par adustion augmentent leur chaleur, il arriue aussi que ces apostemes par accident deuiennent froids ou plus chauds, à quoy ils semblent auoir plus de disposition, au contraire les apostemes naturellement froids comme la tumeur œdemateuse ou schireuse augmentent leur froidure par endurcissement & éuaporation de leur humidité naturelle & chaud lors qu'ils se brûlent & supurent, à quoy ils sont moins disposés.

XLI. Mais pourquoy est ce que les tumeurs chaudes par adustion augmentent leur chaleur puisque Galien a dit que les metaliques ou corps terrestres naturellement chauds par adustion deuiennent froids & ceux qui sont froids se font chauds, *respondons* que l'adustion ou assation ayant consommé l'humidité qui seruoit de fondement & de nourriture à leur chaleur celle-cy s'euanouit & au contraire les froids se font chauds comme on experimente au changement de la pierre en chaux la chaux estant incomparablement plus molle qu'elle n'estoit sous forme de pierre. Or la mollesse marque l'humidité qu'on ne void point aux tumeurs, d'autant qu'estant produites par des humeurs & subsistant dans les parties qui en enferment aussi dans leur substance, elles augmentent leur chaleur par elixation ou par forme de boüilly: & finalement leur humeur espuisée, ou consommée par assation ou par forme de rosti, ou suffoquée par trop d'humidité, pour lors la chaleur les abandonne & leurs tumeurs demeurent froides.

XLII. Nous deuons considerer que non seulement il y a des apostemes chauds & d'autres froids: mais que quelques-vns participent également de ces deux qualitez, ce que l'on remarque à la tumeur faite partie du sang, partie de la pituite; car celle-cy *refroidit autant que* le sang eschauffe par vne vraye semblable raison nous en deuons croire autant des autres qualitez.

XLIII. Dauantage, les apostemes peuuent estre diuisez suiuant les qualitez secondes qui accompagnent les humeurs qui sont la dureté & la molitude, *on appelle* dur ce qui resiste à l'atouchement auec quelque obeïssance que l'on nomme dur par renitence; qualitez conuenables au phlegmon, *secondement* on appelle proprement dur ce qui resiste absolument à l'atouchement, comme est la dureté du schirre insensible, la premiere vient de repletion & celle-cy se fait par exsication, ingrossation & refrigeration.

XLIV. Or tout ainsi qu'il y a diuerses sortes de duretez aux apostemes, on y remarque de differentes especes de mollesse, *en l'vne* la tumeur obeït à l'atouchement & le vestige où le doigt a pressé subsiste & demeure enfoncé comme à l'oedeme, *en l'autre* la partie pressée se releue incontinent comme en la tumeur acqueuse & venteuse.

Liu. 1. des temp. & au ch. 4. du 5. des simpl.

XLV. Mais afin de mieux retenir dans nostre souuenir cette doctrine, & conceuoir la diuision des humeurs suiuant leurs qualitez, il est necessaire de remarquer que *chaud, humide, froid & sec*, se prennent dans Galien, *simplement par excez & par comparaison*, & que le simplement tel ne conuient pas à l'aposteme seulement aux seuls elemens le *chaud ou froid par comparaison* se mesure d'vne tumeur à l'autre, comme du phlegmon au charbon, celle-cy comparée à celle-là est beaucoup plus chaude & aduste, & l'aposteme *chaud froid par excez*, s'entend quand il est plus chaud ou plus froid que sa constitution naturelle ne porte, ce qui arriue lors que le phlegmon suppure, ou que le schire s'endurcit en forme de pierre : or comme le *chaud* & le *froid*, le *dur* & le *mol* sont des obiets de l'attouchement, la perception de ces qualitez se doit proprement faire auec le *tact*, principalement de l'action de la main, partie la plus temperée du corps, plus exempte de passion & de qualité particuliere.

XLVI. Ces fondements ainsi posez nous deuons tomber d'acord que les diuisions qui differencient les apostemes parmy eux, *en ceux* qui sont faits d'humeurs naturelles & non naturelles, & aux accidens qui les accompagnent sont tres-necessaires & font tres-bien connoistre leur nature, ce qui a obligé l'Autheur d'escrire traitant de ces differences, *& pourtant elles sont dites tres-principales & tres-grandes.*



CHAPI

CHAPITRE V.

De la difference des Apostemes prise des accidens qui leur suruiennent.

SOMMAIRE.

I. *Deux sortes d'accidens aux tumeurs.* II. *De ceux qui les accompagnent.* III. *Des accidens ou symptomes qui y suruiennent.*

I. D'Autant que les tumeurs peuuent estre accompagnées de plusieurs accidens ou symptomes qui obligent à y faire beaucoup de reflexion pour l'vsage des topiques, l'Autheur differencie les apostemes à leur consideration, or les accidens des tumeurs sont de deux sortes, *ou ils* en sont inseparables & les accompagnent, *ou ils* y suruiennent.

II. Les symptomes attachez aux tumeurs consistent *en premieres qualitez*, ou aux *qualitez secondes*, les vnes & les autres subsistent dans les humeurs, suiuant les qualitez premieres les apostemes sont appellez *chauds* ou *froids*, *humides & secs*; & par les qualitez secondes sont nommés *rouges*, *blancs*, *pasles*, *noirs*, *durs ou mols*, egaus ou polis, & en inesgaux aspres & raboteux.

III. Les accidens separez & qui suruiennent quelquesfois aux tumeurs & changent l'indication reguliere de la guerison : sont plusieurs: parmy ce nombre on range les grandes douleurs, *secondement* la pourriture ou gangrene, *troisiesme*, lors que sans cause manifeste & à raison de quelque malignité (dont la proprieté s'attache au cœur & aux parties nobles) la matiere qui auoit fait l'aposteme s'éuanouit, disparoit & produit vn symptome plus fascheux que la tumeur, ce que l'on remarque quand vn bubon pestilenciel ou venerien rentre au dedans du corps sans supurer, en *quatriesme* lieu la dureté schireuse.

CHAPITRE VI.

Difference des apostemes prise des parties affectées.

SOMMAIRE.

I. *Des apostemes des parties similaires.* II. *De ceux qui arriuent aux dissimilaires.* III. *Experience de l'autheur.* IV. *Autre experience.* V. *Il n'y a*

que les parties comprises dans la definition de Fernel qui soient sousmises aux apostemes. V I. *Comme la partie similaire est capable d'extension, elle est aussi suiecte à l'aposteme.* V I I. *Par tout où est l'aposteme l'action y est blessée.*

I. LA quatriesme difference des apostemes est prise des parties affligées, d'où on forme autant de diuisions qu'il y a de parties qui composent le corps, or veu qu'elles sont principalement diuisées en *similaires* & en *dissimilaires*, nous pouuons diuiser les apostemes en ceux qui se font aux parties similaires les autres aux dissimilaires, & d'autant que celles-là sont *dures* ou *molles*, on peut dire qu'il y a des apostemes qui suruiennent aux parties *dures*, comme sont les os & les cartilages, les autres aux *molles* qui sont la chair, les membranes & autres.

I I. Des apostemes qui se forment aux parties dissimilaires, *les vns* se font aux yeux que l'on nomme opthalmie, *les autres* au gosier qu'ils appellent squinancie, *les autres* aux emonctoires que l'on dit bubons, *les vns* suruiennent aux parties nobles, *les autres* à celles qui ne le sont pas, les vns arriuent aux parties internes, les autres aux externes.

I I I. A l'Hôtel Dieu il y auoit vne femme âgée de quarante ans qui auoit depuis deux ans vne tumeur molle sous la clauiculle esloignée de deux trauers de doigt de la trachée artere auec grande raucité & affoiblissement de la voix, l'ayant ouuerte ie la treuue remplie de chair fongueuse que ie mondifie auec la poudre de mercure, elle guerit aussi bien que son enroueure, ce qui fit soubçonner que l'air & la voix entroyent de la trachée artere dans la tumeur.

I V. Monsieur Laurens Maistre Chirurgien de cette ville a guery vn paisan âgé de quarante ans d'vn abscez sous l'aisselle de la grosseur des deux points, il sortit de cette tumeur quelques centaines de vessies pleines d'eau que i'ay vuës les vnes de la grosseur d'vn œuf les autres d'vn grain de raisin & les autres mediocres.

V. On demande si toutes les parties du corps sont susceptibles d'aposteme : *nous respondons* que des parties les vnes sont veritablement telles, comme sont celles qui sont comprises dans la definition de Fernel, lors qu'il dit: *partie est vn corps adherant au tout iouyssant de la vie commune du tout, faisant vne action vtile au tout.* De sorte que l'aposteme estant vne maladie, & l'action de la partie estant necessairement blessée en la maladie, il s'ensuit qu'il n'y aura que les parties qui font des actions, sousmises aux maladies; voilà pourquoy le poil, les ongles, les humeurs, les esprits, l'epiderme & la graisse ne faisant point d'action ne seront pas exposées aux apostemes.

Liu. 2. ch. 2. de sa Phisiol.

V I. Mais quelle raison y a t'il que la partie *similaire* soit subiecte à l'aposteme, veu que la *conformation* positiue en la tumeur s'attache proprement à la partie dissimilaire & organique ? *Nous respondons* que l'eminence ou enfleure quoy que dependantes de la conformation peuuent

Ch. 21. liu. 2. de sa prat. sur le traité 2. doct. 1. ch. 1. du Guidon.

uent estre à la partie similaire, veu que comme Gourdon & Ranchin disent si la partie reçoit extension par l'aliment loüable, elle se tumefiera encore dauantage par les humeurs superflues, d'autant que ne nourrissant point ne diminuent point du moins fort peu leur quantité; ainsi elle sera sousmise à l'aposteme, *outre* que les veines & arteres qui sont parties similaires & organes y sont exposées.

VII. On propose si par tout où est l'aposteme l'action y est necessairement blessée: *Respondons* que des actions les vnes sont similaires, les autres organiques & parfaites que l'organe n'en est pas tousiours offencé: car nous pouuons souffrir vne petite pustule, sur vne main ou en quelqu'autre partie, sans que l'action y soit manifestement blessée en point des quatre sortes de parties qui concourent à faire l'action parfaite, il est neantmoins croyable qu'au mesme lieu où est cette pustule l'action similaire y sera offencée, & que les facultez qui seruent à la nutrition n'y agiront pas comme elles faisoient auparauant.

CHAPITRE VII.

Des causes des apostemes ou de la difference prise des causes efficientes.

SOMMAIRE.

I. *Difference des apostemes prise des causes efficientes.* II. *La fluxion & la congestion n'en sont pas les causes.* III. *Qu'est-ce que fluxion.* IV. *On considere cinq choses en toute fluxion.* V. *Ce qui est meu.* VI. *Ce qui meut & incite à fluxion.* VII. *De son principe interne.* VIII. *De l'externe.* IX. *Des causes qui poussent & incitent à fluxion.* X. *De ses causes internes & plincipales.* XI. *Des instrumentales.* XII. *Comment se fait l'attraction.* XIII. *De la partie par où le mobile passe.* XIV. *Demonstration de Galien qui enseigne comme quoy la fluxion se fait.* XV. *L'humeur coule des vaisseaux en trois façons.* XVI. *Qu'est-ce que congestion.* XVII. *La congestion ne se fait pas tousiours de la foiblesse de deux facultez.* XVIII. *Elle se peut faire d'vne humeur chaude.* XIX. *De la cause primitiue.* XX. *La fluxion & la congestion different en trois choses.* XXI. *Expliquées.* XXII. *Des causes speciales des apostemes, & premierement des primitiues.* XXIII. *De celles qui sont antecedantes.* XXIV. *Des conjointes.*

I. La derniere difference des apostemes est tirée des causes efficientes qu'on a coustume de diuiser en *generales* & en *speciales*, il sousdiuise les generales en deux qu'on appelle *fluxion* & *congestion*, il se rencontre souuent que les tumeurs par fluxion sont critiques, ou les

effets d'vne criſe, ce qui arriue lors que la partie noble ſe decharge ſur l'innoble qui eſt le plus ſouuent l'emonctoire, forme de generation d'apoſteme moins conuenable à la congeſtion.

Meth. 13. ch. 1.

I I. Il faut neantmoins conſiderer qu'encores que la fluxion & la congeſtion ſoyent les cauſes des apoſtemes, que ces paroles ne doiuent pas eſtre entenduës eſtroirement & à la rigueur, car elles n'en ſont ny cauſes materielles, ny formelles, ny efficientes, ny finales, ny primitiues, ny antecedentes, ny conioïntes, mais ſeulement leurs moyens de generation.

Du Laurens traité de la goute.

I I I. Or afin que nous puiſſons mieux entendre ce qui eſt de la fluxion, raportons ſa definition & les circonſtances qui l'acompagnent, la *fluxion* eſt definie, *vn mouuement d'humeur qui ſe fait d'vne partie à vne autre, ou d'vne partie haute à vne baſſe.*

I V. Mais pour mieux comprendre en quoy conſiſte la fluxion, conſiderons que ſe faiſant par vn mouuement local, on doit faire cinq reflexions pour le bien exprimer; puis que le Philoſophe fait les mémes obſeruations, il veut que l'on remarque premierement ce qui eſt meu, *ſecond*, ce qui meut, *troiſieſme*, de l'endroit où il ſe meut, *quatrieſme*, par où le mobile paſſe, *& finalement* où ſe termine le mouuuement.

V. Ce qui eſt meut en la fluxion, c'eſt l'humeur & ſous elle nous comprenons *l'eſprit*, *l'eau*, *le flatus*, & les autres humeurs.

V I. Ce qui meut & incite à fluxion, ou ſa cauſe efficiente depend ou du *principe interne* qui eſt en l'humeur, ou du *principe exterieur* qui prouient d'ailleurs que de l'humeur.

V I I. On appelle *principe interieur* la forme & proprieté de l'humeur cauſe de ce mouuement : or comme le feu par ſa legereté ou par forme elementaire & principe interieur ſe meut en haut & l'eau en bas à cauſe de ſa peſanteur, l'humeur retenant de la nature de l'eau ſe meut naturellement des parties hautes aux baſſes.

Gal. Meth. 13. ch. 3. & 9.

V I I I. Le principe externe eſt vne certaine proprieté qui vient d'ailleurs que du corps mobile: or par ce principe l'humeur ſe meut en deux façons, ſçauoir-eſt, ou pource qu'elle eſt pouſſée, ou à cauſe qu'elle eſt attirée.

Ibid. ch. 6. & dernier & ch. 4. du 5. des ſimples.

I X. Les cauſes qui pouſſent & incitent à fluxion ſont *internes* ou *externes*, parmy les externes on reconnoit *l'air chaud & l'aplication des choſes chaudes* : or l'humeur ou la partie qui la reçoit ſont eſchaufées *par* mouuemens violens & immoderez, *ſecondement*, par l'ardeur du Soleil, *troiſieſmement*, du froid en repouſſant, *& finalement*, par toutes les choſes qui peuuent faire contuſion en pouſſant & chaſſant les humeurs auec violence.

X. Les cauſes internes qui pouſſent & incitent à fluxion ſont diuiſées en *antecedentes & conioïntes*, les premieres ſont ſous-diuiſées en *principales & en inſtrumentales*, les principales ſont celles ſans leſquelles la fluxion ne ſe peut pas faire que l'on diuiſe auec Galien en quatre. *La*

auſſi

premiere depend de la force de la partie qui enuoye, que nous deuons aussi considerer comme le lieu d'où l'humeur se meut. *La seconde* consiste en la foiblesse de celle qui reçoit, qui est aussi le lieu d'où se termine le mouuement, & où est la cause conioınte. *La troisiesme* procede de la cacochimie & mauuaise qualité de l'humeur, & *la quatriesme* consiste en la pletore : or la pletore & la cacochimie blessant la partie mandante elle les reiette & pousse comme ennemies & contraires : & la partie qui les reçoit ne les pouuant pas rechasser ny conuertir en sa substance à cause de sa foiblesse, ou par quelqu'autre deffaut elle souffre la generation de la tumeur.

XI. Les causes instrumentales ne sont pas propres pour engendrer la fluxion : mais elles s'y rencontrent bien souuent & sont six : Galien en nomme deux, *la premiere* est la rareté de la partie, *la seconde* consiste en sa temperature froide & humide, ainsi les glandes estant parties laxes, rares & spongieuses, de temperature froide & humide s'inbibent & reçoiuent plus facilement les humeurs que les autres parties, *la troisiesme* depend de la tenuité des humeurs qui les rend plus fluïdes & coulantes, *la quatriesme* de leur quantité qui ne pouuant plus estre retenuë dans ses bornes oblige la nature à la chasser, *la cinquiesme* depend de la largesse des voyes par où elle passe plus facilement que dans vn lieu anguste & estroit, *& finalement* la cause instrumentale est la situation en lieu bas qui fait que l'humeur y tombe plus facilement à cause de sa pesanteur ou forme elementaire. Au 2. ad Glauc. ch. 1. meth. 13. ch. 5. & au 24. ch. du 5. des simpl.

XII. Le second principe exterieur qui sert à faire la fluxion c'est *l'attraction*, qui se fait *ou par* la similitude de substance, c'est pour elle que la chair chaude & humide attire le sang. Galien remarque trois causes d'atraction, sçauoir-est, *la vacuité, la chaleur & la douleur*: or estant vne verité receuë en Philosophie que la nature ne souffre aucun vuide, elle mande d'humeurs à la partie où il y a quelque cauité pour la remplir. *Secondement* la douleur attire par accident, les parties nobles voulans secourir celle qui souffre la douleur, elles luy enuoyent de ce qu'elles ont de reste de leur subsistance particuliere, *& finalement* la chaleur attire en eslargissant les passages par où l'humeur passe plus facilement, en fondant, subtilisant & rendãt plus fluides les humeurs crasses. Au liu. des tum. meth. 13. ch. 25.

XIII. En cinquiesme lieu on considere en tout mouuement local la partie, ou le chemin par où le mobile passe, que l'on diuise en *ordinaire* & en *extraordinaire*, les voyes ordinaires sont les vaisseaux, & les extraordinaires sont les pores, ou le trauers des parties qui sont toutes perspirables.

XIV. Mais afin que nous puissions mieux conceuoir comment est-ce que la fluxion se fait, seruons-nous des exemples & de ces paroles de Galien : *Soudain que la reume chaude est descenduë aux muscles*, dit-il, *premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent & estendent, puis les moindres iusques aux plus petites, & finalement les esparses qui sont parmy* Au liu. de l'intemp. inegale ch. 3.

les premiers corps, sçauoir-est, la chair & les membranes lors est fait l'aposteme, il est vray semblable que le sang coule plûtost des veines que des arteres; car le sang arterial bien que plus subtil fougueux & spiritueux se conserue mieux dans l'artere à cause du nombre & espoisseur de ces tuniques & la tumeur anacrismale,& moins exposé à la gangrene;parce que son sang est moins corruptible à cause du commerce de l'esprit vital dans la tumeur, que si quand on saigne on pique conjointement la veine & l'artere, le sang venal se fige se corrompt plûtost que l'arterial d'ou succede plus facilement la gangrene que si l'artere seule estoit piquée.

XV. On obseruera que la fluxion qui coule des vaisseaux se fait quelquesfois par anastomose;que s'il ne supure pas & que l'humeur se fige & corrompt,gangrene les parties,que si elle sort par anabrose,elle corrode & ronge la substance du membre,cause des vlceres malins ou le cancer, & l'humeur qui sort par diapedese s'estand au large,est plus subtile & a plus de dispositions à la resolution,cause l'erisipelle où l'herpes: la ruption du vaisseau qu'on appelle rixis, procede le plus souuent de cause externe & ne produit la tumeur que lors que les vaisseaux sont rompus par cause interne.

XVI. La seconde cause generale ou moyen de generation de l'aposteme, c'est la congestion definie, *vne maniere de generation d'aposteme faite d'vne collection & amas d'humeurs en quelque partie par deffaut de concoction & de la faculté expultrice*,or tous ces vices marquent la foiblesse de la partie causée principalement par l'intemperie.

XVII. Il faut aussi remarquer que la congestion n'arriue pas tousiours de la foiblesse des deux facultez, mais quelquesfois de la seule cacochimie causée par le mauuais regime qui entasse peu à peu d'excremens à la partie saine, ce que la foiblesse de ces facultez ne fait pas, dont l'office de l'vne n'est pas de cuire vne matiere qui n'a point de disposition à estre digerée & l'autre de chasser tant d'excremens; de sorte que l'humeur qui fait la congestion pechant en qualité blesse la partie & forme la tumeur.

XVIII. Mais puis que la fluxion se fait d'vne humeur chaude, on propose si la congestion peut estre causée d'vne humeur semblable. Falco croit que le phlegmon est rarement produit de *congestion*. Joubert en donne cet exemple, toutes les fois dit-il, qu'vne partie acoustumée à se nourrir du sang bilieux ne le cuit pas, ny la faculté expultrice ne le chasse pas, pour lors il se fait vne tumeur chaude par congestion.

XIX. Le mesme Autheur escrit que la tumeur par *congestion* se peut faire de cause primitiue sans que l'antecedente soit émuë, ce qui arriue quand la cause externe debilite si fort la partie qu'elle est incapable de cuire l'aliment conuenable ny se deliurer d'excremens, car en cette façon il n'y a point de cause materielle antecedente, car ce qui

qui est coulé lentement & en forme de roseé pour alimenter la partie ne peche ny en quantité ny en qualité, si on ne vouloit appeller cause antecedante l'imbecilité introduite au membre par la cause externe qui est neantmoins immaterielle.

XX. On remarque trois notables differences parmy les apostemes faits par fluxion d'auec ceux qui viennent de congestion, *la premiere* est que la tumeur faite de fluxion arriue soudain & tout à coup, & celle qui vient de congestion, lentement & peu à peu, *secondement* que la fluxion se fait le plus souuent d'humeur chaude. *En troisiesme lieu*, en la tumeur par fluxion on y apperçoit vne partie faite, l'autre qui se fait.

XXI. Il faut remarquer encore que nous disions que la fluxion se fait tout à coup, que nous n'entendons pas qu'elle soit faite en vn instant, mais seulement à cause qu'en la fluxion l'augmentation de la tumeur est soudaine & manifeste à l'œil, au contraire bien que l'on puisse conceuoir en la congestion vne partie faite & l'autre à faire, toutesfois on ne void pas manifestement que l'enfleure augmente & derechef la fluxion se fait le plus souuent d'humeur chaude, parce que la chaleur luy donne vigueur, actiuité & facilite son mouuement.

XXII. Or à cause que la fluxion & la congestion n'expriment iamais bien les causes des apostemes. L'Autheur trace trois autres causes plus particulieres, sçauoir-est, *primitiues*, *antecedantes*, *& conjointes*, les primitiues sont celles qui viennent du dehors du corps, comme quelque cheute, ou vn coup, l'arduer du Soleil, le froid trop grand, & autres qui causent tumeur apres qu'elles ont émeu les causes antecedantes.

XXIII. Les causes antecedantes & les conjointes sont corporelles, parce qu'elles sont de la substance du corps, les antecedantes sont les humeurs qui y sont enfermées & fluent en la partie qu'elles tumefient.

XXIV. Les causes conjointes sont les mesmes humeurs arrestées en la partie tumefiée. Dioscoride les definit, *celles qui ne se separent iamais de la maladie, & quand elles cessent tout ce qu'elles ont causé prend fin.* Or toutes ces causes peuuent estre appellées *euidentes*, parce qu'elles preocupent la substance des corps & precedent les accidens des maladies. Liu. 6. ch. 35.



CHAPITRE VIII.

Des signes diagnostics des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Diuision des signes diagnostics des apostemes.* II. *Signes des tumeurs des parties internes* III. *Pour connoistre les apostemes des parties externes.* IV. *Les signes des apostemes vrais.* V. *Des marques pour connoistre les apostemes non vrais.*

I. APres que l'Autheur a traité des causes il trace les *signes diagnostics* dont on connoit les apostemes : or leurs signes sont diuisez en *communs* & generaux & en *propres* & particuliers, les signes communs, generaux & vniuersels marquent & donnent connoissance des tumeurs en tout temps & tousiours qu'il diuise *en ceux* qui appartiennent aux apostemes des parties internes, *les autres* aux externes, Galien en voulant discourir sous le nom *de phlegmon* a dit, *les inflammations qui viennent ez lieux apparents & manifestes sont facilement connuës de toute sorte de personnes : mais celles qui sont faites aux parties internes causent fievre qu'on connoit auec dificulté, & pour paruenir à cette connoissance on a besoin de beaucoup de science, de pratique, & de la doctrine des parties qui s'aprend par l'Anatomie*, qui sont les veritables raisons pourquoy Guidon en a laissé la connoissance & conduite aux medecins.

Ch. 1. du 2. ad Glauc.

II. Neantmoins, comme la plus grande partie des maistres chirurgiens sont sçauans en l'anatomie, faculté la plus excellente de la Medecine, pour connoistre & iuger des maladies la connoissance des tumeurs des parties internes leur doit estre sousmise : or on connoit l'offence des parties internes par la situation, par l'action blessée, par la proprieté de la douleur, les accidens propres & par les excremens, la partie malade estant connuë on doit examiner par des signes rationels l'espece de maladie & rappeller dans le souuenir les signes communs & propres des tumeurs ou abscez ; par exemple si le malade sent chaleur, douleur fixe, perseuerante, elancement, & pulsation auec beaucoup de fievre il y a de l'apparence que c'est vn phlegmon : que si ces accidens s'augmentent & continuent par delà le septiesme iour auec des frissons frequents la suppuration est presque inesuitable, la fievre, la chaleur & les piqueures esparses marquent l'erisipelle la fievre lente, la pesanteur de la partie, la longue durée & le peu ou point de douleur font soubçonner le schirre ou la tumeur œdemateuse & froide.

III. Les signes des apostemes qui s'attachent aux parties externes & sont

sont aperceus de nos sens, consistent en tumeur & enfleure contre nare faite de matiere humorale ou qui se peut changer en humeur assemblée dans vne partie là où elle forme l'aposteme.

IV. Les signes particuliers sont aussi doubles, *les vns* marquent les apostemes vrais, *les autres* ceux qui ne sont pas tels, on connoît les vrais apostemes par la tumeur, chaleur & douleur qui les accompagnent. Or ces accidens sont plus ou moins grands & violents selon la nature de leurs humeurs; de sorte que ceux qui sont engendrez du sang, l'ardeur & la douleur sont grandes, l'erisipele cause vne chaleur plus grande, l'œdeme beaucoup moindre, & le *schirre* plus petite.

V. Nous connoissons les apostemes non vrais par la tumeur & mauuaise morigeration, plus ou moins fortes & grandes, à proportion de la quantité & qualité des humeurs qui font les apostemes, dont la malignité produit des symptomes plus fascheux que ceux qui suruiennent aux vrais apostemes.

CHAPITRE IX.

Du prognostic & iugement des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Le prognostic & iugement des Apostemes se prend principalement de quatre choses.* II. *Iugement de l'aposteme qui est aux parties internes & nobles.* III. *Du prognostic pris des parties similaires & dissimilaires.* IV. *Tant plus l'action & vsage des parties sont necessaires, d'autant plus leurs apostemes sont perilleux.* V. *Iugement tiré de leur situation.* VI. *Experience de l'Autheur.* VII. *Du sentiment des parties.* VIII. *De leur temperature.* IX. *Les tumeurs sont d'autant plus dangereuses & rebelles que l'humeur qui les engendre est maligne.* X. *Prognostic des tumeurs qui changent d'espece.* XI. *Iugement des absceZ qui succedent à vne crise.* XII. *Circonstances necessaires à vne tumeur critique pour estre legitime.* XIII. *Prognostic des apostemes tiré de leurs accidens ou symptomes.* XIV. *De la maniere que l'humeur coule.*

I. Comme tout iugement resout & determine l'issuë des maladies, & qui en sçait bien le succez & terminaison comprend facilement celles qui sont *curables, incurables & difficiles à guerir.* L'Autheur ayant escrit des signes qui font connoistre les apostemes, il enseigne & donne maintenant les marques pour iuger de leur terminaison. Or afin que nous sçachions prognostiquer du progrez, & où se terminera cette sorte de tumeur, il est necessaire d'en establir les fondemens, principa-

lement sur quatre choses, *la premiere* de remarquer la nature & condition de la partie où est l'aposteme, *la seconde*, connoistre l'humeur qui le produit, *la troisiesme*, considerer les accidens qui l'accompagnent, *la quatriesme* consiste à soigneusement obseruer la mutation & diuers changemens ou l'aposteme est exposé.

II. Nous tirons vn prognostic de la partie affectée, ou à l'exemple de Galien nous deuons considerer *la noblesse, la composition, l'action & l'vsage, la situation, le sentiment & la temperature*, & en somme toutes les reflections qu'on fait sur chasque partie que si l'aposteme attaque les parties internes, principalement celles qui sont nobles le danger en est tres-grand, la connoissance & la curation tres-difficile.

III. Les apostemes des parties dissimilaires comme sont ceux des *yeux*, sont d'autant plus fascheux par dessus les tumeurs qui arriuent aux autres organes des sens, à cause que *la veuë* leur est aduantageuse pour l'excellence du mieux viure, les tumeurs des parties internes de *l'oreille* sont dangereuses & amenent quelquesfois *de grandes douleurs, fievres, réueries & la mort*, & j'ay souuent remarqué apres leur supuration que le malade bouchant son nez faisoit sortir son souffle par les oreilles, qui doit vray-semblablement passer de l'os cribleux, d'où il est chassé auec violence entre la dure mere & les os, & finalement porté au trou de l'ouye, celles du gosier ne sont pas moins considerables si elles offençent l'œsophage ou le larinx & empeschent la deglutition ou la respiration, les tumeurs des *emonctoires* marquent bien souuent que la partie noble s'y est dechargée, que si elles viennent à supuration la guerison en est plus asseurée que si ce qui les cause s'en retourne d'où estoit venu, celles des *iointures* sont de curation difficile. Or comme la tumeur de la partie dissimilaire dissout & offence vn plus grand nombre de parties, pour cette raison principalement elle est de curation plus difficile que l'aposteme qui blesse la partie similaire seulement.

IV. Dauantage, les apostemes sont d'autant plus fascheux & incommodes que l'action & vsage des parties où ils sont situez se trouuent necessaires à la vie.

V. De la situation on iuge que les tumeurs cachées au profond des membres se connoissent & guerissent plus difficilement que celles qui s'atachent à leur superficie, d'autant que les sens externes n'en peuuent pas si bien aperceuoir les marques, ny l'art si fauorablement ayder à la nature pour leur guerison.

VI. Vn paysan âgé de trente ans souffroit depuis plusieurs années douleur obtuse à la partie moyenne de la region Epigastrique qui se changea à vne grande tumeur auec pulsation, oppression de poictrine & fievre violente; la durée de ces accidens qui auoient commencé sans tumeur manifeste me firent soubçonner qu'il y auoit quelque abscez à la partie du foye qui se iette sur l'estomach, mais dans l'incertitude si la matiere panchoit vers la partie caue où à la gibe & considerant que

les

les parties contenantes externes bandées & tenduës par la tumeur se relacheroyent en l'ouurant,ce qui faciliteroit la respiration, ie porte trois caustiques au milieu de la tumeur & en rectitude qui firent l'escarre de la longueur d'enuiron trois trauers de doigt, l'escarre incisée ie profonde derechef auec autant de caustiques auec dessein de les faire penetrer seulement iusques aux parties contenantes propres, de crainte qu'vne trop grande deperdition de substance aux contenuës fissent vne diuision incurable, puis tenant vn doigt dans cette ouuerture pour seruir de guide à la lancette qu'elle ne percât de la pointe inutilement le foye, en cas que la suppuration ne parût pas en ce lieu i'incise peu à peu selon cette longueur iusques à ce parenchime sans crainte que l'epiploon ny aucune autre partie, peut sortir de cette ouuerture qui rendit tout aussi tost la respiration beaucoup plus libre au malade, d'autant que les parties diuisées obeissoyent mieux à ce mouuement; peu de iours apres il sortit quantité du pus par l'aisselles aparemment de la partie caue du foye & non de l'estomach : il en couloit beaucoup moins par la playe, & fut facilement guerie dans vn mois & demy.

VII. Que si l'aposteme est aux parties qui ont le sentiment tres-vif & exquis, comme sont les nerfs & les tendons, le malade en souffre de grandes douleurs & des symptomes plus funestes que celles qui n'ont que peu ou point du sentiment.

VIII. Mais d'autant que la vigueur & force de la partie consiste principalement au temperament vn des veritables ageants en la curation des maladies, on dit que la partie bien temperée chasse & domine plus facilement ce qui l'offence que celle qui est froide comme les glandes.

IX. Secondement nous iugeons de l'issuë des tumeurs suiuant les humeurs qui les engendrent ; & que celles qui sont causées par des humeurs naturelles sont ordinairement plus supportables & moins dangereuses que celles qui tirent leur origine des humeurs non naturelles, par exemple, le phlegmon est plus guerissable que le charbon, & l'erisipele est aussi de curation plus facile que l'herpes.

X. On demande si la tumeur naturellement chaude augmentant sa chaleur deuient plus maligne que quand la froide se fait chaude, on respond que bien que la chaleur soit plus forte au phlegmon qui suppure, que neantmoins le mal est sans comparaison plus grãd lors que le schirre prend force, car il se change en chancre d'autant que de l'humeur terrestre du schirre ne s'en forme iamais vn bon pus, au contraire il s'en fait vne sanie mauuaise, telle que sont le virus & le sorde il arriue presque le semblable aux tumeurs produites de pituite endurcie; pour la bille estant par dessus la cuite, & plus chaude que le sang par augmentation de chaleur, se fait attrabile, se rend plus feroce & change l'erisipele en chancre que si la chaleur estrangere surmonte la naturelle au phlegmon, & que celle-cy y soit suffoquée, il y suruient la gangrene; pour

l'œdeme estant faite d'vne humeur à demy cuite, il peut acquerir vne plus parfaite coction par la chaleur & produire des accidens moindres que les autres apostemes bien que l'humeur de l'œdeme fixée à la partie enflée & esloignée des organes de la sanguification quelle chaleur qu'elle aye n'est iamais si propre que le sang à se conuertir en pus. Le changement de la tumeur chaude en froide n'exempte pas de danger puis qu'elle se peut changer en gangrene & pourriture ou en schirre & celuy-cy en chancre.

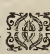
X I. Les tumeurs & abscez qui sont causez par des humeurs chassées à la partie, de l'effort d'vne *crise legitime*, sont tousiours plus salutaires que celles qui sont produites plustost de l'irritation de la nature & *crise legitime*, & se manifestent souuent aux bubons pestilenciels.

Du Laurens ch. 5. liu. 1. des crises.

X I I. Or les tumeurs critiques pour estre legitimes doiuent estre accompagnées de trois circonstances : *la premiere*, que la tumeur soit faite en vne partie basse, innoble, esloignée de la malade & capable de receuoir toute la matiere morbifique, *secondement* qu'elle soit en rectitude, & que la partie dextre se decharge à la dextre & la gauche à la senestre, *troisiesme* l'humeur cuite, car si l'expulsion critique se fait la matiere estant cruë, elle est maligne & marque plustost l'irritation de la nature que sa force & vigueur.

X I I I. En troisiesme lieu, les apostemes sont plus ou moins dangereux, selon la qualité de leurs accidens ; de sorte que ceux qui sont accompagnez de *malignité, de grandes douleurs, fievres, réueries, dureté, gangrene, & qui s'en retournent sans cause raisonnable sont mauuais* : mais les tumeurs exemptes de ces symptomes guerissent beaucoup plus facilement.

X I V. Finalement nous tirons vn prognostic de la maniere que l'humeur coule que si elle sort par anastomose les tumeurs en sont grandes & dangereuses; parce qu'elle flue le plus souuent en grande abondance qui supure difficilement & souuent suffoque la chaleur naturelle & cause la gangrene, que si elle sort par anabrose cause des vlceres malins ou le cancer à raison de l'errosion & celle qui sort par diapedese a plus de disposition à la resolution; d'autant qu'elle est ordinairement la plus subtile & cause l'erisipelle & les herpes, la fluxion qui succede à la ruption du vaisseau par cause interne est ordinairement si grande que l'abondance de l'humeur suffoque la chaleur naturelle.



CHAP.

CHAPITRE X.

Prognostic tiré du progrez, mutation, changement, & diuers temps des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit estre instruit en la varieté des temps des tumeurs.* II. *De la definition & diuision des temps des maladies.* III. *On remarque quatre varietés au temps vniuersel.* IV. *Toutes les maladies ont quatre temps.* V. *Raisonnement de Falco sur ce suiet.* VI. *On ne doit pas limiter les temps des apostemes par le nombre des iours.* VII. *Ce que Galien entend par le commencement.* VIII. *Le commencement d'vne maladie se prend en six façons.* IX. *De la difference parmy les quatre temps.* X. *D'où sont tirez les temps des apostemes.* XI. *Du temps pris du costé de l'alteration de l'humeur.* XII. *De la part des accidens.* XIII. *Ils interuiennent à la curation à cause de leur violence.* XIV. *En quelles maladies les temps tirez de ces trois differents suiets se rencontrent.* XV. *Ils se remarquent rarement aux apostemes, mesmes à ceux qui supurent.* XVI. *Du temps particulier & de la definition de periode.* XVII. *Qu'est-ce que paroxisme & de ses parties.* XVIII. *Definition de crise.* XIX. *De la difference qu'il y a parmy les temps generaux & vniuersels auec les particuliers.* XX. *Pensée de Guidon expliquée.*

I. PVisque l'on remarque diuerses varietez, temps & mutations aux tumeurs, il est vray-semblable *que pour* iuger sainement de leur terminaison, *comment* est-ce qu'elles finissent, *& administrer* salutairement les remedes, nous deuons considerer & obseruer ponctuellement leurs differents changemens : mais afin qu'on soit mieux instruit en cette doctrine, nous rapportons succinctement la definition & diuision de temps, & ceux qui apartiennent à cette maladie.

II. Nous appellons *temps* de maladie apres Galien, *les mouuemens & progrez des causes du mal ou vne variable & diuerse disposition qui se trouue en la maladie.* Or les temps des maladies sont ordinairement diuisez *en vniuersels & particuliers:* on appelle temps vniuersel *le progrez depuis le commencement iusqu'à la fin*, c'est à dire tout le cours de la maladie qu'il nomme *syndromes.* Au liu. des temps des malad. Meth. 4. ch. 3.

III. On remarque quatre varietez au temps vniuersel sçauoir-est, *commencement, augment, estat & la declinaison*, & à chacune son *commencement, son milieu, & sa fin.* Ces trois derniers estant comme indiuisibles & comprins plustost par la raison qu'auec les sens ne se considerent point en la curation. Or tout ainsi que suiuant les degrez & proportion de la chaleur naturelle & humidité radicale, on assigne les qua-

tre âges de l'homme, ainſi ſelon cet exemple l'on a reconnu & eſtably quatre temps aux maladies, & cette diſtinction de temps eſt ſi neceſſaire qu'on ne fait rien à propos ſi on perd l'occaſion du temps qui conſiſte quelquesfois à vn moment.

IV. Quelques-vns croyent que toutes les maladies n'ont pas quatre temps, & prennent pour exemple *l'apoplexie*, *la playe & la fracture*, où l'on n'apperçoit que le *commencement & le declin.* Courtin reſpond que veritablement les temps de ces maladies ſont fort courts, que neantmoins ils ſont differents, d'autant qu'en pas vne ils ne ſe font pas dans vn inſtant:mais qu'elles ont leur *accroiſſement,leur eſtat & leur declin*, outre que deux mouuements contraires comme ſont le commencement & la declinaiſon d'vne maladie ne ſont iamais continus, mais interrompus d'vn repos ſelon les Philoſophes, il faut doncques qu'entre le commencement & le declin il y aye l'eſtat qui n'eſt iamais ſans accroiſſement, il conclut de là que toutes les maladies ont quatre temps.

Traité 8. lec. 11.

V. Falco raiſonnant ſur le meſme ſuiet eſcrit que les quatre temps ſont à toutes les maladies materielles & gueriſſables: mais qu'aux autres il n'y a que le commencement & le declin, & que dans la verité l'augment & l'eſtat y ſont ſeulement occultes: Voilà pourquoy le Medecin eſtant vn ouurier ſenſuel ne doit pas conſiderer quatre temps aux maladies s'ils ne ſont manifeſtes aux ſens par des indices & marques propres, en effet les remedes ne ſeroyent iamais bien appliqués ſi les temps des maladies eſtoient inconnus.

Au Comm. ſur Guidon.

VI. Dauantage, on doit prendre garde de ne pas limiter les temps par le nombre des iours,comme on fait aux playes aux vlceres & à plusieurs autres maladies; mais pluſtoſt par ſignes particuliers & conuenables à chaque temps de la tumeur. *On ne limite pas le temps des fluxions par certains iours*, dit Houlier, *mais bien par ſignes propres*; *car dans le temps que les tumeurs ſemblent eſtre vieilles, elles s'augmentent par defluxions nouuelles.*

Ch. 3. l. 1. de la matiere Chirurg.

VII. Or le premier temps que l'on remarque aux maladies, c'eſt le *commencement* que Galien prend en trois façons, *ſçauoir eſt*, pour le premier accez de la maladie n'ayant encores aucune largeur ny eſtenduë. *Secondement*, pour ce qui eſt partie d'vne maladie comme quand on la diuiſe en commencement, augment, eſtat & declin. *En troiſieſme lieu*, ce qui eſt prolongé iuſques au troiſieſme iour.

Com. Aph. 12. liu. 1.

VIII. Du Laurens collige d'Hippocrate & de Galien que le commencement d'vne maladie ſe prend en ſix façons, *ſçauoir eſt*, pour ſa premiere atteinte n'ayant encores aucune latitude, ce commencement dit-il, eſt preſque indiuiſible & conſiſte au moment preſent comme à vn certain poinct: *ſecondement*, pour le premier iour que le malade prend le lict, *troiſieſmement*, pour l'aſſaut qui s'eſtend iuſques à certain temps, par exemple,iuſques au troiſieſme iour; & en cette ſignification le premier

Au 1. liu. des criſes ch. 6.

mier quaternaire est dit commencement, *quatriesmement*, pour le premier temps de la maladie, comme quand on la diuise en quatre temps, *cinquiesmement*, pour tout le temps que la matiere demeure cruë & indigeste, tellement que la maladie est dite en son commencement aussi long-temps que la crudité des humeurs continuë, encores qu'elle paruinst iusques au quatriesme iour, *sixiesmement* & proprement on prend le commencement *des l'heure que le malade reçoit lesion manifeste aux actions*: ce qui est la raison pourquoy d'abord que l'action de la partie est offencée & que la tumeur commence de paroistre, nous disons qu'elle est dans son commencement.

IX. En l'augment elle se rend plus forte & la tumeur s'augmente, mais paruenuë & subsistant dans son plus haut degré de violence & d'enfleure : pour lors elle est dans *l'estat*. Galien nomme *estat* ou vigueur *l'extreme grandeur de la maladie*, son declin est proprement quand elle guerit ; car en ceux qui meurent il n'y a point de declinaison, d'autant qu'ils decedent en la vigueur du mal qui est l'estat, & les maladies incurables ne guerissant iamais, n'ont point de veritable *declin*. Com. Aph. 7. liu. 1.

X. Or les temps des apostemes sont tirez par l'Autheur du costé de leur essence, *secondement*, de la part de l'alteration de l'humeur qui les produit : *Troisiesmement*, du chef de leurs accidens. L'essence de l'aposteme consiste en la quantité ou aux trois genres qui le composent ; c'est pourquoy lors que la tumeur commence l'on dit qu'elle est dans son *commencement*, quand l'enfleure s'augmente elle est dans son *augment*, & tant que l'aposteme subsiste dans l'augmentation sans aucun autre changement, on appelle ce temps-là estat ; & si la tumeur se diminuë & guerit on le nomme declin.

XI. Secondement le temps de l'aposteme se tire de la part de l'alteration de la matiere humorale : or par l'alteration nous deuons sousentendre lors qu'elle est cruë & indigeste, ou cuite & digeste ; de sorte que le *commencement* sera lors que l'humeur est encore cruë, *l'accroissement* quand la coction commence, *l'estat* lors qu'elle est faite, & la *declinaison* quand elle se vuide soit qu'elle se resolue ou qu'elle supure ; car si elle pourrit ou que l'aposteme est changé en schirre ou qu'il s'en retourne il n'y a point de declin à cause qu'il se change en vne maladie plus pernicieuse qui est proprement le commencement d'vn nouueau mal.

XII. En troisiesme lieu, nous prenons les temps des apostemes du costé de leurs accidents ou symptomes : or leur *commencement* se remarque lors que la fievre & la douleur paroissent, *l'augment* quand ils augmentent, en *l'estat* leur violence est dans le dernier excez, au *declin* les accidens diminuent.

XIII. Il faut aussi considerer quand on dit que les temps des apostemes sont pris des accidens qu'on n'entend pas parler des symptomes qui accompagnent & sont inseparables des tumeurs, mais seulement de ceux qui y suruiennent, & que leur violence les fait interuenir

en

en la curation, car à proprement parler chaque temps demande vne curation particuliere, & vn changement de remede proportioné, & pour combatre la tumeur conioinctement auec l'accident& l'alteration de la matiere.

XIV. Or quelquefois le temps pris de l'eſſence du mal, de l'alteration de la matiere, & des accidens ſont confuſement vnis comme s'ils ne formoient entre eux qu'vn meſme temps, *ſçauoir-eſt*, les trois commencemens ioints enſemble, ou les trois augments, & ainſi des autres temps, ce que l'on remarque principalement aux fievres qui conſeruent la plus part de leur matiere à vne ſeule éuacuation; car lors que la criſe s'aproche c'eſt l'extreme vigueur de la maladie & l'eſtat de la matiere preparée tout autant qu'elle peut eſtre. Et les ſymptomes ſont pour lors dans leur plus grande vigueur, veu qu'en cette interuale il y a vn combat entre la nature & la maladie qui les cauſent; *d'ailleurs*, que ces choſes peuuent comencer auſſi toſt que la fievre & *s'augmenter* conioinctement, *ſubſiſter* dans la plus haute vigueur, *& finalement* decliner lors de la criſe.

XV. Nous diſons que tous les trois temps ſe remarquent aux fievres pluſtoſt qu'aux apoſtemes, meſmes à ceux qui ſupurent encore que la matiere ſoit diſpoſée à vne ſeule vuidange, comme celle de la criſe aux fievres, parce qu'aux apoſtemes les temps de la matiere & des accidens y ſont diuers, car quand le pus ſe fait l'humeur eſt dans ſon augment & pour lors la ſuppuration commence, au contraire les accidens, ſçauoir-eſt, la fievre & la douleur ſont en ce temps là en leur vigueur ou eſtat, doncques les trois temps ne ſe rencontrent pas en la tumeur qui ſuppure, & moins en celle qui termine par reſolution, d'autant qu'elle n'eſt iamais accompagnée de ſymptomes ſi faſcheux que celle qui vient à ſuppuration: Conſideration qui a fait dire à Guidon, *que le plus ſouuent il ne ſe rencontre pas*, c'eſt à dire que s'il arriue que tous les trois commencements, augment, eſtat & declin ſoyent
Falco. aux apoſtemes, que cela ſe fait rarement, il eſt vray ſemblable que ces temps ſuruiennent pluſtoſt aux tumeurs qui conſeruent & retiennent leur matiere iuſque à ce qu'elle ſoit expulſée dehors par vn mouuement critique, comme eſt celle des bubons que non pas aux autres tumeurs.

XVI. La ſeconde ſorte de temps des maladies eſt le particulier qu'on prend pour le mouuement d'vn accez, ou la varieté de mouuement
Galien. Com. Aph. 22. liu. I. d'vne maladie & conuient ſeulement aux maladies qui ont quelque relache, comme *l'opthalmie, le calcul, & la goute*, appellées periodiques de periode qui ſignifie *circuit*, & qui n'eſt autres choſe *qu'vn retour ſemblable en meſme temps, c'eſt à ſçauoir, depuis le commencement d'vn accez iuſques au commencement de l'autre.*

XVII. On remarque deux parties aux periodes, ſçauoir-eſt, le *paroxiſme* & le *relache*, le paroxiſme ou accez *eſt tout le temps depuis le commence*

commencement de la terminaison iusques à la fin de l'etat ou vigueur, & l'heure de la plus forte affliction de la maladie ou du paroxisme est appellée *exacerbation*, la declinaison ou relache *est ce qui est depuis la fin de l'estat ou vigueur de la maladie iusques au commencement de l'autres accez*, ou lors qu'elle retourne, tellement qu'en cette façon le paroxisme contient trois parties, sçauoir-est, *le commencement*, *l'augment & l'estat*. Et la declinaison contiendra deux parties aux maladies qui sont intermitantes, sçauoir-est, la *remission & l'integrité* ou retour, & à celles qui sont continuës, il n'y aura seulement que la *remission* ou diminution.

XVIII. Pour la crise elle est prise en sept façons par Hippocrate & Galien; *la premiere*, pour la solution de quelle maladie que ce soit, de quelque façon qu'elle se fasse, *seconde*, pour tous les grands efforts & mouuemens de la nature, *troisiesme* pour le temps & redoublement des maladies, *quatriesme*, pour le combat & agitation qui precede la crise, *cinquiesme*, pour la mort, *sixiesme*, simplement & proprement: ainsi elle denote celle qui se fait en la santé ou en la mort: *en septiesme lieu*, nous prenons pour crise toute éuacuation, & il y a de l'aparence que c'est de cette façon que nous deuons prendre le mot de *crise qui est la solution & vuidange de l'humeur qui cause la tumeur.* Du Laurens ch. 2. & 3. du 1. liu. des crises.

XIX. Il faut remarquer que les temps generaux & vniuersels des apostemes & les particuliers different entre-eux en ce que les temps vniuersels sont plus longs ou plus courts à raison de la qualité & quantité des humeurs, de la complexion des parties, de la nature de l'air, de la region, du regime de viure, facultez des remedes & de la condition des apostemes: *de sorte* que ceux qui sont faits de matiere froide dans vne partie froide, & toutes les autres circonstances cooperant à la froideur ont leur temps plus lents & plus tardifs; *au contraire*, les apostemes qui ont la chaleur & les autres causes externes pour fondement estant aussi chaudes ont leurs mouuemens plus vistes, & ceux qui sont chauds & en parties froides, ou froids & en parties chaudes, ou mediocrement chauds ou froids ont leur changement & mouuuement moyennement vistes & tardifs.

XX. Mais il n'est pas ainsi aux temps particuliers des maladies periodiques, qui suiuent les mouuemens des humeurs seulement, se meuuent par proprieté specifique, essentielle & en diuers temps, sçauoir-est, *le sang* pour l'ordinaire le matin, le Printemps de l'année & l'enfance des âges. *La bile* ou colere à midy, l'Esté & durant l'adolescence. *La melancolie* le soir, l'Automne & en la vieillesse. *La pituite* la nuict, l'Hyuer & en la vieillesse, c'est pourquoy les tumeurs sanguines ont leur exacerbation le matin, sont plus violentes au Printemps, & en la jeunesse, & les autres humeurs tout au contraire de celle là, il est vray semblable que ces pensées ont fait dire à Guidon, *les apostemes en leurs periodes, paroxisme & crise suiuant l'analogie & proportion de leur matiere.*

CHAPITRE XI.

De la declinaison ou du dernier temps des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Qu'est-ce que terminaison des Apostemes.* II. *On en remarque de deux sortes.* III. *Definition & diuision de la resolution.* IV. *Les signes pour la connoistre.* V. *Qu'est-ce que supuration.* VI. *Celle qui est dite naturelle.* VII. *Des signes vniuersels pour connoistre que le pus se fait.* VIII. *De la douleur qui suit la supuration.* IX. *Quant le pus s'engendre on ne sent pas tousiours douleur.* X. *D'où viennent les frissons & les fievres à la tumeur qui suppure.* XI. *Les signes qui marquent que l'aposteme sera tost supuré.* XII. *De la supuration longue & tardiue.* XIII. *Deux sortes de signes pour connoistre que le pus est fait.* XIV. *De ceux qui sont communs, generaux ou rationels.* XV. *Signes sensuels.* XVI. *De la difficulté qu'on à de connoistre le pus.* XVII. *Sçauoir, si la matiere supurée se peut resoudre.* XVIII. *Les eaux ny les vents ne supurent pas ny se changent pas en schirre.* XIX. *La resolution preferable à la supuration.* XX. *De la terminaison contre nature.* XXI. *De la gangrene & sphacele.* XXII. *De leurs signes.* XXIII. *Leur raison.* XXIV. *De l'endurcissement.* XXV. *De la definition du schirre.* XXVI. *En quoy different la dureté du schirre de celle de la gangrene.* XXVII. *Des tumeurs qui s'endurcissent.* XXVIII. *De l'euanouyssement de l'aposteme qui n'est pas dangereux.* XXIX. *Du retour accompagné de peril.* XXX. *Le retour n'est iamais vne terminaison naturelle des tumeurs.* XXXI. *Quelle parmy les terminaisons contre nature est la meilleure.* XXXII. *La terminaison contre nature est non vraye & imparfaite.*

I. ENcores que selon les maximes des Philosophes les maladies n'ayent point de causes finales, neantmoins en la generation des tumeurs la nature se propose le plus souuêt la fin de se decharger de leur matiere: or on appelle ce mouuement, ou espece de temps *declin* ou crise & terminaison de l'aposteme, cét à dire *le dernier temps que la nature trauaille pour la guerison ou diminution de ce mal*; car si les quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles & guerissables, il n'y a point de doute que la curation estant sousmise à la nature elle y doit estre le principal agent.

Galien. au 3. ch. de l'intemp. inégale & ailleurs.

II. Les Autheurs remarquent deux sortes de terminaison aux apostemes, *l'vne* qu'ils nomment naturelle *& l'autre* contre nature, l'on appelle *terminaison naturelle* celle-là où la nature vainc & surmonte absolument les causes du mal que Galien diuise en deux, sçauoir-est, en

celle

celle qui se fait par resolution, *& l'autre* consiste en la supuration, la derniere est appellée *sensible*, la premiere *insensible*.

III. On definit resolution *vne conuersion & changement en vapeurs des humeurs enfermées dans la tumeur faite, principalement par la force de la chaleur naturelle.* On remarque deux sortes de resolutions, *l'vne* propre & insensible. *L'autre* est en quelque façon euidente aux sens qu'il appellent *resudation* forme de terminaison ou la pleuresie finit.

IV. Nous connoissons que l'aposteme se resout par trois marques principales, *sçauoir-est*, que la partie tumefiée se rend plus souple, plus legere & moins pesante, non seulement à cause de la conuersion des humeurs qui sont corps pesans en vapeurs qui sont substances legeres: mais aussi parce que les vapeurs s'exhalans à trauers les pores diminuent le fardeau de la partie. *Secondement*, quand l'aposteme se resout l'accident inseparable de la tumeur qui est quelquesfois la pulsation, comme au phlegmon l'ardeur ou piqueure de l'erisipele, la pesanteur ou enfonçeure de l'œdeme, la dureté du schirre, & ainsi des autres symptomes des tumeurs s'affoiblissent & disparoissent peu à peu. *Finalement*, on iuge que les apostemes finissent par resolution quand les emplastres qu'on met au dessus deuiennent moites; car tout ainsi que les fumées & vapeurs esleuées d'vn corps liquide par la force de la chaleur exterieure se resoluent & changent en eau au lieu où elles sont receuës & s'arrestent, il est vray-semblable qu'il en arriue le mesme aux vapeurs poussées au dehors de la partie lors de leurs resolutions, ou exalaisons retenuës par les emplastres.

V. La seconde sorte de terminaison des apostemes c'est la supuration qui est dite naturelle, d'autant qu'il s'y fait concoction, en effet la qualité du supuratif doit estre semblable à la chaleur naturelle d'vne nature temperée: or la supuration est definie par Galien *vne collection, amas & effluxion de bouë ensemble*: mais plus proprement *vne mutation du sang en pus*, & parce qu'il y a des apostemes qui succedent à des causes primitiues qui font contusion & ruption de la chair qui se change en bouë: on infere de là que la supuration est plus proprement definie, *vne conuersion & changement du sang ou de la chair meurtrie en boue.*

Galien au ch. 2. 5. & 8. du 5. des simpl. & com. Aph. 8. liu. 5.

VI. Mais d'autant que les excremens enfermez dans la tumeur consistent quelquesfois en pus que l'on appelle vray, bon & loüable, à cause qu'il est *blanc, egal, mediocrement espois & exempt de mauuaise odeur*, ou en *virus & fordez* qui sont des superfluitez contraires au pus: Nous croyons quand Galien dit que la supuration est vne operation de la nature ou de la chaleur naturelle qu'il a proprement entendu parler de la generation du vray pus: car on remarque qu'en la formation du virus ou du fordez la chaleur estrange a les mesmes aduantages par dessus la chaleur naturelle, que ceux que cette chaleur a au dessus de l'estrangere en la fabrique du bon pus.

VII. Or les signes que la tumeur doit terminer par supuration sont

de deux sortes, *les vns* marquent que le pus se fait, *les autres* qu'il est fait, ceux qui monstrent la generation de la bouë sont *vniuersels*, ou *par-*
Aph. 47.l. 2. *ticuliers*, on tire les vniuersels de cet Aphorisme d'Hippocrate, *lors que le pus se fait les douleurs & les fievres s'augmentent.*

VIII. La douleur qui suit & accompagne la supuration est quelquesfois *pulsatile*, pour lors le malade souffre vne grande pulsation au raport
Ch. 5. meth. 4. & liu. des Tum. Com. Aph.11.liu.7 de Galien & de l'experience, accident qui arriue à l'inflammation où il y a des arteres angustées & pressées, dont le mouuement frape les parties circoniacentes & sensibles de la tumeur, *d'autresfois* elle est pongitiue, qui se fait par l'acrimonie de l'humeur sans que les arteres interuiennent à faire cette douleur.

IX. Nous deuons neantmoins obseruer qu'il n'arriue pas tousiours que les tumeurs qui se changent en pus soient accompagnées de l'vn de ces deux symptomes; car on remarque souuent que les humeurs froides & les apostemes faits par congestion supurent sans pulsation ny ardeur, du moins sensibles.

X. Les frissons s'engendrent de l'acrimonie des humeurs rependuës entre les parties nerueuses & membraneuses, laquelle il a acquise en
Ibid Gal. au comm. boüillant, & la fievre qui les suit immediatement apres se forme par la chaleur estrange portée de l'inflammation au principe de la vie ou du cœur, ce qui se fait pour l'ordinaire quand le sang est trop echauffé & ce qui reste de l'adustion se tourne en bouë. Theuenin obserue que le pus se faisant aux parties internes le malade souffre des inquietudes & bien souuent vne certaine demangeaison interieure qui se prouigne iusques au bout des doigts sans qu'on puisse dire d'ou elle naist, & mesme quelquesfois il se plaint de quelques souffles de feu qui passent comme des esclairs d'vn costé & d'autre sans ordre ny regle; & parce que le frisson aux fievres interminantes commence presque tousiours vers la derniere vertebre du dos montant au haut de l'espine, on soubçonne de là & par vne vray semblable raison que là où est la douleur là est la maladie; outre que i'ay veu guerir de ces febricitans par l'application des emplastres sur cette partie; que l'humeur de ces fievres est enfermée aux reseruoirs* & canaux du chile, que Pecquet a descouuert & le vomitif purgeant proprement cette humeur qui se forme au ventricule guerit la fievre plustost que les medicamens qui purgent par bas, la saignée y estant absolument inutile.

XI. Les signes particuliers marquent *la* celerité, promptitude de la
Courtin ch. 13. liu. 8. supuration & la tardiueté : Nous connoissons que la tumeur sera bien tost supurée. *Premierement*, si l'abscez est de figure ronde. *Second*, s'il va en pointe & contrebas. *Trois*, il est rouge & chaud. *Quatre*, la matiere est égale. *Cinq*, supure toute en mesme temps. *Six*, n'a point de dureté. *Sept*, n'occupe pas vne partie plus que l'autre. *Huict*, pousse fort en dehors. *Neuf*, loin des parties nobles. *Dix*, en partie charnuë & là où la chaleur naturelle est forte, adioustez-y dans la substance de

de la partie, d'autant que la chaleur y est plus forte qu'en la contiguite.

XII. On connoit que la supuration sera longue & l'issuë difficile. *Premier*, quand l'abscezest de figure plate, or ils se font tels principalement quand la matiere se iette dans la doubleure des membranes ou des cinq tegumens. *Second*, de diuerse matiere. *Troisiesme*, supure en diuers temps. *Quatriesme*, a vne dureté autour. *Cinquiesme*, mollesse au milieu. *Sixiesme*, la pointe contre mont. *Septiesme*, il est double. *Huictiesme*, n'a point de rougeur ny de chaleur. *Neufuiesme*, est d'vn sentiment obtus. *Dixiesme*, d'vn mouuement tardif. *Vnziesme*, en vne partie debile. *Douziesme*, de peu de chaleur comme en la iointure. *Treiziesme*, s'il est proche d'vne partie noble; car c'est vne marque qu'elle est dans l'impuissance de repousser, de resoudre ou de supurer sitost la tumeur. Adioustons auec Hippocrate *aux inflammations où les conduits sont tellement augustes & retressis qu'il ne coule & sort rien dehors, dés lors il est necessaire que la supuration soit difficile & de longue durée*, parce que la chaleur estrange & la matiere de la supuration s'exhalant moins, resistent à ce changement. Galien escriuant de la contusion enseigne que *si les parties où le sang est repandu deuiennent vertes & obscures il supure peu à peu.* Aph. 12. l. 1. Com. 30. du 2. fract.

XIII. La seconde sorte des signes de la supuration enseignent que le pus est fait: Or ces signes là sont de deux sortes, sçauoir-est, *communs & generaux* qu'on nomme rationels, les autres *propres & particuliers* que l'on appelle sensuels, d'autant que la perception s'en fait principalement par les sens externes.

XIV. Les signes communs & generaux d'où la raison coniecture que le pus est fait, sont colligez d'Hippocrate dans le mesme Aphorisme, lors qu'il dit, *quand le pus est fait les douleurs & les fievres diminuent.* D'autant dit Galien que l'adustion faite de la chaleur du sang est finie par la consumation de la matiere: & la partie terrestre de cette humeur estant consumée, il est necessaire que la tumeur soit plus *molle & supure*; *outre* qu'en la supuration il y auoit vne agitation & combat entre la chaleur naturelle & la resistance de l'estrangere, iusques à ce qu'enfin la victoire estant demeurée à la premiere, l'humeur ayant esté vaincuë, supurée & adoucie, est plus suportable au membre malade où il ne cause plus les grandes douleurs qu'il faisoit auparauant. Ibid. Aph. 21. l. 7. & au comm.

XV. La seconde sorte des signes sont aperceus des sens externes, principalement par l'atouchement; que si en palpant auec le doigt on sent au dessous mollitude, abaissement de la peau, ondosite & gargoüillement, c'est vne marque asseurée que le pus est formé, or cette mollesse est plus ou moins grande selon que l'humeur supurée a plus ou moins d'espoisseur où selon qu'elle est plus ou moins copieuse & située dans le corps ou au profond de la substance des parties ou à leur contiguité & superficie. *Secondement*, si le doigt s'enfonce comme s'il en-

troit dans vn trou, c'est aussi vn témoignage que la bouë est au dessous, & & fuyant ça & là aux enuirons du doigt qui presse remplit les vacuitez qui sont autour, & le lieu pressé demeurant vuide represente la forme d'vn trou, principalement si la matiere est sereuse & subtile. *Troisiesmement*, accident qu'on remarque aussi quand il est dur aux enuirons du pus. *Quatriesmement*, si l'on tient deux doigts sur la tumeur en poussant auec l'vn, l'humeur supurée fuit au vuide & fait sousleuer l'autre. *Cinquiesmement*, la peau qui auparauant estoit rouge se fait blanche, specialement quand le pus s'en approche estant aussi vne marque que la supuration est acheuée ; or cette couleur est imprimée au pus par la cause efficiente, qui est la chaleur des parties spermatiques.

XVI. Il faut prendre garde qu'encores que ces signes soient beaucoup asseurez, que neantmoins il arriue souuent que la matiere est si profonde que l'on ne la perceroit pas, ce qui arriueroit si elle estoit contenuë dans la cauité de l'ischion : Voilà pourquoy en ce cas il faudroit s'attacher principalement aux signes rationnels. Hippocrate escrit sur ce sujet que la difficulté de connoistre le pus procede *à raison* que la supuration sera cachée dans le corps, *ou à cause* que le pus est gros & glutineux, *ou parce que* la peau où cet excrement est retenu se trouue espoisse.

Aph. 41. l. 1.

XVII. On demande si la matiere suppurée se peut resoudre. Galien croit cette terminaison impossible aux supurations des parties externes, où l'espoisseur & dureté de la peau resiste à la resolution du pus : mais nous voyons, continuë-t'il, des *pleuresies* se terminer par sueur, adioustons que la chaleur estant plus forte à l'interieur du corps, principalement à la poitrine, elle a aussi plus de vigueur pour resoudre. Hippocrate escrit que le pus qui s'amasse au cartilage de l'oreille se resout. Les Modernes disent que si la matiere purulente est en tres-petite quantité, subtile, logée à la superficie du corps, la peau lasche & rare le pus se peut resoudre.

Com. Aph. 22. liu 1.

Sent. 49. du 2. des artic.

XVIII. Nous ne deuons pas non plus nous opiniastrer à faire supurer toutes sortes d'apostemes, ny croire qu'ils soient sousmis à toutes ces terminaisons ; car les *eaux* & les *vents* ne se changent pas en pus, ny ne degenerent pas en schirre.

XIX. Or parmy ces deux terminaisons, la resolution est meilleure que celle qui suit la generation de la bouë, *parce qu'en* la resolution la matiere domine l'humeur & la fait exaler insensiblement, & en la supuration la chaleur naturelle combattant auec l'estrangere demeure par fois dominée, ce qu'on remarque en la supuration mauuaise. *Secondement*, que la resolution n'est pas accompagnée de si fascheux symptomes que la supuration, d'autant qu'elle est faite de la seule chaleur naturelle & la supuration du combat de celle-cy auec l'estrangere & pour lors le malade souffre de grandes douleurs, fievres & autres accidens. *En troisiesme lieu*, la resolution est preferable à la supuration, parce qu'en la resolution la continuité des parties est conseruée, au contraire le pus ne

Ch. 5. & 8. du 5. des simpl.

fort iamais sans dissoudre leur continuité. *Adioustez* qu'en la resolution ne seiourne rien qui puisse étre à charge à la nature : & ne laisse point de germe à vne autre maladie, comme la supuration qui fait vn abscez & ensuite vn vlcere.

XX. La seconde sorte de terminaison c'est celle-là que nous auons appellée contre nature, ainsi nommée à la difference des autres deux, & à cause qu'elle est faite par la cause morbifique à l'opression de la nature, & il arriue que cette terminaison succede vn changement formel d'vne tumeur à vne autre espece plus mauuaise si les apostemes qui se changent sont malignes, de sorte que l'humeur qui fait le phlegmon & celle de l'œdeme estant plus temperées resistent dauantage à ce changement & ont moins de malignité lors qu'elles changent leur essence, que non pas les autres tumeurs; parce que celles-là conseruent quelque chose de leur condition premiere qui les fait mieux resister au mal : or cette espece de terminaison se fait en trois façons, sçauoir-est, *ou par* gangrene & pourriture, *ou par* dureté, *& finalement* par le retour & éuanoüissement au dedans du corps de la matiere qui faisoit la tumeur.

XXI. La gangrene est definie par Galien, *la mortification qui commence & qui succede à l'inflammation*, il est vray-semblable que cette definition a fait dire à Guidon que le *charbon*, *l'antrax & la gangrene sont proprement phlegmons*, d'autant que le phlegmon precede ces maladies, du moins la plus grande partie ; car on void des gangrenes qui arriuent sans qu'aucune inflammation les precede, bien que la chaleur estrange & l'humidité pourrie dominent en ce mal. Le mesme Autheur definit *sphacele toute corruption des parties solides*, ou leur mortification entiere & parfaite.

Au 9. ch. du 2. ad Glauc. & au liu. des Tum.

XXII. Les signes de gangrene son cinq, *le premier* consiste au changement de la couleur rouge en celle qui est liuide ou noire, *secondement* il y a manquement de douleur, *troisiesmement* faute de pulsation, *quatriesmement* dureté, *cinquiesmement*, puanteur, que si la gangrene vient d'vne cause interne le malade souffre auparauant vne douleur étrange & insupportable, ou l'on ne void aucune occasion exterieure, ny mesmes les apparences d'aucune intemperie interieure.

XXIII. La mutation de la couleur rouge en noire procede de la violence de l'ardeur qui brusle, noircit la partie & le sang comme fait le feu du bois qu'il reduit en charbon. Le manquement de douleur vient de la corruption de la partie sensible ; il n'y a point de pulsation, parce que la faculté vitale ne reluit plus aux arteres, & la partie corrompuë n'est plus disposée à la sentir. La dureté procede de repletion qui fait obstruction & empesche les facultez vitales, animales & naturelles de reluire au membre malade, & quand elle se change en mollesse c'est vn signe d'esphacele, ou mortification parfaite, la puanteur marque la corruption & putrefaction de la partie qui a perdu sa temperature ou sa forme.

XXIV. La ſeconde ſorte de terminaiſon contre nature, c'eſt lors que la tumeur au lieu de ſupurer ou de ſe reſoudre s'endurcit, petrefie en forme de pierre : or on definit *dur ce qui reſiſte à l'attouchement*, ou *ce à qui noſtre chair cede* : mais comme il y a pluſieurs ſortes de duretez, ſçauoir, ou *par concretion* comme la glace, ou *par repletion* comme vne veſſie pleine ou le phlegmon, l'autre *par tenſion* comme vn tambour, ou en la conuulſion, & la derniere *par ſechereſſe* comme la pierre ou le ſchire, il eſt vray-ſemblable que l'Atheur a entendu que la tumeur qui termine par dureté eſt celle qui aproche l'enpierrement comme le ſchirre inſenſible.

Gal. au ch. 4 du 5. des ſimpl.

XXV. Galien definit ſchire, *vne tumeur contre nature, dure, ſans douleur & quelquefois ſans ſentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere viſqueuſe & groſſe*, on le diuiſe, en ſchire *legitime*, & en celuy qui eſt *illegitime*, le premier eſt inſenſible, l'autre a quelque peu du ſentiment qu'on appelle auſſi *tumeur ſchireuſe*, ou ſchire non vray.

Au ch. 6. & 8. du 5. des ſimpl. Meth. 14. ch. 6. & au 4. ch. du 2. ad Glauc.

XXVI. Il faut remarquer que la dureté du *ſchire* & celle de la *gangrene*, ſont diſſemblables ; car celle-là ſe fait par exſication, qualité opoſées à la dureté pourriſſante : & à la couleur ſemblable à celle du corps, s'endurcit touſiours dauantage, l'autre au contraire vient de repletion, la couleur en eſt liuide ou noire & ſe mollifie en pourriſſant.

XXVII. On doit auſſi prendre garde lors que nous diſons que l'apoſteme termine, & ſe trouue en ſon declin quand il ſe fait dur, que cela ſe doit entendre en deux façons ; *la premiere* que les apoſtemes en general ſont ſuſceptibles de cette terminaiſon & s'endurcit en forme de pierre encore que de leur eſſence ils ne ſoient pas durs à l'excluſion des tumeurs venteuſes & acqueuſes. *Secondement*, que c'eſt empierement arriue plus ſouuent au ſchire ſenſible lors que la partie ſchirreuſe perd le ſentiment à cauſe de ſa dureté exceſſiue.

XXVIII. La troiſieſme & derniere ſorte de terminaiſon contre nature, c'eſt quand la matiere de l'eſleure s'en retourne & rentre dans le corps apres auoir eſté chaſſée par la nature au lieu où eſtoit la tumeur qui eſt en ce temps-là vne marque & ſoupçon de malignité, ou que le mouuement n'eſt pas dominé de la nature, on appelle ce changement retraction & éuanoüiſſement, parce que l'apoſteme ne paroiſt plus & ſe cache, que ſi ce retour ſe fait en ſuite de l'vſage de remedes vniuerſels où des topiques deuëment vſurpez, il n'en ſuruient aucun mauuais accident.

XXIX. Au contraire, ſi l'humeur de l'enfleure s'éuanouyt ſoudain ſans cauſe raiſonnable, cequi arriue lors que les parties nobles retirent derechef vers elles le ſecours d'humeurs & des eſprits qu'lles ont enuoyé à la playe maligne, cela ne prognoſtique rien de bon ſuiuant l'Aphoriſme, parce que la *fievre, la rêuerie, la conuulſion*, & autres accidents funeſtes ſuccedent à ce retour. *Il ne ſe faut pas fier à ce qui ſoulage*

Aph. 65. l. 5. & au com. & au 2. des Aph.

sage sans raison dit Hippocrate, dauantage il est mauuais si le bubon venerien, & encores plus si le *pestilentiel* s'en retournent, car l'vn cause la verole, maladie gueriffable, & l'autre la mort.

XXX. Quelques-vns croyent que la resolution est imaginaire & que l'humeur de la tumeur est rappellée à son centre par circulation plus ou moins funeste selon que les matieres qui circulent sont plus ou moins malignes qu'en circulant la nature victorieuse purifie, & que là ou il n'y a rien de malin la circulation est salutaire : la chaude-pisse tombée aux bources qui reprend son chemin par la verge aussi bien que le pus des empiyques qui sort par les vrines, & la guerison de Bion trauaillé d'vne tumeur à la partie externe de la rate deliuré par la mesme voye leur seruent d'exemple & tirent de là partie de leur consequence, que si la matiere supurée se vuide par ces circulations les humeurs enfermées dans les tumeurs y seront sousmises & circulent plus facilement apres que les resolutifs les y ont disposées; *outre* qu'il est vray semblable que les maladies periodiques comme la goute & les fievres intermittentes se terminent & suiuent le mesme mouuement. *Les autres* au contraire soûtiennent que la resolution est la vraye terminaison des tumeurs: leur premier fondement est que l'eau par ebulition se consomme en se resoluant en vapeurs & celle-cy se change derechef en eau; & qu'il y a vne alteration aux humeurs proportionnée à celle-là, auec laquelle la sueur en la fievre ou celle qui suit l'exercice ou à l'vsage des sudorifiques ont du rapport, car bien que la chaleur du feu soit tres forte; neantmoins la nostre fait dans vn long-temps ce que celle-là fait en peu, qui se rend aussi plus vigoureuse quand nous agissons, *secondement* si le sang sorti de son lieu naturel change dans la tumeur sa qualité materielle sans doute la masse humorale, aussi bien que les parties seront intemperées par son retour; ce qu'on remarque à l'erisipelle & à beaucoup d'autres tumeurs, principalement à celles des playes grandes & malignes ou l'humeur qui retourne cause des accidens funestes quand elle est r'entrée dans le corps ou il communique sa qualité veneneuse, & la resolution domine la santé parfaite, au contraire le bubon venerien & la chaude-pisse laissent leur impression au lieu de la tumeur, causent souuent la verole, d'ailleurs que le mouuement de circulation est different de celuy de ces maladies aussi bien que le retour de la tumeur de Bion. *De plus* si les pores seruent à la transpiration du dedans au dehors, & du dehors au dedans, l'humeur de la tumeur se peut resoudre & plus facilement si l'epiderme est efflorée qu'on ne void point au retour. *Dauantage* si la fomentation attire des humeurs à la superficie, pourquoy ne seront-elles pas exhalées à trauers les pores à celle qui est longue apres qu'elles les y aura disposées: *adioustez* que la nature qui agit tousiours pour sa conseruation y satisfait mieux par la resolution, qui est par consequent la terminaison naturelle des tumeurs & la goute finit plûtost par ce changement parce qu'elle disparoit apres estre approchée de la peau ou elle

y forme vne enfleure & qu'elle se treuue en ce temps icy plus éloignée des lieux d'ou elle est sortie qui sont apparemment les mesmes d'ou elle circule & les accez des fievres intermitentes finissent le plus souuent par sueurs qui sont especes de resolution.

XXXI. Or parmy les terminaisons contre nature celle qui se fait *par dureté* est meilleure que la *gangrene*; car encores que l'intemperie y soit presque égale, ou que la mauuaise disposition de la partie surmonte la santé (du moins dans l'estenduë du mal) neantmoins la Guidon. malignité est sans comparaison plus grande à la *gangrene*, qu'au *schirre*, bien qu'on guerisse de la gangrene, & que le schire insensible soit incurable pour le retour qui succede aux playes malignes & au bubon pestilenciel, est la pire de toutes les terminaisons, le bubon venerien qui s'en retourne ne precipite pas à la mort comme les autres deux, & ne produit que la grosse verolle.

XXXII. Mais si les quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles & guerissables, & la terminaison suppose le declin de l'aposteme, il y a de l'apparence que la tumeur degenerant en gangrene, ou en dureté schireuse, elle subsiste tousiours, & bien loin que l'aposteme soit pour lors dans sa declinaison, qu'au contraire la maladie est beaucoup augmentée ? *Respondons* que le premier mal est finy puis qu'il a changé de forme : mais parce que la tumeur ou maladie n'est pas terminée, à raison que la partie est maintenant dans vne plus grande souffrance, nous pouuons dire qu'y ayant deux sortes de terminaisons, *d'vne* vraye parfaite & naturelle comme est celle qui suit la resolution & la supuration, *l'autre* non vraye, imparfaite & contre nature, qui conuient aux trois especes proposées où la nature y est toûjours plus fort oppressée : qu'il est vray-semblable que les Autheurs ont entendu que la premiere conuenoit proprement aux maladies guerissables & non pas la seconde, qu'on doit aussi-tost appeller commencement d'vne autre maladie que le dernier temps de celle là, veu que la gangrene & la dureté ne sont qu'vne continuation du premier mal, l'on en dit presque le mesme de l'esquinancie, quand par *metastase* la matiere déja meure & supurée descend au poulmon là où elle fait la perineumonie.



CHAPI.

CHAPITRE XII.

Des remedes vniuersels que l'on pratique en la curation des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *L'indication ou curation generale des apostemes consiste en l'euacuation de l'humeur qui les produit.* II. *Trois intentions de Guidon pour satisfaire à cet vsage.* III. *L'indication reguliere des apostemes se parfait par deux moyens.* IV. *Obiection en faueur de la douleur.* V. *Solution.* VI. *Indication prise de la partie malade.* VII. *Ce qu'il faut considerer en la tumeur pour l'vsage des remedes.* VIII. *Ce qu'on doit sousentendre par la qualité.* IX. *Par la matiere.* X. *En vaincant les causes du mal nous deuons conseruer le temperament naturel de la partie.* XI. *Des remedes vniuersels des apostemes.* XII. *Du regime que le malade doit tenir.* XIII. *Regime pour combatre les humeurs non naturelles.* XIV. *Pour la pletore.* XV. *Et à la cacochimie.* XVI. *Si l'on saigne aux tumeurs malignes.*

I. LEs raisonnemens vniuersels que nous venons de tracer seroient inutiles & superflus sans estre accompagnés de la curation generale des apostemes, qui consiste à faire sortir leur matiere hors de la partie malade; que si leur essence dependoit des trois genres, il est vraysemblable que leurs remedes deuroient estre composez de facultez meslées, diuerses & conuenables à *l'intemperie, à la solution de continuité, & à la mauuaise conformation:* mais parce que pour la guerison les pensées des Autheurs sont principalement fondées sur l'humeur qui fait l'enfleure & forme la tumeur, nous la deuons mettre dehors car estant vuidée l'eminence finit. Consideration qui a obligé Galien d'écrire, *l'indication generale des tumeurs est éuacuation.* Meth.14.ch. 5. & en plusieurs lieux.

II. Or pour y paruenir Guidon propose trois moyens, *le premier* consiste à vuider la cause antecedante qui fluë & fait la tumeur, *au second,* il appaise la douleur de la partie, *& le dernier* enseigne à faire sortir ou guerir l'humeur arrestée, fixée & qui forme actuellement l'enfleure.

III. Mais parce que la douleur est vn accident qui n'est pas essentiel à l'aposteme, on collige de là qu'il n'a que deux veritables intentions pour sa guerison, *l'vne* qui a esgard à l'humeur qui coule, *l'autre* à celle qui est fluée & sont si inseparables des apostemes, qu'ils ne peuuent iamais estre gueris si leurs humeurs ne sont éuacuées: car encores que les tumeurs faites par congestion n'ayent point de causes interieures du Gal. meth. 13. ch. 2. & 6.

moins sensibles, neantmoins à raison qu'elles peuuent estre émuës par diuers symptomes, on agit tousiours auec plus d'asseurance & de precaution en leur curation si l'on considere & vuide leurs causes antecedantes.

IV. On obiecte que Guidon propose l'apaisement de la douleur pour vn des moyens en la curation des apostemes & que nous le deuons imiter & suiure : *respondons* que cet Autheur establissant principalement leur curation generale sur l'exemple du phlegmon, il auoit raison d'adjouster la sedation de la douleur dans le nombre des intentions qui seruent à sa guerison, à cause qu'elle y est ordinairement fort grande & oblige souuent de quitter la propre guerison de cette tumeur pour détruire ce symptome.

V. Mais au contraire si l'on considere que la plus grande partie des tumeurs sont exemptes de ces douleurs qui changent la methode reguliere de guerir : Nous tirerons consequence (& auec beaucoup plus de raison) que ce troisiesme moyen n'est pas vniuersel aux apostemes, & ne conuient seulement que là où les douleurs sont grandes.

VI. Pour doncques satisfaire à ces intentions nous deuons faire deux reflexions, *l'vne* sur la condition de la partie malade, *l'autre* sur la tumeur au membre malade, on a de coustume de considerer sa composition, son action, vsage & les autres circonstances qui le composent; car chacune indique quelque chose de particulier pour la curation.

VII. En la tumeur ou maladie l'Autheur y obserue la *quantité*, la *qualité* & la *matiere*, par la quantité nous sousentendons l'essence & grandeur de l'aposteme, & que ceux qui sont grands inspirent des remedes dissemblables du moins en estendue à ceux qui sont petits, parce que la grande tumeur est produite d'vne mesme cause que la petite, sans doute la qualité du remede leur doit être semblable, car grand & petit ne different pas en espece puisque leur qualité y est égallement alterée, ainsi qu'a dit Galien, il est neantmoins croyable que par le mot *grand* Guidon a voulu parler du phlegmon a l'esgard des autres apostemes, & en ce cas il inspire des remedes dissemblables *ou que* par le mot grand il aye signifiée la mauuaise morigeration ou malignité de la tumeur, *ou la* dignité ou noblesse de la partie malade qui sont les trois conditions qui expriment la grandeur des maladies & en ce cas le phlegmon le charbon & la tumeur des parties nobles estant de grands apostemes inspirent d'autres remedes que les petits qui n'approchent iamais de la grandeur de ceux-là: ainsi les schirres du foye demandent d'autres remedes que ceux des autres parties selon la pensée de Galien.

VIII. Par la *qualité* il faut entendre la maniere de la generation de la tumeur, & considerer si elle est faite de la defluxion ou par congestion auec les circonstances qui se rencontrent en l'vne & en l'autre cause, veu que les apostemes faits par defluxions demandent des remedes tout particuliers & dissemblables à ceux qui sont produits de la congestion.

Que nous auons raportées au 7. ch. de ce traité.

IX. Par la matiere on entend non seulement l'humeur qui fait l'enfleure, mais aussi leurs qualitez; car la nature des humeurs & leurs qualitez differencient & changent la curation de la tumeur.

X. Mais afin de mieux comprendre ces choses, seruons-nous des exemples & supposons vne tumeur d'vne grandeur mediocre, causée par vne humeur naturelle, dans vne partie charnuë & dissimilaire comme le muscle. Puis que Galien traite la maniere comme quoy la fluxion & l'aposteme s'y forme, pour lors les remedes doiuent être si bien proportionnez qu'en vaincant les causes & l'essence du mal, on conserue aussi la disposition naturelle de cet organe.

XI. Or la maladie sera combatuë par les remedes vniuersels auec les *topiques*, l'obiet des vniuersels consiste à vaincre l'humeur qui coule, ce que l'on obtient auec le regime de vie, la dispensation conuenable des choses non naturelles & par les remedes qui vuident & corrigent la pletore & la cacochimie, ainsi que Guidon raporte de Galien disant, *quand les humeurs sont également augmentées entr'elles & forment la repletion, ou que sans plenitude la douleur & la chaleur de la partie enflammée causent fluxion, la curation se fait par saignée, bains frequents, exercices & frictions du membre oposite, moyennant que le malade n'aye pas beaucoup de fievre ny aucune autre grande passion, outre ce par l'vsage des medicamens euaporatifs, ieusnes & regime conuenable: mais quand le corps seroit remply de colere iaune, ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereuses & qu'il fust cacochime, pour lors la curation se doit faire auec la purgation apropriée à chaque humeur vicieuse.*

XII. Le regime de vie doit combatre les causes du mal, que si l'on supose que la tumeur soit produite des humeurs naturelles, qui font le plus souuent cette maladie par leur trop grande quantité, il est vraysemblable qu'en ce cas, la façon de vie mediocre entre la vulgaire & l'exquise, & les autres choses non naturelles luy estant proportionnées, sera la plus conuenable & diminuera peu à peu l'abondance.

XIII. Que si au contraire les apostemes sont causez des humeurs non naturelles, le regime les doit combatre par qualitez contraires: outre qu'aux tumeurs brieves & aiguës comme sont *l'esquinence, le charbon & l'antrax*, le regime doit estre tres-leger & exquis pour diminuer la cacochimie par vne grande abstinence, & empescher qu'vne maniere de vie trop copieuse n'augmente l'intemperie des humeurs & la violence de leurs symptomes, que si elles sont de longue durée le malade pratiquera vne forme de vie mediocre en suprimant l'vsage des viandes cacochimes.

XIV. La pletore sera vuidée par la saignée le plus fort, le plus grand & le plus veritable reuulsif, qu'on fera de la partie contraire au *commencement & à l'augment* de la tumeur pour vuider hors du corps le superflu & renuoyer à l'oposite l'humeur qui coule, & dans *l'estat & declin* que le mouuement de l'humeur est arresté, on fera sortir auec la

ſaignée deriuatiue des lieux ou des veines les plus proches ; celle qui ſurabonde en la partie qui coule ou eſt dans la diſpoſition de couler à l'enfleure, en obſeruant les circonſtances neceſſaires pour faire reüſſir de pareilles vuidanges.

XV. Que ſi au contraire les humeurs non naturelles & cacochimes produiſent l'apoſteme, le corps ſera purgé apres leur preparation conuenable en apropriant le purgatif à l'eſpece de cacochimie : or il eſt non ſeulement neceſſaire de purger en la cacochimie : mais on doit ſouuent pratiquer ce remede en la *pletore*, du moins auec vn minoratif & qui ne vuide que les premieres voyes, de crainte qu'apres la ſaignée les veines ne ſuccent les mauuais excremens des boyaux, & pour les meſmes raiſons & les meſmes cauſes qu'Hippocrate commande que l'on purge aux playes & aux vlceres encores qu'on ne ſupoſe ny pletore ny cacochimie.

Sent. 10. des vlceres.

XVI. Les Anciens ont deffendu la ſaignée aux abſcez critiques & aux tumeurs malignes, dans la croyance qu'il y auoit du peril de rapeller du dehors au dedans vne matiere veneneuſe ennemie des principes : mais on a obſerué que l'on priueroit les malades d'vn ſoulagement notable, parce que la reuulſion & la ſaignée ne procurent pas le mouuement de la circonference au centre, au contraire dans les maladies malignes elle reueille la vigueur eſtouffée ſous l'abondance du mal, & on ſe ſert quelquesfois de la deriuation pour diuiſer les forces vnies de la malignité : mais elle n'eſt ſi efficace qu'apres de bonnes & frequentes reuulſions, bien que cette queſtion ſoit problematique, car il arriue ſouuent qu'apres la ſaignée les maladies augmentent.

Theuenin ch. 6. liu. 1. des Tumeurs.

CHAPITRE XIII.

Des topiques neceſſaires pour la curation des Apoſtemes, & premierement des repercuſſifs & reſolutifs.

SOMMAIRE.

I. *Guidon a principalement fondé les preceptes generaux de ſa pratique ſur l'exemple du phlegmon.* II. *Les topiques des apoſtemes vrais ſont diſſemblables à ceux des tumeurs non vrayes.* III. *Quand on ne court point de danger en l'vſage de la repercution faite des humeurs naturelles.* IV. *De l'obiet des repercuſſifs.* V. *Second vſage.* VI. *Les repercuſſifs conuiennent à tous les apoſtemes à l'excluſion de dix.* VII. *Ils ſont deffendus aux tumeurs des emonctoires.* VIII. *Raiſonnement de Ioubert ſur ce ſujet.* IX. *Opinion de Theuenin.* X. *Solution de la queſtion colligée de Paul.* XI. *On ne doit pas repouſſer aux tumeurs proches des parties nobles.* XII. *En la pletore.*

pletore. XIII. *Quand l'humeur qui fait la tumeur est froide, grosse & espoisse.* XIV. *Lors qu'elle est accompagnée de venin.* XV. *Experience de l'Autheur sur ce sujet.* XVI. *La tumeur par congestion ne demande pas d'estre repoussée.* XVII. *Ny celle qui succede à vne crise.* XVIII. *Encores moins les abscez critiques & illegitimes.* XIX. *Les rappellans ne doiuent pas estre appliquez où il y a foiblesse.* XX. *Aux tumeurs faites de cause primitiue.* XXI. *La repercution doit estre éuitée où la douleur est grande.* XXII. *Encores que la repercution ne conuienne qu'aux tumeurs causées des humeurs naturelles, on ne laisse pas de faire mention & exclure leur vsage aux apostemes critiques & auec venin.* XXIII. *Sçauoir si nous deuons vser des repellans au carboncle & aux pustules produites par des humeurs non naturelles.* XXIV. *Solution de la question colligée de Courtin.* XXV. *Les tumeurs acqueuses ne doiuent pas estre repoussées.* XXVI. *Les dix cas decrits par Guidon ne se doiuent entendre que de la pratique des repercussifs propres.* XXVII. *Des medicamens composez.* XXVIII. *Des repercussifs chauds, & de ceux que l'on nomme opilatifs & confortatifs, & à quelles tumeurs ils conuiennent.* XXIX. *Maniere de nous bien seruir des repercussifs.* XXX. *Des remedes necessaires en l'augment de la tumeur.* XXXI. *De ceux de l'estat.* XXXII. *En la Declinaison.* XXXIII. *De la resolution, & du plus excellent du resolutif.* XXXIV. *Des simples pour resoudre les matieres froides.* XXXV. *Medicamens composez pour la resolution des matieres chaudes & froides.* XXXVI. *Maniere de bien pratiquer les resolutifs.* XXXVII. *Quand on les doit changer moins souuent.* XXXVIII. *Puissant resolutif pour les tumeurs qui ont de la disposition à la gangrene & qui sont endurcies.*

I. SI le Chirurgien cherche la connoissance exacte des tumeurs, c'est principalement pour accomplir & satisfaire à la seconde intention qui enseigne à vuider auec les topiques la matiere qui y est enfermée, dont chaque aposteme en demande non seulement des singuliers : mais encores inspire de les changer & aproprier à leurs diuers mouuemens, qui sont les principales considerations pourquoy il est difficile d'establir des fondemens vniuersels, conuenables à toutes les tumeurs, ce qu'ayant esté preueu par Guidon, & que le phlegmon estoit l'aposteme le plus commun, & ou ceux qui sont produits des humeurs naturelles ont quelque raport, à raison qu'ils prennent leur origine du sang, & que tout sang a de la chaleur, il forme les preceptes generaux de sa pratique, specialement sur les differentes alterations de cette maladie.

II. Dauantage, comme le phlegmon & les autres tumeurs faites des humeurs naturelles sont appellez vrais apostemes asseurez & vniformes. Il a aussi conceu de ces fondemens que les topiques repoussans leurs conuiennent plustost qu'aux apostemes non vrais & produits par des humeurs mauuaises & non naturelles : car estant de dissemblable nature doiuent insinuer de differents remedes & contraires à ceux des tumeurs qu'on nomme auec plus de raison vrayes, & encores que nostre Autheur ordonne

ordonne des refrenans au chancre qui eſt vne tumeur maligne, neantmoins il ne les diſpence & adminiſtre pas dans la forme & pour la meſme raiſon qu'aux autres tumeurs, car au commencement il les meſle auec les reſolutifs ; & employe le repouſſant pluſtoſt pour émouſſer l'acrimonie de la cauſe coniointe qu'à deſſein de repouſſer l'antecedante, adiouſtons qu'y ayant vn plus grand nombre de tumeurs non naturelles que de naturelles, celle-cy coule ſimple & forme moins ſouuent l'apoſteme parceque la nature la conſerue mieux, d'ou il arriue que dans la pratique l'vſage des repercuſſifs eſt moins frequent; mais parceque les humeurs naturelles ſont plus nobles & forment des tumeurs plus vrayes on a premierement fait mention de leurs remedes qu'on a eſtablis comme generaux aux tumeurs.

III. Cela eſtant ſupoſé, les Autheurs à l'exemple & imitation de Galien apliquent au *commencement* des tumeurs phlegmoneuſes & ſanguines des medicamens repouſſans, dont la faculté & vertu conſiſte à reietter ou renuoyer ailleurs l'humeur qui autrement couleroit dans la partie enflée : or comme ces tumeurs ſont cauſées par des humeurs alimenteuſes, on court moins de peril de les rechaſſer au dedans du corps, ſpecialement ſi auant l'vſage des repellans leur trop grande quantité eſtoit vuidée auec les vniuerſels.

IV. Mais quelle raiſon y a t'il que la pratique des repercuſſifs ſoit ſalutaire, veu qu'au moment, que l'humeur eſt coulée dans la tumeur elle s'altere, ſe rend non naturelle, & change de forme ſans eſperance de recouurer ſon habitude premiere & naturelle auec les repellans : *Reſpondons* que la repercution a la cauſe antecedante de l'apoſteme pour ſon propre & veritable obiet, dont la plus grande quantité eſt encores enfermées aux vaiſſeaux : neantmoins diſpoſée à ſe rendre au lieu où eſt la tumeur : & il arriue de leur vſage que ſon accroiſſement eſtant en quelque façon interrompu empeſché ou diminué, nature agit plus puiſſamment pour ſe deliurer de la cauſe conioınte. *Adiouſtons* auec Ioubert que rien n'empeſche d'vſer de repercuſſifs nonobſtant l'humeur attachée à la partie, parce qu'au commencement de l'apoſteme elle y eſt foible, ſubtile, en petite quantité, peu adherante & retenant preſque toute ſa condition premiere, la partie n'eſt point offencée de leur adſtriction.

V. D'ailleurs on ſe doit ſeruir des repouſſans au commencement des tumeurs non ſeulement pour ces conſiderations : mais encores à cauſe que leur vertu adſtringeante donne force & vigeur au membre le rend moins diſpoſé à receuoir l'humeur qui coule, qui il chaſſe & eſloigne plus facilement de ſoy ; car bien que l'adſtriction retreſſiſſe ou bouche les pores, & que pour lors la partie ſoit moins propre à la reſolution, toutesfois l'auantage que l'on retire des repellans eſt ſans comparaiſon plus grand que le dommage qu'elle en reçoit, qui autrement ſeroit affoiblie, ſuffoquée ou acablée de l'abondance de l'humeur ; outre que le remede

mede rafraischissant amoindrit l'ardeur, la douleur, de la tumeur phlegmoneuse & erisipelateuse.

VI. Or encores que les repercussifs conuiennent proprement aux apostemes faits des humeurs naturelles, neantmoins cette regle n'est pas si generale qu'elle ne reçoiue quelque exception, qui est fort diuerse parmy les Autheurs, d'où Guidon collige que l'on les doit exclure à dix sortes de tumeurs, sçauoir-est,

1. *Quand elle est à l'emonctoire.*
2. *Proche d'vne partie noble.*
3. *Lorsque la matiere est froide, grosse & espoisse.*
4. *Veneneuse.*
5. *Fort adherante au membre.*
6. *Là où il y a foiblesse.*
7. *Pletore.*
8. *La tumeur faite par voye de crise.*
9. *De cause primitiue.*
10. *Quand la douleur est vehemente.*

VII. Premierement le repercussif est deffendu au apostemes qui se forment aux emonctoires & dans ce nombre il n'y faut pas comprendre la peau qui est l'emonctoire vniuersel, mais proprement celuy du cerueau situé au derriere des oreilles, celuy du *cœur* sous les aisselles du foye aux aisnes & generalement toutes les glandes dont l'vsage consiste à receuoir les humiditez superfluës, arrouser certaines parties & apuyer les diuisions des vaisseaux; car dans celles-cy, l'humeur s'y endurcissant trop le repercussif y formeroit facilement vn schire & il arriueroit qu'aux veritables emonctoires la matiere de la tumeur seroit renuoyée à la partie noble qui s'en est aparemment déchargée sur les glandes, ce qui causeroit quelque mauuais accident.

VIII. Ioubert croit que la repercution est permise au emonctoires, specialement en deux cas: *le premier*, quand l'humeur y coule non pas de la partie noble ny des veines & arteres soustenuës par les glandes des emonctoires à cause à mon aduis que ce sont elles qui portent aux glandes l'humeur que la nature a chassé de la partie noble, mais plustost des vaisseaux qui leur sont aux enuirons, ce qui est difficile à connoistre: *secondement*, lors que la tumeur prouient de quelque douleur des extremitez du corps où l'on n'aprehende pas que l'vsage des repellans offence le membre principal.

IX. Theuenin exclut les repercussifs aux tumeurs des glandes dans la pensée qu'elles témoignent le dereglement des parties qui leur est excité de l'atouchement de diuerses humeurs non naturelles & corrompuës, qui sont poussées en ces lieux par le desordre que leur propre temperament cause. Et que leurs apostemes sont non vrais, illegitimes, ou critiques, & rarement on y remarque des tumeurs vrayes, legitimes & faites des humeurs naturelles que difficilement les principes chassent aux glandes. Ch. 7. partie 2. des Tum.

X. Mais Paul dans mon sentiment donne la solution de ce doute
„ plus clairement en ces paroles. Les bubons qui viennent de cheute
Liu. 4. ch. 22. „ ou d'vlcere ou de douleur ne sont point dangereux : mais ceux qui
„ suruiennent aux fievres *à l'exclusion des ephemeres*, dont la plusspart
„ procedent de venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils s'atta-
„ chent aux cuisses, aux aisselles, ou au col, pour les premiers ils sont
„ repoussez dés le commencement, comme les autres inflammations
„ par des remedes qui refroidissent & estraignent, puis il faut vser de
„ ceux qui resoluent.

Meth. 14. chap. 17. XI. Secondement les repercussifs ne se doiuent pas appliquer en l'aposteme proche de la partie noble, comme sont les *yeux*, *la poictrine &* les hipocondres. Galien raisonnant sur cette difficulté dit que pour certain vne petite quantité d'humeur vicieuse encores que repoussez aux visceres ou aux grandes veines ne porte point de dommage sensible: mais si elle est en grande abondance on ne doit iamais repousser que la vuidange vniuerselle n'aye precedé l'vsage du repercussif; autrement cette humeur trop copieuse se iette par fois sur quelque membre principal la où elle cause vne maladie plus dangereuse que celle d'où cette matiere a esté chassée.

XII. D'auantage, il n'est pas permis de repousser là où il y a pletore si auparauant la surabondance n'a esté vuidée & vaincuë auec les vniuersels; car faisant autrement l'humeur superfluë refluëroit aux vaisseaux & le malade seroit exposé à des fluxions nouuelles.

Au 5. des simpl. ch. 6. & au 16. du 13. 4. & 5. du 14. meth. XIII. En quatriesme lieu, la repercussion n'est pas permise ou la matiere est froide, grosse & espoisse, comme est ordinairement celle qui cause les escrouëlles & le schire, ny celle qui est flatulente & acqueuse; car aux premiers la crassitude seroit augmentée, qui est aussi la consideration pourquoy Galien applique des malactiques au schire, & les autres tumeurs n'obeïssent iamais aux remedes repoussans, outreque ces matieres indiquent la resolution.

XIV. Il est aussi extremement perilleus d'vser des repellans quand l'aposteme est auec venin, soit que la venenosité procede du vice des humeur; ce qui arriue ordinairement au *charbon*, *à l'antrax & au chancre*, ou de quelqu'autre cause contagieuse comme aux tumeurs pestilencielles, ou lors que cét aposteme est fait par la morsure ou piqueure de quelque animal; car le venin qui est vn des plus puissants ageants & ennemy de la nature & dont la proprieté s'attache aux principes, en destruiroit facilement l'essence & causeroit la mort; que si le repercussif a l'humeur naturelle pour objet, les deux tumeurs precedentes estant faites par des humeurs non naturelles grosses, espoisses, endurcie, ou acqueuse ou veneneuse en doiuent absolument estre exclus sans faire leur mention dans les cas referuez.

XV. Vn Gentilhomme mordu ou piqué d'vne tarante au grand angle de l'œil, l'vsage d'vn iour de l'oxicrat ne sceut empecher l'en-

fleure du visage auec des piqueures au lieu malade, fievres, assoupissemens & mouuement conuulsif, nous appliquions dix ou douze fois en vingt-quatre heures & pendant sept à huict iours le cœur & le foye d'vn poulet encore chaud, palpitant, qui diminuoyent manifestement tous ces symptomes; ils demeuroyent sur le mal tant qu'ils conseruoyent leur chaleur naturelle ou enuiron demy heure sans attendre que l'action des deux chaleurs vint a le pourrir & l'ayant osté ie courois la partie de quelque emplastre ou des plumaceaux imbu de la theriaque ou de l'huile de scorpion, ou d'hipericon, ou du digestif auec la therebentine & le iaune d'œuf contregardant la partie du froid, enuiron le quatorze du mal il tomba vne escarre du lieu mordu de la grandeur d'vn liart profondant iusques à l'os vnguis, il guerit sans dissolution de l'angle. Et ie ne doute point que le cœur d'vn pigeonneau appliqué immediatement sur le mal & le foye aux enuirons, ou les mesmes parties d'vne poule ou de quelqu'autre oyseau ne produise le mesme effet.

XVI. On ne doit point repousser si la matiere est fort adherante au membre & que l'aposteme soit fait par congestion ; car outre que l'humeur qui coule est l'objet propre du rapellant, nous ne remarquons pas couler aux tumeurs congestes, d'ailleurs estant causées par la foiblesse des facultez concoctrices & expultrices elles seroient apparemment plus effoiblies de l'vsage des remedes froids.

XVII. La tumeur ou abscez qui succede à vne crise legitime ou illegitime ne demande pas d'estre repoussée : on appelle abscez legitime celuy qui est loüable, qui se fait de la partie superieure à l'inferieure, innoble, esloignée de la partie malade capable de receuoir l'humeur en rectitude & apres la cuite de la matiere morbifique ; car la repercussion chasseroit l'humeur de là où elle estoit venuë & renouuelleroit, le premier mal empescheroit le mouuement de la nature. Du Laurens ch. 10. l. 1. des Crises.

XVIII. Que si l'on exclut les repercussifs des abscez critiques & legitimes, auec bien plus de raison leur vsage doit estre deffendu à ceux qui sont illegitimes & qui se font par l'irritation de la nature, l'humeur chassée estant d'elle mesme mauuaise, cruë, indigeste, & qui menace d'vlcere malin, de longueur de maladie, ou de peril, ou de la mort. Ibid.

XIX. Nous ne deuons pas vser des repellans où il y a foiblesse, soit qu'elle reside en la partie tumefiée seulement ou en l'habitude du corps, à plus iuste raison à tous les deux ensemble, car si l'on applique des medicamens froids où la chaleur naturelle est foible, on doit apprehender que la froideur n'estaigne cette chaleur & que la partie ne se gangrene, que si la foiblesse est en tout le corps le mesme remede est fort suspect, à cause que c'est trauailler par trop la nature en l'obligeant de receuoir derechef l'humeur dont elle s'est déchargée pour la faire sortir de quelqu'autre voye, ce que difficilement elle peut faire sans que cette ex-

pulsion affoiblisse d'auantage, d'autant que tout agent patit en agissant.

XX. La tumeur qui vient de cause primitiue ne demande pas d'estre repoussée, parce que le medicament repoussant a pour objet la cause antecedante qu'on ne void pas manifestement couler en cette espece d'apostemes: mais à raison qu'elle pourroit être esmuë, & disposée à fluer par la douleur de la contusion, on tachera de preuenir le flux auec les vniuersels, outre que les repellans refroidissant trop pourroient corrompre le membre, à quoy la contusion, l'echimose & la dilaceration de la chair fibreuse accidens qui succedent à cette nature de cause ont de la disposition, que si l'on remarque souuent que ces tumeurs guerissent presque auec l'vsage de pareils remedes, cela se doit entendre quand elles sont petites, accompagnées de la simple echimose sans meurtrissure des chairs, ce qu'on obserue tous les iours à celle qui suit la saignée & a plusieurs meurtrissures.

XXI. Finalement la repercussion doit estre deffenduë où la douleur est grande; car comme elle peut causer des accidens autant ou plus funestes que le mal, nous la deuons adoucir auec des medicamens propres, outre que la douleur attire & les repellans repoussant, la partie ne sçauroit faire ces deux mouuemens contraires sans patir : veritablement si la douleur venoit d'excez de chaleur ce qu'on remarque aux erisipelles, elle seroit en quelque façon appaisée par l'application des medicamens froids.

XXII. Mais à quel propos tant d'exceptions, car si l'vsage des repercussifs ne conuient seulement qu'aux tumeurs faites des humeurs sanguines & naturelles, puis que la tumeur critique & celle qui est auec venin sont comprises & se font des humeurs mauuaises, il s'ensuit de là que leurs cas doiuent estre supprimez : respondons que la matiere de ces apostemes peut estre sanguine & où la malignité est attachée & y subsiste comme à son sujet ; de sorte que pour éuiter d'estre deceus en l'application des topiques, il est tousiours meilleur de les exprimer & exclure les refrenans du nombre des remedes propres à ces deux tumeurs.

XXIII. On propose derechef que l'vsage des repercussifs n'estant pas deffendu par Guidon aux pustules malignes, qu'on en doit vser auec plus de raison aux tumeurs faites des autres humeurs non naturelles. Ioubert raisonnant sur cette difficulté escrit que si le charbon est accompagné de malignité, qui se maniste par le vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur, les repellans doiuent estre deffendus, mais qu'on peut repousser apres la saignée celuy qui n'est pas veneneux, il est vraysemblable que c'est aussi des pustules exemptes de malignité que Guidon a dit, que *la gangrene & le carboncle sont proprement phlegmons*; de sorte que ces tumeurs estant considerées comme phlegmoneuses, l'vsage des repercussifs y peut conuenir.

XXIV.

XXIV. Mais sur cette difficulté ie crois qu'il est plus seur de se ranger du party de Courtin, qui considere trois parties au charbon, *sçauoir-est*, celle qui est crouteuse, *seconde*, la partie d'alentour eschauffée, enflammée & tumefiée, *troisiesme*, la partie saine : la partie bruslée ou crouteuse qui est proprement celle là où resiste la malignité veut estre supurée & mondifiée si la malignité est foible & petite, car ie ne pense pas que ces pustules en soient exemptes & ie crois d'estre mieux fondé dans mon opinion que la chair y est tousiours gastée, & celle où la malice est grande doit estre vaincuë & consumée auec le cautere actuel ou potentiel penetrant iusques au vif, *secondement*, on combatra le mal qui est autour de la partie crouteuse auec les medicamens repercussifs & en partie resoluans, d'autant que l'humeur n'est pas maligne, qui consiste principalement au sang attiré ou enuoyé à la partie à cause de la douleur & chaleur du charbon ; *Finalement*, il applique des simples & purs refrenans à la partie saine, pour empescher que la malignité ne la contamine & pour repousser l'humeur qui coule, de crainte qu'vne trop grande abondance ne suffoque la partie malade, de là l'on peut conclure que la repercussion n'est pas conuenable au charbon dont l'essence consiste proprement dans l'estenduë & circonscription de l'escarre, le reste de l'enfleure estant symptomatique & produite par des humeurs differentes, & vray semblablement naturelles que la chaleur ou la douleur attirent ou que la nature enuoye à la partie pour la secourir dans son affliction, en effect elle n'est pas accompagnée des mesmes accidens que le charbon. Ch.41. traité 8. de ses Leçons.

XXV. On ne doit point repousser en la tumeur acqueuse, tant parce que Guidon n'y ordonne point de repellans ; à cause que la serosité a des mouuemens impetueux & precipitez qu'on arreste aussi peu que le debordement d'eau qui est liquide, force & perce pas tout ce qu'elle a d'inutile à la nourriture & à la consolation des parties du corps, ainsi elle n'est pas rechassée d'vne partie qu'elle ne soit à charge à l'autre, & partant il vaut mieux suiuant l'aduis de Theuenin la receuoir où elle se presente, que se mettre en deuoir de la repousser ailleurs, puis qu'il n'est pas à nostre choix de la placer en lieu dont nous puissions respondre & où elle ne fasse point de mal. Ch.6. partie 2. des Tumeurs.

XXVI. Il faut aussi considerer encore que les repercussifs soient deffendus à ces dix sortes d'apostemes, que neantmoins cela ne se doit entendre que des repercussifs propres, qui au raport de Galien *sont ceux qui repercutent & poussent les humeurs de la partie où ils sont appliquez vers le profond du corps*, & comme de ces repercussifs les vns sont *froids*, les autres *chauds*, l'on doit vray-semblablement plustost comprendre dans ce nombre les remedes froids, parce que toutes les tumeurs sanguines ont de la chaleur, & le froid donne la chasse aux esprits & substances subtiles des humeurs qui courent aux tumeurs, & fuyant le sentiment du froid qui leur est contraire, entraisnent souuent auec elles les hu-

meurs terrestres : or les medicamens simples, propres à repousser sont,

L'eau froide,	*Le nombril de Venus,*	*La crassule,*
La joubarbe,	*La lentille d'eau,*	*Le pourpier & autres semblables.*
L'orge,	*Le sumakc,*	
La laictuë,	*Le camphre,*	
Le plantain,	*Le vinaigre,*	

Ch. 2. traité 2. doct. 1 XXVII. Les composez sont plusieurs, Galien employoit l'oxicrat composé auec l'eau & le vinaigre qu'il mesloit en sorte que l'on le peut boire, ce qui arriue lors que son acrimonie est domptée par quelque quantité d'eau : vel.

℞. *Suc de ioubarbe* ℔. *j. vin gros & noir,* ℔. ß. *farine d'orge,* ℥. *ij. poudre d'escorce de grenades & sumach, ana.* ℥. ß. *soit fait cataplasme.*

℞. *Glaucium,* ʒ. *ij. sandal blanc & rouge, ana.* ʒ. *iij. terre simolée & bol d'armenie, ana.* ʒ. *j.* ß. *soit fait cataplasme auec ius de laictuë, de pourpier, morelle, de plantain, & autres semblables.*

XXVIII. Que si nostre dessein estoit d'apliquer sur la tumeur des repercussifs d'vne qualité contraire à celle-là, tels que sont ceux que l'on appelle chauds & qui conuiennent à des tumeurs froides; l'on employera les suiuans, comme

L'alum,	*L'esquinant,*	*Les vins noirs & autres semblables.*
Le sel,	*La blete bisence,*	
Les noix de cyprez,	*Farine des lupins,*	

Ou pratiquer ceux que l'on appelle opilatifs, qui à cause de leur viscosité & grossesse bouchent les pores des membres, & par ce moyen

Guidon ch. 5. traité 7. doct. 1. empeschent les passages des humeurs subtiles, comme sont

La farine folle de moulin,	*Les genres de gommes,*
L'amidon,	*Et en somme tout ce qui est visqueux & sans mordication.*
Le glu,	

Ou vser des repoussans que l'on nomme *confortatifs* qui temperent la substance de la partie & empeschent qu'elle ne reçoiue des superfluitez, tels que sont

L'huile rosat,	*Le centaurée,*	*Marubrium,*
De myrthe,	*Le mastic,*	*Les fruicts de tamarins,*
L'espine vinete,	*La myrre,*	*Le safran & autres semblables.*
Les pommes de cyprez,	*Aloine,*	
Le sendal,	*La coriandre,*	

Pour lors on en pourra vser indiferemment en toutes sortes de tumeurs excepté en trois cas, *sçauoir est,*

1. *Quand l'aposteme est à l'emonctoire.*
2. *Lors qu'il est fait par voye de crise.*
3. *S'il est auec venin.*

Parce que ces trois sortes de tumeurs estant tres-mauuaises elles excluent generalement & sans exception tous les repercussifs.

De

De tous ces simples on en formera des emplastres, des cataplasmes ou des cerats.

XXIX. La Maniere de bien vser des repercussifs consiste en l'aplication de ceux qui sont froids là où la matiere est chaude, & des chauds, opilatifs & confortatifs si elle est froide, vsant des simples ou des composez suiuant la partie malade, la qualité & meslange des humeurs qui composent la tumeur, les mettre principalement autour du lieu, d'où elles fluent, que si on pouuoit comprendre si l'humeur coule de la veine la circulation estant veritable on mettroit le repercussif plustost tirant vers les extremitez, & si de l'artere plustost du costé de son origine les changeant & rafraischissant souuent; car leur long seiour sur le mal altere leur qualité premiere, l'vsage sera continué plus ou moins forts, ou foibles selon le mouuement & la quantité de la matiere qui coule, les suprimer lors qu'elle ne fluera plus, & que la tumeur prendra vne autre forme.

XXX. Mais parce que par vne necessité certaine les maladies ont quatre temps differents que l'vsage de ce remede n'esuite pas, & que d'ailleurs chaque temps demande des topiques particuliers, les Autheurs demeurent d'accord qu'on leur mesle en *l'augment* de la tumeur, quelque petite partie de resolutif, pour tousiours vigoureusement combatre la cause antecedante qui fluë assez copieuse & resoudre en quelque façon la conjointe qui est encore foible & petite

XXXI. D'auantage, parce qu'en l'estat l'aposteme subsiste sans augmentation sensible, ou comme a dit Falco, il y a pour lors autant de matiere antecedente que de coniointe, veu que la nature trauaille continuellement pour se soulager, il est vray-semblable qu'aydée des remedes elle resout autant d'humeurs adherantes que la partie malade en reçoit de nouuelles, qui est aparemment la raison pouquoy il est necessaire de faire que dans l'estat la vertu & force des repellans & des medicamens qui resoluent soit égale.

XXXII. Or comme la declinaison de la tumeur monstre manifestement que le mouuement de l'humeur est finy, l'on y doit supprimer entierement les remedes qui *repoussent*, & appliquer seulement des resolutifs où l'aposteme a son penchant à la *resolution* & non pas à la supuration: de ce raisonnement resulte qu'en la fluxion nous deuons vser des repellans plus ou moins forts, & quand elle cesse de ceux qui resoluent, & entre la fin & le commencement tenir vn chemin & façon de faire moyenne, qui est tres-bien exprimée par ces paroles de Galien, *il est necessaire qu'au commencement des inflammations la vertu expulsiue domine, puis en oster quelque peu à l'accroissement, & lors que la tumeur sera paruenuë à l'estat, on y adioustera également des repercussifs & de ceux qui resoluent si la vehemente douleur n'oblige à venir aux sedatifs; pour la declinaison la vertu resolutiue doit surmonter.* Or l'vn & l'autre estant appliquez seuls sans meslange, ont trop de force & ne conuiennent qu'au commencement & au declin de l'aposteme.

XXXIII. Nous appellons medicamens resolutifs *ceux dont la faculté consiste à separer, subtiliser & conuertir en vapeurs l'humeur qu'il fait sortir & attire en dehors en ouurant les pores de la partie*, qui est la raison pourquoy leur proprieté doit estre mediocrement chaude: or des simples resoluans les vns sont propres pour l'euaporation des matieres chaudes, les autres en faueur des froides, les premiers sont

La camomille,	*L'huile d'anet,*	*Celle de cocombre,*
La guimaulue,	*Celle qui est vieille,*	*De palma christi,*
Leurs huiles,	*L'huile de lis,*	*De raifort,*

Parmy tous ces resolutifs la camomille est la plus excellente.

XXXIV. Les medicamens propres à resoudre les matieres froides doiuent estre absterfifs & exsicatifs, tels que sont

Le melilot,	*Le cumin,*	*L'ortie,*
L'anet,	*Le calament,*	L'*hieble,*
L'aspic,	*La coste*	Les *farines de feves,*
Les bletes,	*La parietere,*	*d'orge, d'hers, de fenugrec, de semence de lin.*
Le sureau,	*La fumeterre,*	
Le son,	*L'isope,*	
L'origan,	*Les choux,*	

La mirre & le mastic pour les tumeurs contuses.

XXXV. Pour resoudre les matieres chaudes on a de coustume d'employer cette composition.

Guidon ibid.

℞. Huile de camomille, ℥. iij. cire ʒ. iij. graisse de canard & de poule ana. ℥. j. camomille & anet, ana. ʒ. ij. soit fait vnguent, pour les matieres froides on pratique la formule suiuante.

℞. Semence de fenoüil, anis, anet, ana. ʒ. ij. farine de lupins, ℥. ß. farine de fenugrec & semence de lin, ana. ℥. j. soient cuit en eau, puis pilez auec vinaigre soit fait emplastre ou cataplasme.

XXXVI. On vse bien des resolutifs quand on fomente la partie auec leur decoction iusques que le membre commence à rougir & s'enfler, l'appliquer & changer deux fois le iour prenant garde de ne pas fomenter iusques à irritation & chaleur, de crainte que le resoluant n'amene derechef la fluxion.

XXXVII. Il y a neantmoins des tumeurs froides & dures ou le remede de consistence d'emplastre n'opere pas si tost & il est necessaire qu'il adhere, sejourne sur le mal quelques iours plus ou moins sans le remuer, afin que conjointement auec la nature se communiquent auec plus de loisir leurs mutuelles facultés & puissance; le premier n'agissant proprement qu'apres que la nature là reduit de puissance en acte, action qu'elle fait lentement, *outre* qu'elle leur est difficile & ces tumeurs infectant moins l'appareil que les autres apostemes le remede conserue dauantage sa vertu, de plus que l'vne & l'autre faculté s'esuanoüissent cessent d'agir quand on les separe & ne se touchent plus, & ne reprennent leur premiere force qu'auec le temps, voilà pourquoy en ce temps il faut changer moins souuent le remede de l'Autheur.

XXXVIII.

XXXVIII. Pour resoudre les tumeurs endurcies & qui ont de la disposition à la gangrene, i'ay pratiqué heureusement la fomentation suiuante, appliquée mediocrement chaude auec les draps qui en soyent imbus & reyterée six à sept à huit fois le iour, à chaque fois tremper les draps moüillez sept à huit fois, puis les laisser sur la partie enuelopés d'vne seruiette chaude pour conseruer leur chaleur à cause que tout corps liquide se refroidit tost.

℞. Eau de chaux ℔. *j. esprit du vin* ℔. ß. *sublimé reduit en poudre tres-menue, camphre ana* ℥. *vj.* soyent meslés ensemble; la chaleur de la fomentation subtilise les humeurs & le sublimé rongeant legerement l'epiderme facilite la resolution & conioinctement vnis auec le camphre resistent à la pourriture.

CHAPITRE XIV.

Des medicamens pour supurer & de la maniere de faire sortir le pus.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons faire supurer les tumeurs qui ne se peuuent pas resoudre.* II. *De la temperature des supuratifs.* III. *Leur difference des malactiques.* IV. *Les supuratifs operent par quantité de chaleur.* V. *Les repercussifs quoy que emplastriques supurent par accident.* VI. *De la consistance des supuratifs.* VII. *Des simples qui ont la faculté de supurer.* VIII. *Remedes de Galien pour cét vsage.* IX. *Formules de Guidon.* X. *A quelles affections la chaleur des supuratifs par dessus la temperée supure.* XI. *Maniere d'en bien vser.* XII. *L'ouuerture que la nature fait est preferable à celle qui se fait par art.* XIII. *Là où la boüe est abondante l'art doit ouurir la tumeur.* XIV. *En quoy l'ouuerture auec le fer est preferable à celle du feu.* XV. *Lors qu'il faut preferer le feu au fer.* XVI. *Circonstances pour obseruer en ouurant les abscez.* XVII. *La lancette est le ferrement le plus propre pour faire l'ouuerture.* XVIII. *Maniere d'ouurir les petits abscez colligée de Galien.* XIX. *Ce qu'il faut faire apres la vuidange du pus.* XX. *Façon de faire de l'Autheur.* XXI. *Pensée de l'Autheur.*

I. ENcore que le premier dessein de la nature soit de resoudre & euaporer insensiblement l'humeur de l'Aposteme, neantmoins elle n'y reussit pas tousiours à raison *de la* foiblesse de la chaleur naturelle, *de la* resistance de la matiere *& de la* disposition de la partie malade, qui ont plus de penchant à la *supuration*, & quelquesfois à l'endurcissement, à la pourriture & à rentrer dans le corps qu'à resoudre, quoy que la mesme chaleur soit aidée & renforcée par celle du medicament supu-

ratif considerations pourquoy pour éuiter ces trois terminaisons mauuaisesau deffaut de la resolution, on faira tout son possible pour cuire, supurer & conuertir en veritable pus l'humeur des tumeurs ou abscez. Car bien que ce changement soit plus insuportable qu'alors que la nature trauaille à resoudre, toutesfois cette mutation ou alteration se faisant principalement par la force de nostre chaleur, & le méme agent de l'euaporation, le malade en retire vn grand seruice.

II. D'ailleurs, puis que la supuration est vne espece de coction faite specialement par la force de la chaleur naturelle, celle du remede supuratif pour l'aider à cuire luy doit estre semblable, afin que operant conioinctement & d'vn accord mutuel elles rendent l'humeur passible &
Ch. 4. s. 7. & 8. du s. des simp. obeïssante à leur action, *tel doit estre le remede supuratif*, dit Galien, *qu'est la chaleur naturelle aux membres temperez* : Voilà pourquoy s'il estoit possible, dit-il, de tenir continuellement la main ou quelqu'autre partie au lieu où la supuration se fait elle seroit plustost faite. Or encores que le pus se puisse parfaire par la force & vertu de nostre chaleur seule, neantmoins elle est aidée par les applications exterieures, & en la mesme forme qu'elles seruent à la digestion & autres alterations naturelles dans vn corps sain.

Galien ibid. III. Dauantage, bien qu'en la supuration la partie soit renduë plus souple & plus molle, nous ne deuons pas conclure que ce changement aye esté fait par quelque vertu mollitiue plustost que de la faculté du medicament supuratif qui differe de celle du malactique *en ce que* la chaleur de celuy là est plus foible d'vn degré que celle de celuy? D'où vient que l'emollient consume plus qu'il ne suppure; au contraire, la chaleur temperée des supuratifs conserue la quantité de l'humeur premiere, & rendent l'abscez plus mol apres qu'ils en ont détaché & attiré la matiere des pores des membres vers la contiguité des parties. *Secondement* les supuratifs operent par quantité de chaleur & le malactique par qualité. *En troisiesme lieu*, la proprieté des emolliens est plus éuacuatiue, qui est aussi la raison pourquoy leur consistance doit estre moins emplastrique pour ne pas boucher les pores & satisfaire mieux à l'exhalaison des humeurs en vapeurs.

IV. Il faut aussi considerer lors que nous disons que le supuratif opere par quantité de chaleur, que nous n'entendons pas que cette qualité soit plus forte au medicament qui supure qu'en celuy qui a la faculté de mollifier, mais nous croyons plustost que cela se fait à raison que les supurans estant necessairement emplastriques bouchent les pores, & par ce moyen empeschent la dissipation & transpiration des humeurs bilieuses de la chaleur & des esprits, ainsi la chaleur de la tumeur est renduë plus vigoureuse pour faire le changement de l'humeur en pus, au contraire les malactiques & les resolutifs ne supurent point, encore qu'ils soient appliquez en consistance d'emplastre, à cause qu'ouurãt les pores par leur forte chaleur laissent exhaler l'humeur au trauers

de

de ces trous aussi bien que la chaleur estrangere ou est sousmise la veritable supuration.

V. Or bien que les repercussifs ayent la faculté de fermer les pores, neantmoins outre qu'ils sont la pluspart exempts de chaleur, leur chaleur n'est iamais proportionnée à la nostre, d'où vient que tant eux que les resolutifs & malactiques ne supurent pas de leur propre & premiere vertu, mais plustost par accident.

VI. Nous deuons aussi prendre garde qu'encores que les supuratifs soient emplastriques, que leur consistance doit estre mediocrement molle de crainte qu'estant trop dure & seche, ne consument quelque peu de l'humidité interieure de la tumeur necessaire à la cuite, parce qu'elle se fait par elixation ou en humide.

VII. Les medicamens supuratifs sont ordinairement diuisez en *simples* & en *composez* parmy les *simples* on nomme,

L'eau mediocrement chaude,	*La farine de froment,*	*D'oye,*
L'huile temperee,	*Les figues,*	*La poix,*
Le laict,	*Les graisses de porceau,*	*La resine, & autres semblables.*
Le iaune d'œuf,	*Celle de veau,*	
	de poulets.	

VIII. Galien employe *l'eau temperée* parmy les remedes propres à supurer, il en fomente la partie, ou *l'huile & l'eau* meslez ensemble qu'il appelle *hidreleon* ou le cataplasme fait auec la *farine de froment*, & l'vn de ces deux simples ou *l'hidreleon* mediocrement cuit ; mais aux inflammations rebelles à la supuration, comme sont celles où la chaleur est foible *l'huile* doit estre plus copieuse que *l'eau*, & si moins le cataplasme conuiendra mieux aux phlegmons auec grande ardeur, dauantage, *la poix, la resine fonduë en huile,* sont des remedes conuenables, pour les matieres froides qui se doiuent changer en bouë;la *resine* ou la *poix* seront fonduës & dissoutes auec huile vieille ou auec celles qui sont chaudes,telles que sont les huiles, de *laurier de cumin* & autres.

IX. Guidon pratiquoit les formules suiuantes, Liu.7.ch. 1. doct. 2.

℞. Farine de froment ℔. *j. eau saffrannée, de la decoction des figues,* ℔. *ij. qu'on les engraisse auec l'axonge du beurre, ou d'huile, soit fait emplastre,* vel.

℞. Oignons, & ails cuits sous la braise, ana. ℔. j. *iaunes d'œuf cuits, n. v. racine de pareille cuite.*℔. ß. *farine de fenugrec* ℥. *iiij. leuain* ʒ. j. *oingt de porceau* ℔. j. *soit fait emplastre.*

X. On obiecte que si la temperature des supuratifs est semblable à celle du corps,les ails & les oignons & beaucoup d'autres medicamens qu'on met pour supurer dont leur chaleur est differente,n'y seront pas propres; *Respondons* que le temperament des supurans doit aussi estre proportionné à l'humeur qui supure, que si elle est froide les supuratifs doiuent estre plus chauds, que si elle estoit chaude à cause de la resistance du froid, qui diminuant la chaleur du remede elle approche en quelque fa-

çon pour lors de la chaleur temperée du corps, il y en a qui appliquent des fientes, mais l'humaine est la plus fœtide & la plus mauuaise à raison de la diuersité des alimens qu'on mange, elle cause la gangrene ou les malades lachent souuent leur ventre sous eux qui est la cause qu'on en doit moins vser.

XI. Mais afin de nous seruir auantageusement des supuratifs, on fomente auparauant la partie malade auec la *laine grasse* imbuë de la fomentation composée *de l'eau des figues, de l'huile, de la farine de froment*, apres on apliquera l'emplastre ou le cataplasme tiede qu'on ne change qu'vne fois le iour, & le bander si dextrement que la tumeur ne soit point pressée.

XII. La supuration estant faite & manifeste par ces signes on doit faire sortir le pus enfermé dans la tumeur : or parmy toutes les ouuertures qui seruent à luy donner issuë, celle que la nature fait est meilleure que celle qui procede de l'art, d'autant que la nature le veritable ageant en la guerison des maladies, fait tousiours sortir la bouë du lieu qui luy est le plus commode, qu'il pousse vers la peau que cet excrement ronge, dissout & ouure par son acrimonie, specialement quand celuy cy est en quelque façon aidé par les remollissans qui attendrissent cette membrane, & donnent occasion à la matiere enfermée de forcer le reste & se faire passage. Hippocrate escrit, *ce qui est necessaire de vuider doit estre mis dehors par des lieux commodes & principalement de là où la nature tend.*

Aph. 21. l. 1

XIII. Or bien que cette ouuertute soit supposée la meilleure, neantmoins elle ne conuient proprement qu'aux abscés où la matiere est *en petite quantité & qui tient peu de place*, que si elle est copieuse, mauuaise, en lieu dangereux, & qu'elle demande de sortir auant la cuite, principalement quand elle succede à vne grande contusion ou il y a beaucoup du sang hors de ses vaisseaux qui pourrrit le membre, pour lors il ne faut pas commettre l'ouuerture au soin de la nature, dit Aquapendenté ; car la guerison en est plus longue & perilleuse, la bouë à cause de sa vertu corrosiue s'estend à mode de sinus. *Adioustons* que le malade patit dauantage, & en ces cas l'art est preferable à la nature.

Ch. 6. l. 1. des Tum.

XIV. Que si la tumeur inspire de preferer l'art à la nature, on ouurira plûtost auec le fer qu'auec le feu, *parce que* l'action du premier est plus simple, plus facile, on en mesure mieux la dimension de l'ouuerture : *outre* que le feu echauffe la partie, la rend salle, l'escarre tarde long-temps de choir, derobe à nostre veuë le dedans de la tumeur & fait ordinairement vne plus grande deperdition de substance que le fer, la cicatrice est tousiours moins naturelle, demeure plus long-temps à se faire, se dissoult plus facilement que la peau & la partie en est aussi plus affoiblie qu'auec l'incision.

XV. Mais bien qu'en ouurant auec le fer on aye tous ces auantages, neantmoins il y a des abscez où nous deuons preferer le feu, principale-

ment

ment l'actuel, sçauoir est, où l'on soupçonne que la matiere est indigeste, maligne, rebelle à la supuration, & enfermée dans quelque lieu que sa presence rend dangereux, *quand* l'on craint qu'elle ne retourne qui est vne terminaison funeste, & en ce cas, outre que la chaleur du feu attire l'humeur en dehors, elle sert aussi beaucoup à la cuire & à la supurer, que si le malade apprehende le *feu actuel* on appliquera des caustiques ou cauteres potentiels, dont l'action plus longue attire, supure mieux & auec plus de loisir.

XVI. Il faut aussi prendre garde auant que d'ouurir de faire si bien les ouuertures qu'elles ne soient point preiudiciables, qu'il ne faille point les reïterer & qu'on en puisse retirer le seruice que le malade espere : Voilà pourquoy, afin qu'elles soyent vtiles nous les deuons faire auec l'obseruation de quelques circonstances & enseignemens, *le premier*, qu'elle soit faite au lieu de la matiere pour ne pas ouurir en vain, *secondement* à la partie plus decliue afin que le pus aye sa pente, specialement où nous ne pouuons pas changer la situation, ce qui arriue le plus souuent au tronc du corps, *troisiesmement*, pour euiter la laideur des cicatrices on conserue les rides de la peau, mais plûtost les fibres des muscles qui sont les organes immediats du mouuement volontaire qu'il est plus necessaire de conseruer que les plis de la peau, que si en ayant égard aux rides le pus n'auoit pas son issuë libre l'on incisera en long, *la quatriesme*, il faut euiter les vaisseaux, *cinq* nous ne deuons pas sortir toute la matiere purulente à vne seule fois, specialement si elle est fort abondante, d'autant qu'auec les grandes vuidanges sort aussi quantité d'esprits des arteres au dire de Galien, d'où succede la deffaillance de cœur & des sincopes, *sixiesmement* de faire l'ouuerture auec le moins de douleur qu'il sera possible à cause qu'elle affoiblit les forces, nous y adioûtons pour *septiesme* de la faire assez grande afin que la matiere en sorte facilement & sans compression pour ne pas meurtrir les chairs en pressant : *finalement*, apres l'ouuerture on doit mondifier, incarner & consolider l'vlcere qui reste. Com. Aph. 27. liu. 6.

XVII. Que si le dessein est d'ouurir auec le fer on preferera la lancette aux autres instrumens, parce qu'elle perce mieux & plus doucement : or afin que l'ouuerture soit bien faite nous choisirons vne lancette plus forte & plus large que celle dont l'on saigne, nous fairons que l'incision represente principalement de sa longueur la figure d'vne fueille de mirthe ou d'oliuier, que si vne seule ouuerture n'est pas suffisente à vuider toute la bouë ainsi qu'il arriue aux abscez de figure plate, alors on en faira autant qu'il est necessaire pour satisfaire à nostre intention, & parce qu'en ces tumeurs la matiere est épenduë au large & ne forme point d'eminence qui faciliteroit son ouuerture, en ce cas on la pressera auec les doigts afin de la faire ramasser dans vn petit espace, enflé & tenant la bouë ainsi sujette, on percera en cet endroit sans crainte de blesser la partie saine qui est au de là du pus ; outre que par

cette compreſſion la peau demeurant plus tenduë la lancette la perce mieux.

Com. 43. du 3. fract. XVIII. Mais s'il arriue que la matiere ſoit enfermée dans quelque petite puſtule cutanée, ou proprement ſans l'epiderme comme ſont par exéple les petites veſſies, Gal. veut qu'elles ſoient percées auec vne éguille bien pointue, & afin que l'humeur en ſorte il recommande qu'on l'exprime legeremét, & que par cette façon de faire le cuir demeure adherant à la chair; que ſi le trou ſe ferme auant la conſolidation du ſinus, il ſe remplit derechef & il le tourne ouurir pour en faire ſortir le pus, & en ſuite la peau eſtant attachée auec la chair la laiſſe de cette ſorte iuſques à ce que la cicatriſe ſoit faite.

XIX. Le pus eſtant vuidé on mettra des meches ou des tantes dans la playe pour la tenir entrouuerte, afin qu'on puiſſe plus facilement porter dans ſon ſein les remedes qui doiuent acheuer de la guerir, les tantes ſont plus propres là où les ouuertures ſont eſtroites, la ſinuoſité profonde, & les meches au contraire.

XX. On prendra garde qu'elles ne bouchent pas exactement l'ouuerture parce qu'elles retiendroyent le pus qui augmenteroit la capacité de la tumeur, causeroit d'autres ouuertures; & feroient plus de mal que leur attouchement ne rendroit du benefice, & pour euiter ces ſymptomes apres le premier appareil on oſte ces tantes ou meches: Ie porte auec la ſiringue au ſinus de la tumeur l'eau ſublimée & l'ayant exprimée & fait ſortir du ſac ie mets à la ſuperficie externe vn emplaſtre du diapalme, les compreſſes & les autres appareils, methode que ie continue iuſques à la gueriſon du ſinus & que i'ay pratiquée principalement à vne Demoiſelle âgée de quarante ans qui auoit vn abſcez entre le pannicule charneux & la membrane commune des muſcles de longueur depuis enuiron le milieu de la clauicule, la premiere & ſeconde coſte à l'endroit qu'elles quittent leur vnion auec l'externum, iuſques à la partie preſque oppoſite, la largeur de trois trauers de doigt, ie l'ouuris ſous l'aiſſelle partie auec le cauſtique & partie auec la lancette: la longueur de l'ouuerture eſtoit à trois trauers de doigt, façon de faire que ie pratique heureuſement aux abſcez des tettons des femmes, & ſi quelquesfois les bords de ces abſcez tardent à ſe reprendre & s'vnir ie les renouuelle auec la pierre infernale où auec la tante imbue de l'onguent blanc & le ſublimé.

XXI. Quelques experiences m'ayant fait connoiſtre que l'eau phagedenique composée de quatre ou cinq grains du ſublimé mis en poudre tres-menue dans vne liure d'eau de chaux eſtoit vn remede excellent pour deſſecher la pourriture & abondance du pus qui ſort des playes & fiſtules de la poictrine, ie cherche l'occaſion de faire l'empieſme à quelques phtiſiques ou l'on ſoubçonne des petits vlceres au poulmon pour voir ſi cette iniection leur ſeroit autant vtile & tanter leur gueriſon par ce remede.

CHAPI

CHAPITRE XV.

Des topiques necessaires lors que l'Aposteme se termine en gangrene & pourriture,

SOMMAIRE.

I. *Pour guerir la gangrene il en faut destruire les causes.* II. *De la definition de gangrene selon Hippocrate.* III. *De sa cause prochaine & immediate.* IV. *L'esprit vital perd cet vsage par deux moyens.* V. *Ce qui l'empesche d'estre transporté en la partie.* VI. *La ligature, & la section des vaisseaux, leur obstruction empeschent la chaleur vitale de reluire au membre.* VII. *Comme quoy la chaleur fixe & l'humidité radicale sont mortifiées.* VIII. *La chaleur putredinale s'attache plus facilement aux substances molles & humides qu'aux seches.* IX. *On ne la peut vaincre qu'auec des medicamens dessechans.* X. *Bien que les remedes errodens destruisent la substance des parties comme la gangrene, neantmoins ils guerissent cette maladie.* XI. *Ce qu'il faut considerer pour bien administrer les remedes de la gangrene.* XII. *Curation de celle qui est superficielle.* XIII. *Methode de l'Autheur en celle qui est profonde.* XIV. *Quand il y a necessité de faire plusieurs incisions.* XV. *Diuision des remedes propres à la gangrene.* XVI. *Forme de leur application.* XVII. *De l'vsage du calchantum.* XVIII. *Remede tres bon pour la gangrene qui n'est pas profonde.* XIX. *Comment il faut traiter la gangrene qui est en des lieux qu'on ne peut pas inciser.* XX. *Des autres medicamens qui cooperent conioinctement auec ceux que nous mettons immediatement sur le mal.* XXI. *De ceux qui sont necessaires pour procurer la cheute de l'escarre.* XXII. *Ce qu'il faut faire à la pourriture qui est extreme.* XXIII. *Remarque de Fabrice d'Hilden.*

I. Estant vne verité receuë parmy les Philosophes, que la cause ostée fait cesser son effet, suiuant cet axiome : Nous deuons croire qu'on ne guerit iamais la tumeur qui termine en *gangrene* ou en *sphacele* si l'on n'a moyen d'en oster les causes, & veu que leur essence consiste en vne corruption, mortification, priuation de vie de la partie qui commence en la *gangrene*, & qui est parfaite & acheuée en *sphacele*, il n'y a point de doute que pour ruiner ces accidens il faut destruire leurs causes.

II. Mais afin que nous les puissions facilement aneantir, on doit sçauoir ponctuellement en quoy elles consistent : or la gangrene au dire d'Hippocrate est *quand les veines se meurent & deuiennent mortes à cause de la grande inflammation* : De sorte que les veines sous lesquelles Hippocrate & les Anciens comprenoient, vray-semblablement en ce lieu les Gal.com.14. du 2. fract.

arteres

arteres estant priuées de vie, perdent leur vsage de porter tant elle que la nourriture au membre, reparer la dissolution de la chaleur fixe & humeur radicale: car à faute de ces deux substances la partie se mortifie.

III. Ce fondement ainsi posé il est facile à conceuoir que la cause prochaine & immediate de cette corruption vient principalement du manquement de *l'esprit vital*, c'est à dire de la chaleur naturelle qui n'a plus la faculté de viuifier.

IV. Or cet esprit ou chaleur perd son vsage, specialement pour l'vne des deux causes, sçauoir est, *ou pource* que la chaleur influente n'estant plus portée au lieu malade, elle ne repare pas la dissipation & perte de l'esprit fixe, *secondement* encore qu'elle y soit receuë neantmoins sa forme perit.

V. L'esprit ou la chaleur naturelle & vitale n'est pas portée au lieu conuenable *quand* elle en est empeschée par la ligature, la section des vaisseaux ou par leur obstruction & opilation causée d'vne abondance d'humeurs, ou de quelque amaigrissement & flestrissure qui restressit le passage de la chaleur & des esprits: de ces accidens arriue que l'esprit viuifiant ne rayonne plus, la chaleur estrangere & l'humidité corrompuë sont introduites au membre qui s'échauffe, prend feu, s'enflame, faute du rafraischissement communiqué par les arteres *& finalement* il se corrompt: *adioustez* à cela que l'esprit manque aussi si le principe en produit trop peu.

VI. Que la ligature trop serrée cause la gangrene. Hippocrate le declare lors qu'il parle de la corruption du talon, *dauantage*, dit-il, *les veines qui iettent le sang deuiennent plombées, appetit de vomir & gangrene suruiendront à cause de la compression.* Galien escrit que ces accidens procedent du lien estrange & mauuais, de plus la chaleur vitale ne reluit plus quand le vaisseau qui luy seruoit de canal est coupé & qu'il perd sa continuité.

Ibid.

La Nauche Tome 2. l. 2. chap. 3.

VII. Dauantage, la chaleur fixe, vitale & l'humeur radicale sont esteintes, mortifiées & suffoquées à la partie malade, non seulement en suite d'vne inflammation du charbon, de l'antrax, d'vne abondance d'humeurs corrompuës, suruenuës apres vne grande contusion & meurtrissure, ce qu'on remarque aux playes d'arquebusade, aux fractures, luxations & autres semblables, mais aussi auec le mauuais vsage des remedes pourrissans, septiques, corrosifs, & vne trop longue application de repercussifs froids, lors que l'on est geslé du froid, & bien souuent encores la gangrene succede à quelque piqueure ou morsure d'animal veneneux, toutes ces causes doiuent estre également considerées pour suprimer leurs effets auec l'vsage des remedes.

VIII. Or bien que la gangrene & sphacele suruiennent à toutes les parties du corps, neantmoins l'experience aprend que la chaleur putredinale excerce plus facilement sa ferocité sur vn sujet ou substance molle & humide: Voilà pourquoy les choses de cette nature ont

dauanta

dauantage de disposition à se corrompre, & resistent moins à la pourriture dans la chaleur sur tout en Esté & les seches au contraire, y sont moins exposées & mediocrement celles qui ont quelque peu d'humeur.

IX. Puis donc que ce qui est humide est plus facilement corrompu, & que la mollesse & l'humidité seruent comme de base, de fondement & de pasture à la chaleur pourissante, il est vray-semblable qu'vne faculté contraire, ou que les medicamens qui ont la vertu de secher cette substance molle, humide, auront la force de faire exhaler ou aneantir ce qui est pourry.

X. Car encores que les remedes cathereċtiques; bruslans & corrosifs qu'on a de costume d'apliquer sur la gangrene ayent la faculté de destruire & mortifier la propre substance du membre: neantmoins cette mortification n'est pas semblable à celle de la gangrene qui destruit par la force du chaud & humide: & l'autre au contraire auec la chaleur & secheresse, & en la *premiere*, la partie reste tousiours molle, humide & puante, & en la *seconde*, ce qui est bruslé demeure sec & sans fœteur, si ce n'est que le mauuais vsage fist attraction des humeurs corrompuës & mauuaises: mais le Chirurgien iudicieux borne l'action & ardeur de ces medicamens là où finit la corruption, & pour lors leur vertu exsicatiue s'attache seulement à ce qui est corrompu, *outre* qu'en la gangrene la pourriture qui n'est pas desseché s'augmente tousiours.

XI. Or afin que l'aplication des topiques soit iudicieusement conduite, & que leur faculté penetre iusques à la partie saine, qu'il doit preseruer d'estre contaminée, nous deuons considerer *la partie* affectée, *la grandeur* de la pouriture, *la quantité* & qualité du medicament qui luy est necessaire *&* *le moyen* d'en vser.

XII. Que si la gangrene estoit superficielle nous y ferons grand nombre de scarifications proportionées à l'estenduë du mal, fort proches les vnes des autres, pour mieux externuer & relacher ce qui est remply & faire mieux penetrer la vertu des remedes, donner air & exalaison aux vapeurs pourries, apres elles seront lauées auec *l'eau salée*, ou le *vinaigre*, ou la *lexiue*, ou *l'eau de vie*, faisant infuser dans vne liure de l'vne de ces liqueurs deux dragmes du calchantum calciné, ou du camphre pour dissoudre quelque sang caillé qui pourroit rester dans les incisions & augmenter la pourriture; puis couurir le mal auec les plumaceaux chargez *d'ægiptiac* & le cataplasme fait auec les poudres aromatiques, farines l'eau de vie & de miel simple apliquez au dessus; & bien souuent i'ay gueri de ces gangrenes auec la seule fomentation de l'eau sublimée apliquée chaude, souuent reiteré dans vne heure laissant les draps mouillez sur le mal enuelopez de seruiete chaude

XIII. Mais pour conceuoir en peu de paroles comme quoy les medicaments doiuent estre administrez, fesons nous des exemples & supposons

posons que la corruption soit de condition moyenne entre la *gangrene & l'esphacele*, qu'elle occupe tout le gras de la iambe, de l'espoisseur d'enuiron vn trauers de poulce & demy, pour lors on doit auec vn bon bistoury ou scalpelle incifer la pourriture suiuant sa longueur, profondant par vne ligne iusque à la partie saine: non seulement pour ces vsages: mais encores pour introduire dans ces ouuertures les remedes, & faire penetrer leur vertu dessechante iusques à la bonne chair.

XIV. D'ailleurs, nous ne deuons pas estre satisfaits de cette seule incision: mais on en doit faire plusieurs de la mesme forme, separées les vnes des autres presque d'vn trauers de doigt, afin que le medicament apliqué dans ces ouuertures communique sa faculté dessechante sur tout le corrompu, d'vne incision à l'autre, & qu'il desseche entierement la porriture: methode que nous deuons tenir apres auoir incisé *l'escarre du charbon ou de l'antrax* pour destruire l'ebulition, l'ardeur & chaleur d'entre la chair saine & l'infectée de l'escarre, où est proprement la violence du mal.

XV. Or les remedes propres à ces affections sont de deux sortes, ou de substance *solide* ou en *liquide*, parmy les solides *le feu, actuel, l'arsenic, le sublimé, le sandaraca, & le calchantum* la chaux viue sont admirables, que si on les dissout auec du vinaigre, du vin, ou auec quelque lexiue, ils seront de substance liquide, mais pour lors la liqueur diminue beacoup leur ardeur.

XVI. Nostre pratique & methode ordinaire qui nous a heureusement reüssi en plusieurs rencontres consiste apres auoir netoyé les incisions auec l'eau sublimée ou salée, & essuyées & dessechées de l'humidité, nous remplissons les coupures auec des grosses meches chargées de l'vnguent composé de deux à trois parties de grains de sublimé, & vne d'vnguent blanc ou du mondificatif de resine, & autres semblables auec le sublimé; façon de faire que l'on continuë deux fois vingt-quatre heures, mettant dix ou douze heures d'interuale parmy les apareils & dans ce temps l'operation du remede est presque finie, qu'on doit renouueller pour esteindre asseurement le mal *que nous connoissons* estre adoucy & vaincu, lors que la douleur est grande au lieu où le medicament a esté mis, qui est vne marque que la pourriture est consumée, que la faculté corrosiue l'a outrepassée. *Secondement*, quand nous voyons que la putrefaction de molle, humide, & puante, est deuenuë dure, seche, & dont il ne sort plus d'humidité corrompuë qui feroit croistre la mortification & la puanteur que l'exsication destruit, pour lors il faut diminuer la force du remede & pour n'estre pas trompé dans son vsage il faut chaque fois que l'on visite l'vlcere sonder curieusement auec vne sonde vn peu mousse qui penetre dans la pourriture pour le reïterer si la gangrene contenue, & qu'elle ne soit pas toute dessechée. *Dauantage*, nous en deuons absolument superseder l'aplication lors que nous aperceuons que l'escarre & la pourriture se separent de

la

la circonference du mal & où aux enuirons nous voyons quelque aparence de chair saine.

X V I I. Mais parce que l'vsage du sublimé cause flux de bouche ou de ventre, qui sont des accidens incommodes & fascheux, nous appliquons souuent le calchantum calciné nous en mettons de gros morceaux proportionnez & qui remplissent les incisions ; car apliqué en poudre sa corrosion seroit facilement affoiblie & renduë presque inutile par l'humidité qui exude des incisions. Or le calchantum au delà de sa vertu excicatiue moins douloureuse que celle du sublimé, a vne vehementissime adstriction, qui deffend suffisamment la partie malade de la fluxion, sans qu'il y aye aucune necessité de nous seruir de l'onguent de bollo qui decolore la partie externe, nous derobe la connoissance du progrez & dispositions de la gangrene, sa froideur destruit l'esprit fixe & son adstriction empesche que l'influant ne reluit pas si copieusement au lieu gangrené.

X V I I I. La pourriture amoindrie par ces remedes, ou si elle est superficielle on y apliquera l'onguent suiuant qui est tres-bon.

℞. Cire iaune, poix, resine, colophone, ana ℔. j. que mettrez en petits morceaux, le ferez fondre lentement aupres du feu sans boüillir en remuant tousiours auec vne spatule de bois ; le colerés ou passerés à trauers d'vn linge, ces choses fonduës mettez le poëllon sur les cendres chaudes & y adiousterez trois liures de beurre frais en remuant tousiours durant deux heures ; le tout estant incorporé, vous y mettrez demy once verdet en poudre tres subtile en formerez vn onguent en le remuant demy heure sur les cendres chaudes.

X I X. Que si la gangrene se prouignoit en des lieux que le fer ne peut pas decouurir ; nous tacherons de porter auec la siringue les remedes en forme liquide composez d'vne liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du *sublimé*, ou dissoudre dans vne liure de vinaigre ou de vin enuiron trois ou quatre onces *d'egiptiac* si l'on n'aime mieux siringuer de quelque lexiue faite de cendres, d'auantage examiner à chaque fois que l'on visite la gangrene si la vertu dessechante est assez forte pour vaincre le mal, que si elle est trop foible on augmentera l'egiptiac, que si elle est trop forte la quantité de ce remede sera diminuée.

X X. Or nonobstant la faculté de ces medicamens, nous ne deuons pas estre satisfaits de ce seul apareil ; car il faut apliquer au dessus du mal & à sa superficie externe des plumaceux de charpie chargez d'egiptiac ou imbus d'eau sublimée, mesmes en remplir les *gangrenes* sineuses tout autant qu'il sera possible pour cooperer conioinctement auec les medicamens precedans à l'exsication & apres mettre le cataplasme composé d'vne partie de farine & deux de poudres aromatiques incorporées auec le miel & l'esprit du vin, ou l'emplastre & cerat de diapalme, de bethonica dissous en l'eau de vie & l'huile rosat, puis les compresses & le bandage imbus au vin austere appliqué chaud & maintenu

dans cette chaleur : car le froid est ennemy de la gangrene ; à tout cela la situation conuenable de la partie.

XXI. La pourriture ayant esté dessechée & endurcie nous procurerons la cheute de l'escarre auec des remedes qui ayent beaucoup moins d'excication & de force que les precedans dont on netoye les incisions & la gangrene : or en ce cas nous pourrons employer la decoction vulneraire faite d'vne liure de vin blanc, à son deffaut du rouge, & vne ou deux onces d'aristolochie ronde, dissoluant dans la colature vne ou deux onces sucre Candy ou du miel, mesmes on en imbibera les plumaceaux & les meches qui doiuent remplir les incisions, puis apliquer l'emplastre ou cerat precedant par dessus, methode qui sera continuée deux fois le iour, iusques que l'escarre & ce qui est pourry soient tombez.

XXII. Si la gangrene est si extreme qu'elle n'obeïsse pas à ce medicament (ny mesmes au *cautere actuel* ou à leurs semblables qui est vn tres-puissant dessechant) comme il arriue ordinairement à la corruption qui vient du vice de quelque partie interne qu'on corrige & guerit difficilement sans recidiue, & qu'on suppose que la malignité soit bornée au seul vice de la partie malade qui en est entierement corrompuë & sphacelée, pour lors ce qui est ainsi pourry doit estre retranché au plustost, operation qui succede souuent, specialement quand l'esphacele est en quelques extremitez du corps que l'on coupe en la forme & maniere décrite par les Autheurs.

XXIII. On prendra garde de ne prendre pas l'esphacele pour la gangrene pour ne faire vne faute remarquable à la guerison, c'est pourquoy on obseruera qu'encores que la partie soit sphacelisée par exemple, la main ou le pied que neantmoins on y aperçoit quelquesfois du mouuement ainsi que remarque Fabrice d'Hilden : car comme les tendons prennent leur origine des parties superieures ou du corps des muscles ; ceux-cy se contractent tirent en consentement leurs tendons bien que pourris ; parce qu'ils sont encore continus auec la partie viuante qui est la cause qu'on doit examiner les choses par la sensibilité plustost que par le mouuement.

chap. 7. de la gangr.



CHAPITRE XVI.

Ce qu'il faut faire à la tumeur qui est terminée en dureté schireuse.

SOMMAIRE.

I. *Le schire ne precipite pas le malade au tombeau comme la gangrene.* II. *Deux definitions de schirre tirées de Guidon.* III. *Celle de Galien est plus intelligible.* IV. *Son explication.* V. *Diuision des schires.* VI. *Pourquoy sont-ils appellez apostemes vrais.* VII. *De la difference qu'il y a parmy les schires faits de la melancolie naturelle, & ceux qui sont produits de la non naturelle.* VIII. *Pensée d'Aquapendente.* IX. *Opinion de l'Autheur.* X. *En quoy ces deux sortes de schires conuiennent.* XI. *Tous les schires peuuent deuenir insensibles.* XII. *Pour connoistre si les schires sont de la nature de ceux qui sont sensibles ou des insensibles.* XIII. *De la cause materielle des schires.* XIV. *De leurs causes efficientes & de ceux qui sont faits durs par repletion.* XV. *De congelation.* XVI. *De ceux qui sont endurcis par secheresse.* XVII. *De la cause formele.* XVIII. *Diuision des signes.* XIX. *Pour connoistre que la tumeur est faite de la melancolie naturelle.* XX. *De la non naturelle.* XXI. *Prognostic general du schire.* XXII. *Les schires insensibles de congelation ne sont pas incurables.* XXIII. *Ceux à qui les poils suruiennent ne guerissent iamais.* XXIV. *Iugement sur les schires faits de melancolie naturelle.* XXV. *Du regime vniuersel.* XXVI. *Les facultés des topiques des schires.* XXVII. *L'on n'y doit pas vser des repercussifs.* XXVIII. *Pensée de Galien sur les remedes qui conuiennent aux schires.* XXIX. *L'application des malactiques doit preceder celle des resolutifs.* XXX. *Des simples emolliens.* XXXI. *Des medicamens composez de malactiques & resolutifs.* XXXII. *Nous deuons vser du vinaigre auec prudence.* XXXIII. *Maniere de guerir les schires inueterez colligée de Galien.* XXXIV. *Formules de Pigray.* XXXV. *Curation du schire par incision ou corrosion.*

I. S'Il y a de la difficulté à la curation de l'aposteme qui se termine en *gangrene*, il n'y à pas moins d'obstacles à vaincre celuy qui se change & finit en schire encores que le peril soit incomparablement plus grand en celle-là qu'en celuy-cy, qui ne precipite pas si souuent le malade au tombeau comme la gangrene, le schirre faisant au contraire traisner quelquesfois vne vie languissante : or on void des gangrenes qu'on ne guerit pas, & il y a aussi des schires qui sont incurables.

I I. Nostre Autheur donne deux definitions de schires, l'vne qu'il exprime par l'humeur qui l'engendre, & l'autre la décrit par ses symptomes : en la premiere, il definit *schire vne tumeur faite de melancolie naturelle*, & en la seconde, il dit que *schire est vn aposteme dur, reposé, appaisé & sans douleur :* mais dans mon sentiment ces definitions ne conuiennent iamais bien aux schires qui succedent à d'autres apostemes, & n'en descriuent pas la veritable forme.

Ch.5.doct. 1. traité 2.

I I I. La definition de Galien me semble plus generale & plus intelligible, outre qu'estant causale elle approche plus de l'essencielle *schire*, dit-il, *est vne tumeur contre nature, dure sans douleur, & quelquesfois sans sentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere visqueuse & grossiere.*

Au ch. 6. & 8. du 5. des simpl. meth. 14. ch.5.& 6. au 2. ad Glau.

I V. Nous definissons schire par *vne tumeur contre nature*, parce qu'il a vne eminence en long, large & profond qui blesse l'action, le mot *dure* exprime celuy de *schire* dont la forme consiste proprement en la dureté, sans *douleur*, c'est à dire pulsatille & pongitiue à raison que l'humeur qui fait cét aposteme, est froide, terrestre & contraire aux causes qui font ces douleurs, bien que l'on puisse conceuoir vn sentiment de pesanteur ou douleur grauatiue aux parties qui soustiennent le schirre, *& quelquesfois sans sentiment*, c'est à dire, delectable ou triste *engendrée d'vne fluxion* ce qu'il faut entendre pour le plus souuent; car les schirres faits de congelation & resolution peuuent estre produits de congestion. Or il n'y a proprement que ceux qui sont faits de melancolie naturelle qui succedent à la fluxion. Le reste de la definition monstre la cause humorale de cette tumeur qui n'est pas tousiours la melancolie, du moins en sa premiere generation, aussi prend-elle par fois son origine de la pituite ou de l'humeur visqueuse & grossiere.

V. Guidon diuise le schirre en vray & non vray, il appelle vray schirre celuy qui est fait de la melancolie naturelle, & le non vray de la non naturelle, or ou de l'vne ou de l'autre espece de melancolie, il se forme trois sortes d'apostemes schireux, *sçauoir-est*, de la naturelle est engendré schire vray, certain, phlegmonique auec quelque sentiment sans douleur : *Secondement*, de la melancolie non naturelle par meslange se font trois apostemes, sçauoir-est, le schire phlegmoneux, celuy qui est erisipilateux, & le schire œdemateux. *En troisiesme lieu*, de la melancolie innaturelle de congelation, ou euaporation & endurcissement est aussi fait schirre vray, certain, endurcy, ou l'on n'apperçoit point du sentiment ny douleur. Galien le nomme *legitime*, & l'autre *illegitime* qu'il appelle *tumeur schireuse*, parce qu'elle tient de la nature & condition du vray schirre.

V I. De ce raisonnement on remarque que les schires sont dits vrays apostemes pour d'autres raisons que les autres tumeurs humorales, qui prennent ce nom, à cause qu'elles sont engendrées des humeurs naturelles, comme le *phlegmon* du sang, *l'erisipele* de la bile, & *l'œdeme* de la pituite : mais au schirre engendré de la melancolie naturelle & celuy

qui

qui doit ſa generation à la non naturelle, on luy attribuë auſſi le nom d'apoſtemes vrays, pource qu'ils ſont durs, indolens & exempts de ſentiment, comme ſi ſa principale forme & eſſence conſiſtoit en ces trois ſymptomes, ſur ce fondement & ſelon la penſée de Galien l'on peut dire que ſi l'eſſence du vray ſchire conſiſte en la priuation de la douleur du ſentiment, & en la terreſtrité, ces qualitez conuenant mieux aux ſchires faits de la melancolie nõ naturelle, que ce ſeront eux les vrays ſchires.

VII. Or le ſchire fait de la melancolie naturelle & celuy qui eſt formé de la non naturelle different principalement en cinq choſes, la *premiere* que le ſchire engendré de la melancolie naturelle commence le plus ſouuent de ſoy-meſme, & prend le nom de ſchire d'abord que la tumeur ſe preſente, & le ſchire fait de melancolie non naturelle ſuccede le plus ſouuent à d'autres tumeurs, comme au phlegmon, à l'eriſipele, ou à l'œdeme, *ſecondement* le premier a du ſentiment ſans douleur, & s'il eſt fait de la melancolie non naturelle par congelation ou de reſolution eſt exempt de ces deux ſymptomes, *troiſiemement* le ſchirre formé de la melancolie naturelle a quelque renitence, parce que ſa ſubſtance retient plus de la matiere humorale & ſanguine que l'autre, *en quatrieſme lieu*, l'vn eſt de couleur mi-partie du rouge & du noir, & le ſchirre engendré de concretion ou reſolution a la couleur ſemblable à celle du corps. *Adiouſtons* à cela que le ſchire fait de la melancolie non naturelle par meſlange imprime les couleurs ſelon les diuerſes mixtions des humeurs qui les produiſent.

VIII. Aquapendente eſcrit que ſi l'on conſidere le ſchirre fait de melancolie naturelle auec celuy qui ſuccede au phlegmon ou à l'eriſipele, ou à l'œdeme, on les trouuera tous de temperature froide & ſeche, & de ſemblable curation.

IX. Nous reſpondons que ces deux ſortes de ſchirres ont quelque raport & analogie en leur forme coniointe : mais eſtant diſſemblables, principalement en leur cauſe antecedante, la gueriſon n'en eſt iamais également ſemblable.

X. Mais encore que ces eſpeces de ſchire ſoient diſſemblables, neantmoins ils peuuent tous deuenir inſenſibles ou preſque ſans douleur & ſans ſentiment; bien qu'ils s'atachent aux parties ſenſibles; & inſpirer vn meſme genre de topique.

XI. Or les ſchires ſe rendent inſenſibles lors que leur dureté & ſechereſſe y ſont ſi extremes qu'elles oſtent la liberté à l'eſprit animal de reluire au lieu ſchireux.

XII. Dauantage, nous deuons conſiderer quand nous diſons qu'il y a des ſchires ſenſibles & des autres ſans ſentiment, que cette penſée ne doit pas eſtre entenduë generalement de tous les ſchires, mais ſeulement de ceux qui ſe forment aux parties ſenſibles ; car la comparaiſon ne ſe fait proprement que parmy choſes égales, veu qu'autrement les ſchires ſenſibles aux parties ſenſibles ſe trouueroient neceſſairement

inſenſibles.

insensibles aux os., aux ligamens & aux parties exemptes de sentiment.

XIII. Les causes du schire peuuent estre diuisées en materielles, efficientes & formeles, la matiere, ou l'humeur qui fait le schire est raportée à la melancolie, dont la nature & condition est plus propre à s'endurcir que les autres humeurs. Galien neantmoins auec beaucoup d'apparence de raison, veut que ce soit indifferemment toutes les humeurs visqueuses & grossieres, en effet on remarque que les couleurs des schirres sont dissemblables, or la melancolie est diuisée en naturelle & en non naturelle, celle-cy deuenuë telle par l'alteration & changement de quelqu'autre humeur en melancolie, ou de leur meslange & predomination.

XIV. La cause efficiente du schirre consiste en vne qualité qui a la vertu & force d'endurcir l'humeur d'elle mesme liquide & fluïde, & parce qu'il y a des duretez de *repletion & tensiues*, comme vne vessie pleine d'eau, & d'autres par *concretion* comme la glace, & les autres de *secheresse* comme le bois, on void aussi des schires endurcis de toutes ces façons, celuy qui est endurcy par repletion se remarque lors que l'humeur melancolique fluë & forme cette maladie, encores qu'elle soit froide & seche comparée aux autres humeurs, & pour marque de cette maniere de dur, on y apperçoit quelque renitence, symptome des choses remplies.

XV. Secondement les schires sont faits durs par *congélation* non pas vraye & propre; car on ne void point de ces duretez en aucune partie viuante & animée: mais nous appellons dur par *concretion* à cause que l'on suppose que l'element du froid y surmonte les autres qualitez qui concourent & contribuent en la generation du schirre. Ioubert compare cette forme de dureté à l'huile & au miel, dont la portion subtile est consumée ou pour mieux dire coagulée & espoissie en Hyuer, dureté principalement introduite au phlegmon, ou à l'erisipelle, ou à l'œdeme par le mauuais vsage des remedes froids & repoussans.

XVI. Finalement il y a des schirres qui sont faits durs par secheresse, qui succedent le plus souuent à l'vsage superflu & immoderé des medicamens resolutifs qui en euaporant ce que l'humeur a de subtil & liquide, la grossiere se rend dure en forme de pierre, qualité plus familliere au schirre insensible & incurable & ou les autres tumeurs schireuses paruiennent fort souuent.

XVII. La cause formelle consiste en la temperature & aux accidens qui en dependent, le temperament du schirre depend principalement de sa qualité naturelle, qui est la froideur & secheresse correspondant à l'humeur melancolique, les accidens sont la dureté & insensibilité; de sorte que le propre du schirre est d'estre *froid, sec, dur, sans douleur*, & bien souuent *insensible*.

XVIII. Les signes de cette tumeur sont de deux sortes; *les vns* conuiennent à celle qui est causée de la melancolie naturelle, *les autres* manifestent quand le schirre est fait de la non naturelle.

XIX. Le schire produit de la melancolie naturelle se donne à connoistre, *principalement* auec l'attouchement, *secondement*, par la couleur, *troisiesmement*, par la douleur. Le tact apperçoit le schire *quand* il le sent mediocrement dur, & qu'on y remarque quelque renitence, *secondement* le schire se manifeste en la couleur qui participe du noir & du rouge comme si vous voyez vn rouge obscur, *en troisiesme lieu*, il a du sentiment sans que la circonscription schireuse souffre douleur.

XX. Au schire fait de la melancolie non naturelle sans meslange, *la tumeur* y est plus dure à cause que l'humeur y a esté congelée du froid, ou sa portion plus subtile euaporée par la chaleur, *secondement*, elle est insensible à raison que l'opilation y est plus grande qu'au *schire* precedant, & empesche mieux l'esprit animal de couler en la tumeur, *troisiesmement*, la douleur est inperceptible & la partie en est le plus souuent priuée, *quatriesmement*, la couleur est semblable à celle du corps.

XXI. Le iugement du schire est vniuersel & particulier, le prognostic general est principalement fondé sur sept reflexions, *la premiere*, que tous les schires sont maladies croniques & rebelles à la guerison, *secondement*, que celuy qui est absolument insensible est incurable, d'autant que l'humidité substantifique est consumée, & la vertu sensitiue entierement vaincuë & surmontée. Aquapendente escrit que les remedes y sont inutiles, *d'autant* que leur vertu n'est pas reduite de puissance en acte par la faculté blessée d'intemperie égale : *outre* que la froidure de l'humeur est opposée à la chaleur qui sont les deux principes de vie & des actions, *troisiesmement*, quand le sentiment du schire est obtus & grossier il n'est pas incurable mais difficile à guerir, Falco.
quatriesmement, le schire qui est dur par secheresse ne guerit point & on fait beaucoup d'empescher son exsication extreme, *en cinquiesme lieu* s'il suruient des poils aux schires ils sont incurables, *sixiesmement*, les schires qui sont aux parties suspectes comme au sein des femmes, au visage sont plus suspets, pource qu'ils degenerent souuent en chancre : *Et finalement* le schire qui est grand, dur & de la couleur du corps, ne guerit iamais, & on en retire cet auantage que si on ne l'irrite il ne se change point en vne autre maladie.

XXII. Il faut aussi prendre garde encores que nous ayons dit que les Ioubert.
schires insensibles sont incurables, neantmoins on croit que l'esperance de la guerison n'est pas absolument perduë à celuy qui est paruenu dans l'insensibilité par congelation.

XXIII. D'auantage, le schire d'où les poils sortent ne guerit point à cause que la matiere qui produit cette tumeur est si fort enracinée & accoustumée au membre qu'elle le conuertit en habitude melancolique; qui le rend incapable de resolution & de ceder aux malactiques, ny

d'estre corrodé & coupé de crainte qu'il ne se change en cancer.

XXIV. Nostre Autheur applique le prognostic particulier du *schire*, principalement à celuy qui est fait de melancolie naturelle dont il remarque trois iugemens, le *premier* est tiré de la forme comme quoy il s'augmente où l'on obserue que le plus souuent le schire se manifeste petit & peu à peu grossit, symptome qu'il a commun auec le chancre, *secondement*, qu'il y a des schires qui s'attachent seulement en vn membre & ne changent point d'espace ny de place estant presque immobiles, & quelquesfois aussi ils occupent diuers endroits, où ils se changent d'vne partie à l'autre, comme les escrouëlles ou degenerent en cancer, *finalement*, que tous les apostemes melancoliques bien souuent se resoluent & parfois s'endurcissent ou se changent en chancre : or les apostemes produits de l'humeur melancolique ont plus du rapport auec le *cancer* que les autres tumeurs, mesmes que celles qui sont faites de la melancolie non naturelle.

XXV. La curation du schire consiste *en regime* vniuersel qui a pour objet l'humeur qui coule *& au particulier* qui s'attache à la tumeur, on satisfait à l'vniuersel par le moyen du regime de vie qui doit estre chaud & humide non pas auec excez, principalement la chaleur de crainte de rendre l'humeur melancolique plus feroce, *outre* que l'on doit purger ce qu'elle a d'impur auec les melgnagogues, & decharger les veines par la saignée reuulsiue.

XXVI. Pour iudicieusement regler le regime particulier & administrer les topiques au schire : Nous deuons considerer auec Galien qu'estant vne passion froide & seche en comparaison des autres tumeurs, jointe à vne humidité superfluë, la cure doit estre faite auec des remedes de faculté moderement chaude & resolutiue, tels que sont les malactiques qui échauffent & resoluent mediocrement : car en euaporant la plus subtile partie de l'humeur ils endurciroient extraordinairement le schire qu'ils fairoient incurable.

Au 6. du 5. des simpl. & au 4. du 2. ad Glauc.

XXVII. On demande si les repercussifs conuiennent au schire: nostre Autheur veut qu'on en mesle quelque peu auec les emolliens au commencement de ceux qui sont faits de melancolie naturelle ; mais à cause de la crassicie, terrestrité, dureté & adherence de la matiere conjointe, elle n'obeït pas aux refrenans aussi dans vne affection semblable. Guidon à l'exemple de Galien exclut leur vsage, qui augmenteroit apparemment le mal, encores que leur propre objet soit de combatre l'humeur qui coule, ou nous croyons que les repercussifs n'operent pas: car leur attouchement immediat imprimeroit auparauant, la faculté adstringeante à la matiere impacte & l'endurciroient d'auantage, que si ces remedes sont deffendus au schire fait de la melancolie naturelle & qui a quelque sentiment, auec plus iuste raison on les doit suprimer au schire insensible & fait de melancolie non naturelle : Voilà pourquoy si nous defferons au dire de Guidon, il y a de l'apparence qu'on en pourra faire l'ap-

Aux cas exceptez.

plication

plication aux parties proches, voisines, & qui dechargent l'humeur melancolique au schire afin qu'ils agissent seulement enuers la cause antecedante.

X X V I I I. Or que l'on doiue preferer l'vsage des remedes emolliens aux repercussifs pour la curation du schire, la preuue se conçoit de ces paroles de Galien : *Les medicamens malactiques & remollitifs, sont les plus perfaits pour euacuer les schires.* Meth. 14. ch. 5.

X X I X. D'auantage, il faut aussi prendre garde encores que dans l'intention nostre premier dessein consiste en l'euacuation de la matiere qui forme cette maladie, neantmoins l'axiosme ne conuient pas absolument aux schires, ce qui a fait dire au mesme Autheur : *Certainement euacuation est la premiere indiquation des tumeurs contre nature qui ne sont point dures & caleuses.* Or il est tres-important de mollifier le schire auant que d'vser des resolutifs, car le malactique subtilise & dispose l'humeur crasse à estre resoluë & si l'on pratiquoit le contraire, la chaleur des resoluans en epuisant le peu d'humidité endurciroit beaucoup plus la tumeur : mais le malactique augmentant cette humidité par la dissolution de la substance crasse, on aprehende moins l'endurcissement. Falco escrit que le remollitif doit faire la mesme operation au schire que celle que le Soleil fait à la cire qu'il mollifie sans la rendre dure.

X X X. Les emolliens qu'on a de coustume d'apliquer aux schires sont diuisez en simples & composez: parmy les simples, on range les graisses, les huiles, les moëlles, les beurres, les gommes, les herpes & racines, les graisses sont,

Celle de lyon,	*De porceau,*	*D'austruche qui est tres*
Celle d'ours,	*D'oye,*	*bonne & les moëlles*
De taureau,	*De canart,*	*& beurres de ces ani-*
De bœuf,	*De geline,*	*maux terrestres.*

Les huiles sont,

Celuy de sabin,	*De cumin,*	*Violat,*
D'amandes douces,	*De lis,*	*D'oliues meures,*

Les gommes sont,

D'anmoniac,	*Sirax,*	*Bidellium, & galbanum,*

Parmy les plantes on fait estat,

De la racine d'altnea,	*Violetes,*	*Parietaire,*
De malues,	*Du lis,*	*Violiers,*
Bismalues,	*Branche vrsine,*	*De cocombre sauuage,*

De ces simples on en fait diuerses compositions, pour engraisser, oindre, cataplasmer & apliquer sur le schire si l'on n'aime mieux vser d'vn simple sans meslange.

X X X I. La tumeur ramollie on doit mesler les malactiques auec les resoluans, les compassant en sorte, dit Pigray, qu'on augmente les derniers lors qu'il est plus necessaire de resoudre, & le premier, quand

il faut dauantage ramollir : or les remedes qu'on a de coustume d'employer pour satisfaire à ces differents vsages sont necessairement composez, dont les plus ordinaires sont,

℞. *Racine d'althea* ℔. j. ß. *semences de fœnugrec & de lin*, *ana. m. j. soient cuits en eau & collez*, *& apres auoir passé le solide à trauers d'vn crible, on y adioustera huiles de camomille, d'anet & rosat, ana.* ℥. *ij. moëlle de l'os de la cuisse*, on doit sousentendre de quelques-vns des animaux cy-dessus escrits, *graisse vieille d'oye, ana.* ℥. *j. ß. huiles d'amandes douces*, ℥. *x. f. cerat mol auec de la cire blanche*, vel

℞. *Racine de lis, d'althea, fueilles de malues, bismalues & violetes, ana. m. j. figues seches n. x. soient cuits ensemble & pillez auec mucilage de fœnugrec & semence de lin, ana.* ℥. *ß. farine d'orge, de feves, ana.* ℥. *j. beurre frais* ℥. *ij. f. cataplasme.* On a veu des tumeurs schireuses qui ont esté dissipées en apliquant quelques iours de l'esponge trempée dans de l'eau de chaux.

Ibid. & au 9. des simp. meth. 14. ch. 5.

XXXII. Si les ligamens sont endurcis ou que la dureté du schire soit inueterée, Galien mesle les incisifs comme les vinaigre auec les emolliens, dont on doit vser moderement & peu de temps, car autrement le vinaigre affoibliroit la substance des nerfs & endurciroit comme pierre, il dit neantmoins que son vsage est asseuré à la rate & aux parties charnuës du muscle.

XXXIII. Le moyen d'en vser consiste à faire rougir vne piece d'vne pierre de moulin ou *pirite*, & apres qu'elle est bien rougie il y verse du *vinaigre*, & à mesure que la vapeur chaude monte en haut, la partie malade la reçoit, & ie crois que si l'on enuelope le tout afin que la vapeur ne se perde pas, qu'elle monte & touche vnie le schire, l'operation en sera meilleure, l'euaporation estant finie il est à suposer qu'il continuë cette action demy quart d'heure, il aplique sur le mal vn medicament *remollitif* dont il continuë cet vsage trois iours soir & matin, & en suite il employe derechef la vapeur recitée, & de la pratique de ces remedes la tumeur se treuuant *amollie*, il detrempe la gomme ammoniac auec le *vinaigre* qu'il aplique deux iours sur le schire, puis reitere trois iours les emolliens afin de le disposer à estre dissipé auec la dissolution de l'ammoniac par l'entremise du vinaigre, methode qu'il obserue iusques à l'entiere dissolution de la tumeur schireuse.

XXXIV. Pigray décrit pour le mesme vsage les formules suiuantes,

℞. *Ammoniac, galbanum, opoponax, sagapenum dissous en vinaigre, ana.* ℥. *j. mucilage de semence de lin, de fœnugrec & althea, ana.* ℥. *iij. therebentine,* ℥ *ij. ß. cire q. s. f. emp.* vel

℞. *Onguent althea* ℥. *ij. ammoniac dissout en bonne eau de vie* ℥. *j. stirax liquide* ℥. *ß. masse d'empl. diachilon ireatum q. s. f. vng.*

XXXV. Or encores que les Autheurs ne parlent pas de l'extirpation ou corrosion du schire, neantmoins s'ils sont esloignez des grands vaisseaux se peuuent guerir auec le fer, ou auec le feu actuel, ou potentiel

tentiel & cathere&iques qui sont maintenant plus en vsage que le fer ou le feu actuel, car si le chancre reçoit souuent guerison, à plus forte raison le schire qui est vne tumeur moins maligne qu'auec espece de chancre : ce fondement ainsi posé on ne doit pas raporter le schire insensible & de la couleur du corps & ceux à qui les poils croissent, au rang des incurables & il y a de l'apparence que lorsque les Autheurs les ont creus incurables qu'il faut sousentendre qu'ils ne pourroyent pas estre gueris par remedes qui operent par facultez contraires, mais qu'on y peut vser d'vne cure violente comme au chancre suiuant la pensée de Fabrice d'Hilden.

CHAPITRE XVII.

De la terminaison de la tumeur qui se fait par retour & du moyen de l'empescher.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons employer tout l'artifice de l'art pour empescher le retour de la tumeur.* I I. *Qu'est-ce que retour.* I I I. *Experiences de l'Autheur.* I V. *De celuy qui suit les playes malignes.* V. *Aux tumeurs auec venin.* V I. *Des apostemes qui y sont les plus exposez.* V I I. *Les symptomes qui suiuent le retour des playes malignes.* V I I I. *De ceux qui succedent à celuy des autres blessures.* I X. *aux tumeurs malignes.* X. *Le retour du bubon venerien est le moins funeste.* X I. *La tumeur ne s'éuanouit iamais toute.* X I I. *Deux sortes de medicamens seruant à ce mal.* X I I I. *Nous establissons les indications sur les tumeurs pestilencielles.* XIV. *Comment est-ce que le venin agit.* X V. *On repare l'esprit influant en rendant sa quantité plus copieuse.* X V I. *De l'obiet des remedes vniuersels & particuliers.* X V I I. *Il y a controuerse si l'air est necessaire pour la generation de l'esprit vital.* X V I I I. *Pensée de l'Autheur.* X I X. *La qualité que l'air doit auoir.* X X. *Du regime de viure.* X X I. *Vtilité des alimens aromatiques.* X X I I. *De la theriaque & mithridat.* X X I I I. *La maniere d'en vser.* XXIV. *Pour empescher que le retour du bubon venerien ne cause la verole, ou le moyen de la guerir.* XXV. *Lors que le bubon fait soubçonner la verole future.* XXVI. *Diuision des medicamens externes necessaires contre le retour.* XXVII. *Des sachets.* XXVIII. *Des epithemes.* XXIX. *Ses vsages.* XXX. *La faculté des topiques.* XXXI. *De leur attraction.* XXXII. *Des medicamens simples qui attirent par qualité manifeste & elementaire.* XXXIII. *Des composez.* XXXIV. *Aduis de Tagaut sur l'vnguent de Guidon.* XXXV. *Des remedes qui attirent de leur proprieté occulte.* XXXVI. *Des attractifs en pourissant.* XXXVII. *De ceux qui tirent en succeant ou bruslant.* XXXVIII. *Maniere de nous seruir des remedes atractifs.*

I. SI la curation de la tumeur qui finit en gangrene & en schire est difficile à obtenir la difficulté, & le peril est sans comparaison plus grand à la pluspart de celles qui s'en retournent, qu'on void suiuies d'accidens funestes ou mortels, parce que le reflux des humeurs comme a dit Aquapendenté marque l'impuissance de la nature qui ne les peut pas maistriser, specialement quand elles sont malignes; & qu'elle est constrainte de les laisser vaguer à leur gré ça & là selon leur pente ou leur ebulition : or le retour se fait par la malice des humeurs farouches, qui comme des éclairs ou torrens se font passage tantost d'vn costé tantost d'vn autre, & mesme quittent leur premiere place pour en inonder vne autre par vne fermentation subite & impreueuë, consideration pourquoy nous deuons employer tout l'artifice de l'art afin de l'empescher.

II. Or on appelle *retour* ou retraction & éuanoüissement quand l'aposteme se cache & ne paroist plus, nous le definissons. *Vn changement & retour vers les parties internes de l'humeur qu'elles auoient déchargée & fait la tumeur des externes.* Et parce que les piqueures & morsures veneneuses ont leur cause externe, encores que le venin se glisse dans le corps par vn mouuement & vne fin presque semblable à celle du retour, neantmoins il ne luy peut iamais conuenir ny estre raporté sous cette terminaison.

III. Diuerses personnes piquées par des arrestes ou espines de poisson souffroient des douleurs inconceuables, encores que la piqueure ordinairement inperceptible, cachée de l'epiderme n'eust pas atteint le nerf ny le tendon, & sans vn prompt secours le venin venant à se rependre à tout le corps (en la mesme forme que le feu d'vn foyer échauffe toute la chambre ou qu'vn objet odoriferant y communique son odeur) produit souuent des accidens tres mauuais & funestes, raisonnant en moy-mesme que la cause conjointe & maligne estant principalement enfermée dans la playe, il n'y auoit point de meilleur moyen pour remedier à ce symptome, que de l'oster en coupant & emportant le trou auec le tranchant de la lancette, ce que ie trouua d'autant plus facile, que ces blessures ne penetrent pour l'ordinaire guieres plus profond que de l'espoisseur de la peau, apres l'incision introduire au dedans de l'ouuerture quelques goutes d'huile d'hipericon fort chaude & en imbiber le plumaceau, si l'on n'ayme mieux y mettre l'huile de therebentine mêlée dans deux parties d'esprit du vin ; remede fort bon pour les piqueures des nerfs, ie ne fus pas trompé en mes esperances puis que les malades receurent d'abord le soulagement qu'ils souhaitoient.

IV. Nous obseruons chez les Autheurs deux sortes de retour, l'vn qui se fait lors que les parties mendantes ou nobles rapellent le secours d'humeurs & d'esprits qu'elles auoient enuoyé à la playe maligne & formé la tumeur autour, à quoy ayde beaucoup l'vsage des remedes

froids & repoussans : de sorte qu'il est vray-semblable que la matiere de cet éuanoüissement n'a pas la pureté premiere, & qu'elle y a joint & puisé quelque chose de la mauuaise disposition de la partie blessée, qu'il communique à celles qui sont nobles & les offence, outre que la playe se trouuant priuée de leur assistance guerit difficilement & le malade perit.

V. La seconde sorte de retour procede d'vne malignité occulte & cachée, que l'on considere apparemment beaucoup plus grande que la putrefaction commune : or nous l'apperceuons principalement aux tumeurs accompagnées de venin qui se glisse & fait ses plus puissants efforts & impressions contre le cœur.

VI. Il faut aussi prendre garde que tous les apostemes ne sont pas exposez à cette terminaison ; car il n'y a proprement & le plus souuent que ceux qui sont accompagnez de malignité qui y soient sousmis, tels que sont les bubons pestilentiels, les veneriens, le charbon, l'antrax, & les tumeurs des playes malignes. Hippocrate y comprend l'erisipele en ces paroles, *il n'est pas bon que l'erisipele s'en retourne des parties externes aux internes.* Galien en parle neantmoins plus vniuersellement lors qu'il dit que le retour est non seulement mauuais à l'erisipele, mais encores en tous les autres maux. Aph. 67. liu. 5. & au com.

VII. D'auantage, on remarquera que la cause maligne qui retourne n'estant pas tousiours semblable elle ne produit pas tousiours des symptomes pareils ; car on void que le retour aux tumeurs des playes malignes est le plus souuent suiuy de *conuulsions* & contractions violentes des nerfs & des muscles qui marquent que la malignité est portée des nerfs vers leur principe ; accident plus familier quand les parties posterieures du dos sont blessées, à cause dit Galien *que possible toutes ces parties sortent directement de la moëlle du dos, & les nerfs de l'extremité des membres des muscles du dos en prennent leur naissance.* Hippocrate Aph. 65. liu. 5.

VIII. Et au contraire si les playes sont faites aux parties auterieures, principalement à celles qui ne sont point nerueuses & tandineuses, il y arriue la manie quand la cause morbifique est transportée des veines ou arteres au cerueau, & si le retour se fait à la poitrine il leur arriue des *douleurs de costé aiguës*, que si le transport se fait au ventre inferieur il y forme la *dissenterie.*

IX. Or le retour qui suit les tumeurs malignes & pestilencielles est accompagné de deffaillance de cœur & grande foiblesse symptomes qui font croire que le venin est paruenu iusques à ce principe, mesme à sa partie solide qui en fait part & la communique à l'estomach, luy cause vomissement & cardialgie, & parce qu'on vomit en la nephretique principalement à raison de la sympatie du nerf de la sixiesme coniugaison qui enuoye vne propagation du ventricule aux reins, il y a aussi beaucoup de l'aparence que par vne communication semblable le cœur fait part de son offence à l'estomach & luy cause le vomissement.

X.

X. D'ailleurs nous deuons conceuoir que toutes les tumeurs qui s'éuanouïssent sans cause manifeste, & tous les retours ne sont pas si funestes que les precedans, car l'experience aprend que l'euanouïssement qui suit le bubon venerien produit à toute rigueur la grosse verole maladie guerissable. *Adioustez* à cela qu'on lit dans Hippocrate, que *Bion* trauaillé d'vne tumeur externe à la rate, elle rentra du dehors au dedans & fut guery par la voye des vrines;& on peut dire que les retours sont plus ou moins malins selon que les maladies d'où l'humeur retourne sont plus ou moins malignes.

Au 2. des Epidem.

X I. On doit considerer que bien qu'en tous les retours, la tumeur se cache, qu'elle ne disparoit pas si exactement qu'on n'y aperçoiue quelque vestige à la partie qui estoit tumefiée, accident different de la resolution parfaite où l'aposteme ne paroit plus, estant absolument guery sans laisser aucune impression morbifique au corps.

X I I. Estant par ainsi conclu que le retour est vne terminaison dangereuse, nous deuons tacher de la preuenir auec l'vsage des choses externes & de celles qu'on administre interieurement

X I I I. Mais encores qu'il soit veritable que toutes choses doiuent estre appropriées à l'espece de retour, toutefois parce que celuy des tumeurs pestilencielles est le plus perilleux & ordinaires, nous y fonderons nos principales indications.

X I V. Or pour y mieux reüssir,il est necessaire de sçauoir ponctuellement en quoy consiste la cause maligne & sçauoir exactement son essence : mais parce qu'elle est cachée on suppose pour principal fondement que tout venin commence d'agir par la corruption de l'esprit vital & sur l'organe qui l'engendre ; Voilà pourquoy la Chirurgie doit employer tous les moyens qui reparent, fortifient & augmentent cet esprit

X V. Pour le reparer, fortifier & augmenter, nous deuons rendre la quantité de celuy qui est influant, plus copieuse, afin qu'il resiste mieux à la corruption & empesche que la malignité ne l'infecte & luy communique son venin.

X V I. Nous y satisferons par le regime vniuersel & auec le particulier, l'objet *du premier* est la reparation & fortification de l'esprit influant, & du *second* est d'attirer la qualité maligne au dehors de la tumeur auec l'vsage des topiques.

X V I I. On augmente la quantité de l'esprit influant, & par consequent de la chaleur naturelle auec l'vsage de six choses non naturelles, principalement de l'air & des alimens, *l'air* entre par la trachée artere dans le poulmon, & de l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur pour se changer en esprit de vie, aussi l'on tient que l'esprit est vne substance aërée. Quelques-vns croyent que l'air n'est point necessaire pour la generation de cet esprit, & que celuy qu'on respire va seulement au poulmon & non pas au cœur, parce que les bronches de l'artere trachée n'ont

n'ont point de communication auecluy, & que le poulmon qui est rafraischi de l'air inspiré, fait simplement part de sa froideur au cœur.

XVIII. Mais supposons que l'air serue de matiere pour engendrer l'esprit, puis que l'on sent manifestement que l'inspiration d'vn bon air fortifie le cœur, augmente sa chaleur naturelle, & que le mauuais luy est nuisible: D'auantage, que coniointement auec cet element la portion la plus subtile du sang aye le mesme vsage, il s'ensuit que pour refaire, renforcer & augmenter cet esprit il est necessaire du sang subtil & de l'air.

XIX. L'air doit estre froid naturellement ou par artifice, pour aussi rafraischir le cœur qui est chaud de sa nature & échauffé à cause de son mouuement continuel, qu'il renforce pour esloigner de soy le venin: *secondement*, il doit estre subtil & épuré de toutes sortes de vapeurs crasses & exemptes de mauuaise odeur, qui donnent de la peine à cet organe à les repousser.

XX. Quant au regime de viure nous deuons pratiquer celuy qui est tres extreme leger, parce que la maladie est tres aiguë & choisir des alimens qui rafraischissent & dessechent comme le pain, la chair sera de mouton, de veau, celle des *poulets* assaisonnez auec le *verjus*, ou le *vinaigre*, ou celuy de *d'orange aigre*, les boüillons seront alterez auec le *pourpier*, ou les *laictuës*, le *bourrache*, le *buglosse*, ou *l'œseille*.

XXI. Mais s'agissant principalement de reparer les forces, la chaleur naturelle, ou les esprits on pourra aussi alterer les boüillons auec les herbes aromatiques, telles que sont *l'hisope, la sauge, la mente*, *le persil* & autres semblables, parce qu'il n'y a rien qui repare & entretienne la substance des esprits vitaux, le cœur, & qui nourrisse plus vistement que les choses odoriferentes: outre que suiuant l'aduis de Dioscoride, leur nourriture se dissipe plus difficilement que celle qui procede de l'vsage des autres alimens. Ch. 37. l. 6.

XXII. Or nous deuons vser des choses de bonne odeur non seulement comme alimens mais aussi comme remedes, specialement de ceux que l'experience a fait connoistre qu'ils profitent, tels que sont le *mithridat* & la *theriaque*, le premier estant vn *Alexiapharmaque* ou alecitere, qu'vn grand Roy qui luy a donné son nom s'en seruoit tres-heureusement, & l'autre dont la composition est deuë à Andromachus qu'on compose *d'aromates*, de chair de viperes, & qui combat tous venins, specialement s'ils viennent de morsure & piqueure d'animal veneneux.

XXIII. La maniere d'en vser consiste d'en prendre de la grosseur d'vne feve, ou vn peu moins selon l'âge de celuy à qui on le donne detrempée dans de l'eau de sçabieuse trois, quatre, cinq, ou six heures deuant le repos, & qu'il ne prenne point d'alimens & breuuages, qu'autant d'heures apres qu'il aura pris la theriaque, qui meslée auec la nourriture dans l'estomach, elle affoibliroit la faculté de la theriaque, outre que ce remede engendreroit inquietude & douleur: car comme a en- Traité 2. ch. 2. doct. 1. & admin. alatif du phlemon.

rendu Guidon, cette compoſition bien adminiſtrée aporte du benefice,& ſi l'on fait le contraire elle nous offence.

XXIV. On prendra garde que ſi le bubon venerien s'en retourne ces remedes n'y ſeruent point,& en ce cas il faut pluſtoſt prouoquer le flux de bouche auec les pillules Mercuriales compoſées de douze grains de ſublimé doux incorporés auec vne drag. ou vne dragme & demy, ou deux dragmes de Mercure cru eſteint auec vn peu de therebentine de Veniſe, le tout incorporé auec demy ſcrupule de confection hamec & cinq à ſix grains de ſcamonée,pilules dont ie me ſerts pour guerir les bubons veneriens ſans m'atacher à les faire ſuppurer;parce que leur ſuppuration n'exempte pas quelquefois de la verole,comme l'vſage de ces pilules qu'on pratique apres auoir preparé quelques iours le corps auec des apoſemes rafraichiſſantes ſpecifiques & quelquefois laxatiues, purgé le malade & en continuer l'vſage iuſques à flux de bouche ſi l'on n'ayme mieux le prouoquer auec vingt cinq ou trente grains de ſublimé doux, la confection hamec.

XXV. De plus on pourra obſeruer d'vſer de ce remede lors qu'on veut preſeruer la verole future preſque ineſuitable quand le bubon venerien ſupure dans la contiguité des parties contenantes communes ſeulement, & non pas dans le corps de la glande ou le foye ſe deſcharge proprement de ce venin;& il arriue qu'en ces premieres il ne ſe fait point de ſupuration loüable le pus y eſtant ordinairement virulent, *la ſinuoſité* ſuperficiel le *& les duretez* y ſubſiſtent,le venin peſtilenciel eſtant incomparablement plus actif,les malades meurent ſans paruenir que difficilement dans vne ſupuration parfaicte.

XXVI. Les autres ſortes de remedes contre le retour ſont appliquez exterieurement *les vns* à la region du cœur,*les autres* ſur la partie malade, nous adminiſtrons les topiques à la poictrine pour le meſme vſage que les choſes precedentes:or l'application s'en fait ou en forme d'emplaſtre que l'on appelle epitheme ſolide, on en forme de cataplaſme, *ou en* ſachets,*ou en* ſubſtance liquide qu'on nomme proprement epitheme.

XXVII. Les ſachets ſe font auec les *fleurs des roſes ſeches, violettes,bugloſſe,écorce de citron, fleurs d'orange, camomille, l'hiſope, ſauge, perſil, mente marjolaine*,meſme ſi le malade eſtoit mediocrement échauffé, on y pourroit adiouſter la *meliſſe, la marjolaine, le ſaffran* & autres ſemblables, que ſi l'on veut faire des cataplaſmes,ces ſimples ſeront incorporez auec les *eaux roſes, d'eſcabieuſe, d'orange, le miel, l'huile d'eſcorpion* auec vn peu de la theriaque.

XXVIII. Les epithemes liquides ſe font en pluſieurs manieres, mais on pourra employer celle qui eſt faite auec l'eſcorce de citron coupée en petits morceaux, trempée deux heures dans vne liure ou liure & demie *d'eau roſe*; infuſer le tout ſur les cendres chaudes, puis coulée, & adioûter en la colature le ius d'vn citron auec le poids d'vn ou de deux eſcus d'or de bonne *theriaque* ſi l'on n'aime mieux faire infuſer l'eau roſe auec les poudres precedentes pour en faire epitheme.

XXIX. L'experience enseigne que l'odeur suaue qui s'esleue de ces epithemes frape les instrumens de l'odorat, fortifie l'organe des sens, & la chaleur naturelle, chasse les vapeurs malignes de la poictrine, rend la respiration plus libre, donne souuent de satisfactions & du repos au malade.

XXX. Mais encores que ces remedes rendent de si grand seruices, neantmoins on ne se doit pas si fort reposer sur leurs effets, qu'il ne faille faire autant ou plus de consideration sur les topiques appliquez immediatement à la tumeur, la faculté sera attractiue pour rapeller l'humeur sur la partie tumefiée.

XXXI. On definit attraction *vn mouuement qui se fait de la chose attirée vers celle qui tire.* Or cette vertu est faite *par la* similitude de substance, *pour* fuir le vuide, *par la* chaleur & douleur, & en ce cas comme a expliqué Houlier *par vne* qualité manifeste & elementaire du medicament, *ou par* sa proprieté occulte, *ou par* accident. Ch. 2.l. de sa matiere Chirurgicale

XXXII. Les medicamens qui attirent par leur qualité manifeste & chaude, sont diuisez en simples & composez ; les simples sont principalement

Le dictame,	*Les oignons,*	*L'anmoniac,*
L'ordure des mouches à miel,	*Les ails,*	*L'euphorbe,*
Thapsie,	*La moutarde,*	*La poix.*
Les pourreaux,	*Le sagapenum,*	
	Le galbanum,	

XXXIII. Les remedes composez sont plusieurs parmy lesquels on estime les suiuants.

℞. *Grains que l'on trouue en la plante ou palme nommé aumelly du borax rouge, sel anmoniac, aristolochie erratique, racine de concombre sauuage, therebentine, ana.* ℥.ij. ß. *poivre blanc & noir, anmoniac, amome,* ʒ. j. *zilobalsama, encens masle, mirrhe, stellion, laict de meurier, ana.* ʒ. x. *cire* ʒ. xxx. *graisse de chevre* ʒ. xv. *crasse d'huile de lis tant qu'il en faut, soit fait vnguent.* Guidon traité 7. doct. 1 ch. 5.

XXXIV. Tagaut escrit qu'à peine prepare-on ce medicament sans faire vn *qui* pro *quo*, voilà pourquoy on employera les suiuants.

℞. *Poix, cire neufue, axonge de porceau, sauon noir, ana.* ℔. *litarge j. poix noire ana.* ℔. ß. *l'abdanum anmoniac, galbanum dissoult en fort vinaigre ana.* ℥. *iij.* verdet ℥. ß. soit fait emplastre; on employera pour le méme dessein le diachilon magnum ou tel autre qu'on aura plus en vsage.

XXXV. La seconde sorte d'attractifs sont ceux qui attirent par vne qualité naïfue ou occulte que les Grecs nomment *Alexiapharmaques*, comme sont la *theriaque*, le *mitridat*, & *l'huile de scorpion*, parmy les remedes i'ay obserué de grands effets pour les piqueures & morsures venimeuses en l'application du cœur & du foye de quelque oyseau, comme de pigeonneau, de poulet & autres semblables, appliquez chauds & palpitans, mesme de nous seruir de ces oyseaux sur la poitrine au lieu & place des epithemes, fendus & ouuerts tout au long

de l'eſpine, pluſtoſt que par le ventre à cauſe que les gros vaiſſeaux qui enferment le ſang la chaleur & les eſprits ſont plus proche du dos & les parties nobles ſont autant eſloignées du deuant que du derriere, qu'ils n'y demeurent qu'enuiron demy heure ſur le mal & tant qu'ils conſeruent leur chaleur naturelle; car venant à ſe pourrir par l'action des deux chaleurs la pourriture infecte la partie, proche penetre au dedans par tranſpiration & fait plus de mal que de benefice ſi on n'ayme mieux les apliquer viuants & ſans bleſſures iuſques qu'ils meurent & ſuffoquent d'eux méme; parceque leur chaleur ayant du raport auec la noſtre, l'augmente & fortifie beaucoup mieux que les epithemes.

XXXVI. La troiſieſme ſorte d'atraction ſe fait par accident qu'on diuiſe en remedes qui atirent en pourriſſant, les autres non : les ſimples qui pourriſſent ſont,

Le leuain,	*Celle de gelline,*	*De porceau,*
La fiente de colombe qui eſt la plus chaude,	*Celle d'oye qui eſt la plus froide,*	*Celle de l'homme qui eſt la plus temperée.*

XXXVII. L'atraction par accident ſe fait auſſi en d'autres façons, car il y a des atractifs qui atirent en ſucceant, comme les *ventouſes* qui font cette action *pour* remplir leur vuide; ou pour raſſaſier leur faim, comme les ſangſuës : *& d'autres* qui atirent le venin par habitude auec la bouche ſans qu'ils en ſoient offencez, comme eſtoient les *pſilles* en Affrique. On range les cauteres actuels & potentiels dans le nombre des remedes atirant par accident : or les cauteres atirent principalement à cauſe de la chaleur & douleur qu'ils cauſent, qualitez qu'ils doiuent communiquer plus au profond que du lieu atteint du feu, outre qu'ils conſomment puiſſamment la maglinité de la cauſe coniointe.

XXXVIII. Mais afin d'vſer à propos de ces remedes il importe d'obſeruer la forme de leur aplication, qui eſt au dire de Guidon d'oindre doucement aupres du feu la partie malade auec *l'huile de lis*, apres la ſuccer auec les *ventouſes*, ſon operation acheuée on aplique *l'emplaſtre atractif* qu'il couure legerement de *laine graſſe*, & au deſſus vne *bande fenduë en croix* pour la contenir ſans compreſſion de crainte de repouſſer l'humeur, methode qui ſera continuée deux fois le iour, que ſi le retour eſt trop ſoudain nous apliquerons des cauteres actuels plûtoſt que les potentiels.

CHAPITRE XVIII.

De la douleur qui ſuruient aux tumeurs, & des topiques pour l'apaiſer.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien qui ſçait apaiſer la douleur augmente ſes loüanges.* II. *Definition*

finition de douleur colligée de Gourdon, & de Fernel. III. *Celle de Courtin.* IV. *Diuision des douleurs prise de leur essence.* V. *De la douleur pulsatille, & à quelles tumeurs elle arriue.* VI. *De la pongitiue.* VII. *De l'extensiue.* VIII. *De la grauatiue.* IX. *De la pesanteur du membre gangrené & sphacelé.* X. *Differences de la douleur tirées des parties.* XI. *A quelles especes de douleur les remedes de ce chapitre conuiennent.* XII. *Deux causes de douleur.* XIII. *Trois choses necessaires pour la faire.* XIV. *Prognostic.* XV. *Qu'est-ce que apaisement de douleur & du remede anodin.* XVI. *Deux sortes de vrais anodins.* XVII. *Des medicamens simples qui apaisent les douleurs par faculté particuliere.* XVIII. *De ceux qui en ostent la cause.* XIX. *Des remedes composez.* XX. *Description de Fernel pour oster la douleur qui procede d'vne cause froide.* XXI. *Remede de l'Autheur pour apaiser la douleur de la goute.* XXII. *Consideration necessaire pour vser bien à propos des sedatifs de la douleur.* XXIII. *Des narcotiques ou anodins qui soulagent la douleur en aparence.* XXIV. *Circonstances qu'on doit obseruer en leur vsage.* XXV. *Des simples qui seruent à ce dessein.* XXVI. *Des medicamens composez.* XXVII. *De ceux que Guidon aplique aux phlegmons & aux erisipeles.* XXVIII. *Experience de l'Autheur.* XXIX. *Autre experience.* XXX. *Son action de graces.*

I. ENcores que nous n'ayons pas compris l'apaisement de la douleur dans le nombre des intentions indiquées en la curation reguliere des apostemes, neantmoins à cause que ce symptome empesche bien souuent les operations de la nature ce traité seroit imparfait s'il n'enseignoit le moyen d'adoucir & rendre cet accident plus suportable & moins incommode. Adioustez apres Hippocrate qu'oster la douleur est vne œuure diuine, & il n'y a rien qui acquiere plus d'honneur & de loüange au Chirurgien, que lors qu'il sçait apaiser la douleur.

II. Or la douleur est diuersement definie par les Autheurs. Guidon apres Gourdon dit que la *douleur est vn sentiment de la chose contraire.* Fernel escrit que c'est *vne affection qui resulte de la perception des qualitez nuisibles*, ou *la facherie qui prouient du toucher*: Car comme la colere passe pour symptome de l'esprit, ainsi la douleur est vn symptome de l'atouchement; voilà pourquoy quand le sentiment cesse d'estre alteré, pour lors la douleur finit & l'étourdissement qui reste apres que la cause efficiente de la douleur est cessée n'est pas douleur, mais seulement son image. De toutes ces definitions, on aprend que si on oste le sentiment à la partie, ou la chose qui luy est contraire, la douleur sera apaisée: mais parce que nous considerons la douleur comme vn accident de maladie, il me semble que ces definitions en expriment trop largement l'essence. Ch. 17. l. 1. de sa pratique ch. 6. l. 2. de sa path.

III. La definition de Courtin semble plus estroite, *douleur*, dit-il, *est vn symptome des actions animales qui consiste au sens, specialement à celuy de l'atouchement* & ce symptome n'estant plus, la douleur cesse: or les actions animales consistant en princesses, motiues & sensitiues, il n'y aura Ch. 17. l. 9. de ses leçons.

aura qu'elles seules capables de douleur principalement celles qui sont destinées pour le sentiment du toucher, comme les membranes dont la nature les a auantagées par dessus les autres parties du corps.

Gourdon Ibid. I V. Les douleurs peuuent estre diuisées, *ou suiuant* leur essence, *ou selon* les parties malades, l'essence de la douleur consiste dans la forme qu'elle se manifeste : *Or nous la* sentons quelquefois par reprises & en batant qu'on appelle douleur pulsatile : *Secondement*, en piquant ou poignant nommée pongitiue, aiguë, ou vlcereuse : *L'autre* se fait en estendant comme en la tumeur venteuse, mais plus proprement en la conuulsion, & *finalement* la forme de la douleur consiste dans vn sentiment de pesenteur autrement dite douleur grauatiue.

V. La pulsation est inseparable de la tumeur phegmoneuse que le malade sent plus violente si elle supure, elle se fait du batement de l'artere échauffée par l'inflammation & pressée du sang ; or l'artere se meut pour rafraischir le membre, chasser ce qui le remplit, & son mouuement frapant les parties sensibles, eschauffées, enflammées & intemperées, elles reçoiuent cet objet en patissant de la douleur, que nous aperceuons beaucoup moindre, fort petite, & presque inperceptible à la supuration sans inflammation, & qui se fait d'vne matiere froide.

V I. La douleur pongitiue marque l'acrimonie de l'humeur de la tumeur, symptome qui suit les erisipeles, apostemes causez par des humeurs subtiles & bilieuses.

V I I. La troisiesme sorte de douleur c'est l'extensiue, par laquelle nous ne deuons pas entendre tout ce qui est tendu ; car en tous les apostemes y ayant extension la douleur leur seroit vn accident commun, bien, que plus grande à l'aposteme venteux & à l'hidropisie : mais parce que pour la curation on a peu d'égard à ces extensions, il faut principalement sousentendre que la douleur tensiue est celle que l'on appelle conuulsiue familiere aux playes, & pour la relacher on est quelquefois constraint de couper transuersalement le nerfs.

V I I I. La douleur grauatiue témoigne la nature terrestre pesante & melancolique de l'humeur qui la produit, symptome plus familier aux schirres qu'en aucune autre sorte de tumeur.

I X. On doit aussi considerer que le membre gangrené ou sphacelé est plus pesant que s'il estoit schireux, parce que les facultez motiues, ou animales, vitales, & naturelles qui luy seruoient de soustien, n'y reluisent plus & le rendent totalement impuissant en l'esphacele, ce que l'on ne remarque en aucune sorte de schirre principalement au sensible. Or la douleur estant vn symptome ou perception qui se fait par le tact, la partie priuée de sentiment en la forme que celle qui est gangrenée & sphacelée sera par consequent incapable d'aucune sorte de douleur : adioustons à cela qu'en l'esphacele la partie ne prend plus ce nom que par homonimie & equiuoque : mais celle qui est schireuse conserue mieux le nom de partie, parce qu'elle jouyt des facultez vitales & naturelles.

Ibid.

X. Finalement, les douleurs sont dissemblables selon les parties offencées & suiuant leur diuersité. Fernel obserue sept sortes de douleurs, *la premiere*, est celle qui bat ou pulsatile, qui marque le mouuement de l'artere angustée & pressée, qui frape la partie enflamée, *secondement*: où elle est en forme de piqueure qui est vn temoignage que la membrane souffre, *la troisiesme* est la conuulsiue que c'est le nerf ou le muscle, *la quatriesme* l'esparse ou vague que ce sont les veines, mais parce qu'elles n'ont point de sentiment, il est vray-semblable qu'il faut sousentendre que la cause de cette douleur est distribuée par ce vaisseau, *la cinquiesme* est l'assommante & profonde qui reside aux membranes des os, *la sixiesme*, la lasche & molle à la chair, *la septiesme* la pesante & sourde aux visceres.

XI. On remarque qu'encores que nous ayons descrits plusieurs sortes de douleurs, que nous ne desirons traiter que des remedes qui conuiennent à la pongitiue & à la pulsatile, symptomes les plus frequans aux tumeurs & les plus capables de changer l'ordre de la curation iuste, outre qu'il semble que la pluspart des topiques sont en faueur de ces deux especes.

XII. Les Autheurs apres Galien obseruent deux causes de douleur, sçauoir-est, *l'intemperie & la solution de continuité*: mais parce qu'on aperçoit des solutions de continuité exemptes de ces douleur qui changent la maniere de la guerison de maladie, ce qui arriue quand l'intemperie & la defluxion sont apaisées en l'vlcere ou en la playe. Courtin conclut de là que la seule & principale cause de la douleur vient d'intemperie introduite à la solution de continuité par le changement soudain causé de l'attouchement du fer ou de l'abord de l'air, & d'autant mieux que par tout où l'intemperie se rencontre, la douleur y est (si ce n'est où l'intemperie est égale & habituée.) Pensée qu'il a infailliblement conceuë sur ces paroles de Guidon: *La douleur est faite des qualitez contraires par soy & de solution de continuité par accident.*

Meth. 13. chap. 6. & com. 34. du 3. fract.

Ibid.

Ch. 5. doct. 1. traité 7.

XIII. Or pour faire la douleur, il est non seulement necessaire que la partie sensible y soit sousmise comme le suiet de ce symptome, *l'intemperie & la solution de continuité* comme la cause: *mais* l'entendement y doit aussi interuenir comme iuge; car tout ainsi que l'œil ne connoit point s'il void & l'ouye la nature du son, ainsi l'attouchement ne distingue pas la qualité de l'obiet tactile si l'espece de la chose touchée n'est discernée par l'organe des sens: En effet, ceux qui sont blessez ne sentent point leur blesseure en l'ardeur du combat s'ils ont l'imagination preocupée de la deffence & de la crainte d'vn accident plus funeste, & semble qu'Hippocrate aye eu cette pensée, quand il a dit, *si deux douleurs ensemble n'affligent pas vn mesme lieu la plus vehemente obscurcit la petite*; par vne raison vray-semblable, vne funeste & grande aprehension diuertit l'esprit de la moindre qui est la blesseure receuë, outre que l'on obserue tous les iours que l'imagination d'vn obiet agreable soulage la douleur.

XIV. Les signes de la douleur sont diagnostics & prognostics, nous ne decriuons pas les premiers *à raison* que la douleur se manifeste par les cris, plaintes, & inquietudes du malade, *outre* qu'on en a connoissance par les diuisions raportées. Or le iugement de la douleur est colligé de cinq choses par Courtin, *la premiere*, que toute douleur affoiblit & abat les forces, instrumens immediats de la guerison, *seconde*, qu'elle atire vers elle les humeurs; *adioustons* que les parties nobles cooperent à ce mouuement par l'enuoy de leurs superfluitez pour en secourir la partie dolente, *troisiesme*, la forte douleur empesche le dormir, le repos; de ce deffaut arriue corruption du sang & des humeurs dont il en coule tousiours au membre douloureux, ce qui augmente le mal, *quatriesme*, toute douleur aporte crudité en detournant les esprits de la partie où se doit faire la concoction pour en enuoyer à la malade, ce qui multiplie la cacochimie, *cinquiesme*, la douleur oste l'apetit, & ameine le manquement de la nourriture; & la nature qui n'est iamais oysiue à la place des alimens fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites.

XV. La douleur estant en tant de façons dommageable & nuisible, nous deuons contribuer tout nostre soin & diligence pour en soulagér le malade; or on appelle apaisement de la douleur *le delice & volupté que la partie dolente reçoit de la chose qui conuient à l'atouchement*, & l'on definit proprement remede anodin *celuy qui emporte la douleur sans que la cause cesse*, Galien le nomme paregorique.

XVI. Les Autheurs remarquent deux sortes de remedes qui apaisent les douleurs, dont *les vns* sont dits vrais & propres anodins, *les autres* non vrais & impropres, *les vrais* anodins soulagent les douleurs sans en oster les causes, & leur faculté est alteratiue, d'essence subtile, vn peu plus chauds que les remedes temperez, afin qu'ils euacuent, digerent, rarefient, extenuent, cuisent & rendent égal ce qui adhere & se trouue enclos aux parties affligées de la douleur.

XVII. Or les medicamens qui appaisent les douleurs par leur faculté particuliere sont simples & composez: parmy les simples, on fait cas de

La graisse de geline,
De canart,
D'oye qui est la meilleure,
Du beurre,
Des moëlles,
Du laict de femme,
De vache,
D'anesse,
De cheure,
L'huile d'oliues meures mediocrement recente,
Les herbes de malues,
Bismalues,

Violettes,

Violettes,
Parietaire.
Les figues seches,
Raisins de Damas secs.

XVIII. Outre ces medicamens il y en a d'autres qui appaisent les douleurs en ostant leurs causes, & aident à la curation, que Courtin diuise en chauds, froids, humides, ou secs, & operent par leur qualitez contraires & formelles; neantmoins au iugement de Galien ces topiques ne sont pas veritables anodins : Fernel comprend dans ce nombre là.

Les huiles de camomille,
De lis,
De violette,
De iaune d'œuf,
De sisame,
D'amandes douces,
D'anet & d'iris.

XIX. De tous ces simples on en forme plusieurs remedes composez, dispensez suiuant l'intention qu'on les applique; toutes-fois nostre Autheur apreuue les formules suiuantes.

℞. De la moëlle du pain blanc dur, trempée en eau boüillante & exprimée, ℔. j. *jaune d'œuf n.* iij. *huile rosat,* ℥. ij. *soient meslez & fait emplastre,* vel.

℞. Fueilles de maulues bien cuites en eau, puis les decoupez & pilez auec vn peu d'eau de leur decoction, meslez y vne partie de la cribleure du son & fait empl. il y a de l'apparence que le remede suiuant sert à appaiser la douleur en ostant la cause.

℞. Feuilles de maulues, branche vrsine, violettes, liseron, parietaire, hiosfiame, nombril de Venus, ana. m. j. *les herbes soient netoyées de leurs nerfs, cuites en eau, pilées & pestries auec quantité suffisante d'axonge de porceau, ou de canart sans sel, puis prenez ce qui aura passé au couloir & l'espoississez auec farine de froment ou d'orge & vn peu de farine de lin, & quelque peu moins de celle de fœnugrec si le lieu ne souffre point d'inflammation;* car en ce cas il est vray semblable qu'il suprime les deux dernieres farines, *qu'on pile auec les autres choses pour en faire cataplasme.* Galien range les remedes supuratifs parmy les anodins.

XX. Les medicamens composez qui appaisent les douleurs en leuant leurs causes conioinctes sont plusieurs, que si elles sont froides on employera cette formule qui est de Fernel,

℞. Mariolaine, ruë, poulliot, origam, petite centaurée, marrube, ana. ℥. ß. *racine d'iris de Florence, concombre sauuage, aristolochie ronde, bayes de laurier, & de myrthe pilées ensemble, ana.* ℥. ij. *fleurs de iong odoriferant,* ℥. j. *tout estant pilé versé en vin & huile,* ℔. vj. *que la maceration soit faite l'espace de vingt quatre heures, & le lendemain le tout boüilly iusques à la consumation totale, l'humeur en estant exprimée on y fond therebentine,*

 Bdellium

Bdellium, anmoniac, resine, cire, ana. ℥. iij. cloux de gerofle, muscade, canelle, ana. ℥. ß. fermez la composition dans vne boëtte pour vous en seruir à l'occasion & au besoin.

XXI. Pour les douleurs des goutes i'ay moy mesme aussi bien que plusieurs autres personnes receu des grands soulagements du cataplasme suiuant.

℞. Farine d'orge, de feues, d'orobes, & de lupins ana. ʒ. ij. poudre de rose, camomille, sauge, hisop, mente & marjolaine, ana. ℥. ß. miel commun & esprit du vin ce qu'il en faut pour faire vn cataplasme mol : que l'on applique chaud sur le mal, considerant à part moy que mes fortes douleurs procedoyent plustost de l'offence des nerfs & tendons que de la presence de l'humeur i'ay recours à cet excellent remede.

XXII. La maniere d'appaiser la douleur auec l'vsage des anodins, consiste à euacuer premierement le corps par la saignée si la douleur est forte causée du sang, ou auec la purge si la douleur vient de la cacochimie, puis on fomente vne heure la partie dolente auec de l'eau & de l'huile tiedes meslées ensemble, & apres l'auoir essuyée on y aplique au dessus le medicament sedatif auec d'étoupes ou de laine cardée, & vn bandage leger & peu pesant.

Aph. 25. l. 5. XXIII la seconde sorte de topiques pour apaiser la douleur, sont appellez non vrais, ou *narcotiques*, parce qu'ils apaisent ce symptome en ostant le sentiment à la partie par vne faculté occulte, ennemie, stupefactiue, endormissante ou extremement froide: en effet Hippocrate escrit, *l'eau froide apaise & soulage les douleurs vehementes par stupeur mediocre, sçauoir-est, aux tumeurs chaudes, douleurs sans vlcere, aux podagres & aux contusions*: Or cet adoucissement n'est seulement qu'en aparence & pour quelque temps, puis que l'operation de ces remedes estant finie le mal retourne

Ranchin quest. dern. de la 1. sect. des apostem. du Guidon. XXIII. Les narcotiques estant par ainsi ennemys de la nature, le Chirurgien en doit vser auec prudence, & beaucoup de retenuë obseruant, *premierement*, de ne les apliquer qu'apres l'vsage des vrais anodins, *secondement*, dans vne extreme necessité, *troisiesmement*, les corriger par le meslange d'autres medicamens, *quatriesmement*, les apliquer chaudement, *cinquiesmement*, sur les parties qui ont beaucoup de force, *sixiesmement*, qu'ils n'y seiournent pas beaucoup, *septiesmement*, qu'on les mette apres les euacuations generales, *huictiesmement*, sur l'heure du sommeil, *neufuiesmement*, la digestion estant faite, *dixiesmement*, plûtost exterieurement qu'interieurement, *vnziesmement*, en quantité raisonnable.

Fernel ch. 5. l. 6. de sa therapeute. XXV. Les medicamens simples qui apaisent les douleurs par leur faculté delectere & stupefactiue, sont.

L'eau extremement froide,
L'hiosiame qui a les fleurs & les fueilles blanches.
La ciguë,
La mandragore.

Le pauot blanc,
Le meconium,
L'opium qui est le plus malin que l'on n'employe qu'à l'exclusion des autres.

XXVI. Or y ayant de la necessité d'apaiser la douleur, on corrigera leur qualité delectere auec *castoreum, mirre, saffran.* Fernel decrit des trochisques mitigatoyres en la forme suiuante.

℞. Gomme Arabique & Adraguagnam, amidon, ana ℥. ß. ceruse lauée auec eau rose, ʒ. vj. storax, mirre, castoreum, opium dissout auec vin cuit, ana ℈. iiij. saffran, ʒ. ß. que le tout soit mis dans mucilage de psillium fait auec eau rose pour en former des trochisques & nous en seruir à l'occasion. Guidon decrit les trochisques suiuants:

℞. Hiossiame blanc, ʒ. j. opium, ʒ. ß. semence de citroüille & de laictue ana. ʒ. iiij. graine de pourpier, ʒ. ij. soit fait trochisques auec l'eau de reglice.

XXVII. Mais par dessus ces narcotiques generaux conuenables à toutes les douleurs, les mesmes Autheurs employent pour celles qui sont grandes & qui acompagnent les phlegmons & les erisipeles, la composition suiuante, il fait cuire les fueilles d'hiossiame sous les cendres chaudes, & apres leur cuites on les mesle auec *oingt frais* ou vnguent *populeum*, & en forme vn cataplasme qu'il aplique au lieu de la douleur. Chalmetée y adioute vn peu du *saffran* de *fueilles de choux*, de *maulues*, *farine d'orge* qu'il fait cuire coniointement auec les fueilles d'hiossiame. Ch. 2. & 3. trait. 2. doct. 1. ch. du phlegmon.

XXVIII. Vn Bourgois de soixante dix ans, auoit vne tumeur à trauers du col au costé droict vers sa base sans rougeur ny chaleur manifeste, presque de la grosseur d'vn œuf, accompagnée de douleurs continuës & pulsations insupportables qui augmentoyent à veuë d'œil, depuis deux iours que l'abscez auoit commencé, les topiques & veritables anodins estant inutiles, examinant en moy-mesme que la supuration estoit ineuitable, ie creus que l'agitation, l'ardeur & combat de la chaleur naturelle auec l'estrangere seroient adoucis si l'on faisoit exaler l'ardeur & chaleur estrange par quelque ouuerture, nous porterions plus commodement le rafraichissement au lieu conuenable, dans cette pensée i'applique trois caustiques au long de l'enfleure peu distant l'vn de l'autre, leur operation finie, l'escarre incisée, ie porte derechef des caustiques au dedans de l'incision qui penetrerent iusques au fondement de l'ardeur, ce que ie reconnus par l'apaisement de la douleur la bouë ne parut que quatre iours apres l'ouuerture, en fort petite quantité, à vn trauers de poulce au profond, & le malade se treuua guery dans dix ou douze iours.

XXIV. Deux ieusnes hommes souffrirent la pluye & vn grand froid à la mer, le lendemain cheminerent quelques lieuës sur des lieux raboteux auec beaucoup de douleur, toutes ces choses leurs causerent la fievre & vne grande douleur aux orteils auec difficulté au mouuement à cause que la froideur & humidité auoyent penetré iusques aux tendons

fans tumeur, fans decoloration ny entameuré raifonnant que la froideur introduifoit vn empireume comme le feu & que la douleur feroit infupportable par l'approche d'vn feu violét ainfi qu'on experimente tous les iours, d'autant que l'agitation & combat de deux agens extremes & contraires tels que la chaleur du feu & la froideur de l'eau violentent la nature, il la falloit attirer dehors auec des remedes d'vne chaleur vn peu plus que temperée tant que le cataplafme fait auec les herbes neruales l'efprit du vin & le miel appliqué deffus & aux enuirons du mal conferuoit fa chaleur les douleurs donnoient quelque relache; mais parce que la chaleur que le feu luy auoit communiqué n'eftoit pas de durée le foulagement eftoit auffi fort bref, l'vfage de fumier de cheual dans la forme que Paré defcrit les apaifoyent quelque peu ; ils y continuerent cinq à fix iours & quand ils fortoyent du fumier & fouuent premier que d'en fortir les douleurs reuenoient ; les briques chaudes enuelopées d'vne feruiette leur eftant inutiles dans la croyance qu'ils retireroyent moins de feruice de l'application des animaux, ou pigeoneaux poulets & autres oyfeaux ouuerts mis tous chauds & palpitans fur le mal i'eu recours au pain chaud fraichement forty du four, coupé en deux parties egalles l'vne appliquée du cofte de la miette à la plante des pieds, l'autre au deffus qui couuroyent les orteils, le tout enuelopé d'vne feruiete chaude les changeant quand le pain eftoit refroidy pour en mettre d'autres en leur place ; les premieres applications donnerent vn grand foulagemenr aux malades qui furent gueris le iour fuiuant.

XXX. Me voilà mon cher lecteur paruenu au bout de mon deffein, ce n'eft pas que ie ne continuë la volonté de commenter les autres œuures de noftre incomparable Autheur : mais dans l'incertitude fi cét Ouurage te fera agreable, ie m'impoferay filence iufques à ce que ie fois affeuré qu'il a efté fauorablement receu, & en ce cas ie prieray Dieu qu'il me donne la force & efclaire fi parfaitement ma raifon, que mes écrits foient intelligibles & profitables au public. Adieu.





TABLE
DES CHAPITRES ET DES MATIERES du premier Liure.

Commentaire sur la Carie.

Commentaire sur les fistules en general.

Commentaire sur les fistules en particulier.

Commentaire sur le Chapitre general des tumeurs du Guidon

FIN.

Fautes principales à corriger.

Le premier nombre marque la page, & le dernier la ligne.

PAge 7.ligne 6.liſez Galien de cette, ibid.l.19. liſez danger de.p.13.l.5. ces accidens 19.34.grande rebellion,20.31.omioſe,18.22. de la cacochime,21.33. phlegmon,35.18. à la contiguité des parties,52.24.bords des vlceres,59.44. qu'elle le peut,70. qu'il eſt, 72.15.& bien qu'Hipp.83.30.du cœur par les.100.20.aneuuriſme,102.13.la ſanté,110.12. purgeoit,114.11. deſſechée en la,131.30. viure vulgaire, 135.25. retenuë à raiſon ,158.1. l'inſpire.166.8.elles s'eſtoient.169.1. pas par ces.184.23. doüée & d'vn.190.15. & que de l'eſtomach. 191. 15. & la qualité de la partie. 207. 10. troiſiémes à ceux qui. 225.35. ſelon que les vns ou les autres.224.32. mon eſperance.225.5. ſejour des injections.226. 26.effluctuarion.235.eſtoit juſqu'à.237.19.s'incorporent.243.24.plantain ℥.248.24.coupeure 274.2.orbite.301.29.expoſe.343.42.qui le.350.23.& les autres fractures.353. qu'elle diſpoſe.367.17. chair s'y,399.2. a creu leut.396.15. des os du Carpe.411.3.apres que la. 449.39.reprennent ratement.452.24.de la mole.477.22.poiſon.497. dire vray le.491.6. le fond.499.40. toutefois ſi nous.501.43.fiſtules &.514.25.dreſſé ce Commentaire. ibid. 42.*Rhens* 537.22.eſtoient enfermez.543.1.preſqu'en.ibib.3.mourir ; car.568.3.dix heures. 579.21. mouuement de l'eau coule.580.10. & ſans que. 585.6. de la ſuppuration. 689.5. entre luy.596.16.& dans l'vſage.599.20.qui fait eruption.600.44.qu'au phlegmon.610. 39.neantmoins parce que.615.8. & immediatement.622.5. eſt moins.627.15. par les ſelles. ibid.37.prend feu. 641. 26. qualité naturelle, ibid. 32. donne la ſanté. 644.27.eſtant produite.651.19.ne la remarquons.

